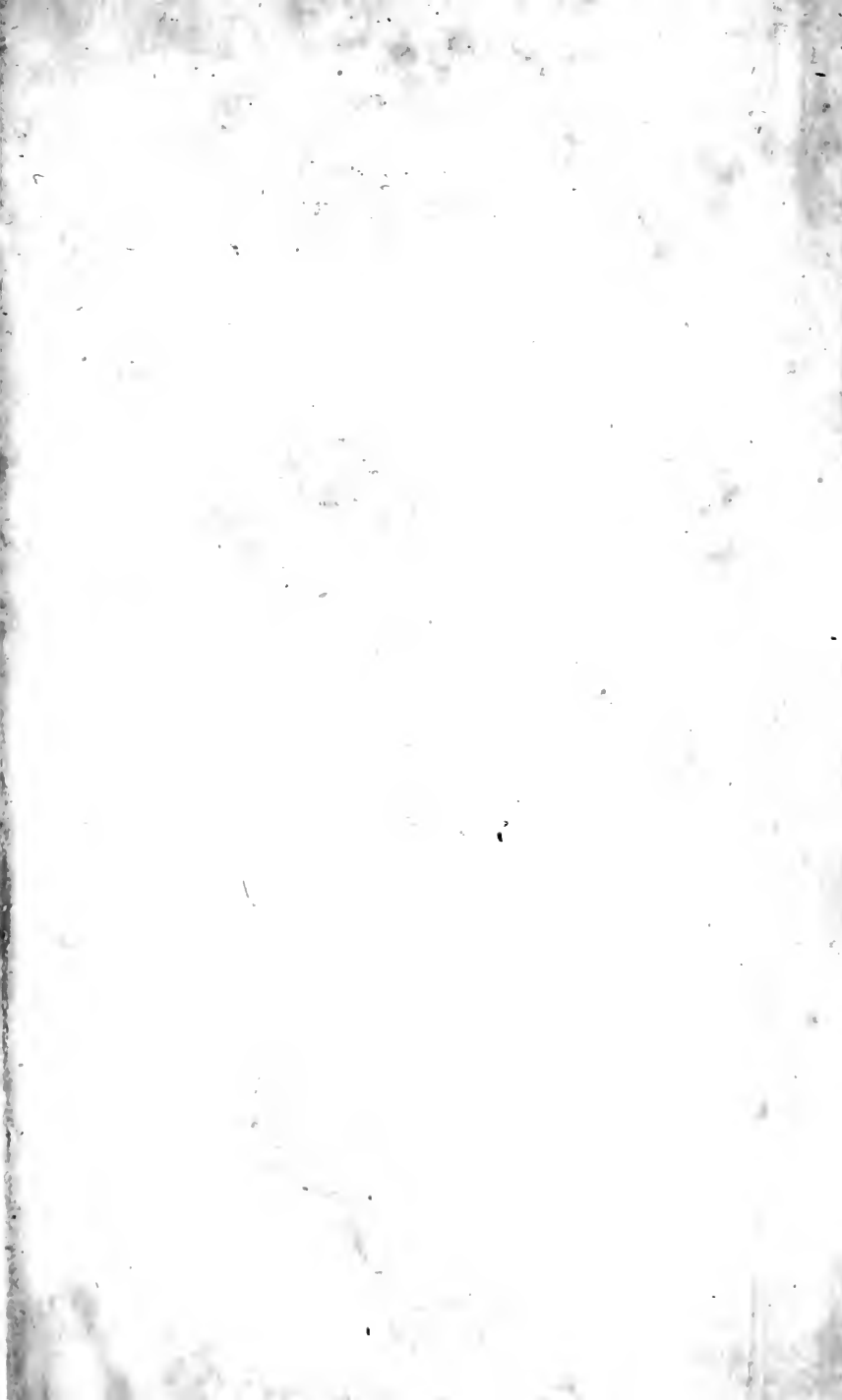


U d/of OTTAWA



39003001145845





H. W. L. M. e r
à Paris 1820



HISTOIRE
DE FRANCE.

TOME DOUZIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT, L'AINÉ,
CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE SAINT-MICHEL,
IMPRIMEUR DU ROI.

HISTOIRE DE FRANCE

DEPUIS LES GAULOIS
JUSQU'A LA MORT DE LOUIS XVI

PAR ANQUETIL

DE L'INSTITUT ET DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CONTINUÉE JUSQU'AU TRAITÉ DU 20 NOVEMBRE 1815,

PAR M. GALLAIS.

TABLE DES MATIÈRES.



A PARIS

CHEZ JANET ET COTELLE, LIBAIRES,

RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, N° 37.

M.DCCCXIX.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

LC
39
.A61
1917
v. 12

AVERTISSEMENT.

PARMI les ouvrages littéraires auxquels il est indispensable de joindre une table analytique des matières, il n'en est pas qui réclament plus impérieusement ce travail que ceux qui appartiennent au genre historique. Bien pénétrés de cette vérité, tous les éditeurs d'Anquetil ont donné à son Histoire de France une table plus ou moins étendue.

Guidé dans la route que j'avois à suivre par le travail estimable d'un littérateur auquel les lettres doivent des travaux d'une plus haute importance, j'ai cherché à ne pas trop rester en arrière de mon modèle dans la rédaction du tableau analytique de cette nouvelle édition de l'un des meilleurs ouvrages d'Anquetil, et je me suis attaché à réparer quelques légères omissions qui avoient échappé à mon devancier.

Il est, je le sais, des lecteurs qui blâmeront l'étendue, et qui même contesteront peut-être l'utilité de cet ouvrage; mais ceux qui lisent pour s'instruire sentiront tout le prix d'un travail entrepris dans leur intérêt seul. Je puis prouver, ce me semble, d'une manière concluante,

l'importance des tables analytiques dans les ouvrages d'histoire. Comment en effet, sans leur secours, distinguer entre eux les personnages de même nom et que l'historien n'a qu'indiqués sous une dénomination unique? La difficulté ne s'accroîtra-t-elle pas encore, lorsqu'au lieu du nom même du personnage, le lecteur ne trouvera qu'un prénom ou seulement un surnom? Souvent il croira voir figurer sur la scène plusieurs individus, quand il ne trouvera réellement que des noms différents. Il est enfin un dernier terme auquel l'embarras deviendra extrême; c'est lorsque entre des contemporains du même nom, il n'y aura aucune parenté, ou quand ils appartiendront à des pays différents. Dans ce cas, il est vrai, on peut avoir recours à une biographie; mais combien il seroit pénible et désagréable d'être obligé de s'entourer d'une foule de volumes pour lire les historiens: d'ailleurs une biographie ne satisfait pas toujours, soit parcequ'il y a des omissions involontaires, soit parceque dans les ouvrages de ce genre, même les plus complets, l'on ne doit pas trouver des noms qui n'ont eu que l'éclat du moment, et que l'historien cependant a été obligé de citer, lorsque la clarté de sa narration l'exigeoit.

Plus utiles encore que les noms, ce sont les faits que souvent on veut retrouver dans l'histoire: on y cherche un siège, une bataille, un traité de paix, etc., dont on ignore la date précise; sans le secours d'une table il faut feuilleter, et souvent sans succès, des volumes entiers,

tandis qu'en en faisant usage de pareils renseignements sont obtenus de suite.

Je crois pouvoir assurer que, dans mon travail, rien de ce qu'il y a d'essentiel dans notre Histoire n'a été omis ; non seulement les faits relatifs aux grands personnages sont rappelés à leurs noms, mais encore des articles particuliers sont consacrés aux objets d'un intérêt général. On trouvera avec facilité des faits qui se rattachent au droit public dans les mots *fiefs*, *loi salique*, *régale*, *constitution*, *affranchissements*, *conciles*, *concordat*, etc.

Bien que j'aie recherché avec soin l'orthographe de chaque nom propre, comme il existe quelquefois de l'incertitude à cet égard, lorsque les renseignements ne m'ont pas paru assez concluants, j'ai pris le parti de donner les différentes manières d'écrire le nom. Cette détermination m'a paru d'autant plus convenable que l'auteur lui-même n'a pas toujours été constant dans sa version.

Pour faciliter la recherche des noms doubles, j'ai employé les renvois. C'est ainsi que *Henri de Montmorency*, second fils du connétable *Anne de Montmorency*, et connétable lui-même après la mort de son père, dont il prit alors le nom, est désigné sous le nom de *Damville*, qu'il portoit d'abord ; le duc d'*Orléans* (Louis II), qui fut roi de France sous le nom de Louis XII, se trouve au renvoi *Louis XII*, etc. Pour le cas des noms précédés d'articles, il existe aussi un renvoi ; ainsi *Andelot*

(François de Coligni d'), frère de l'amiral Coligni, porte sur un renvoi au mot *Dandelot*; *Harpe* (Jean-François La) au mot *Laharpe*, etc.

Si le public accueille favorablement ce travail, dont l'utilité fait le seul mérite, je me louerai de l'avoir entrepris.

J. L. J. BRIÈRE.

TABLE

DES MATIÈRES

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Nota. Les chiffres romains indiquent les tomes, les chiffres arabes les pages.

AC

ABAILARD, théologien, contemporain et émule de saint Bernard, ses succès, sa condamnation par les conciles, ses disputes avec le saint fondateur des moines de Clairvaux; ses amours avec Héloïse, abbesse du Paraclet; sa mort, II, 78.

Abdérane, général des Sarrazins, ravage la France, I, 348. — Est vaincu et tué par Charles-Martel à Poitiers, 349.

Abdérane I, roi maure de Cordoue, est menacé, par les seigneurs mécontents, de l'intervention de Charlemagne, I, 382, 383.

Abercrombie, général anglois, envoyé par le ministre Pitt au Canada, est complètement battu par le marquis de Montcalm au fort de Carillon, ou Triconderago, IX, 49.

Abigat. Voyez *Anbigat*.

Académies; leur origine, II, 303. — Louis XIV fonde en 1666 celles des sciences, de sculpture et de peinture, VIII, 24.

Académie française. Sa fondation par le cardinal Richelieu, VII, 80. — Richelieu exige d'elle la critique du *Cid*, *ibid*.

Aché (le comte d'), commandant de l'escadre française, débarque à Pondichéry le comte de Lally commandant en chef dans l'Inde, IX, 50. — Par son inaction et sa mésintelligence avec M. de Lally, il rend indécis deux combats contre l'amiral an-

AD

glois Pocock, 51. — Refuse de faire voile pour Madras, et va établir une croisière devant Ceylan, 52. — Rappelé contre Pocock, il revient, mais le combat reste encore indécis, *ibid*. — Regagne l'île-de-France, 53.

Adier (Jacques de Crussol, baron d'), frère et successeur d'Antoine de Crussol, premier duc d'Uzès. Il lève des troupes contre la cour, V, 175. — S'engage dans la guerre contre les différents ordres religieux, lève 25,000 hommes dans le Languedoc et le Dauphiné, V, 177. — Emblème de ses enseignes, *ibid*. — Ses cruautés, 178. — Défend Cognac et fait lever le siège tenu devant cette ville par l'armée catholique, 186, 187.

Adloque, chef de légion de la garde nationale de Paris; dans la journée du 20^e juin il se serre avec MM. de Bougainville, Aubier et Marcilly, auprès du roi Louis XVI, pour le protéger contre la populace, IX, 328.

Adron, instigateur des troubles des Sénoais, condamné à mort, I, 95.

Adalbéron, archevêque de Reims; sa réponse à Charles de Lorraine réclamant la couronne de France, II, 13, 14. — Refuse de le sacrer, 15, 16.

Adalgise, fils de Didier, roi des Lombards; assiégé dans Véronne par Charlemagne, se sauve à Constantinople, I, 380. — Ses complots sont déjoués, 386. — Est mis à mort, 390.

Adélaïde ou *Alix*, femme de Louis-le-Bègue, mère de Charles-le-Simple, I, 462. — Elle lui donne le jour après la mort de son père, *ibid.*

Adélaïde, fille de Humbert, comte de Maurienne et de Savoie, femme de Louis-le-Gros, ses vertus, II, 55. — Veuve de Louis VI, épouse Mathieu de Montmorency, 66.

Adélaïde de Savoie. Voyez *Marie-Adélaïde de Savoie*.

Adélais, crue fille de Louis-le-Débonnaire, femme de Robert-le-Fort, duc de France, I, 449.

Adelstan, roi d'Angleterre, petits-fils d'Alfred-le-Grand, accueille avec tendresse Ogine sa sœur, et Louis d'Outre-mer son neveu, I, 481.

Adler (Salvius), chancelier de la cour de Suède, plénipotentiaire au congrès de Westphalie, VII, 265.

Adolphe, fils d'Arnoul d'Egmond, duc de Gueldres et comte Zutphen, veut s'emparer des états de son père, le saisit et le renferme dans une tour, III, 377. — Se rend avec son père devant les juges que lui a donnés le duc de Bourgogne, *ibid.* — Sa conduite révolte les juges, qui le font poursuivre, arrêter et renfermer dans une tour, 378. — Il est déshérité par son père, *ibid.*

Adrets (François de Beaumont, baron des). Voyez *Benumant*.

Adrien (P. Elius), empereur romain, adopté par Trajan, I, 174. — Monuments que lui doit la ville de Nismes, *ibid.* — Fait construire en Bretagne une muraille pour séparer les conquêtes romaines de la Calédonie non soumise, 179.

Adrien I, pape, implore Charlemagne contre Didier, I, 379. — Est bien traité par Charlemagne, 381. — Ses vers à l'empereur François, 394. — Sa mort, 400.

Adrien II, pape, force Lothaire, roi de Lorraine, de renoncer à sa concubine Valdrade, I, 450.

Adrien VI (Adrien-Florent), pape, né de parents obscurs, et d'abord précepteur de Charles-Quint, est élu tout d'une voix à la mort de Léon X, IV, 268. — Somme François I d'ac-

céder à une trêve avec Charles Quint, 276. — Se prête à une ligue contre le roi de France, *ibid.* — Sa mort, son épitaphe, 277.

Ega, maire de Neustrie sous Clovis II, I, 335. — Sa bonne administration, *ibid.* — Regrets que cause sa mort, *ibid.*

Egidius ou *Gillon*, maître des milices romaines dans les Gaules, est élu roi des Francs après l'expulsion de Childéric, I, 268. — Opprime les peuples qui rappellent Childéric, 269. — Attaque par le roi de France, il perd la plupart de ses villes, *ibid.* — Menace l'empereur d'Occident Vibius Sèvre, 270.

Emilius Papius et *Atilius Régulus*, consuls, font éprouver une très grande perte à l'armée gauloise, I, 30.

Emilius Scaurus, consul romain, triomphe dans les Gaules par ses armes; mais se distingue sur-tout en faisant tracer dans la Cisalpine de vastes routes pour le transport des armées, I, 39.

Ætius, général de Valentinien III, seconde la tentative du secrétaire d'état Jean pour usurper l'empire, I, 260. — Ses talents et sa perversité, 261. — Repousse Clodion et ses Francs au-delà du Rhin; ne peut ensuite résister à arrêter leurs progrès dans les Gaules, *ibid.* — Contribue au gain de deux batailles sur Attila, roi des Huns, dans les plaines Catalauniques, 263, 264. — Irrite Valentinien par son orgueil, 265. — Est accusé de conspiration et poignardé par l'empereur, *ibid.*

Affranchissement des communes, II, 164.

Affranchissement des serfs, en quoi il consistoit, II, 219. — Loi de Louis X, le Hutin, à ce sujet, 280.

Afranius et *Pétrius*, lieutenants de Pompée en Espagne, I, 131. — Mettent bas les armes et sont vaincus par César, 132.

Agapet II, pape, envoie un légat en France pour assembler un concile, I, 486.

Agiotage (V), son origine, VIII, 322. — Signification du mot *agio*,

323. — Il s'introduit dans les autres pays, 348.

Aglié (Philippe, comte d'), ministre de Christine de France, duchesse de Savoie, veuve du duc Victor-Amédée. Il confirme la duchesse dans la résolution de ne pas se dessaisir de son fils, VI, 127. — Richelieu propose dans le conseil de le faire arrêter, *ibid.* — Il est saisi dans Turin et conduit à la Bastille, 132.

Agnès, fille de Louis IX ou saint Louis et de Marguerite de Provence, mariée à Robert II, duc de Bourgogne, II, 198. — Veuve de Robert elle reçoit la tutelle de Jeanne de France, fille de Marguerite de Bourgogne et de Louis X, 286.

Agricola, beau-père de l'historien Tacite, est nommé sous Vespasien gouverneur de l'Aquitaine, I, 173.

Agrippa (M. Vipsanius), lieutenant d'Octave, embellit la Gaule de voies romaines, triomphe de Sextus Pompée, et ensuite d'Antoine dans la célèbre journée d'Actium, I, 137. — Devient gendre d'Auguste, contracte dans les Gaules la première alliance des Romains avec les Ubies, 141.

Agrippine, fille de Germanicus, née à Cologne, devient la femme de l'empereur Claude, son oncle, I, 150. — Elle lui fait adopter Néron qu'elle avoit eu d'une union précédente, et par ce moyen éloigne du trône Britannicus, héritier légitime, 151. — Empoisonne Claude, *ibid.*

Aguesseau (Henri-François d'), chancelier de France, favorise les vues du duc d'Orléans qui postuloit la régence, et obtient la chancellerie pour récompense, VIII, 294. — Il est exilé pour son opposition au système de Law, d'Argenson le remplace, 314. — Interpolation qu'il se permet dans une circulaire pendant les nouvelles querelles des jansénistes, 352. — Il est rappelé, 371. — Il conclut à l'arrestation de quelques membres du parlement, 383. — Il s'applique à rapprocher les esprits, 384. — Il se retire du ministère, IX, 8.

Aider-Ali-Kan, sultan de Mysore, vient au secours d'une flotte fran-

çoise, mais ne peut arriver à temps pour sauver Pondichéry, IX, 185. — Se propose d'affranchir la péninsule de l'Inde du joug des Anglois, *ibid.* — Ravage leurs établissements, *ibid.* — Assiège le nabab d'Arcate dans sa capitale, 186. — Bat et fait prisonnier le colonel Baillie, *ibid.* — Battu quatre fois par sir Eyre Coote, il est forcé d'évacuer le Carnate, 187. — Veut marcher sur Madras à l'arrivée du bailli de Suffren et en est dissuadé par lui, 199. — Sa mort, 201.

Aides (la cour des); elle fait cause commune avec le parlement dans l'affaire de la *Paulette*, VII, 221. — Anne d'Autriche lui signifie l'ordre de quitter Paris; elle fait des remontrances, 281. — Louis XV la casse, IX, 124.

Aidie (Odet d'). Voyez *Lescun*.

Aidie (Jeanne d'), fille d'Odet d'Aidie, seigneur de Lescun, épouse Jean de Foix, seigneur de Lautrec, neveu de Gaston IV, comte de Foix, IV, 25.

Aigrold, chef danois, fait Louis IV prisonnier; I, 484.

Aiguillon (Marie-Madelaine de Vignerot, duchesse d'), nièce du cardinal de Richelieu, épouse d'Antoine du Roure, marquis de Combalet. Son oncle lui ordonne de se préparer à quitter la maison de Marie de Médicis, VII, 12. — Elle se jette aux pieds de Marie de Médicis; accueille qu'elle en reçoit, 22. — Elle ferme les portes du Havre-de-Grace au duc de Richelieu son neveu, 329.

Aiguillon (Emmanuel-Armand Duplessis, duc d'), commandant en Bretagne, arrière-petit-fils de Jean-Baptiste Amador de Vignerot, marquis de Richelieu, frère cadet d'Armand-Jean Duplessis, duc de Richelieu, substitué au nom et armes de Richelieu, sans mélange d'aucun autre, par le cardinal son grand-oncle, tous deux petits-fils de Françoise Duplessis-Richelieu, sœur du cardinal. Il repousse les Anglois descendus à Saint-Cast, IX, 53. — Commande en Bretagne, 111. — Son affaire avec le parlement de cette province, *ibid.* — Il s'oppose aux arrêts de ce parle-

ment, *ibid.* — Après avoir été rap-
pélé il est renvoyé en Bretagne avec
des pouvoirs plus étendus, 115. —
Il est rappelé de nouveau; Louis XV
lui donne le commandement des
cheval-légers de sa garde, 116. —
Il est attaqué par le parlement de
Bretagne, 117. — Arrêt du parlement
de Paris contre lui, 119. — Il est fait
ministre des affaires étrangères, 121.
— Il laisse partager une portion de
la Pologne entre la Russie, l'Autri-
che et la Prusse, 126.

Aiguillon (N. Duplessis, duc d'),
fils du précédent, député aux états-
généraux de 1789, provoque le 4 août
le rachat des droits féodaux, IX, 257.

Ailly (Pierre d') est chargé par le
concile de Paris de négocier l'abdi-
cation du pape Benoît XIII, III, 76.

Aimerics (le seigneur d'), gouver-
neur de Mons, reçoit chez lui le con-
nêtable de Saint-Pol, réduit à la fuite
par les vives poursuites de Louis XI,
III, 400.

Aimery, de Pavie, se laisse gagner
par Geoffroy de Charni, II, 358. —
Gouverneur de Calais pour Edouard
III, roi d'Angleterre, il veut livrer
la place aux François, *ibid.* — Veut
s'emparer de Saint-Omer; son sup-
plée, 366.

Aimoin, historien du onzième siè-
cle; son opinion sur l'origine de Ro-
bert-le-Fort, I, 463.

Aire (Jean d'), Calaisien, s'offre
pour être livré à Edouard III, roi
d'Angleterre, II, 355.

Aix (*Aque Sextia*), fondée par le
consul Sextius Calvinus, I, 37. —
Étymologie de son nom, *ibid.*

Alain, sire d'Albret, arrière-petit-
fils du connétable Charles d'Albret,
et père de Jean d'Albret, roi de Na-
varre, projette d'épouser Anne de
Bretagne, fille aînée et héritière de
François II, duc de Bretagne, IV, 36.
— Arrive avec ses troupes en Bre-
tagne, 38. — Prend la résolution de
se défaire du duc d'Orléans, 41. —
Se fait donner par le vice-chancelier
de Bretagne une procuration au nom
d'Anne de Bretagne, pour obtenir de
Rome la dispense que leur parenté

rendoit nécessaire pour leur maria-
ge, 45. — Projette d'enlever Anne de
Bretagne, 47. — Continue les perse-
cutions contre la jeune princesse,
48. — Renonce à ses prétentions sur
Anne de Bretagne, et livre aux Fran-
çois la ville de Nantes, 52. — Louis
XII lui donne le commandement
d'une armée chargée de pénétrer en
Espagne, 146. — Est appelé comme
témoin dans le procès du maréchal
de Gié, 160. — Gié lui donne un dé-
menti formel, et le traite avec me-
pris, 161.

Alais (Louis-Emmanuel d'Angou-
lême, comte d'). Voyez *Angoulême*
(Louis-Emmanuel d').

Alaric, prince visigoth, commande
à Aquilée les auxiliaires de l'armée
de Théodose-le-Grand, I, 241. —
Est chassé de la Grèce par Stilicon,
tuteur de l'empereur Honorius, 244.
— Commande en Illyrie au nom de
l'empereur Arcade, 246. — Stilicon
lui fait accorder une pension, *ibid.*
— S'approche de Ravenne, est battu
deux fois par Stilicon, et évacue l'Ita-
lie, 247. — Il renouvelle ses de-
mandes à Honorius, 250. — Il mar-
che sur Rome et lui impose des con-
ditions, 251. — Il y reparait et lui
donne Attale pour empereur, *ibid.*
— Il dépouille Attale de la pourpre,
252. — Il livre Rome au pillage et à
l'incendie, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Alaric II est battu par Clovis, à
Vouillé, et y périt, I, 279.

Albe (Ferdinand Alvarès, de To-
lède, duc d'), vice-roi de Naples,
fait lever aux François le siège de
Perpignan, IV, 378. — Commande
avec dureté à Naples, 448. — Reçoit
de Charles-Quint le commandement
d'une armée de trente mille hommes
en Italie, 465. — Son caractère som-
bre et féroce, *ibid.* — Fait entrer ses
troupes sur les terres de l'Eglise, et
entre en guerre ouverte avec le pape,
483. — Entretient des intelligences
secrètes avec le cardinal Caraffe,
486. — Sa conférence à Bagnole
avec Catherine de Médicis, V, 138.
— Il s'approche des frontières de
France, et reçoit de Charles IX des

secours pour aller combattre les Flamands révoltés par l'inquisition, 150. — Philippe II l'envoie à la conquête du Portugal; il s'en empare, 355.

Albemarle (Arnold Just de Keppel, lord duc d') : il se distingue dans la guerre entre l'Angleterre et la Hollande, VIII, 23. — Commande les Hollandais à la bataille de Denain; est forcé dans ses lignes et fait prisonnier par le maréchal de Villars, 264.

Albergoti (le marquis d'); s'attache à contrarier les opérations du maréchal de Villars, VIII, 265. — Se refuse d'abord à attaquer un fort, qu'il a la honte de trouver évacué, 271.

Alberoni (le cardinal), ministre d'Espagne sous Philippe V, petit-fils de Louis XIV, VIII, 301. — Ses desseins, 302. — Ses entreprises et ses projets, 308. — Efforts de l'Espagne sous son ministère, 309. — Ce qu'il écrivoit au prince de Cellamare, ambassadeur d'Espagne en France, 327. — Il est disgracié, 340. — Ses talents politiques, *ibid.*

Albert de Bavière, comte de Hollande et de Hainaut, veut détourner son fils d'Ostervant de son projet de croisade contre Bajazet, empereur de Constantinople, III, 81.

Albert d'Autriche, empereur d'Allemagne, fils de Rodolphe de Habsbourg, refuse la couronne de France, que lui offroit le pape Boniface VIII, II, 239. — Provoque la révolte des Suisses, 269. — Est assassiné, *ibid.*

Albert, électeur de Brandebourg, dit *l'Alcibiade*, refuse d'accéder au traité nommé *la liberté de Passau*, IV, 446. — Vient offrir ses services au duc de Guise, qui s'étoit chargé de la défense de Metz, 452. — Fait le comte d'Aumale prisonnier, et bat ses troupes devant Metz, *ibid.* Voyez *Brandebourg*.

Albert (l'archiduc), fils de Maximilien II, et frère des empereurs Rodolphe II et Mathias, gouverneur des Pays-Bas, vient au secours d'Amiens, assiégée par les Espagnols, VI, 171. — Il épouse l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Phi-

lippe II, roi d'Espagne, 289. — État de sa cour, 296. — Il prie le prince de Condé de chercher un asile hors de ses états, 298. — Sa réponse aux plaintes de d'Estrées, marquis de Cœuvres, 303. — Il se montre sensible à la mort de Henri IV, 317.

Albert de Rioms (d'), capitaine de vaisseau, fait retirer de la mer l'artillerie de siège échouée à la côte de l'île de Saint-Christophe, l'une des Antilles, IX, 191.

Albigéois (les); leurs erreurs, II, 120, 121. — Croisade contre eux, 122. — Ses horreurs, 124. — Sa fin, 126.

Albinus, compétiteur de Septime Sévère à l'empire, est vaincu par lui près de Lyon, I, 179.

Alboërme, confident de Bruchaut, est chargé par elle de faire périr Varnachaire, maire du palais, I, 319.

Albon (Jacques d'), maréchal de Saint-André. Voyez *Saint-André*.

Albret (le sire d') envoie demander aux Parisiens un sauf-conduit pour conférer avec eux, III, 28.

Albret (Charles sire d'), fils du précédent, connétable de France, est destitué comme rebelle, et remplacé par le comte de Saint-Paul, III, 129. — Rentre en faveur, 142. — Resserre trop ses bataillons à la bataille d'Azincourt, 154. — Est tué dans cette bataille, 155.

Albret (Charles II, sire d'), fils du précédent, un des chefs de la *ligue du bien public*, formée contre Louis XI par François II, duc de Bretagne, III, 313. — Louis XI arme contre lui et d'autres seigneurs gascons révoltés, 354.

Albret (Alain sire d'), père de Jean d'Albret, roi de Navarre. Voyez *Alain*.

Albret (Jean d'), roi de Navarre, fils du précédent, IV, 36.

Albret (don Juan, sire), roi de Navarre, fils d'Alain, parent et allié de Louis XII, donne passage aux troupes de Ferdinand, roi d'Aragon, IV, 209. — Mot de Catherine de Foix, sa femme, au sujet de cette foiblesse, 210.

Albret (Henri I, sire d'), roi de Navarre, tente de reconquérir ses états sur Charles-Quint, IV, 262. — Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, et trompe la vigilance de ses gardes, 301. — Épouse Marguerite d'Angoulême, sœur de François I, et veuve du duc d'Alençon, 340, 341.

Albret (Henri II, sire d'), roi de Navarre, fils de Jean d'Albret, roi de Navarre, et petit-fils d'Alain, sire d'Albret: ce qu'il disoit à Jeanne d'Albret, sa fille, grosse de Henri IV, prince de Béarn, et qui depuis fut roi de France, V, 132. — Ce qu'il fit à la naissance de son petit-fils, 133.

Albret (Jeanne d'), fille de Henri II, sire d'Albret, et mère de Henri IV. Voyez *Jeanne d'Albret*.

Albret (Catherine d'), fille de Jeanne d'Albret et sœur de Henri IV. Voyez *Catherine de Bourbon*.

Alcuin, membre de l'académie de Charlemagne, I, 392. — Sa poésie, 394.

Alectus, lieutenant du rebelle Carausius dans la Bretagne, l'assassine et lui succède, I, 198.

Alégre (Yves d'), général de Louis XII, est refusé par les Florentins, dans leur guerre contre les Pisans, IV, 115. — Fait résoudre la bataille de Cerignoles, 145.

Alembert (Jean-le-Rond, d'), fils naturel du chevalier Destouches et de madame de Tencin, religieuse sécularisée, sœur du cardinal de ce nom; l'un des promoteurs de la philosophie moderne, IX, 7. — Son opinion sur la véritable cause de l'extinction de l'ordre des Jésuites, 88.

Alençon, ville-duché, en Normandie: Charles VII, encore dauphin, y reçoit les ambassadeurs de Henri V, roi d'Angleterre, III, 175.

Alençon (Pierre, comte d'), fils de Louis IX et de Marguerite de Provence, reçoit en partage les comtes d'Alençon et du Perche, II, 198. — Prend la croix pour la huitième et dernière croisade, 199.

Alençon (Charles II, comte d'), frère de Philippe VI, cause le désordre de l'armée à Créci, II, 349. — Y est tué, 350.

Alençon (Pierre II, comte d'), fils de Charles II, du même nom, se ligue avec d'autres seigneurs contre Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, III, 119.

Alençon (Jean I, duc d'), prince du sang, fils du précédent, tue de sa propre main, à la bataille d'Azincourt, le duc d'York, frère de Henri V, roi d'Angleterre; et périt lui-même dans cette bataille, livrée en 1415, III, 155.

Alençon (Jean II, duc d'), fils de Jean I, du même nom, est fait prisonnier à la bataille de Verneuil, III, 196. — Recouvre la liberté, 208. — Veille à la sûreté de Jeanne d'Arc, 220. — Charles VII lui ordonne de ne pas recevoir le comte de Richemont, *ibid.* — Se laisse entraîner dans la *praguerie*, ligne formée par La Trémouille, 251. — Est arrêté et confiné dans un château du Bourbonnois, 282. — On fait son procès, 283. — Ses qualités brillantes, 285. — Son discours à ses juges, *ibid.* — Est condamné à mort: Charles VII lui fait grâce de la vie, et le fait enfermer au château de Loches, 286. — Louis XI le tire de sa prison, et le rétablit dans tous ses biens et dans toutes ses dignités, 295. — Entre dans une ligue formée contre son bienfaiteur, 313. — Est arrêté et conduit à Paris, 375. — Est condamné, par arrêt du parlement, à perdre la vie; sa peine est commuée en une prison; sa mort, 380.

Alençon (René d'), fils du précédent, comte du Perche, puis duc d'Alençon, est arrêté par le comte de Lude, III, 448. — Enfermé dans une cage de fer, on lui fait éprouver les plus cruels traitements, *ibid.* — Louis XI lui fit faire un procès comme criminel de félonie et de lèse-majesté, 449. — Est rendu à la liberté, *ibid.* — Se ligue avec Louis II, d'Orléans, contre madame de Beaujeu, régente du royaume après la mort de Louis XI, IV, 6. — Se ligue de nouveau contre la même, 22.

Alençon (Charles IV, duc d'), fils

du précédent, reçoit de François I, dont il avoit épousé la sœur, le commandement de l'avant-garde, au préjudice du connétable de Bourbon, auquel sa charge donnoit cette prérogative, IV, 265. — Prend la fuite à la bataille de Pavie, 299. — Sa mort, 301.

Alençon (Alexandre de France, duc d'Anjou et d'). Voyez *Anjou*, *Henri III*, *Angoulême*.

Alençon (Marguerite d'Angoulême, duchesse d'), sœur de François I. Voyez *Marguerite d'Angoulême*.

Alençon (François de France, duc d'). Voyez *Anjou* (François de France, duc d').

Alençon (d'), avocat. Le président Brisson demande à lui parler avant d'aller à la potence, VI, 73. — Brisson lui fait recommander un manuscrit, *ibid*.

Alexandre Sévère, empereur romain, succède à Héliogabale, son cousin-germain, qui avoit résolu sa mort, est assassiné par ces mêmes soldats qui l'avoient proclamé empereur, I, 181.

Alexandre III (Roland de Sienne), pape, réconcilie Louis VII, roi de France, avec Henri II, roi d'Angleterre, II, 82.

Alexandre V (Pierre de Candie). Le concile de Pise l'élève à la papauté, III, 111. — Demande comme subside un décime pour la réunion des églises grecque et latine, 121. — L'université s'oppose à cette demande: on accorde un demi-décime, 122. — Ses vertus, 148.

Alexandre VI (Rodrigue Borgia), Espagnol, de la maison de Lenzoli par son père, et de celle de Borgia par sa mère. 212^e pape. Pontife de mœurs justement décriées. On lui connoit quatre enfants naturels, Jean, César, Geoffroi et Lucrèce (*Tables synchroniques* de M. de V^{re}), 215. — Envoie un légat à Charles VIII pour l'engager à ne rien entreprendre sur le royaume de Naples, IV, 67. — Déshonore la chaire de Saint-Pierre par ses vices, *ibid*. — Propose à Bajazet II, empereur des Turcs, une

ligue avec Alphonse, roi de Naples, contre Charles VIII, 73. — Veut empêcher Charles VIII de venir à Rome, 74. — Se tient renfermé dans le château Saint-Ange, *ibid*. — Négocie avec le roi de France par Guillaume Brignonnet, auquel il donne le chapeau de cardinal, 75. — Fait connoître à Bajazet le plan de révolte formé contre lui, 80. — Fait cruellement périr Astor Manfredi, prince de Faenza, 119. — Nomme Georges d'Amboise son légat à latere en France, *ibid*. — Publie une croisade, 121. — Fait empoisonner le cardinal des Ursins, 134. — Négocie avec le cardinal d'Amboise, 148. — Meurt empoisonné, 149.

Alexandre VII (Fabio Chigi), Siennois, 235^e pape, d'abord nonce du pape Innocent X au traité de Westphalie, VII, 265. — Innocent X l'envoie en France faire à Louis XIV réparation de l'injure faite au duc de Créquy, ambassadeur du roi à Rome, VIII, 15. — Il ordonne la signature d'un formulaire qui condamne les propositions de Jansénius sur la grace, 36.

Alexandre VIII (Pierre Ottoboni), Vénitien, 239^e pape, se relâche sur l'article de la régale, mais tient ferme sur celui des franchises, et amène Louis XIV à y renoncer, VIII, 136.

Alexandrin (Michel Bonelli, dit le cardinal), neveu du pape Grégoire XIII: son oncle l'envoie en France pour demander à Charles IX que le mariage projeté entre Henri de Béarn et Marguerite de Valois ne soit pas accompli; réponse que lui fait Charles IX, V, 217.

Alexis I (Comnène), empereur de Constantinople, neveu de l'empereur Isaac Comnène, procure aux croisés un facile passage en Asie, et les voit avec peine dans ses états, II, 43, 44. Voyez *Comnène*.

Alexis Comnène, quatrième descendant d'Alexis I, et petit-fils d'Andronic I, prédécesseur d'Isaac l'Ange, fonde sur les bords du Pont-Euxin, vers la Colchide, l'empire de Trébisonde, II, 120.

Alexis III (l'Ange) usurpe le trône de Constantinople sur son frère Isaac, II, 117. — Détrôné, il fuit devant les croisés, 118.

Alexis IV (l'Ange), fils d'Isaac l'Ange, empereur de Constantinople, implore le secours des croisés, 117. — Est tué en prison, 119.

Alexis (Murtzuphle), usurpateur du trône de Constantinople, est chassé par les croisés, II, 119.

Alfeson ou *Alpheson* (Jean), domestique de Marie de Medicis, est condamné à mort comme convaincu d'avoir voulu assassiner le duc de Richelieu, VII, 70.

Aligre (Étienne d'), garde-des-sceaux sous Louis XIII : le cardinal de Richelieu les lui fait ôter, VI, 486.

Aligre (Étienne II d'), garde-des-sceaux, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Alincour (Charles de Neuville, marquis de Villeroi et seigneur d'). Voyez *Villeroi* (Charles de Neuville, marquis de).

Alix, fille de Thibault-le-Grand, comte de Champagne, femme de Louis VII, II, 81. — Mère de Philippe-Auguste, 82. — Elle en a la tutelle et se retire en Normandie, 91. — Obtient la régence, 101.

Alix, fille de la précédente et de Louis VII, est fiancée à Richard Cœur-de-Lion, fils de Henri II, roi d'Angleterre, II, 83. — Remise à Henri II, 87. — Henri réclame sa dot ; le roi de France veut bien l'accorder, mais sous condition : guerre à ce sujet, *ibid.* — Est renvoyée par Richard à Philippe-Auguste, 103.

Alix, reine de Chypre, fille de Henri II, comte de Champagne et roi de Jérusalem, II, 151. — Réclame de Thibault IV, son père, le comté de Champagne, *ibid.* — Saint Louis lui fait obtenir des dédommagements pécuniaires, 152.

Allemands (les) : étymologie de leur nom, I, 180. — Ils sont battus par Caracalla, *ibid.*

Almoadini, soudan d'Égypte, fils de Malec-Sala, II, 168. — Traite avec

saint Louis, son prisonnier, 171. — Est tué dans une révolte, 172.

Alpaide, mère de Charles-Martel, I, 345.

Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, troisième fils de Louis VIII, obtient en partage le Poitou et l'Auvergne, II, 147. — Épouse Jeanne, fille de Raymond, comte de Toulouse, 149. — Prend la croix, 163. — Reste en otage pour Louis IX, en Égypte, 173. — Prend la croix pour la huitième et dernière croisade, 199. — Sa mort, 206.

Alphonse III, roi d'Aragon, succède à Pierre III, son père ; abandonne la couronne de Sicile à don Jaime II, son frère, et rend la liberté à Charles-le-Boiteux, II, 221. — Tables synchroniques de M. de V., 159.

Alphonse V, roi d'Aragon et neveu du pape Pie II, est appelé à la succession du royaume de Naples par Jeanne II ou Jeannette, sœur de Ladislas et sœur de Charles de Duras, III, 298. — S'empare de Naples, ruine le parti d'Anjou, et monte sur le trône, *ibid.* — A sa mort la couronne de Naples passe sur la tête de Ferdinand I, son fils naturel, 299.

Alphonse II, fils de Ferdinand I, roi de Naples, succède à son père, IV, 69. — Lève une armée pour s'emparer du Milanais : Louis II, duc d'Orléans, fait échouer ses projets, *ibid.* — Abdiqne en faveur de Ferdinand II, son fils, 76.

Alphonse IX, roi de Léon, épouse Berengère, sa cousine-germaine, et en est séparé par le pape, II, 208, 209.

Alphonse X, dit le Sage et l'Astronome, roi de Castille, fils de saint Ferdinand et petit-fils du précédent : les Allemands lui offrent le trône impérial après la mort de Conrad, II, 208. — Fait élire héritier du royaume de Castille son fils Sanche, à l'expulsion des La Cerda, 209. — Traite avec Philippe-le-Hardi, *ibid.* — Est dépossédé par Sanche, son fils, qu'il maudit en mourant, 210. — Tables synchroniques, 158.

Alphonse, roi de Portugal, fils de don Juan de Bragança, prince de la

ligne bâtarde de Portugal, monte sur le trône après son père, VIII, 28. — Ses vices le font chasser du trône, 29.

Alsace (Philippe d'), comte de Flandre, nommé régent du royaume par Louis VII, II, 91. — Se retire en Flandre, 92. — Déclare la guerre à Philippe-Auguste, 95.

Altremen (François), chef des Gantois, s'empare de la ville de Dam, III, 37.

Alviane (Barthélemi l'), général de la république de Venise : Gonsalve l'envoie combattre Louis d'Ars, capitaine français, IV, 165. — Reçoit le commandement des troupes vénitiennes contre Louis XII, 189. — Est fait prisonnier par Vandenesse à la journée d'Agnadel, 190. — Sa réponse à Louis XII, *ibid.* — Louis XII lui rend la liberté, 214. — Décide la victoire à la bataille de Marignan, et meurt de la fatigue excessive qu'il éprouve, 251.

Ambigat, roi de Bituriges ou Berryers : au rapport de Tite-Live, il envoie des colonies celtiques en Germanie, sous la conduite de Sigovèse, I, 173. — et en Italie sous celle de Bellovèse, 18.

Ambiorix : malgré les bienfaits de César, il devient chef des Éburons insurgés, I, 80. — Attaque le camp de Sabinus et de Coffa, et les trompe par de faux avis, 81, 82. — Les défait dans une embuscade, 83. — Fait massacrer Sabinus dans une conférence, 84. — Attaque Q. Cicéron, qui le repousse, 85. — Devient l'âme d'une nouvelle ligue contre les Romains, 90. — Échappe à César, 92. — Ses états sont dévastés par César, 119.

Ambise (Chaumont d'), gouverneur de Champagne, reçoit de Louis XI l'ordre d'aller délivrer Yolande de France, retenue captive dans le château de Rouvres, près Dijon, par le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire, III, 409.

Anboise (Charles d'), seigneur de Chaumont, commande une armée en Bourgogne et demande à Louis XI à partager le butin avec lui ; réponse du roi, III, 414, 415.

Anboise (Charles II, d'), sieur de Chaumont, maréchal de France, fils du précédent, commande avec La Palice l'avant-garde de Louis XII contre les Gênois révoltés, IV, 180. — Commande les Français venus au secours du duc de Ferrare, enferme le pape dans Bologne, et lui fait demander, en mourant, la levée des censures portées contre lui, 201.

Anboise (Georges d'), fils de Berry d'Amboise et d'Anne de Beuil. Louis XII le fait son premier ministre, et lui obtient le chapeau de cardinal, IV, 99. — Louis XII l'envoie recevoir la soumission du Milanez, 114. — Va à Rome négocier avec le pape, 118. — Alexandre IV le nomme son légat à latere en France, 119. — Signe, au nom de Louis XII, le traité conclu à Trente avec Ferdinand-le-Catholique et Philippe-le-Beau, 128. — Passe en Italie avec l'armée française, et négocie avec le pape, 148. — Fait connoître à Louis XII le danger d'exécuter le traité de Blois, 171. — Louis XII le nomme un des membres du conseil chargé de la direction du royaume pendant sa maladie, 172. — Conclut à Cambrai, au nom de Louis XII, une ligue avec Maximilien et le pape, 186. — Sa mort, 196. — Son caractère et ses actions, *ibid.*

Anboise (Louis d'), frère du précédent, évêque d'Alby, est nommé par le pape Alexandre VI commissaire dans le procès relatif au divorce de Louis XII avec Jeanne de France, IV, 100. Voyez Bussy, Clermont.

Ambroise (saint), archevêque de Milan, né à Trèves, I, 236. — Négocie la paix entre l'empereur Valentinien II et l'usurpateur Maxime, 233 et 236. — Écoudit les adhérents de l'iscillien, *ibid.*

Ambros, soldats incorporés dans l'armée des Teutons, attaquent Marius près d'Aix ; mais sont repoussés et culbutés dans la rivière d'Arcq, I, 47. — Trait d'héroïsme de leurs femmes, 48.

Amédée V, dit le Grand, fils de Thonias, comte de Maurienne. En

1315 il avoit sauvé Rhodes. Il se laisse gagner par les présents et les adulations d'Édouard I, roi d'Angleterre, II, 223. — Voyez Tables synchroniques de M. de V^{re}, 152.

Amédée VIII, premier duc de Savoie, et depuis ermite à Ripaille, est élu pape en 1439 par le concile de Bâle, qui lui donne le nom de *Félix V*, et dépose le pape Eugène IV : cette élection est cause d'un schisme, III, 263. — Renonce à la tiare, 264. — Fait épouser à son fils aîné Yolande de France, 272.

Amédée IX, fils du précédent, épouse Yolande de France, fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, III, 272.

Ameline, avocat, membre de la faction des seize, se ligue avec Crômé, Louchard, Bussi-le-Clere et d'autres membres, pour faire périr le président Brisson, VI, 71. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 76.

Amelot de la Housaye, arrière-petit-fils d'Antoine Chevallard, trésorier-général de la gendarmerie. Ce qu'il rapporte de son bisaïeul au sujet de la promesse de mariage faite par Henri IV en faveur de Henriette d'Entragues, VI, 267. — Ce qu'il raconte dans ses Mémoires au sujet d'un traité fait par Charles de Valois, duc d'Angoulême, avec le roi d'Espagne, 275.

Anelot, premier président de la cour des aides. Mortification qu'il fait éprouver au prince de Condé, qui étoit venu prendre séance au parlement, quoique en guerre ouverte avec la cour, VII, 424.

Americains. Ils se révoltent contre l'Angleterre, IX, 144. — Louis XVI fait avec eux un traité d'alliance, 153. — Le traité du 3 septembre 1783 assure l'indépendance et fixe les limites de leurs états, 205.

Amherst, général anglois, s'empare de Louisbourg, IX, 49.

Amilcar, général carthaginois, suscite une révolte dans la Gaule cisalpine, I, 33, 34.

Amirante (l') ou l'amiral de Castille, fait à sa table la lecture de la

relation de la saint Barthélemi, V, 253. — Sa réponse au duc de l'Infantado, *ibid.*

Amirante de Castille (l'). Description du repas qu'il donne au maréchal de Grammont, chargé d'aller faire à Madrid la demande de l'infante d'Espagne pour Louis XIV, VII, 501.

Amour (cour d'). Ce que c'étoit, III, 62.

Amurat I, fils d'Orchan, et petit-fils d'Ottoman, fondateur de l'empire turc, s'établit en Europe, III, 275. — Institue une milice à laquelle il donne le nom de janissaires, *ibid.* — Son fils Bajazet lui succède, *ibid.*

Amurat II, fils de Mahomet I, et petit-fils de Bajazet I, reprend les projets de son aïeul, obtient quelques succès, et rend l'empereur de Constantinople son tributaire, III, 276. — Est battu deux fois par Corvin-Huniade, *ibid.* — Bat à Varna les chrétiens, et y défait Ladislas, roi de Pologne, *ibid.* — Georges Gastriot le tient en échec pendant plusieurs années, *ibid.*

Amyntas, d'abord secrétaire, puis successeur de Dejotare, roi des Gallo-Grecs : après lui la Galatie devient une province romaine, I, 29.

Amyot (Jacques), abbé de Belloczane, évêque d'Auxerre, précepteur des enfants de France, est envoyé par Henri II porter ses protestations contre le pape Jules III au concile de Trente, IV, 431. — Charles IX lui accorde son amitié et sa protection, V, 278.

Anastase, empereur d'Orient, nommé Clovis consul et auguste, I, 280. — Lui envoie les ornements de cette dignité, *ibid.*

Ancre (le maréchal d'), gentilhomme florentin. Voyez *Concini*.

Anelot, frère de l'amiral Coligny. Voyez *Dandelot*.

Andragathius, général de Maxime, atteint près de Lyon l'empereur Gratien et les Francs Mérobaud et Bandon qui sont mis à mort, I, 232. — Il se jette dans la mer après la défaite de Maxime, 237.

André de Hongrie, époux de Jeanne

d'Anjou, reine de Naples. Voyez *Anjou*, *Jeanne de Naples*.

André (le major), envoyé par le général anglois Clinton vers le major-général américain Arnold, est saisi et exécuté comme espion, IX, 171.

André (d'), conseiller au parlement d'Aix, député à l'assemblée nationale, est chargé de recevoir la déclaration de Louis XVI et de Marie-Antoinette au sujet de leur évasion, IX, 307.

Ane (fête de l'), ce que c'étoit, II, 139.

Angel, médecin juif : Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, l'attire à sa cour et l'engage à empoisonner Charles V, roi de France, II, 475. — Il refuse, 476. — Il s'échappe de la cour de Navarre; mais bientôt saisi, Charles-le-Mauvais le fait périr, *ibid*.

Angelus (l'), prière à la Sainte Vierge, instituée par Louis XI à l'occasion de la mort de Charles de France, duc de Guienne, III, 368.

Angennes (Claude d'), évêque du Mans, grand-oncle de la duchesse de Montausier. Henri IV l'envoie en ambassade à Rome avec le duc de Nevers, et Séguier, doyen de l'église de Paris, VI, 127. — Refuse de se soumettre aux conditions imposées par le pape, et sort de Rome sans l'avoir vu, 132, 133.

Angennes (Nicolas d'). Voyez *Rambouillet*.

Angoulême (Jean d'Orléans, comte d'), fils de Louis I duc d'Orléans, et de Valentine de Milan ou de Visconti, neveu de Charles VI, roi de France, III, 104. — Pardonne à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, et assassine son père, 115. — Traite à Auxerre avec le duc de Bourgogne, 133. — Est donné en otage au duc de Clarence, fils de Henri IV, roi d'Angleterre, 134.

Angoulême (Charles d'Orléans, comte d'), fils du précédent et cousin de Louis II, duc d'Orléans, depuis Louis XII, roi de France, se ligue avec lui contre la dame de Beaujeu, IV, 6. — Entre avec d'autres

seigneurs dans une nouvelle ligue contre la même, 22. — Madame de Beaujeu le reçoit en grace et lui fait épouser Louise de Savoie, nièce de Pierre de Bourbon son mari; de cette alliance naquit François I, roi de France, 31. — Est réputé *le plus homme de bien entre les princes du sang*, 243. — Sa mort, *ibid*.

Angoulême (François, comte d'), duc de Valois, fils du précédent. Voyez *François I*.

Angoulême (Louise de Savoie, duchesse d'), mère de François I. Voyez *Louise de Savoie*.

Angoulême (Diane, duchesse d'), fille naturelle légitimée de Henri II, roi de France, et de Philippe Duc, demoiselle piémontaise, est mariée à Horace Farnèse, qui, un mois après son mariage, est tué au siège de Hesdin, IV, 455. — Épouse François de Montmorency, fils aîné du comte-étable, 487. — Elle négocie avec d'Épernon la réconciliation de Henri III, son frère par son père, avec Henri, roi de Navarre, V, 479. — Elle forme opposition à l'édit de Folembray rendu en faveur du duc de Mayenne, VI, 164. — Elle présente à la cour Henriette-Charlotte de Montmorency sa nièce, qu'elle avoit élevée, 293. — Elle offre d'aller à Bruxelles auprès de la princesse de Condé, 302.

Angoulême (Henri d'), grand-prieur de France, fils naturel de Henri II, frère par son père de Charles IX, roi de France, assiste au conseil qui fixe au jour Saint-Barthélemi le massacre des calvinistes, V, 233. — Foule aux pieds le cadavre de l'amiral Coligny, massacré le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemi, 237.

Angoulême (Charles de Valois, comte d'Auvergne et duc d'), fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, fille d'un juge d'Orléans, V, 277. — Frère utérin de Henriette d'Entraques, marquise de Verneuil, il voit avec dépit que Henri IV ne veut pas l'épouser et l'a toujours pour maîtresse, VI, 201. — Il entre avec Biron et Turenne dans une cabale

contre Henri IV, 213. — Arbore ouvertement l'étendard de la révolte, 215. — Sa épouse à Praslin, capitaine des gardes de Henri IV, qui lui demandait son épée, 227. — Il est transféré de Fontainebleau à la Bastille, *ibid.* — Après avoir recouvré la liberté il entretient une liaison avec Henriette d'Entragues sa sœur, et Zuniga, ambassadeur d'Espagne, 265. — Il s'échappe en plaisanteries contre Henri IV, 266. — Il se fait reléguer en Auvergne afin d'être plus à portée de soulever cette province, 271. — Sa conjuration est découverte, et, livré à toutes les angoisses de la frayeur, il refuse de se rendre auprès de Henri IV qui lui en donnoit ordre, *ibid.* — Il fuit dans les forêts, amours qu'il contracte, 272. — Ce que Descures écrivoit à son sujet au roi, *ibid.* — Ruse employée pour l'arrêter, 273. — Il est conduit à la Bastille, *ibid.* — Les rapporteurs nommés dans son procès vont l'interroger dans sa prison, 274. — Ses réponses, *ibid.* — Il est confronté avec son beau-père et sa sœur, 277. — Il est condamné à avoir la tête tranchée, 278. — Sa peine est commuée par le roi en une détention à la Bastille, 279. — Marie de Médicis le tire de la Bastille, 374. — Elle lui donne le commandement de l'armée contre les mécontents, 378. — Il est envoyé ambassadeur auprès de la ligue de l'Union évangélique, 445. — Le père Caussin le propose à Louis XIII pour remplacer Richelieu, VII, 116. — Il accepte l'offre du ministère, 117. — Il va révéler à Richelieu les propositions qui lui ont été faites par le père Caussin, *ibid.*

Angoulême (Louis-Frédéric d'), comte d'Alais, fils du précédent et de Charlotte de Montmorency, fille aînée du second connétable : commandant en Provence il manque d'être massacré par la populace d'Aix, VII, 294, 295.

Anguien ou *Enghien* (François de Bourbon-Vendôme, comte d'), frère puîné d'Antoine de Bourbon, nouveau duc de Vendôme, et aîné de

Louis de Bourbon, premier du nom de Condé, fait partie d'une expédition dans le Luxembourg, commandée par le duc d'Orléans, second fils de François I, IV, 377. — Va mettre le siège devant Nice, 384. — Remplace Boutières dans le commandement de l'armée d'Italie, 388. — Gagne sur du Guast, général de Charles-Quint en Piémont, la bataille de Cerisoles, 391.

Anguien (Louis II de Bourbon, duc d'). Voyez *Condé* (Louis II de Bourbon, dit le Grand).

Anhalt-Dessau (Léopold, prince d'), quatrième descendant de Joachim d'Anhalt, tige des quatre rameaux de Dessau, Berbourg, Coethen et Zerbst : il commande l'infanterie prussienne à la bataille de Molwitz et fixe la victoire, VIII, 405.

Anhalt-Zerbst (Catherine d'), impératrice de Russie, cinquième descendante de Joachim d'Anhalt. Voyez *Catherine II*.

Anjou (Charles d'), quatrième fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, reçoit en partage l'Anjou et le Maine, II, 147. — Épouse Béatrix de Provence, 161. — Prend la croix, 163. — Perd un procès contre un vassal, 183. — Accepte la couronne de Naples, et bat Mainfroi, 192. — Défait à Aquila le jeune Conradin, qui est mis à mort, 193. — Encourage la huitième croisade, 197. — Va renforcer Louis IX à Tunis et le trouve expiré, 202. — Prend après lui le commandement de l'armée et bat les Tunisiens, 204. — Fait une trêve de dix ans avec eux, 205. — Réclame le comté de Toulouse, 210. — Occasionne les vèpres siciliennes, 215. — Assiège Messine, 216. — Accepte un défi de don Pedro, 217. — Sa mort, *ibid.*

Anjou (Charles-le-Boiteux d'), roi de Naples, fils de Charles d'Anjou, prisonnier en Aragon, recouvre sa liberté, et cède l'Anjou à Charles de Valois, II, 221.

Anjou (Charles-Martel d'), roi de Hongrie, fils aîné de Charles-le-Boiteux et petit-fils de Béatrix, donne sa

filie Clémence en mariage à Louis-le-Hutin, II, 270.

Anjou (Robert-le-Bon, duc d'), roi de Naples, frère de Charles-Martel d'Anjou, père de Jeanne de Naples, III, 12.

Anjou (André d'), petit-fils de Charles-Martel, marié à Jeanne de Naples, fille de Robert-le-Bon, III, 13. — Est étranglé et son corps reste suspendu deux jours aux barreaux d'une fenêtre du château d'Averse, *ibid.*

Anjou (Louis d'), roi de Hongrie, frère d'André, marche contre Louis de Tarente pour venger la mort de son frère, III, 13. — Réduit Jeanne sa sœur à fuir de Naples, *ibid.* — La peste le force d'abandonner l'Italie, *ibid.*

Anjou (Jeanne de Naples, duchesse d'), reine de Naples, fille de Robert-le-Bon, mariée à André d'Anjou, roi de Hongrie et son cousin, III, 13. — Après la mort de son premier époux, elle s'unit à Louis de Tarente, qu'elle abandonne pour fuir à Avignon, *ib.* — Elle vend au pape le comtat d'Avignon, 14. — Louis de Tarente meurt; elle épouse successivement Jacques d'Aragon et Othon de Brunswick, *ibid.* — Instituée pour son successeur Charles de Durazzo ou de Durazzo qui tente de la déposséder, *ibid.* — Par un nouveau testament elle révoque le premier, appelle à succéder Louis d'Anjou, *ibid.* — Charles de Durazzo la fait emprisonner, puis étrangler, 15.

Anjou Durazzo (Charles d'). Voyez *Durazzo*.

Anjou (Ladislas d'). Louis II, duc d'Anjou, lui abandonne le royaume de Naples, III, 88. — Le pape Boniface IX lui donne la plus entière protection, *ibid.* — Louis II, d'Anjou, forcé de quitter le terrain, lui abandonne la couronne de Sicile et revient en France, 118.

Anjou (Jeanne II, ou Jeannette d'), reine de Naples, sœur du précédent, lui succède. Epouse Jacques de Bourbon, comte de la Marche, et le force, par sa conduite déréglée, à aban-

donner son royaume et à retourner en France, III, 209.

Anjou (Louis I, duc d'), frère du roi Charles V, fils du roi Jean, tige de la seconde maison d'Anjou, roi titulaire de Naples et de Sicile de la seconde branche, II, 427. — S'évade de Calais, où il étoit en otage, 431. — Presse Charles V de porter la guerre dans les états de Montfort, duc de Bretagne, 437. — Commande l'armée dans cette guerre, 452. — Fait avec le duc de Lancastre une suspension d'armes, 467. — Enlève Montpellier à Charles-le-Mauvais, 478. — Veut changer les dispositions de Charles V à l'égard de la Bretagne, 483. — Chargé de la défense de la Normandie contre Montfort, duc de Bretagne, fait une trêve d'un mois, 486. — Réclame seul la régence après la mort du roi son frère, III, 5. — Ses rapines, 6. — Force Savoisi, chambellan de Charles V, à lui montrer l'endroit où le trésor est déposé, *ibid.* — Est nommé président du conseil de Charles VI, 8. — Promet l'abolition des impôts établis depuis Philippe-le-Bel, 10. — Prépare sa conquête du royaume de Naples, 12. — Est adopté par Jeanne de Naples, 14. — Arrive en Italie, 15. — Basse supercherie qu'il emploie pour lever un nouvel impôt, 19. — S'empare de Paris et le fait occuper par des troupes, 21. — Reconnu pour héritier de Jeanne de Naples dans le comtat de Provence, 34. — Obligé de vendre sa vaisselle et ses équipages pour soutenir la guerre contre Charles de Durazzo, 35. — Attaque Charles dans Barlette, est blessé et meurt, *ibid.*

Anjou (Louis II d'), fils du précédent, roi titulaire de Naples et de Sicile, est armé chevalier; tournoi donné à ce sujet, III, 51. — Fait d'inutiles tentatives pour rentrer dans le royaume de Naples, 58. — Abandonne ce royaume à Ladislas, 88. — Offre sa médiation entre le duc de Bourgogne et le duc d'Orléans, 99. — Va au-devant de la duchesse d'Or-

léans après la mort de son mari, 105. — Va à Amiens trouver le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, 106. — Accompagne à Melun la reine Isabelle, épouse de Charles VI, 108. — Presse le roi de pardonner au duc de Bourgogne, 115. — Retient seulement le titre de roi de Sicile, mais est obligé de renoncer aux états, 118. — Entre dans une ligue contre le duc Jean, 140. — Renvoie à Jean-sans-Peur, Catherine de Bourgogne, sa fille, venue pour épouser son fils, et la dépouille de ses bijoux, 142. — Enlève au dauphin, fils de Charles VI, de concert avec la reine Isabelle, quatre de ses favoris, 143.

Anjou (Louis III d'), fils du précédent, roi titulaire de Naples et de Sicile, quitte le dauphin Charles pour aller tenter de recouvrer les états de son père, III, 187. — Est appelé par Jeanne II, reine de Naples, à sa succession, 298.

Anjou (René d'), dit le *Bon*, roi de Sicile, petit-fils de Louis I d'Anjou, frère de Charles V, et tige de la seconde maison d'Anjou; donne Marguerite sa fille en mariage à Henri VI, roi d'Angleterre, III, 257. — Est appelé, après la mort de son frère, à la succession du royaume de Naples, 293. — Prisonnier du duc de Bourgogne, il ne peut l'aller recueillir, *ibid.* — Ses disputes au sujet de la Lorraine, *ibid.* — Fait passer en Italie sa femme et son fils, 299. — Se brouille avec Louis XI, 403. — Est dépouillé par Louis XI d'une partie de ses états, 406. — Implore les secours de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, *ibid.* — Est mis en accusation devant le parlement, *ibid.* — Rentre dans ses possessions après avoir fait le serment solennel de rompre avec le duc de Bourgogne, 407. — Cède l'Anjou à Louis XI, 419. — Ses dernières dispositions, 441.

Anjou (Marie d'), fille de Louis II, roi de Sicile, et sœur de René, dit le *Bon*. Voyez *Marie d'Anjou*.

Anjou (Marguerite d'), fille du roi René. Voyez *Marguerite d'Anjou*.

Anjou (Jean d'), duc de Calabre, fils de René d'Anjou, et cousin-germain du roi Louis XI; ses droits et ses prétentions au royaume de Naples, III, 298. — Son père le fait passer en Italie, *ibid.* — Ses succès et ses revers, 299. — Entre dans la ligue du bien public formée contre Louis XI par le duc de Bretagne, 313. Voyez *Lorraine*.

Anjou (Nicolas d'), duc de Lorraine, fils de Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, vient au secours de Louis XI contre le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire, III, 363. — Sa mort, 378. Voyez *Lorraine*.

Anjou (Charles d'), comte du Maine, fils de Louis II, roi de Sicile, frère de Marie d'Anjou, reine de France, est donné par elle à son mari en qualité de premier ministre, III, 239. — Au mariage de Marguerite d'Anjou, sa nièce, avec Henri VI, roi d'Angleterre, il obtient le Mans et le comté du Maine, 257. — Entre dans la ligue du bien public, formée par le duc de Bretagne contre Louis XI, 313. — Prend la fuite à la bataille de Mont-Héribert, 318.

Anjou (Charles II, d'), dernier mâle de la maison d'Anjou, comte du Maine et fils du précédent, Louis XI, dans l'espoir de recueillir son héritage, l'engage à faire valoir ses droits sur la Provence, III, 449. — Par son testament il lègue à Louis XI le comté de Provence et tous les droits de la maison d'Anjou sur le royaume de Naples, *ibid.*

Anjou (Édouard-Alexandre, et depuis Henri de France, duc d'), troisième fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Voyez *Henri III*.

Anjou (François de France, duc d'), d'abord duc d'Alençon, quatrième fils de Henri II et de Catherine de Médicis; frère de François II, de Charles IX et de Henri III, qui tous furent rois de France. Il comble de caresses l'amiral Coligny, qui étoit venu à la cour, V, 215. — Vient au siège de la Rochelle avec l'armée de Henri III, son frère, encore duc d'An-

jou, 259. — Projet chimérique qu'il forme, 260. — Son caractère, 268. — Est chef de la cabale des *politiques* ou *malcontents*, 269. — Ne profite pas de l'entreprise des *jours-gras* formée en sa faveur, 271. — On lui donne des gardes, 273. — Il avoue tout à sa mère, *ibid.* — Va jusqu'à Lyon au-devant de Henri III, son frère, 292. — Son caractère, ses défauts, sa mésintelligence avec son frère, 300. — Il est insulté, 304. — Il se sauve de la cour, 305. — Se retire à Dreux et de là en Poitou, 306. — Il s'abouche avec sa mère, 307. — Il annonce au parlement l'entrée en France d'une armée étrangère, 312. — Est nommé généralissime de cette armée, amenée en France par Jean Casimir et le prince de Condé, *ibid.* — Son apanage est augmenté de trois provinces, et il prend le titre de duc d'Anjou, 315. — Son frère lui donne le commandement d'une armée contre les confédérés, 331. — Ses projets sur la Flandre, 338. — Elisabeth, reine d'Angleterre, le flatte de l'espérance de l'épouser, 339. — Insolence des *mignons* de Henri III à son égard, 341. — Le roi lui ordonne les arrêts, 342. — Il rentre dans les bonnes grâces de son frère, *ibid.* — Quitte la cour et se sauve à Alençon, 343. — Va en Flandre, s'empare de plusieurs villes, et rentre en France, *ibid.* — Il se réconcilie avec son frère, 349. — Il presse le roi de Navarre de commencer la guerre, 353. — Il se rend au château de Fleix, en Périgord, pour négocier avec son frère, 354. — Conçoit sur la Flandre les plus grandes espérances; délivre Cambrai, assiégée par Alexandre Farnèse; s'empare de l'Écluse et de Cateau-Cambresis, 355. — Est couronné duc de Brabant et comte de Flandre, 360. — Son mariage avec Elisabeth, reine d'Angleterre, est résolu, *ibid.* — Elisabeth lui donne publiquement un anneau comme gage de sa foi, 361. — Ses fautes en Flandre lui font perdre la confiance des Flamands, 371. — Sa mort, *ibid.* — Son caractère, *ibid.*

Anjou (Philippe de France, duc d'), fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, depuis duc d'Orléans. Voyez *Orléans*.

Anjou (Philippe V, duc d'), roi d'Espagne, deuxième fils de Louis, dauphin de France, et petit-fils de Louis XIV. Voyez *Philippe V*.

Anabaptistes. Origine de cette secte, IV, 237.

Anne, fille d'Iaroslave, duc de Russie, femme de Henri I, roi de France, II, 30. — Après sa mort épouse Raoul, comte de Crespy, 31. — Retourne en Russie, *ibid.*

Anne de France, dame de Beaujeu, fille du roi Louis XI. Voyez *Beaujeu*.

Anne de Bretagne, fille aînée de François II, duc de Bretagne, est demandée en mariage par Maximilien, empereur d'Allemagne, IV, 37. — Louis II, duc d'Orléans, aspire aussi à sa main, *ibid.* — Fait mettre, par son chancelier Philippe de Montauban, opposition à la procuration obtenue par le sire d'Albret à l'effet de l'épouser, 45. — Devient unique héritière de Bretagne par la mort d'Isabelle sa sœur, 46. — Soutenue par Dunois, elle présente le combat au maréchal de Rieux, 47. — Est toujours persécutée par Alain, 48. — Épouse par procureur l'empereur Maximilien, 49. — Sa répugnance pour épouser Charles VIII, 53. — Elle se rend au château de Langeais avec Montauban, 55. — Épouse Charles VIII, *ibid.* — Est couronnée à Saint-Denis, 56. — Devient veuve, 94. — Se rend à Nantes pour y rejoindre Louis XII, son nouvel époux; clauses de son mariage, 103. — Est de nouveau couronnée à Saint-Denis, 104. — Sa conduite pendant la maladie du roi son époux, 158. — Précautions qu'elle prend dans le cas où le roi viendrait à mourir, 159. — Elle fait arrêter le maréchal de Rohan-Gié, 160. — Louis XII l'institue régente du royaume, conjointement avec Louise de Savoie, 172. — Fait des remontrances à Louis XII sur son indifférence au sujet des excommu-

nications, 199. — Sa mort, 223. — Son caractère, *ibid.*

Anne Jagellon, arrière-petite-fille de Jagellon, roi de Pologne, fille et héritière de Ladislas, roi de Bohême et de Hongrie, épouse Ferdinand I d'Autriche, frère de Charles-Quint, 19, 330.

Anne d'Est, fille d'Hercule II, duc de Ferrare, et de Renée de France, fille de Louis XII, épouse François de Lorraine, duc de Guise, IV, 425, 426. — Conseils que lui donne son mari, assassiné au siège d'Orléans, V, 112. — Après l'assassinat de son mari, elle implore le secours des lois, 140. — Sa réconciliation avec l'amiral Coligni, 141. — Épouse en secondes noces le duc de Nemours, 154.

Anne d'Autriche, fille aînée de Maximilien II, empereur d'Allemagne, épouse Philippe II, V, 209.

Anne d'Autriche, fille de Philippe III, roi d'Espagne, épouse Louis XIII, VI, 364. — Elle fait son entrée à Paris, 369. — Elle va à Lyon au-devant de son époux vainqueur, 455. — Elle cherche à empêcher le mariage de Gaston, son beau-frère, avec mademoiselle de Montpensier, 473. — Louis XIII lui fait essuyer une mortification devant son conseil, 483. — On fait une réforme dans sa maison, 486. — Louis XIII la prive de plusieurs des femmes de sa cour, VII, 26. Mortification que Richelieu lui fait essuyer, 108. — Elle accompagne Louis XIII à Chantilly, et y est resserrée dans son appartement, *ibid.* — Richelieu lui fait signer un écrit par lequel elle se reconnoît coupable d'imprudenc, 109, 110. — Elle se réconcilie avec le roi son époux, 112. — Naissance de son fils, *ibid.* — Elle fait d'inutiles efforts pour retirer du cloître mademoiselle de La Fayette, *ibid.* — Elle encourage Cinq-Mars à ne pas rester sous la tutelle de Richelieu, 151. — Elle refuse d'accompagner le roi dans le Roussillon, 155. — Elle entre indirectement dans la conspiration de Cinq-Mars, 156. — Elle sollicite au-

près du duc de Bouillon une retraite à Sedan, dans le cas où le roi viendrait à mourir, 160. — Sa conduite à l'égard du roi son époux, 178. — Louis XIII mourant la nomme régente, 179. — Elle confie ses enfants au duc de Beaufort, 182. — Elle travaille à changer les dispositions testamentaires de Louis XIII, 183. — Elle est nommée régente sans restriction, 184. — Elle est fatiguée des importants, 200. — Elle s'en débarrasse, 202. — On murmure contre elle, 215. — Elle fait des réprimandes générales aux cours souveraines, 221. — Elle tolère les assemblées de la chambre de saint Louis, à condition qu'on lui fera obtenir de l'argent, 222, 223. — Elle accorde au parlement une partie de ses prétentions, 231. — Elle fait arrêter plusieurs membres du parlement, 236. — Sa réponse au cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, qui lui conseilloit de rendre la liberté à Broussel, 238. — Ce qu'elle dit au coadjuteur qui venoit d'apaiser une révolte excitée dans Paris, 240. — Par de nouvelles entreprises elle irrite le peuple au lieu de l'apaiser, 243. — Réception qu'elle fait au parlement, venu en corps lui demander la liberté de Broussel et de Blancmesnil, 247. — Conditions qu'elle impose au parlement pour paix de la liberté des prisonniers, 248. — Elle signe l'ordre pour le retour de Broussel et de Blancmesnil, 250. — Ses inquiétudes, 251. — Elle envoie chercher le coadjuteur le lendemain des barricades, 253. — Elle accorde une prolongation de service au parlement, 255. — Elle est insultée par la populace, 256. — Elle sort de Paris et emmène le roi à Ruel, *ibid.* — Elle revient à Paris, 270. — Elle se retire de nouveau hors de Paris, 278. — Sa lettre au prévôt des marchands, 279. — Elle ordonne aux gens du roi de se retirer à Montargis, *ibid.* — Elle envoie un héraut au parlement, 296. — S'approprie l'amirauté de France sous le titre de surintendante des mers,

317. — Elle empêche la noblesse et le clergé de s'assembler, 318. — Elle fait arrêter le prince de Condé, 332. — Elle part pour Bordeaux afin de rétablir le calme en Guienne, 340. — Elle prie Gaston de venir à Fontainebleau, 347. — Elle défend au parlement de délibérer sur la demande de la princesse de Condé, 353. — Elle sollicite inutilement une entrevue avec Gaston, 363. — Elle renouvelle ses instances auprès de Gaston pour obtenir une conférence, 364. — Elle promet de ne jamais rappeler Mazarin, 365. — Elle ne peut pas sortir de Paris, 366. — Elle fait ouvrir au peuple les portes du palais pendant le sommeil du jeune roi, *ibid.* — Elle abandonne aux bourgeois la garde de Paris, *ibid.* — Elle reçoit les princes sortis de leur prison du Hâvre, 368. — Sa réponse à Gaston, qui se plaignoit des changements opérés dans le ministère, 374. — Elle ramène Gaston à elle, 375. — Elle négocie avec Condé, 378. — Lettre que lui écrit Mazarin au sujet des prétentions de Condé, *ibid.* — Elle recherche le coadjuteur, 379. — Elle propose au coadjuteur la nomination au cardinalat, 380. — Sa haine contre le prince de Condé, 385. — Elle envoie au parlement un écrit dans lequel elle accuse le prince de Condé du crime de lèse-majesté, 386. — Elle va montrer le jeune roi aux provinces, 398. — Elle fait enregistrer par le parlement l'édit qui déclare Condé criminel de lèse-majesté, 399. — Sa réponse à madame de Navailles qui la pressait de rappeler Mazarin, 400. — Elle travaille au rappel de Mazarin, 402. — Elle reste en prières dans l'église des Carmélites de Saint-Denis pendant la bataille livrée dans le faubourg Saint-Antoine par l'armée royale contre le prince de Condé, 440. — Sa réponse à Mazarin au sujet du mariage de Louis XIV avec Marie Mancini, nièce du ministre, 487. — Sa mort, VIII, 24. — Plaisanterie du cardinal Mazarin sur son extrême délicatesse, 25. — Son éloge, *ib.*

Hist. de France.

Anne de Boulen. Voyez Boulen.
Anne de Gonzague, dite la Palatine. Voyez Gonzague (Anne de).
Anne de Pisseleu. Voyez Pisseleu.
Anne d'Angleterre, seconde fille du roi Jacques II, et belle-sœur de Guillaume II, roi d'Angleterre, monte sur le trône à sa mort, VIII, 186. — Se lie avec ardeur à la confédération formée contre le roi de France, ibid. — Elle signe la paix que lui fait demander Louis XIV, 253. — Elle rappelle le duc de Marlborough qui commandoit les troupes anglaises jointes à celles de l'Allemagne, et le dépouille de son commandement, 255. — Conserve sa bienveillance au prétendant son frère, 298. — Sa mort, ibid.

Anne Ivanovna, czarine, nièce de Pierre-le-Grand, veuve du duc de Courlande, Frédéric-Kettler, monte sur le trône de Russie après la mort du czar Pierre, au préjudice de sa fille, VIII, 388. — Elle accorde des secours à Frédéric-Auguste II, élu roi de Pologne, ibid. — Elle désigne Ivan de Brunswick-Bevern, son petit-neveu, pour son successeur, 414. — Sa mort, ibid.

Annebaut ou Annebaud (Claude d'), amiral de France, général de l'armée française en Italie, reçoit de François I l'ordre de suspendre toute hostilité, IV, 345. — Commande sous le dauphin Henri, fils de François I, une expédition infructueuse dans le Roussillon, 378. — S'oppose, dans le conseil, au projet de livrer la bataille de Cérizoles, 388, 389. — Reçoit le commandement d'une flotte destinée contre l'Angleterre, 399.

Année, ses divers commencements, sous les rois de la première race, sous Charlemagne, et depuis le douzième siècle jusqu'à l'édit de 1564, IV, 226.

Année arabe, ses mois, sa durée, I, 326.

Annibal, général carthaginois, passe les Pyrénées, rassure les Gaulois, dissipe les Volces, qui lui disputent le passage du Rhône, franchit les Alpes, et par la victoire de

la Trébie affranchit la Cisalpine, I, 32, 33.

Annonciades, ordre de religieuses fondé à Bourges par Jeanne de France, fille de Louis XI, et femme divorcée de Louis XII, IV, 102.

Anoblissements, leur origine sous Philippe III, le Hardi, II, 219.

Anquetil (Laurent), habile marin, commande des barques armées pour la défense de Rouen dont Henri IV faisoit le siège, VI, 77.

Anquetil (Louis-Pierre): notice sur sa vie et sur ses ouvrages, par M. Dacier, I, v. — Jugement porté sur son histoire de la ville de Reims, viij. — Sur l'esprit de la ligue, xj. — L'intrigue du cabinet sous Henri IV et Louis XIII, xij. — Sur Louis XIV, sa cour et le régent, xiv. — Sur la vie du maréchal de Villars, xv. — Est encore auteur d'un précis de l'histoire universelle, xvj. — Des motifs des traités de paix de la France depuis 1648 jusqu'à 1783, xvij. — Son dernier ouvrage publié en 1804 est son abrégé de l'histoire de France, *ibid.* — Sa mort, xxij.

Anquetil (du Perron), frère du précédent, son caractère, I, xix. — Portrait et parallèle des deux frères, xx. — Enrichit la bibliothèque royale de manuscrits indiens, IX, 135.

Anroux, capitaine de quartier, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec plusieurs autres pour faire périr le président Brisson, VI, 71. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 76.

Ansgarde, mariée secrètement à Louis-le-Bègue, est répudiée par lui, I, 462.

Anson (lord George), amiral et navigateur anglois, enlève l'escadre du marquis de La Jonquière qui se rendoit aux Indes orientales, VIII, 457.

Anson, receveur général des finances, député à l'assemblée constituante, puis membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, IX, 313.

Anthémus, petit-fils d'un ministre de Pulchérie, est nommé empereur d'Occident, I, 270. — Donne sa fille au comte Ricimer et se brouille avec lui, 271. — Affectionne la Gaule, *ibid.* — Est attaqué par Ricimer, *ibid.* — Est tué dans Rome, 272.

Antigone, surnommé le Cyclope, l'un des chefs de l'armée d'Alexandre-le-Macédonien, prend des Gaulois à sa solde, I, 26. — Tué à la bataille d'Ipsus, 27.

Antigone-Gonathas, roi de Macédoine, petit-fils d'Antigone-le-Cyclope, défait et disperse les Gaulois, qui, sous Belgius et Brennus II, avoient envahi la Macédoine, I, 27.

Antin (Louis-Antoine de Pardailhon, seigneur de Gondrin et duc d'), fils de Louis-Henri, marquis de Montespan et de Françoise-Athénais de Rochefoucauld-Mortemart, est nommé par le régent président du conseil de l'intérieur, VIII, 296.

Antinotti ou *Altoviti* (Philippe), Florentin, marquis de Castellane, épouse la belle Renée de Bioux-Châteauneuf qui le poignarde, V, 283.

Antoine (Marc), lieutenant de César dans les Gaules, reçoit la soumission du rebelle Comius d'Arras, I, 122. — Tribun du peuple, il proteste contre le décret qui obligeoit César, et non Pompée, à désarmer, 128. — Après son consulat, il cherche à enlever à Decimus Brutus son gouvernement dans la Gaule cisalpine, 134. — Assiège D. Brutus dans Modène; le sénat le déclare ennemi de la patrie; défait par Octave il débâche les légions de Lépide, 135. — Se réunit à Octave et forme avec lui et Lépide le second triumvirat, 136. — Il a les Gaules en partage, *ibid.* — Est vaincu par Octave à la bataille d'Actium, 137.

Antoine (le grand bâtard). Voyez *Bourgoigne*.

Antoinette de Bourbon, mère des Guises, vient après l'assassinat de François de Lorraine, duc de Guise, son fils aîné, demander vengeance et implorer le secours des lois, V, 140.

Antoinette (Marie), reine de France, épouse de Louis XVI. Voyez *Marie-Antoinette*.

Antonin-le-Pieux (Titus), empereur romain, I, 174. — Monuments de sa sollicitude pour la Gaule, 175.

Antonins, fondation de cet ordre, II, 48.

Antonio, prieur de Crato, fils naturel de Louis de Béja, frère du cardinal Henri de Béja, dernier roi de Portugal. Catherine de Médicis le soutient dans ses prétentions à la couronne de Portugal, V, 365. — Il se réfugie en France, et passe aux Açores avec les secours qu'il reçoit de la reine mère, *ibid.* — Il est contraint de quitter les Açores, *ibid.*

Antoniüs Primus, commandant les légions vaincues d'Otthon, remporte sur celles de Vitellius, près de Crémone; une victoire souillée par la férocité, I, 157. — Il marche sur Rome, et détermine Vitellius à abdiquer, *ibid.* — Il bat les soldats germains de Vitellius dans Rome, 158. — Il excite le Batave Civilis à la révolte, 159.

Aper, préfet du prétoire, assassin de l'empereur Numérien son gendre, est tué par Diocletien, I, 192.

Apraxin, général russe, bat à Welau sur la Pregel en Prusse le général prussien Lehwald, et se retire en Pologne, IX, 36.

Aquitaine (Guillaume IX, duc d') recommande à Louis VI, roi de France, Éléonore sa fille, II, 65, 66.

Aragon (Jacques d'), épouse Jeanne d'Anjou, reine de Naples, petite-fille de Robert-le-Bon, et veuve de Louis de Tarente, III, 14.

Araucour (Guillaume d'). Voyez *Harancour*.

Arbogast, Franc, est un des généraux envoyés par l'empereur Gratien au secours de Théodose contre les Goths, I, 231. — Commande les auxiliaires de l'armée de Théodose en Pannonie, et fait périr le fils de Maxime, 237. — Ses talents, 238. — Destitué par Valentinien II, il brave l'empereur, *ibid.* — Il rélègue Valentinien à Vienne où il est étranglé, 239.

— Il appelle à l'Empire le rhéteur Eugène, et par lui fait rétablir l'idolâtrie dans Rome, *ibid.* — Il gagne à son parti les Allemands et les Francs, et attend Théodose sous les murs d'Aquilée, 240. — Il enfonce les Goths de son armée, 241. — Il est vaincu par lui, et se tue, 242.

Arbouville (Jeannot d'), capitaine français. Hugues de Beaumont l'envoie sommer les Pisans de rentrer sous l'obéissance des Florentins, IV, 115. — Réception qu'on lui fait, *ib.*

Arbrissel (Robert d') fonde l'ordre de Fontevault, II, 49.

Arbutnot, amiral anglois, coopère à la prise de Charles-Town, IX, 169. — Il seconde inutilement une tentative de l'Anglois Clinton sur Rhode-Island, 170. — Est rappelé des côtes de Virginie où il protégeait lord Cornwallis, 179.

Arc (Jeanne d'). Voyez *Jeanne d'Arc*.

Arcadius, empereur, fils aîné de Théodose-le-Grand, lui succède dans l'Orient, I, 243. — Épouse Eudoxie, 244. — Alaric, roi des Visigoths, ravage ses provinces, *ibid.* — Ordonne à Stilicon, vainqueur des Goths, de quitter la Grèce, *ibid.* — Voit périr sous ses yeux Rufin son ministre, 245. — Laisse massacrer l'eunuque Eutrope, *ibid.* — Ouvre les yeux sur la trahison de Gaïnas, le fait déclarer rebelle, et arme contre lui, 246.

Archers (francs), corps de troupes établi par Charles VII; pourquoi ainsi nommé, III, 260.

Arco (le maréchal d'), général bavarois, est battu à Schellenberg, par Marlborough et le prince de Bade, VIII, 201, 202.

Arcey (Pierre d'), avocat-général, est massacré, II, 400.

Arégise, duc de Bénévent, inquiète Charlemagne, I, 389.

Argenson (Marc-René de Voyer de Paulmy d'), garde des sceaux, fait, à la place de d'Aguesseau exilé, les fonctions de chancelier au lit de justice qui prive les princes légitimes de leurs droits, VIII, 313. — Est appelé à la justice et aux finances, 316.

Argenson (René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'), fils aîné du précédent. Ce qu'il raconte dans ses *Essais* de la mort de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, VIII, 45. — Ministre des affaires étrangères, IX, 18. — Auteur de considérations sur le gouvernement, 19.

Argenson (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'), frère du précédent, ministre de la guerre, résiste à la marquise de Pompadour, IX, 8. — Il est élevé au ministère par le cardinal de Fleury, *ibid.* — Il fait instituer l'école militaire et la noblesse pour les roturiers parvenus au grade d'officier-général, *ibid.* — Conseille au roi l'exil du parlement, 12. — Triomphe de la disgrâce de madame de Pompadour, lors de l'assassinat du roi, 18. — Est disgracié au retour de madame de Pompadour, *ib.*

Argenson (Antoine-René de Voyer d'), dit le marquis de Paulmy, fils du marquis d'Argenson, neveu du précédent et son adjoint au ministère de la guerre, le remplace après sa disgrâce, IX, 18. — Est remplacé par le maréchal de Belle-Isle, 54.

Argouges (d'), gentilhomme normand, attaché au connétable de Bourbon, cherche à empêcher de trahir sa patrie en écoutant les insidieuses propositions de Charles-Quint, IV, 285. — Avertit François I de la trame criminelle du connétable, *ibid.*

Arioviste, roi des Suèves, sollicité par les Arvernes, ruine la puissance des Éduens et désole la Gaule, I, 62. — Sa fière réponse à César qui l'invite à ne plus donner passage aux Germains dans les Gaules, 63. — Refuse de se rendre à une entrevue, *ibid.* — Est vaincu par César qui le force à repasser le Rhin, 64.

Aristocrates : signification de ce mot, IX, 233.

Armagnac (Géraud V, comte d'); il essie de dépouiller de ses domaines le comte de Foix, Roger-Bernard, seigneur de Sompuis; Philippe-le-Hardi, s'oppose à cette usurpation, II, 207.

Armagnac (Bernard VI, comte d'), fils de Géraud, se bat en duel contre le comte de Foix, pour la succession de Béarn, II, 208.

Armagnac (Jean I, comte d'), gouverneur de la province de Languedoc, préside les états-généraux du midi de la France, II, 384.

Armagnac (Jean III, comte d'), petit-fils du précédent, commande dans le Milanais une expédition contre Galeas Visconti, duc de Milan, pour le forcer à rendre une partie de ce duché à Charles Visconti, son beau-frère et cousin-germain de Galeas, III, 59. — Est fait prisonnier, et meurt de ses blessures, *ibid.*

Armagnac (Bernard VII, comte d'), frère du précédent, fait épouser Bonne, sa fille, à Charles d'Orléans, fils de Louis, duc d'Orléans et de Valentine Visconti, et devient chef du parti orléanois dit des *Armagnacs*, III, 119, 120. — S'oppose à la capitulation de Compiègne et de Soissons, et fait piller et saccager la dernière ville, 146. — Est élevé à la dignité de connétable après la mort de Charles d'Albret tué à la bataille d'Azincourt, 157. — Son administration, *ibid.* — Il se fait donner la surintendance des finances, le gouvernement de places fortes; confirme les anciens impôts, en établit de nouveaux auxquels il assujettit le clergé et l'université, *ibid.* — Revient à Paris pour en châtier les habitants, 160. — Se brouille avec Isabelle, 164. — Se venge des Parisiens, 167, 168. — Se comporte avec la plus grande cruauté au siège de Senlis, 169. — Refuse de faire la paix, *ibid.* — Est arrêté et traîné à la Conciergerie, 171. — Son affreux supplice, 172.

Armagnac (les) ou *Orléanois*; raison de cette dénomination, III, 120. — Ils portent la désolation et le ravage dans les campagnes au-delà de la Loire, *ibid.* — Leurs excès hors de Paris, 125. — Ils s'emparent du roi et de la famille royale, 142. — Lèvent onze mille hommes dans Paris, 143. — Désarment les Parisiens, 145. — Députent vers le dauphin Jean

pour l'attirer à leur parti, 162, 163.

— La liberté que Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, procure à Charles, duc d'Orléans, fait disparaître cette faction en réunissant les maisons d'Orléans et de Bourgogne, 253.

Armagnac (Jean IV, comte d'), fils du connétable du même nom, arme des troupes qu'il conduit au secours du roi Charles VII, contre le duc de Bedford, régent d'Angleterre, III, 194.

Armagnac (Jean V, comte d'), fils du connétable du même nom, est accusé de bigamie et d'inceste par le procureur du roi Charles VII, III, 280. — Il comparoit devant le parlement, mais l'effrayante activité avec laquelle on poursuit son procès l'engage à fuir; ses biens sont confisqués, *ibid.* — Louis XI le réhabilite, lui rend ses biens et ses dignités, 295. — Il entre dans une ligue formée contre son bienfaiteur, 313. — Chef de la ligue des seigneurs gascous, il est attaqué et défait par Louis XI, 355. — Se sauve en Espagne, est condamné par le parlement, ses biens sont confisqués, *ibid.* — La ville de Lectoure qui lui avoit appartenu est donnée à Charles de France, duc de Guyenne, 356. — Rentre en France, s'empare de Lectoure et y est tué, 375.

Armagnac (Charles d'), frère de Jean V, du même nom, est jeté par ordre de Louis XI à la Bastille, où, n'ayant pour tout crime que la proximité du sang, on lui fait subir mille indignes traitements, III, 376. — Il perd la raison, *ibid.* — Charles VIII à son avènement au trône lui rend la liberté, *ibid.* — Sa succession, faute d'héritier direct, passe à Charles II, dernier duc d'Alençon, beau-frère de François I, et petit-fils de Marie d'Armagnac, leur sœur, *ibid.*

Armagnac (Jacques d'). Voyez *Nemours*.

Armagnac (Louis d'). Voyez *Nemours*.

Armenonville (Joseph-Jean-Baptiste Fleuriau, seigneur d'), garde des sceaux à la mort de Marc-René d'Ar-

gençon, passe au ministère de la marine, VIII, 316.

Armenonville (Charles-Jean-Baptiste Fleuriau, seigneur d'), comte de Morville, fils du précédent, ministre de la marine, puis des affaires étrangères, est remplacé par M. de Chauvelin, VIII, 371.

Armes (homme d'): ce qu'il étoit, III, 259.

Arminius ou *Hermann*, prince chérusque, est fait chevalier romain par Auguste, I, 145. — A la tête des Germains, soulevés contre les Romains, il détruit entièrement les légions de Varus, *ibid.* — Tibère s'attache à le harceler, *ibid.* — Il est vaincu par Germanicus, *ibid.*

Armoiries, leur origine, II, 46.

Arnauld (Antoine), docteur de Sorbonne, défend l'*Augustinus* de Jansénius, évêque d'Ypres, VIII, 33. — Étude la condamnation de cinq propositions extraites de cet ouvrage, 36. — Se soumet, 39. — Il se fait présenter au roi, 40.

Arnauld (Henri), frère du précédent, évêque d'Angers, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire qui condamne les propositions de Jansénius sur la grâce, VIII, 37. — Louis XIV veut le faire juger par une commission d'évêques, 38. — Il se soumet, 39.

Arnauld (Simon), marquis de Pomponne, ministre des affaires étrangères, neveu des précédents et fils de Robert Arnauld d'Andilly, le traducteur de Joseph. Il est chargé avec Louvois de rédiger les dures conditions que Louis XIV impose à la Hollande, VIII, 53. — Est disgracié à l'occasion du mariage du dauphin, 100. — Presque octogénaire il est rappelé au ministère pour guider le marquis de Torcy, son gendre, 173.

Arnold (Bénédict), major-général américain: est blessé dans une expédition au Canada, IX, 148. — Concourt à forcer le général anglois Burgoyne à mettre bas les armes à Saratoga, 152. — Trahit le parti américain, et passe dans l'armée an-

gloise, 170. — Réponse que lui fait un Américain après sa défection, 171.

Arnolfini, moine bernardin, émissaire du comte de Fuenzaldague, ministre de l'archiduc Léopold auprès des frondeurs, VII, 298. — Nom pompeux duquel le décoré le coadjuteur de Paris, *ibid.* — Il va trouver le duc d'Elbeuf, 299. — On le fait paroître devant les chefs des frondeurs, *ibid.* — Son discours dans le parlement, 301.

Arnoul, comte d'Esmond et de Zutphen, duc de Gueldres, est renfermé par son fils, III, 377. — Est rétabli dans ses états par un jugement, 378. — Dénégue son fils Adolphe, *ibid.* — Vend au duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, l'usufruit de ses états, *ibid.* — Fait en mourant son testament en faveur de ce duc, *ibid.*

Arnould, empereur de Germanie, fils naturel de Carloman, roi de Bavière, I, 468. — Donne à Charles-le-Gros, son oncle, quelques fiefs pour subsister, *ibid.* — Donne des secours à Charles-le-Simple, contre Eudes, 470, 475.

Arnould, évêque de Metz, est chargé par Clotaire II de diriger son fils Dagobert, I, 324.

Arnoulx (le père), jésuite, confesseur de Louis XIII : son crédit à la cour de ce prince, VI, 429. — Il cherche à empêcher que Richelieu obtienne le chapeau de cardinal, 442. — Le duc de Luynes le fait renvoyer de la cour, 451.

Ars (Louis d') : sa courageuse défense dans Venouse après la capitulation de Gaète, IV, 165. — En sort en ordre de bataille, traverse l'Italie et se rend à Blois sans avoir éprouvé aucune perte, *ibid.* — Ne demande pour récompense de ses services que la grâce de ses compagnons d'armes, 166. — Protège avec Bayard la retraite de La Palice dans le Milanais, 210, 211. — Est tué à la bataille de Pavie, 300.

Arschot (Philippe II de Crouy, duc d'). Voyez *Crouy*.

Artevelle (Jacques d'), brasseur, se

rend maître de Gand, et se ligue avec Édouard III, roi d'Angleterre, contre Philippe VI, roi de France, II, 327, 328. — Fait reconnoître par les Flamands Édouard III, roi de France, 331. — Veut faire nommer le prince de Galles duc de Brabant, 342. — Est massacré, 343.

Artevelle (Philippe d'), fils du précédent : les Gantois le prennent pour chef, III, 23. — Veut surprendre Bruges et s'en empare, 24. — Est vaincu à Rosbec, près Courtrai, par le connétable de Clisson, 26. — Après la bataille on le trouve étouffé sous un monceau de morts, 27.

Artois (Robert, comte d'), fils de Louis VIII, II, 147. — Épouse Mathilde de Brabant, 154. — Prend la croix, 163. — Défait les Mamelucks, 168. — Est tué à la Massonne, 169.

Artois (Robert II, comte d'), fils du précédent, est armé chevalier par saint Louis, II, 195. — Prend la croix pour la huitième et dernière croisade, 199. — Défait les Anglois, 224. — Perd son fils à la bataille de Furnes, dans laquelle il bat les Flamands, 225. — Déchire en plein conseil la bulle du pape Boniface VIII, 227. — Vaincu à Courtrai par les Flamands, il y perd la vie, 236.

Artois (Philippe d'), fils de Robert II, est tué à la bataille de Furnes, livrée par son père contre les Flamands, II, 225. — Sa mort apporte un changement total dans les intérêts de Mahaud, sa sœur, *ibid.*

Artois (Robert III, comte d'), fils de Philippe d'Artois tué à Furnes, se voit enlever le comté d'Artois par sa tante Mahaud, II, 225. — Le réclame contre elle, 281, 282. — Obtient des dédommagements pécuniaires ; reçoit en mariage Jeanne de Valois, et est créé pair et comte de Beaumont-le-Rocher, *ibid.* — Est econduit par les Artésiens, 286, 287. — Appuie les droits de Philippe de Valois au trône, 307. — Est détourné par Philippe de Valois de ses prétentions sur l'Artois, 320. — Dans son procès il produit de faux actes, 322. — Se brouille avec le roi, *ibid.* — Est

bauni, 324. — Vent faire assassiner Philippe VI, *ibid.* — Sa réponse au duc de Brabant, *ibid.* — Est accueilli par Édouard III, roi d'Angleterre, 325. — L'excite à demander la couronne de France, 326. — Revient en France avec lui, et ravage la Thiérache, le Launois, 329. — Vient mettre le siège devant Saint-Omer, 332. — Est obligé de le lever, 333. — Commande un corps auxiliaire pour la comtesse de Montfort, duchesse de Bretagne, 337. — Assiège Vannes, l'emporte d'assaut, et est blessé à mort, 338. — Meurt en Angleterre, *ibid.*

Artois (Philippe d'), comte d'Eu, fils de Jean-sans-Terre, et petit-fils de Robert III d'Artois, remplace Olivier Clisson dans la charge de connétable, III, 70. — A l'exemple de Robert I^{er}, comte d'Artois, fils de Louis VIII, et son trisaïeul, il se laisse aller à sa bouillante ardeur, et est fait prisonnier par Bajazet à la bataille de Nicopolis, 82.

Artois (Charles d'), fils de Philippe d'Artois, comte d'Eu, et le dernier mâle de sa branche, est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, III, 156.

Artois (Charles-Philippe de France, comte d'), fils de Louis, dauphin, et de Marie-Joseph de Saxe, épouse Marie-Thérèse de Savoie, fille de Victor-Amédée III, IX, 131. — Louis XVI, son frère, le presse de sortir du royaume, et son départ devient le signal de l'émigration, 253.

Artur, ou **Artus**, ou **Arthur**, fils de Geoffroi d'Angleterre, réclame la protection du roi de France Philippe-Auguste contre Jean-sans-Terre, II, 107. — Les armes à la main il fait valoir ses droits au trône d'Angleterre, 114. — Jean-sans-Terre le fait prisonnier et le tue, 114, 115.

Aruus, Toscan, attire les Sénopois en Étrurie, I, 21.

Ascaric, roi franc, est exposé aux bêtes par l'empereur Constantin, I, 202.

Ascelin, évêque, trahit Charles de Lorraine, II, 16.

Asfeld (Charles-François Bidal, maréchal d'), rend ses lignes devant Philisbourg entièrement inexpugnables, VIII, 396. — S'empare de la ville, *ibid.*

Asiles, Règlement de saint Louis qui maintient leur inviolabilité, II, 190.

Assus (le chevalier d'), capitaine au régiment d'Auvergne : son généreux dévouement au combat de Clostercamp, IX, 65. — Sa mort, 66.

Assemblée nationale. Les états-généraux de 1789 prennent cette dénomination, IX, 238. — Moyens qu'elle prend pour se rendre permanente, *ibid.* — Serment qu'elle prête dans un jeu de paume, 239. — Sa séance dans la nuit du 4 au 5 août 1789, 256. — Observations de Louis XVI sur cette séance, 261. — Discussion de l'assemblée sur le veto, 263. — De Versailles elle est transportée à Paris, 276. — Elle décrète la confiscation des biens du clergé, 279. — Elle envoie au-devant du roi à son retour de Varennes, 306. — Elle décrète la suspension du roi, *ibid.* — Elle présente au roi la constitution, 307. — Sa fin, 308.

Assemblée constituante. Voyez *assemblée nationale*.

Assemblée législative : sa formation, IX, 308. — Son ouverture, 310. — Ses décrets au sujet des princes et des émigrés, 312. — Son décret sur les prêtres, 313. — Sur la liberté des nègres, 323. — Elle décrète la Convention nationale et s'établit aux Tuileries, 343.

Assemblées municipales ou provinciales. Monsieur Necker les établit dans quelques provinces, IX, 174.

Assemblées populaires. Comment elles étoient composées; leur influence sur l'assemblée législative, IX, 317.

Assentar (le marquis d'), commande les Espagnols à la bataille de Senef, VIII, 64. — Son courage et sa mort, 66.

Assignats. Étymologie de ce mot, IX, 281. — Faveur qu'ils acquièrent, 282. — Leur multiplication entrave le commerce, 323.

Astolphe, roi de Lombardie, assiège dans Rome le pape Étienne II, I, 365. — Les ambassadeurs de Pepin, roi de France, obtiennent de lui la levée du siège; à leur sollicitation il consent au voyage du nouveau pape, Étienne III, en France, *ibid.* — Ce lui-ci intrigue contre lui, 366. — Lui cède la pentapole et l'exarchat de Ravenne, 367. — Sa mort, 368.

Ataulphe, beau-frère d'Alaric, roi des Visigoths, lui succède, I, 252. — Aspire à la main de Placidie, sœur de l'empereur Honorius, qui le refuse, 254. — Réuni à l'usurpateur Jovin, il est près d'écraser l'armée d'Honorius dans la Gaule, 255. — Se brouille avec Jovin et le fait prisonnier, *ibid.* — Enlève Narbonne et y épouse Placidie, *ibid.* — Fait la conquête de la deuxième Aquitaine; mais est bientôt forcé par Constance de se retirer en Espagne, où il s'établit, *ibid.* — Est assassiné par Sigerie, 256.

Athanase, patriarche d'Alexandrie, exilé à Trèves par Constantin-le-Grand, est accueilli dans l'église des Gauls, I, 223. — Frappé d'anathème par quelques évêques au concile d'Arles, *ibid.*

Athlone (Ginckle, comte d'), ruine sans retour le parti du roi Jacques II, par la victoire qu'il remporte à Kilconnel sur la flotte française, VIII, 144. — Couvre le siège de Kayserswerth, sur le Rhin, et sauve Nimègue, 187.

Attale I, roi de Pergame, fait des concessions aux Gallo-Grecs, en retour des services qu'ils lui avoient rendus, I, 29.

Attale, citoyen romain, martyrisé à Lyon comme chrétien, sous Marc-Aurèle, I, 177.

Attale, préfet sous Honorius, lui est substitué dans l'empire par Alaric, I, 251. — Refuse de partager le pouvoir avec Honorius, 252. — Est dépouillé de la pourpre par Alaric, *ibid.*

Attendolo (Mutin). Voyez *Sforce*.

Attila, roi des Huns, force Théodose, empereur d'Orient, à acheter

son éloignement, I, 262. — Défait les Bourguignons, s'approche de Paris, est vaincu à Orléans, 263. — Est vaincu de nouveau par Mérovée, roi de France, et poursuivi par Aëtius, 264. — Marche sur Rome, et cédant aux prières du pape saint Léon, il se retire après avoir levé un tribut, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Aubenton (d'), jésuite, confesseur de la cour d'Espagne, la détermine à donner l'infante d'Espagne en mariage à Louis XV, sous la condition pour la France d'accepter la bulle *Unigenitus*, VIII, 356.

Aubespine (Claude de l'), baron de Châteauneuf, secrétaire-d'état : Catherine de Médicis l'envoie en Espagne, V, 149. — Philippe II le reçoit d'une manière peu agréable, 150.

Aubespine (Charles de l'), marquis de Châteauneuf, petit-fils du précédent. Voyez *Châteauneuf*.

Aubier (d'). Au 20 juin il cherche à protéger Louis XVI, IX, 348.

Aubigné (Théodore Agrippa d'). Description plaisante qu'il fait du départ précipité de la cour, quittant Saint-Germain-en-Laye pour aller à Paris, V, 273. — Ce qu'il dit à La Trémouille en passant devant les gibets, 284. — Ce qu'il dit du rôle que Henri, roi de Navarre, jouoit à la cour, 313. — Consulté avec La Force par Henri IV, il le détourne de son projet de retraite au centre du royaume, VI, 4.

Aubigné (Françoise d'), petite-fille du précédent. Voyez *Maintenon* (madame de).

Aubigny (Eberard, ou Robert, ou Beraud Stuart Darnley, seigneur d'), arrière-petit-fils du connétable d'Écosse, tué à la journée des *horreux*, bat Gonzalve à Seminara, IV, 88. — Commande en chef l'armée envoyée par Louis XII en Italie, 122. — S'empare de Capoue, 124. — Traite avec Frédéric III, roi de Naples, 125. — Devient le subordonné de Louis d'Armagnac, duc de Nemours, 135. — Est battu et fait prisonnier à la deuxième bataille de Seminara, 144. Voyez *Stuart*.

Aubrai (d'), ancien prévôt des marchands. On tient chez lui des conseils contre la faction des seize, VI, 93. — Sa conférence avec les seize devant Belin, gouverneur de Paris, 94.

Aubri, curé de Saint-André-des-Arts. Ce qu'il dit en chaire en parlant de Sixte-Quint, VI, 47. — Henri IV permet à Philippe Séga, légat du pape, de l'emmener sous sa sauvegarde, 143.

Aubri (le président), prévôt des marchands et chef des assemblées de l'Hôtel-de-Ville, fixe l'opinion de son corps en faveur de la cour, contre le prince de Condé, VII, 423.

Aubriot (Hugues), prévôt de Paris, se querelle avec l'Université, III, 17. — Sa condamnation, 18. — Est mis en liberté par les Maillottins, 20. — Leur promet de se mettre à leur tête, s'échappe pendant la nuit, et se retire à la campagne, *ibid.*

Aubusson (Pierre d'), grand-maitre de l'ordre des chevaliers-hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem, fait lever, en 1480, le siège de Rhodes à Mahomet II, empereur des Turcs, V, 139.

Aubusson de la Feuillade. Voyez *Feuillade*.

Audibert II, vicomte de Périgord, assiégé Tours, sa fière réponse à Hugues-Capet, II, 15.

Audovere, femme de condition servile, épouse Chilpéric, roi de France, I, 297. — Est étranglée, 306.

Auger (le père, Edmond), jésuite, confesseur du roi Henri III, est éloigné de la cour par ses supérieurs, parcequ'il vouloit détourner les François d'entrer dans la ligue, V, 379, 380.

Auguste (Caius Julius César Octave), petit-neveu et fils adoptif de César, réduit la Galatie en province romaine, I, 29. — Marche contre Autoine et le défait, 135. — Élu consul à dix-huit ans, se réunit à Autoine et à Lépide, et forme avec eux le second triumvirat, 136. — Bat à Philippes Brutus et Cassius, et s'empare du gouvernement des Gau-

les, *ibid.* — Succès de son lieutenant Agrippa : il bat Autoine à Actium ; paix de l'empire ; il institue la garde prétorienne, reçoit du sénat le surnom d'*Auguste* et la garantie de l'inviolabilité tribunitienne, 137. — Passe dans les Gaules, en appesantit le joug, ordonne un dénombrement de ses habitants, et une nouvelle division de ses provinces, 137, 138. — Sa présence y étouffe les germes d'une révolte ; honneurs qu'il y reçoit, villes qu'il y fonde, 142. — Paix pendant douze ans, 143. — Consterné de la défaite de Varus en Germanie, il a peine à former une nouvelle armée ; il en confie le commandement à Tibère et à Germanicus, 145. — Sa mort, 146.

Auguste I (Frédéric), électeur de Saxe et roi de Pologne, est élevé sur le trône de Pologne après Stanislas Leczinski. Sa mort occasionne la guerre pour la succession au trône, VIII, 387.

Auguste II (Frédéric), fils du précédent, électeur de Saxe, est proclamé roi de Pologne après son père, VIII, 388. — Dresde, capitale de son électorat, tombe au pouvoir du roi de Prusse, 439. — Il paie sa neutralité, 440. — Doane en mariage à Louis, dauphin, fils de Louis XV, Marie-Joseph, sa fille, 452. — Le roi de Prusse le dépouille de nouveau de son électorat, sans lui avoir préalablement déclaré la guerre, IX, 28. — Il recouvre ses états à la paix de Hubertshourg, 81. — Sa mort, 126.

Augustulus (Romulus), surnommé *Augustule*, dernier empereur d'Occident, est proclamé par le patrice Oreste, son père, qui tyrannise en son nom, I, 273. — Est détroné et enfermé par Odoacre, chef des Hérules, *ibid.*

Aubray (Philippe d'), gentilhomme normand, amant de Marguerite de Bourgogne-Comté, II, 255. — Son intrigue est découverte ; il est mis à mort, 256.

Aubray (Cauthier d'), frère du précédent, complice des infidélités

et des galanteries de la princesse Blanche de Bourgogne, II, 255. — Son intrigue est découverte; il est mis à mort, 256.

Annale (Claude de Lorraine, duc d'), frère de François de Lorraine, duc de Guise, commande un détachement au siège de Metz, IV, 452. — Est battu et fait prisonnier par Albert de Brandebourg, *ibid.* — Remplace le comte de Brissac dans le commandement de l'armée d'Italie, 466. — Défie les Colignis en présence de la reine, V, 141. — Empêche l'armée du duc de Deux-Ponts d'entrer en France, 183. — Harcèle le duc de Deux-Ponts dans sa marche en France, 185. — On le mène à la cour pour disposer l'assassinat de Coligni, 226. — Est tué au siège de la Rochelle, 259.

Annale (Charles, duc d'), fils du précédent et cousin-germain des ducs de Guise et de Mayenne, assiste à une assemblée tenue à Nancy par les principaux ligueurs, V, 425. — Après l'assassinat de Henri I, duc de Guise, la populace de Paris le nomme gouverneur de cette ville, 467. — Sa conduite indecente dans les processions des ligueurs à Chartres, 471. — Il est battu devant Orléans, 476. — Il est blessé au combat de Senlis, et contraint de lever le siège de cette place, 485. — Il fait mettre en prison plusieurs bourgeois de Paris, pour répondre de la vie de Jacques Clément, dans le cas où il seroit recherché pour le meurtre qu'il médite sur la personne du roi, 488. — Après l'avènement de Henri IV au trône, il persiste dans la révolte; le parlement confisque ses biens, le déclare criminel de lèse-majesté, le condamne à être écartelé, et fait exécuter la sentence en effigie, VI, 158.

Annale (Claude d'), dit le chevalier d'Annale, frère du précédent, est tué en voulant s'emparer de Saint-Denis pour les ligueurs, VI, 50.

Annale (François de Lorraine, comte d'), fils aîné de Claude de Lorraine, duc de Guise. Voyez *Guise* et *Lorraine*.

Aumont (Jean VI; sire d'), maréchal de France, instruit Henri III d'une conversation qu'il a eue avec le duc de Guise, V, 460. — Il est médiateur d'une entrevue entre Henri III et Henri, roi de Navarre, 481. — Henri IV lui donne le commandement d'un corps de troupes chargé de protéger la Champagne, VI, 6. — Il fait avec succès la guerre en Bretagne contre le duc de Mercœur, 148. — Sa mort, 157. — Son éloge, *ibid.*

Aumont (Antoine, duc d'), maréchal de France, fils de Jacques et de Charlotte-Catherine de Villequier, fille unique et héritière de René de Villequier, fils du précédent. Il est vivement pressé par Turenne à la bataille de Rethel, VII, 355. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Trompé par de fausses intelligences, il est fait prisonnier sous les murs d'Ostende, 483.

Aurélien, empereur romain, successeur d'Aurélius Claudius, d'abord un des conseils de Galien, et tribun, chasse de Mayence les Francs, est victorieux des Goths, des Marcomans; fait Zénobie prisonnière, I, 188. — Soumet les rebelles de la Gaule, 189. — Est assassiné, *ibid.*

Ausone, de Bordeaux, poète, précepteur de l'empereur Gratien, est revêtu par lui de la pourpre consulaire, I, 231.

Autriche (Sigismond, duc d'). Voyez *Sigismond*.

Autriche (don Juan d'), fils naturel de Charles-Quint, est vainqueur des Turcs à la bataille navale de Lépante, V, 209. — Obtient le gouvernement des Pays-Bas après Requesens, 338. — Sa mort, *ibid.*

Autriche (don Juan d'), fils naturel de Philippe IV, roi d'Espagne, et de Marie Calderona, comédienne, ramène les Napolitains à l'obéissance, et fait le duc de Guise prisonnier, VII, 211. — Reprend Barcelonne, 461. — Bat le maréchal d'Hocquincourt devant Gironne, 471. — Fait échouer les opérations du prince de Conti en Catalogne, 480. — Remplace en Flandre l'archiduc Léopold,

ibid. — Se joint au prince de Condé, et de concert avec lui il force Turin à lever le siège de Valenciennes, 481.

Auvergne (Charles de Valois, comte d'). Voyez *Angoulême*.

Avalos. Voyez *Pescaire* et *Guast*.

Avangour (François de Bretagne, comte d'), fils naturel de François II, duc de Bretagne, prend parti contre son père, dans l'espoir de supplanter ses sœurs, et se ligue avec madame de Beaujeu; IV, 34. — Rentre dans le devoir, *ibid.*

Avaux (Claude de Mesmes, comte d'), plénipotentiaire de France au traité de Westphalie, VII, 265.

Avaux (Jean-Antoine de Mesmes, comte d'), neveu du précédent, ambassadeur de Louis XIV à Stockholm, est chargé par ce roi de suivre les négociations de Ryswick, pour la paix dont le roi de Suède étoit médiateur, VIII, 163.

Avénelles, avocat. La Renaudie lui avoue la conjuration d'Amboise, et il en avertit les Guises, V, 24.

Averhoul (d'), un des régents

d'Utrecht, bat à Juphatz un détachement des troupes du prince d'Orange, IX, 215.

Avesnes (Jean d'), fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre, reçoit en partage le Hainaut, II, 183. — Est jaloux de son frère, Guy de Danipierre, comte de Flandre; saint Louis termine leur différend, *ibid.*

Avide ou *Hedwige*, encore nommée *Hatwike*, femme de Hugues-le-Grand, ménage un accommodement entre Louis d'Outrenier et son mari, I, 487. — Ses enfants, 489.

Avitus (Héliogabale), empereur, successeur de Septime-Sévère, son petit-neveu, I, 180. — Son atroce caractère, 181.

Avitus (M. Mæcilius), né à Clermont, d'abord préfet dans les Gaules, y est proclamé empereur, I, 266. — Est battu par Ricimer, et abdique, 267.

Avocats. Ce corps prend une nouvelle forme, et se donne le titre d'ordre des avocats, VIII, 384.

Aydie. Voyez *Aidie*, *Lescun*.

B.

BABELO, cordelier. Brantôme raconte que le duc de Montpensier, Louis de Bourbon, lui envoyoit les huguenots pour les exhorter avant de les faire conduire au supplice, V, 178.

Bachanmont (François Le Coigneux), conseiller au parlement de Paris, fils du président Le Coigneux. Sa plaisanterie au sujet du cardinal Mazarin, VII, 407.

Bachelier ou *Bas-Chevalier*; sa fonction, II, 144.

Bachmann (de), major-général des Suisses: le tribunal révolutionnaire lui fait trancher la tête, pour avoir défendu Louis XVI dans la journée du 10 août, IX, 341.

Bade (Philibert, margrave de). Il accepte les offres de Catherine de Médicis, V, 135. — Il amène des

troupes à Charles IX contre les calvinistes, 180.

Bade (Louis, margrave de), quatrième descendant du frère du précédent, général de l'empereur Léopold, est battu par le maréchal de Créquy, près de Fribourg, VIII, 98. — Bat les Turcs à Salankemen, 148. — Se borne à la défensive sur le Rhin, 161. — Pénètre en Alsace, 165. — Se borne à un état passif d'observation, 171. — Dirige l'archiduc Joseph au siège de Landau et s'empare de cette place, 188. — Est battu par Villars à Friedlingue, 189. — Rétrograde devant lui sur la Kintzing, et rentre dans ses lignes de Stollhoffen, 192. — Le maréchal de Tallard le laisse échapper de ses lignes, et il opère sa jonction avec le comte de Styrum, 196. — De concert avec le

duc de Marlborough il bat à Schellenberg le général bavarois d'Arco, 201. — Réuni au prince Eugène et au duc de Marlborough, il bat à Hochstædt l'électeur de Bavière, les maréchaux de Marsin et de Tallard, 203, 204. — N'ose se mesurer avec Villars, 214. — Il force les lignes de Haguenau malgré la résistance de Villars, 215. — Sa mort, 223.

Baderol (Séguin de) est empoisonné par le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais, II, 415.

Baïaudes, paysans gaulois massacrés par ordre de Maximien, I, 193, 194.

Bagni (le marquis de), commandant des troupes du pape dans la Valteline, en est chassé par les Français commandés par le marquis de Cœuvres, VI, 465.

Baïf (Jean-Antoine), poète, Charles IX lui accorde sa protection, V, 278.

Baillet (Jean), trésorier de France, est massacré, II, 400.

Baillet, président au parlement de Paris, développe, dans les *mercuriales* tenues sous Henri II, une opinion relative aux calvinistes, IV, 509.

Baillet, président au parlement de Paris, refuse d'opiner dans le jugement contre le duc de La Valette, VII, 125. — Ce que lui dit à cette occasion le cardinal de Richelieu, *ib.* — Premier président en l'absence de Molé, il fait éprouver une mortification au prince de Condé, qui étoit venu prendre séance au parlement, quoiqu'en guerre ouverte avec la cour, 424.

Bailli (Jean-Sylvain), homme de lettres, député du tiers-état aux états-généraux de 1789, IX, 237. — Le lendemain du siège de la Bastille, le 15 juillet 1789, il est nommé maire de Paris, 250. — Il présente le drapeau rouge au Champ-de-Mars, y est assailli par les rebelles sur lesquels il fait tirer, 307. — Est condamné et mis à mort, 308.

Baillie, colonel anglais, vient au secours de Monro, gouverneur de Madras; est battu et fait prisonnier

par Aïder-Ali-Kan, sultan de Mysore, IX, 186.

Bajazet I, empereur des Turcs, arrière-petit-fils de l'empereur Ottoman, porte ses vœux sur la Hongrie, III, 80. — Charles VI, roi de France, et Richard II, roi d'Angleterre, arment contre lui en faveur de Sigismond, roi de Hongrie, *ibid.* — Remporte sur les armées combinées une victoire éclatante à Nicopolis, fait prisonniers Philippe d'Artois, comte d'Eu, connétable de France, et Jean, comte de Nevers, connu depuis sous le nom de Jean-Sans-Peur, 81, 82. Succède à Amurat I, son père; réunit à son empire la Thessalie, la Macédoine, la Bulgarie, et assiege Constantinople, 1275. — Est défait à la bataille d'Ancyre en Phrygie par Tamerlan, 276.

Bajazet II, empereur des Turcs, quatrième descendant du précédent, et fils de Mahomet II, fait offrir à Louis XI toutes les reliques de Constantinople pour l'engager à retenir son frère Zizim prisonnier, III, 457. — Zizim lui dispute le trône, IV, 65. — Le pape Alexandre VI lui propose, avec Alphonse, roi de Naples, une ligue contre Charles VIII, 73. — Alexandre VI lui fait connoître un plan de révolte formé contre lui, 80.

Balens, commandant du château de Lectour pour Henri, roi de Navarre; sa cruauté, V, 335.

Balue (Jean la), fils d'un tailleur d'habits, III, 332. — Juvénal des Ursins le nomme son exécuteur testamentaire, *ibid.* — Est présenté par Charles de Melun au roi Louis XI, qui le fait conseiller au parlement et évêque d'Evreux, *ibid.* — Son portrait par Garnier, *ibid.* — Travaille à l'abolition de la pragmatique, 333. — Reçoit les reproches du procureur-général du parlement de Paris, 334. — Reçoit du pape Paul II le chapeau de cardinal, *ibid.* — Est arrêté comme traître, 349. — Est renfermé dans une cage de fer, 350. — Louis XI le remet entre les mains du cardinal de La Rovère, pour qu'il soit jugé par la cour de Rome, et pour

qu'il soit puni, ce qui n'arriva pas, 444.

Balzac d'Entragues, Voy. *Entragues*.

Bat, sa publication par Louis VI, dit le Gros, II, 60.

Banier (Jean), général suédois, bat l'électeur de Saxe, Jean-Georges I, à Wittstock, VII, 98. — Est réduit à la défensive, 99. — Il réunit ses troupes à celles du duc de Longueville, 129. — Est sur le point de surprendre la diète de Ratisbonne, 134. — Sa mort, 135.

Banière (Jean), avocat, plaide contre Enguerrand de Marigni, II, 273.

Bannerets (chevaliers) : signification de ce mot, II, 447.

Banque (la), nom donné à un agiotage introduit en France par l'Écossais Jean Law. Voyez *Système de Law*.

Bar (Henri, comte de), épouse une fille d'Édouard I, II, 223. — Entre en France, est fait prisonnier par Jeanne de Navarre, 224.

Bar (Jean de) est condamné à être brûlé vif comme sorcier et négromancien; III, 85. — Noms que lui donne la chronique du temps, *ibid*.

Bar (de), gardien des princes de Conde et de Conti, détenus au Havre-de-Grace, VII, 352. — On parvient à tromper sa vigilance, *ibid*.

Baradas, gentilhomme bourguignon, favori de Louis XIII : sa fortune et sa disgrâce, VI, 484, 485. — Le roi le reçoit bien quelques années après cette disgrâce, *ibid*. — Il disparoit de nouveau de la cour, 486.

Barailon (Jean-François), député du département de la Creuse à la Convention nationale, se récuse comme juge de Louis XVI, IX, 351.

Barat, Catherine de Médicis l'envoie à l'enquête pour s'assurer de la vérité d'une conspiration contre Henri III, dénoncée par le seigneur de Fervaques, V, 301. — Vient faire son rapport, 302.

Barault, ambassadeur de Henri IV près la cour d'Espagne. Le vieux li-gueur Razis lui découvre le commerce de Nicolas l'Hoste, commis du ministre Villeroy, avec Zuñiga, am-

bassadeur d'Espagne en France, VI, 260.

Barbançon, évêque de Pamiers, est cité à Rome comme fauteur du calvinisme, V, 128.

Barbation, général de l'empereur Constance, envoyé dans les Gaules pour seconder Julien, attaque seul les Germains, et est vaincu par eux, I, 219. — Il entrave les opérations de Julien, *ibid*.

Barbazan (le seigneur de) bat, avec Naintrailles, les Anglois à Germigny et à la Croisette, près de Châlons en Champagne, III, 228.

Barberin (Thadée), neveu du pape Urbain VIII, fait connoître Jules Mazarin au cardinal Antoine Barberin son frère, VII, 139.

Barberin (Antoine) cardinal, frère du précédent, s'attache Jules Mazarin et le fait entrer dans les affaires, VII, 139.

Barberousse, ou *Chérédin*, d'abord corsaire, puis amiral de Soliman II, et enfin roi d'Alger, est battu à Tunis par Charles-Quint, IV, 343. — Soliman l'envoie insulter les côtes d'Italie, 366. — Roi d'Alger et toujours amiral de Soliman, il vient avec les François bloquer le port de Nice, 384. — Pille les côtes de la Calabre, et retournant à Constantinople il emmène avec lui dix mille captifs, 385.

Barbesieux (Louis-François-Marie Le Tellier, marquis de), troisième fils du marquis de Louvois, succède à son père dans le ministère de la guerre, VIII, 151. — Ses immenses préparatifs pour la guerre de 1692 en Flandre, 152. — Sa mort arrivée en 1701, 184.

Barbette (Pierre), signalé partisan : sa maison est démolie par le peuple, II, 234.

Barbin, Louis XIII le nomme ministre des finances à la place du président Jeannin, VI, 369. — Ce qu'il dit à Cœuvres au sujet du prince de Condé, 371. — Il est arrêté, 388.

Bareith (Christian-Ernest de Hohenzollern, margrave de), cousin issu de germain de George-Guil-

laume, père du grand-électeur de Brandebourg : il abandonne les lignes de Stollhoffen, attaquées par le maréchal de Villars, VIII, 223, 224.

Barentin (Charles-Louis-François de Paule de), premier président de la cour des aides, est fait garde-des-sceaux en remplacement de M. de Lamoignon, IX, 227. — Son discours à l'ouverture des états-généraux de 1789 est mal accueilli, 236.

Barkiarok, sultan seldjouicide, est défait par les croisés, II, 44.

Barrière (Antoine-Joseph), député à l'assemblée constituante, opine pour la spoliation du clergé, IX, 279. — Est envoyé par sa compagnie au-devant de Louis XVI, arrêté à Varennes, 306. — Se rallie à la cause de l'autorité royale, 307.

Barons : sous Dagobert I ils accompagnaient le roi à la guerre, I, 330.

Barre (Lefèvre-Cahumartin de la). Voyez *Lefèvre*.

Barre (le chevalier de la), condamné à mort par le parlement de Paris, IX, 124.

Barri (Marie-Jeanne Gomart de Vanhernier, comtesse de), maîtresse de Louis XV après madame de Pompadour. Son caractère, IX, 96. — Louis XV l'éloigne de lui dans ses derniers moments, 134.

Barrière (Pierre) forme le projet d'assassiner Henri IV; il est dénoncé, arrêté et exécuté, VI, 128.

Barrington (Samuel), vice-amiral anglais, s'empare de Sainte-Lucie, et avec six vaisseaux seulement il s'emboîte dans le port de manière à se mettre à l'abri des attaques du comte d'Estaing, IX, 157.

Bart ou Burt (Jean), célèbre marin, bat une escadre hollandaise près du Texel, et sauve des grains venant de la Baltique en France, VIII, 166.

Barthe (la). Voyez *Thermes ou Termes*.

Basine, femme d'un roi de Thuringe, le quitte pour épouser Chilpéric I, roi des Francs, et devient mère de Clovis I, IV, 274. — Vient trouver Childéric après son retour

dans ses états; sa réponse au roi, étonné de cette démarche, *ibid*.

Basine, fille de Chilpéric I et d'Andovère, est renfermée dans un couvent par Frédégonde, I, 306. — Affreux traitement qu'on lui fait éprouver, *ibid*.

Bassompierre (Christophe de), ami intime de Henri I, duc de Guise. Moyen adroit qu'il emploie pour lui faire connoître l'intrigue de Catherine de Clèves, sa femme, avec Saint-Mégrin, V, 346.

Bassompierre (François de), maréchal de France, fils du précédent : ce qu'il dit de la conjuration du duc de Birou, VI, 239. — Il recherche la main de Henriette de Montmorency, fille du connétable, 294. — Henri IV l'éloigne de la cour pour rompre cette alliance, *ibid*. — Sa conversation avec Concini, maréchal d'Ancre, 379. — Ce qu'il rapporte avoir entendu dire à Louis XIII, 381. — Ce qu'il dit du maréchal d'Ancre, 390. — Louis XIII le distingue parmi les courtisans, 442. — Conduite du duc de Lynes à son égard, *ibid*. — Il est nommé ambassadeur en Espagne, 443. — Avis qu'il donne au roi au sujet de cette négociation, 446. — Son mot en parlant du siège de la Rochelle, 499. — Louis XIII lui donne au commandement dans l'armée qu'il conduit en Italie, VII, 7. — Il se rend en Italie pour faire la guerre à Charles-Emmanuel, duc de Savoie, 14. — Il épouse Louise-Marguerite de Lorraine-Guise, princesse de Conti, 37. — Il est arrêté, 38. — Louis XIII lui rend la liberté, 177. — Il entre dans la cabale des importants, 182.

Bastille (la) : sa fondation, II, 470. — Elle est achevée par Hugues Aubriot, III, 17. — Le 14 juillet 1789 elle est assiégée et détruite par les Parisiens, IX, 249.

Batailles : d'Alia, livrée par Brennus, I, 22. — D'Aix, 47. — De Verceil, 50. — De Pharsale, 133. — De Modène, 135. — De Philippes, 136. — D'Actium, 137. — De Crémone, 155. — De Bédriac, 157. — De Lyon,

179. — De Rome, 209. — De Murcia en Pannonie, 214. — D'Argentorate (Strasbourg), 219. — D'Andrinople, 230. — D'Aquilée, 240. — De Polientia, 247. — De Véronne, *ibid.* — De Châlons, 264. — De Tolbiac, 277. — De Vouillé, 279. — D'Arles, 281. — De Voiron, 287. — De Poitiers, 349. — De Roncevaux, 384. — De Fontenay, 437. — Des Andelys, 411, 56. — De Bouvines, 139. — De Chinou, 133. — De Taillebourg, 159. — De la Massoure, 169. — De Fumes, 225. — De Courtray, 235. — De Mons-en-Puelle, 244. — De Cassel, 311. — *Navale* de l'Écluse, 331. — De Crécy, 349. — Combat des trente, 363. — De Poitiers, 380. — De Brignais, 425. — De Cocherel, 433. — D'Aurai, 436. — De Navarette, 445. — De Montiel, 449. — De Chivrai, 463. — De Rosbec, III, 26. — De Nicopolis, 81. — D'Azincourt, 153. — De Baugé, 188. — De Cravant, 194. — De Verneuil, 196. — De Montargis, 206. — De Rouvrai-Saint-Denis, ou des *harengs*, 212, 213. — De Patai-en-Beance, 221. — De Germigny et de la Croisette, 228. — De Bottelem, 257. — De Formigny, 267. — De Castillon, 271. — De Bulleigneville, 298. — De Mont-l'Héri, 318. — De Granson, 404. — De Morat, 408. — De Nancy, 411. — De Guinegate, 435. — De Saint-Aubin-du-Cormier, IV, 42. — De Fornoue, 84. — De Séminara, 88. — Seconde de Séminara, 144. — De Cérignoles, 144, 145. — D'Agnadel, 189. — De Ravenne, 207. — De Novare, 215. — De Guinegate, ou des Éperons, 220. — De Marignan, 251, 252. — De la Bicoque, 269. — De Romagnano, 293. — De Pavie, 299. — De Landriano, 327. — De Cérises, 390. — De Muhlberg, 415. — De Renti, 460. — De Marciano, 462. — De Saint-Quentin, 488. — De Gravelines, 499. — De Baugenci, V, 90. — De Dreux, 105. — De Saint-Denis, 159. — De Jarnac, 181. — De Montcontour, 195, 196. — D'Arnay-le-Duc, 203. — De Coutras, 417. — De Vimori et d'Auneau, 423. — D'Arques,

VI, 10. — D'Ivry, 23. — D'Aumale, 79. — De Fontaine-Françoise, 154. — De Castelnaudary, VII, 55. — De Leipsick, 84. — De Lutzen, 85. — De Nordlingue, *ibid.* — D'Avein, 87. — Du Tésin, 90. — De Rhiinfel, 113. — De Quiers ou Chieri, 128. — De Marsée, 146. — De Rocroy, 193. — De Fribourg, 204. — De Mariendal, 207. — De Nordlingue, 208. — De Liorens, 209. — De Lens, 263. — De Réthel ou de Sommepey, 354, 355. — De Gergeau, 417. — De Bleneau, 420. — Du faubourg Saint-Antoine à Paris, 435. — De la Roquette, 471. — Des Dunes, 484. — De Saint-Gothard, VIII, 22. — *Navale* de Soultshay, 56. — De Senef, 64. — De Sintzheim, 69. — De Lasheim, 73. — De Trukheim, 76. — De Altenheim, 79. — De Consarbruck, 84. — *Navale* de Stromboli, 85. — *Navale* d'Agoste, *ibid.* — *Navale* de Palerne, *ibid.* — De Cassel, 90. — De Kochersberg, 91. — De Saint-Denys sous Mons, 98. — De Nienne, 112. — De Walcourt, 140. — *Navale* de Bantry, *ibid.* — De la Boyne, 141. — *Navale* de Beachy, 143. — De Kilconnel, 144. — De Fleurus, 145. — De Staffarde, 147. — De Leuze, 149. — De Steinkerque, 153. — De Flortzheim, 154. — *Navale* de la Hogue, 155, 157. — De Neerwinde, 159. — De la Marsaille, 160. — De Vergès, 165. — De Chiari, 183. — De Luzara, 186. — De Fridelingue, 189. — De Hochstædt, 197. — De Spirebach, 199. — D'Ekeren, 200. — De Schellenberg, 201. — Seconde de Hochstædt, 202, 204. — *Navale* de Malaga, 207. — De Cassano, 216. — De Ramillies, 219. — De Turin, 220. — D'Almanza, 226. — D'Oudenarde, 231. — De Malplaquet, 239. — De Rumersheim, 242. — De Saragosse, 249. — De Villaviciosa, 251. — De Denain, 264. — *Navale* de Passaro, 326. — De Parme et de Guastelle, 396. — De Bitonto, 397. — De Molwitz, 404. — De Dettingue, VIII, 421. — *Navale* de Toulon, 426. — De Château-Dauphin, 431. — De Vellety, 432. — De Fontenoy, 435. —

De Preston-Pans, 441. — De Falkirk, 443. — De Culloden, 444. — De Raucoux, 450. — Du col de l'Assiette, 454. — De Laufeld, 456. — *Navale* du cap Finistère, 457. — *Navale* de Belle-Isle, *ibid.* — *Navale* de Minorque, IX, 24. — De Lowositz et de Pirna, 28. — De Hastenbeck, 32. — De Prague, 34. — De Chotzemitz, 35. — De Rosbach, 37. — De Lissa, 39. — De Crevelt, 45. — De Sondershausen et de Lutzberg, *ibid.* — De Zorndorf, 47. — De Hochkirchen, 48. — De Carillon, 49. — De Saint-Cast, 53. — De Berghen et de Minden, 55. — De Zullichau et de Cunnorsdorf, 56. — De Maxen, 57. — De Québec, *ibid.* — *Navales* des côtes de Coromandel, 61. — De Belle-Isle, 62. — De Corback et de Closter-Camp, 65. — De Liegnitz, 66. — De Torgau, 67. — De Vandavachy, *ibid.* — De Pondichéry, 68. — De Filingshausen, 75. — De Wilhelmstadt et de Johannesberg, 79. — De Lexington, 147. — De Brandywine, 151, 153. — De Saragota, 153. — De Monmouth, 156. — *Navales* d'Ouessant, 158. — *Id.* de la Grenade, 160. — *Id.* du cap Sainte-Marie, 166. — *Id.* aux Antilles, 167. — *Id.* de la Martinique et de Saint-Domingue, 177. — *Id.* de la Chesapeake, 178, 180. — *Id.* du Dogger-Bank, 182. — Dans l'Inde, 184. — *Navales* de la Praya, 188. — *Id.* des Saintes ou du 12 avril 1782, 193. — *Id.* dans l'Inde, 199, 200. — *Id.* de Goudelour, 203. — *Id.* de Wiborg et de Swenskasund, 320. — *Id.* de Cronstad, *ibid.* — De Macejowice, 323. — De Jenmapes, 346.

Batilde épouse Clovis II, I, 336. — Se retire dans l'abbaye de Chelles, *ibid.*

Butteville (le baron de), ambassadeur d'Espagne à Londres : son affaire, au sujet de la préséance, avec le comte d'Estrades, ambassadeur de France à Londres, VIII, 13.

Battori (Etienne), prince de Transylvanie, est élu roi de Pologne à la place de Henri III, devenu roi de France, V, 309.

Baudouin V, dit *Delille*, comte de

Flandre, beau-frère de Henri I, roi de France, est nommé par lui régent du royaume, et tuteur des enfants de France, II, 31. — Soumet les Gascons rebelles, 32. — Vend ses secours à Guillaume de Normandie, 34. — Sa mort, 36.

Baudouin IX, comte de Flandre, est nommé empereur de Constantinople, II, 119. — Mis à mort par les Bulgares, 120.

Baudon ou *Bauton*, chef des Francs, est choisi pour l'un des tuteurs du jeune Valentinien II, I, 228. — Il est envoyé au secours de Théodose dans l'Orient, 231. — Fidèle à Gratien, il est mis à mort avec lui, 232. — Sa fille Eudoxie épouse l'empereur Arcade, 244.

Baudricourt (Robert, seigneur de), gouverneur de Vaucouleurs en Champagne pour le roi Charles VII ; son entrevue avec Jeanne d'Arc, III, 215. — Il l'envoie à Orléans sous la conduite de ses deux frères et de deux gentilshommes, 216.

Baulne (Jacques de). Voyez *Semblançay*, *Sauves*.

Bautru (Guillaume), comte de Séran : ce qu'il dit à Anne d'Autriche au moment où le cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, entroit chez elle, VII, 237. Voyez *Nogent*.

Bavalan (Jean de), gouverneur d'une forteresse pour Montfort, duc de Bretagne, reçoit de son maître l'ordre de jeter le connétable de Clisson à la mer, III, 46. — N'exécute pas cet ordre, 47.

Bavière (Tassilon, duc de) prête foi et hommage comme vassal de Pepin, son oncle, I, 370. — Est retenu à sa cour, 371. — Parvient à s'évader, 373. — Se révolte de nouveau contre Charlemagne, est entraîné à l'assemblée d'Ingelheim, y est accusé de trahison et de foi mentie, convaincu, et condamné à mort, 390. — Charlemagne commue sa peine et celle de son fils Théodore en une clôture perpétuelle, et les fait renfermer dans un monastère, *ibid.*

Bavière (Henri Welf, le Lion, duc

de Saxe et de), épouse Mathilde, fille de Henri II, roi d'Angleterre, II, 88.

Bavière (Jacqueline de). Voyez *Jacqueline de Bavière*.

Bavière (Robert de), électeur de Cologne, entre en querelle avec ses sujets, III, 384.

Bavière (Maximilien I, électeur de), de la branche cadette de la maison Palatine, premier électeur de sa branche. Investi par l'empereur d'une partie du Palatinat, il s'attache à sa cause, VII, 84. — Gustave-Adolphe envahit ses états et les abandonne pour courir au secours de ses alliés, 85. — Il est forcé par Turenne à la neutralité et la rompt aussitôt, 209. — Après cette rupture, Turenne et Wrangel se portent sur le Danube pour le punir de sa défection, 264. — Il est chassé de ses états, et réduit à implorer l'empereur pour qu'il traite de la paix, *ibid.*

Bavière (Maximilien - Emmanuel, électeur de), petit-fils du précédent et fils de l'électeur Ferdinand-Marie, descend en Italie au secours du duc de Savoie, et force les François à repasser les Alpes, VIII, 148. — Le maréchal de Luxembourg le force à rester inactif pendant le siège de Namur, 152. — Menace les lignes de Villeroi qui le repousse, 167. — Met le siège devant Namur et s'en empare, 168. — La France tente sa fidélité par des offres séduisantes, 181. — Il négocie et rompt avec l'Empire, 190. — Il s'attache à la France et reçoit la souveraineté des Pays-Bas espagnols, *ibid.* — Bat les généraux Schlyck et Styrum, et s'empare d'une partie du cours du Danube, 191. — Fait sa jonction avec le maréchal de Villars, 193. — Sa mésintelligence avec lui, *ibid.* — Il contrarie et fait manquer les plans de Villars, 194. — Envahit le Tyrol et en est expulsé, 195. — Demande le rappel de Villars, 197. — De concert avec Villars il bat le comte de Styrum à Hochstädt, *ibid.* — Est battu au même lieu l'année suivante par le duc de Marlborough, le prince Eugène et le margrave de Bade, 204. —

Hist. de France.

Perd la Bavière, et est chassé de l'Allemagne, 205. — Est mis au ban de l'Empire, 218. — Est battu, ainsi que Villeroi, à Ramillies par le duc de Marlborough, 219. — Il laisse échapper le prince Eugène sur le Rhin, 230. — Inutile diversion qu'il fait sur Bruxelles, 232. — Est opposé de nouveau au prince Eugène, qui cherche à protéger l'élection de l'empereur à Francfort, 254. — Il obtient les Pays-Bas au traité d'Utrecht, 268.

Bavière (Joseph - Ferdinand - Léopold, prince de), fils du précédent : le traité de la Haye lui adjuge la couronne d'Espagne, VIII, 175. — Charles II, roi d'Espagne, l'institue son unique héritier, 176. — Sa mort, *ibid.*

Bavière (Charles - Albert, électeur de), frère du précédent, entre en Autriche, passe en Bohême et s'y fait couronner, VIII, 409. — Prend le nom de Charles VII, 411. — Il est dépouillé de ses états, 413. — Est chassé une seconde fois de sa capitale, 422. — Implore Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche ; traite avec elle et s'engage à demeurer neutre, 423. — Sa mort, 434.

Bavière (Maximilien-Joseph, électeur de), fils du précédent, refuse l'Empire et fait la paix avec l'Autriche, VIII, 434. — Dernier de sa branche ; sa mort occasionne une guerre que le comte de Vergennes a le bonheur de terminer par le traité de Teschen, IX, 162, 163.

Bavière (Charles-Théodore, électeur-palatin de), successeur du précédent, et dernier du rameau de Salzbach ; réunit, par suite du traité de Teschen, les possessions des deux branches de sa maison, IX, 163. — Reconnoît les droits prétendus à la même succession par l'empereur Joseph, *ibid.* — Consent à une échange de la Bavière contre les Pays-Bas, 213. — Les réclamations du duc de Deux-Ponts et les menaces de Frédéric, roi de Prusse, en empêchent l'exécution, *ibid.* — Voyez *Neubourg*, *Deux-Ponts*, *Palatin*.

Bay (Alexandre, marquis du) bat lord Calloway à Badajoz, VII, 242.

— Est battu à Saragosse par le comte de Stahremberg, 249. — Tient les Portugais en échec, 250.

Bayard (Pierre du Terrail de), dit le *Chevalier sans peur et sans reproche*, soutient lui deuxième un combat contre onze Espagnols, IV, 138. — Tue en un combat singulier l'Espagnol Sotomayor, *ibid.* — Protège la retraite de l'armée française sur les bords du Garillan, et soutient seul sur un pont les premiers efforts d'une colonne ennemie, 156. — Contribue à former l'infanterie française, 189. — Vient avec l'empereur Maximilien mettre le siège devant Padoue, 191. — Sert en Italie sous les ordres du maréchal de Trivulce, 201. — Est sur le point de surprendre le pape Jules dans une embuscade, *ibid.* — Protège avec Louis d'Ars la retraite de la Palice, 210, 211. — Sauve l'armée française à la journée des Éperons et y est fait prisonnier, 220. — Arme François I chevalier après la bataille de Marignan, 252, 253. — Défend Mézières contre le comte de Nassau, général de Charles-Quint, et en fait lever le siège, 263. — Ravitaille Crémone qui étoit vaillamment défendue par Janot d'Herbouville, 292. — Reçoit de l'amiral Bonivet, blessé à la retraite de Romagnano, le commandement de l'armée française; et est aussi très grièvement blessé dans cette retraite, 293. — Sa réponse au connétable de Bourbon, *ibid.* — Sa mort, 294.

Béatrix, comtesse de Provence, quatrième fille de Raymond-Bérenger IV, héritière des états de son père, épouse Charles d'Anjou, II, 161.

Beaufort (François de Vendôme, duc de), fils de César, duc de Vendôme, et petit-fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort. Accueil que lui fait Anné d'Autriche à son retour d'Angleterre, VII, 181. — Elle lui confie ses enfants, 182. — Il se déclare le champion de madame de Montbazou, 199. — Il est renfermé à Vincennes, 202. — Il se sauve de Vincennes et vient renforcer les fron-

deurs à Paris, 284. — Il devient l'idole de la populace, et reçoit le surnom de *roi des Halles*, *ibid.* — Il refuse d'aller à la cour après l'accommodement de Saint-Germain, 314. — On lui fait un procès criminel comme prévenu d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, 324. — Il est obligé de se retirer du parlement pendant les délibérations sur cette affaire, 326. — Il demande que le premier président Molé soit récusé dans cette cause, 327. — Il travaille à délivrer le prince de Condé, 351. — Son carrosse est arrêté dans Paris, et on tue un de ses gentilshommes qui étoit dedans, 358. — Il va au-devant des princes sortis de leur prison du Havre, 368. — Mademoiselle de Chevreuse veut le faire arrêter dans le Luxembourg, 375. — Gaston lui donne le commandement d'une petite armée levée en faveur de la fronde, 407. — Sa querelle avec le duc de Nemours, son beau-frère, 418. — Il vient à Paris avec le prince de Condé, 422. — Il va avec mademoiselle de Montpensier pour arrêter le massacre de l'hôtel-de-ville, 443. — Le parti des princes le nomme gouverneur de Paris à la place du maréchal de l'Hôpital, 444. — Il tue d'un coup de pistolet le duc de Nemours, son beau-frère, 447. — Il se retire à Blois avec le duc d'Orléans, 457. — Louis XIV lui donne la survivance de la charge d'amiral de France, 466. — Est tué au siège de la Canée dans l'île de Candie, *ibid.*

Beaujeu (Pierre de Bourbon, sire de), fils de Charles I, duc de Bourbon, et frère de Jean II le Bon, duc de Bourbon, épouse Anne de France, fille de Louis XI, III, 380. — Investit dans le château de Carlat en Auvergne Jacques d'Armagnac, qui se rend à lui sous la condition de vie sauve; il la lui promet, mais est désavoué par Louis XI, 427. — Comme gendre de Louis XI, il préside le conseil chargé de juger le duc de Nemours, *ibid.* — Louis XI le nomme tuteur de Charles VIII, son fils, 458. — Donne un dans le conseil démenti au

manifeste de l'empereur Maximilien qui l'accusait de mauvaise administration, IV, 26. — Reçoit le gouvernement de Guienne, 31. — Devient duc de Bourbon par la mort de ses deux frères aînés, 40. — Se réconcilie avec le duc d'Orléans, 52. — S'adresse à lui pour en obtenir la faculté de disposer de ses biens en faveur de sa fille, 283. — Sa mort, 284. —

Beaujeu (Anne de France, dame de), fille de Louis XI, épouse Pierre de Bourbon, frère du connétable Jean II le Bon, duc de Bourbon, III, 380. — Chargée de veiller au château d'Amboise sur l'éducation de Charles, dauphin, son frère, 453. — Louis XI la nomme tutrice de son frère et régente du royaume, 458. — Actes de son gouvernement, IV, 5. — Son caractère, *ibid.* — Ligue formée contre elle, 6. — Congédie les Suisses, 7. — Assemble les états-généraux à Tours, 9. — Sa mésintelligence avec Louis II, duc d'Orléans, 17. — Renouvelle ses alliances avec les Suisses et l'Écosse, *ibid.* — Fait une trêve avec le roi d'Aragon, *ibid.* — Rend à René, duc de Lorraine, le duché de Bar que Louis XI lui avoit retenu, 18. — Éloigne de Vincennes Charles VIII, et l'ennéme à Montargis, 19. — Fait passer à son parti Landais, favori de François II, duc de Bretagne, *ibid.* — Tente d'enlever le duc d'Orléans, 21. — Ramène Charles VIII à Paris, *ibid.* — Ote au duc d'Orléans le gouvernement de Paris, et le donne à Chabannes, *ibid.* — Conduit le roi à Évreux, *ibid.* — Contient dans la fidélité les Orléanois en leur conduisant le roi, 23. — Ramène à elle le connétable de Bourbon, 24. — Envoie une armée sur les frontières de Bretagne, et traite à Bourges avec François II, duc de Bretagne, 25. — Elle fait arrêter plusieurs seigneurs entrés dans une ligue formée contre elle par le comte de Dunois, 30. — Va en Guienne à la tête d'une armée et y mène le roi avec elle, *ibid.* — Envoie des secours aux Bretons révoltés contre leur duc, 32. — Fait mettre le siège devant Nantes, 33. —

Est obligée de le lever, *ibid.* — Est abandonnée par les Bretons, 34. — Fait citer Louis XII dans un lit de justice, 39. — Trompe Henri VII, roi d'Angleterre, par de fausses confidences, 40. — Devient duchesse de Bourbon, *ibid.* — Rend la liberté à Philippe de Commines et au prince d'Orange, 50. — Écrit à Charles son frère au sujet de la délivrance du duc d'Orléans, 52. — Charles VIII lui confie les soins du gouvernement pendant son expédition d'Italie, 69. — Demande à Louis XII, devenu roi de France, le droit de disposer de ses domaines en faveur de sa fille, 283. — Accueille la proposition que lui fait Louis XII de marier Suzanne de Bourbon avec le connétable Charles II de Bourbon, devenu si célèbre par sa défection sous François I, 286.

Beaigolais (Philippe-Élisabeth d'Orléans, dite Mademoiselle de), fille du duc d'Orléans, régente, destinée à l'infant D. Carlos, est renvoyée d'Espagne, VIII, 366.

Beaulieu (Le Camus de), gentilhomme auvergnat, nommé surintendant des finances à la place de Giac, déplait au connétable de Richemont qui le fait assassiner, III, 206.

Beaulieu, armateur de Saint-Malo, va dans la rade de Tunis brûler la flotte des pirates africains, VI, 291.

Beaulieu, ministre des finances sous Louis XVI, IX, 328.

Beaumanoir (Jean de), chef des Bretons au combat des trentre, refuse d'ajouter le combat, II, 364.

Baumetz (N.), premier président du parlement de Douay, et député à l'assemblée constituante, défend la propriété du clergé, IX, 279. — Membre du directoire du département de Paris, il signe à ce titre une adresse à Louis XVI pour le prier d'apposer son veto à un décret vexatoire du corps législatif, 313.

Beaumont (Ilugues de), comte du Palais, est massacré par ordre de la reine Constance, II, 21.

Beaumont (Charles Le Noble, comte de). Voyez *Navarre*.

Beaumont (le comte de) lève des

troupes qu'il mène au secours du roi de France Charles VII, contre le duc de Bedford, régent d'Angleterre, III, 194.

Beaumont (Hugues de), général des troupes envoyées par Louis XII aux Florentins, IV, 115. — Met le siège devant Pise, 117. — Est obligé de se retirer, *ibid.*

Beaumont (François de), baron des Adrets. Ce que dit de lui le Laboureur, V, 117. — Ce qui lui arriva à Montbrison, *ibid.* — Ce que dit de lui M. de Thou, *ibid.*

Beaunont (Christophe de), archevêque de Paris, refuse les sacrements aux jansénistes à l'article de la mort, IX, 10. — Exige des billets de confession, 11. — Il est mis en cause par le parlement et son temporel est saisi, 12. — Il est exilé par le roi, 13.

Beauvais (Vincent de), dominicain, auteur d'un ouvrage intitulé le *Miroir historial*, qu'il écrivit sur l'invitation de saint Louis, II, 194.

Beauvais (Jean de), évêque d'Angers, accorde sa protection au cardinal La Balue, qui bientôt après devint son persécuteur, III, 332.

Beaumont (N.): le duc de Luyne achète sa soumission par des présents et par des pensions, VI, 435.

Beauvilliers (Marie de), abbesse de Montmartre: Henri IV s'oublie auprès d'elle pendant le blocus de Paris, VI, 44.

Beauvilliers (Paul de), duc de Saint-Aignan, petit-neveu de la précédente, l'un des seigneurs de la cour de Louis XIV, conseille à madame de La Vallière de se faire carmélite, VIII, 116. — Gouverneur des petits-fils de Louis XIV, et entre autres du duc de Bourgogne, 256.

Beauvilliers (Paul-Hippolyte de), duc de Saint-Aignan, frère du précédent, ambassadeur de France auprès de Philippe V, roi d'Espagne, VIII, 329.

Bek (le général): don Francisco de Melos, général espagnol, l'appelle à son secours à la bataille de Rocroi, VII, 192. — Il ne peut faire sa jonction avec Melos, 193. — Il recueille

les fuyards de Rocroi, 196. — Jette des secours dans Thionville assiégée par le prince de Condé, *ibid.*

Becquet (Thomas), archevêque de Cantorbéry, est recueilli en France par Louis VII, II, 84. — Est assassiné, *ibid.* — L'élévation de Louis VII à son tombeau, 89.

Bedford (Jean, duc de), frère de Henri V, roi d'Angleterre, qui à sa mort lui fait conférer le gouvernement de France, III, 190. — Régent du royaume, *ibid.* — Fait reconnoître Henri VI, son neveu, pour roi de France, 193. — Remporte une victoire à Cravant, près d'Auxerre, 194. — Épouse une fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, et devient par-là beau-frère du nouveau duc Philippe-le-Bon, *ib.* — Passe en Angleterre pour terminer le différent entre le duc de Bourgogne et le duc de Gloucester, 197. — Revient en France avec des troupes qu'il envoie sous la conduite du comte de Warwick, contre la Bretagne, 204. — Ses progrès en Bretagne; il réduit le duc à signer le traité de Troyes, 208. — Sa réponse au duc de Bourgogne, lorsqu'il lui communique la proposition des Orléanois, 215. — Envoie un renfort à Talbot, 221. — Rassemble ses forces et gagne la Normandie, 225. — Propose au duc de Bourgogne la régence de France, 226. — Fait faire des réjouissances après la prise de Jeanne d'Arc, 227. — Sa rigueur envers les Parisiens le leur rend odieux, 228. — Veut flétrir la réputation de Jeanne d'Arc, *ibid.* — Après le supplice il fait faire à Paris une procession générale en actions de grâces, 237. — Fait sacrer Henri VI, son neveu, dans la cathédrale de Paris, *ibid.* — Refuse de traiter avec Charles VII, 238. — Veuf de la sœur de Philippe-le-Bon, il épouse Jacqueline de Luxembourg-Ligny, 240. — Se brouille avec le duc de Bourgogne, *ibid.* — Sa mort, 244.

Bedmar (le marquis de): de concert avec le maréchal de Boufflers il bat le général hollandais Colhorn au combat d'Ekeren, VIII, 200.

Belgius, chef de Gaulois; son incursion en Macédoine n'a d'autre résultat que des ravages, I, 27.

Belin (Jean-François de Fandoas d'Averton, comte de), gouverneur de Paris pour la ligue, tente de s'emparer de Mantes, où Henri IV avoit fixé son conseil, VI, 53. — D'Aubrai, ancien prévôt des marchands, a devant lui une conférence avec les Seize, 94. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de surène, 107. — Le duc de Mayenne l'engage à donner sa démission, 136. — Il y consent, *ibid.*

Bélisaire commande les troupes de l'empereur Justinien dans la guerre contre Vitigès, roi des Goths, en Italie, I, 292. — Théodébert, roi de Metz, et petit-fils de Clovis, prend la défense de Vitigès, *ibid.*

Bellarmin (Robert), neveu du pape Marcel II, jésuite et cardinal. Sixte V l'envoie avec le cardinal Gaëtan, son légat en France, VI, 15.

Bellai (Guillaume du), seigneur de Langey; ce qu'il dit de la magnificence que déploierent les courtisans qui se trouvèrent à l'entrevue du *Champ du drapeau d'or*, entre Henri VIII, roi d'Angleterre, et François I, roi de France, IV, 261. — Avis qu'il donne à Antoine Rincon et à César Frégose sur la route qu'ils doivent tenir pour se rendre à Venise et à Constantinople, comme ambassadeurs de François I, 374. — Sauve leurs papiers importants, *ibid.*

Bellai (Jean du), frère du précédent, évêque de Paris, est envoyé par François I auprès de Henri VIII, roi d'Angleterre, IV, 339.

Belle-Combe (de), gouverneur de Pondichéry, est contraint après quarante jours de tranchée ouverte de rendre la ville au général anglois Monro, IX, 184, 185.

Bellegarde (Roger de Saint-Lary, duc de), maréchal de France, se cantonne dans le marquisat de Saluces, son gouvernement, V, 350. — Envoie des émissaires dans plusieurs provinces pour les soulever, VI, 270. — Il entre dans la faction de la maison de Lorraine, 333.

Belle-Isle (Louis-Charles-Auguste Fouquet, maréchal, duc de), petit-fils du surintendant Fouquet, sert dans l'armée du maréchal de Berwick, VIII, 395. — Fait décider la guerre contre l'impératrice Marie-Thérèse, 406. — Entre en Allemagne à la tête d'une armée, 409. — Plénipotentiaire à Francfort pendant l'élection de l'électeur de Bavière, Charles-Albert, élu empereur d'Autriche sous le nom de Charles VII, 410. — Se renferme dans Prague avec le maréchal de Broglie; belle retraite qu'il fait à cette occasion, 416. — Envoyé au secours de la Provence, il force le comte de Brown à l'évacuer, 449. — Sauve Gènes par cette diversion, 454. — Envoie son frère pour forcer le col de l'Assiette, *ibid.* — Est appelé au ministère de la guerre, IX, 54. — Ses sages réglemens et sa fermeté à les faire observer, *ibid.* — Sa mort, 73.

Belle-Isle (Louis-Charles-Armand, dit le chevalier, puis le comte de), frère du précédent, est envoyé par lui pour forcer le col de l'Assiette, et y périt par son imprudence, VIII, 454. Voyez *Fouquet* et *Gisors*.

Bellièvre (Pomponne de), chancelier, un des ministres de Henri III. Ce prince l'envoie porter au duc de Guise la défense de venir à Paris, V, 434. — La contrariété d'opinions qu'il trouve entre le roi et la reine-mère le fait mal s'acquitter de sa commission, 435. — Son explication chez le roi avec le duc de Guise, 438. — Henri III le congédie, 455. — Ministre de Henri IV aux conférences de Surène, VI, 106, 107. — Henri IV le charge d'entendre les dépositions de La Fin sur la conspiration du maréchal de Biron, 221. — Il vient au parlement pour juger le duc de Biron, 231. — Il s'oppose à ce qu'on fasse le procès aux dénonciateurs qui avoient été complices du maréchal de Biron, 235. — Henri IV le nomme membre du conseil des finances, 247.

Bellièvre (Nicolas de), président au parlement de Paris, fils du précédent. Ses observations à Louis XIII

lors du procès contre le duc de La Valette, VII, 124. — Efforts qu'il fait pour sauver le duc de La Valette, 125.

Bellouèsc, chef de Celtes, passe en Italie, et fonde Milan, I, 18.

Belzunce (Henri - François - Xavier de), évêque de Marseille. Son zèle pendant la peste qui, en 1720, ravage cette ville, VIII, 350. — Distribue aux indigents des grains que le pape Clément XI lui fait parvenir, *ibid.*

Bème, Allemand, massacre Coligny à la journée de Saint-Barthelemy, V, 236. — Jette par la fenêtre le cadavre de l'amiral, 237.

Bembro, chef anglois, dans le combat des trente, veut différer l'engagement contre Beaumanoir, chef des Bretons; réponse de ce dernier, II, 364.

Bénédictins (les religieux de l'ordre des) n'assistent pas à la procession militaire de la ligue, VI, 33.

Bénéfices consistoriaux, en quoi ils consistent, IV, 254.

Bénévent (la comtesse de), femme de l'ambassadeur de Philippe II, roi d'Espagne, à Rome. Le pape Clément VIII lui fait connoître par le cardinal Tolet ses bonnes dispositions relativement à l'absolution de Henri IV, roi de France, VI, 159.

Benoît XI (Nicolas Bocasio), pape, réconcilie Philippe-le-Bel avec le saint-siège, II, 245. — Sa mort, 246.

Benoît XII ((Jacques Fourmier), François, 193^e pape (*Tables synchroniques* de M. de V^{te}, 213).

Benoît XIII (Pierre de Lune), anti-pape, ou pape d'Avignon, puis en Catalogne pendant le grand schisme d'Occident, succède à Clément VII, III, 74. — Refuse d'abdiquer, malgré la promesse qu'il en avoit fait en recevant la tiare, et malgré la décision du concile de Paris, 76. — Son obstination, 82. — Sa réponse à la décision de l'assemblée de Paris, 85. — Raffermit la tiare sur sa tête, 92. — Se rend à Savonne pour une entrevue avec le pape de Rome (Ange Corrario), ou Grégoire XII, succes-

seur d'Innocent VII; l'entrevue n'a pas lieu, 100. — Est déposé par le concile de Pise, 111. — Enfermé dans le château de Peniscola au royaume de Valence, excommunié ses compétiteurs, 149. — Casse le mariage de Jacqueline de Bavière avec Jean IV, duc de Brabant, 197.

Benoît XIII (Pierre-François Orsini), 243^e pape, fait rendre à Dieu de solennelles actions de grace de la rétractation du cardinal de Noailles, VIII, 381. — Rend commun à toute l'église l'office de Grégoire VII, *ibid.*

Benoît XIV (Prosper Lambertini), Bolognois, 245^e pape, est consulté par le clergé de France et par Louis XV au sujet du refus des sacrements fait aux jansénistes par Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, IX, 10. — Sa réponse est supprimée par le parlement, 12.

Bentivoglio, nonce du pape Paul V à Bruxelles; portrait qu'il fait de Henri II de Bourbon, prince de Condé, VI, 294, 295.

Béraudière (Rouhet ou Rouet de la), maîtresse d'Antoine de Bourbon-Vendôme, roi de Navarre, V, 72.

Béranger IV (Raymond), comte de Provence, donne en mariage au roi de France Louis IX, Marguerite de Provence, sa fille, II, 154.

Bérangère, femme d'Alphonse IX, roi de Léon, en est séparée par le pape, II, 209.

Bergier, exposition qu'il fait du système de Jansénius, VIII, 33.

Bermudes (le père), confesseur de Philippe V, roi d'Espagne, veut l'empêcher de reprendre les rênes du gouvernement après son abdication, VIII, 365.

Bernard, fils de Pépin, roi d'Italie, I, 405. — Est nommé roi d'Italie par Charlemagne, 406. — Conspire contre Louis-le-Débonnaire; son supplice, 411. Voyez *Pépin*, *Herbert*.

Bernard, comte de Barcelone, grand chambellan de Louis-le-Débonnaire, est poursuivi par une cabale, I, 415. — Rappelé par l'empereur, 419. — Destitué par lui, 420.

Bernard, comte de Senlis, recueille

Richard de Normandie, et brouille Louis IV avec Hugues, I, 483.

Bernard (saint) blâme la modération de Louis VI, II, 63. — Prêche la seconde croisade, 71, 72. — En refuse le commandement, 72. — Opposé à Abailard, 78.

Bernis (François-Joachim de Pierre, cardinal de), est appelé au ministère des affaires étrangères, IX, 19. — Sa réputation comme poète, *ibid.* — Est remplacé par le duc de Choiseul, 54.

Berny, est massacré à la Saint-Barthélemy, V, 240.

Berry (Jean, duc de), troisième fils de Jean II, roi de France, II, 427. — Dans la révolte qui éclate à Paris, il fait arrêter trois cents séditieux, III, 29. — Fait échouer les projets contre l'Angleterre, 42. — Demande qu'on ne poursuive pas Montfort, duc de Bretagne, comme assassin de Clisson, et veut assoupir cette affaire, 48. — Se retire dans son duché, 50. — Sa conduite à l'égard de ses vassaux excite le mécontentement général, 54. — Perd son gouvernement de Languedoc, 56. — Veut détourner Charles VI de ses projets hostiles contre la Bretagne, 65. — Clisson lui fait rendre par son crédit le gouvernement de Languedoc, *ibid.* — S'empare des rênes du gouvernement de France pendant l'occupation de Charles VI, 68. — Épouse Jeanne de Boulogne, 69. — Charles VI le fait entrer au conseil, 70. — Se rend à Abbeville pour traiter de la paix avec l'Angleterre, 71. — Peu reconnoissant des égards de Clisson, il fournit à Montfort des secours contre lui, 75. — Va porter à Benoît XIII, pape d'Avignon, la décision du concile de Paris qui le dépose, 76. — Dans le grand schisme qui divisa l'église gallicane et la cour de Rome, il préside les états tenus à Paris, 84. — Poursuit ouvertement Benoît, pape d'Avignon, 85. — Intervient dans la querelle entre le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne, 90. — Se porte médiateur entre eux, 99. — Fait tous ses efforts pour les

réconcilier, 102. — Refuse l'entrée du conseil à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 104. — Va au-devant de Valentine de Milan, après la mort de Louis d'Orléans, son mari, frère de Charles VI, roi de France, 105. Voyez *Orléans*. — Va de la part de la cour trouver Jean-sans-Peur à Amiens, 106. — Suit à Melun Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, 108. — Demande avec instances à Charles VI le pardon de Jean-sans-Peur, assassin de Louis I, duc d'Orléans, 115. — Arme contre Jean-sans-Peur, 119. — Se retire à Bourges après le traité de Winchester ou de Bicêtre, 121. — Sauve la vie au comte de Croy, 122. — Vient à Paris, 123. — Demande le gouvernement de Paris qui lui est refusé, *ibid.* — Fait à Bourges un traité avec le duc Jean de Bourgogne, 132. — Présente à Charles VI les clefs de Bourges, *ibid.* — Assiste au traité d'Auxerre entre les Armagnacs et le duc de Bourgogne, 133. — Fait la paix avec ce duc, 140. — Est nommé gouverneur de Paris, 146. — Sa réponse aux Parisiens, 147. — Reçoit les ambassadeurs de Henri V, roi d'Angleterre, 148. — S'oppose à ce que le roi et son fils le dauphin se trouvent à la bataille d'Azincourt, 156. — Sa mort, 161. — Son caractère, *ibid.*

Berry (Charles de France, duc de), frère de Louis XI, et petit-fils de Charles VII. Voyez *Charles de France*.

Berry (Charles de France, duc de), petit-fils de Louis XIV, et troisième fils de Louis, dit le *grand dauphin*, est appelé par le testament de Charles II, roi d'Espagne, à la succession du royaume, arrivant la mort de Philippe, duc d'Anjou, son frère, VIII, 177.

Berry (Louis de France, duc de); sa naissance, IX, 13. Voy. *Louis XVI*.

Berryer (Nicolas-Béné), lieutenant de police, passe au ministère de la marine, IX, 54. — L'abandonne au duc de Choiseul-Stainville, et reçoit les sceaux en dédommagement, 75.

Bertaud, conseiller au parlement de Paris, est député par sa compa-

gnie pour s'opposer au retour de Mazarin en France, VII, 406. — Sa réponse au maréchal d'Hocquincourt qui l'avoit fait prisonnier, 407.

Berthe, femme de Pepin-le-Bref, couronnée par le pape Etienne III, avec son mari et ses deux enfants, I, 366. — Accompagne son époux dans ses voyages, 374. — Obtient de Charles qu'il épouse Hermengarde, sœur de Didier, roi des Lombards, et qu'il répudie Himiltrude, 377.

Bérthe, femme de Robert, roi de France, est excommuniée par le pape Grégoire V, et forcée de se séparer de son mari, II, 17, 18.

Bérthe, fille de Robert, comte de Frise, femme de Philippe I, roi de France, II, 35. — Répudiée, 38.

Berthier (Alexandre), prince de Neuchâtel, de Wagram, se distingue parmi les officiers employés à l'expédition contre lord Cornwallis, IX, 180.

Berthier, intendant de Paris, est pendu à un réverbère, IX, 255.

Berthet, l'un des confidents de Mazarin, est dénoncé au parlement par le prince de Condé, VII, 382.

Berthould ou *Beroult*, maire du palais, I, 315.

Berthoult, duc des Saxons, vent se rendre indépendant de Clotaire II, I, 324. — Est battu et tué par lui, 325.

Bertin (Henri-Léonard-Jean-Baptiste), lieutenant-général de police, remplace M. de Silhouette au contrôle-général des finances, établit un troisième vingtième et un doublement de capitation, IX, 64.

Bertrade, femme de Foulques, comte d'Anjou, se laisse enlever par Philippe I, II, 39. — Excommuniée, 39-41. — Persécute Louis, fils de Philippe, 50. — Se sépare de ce dernier, 51. — Intrigue pour Philippe, son fils; sa mort, 54.

Bertrandi (Pierre), évêque d'Autun, défend le clergé devant Philippe de Valois, II, 318.

Bérulle (Pierre de), cardinal, fondateur-général des oratoriens, joint d'une grande considération à la cour

de Louis XIII, VI, 429. — Marie de Médicis le députe à Louis XIII pour négocier la paix, 434. — Il intervient dans la paix du roi et de sa mère, 437. — Il s'oppose dans le conseil à ce que la France soutienne les prétentions du duc de Nevers au duché de Mantoue et au Monferrat, VII, 7.

Berwick (Jacques de Fitz-James, duc de), fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre, et d'Arabella Churchill, sœur du duc de Marlborough, se rend en Angleterre pour y pratiquer des intelligences en faveur de son père, VIII, 170. — Est fait maréchal de France, 182. — Commande les François et les Espagnols en Portugal, 206. — Fait évacuer Madrid à lord Galloway, 222. — Le bat à Almazan, 226. — Commande sur le Rhin avec l'électeur de Bavière, et laisse échapper le prince Eugène, 230. — Ne rejoint les ducs de Bourgogne et de Vendôme qu'après le combat d'Oudenarde, 231. — Prévient l'invasion que vent tenter en Dauphiné le général feld-maréchal Thauin, 254. — Ses succès en Espagne, 335. — S'empare de Kehl, 393. — Est tué d'un coup de canon dans la tranchée devant Philisbourg, 395. — Mot de Villars à ce sujet, *ibid.*

Besensual (le baron de), commandant de la vicomté de Paris. Arrêté après la prise de la Bastille, M. Neckker obtient son clargissement, IX, 255. — Sa grace est rétractée, il est soumis à un jugement, *ibid.*

Bethencourt (Jean de), gentilhomme normand, ferme, dès l'an 1417, sous le règne de Charles VI, des établissements de commerce sur la côte d'Afrique, VII, 81.

Béthune (Maximilien de), marquis de Rosny et duc de Sully. Voyez *Sully*.

Béthune (Philippe de), comte de Selles et de Charost, frère du précédent. Il négocie une réconciliation entre Louis XIII et Marie de Médicis; sa sage conduite dans cette affaire, VI, 421. — Le cardinal de Richelieu l'envoie ambassadeur à Rome, 463. Voyez *Charost*, *Rosny* et *Sully*.

Bétisac, ministre de Jean, duc de Berri, et troisième fils de Jean, roi de France, III, 54. — Est condamné au feu; par quel artifice, 55.

Beuil (Jacqueline de), comtesse de Moret, maîtresse de Henri IV. Voyez *Moret*.

Beuil (Anne de), femme de Berri d'Amboise, et mère du cardinal d'Amboise, ministre de Louis XII, IV, 99.

Beuron (la marquise de). Law lui offre cinq cent mille livres pour une de ses terres, VIII, 323.

Bèze (Théodore de), ministre protestant, se distingue au colloque de Poissi, V, 64. — Sa réponse à Antoine de Bourbon, après le massacre de Vassy, 75. — Ce qu'il dit de l'armée calviniste, 90. — Fait de vifs reproches au prince de Condé de la convention d'Amboise, 116. — Va en Allemagne prêcher une croisade contre les ligueurs, 397.

Bezons (Jacques Bazin, comte de), maréchal de France, est battu en Catalogne par le comte de Stahremberg, VIII, 243. — Assiège Landau de concert avec Villars, et ils s'en rendent maîtres, 271. — Le duc d'Orléans l'appelle au conseil de régence, 296.

Bibulus (Calpurnius), consul, partage le rang de Caius-Julius-César, sans partager son autorité, I, 56.

Biers ou **Biez** (Oudart, maréchal de), bloque Boulogne et reçoit l'ordre de bâtir un fort près de cette ville, IV, 400. — N'exécute pas fidèlement les ordres qu'il a reçus, *ibid.* — Ravage la contrée d'Oye, 401.

Bigne (la), secrétaire de la Renaudie, chef des conjurés d'Amboise, déclare que le prince de Condé a pris part à cette conjuration, V, 32.

Birague (René de), Milanois, gardes-sceaux, vient avec Catherine de Médicis déposer devant Charles IX contre Coligni, V, 230. — Assiste au conseil qui fixe au jour de Saint-Barthélemy le massacre des calvinistes, 233.

Biron (Ernest-Jean de), duc de Courlande et de Semigalle, favori de

l'impératrice Anne Ivanovna, est nommé par elle régent pendant la minorité du czar Ivan, VIII, 414. — Il est relégué en Sibérie par le duc de Brunswick et la duchesse de Mecklembourg, père et mère du jeune Ivan, *ibid.*

Biron (Armand de Contaut, baron de), maréchal de France. Il s'abouche à Longjumeau pour la paix avec le cardinal de Châtillon, V, 167. — Fait le siège de la Rochelle, 256. — Obtient le gouvernement de la Rochelle, 264. — Henri III l'envoie négocier avec les confédérés, 331. — Il amène des Suisses à Henri IV après la mort de Henri de Valois, VI, 4. — Suit le roi en Normandie, 6. — Discours qu'il tient à Henri IV pour le détourner du projet de passer en Angleterre, 9. — Commande la réserve à la bataille d'Ivry, et sans combattre il contribue à la victoire, 25. — Son entrevue avec le cardinal Gaëtan, légat du pape Sixte-Quint, 29. — Il empêche son fils de poursuivre à Caudebec le duc de Parme, Alexandre Farnèse, 87. — Raison qu'il donne à son fils de cette opposition, 88. — Est tué sous les murs d'Épernay, *ibid.* — Son caractère, *ibid.*

Biron (Charles de Contaut, duc de), fils du précédent, et maréchal de France après la mort de son père. Il vient demander à Henri IV la permission de poursuivre Alexandre Farnèse, duc de Parme; son père s'y oppose, VI, 87. — Ce que lui dit son père pour justifier cette opposition, 88. — Se démet de la dignité d'amiral à la demande de Henri IV, qui lui donne le bâton de maréchal de France, 148. — Il va reconnoître la position de l'ennemi à la bataille de Fontaine-Françoise, 154. — Il est blessé dans cette affaire et dégagé par le roi, 155. — A son tour il dégage Henri IV, et achève la déroute de l'ennemi, *ibid.* — Devient chef de de faction, 191. — Son éloge par Henri IV, *ibid.* — Conseils que lui donnoit son père, 192. — Son caractère, 193. — Sa passion pour le jeu,

ses prodigalités, 164. — Les Espagnols veulent le pousser à la défection; il ne leur donne encore que des réponses vagues, 195. — Il va à Bruxelles faire jurer à l'archiduc la paix de Vervins, 196. — Se laisse gagner par le duc de Savoie, 201. — Henri IV lui donne le commandement d'une armée contre le duc de Savoie, 205. — Il est vainqueur malgré lui, 206. — Attentat qu'il médite contre son roi, 208. — Henri IV lui pardonne, 210. — Ce que lui dit d'Épernon au sujet de ce pardon, 211. — Il continue ses liaisons avec les ennemis de l'état, 212. — Henri IV l'envoie en Angleterre, *ibid.* — Ce que lui dit la reine Élisabeth après lui avoir parlé du supplice du comte d'Essex, 213. — Il entre dans une cabale contre Henri IV, *ibid.* — Part qu'il prend dans cette entreprise, 216. — Il est soupçonné, *ibid.* — Conseille à La Fin de se défaire de ses complices, 219. — Il est dénoncé par La Fin, 220. — Est maudé à la cour, 221. — Envoie à la cour le baron de Luz pour sonder le terrain, 222. — Arrive à Fontainebleau où Henri IV tenoit alors sa cour, 223. — Le roi le conjure d'avouer son crime et de lui ouvrir son cœur, 224. — Sa dernière entrevue avec Henri IV, 226. — Sa réponse à Vitry, capitaine des gardes, qui lui demandoit son épée, *ibid.* — Après avoir passé la nuit dans la plus cruelle agitation, il est transféré de Fontainebleau à la Bastille, 227. — Pièces de son procès, 228. — Chefs d'accusation, 229. — Il est mis en jugement, donne un démenti à la déposition de son dénonciateur, et réclame en sa faveur le témoignage de Renazé, *ibid.* — Il comparoit devant ses juges, 231. — Ses réponses, 232, 233. — Il est condamné à mort, 234. — Est exécuté, 236. — Circonstances de son supplice, *ibid.*

Biron (Louis-Antoine de Gontaut, duc de), maréchal de France, fils de Charles-Armand, aussi maréchal de France, lequel étoit petit-neveu du précédent. Il fait à Prague une sortie qui détruit les ouvrages des

assiégeants, VIII, 416. — Imprudente générosité par laquelle il libère l'amiral Rodney, retenu en France pour dettes, IX, 165, 166.

Biron (Armand-Louis de Gontaut, duc de), neveu du précédent, connu d'abord sous le nom du duc de Lauzun, achève la conquête du Sénégal, IX, 179. — Se distingue entre les officiers employés dans l'expédition contre lord Cornwallis, *ibid.*

Bituitus, roi des Arvernes, est vaincu par le consul Fabius, pris par trahison, conduit à Rome, et relégué dans une petite ville d'Italie, I, 38.

Blanc (Claude Le) est fait ministre au département de la guerre, VIII, 316. — Le duc de Bourbon, dit *M. le Duc*, le fait renfermer à la Bastille, et mettre en jugement pour dilapidation, 371. — Est rappelé au ministère par le cardinal Fleury, *ibid.*

Blanche, femme de Louis-le-Fainéant, roi de France, le quitte, I, 493. — Le roi meurt; elle est accusée de l'avoir empoisonné, *ibid.*

Blanche de Castille, épouse Louis VIII, II, 127. — Lui envoie un renfort, 136. — Est sacrée, 142. — Régente du royaume, 147, 148. — Bat le comte de Toulouse, lui impose des conditions, 149. — Détache Thibault de ses ennemis, 150. — Force Thibault à lui vendre une partie de ses terres, 152. — Sa bienveillance pour les soldats, 153. — Son empire sur ses enfants, 162. — Est régente du royaume, 165. — Sa mort, 176. — Avoit réprimé les pastoureaux, 180.

Blanche, fille de Louis IX, épouse Ferdinand de la Cerda, héritier de Castille, II, 198.

Blanche de Bourgogne-Comté, femme de Charles-le-Bel, fils de Philippe-le-Bel, convaincue d'infidélité, est renfermée, II, 255. — Prend le voile, 298. — Son mariage est cassé, *ibid.*

Blanche de Navarre, deuxième femme de Philippe de Valois, II, 360. — Sollicite auprès de Jean II la grâce de Charles-le-Mauvais, son frère, poursuivi comme assassin, 370. — Cherche à réconcilier Charles-le-

Mauvais, et Charles V, roi de France, 439.

Blanche de Navarre, fille de Charles-le-Noble, et héritière de Navarre, épouse don Juan, roi d'Aragon, III, 300. — Sa mort, *ibid*.

Blanche d'Aragon, fille de la précédente et de don Juan, roi d'Aragon, est mariée à Henri IV, roi de Castille, et séparée de lui pour cause d'impuissance, III, 300. — Vit retirée à la cour de son père qui la dés hérite, 301. — Est confinée dans une étroite prison où elle meurt, *ibid*.

Blancmesnil (René Potier de), président au parlement de Paris. Se déclare contre Mazarin en faveur de Chavigni, VII, 217. — Il est arrêté et conduit à Vincennes, 236. — Sort de prison et vient prendre séance au parlement, 251. — Ce qu'il dit dans le parlement au sujet de l'article de la sûreté, 261.

Blandine, esclave chrétienne. Marc-Aurèle la fait martyriser à Lyon, I, 177.

Blois (Charles de), second fils de Guy de Châtillon, comte de Blois, et de Marguerite de Valois, sœur du roi de France Philippe VI de Valois. Les états de la Bretagne le reconnoissent pour successeur de Jean-le-Bon, à quels titres? II, 334. — Prisonnier au combat de la Roche-de-Rien, il est conduit en Angleterre, 353. — Refuse un accommodement avec Montfort, duc de Bretagne; est tué à la bataille d'Aurai, 436.

Blois-Penthievre (Françoise de), arrière-petite-fille de Jeanne-la-Boiteuse, épouse d'Alain, sire d'Albret, arrière-petit-fils du comptable Charles d'Albret, IV, 36. Voyez *Penthievre*.

Blois (Marie-Anne de Bourbon, légitimée de France, dite mademoiselle de), fille de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière, VIII, 27. — Ce qu'elle rapporte au sujet de la mort précipitée de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans et belle-sœur du roi, 45. — Elle épouse secrètement Lauzun, 47. — Elle épouse

Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti, neveu du grand Condé, 117. — Épouse le duc d'Orléans, neveu de Louis XIV, 152.

Bodillon, tue Childéric II, I, 339.

Boëmond, prince de Tarente, un des chefs de la première croisade, II, 43.

Bohême, étymologie de ce nom, I, 18.

Boileau (Nicolas). Voyez *Despréaux*.

Bois-Bourdon, chevalier : soupçonné d'intrigues amoureuses avec la reine Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, est condamné et mis à mort, III, 164.

Bois-Dauphin (Urbain de Montmorency-Laval, seigneur de). Le duc de Mayenne lui confère le titre de maréchal de France, VI, 104. — Obtient de Henri IV la confirmation de ce titre, 148. — Commande l'armée qui escorte Louis XIII traversant la Guienne pour aller recevoir son épouse, 362.

Boisgelin (Jean de Dieu, Raymond de), archevêque d'Aix, député à l'assemblée constituante, défend avec talent, mais sans succès, la propriété du clergé, IX, 279.

Boisensval, confident de Louis XIII et de mademoiselle de La Fayette dans leur commerce d'amitié. Richelieu l'engage à trahir leurs secrets, VII, 111. — Il est disgracié, 112.

Boissieux (le comte de), neveu du maréchal de Villars, est envoyé en Corse pour faire admettre la médiation du roi de France, VIII, 401. — Est repoussé dans Bastia et y meurt de chagrin, 402.

Boissise. Marie de Médecis l'envoie négocier avec les mécontents retirés à Soissons, VI, 377.

Bondochar, ou *Bon-doc-dar*, ou *Bibars*, mameluck, répare le désastre de son corps et remplace Fracardin, II, 169. — Est vaincu par Robert, pénétré dans Massoure, y massacre les chrétiens; Robert d'Artois, frère de saint Louis, périt avec eux, *ibid*. — Devenu sultan d'Égypte, sa cruauté, 196.

Bonhomme (Jacques), chef de par-

tisans connus sous le nom de la *Jacquerie*, II, 408.

Boniface VIII (Benoît Cajétan), pape, publie une bulle contre Philippe-le-Bel, II, 226. — Sa bulle conciliatoire, *ibid.* — Il persécute les Colonne, 228. — Envoie auprès de Philippe un légat, 237. — Offre la couronne de France à Albert d'Autriche, 239. — Reproches qu'on lui fait dans l'assemblée du Louvre, *ibid.* — Se retire à Anagni, 240. — Est enlevé, 241. — Pardonne à ses persécuteurs, *ibid.* — Sa mort, 243. — Sa mémoire réhabilitée, 251.

Boniface IX (Pierre Tomacelli), pape, succède à Urbain VI. Les chartreux sollicitent près de lui pour obtenir quelques privilèges; il les charge d'une mission auprès de Charles VI, roi de France, III, 73. — Son obstination, 82. — Secourt Ladislas appelé par Jeanne II d'Anjou à la succession du royaume de Naples, et compétiteur de Louis II d'Anjou, aussi appelé par la même reine à cette succession, 88. — Sa mort, 95.

Bonivet (Guillaume Gouffier de Bois; seigneur de), amiral de France, pénètre en Navarre et s'empare de Fontarabie, IV, 264. — Reçoit de François I le commandement de l'armée française en Italie, et y pénètre, 176. — Assiège Milan, et est obligé de se retirer, 291, 292. — Est blessé à la retraite de Romagnano, dans laquelle Bourbon le poursuivait, 293. — Conseille à François I de combattre à Pavie, 299. — Y est tué, 301.

Bonivet (Henri-Marc-Alphonse-Vincent Gouffier, marquis de), arrière-petit-fils du précédent. Il entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, VI, 339.

Bonne de Luxembourg, fille de Charles IV, empereur d'Allemagne, épouse Jean, duc de Normandie, fils du roi de France Philippe de Valois, II, 351. — Sa mort, 360.

Bonne d'Armagnac, fille du comte d'Armagnac, épouse Charles d'Orléan, fils de Louis I, duc d'Orléans, frère de Charles VI, roi de France,

et de Valentine Visconti, III, 119.

Bonnet rouge, signe de ralliement, son origine, IX, 315.

Bonneval, capitaine français, reçoit de François I l'ordre de ravager la Provence, pour priver Charles-Quint des ressources que lui eût pu offrir cette contrée dans son invasion contre la France, IV, 353. — Exécute ponctuellement les ordres qu'il a reçus, *ibid.*

Borgia (César), cardinal, fils naturel du pape Alexandre VI (Rodrigue Borgia), est donné par son père en otage à Charles VIII, IV, 75. — Se sauve d'auprès le roi de France, *ibid.* — Apporte la dispense d'Alexandre VI pour le mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne, 103. — Fait empoisonner le duc de Gaudie, son frère aîné; quitte le chapeau de cardinal, et obtient de Louis XII le duché de Valence, *ibid.* — Prend le nom de duc de Valentinois, *ibid.* — S'empare de Faenza, et fait périr le prince Astor Manfredi, 119. — Son infâme conduite après le siège de Capone, 124. — Supercherie dont il use pour s'emparer du duché d'Urbain, 129. — Fait étrangler Varano et ses deux fils, et s'empare de la seigneurie de Camerino qui leur appartenait, 130. — Un cri d'indignation s'élève contre lui dans toute l'Italie, et Louis XII est appelé à le juger, *ibid.* — Parvient à se justifier auprès du roi de France, et conclut un traité avec lui, 131. — Surprend par trahison l'aul des Ursins et le duc de Gravina, les fait jeter dans un cachot et étrangler, 134. — Est empoisonné, 149. — Le pape Jules II le fait arrêter, 152. — Il se sauve, et se réfugie auprès de Gonzalve de Cordoue, *ibid.* — Gonzalve le retient prisonnier, 153. — Il s'évade après deux ans de captivité, se rend auprès du roi de Navarre, son beau-frère, y prend les armes, et meurt par suite de blessures, *ibid.* — Est enterré dans la cathédrale de Pampelune dont il avoit été évêque, *ibid.*

Borselen (François de), stathouder

de Hollande, épouse Jacqueline de Hainaut ou de Bavière, veuve de Jean, dauphin de France, de Jean IV, duc de Brabant, et mariée au duc de Gloucester, régent d'Angleterre, III, 203. — Est battu par Jean-le-Bon, duc de Bourgogne, qui le fait prisonnier, *ibid.* — La liberté lui est rendue sous condition, *ibid.*

Boscaquen, amiral anglais, assiège en vain Pondichéry, défendue par Dupleix et par Bussy, VII, 460. — Enlève en pleine mer deux vaisseaux de guerre français, IX, 23. — Débarque seize mille hommes à Louisbourg, et coopère avec le général Amherst à la prise de cette ville, 49. — Bat M. de La Clue à Lagos, 62.

Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux; son opinion sur les cinq propositions de Jansénius, VIII, 34. — Est député aux religieuses de Port-Royal, pour les engager à signer le formulaire contre ces propositions, 37. — Lettre qu'il leur écrivit à cette occasion, *ibid.* — Prêche à l'ouverture de l'assemblée du clergé de 1682, 104. — Suggère un moyen de prévenir le schisme qui menace l'église, 107. — Prépare madame de La Vallière à la nouvelle de la mort du comte de Vermandois, son fils, 117. — Fait condamner Fénelon dans l'affaire du quiétisme, 210. — Louis XIV le donne pour précepteur au dauphin son fils, 256. — Promet sous condition de corrections une apologie des *Réflexions morales* du P. Quesnel, 279. — Son sentiment sur cet ouvrage, *ibid.*

Bossut (Nicolas de), gouverneur de Guise, fait connoître à François I les sollicitations de Philippe II de Crouy, duc d'Arcot, pour qu'il remette sa place à Charles-Quint, IV, 275.

Botta (le marquis de), commandant de Gènes pour l'empereur d'Autriche, est chassé de la ville par les habitants révoltés, VIII, 449.

Boucard (Jacques de), somniation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158.

Bouchage (le sieur du), général, est envoyé par Louis XI en Roussil-

lon, en remplacement de Yvon du Fou; lettre de Louis XI à ce sujet, III, 387.

Bouchage (Henri, duc de Joyeuse, et d'abord comte du), du chef de Marie de Batarnay, sa mère, se fait capucin, V, 414. — Rôle ridicule qu'il joue dans une procession de la ligue à Chartres, 451. — Réprimande que Henri III lui fait à ce sujet, *ibid.* — Il ramène à Henri IV la ville et le pays de Toulouse après les fureurs de la ligue, VI, 164. — Henri IV le fait maréchal de France, *ibid.*

Bouchavannes (Bayencour de), Somniation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158. — Est l'un des quatre grands seigneurs auxquels Charles IX fit grace à la Saint-Barthélemy, 240.

Boucher (Jean), curé de Saint-Benoît; ses sermons contre Henri IV, VI, 126.

Boucherat (Louis), chancelier; coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Boucicaut (Jean II le Maiogre, seigneur de), maréchal de France et descendant du maréchal du même nom, marche sur Avignon, et y investit le pape Benoît XIII (Pierre de Lune), III, 85. — Rétablit dans Gènes l'autorité de la France, 92. — Est obligé d'abandonner Gènes, 118.

Bouctin, curé de Saint-Étienne-du-Mont, est décrété par le parlement dans l'affaire des *billets de confession*, IX, 11.

Boufflers (Louis-François de), maréchal de France, bombarde Liège, VIII, 148. — Sous les yeux de Louis XIV, il investit Namur, 152. — Vient renforcer le maréchal de Luxembourg à Steinkerque, et décide le gain de la bataille, 154. — S'empare de Furnes et de Dixmude, *ibid.* — Est fait maréchal de France, 157. — Opine pour la retraite de Nerwinde, 159. — Se jette dans Namur assiégée par Guillaume, et est forcé de capituler, 168. — Commande en Flandre dans la campagne qui amène le traité de Riswick, 171. — Commande de nouveau en Flandre, et fait creuser

des lignes pour la défense des Pays-Bas, 183. — Commande sous le duc de Bourgogne, 187. — Fait retraite devant Marlborough, *ibid.* — Bat Cohorn et le baron d'Opdam à Ekeren, 200. — Ne peut sauver Lille malgré une défense brillante de quatre mois, 232. — Demande à servir sous Villars en qualité de volontaire, 240. — Fait la retraite de Malplaquet après la blessure de Villars, 241.

Boufflers (Joseph-Marie, duc de), fils du précédent, s'introduit à Gènes malgré les Anglois, et fait reculer les Autrichiens, VIII, 453. — Sa mort, *ibid.*

Bonfile, général de Louis XI contre D. Juan, roi d'Aragon, refuse d'exécuter les ordres rigoureux de son maître contre les habitants du Roussillon et les Aragonois, III, 387. — Obtient grace pour les habitants de Perpignan, *ibid.* — Fait une trêve avec D. Juan, *ibid.*

Bougainville (Louis-Antoine de), amiral français, commande l'avant-garde de la flotte française au combat de la Chesapeake, maltraite et repousse l'ennemi, IX, 180. — Au combat des Saintes, ou du 12 avril 1782, il commande encore l'avant-garde, et malgré la vigoureuse résistance de la Peyrouse, il est séparé du corps de bataille, et vient relâcher à Saint-Eustache, 193. — Dans la journée du 20 juin 1792, avec MM. Aubier, Acloque et Marcilly, il se serre auprès de Louis XVI pour le protéger, 328.

Bouguer, astronome français. Le cardinal Fleury favorise son voyage sous l'équateur, VIII, 424.

Bouillé (le marquis de), gouverneur de la Martinique; le 7 septembre 1778, il s'empare de la Dominique sans perdre un seul homme, IX, 157. — Fait capituler Tabago, 177. Saint-Eustache tombe en son pouvoir, 181. — De concert avec M. de Grasse, il projette une tentative sur la Jamaïque, 190. — S'empare de Saint-Christophe, *ibid.* — Il témoigne dans ses Mémoires que Mirabeau à l'époque de sa mort étoit rallié à

la cause du roi, 301. — Dirige la fuite de Louis XVI et de la famille royale à Montmédi, 307. — A la tête du régiment Royal-Allemand, il va au-devant du roi à Varennes, 305. — Il se retire à Luxembourg, *ibid.* — Se rend à Nancy, et y réduit les régiments de la garnison révoltés, 315.

Bouillon (Godefroy de), duc de basse Lorraine, chef de la première croisade, II, 43, 44.

Bouillon (Robert II de La Marck, duc de) et de Sedan, envoi en pleine diète défier l'empereur Charles-Quint, IV, 263.

Bouillon (Robert III de La Marck, duc de), dit le maréchal de Fleuranges, maréchal de France, fait lever le siège de Péronne, IV, 359.

Bouillon (Henri-Robert de La Marck, duc de), fils de Robert IV, seigneur de Fleuranges, maréchal de France, ainsi que Robert III, son père. Ce que lui dit Henri, roi de Navarre, au sujet du duc d'Alençon, V, 274. — Ses états sont envahis par le duc de Guise, à la tête de l'armée de la ligue, 401.

Bouillon (Henri de la Tour-d'Auvergne, duc de), gendre du précédent. Voyez *Turenne*.

Bouillon (Charlotte de la Marck, duchesse de), épouse du précédent, porte dans sa maison le duché de Bouillon, VI, 61. — Elle prête ses pierres à Henri IV, 62.

Bouillon (Frédéric-Maurice de la Tour-d'Auvergne, duc de), frère de la précédente, et beau-frère du maréchal de Turenne. Il vient à Paris avec le prince de Conti, VII, 283. — Est nommé lieutenant-général du prince de Conti, 284. — Rôle qu'il jouoit dans le parti de la fronde, 289. — Écrit à l'archiduc Léopold pour lui demander du secours, 298. — Va à la cour après le traité de Saint-Germain, 313. — Appelle près de lui à Bordeaux la jeune princesse de Condé et son fils, 336. — Fait pendre le chevalier de Canolles, 343. — A des conférences clandestines avec Mazarin, 344. — Quitte le parti du prince de Condé pour rem-

trer sous l'obéissance du roi, 397.

Bouillon (Éléonore-Catherine Febronie de Bergh, duchesse de), épouse du précédent. Le coadjuteur de Paris, cardinal de Retz, la dépose à l'hôtel-de-ville comme otage, VII, 287.

Boulaye (le marquis de la), zélé frondeur, cherche à exciter une émeute dans Paris, VII, 322. — Est accusé d'avoir voulu assassiner le prince de Condé, 323.

Boule (Jean), général des Gantois contre Louis de Mâle, est soupçonné de trahison et massacré par ses soldats, III, 22.

Boulen (Anne de), maîtresse de Henri VIII, roi d'Angleterre, IV, 320. — Épouse Henri VIII, 336.

Boulogne (Renaud, comte de), un des principaux instigateurs d'une entreprise hostile contre Philippe-Auguste, II, 128. — Est renfermé dans un cachot et chargé de chaînes, 131.

Boulogne (Guy d'Auvergne, cardinal de). Dans le procès que le roi Jean II fait instruire contre Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, il remplit les fonctions de chancelier, et fait une exhortation au roi de Navarre, II, 371. — Sa mort, 472. — Charles-le-Mauvais est soupçonné de l'avoir empoisonné; *ibid.*

Boulogne (Jean de), contrôleur-général des finances, succède à M. de Moras, et est remplacé par M. Silhouette, IX, 63.

Bourbon (Louis I, duc de Bourbon), fils de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis. La baronnie de Bourbon est érigée pour lui en duché-pairie, II, 303.

Bourbon (Pierre I, duc de), fils du précédent, marie Jeanne, sa fille, à Charles, dauphin, qui depuis fut Charles V, II, 360. — Assistait à la bataille qui fut livrée sous Jean II à Poitiers, et y fut tué, 380; et *Tables synchroniques*, 186.

Bourbon (Jacques I de), comte de La Marche, frère puîné du précédent, est élevé par Jean II à la dignité de connétable, II, 371. — Arrête Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, *ibid.* — Marche contre les grandes con-

pagnies; essuie à Brignais, près de Lyon, une déroute complète, et meurt dans cette ville, 425.

Bourbon (Jeanne de), sœur du précédent. Voyez *Jeanne*.

Bourbon (Blanche de), femme de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, et sœur de Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, est empoisonnée par son mari, II, 442.

Bourbon (Jacques II de), comte de La Marche, frère aîné du comte de Vendôme et du prince de Carence; roi de Naples par son mariage avec Jeanne ou Jeannette II, fille de Charles de Duras; petit-fils de Jacques I, et fils de Jean, comte de La Marche: il se joint au connétable de Richemont, contre Georges de La Trémouille, surintendant des finances, III, 208. — Se fait cordelier à Besançon, 209.

Bourbon (Louis II, le Bon, duc de), fils du duc Pierre I, reçoit avec le duc de Bourgogne la garde de Charles VI et de ses frères, III, 7, 8. — Fait arrêter, concurremment avec Jean, duc de Berry, trois cents séditieux dans Paris, 29. — Témoignage que lui rend Charles VI en plein conseil, 50. — Assiste au service du connétable Bertrand du Guesclin, que Charles VI fait célébrer à Saint-Denis, 53. — Commande une expédition de la république de Gènes contre Alger et Tunis, 57. — Est appelé au conseil de Charles VI, 70. — Assiste aux états tenus à Paris pour le grand schisme, 84. — Se rend médiateur entre Louis I, duc d'Orléans, frère de Charles VI, et Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 99, 102. — Se plaint de ce qu'on n'a pas arrêté Jean-sans-Peur, 104. — Va au-devant de Valentine Visconti, veuve de Louis d'Orléans, 105. — Indigné du pardon offert au duc de Bourgogne, assassin de Louis d'Orléans, il se retire de la cour, 108. — Se ligue contre Jean-sans-Peur avec d'autres seigneurs, 119. — Sa mort, 120.

Bourbon-Préaux (le prince de), fils du précédent et petit-fils du duc

Pierre I, est tué à la bataille d'Azincourt, III, 155.

Bourbon (Jean I, duc de), comte de Vendôme, frère du précédent, petit-fils de l'héritière de Vendôme, mari de celle de la Roche-sur-Yon, et fils de Louis de Bourbon, comte de Vendôme, frère puîné de Jacques II, comte de La Marche, roi de Naples, s'empare, conjointement avec le duc d'Orléans, du Louvre, et y renferme le dauphin Louis, fils de Charles VI, III, 149. — Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 156. — Refuse de se joindre aux princes ligués dans la *guerre du bien public*, 317. — Refuse au duc de Bretagne le passage sur ses terres, et le force à un détour, *ibid.*

Bourbon (Charles I, duc de), fils du précédent, et connu sous le nom de comte de Clermont, III, 187. — Se joint au connétable de Richemont et à Jacques II, de Bourbon, contre le surintendant des finances Georges de La Trémonille, 209. — Se révolte contre Charles VII, *ibid.* — Commande une sortie au siège d'Orléans, 212. — Est battu par les Anglois dans la journée dite des *harengs*, 213. — Se rend à Nevers avec le connétable et le chancelier de France, pour conférer avec Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, 241. — Indique le congrès d'Arras dans lequel fut signée la paix entre Charles VII et le duc Philippe, *ibid.* et 242. — Se laisse entraîner dans la ligue formée par La Trémonille, 251.

Bourbon (Jean-le-Bon, duc de), fils aîné du précédent, commande les François à Formigny, lorsqu'il étoit encore comte de Clermont, III, 267. — Le connétable de Richemont lui porte secours dans cette journée, et le félicite de sa victoire, 268. — Contribue, avec Jacques de Chabannes et le comte de Penthièvre, à la perte du fameux Talbot, sous les murs de Castillon, 271. — Sollicite par le duc de Bretagne, il entre dans une ligue contre Louis XI, 312. — Va à la cour de Philippe-le-Bon, 313. — Attaqué dans son duché, il de-

mande et obtient une trêve, 315. — Se plaint à Louis XI de son acharnement contre Maximilien et Marie de Bourgogne, 439. — Louis lui suscite un procès, *ibid.* — Mortification qu'il éprouve en Auvergne, *ibid.* — Aspire à la régence de France pendant la minorité de Charles VIII : le sire de Beaujeu, son jeune frère, lui envoie l'épée de connétable, et le nomme lieutenant-général du royaume, IV, 6. — Entre dans une ligue formée par Louis II, duc d'Orléans, contre madame de Beaujeu, 22. — Se raccommode avec la cour après la défection du duc, 24. — Éloigne de sa maison Philippe de Commines, 27. — Sa mort, 40.

Bourbon (Charles II, cardinal de), frère du précédent : sentiment de Louis XI sur sa facilité en matière de conscience, III, 392. — Sa mort, IV, 40.

Bourbon (Pierre de), frère du précédent. Voyez *Beaujeu*.

Bourbon (Suzanne de), fille et héritière du précédent et d'Anne de France, fille de Louis XI, épouse le connétable de Bourbon, son cousin-germain. Voyez *Suzanne*.

Bourbon (Louis-le-Bon, duc de), comte de Montpensier, frère du duc Charles I, qui comme lui étoit fils de Jean I, et petit-fils de Louis II, le Bon, duc de Bourbon, renonce à l'expectative du duché de Bourbon, IV, 281, 282.

Bourbon (Gilbert de), comte de Montpensier, fils du précédent. Voyez *Montpensier*.

Bourbon (Louis II, de), comte de Montpensier, fils aîné du précédent, réclame, comme son père, contre l'abandon de ses droits, IV, 283. — Le sire de Beaujeu, Pierre de Bourbon, se brouille avec lui, *ibid.* — Contribue au recouvrement du royaume de Naples, 284. — Meurt de douleur en rendant, près de Pouzzoles, les derniers devoirs aux détonnelles mortelles de son père, qu'il avoit fait exhumer, *ibid.*

Bourbon (Charles II, duc de), comte de Montpensier, frère du précédent,

outient, avec Louis XII, l'avant-garde française contre les Vénitiens, à la bataille d'Agnadel, IV, 189. — Va au secours de don Juan, roi de Navarre, 209. — Refuse de se charger du commandement de l'armée que Louis XII envoie en Italie, 215. — François I lui donne l'épée de connétable, 246. — Il dirige l'action et demeure vainqueur à Marignan, 252. — François I lui donne le gouvernement du duché de Milan, 255. — A l'approche de Maximilien il se retire et se fortifie dans Milan, 256. — Conseille à François I d'attaquer Charles-Quint, qui occupoit près Valenciennes une position désavantageuse; son avis est rejeté, 264. — Honoré par sa charge du droit de commander l'avant-garde, François I le prive de cette prérogative, 265. — On intrigue à la cour contre lui, 278. — Louise de Savoie, blessée du refus qu'il fait de sa main, lui intente un procès, *ibid.* — Écoute les propositions que lui fait Charles-Quint pour l'attirer à son parti, 287. — François I va le trouver à Moulins, 288. — Il trompe le roi et va s'enfermer dans sa forteresse de Chantelle, *ibid.* — Fuit en Allemagne, et reçoit de Charles-Quint le commandement de son armée d'Italie, 290. — Charles-Quint lui adjoint dans ce commandement Lannoi, vice-roi de Naples, *ibid.* — Poursuit Bonivet dans sa retraite, 293. — Réponse que lui fait Bayard, *ibid.* — Charles-Quint l'envoie mettre le siège devant Marseille, 295. — Est obligé de le lever à l'approche de François I, et après avoir été battu par André Doria, 296. — Va en Allemagne faire des levées, *ibid.* — Ce qu'il dit en voyant Bonivet tué à la bataille de Pavie, 301. — Se jette aux pieds de François I, prisonnier à Pavie, 302. — Remplace Pescaire en Italie, 315. — Indices de son repentir, 316, 317. — Est tué à l'assaut de Rome, 319.

Bourbon (Louis de), prince de La Roche-sur-Yon, comte de Montpensier par son mariage avec la sœur du précédent, et tige du se-

cond rameau de Montpensier, étoit frère de François, comte de Vendôme, fils de Jean, et petit-fils de Louis, comte de Vendôme par sa mère, lequel étoit frère cadet de Jacques II, comte de La Marche, roi de Naples. Tuteur du jeune Charles de Bourbon-Montpensier, son beau-frère, qui étoit fils de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, vice-roi de Naples, il défend avec autant d'adresse que de bonheur les droits de son pupille au duché de Bourbon, IV, 284. *Voyez Montpensier.*

Bourbon (François de), duc de Chatelleraut, frère du connétable Charles II de Bourbon, est tué à la bataille de Marignan, IV, 252. — Suivant le contrat de mariage de son frère avec Suzanne de Bourbon, il devenoit son héritier à défaut d'enfants, 286.

Bourbon-Vendôme (Charles de), premier duc de Vendôme, aïeul de Henri IV, commande l'armée française sur les frontières de France; mais les ordres limités auxquels il est obligé de se rendre, l'empêchent de livrer un combat avantageux, IV, 275. — Éprouve un échec, 276. — Est déclaré chef du conseil de régence pendant la prison de François I, 303. — François I lui donne le commandement de l'armée chargée de la défense de la Picardie contre l'invasion de Charles-Quint, 353.

Bourbon-Vendôme (François de), comte de Saint-Pol, frère du précédent, reçoit de l'amiral Bonivet un commandement dans l'armée d'Italie à la retraite de Romagnano, IV, 293. — Achève après la mort de Vandenesse et de Bayard la retraite de Romagnano, et reçoit un renfort à Suze, 294. — Laisse pour mort sur le champ de bataille à Pavie, il parvient à s'échapper, 301. — Est battu à Landriano par Antoine de Lève, 327. — Y est fait prisonnier, 328. — S'oppose dans le conseil au projet de livrer la bataille de Cériseles, 388.

Bourbon-Vendôme (Louis de), cardinal, archevêque de Sens, frère du précédent. Ce qu'il dit dans un lit de

justice tenu par Henri II, auquel il fait l'offrande de trois millions au nom du clergé, IV, 439.

Bourbon-F'endôme (Antoine de), duc de Vendôme et roi de Navarre, neveu du précédent et fils du duc Charles. Il épouse Jeanne d'Albret, qui lui porte en dot la Navarre, IV, 425. — Arrête sur les bords de la Somme la marche d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, et général de Charles-Quint, 461. — Son caractère, V, 10. — Ce qui lui arrive à Saint-Germain, 11. — Il se laisse insulter par les Guises, *ibid.* — Catherine de Médicis le décourage, il va à Paris, 12. — Conduit en Espagne la princesse Elisabeth d'Espagne, et se retire des affaires, 13. — Demande la grâce du prince de Condé son frère, 45. — Se rend auprès du roi, 46. — Est déclaré lieutenant-général du royaume, 50. — Menace de quitter la cour si l'on n'en chasse les Lorrains, 53. — Moyens employés par les Guises pour se l'attacher, 67. — Se lie ouvertement avec les Guises, 68. — Sa passion pour la belle La Béraudière, 72. — Appelle le duc de Guise, François de Lorraine, à son secours, 74. — Fièvre réponse que lui fait Théodore de Bèze, ministre protestant, au sujet du massacre de Vassy, 75. — Assiste à une conférence avec le prince de Condé, 84. — Sa mort au siège de Rouen, 101.

Bourbon (Louis de), premier prince de Condé, frère des précédents. Voy. *Condé* (Louis I de Bourbon, prince de).

Bourbon (Louis II de), d'abord duc d'Enghien, connu depuis sous le nom du *grand Condé*. Voy. *Enghien*, *Condé*.

Bourbon-F'endôme (Charles de), cardinal, archevêque de Rouen, connu sous le nom de Charles X, frère du précédent. François II l'envoie au-devant du roi de Navarre et du prince de Condé, ses frères, qui se rendoient aux états-généraux d'Orléans, V, 43. — Il donne l'absolution à Henri, roi de Navarre, et au prince de Condé, 248. — Les Guises négocient avec

lui, 370. — Ses prétentions à la couronne, et sa réponse à ceux qui l'excitoient à quitter le parti des Guises, 374. — Il prête l'oreille à des propositions de mariage avec Catherine de Lorraine, veuve du duc de Montpensier, 375. — Il se retire dans son diocèse, 377. — Le manifeste de la *Ligue* est donné sous son nom, 379. — Sollicite l'absolution du pape, 456. — Il est arrêté après l'assassinat du duc de Guise, 464. — Le duc de Mayenne le fait proclamer roi sous le nom de Charles X, VI, 8. — Sa mort, 30.

Bourbon-Condé (Charles de), cardinal, archevêque de Rouen, neveu du précédent, fils de Louis de Bourbon, premier prince de Condé. Il se met à la tête d'une faction nommée le *tiers-parti*, VI, 52. — Ses écrits et ses entreprises, *ibid.* — Henri IV lui ordonne de rester au conseil dans lequel il propose une surséance aux édits portés contre les calvinistes, 54. — Les ambassadeurs d'Espagne le proposent pour roi de France, et il leur offre la jonction du *tiers-parti*, 116. — Sa mort, 120.

Bourbon-Condé (Henri-Jules de), depuis prince de Condé, arrière-petit-neveu du précédent, et fils de Louis II de Bourbon, dit le grand Condé, et de Claire-Clementine de Maillé. Sa mère l'emmena à Bordeaux, VII, 336. — Sa fille épouse le duc du Maine, fils légitime de Louis XIV et de Madame de Montespan, VIII, 152. — Son fils avoit épousé mademoiselle de Nantes, fille légitimée du même monarque. Voyez *Condé*.

Bourbon-Condé (Louis III Henri, duc de), plus connu sous le nom de *M. le Duc*, arrière-petit-fils du grand Condé, et petit-fils du précédent. Il est, contre les dispositions testamentaires de Louis XIV, déclaré chef du conseil de régence, VIII, 295. — Sa requête au parlement pour priver les princes légitimes du rang de princes de sang, 304. — Il fait lecture d'un mémoire au roi contre le duc du Maine, 313. — Il est fait premier ministre après la mort du

régent, 363. — Son portrait, 364. — Il fait épouser à Louis XV Marie-Charlotte Leczinska, fille unique de Stanislas Leczinski, roi de Pologne détrôné, 366. — Son gouvernement, 367. — Déclaration qu'il rend contre les calvinistes, *ibid.* — Il emploie les frères Pâris pour essayer de rétablir l'ordre dans les finances, *ibid.* — Il intrigue avec la reine contre Fleury, évêque de Fréjus et précepteur du roi, 369. — Il est disgracié et remplacé par l'évêque de Fréjus, *ibid.* Voyez *Charolois* et *Fernandois*.

Bourbon-Condé (Louis de), comte de Clermont, frère du précédent, remplace le maréchal de Richelieu à l'armée d'Allemagne, IX, 44. — Ses soins pour rétablir la discipline, *ib.* — Est battu à Crevelt par le prince Ferdinand de Brunswick, 45. — Est remplacé par le marquis de Contades, *ibid.*

Bourbon (Anne-Louise-Bénédictine de), fille puinée de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, et d'Anne Palatine de Bavière, épouse le duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan, VIII, 152. Voyez *Maine*, *Montpensier*, *Vendôme*, *Roche-sur-Yon*, *Condé*, *Soissons*, *Orléans*, *Enghien*, *Longueville*, *Clermont*, *Toulouse*, *Beaufort*, *Philippe*, *Charles*, *Ferdinand*.

Bourbon (droits de la maison de), connus à l'occasion du procès intenté par Louise de Savoie, mère de François I, au connétable de Bourbon, IV, 278 et suiv.

Bourdaloue (Louis), jésuite, célèbre prédicateur sous Louis XIV, VIII, 291.

Bourdonnaie (Bernard-François Mahé de La), gouverneur de l'île de Bourbon. Ses avis au ministère sur la guerre inévitable des colonies anglaises et françaises dans l'Inde sont négligés, VIII, 451. — Il se forme une flotte avec laquelle il bat l'amiral anglais Peyton, et s'empare de Madras, *ibid.* — Il rançonne cette ville, *ibid.* — Il est désavoué par Duplex, gouverneur de l'établissement de Pondichéry, et dénoncé par lui,

ibid. — A son retour en France, il est mis à la Bastille, 452. — Après trois ans de captivité son innocence est reconnue; on lui rend la liberté; sa mort, *ibid.*

Bourg (Antoine du), chancelier de France. Il succéda dans cette charge à Duprat, sous le règne de François I, V, 16.

Bourg (Anne du), conseiller au parlement de Paris, neveu d'Antoine du Bourg, chancelier de France, se répand en invectives contre l'église catholique dans la *Mercuriale* tenue en présence de Henri II, IV, 509. — Le connétable de Montmorency l'arrête en plein parlement, 510. — Est condamné par le parlement à être pendu et brûlé, V, 16. — Il subit son supplice avec la plus grande fermeté, *ibid.*

Bourg (Léonor-Marie du Maine, comte du), maréchal de France, remporte une victoire à Rumersheim sur le comte de Mercy, et fait échouer ainsi les projets d'invasion des alliés en Alsace, VIII, 242. — Villars le charge de déloger le général Vaubonne de la hauteur du Roscoff, 272.

Bourgogne (Raoul, duc de) est couronné roi de France, I, 474. — Troubles de son règne, 477. — Recouvre la haute Lorraine, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Bourgogne (Robert I, duc de), tige de la première maison ducale de ce nom. Voyez *Robert-le-Vieux*.

Bourgogne (Robert II, duc de) épouse Agnès, fille de Louis IX et de Marguerite de Provence, II, 198. — Donne Marguerite, sa fille, en mariage à Louis X, dit *le Hutin*, 255.

Bourgogne (Eudes IV, duc de), neuvième descendant de Robert-le-Vieux, tige de la maison ducale de Bourgogne, et fils cadet de Robert, roi de France. Il réclame la Navarre pour Jeanne, sa nièce, II, 285. — Epouse Jeanne, fille de Philippe V, et réunit les deux Bourgognes, 286.

Bourgogne (Philippe-le-Hardi, duc de), quatrième fils de Jean II, tige de la seconde maison de Bourgogne

est blessé et fait prisonnier à la bataille de Poitiers, où il se couvre de gloire en défendant son père, II, 382, 383. — Jean II lui donne le duché de Bourgogne, 427. — Épouse Marguerite de Flandre, 452. — Comme premier pair de France, il s'empare sur le duc d'Anjou, son frère, de la droite au couronnement de Charles VI, son neveu, III, 7. — Reçoit avec le duc de Bourbon la garde de la personne du roi Charles VI et des princes ses frères, *ibid.* — Réunit la Flandre à ses autres possessions, 33. — Emploie contre les Flamands l'armée destinée contre l'Angleterre, 38. — Traite avec les Flamands, 39. — Veut arrêter toutes poursuites envers Montfort, duc de Bretagne, qui avoit tenté d'assassiner le connétable de Clisson, 48. — Se retire dans son duché, 50. — Assiste au service de Bertrand du Guesclin, 53. — Vent détourner Charles VI de son projet de guerre contre le duc de Bretagne, 65. — S'empare du gouvernement pendant la maladie de Charles VI, 68. — Est appelé au conseil de Charles VI, 70. — Assiste au traité de paix conclu à Abbeville avec l'Angleterre, 71. — Accorde à Jean V, comte de Montfort et duc de Bretagne, des secours contre le connétable de Clisson, 75. — Porte à Benoît XIII, pape d'Avignon, la décision du concile de Paris qui le dépose, 76. — Préside les états tenus à Paris relativement au grand schisme, 84. — Poursuit ouvertement le pape Benoît XIII sur son refus de se rendre à la décision du concile de Paris, 85. — Est nommé par Clisson lui-même tuteur de ses enfants, 89. — Se plaint de la conduite du duc d'Orléans, régent du royaume, 90. — Arme contre lui, *ibid.* — Va en Flandre pour lever des troupes, et meurt à Halle, 94.

Bourgogne (Jean - sans - Peur, duc de), fils du précédent, connu avant son avènement au duché de Bourgogne sous le nom de comte de Nevers. Sa naissance, II, 459. — Ses noces, III, 36. — Commande en Hongrie contre l'empereur Bajazet, 81. — Est

fait prisonnier à la bataille de Nicopolis, 82. — Assiste aux états tenus à Paris relativement au grand schisme d'Occident, 84. — Devient duc de Bourgogne et hérite du comté de Flandre à la mort de son père, 95. — Se gague l'affection des Parisiens, les indispose contre la reine Isabelle, femme de Charles VI, et contre le duc d'Orléans, 98. — Ramène à Paris le dauphin Louis, son gendre, 99. — Est proclamé défenseur de la patrie, *ibid.* — Se réconcilie avec le duc d'Orléans, 100. — Fait des préparatifs pour reprendre Calais tombé au pouvoir des Anglois, 101. — Reçoit du roi l'ordre d'abandonner son entreprise, et n'obéit qu'à regret, *ibid.* — Sa mésintelligence avec le duc d'Orléans continue, *ibid.* — Nouvelle réconciliation entre eux, 102. — Fait assassiner le duc d'Orléans, 103. — Avoue son crime, 104. — Est renvoyé du conseil par le duc de Berry, son cousin, *ibid.* — Assemblée des troupes, 105. — Se rend maître de Paris, 106. — Veut se justifier, *ibid.* — Est absous, 109. — Sa vengeance à l'égard de Tignoville, prévôt de Paris, 110. — Va au secours de l'évêque de Liège, son beau-frère, 111. — Procédure contre lui, 112. — Bat les Liégeois, 113. — Revient à Paris, *ibid.* — Reçoit un nouveau pardon de Charles VI; formule de cette cérémonie, 114. — Se met à la tête des affaires de France, 116. — Ligue contre lui, 119. — Se retire dans ses états après le traité de Winchester ou de Bicêtre, 121. — Envoie un cartel au duc d'Orléans, 122. — Revient à Paris malgré la convention de Bicêtre, 123. — Appelle les Anglois à son secours, 125. — Les Flamands l'abandonnent, *ibid.* — Commande une colonne anglaise contre Paris, 128. — Lève des impôts, 129. — Sa politique, 130. — Rassemble une nombreuse armée, 131. — Traite avec le duc de Berry, 132. — Mésintelligence entre lui et le dauphin Louis, 135. — Engage des Essarts à lui livrer la Bastille, et pour prix de sa confiance il l'emprisonne, 136. —

Violences qu'il exerce, *ibid.* — Se prête à la négociation ouverte à Pontoise, 140. — Y fait la paix, *ibid.* — Fait retirer des séditions, 141. — Veut faire enlever son gendre à Vincennes, et se retire en Flandre, *ibid.* — Devient l'objet des railleries publiques, 142. — Louis, son gendre et dauphin de France, l'engage à marcher sur Paris; il se rend à ses instances, 143. — Il se retire, 144. — Traite avec les Orléanistes, 147. — Refuse d'accéder au traité d'Arras, et finit cependant par le ratifier, 151. — Nouvelle tentative sur Paris, 158. — Fait avec Henri V, roi d'Angleterre, un traité contre la France, 161. — Après la mort de son gendre, il envoie des députés au dauphin Jean pour l'attirer dans son parti, 162, 163. — Va à Tours, ramène d'exil Isabelle, et se réconcilie avec cette reine, 165. — Va à Troyes, 167. — Négocie avec le dauphin Charles, 168. — Amène Isabelle en triomphe dans Paris, 172. — S'empare du gouvernement de Paris, 174. — Invite le dauphin à revenir à Paris, 175. — Sa réponse aux Parisiens qui demandoient le retour de Charles VI, qui s'étoit éloigné pendant la peste qui ravagea Paris, 177. — Sa conduite équivoque à l'égard des Anglois, *ibid.* — Sa réponse à Henri V, petit-fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, 178. — Son traité avec ce prince, *ib.* — Son entrevue à Pouilly-le-Fort avec le dauphin, 179. — Se retire à Troyes, *ibid.* — Dans son entrevue sur le pont de Montereau avec le dauphin Charles, il est assassiné, 180.

Bourgogne (Catherine de), fille du précédent. Voyez *Catherine*.

Bourgogne (Philippe-le-Bon, duc de), succède à Jean-sans-Peur, son père, III, 182. — Envoie à Isabelle, reine de France, femme de Charles VI, un corps de troupes pour la défendre, 183. — Fait à Arras un traité avec le roi d'Angleterre, 183, 184. — Rend les derniers devoirs à son père assassiné à Montereau, 189. — Refuse la régence de France que lui

avoit destinée le roi Charles VI, *ibid.* — Soutient Jean IV, duc de Brabant, époux de Jacqueline de Bavière, contre le duc de Gloucester, aussi fiancé avec elle, 197. — Force Jacqueline à lui abandonner ses états, en ne lui accordant la liberté de son époux qu'à ce prix, 203. — Va communiquer au duc de Bedford les propositions des Orléanais, qui lui offrent de lui livrer leur ville comme otage, 214. — Rappelle les troupes qu'il avoit dans l'armée anglaise, 215. — Conclut avec le roi de France une trêve pour la Bourgogne, 225. — Bedford lui offre la régence de France, il l'accepte, 226. — Institue l'ordre de la Toison d'or, *ibid.* — Conclut avec Charles VII une trêve de six ans, 238. — Froideur entre lui et le duc de Bedford, 240. — Accepte à la demande du duc de Bourbon une entrevue à Nevers, et indique un congrès à Arras, 241. — Fait la paix avec Charles VII, 242. — Conditions de son traité, 243. — Fait la guerre aux Anglois, assiege Calais, 246. — Est obligé de lever ce siège, *ibid.* — Est repoussé par Talbot au Crotot, *ibid.* — Médiateur entre les partisans de La Trémouille et Charles VII, 252. — Paye une partie de la rançon de Charles, duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre, et lui fait rendre la liberté, 253. — Reçoit le transfuge Louis, 283. — Charles VII le dispense de se rendre au lit de justice qui devoit juger le duc d'Alençon, 286. — Ses chagrins, 287. — Ses droits sur le duché de Luxembourg, 288. — Cherche à mortifier le roi de France, 289. — Offre à Louis XI d'aller à la tête de cent mille hommes le mettre en possession de son royaume, 293. — L'accompagne à Reims, *ibid.* — Graces qu'il lui demande, *ibid.* — Fait au nouveau roi hommage pour le duché de Bourgogne, *ibid.* — Précède le roi à Paris, 294. — Ses adieux à Louis XI, 295. — Accuse ce roi d'avoir voulu l'empoisonner, 301. — Remplit les conditions du traité d'Arras relatives aux villes situées sur la Somme, 303. — S'oppose à l'établis-

sement de la gabelle en ses états au profit du trésor de France, *ibid.* — Reçoit une députation du roi de France, 308. — Sa réponse aux députés, 309, 310. — Son caractère et sa mort, 335. — Les Flamands se révoltèrent deux fois sous son règne, *ibid.* — Traite avec une inflexible rigueur la ville de Dinan révoltée contre lui et assiégée par son fils, 336.

Bourgogne (Charles-le-Téméraire, duc de), fils du précédent, et connu sous le nom de comte de Charolois, III, 156. — Jean - sans - Peur, son aïeul, s'oppose à ce qu'il porte secours à la France à la bataille d'Azincourt, *ibid.* — Va visiter Louis XI à Tours, et reçoit de lui le gouvernement de Normandie, 294. — Se brouille avec le roi, 302. — Manifeste du mécontentement en apprenant la cession des villes sur la Somme, 303. — Remet le gouvernement de Normandie, et se lie avec le duc de Bretagne, 304. — Brouillé avec son père, il se retire à Gorckum, et y mène une vie licencieuse, 307. — Sa conduite envers les députés envoyés à son père par Louis XI, 309. — Sa confiance à l'archevêque de Narbonne, l'un d'entre eux, 310. — Vient à la tête d'une armée sous les murs de Paris, 316. — Son cri de guerre, ses proclamations, *ibid.* — Marche au-devant du duc de Bretagne, 317. — Deux fois il manque d'être pris à la bataille de Montlhéry, 318. — Couche sur le champ de bataille, 319. — Se rend à Étampes, *ibid.* — Met le siège devant Paris, 310. — Entre en négociations avec le roi, 322. — Fait avec Louis XI un traité à Coullans, et obtient de grands avantages, 323. — Va en Flandre pour repousser les Liégeois qui attaquent les états de son père, 327. — Rejette les propositions que lui fait Louis XI, *ibid.* — Rétablit les impôts qu'il avait abolis, *ibid.* — Assiège Dinan, 336. — Prend le titre de duc de Bourgogne, 337. — Fait une trêve avec Louis XI, 340. — Marche au secours du duc de Bre-

tagne, se trouve avec son armée en présence de Louis XI, qui lui propose une trêve et une entrevue à Peronne, 341. — Retient Louis prisonnier pendant les négociations de Peronne, 343. — Va le trouver, lui fait des propositions de paix, et conclut avec lui un traité, 344. — Après la mort de Catherine de France, sa première femme, il épouse la sœur de Henri VI, roi d'Angleterre, *ibid.* — Va avec le roi Louis XI mettre le siège devant la ville de Liège qu'il détruit de fond en comble, 346. — Ses discussions avec Louis XI, 359. — Son discours aux ambassadeurs du roi, 360. — Est soumis par le parlement de Paris de comparaître devant la cour des pairs, 362. — Marche contre Louis XI, 365. — Conclut une trêve avec lui, 366. — Fait avec le roi de France un traité qu'il n'a pas l'intention d'exécuter, 369. — Rupture de ce traité, 371. — Ravage la Picardie, 372. — Est repoussé par Jeanne Hachette, *ibid.* — Porte ses armes en Normandie, *ibid.* — Signe une trêve avec Louis XI, *ibid.* — Agrandit ses états par l'acquisition du landgraviat d'Alsace, du duché de Gueldres, du comté de Zutphen, etc., 377. — Fait enlever René II que les Lorrains avaient choisi pour duc, 379. — Est forcé par Louis XI de le relâcher, *ibid.* — Promet sa fille en mariage à Maximilien, empereur d'Allemagne, et se brouille avec lui, *ibid.* — Forme avec Édouard IV, roi d'Angleterre, et François II, duc de Bretagne, une ligue contre Louis XI, 382. — Fait le siège de Nuits, et est obligé de le lever après avoir essayé une perte considérable, 387. — Va joindre les Anglois débarqués à Calais, et se brouille avec Édouard, 388. — Va faire la guerre au duc de Lorraine, *ibid.* — Signe à Soleure un traité avec Louis XI, après avoir adressé de vifs reproches au roi d'Angleterre au sujet de sa trêve avec la France, 397. — Jure de livrer au roi le comte de Saint-Pol, *ibid.* — Reprend ses entreprises sur la Lorraine, 398. — Livre le comte-

table de Saint-Pol, 400. — S'empare de Nancy, 401. — Son ambition, *ib.* — Reçoit le surnom de *Terrible*, 403. — S'empare de Granson, et se comporte avec férocity après la victoire, 404. — Est vaincu par les Suisses, 405. — Se laisse abattre par le revers de Granson, 408. — Assiège Morat, et est complètement battu par les Suisses devant cette ville, *ibid.* — Son caractère, *ibid.* — Fait enlever Yolande de France, 409. — S'attache en qualité de général un aventurier italien nommé Campobasso, 410. — Va mettre le siège devant Nancy, 411. — Campobasso l'abandonne, se tourne même contre lui, et contribue à la déroute complète qu'il essuie devant Nancy, *ibid.* — Sa mort, 412. — Ses obsèques, *ibid.*

Bourgogne (Marie de). Voyez *Marie de Bourgogne*.

Bourgogne (Antoine, grand bâtard de), est fait prisonnier à la bataille de Nancy, III, 413. — Est vendu au roi de France Louis XI, *ibid.* — Réception que lui fait le roi, *ibid.*

Bourgogne (Louis, duc de), petit-fils de Louis XIV, fils de Louis dauphin, dit Monseigneur, et dauphin lui-même après la mort de son père. Le roi demande pour lui en mariage Marie-Adélaïde de Savoie, fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie, VIII, 165. — Commande sur le Rhin, et est obligé de faire retraite devant le duc de Marlborough, 187. — Commande en Flandre avec le duc de Vendôme, 229. — Combat Marlborough et le prince Eugène à Oudenarde, et est forcé à la retraite, 231. — Méintelligence entre lui et le duc de Vendôme, *ibid.* — Laisse prendre Lille au prince Eugène, 232. — Défend le duc d'Orléans dans le conseil, 243. — Sa mort, 255. — Ses instituteurs, 256. — Ses éminentes qualités, *ibid.* — Avoit été arbitre entre le cardinal de Noailles et les évêques de Luçon et de la Rochelle, dans l'affaire relative au livre du P. Quesnel, 281. — Projet de médiation qu'il propose, *ibid.*

Bourgogne (Marie-Adélaïde de Sa-

voie, duchesse de), épouse du précédent, fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie, et depuis roi de Sardaigne : sa mort, VIII, 255.

Bourgogne (Louis-Joseph-Xavier, duc de), arrière-petit-fils du précédent, fils aîné de Louis dauphin, fils de Louis XV, jeune prince de la plus haute espérance ; sa mort, IX, 96.

Bourguignons, partisans ainsi nommés de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, leur chef ; opposés aux Orléanistes, partisans de Louis I, duc d'Orléans, frère de Charles VI, III, 120. — Ravagent les campagnes en-deçà de la Loire, *ibid.* — Leur excès dans Paris, 127. — Marchent sur Paris, 143, 158.

Bournonville (le duc de), général de l'Empire, est battu à Ensheim par le vicomte de Turenne, VIII, 73.

Boussole, quand elle fut appliquée à la marine, II, 267.

Bouthillier (Claude), seigneur de Chavigny, ministre de Henri IV aux conférences de Surène, VI, 107.

Bouthillier (Claude), secrétaire d'état, surintendant des finances, fils du précédent. Richelieu le charge de sonder Gaston de France, duc d'Orléans, sur son mariage avec Marguerite de Lorraine, VII, 76. — Il opine dans le conseil pour fixer à Avignon Marie de Medicis, alors retirée en Angleterre, 136.

Bouthillier (Léon de), comte de Chavigny, fils du précédent. Voyez *Chavigny* (Léon de Bouthillier, comte de).

Boutières (Guy de Guiffrey, seigneur de), élève et parent de Bayard, est remplacé en Picmont par François de Bourbon-Vendôme, comte d'Enghien, IV, 388. — Commande sous lui l'aile droite à la bataille de Cerisoles, 390.

Boutteville (François de Montmorency, seigneur de). Louis XIII lui fait trancher la tête pour cause de duel, VI, 495.

Boutteville (François-Henri de Montmorency), maréchal de Luxembourg, fils posthume du précédent. Voyez *Luxembourg*.

Bayard de Fourqueux, contrôleur-

général des finances sous Louis XVI, agit secondairement sous la surintendance de M. de Lomenie de Brienne, IX, 220.

Boynes (M. de), intendant et premier président du parlement de Besançon, est rappelé par la cour, IX, 108, 109. — Est fait ministre de la marine, 121.

Brabant (Jean I, duc de), dit le *Victorieux*, épouse Marguerite, fille de Louis IX et de Marguerite de Provence, II, 198. — Se propose pour champion de la reine Marie, sa sœur, accusée d'empoisonnement, 213. — Épouse une fille d'Édouard I, 223.

Brabant (Antoine, duc de), frère de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, se porte pour médiateur entre son frère et les Armagnacs ou Orléanois, III, 146. — Est tué à la bataille d'Azincourt, 155.

Brabant (Jean IV, duc de), fils d'Antoine, duc de Brabant, et cousin-germain de Jean-le-Sage, duc de Bourgogne, épouse Jacqueline de Bavière, sa cousine-germaine, III, 196. — A la demande de Jacqueline, l'antipape Benoît XIII casse leur mariage, 197. — S'oppose au divorce demandé, *ibid.* — Sa mort, 203.

Brachet, l'un des confidents du cardinal Mazarin, est dénoncé au parlement par le prince de Condé, VII, 382.

Braddock, amiral anglais; son expédition en Amérique contre le fort Duquesne, IX, 21, 22.

Bragance (don Juan de), descendant par sa grand'mère d'un fils d'Emmanuel-le-Grand, et par son père d'un fils naturel du roi Jean d'Avis, par qui s'étoit perpétuée la ligne masculine de la maison royale de Portugal, est porté sur le trône de Portugal par une conjuration, VII, 133.

Brandebourg (Albert de), dit l'*Alteibade*, margrave d'Anspach, refuse d'adhérer à la paix nommée la *liberté de Passau*, IV, 446. — Vient se cantonner dans l'électorat de Trèves, *ib.* — Offre ses services au duc de Guise enfermé dans Metz, 452. — Trahit

la France, et bat devant Metz un détachement de troupes françaises commandé par le comte d'Aumale, frère du duc de Guise, *ibid.* — Fait d'Aumale prisonnier, *ibid.*

Brandebourg (Jean-Sigismond, margrave de), arrière-petit-fils de Joachim-I Hector, héritier par sa femme de la Prusse et du duché de Clèves, refuse de reconnoître l'empereur Rodolphe II pour juge entre les prétendants à la succession de Jean-Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, VI, 306. — A cette occasion, et de concert avec Philippe-Louis, palatin de Neubourg, il soulève les états protestants d'Allemagne contre l'empereur, et fait conclure la ligue dite de l'*Union évangélique de Hall*, *ibid.* — Le prince Maurice de Nassau et le maréchal de La Châtre le font rentrer dans ses droits de succession qu'il possède par indivis avec le palatin de Neubourg, 319. — Il dispute la succession au palatin, et se fait calviniste pour obtenir le secours des Hollandais contre son compétiteur, *ibid.*

Brandebourg (Frédéric-Guillaume, margrave de), dit le *Grand-Électeur*, petit-fils du précédent, se déclare le premier pour les Hollandais attaqués par Louis XIV, VIII, 57. — Est forcé à la neutralité par Turenne, 58. — Battu par ce maréchal à Trukheim, il est forcé d'évacuer l'Alsace, 76. — Attaque Charles XII, roi de Suède, 78. — Contribue à le dépouiller de ses états d'Allemagne, 87. — Fait la paix à Nimègue, et restitue à Charles XII ses possessions, 99. — S'empare de la ville de Bonn sur les Français, 139. — Est élu roi de Prusse, 180. — Est confirmé dans ce titre, et reconnu par les puissances au congrès d'Utrecht, 267.

Brandon (Charles), favori de Henri VIII, roi d'Angleterre, duc de Suffolk, épouse Marie d'Angleterre, sœur de Henri, après la mort de Louis XII, premier époux de cette princesse, IV, 243.

Brantes (Léon d'Albert, seigneur de), puis duc de Luxembourg-Piency

par sa femme, frère du connétable de Luynes. Son frère le fait venir à la cour, VI, 381.

Brantôme (Pierre de Bourdeilles, abbé de), historien. Son opinion sur la mésintelligence de Louis XII et de madame de Beaujeu, IV, 17. — Ce qu'il rapporte de la canonnade de Venise ordonnée par Louis XII, 190. — De l'opéra d'Orphée représenté devant Henri II, 496. — Du cardinal de Lorraine, V, 13. — Des Châtillons, 18. — De la conjuration d'Amboise, 34. — De Catherine de Médicis, 36. — De plusieurs évêques qui figurèrent au colloque de Poissy, et qui étoient d'une foi suspecte, 65. — Ce qu'il dit du goût de Jeanne d'Albret, femme d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, pour les plaisirs, 102. — Du maréchal Blaise de Montluc, 119. — De la cruauté du duc Louis de Bourbon-Montpensier, 178. — De la cruauté de Timoléon de Brissac, 187. — Portrait qu'il fait de Strozzi, colonel de l'infanterie française, 191. — Rapport d'un discours que lui tient Coligny, 213. — Ce qu'il dit des ordres donnés relativement aux massacres de la Saint-Barthélemy, par le maréchal de Tavannes, aux prévôts des marchands Marcel et Charon, 234. — Du gain fait par plusieurs de ses camarades à la Saint-Barthélemy, 241. — Du pape Grégoire XIII en apprenant le massacre de la Saint-Barthélemy, 252. — De du Gua, favori de Henri III, 309.

Bréchant. Voyez *Plélo*.

Brennus (le premier) : à la tête de Gaulois Sénonois il marche sur Rome, I, 21 ; 22. — Rempporte une victoire sur les bords de l'Allia, *ibid.* — Livre Rome aux flammes et au pillage : le dictateur Camille (M. Furius) empêche la ruine complète de cette ville, *ibid.*

Brennus (le second) promène ses fureurs dans la Grèce, et forme le projet de piller le temple de Delphes : de fausses mesures lui font éprouver un échec considérable, I, 27. — Le courage des Grecs, secondé

par un fléau du ciel, parvient à dissiper son armée : vaincu, il se retire sur les bords de l'Hellespont, 28.

Bresne (le comte de), écuyer de Marie de Médicis, fait les préparatifs pour favoriser l'évasion de cette princesse de Blois, où elle étoit exilée, VI, 416.

Bresto (les), brigands sortis des bagnes de Brest ; ils attaquent le château des Tuileries, IX, 335.

Bretagne (Jean III, dit le Bon, duc de), fait reconnoître Charles de Blois pour son héritier, II, 334.

Bretagne (Jean IV, de Montfort, duc de). Voyez *Montfort*.

Bretagne (Jean V, duc de). Voyez *Montfort*.

Bretagne (Jean VI, dit le Bon et le Sage, duc de), fils de Jean V, comte de Montfort, et de Jeanne de Navarre, fille de Charles-le-Mauvais, mariée en secondes nocces à Henri IV, roi d'Angleterre, II, 108. — Suit à Melun Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, roi de France, *ibid.* — Contracte une alliance avec Charles VII, encore dauphin, 189. — Flotte entre le parti de l'Angleterre et celui de la France, 193. — Charles VII entre en négociations avec lui, 198. — Est enlevé et détenu six mois par les fils de Jean de Penthièvre et de Marguerite de Clisson, *ibid.* — Se réconcilie avec Charles VII ; lui fait hommage du duché de Bretagne, 202. — Bedford le contraint à signer le traité de Troyes, et à faire un traité d'alliance avec les Anglois, 208. — Envoie des ambassadeurs en Écosse pour prendre des informations sur Isabelle d'Écosse, fille du roi Jacques I, 261. — La fait épouser à son fils aîné ; raisons qui le déterminent à cette alliance, 262.

Bretagne (François I, duc de), fils aîné de Jean-le-Bon : son père veut lui faire épouser Isabelle d'Écosse, fille de Jacques I, roi d'Écosse, et sœur de Marguerite, première épouse de Louis XI, fils de Charles VII, III, 261. — Sur le compte rendu par les ambassadeurs, son père la fait

venir, et il l'épouse : raisons qui firent conclure cette alliance, 262.

Bretagne (François II, duc de). Louis XI le nomme son lieutenant en Normandie, III, 302. — Fait hommage au roi de France, qui lui donne les lieutenances d'Anjou, du Maine, de Touraine et de Normandie, 304. — Il les refuse, 305. — Ses liaisons avec Charles-le-Téméraire indisposent contre lui le roi Louis, *ibid.* — Engage les princes et les seigneurs à se liguier contre Louis XI, 306. — Envoie des ambassadeurs à Louis XI, 313. — Veut joindre le comte de Charolois, 317. — Se rend à Étampes après la bataille de Mont-l'Héri, 319. — Terres qu'il reçoit de Louis XI, 324. — Le mécontentement qu'il a excité l'empêche d'entrer à Rouen avec Charles de France, duc de Normandie, 328. — Fait une alliance avec l'Angleterre, 340. — Conclut à Ancenis un traité avec Louis XI, *ibid.* — Demande le temps nécessaire pour discuter les statuts de l'ordre de Saint-Michel, dont Louis XI lui envoyoit les marques honorifiques, 357. — Reclame contre Louis XI les secours de Charles de France, duc de Guienne, 358. — Signe à Angers un traité avec le roi de France, *ibid.* — Fait à Étampes une alliance avec le duc de Bourgogne, *ibid.* — Envoie, sous le commandement de Lescun, son favori, des troupes à Louis XI contre le duc de Bourgogne, 365. — Demande la paix à Louis XI, et l'obtient par le crédit de Lescun, 372. — Forme avec Édouard IV, roi d'Angleterre, et Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, une ligue contre Louis XI, 382. — Est forcé par Louis XI de signer le traité de l'abbaye de la Victoire ou de Senlis, 398. — Cherche à soulever Édouard, roi d'Angleterre, contre Louis XI, 422. — Envoie des ambassadeurs à Louis XI, qui les fait arrêter, 423. — Lève des troupes et se prépare à faire la guerre à Louis XI, 424. — Traite avec lui, 425. — Envoie des ambassadeurs à Louis XI pour traiter d'un accord définitif, 449. — Se ligue avec Louis II, duc

d'Orléans, qui depuis fut Louis XII, roi de France, contre madame de Beaujeu, régente du royaume après la mort de Louis XI, IV, 6. — Se ligue de nouveau contre madame de Beaujeu, 22. — La guerre civile que son favori Landais avoit fait éclater dans ses états l'empêche d'envoyer des secours aux confédérés, 24. — Traite à Bourges avec madame de Beaujeu, 25. — Signe à Bruges un traité avec l'empereur Maximilien, *ibid.* — Consent, à la prière de Lescun, à donner Anne, sa fille aînée, en mariage à Alain, sire d'Albret, 37. — Conclut avec Charles VIII un traité à Sablé, 44. — Sa mort, *ibid.*

Bretagne (Anne de), duchesse de Bretagne, fille aînée du duc François II. Voyez *Anne de Bretagne*, *Pierre Mauclerc*, *Jeanne-la-Boiteuse*, *Blois*, *Montfort*, *Penthièvre*.

Bretagne (Isabelle de), sœur de la précédente, fille puînée de François II, duc de Bretagne. Voyez *Isabelle de Bretagne*.

B-retailles, gentilhomme gascon au service de l'Angleterre : son propos sur la politique de Louis XI, III, 393. — Sa réponse à Philippe de Commines à ce sujet, *ibid.*

Breteil (Louis-Auguste, seigneur de), baron de Preuilly : Louis XVI, en 1783, le fait ministre de sa maison, IX, 226. — Est fait président du conseil des finances, 247.

Brèves (le sieur de), homme distingué par ses talents et par ses vertus, gouverneur de Gaston de France, frère de Louis XIII, VI, 457. — Il est congédié, *ibid.*

Bréze (Pierre de), maréchal de Normandie, part de Houllieur, fait une descente en Angleterre, et en rapporte un grand butin, III, 283. — Son mot plaisant sur le roi Louis XI, 297. — Commande l'avant-garde du roi dans la guerre du bien public, et rencontre l'armée ennemie dans la plaine de Longjumeau, 317. — Est cause que la bataille de Mont-l'Héri se donne, et y est tue, *ibid.*

Brézé (Louis de), grand-sénéchal de Normandie, petit-fils du préce-

dent, épouse Diane de Poitiers, fille du comte de Saint-Vallier, IV, 409. — Sa mort, *ibid.*

Brézé (Urbain de Maillé, marquis de), maréchal de France, beau-frère du cardinal de Richelieu, dont il avoit épousé la sœur puînée, Nicole Duplessis. Il est chargé de défendre la frontière de Picardie contre les troupes espagnoles, VII, 86. — Il va au secours du comte de Soissons, 93. — Est envoyé en Catalogne en qualité de vice-roi, 133, 134.

Brézé (Armand de Maillé, marquis de), duc de Fronsac et de Caumont, surintendant du commerce et de la navigation, fils du précédent et neveu du cardinal de Richelieu. Il se déclare contre Marie de Médicis, VI, 339. — Richelieu lui destine la charge d'amiral, VII, 144. — Bat une flotte espagnole qui vient au secours d'Orbitello assiégée, et est tué dans le combat, 210.

Brézé (Claire-Clémence de Maillé de), sœur et héritière du précédent, épouse le grand Condé, VII, 143. Voyez *Condé*, *Maillé*.

Brignonnet (Guillaume), cardinal et ministre, est soupçonné d'avoir mis des entraves à l'expédition d'Italie entreprise par Charles VIII, IV, 73. — Négocie pour Charles VIII avec le pape Alexandre VI, 75. — Obtient le chapeau de cardinal, *ibid.*

Bricot (Thomas), chanoine de Paris : député du tiers-état aux états-généraux assemblés à Tours en 1506, par Louis XII, y fait l'éloge de ce roi; discours qu'il y prononça, IV, 174. — Il fait décerner à Louis XII le titre de *Père du peuple*, 175.

Brie (Simon de), cardinal de Sainte-Cécile, légat du pape, vient en France prêcher la huitième et dernière croisade, II, 201.

Brienne (Raoul de), comte d'Eu. Voyez *Eu*.

Brienne (François de), de la maison de Luxembourg. Voyez *Piney*.

Brienne (Henri-Auguste de Lomenie, seigneur de la Ville-aux-Clères, et par sa femme, comte de), secrétaire d'état au département des af-

faire étrangères, est chargé par Louis XIII d'annoncer à Marie de Médicis les changements survenus dans le ministère après la *journée des dupes*, VII, 26. — Porte à Marie de Médicis, de la part du roi, la proposition de se retirer à Moulins, 37. — Il vient au parlement prier Gaston de revenir auprès du roi, 363. — Sa réflexion sur la conduite de Mazarin après son retour de Cologne, 409. — Louis XIV l'appelle au ministère des affaires étrangères, VIII, 5.

Brienne (Louis-Marie-Athanase, comte de), arrière-petit-fils de Henri-Louis, secrétaire d'état, fils du précédent. Il est fait ministre de la guerre, IX, 220.

Brienne (Étienne-Charles de Lomenie), cardinal de Lomenie, archevêque de Toulouse, frère du précédent. Louis XVI le nomme chef du conseil des finances, IX, 220. — Fait impolitiquement reculer l'ouverture des états-généraux, 221. — Ses projets contre les parlements, 223. — Suspend une partie des paiements du trésor royal, et fait rendre un arrêt pour acquitter les autres en papier, 226. — Il donne sa démission, se retire à Rome, et conseille au roi de rappeler M. Necker, 227.

Brigard, procureur de la ville de Paris, est accusé par les Seize d'intelligences avec Henri IV, VI, 70. — Il est renvoyé absous par le parlement, *ibid.*

Brinvilliers (Marie-Madelaine d'Aubray, marquise de), est condamnée au supplice du feu pour crime de poison, VIII, 100.

Brion, vieillard octogénaire, gouverneur du prince de Conti, est massacré à la Saint-Barthélemy, sous les yeux de Marguerite de Valois, V, 241.

Brion (Philippe de Chabot, seigneur de), amiral de France. Voyez *Chabot*.

Briquemant, chef des calvinistes; ce que M. de Thou rapporte de sa cruauté, V, 178. — On lui fait son procès, 248. — Est condamné à mort, 249. — Sa mémoire est réhabilitée, 316.

Brissac (Charles de Cossé, comte de), maréchal de France, dit le *beau Brissac*. Ses succès en Piémont déterminent le pape Jules III à solliciter la paix, IV, 433. — Motifs de sa mission à l'armée d'Italie, 448. — Surprend Vercell, 457. — Introduit une discipline exacte dans l'armée, et s'immortalise dans la campagne d'Italie, *ibid.* — Tombe malade à Turin, 466. — Demande son rappel, et adresse une lettre de reproche au comte d'Anmale pour sa désobéissance, *ibid.* — Leçon de discipline qu'il donne à l'armée, 467. — Ses pertes en Piémont, 503. — Demande à le défendre seul contre toutes les forces de l'Espagne, 506, 507. — Le duc de Guise lui fait donner le gouvernement de Picardie, ôté par ruse à l'amiral Coligny, V, 15. — Amène le Havre-de-Grace à capitulation, en privant d'eau la garnison, 119. — Sa mort, 120.

Brissac (Timoléon de Cossé, comte de), fils aîné du précédent, est tué sous les murs de Mucidan, V, 187. — Ce que Brantôme rapporte de sa cruauté, *ibid.*

Brissac (Charles II de Cossé, duc de), maréchal de France, frère du précédent, donne aux Parisiens l'idée des barricades, V, 441. — Le duc de Guise demande pour lui le gouvernement de Paris, 443. — Est élevé à la dignité de maréchal de France par le duc de Mayenne, VI, 104. — Le duc de Mayenne le nomme gouverneur de Paris en remplacement du comte Belin, 137. — Il entame une négociation avec les royalistes, *ibid.* — Sa conduite adroite, 140. — Il ouvre à Henri IV les portes de Paris, 141. — Louis XIII le nomme un des sous-présidents de l'assemblée des notables tenue à Rouen, 397.

Brissac (François de Cossé, duc de), fils du précédent. Son mot sur le duc d'Elbeuf venu de Saint-Germain à Paris pour se joindre aux frondeurs, VII, 282.

Brissac (N. de Cossé), chef de la garde constitutionnelle de Louis XVI, est cassé de ses fonctions par l'assem-

blée législative, et envoyé par elle devant la haute-cour d'Orléans, IX, 326. — Périt dans le massacre du 2 septembre à Versailles, 342.

Brisson (Barnabé), président au parlement de Paris. Le duc de Guise l'invite à assembler sa compagnie, V, 447. — Remplit les fonctions de premier président pendant la prison d'Achille de Harlay et des principaux membres, 476. — Mortification qu'il fait éprouver à Gaetan, cardinal, légat du pape Sixte V en France, VI, 18. — Il renvoie absous Brizard, procureur de la ville, accusé par les Seize d'intelligence avec le roi de Navarre, 70. — Les Seize veulent le faire assassiner, 71. — Le conseil des Douze le condamne à être pendu; outrages auxquels on l'expose avant de le faire mourir, 73. — Ses dernières paroles avant d'être attaché à la potence, 73, 74.

Brissot de Warville (Jean-Pierre), député à l'assemblée législative et à la convention, chef de la faction des fédéralistes, cherche à soulever la France contre l'empereur d'Allemagne, IX, 325. — Dénonce le ministre des affaires étrangères de Lessart, et le fait envoyer à la haute-cour d'Orléans, 326.

Bristol (Robinson, évêque de), plénipotentiaire anglois au congrès d'Utrecht, VIII, 257.

Brit (Grégorio), Portugais, gouverneur de Lerida, force le prince de Condé à lever le siège de cette ville, VII, 211.

Britannicus, sacrifié par Agrippine à Néron, I, 151.

Brogli (François-Maurice, comte, puis duc de), maréchal de France, fils de Victor-Maurice, aussi maréchal de France. Il reçoit de Villars l'ordre de s'emparer de Marchiennes, VIII, 264. — Partage en Italie le commandement avec le marquis de Coigny après la mort de Villars, 306. — Remplace le maréchal de Belle-Isle à l'armée d'Autriche, et pénètre en Bavière avec l'électeur de Bavière, 410. — Bat le prince de Lobkowitz à Sahay, 415. — Se retire derrière la

Blanitz, et jusque sous Prague, lors de la défection du roi de Prusse, *ib.* — Essaie en vain de se joindre au maréchal de Maillebois, 416. — Remplace celui-ci dans le commandement de son armée, 417. — Recule devant le prince Charles de Lorraine, et repasse le Rhin, 422.

Broglie (Victor-François, duc de), fils du précédent, maréchal de France, bat les Hanovriens commandés par le prince d'Isembourg à Sondershausen, IX, 46. — Succède au prince de Soubise, 55. — Bat le prince Ferdinand de Brunswick à Berghen, *ib.* — Passe le Rhin avec le maréchal de Contades, et tous deux sont défaits par le prince de Brunswick à Minden, *ibid.* — Bat le prince héréditaire de Brunswick, Charles-Guillaume, à Corback, 65. — Vainqueur du même à Grunberg, il fait lever le siège de Cassel, 75. — Sa méintelligence avec le maréchal de Soubise les fait battre à Filingshausen par le prince Ferdinand de Brunswick, *ibid.* — Est exilé, 76. — Ministre de la guerre, 247.

Broglie (le comte de), frère du précédent, s'enferme dans Cassel assiégée par le prince héréditaire de Brunswick, IX, 75.

Brosse (Pierre de La), grand-chambellain de Philippe III, est soupçonné de trahison, II, 210. — Sa fortune, 211. — Accuse la reine, 212. — Est pendu, 214.

Brosse (Jean Tiercelin de), épouse Nicole ou Marguerite de Penthièvre, et vend à Louis XI ses droits au duché de Bretagne, III, 438, 439. — Épouse Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, dite mademoiselle d'Heilly, maîtresse de François I, IV, 313. Voyez *Penthièvre*.

Brousse-Desfaucherets, membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour le prier d'apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, IX, 313.

Broussel, conseiller au parlement de Paris, ouvre toujours des avis contre la cour, VII, 227. — Il est ar-

rêté et conduit au château de Madrid; le peuple se soulève en sa faveur, 236, 237. — Il sort de prison, et vient prendre séance au parlement, 251. — Les frondeurs le nomment gouverneur de la Bastille, 286. — Il fait congédier le héraut envoyé par la régente au parlement, 297. — Il est accusé d'avoir trempé dans l'assassinat médité contre le prince de Condé, 326. — Il est obligé de se retirer du parlement pendant les délibérations sur cette affaire, *ibid.* — Il demande que le premier président Molé soit récusé dans cette cause, 327. — Il opine dans le parlement pour qu'on exclue du ministère les cardinaux, 371. — Le parti des princes le nomme prévôt des marchands à la place de Lefèvre de La Barre, 444. Voyez *Louvière* (la).

Brown (Ulysse-Maximilien, comte de), Irlandois d'origine, feld-maréchal au service de l'Empire, surprend Velletry, et est sur le point d'y faire prisonnier D. Carlos, infant d'Espagne, VIII, 432. — S'avance jusqu'à la Durance, et rançonne toute la Provence, 449. — Le maréchal de Belle-Isle le force à la retraite, *ibid.* — Est battu par le roi de Prusse à Pirna et à Lowositz, IX, 28, 29. — Meurt à la suite des blessures qu'il reçoit à la bataille de Prague, 35.

Bruce (David), roi d'Écosse, est accueilli en France par Philippe VI, II, 325. — Est fait prisonnier par Philippine de Hainaut, 353.

Brulart (Pierre), seigneur de Crosne et de Genlis, secrétaire d'état, cousin-germain de Pierre Brulart III, père du chancelier de Sillery. Ce qu'il dit des représailles employées par les calvinistes à l'égard des catholiques, V, 101. — Ministre de Henri III, ce prince le congédie, 455. Voyez *Puisieux* et *Sillery*.

Brulart (Charles), prieur de Léon, fils du précédent, et cousin issu de germain du chancelier de Sillery. Négociateur de la paix de Ratisbonne avec le P. Joseph Leclerc du Tremblay, est désavoué par le cardinal de

Richelieu, VII, 82. Voyez *Sillery* et *Puiseux*.

Bran (Le), célèbre peintre sous Louis XIV, VIII, 291.

Bran (Le), appelé au ministère des affaires étrangères après la chute de Louis XVI, IX, 340. — Cherche à sauver la vie du roi par des négociations de paix qu'il entame avec la Prusse et l'Autriche, et fait connoître à cette occasion une supplique de l'Espagne, 357.

Brunehaut épouse Sigebert, roi d'Anstrasie, et encourt la haine de Frédégonde, I, 297. — Après l'assassinat de son époux, sauve son fils, et obtient grace de la vie, 301. — Épouse Mervée, fils de Chilpéric, 302. — Est renvoyée près de son fils, *ibid.* Ses embarras, 304. — Perd la tutelle, 307. — Est chassée d'Austrasie, 316. — Suscite la guerre contre Clotaire II, 317. — Arme Thierry contre Childbert, *ibid.* — Se brouille avec Thierry, 318. — Arme contre Clotaire, 319. — Est livrée à Clotaire, 320. — Meurt par un affreux supplice, 321. — Chaussées qu'elle fit construire, *ibid.* — Parallèle de Brunehaut et de Frédégonde, *ibid.*

Bruno (saint), fonde l'ordre des Chartreux, II, 48.

Brunon, archevêque de Cologne, soutient en France le crédit de l'empereur Othon I, I, 489.

Brunswick (Othon de), cousin issu de germain de Magnus-Torquatus, père de l'empereur Frédéric de Brunswick. Il épouse Jeanne d'Anjou, reine de Naples, III, 14. — Est battu et fait prisonnier par Charles de Durazzo, 15.

Brunswick-Wolfenbutel (Henri de), quatrième descendant de Henri, frère de Frédéric de Brunswick, élu empereur en 1400, sixième descendant lui-même de Guillaume, frère de l'empereur Othon et de Henri-le-Lion; commande la cavalerie espagnole à la bataille de Saint-Quentin, et contribue à la défaite du connétable de France Anne de Montmorency, IV, 489.

Brunswick-Lunebourg (Georges-Guillaume de), arrière-petit-fils d'Ernest,

tige commune des rameaux de Wolfenbutel et de Lunebourg. Ernest étoit le quatrième descendant de Bernard, frère de l'empereur Frédéric, élu en l'an 1400. A la bataille de Gonsarbruck il bat le maréchal de Crequi, VIII, 84.

Brunswick-Lunebourg (Georges-Louis de), électeur de Hanovre et roi d'Angleterre, neveu du précédent. Voyez *Georges*.

Brunswick-Wolfenbutel (Charles-Guillaume, duc de), connu d'abord sous le nom de *Prince héréditaire*, frère de Henri du même nom, se rend maître d'un poste important à la bataille de Hastembeck, IX, 33. — Est battu à Corback par le maréchal de Broglie, 65. — A Clostercamp par le maréchal de Castries, *ibid.* — A Grunberg par le maréchal de Broglie, qui délivre par ce succès Cassel assiégée par le prince Ferdinand de Brunswick, 75. — A Johannesberg, près de Fridberg, par le prince de Condé, 79. — S'empare d'Amsterdam et rétablit le stathouder, 216. — Commande en France l'armée de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, et s'empare de Longwi et de Verdun, 341. — Est battu à Valmy par le général Kellerman, 345. — Dumouriez le force à évacuer la France, 346.

Brunswick-Wolfenbutel (Louis-Ernest de), oncle du précédent, commande en Hollande sous le nom du stathouder Guillaume V, son élève, IX, 214. — Est forcé d'abdiquer sa dignité de feld-marechal, pour avoir empêché l'amiral Byland d'agir contre les Anglois, *ibid.*

Brunswick (Ferdinand de), frère du précédent, envahit la Saxe à la tête d'une armée prussienne, IX, 28. — Rrompt la capitulation de Closterseven, 36. — Fait reculer le maréchal de Richelieu devant Magdebourg, *ibid.* — Coupe les quartiers françois sur l'Aller, 44. — Bat le comte de Clermont à Crevelt, 45. — Est battu à Lutzenberg par le maréchal de Soubise, 46. — Veut surprendre le duc de Broglie à Berghen et est battu par lui, 55. — Est battu

à Minden par le maréchal de Contades, *ibid.* — Fait couvrir le siège de Cassel par le prince héréditaire de Brunswick, 75. — Est forcé par le maréchal de Broglie de faire lever le siège de Cassel, *ib.* — Bat à Filingshausen, les maréchaux de Soubise et de Broglie, *ibid.* — A Wilhelmstadt, les maréchaux de Soubise et d'Estrées, 79. — Se rend maître de Cassel la surveillance des préliminaires de la paix, *ibid.*

Brunswick - Wolfenbutel (Antoine-Ulric de), frère des précédents, s'établit régent de Russie pendant la minorité d'Ivan, son fils, appelé au trône par Anne Ivanovna, VIII, 414. — Son pouvoir est détruit par la révolution qui porte sur le trône Elisabeth Pétrowna, seconde fille de Pierre-le-Grand, *ibid.*

Brunswick-Bevern (Frédéric-Charles-Ferdinand de), cousin-germain des précédents, est battu et fait prisonnier sous Breslau par le prince Charles de Lorraine, IX, 39.

Brutus (Décimus) anéantit par stratagème la flotte gauloise, I, 72. — Nommé par César gouverneur de la Gaule cisalpine, et institué son héritier à défaut d'Octave, provoque la conspiration contre son bienfaiteur, 134. — Antoine lui envie son gouvernement, et l'assiège dans Modène; Décimus devenu libre est chargé par le sénat de poursuivre Antoine dans les Alpes, 134, 135.

Brutus (Marcus Junius) et *Cassius* trament une conspiration contre César, I, 134. — Sont défaites à Philippi par Octave et Antoine, 136.

Bryère (Jean de La), célèbre moraliste français sous Louis XIV, VIII, 291.

Buch (le capital de). Voyez *Grailli*.

Buchan (Jean-Stuart d'Albanie, comte de), neveu de Robert III, roi d'Ecosse et père de Jacques I, prisonnier en Angleterre, frère de Murdoch Stuart, régent du royaume, amène à Charles VII un renfort de six mille hommes, III, 188. — Bat le duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre, à la bataille de Baugé et le tue de sa propre main, *ibid.* — Est

élevé à la dignité de connétable de France, *ibid.* — Est fait prisonnier à la bataille de Cravant près d'Auxerre, et échangé contre Toulougeon, maréchal de Bourgogne, partisan du duc de Bedford, régent d'Angleterre, 194. — Fait livrer la bataille de Verneuil, 196. — Est tué dans cette bataille, *ibid.*

Buckingham (le comte de), fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, débarque en France à la tête d'une armée, II, 489. — Reproche à Jean V, comte de Montfort, duc de Bretagne sa paix avec la France, III, 12. — Se rend à Abbeville pour traiter de la paix avec Charles VI, 71. — Richard II, son neveu, devenu roi d'Angleterre, le fait étouffer, 86.

Buckinham (Georges Villiers, marquis de), favori de Charles I, roi d'Angleterre, vient en France épouser au nom de son maître madame Henriette, sœur de Louis XIII, VI, 469. — Il devient amoureux d'Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, 470. — Le duc de Richelieu lui donne des mortifications, *ibid.* — Il se présente devant la Rochelle, qui refuse l'entrée de son port à son escadre, 496. — Il va avec sa flotte attaquer l'île de Rhé défendue par Toiras, *ibid.* — Il est assassiné, 498.

Buffet (Blaise), domestique de Marie de Médicis, est condamné à mort, comme convaincu d'avoir voulu assassiner le cardinal de Richelieu, VII, 70.

Buhi (Pierre de Mornay, seigneur de), frère de Duplessis-Mornay, s'empare d'une porte de Mantes, lors de l'entreprise des *jours-gras*, faite en faveur du duc d'Alençon, V, 272.

Buisson (du), conseiller au parlement de Paris. Moyen dont il se sert pour enlever à Delorme les lettres qu'il étoit chargé de remettre à Marie de Médicis, VI, 415.

Bulgares. S'avancent en France du côté de la Pannonie et du Frioul et la ressèrent de ce côté, I, 413.

Bulles, refusées aux prélats français nommés à des évêchés par Louis XIV, et qui en 1682 avoient

fait partie de l'assemblée du clergé en France, VIII, 107. — Elles sont accordées au bout de douze ans, 163.

Bulles : Vineam Domini Sabaoth, donnée par le pape Clément XI, à quel sujet, VIII, 212. — *Unigenitus Dei filius*, bulle donnée par Clément XI contre le livre du P. Quesnel, 283. — Cause de troubles religieux en France, *ibid.* — Quatre évêques appellent de cette bulle au futur concile, 351. — Affaires relatives à cette bulle, concile d'Embrun, 379. — Elle excite de nouvelles querelles, IX, 10. — Ces querelles s'assoupissent, 17. — Clément XIV fait cesser la publication de la bulle *in cœna Domini*, 107. — Le 21 juillet 1773 il signe un bref qui anéantit l'ordre des jésuites, *ibid.*

Bullion (Claude), favori de Marie de Médicis, et créature de Concini, maréchal d'Ancre, surintendant des finances, les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, VI, 361.

Bureau (Jean) homme de basse condition, Louis XI assiste aux noces de sa fille avec un frère du cardinal La Balue, III, 334. — Louis XI le fait chevalier, *ibid.*

Bureau de la Bivière, voyez *Rivière*.

Bureau de Pury, député à l'assemblée constituante, et membre de l'état-major du général La Fayette, fuit avec lui hors de France, est arrêté à Luxembourg et détenu, IX, 345. — Recouvre la liberté à la paix de Campo-Fornio, *ibid.*

Burgoyne, général anglais, débarque à Boston, IX, 148. — S'empare du fort de Carillon ou Triconderago, 152. — Cerné de toutes parts à Saratoga par les généraux américains Gates et Arnold, il est forcé de mettre bas les armes, 153.

Bussi (Simon de), premier président du parlement de Paris, envoyé par Charles, dauphin, vers le prévôt des marchands, en est mal reçu, II, 386.

Bussi-D'Amboise (Louis de Clermont ou Anjou, dit de), favori du duc d'Alençon. Les favoris de Henri III veulent le faire assassiner, V,

304. — Est éloigné de la cour, 338.

— Il est conduit à la Bastille, 342.

— Sa réponse au roi qui lui ordonne d'embrasser Caylus, *ibid.* — Ses duels avec Saint-Phal, 348. — Son intrigue avec la dame de Montsoreau, *ibid.* — Le mari de la dame de Montsoreau le fait assassiner, 349. Voyez *Clermont*.

Bussi (Henri d'Amboise, comte de), est tué en duel, VI, 495.

Bussi-le-Clerc, ancien maître en fait d'armes, membre du conseil de la ligue, V, 408. — Il conduit le parlement présidé par Achille de Harlai, à la Bastille, 473. — Membre de la faction des Seize, il veut faire assassiner le président Brisson, VI, 71. — Il propose de signer de nouveau l'édit d'*union*, 72. — Rend la Bastille, dont il étoit gouverneur, au duc de Mayenne, sous la promesse qu'il ne sera point inquiété pour ses crimes, 76.

Bussi (le marquis de), lieutenant de Dupleix dans l'Inde, défend avec lui Pondichéry contre l'amiral anglais Boscawen, VIII, 460. — Est fait prisonnier à Vandavachi par le colonel irlandais Coote, IX, 68. — Pourvoit à la défense du Cap de Bonne-Espérance où il est transporté par le bailli de Suffren, 189. — Fait manquer l'expédition du commodore Jonhstone contre cette place, *ibid.* — Conduit des renforts dans l'Inde, 201. — Est investi dans Goudeloor par le major Stuart, 202, 203. — Donne une partie de sa garnison au bailli de Suffren pour renforcer ses équipages, et après la victoire il reçoit de Suffren un corps de marine, *ibid.* — Il est délivré à l'annonce des préliminaires de la paix, *ibid.*

Bute (lord), favori de Georges III, roi d'Angleterre, ses dispositions pacifiques, IX, 73. — Parvient à faire éloigner Pitt du ministère et fait conclure la paix, 80.

Buturline, feld-maréchal russe, se réunit à Laudon en Silésie, IX, 76. Ne peut attaquer le roi de Prusse et se retire faute de vivres, *ibid.*

Buzanval. Voyez *Choart*.

Byland, amiral hollandais, est disgracié après la chute du stathouder Guillaume V, IX, 214.

Byng (Georges), amiral anglais, poursuit la flotte française qui avoit essayé de porter Jacques III, dit le chevalier de Saint-Georges, en Écosse, VIII, 229. — Bat et détruit une flotte espagnole au cap Passaro, au sud de la Sicile, 326.

Byng (John), amiral anglais, fils du précédent, est battu à Minorque par le marquis de la Galissonnière,

IX, 25. — Se retire à Gibraltar, *ibid.* — Est condamné à mort, 26. — Ce qu'il disoit de son procès, *ibid.*

Byron (John), vice-amiral anglais, se réunit à l'amiral Howe, pour menacer Boston, IX, 157. — Son arrivée dans le canal de Sainte-Lucie force l'amiral français, comte d'Estaing, à regagner la Martinique, *ibid.* — Est battu par d'Estaing à vue de la Grenade et fait retraite à Saint-Christophe, 261.

C.

CABOCHÉ (Simon), nom donné à un coutelier que le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, prend à sa solde, III, 126. — Dans la querelle des Armagnacs ou Orléanais, et des Bourguignons, il rassemble les satellites du duc de Bourgogne, 136.

Cabochiens. Ainsi nommés de leur chef Simon Caboché, III, 126. — Mettent Paris au pillage et massacrent tous ceux qu'ils soupçonnent d'orléanisme, 171. — Sous les ordres du bourreau Capeluche ils renouvellent leurs massacres, 173. — Demandent à faire des sorties contre les Armagnacs, ils sortent, mais ne peuvent plus rentrer parcequ'on leur ferme les portes de Paris, *ibid.* — Jean-sans-Peur, las de leurs affreux services, les fait poursuivre à outrance, presque tous périssent et Capeluche l'un de leurs chefs fait prisonnier, à la tête tranchée, *ibid.*

Cadenet (Honoré d'Albret, seigneur de), duc de Chaulnes et maréchal de France, frère du connétable de Luyne, son frère le fait venir à la cour, VI, 381. — Il négocie sans succès avec Marie de Médicis, 402. — Le cardinal de Richelieu l'envoie en Picardie au secours du comte de Soissons attaqué par les Espagnols, VII, 93.

Cadillac, confident du duc d'Épernon. Il accompagne Plessis autre confident du même pour recevoir une

déclaration de Rucelai, émissaire de Marie de Médicis, VI, 411. — Va à Blois instruire la reine des tentatives que le duc d'Épernon veut faire pour sa délivrance, 416. — Retourne à Angoulême auprès du duc son maître, *ibid.*

Cahier de Gerville, Louis XVI l'appelle au ministère de l'intérieur, IX, 319. — Donne sa démission, 327.

Cajetan (le marquis de), veut défendre Boniface VIII, son oncle, II, 241. — Est pillé, 242.

Calas (Jean), est condamné à mort par le parlement de Toulouse, IX, 124.

Calignon (Soffrey de), chancelier de Navarre, l'un des rédacteurs de l'édit de Nantes, VI, 174.

Caligula (Caius), fils de Germanicus et d'Agrippine, petite-fille d'Auguste, succède à Tibère pour l'empire, son caractère affreux, I, 148. — Après sa ridicule expédition en Germanie, il se rend à Lyon, tourmente les Gaulois, *ibid.* — Fait construire un phare près de Boulogne, 149. — Fonde à Lyon des combats d'éloquence, *ibid.* — Il est assassiné, 150.

Calixte II (Guy), pape, fils de Guillaume-le-Grand, comte de Bourgogne. *Tables synchroniques*, pag. 151. — Se porte pour médiateur entre Louis VI et Henri I, roi d'Angleterre, II, 57.

Calixte III (Alphonse Borgia), Es-

pagnol, 207^e pape, donne à Jacques Cœur, argentier du roi de France Charles VII, le commandement d'une flotte contre les Turcs, III, 265. — Il ne cesse d'inviter les princes chrétiens à s'armer contre les Turcs, *Tableaux synchroniques*, 214.

Callières (François de), est envoyé à Liège par Louis XIV pour négocier la paix, VIII, 164. — Présente les préliminaires du traité de Riswick au baron de Lilieuroot, ambassadeur de Charles XII, roi de Suède, 172.

Calonne (Charles-Alexandre de), maître des requêtes, puis intendant de Metz, dénonce MM. de la Chalotais, père et fils, comme auteurs de libelles contre Louis XV, IX, 113. — Il est fait contrôleur-général, 212. — Ses opérations de finances accroissent rapidement le déficit, *ibid.* — Causes qu'il indique de ce déficit, *ibid.* — Contredit M. Necker dans son compte rendu, 217. — Le fait exiler, 218. — Suggère au roi l'idée d'assembler les notables, *ibid.* — Propose à cette assemblée, pour combler le déficit, le sacrifice de tous les privilèges en matière d'impôt, 219. — Il résigne le ministère et prend la fuite, 220.

Calpurnius Bibulus, donné pour collègue à César dans le consulat, est entièrement écrasé par lui, I, 56.

Calvinmont, ambassadeur de François I auprès de Charles-Quint, est chargé de faire connoître au roi de France le défi de Charles V, IV, 324.

Calvin (Jean), disciple de Zuingle et de Luther, forme une nouvelle secte qui s'établit en France, IV, 237. — Ses dogmes, 238. — Dédie ses écrits à François I, 340. — Fait de vifs reproches au prince de Condé au sujet de la convention d'Amboise, V, 116.

Calvinisme. Ses progrès, IV, 340, 401, 404, 470.

Calvinistes. Leur premier synode, IV, 500. — On s'élève contre eux, V, 15. — Se liguent avec les mécontents, 17. — Portent des plaintes contre les Guises, *ibid.* — Les Châtillons les appuient, 18. — Le chance-

lier Olivier fait rendre un édit en leur faveur, 29. — Cet édit est révoqué par les Guises, 30. — Les Guises font rendre un nouvel édit en leur faveur, 35. — Ils demandent à Charles IX justice du discours de l'orateur du clergé aux états-généraux d'Orléans, 52. — Présentent à Charles IX une complainte apologétique pour demander le droit d'assemblée, 50. — Un édit de janvier 1562 leur accorde la faculté de s'assembler, 70. — Sont massacrés à Vassy par les valets du duc de Guise, 74, 75. — Catherine de Médicis se jette dans leurs bras, 76. — Leurs succès, 83. — Ils saccagent Baugenci, 91. — Cruautés qu'ils exercent en plusieurs endroits, 93. — Ils se récrient contre les modifications apportées par la cour à l'édit d'Amboise, 124. — Aigreur de Charles IX contre eux, 147. — Catherine de Médicis comble de présents leurs ambassadeurs, 148. — Leur haine contre Catherine de Médicis, *ibid.* — Ils veulent surprendre la cour, 152. — Ils viennent camper devant Paris, 156. — Demandent l'assemblée des états et négocient sans succès avec Catherine de Médicis, 157. — A la conférence de la Chapelle, près Paris, ils demandent l'exercice public de leur religion, 158, 159. — Ils sont défaits à la bataille de Saint-Denis, 160. — Le lendemain de cette bataille ils se présentent encore devant Paris, et gagnent ensuite à grandes journées les frontières de la Lorraine, 162. — Ils rentrent en force dans le royaume, 165. — Dissolution de leur armée devant Chartres, 167. — Ils sont maltraités, 170. Leur haine contre le cardinal de Lorraine, 170. — Édits multipliés rendus contre eux, 176. — Ils profitent de la lenteur de la cour à les attaquer et négocient pour des secours avec l'Angleterre et l'Allemagne, *ibid.* — Leur fureur contre le clergé catholique, 177. — Sont battus à Jarnac, 182. — Sont battus à Montcontour, 196. — Ils mettent tout à feu et à sang dans le Languedoc, 202. — Marchent sur Paris, 203. — Charles IX leur en-

voie des députés pour traiter de la paix, 204. — Conditions de leur traité de paix avec Charles IX, signé le 2 août 1570 à Saint-Germain-en-Laye, 208. — Charles IX les ménage, 219. — Leurs craintes, 221. — Leurs bravades, 230. — Ils sont massacrés le jour de Saint-Barthélemy, 237. — Ils sont dépouillés de leurs charges, 254. — Édit de Charles IX en leur faveur, 255. — Traiteut avec Charles IX à la Rochelle, 263. — Édit de Nemours rendu par Henri III contre eux, 383. — Nouvel édit du même contre eux, 395. — Henri IV rend un édit en leur faveur, VI, 61. — Leurs assemblées et leur mécontentement contre Henri IV, 165. — Ils adressent une nouvelle requête au roi, 167. — Henri IV donne en leur faveur l'édit de Nantes, 173. — Ils envoient des députés à une assemblée tenue à Saumur, 328. — Louis XIII leur fait la guerre, 446. — Louis XIII la leur fait de nouveau, 466. — Dernière guerre de Louis XIII contre eux, 492. — Font la paix à Alais, et cessent dès ce moment de former un corps dans l'état, VII, 10. — Louis XIV revoke l'édit de Nantes, et ils sont persécutés, VIII, 121, 122. — Une déclaration rendue contre eux par le premier ministre de Louis XV, Louis III de Bourbon-Condé, dit M. le Duc, excite du mécontentement, et finit par tomber en désuétude, 367.

Calvo-Gualbes (François de), lieutenant-général, l'un des quatre braves qui, sous Louis XIV, se sont fait une réputation dans la défense des places, VIII, 86. — Il fait lever le siège de Maëstricht au prince d'Orange, *ibid.*

Camille (Marcus-Furius), dictateur, sauve Rome de la fureur des Gaulois-Sénonais, I, 22, 23.

Camille (L. Furius), fils du précédent, défait les Gaulois dans les marais Pontins, I, 24.

Camisade, nom donné à un genre d'attaque militaire, dans laquelle les soldats sont revêtus d'une longue chemise qui couvre leur costume. Le prince de Condé en projette une

contre Paris; elle n'a pas lieu, V, 105.

Camisards (les). Vingt-trois ans après la révocation de l'édit de Nantes, ils se montrent dans les Cévennes, VIII, 128. — Pourquoi ainsi nommés, *ibid.* — Leurs cruautés, 129. — Villars est envoyé contre eux, 199. — Villars les soumet, 208.

Campobasso, aventurier italien, est appelé en qualité de général à la cour de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, III, 410. — Trahit Charles à la bataille de Nancy, va s'offrir aux Suisses qui refusent ses services, et assaillit le duc son bienfaiteur, 411.

Camus, mathématicien et astronome françois. Le cardinal Fleury favorise son voyage à Tornéo, sous le cercle polaire, VIII, 424.

Camus, avocat du clergé à l'assemblée constituante et à la convention : il défend la propriété du clergé, IX, 279. — Le persecute après sa spoliation, 293, 294. — Ardent instigateur de la constitution civile du clergé, il obsède le roi pour l'accepter, *ibid.* — Dans le jugement de Louis XVI il opine en faveur de ce prince, et lui donne même des éloges, 351.

Canaye (Philippe), seigneur Dufresne, ambassadeur de Henri IV à Venise, lui donne avis de la conjuration tramée contre sa personne, VI, 217. — Ayis qu'il fait passer à Henri IV, 236. — Ce qu'il dit des manœuvres des Espagnols pour exciter des troubles en France, 240.

Candale (Marguerite de Foix), petite-fille par sa mère du connétable Anne de Montmorency. Henri III lui fait épouser Jean-Louis de Nogaret de La Valette, duc d'Épernon, V, 415.

Candale (Henri de Nogaret de La Valette, dit de Foix, duc de), fils du duc d'Épernon; sa mort, VII, 126.

Candale (Louis-Charles Gastou, duc de), neveu du précédent, petit-fils du duc d'Épernon, et fils de Bernard II Nogaret, duc de La Valette, et de Gabrielle-Augélique de France,

filie légitimée de Henri IV. Il investit dans Bordeaux les chefs de la fronde, VII, 462. Voyez *Épernon* et *Falette*.

Cani (François de Barbançon de). Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158.

Canillac (L. N. de Montboissier-Beaufort, marquis de); sa rencontre chez le coadjuteur de Gondy avec le marquis de Rouillac, VII, 384.

Caninius, lieutenant de César, aidé par Fabius, repousse près de Poitiers Dumnacus, chef d'insurgés, I, 119. — Environne Lutérius et Drapès dans Xellodunum, 120.

Canolles (le baron de), capitaine royaliste, se rend à discrétion aux Bordelais, et est pendu, VII, 343.

Cantecroix (Béatrix de Cusance, comtesse de), veuve du comte de Cantecroix; elle s'attache au duc de Lorraine Charles IV, qui, pour l'épouser, veut répudier Nicole de Lorraine, VII, 136. — Le duc lui donne le nom de sa femme de campagne, *ibid.* — Le cardinal de Richelieu lui donne l'assurance de faire approuver par le pape le divorce du duc, *ibid.*

Canto, est appelé comme témoin dans l'affaire relative à la prétendue conspiration contre la vie du prince de Condé, VII, 325.

Canut, roi de Danemarck, donne sa sœur Ingelburge en mariage à Philippe-Auguste, II, 109.

Capeluche, bourreau de Paris, l'un des chefs des *Cabochiens*, III, 173. — Condamné à avoir la tête tranchée, il donne une leçon au nouvel exécuté, 174.

Capetal (Henri), prévôt de Paris, est pendu, II, 293.

Capitaines d'armes; leur destination, II, 294.

Capitation; son origine, II, 377. — Sous Louis XIV le contrôleur-général des finances, Louis Phelipeaux, la renouvelle, VIII, 149. — Louis XIV veut y être soumis lui-même, 167.

Capitulaires ou règlements de Charlemagne, I, 402.

Caprara (Enée, comte de), général des cercles de l'Empire, est battu à Sintzheim par Turenne, VIII, 69. — Manœuvre pour faire repasser le Rhin aux François après la mort de Turenne, 81. — Accompagne Victor-Amédée II, duc de Savoie, dans son invasion en Dauphiné, 155.

Capucins (les) refusent à Henri IV les prières nominales et publiques, VI, 143.

Caracalla, empereur romain, partage le pouvoir avec son frère Géta, et le tue, I, 179. — Desole la Gaule, bat les Germains et les Allemands, 180. — Est assassiné, *ibid.*

Caracène (le marquis de), est battu à la Roquette sur le Tanaro par le maréchal de Grancey, VII, 471. — Passe en Flandre à la place du comte de Fuensaldagne, 480.

Caraffe (Jean-Pierre), pape. Voyez *Paul IV*.

Caraffe (Jean), comte de Montorio, neveu et ministre du précédent, IV, 478.

Caraffe (Charles), cardinal, frère du précédent. Le pape Paul IV, son oncle, lui confie l'administration de la guerre, IV, 478. — Ses intrigues pour allumer la guerre, 480. — L'égat en France, au lieu d'y venir traiter de la paix, il y demande la guerre contre l'empereur, 481. — Négocie avec le duc d'Albe, 486.

Cararic, roi de la Belgique, est dépouillé par Clovis, et mis à mort avec son fils, I, 281.

Carausius, Ménapien, envoyé dans la Belgique contre les barbares par l'empereur romain Maximien, se fait fait proclamer empereur à Boulogne, et passe dans la Bretagne, I, 196. — Y est assassiné, 198.

Carbon (Papirius), consul envoyé pour observer les Cimbres, sa conduite, I, 40. — Il est battu par eux, 41.

Cardenas (don Inigo de), ambassadeur d'Espagne à Paris, cherche à empêcher Henri II de Bourbon, prince de Condé, de revenir en France, VI, 301.

Cardonne (Raimond de), vice-roi

de Naples, général de l'armée de la Sainte-Union, laisse pénétrer dans Bologne Gaston de Foix, général de l'armée française, IV, 206. — Rétablit les Médicis à Florence peu avant la mort du pape Jules II, 214. — Commande l'armée de la ligue formée par Léon X, Maximilien et Ferdinand-le-Catholique, pour empêcher François I de pénétrer en Italie, 247.

Caribert, roi de Paris, fils aîné de Clotaire I, est excommunié par saint Germain, I, 296. — Sa mort, 298.

Caribert ou *Aribert*, fils de Clotaire II, I, 324. — Sa mort, 328.

Carignan (Emmanuel - Thomas, prince de), fils du comte de Soissons et neveu du prince Eugène de Savoie. Law lui offre quatorze cent mille livres pour son hôtel de Soissons, VIII, 323.

Carin, fils aîné de l'empereur Carus, envoyé par son père contre les Germains dans les Gaules, combat Dioclétien, son compétiteur à l'empire, et est tué par les soldats, I, 192.

Carinas, préfet de la Belgique, remporte sur les Suèves une si grande victoire dans les Gaules, qu'il en partage le triomphe avec Octave, I, 137.

Carleton (Guy), gouverneur anglois du Canada, résiste à l'invasion tentée par les généraux américains Montgomeri et Arnold, IX, 148. — Est envoyé à New-York pour remplacer le général Clinton, 195. — Les instructions qu'il reçoit l'engagent à négocier plutôt qu'à combattre, *ib.*

Carloman, fils de Charles-Martel, a en partage l'Austrasie, I, 353. — Bat les Saxons et les Sarrasins, *ibid.* — Se fait moine, *ibid.* — Paroît en faveur d'Astolphe, roi des Lombards, dans l'assemblée de Gréci, 367. — Sa mort, *ibid.*

Carloman, fils de Pépin-le-Bref, est couronné avec son père par Étienne III, I, 366. — Il devient roi d'Austrasie, 376. — Sa mort, 377.

Carloman, fils de Charles-le-Chauve, conspire contre lui, I, 451. — A

les yeux crevés, *ibid.* — Meurt dans une abbaye, 452.

Carloman, fils de Louis-le-Germanique, reçoit de lui en héritage la Bavière, I, 453. — Fait une incursion en Italie, 454.

Carloman, fils de Louis-le-Bègue et d'Ansgarde, I, 462. — A en partage l'Aquitaine et la Bourgogne, 464. — Sa mort, 465.

Carlos (don), prince de Viane, fils de D. Juan, roi d'Aragon, et de Blanche de Navarre, héritière de ce royaume, le réclame contre son père après la mort de Blanche, III, 300. — Sa mort, *ibid.*

Carlos (don), prince des Asturies, fils de Philippe II, roi d'Espagne, et petit-fils de Charles-Quint, IV, 506. — Elisabeth, fille de Henri II, roi de France, qui lui étoit destinée en mariage, est donnée à Philippe II, son père, par le traité de Cateau-Cambrésis, *ibid.*

Carlos (don), infant d'Espagne, fils aîné de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, et depuis roi d'Espagne sous le nom de Charles III. La succession de Jean Gaston de Médicis, grand-duc de Toscane, lui est assurée par le traité de la quadruple alliance, VIII, 372, 373. — Antoine Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, son grand-oncle, le reconnoît pour son successeur, 378. — Est reconnu héritier du grand-duc de Toscane, 379. — Repousse Visconti, vice-roi de Naples, et s'empare de la ville, 397. — Est couronné à Palerme roi de Sicile, *ibid.* — Est forcé à garder la neutralité dans la guerre de la succession d'Autriche, par l'Angleterre qui venoit de la rompre, 419. — Rompt cette neutralité, 428. — Danger qu'il court au combat de Velletry, 432. — Monte sur le trône d'Espagne, IX, 74. — Fait reconnoître Ferdinand, son troisième fils, pour roi des Deux-Siciles, *ib.* — Conclut avec la France le *pacte de famille*, *ibid.* — Se déclare pour elle contre l'Angleterre, 80. — Fait la paix, 81.

Carmes: naissance de cet ordre, II, 143.

Caraccioli (Antoine), évêque de Troyes. En sortant du colloque de Poissy, il se fait réordonner par les ministres calvinistes, V, 65. — Est cité à Rome comme fauteur du calvinisme, 128.

Cartes (jeu de). A quelle occasion il fut inventé, III, 72.

Carus, empereur romain, successeur de Probus, né à Nabonne, oppose son fils aîné Carin aux Germains dans les Gaules, I, 192. — Marchant contre les Perses avec son fils Numérien, il est tué par la foudre près de Ctésiphon, *ibid.*

Casimir (Jean), second fils de l'électeur palatin Frédéric III. Il amène des troupes à Louis I de Bourbon, prince de Condé, V, 164. — L'armée des calvinistes confédérés se cotise pour payer ses soldats, 165. — Leurs excès dans leur retour, 168, 169. — Négocie en faveur des confédérés de France avec Henri II, prince de Condé, 305. — Entre en France à la tête d'une armée, 312. — Traite avec la cour, 316. — Menace de revenir sur ses pas, 335.

Cassart (Jacques), armateur français, désole le commerce anglais, VIII, 169.

Cassivellaunus, chef de la confédération britannique, réduit par César, I, 79.

Cassius, l'un des chefs des conjurés dans la conspiration contre C. J. César, I, 134.

Cassius Longinus, consul, battu dans les Gaules par les Tigurins, est tué dans une embuscade, I, 41, 42.

Castellberg, capitaine suisse, défend le palais des Tuileries au 10 août, et met en fuite les Marseillois, IX, 337. — Obéit à l'ordre de Louis XVI, qui enjoint aux Suisses d'évacuer les Tuileries, 338.

Castelnou du Châtel (Pierre), évêque de Mâcon, l'un des plus savants hommes de son temps, est successivement professeur à Dijon, correcteur d'imprimerie à Bâle, secrétaire d'ambassade à Rome, professeur dans l'île de Chypre, facteur au Caire, interprète à Constantinople,

lecteur et bibliothécaire de François I, auprès duquel il fut promoteur de la fondation du collège de France, IV, 407. — Est chargé de faire l'oraison funèbre de François I, *ibid.* — Son discours est dénoncé par l'université, 408. — Une plaisanterie met fin à cette affaire, et l'année suivante du Châtel est fait grand-aumônier, *ibid.*

Castelnau, baron de Chalosse, gentilhomme distingué par sa probité et ses services, prend parti pour les calvinistes dans la conjuration d'Amboise, V, 30. — Se rend à Jacques de Savoie, duc de Nemours, qui lui promet la liberté; arrivé à Amboise il est arrêté, jeté dans les fers, et conduit à l'échafaud, 31.

Castelnau-Mauvisière (Michel de), historien, demande à Catherine de Médicis, de la part des triumvirs, la permission de livrer la bataille de Dreux; réponse que lui donne la reine, V, 107. — Son rapport à la cour sur l'existence d'une armée de calvinistes, 151, 152. — Obtient la permission d'envoyer ses deux frères à la découverte pour s'assurer des entreprises des réformés, *ibid.* — Est emmené comme otage par les réîtres, court au milieu d'eux le plus grand danger, et est enfin relâché, *ib.*

Castres (Horace-Farnèse, duc de). Voyez *Farnèse* (Horace).

Castres (l'évêque de), sa réponse à la lettre circulaire du régent, VIII, 345.

Castries (Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, marquis de), maréchal de France et ministre de la marine. Il bat le prince héréditaire de Brunswick à Clostercamp, IX, 65. — Est envoyé en Corse, et rappelé pour passer en Allemagne, 99. — M. Necker le fait nommer au ministère de la marine; 172. — Il se retire du ministère, 220.

Castries (Eugène de La Croix, marquis de), fils du précédent. Duel pour cause d'opinion entre lui et le comte Charles de Lameth, IX, 298.

Lameth est blessé, et la populace pille l'hôtel du marquis de Castries, *ibid.*

Castriot (Georges) ou *Scanderbeg*, petit prince d'Albanie, tient pendant vingt ans en échec Amurat IV, empereur turc, et Mahomet II, son fils, III, 276.

Catherine, petite-fille de Baudouin de Courtenay, dernier empereur de Constantinople, épouse Charles de Valois, fils de Philippe III, roi de France, et d'Isabelle d'Aragon, II, 230.

Catherine de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, est renvoyée par le roi de Sicile, qui devoit la marier à son fils, III, 142.

Catherine de France, fille de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, est demandée en mariage par Henri V, roi d'Angleterre, III, 148. — Isabelle sa mère la conduit à une conférence à laquelle se trouve le roi Henri, 177. — Épouse Henri, 185. — Passe en Angleterre avec lui, 187. — Mère de Henri VI, lui donne le jour à Windsor, 189.

Catherine de Foix, fille et héritière de Gaston Phœbus au comté de Foix et au royaume de Navarre, femme de don Juan d'Albret, fils d'Alain, se plaint par un bon mot de la foiblesse de son mari qui, sans aucune résistance, s'étoit laissé dépouiller de ses états par Ferdinand V, roi d'Aragon, IV, 210.

Catherine de Médicis d'Aragon, fille de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle de Bavière, tante de Charles-Quint, est mariée à Artur, frère de Henri VIII, roi d'Angleterre; et après la mort de celui-ci, elle épouse Henri VIII, son beau-frère, IV, 320. — Henri, devenu amoureux d'Anne de Boulen, veut la répudier, *ibid.* — Son divorce a lieu, 336.

Catherine de Médicis, petite-nièce à la mode de Bretagne du pape Clément VII, épouse Henri, duc d'Orléans, deuxième fils de François I, IV, 336. — Est accusée d'avoir empoisonné le dauphin François, son beau-frère, 355. — Se met à la tête

d'un parti après la mort de François I, 409. — Intrigue pour que l'on déclare la guerre à Philippe d'Espagne, 432. — Contribue à la disgrâce du connétable Anne de Montmorency, après la mort du roi son époux, V, 8. — Décourage Antoine de Bourbon-Vendôme, roi de Navarre, 12. — Mendie le secours de Philippe d'Espagne, son gendre, *ibid.* — Son entrevue avec l'amiral Coligny, 25. — Son portrait, 36. — Son caractère, 37. — Convoque une assemblée à Fontainebleau, 38. — Envoie Charles X de Bourbon, cardinal de Rouen, au-devant des princes ses frères pour les conduire aux états-généraux d'Orléans, 43. — S'empare du gouvernement à la mort de François II, 48. — S'accommode avec le roi de Navarre, 49. — Elle négocie avec tous les partis, et cherche à les réunir, 54. — Sa lettre au pape relativement aux calvinistes, 65. — Convoque à Saint-Germain des députés de tous les parlements, 69. — Écrit au duc de Guise pour l'engager à ne pas venir à Paris, 75. — Ses alarmes, 76. — Elle veut réconcilier le duc de Guise avec le prince de Condé; mais ne pouvant y parvenir, elle se jette dans les bras des calvinistes, *ibid.* — Elle emmène Charles IX à Melun et de là à Fontainebleau, 77. — Ses incertitudes; est ramenée à Paris par les triumvirs, *ibid.* — Sa conduite ambiguë, 81. — Elle demande une ouverture entre le prince de Condé et les triumvirs, 84. — Elle assiste à la conférence de Talsy, 86. — Ce qu'elle dit à Coligny et au prince de Condé dans cette conférence, 87. — Renouvelle ses instances auprès du prince de Condé pour entrer en conciliation, 94. — Offre des lettres d'abolition aux confédérés, 95. — Dans la crainte de donner trop de prépondérance aux triumvirs, elle s'oppose au siège d'Orléans, 97. — Négocie avec le prince de Condé qui venoit assiéger Paris, 104. — Ce qu'elle dit à une de ses femmes, lorsqu'on vient lui demander la permission de livrer la bataille de Dreux, 107. — Confère

pour la troisième fois la dignité de lieutenant-général au duc de Guise, 108. — Traite le prince de Condé, son prisonnier, avec beaucoup d'égards, 109. — Accorde après la bataille de Dreux une amnistie à ceux qui rentrent dans le devoir, 110. — Se prête, mais à regret, à une nouvelle promotion de chevaliers de l'ordre Saint-Michel, demandée par le duc de Guise, 111. — Offre au duc de Wirtemberg le commandement de l'armée royale, 114. — Sa mauvaise foi et son caractère, 116. — Met garnison dans Orléans, 117. — Conduit Charles IX, son fils, à Rouen, et le fait déclarer majeur à l'âge de treize ans par le parlement de Normandie, 121. — Règlement de conduite qu'elle donne au roi, son fils, 122. — Fait mettre à exécution la convention d'Amboise, 123. — Fait créer les gardes suisses et les gardes françaises, 126. — Ce qu'elle dit en apprenant l'assassinat de Jacques Prévôt, *ibid.* — Son voyage en Lorraine, 134. — Ses négociations en Allemagne, 135. — Son voyage en Bourgogne, *ibid.* — Visite la Provence et le Languedoc, 137. — Ses conférences à Bayonne avec le duc d'Albe, 138. — Ses égards pour les calvinistes, 148. — Haine des calvinistes contre elle, *ibid.* — Elle veut surprendre les réformés, 149. — Fait échouer l'entreprise des calvinistes qui voulaient surprendre la cour à Monceaux, et se rend à Meaux, 152, 153. — Négocie sans succès avec les confédérés, 157. — Son activité, 166. — Elle forme un conseil particulier, 171. — Fait signer un formulaire de serment contre les *politiques*, 172. — Elle pousse à bout le prince de Condé, 173. — Elle veut le faire enlever, et charge de cette mission le maréchal de Tavannes, 174. — Ses fausses mesures contre les confédérés, 175. — Elle fait rendre édicts sur édicts contre les religionnaires, 176. — Va trouver Henri, duc d'Anjou, dans son camp, et y conduit avec elle le cardinal de Lorraine, 190. — Ce qu'elle dit en faveur des calvinistes après le

combat de la Roche-l'Abeille, 191. — Elle fait à l'amiral Coligny, venu en Touraine pendant le séjour du roi en cette province, la plus agréable réception, 215. — Ce qu'elle dit à Tavannes au sujet de Jeanne d'Albret, *ibid.* — Elle s'unit aux Guises contre les sectaires, 219. — Son adresse pour indisposer Charles IX et l'armer contre les calvinistes, 224, 225. — Ses craintes pendant l'entrevue de l'amiral Coligny et du roi son fils, 229. — Fait entendre à Charles IX que Coligny a été assassiné par le duc de Guise, *ibid.* — Fixe le massacre des calvinistes au jour de la Saint-Barthélemy, 233. — Ce qu'elle dit de ce massacre, *ibid.* — Arrache à son fils l'ordre du signal, et le donne elle-même en faisant sonner le tocsin à Saint-Germain-l'Auxerrois, 235. — Motif de son empressement à procurer le trône de Pologne à Henri, duc d'Anjou, son quatrième fils, 265. — Ce qu'elle dit au duc d'Anjou partant pour la Pologne, 267. — Est trompée lors de l'entreprise des *jours-gras*, 272. — Donne des ordres pour que la cour se retire à Paris, *ibid.* — Sa politique, 276. — Charles IX la nomme régente, 277. — Sa crédulité lui fait admettre à la cour des devins et des astrologues, 282. — Elle fait decapiter Montgommery, 289. — Va à Lyon au-devant de Henri III, 292. — Travaille à réconcilier le duc d'Alençon avec Henri III, 302. — Son antipathie pour Henri IV, roi de Navarre et son gendre, 303. — Menace Montmorency-Floré qui s'avancoit avec des troupes étrangères, 307. — Elle s'abouche en Touraine avec le duc d'Alençon, *ibid.* — Elle signe une trêve avec les confédérés, 308. — Tire la reine de Navarre de la prison où elle étoit depuis l'évasion de son mari, 315. — Festin indécent qu'elle donne, 336. — Réunit le duc d'Anjou et Henri III ; parcourt les provinces pour y rétablir la paix, et conduit à Henri, roi de Navarre, Marguerite de Valois son épouse, 349. — Après avoir inutilement fait valoir ses pres-

tentions sur le Portugal, elle se réduit à y soutenir Antoine, prieur de Crato, et lui donne une flotte commandée par Philippe Strozzi, qui s'empare des îles Açores, 365. — Elle négocie avec le duc de Lorraine, 370. — S'abouche avec les principaux ligueurs à Épernay, 382. — Entame une conférence avec le roi de Navarre, 398. — Motifs qui la firent se jeter dans la ligue, 402. — Piège séduisant qu'elle tend au roi de Navarre, en lui offrant la main de Christine de Lorraine, sa petite-fille, 403. — Trait d'inhumanité de sa part, 404. — Elle penche pour la ligue, 406. — Elle veut qu'on laisse ignorer à Henri III les périls dont la ligue l'environne, 427. — Ce qu'elle dit au ministre Bellièvre chargé par Henri III de défendre au duc de Guise de venir à Paris, 435. — Ce qu'elle éprouva en recevant chez elle le duc de Guise, 437. — Elle annonce au roi l'arrivée du duc, *ibid.* — Le présente au roi, *ibid.* — Négocie avec lui, 442. — Se rend chez le duc de Guise; avis secret qu'elle reçoit, 443. — Elle traîne la négociation en longueur, 444. — Envoie aux troupes ordre de presser leur marche pour rejoindre le roi qui avoit fui de Paris pendant les barricades, *ibid.* — Elle procure au duc de Guise une entrevue avec le roi, 455. — Sa réponse à son fils qui lui annonce la mort du duc de Guise, 464. — Sa mort, 467. — Son caractère, 468.

Catherine de Clèves, dite l'une des trois *Graces*, sœur cadette de Henriette et de Marie de Clèves, veuve d'Antoine de Croÿ, prince de Portien, épouse Henri, duc de Guise, V, 217. — Elle aime Saint-Mégrin, 345. — Vengeance que tire d'elle son époux qui la soupçonnoit d'infidélité, *ibid.* — Elle presse le duc de Guise, son fils, d'accepter la couronne de France et la main d'Isabelle, infante d'Espagne, VI, 120. — Elle a la direction des plaisirs de Marie de Médicis, 333.

Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV. Charles IX l'oblige à abjurer le

calvinisme, V, 248. — Henri III l'envoie pour négocier avec son frère, 331. — Henri IV l'empêche d'épouser son cousin, le comte de Soissons, VI, 55. — Ce que lui écrivoit Henri IV après le combat de Fontenay-Françoise, 157. — Henri IV la marie avec Henri, duc de Lorraine, marquis de Pont et duc de Bar, 180.

Catherine, confidente de Marie de Médicis, l'accompagne dans son évasion de Blois, VI, 417.

Catherine de Bragançe, sœur d'Alphonse, roi de Portugal, et fille de don Juan de Bragançe, prince de la ligne bâtarde de Portugal, épouse Charles II, roi d'Angleterre, VIII, 28.

Catherine I, veuve du czar Pierre-le-Grand, lui succède au trône de Russie, VIII, 388. — Sa mort, *ibid.*

Catherine II, impératrice de Russie, fille de Christian-Auguste, prince d'Anhalt-Zerbst, épouse de Charles-Pierre - Ulric, empereur de Russie sous le nom de Pierre III, fils d'Anne Petrowna; menacée d'être répudiée par son mari, elle le force à abdiquer, IX, 76. — Elle rappelle les secours donnés par son mari à Frédéric II, roi de Prusse, et se déclare neutre, *ibid.* — Conserve les jésuites dans ses états, 107, 108. — Ascendant qu'elle prend en Pologne, 126. — Fait élire roi de Pologne Stanislas-Auguste Poniatowski, grand-panetier de Lithuanie, 127. — Fait arrêter plusieurs sénateurs, *ibid.* — Partage une partie de la Pologne avec la Prusse et l'Autriche, 129. — Point de vue sous lequel l'Angleterre la considère, 165. — Occupe la Crimée d'après l'abandon que lui en fait Schaim-Gueray, kan des Tartares, 209. — Conclut le traité d'Aïnali-Lavak, par lequel la Porte Ottomane reconnoit cette cession, *ibid.* — Les Turcs lui déclarent la guerre à l'instigation de l'Angleterre, 319. — Joseph II, empereur d'Allemagne, se déclare pour elle, et Gustave III, roi de Suède, contre elle, 320. — Ses succès, *ibid.* — Signe avec la Suède le traité de Wercla, 321. — Traite à Jassy, en Moldavie, avec les Turcs, 322. —

Cache ses projets sur la Pologne sous le voile de l'intérêt qu'elle témoigne pour la cause des émigrés françois, *ibid.* — Excite par politique la Suède, la Prusse et l'Autriche contre la France, *ibid.* — Dirige ses forces contre la Pologne, *ibid.* — Anéantit la confédération polonoise, fait amener le roi Stanislas à Saint-Petersbourg, et partage la Pologne entière avec la Prusse et l'Autriche, 323.

Catholicon d'Espagne. Voyez *Satire Ménippée*.

Catilina; sa conjuration; ses complices essaient de séduire les députés des Allobroges, qui révèlent tout à Cicéron, I, 52. — Est forcé à une bataille, vaincu et tué, 54.

Catinat (Nicolas de), maréchal de France, commande en Alsace sous le dauphin, fils de Louis XIV, VIII, 137. — Somme le duc Victor-Amédée de Savoie de lui remettre ses places fortes, et est joué par lui, 147. — Il le bat à Staffarde, *ib.* — Affoibli par ses triomphes même, il est forcé de repasser les Alpes, 148. — Bat le duc de Savoie à la Marsaille, 160. — Prend Ath en Flandre, 171. — Est fait maréchal de France, 182. — Est rappelé d'Italie pour les soupçons qu'il communique au sujet du duc de Savoie qui trahissoit la cause de la France, 183. — Est blessé au combat de Chiari, et dirige néanmoins la retraite, *ibid.* — Ne peut s'opposer à la prise de Landau et de Haguenau par le prince de Bade, et se retire sous Strasbourg, 189.

Catulus, consul romain, opposé aux Cimbres qu'il attend sur l'Adige, est battu par eux, mais profite de leurs fuites, I, 50.

Cauchon (Jean), évêque de Beauvais, va à Rouen pour faire le procès de Jeanne d'Arc, III, 229. — Ses interpellations et réponses de Jeanne, *ibid.*, et 230, 231, 232. — Cherche tous les moyens de perdre la captive, 232. — Affreux subterfuge qu'il emploie pour la faire condamner à mort, 233.

Caulet (François-Étienne de), évêque de Pamiers, donne un mande-

ment pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire qui condamne les propositions de Jansénisme sur la grâce, VIII, 37. — Louis XIV veut le faire juger par une commission d'évêques, 38. — Il se soumet, 39. — Suppose à l'extension du droit de régale, 104.

Caumartin (Louis Lefèvre, seigneur de), conseiller d'état sous Henri IV et garde des sceaux sous Louis XIII. Il apporte à Henri IV deux cent mille livres qu'il avoit rassemblées en différentes généralités, VI, 248.

Caumartin (Lefèvre de), ami du coadjuteur de Gondy et son conseil, détermine Gaston à consentir à la délivrance du prince de Condé, VII, 351. — Le coadjuteur l'emploie à faire des libelles contre la petite fronde, 381.

Caumartin de La Barre (Louis-Urbain Lefèvre de). Voyez *Lefèvre de Caumartin de La Barre*.

Caumont de La Force. Voyez *Force Caumont-Lauzun.* Voyez *Lauzun*.

Causse (du), gouverneur de Saint-Domingue. A l'aide des flibustiers il ruine les sucreries angloises de la Jamaïque, VIII, 166.

Cousin (le P. Nicolas), jésuite, confesseur du roi Louis XIII, se ligue avec plusieurs personnes de la cour contre le cardinal de Richelieu, VII, 107. — Il tente de faire disgracier Richelieu, 114. — Moyens qu'il emploie pour déterminer Louis XIII à congédier le cardinal, 115. — Sa réponse naïve au roi, 116. — Il propose le duc d'Angoulême pour remplacer Richelieu, *ibid.* — Il est exilé, 117.

Cavagne, calviniste, Charles IX le fait arrêter, on lui fait son procès, V, 248. — Est condamné à mort, 249. — Sa mémoire est réhabilitée, 316.

Cavalier (Jean), fils d'un boulanger et chef des camisards des Cévennes, se soumet au maréchal de Villars et reçoit le brevet de colonel, VIII, 208. — Passe au service de l'Angleterre et meurt officier-général à Jersey, 209.

Cavoie (d'Oger, sieur de), le maréchal de Schomberg l'envoie à Gaston de France, duc d'Orléans, pour lui proposer un accommodement, VII, 55. — Réponse que lui fait Henri II, duc de Montmorency, *ibid.*

Cayet (Pierre Victor Palma), précepteur de Henri IV, ce qu'il raconte de l'enfance de ce prince, V, 133. — Ce qu'il dit d'une entrevue de Henri IV avec Charles IX en présence de Catherine de Médicis, 304. — Réponse qu'il rapporte du cardinal de Bourbon, lorsqu'on l'exécutoit à quitter le parti des Guises, 374.

Caylus (Jacques de Lévis, comte de), un des favoris de Henri III, nommés *mignons*, V, 316. — Se bat en duel contre Balzac d'Entragues, 343. — Il est tué, 344. — Le roi lui fait faire des obsèques magnifiques, *ibid.*

Cazales (N. de), député à l'assemblée constituante, invite l'assemblée à réviser la constitution civile du clergé, IX, 294.

Cicinna et *Valens*, lieutenants de Vitellius, traversent la Gaule en la rançonnant, et battent les troupes d'Othon près de Crémone, I, 155.

Célestin III (Hyacinthe Bobocard), pape. Sous son pontificat : procédures relatives au divorce de Philippe-Auguste d'avec Ingelburge, sœur de Canut, roi de Danemarck, II, 109, 110.

Célestin V (Pierre de Mouron), pape. Boniface VIII (Benoît Cajétan) lui succède, II, 228.

Célestins (les). Cet ordre n'assiste pas à la procession militaire de la ligue, VI, 33.

Cellanare (le prince de), ambassadeur de Philippe V, roi d'Espagne, près la cour de France. Ses intrigues contre le régent, VIII, 325, 326. — Sa conjuration est découverte, 328. — Il est arrêté et transféré à Blois, 329.

Celtes, leur origine, I, 4.

Cépon, consul, bat les Cimbres, leur reprend Toulouse qu'il livre au pillage, même les temples; il est ensuite complètement battu par ce peuple, secondé des Gaulois, I, 42,

43. — Il est déposé et ses biens sont confisqués, *ibid.*

Cerda (Alphonse de La), roi titulaire de Castille, fils de Blanche, fille de saint Louis, et de Ferdinand de La Cerda, fils aîné du roi Alphonse X l'Astronome, II, 221. — On lui donne le duché de Medina-Cæli, 222. Voyez *Ferdinand*.

Cerda (Charles d'Espagne ou de La), fils du précédent, est créé connétable par Jean II, roi de France, II, 365. — Épouse Marguerite de Blois-Penthièvre, fille de Charles de Blois et de Jeanne-la-Boiteuse, 368. — Est assassiné par ordre du roi de Navarre Charles-le-Mauvais, 369.

Cerialis, général romain sous Vespasien, est envoyé dans les Gaules soulevées, et prend Trèves, I, 168. — Banième les rebelles par la modération, 169. — Manque d'être surpris par Civilis et Classicus, *ibid.* — Ramène de nouveau les légions à leur devoir, prend le camp ennemi, 170. — Est battu à Vétéra par Civilis, qu'il bat à son tour; est sur le point d'être enlevé, 171. — A avec Civilis une entrevue qui décide de la paix, 172.

César (Caius Julius) soumet l'Espagne, en est regretté, et obtient le triomphe, I, 55. — Rapproche Pompée et Crassus, est élu consul, 56. — Caresse tous les partis, obtient le gouvernement des deux Gaules, 57. — Arrête au passage du Rhône les Helvétiens qui marchaient pour conquérir la Gaule celtique, 58. — Les cantons opprimés par les envahisseurs réclament son secours; il remporte une victoire complète, 61. — Les états de la Gaule se tiennent sous ses auspices, *ibid.* — N'ayant pu obtenir d'Arioviste, roi des Suèves, qu'il cessât de donner entrée aux Germains dans les Gaules, marche au-devant d'un nouveau renfort de Germains sur le Rhin, et le met en fuite, 62 à 64. — Il dissipe la confédération des Belges, 66 et suiv. — Il fait vendre à l'encan les Atuatiques, 69. — Dirige heureusement une expédition contre l'Armorique qui retombe sous le joug, 73. — Nouveau genre

d'attaque qu'il emploie contre les Morins et les Ménapiens, 75. — Aidé des Gaulois vaincus, il repousse les Germains dans leurs forêts; son expédition en Bretagne, 77. — Il neutralise l'ascendant de Pompée et de Crassus, 78. — Sa deuxième expédition en Bretagne, où il réduit Cassivellaunus, 79. — Il dissémine ses troupes en diverses provinces des Gaules, 80. — Porte des secours à Q. Cicéron contre les Atuatiques, les Nerviens et Sénonois, etc.; convoque les états de la Gaule à Lutèce, 90. — Ravage les pays au-delà du Rhin, 92. — Se venge des Éburons, en appelant leurs voisins au pillage, 93. — Ravage leur pays; convoque les états de la Gaule, 95. — Ravage l'Anvergne insurgée, 97. — Fait décamper Vercingétorix, chef de l'insurrection, 98. — Le bat et assiège Avaricum (Bourges), 99. — Prend la ville, dont les habitants périssent presque tous, 101. — Arbitre entre deux chefs Éduens, 102. — Passe l'Allier malgré Vercingétorix, 103. — Sa clémence envers les Éduens, 104. — Échoue devant Gergovie par l'impétuosité de ses légionnaires, 105. — Il reçoit des renforts des Germains, 108. — Avec leur aide il bat Vercingétorix qu'il suit sous les murs d'Alise, 109. — Ordonne des travaux de circonvallation, 110. — Soutient les efforts extérieurs des Gaulois, et repousse les sorties de la ville, *ibid.* — Mêlée terrible, César reste vainqueur, Alise se rend, 113, 114. — Impose des conditions aux vaincus, réserve Vercingétorix pour son triomphe, 115. — Dans sa huitième et dernière campagne, il accable les Bituriges, les Carnutes et leurs voisins; va au secours des Rémois, et recherche les Bellovaques qu'il trouve dans une position formidable, 116. — Ils trompent sa vigilance par un stratagème, 117. — Après leur défaite il les reçoit à composition, 118. — Met à feu et à sang les états d'Ambiorix, 119. — Vient secourir ses lieutenants devant Uxellodunum, 120. — Force les as légés à se rendre en leur enlevant

la ressource de leur seule fontaine, et fait couper la main droite aux soldats qui la défendoient, 121. — Soumet l'Aquitaine, 122. — Sa modération dans le gouvernement des Gaulois et sa politique, 123, 124. — Traversé par Pompée en recherchant le consulat, il déjoue ses mesures, 125. — Double ses forces en doublant la paye de ses soldats, 126. — Passe les Alpes, et se rend à Ravenne, 127. — Caton et les consuls veulent l'obliger à mettre bas les armes; il s'y refuse, est déclaré rebelle, 128. — Harangue la seule légion qui lui reste, l'appelle à le venger, passe le Rubicon, fait un appel à ses légions de la Gaule, marche sur Ariminium (Rimini), 129. — Assiège Corfinium qui se rend; sa clémence envers L. Domitius Oenobarbus qui y commandait, 130. — Le trésor public de l'Italie entière est dans ses mains, *ibid.* — Descend les Alpes pour aller en Espagne combattre les lieutenants de Pompée, est arrêté par l'opposition des Marseillois, met devant leur ville le siège, qu'il confie à Trébonius, et passe en Espagne, 131. — Revient vainqueur d'Afranius et de Petreius, lieutenants de Pompée; entre triomphant à Marseille, pardonne aux habitants sur lesquels il lève un tribut, 133. — Retourne à Rome, se fait revêtir du consulat, et reste vainqueur de Pompée dans la célèbre journée de Pharsale, *ibid.* — S'assure de la fidélité de la Gaule, ses armées formées de noblesse gauloise, *ibid.* — Protection qu'il accorde à la Gaule; sa mort, 134.

Chabannes (Antoine de), comte de Dammarin, marche avec Dunois et La Hire au secours d'Orléans assiégée, III, 211. — Brouille Charles VII avec le dauphin, en révélant au roi les tentatives de Louis pour l'entraîner à la révolte, 260. — Louis le traite d'imposteur, 263. — Louis parvenu au trône le poursuit et lui fait grâce, *ibid.* — Reçoit de Charles VII l'ordre de poursuivre le dauphin, 281. — Sa disgrâce sous Louis XI, roi, 294. — Il demande à être jugé, sa condam-

nation, son exil, 295. — Son mot au roi au sujet du cardinal La Balue, 332. — Bentré en grace auprès de Louis XI, il lui propose de livrer bataille au duc de Bourgogne, 341. — Louis XI, se rendant à Péronne, lui laisse à Noyen le commandement de son armée, 342. — Sa réponse à un envoyé du duc de Bourgogne, qui lui enjoignoit de licencier une partie de son armée, 347. — S'empare d'Amiens sur le duc de Bourgogne, 365. — Est appelé par madame de Beaujeu au gouvernement de Paris, IV, 21.

Chabannes (Jacques I de), seigneur de La Palice, frère aimé d'Antoine de Chabannes, joint avec un renfort considérable le comte de Penthièvre au siège de Castillon, III, 271. — Contribue dans cette journée à la défaite du célèbre Talbot, *ibid.* Voyez *La Palice*, *Vandenesse*.

Chabannes de La Palice, petit-neveu d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, et petit-fils de Jacques V de Chabannes. Voyez *Palice* (Chabannes de La).

Chabot (Philippe de), seigneur de Brion, amiral de France. François I le fait mettre en jugement; le chancelier Poyet rassemble une commission qui le déclare coupable; il est destitué, dégradé, puis rétabli dans ses biens et ses honneurs; mais bientôt après il meurt de chagrin, IV, 379.

Chabot (Léonor), comte de Charni, gouverneur de Bourgogne, refuse de se prêter au massacre des protestants ordonné par Charles IX, V, 245. Voyez *Mirabeau*.

Chabot (Guy de), seigneur de Jarnac. Voyez *Jarnac*.

Chaise (le P. François de La), jésuite, confesseur de Louis XIV; sa modération dans les querelles du jansénisme, VIII, 209. — Sa mort, 244.

Chalais (Henri de Talleyrand-Périgord, prince de), maître de la garde-robe et favori de Louis XIII, VI, 471, 472. — Il se charge d'assassiner le duc de Richelieu, 475. — Il est arrêté, 480. — Richelieu fait instruire

son procès par une commission, et va lui-même l'interroger dans sa prison, 481. — Son supplice, 483.

Chalon, historien; son tableau de la politique de Louis XI, III, 323.

Châlons. Voyez *Orange*.

Chalotais (Louis-René Caradeuc de La), procureur-général au parlement de Bretagne. Il porte la parole contre le duc d'Aiguillon, IX, 111. — Fait le rapport contre les jésuites, *ibid.* — Est enlevé et renfermé dans la citadelle de Saint-Malo, 112. — On instruit son procès, 113. — Il décline la juridiction du parlement de Bretagne, 114. — Est transféré à la Bastille, *ibid.* — Est mis en liberté, mais n'est pas rétabli, 115.

Chalotais (de Caradeuc de La), fils du précédent, est renfermé avec son père, IX, 112. — Il est mis en cause, 113. — Est transféré à la Bastille, 114. — Est mis en liberté, 115.

Chambonas (de), remplace Dumouriez au ministère des affaires étrangères, IX, 327.

Chambre des comptes (la) est rendue sédentaire, II, 258.

Chambre ardente, nom donné à un tribunal chargé sous Charles VII de la recherche des sorciers, III, 280. — Attributions et actes de cette chambre, *ibid.* — Sous Louis XIV elle connoît des affaires relatives aux empoisonneurs qu'elle punit de la peine du feu, VIII, 101.

Chambre royale; elle remplace le parlement exilé, IX, 13.

Chambres mi-parties, leur origine, V, 208.

Chambrier, ses fonctions, I, 303.

Chamillard (Michel de), contrôleur-général des finances et ministre de la guerre, VIII, 184. — Comment il parvint à la cour, *ibid.* — Succombe sous le poids de son double fardeau, *ibid.* — Résigne le ministère, et est remplacé par M. Voisin, 243.

Chamilly (Noël Bouton de), maréchal de France, l'un des quatre braves qui, sous Louis XIV, se sont fait une réputation dans la défense des places, VIII, 86.

Champagne (Thibaut II le Grand, comte de), son comte est ravagé par Louis VII, II, 70. — Lui donne sa fille Alix en mariage, 81.

Champagne (Thibaut III le Grand, comte de), son tournoi à Corbie, II, 116.

Champagne (Thibaut IV le Grand, comte de), épris de Blanche de Castille, se ligue avec ses ennemis, II, 150. — Trahit pour elle son parti, 151. — Est réduit à vendre une partie de ses terres, 152. — Sa croisade malheureuse en Palestine, 163.

Champagne (Thibaut V, comte de), II^e en Navarre, fils du précédent, réconcilié par Louis IX avec les comtes de Châlons et de Bourgogne, II, 188. — Épouse Élisabeth, fille de Louis IX, 195. — Prend la croix, 199. — Meurt de la peste, 206.

Champagne (Henri, comte de), roi de Jérusalem, II, 106.

Champlatreux (Louis Molé, seigneur de), fils du premier président Matthieu Molé, parvient à dégager le coadjuteur de Gondy assailli à la porte de la grand'-chambre du parlement, VII, 388.

Champs-de-Mars : origine de cette assemblée convoquée pour la première fois par Clovis I, I, 280. — La paix et la guerre y étoient proclamées, 330. — Sont tenus à Crécy, 367. — Convoqués à Paderborn, 382. — A Worms, 388. — A Ingelheim, 390.

Champs-de-Mai, remplacent les Champs-de-Mars, I, 370.

Champsdivers (Odette de), maîtresse de Charles VI, roi de France, III, 83, 84. — Elle étoit appelée la petite reine, et donne au roi une fille, 191.

Chandieu (Antoine de La Roche, baron de), ministre calviniste, reçoit la confession de Henri IV, roi de Navarre, avant la bataille de Coutras, V, 418.

Chandos (Jean), capitaine anglais, procure aux siens la victoire à la bataille de Poitiers, II, 381. — Débarque en Bretagne, 434. — Fait du Guesclin prisonnier, 437. — Lui rend

la liberté, 443. — Sa conduite généreuse envers le héros breton, 448.

Chanleu (le marquis de), soutient un siège dans Charenton contre l'armée royale, VII, 291. — Il est tué, 292.

Chanteloube (le père), confident de Marie de Médicis, est exilé, VII, 38. — Retiré à Bruxelles auprès de la reine-mère, le cardinal de Richelieu demande son éloignement, 73. — Est soupçonné d'avoir voulu faire assassiner Puy Laurens à Bruxelles, 75.

Chanterres, ce qu'ils étoient, II, 47.

Chanvalon. Marie de Médicis l'envoie négocier avec les mécontents retirés à Soissons, VI, 377.

Chanvallon. Voyez *Harlay*.

Chanveron (Audouin de), prévôt de Paris, condamné à mort, obtient sa grace, III, 50.

Chapelier (Le), avocat de Bretagne, député à l'assemblée constituante, la préside dans la séance du 4 août, IX, 259. — Invite le clergé à imiter les sacrifices de la noblesse et des provinces, *ibid.* — Opine pour la spoliation du clergé, 279.

Chapelle (la Sainte), fondée par Louis IX, II, 194.

Chapelle-Marteau (La), bourgeois de Paris, membre du conseil de la Ligue, V, 408.

Chapelles (François de Rosmadec, comte des). Louis XIII lui fait trancher la tête pour cause de duel, VI, 495.

Charles-Martel, fils de Pepin de Héristal et d'Alpaïde, est renfermé par sa belle-mère, I, 345. — Proclamé duc et prince en Austrasie, *ib.* — Bat Rainfroy, resté auprès de Chilpéric II comme maire de Neustrie, 346. — Enrichit ses troupes aux dépens du clergé, 347. — Proclame roi Thierry IV, *ibid.* — Repousse les Saxons, 348. — Bat les Sarrasins, 349 et 350. — Ses nouveaux succès, 350. — Désole l'Aquitaine, *ibid.* — Adoucit Luitprand à l'égard de Grégoire III, 352. — Fonde l'ordre de la Genette; sa mort, 352.

Charles I ou *Charlemagne*, empereur, roi de France, fils de Pepin-le-

Kref, est couronné avec son père par Étienne III, I, 366. — Devient roi de Bourgogne et de Neustrie, 376. — Soumet l'Aquitaine, *ibid.* — Répudie Hermengarde pour épouser Hildegarde, 377. — Roi de France, *ibid.* — Bat les Saxons, 379. — Assiège Didier dans Pavie, confirme la donation de Pepin, 380. — Relègue Didier dans un monastère, 381. — Règle le gouvernement de Rome, reçoit la couronne de fer, *ibid.* — Instruit les Saxons au christianisme, 381, 382. — Rétablit l'ordre en Espagne, 384. — Bat Vitikind, 385. — Publie en Saxe une loi sur les successions, *ibid.* — Réduit Adalgise en Italie, fait couronner ses fils Louis et Pepin, 386. — Punit les Saxons, 387. — Soumet Vitikind et les Bretons, 388. — Punit des conspirateurs, *ibid.* — Réunit la Bavière à la France, 390. — Protège les lettres, 391 et suiv. — Sa modération envers Paul d'Aquilée, 392. — Son académie, *ibid.* — Son savoir, 392, 393. — Entreprend de joindre le Rhin au Danube, 396. — Adopte le chant grégorien, 397. — Soumet les Huns, 398. — Punit une conspiration de son fils Pepin contre lui, 399. — Les Bretons se soumettent à lui, *ibid.* — Transporte en Flandre des familles saxonnes, 400. — Convoque un concile pour juger Léon, *ibid.* — Ce pape le proclame empereur d'Occident, 401. — Ses lois, 403. — Transporte des Saxons en Helvétie, 404. — Est inquiété par les Normands, *ibid.* — Sa marine, *ibid.* — Traite avec les Danois, 405. — Justifié sur ses mœurs, *ibid.* — Associe à l'empire Louis son fils, 406. — Sa mort, *ibid.*

Charles, fils de Charlemagne, I, 386. — Saccage la Saxe, 388. — Sa mort, 405.

Charles, fils de Pepin, roi d'Aquitaine, I, 427. — Se joint aux Normands contre Charles-le-Chaue, est pris et rasé, 440. — Devient archevêque de Mayence, 441.

Charles, fils de l'empereur Lothaire, reçoit de lui la Provence et la Bourgogne, I, 445. — Sa mort, 449.

Charles II, dit *le Chauve*, roi de France et empereur, fils de Louis-le-Débonnaire et de Judith, obtient le royaume de Rhétie, I, 414. — Devient roi d'Aquitaine, 420. — Roi de Neustrie, 426. — Résiste à Lothaire, son frère, 433. — Traite avec lui, 434. — Est de nouveau inquiété par lui, 435. — Le bat à Fontenay, 437. — Partage ses états avec Louis-le-Germanique, 439. — Reçoit en partage la France, 440. — Fait raser Charles et Pépin, ses neveux, *ibid.* — Accorde un établissement aux Normands dans le Cotentin, 442. — Son caractère, 443. — Est inquiété par ses sujets, *ibid.* — Fait un de ses fils roi d'Aquitaine, 444. — Ses troupes passent du côté de Louis-le-Germanique, 446. — Se réconcilie avec lui, 447. — Multiplie les fiefs, *ibid.* — Partage la Lorraine avec Louis-le-Germanique, 451. — Fait crever les yeux à son fils Carloman, *ibid.* — Est couronné à Rome empereur et roi d'Italie, 452. — Vaincu par Louis-le-Germanique, 454. — Menacé par Carloman, roi de Bavière, *ibid.* — Sa mort, 455. — Peu aimé, *ibid.* — Sa politique imprudente, 456.

Charles-le-Gros, fils de Louis-le-Germanique, roi de France et empereur, a en partage la Frise, l'Alsace, les Grisons, I, 453. — Combat les Normands, 464. — Devient roi de France, 465. — Ses défauts, *ibid.* — Sa perfidie attire la vengeance des Normands, 466. — Traite honteusement avec eux, 467. — Est abandonné, *ibid.* — Meurt, 468.

Charles III, dit *le Simple*, roi de France, fils de Louis-le-Bègue et d'Alix, I, 462. — A pour tuteur Eudes, 468. — Est vaincu par lui, 469. — Partage le pouvoir avec lui, 470. — Seul roi, *ibid.* — Ses qualités, *ibid.* — Traite avec les Normands, 471. — Est déposé par les grands, 473. — Reprend le sceptre, est vaincu, 474. — Est pris par trahison, 475. — Meurt prisonnier, 476.

Charles-le-Bon, comte de Flandre, assassiné, II, 59. — Vengé par Louis-le-Gros, 64.

Charles, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille. Voyez *Anjou*.

Charles de Valois, fils de Philippe-le-Hardi et d'Isabelle d'Aragon, II, 211. — Reçoit de Charles-le-Boiteux le comté d'Anjou, 221. — Reprend sur les Anglois les villes de la Guienne, 224. — Bat Guy, comte de Flandre, 229. — Épouse Catherine de Courtenay, 230. — Est vicaire du pape en Italie, *ibid.* — Secourt Philippe-le-Bel à Mons-en-Puelle, 244. — Sa querelle avec Enguerrand de Marigni, 272. — Le fait condamner, 275, 276. — Son repentir, 277. — Sa mort, *ibid.*

Charles-le-Boiteux, roi de Naples, Voyez *Anjou*.

Charles - Martel, roi de Hongrie. Voyez *Anjou*.

Charles IV, dit *le Bel*, roi de France, fils de Philippe-le-Bel, sa femme Blanche de Bourgogne convaincue d'infidélité, est enfermée, II, 255. — S'oppose au sacre de Philippe-le-Long, son frère, 284. — Est sacré, 297. — Épouse successivement Marie de Luxembourg et Jeanne d'Évreux, 298. — Poursuit les financiers, *ibid.* — Fait pendre Jourdain de l'Île, 299. — Exige hommage d'Édouard II, 300. — Son éloge, 301. — Sa mort, *ibid.* et 303.

Charles d'Évreux, dit *le Mauvais*, roi de Navarre, fils de Philippe d'Évreux, son caractère, II, 367. — Épouse Jeanne fille aînée de Jean II, roi de France, *ibid.* — Jaloux de Charles d'Espagne, il le fait assassiner, 369. — Sollicite et obtient son pardon, 370. — S'agite de nouveau, 371. — Tente d'enlever le roi de France, 372. — Est arrêté par le roi et enfermé, 378. — Recouvre sa liberté, 394. — Ouvre les prisons, 395. — Séduit les Parisiens par ses proclamations, 396. — Obtient avec l'absolution ses villes de Normandie, 397. — Fait faire des obsèques aux criminels suppliciés, 398. — Est mal accueilli en Normandie, *ibid.* — Revient à Paris, 399. — Brave le dauphin, 401. — Place des troupes dans Paris, 402. — Est défait par le dau-

phin, 403. — Négocie, *ibid.* — Abandonne les Parisiens, 404. — Contribue à détruire les bandes dites de la *Jacquerie*, 409. — Ravage la France, avec Édouard III, 410. — Se déclare contre Édouard III, 412. — Empoisonne Charles dauphin, 415. — Empoisonne Séguin de Baderol, *ibid.* — Veut faire assassiner le dauphin, recommence la guerre, *ibid.* — Est amnistié, 421. — Est reçu en grace par le roi Jean, 422. — Blanche sa sœur et Jeanne le réconcilient avec Charles V, 439. — Fait un nouveau traité avec l'Angleterre, 454. — Obtient encore un pardon, 455. — Se réconcilie de nouveau avec Charles V, 458. — Bronille Olivier de Clisson avec le duc de Bretagne, 459. — Négocie auprès du roi de Castille en faveur d'Édouard, III, 463. — Se retire en Navarre, *ibid.* — Empoisonne sa femme, 472. — Veut faire empoisonner le roi de France, 474. — Se sauve auprès d'Édouard III, 478. — Tente de faire empoisonner la famille royale, III, 43. — Par un accident il périt dans les plus affreuses douleurs, 45.

Charles-le-Noble, II^e en Navarre, fils du précédent. Voyez *Beaumont*, *Navarre*.

Charles I^{er}, dit *le Sage*, fils de Jean II, roi de France, épouse Jeanne de Bourbon, II, 360. — Est mécontent de son père et veut quitter sa cour, 372. — En reçoit le duché de Normandie, *ibid.* — Est emmené, par son gouverneur, hors du champ de bataille à Poitiers, 382. — Son père ayant été fait prisonnier dans cette bataille, il est mis à la tête du gouvernement et convoque les états-généraux, 384. — Consent à ce qu'on nomme une commission tirée des trois ordres, 386. — Va à Metz, 388. — Dissout l'assemblée, *ibid.* — Ordonne une refonte des monnoies, 389. — Est forcé de supprimer les nouvelles monnoies, 390. — Rappele les états, *ibid.* — Renvoie le prévôt Marcel et quitte Paris, 393. — Y revient et convoque de nouveau les états-généraux, *ibid.* — Prend le

titre de régent, 394. — Est forcé d'accorder les demandes de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, 397, 398. — Fait pendre le meurtrier de Jean Baillet, 400. — Voit massacrer les maréchaux de Champagne et de Normandie, *ibid.* — Marcel lui met son chaperon sur la tête, 401. — Il se sauve à Compiègne, *ibid.* — Prend Charenton, 403. — Accorde une amnistie, 406. — Rentre dans Paris, 407. — Dissipe et taille en pièce la ligue de la *Jacquerie*, 409. — Convoque les états, 412. — Refuse la bataille que lui offre Édouard III, roi d'Angleterre, 414. — Est empoisonné par Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, *ibid.* — Échappe à un assassinat, 415. — Se justifie de ne pas accepter la bataille, 416. — Conclut à Bretigni un traité avec le roi d'Angleterre, 419. — Monte sur le trône, 432. — Donne au connétable Duguesclin le comté de Longueville, 434. — Fait la guerre en Normandie contre Charles-le-Mauvais, *ibid.* — Soulage le peuple en diminuant les impôts, 441. — Éloigne les *grandes compagnies*, 449. — Paie la rançon de Duguesclin, *ibid.* — Assigne le prince de Galles devant la cour des pairs, 450. — Assemble le parlement de Paris, 451. — Déclare la guerre à l'Angleterre, *ibid.* — Assemble les états-généraux, 453. — Dépouille Charles-le-Mauvais de la seigneurie de Montpellier, 454. — Engage le roi d'Écosse à rompre avec Édouard III, roi d'Angleterre, 458. — Se réconcilie avec le roi de Navarre, *ibid.* — Somme Montfort duc de Bretagne de refuser aux Anglois l'entrée de ses états, 464. — Refuse de ratifier la suspension d'armes conclue entre le duc d'Anjou son frère, et le duc de Lancastre fils du roi d'Angleterre, 467. — Fait une trêve avec les Anglois, 469. — Ses réglemens, *ibid.* — Bâtit la Bastille, 470. — Fait la paix, 473. — Nouvelle guerre avec l'Angleterre, *ibid.* — Reçoit à Paris, l'empereur Charles IV et son fils Venceslas, 474. — Rend publique la conspiration du roi de Navarre,

Hist. de France.

Charles-le-Mauvais, 477. — Tient un lit de justice et y fait condamner Montfort, duc de Bretagne, 483. — Sa mort et ses dispositions, 490. — Ses qualités, 491. — Il fit fondre pour le château de Montargis la cloche de la seconde horloge qui ait été construite en France, V, 48.

Charles IV, empereur d'Allemagne, fils de Jean, duc de Luxembourg et roi de Bohême, vient à Paris pour accomplir un pèlerinage, II, 474.

Charles VI, roi de France, fils du roi Charles V, son couronnement, III, 7. — Abolit les subsides imposés en France depuis Philippe-le-Bel, 10. — Punit les habitants de Rouen révoltés, 19. — Rentre dans Paris dont une émeute l'avoit fait sortir, 21. — Part pour la Flandre où il fait sa première campagne, 25, 26. — Vainqueur à Rosbec, *ibid.* — Son entrée à Paris après cette victoire, 28, 29. — Épouse Isabelle de Bavière, 37. — Fait des préparatifs pour une descente en Angleterre, 40. — Marche contre le duc de Gueldres, 47. — Vent mettre un terme et s'affranchir de la tutelle de ses oncles, 48. — Convoque une assemblée à ce sujet, *ibid.* — Réglemens de son règne, 50. — Combat dans un tournoi, 51. — Fait faire un service au connétable Duguesclin dans l'église de Saint-Denis, 53. — Son caractère, 57. — Son entrevue à Tours avec le duc de Bretagne, 60. — Il revient à Paris, 61. — Sa maladie, 62. — Exige de Jean V, comte de Montfort et duc de Bretagne qu'il lui livre le baron de Craon assassin du connétable de Clisson, 64, 65. — Marche contre le duc de Bretagne, *ibid.* — Ses accès de frénésie, 66. — Nomme le duc d'Orléans son frère régent du royaume, 70. — Sa rechute occasionnée par un accident, *ibid.* — Vient à Abbeville pour traiter de la paix avec l'Angleterre, 71. — Communique à l'université une lettre du pape Boniface IX, 73. — Son fâcheux état de maladie, 83. — Après la mort de Richard II il réclame sa fille Isabelle qu'il avoit mariée avec ce prince, 87. — Est sur-

nommé *le Bien-Aimé*, 93. — Est abandonné par les siens durant sa maladie, 90, 96. — Promet à Valentine Visconti de venger la mort de son mari, Louis d'Orléans son frère, 105. — Accorde des lettres de grace à Jean-sans-Peur duc de Bourgogne assassin du duc d'Orléans, 106. — Accorde un nouveau pardon au même duc, 115. — Veut marcher contre les Armagnacs, 120. — Insolence du chirurgien Jean de Troyes qui le coiffe du chaperon blanc, 137. — Fait enregistrer par le parlement les *ordonnances cabochiennes*, 138. — Marche contre le duc de Bourgogne, 146. — Va au siège de Senlis, 168. — Est forcé de se mettre à la tête des partisans du duc de Bourgogne, 171. — Se retire à Troyes, 177. — Sa mort, 190. — Ses funérailles, *ibid.* — Ses enfants, 191.

Charles de Durazzo, roi de Naples et de Hongrie. Voyez *Anjou*, *Durazzo*.

Charles VII, roi de France, cinquième et dernier fils de Charles VI, et d'Isabelle de Bavière, III, 163. — Sa mère le mène à Senlis, *ibid.* — Prend à l'âge de quinze ans le titre de dauphin, *ibid.* — Cause présumée de la haine de sa mère envers lui, 165. — Négocie avec Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 168. — Tanneui du Châtel, prévôt de Paris, le transporte à la Bastille et de là le conduit à Melun, 171. — Va à Bourges et de là à Poitiers, 175. — Refuse de revenir à Paris, malgré les pressantes sollicitations de Marie d'Anjou son épouse, *ibid.* — Se refuse à traiter avec la reine et le duc de Bourgogne, 177. — Envoie Tanneui du Châtel aux conférences de Pontoise, *ibid.* — Son entrevue à Pouilly-le-Fort près Corbeil avec le duc de Bourgogne, 179. — Dans une autre entrevue avec le duc de Bourgogne, à Montereau, il le voit assassiner et éprouve la plus grande émotion, 180. — Isabelle sa mère lance contre lui des manifestes injurieux et le poursuit comme assassin du duc de Bourgogne, 182. — Se retire au-delà de la Loire, 183. — Condamné par le parlement et le

conseil, 185. — Reçoit du régent d'Écosse un renfort de six mille hommes commandés par Jean Stuart, comte de Buchan, 188. — Est salué roi de France, et monte sur le trône, 192, 193. — État du royaume à son avènement, *ibid.* — Se fait couronner à Poitiers, *ibid.* — Entre en négociation avec le duc de Bretagne Jean VI, dit *le Bon* et *le Sage*, 198. — Reçoit à Angers le comte de Richemont, frère du duc de Bretagne, 199. — Son caractère, 200. — Dévouement de l'aunegui du Châtel pour sa personne, 201. — Se réconcilie avec le duc de Bretagne, 202. — Porte sa cour à Issoudun, 205. — Privilèges qu'il accorde à la ville de Montargis, 207. — Envoie Dunois, Lahire et Chabannes au secours d'Orléans assiégée par les Anglois, 211. — Va à Chinon, 212. — Veut se retirer à l'extrémité du royaume; Agnès Sorel, sa maîtresse, le détourne de ce projet, 213. — Son entrevue avec Jeanne d'Arc, 216. — Envoie Jeanne d'Arc devant le parlement de Poitiers, 217. — La reçoit avec les plus grands honneurs, et lui fait faire une armure, *ibid.* — Son indolence, 222. — Sort de sa léthargie et se détermine à aller à Reims pour se faire sacrer, *ibid.* — Est sacré à Reims; Jeanne y assiste, 224. — Jeanne lui donne le conseil de marcher sur Paris, *ibid.* — S'approche jusqu'à Melun, *ibid.* — Gagne la Beauce, 225. — Revient sur Paris qu'il tente inutilement de surprendre, *ibid.* — Fait une trêve avec le duc de Bourgogne, *ibid.* — Ne cherche pas à délivrer Jeanne d'Arc prisonnière au siège de Compiègne, 228. — Les Parisiens veulent lui livrer leur ville, *ibid.* — Fait réhabiliter la mémoire de Jeanne d'Arc, 236. — Conclut avec Philippe-le-Bon une trêve de six ans, 238. — Fait la paix avec lui, 242. — Conditions du traité, 243. — Marie son fils Louis XI, encore dauphin, avec Marguerite d'Écosse, fille de Jacques I, roi d'Écosse, 246. — Se distingue au siège de Montereau-Faut-Yonne, *ibid.* — Fait son entrée solennelle dans Pa-

ris au milieu des acclamations du peuple, *ibid.* — Fait des réglemens pour l'administration de la justice et des finances, 247. — Règle les libertés de l'église gallicane et établit la *pragmatique sanction*, 248. — Ses réglemens pour les troupes, 249. — Marche au-devant des partisans de La Trémouille, dont la ligne est connue sous le nom de *Praquerie*, 251. — Son discours au dauphin dans leur entrevue, 252. — Se fait remarquer par son courage au siège de Pontoise, 254. — Porte la guerre en Guienne, 256. — Crée un parlement à Toulouse, *ibid.* — Fait à Tours une trêve avec les Anglois, 257. — Établit la solde des troupes permanentes, 258. — Une taille perpétuelle est créée à ce sujet, 259. — Reçoit le surnom du *Victorieux*, 261. — Se brouille avec le dauphin, 262. — Il conserve la paix à l'église de France, 263. — Préserve l'Europe du schisme qui la menaçoit, 264. — Continue la guerre avec les Anglois, *ibid.* — S'empare de Rouen, de Harfleur et de la Normandie, 266. — Agnès Sorel le presse de se rendre près d'elle, *ibid.* — Gagne la bataille de Formigny, et réunit la Normandie à la couronne de France, 267. — Refuse à Louis son fils le gouvernement de Normandie, 268. — Refuse inutilement son adhésion au mariage du dauphin avec Charlotte, fille du duc de Savoie, 269. — Tourne ses forces contre la Guienne, *ibid.* — Ratifie le traité qui réunit cette province à la couronne de France, 270. — Sa réponse à son fils qui lui offre ses services contre la Guienne révoltée, 271. — Donne Yolande, sa fille, en mariage au fils aîné du duc de Savoie, 272. — Ses réglemens de police, 278. — Ses actes de justice, 279. — Donne à Antoine de Chabannes l'ordre de poursuivre le dauphin Louis, 281. — Convoque les pairs à Montargis pour le procès du duc d'Alençon, 284. — Ses droits sur le duché de Luxembourg, 288. — A l'occasion d'un affront que lui fait le duc de Bourgogne, il renouvelle une alliance avec les Lie-

geois, 289. — Sa maladie, *ibid.* — Son séjour ordinaire, *ibid.* — Ses enfans, 290. — Sa mort, ses funérailles, 291. — Jugement sur ce prince, *ibid.*

Charles de France, duc de Berry, second fils de Charles VII et de Marie d'Anjou; son père mécontent du dauphin Louis veut le déclarer héritier de la couronne, III, 287. — Il fut successivement duc de Berry, de Normandie et de Guienne, 290. — Les députés de François II, duc de Bretagne, parviennent à l'attirer à leur parti, l'emmènent avec eux et le font entrer dans la *lique du bien public* contre le roi son frère, 314. — Après la bataille de Mont-l'Héri il est salué roi par les Bourguignons, 319. — Se rend à Étampes, *ibid.* — Ses sentimens d'humanité à la vue des blessés, *ibid.* — Prend le titre de *Monsieur* après le traité de Saint-Maur et de Conflans, 323. — Obtient le duché de Normandie comme apanage avec l'hommage des duchés de Bretagne et d'Alençon, 324. — Va prendre possession de son apanage de Normandie; les habitants de Rouen le reçoivent froidement, 328. — Est dépourvu de la Normandie et du Berry, 330. — Se retire en Bretagne, 334. — Après le traité d'Ancenis il renonce à l'alliance de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, 341. — Reçoit comme apanage les comtés de Champagne et de Brie, 344, 345. — Son caractère, 351. — Accepte le duché de Guienne en échange des comtés de Champagne et de Brie, *ibid.* — Se rend à Sautes et là il se réconcilie avec Louis XI, son frère, *ibid.* — Part pour la Guienne, 352. — Se rend auprès de son frère qui lui fait l'accueil le plus flatteur, 353. — Reçoit la ville et forteresse de Lectoure, confisquées à Jean V d'Armagnac, 356. — Menage à Angers un accommodement entre le roi Louis XI son frère et le duc de Bretagne, 358. — Va joindre l'armée de son frère, contre le duc de Bourgogne, 364. — Envoie un messenger secret au duc de Bourgogne, 365. — Se retire en

Guienne, 366. — Ses intrigues sont découvertes, 367. — Il est empoisonné, 368. — Sa mort, 369.

Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. Voyez *Bourgogne*.

Charles-le-Terrible. Voyez *Bourgogne* (Charles-le-Téméraire, duc de).

Charles VIII, roi de France, fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie est élevé au château d'Amboise sous la conduite d'Anne de France sa sœur aînée, III, 453. — Son avènement au trône, IV, 5. — Guillaume de Rochefort, chancelier de France, le fait paraître aux états-généraux tenus à Tours en 1484, 15. — Cérémonies de son sacre, 17. — Madame de Beaujeu l'emmène à Montargis, 19. — Est emmené en Guienne, 30. — Fait à Sablé un traité avec François II, duc Bretagne, 44. — Après la mort du duc il promet de se conformer au traité, mais à des conditions onéreuses pour les héritières, 45. — Rend la liberté au duc d'Orléans son cousin, 51. — Lui donne le gouvernement de Normandie, 52. — Épouse Anne de Bretagne, 55. — Ses démarches auprès de Maximilien, 56. — Prend des mesures contre les préparatifs de guerre de Henri VII, 58. — Signe avec Henri VII le traité d'Étaples, *ibid.* — Cède à Maximilien et à Philippe son fils l'Artois et la Franche-Comté, 59. — Renvoie à Maximilien Marguerite sa fille, *ibid.* — Cède le Roussillon à Ferdinand, roi d'Aragon, 61. — Ses projets sur l'Italie, 64. — Ses droits sur le royaume de Naples, *ibid.* — Alexandre VII lui envoie un légat pour tâcher de le détourner de ses projets sur l'Italie, 67. — Renvoie sans les entendre les ambassadeurs de Ferdinand roi de Naples, 68. — Indique un tournoi à Lyon, *ibid.* — Pendant son expédition d'Italie il charge madame de Beaujeu sa sœur des soins du gouvernement, 69. — Est attaqué de la petite vérole, *ibid.* — Son entrevue avec le jeune Galéas, retenu prisonnier dans le château de Pavie, 71. — Fait un traité avec les républiques de Florence et de Sienné, 73. — Va à Rome

malgré le pape Alexandre VII, 74. — Négocie avec lui, 75. — Est couronné à Naples, 79. — Quitte cette ville, 81, 82. — Fait partie du corps de bataille commandé à Fornoue par La Trémouille, 83. — Combat aux premiers rangs et remporte la victoire à Fornoue, 84. — Dangers qu'il y court, *ibid.* — Les Suisses veulent s'emparer de sa personne, 87. — Traite à Verceil avec Ludovic Sforce, 88. — Rentre en France, 89. — Il envoie trois mille hommes au secours du comte de Montpensier en Italie, 90. — Son altercation avec le parlement, 92. — Fixe à Paris le grand conseil et règle ses attributions, 93. — Ses institutions, *ibid.* — Sa lettre à la chambre des comptes, *ibid.* — Sa mort, 94. — Son caractère et son portrait, *ibid.*

Charles-Quint, empereur et roi d'Espagne, fils de Philippe d'Autriche dit *le Beau*, fils de l'empereur Maximilien I et de Jeanne-la-Folle, fille de Ferdinand-le Catholique, roi d'Aragon, et d'Isabelle de Castille. Encore duc de Luxembourg il est promis en mariage à Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, IV, 128. — Cette promesse illusoire eut la plus grande influence sur le traité que le cardinal d'Amboise conclut à Trente avec Philippe d'Autriche, *ibid.* — Traité relatif à son apanage, 140. — Fait un traité avec François I contre Ferdinand-le-Catholique, 245. — Fait à Noyon un nouveau traité avec François I, 258. — Devient compétiteur de François I au trône d'Allemagne après la mort de Maximilien, 259. — Est élu empereur, 260. — Son entrevue avec le roi d'Angleterre, 261. — Entre en France à la tête d'une armée, 263. — S'enfuit précipitamment et réclame l'arbitrage du roi d'Angleterre entre lui et François I, 264. — Passe en Angleterre et conclut avec Henri VIII une ligue offensive et défensive contre la France, 273. — Se ligue de nouveau contre François I, 276. — Veut entraîner le connétable de Bourbon à la défection, 287. — Offre au duc la

main de sa sœur Éléonore, pour prix de sa trahison, *ibid.* — Donne au connétable de Bourbon le commandement de son armée d'Italie et lui adjoint dans ce commandement Lannoi, vice-roi de Naples, 290. — Fait attaquer la France du côté des Pyrénées par une armée espagnole, *ibid.* — Médite une invasion en France, 295. — Envoie Bourbon et Pescaire mettre le siège devant Marseille, *ibid.* — Demande à traiter avec François I, 298. — Conditions auxquelles il consent de rendre François I à la liberté, 303. — Signe avec François I un traité à Madrid, 309. — Envoie en France Lannoi demander l'exécution de ce traité, 313. — Son défi à François I, 324. — Conclut la paix à Cambrai, 329. — Se fait couronner, par le pape Clément VII, empereur d'Allemagne, 331. — Cherche à rendre François I suspect aux confédérés de Smalkalde, 333. — Proclame une ligue contre Soliman II, empereur des Turcs, 334. — Donne à François Sforce l'investiture du duché de Milan, 337. — Dénonce François I à la ligue de Smalkalde, 342. — Défait sur les côtes de Barbarie le corsaire Chérédin, dit Barberousse, et replace Muley-Assem sur le trône de Tunis, 343. — Se rend à Rome, 345. — Prononce une harangue dans le consistoire de Rome contre François I, 346. — Sa mauvaise foi, 347. — Quitte Rome et va joindre son armée, qu'il destine contre la France, 348. — Est accusé d'avoir empoisonné le dauphin François, 355. — Abandonne la Provence, 358. — Dangers qu'il court dans sa retraite, 361. — Retourne en Espagne, *ibid.* — Sa profonde dissimulation, *ibid.* — Sa réponse à un héraut, qui lui porte de la part de François I une sommation pour qu'il ait à comparaître à la cour des pairs, 364. — Ravage la Picardie, *ibid.* — Signe une trêve avec François I, 365. — Son entrevue à Aigues-Mortes avec François I, 367. — Passe par la France pour aller en Flandre porter la guerre aux Gantois révoltés, 369. — Il craint d'être arrêté,

ibid. — Sa réponse à François I, 370. — Ce qu'il dit à la duchesse d'Étampes en lui donnant un très beau diamant, *ibid.* — Apaise la révolte des Pays-Bas, 371. — Sa réponse à l'ambassadeur de François I, 372. — S'efforce de susciter des ennemis à François I, 373. — Demande aux diètes de Spire et de Ratisbonne des secours pour Ferdinand, son frère, contre Soliman, 374. — Fait assassiner deux ambassadeurs de François I, *ibid.* — Justifie ce meurtre, 375. — Cherche à rentrer en Provence, *ibid.* — Son expédition malheureuse contre Alger, 376. — Son manifeste contre François I, 382. — S'empare du duché de Clèves, 384. — Vient attaquer François I dans le Luxembourg, 385. — Lève le siège de Landrecie et s'empare de Cambrai, 387. — Soulève l'Allemagne et l'Angleterre contre la France, *ibid.* — Entre en France avec une armée, 392. — Ruse qu'il emploie pour s'emparer de St-Dizier, 393. — Marche sur Paris, *ibid.* — Prête l'oreille à des insinuations de paix, 394. — Traite avec François I à Crespy en Valois, 397. — Sa réponse à François I, 402. — Donne à Philippe, son fils, l'investiture du Milanès, 405. — Est vainqueur des confédérés de Smalkalde à la bataille de Muhlberg, 415. — Sa réponse aux ambassadeurs de Henri II, 416. — Cherche à se concilier les protestants d'Allemagne, 420. — Fait publier l'*interim*, édit provisoire sur le fait de la religion, *ibid.* — Attise la révolte dans le Bordelais, 426. — Témoinne son mécontentement du traité conclu entre l'Angleterre et la France, 428. — Fait investir la ville de Parme, 430. — Son manifeste contre Henri II, 432. — Veut incorporer les Pays-Bas au Corps germanique, 434. — Manque d'être surpris à Inspruck par Maurice de Saxe, 444. — Vient assiéger Metz, 451. — Est obligé de lever ce siège, 453. — Prend et démolit Têruenne, 455. — Envoie dix mille hommes à André Doria pour la conquête de la Corse, 457. — Fonde Philippeville et Char-

lemont, 460. — Combat contre Henri II sous le château de Benti, *ibid.* — Envoie trente mille hommes en Italie sous le commandement du duc d'Albe, 465. — Abdiqne ses états d'Espagne en faveur de Philippe d'Espagne, son fils, 476. — Abdiqne l'empire en faveur de Ferdinand I, roi des Romains, son frère, et ne se réserve qu'une pension alimentaire, 477. — Ce qu'il dit en apprenant la victoire de Saint-Quentin, 489. — Sa mort, 499.

Charles III, duc de Savoie, frère de Louise de Savoie, mère de François I, donne un secours en argent au duc de Bourbon, ennemi personnel de sa sœur, et devenu par sa défection général de Charles-Quint, IV, 298. — Épouse une sœur de Charles-Quint, 344. — Victime des débats de Charles V et de François I, il est dépossédé de ses états par le roi de France son neveu, 366. — Sa mort, 457.

Charles-Emmanuel I, dit le Grand, duc de Savoie, petit-fils du précédent et fils d'Emmanuel-Philibert. Voyez *Emmanuel I* (Charles).

Charles IX, roi de France, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, succède à François II, son frère, V, 47. — Va aux états-généraux d'Orléans, 51. — Défend au connétable de Montmorency de quitter la cour, 53. — Va au parlement pour statuer sur les moyens de faire cesser les querelles entre les catholiques et les calvinistes, 59. — Parvient à réconcilier le duc de Guise et le prince de Condé, 61. — Assiste au colloque de Poissy, 63. — Catherine de Médicis l'emmène à Meaux, et de là à Fontainebleau, 77. — Les triumvirs le ramènent à Paris, 78. — Sa mère le conduit à Rouen, et le fait déclarer majeur par le parlement de Normandie, 121. — Règlement général de sa conduite tracé par sa mère, 122. — Reçoit des ambassades solennelles de Pie IV, du roi d'Espagne et du duc de Savoie Emmanuel-Philibert, 130. — Sa réponse à ces ambassadeurs, 131. — Son voyage en Lor-

raine, 134. — Son voyage en Bourgogne, 135. — Visite que lui rend le maréchal de Tavannes, *ibid.* — Donne l'édit de Roussillon, 136. — Visite la Provence et le Languedoc, 137. — Son entrevue à Bayonne avec Élisabeth, sa sœur, reine d'Espagne, *ibid.* — Va à Nérac et y rétablit la religion catholique, 138. — Convoque une assemblée à Moulins, 139. — Évoque au conseil le procès relatif à l'assassinat du duc de Guise, 141. — Son ressentiment contre les calvinistes, 142. — Ce qu'il dit à Coligni au sujet des calvinistes, 147. — Sa réponse aux ambassadeurs d'Allemagne, *ibid.* — Il va de Meaux à Paris escorté par six mille Suisses, 155. — Ce qu'il dit sur le danger qu'il a couru dans cette retraite, *ibid.* — Revoque l'édit pacificateur de 1563, et en rend de nouveaux contre les religionnaires, 176. — Reçoit à Metz la nouvelle du gain de la bataille de Jarnac, 183. — Jaloux des succès du duc d'Anjou, son frère, il part pour l'armée après la bataille de Montcontour, 198. — Envoie des députés aux confédérés pour traiter de la paix, 203. — Fait la paix avec les calvinistes; le traité est signé le 2 août 1570 à Saint-Germain-en-Laye, 208. — Il épouse Élisabeth d'Autriche, seconde fille de l'empereur Maximilien II, 209. — Son gouvernement paternel après la paix de Saint-Germain, 210. — Va en Touraine, et y fait la plus agréable réception à Jeanne d'Albret et à Henri son fils; à l'amiral Coligni et au prince de Condé, 214, 215. — Embarras dans lequel il se trouve, 216. — Sa réponse au cardinal Alexandre, légat du pape Grégoire XIII, 217. — Ses ménagements pour les calvinistes, 219. — Sa colère en apprenant l'attentat commis sur l'amiral Coligni, 227. — Promet à Henri, roi de Navarre, et au prince de Condé, de punir les coupables, *ibid.* — Il va voir Coligni, et a avec lui une conférence, 228. — Il consent au massacre des calvinistes, 231. — Sa réponse hypocrite aux Guises, 234.

— Il donne l'ordre pour le signal du massacre, 235. — Mande au Louvre le roi de Navarre et le prince de Condé afin de le dérober au massacre, 239. — Est accusé d'avoir tiré sur les calvinistes à la Saint-Barthélemy, 242. — Désavoue en public et approuve en conseil privé les massacres de la Saint-Barthélemy, 243, 244. — Va tenir un lit de justice au parlement, *ibid.* — Prend sur lui le massacre, *ibid.* — Il ordonne le massacre dans les provinces, 245. — Il force Henri, roi de Navarre, et le prince de Condé, à abjurer le calvinisme, 248. — Assigne à la Saint-Barthélemy une cause étrangère à la religion, et donne un édit en faveur des calvinistes, 255. — Donne à La Noue le commandement de la Rochelle pendant le siège, 256. — Il signe un traité d'alliance avec Élisabeth, reine d'Angleterre, 261. — Fait de nouveau la paix avec les calvinistes, 236. — Punition qu'il impose à la ville de Saucerre, 265. — Fêtes qu'il donne avant le départ de Henri, son frère, élu roi de Pologne, 266. — Sa cruelle maladie, 267. — Veut faire étrangler La Mole, 270. — Son exclamation en fuyant de Saint-Germain pour aller à Paris, 273. — Nomme sa mère régente du royaume, et meurt le 30 mai 1574, 277. — Son caractère, *ibid.* — Accorde sa protection à Amyot, abbé de Belloczane, traducteur de Plutarque; à Baif, à Dorat et à Ronsard; vers qu'il adresse à ce dernier, 278.

Charles-Gustave X, fils de Jean-Casimir, comte Palatin, et de Christine de Suède, sœur du roi Charles IX et comte Palatin de Deux-Ponts, et depuis appelé au trône de Suède par Christine. Il s'empare de Prague, et y fait un butin immense, succès qui contribue à la paix de Westphalie, VII, 264.

Charles I, d'abord duc d'York, fils de Jacques I, roi d'Angleterre. Son père l'envoie en Espagne demander la main de l'infante, VI, 468. — Il épouse madame Henriette de France, fille de Henri IV et de

Marie de Médicis, 469. — Il accorde des secours à Soubise pour soutenir les protestants de France, 494. — Il entreprend de réconcilier Louis XIII avec Marie de Médicis, VII, 136. — Il meurt sur l'échafaud, 295.

Charles IV, duc de Lorraine. Voyez *Lorraine*.

Charles II, roi d'Angleterre; contre l'opinion de Mazarin il est rétabli sur le trône de son père, VII, 501. — Fait à Louis XIV une guerre simulée, qui se termine par la paix de Breda, VIII, 23. — Épouse Catherine de Bragance, fille de D. Juan de Bragance, roi de Portugal, 28. — Vend Dunkerque à Louis XIV, 41. — S'allie à la France contre la Hollande, 42. — Le parlement l'oblige à faire la paix avec la Hollande, 62. — Guillaume, prince d'Orange, devenu son neveu par son mariage avec Marie d'Angleterre, fille du duc d'York, le détache des intérêts de la France, 92. — Sa mort, 130.

Charles II, roi d'Espagne, succède à son père à l'âge de quatre ans, VIII, 29. — Au sujet de la succession du duché de Brabant et de ses annexes, Louis XIV, son beau-frère, lui déclare la guerre, 30. — Il perd une partie de la Flandre à la paix d'Aix-la-Chapelle, 32. — La Franche-Comté lui est enlevée par le traité de Nimègue, 94. — Fait la paix avec Louis XIV à Ratisbonne, 111. — Abandonne le Luxembourg à la France, 112. — Une partie de ses domaines des Pays-Bas lui est rendue par la paix de Riswick, 173. — Le partage de sa succession est fait avant sa mort par le roi d'Angleterre, 175. — Son premier testament en faveur du prince électoral de Bavière, 176. — Son second testament, sa mort, 177.

Charles V, duc de Lorraine, neveu de Charles IV. Voyez *Lorraine*.

Charles XI, roi de Suède, fils de Charles X et petit-fils de Jean-Casimir, comte Palatin de Deux-Ponts, lequel avoit épousé la sœur de Gustave-Adolphe. Louis XIV l'amène à lui fournir des secours contre les Hollandois, VIII, 47. — Il est attaqué

par les princes ligués du Danemarck et d'Allemagne, 78. — Il est battu et dépillé par les princes allies, 87. — Au congrès d'Utrecht il est accepté publiquement comme médiateur de la paix, qui depuis fut conclue à Riswick, 170.

Charles XII, roi de Suède, fils du précédent, est agréé, comme son père, pour médiateur de la paix de Riswick, VIII, 172. — Attaqué par les puissances du Nord, il bat avec vingt mille Suédois les Danois et les Russes au nombre de quatre-vingt mille commandés par le czar Pierre, 181. — Refuse de se joindre à Villars, et tourne pour son malheur ses armes contre les Russes, 224. — Fait élire Stanislas Leczinski roi de Pologne, *ibid.* — Est tué au siège de Friderikshall en Norwège, 335.

Charles VI, empereur, second fils de l'empereur Léopold, et d'abord archiduc. Par le traité de la Haye on lui assigne le duché de Milan, dans le premier partage de la succession de Charles II, roi d'Espagne, VIII, 175. — Est substitué en cas de mort aux enfans de Louis XIV, dans le second testament du roi d'Espagne, 177. — L'empereur et le roi des Romains, son frère aîné, renoncent en sa faveur à leurs droits sur l'Espagne, 201. — Les Anglois le transportent à Lisbonne, 206. — Transporté par les Anglois à Barcelone, il y est proclamé roi, 217. — Assiégé dans cette ville par Philippe V, il est délivré par l'amiral Leake, 222. — Lord Galloway le fait proclamer roi à Madrid, *ibid.* — Il se retire de Madrid à l'approche de Philippe et du maréchal de Berwick, *ibid.* — Le pape Clément XI est contraint de le reconnaître pour roi d'Espagne, 242. — Succède en Allemagne à l'empereur Joseph, son frère, 253. — Conclut la paix avec la France à Rastadt et à Bade, 275. — Refuse de transiger avec Philippe V, mais promet de ne pas l'inquiéter, 276. — Conclut avec les Hollandois le traité dit de *Barrière*, 277. — Il est attaqué par l'Espagne, 311. — Entre dans la *qua-*

duple alliance, *ibid.* — Fait passer seize mille hommes en Sicile et force les Espagnols à l'évacuer, 337. — Convient d'une suspension d'armes et d'un congrès à Cambray, 339. — Traite à Vienne avec l'Espagne, 366. — Les Hollandois contrarient ses efforts pour établir une compagnie de commerce à Ostende, 374. — Sa *Pragmatique* ou règlement de sa succession, *ibid.* — Signe à Vienne un traité avec l'Espagne et s'allie même avec cette puissance, 375. — La France, la Hollande et l'Angleterre lui garantissent sa *pragmatique* par un traité conclu à Vienne, 379. — Contribue à soutenir les prétentions de Frédéric-Auguste II au trône de Pologne, 388. — Louis XV lui déclare la guerre, 392. — Il soulève l'Allemagne contre la France, 393. — Battu en Italie il propose la paix; les préliminaires en sont signés à Vienne, 397. — Envoie des troupes aux Génois, et leur offre sa médiation avec la Corse, 400. — Sa mort, 403.

Charles VII, électeur de Bavière. Voyez *Bavière* (Charles Albert, électeur de).

Charles Emmanuel I, duc de Savoie. Voyez *Emmanuel I* (Charles).

Charles Emmanuel II, petit-fils du précédent, Richelieu veut se le faire remettre par la duchesse Christine de France sa mère, VI.

Charles Emmanuel III, roi de Sardaigne, petit-fils du précédent et fils de Victor-Amédée II, premier roi de Sardaigne, monte sur le trône par l'abdication de son père, le fait enfermer, puis le relâche, VIII, 393. — S'allie à la France et à l'Espagne dans la guerre de la succession de Pologne, *ibid.* — S'empare du Milanais, 394. — Sa mauvaise tactique, *ibid.* — Bat le comte de Königseck à Guastalle, 396. — Renonce à l'alliance de la France et s'allie avec Marie-Thérèse, 412. — Fait échouer les efforts des François et de D. Philippe pour forcer les Alpes, 419. — Traite à Worms avec Marie-Thérèse, 426. — Est battu à Villefranche par D. Philippe et par le prince de Conti, 430.

431. — S'opiniâtre en vain à défendre les retranchements de Château-Dauphin, *ibid.* — Est battu à Coni, 432. — Défait à Basignano par le maréchal de Maillebois et le comte de Gages, il est presque réduit à sa capitale, 439. — Ses négociations avec la France lui rendent tous les avantages qu'il avoit perdus, 447. — S'empare de Savone, de Final et pénètre en France, 448. — Le Vigévanasque et une partie du Pavésan lui sont reconnus par le traité d'Aix-la-Chapelle, 460.

Charles de Lorraine (le prince), frère de l'empereur François-Etienne, est battu à Czaslaw par Frédéric II, roi de Prusse, VIII, 415. — Empêche le maréchal de Maillebois de pénétrer en Bohême et de marcher au secours de Prague, 416. — Fait reculer le maréchal de Broglie au-delà du Rhin, mais ne peut franchir ce fleuve, 422. — Le passe l'année suivante, 429. — Est forcé de rétrograder pour courir au secours de la Bohême, 430. — La fait évacuer aux Prussiens, *ibid.* — Est battu à Raucoux par le maréchal de Saxe et protégé Maëstricht, 450. — Battu à Prague par le roi de Prusse, IX, 35. — Bat le prince de Brunswick-Bevern à Breslau et le fait prisonnier, 39. — Frédéric II lui fait éprouver une nouvelle perte à Lissa, *ibid.*

Charles III, roi d'Espagne, connu d'abord sous le nom de D. Carlos, fils aîné de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse. Voyez *Carlos*.

Charles IV, roi d'Espagne, fils du précédent, passe en Espagne avec son père, IX, 74. — S'allie à la France contre l'Angleterre dans la guerre de l'indépendance d'Amérique, 159. — Fait bloquer Gibraltar par terre et par mer, *ibid.* — Nomme le comte d'Estaing généralissime de ses armées de terre et de mer, 169. — Fait la paix avec l'Angleterre, 205. — A de nouvelles difficultés avec cette puissance, à quel sujet? 287, 288. — Ses réclamations auprès de la convention pour sauver la vie de Louis XVI ne sont point écoutées, 357.

Hist. de France.

Charles-Théodore, électeur Palatin et de Bavière. Voyez *Bavière*.

Charles-Édouard Stuart, fils du chevalier de Saint-Georges, dit le *premier prétendant*, et appelé lui-même le *second prétendant*. Voyez *Prétendant*, *Stuart*.

Charlotte de Savoie, petite-fille de l'anti-pape Félix V qui étoit Amédée VIII de Savoie, épouse le dauphin Louis, depuis Louis XI, roi de France, III, 268. — Charles VII père du dauphin veut s'opposer à ce mariage, *ibid.* — Se rend à Bruxelles auprès de son mari, 287. — Philippe-le-Bon lui assure une pension, *ibid.* — Elle accouche d'un fils, *ibid.* — Demande après la mort de Louis XI la tutelle de Charles VIII, IV, 5. — Sa mort, 6.

Charlotte de La Trémoille, épouse de Henri I de Bourbon, prince de Condé, est soupçonnée de l'avoir empoisonné, V, 450. — Le roi de Navarre se laisse prévenir par cette opinion et la fait enfermer pendant huit ans, *ibid.* — Le parlement de Paris la déclare innocente, *ibid.* — Elle fait abjuration entre les mains d'Alexandre de Médicis, cardinal de Florence, légat du pape Clément VIII en France, VI, 166.

Charuacé (N.), agent de Louis XIII auprès de Gustave-Adolphe, roi de Suède, conclut avec ce prince un traité de subsides, VII, 83.

Charni (Geofroi de), commandant de Saint-Omer, gagne Aimery gouverneur anglois de Calais, II, 358. — Est surpris, *ibid.* — Surprend Aimery, et le fait tirer à quatre chevaux, 366.

Charolois (le comte), fils de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. Voyez *Bourgogne* (Charles-le-Téméraire, duc de).

Charolois (Charles de Bourbon-Condé, comte de), frère de M. le Duc, et du comte de Clermont, IX, 44.

Charolois (Louise-Anne de Bourbon-Condé, mademoiselle de), sœur du précédent, intercéde auprès du régent pour le duc de Richelieu, et obtient son élargissement, VIII, 329.

Charost (Armand II de Béthune,

duc de), arrière-petit-fils de Philippe de Béthune, frère du duc de Sully, remet à Louis III de Bourbon-Condé, dit *M. le Duc*, premier ministre de Louis XV, l'ordre de se retirer à Chantilly, VIII, 370.

Charron (Jean), prévôt des marchands, est mandé par Tavaannes pour organiser les compagnies bourgeoises la veille de la saint-Barthélemy, V, 234.

Charry (Jacques Prévôt, sieur de). Voyez *Prévôt*.

Chartier (Alain), l'un des hommes le plus savant du temps de Charles VII reçoit, lorsqu'il étoit endormi, un baiser de Marguerite d'Écosse, fille du roi d'Écosse Jacques I et femme de Louis dauphin, depuis Louis XI, roi de France, III, 261. — Son portrait, *ibid.*

Charton, président au parlement de Paris, déteste les ministres seulement à cause de leur autorité, VII, 226. — Anne d'Autriche veut le faire arrêter, il parvient à s'évader, 236.

Chartres (Jean de Ferrières-Maligny, vidame de), comme héritier des biens et des titres de François de Vendôme, vidame de Chartres, son beau-frère, dernier mâle de sa maison. Sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158. — Il lève des troupes contre la cour, 175. — Est condamné à mort par le parlement de Paris et exécuté en effigie, 192. — Echappe au massacre de la saint-Barthélemy, 240.

Chartres (François de Vendôme, vidame de). Voyez *Vendôme* (François de).

Chartres (le vidame *le*), entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, VI, 339.

Chartres (le duc de). Voyez *Orléans* (Philippe, duc d').

Chartreux, leur origine, II, 48. — Sollicitent quelques privilèges auprès du pape Boniface XII, III, 73. — Leur prieur figure dans la procession militaire de la ligue, VI, 33. — Ils refusent à Henri IV, les prières nominales et publiques, 143.

Chassebras, curé de la Magdeleine

de Paris et grand-vicaire du cardinal de Retz, défend avec chaleur les intérêts du coadjuteur, VII, 466, 467.

Chasset, député à l'assemblée constituante, demande la suppression de la dime déclarée d'abord rachetable, IX, 261.

Chastellux. Voyez *Châtellux*.

Châtaijneraie (François de Vivonne, seigneur de la). Voyez *Vivonne*.

Château-Briant (Françoise de Foix-Lautrec, épouse de Jean de Montmorency-Laval, comte de), maîtresse de François I, fait donner au comte de Lautrec, son frère, le gouvernement du Milanais auquel François I avoit nommé le connétable de Bourbon, IV, 265. — Presse le roi, son amant, d'entendre la justification du comte de Lautrec, 270.

Château-Gai (la dame de), maîtresse de Charles de Valois, duc d'Angoulême; vie errante qu'elle mène avec son amant, VI, 272.

Château-Neuf (Pierre de), légat du pape, est assassiné, II, 122.

Châteauneuf (Renée de Rieux, dite *la Belle de*), petite-fille de Jean IV, sire de Rieux, maréchal de Bretagne. Henri III, son amant, roi de Pologne, et depuis roi de France, lui écrit avec son sang, V, 281. — Elle tue son mari, 283.

Châteauneuf (Charles de l'Aubespine, marquis de), petit-fils du secrétaire d'état Claude de l'Aubespine. Connu d'abord sous le nom de l'abbé Préaux est envoyé pour négocier en Allemagne avec le comte d'Auvergne, VI, 445. — On lui donne les sceaux enlevés à Michel de Marillac, VII, 26. — Il préside la commission chargée de juger Louis de Marillac, 46. — Il préside le parlement de Toulouse dans le jugement contre le duc de Montmorency, 58. — Pendant une maladie de Richelieu il travaille à le supplanter, 62. — Richelieu lui ôte les sceaux et le fait renfermer dans le château d'Angoulême, 63. — Il sort de prison pendant la régence, 187. — Anne d'Autriche le confine à Mont-Rouge, 189. — Il a ordre de s'éloigner de la cour, 202.

— Il est exilé dans le Berry, 217. — Mazarin le fait exiler de nouveau, 256. — La reine lui donne les sceaux enlevés à Séguier, 340. — Elle le charge de veiller à la sûreté de Paris pendant son absence, 341. — Il s'oppose dans le conseil à ce que l'on donne le chapeau de cardinal au coadjuteur de Condi, 349. — La régente lui ôte les sceaux, 374. — Il a la direction des affaires pendant l'éloignement de Mazarin, 399. — Il quitte le ministère, 409. — Sa mort, *ibid.*

Château - Renaud (François - Louis Rousselet, comte de), vice-amiral et maréchal de France, va en Irlande au secours du roi Jacques II, VIII, 140. — A son retour il rencontre dans la baie de Bantry l'amiral anglois Herbert et le bat complètement, *ibid.* — Sa flotte et des galions de la Havane qu'il convoyoit sont pris ou brûlés par les Anglois dans le port de Vigo, en Galice, 191.

Châteauroux (Marie-Anne de Mailli de Nesle, duchesse de), d'abord marquise de la Tonnelles, devient après sa sœur maîtresse de Louis XV, VIII, 399. — Elle accompagne le roi en Flandre, 429. — Le roi malade à Metz consent à la renvoyer, 433. — Le peuple l'accable d'outrages, *ibid.* — Elle est rappelée et meurt bientôt après, 434.

Château-Vieux (le régiment de), se révolte contre ses officiers; suites de cette révolte, IX, 315.

Châtel (Tannegui du). Voyez *Tannegui du Châtel*.

Châtel (Pierre du). Voyez *Castelan*.

Châtel (Jean), fils d'un bourgeois de Paris, élevé par les Jésuites, fanatique aveugle, il veut assassiner Henri IV, le blesse, est arrêté et mis à mort, VI, 151.

Châtelet (Florent - Louis - Marie, duc du), député à l'Assemblée constituante, propose dans la nuit du 4 août le rachat des dîmes ecclésiastiques, IX, 259.

Châtelleraut (François de Bourbon, duc de), frère de Charles-de-Bourbon-Montpensier, est tué à la bataille

de Marignan, IV, 252. — Devoit être héritier de son frère, 286.

Châtellux (François-Jean, marquis de), l'un des principaux officiers employés en Amérique dans l'expédition dirigée contre lord Cornwallis, IX, 179.

Chatham (lord), ministre anglois, veut faire déclarer la guerre à la France, IX, 150.

Châtillon (Gauthier de), croisé, se signale en Égypte, II, 171.

Châtillon (Jacques de), comte de Saint - Paul gouverneur-général en Flandre pour Philippe-le-Bel, y protège les maltôtiers, II, 231. — Mis en fuite par des séditeux, se venge sur les habitants, 232, 233. — Est tué à Courtrai, 236.

Châtillon (Charles de), petit-neveu de Jacques de Châtillon, seigneur de Leure, comte de Saint - Paul. Voyez *Blois*, *Penthièvre*.

Châtillon (Jeanne de), épouse du duc de Craon, est chassée ignominieusement de sa terre de La Ferté-Bernard, après la disgrâce de son mari, III, 64.

Châtillon-sur-Loing (Gaspard I de Coligni, maréchal de), contre l'avis du connétable de Bourbon, il dissuade François I d'attaquer l'armée de Charles-Quint près de Valenciennes, IV, 264.

Châtillon (Gaspard II de Coligni, seigneur de), amiral de France, fils du précédent. Voyez *Coligni*.

Châtillon (Odet de Coligni, cardinal de), frère aîné du précédent, intercède auprès de Henri II pour Dandelot leur jeune frère que Henri avoit fait arrêter pour ses opinions religieuses, IV, 497. — Evêque de Beauvais, V, 18. — Son caractère, *ibid.* — Fait la cène dans son palais, 65. — Il épouse Elisabeth de Hauteville, et est excommunié par la cour de Rome, 128. — Il se démet du titre de ses bénéfices, mais par accord fait avec Catherine de Médicis il en conserve le revenu, 146. — Sommutation qui lui est notifiée à Saint-Denis par un héraut de Charles IX, 157. — Ses conférences avec la reine-mère, 166.

— Il s'abouche à une conférence tenue à Lonjumeau avec Contant-Biron, et de Mesmes, seigneur de Massias, 167. — Il se sauve en Normandie et passe de là en Angleterre, 175. — Est empoisonné par son valet-de-chambre, 220.

Châtillon (François de Coligni, seigneur de), neveu du précédent et fils de l'amiral Coligni. Au moment où il alloit combattre contre Danville, La Noue lui annonce que la paix est signée, V, 335. — Il degage Henri IV au combat d'Arques, VI, 11. — Meurt de fatigue après le siège de Chartres, 51.

Châtillon (Louise de), sœur du précédent. Voyez *Louise de Châtillon*.

Châtillon (Gaspard III de Coligni, comte, puis maréchal de), fils de François de Coligni, seigneur de Châtillon, rend Aigues-Mortes au roi et est fait maréchal de France, VI, 454. — Bat à Aven le prince Thomas de Savoie-Carignan, VII, 87. — Piccolomini, général autrichien, le fait échouer devant Saint-Omer, 113. — Il force à son tour Piccolomini à la retraite devant Mouzon, 129. — Commande l'armée contre le comte de Soissons retiré dans Sedan, 144. — Est battu à Marsée par le comte de Soissons, 147.

Châtillon (Gaspard IV de Coligni, duc de), fils du précédent, connu d'abord sous le nom de comte de Coligni. Confident du prince de Condé, il va annoncer son arrivée au cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, VII, 258. — Il commande l'armée royaliste au siège de Charenton, 291.

Châtillon (Élisabeth-Angélique de Montmorency-Boutteville, duchesse de), femme du précédent, et en secondes nocces du duc de Meckelbourg, et sœur du maréchal de Luxembourg, le prince de Condé devient amoureux d'elle, VII, 432. — Elle négocie avec la cour, 433. — Louis XIV lui fait défense de se montrer à la cour, 457.

Châtre ou Chastre (Henri de la), comte de Nancay, maréchal de France,

ce, est élevé à cette dignité par le duc de Mayenne, VI, 104. — S'oppose dans les états de Paris à l'élection du duc de Guise pour roi, 121. — Henri IV lui conserve le titre et la charge de maréchal de France, 148. — Il s'empare avec le prince Maurice de Nassau de la ville de Juliers, 319.

Chaulnes. Voyez *Cadenet*, *Luynes*.

Chaumont. Voyez *Amboise*.

Chauvelin (Germain-Louis de), marquis de Grobris, fils de Louis III de Chauvelin, seigneur de Crisenoy, est fait garde-des-sceaux, VIII, 371. — Remplace le comte de Morville aux affaires étrangères, *ibid*.

Chauvelin (Beauséjour) (Bernard-Louis, marquis de), lieutenant-général, petit-fils de Bernard, lequel étoit cousin au cinquième degré du précédent, est envoyé en Corse pour en prendre possession, IX, 101. — Y éprouve des échecs, présente cette conquête comme onéreuse pour la France, et propose d'y renoncer, 102. — Est rappelé de Corse et y est remplacé par le comte de Marbeuf, *ibid*.

Chauvelin (l'abbé), rapporteur dans le procès des Jésuites devant le parlement de Paris, tableau qu'il fait de la société des Jésuites, IX, 90.

Chauvin, chancelier de François II, duc de Bretagne, est envoyé par son maître en qualité d'ambassadeur auprès du roi de France Louis XI qui le fait arrêter, III, 423. — Son entrevue avec Louis XI qui lui rend la liberté et le renvoie vers le duc de Bretagne, *ibid*.

Chavigny, capitaine des gardes de Henri II, reçoit l'ordre d'arrêter six conseillers du parlement prevenus de calvinisme, IV, 510.

Chavigny (Claude Bouthillier, seigneur de). Voyez *Bouthillier*.

Chavigny (Leon Bouthillier, comte de), secrétaire d'état, petit-fils du précédent et fils de Claude Bouthillier, surintendant des finances; il recommande Mazarin à Richelieu, VII, 140. — Richeieu le charge de porter à Louis XIII une copie du traité si-

gné par Gaston, le duc de Bouillon et Cinq-Mars avec l'Espagne, 161. — Ce que lui dit Louis XIII au lit de mort au sujet d'Anne d'Autriche, 178, 179. — Membre du conseil de régence pendant la minorité de Louis XIV, 183. — Il est disgracié par Mazarin, 216. — Il se cantonne dans le parlement, 217. — Il est réduit au gouvernement de Vincennes, *ibid.* — Mazarin le fait arrêter et renfermer au château de Vincennes, 256. — La régente le rappelle au conseil, 374. — Président d'un conseil formé à Paris il cherche à former un parti en faveur du prince de Condé, 413.

Chemin (du), commandant des renforts envoyés dans l'Inde par le bailli de Suffren, s'empare de Goudelcur, IX, 199.

Chenets (Guillaume de Dinteville, seigneur des), premier maître-d'hôtel de François I, obtient une réparation publique de Montécuculli, IV, 356.

Chérédin. Voyez *Barberousse*.

Chevalerie : éducation et réception des chevaliers, II, 143, 144.

Chevaliers ; leur armure, II, 132.

Chevert (François de), lieutenant-colonel du régiment de Beauce ; le comte Maurice de Saxe lui confie la principale attaque à l'assaut de Prague, VIII, 411. — Ordre singulier qu'il donna en cette circonstance à l'un de ses grenadiers, *ibid.* — S'empare de la ville, *ibid.* — Capitulation honorable que par sa fermeté il obtient du prince de Lobkowitz, 418. — Escalade avec le bailli de Givry le roc de Château-Dauphin, 431. — Se distingue à la bataille de Hastenbeck, IX, 32. — Commande à Dunkerque une armée destinée à descendre en Angleterre, *ci.*

Chevilland (Antoine), trésorier-général de la gendarmerie, cousin-germain de Marie Touchet, mère de la marquise de Verneuil, est pendant deux ans dépositaire de la promesse de mariage faite par Henri IV en faveur de Henriette d'Entragues, marquise de Verneuil, VI, 267. — Est arrêté comme ami du duc d'Angoulême,

me, 275. — Ce qu'il fit d'un traité de ce duc avec l'Espagne, *ibid.*

Chevreuse (Claude de Lorraine-Guise, duc de), prince de Joinville, le dernier des fils de Henri I, duc de Guise dit le *Balafré*, reste prisonnier après la mort de son père, V, 465. — Ses amours avec Henriette d'Entragues, marquise de Verneuil, VI, 241. — Il confie le secret de ses amours à madame de Villars, tante d'Henriette d'Entragues, 242. — Dans son dépit, après son intrigue découverte par Henri IV, il signe un traité avec les Espagnols, *ibid.* — Il voyage en Allemagne, 243. — Il quitte Paris dans la crainte de partager le sort du prince de Condé arrêté par ordre de Marie de Médicis, 375.

Chevreuse (Marie de Rohan-Montbazon, duchesse de) épouse du précédent, se marie en premières noces avec le duc de Luynes, VI, 396. — Est nommée surintendante de la maison d'Anne d'Autriche, *ibid.* — Son aversion pour le cardinal de Richelieu, amoureux d'elle, 476. — Après le supplice du prince de Chalais elle a ordre de se retirer dans sa maison de Dampierre en Lorraine, 483. — Cabale contre Richelieu, 494. — Se sauve en Angleterre, 495. — Revient à la cour, VII, 63. — Se sauve en Espagne, *ibid.* — Revient à la cour après la mort de Louis XIII, 187. — Anne d'Autriche lui conseille de se retirer à la campagne, 189. — Ses prétentions à l'esprit et à la beauté, *ibid.* — Elle veut employer le crédit de Mazarin contre la maison de Richelieu, 190. — Le duc d'Enghien, dit le *grand Condé*, recherche sa société, 198. — Son âge, *ibid.* — Avis que lui donne la reine, 201. — Elle a ordre de s'éloigner de la cour, 202. — Elle négocie à Bruxelles pour le coadjuteur avec l'Espagne, 298. — Anne de Gonzague, dite la *Palatine*, l'emploie à briser les fers du prince de Condé, 350. — Elle engage le coadjuteur à faire le galant auprès de la régente, 396.

Chevreuse (Charlotte-Marie de Lorraine-Guise, demoiselle de), fille des

précédents; Anne de Gonzague, dite *la Palatine*, l'emploie à briser les fers du prince de Condé, VII, 350. — Son mariage projeté par les frondeurs avec le prince de Conti est rompu par le prince de Condé, 373. — Elle veut faire arrêter le prince de Condé dans le Luxembourg, 375.

Chigi (Fabio), d'abord nonce du pape Innocent X et ensuite pape lui-même. Voyez *Alexandre VIII*.

Chigi (Mario), général des troupes du pape Innocent X, son frère; Louis XIV force le pape à l'exiler pour la part qu'il étoit soupçonné d'avoir pris à l'insulte faite au duc de Créquy, ambassadeur de France à Rome, VIII, 15.

Chigi (Flavio), cardinal, neveu du précédent et du pape Innocent X; son oncle l'envoie auprès de la cour de France, porter à Louis XIV ses excuses, VIII, 15.

Childebert I, roi de Paris, fils de Clovis, I, 286. — Prend Gondemar, roi de Bourgogne, et partage son royaume entre lui et son frère Clotaire, 287. — Dépouille de leurs états les enfants de son frère Clodomir, 288. — Chasse les Visigoths de l'Aquitaine et les combat en Espagne, 291. — Veut dépouiller Théodebalde, roi d'Austrasie, 292. — Sa mort, 293. — Sa piété, 295.

Childebert II, roi d'Austrasie, fils de Sigebert est sauvé par Brunehaut sa mère, I, 301. — Menace Paris et Frédégonde, 309. — Est déclaré par Gontran son héritier, 313. — Sa mort, 314.

Childebert III, roi de France, fils de Thierry III, I, 341. — Sa piété, 343.

Childebrand, fils de Pepin de Héristal, I, 345. — Contribue aux victoires de son frère Charles-Martel, Sa mort, 351. — Observations importantes sur sa postérité, 463.

Childéric I, roi de France, fils de Mérovée, est chassé du trône, I, 268. — Revient attaquer Égidius son rival, et lui enlève plusieurs villes, *ibid.* — Chute de l'empire romain, sous son règne, 273. — Épouse Basine, 274. — Naissance de Clovis,

ibid. — Tombeau de Childéric, *ibid.* — Il a donné l'exemple de morceler le royaume, 275.

Childéric II, roi de France, fils de Clovis II, est reconnu roi d'Austrasie, I, 336. — Accepte le sceptre de Neustrie, 337. — Veut tuer l'évêque Léger, 338. — Est assassiné, 339.

Childéric III, roi de France, I, 353. — Sa déchéance prononcée par le pape termine la race des Mérovingiens, 356.

Chilleau (le marquis du), colonel du régiment de Viennois, renforce le marquis de Bonillé et coopère à la prise de la Dominique, IX, 157. — A celle de l'île Saint-Christophe, 190.

Chilleau de La Roche (du), capitaine de vaisseau, conduisant un secours dans l'Inde, est rencontré par l'amiral anglois Rodney qui le fait prisonnier, IX, 188.

Chilpéric, roi de Bourgogne, est assassiné par son frère Gondebaud, I, 277. — Sa mort est vengée par Clotilde sa fille, *ibid.*

Chilpéric, roi de Soissons, puis de France, fils de Clotaire I, épouse Audovère, et ensuite Frédégonde, I, 297. — Veut épouser Galsuinde, *ibid.* — Veut s'emparer de Paris, *ibid.* — Attaque Sigebert, et voit prendre sa capitale et son fils, 298. — Possède Paris en commun avec ses frères, *ibid.* — Est repoussé par Sigebert, 301. — Marche sur Paris, *ibid.* — Laisse la vie à Brunehaut, *ibid.* — Dissout le mariage de Brunehaut avec son fils, qu'il renferme dans un couvent, 302. — Autorités existant sous son règne, *ibid.* — Laisse assassiner ses deux fils Merovée et Clovis, et Audovère, sa première femme, 305, 306. — Est menacé par Gontran, 307. — Est assassiné, 308, 309.

Chilpéric II, roi de France, fils de Childéric II, est confiné dans un cloître, I, 339. — Est mis sur le trône par Bainfroy, 346. — Traité avec Charles-Martel, *ibid.* — Sa mort, son caractère, 347.

Chimay (Jean de Crony, tige de la maison de). Voyez *Crony*

Chirurgie (l'école de) est établie par Louis XV, IX, 135.

Chiverni (Philippe Hurault de), chancelier de France. Catherine de Médicis l'envoie en Picmont avec Villeroy, afin d'indisposer Henri III contre le comte de Damville, V, 292. — Portrait qu'il fait du caractère versatile de Henri III, 293. — Henri III l'exclut de son conseil, 455. — Membre du conseil des finances sous Henri IV, VI, 247.

Chnodomare, chef des princes ligés dans les Gaules sous l'empereur Constance, est vaincu près d'Argentorate (Strasbourg), et fait prisonnier par Julien, I, 219.

Choart de Buzenval (Nicolas de), évêque de Beauvais, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire qui condamne les propositions de Jansénius sur la grace, VIII, 37. — Louis XIV veut le faire juger par une commission d'évêques, 38. — Il se soumet, 39.

Choiseul (Charles de), marquis de Praslin, maréchal de France et capitaine des gardes de Henri IV. Les ligueurs le mettent en prison, V, 473. — Il demande au comte d'Auvergne son épée, VI, 227. — Est envoyé à la cour de l'archiduc Albert à Bruxelles pour réclamer le prince et la princesse de Condé, 298.

Choiseul (César de), comte du Plessis-Praslin, maréchal de France, neveu du précédent. On lui donne le commandement de Turin, VII, 131. — Prend Rose en Roussillon, et est fait maréchal de France, 209. — Sert sous Condé contre les frondeurs, 285. — Il défait Turenne et D. Estevan de Gamare à Béthel, 355.

Choiseul-Beaupré-Stainville (Étienne-François, duc de), neuvième descendant de Rainier ou Renaud III de Choiseul, tige commune des branches de Beaupré et de Praslin. Madame de Pompadour le fait appeler au ministère des affaires étrangères en remplacement du cardinal de Bernis, IX, 54. — Cimente l'alliance des cours de France et d'Autriche,

ibid. — Ministre de la guerre, 73. — Propose sans succès la paix à l'Angleterre, *ibid.* — Fait conclure entre la France et l'Espagne le *Pacte de famille*, 74. — Cumule les ministères de la guerre et de la marine, et abandonne celui des affaires étrangères au duc de Praslin, 75. — Provoque l'expulsion des Jésuites, 94. — Soulage le roi du poids de l'administration, 95. — Sa faveur auprès de madame de Pompadour, *ibid.* — Brave publiquement le dauphin, 96. — Ménage la réunion de la Corse, 99. — Demande aux Génois qu'ils abandonnent cette île à la France, et l'obtient, 101. — Se déclare l'appui des parlements, 114. — Est exilé, 121.

Choiseul (Gilbert de), du Plessis-Beauvau, frère du précédent, évêque de Comminges, puis de Tournay; son opinion sur les matières de la grace, VIII, 34.

Choiseul (César-Gabriel de), duc de Praslin, arrière-petit-fils de Jacques de Choiseul-Praslin, cousin issu de germain de Charles de Choiseul, maréchal de France. Le porte-feuille des affaires étrangères lui est abandonné par le duc de Choiseul-Stainville, IX, 75. — Tous deux sont exilés en même temps, 121.

Choiseul-Meuse (Claude de), marquis de Bancières, maréchal de France, cousin issu de germain de Louis, bis-aïeul du précédent, commande sur le Rhin, et s'y tient contre le prince de Bade dans un état passif d'observation, VIII, 171.

Choisi (le comte de), entre dans une ligue formée contre Marie de Médicis, VI, 339.

Chouans (les), pourquoi ainsi nommés, IX, 311.

Chramme, fils de Clotaire I, se révolte, est pris et étranglé, I, 292, 293.

Chrétien (Florent), l'un des auteurs de la satire Ménippée, VI, 122.

Christianisme (le). Son introduction dans les Gaules, I, 174. — Sa hiérarchie, 175, 176. — Persécution de ceux qui l'ont embrassé sous le règne de Marc-Aurèle, 177. — De

Sévère, 179. — De Déce, 182. — De Diocletien, 193 à 199.

Christiern I, roi de Danemarck : dans une querelle élevée entre lui et le roi d'Ecosse, il prend Charles VII pour arbitre, III, 287.

Christine de Lorraine, fille de Charles II, duc de Lorraine, et de Claude de France. Catherine de Médicis la propose en mariage à Henri de Béarn, roi de Navarre, V, 403.

Christine de France, duchesse de Savoie, fille de Henri IV et de Marie de Médicis. Charles-Emmanuel I, duc de Savoie, la demande en mariage pour Victor-Amédée, son fils, VI, 332. — Écrit à sa mère contre le cardinal de Richelieu, VII, 18. — Devient veuve, 100. — Le prince Thomas de Savoie et le cardinal Maurice, ses beaux-frères, lui disputent la régence, 114. — Elle signe un traité offensif et défensif avec la France, *ibid.* — Le cardinal de Richelieu veut lui faire remettre son fils à Louis XIII, afin de dominer dans ses états, *ibid.* — Il s'empare d'une partie de ses états, sous prétexte de la protéger contre les Espagnols, 118. — Il entretient sa mesintelligence avec ses beaux-frères, 127. — Dans son entrevue avec Louis XIII à Grenoble, elle persiste, par le conseil du comte d'Aglié, son ministre, à refuser de livrer son fils à la cour de France, *ibid.* — Elle rentre dans Turin sa capitale, enlevée par le comte d'Arconit au prince de Savoie-Carignan, 131. — Le comte d'Aglié est enlevé de Turin, et conduit à la Bastille par ordre de Richelieu, 132. — Elle se réconcilie avec ses beaux-frères, 158. — Elle se rend à Lyon avec Marguerite de Savoie, sa fille, qu'elle veut faire épouser à Louis XIII, 487. — Ce mariage est rompu, 490.

Christine de Suède, fille de Gustave-Adolphe et arrière-petite-fille de Gustave-Wasa, roi de Suède, succède au trône de son père tué à la bataille de Lutzen, VII, 85.

Churchill (Arabella), sœur du duc de Marlborough, a de Jacques II, roi

d'Angleterre, un fils appelé le duc de Berwick, VIII, 170. Voyez *Berwick*, *Jacques Stuart II*, *Marlborough*.

Cicé (Jerôme-Marie Champion de), archevêque de Bordeaux, député à l'assemblée constituante, est appelé après le retour de M. Necker à l'emploi de garde des sceaux, IX, 255. — Donne sa démission, 293.

Cicéron (Tullius), son plaidoyer pour le roi Déjotare, I, 29. — Époque de sa naissance et de celle de Pompée, 42. — Éclairé par les révélations des Allobroges, il déjoue la conjuration de Catilina, 53. — Prononce ses Philippiques, et fait déclarer Antoine ennemi de la patrie, 135. — Fait nommer Octave consul à dix-huit ans, 136.

Cicéron (Quintus), frère de Tullius, commande pour César une légion dans la Gaule Transalpine, I, 80. — Il repousse les Atuatiques et les Nerviens, César vient le renforcer, 86, 87. — Son camp est attaqué à Atuaca par les Sicambres, mais il est sauvé par les vétérans, 95.

Cimbres (les), fortifiés des Teutons, se jettent sur la Bavière, ensuite sur les rives de la Save et du Danube, dont ils maltraitent les habitants; le consul Papirius Carbon les trompe et les attaque à Aquilée pendant leur sommeil, mais il est complètement vaincu par eux, I, 40, 41. — Les Cimbres se dirigent vers l'Helvétie, dévastent la Gaule et l'Espagne; sur le refus d'un établissement dans les Gaules, ils combattent avec avantage les consuls Silanus, Aurélius, Scarus et Cassius Longinus, mais le consul Cépon les bat et leur reprend Toulouse dont ils s'étoient emparés par surprise; les Gaulois se joignent à eux et ils exterminent les Romains conduits par les consuls Manlius et Cépon, 41 à 44. — Après avoir de nouveau ravagé l'Espagne ils reparessent dans les Gaules, et sont détruits à Verceil par Marins, 50, 51.

Cinq-Mars (Henri Coiffier, dit *Ruzé*, marquis de), second fils d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France, il est fait grand écuyer

et devient favori de Louis XIII, VII, 150. — Ses prétentions, 151. — Ce que Louis XIII lui disoit au sujet du cardinal de Richelieu, 152. — Richelieu tout en le traversant dans ses vues lui fait offrir le gouvernement de Touraine, *ibid.* — Sa conspiration contre Richelieu, 155. — Il gagne le roi, 156. — Traite avec l'Espagne, 160. — Le roi commence à se dégoûter de lui, 161. — Il est arrêté, 162. — Conduit à Lyon, 164. — Ce qu'il dit dans son interrogatoire, 165. — Condamné à mort, 167. — Est exécuté, 169.

Cité. Acception propre de ce mot chez les anciens, I, 138 à 141.

Citeaux (le monastère de), sa fondation, II, 48. — Sa prospérité, 140.

Citeaux (l'abbé de), établit un gouverneur des pays pris sur les Albigeois, II, 123. — Son mot atroce, 125.

Civil (François), officier de la garnison qui défendoit Rouen assiégée par les catholiques. Aventure merveilleuse qui lui arriva à la suite de ce siège, V, 100.

Civilis, batave du sang royal maltraité par les Romains, cherche sous le règne de Vitellius à en affranchir la Germanie et la Gaule, I, 159. — Secondé par des défections, il bat les Romains, 160. — Il engage les soldats romains à reconnoître Vespasien, et est menacé par eux, *ibid.* — Il essaie inutilement de forcer le camp romain de Vétéra, *ibid.* — Il renouvelle l'attaque, ainsi que sur le camp de Gelduba formé par Vocula, 162. — Est battu par ce dernier et blessé, mais le bat ensuite et enlève Gelduba, 163. — Les soldats de Vitellius passent dans son parti, et prêtent serment à l'empire des Gaules, 164. — Son discours aux Tongres, qui le reconnoissent pour leur général, 166. — Il est près de surprendre Cerialis, lieutenant de Vespasien, 169. — Son camp est pris par Cerialis, 170. — Retiré à Vétéra, il y est tour-à-tour vaincu et vainqueur, 171. — Il revient dans l'île des Bataves, combat et manque en-

core d'enlever Cerialis, 171, 172. — Il a une entrevue avec Cerialis, et consent à la paix, 172, 173.

Clairault, mathématicien et astronome français, le cardinal Fleury favorise son voyage à Tornéo, sous le cercle polaire, VIII, 424.

Clarence (Thomas, duc de), second fils de Henri IV, roi d'Angleterre et frère de Henri V, descend en Normandie à la tête de l'armée anglaise et se retire en Guienne, où il se met en possession de plusieurs villes cédées à Édouard III, par le traité de Brétigny, III, 134. — Henri V lui confie le commandement de ses troupes contre le dauphin Charles, 188. — Est blessé dès le commencement de la bataille de Baugé, *ibid.* — Est vaincu et tué dans cette bataille par Jean Stuart, comte de Buchan, *ibid.*

Clarincard, jeune Irlandois, favori d'Élisabeth, reine d'Angleterre, VI, 256.

Classicus, Trévir, entre les mains duquel les soldats romains jurent fidélité à l'empire des Gaules, au temps de Vespasien, I, 165. — Sa cruauté envers les braves du camp de Vétéra, *ibid.* — Il entre dans Trèves, et est près de prendre Cerialis, lieutenant de Vespasien, 169. — Il est battu, et son camp pris par Cerialis, 170.

Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, est promise en mariage à Charles, duc de Luxembourg, qui depuis fut Charles-Quint, fils de Philippe d'Autriche et de Jeanne-la-Folle, IV, 128. — Est fiancée avec François I, fils du comte d'Angoulême et de Louise de Savoie, 177. — Épouse François I, encore comte d'Angoulême et qui depuis fut roi de France, 224. — Reçoit du roi son père l'administration et les revenus du duché de Bretagne, *ibid.* — Sa mort, 304.

Claude de France, fille de Henri II et de Catherine de Médicis, est mariée d'après le traité de Cateau-Cambrésis à Charles II, duc de Lorraine, IV, 506.

Claudius ou *Claude* (Tib. Nero Bru.

sus), frère de Germanicus, porté à l'empire par les soldats quoique incapable, envoie à la mort Messaline, sa femme, I, 150. — Son règne est illustré par ses généraux; Vespasien soumet la Bretagne, *ibid.* — Favorise la Gaule et poursuit la destruction des Druides, 151. — Agrippine sa seconde femme lui fait adopter Néron et empoisonne Britannicus, *ibid.*

Claudius II (Aurélius), empereur romain, successeur de Gallien, bat les barbares et reçoit le nom de *Gothique*, I, 188. — Sa mort, *ibid.* — Arrière-grand-oncle de Constantin-le-Grand, *ibid.*

Clavière (Étienne), Genevois, ministre des finances de France, IX, 327. — Louis XVI appelle à sa place M. de Beaulieu, 328. — Est rappelé au ministère après la journée du 10 août, 340.

Clémence, fille de Charles-Martel, roi de Hongrie, deuxième femme de Louis X, II, 270. — Est sacrée, 271.

Clémengis (Nicolas de), docteur en sorbonne, rédige la décision de l'université sur le grand schisme, dit *d'Occident*, III, 73.

Clément V (Bertrand de Got), d'abord archevêque de Bordeaux, est élu pape par convention avec Philippe-le-Bel, II, 246. — Se fixe à Avignon, 247. — Convoque un concile à Vienne en Dauphiné, 248. — Justifie Boniface VIII, 251. — Abolit au concile de Vienne l'ordre des Templiers, *ibid.* — Fait passer la couronne de Naples sur la tête de Robert-le-Bon, au préjudice de son frère aîné Charles-Martel, roi de Hongrie, III, 13.

Clément VI (Pierre Roger), pape, d'abord archevêque de Sens et gardes-sceaux de France, réfute Pierre de Cugnères dans l'assemblée convoquée par Philippe de Valois pour statuer sur les prétentions du clergé, II, 318. — Il ordonne des recherches sur l'assassinat de André d'Anjou-Hongrie, roi de Naples de la maison d'Anjou, III, 13. — Achète Avignon, de Jeanne, veuve du duc d'Anjou, 14.

Clément VII (Robert), cardinal, fils du comte de Genève, est élu pape en 1378, pendant la vie d'Urbain VI; cette élection est cause d'un schisme, II, 480. — La France le reconnoît, 482. — Son union étroite avec Louis I, duc d'Anjou, III, 15. — Il le couronne roi de Naples, 34. — Excommunie Charles de Duras, son compétiteur, *ibid.* — Sa mort, 73.

Clément XIII (Gilles de Mugnoz), chanoine de Barcelonne, est élu pape en 1424 par deux seuls cardinaux, meurt cinq mois après son élection; en lui finit le grand schisme d'Occident qui avoit duré plus de cinquante ans, III, 149.

Clément VII (Jules de Médicis), pape, cousin-germain de Léon X et fils de Julien de Médicis, succède à Adrien VI, IV, 277. — Renonce à la ligue formée par Adrien VI et Charles-Quint contre la France, 295. — Engage les Vénitiens à se détacher de Charles-Quint, 308. — Forme avec eux et François I la *ligue sainte*, 314. — Est forcé de conclure une trêve après avoir été assiégé dans le château Saint-Ange, 316. — Parvient à s'échapper du château Saint-Ange, 322. — Se détache de la *ligue sainte*, 328. — Se rend à Bologne pour y couronner Charles-Quint empereur d'Allemagne, 331. — Motifs de son union avec François I, 335. — Son entrevue avec Charles V à Bologne, 336. — Son entrevue avec François I à Marseille, *ibid.* — Excommunie le roi d'Angleterre, 339. — Sa mort, 340.

Clément VIII (Hippolyte Aldobrandin), né à Fano, 229^e pape, succède à Innocent IX, et est, comme son prédécesseur, élevé au pontificat par la faction espagnole, VI, 91. — Il adresse un bref au cardinal de Plaisance, légat en France, 92. — Difficultés qu'il fait pour recevoir La Cliche, agent de Henri IV, 130. — Il refuse de recevoir le duc de Nevers comme ambassadeur, 131. — Mauvais traitements auxquels il expose le duc de Nevers, 132. — Réponse ambiguë qu'il donne à l'ambassade

de la ligue, 134. — Il se montre bien disposé pour Henri IV, 158. — Fait discuter l'absolution de Henri IV dans le consistoire, 159. — Il prononce cette absolution, 160. — Il envoie légat en France Alexandre de Médicis, archevêque de Florence, 166.

Clément IX (Jules Rospigliosi), Toscan, 236^e pape, procure à l'Église en 1668 la paix qui porte son nom, et qui assoupit pour trente ans les querelles du jansénisme, VIII, 33.

Clément XI (Jean-François Albano), pape, condamne l'avis de quarante docteurs de Sorbonne sur le cas de conscience, VIII, 210. — Donne la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, sur le même sujet, 212. — Est forcé par l'empereur Joseph I à reconnoître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne, 242. — Condamne le livre du P. Quesnel, intitulé *Réflexions morales*, 279. — Y condamne cent une propositions par la constitution *Unigenitus*, 283. — Il envoie des grains à la ville de Marseille, affligée de la famine après la cessation de la peste, 350. — Sa mort, 351.

Clément XIII (Charles Rezzonico), Vénitien, 246^e pape, succède à Benoît XIV, son caractère, IX, 104. — Frappe de censures le duc de Parme, et lance contre lui la bulle *in cœna Domini*, 105. — Est dépouillé d'Avignon, de Bénévent et de Ponte-Corvo, 106. — Refuse de prononcer l'extinction de l'ordre des Jésuites, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Clément XIV (Laurent Ganganelli), né à Rimini, 247^e pape, lève les censures portées contre le duc de Parme, IX, 107. — Fait cesser la publication annuelle de la bulle *in cœna Domini*, *ibid.* — Signe le 21 juillet 1773 le bref qui éteint l'ordre des Jésuites, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Clément (Jacques), jacobin; son caractère, V, 487. — Artifices employés pour le séduire, *ibid.* — La duchesse de Montpensier le fait venir chez elle, 488. — Achille de Harlai lui remet une lettre pour Henri III, *ibid.* — Le comte de Brienne lui délivre un passeport, *ibid.* — Il sort

de Paris, est conduit devant le procureur-général La Guesle qui l'interroge, *ibid.* — Est présenté à Henri III et l'assassine, 489. — Il est mis en pièces par les gentilshommes qui entourent le roi, *ibid.* — Des prêtres fanatiques font son éloge et l'appellent le saint martyr, VI, 2.

Clerc de Courcelle (Le), conseiller au parlement de Paris; ce qu'il dit au sujet de la procession de la chaise de sainte Geneviève, ordonnée par sa compagnie, VII, 431.

Clergé. Son état sous la première race des rois de France, I, 331. — Sous Louis-le-Débonnaire, 409, 410. — Sa puissance au temps de Hugues-Capet, II, 13. — Ses mœurs sous Henri I, 27. — Ses prétentions sous Philippe-le-Bel, 268. — Tableau de sa détresse sous Jean II, par Guillaume de Nangis, 410, 411. — Accorde un secours pécuniaire à François I, IV, 334, 335. — Offre un million à Henri II, 494. — Il demande à Henri III de rétablir les élections, V, 360. — Se réserve le droit de voter ses impôts, IX, 9. — Sur la proposition de M. de Talleyrand de Périgord, évêque d'Autun, il est dépouillé de ses biens, 279. — L'assemblée nationale veut lui donner une constitution civile, 290.

Clermont en Beauvoisis (Robert de), maréchal de Normandie, est égorgé sous les yeux de Charles, dauphin, II, 400.

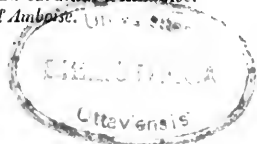
Clermont (Robert, comte de) en Beauvoisis, sixième fils de saint Louis, épouse l'héritière de Bourbon. Voyez *Robert*.

Clermont (Charles, comte de). Voyez *Bourbon* (Charles I, duc de).

Clermont (Jean, comte de). Voyez *Bourbon* (Jean II, duc de).

Clermont en Auvergne (Beraud III, dauphin d'Auvergne, comte de), se ligue avec le duc de Bourbon et d'autres seigneurs contre Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, III, 119.

Clermont en Anjou (Louis de), dit Bussi-d'Amboise, du nom de son aïeule, nièce du cardinal d'Amboise. Voyez *Bussi-d'Amboise*.



Clermont en Viennois, dit aussi *Talard* et *Tonnerre*. Voyez *Uzès*.

Clermont en Argonne (Louis de Bourbon-Condé, comte de), frère de M. le Duc et du comte de Charolois. Voyez *Bourbon-Condé*.

Clermont d'Amboise (Georges de), frère du précédent. Charles IX après la bataille de Saint-Denis lui ordonne de mettre bas les armes, V, 157. — Est massacré à la Saint-Barthélemi, 240.

Cléry, valet-de-chambre de Louis XVI, et l'historien de sa détention à la tour du Temple, IX, 361. — Demande au roi, partant pour le supplice, qu'il lui donne sa bénédiction, *ibid.*

Clèves (Philippe de), sieur de Ravestein, cousin-germain de Jean II, duc de Clèves, et d'Engelbert de Clèves, comte de Nevers. Voyez *Ravestein*.

Clèves (Marie de), mère de Louis XII. Voyez *Marie de Clèves*.

Clèves (Guillaume, duc de Juliers et de), petit-fils du duc Jean II, hérite de la Gueldre que lui laisse Charles d'Egmond, au préjudice de la maison de Lorraine et de la branche cadette d'Egmond, IV, 383. — Défend ses états contre Charles-Quint, *ibid.* — Épouse Jeanne d'Albret, nièce de François I, *ibid.* — Va se jeter aux pieds de Charles-Quint son vainqueur, lui demande grâce, et rompt son mariage avec Jeanne d'Albret, 384.

Clèves (Jean-Guillaume, duc de), fils du précédent. Voyez *Jean-Guillaume*.

Clèves (François de), duc de Nevers, petit-fils d'Engelbert. Voyez *Nevers*.

Clèves (Henriette de), fille du précédent, dite *l'aînée des trois Grâces*. Voyez *Henriette de Clèves* et *Nevers*.

Clèves (Catherine de), sœur de la précédente. Voyez *Catherine de Clèves*.

Clèves (Marie de), sœur des précédentes. Voyez *Marie de Clèves*.

Clieulle (Brochard de La), gentilhomme. Henri IV l'envoie à Rome pour disposer le pape Clément VIII

à recevoir ses ambassadeurs, VI, 127. — Moyen employé par Séraphin Olivier pour lui procurer une audience du pape, 130. — Il est admis devant le pape, 131. — Est admis à l'audience du cardinal Tolet, *ibid.*

Clinton (Henri), général anglois, remplace en Amérique le chevalier Howe, et évacue Philadelphie, IX, 156. — Rend à Monmouth un combat indécis contre Washington, *ibid.* — Fait évacuer Rhode-Island, 162. — S'empare de Charles-Town, 169. — Les Américains le mettent sur une liste de proscription, 170. — Fait une tentative infructueuse sur Rhode-Island, *ibid.* — Détache le major André pour enlever au parti américain le major Arnold, 171. — Trompé par une lettre interceptée, il fait une fausse démarche, qui réduit l'un de ses généraux, lord Cornwallis, à mettre bas les armes, 179. — Est remplacé par Guy Carleton, ancien gouverneur du Canada, 195.

Clisson (Olivier III de), chevalier breton; son supplice, II, 341.

Clisson (Olivier IV de), connétable de France, fils du précédent, perd un œil au siège d'Aurai, II, 437. — S'attache au roi de France Charles V, 440. — Se brouille avec Jean V, comte de Monfort, duc de Bretagne, 459. — Prend le château de Benon, 461. — Fait decapiter des otages devant le château de Berval, 465. — Est investi dans Quimperlé, 468. — Du Cuesclin mourant le charge de remettre à Charles V l'épée de connétable, 488. — Elevé à la dignité de connétable par Charles V, il assiste et décide le gain de la bataille de Rosbec, III, 26. — Rassemble une flotte de soixante-douze voiles dans le port de l'Ecluse, 41. — Paye la rançon de Jean de Blois, comte de Penthrevre, fils de Charles de Blois, et lui donne Marguerite, sa fille, en mariage, 46. — Est arrêté par trahison de Monfort, qui ordonne qu'on le fasse mourir, mais l'ordre n'est pas exécuté, 47. — Revient à la cour, et demande vengeance contre Monfort, 48. — Charles VI lui accorde

toute sa confiance, 49. — Conduit le deuil au service de du Guesclin, 51. — Poursuit sa vengeance contre Monfort, 59. — S'efforce d'empêcher l'accordement entre Monfort et Charles VI, 60. — Le baron de Craon le fait assassiner, 63. — Sa disgrâce, 69. — Son bannissement et sa condamnation, 70. — Se réconcilie avec le duc de Bretagne, 74. — Le duc de Bretagne lui confie la garde de sa femme et de ses enfants, 79. — Les lui recommande en mourant, 89. — Son emportement contre sa fille qui lui proposoit de se défaire de ces enfants, *ibid.*

Clisson (Marguerite de), fille du précédent, épouse Jean de Blois, comte de Penthièvre, fils de Charles de Blois, qui avoit été compétiteur de Jean V, comte de Monfort, duc de Bretagne, III, 46 — Propose à son père de se défaire des enfants du duc de Bretagne confiés à sa garde, 89.

Clive (lord). Le gouvernement anglais le fait passer dans l'Inde, IX, 41. — Il y arrive, se rend maître de Calcutta, et défait l'armée du Souba, 43. — S'empare de l'établissement des français de Chandernagor sur le Gange, *ibid.*

Clodéric, fils de Sigebert, roi de Cologne, l'assassine, et est tué par ordre de Clovis, I, 281.

Clodion, deuxième roi de France, successeur de Pharamond, est rejeté au-delà du Rhin par Aétius, I, 261. — S'empare de Bavai et de Cambrai, et fait d'Amiens sa capitale, *ibid.*

Clodius, devenu partisan de César, est assassiné par Milon, I, 95.

Clodoald ou *saint Cloud*, l'un des enfants de Clodomir, est sauvé du massacre de ses frères, I, 289.

Clodomir, roi d'Orléans, fils de Clovis, I, 286. — Prend et fait mourir Sigismund, roi de Bourgogne, 287. — Est tué à la bataille de Voiron gagnée par ses soldats, *ibid.*

Clotaire I, roi de Soissons, puis de France, fils de Clovis, I, 286. — Bat Gondemar, roi de la Bourgogne, qu'il partage avec son frère Childeb

ert. — Tue ses neveux, enfants de Clodomir, 288. — Épouse une veuve de Clodomir, 289. — Chasse les Visigoths de l'Aquitaine, et les combat en Espagne, 291. — Veut dépouiller Théodebalde, roi d'Austrasie, 292. — Épouse sa veuve, *ibid.* — S'empare du royaume de Paris après la mort de Childeb

ert, 293. — Bat et prend Chramne, son fils révolté, 293. — Le fait étrangler, 294. — Ressent des remords, *ibid.* — A plusieurs femmes en même temps, *ibid.* — Demande des subsides au clerge, *ibid.* — Meurt détesté, 295.

Clotaire II, roi de France, fils de Chilpéric I et de Frédégonde, est proclamé roi de Neustrie, I, 309. — Est battu et dépouillé par Théodebert II et Thierry II, 317. — Fait massacrer deux fils de Thierry, 320. — Fait condamner et livrer Brunehaut au supplice, 321. — Devient roi de France, 322. — Reconnoît les maires comme inamovibles, 323. — Accorde son fils Dagobert aux Austrasiens, 324. — Bat les Saxons et tue Berthould leur duc, 325. — Son caractère, sa mort, *ibid.*

Clotaire III, fils de Clovis II, est reconnu roi de Neustrie, I, 336. — Sa mort, 337.

Clotilde, fille de Chilpéric, roi de Bourgogne, épouse Clovis, I, 277. — Venge son père assassiné par son oncle Gondebaud, *ibid.* — Domine Clovis, et le convertit au christianisme, *ibid.* — Décide involontairement le meurtre des enfants de son fils Clodomir, 288. — Sa mort, 290.

Clovis I, roi de France, fils de Childéric et de Basine, regardé comme le fondateur de la monarchie françoise, I, 273. — Sa naissance, 274. — Ses qualités, 275. — Trait d'audace de Clovis, 276. — Fait mourir le roi Syagrius, *ibid.* — Sa politique cruelle, *ibid.* — Épouse Clotilde qui le convertit au christianisme, 277. — Bat les Allemands à Tolbiac, *ibid.* — Est baptisé à Beims, 278. — Ses conquêtes, *ibid.* — Bat Alaric à Vouille, 279. — Aide tour-à-tour l'un contre l'autre Gondebaud

et Godegisile, impose un tribut à Gondehaud, et s'en fait un allié, 279. — Convoque la nation au Champ-de-Mars, *ibid.* — Reçoit de l'empereur d'Orient Anastase des lettres de consul et d'auguste; prend le diadème, et envoie au pape Symmaque la première couronne de la tiare, 280. — Son fils Thierry battu près d'Arles par les troupes de Théodoric, 281. — Fait mourir Sigebert, Cloderic, Rignomer, Cararic, Ragnacaire et Reigner, rois voisins, *ibid.* — Trompe les traitres qui les avoient livrés, 282. — Agrandit la France et fait de Paris sa capitale, *ibid.* — Son gouvernement et ses lois, *ibid.* — Bâtit des églises, 283. — Reconnoît aux temples chrétiens le droit d'asile, et reçoit le nom de *Très chrétien*, *ibid.* — Mœurs et lois des françois sous son règne, la compensation, 283, 284. — Religion, 285. — Origine du droit de régale, *ibid.* — Il partage ses états entre ses quatre fils, Thierry I, Clodomir, Childebart et Clotaire, 286.

Clovis, fils de Chilpéric I, est assassiné par l'ordre de Frédégonde, I, 305.

Clovis II, roi de France, fils de Dagobert, I, 334. — Se conduit mal, 335. — Fait mourir le maire Grimoald, *ibid.* — Devient roi de France, *ibid.* — Épouse Batilde, 336. — Sa mort, *ibid.*

Clovis III, roi de France, fils de Thierry III, I, 341. — Sa mort, 342.

Clubs (les) : signification de ce mot, IX, 232. — Club Breton, 233. — Des Jacobins, 298. — Des Royalistes ou des Feuillants, 299. — Des Cordeliers, 305. — Suppression de celui des Feuillants, 314. — Pétendu club Antrichien, 326.

Clue (La), amiral françois, est chargé de protéger une descente en Angleterre, IX, 61. — Est battu près de Lagos et du cap Saint-Vincent par l'amiral Boscawen, 62.

Clugny (Jean-Etienne-Bernard de), d'abord intendant de Bordeaux, est appelé par Louis XVI au contrôle général des finances, en remplace-

ment de Turgot, IX, 141. — Établit les loteries et la caisse d'escompte, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Chani (l'abbé de), a une audience de Louis IX, II, 178.

Cobourg (le prince de Saxe), général de Léopold II, empereur d'Allemagne et frère de la reine de France Marie-Antoinette. Ses progrès contre les Turcs sur le Danube, IX, 320. — Est battu à Jemmappes, près de Mons, par le général françois Dumouriez, 346.

Cocard (la), signe de ralliement; d'abord verte, elle est rejetée, pourquoi? IX, 250. — Ensuite tricolore, *ibid.* — Louis XVI la prend, 254. — Les gardes-du-corps de Versailles la foulent aux pieds, 268.

Cocher, capitaine de quartier, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, VI, 71. — Se soustrait au supplice qui l'attendoit, 76.

Cochiliac, prince danois, descend en Antrasie, est battu et tué par Théodebert, I, 291.

Cocomus, Italien, favori de François de France, duc d'Alençon, puis d'Anjou, V, 269. — Est aimé de Henriette de Clèves, duchesse de Nevers, 270. — Il est arrêté, 273. — Est condamné à avoir la tête tranchée, 275. — Son apostrophe aux courtisans en allant au supplice, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, 316.

Cœur (Jacques), argentier du roi Charles VII, lui prête des secours pécuniaires, III, 264. — Remarque de Villeret à son sujet, *ibid.* — Est condamné à mort et à la confiscation de tous ses biens, 265. — Sa peine est convertie par le roi en un bannissement perpétuel, *ibid.* — Il fait une amende honorable publique, est retenu en prison; mais il s'évade, passe à Rome où le pape Calixte III lui donne le commandement d'une flotte contre les Turcs, *ibid.* — Sa brillante fortune, *ibid.*

Cœuvres (François-Annibal d'Estées, marquis de), maréchal de France, frère de la belle Gabrielle.

maitresse de Henri IV. Ce prince l'envoie à Bruxelles redemander la princesse de Condé, VI, 300. — Il tente de l'enlever, 301. — Il demande audience à l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, 303. — Il fait signifier au prince de Condé l'ordre de revenir à Paris, *ibid.* — Sa réponse aux reproches du prince de Condé, 304. — Ce que Barbin lui dit relativement aux prétentions du prince de Condé, 371. — Il quitte Paris après l'arrestation du prince de Condé, 375. — Ce qu'il dit du maréchal d'Ancre, 390. — Ambassadeur de France à Rome, il demande le chapeau de cardinal pour Richelieu, évêque de Luçon, 441. — Richelieu l'envoie en ambassade chez les Grisons, 463. — Il s'empare de la Valteline, 465. — Il commande les troupes chargées de garder la reine-mère laissée à Compiègne, VII, 37.

Coffin (Charles), principal du collège de Beauvais, et recteur de l'université de Paris après Rollin, est privé des sacrements à l'article de la mort par suite d'un mandement de Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, qui exige des billets de confession, IX, 11.

Cohorn (Memnon), surnommé le Vauban des Hollandois, est blessé et forcé de capituler au siège de Namur dirigé par Vauban, VIII, 152. — Dirige le nouveau siège de Namur et reprend cette ville, 168. — Commence les hostilités dans les Pays-Bas à l'époque de la guerre de la succession au trône d'Espagne, 187. — Force les lignes de Vaës et est battu à Ékeren par le maréchal de Boufflers et le marquis de Bedmar, 200.

Coigneux (Jacques Le), président au parlement et chancelier du duc d'Orléans; Gaston de France, frère de Louis XIII, le charge de négocier la liberté du maréchal d'Ornano, VI, 479. — Cède aux insinuations du cardinal de Richelieu et trahit la confiance de Gaston, *ibid.* — Empêche Gaston de fuir après l'arrestation du prince de Chalais, 481. — Richelieu lui promet le chapeau de

cardinal, VII, 27. — Il procure des fonds considérables à Gaston, retiré à Orléans, 30. — Son mot à Gaston, 42. Voyez *Bachaumont*.

Coigny (François de Franquetot, duc de), maréchal de France, bat le général Mercy à Parme, VIII, 396. — Arrête sur le Rhin le prince Charles de Lorraine, 422. — Son infériorité le force à reculer devant lui l'année suivante, 429.

Colbert (Jean-Baptiste), ministre et secrétaire d'état, contrôleur-général des finances, il s'attache à Mazarin qui le fait connoître au roi sous le rapport le plus avantageux, VIII, 6. — Après la disgrâce du surintendant Fouquet, il est nommé contrôleur-général des finances, 13. — Il encourage le commerce et les arts, 17. — Ses travaux pour le rétablissement des finances, 19. — Coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, 24. — Louis XIV l'envoie chercher mademoiselle de La Vallière retirée à Chaillot, 27. — Sa mort, 114.

Colbert (Jean-Baptiste), marquis de Seignelai, fils aîné du précédent, ministre de la marine; monte l'escadre qui bombarde Gènes, VIII, 108. — Réponse que lui fait le doge à Versailles, 109. — Projette d'enfermer Guillaume, prince d'Orange, en Irlande, 142. — Tombe malade et ne peut exécuter ce projet, *ibid.* — Ses reproches à Tourville de n'avoir pas donné suite à sa descente en Angleterre, 143. — Sa mort, 151.

Colbert (Charles), marquis de Croissy, ministre des affaires étrangères, oncle du précédent et frère du contrôleur-général; il est envoyé à Ste nay pour négocier le retour de Turénne et la paix avec l'Espagne, VII, 397. — Louis XIV l'envoie en Angleterre pour engager Charles II dans sa querelle contre les Hollandois, VIII, 42. — Plénipotentiaire de la France au traité de Nimègue, 88. — Négocie le mariage du dauphin et reçoit, après la disgrâce de Pomponne le portefeuille des affaires étrangères, 100. — Sa mort, 173.

Colbert (Jean-Baptiste), marquis de Torcy, ministre des affaires étrangères, fils du précédent, succède à son père et a pour guide le marquis Simon Arnauld de Pomponne, dont Louis XIV lui fait épouser une des filles, VIII, 173. — Ce qu'il dit dans ses mémoires au sujet de l'acceptation du testament de Charles II, roi d'Espagne, 178. — Est envoyé en Hollande pour négocier la paix, 233. — Le duc d'Orléans, pendant la minorité de Louis XV, l'appelle au conseil de régence, 296.

Coligni ou *Coligny* (Gaspard II de), seigneur de Châtillon-sur-Loing, amiral de France, fils de Gaspard I de Coligni, maréchal de Châtillon, et de Louise de Montmorency, sœur du connétable Anne. Fait partie d'une expédition dirigée contre le Luxembourg, IV, 377. — Se distingue au combat de Renti, 460. — Protège l'établissement d'une colonie près de Rio-Janeiro, au Brésil, 469. — Va négocier la paix, et fait la trêve de Vaucelles avec Philippe d'Espagne, 477. — Fait une irruption dans l'Artois, 484. — Se jette dans Saint-Quentin, investi par les Espagnols, 488. — Est fait prisonnier, 490. — Intercède avec le cardinal de Châtillon, son frère aîné, auprès de Henri II, en faveur de Dandelot, leur jeune frère, arrêté comme calviniste, 497. — Le duc de Guise, François de Lorraine, lui fait ôter le gouvernement de Picardie, V, 15. — Se plaint de la mauvaise administration des Guises, et plaide devant Catherine de Médicis la cause des réformés, 25. — Présente à l'assemblée de Fontainebleau une requête en faveur des religieux, 40. — Demande et obtient réparation du discours de l'orateur du clergé aux états-généraux tenus à Orléans, 52. — Menace de quitter la cour si l'on n'en chasse pas les Guises, 53. — Est disputé avec Dandelot, son frère, comme médiateur de la cour auprès des états de Saint-Germain et de Pontoise, assemblés par Charles IX, d'après son édit de juillet 1561, 63.

— Assiste à la conférence de Toury, 84. — Est dans la conférence de Tasly le principal organe des confédérés, 87. — Demande au nom des réformés la permission de sortir du royaume, *ibid.* — Ce qu'il dit des réformés avant la prise de Baugenci, 91. — Fait le connétable Anne de Montmorency prisonnier à la bataille de Dreux, 106. — Vient cantonner en Normandie après la bataille de Dreux, 109. — Poltrot de Méré le charge de lui avoir conseillé l'assassinat du duc de Guise, 113. — Sa colère en apprend la signature de l'édit d'Amboise, 115. — Il fait au sujet de cet édit de vifs reproches au prince de Condé, 116. — Il refuse le parlement commis à la recherche de l'assassinat du duc de Guise, 126. — Se rend à Paris avec une escorte nombreuse, *ibid.* — Fait assassiner Jacques Prévôt, sieur de Charny, *ibid.* — Se reconcilie avec le cardinal de Lorraine, 141. — Il s'approche de Meaux pour surprendre la cour, 152. — Sommation qui lui est signifiée par ordre de Charles IX, 157. — Son altercation avec le connétable est le prélude de la guerre; 159. — Se retire dans ses terres après la seconde paix, 169. — Se sauve à la Rochelle avec le prince de Condé, 173. — Équipe une petite flotte, 176. — S'avance jusqu'à Loudun pour combattre le duc d'Angoulême, 179. — Se rend à Cognac auprès de Jeanne d'Albret après la bataille de Jarnac, 184. — Commande les confédérés sous Henri, prince de Béarn, qui depuis fut Henri IV, 185. — Perd son frère Dandelot, 188. — Fait sa jonction avec l'armée du duc de Deux-Ponts, *ibid.* — Sauve la vie à Strozzi, prisonnier au combat de la Rochelle-Abeille, 191. — Fait le siège de Poitiers, 193. — Est condamné à mort par arrêt du parlement de Paris, *ibid.* — Lève le siège de Poitiers, 194. — Est blessé à la bataille de Montcontour, 196. — Se retire à Saint-Jean-d'Angély, *ibid.* — Son discours aux calvinistes découragés, 197. — Tombe malade.

203. — Épouse Jacqueline de Montbel, duchesse d'Entremont, 212. — Il marie Louise de Châtillon, sa fille, à Téliigny, 213. — Dans leur entrevue en Touraine, Charles IX le consulte sur plusieurs affaires, 215. — Il se retire à Châtillon-sur-Loing, 216. — Est rappelé à la cour, *ibid.* — Se retire de nouveau à Châtillon-sur-Loing, 221. — Ce qu'il dit à Damville le jour du mariage de Henri, roi de Navarre, avec Marguerite de Valois, 223. — Est blessé en trahison par Maurevel, 226. — Charles IX va le visiter, et a avec lui une longue conférence, 228. — Il demande au roi une garde, 232. — Comment on le trompe, *ibid.* — Il est massacré par Bême, émissaire du duc de Guise, 236. — Sa mémoire est flétrie, 249, 250. — Son caractère, 251. — Sa mémoire est réhabilitée, 316. Voyez *Dandelot* et *Châtillon*.

Collège royal de France, il est fondé par François I, IV, 335.

Colloque de Poissy; but de cette assemblée, V, 63. — Rapport de Jeanle-Laboureur, sur la conduite qu'y tinrent les chefs des catholiques, 64.

Coloredo, général de Philippe IV, roi d'Espagne, pénètre en Lorraine, VII, 88. — Il prend ses quartiers d'hiver en Franche-Comté, 89.

Colomb (Christophe), navigateur génois, appareille le 3 août 1492 au port de Palos, IV, 62. — Ce qu'il eut à souffrir de ses compagnons pendant plus de deux mois, *ibid.* — Découvre des îles après soixante-dix jours de navigation, 63. — Découvre l'Amérique, *ibid.*

Colonne (les), sont persécutés par le pape Boniface VIII, et se sauvent à Gênes, II, 228, 229.

Colonne (Pierre), l'un des précédents, est pris et reste trois ans inconnu et forcé sur une galère, II, 229.

Colonne (Étienne ou Sciara), parent des précédents, lève des troupes pour les soutenir, vient se réfugier en France, II, 229. — Est chargé par le roi de France, Philippe-le-Bel, d'enlever le pape Boniface VIII,

240. — Le frappe, 241. — Obtient son pardon, 242.

Colonne (Othon). Voyez *Martin V*.

Colonne (Prosper), seigneur de Galliano, harcelé les François à la retraite du Garillan, IV, 156. — Est surpris et fait prisonnier à Villefranche à la descente des Alpes par François I, 249. — Bat Lautrec au combat de la Bicoque, 269, 270. — Parvient par ses émissaires à tromper Bonivet qui se borne à l'observer dans Milan et le laisse ravitailler la place, 292.

Colonne (Fabrice), connétable de Naples, cousin du précédent, commande l'avant-garde de la ligue de la sainte union à la bataille de Ravenne, et est fait prisonnier par les François, IV, 207.

Colonne (Ascagne), cardinal, petit-cousin des précédents, fils de Marc-Antoine Colonne, commandant des galères à la bataille de Lépaunthe; il réclame contre l'absolution prononcée par le pape Clément VIII, en faveur de Henri IV; le pape lui impose silence, VI, 160.

Colonne (Jérôme), cardinal; le cardinal Sachetti lui fait connoître Jules Mazarin, VII, 139.

Colonne (Laurent-Onuphre), connétable de Naples, épouse Marie Mancini, mère du cardinal Mazarin, VII, 504.

Combalet (la marquise de). Voyez *Aiguillon* (la duchesse d').

Comète (la), l'un des témoins payes pour déposer contre les chefs de la fronde, accusé d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, VII, 325.

Comines (Philippe de), historien, fils de Jean de Comines, sénéchal de Poitou; son rapport sur l'entrevue de Louis XI, roi de France, avec Henri IV, roi d'Angleterre, III, 301. — Ce qu'il dit sur les suites de la bataille de Mont-l'Heri, 318. — Procure la liberté à Louis XI, 344. — Comment il peint le caractère de Charles-le-Téméraire, 347. — Ce qu'il dit de Louis XI, 339. — Abandonne le parti de Charles-le-Téméraire et s'at-

tache au roi de France, *ibid.* — Ce qu'il dit au sujet de l'entrevue de Louis XI et d'Édouard IV, à Péquigni, 392. — Sa conversation avec Bretilles, 393. — Louis XI, mécontent de ce qu'il désapprouve ses projets sur la Bourgogne, l'éloigne de la cour, 416. — Pour de pareilles raisons le connétable de Bourbon l'éloigne de sa maison, IV, 27. — Se lie avec François I, comte de Dunois, *ibid.* — Madame de Beaujeu le fait arrêter, 30. — Madame de Beaujeu lui rend la liberté, ses biens, et ses honneurs, 50. — Découvre la ligue formée contre les Français en Italie, 81. — Ouvre des conférences avec les *provéditeurs* ou commissaires de l'armée vénitienne, commandée par le marquis de Mantoue, 83. — Reprend après la bataille de Fornoue, gagnée par Charles VII sur les Italiens, ses conférences avec les *provéditeurs*, 84. — Ce qu'il rapporte des Suisses après la capitulation de Navarre, 86. — Ce qu'il dit de Gilbert de Bourbon, comte de Moutpensier, 88. — Ce qu'il raconte des Suisses qui accompagnèrent Gilbert de Bourbon après la capitulation d'Attella, 91. — Ce qu'il dit de Charles VIII, 96.

Comius, roi des Atrébates, sert les Romains par ses négociations dans la Bretagne, I, 77. — Commande avec Corréus les Bellovaques, 116. — Il est défait et gagne les frontières de la France, 118. — Sa soumission, 122.

Commerce (le), interdit aux personnes de cour, II, 376.

Comminges (François de), comte de Guitaut, capitaine des gardes, arrête Broussel, conseiller au parlement, VII, 237. — Avis qu'il ouvre chez la reine relativement à Broussel, 238. — Le parlement rend un arrêt contre lui, 247.

Comminges (Odet d'Aidie, sieur de Lescun, comte de). Voyez *Lescun*.

Commission des vingt-quatre; ses fonctions, IX, 347. — Le ministre Roland lui remet les papiers sur lesquels elle instruit le procès de Louis XVI, *ibid.*

Commode, empereur romain, fils de Marc-Aurèle, ses débauches et sa cruauté, I, 178.

Communes; leur origine, II, 62, 66.

Commune de Paris, sa puissance, IX, 318. — Elle fixe le *maximum*, 325. — Elle le supprime, *ibid.*

Connène (Alexis), petit-fils d'Andronic I, premier empereur de Trébisonde, II, 120. Voyez *Alexis I*.

Connène (Manuel), empereur de Constantinople, trompe les croisés allemands, II, 73. — Est intimidé par les Français, 74.

Connène (Isaac), roi de Chypre, est dépouillé de ses états par Richard-Cœur-de-Lion, II, 104.

Compagnies (les grandes); ce que c'étoit, II, 424. — Charles V les éloigne de ses états, 442. — Mettent Avignon à contribution, 444. — Leur irruption en Castille sous la conduite du connétable Duguesclin, *ibid.* — Le pape lève l'excommunication de laquelle il les avoit frappées *ibid.* — Leur nombre diminue considérablement, 449. — Passent dans diverses armées, 450.

Compagnies d'ordonnances, Charles VII les institue, comment elles étoient composées, III, 259.

Compagnie des Indes Orientales. Célèbre association de commerce, fondée par le cardinal de Richelieu en 1642, VII, 81.

Compensation, loi françoise pour la rédemption des crimes, I, 284.

Comptes (Chambre des), Philippe-le-Bel la rend sédentaire, II, 258. — Ses attributions, 259. — Lettre que lui écrit Charles VIII, IV, 93. — Elle fait cause commune avec le parlement dans l'affaire de la *Paulette*, VII, 221. — Anne d'Autriche lui fait signifier l'ordre de quitter Paris, 281. — Elle fait des remontrances en faveur du parlement, *ibid.*

Comput ecclésiastique; le clerge est astreint à le connoître, I, 395.

Comtes, leurs fonctions, I, 303.

Comtes de Lyon (les), quels ils étoient, II, 259.

Conciles d'Orléans, I, 285. — De Vernon, 300. — De Rome, 400. —

D'Aix-la-Chapelle, 409. — De Thionville, 411. — De Compiègne, 422. — De Senlis, 451. — D'Ingelheim, 486. — De Clermont, II, 41. — De Reims, 58. — De Soissons, 81. — De Paris, 110. — De Lyon, *ibid.* — De Lyon, 160. — De Rome, 237. — De Paris, 250. — De Senlis, *ibid.* — De Salamanque, 251. — De Vienne, *ibid.* — De Paris, III, 76. — De Pise, 111. — De Constance, 148. — De Bâle, 263. — *National* de Tours, IV, 199. — De Pise, 203. — De Latran, 208. — De Trente, 419. — Est transféré à Bologne, *ibid.* — Est transféré à Trente, 431. — Sa fin, V, 129. — D'Embrun, VIII, 379.

Concini, maréchal d'Ancre, gentilhomme florentin, vient en France à la suite de Marie de Médicis, VI, 261. — Épouse Léonore Galigaye, favorite de la reine, 262. — Est comblé de présents par Marie de Médicis, *ibid.* — Sa conduite à l'égard de Henri IV, *ibid.* — La faveur dont il jouit auprès de Marie de Médicis soulève toute la cour, 322. — Ce qu'il disoit à Sully, 323. — Achète le marquisat d'Ancre et en prend le titre, *ibid.* — Est fait maréchal de France et obtient plusieurs gouvernements, 324. — Moyens qu'il emploie pour apaiser les mécontents, *ibid.* — On le menace, 331. — Entre dans la faction des princes, 333. — Projette de quitter la France, 334. — Détermine la reine à négocier avec les princes révoltés, 341, 342. — Les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, 361. — Perd son crédit, 370. — Mortification qu'il éprouve, 372. — Sur un avis du prince de Condé il se retire en Normandie, 373. — Son hôtel est pillé par la populace, 376. — Reprend un grand ascendant à la cour, 378. — Ses alarmes, 379. — Est décrié auprès du roi, 382. — Ce qu'il écrivoit à Marie de Médicis, 383. — S'empare de toute l'autorité, *ibid.* — Est tué, 386. — Exécés commis par la populace sur son cadavre, 387. — Son caractère, 390. — Par arrêt du parlement sa mémoire est flétrie à perpétuité, 392.

Concini, fils du précédent et de Léonore Galigaye, est enfermé au château de Nantes et de là envoyé à Florence, VI, 394.

Concordat, entre le pape Léon X et François I, signification de ce mot, IV, 254. — Le parlement refuse de l'enregistrer, 255.

Condamine (La), astronome français, le cardinal Fleury favorise son voyage sous l'équateur, VIII, 424.

Condé (Louis I de Bourbon, prince de), frère d'Antoine de Bourbon-Vendôme, roi de Navarre, donne avis au connétable de Montmorency, d'un mouvement des ennemis à la bataille de Saint-Quentin et n'est point écouté, IV, 488. — Son caractère, V, 19. — Se fait calviniste, *ibid.* épouse Éléonore de Roze, 20. — Le roi lui commande les arrêts, 30. — La Bigne l'accuse devant le roi d'avoir pris part à la conjuration d'Amboise; sa singulière justification, 32. — Va trouver à Nérac le roi de Navarre, son frère, 38. — Se rend à Orléans aux états-généraux, y est arrêté et mis en jugement, 44. — Est défendu par François Marillac, 45. — Est condamné à mort, 46. — Sollicite de se réconcilier avec les Guises, sa réponse, 47. — Il sort de prison et se retire dans les terres de son frère, 50. — Est rappelé à la cour et déclaré innocent, 53. — Se réconcilie avec le duc de Guise, 61. — Enfreint l'édit de janvier 1562 et fait des levées de protestants, 72, 73. — Député des calvinistes auprès du roi après le massacre de Vassy, 75. — Vient à Paris pour tenir tête au duc de Guise, 76. — Sa lettre à Coligni et d'Andelot, *ibid.* — Il va à Meaux, *ibid.* — Marche vers Fontainebleau pour enlever la cour, mais prévenu dans cette tentative par les triumvirs il se retire sur Orléans, 79. — Ce qu'il dit après avoir lu une lettre de Catherine de Médicis qui lui apprenoit le triomphe des triumvirs, *ibid.* — Publie un manifeste contre les Guises, 80. — Ce qu'il écrivoit aux princes étrangers, 81. — Les calvinistes le proclament leur chef, 82. —

Il publie qu'il va délivrer le roi à Paris, 84. — A une entrevue avec Catherine de Médicis et Bourbon-Vendôme, roi de Navarre, *ibid.* — Demande l'expulsion des triumvirs, 85. — Assiste à la conférence de Talsy, 86. — S'offre comme otage des réformés, après la retraite des triumvirs, *ibid.* — Il rompt la conférence de Talsy et se laisse enlever par les seigneurs confédérés, 88. — S'empare de Beaugenci, 91. — Mauvais exemples qu'il donne aux réformés, 93. — Sa réponse aux nouvelles instances de Catherine de Médicis pour entrer en conciliation, 94. — Se retire dans Orléans, 96. — Subside que lui fournit Elisabeth, reine d'Angleterre, 97. — Sort d'Orléans, 103. — Marche sur Paris, s'établit à Mont-Rouge et menace les faubourgs qui se trouvent de ce côté, 104. — Il se retire, 105. — Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 107. — Catherine de Médicis a pour lui les plus grands égards, 109. — Catherine de Médicis l'abouche avec le connétable de Montmorency, 114. — Donne son consentement à l'édit d'Amboise, 115. — Reproches que lui font à ce sujet Coligni, Théodore de Bèze, et Calvin, 116. — N'a aucun égard aux remontrances que lui font les calvinistes pour son adhésion à l'édit d'Amboise, 124, 125. — Son portrait, *ibid.* — Ses maîtresses, *ibid.* — Ses remontrances au roi sur l'édit de Roussillon, 136. — Épouse Françoise d'Orléans, sœur du duc de Longueville, 143. — Demande la lieutenante-générale du royaume, 146. — Il propose au roi le secours des réformés contre l'Espagne, 150. — Il s'approche de Meaux pour surprendre la cour, 152. — Il n'ose attaquer les Suisses qui escortent Charles IX de Meaux à Paris, 155. — Sommation qui lui est notifiée par ordre de Charles IX, 157. — Sa réponse au héraut qui lui apportoit cette sommation, 158. — Son entrevue à La Chapelle avec le connétable Anne de Montmorency, *ibid.* — Il se retire dans ses terres après la deuxième

paix, 169. — Catherine de Médicis veut le faire enlever et charge de cette mission le maréchal de Tavannes, 173. — Il se sauve à La Rochelle, 174. — Sa lettre au maréchal de la Vieilleville, *ibid.* — Il s'avance jusqu'à Loudun pour combattre le duc d'Anjou, nommé généralissime de Charles IX, son frère, 179. — Fait battre monnaie, 180. — Persuade la neutralité à l'empereur d'Allemagne et au duc de Saxe, *ibid.* — Livre, contre le duc d'Anjou, la bataille de Jarnac, y fait des prodiges de valeur, devient prisonnier et est enfin tué en trahison, 181 à 183.

Condé (Éléonore de Roye, princesse de), première femme du précédent. Voyez *Éléonore de Roye*.

Condé (Henri I de Bourbon, prince de), fils des précédents; Jeanne d'Albret, reine de Navarre, l'amène à Cognac, après la bataille de Jarnac, dans laquelle fut tué Louis I de Bourbon, premier prince du nom de Condé, V, 184. — La reine de Navarre l'amène à la cour, 214. — Il épouse Marie de Clèves, 223. — Présente une requête à Charles IX relativement à l'assassinat de Coligni, 227. — Les représentations de Tavannes dans le conseil l'empêchent d'être enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemi, 233. — Charles IX l'appelle près de lui dans cette fatale journée, 239. — Abjure le calvinisme, 248. — Vient au siège de la Rochelle avec l'armée de Henri, duc d'Anjou, 259. — Il entre dans la cabale des *politiques* ou *malcontents*, 269. — Il se sauve dans son gouvernement de Picardie, 273. — Ménage la faveur des princes d'Allemagne à l'égard des calvinistes de France, 286. — Quoique absent, il est l'âme des conférences de Milhau, 289. — Négocie avec Jean Casimir, fils de l'électeur palatin, en faveur des calvinistes, 305. — Entre en France à la tête d'une armée étrangère, 312. — Prétentions qu'il fait valoir à la diète de Moulins, 314. — Traite avec la cour, 316. — Se cantonne

dans les environs de la Rochelle, *ibid.* — Se cantonne dans la Guienne et le Poitou, 327. — Sa réponse à la députation des états de Blois, 329. — Passe aux Pays-Bas, va en Angleterre, en Allemagne, est arrêté et dépouillé sur les frontières de Savoie; rentre en France et se met dans le Languedoc à la tête des calvinistes, 354. — Commande une armée en Anjou pour Henri, roi de Navarre, il est battu et se sauve en Angleterre, 391. — Meurt empoisonné dans la ville de Saint-Jean-d'Angely, 430. — Laisse un fils posthume, *ibid.* — Son caractère, 431.

Condé (Henri II de Bourbon, prince de), fils du précédent, Henri IV le fait venir auprès de lui et le fait élever dans la religion catholique, VI, 150. — Il épouse Henriette Charlotte de Montmorency, fille du comte de Damville, connétable de France, 295. — Éloigne sa femme de la cour, *ibid.* — Se sauve à Landrecies avec elle, 296. — Conduit sa femme à Bruxelles et de là se retire seul en Allemagne, 298. — Revient à Bruxelles, 301. — Négociation pour son retour à la cour, *ibid.* — Demande des gardes à l'archiduc Albert et s'oppose à l'enlèvement de son épouse, 303. — Reproche qu'il adresse à Annibal d'Estrées, marquis de Cœuvres, qui avoit tenté l'enlèvement, 304. — Se sauve à Milan, 307. — Il revient à Bruxelles 320. — Se réconcilie avec sa femme, 321. — Négocie son rappel en France, *ibid.* — S'oppose dans le conseil au mariage proposé par Marie de Médicis entre Louis XIII et l'infante d'Espagne, 330. — Se retire en Guienne, 331. — Témoinne du mécontentement de ce qu'on lui refuse le Château-Trompette, 335. — S'abouche avec le duc de Bouillon et cabale contre la cour, 338. — Rompt avec la cour, 360. — Se retire à Clermont en Beauvoisis, *ibid.* — Un arrêt du parlement le déclare criminel de lèse-majesté, 363. — Est réhabilité par le traité de Loudun, 368. — Se déclare le protec-

teur de Concini, maréchal d'Ancre, 370. — Son retour est un triomphe, 371. — Sa hauteur, 373. — Est arrêté, 375. — Est transféré à la Bastille, 377. — Le duc de Luynes va lui faire rendre la liberté à Vincennes où il avoit été renfermé depuis, 427. — Conseils qu'il donne contre Marie de Médicis, 432. — Fait attaquer le port de Cè près Angers, 436. — Appuie le projet de guerre contre les calvinistes, 437. — Va en Italie, 455. — Combat les Huguenots dans le Languedoc, VII, 10. — Le duc de Lorraine le force à lever le siège de Dôle, 91. — Éprouve un échec au siège de Fontarabie, 113. — Il accuse le duc de La Valette de l'avoir mal secondé dans cette entreprise, 123. — Prend Salces en Roussillon, et le laisse reprendre, 129. — Louis XIII lui confie toute l'autorité pendant son expédition dans le Roussillon, 155. — Membre du conseil de régence pendant la minorité de Louis XIV, 183. — Sa mort, 211.

Condé (Henriette - Charlotte de Montmorency, princesse de), fille de Henri, comte de Damville, connétable de France, fils de Anne de Montmorency, épouse du précédent; elle est présentée à la cour par Diane d'Angoulême, VI, 293. — Henri IV en devient amoureux, 294. — Elle épouse le prince de Condé, 295. — Son mari l'emmène à Landrecies, 296. — Isabelle - Claire - Eugénie, épouse de l'archiduc Albert, la retient à sa cour à Bruxelles, 298. — Ce que l'archiduchesse disoit d'elle, 299. — Sa correspondance avec Henri IV, 300. — Ce qu'elle disoit de ses amants, 301. — Elle consent à se laisser enlever, 302. — L'archiduchesse la retire dans son palais, 303. — Elle se réconcilie avec son mari, 321. — Sollicite en vain la grace du duc de Montmorency, son frère, condamné à mort par le parlement de Toulouse, VII, 60. — Indispose Anne d'Autriche contre le marquis de Châteauneuf, 188. — Demande justice à la reine de l'imputation de madame de Moutbason

contre la duchesse de Longueville, 199. — Reçoit les excuses de madame de Menthazon, *ibid.* — Indispose son fils contre la cour, 315. — A ordre de se retirer à Chantilly après l'arrestation de son fils, 333. — Sa mort, 353.

Condé (Louis II de Bourbon, dit le Grand), d'abord duc d'Enghien, fils des précédents, fait ses premières armes au siège d'Arras, VII, 130. — Richelieu lui fait épouser Claire-Clémence de Maillé, fille du maréchal de Brézé, sa nièce, 143. — Sert avec Turenne dans l'armée de Broussillon, 158. — Est mis à la tête de l'armée de Flandre, 178. — Général en chef à vingt-deux ans, 192. — Bat don Francisco de Melos à la bataille de Rocroi, 194, 195. — Prend Thionville, 196. — Envoie du secours à Guebriant, *ibid.* — S'attache à madame de Menthazon, 198. — Entre dans la cabale des *Importants*, *ibid.* — Quitte cette cabale, *ibid.* — Défie les détracteurs de sa sœur, 199. — De concert avec Turenne il bat les Impériaux à Fribourg, 204. — Marche au secours de Turenne battu à Mariendal, 207. — Il excite par ses hauteurs une révolte dans son armée, 208. — De concert avec Turenne il bat Mercy à Nordlingue, *ibid.* — Gaston lui remet le commandement, 209. — Secondé par l'amiral hollandais Martin Tromp, il s'empare de Dunkerque, *ibid.* — Lève le siège de Lérida, 211. — Bat les Espagnols à Lens, 235. — Revient à Paris ; ses conférences avec Gondi, cardinal de Retz, coadjuteur de Paris, 258. — Écrit au parlement, 259. — Engage le parlement à se contenter de la parole de la reine au sujet de l'article de la *Sûreté*, 262. — Bat l'archiduc Léopold à Lens, 263. — Se déclare en faveur de Mazarin et pour la cour, 273. — Sa réponse au coadjuteur, qui vouloit l'attacher au parti de la Fronde, 274. — Se charge du blocus de Paris, 277. — Sort de Paris avec la cour, 278. — Fait le blocus de Paris, 285. — Son activité, 290. — Ses prétentions exagérées

manquent de faire rompre les conférences de Ruel, 303. — Revient à Paris après le traité de Saint-Germain, 313. — Accompagne Mazarin à Paris après l'accommodement de Saint-Germain, 314. — Son mécontentement contre Mazarin, 315. — Ses prétentions, 316. — S'aliène la noblesse, 317. — Sa réponse au coadjuteur, qui fait d'inutiles efforts pour l'attirer au parti de la Fronde, 319. — Croit que les frondeurs ont voulu l'assassiner, et demande justice de cet attentat, 324. — Ses fautes, 328. — Se brouille ouvertement avec les frondeurs, *ibid.* — Fait épouser madame de Pons au jeune duc de Richelieu, 329. — Force la reine à voir le capitaine des gardes Jarsy qu'elle avoit classé de sa présence, 330. — Est arrêté et conduit à Vincennes, 331. — Est transféré à Marcoussi, 342. — Est transféré au Havre-de-Grace, 348. — Traite avec les frondeurs pour sa délivrance, 350. — Sort de prison et vient à Paris, 368. — Sa politique ambiguë, 369. — Invite la noblesse à rompre ses assemblées, 372. — D'accord avec la regente, il exige du prince de Conti, son frère, qu'il n'épouse point mademoiselle de Chevreuse, 373. — Sa réponse au coadjuteur, 374. — Danger que lui fait courir mademoiselle de Chevreuse au Luxembourg, 375. — Sa puissance, 377. — Ses prétentions, 378. — Va au parlement demander l'expulsion des partisans de Mazarin, 382. — S'enfuit à Saint-Maur, 383. — Fait partir pour Montrond son fils et sa femme, 386. — Anne d'Autriche l'accuse du crime de lèse-majesté, *ibid.* — Sa lutte dans le parlement contre le coadjuteur, 388. — Congédie ses amis venus au Palais pour le soutenir contre le coadjuteur, *ibid.* — Refuse d'assister au lit de justice tenu pour la majorité de Louis XIV, 390. — Sa position critique, 391. — Ses perplexités, 392. — Se décide à la guerre, 394. — Succès de ses armes, 398. — Vent faire cause commune avec Gaston d'Orléans, 407.

Ses revers, 410. — Traite avec Gaston, 411. — Se sauve de Guienne et joint son armée auprès d'Orléans, 419. — Fait le siège de Montargis et bat le maréchal d'Hocquincourt, 420. — Se laisse intimider par les dispositions de Turenne après le combat de Bleneau, 421. — Revient à Paris, 422. — Désagrément qu'il y essuie, 423. — Mortification qu'il éprouve dans une séance au parlement, 424. — Se lie avec le duc d'Orléans, 425. — Dévotion apparente avec laquelle il assiste à la procession de la chaise de sainte Geneviève, 431. — Turenne lui livre bataille dans le faubourg Saint-Antoine, 435. — Son entrevue avec *Mademoiselle*, 438. — Prend la résolution de se rendre plus puissant dans Paris, 440. — Est soupçonné d'avoir excité le massacre de l'hôtel-de-ville, 444. — Est obligé de tolérer l'anarchie qui règne dans Paris, 447. — Ses chagrins, *ibid.* — Sa colère en apprenant la retraite de Turenne, 453. — Se retire en Flandre avec le duc de Lorraine, 454. — Turenne marche à sa poursuite, lui enlève Rethel, Sainte-Ménéhould, Château-Portien et Bar-le-Duc dont il s'étoit emparé, et le force de prendre ses quartiers d'hiver hors de France, 460. — Le parlement fait son procès, et le déclare criminel de lèse-majesté, 465. — Turenne marche contre lui en Picardie, 468. — Se brouille avec le comte de Fuen-saldagne, 470. — Prend Rocroy, *ibid.* — Ne peut déterminer les Lorrains à lui donner du secours contre Louis XIV, qui assiégeoit sa ville de Stenai, 475. — Fait une diversion sur Arras, 476. — Force devant Valenciennes les quartiers du maréchal de La Ferté, et fait lever à Turenne le siège de cette place, 481. — Se jette dans Cambray investie par Turenne, s'empare de la citadelle et sauve la ville, 482. — Est battu par Turenne à la bataille des Dunes, 484. — Conditions que Mazarin lui impose dans le traité des Pyrénées, 494. — Rentre dans ses biens et dans

son gouvernement de Bourgogne, 497. — Revient en France, et est bien accueilli par le roi, 502. — Remis en activité il commande en Franche-Comté sous le roi, VIII, 32. — Il commande une armée contre la Hollande, 50. — Passe le Rhin à Tollhuis, 51. — Est blessé dans ce passage, 52. — Sa blessure l'oblige à quitter le commandement, 53. — Il retourne à l'armée, 57. — Gagne la bataille de Senef sur le stathouder, 64, 66. — Se borne à la défensive en Flandre, 78. — Après la mort de Turenne, il est envoyé à l'armée du Rhin, 83. — Il force Montécucalli à évacuer l'Alsace, *ibid.* — Sa retraite à Chantilly, et les occupations des dix dernières années de sa vie, 84.

Condé (Anne-Geneviève de Bourbon), duchesse de Longueville, sœur du précédent. Voyez *Longueville*.

Condé (Henri-Jules de Bourbon), prince de Condé, neveu de la précédente. Voyez *Bourbon-Condé*.

Condé (Louis-Henri, duc de Bourbon, prince de), connu sous le nom de *M. le Duc* petit-fils du précédent. Voyez *Bourbon-Condé*.

Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de), fils du précédent, bat le prince héréditaire de Brunswick à Johannesberg, IX, 79. — Est désigné pour commander sous Givet un camp destiné à protéger les républicains hollandais contre le stathouder et la Prusse, 215. — L'assemblée législative rend un décret contre lui, 318. — Voyez *Clermont*, *Charolois*, *Orange*.

Condolmier, ambassadeur de la république de Venise auprès de Louis XII; sa réponse à quelqu'un qui lui demandoit des nouvelles de sa santé, IV, 187. — Ce qu'il dit à Louis XII, *ibid.*

Condorcet (Mar-Jean-Ant.-Nic. Caritat de), député à la convention nationale; ses sophismes pour faire trouver coupable Louis XVI, manifestement absous par la constitution, IX, 352. — N'opine point à la mort par système philosophique, 353.

Condorier (Jean), maire de la Rochelle, sa familiarité avec Pierre Mancel, commandant de la citadelle pour les Anglois, lui fait trouver un moyen adroit pour rendre cette ville à la France, II, 460.

Confédération Helvétique, son origine, II, 269.

Confession (billets de), sont exigés par M. de Beaumont, archevêque de Paris, pourquoi, IX, 11.

Conflans (Jean de), maréchal de Champagne, est égorgé sous les yeux de Charles dauphin, II, 400.

Conflans (Hubert de), maréchal et vice-amiral de France, est chargé de protéger une descente en Angleterre, IX, 61. — Est battu près de Belle-Ile par l'amiral anglois Hawke, 62.

Confrérie de Dieu (la), ce que c'étoit, II, 29.

Confrérie de la paix; but de cette institution, II, 96. — Brigandages qu'elle commet, 97.

Congéniate, fils de Bituitus, roi dépossédé des Arvernes, est replacé sur le trône par les Romains, I, 38.

Congrégations, fondées en France par les Jésuites, IX, 94. — Leur utilité politique, *ibid.*

Congrès d'Arras; on y traite de la paix entre Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne et Charles VII, roi de France; toutes les puissances de la chrétienté y furent appelées, III, 241.

Connétable, ses fonctions, I, 303.

Conrad III, empereur d'Allemagne, chef d'une armée de croisés, est défait, II, 74. — Uni à Louis VII, il attaque en vain la ville de Damas, 77.

Conrad IV, empereur d'Allemagne, empoisonné par son frère Mainfroi, II, 192.

Conradin, roi de Naples et de Sicile, fils de Conrad IV, empereur d'Allemagne; le pape Urbain IV et son oncle Mainfroi s'en disputent la tutèle, II, 192. — Est vaincu par Charles d'Anjou et mis à mort, 193.

Conseil (le grand), Charles VIII le fixe à Paris et règle ses attributions, IV, 93. — Est appelé par François I à connoître des causes ecclésiasti-

ques qui avant ce roi étoient attribuées au parlement de Paris, 255. — Il fait cause commune avec le parlement dans l'affaire de la *Paulette*, VII, 221. — Il ne peut obtenir de passe-port pour se rendre à Mantes, suivant l'ordre de la cour, 281. — Accepte la bulle *Unigenitus*, VIII, 355. — Son arrêt dans l'affaire des *nouvelles ecclésiastiques*, 383. — Il casse plusieurs arrêts du parlement, au sujet de la constitution *Unigenitus*, *ibid.*; et IX, 11 à 15.

Conseil privé; son origine selon Davila, V, 171.

Conseils supérieurs, le régent les crée au nombre de six dans le ressort du parlement de Paris, pour remplacer les différents ministères, VIII, 296. — Ils commencent à déplaire au régent, 310. — Il sont supprimés, 316.

Constance-Chlore (Flavius Valérius), petit-neveu de Claude-le-Gothique, est choisi César par les empereurs romains Dioclétien et Maximien; chasse les Francs des îles de l'Escant et du Rhin, I, 197. — Les défait dans la Bretagne, ensuite près de Langres, puis en Helvétie, 198. — Devient empereur par l'abdication de Maximien, 199. — Il soulage les Gaules, et protège les chrétiens, 200. — Meurt après avoir institué son fils Constantin son seul héritier, 201.

Constance, général d'Honorius, est envoyé dans les Gaules contre l'usurpateur Constantin, I, 253. — Bat devant Arles Géroence et une armée de Francs, 254. — Il s'empare pour Placidie sœur d'Honorius, *ibid.* — Est près d'être battu dans les Gaules par Ataulphe, roi des Visigoths, et l'usurpateur Jovin, 255. — Empêche la paix avec Ataulphe qu'il force à passer en Espagne, *ibid.* — Administre sagement la Gaule, 256. — Obtient la main de Placidie, est associé à l'empire, et fait des concessions aux Goths dans les Gaules, *ibid.* — Sa mort, 260.

Constance, seconde femme de Robert, roi de France, le domine, II, 18. — Fait massacrer Hugues de

Beaumont et révolter son propre fils Hugues contre son mari, 21. — Maltraite ses autres enfants, *ibid.* — Oppose Robert, l'un de ses fils, à Henri I. Sa mort, 25.

Constance, fille d'Alphonse, roi de Castille, épouse Louis VII, II, 79. — Sa mort, 81.

Constance, fille aînée de don Pèdre-le-Cruel, roi de Castille, épouse Lancaster, duc de Gand, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, II, 463.

Constance, deuxième fils du grand Constantin, ayant en partage la Thrace, l'Asie et l'Égypte, est en guerre avec ses frères, I, 213. — Après la mort de ses frères, il marche contre l'usurpateur Magnence, et remporte à Marcia une victoire chèrement payée, 214. — Tour-à-tour combat et aidé par les Francs, il les fait passer par un traité à l'alliance des Romains, 215. — Sylvain, chef de Francs rebelles, est assassiné par son ordre, 215, 216. — Fait périr Gallus, 217. — Rappelle Julien qu'il avait exilé, le crée César et l'envoie dans les Gaules contre les Germains, *ibid.* — Entrave ses opérations, 218. — Favorise l'Arianisme, 221, 223. — Redemande deux légions à Julien pour une expédition contre les Perses, *ibid.* — Refuse de confirmer le titre d'*Auguste* donné à Julien par les soldats, 222. — Marche contre lui et meurt en route d'une fièvre, 223.

Constant (Flavius Julius), frère du précédent et troisième fils de l'empereur Constantin, ayant en partage l'Italie, la Grèce, l'Illyrie et l'Afrique, hérite des Gaules par la mort de Constantin le jeune, avec lequel il étoit en guerre, I, 213. — Achète la retraite et l'alliance des Francs, 214. — Est massacré, *ibid.*

Constantin, (Caius Ful. Val. Aurel. Cl.), empereur romain, fils de Constance-Chlore, échappe par la fuite à l'empereur Galère, I, 200. — Est institué par son père mourant son seul héritier, et reçoit le titre de César, 201. — Pacifie la Bretagne, bat et punit cruellement les Francs à Trèves, 202.

Hist. de France.

— Réduit par stratagème une ligue formidable, 203. — Ses images arborées dans Rome, *ibid.* — Reçoit de Maximien le titre d'*Auguste* et la main de sa fille Fausta, 205. — Il refuse de l'aider à ruiner Galère, *ibid.* — Est déclaré *Auguste* par Galère, 207. — Trompé et menacé d'assassinat par Maximien, il lui laisse le choix de sa mort, *ibid.* — Embellit Trèves et Autun, 208. — Se lie avec Licinius contre Maxence; a une vision qui lui promet la victoire, 208, 209. — Remplace ses aigles par des croix, 209. — Passe les Alpes, arrive devant Rome et bat Maxence, *ibid.* — Est reconnu par-tout, se signale par la moderation, et rend aux chrétiens leurs églises et leurs biens, 210. — Devient seul maître de l'empire, 211. — Il oppose avec succès aux Francs son fils Crispin, *ibid.* — Fait périr ce fils, puis Fausta sa mère qui l'avait accusé, 211. — Ses cruautés, 212. — Convoque le concile de Nicée, affermit le gouvernement, *ibid.* — Partage l'empire entre ses trois fils, 213.

Constantin le jeune, fils aîné du grand Constantin, ayant en en partage les Gaules, la Bretagne et l'Espagne, est tué à Aquilée dans une bataille contre son frère Constant, I, 213.

Constantin, soldat romain dans la Bretagne, proclamé empereur, bat les Vandales près de Cambray, I, 248. — Revêt la pourpre à Trèves et menace l'Italie, 249. — Est assiégé dans Vienne, et sauvé par son lieutenant Géronce, *ibid.* — Transfère son trône à Arles, *ibid.* — Est reconnu par Honorius, 251. — Fait des concessions aux barbares excités contre lui par Géronce, 253. — Trahit Honorius qui découvre ses menées, *ibid.* — Se voit en tête Constance, général d'Honorius, et Geronce, qui bat et fait mourir son fils, *ibid.* — Prend la prêtrise, se rend à Constance, et est assassiné, 254.

Constantin IV ou *Constantin Copronyme*, empereur de Constantinople, envoie à Pépin des ambassadeurs, qui

lui font présent du premier orgue qui ait été apporté en France, I, 370.

Constantin XII, Paléologue, dernier empereur de Constantinople, défend courageusement sa ville contre l'empereur turc Mahomet II; mais ne pouvant plus résister aux forces de l'Ottoman, il s'ensevelit sous les ruines du siège de son empire, III, 277.

Constitution unigenitus. Voyez *Bulles*.

Constitution civile du clergé, acte émané de l'assemblée constituante, IX, 290. — Louis XVI la soumet à l'examen du pape, *ibid.* — Le roi est forcé de l'accepter, 294.

Constitution (la); elle est présentée par l'assemblée nationale à Louis XVI qui l'accepte et la fait proclamer, IX, 308.

Contades (Louis-Georges-Érasme, marquis de), maréchal de France, remplace le comte de Clermont à l'armée d'Allemagne, IX, 45. — Se porte sur le Rhin, 46. — Est battu à Minden par le prince Ferdinand de Brunswick, 55. — Reproche sa défaite au duc de Broglie, 56. — Est rappelé, *ibid.*

Contai (le seigneur de), gentilhomme au service de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne; prisonnier sur parole, est admis dans la familiarité de Louis XI, III, 395. — Louis XI se sert de Creville, envoyé du comte de Saint-Pol, pour qu'il puisse faire connoître au duc de Bourgogne les dispositions du connétable, *ibid.*

Contarini (Charles), doge de Venise, d'abord médiateur du traité de Westphalie, VII, 265.

Conti (François de Bourbon, prince de), frère de Henri I, prince de Condé, vient au siège de la Rochelle avec l'armée de Henri, duc d'Anjou, V, 259. — Henri de Bourbon, roi de Navarre, l'envoie pour le remplacer auprès de l'armée allemande, 423. — Sollicite l'absolution du pape, 456.

Conti (Louise-Marguerite de Lorraine-Guise), fille de Henri-le-Balafré et de Catherine de Clèves, femme

du précédent; elle a avec sa mère la direction des divertissements de Marie de Médicis, VI, 333. — Se marie secrètement au maréchal de Bassompierre, VII, 37. — Le maréchal d'Estrées reçoit l'ordre de la faire partir pour son château d'Enl, *ibid.*

Conti (Armand de Bourbon, prince de), frère du grand Condé, demande le chapeau de cardinal, VII, 272. — Son caractère, 276. — Gagné par sa sœur la duchesse de Longueville et le coadjuteur de Retz, il s'attache à la Fronde, *ibid.* — Quitte Saint-Germain pour venir se joindre aux frondeurs, 283. — Est nommé généralissime de l'armée parisienne, *ibid.* — Son discours dans le parlement, 292. — Demande que l'envoyé de l'archiduc soit entendu dans le parlement, 300. — Est arrêté et conduit à Vincennes, 331. — Est transféré à Marcoussi, 342. — Est transféré à la citadelle du Havre-de-Grace, 348. — Sort de prison et vient à Paris, 368. — Rompt avec mademoiselle de Chevreuse qu'il devoit épouser, 373, 374. — Danger que lui fait courir mademoiselle de Chevreuse au Luxembourg, 375. — Son mot plaisant au coadjuteur qui lui anonçoit sa retraite, 376. — Fait insulter madame et mademoiselle de Chevreuse, 385. — Sa méseintelligence avec la duchesse de Longueville, 463. — Le roi lui assigne un séjour éloigné de la cour, 464. — Fait sa paix en épousant Anne-Marie Martinozzi, nièce de Mazarin, 465, 466. — S'empare de plusieurs places du Roussillon et de la Cerdagne, 477. — Ses opérations sont neutralisées par don Juan d'Autriche, 480. — Revient à Paris, *ibid.*

Conti (Anne-Marie Martinozzi, princesse de). Voyez *Martinozzi*.

Conti (Louis-Armand de Bourbon, prince de), fils des précédents, épouse mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière, VIII, 117.

Conti (Louis-François de Bourbon, prince de), petit-neveu du précédent,

commande dans les Alpes avec don Philippe, infant d'Espagne, VIII, 428. — Bat le roi de Sardaigne à Villefranche, 430. — S'empare de Château-Dauphin, 431. — Prend le fort de Démont et fait le siège de Coni, *ibid.* — Gagne une bataille sous les murs de cette ville contre le roi de Sardaigne, 432. — La mauvaise saison l'oblige à faire retraite en Dauphiné et en Savoie, *ibid.* — Est envoyé en Allemagne pour contrarier l'élection de l'empereur François-Étienne, 438. — Il est repoussé au-delà du Rhin, 439. — Se distingue en Flandre dans sa campagne avec le maréchal de Saxe, 449.

Convention nationale. Elle est proposée, IX, 332. — Elle se forme, 343. — L'assemblée législative la décrète, *ibid.* — Elle s'établit et commence ses opérations, 344. — Elle décrète la mort de Louis XVI, 359.

Convictolitan, chef des Éduens. César, arbitre entre lui et Cotus, décide en faveur du premier, qui agit néanmoins contre César, I, 102.

Cote, colonel irlandais, bat M. de Lally à Vandavachy, IX, 67, 68. — Met le siège devant Pondichéry, *ibid.* — S'empare de tous les établissements français sur la côte de Coromandel, *ibid.* — Se rend maître de Pondichéry, 69.

Cote (sir Eyre), est envoyé au secours de Madras menacée par Aïder-Ali-Kan, sultan de Misore, IX, 186. — Rentre dans Pondichéry évacuée par Mouro, *ibid.* — Bat quatre fois Aïder-Ali-Kan et Tipou-Saïb son fils, et les force à évacuer le Carnate, 187. — Sa mort, 202.

Cope (sir John), général anglois, bat Edouard Stuart, dit le *second prétendant*, débarqué en Écosse, VIII, 441.

Coq (Robert Le). Voyez *Robert Le Coq*.

Corbinelli (Raphaël), secrétaire de Concini, maréchal d'Ancre. La populace pille ses meubles, VI, 376.

Corbulo, général de l'empereur Claude en Germanie, I, 150.

Cordeillère (ordre de la). Il fut insti-

tué par la reine Anne de Bretagne, IV, 224.

Cordeillers. Voyez *Franciscains*.

Cordes. (Philippe des). Voyez *Quendes* (Philippe des).

Cordova (don Louis de), amiral espagnol, joint le comte d'Orvilliers avec trente-quatre vaisseaux de ligne, IX, 159. — Se réunit au comte d'Estaing, nommé généralissime des armées espagnoles, 169. — Croise avec M. de Guichen sur les côtes d'Angleterre, 182. — Bloque Gibraltar avec le duc de Crillon, 196. — Une tempête disperse son escadre et permet à lord Howe de ravitailler la place, 198. — Il le joint à son retour, mais la marche inégale de ses vaisseaux l'empêche de profiter de sa supériorité, *ibid.* — Howe lui échappe à la faveur de la nuit, *ibid.*

Corfinium en Italie; siège de cette ville par César, I, 130.

Corne (Ascagne de La), neveu du pape Jules III. Son oncle veut lui procurer le duché de Parme, IV, 430. — Son oncle l'envoie à Henri II, roi de France, 432.

Corneille (Pierre), poète tragique. Richelieu, son ennemi, exige de l'académie françoise la critique de sa tragédie du *Cid*, VII, 80. — L'un des hommes qui ont illustré le siècle de Louis XIV, VIII, 291.

Corneille (Thomas), frère du précédent, l'un des célèbres écrivains qui ont illustré le siècle de Louis XIV, VIII, 291.

Cornet (Nicolas), syndic de la faculté de théologie de Paris, dénonce l'ouvrage de Jansénius, et en réduit toute la substance à cinq propositions citées, VIII, 34.

Cornon, lieutenant du maréchal Chabannes de La Palice au siège de Rouen, défend cette place sur les ordres de son général prisonnier, IV, 143.

Cornwallis (lord Charles), général anglois, laisse échapper Washington qu'il s'étoit flatté d'écraser, IX, 151. — Le marquis de La Fayette lui enlève un convoi, 153. — Fait rentrer une partie du continent américain

sous l'obéissance de l'Angleterre, 178.
— Est harcelé par le marquis de La Fayette et par les généraux américains Wayne et Greene qui le confinent dans la presqu'île d'York-Town, *ibid.* — Est forcé par les généraux Washington, de Rochambeau, de Grasse et de La Fayette à mettre bas les armes, 181.

Corréus, commande avec Comius d'Arras les Bollevaques contre César, I, 116. — Surpris, il refuse le quartier que l'ennemi lui offroit, 118.

Corse (la); sa réunion à la France, VIII, 399.

Corvin-Humide (Jean), général hongrois, bat deux fois Amurat II, empereur turc, III, 276.

Corvinius (M. Valérius, surnommé), bat un champion des Gaulois en combat singulier, et est nommé consul à 23 ans, I, 24.

Cossé (Charles de), maréchal de France. Voyez *Brissac*.

Cossé-Gonor (Artus de), dit le maréchal de Cossé, frère puîné de Charles I de Cossé, maréchal de Brissac, est mécontent de la cour, V, 198. — Livre bataille auprès d'Arnay-le-Duc aux confédérés qui marchaient sur Paris, 203. — Est mis à la Bastille, 273. — Henri III veut le faire étrangler, 304. — Est mis en liberté, 307.

Cosseins, un des assassins de Coligny égorgé à la Saint-Barthelemy, est tué au siège de la Rochelle, V, 260.

Coste (M. de la), commis du ministère de la marine, Louis XVI lui en donne le portefeuille remis par M. Bertrand de Molleville, IX, 327.

Côte (le marquis de la), député aux états-généraux de 1789; il demande la suppression de la dime déclarée d'abord rachetable et attaque le premier la propriété du clergé, IX, 261.

Cottu (Arunculeins), commande avec Sabinus pour César une légion chez les Eburons, I, 80. — Est attaqué par Ambiorix qu'il repousse, 81. — Se défile de ses avis, 82. — Tombe dans une embuscade, et montre du sang-froid, 83. — Est tué, 84.

Cottier (Jean), médecin de Louis XI, abuse de la crainte du roi pour la mort, IV, 8. — Ses paroles au roi mécontent, *ibid.* — Madame de Beaujeu regente du royaume pendant la minorité de Charles VIII lui fait restituer une partie de ses rapines, *ibid.* — Sa retraite et son *rebus*, 9.

Cowé (Thomas, seigneur de), meurtrier, pris par Louis VI, II, 63.

Couci (Raoul de), fils d'Enguerrand II, blessé à mort à la Massoure, ordonne de porter son cœur à Gabrielle de Vergy, II, 185.

Couci (Enguerrand III de), chef des conjurés contre Blanche de Castille, II, 150.

Couci (Enguerrand IV de), frère du précédent, condamné par Louis IX, pour meurtre, II, 184.

Couci (Enguerrand VII, comte de), pendant les troubles de Paris au temps du règne de Charles VI, il envoie demander aux Parisiens un sauf-conduit pour conférer avec eux, III, 28. — Repousse des Parisiens, 29.

Coudray (du), conseiller au parlement de Paris, est député par sa compagnie pour s'opposer au retour de Mazarin en France, VII, 406.

Courcelle (Le Clerc de). Voyez *Clerc-de-Courcelle*.

Cour d'amour, ce que c'étoit, III, 62.

Cours plénières, I, 370.

Court (de), amiral françois, bat l'amiral anglais Matthews devant Toulon, VIII, 426. — Est relégué dans ses terres, 427.

Courtenay (Beaudouin de), empereur de Constantinople; ce fut sous son règne que les François perdirent cet empire, II, 120.

Coutures (des), l'un des témoins dans l'affaire de l'assassinat du prince de Condé, est arrêté, VII, 331.

Cremail (le duc de), renfermé à la Bastille sous le ministère de Bichelieu; Louis XIII l'en fait sortir après la mort du cardinal, VII, 177.

Crane (le conseiller), p'empotentiaire de l'empire au congrès de Westphalie, VII, 267.

Craon (Pierre de), favori du duc d'Anjou, dissipe l'argent qui lui est confié par ce prince, III, 35. — Son luxe, *ibid.* — Est poursuivi par la veuve du duc et condamné à une restitution, 36. — Exile de la cour, 61. — Fait assassiner Olivier de Clisson, connétable de France, 63. — Ses biens sont confisqués, condamné à mort il se sauve en Bretagne, 64. — Obtient sa grâce mais ses biens ne lui sont pas rendus, 78.

Craon. Voyez *Trémouille* (la).

Crassus (M. Licinius), César le rapproche de Pompée et forme avec eux le premier triumvirat, I, 55, 56. — César lui procure le consulat et le gouvernement de l'Orient, 77. — Sa mort dans une expédition contre les Parthes, 78.

Crassus (P. Licinius), fils du précédent, envoyé par le triumvir César dans l'Armorique, la soumet, I, 70. — Ses commissaires sont arrêtés dans les villes, 71. — Il repousse les Sotiates, 74. — Par une grande victoire il soumet l'Aquitaine et en obtient des otages, 75. — Est envoyé en quartier d'hiver dans la Belgique, 80. — Vient au secours de Q. Cicéron, 86.

Créci (Hugues de), le seigneur de Mont-l'Héri son parent est maltraité par lui et constitué prisonnier, II, 64. — Louis VI le poursuit, *ibid.*

Creigh, amiral anglois au service de la Russie, a des succès dans la Baltique et y bat le duc de Sudermanie qui menaçoit Pétersbourg, IX, 320.

Crenau (le marquis de), capitaine des gardes du prince de Condé, apaise le tumulte qui commençoit à s'élever dans la grand'chambre du parlement, VII, 389.

Créqui (Charles de Blanchefort, marquis de), maréchal de France, reçoit de Louis XIII un commandement en Italie, VII, 7. — Victor-Amedée, duc de Savoie, le traverse dans ses opérations militaires, 89. — Obtient de lui de marcher en avant et en est secouru contre le marquis de Léganez au combat du Tésin, 90.

— Est tué en Italie au siège du fort de Brème, 113, 114.

Créqui (Charles III de Blanchefort duc de), petit-fils du précédent, ambassadeur de France à Rome, est insulté par la garde du pape, VIII, 14. — Sort de Rome, 15.

Créqui (François de Blanchefort, marquis de), frère du précédent, maréchal de France, est vivement pressé par le prince de Condé à la bataille des Dunes, VII, 484. — Bat en Flandre Marsin et le prince de Ligne, VIII, 31. — Est battu à Conzarbruck par le duc de Lunembourg, 84. — Se sauve à Trèves, refuse une capitulation faite en sa faveur et est fait prisonnier, *ibid.* — Remplace en Alsace le maréchal de Luxembourg, 88. — Bat à Kochersberg le duc de Lorraine, Charles V, et le force à repasser le Rhin, 91. — Il s'empare de Fribourg, *ibid.* — Sa mort, 137.

Crespy (Raoul de), Anne, veuve du roi de France Henri I, l'épouse et conserve le titre de reine, II, 31.

Creville, gentilhomme attaché au connétable de Saint-Pol; ce que la politique parvient à lui faire dire de manière à ce qu'il soit entendu de Contai, confident de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, III, 395.

Crillon (Louis-Balbe Berthon de), chevalier de Malte, dit le *brave Crillon*, l'un des amis et des seconds du duelliste Bassi - D'Amboise, contre Saint-Phal, V, 348. — Conseil qu'il donne en voyant le rôle que jouait le frère Ange Joyeuse dans une procession de la ligue à Chartres, 451. — Lettre célèbre que lui écrit Henri IV après le combat d'Arques, VI, 11.

Crillon (Louis-Alexandre-Pierre-Nolasque-Balbe-Berthon, duc de), général françois au service d'Espagne, s'empare de Minorque, IX, 183. — Du fort Saint-Philippe de Minorque, 196. — Forme le siège de Gibraltar à l'aide des batteries flottantes du colonel d'Arçon, *ibid.* — Elles sont incendiées par le gouverneur Elliot et le siège échoue, 197.

Crispus, fils de Constantin-le-Grand et de Minervine sa première femme, a pour instituteur Lactance, dit le *Cicéron chrétien*, I, 211. — Son père l'envoie contre les Francs, il revient vainqueur, *ibid.* — Est accusé par Fausta, sa belle-mère, et envoyé à la mort, *ibid.*

Critognat, seigneur Arverne, engage les Gaulois enfermés dans Alise à manger la chair de leurs compatriotes, I, 111.

Crocus, Vandale, ravage la Gaule et persécute les chrétiens, I, 191. — Ses progrès sont arrêtés par l'empereur Probus, *ibid.*

Croi ou Croy. Voyez *Crouy*.

Croisades, leur origine, II, 39. — Pourquoi elles furent ainsi nommées, 42. — La première est prêchée par le pape Urbain II, *ibid.* — Ses chefs, 43. — Son utilité, 45. — Ses effets, 50. — La seconde prêchée en France par saint Bernard, 71. — Ses motifs, *ibid.* — La troisième, 99. — La quatrième, 116. — La cinquième contre les Albigeois, 120, 121. — La sixième publiée par Thibault IV, comte de Champagne, 162. — La septième par vœu de saint Louis, 163. — La huitième et dernière sous saint Louis, 195. — Jugement sur celle-ci, *ibid.*

Croisés; conduite et composition de l'armée de ceux qui furent de la première croisade, II, 73. — Leur marche, *ibid.* — Sont trahis par l'empereur Manuel Comnène, 74. — Ils font le siège de Constantinople, 118.

Croissy. Voyez *Colbert* (Charles).

Crémé, conseiller au grand conseil et l'un des membres de la faction des seize; il se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, VI, 71. — Est excepté de l'amnistie accordée par le duc de Mayenne, mais il parvient à s'échapper, 76.

Cromwell (Olivier), l'un des membres du parlement d'Angleterre qui envoya Charles I à l'échafaud; Mazarin lui compare les membres du parlement de Paris, VII, 359. — Louis XIV fait un traité d'alliance avec lui, 481. — Sa mort, 500.

Croquants (les), paysans révoltés

de Guienne, sont défaits par le duc de la Valette, VII, 122.

Croy (Jean de), sire puis comte de Chimay, tige de la maison de ce nom, troisième fils de Jean II de Croy ou de Crouy, et favori de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, reçoit une pension de Louis XI, III, 302. — Est envoyé par le duc de Bourgogne auprès du roi de France, 303. — Sa réponse à Louis XI et à Du-nois, 304.

Crouy (Philippe II, sire de), duc d'Archoit on Arscot, arrière-petit-neveu du précédent, général de Charles-Quint, a un différent avec Robert de La Marek, duc de Bouillon pour des possessions dans les Ardennes; leur querelle fait éclater la guerre entre François I et Charles-Quint, IV, 263. — Sollicite Nicolas de Bossut, gouverneur de Guise, de lui livrer la place, 275.

Crouy (Antoine de), prince de Porcéau, ou Porcien, neveu du précédent. Voyez *Porcien*.

Croy (Jean II, sire de), espion du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur; Charles, duc d'Orléans, le fait appliquer à la question, III, 122.

Crucé, orfèvre, se vante d'avoir égorgé plus de quatre cents personnes à la Saint-Barthélemi, V, 219. — Membre du conseil de la ligue, 308.

Crussol (Jacques de), frère et successeur d'Antoine de Crussol, premier duc d'Uzès. Voyez *Acier* et *Uzès*.

Crussol (Jean de), frère du précédent, est massacré à la Saint-Barthélemi, V, 210.

Cugnières, conseiller de Philippe de Valois, sa harangue contre le clergé, II, 318.

Culbot, grand-amiral, l'un des ornements de la cour de Charles VII, encore dauphin, III, 187.

Culdoé (Jean de), prévôt de Paris, convoque les notables de la ville, III, 9. — Son discours au duc d'Anjou, *ibid.*

Cumberland (Guillaume-Auguste, duc de), troisième fils de Georges II, roi d'Angleterre, accompagne son père et se distingue à la bataille de

Dettingue, VIII, 420. — Est blessé dans cette bataille et se fait remarquer par un beau trait d'humanité, 422. — Commande l'armée alliée à la bataille de Fontenoy, 435. — Forme les Anglois en une épaisse colonne qui fait un instant pencher la victoire de leur côté, 436. — Est vaincu dans cette journée par le maréchal de Saxe, 437. — Est rappelé en Angleterre lors de l'invasion du prince Édouard, 441. — L'atteint à Derby, à trente lieues de Londres, et le force à la retraite, *ibid.* — Le défait à Calloden et ruine entièrement son parti, 444. — Est battu à Laufeld par le maréchal de Saxe et n'en protège pas moins Maëstricht,

456. — Est battu à Hastenbeck par le maréchal d'Estrées, IX, 32. — Le maréchal de Richelieu le fait capituler à Closterseven, 34.

Curion, tribun du peuple à Rome, d'abord dévoué à Pompée, se vend à César, I, 125. — Sert César, 127.

Curius Dentatus (M. Annius), consul romain, vainqueur des Samnites et des Épirotes; défait les Gaulois au siège d'Arétium (*Arezzo*), I, 25.

Custines (le comte de), l'un des principaux officiers employés en Amérique contre lord Cornwallis, IX, 179. — Membre de l'assemblée constituante, et depuis général de la république, il s'empare des places germaniques sur le Rhin, 346.

D.

DAGOBERT I, roi de France, est d'abord reconnu roi d'Austrasie par son père Clotaire III, roi de France, I, 324. — Marche contre les Saxons, 325. — Fait réviser les anciennes lois, 327. — Son caractère, 328. — Devient seul roi des François, *ibid.* — Cède à Caribert, son frère, les provinces du midi de la France, *ibid.* — Accorde aux Austrasiens son fils Sigebert, 329. — Sa mort; état de la France à cette époque, *ibid.*

Dagobert II, neveu du précédent et fils de Sigebert II, roi d'Austrasie, est relegué par Grimoald dans un monastère d'Écosse ou d'Irlande, I, 335. — Thierry III, appelé au trône de France, lui rend l'Austrasie sur laquelle il règne, 340. — Les seigneurs mécontents excitent une sédition dans laquelle Dagobert est tué, *ibid.*

Dagobert III, fils de Childebart III, lui succède, I, 344. — Tableau de son règne par Mézeray, *ibid.* — Meurt et laisse un fils nommé Thierry IV de Chelles, 345.

Daillon. Voyez *Lude* (du).

Dain (Olivier Le), barbier de Louis XI, et décoré par lui du titre de comte de Meulan, est envoyé à

Gand en qualité d'ambassadeur auprès de Marie de Bourgogne, III, 417. — Cherche à soulever les Gantois, *ibid.* — Est obligé de s'enfuir de Gand, 418. — Est convaincu de plusieurs crimes, IV, 7. — Est pendu, 8.

Dalembert. Voyez *Alembert*.

Damas (le vicomte de), colonel du régiment d'Auverrois, renforce le marquis de Bouillé, et coopère à la prise de la Dominique, IX, 57. — Se distingue parmi les officiers employés dans l'expédition contre lord Cornwallis, 180. — Coopère à la prise de Saint-Christophe, 190.

Damiens (Robert-François), assassin de Louis XV à Versailles, IX, 17. — Son procès, *ibid.* — Son supplice, *ibid.*

Dammartin (Bureau de), instruit par la femme du changeur Laillier, des projets du duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, sur la famille royale; il en avertit la cour, III, 159.

Dampierre (Guillaume de), épouse Marguerite, héritière de Flandre, fille de Baudouin, comte de Flandre, premier empereur de Constantinople, II, 183. — Sa mort, *ibid.*

Dampierre (Guy de), fils de Guillaume de Dampierre et de Marguerite

de Flandre, fille de Baudouin, premier empereur de Constantinople, II, 183. — Dans le partage que sa mère fait entre ses enfants, il obtient la Flandre, *ibid.* — La préférence que lui semble accorder sa mère, excite la jalousie de Jean d'Avesnes, *ibid.* — S. Louis termine leur différend *ib.* — Il fut par les femmes la tige des maisons de Bourbon et d'Autriche, 222. — Promet sa fille à Édouard I, pour son fils Édouard, *ibid.* — Est retenu par Philippe-le-Bel, relâché, et défait par lui; ils traitent ensemble, 225. — Déclare la guerre à Philippe, *ibid.* — Implore l'intervention du pape Boniface VIII auprès du roi de France, 228. — Est vaincu par Charles de Valois, 229. — Va se présenter avec ses fils à Philippe, qui les retient tous prisonniers. 230. — Envoyé en Flandre par Philippe-le-Bel pour ménager un accommodement avec les Flamands: il ne peut réussir, 243. — Sa mort, *ibid.*

Dampierre (Robert de), dit de Béthune, fils de Guy, comte de Flandre, est renfermé dans le château de Chinon, II, 230. — Est mis en possession du comté de Flandre, 245.

Dampierre (Guillaume de), frère du précédent, est renfermé dans une forteresse de l'Anvergne, II, 230. — Recouvre la liberté, 245.

Dampierre (Jean de), comte de Namur, fils de Guy de Dampierre, comte de Flandre, est nommé par les Flamands gouverneur-général, II, 236.

Danville (Henri de Montmorency, connu sous le nom du comte de), second fils du connétable Anne de Montmorency, connétable lui-même et duc de Montmorency, après François son frère aîné. (Il faut prendre garde pour cette raison de le confondre avec cet aîné aussi qu'avec son frère puîné, Charles de Montmorency-Mézières, amiral de France, baron, puis duc de Danville). S'attache à la poursuite de Louis I de Bourbon, prince de Condé, et le fait prisonnier à la bataille de Dreux, V, 107. — Ses entreprises dans le Lan-

guedoc contre les calvinistes, 128. — A des intelligences secrètes avec les réformés, 197. — Est tenu en échec dans le Languedoc par la détention de François, son frère, 275. — Et par une armée royale, commandée par François de Montpensier, 276. — Son caractère, 290. — Ses dispositions, 291. — Va trouver Henri III à Turin, *ibid.* — Signe la confédération des mécontents de Milhaud, 292. — Se cantonne dans le Languedoc, 327. — Sa réponse à la députation des états de Blois, 329. — Henri III lui envoie des agents pour négocier avec lui, 331. — Sur le point de combattre avec Châtillon, fils de l'amiral Coligni, Lanoue lui annonce que la paix est faite, 335. — Prend après la mort de François, son frère aîné, le nom de maréchal de Montmorency, 369. — Traite avec le roi de Navarre, *ibid.* — Fait avec le roi de Navarre une alliance offensive et défensive, 386. — Force le duc d'Épernon à se soumettre à Henri IV, VI, 148. — Est fait connétable et prend le nom de Montmorency, *ibid.* — Son explication avec Sully, en présence de Henri IV, au sujet d'une pension, 252. — Entre dans la conjuration de la maison d'Entragues contre Henri IV, et se fortifie en Languedoc, 270. — Henri IV devient amoureux de sa fille, 293. — Danville la marie à Henri II de Bourbon, prince de Condé, 295. — Il la redemande à l'archiduc Albert, près duquel elle étoit retirée avec son mari, 302. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil après la mort de Henri IV, 318. — Raison qu'il donne pour prouver qu'une requête présentée à Henri IV contre le prince de Condé n'est pas de lui, 321. — Son mot sur la conduite de son gendre dans le conseil où il s'agissoit du mariage de Louis XIII avec l'infante d'Espagne, 331.

Dand lot (François de Coligni, sieur), frère de l'amiral Coligni; colonel-général de l'infanterie française, est arrêté pour ses opinions

religieuses et privé de sa charge, IV, 497. — Henri II le relâche à la prière de Coligni et du cardinal de Chatillon, ses frères, *ibidem*. — Inspire à son frère le goût de la religion réformée, V, 18. — Médiateur de la cour auprès des états-généraux, 62, 63. — Le prince de Condé l'envoie au-devant d'une armée levée en Allemagne, 103. — Il se jette dans Orléans après la bataille de Dreux, 109. — N'ose attaquer l'escorte de Charles IX dans son retour de Vieux à Paris, 155. — Charles IX lui fait notifier par un héraut une sommation pour mettre bas les armes, 157. — Il lève des troupes contre la cour, 175. — Se rend à Cognac auprès de Jeanne d'Albret, 184. — Sa mort, son caractère, 188.

Dandré. Voyez *André* (d').

Dangeau (Philippe de Courcillon de), auteur de mémoires sur la régence de Philippe II, duc d'Orléans, regent de Louis XV. Ce qu'il raconte de la découverte de la conjuration du prince de Cellamare contre le regent, VIII, 328.

Daniel (le P. Gabriel), jésuite et historien; ce qu'il dit de la famille du Lis, dont la tige fut Jeanne d'Arc, III, 227. — Ses réflexions sur cette fille extraordinaire, 235. — Caractère d'Anne de Bretagne, IV, 52, 53.

Danois (les), peuples du nord, font sous Charlemagne une irruption en France; l'empereur traite avec eux, I, 105.

Dante (le), poète, exilé par Charles de Valois; s'en venge dans son enfer, II, 230, 231.

Danton (Georges-Jacques), député à l'assemblée législative et à la convention nationale, l'un des chefs du club des *cordeliers*, veut que l'assemblée déclare la guerre à Léopold II, empereur d'Allemagne et frère de la reine de France, Marie-Antoinette, IX, 325. — Après la chute de Louis XVI et la destruction de la monarchie; il est fait ministre de la justice, 340.

Darby, amiral anglais; cherche à
Hist. de France.

enlever la flotte marchande de Saint-Domingue; mais est obligé de faire retraite devant les forces supérieures du comte d'Estaing, IX, 169. — Est forcé par le comte de Guichen et par l'amiral espagnol, D. Louis de Cordova de se blottir dans Torbay, 182.

Darbois, secrétaire du connétable Anne de Montmorency, assiste, au nom de son maître, à une assemblée tenue à Vendôme contre les Guises, V, 8.

Daur (Ulric-Philippe-Laurent, comte de), feld-marechal, vice-roi de Naples et gouverneur de Milan; Victor-Amédée, duc de Savoie, l'abandonne dans l'invasion qu'il tente en Dauphiné, et le maréchal de Berwick le fait échouer dans cette tentative, VIII, 254.

Dauu (Léopold-Joseph-Marie), second fils du précédent, feld-maréchal de l'empire, bat le roi de Prusse, Frédéric II, à Chotzenitz, IX, 35. — Réuni au prince Charles de Lorraine à Lissa, il est battu par Frédéric, 39. — Est obligé de lever le siège d'Olmütz, 46. — Bat Frédéric à Hochkirchen, mais n'ose le poursuivre, 48. — Lève par humanité le siège de Torgau, *ibid.* — Est à Maxen le général Lestock qui voulait arrêter sa retraite, 57. — De concert avec les Russes, il cerne Frédéric à Liegnitz et le laisse échapper, 66. — Frédéric lui fait éprouver un échec à Torgau, il y est blessé, 67. — Observe en Saxe le prince Henri de Prusse, 75. — Fait d'inutiles efforts pour empêcher la reddition de Schweidnitz à Frédéric, 79.

Dauphin; origine de ce titre, II, 339.

David, avocat, député à Rome par la ligue. Les écrivains surprennent ses papiers et les font passer à Henri III, V, 12.

Davila (Henri-Catherine), historien; ce qu'il dit de l'athénien de Ménece, V, 79. — Mot fâcheux qu'il donne d'une tentative faite par le prince de Condé pour surprendre la cour, 150. — Ce qu'il dit du conseil-privé de Catherine de Médicis.

171. — Du discours de Henri III après l'édit de Nemours, 389. — Catherine de Médicis l'envoie annoncer au roi l'arrivée du duc de Guise, 437.

Deageant (Gnichard de Saint-Marcellin), favori du connétable de Luyne. Conseils qu'il lui donne au sujet de Marie de Médicis, VI, 401.

Debar, geolier de la citadelle du Havre-de-Grace; ne peut empêcher, malgré sa vigilance, les princes de Conde et de Conti de correspondre avec leurs partisans, VII, 352.

Dèce (Cn. Messius Q. T.), lieutenant de l'Arabe Philippe, préfet du pretoire et usurpateur du trône sur Gordien; fait périr Philippe et parvient à l'empire, I, 181. — Persécute les chrétiens, 182. — Est tué dans une bataille qu'il livre contre les Goths, près de Nicopolis, *ibid.* — Le saint-siège envoie sous son règne une mission dont presque tous les apôtres furent martyrisés, *ibid.*

Décimes du clergé, leur origine, II, 61. — Le pape Alexandre V (Pierre de Candie), en demande une pour la réunion des églises grecques et latines, 121.

Decius Mus (le consul Pub.), en se dévouant aux dieux infernaux et avec le secours de Q. Fabius Maximus, procure la victoire aux Romains, I, 25.

Déjoture, roi des Gallo-Grecs ou Gaulois de l'Asie, accuse d'avoir attenté à la vie du dictateur (C. J. César), est disculpé par un plaidoyer de Cicéron, I, 29.

Delaport, intendant de liste civile, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire qui s'établit après la journée du 10 août, IX, 341.

Dénarcets. Signification de ce mot, IX, 213.

Deabigh, beau-frère du marquis de Bueclingham, commande une flotte contre la Rochelle défendue par le cardinal de Richelieu, et est obligé de se retirer, VI, 498.

Dénys, dit l'ancien, ou le Tyran de Syracuse, prend à sa solde les restes des Sénonois qui, sous la conduite

de Brennus, venoient de saccager Rome, I, 23. — En envoie une partie au secours d'Agésilas, *ibid.*

Des Cordes, des Guerdes, des Querdes. Voyez *Querdes* (des).

Descoutures, l'un des témoins dans l'affaire relative au prétendu assassinat du prince de Conde, est arrêté, VIII, 331.

Descures, un des agents envoyés par Henri IV à Charles de Valois, duc d'Angoulême, rend compte à Henri de la vie errante du duc, VI, 272.

Desessarts (Pepin), chevalier, se joint à Jean Maillard pour observer Marcel, prévôt des marchands, II, 406.

Desessarts (Pierre), prévôt de Paris et surintendant des finances, est destitué à la demande du duc de Berry, III, 121. — Dévoile les secrets que lui confie le duc de Bourgogne, 123. — Se rend à Auxerre comme médiateur de la paix entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne, 133. — Se salue à Cherbourg, 135. — Est rappelé par le dauphin Louis, qui lui donne le gouvernement de la Bastille, *ibid.* — Livre la Bastille au duc de Bourgogne, 136. — Est jeté en prison, *ibid.* — Est mis à mort et son cadavre est attaché aux fourches patibulaires de Montfaucon, 139.

Desèze (Raymond), avocat au parlement de Bordeaux, se joint à MM. Tronchet et de Malesherbes pour défendre Louis XVI devant la convention, IX, 356. — Son plaidoyer en faveur du roi, *ibid.*

Desfaucherets (Brousse). Voy. *Brousse-Desfaucherets*.

Desilles, jeune officier au régiment du Roi, veut arrêter l'effusion du sang des citoyens, et perit victime de son dévouement, IX, 315.

Desmarest (Jean), avocat du roi. A la mort de Charles V, se rend médiateur entre les trois frères du feu roi, III, 5. — Propose aux trois rivaux de s'en rapporter à des arbitres, 6. — Se rend intermédiaire entre la cour et le peuple, auprès duquel il jouissoit d'une considération méritée, 20, 21. — Est conduit au sup-

plíce; ses dernières paroles, 30. — Réflexions sur sa mort, 191.

Desmarets, poète, auteur supposé de *Mirame*. Ce que lui dit Richelieu après la chute de cette pièce, VII, 80.

Desmarets (Nicolas), fils de Jean Desmarets, intendant de justice à Soissons, et de Marie Colbert, sœur du contrôleur-général des finances, succède à Chamillard, VIII, 243. — État des finances à son entrée dans le ministère, 244. — Ses ressources, *ibid.* — Son ministère est supprimé par le régent, 296. — Condamne les projets de Law, 317.

Desmarets (Jean-Baptiste-François), maréchal de France, fils du précédent, connu sous le nom de maréchal de Maillebois, s'empare de quelques places du Milanais, VIII, 394. — Soumet la Corse, 402. — Observe la Westphalie et force le roi d'Angleterre à demeurer neutre, 409. — Va faire lever le siège de Prague, 416. — N'ose tenter le passage des gorges de la Bohême, *ibid.* — Le maréchal de Broglie le remplace en Allemagne, 417. — Va dans l'état de Gènes et le Montferrat au secours de l'infant don Philippe, 438. — Bat le roi de Sardaigne à Bassignano, et le réduit presque à sa capitale, 439. — Se sépare des Espagnols par suite de la défiance qui s'établit entre les deux nations, 447. — Se réunit à eux à la vue du danger commun, *ibid.* — Ne peut obtenir que l'on défende l'état de Gènes, *ibid.* — Réuni aux Espagnols, il est battu sous les murs de Plaisance par le prince de Lichtenstein, *ibid.* — Fait retraite en Provence, 448.

Desmarets (Marie-Yves), comte de Maillebois, lieutenant-général, fils du précédent, feint de marcher sur le Milanais; ce qui procure à son père la victoire de Bassignano sur les armées piémontoise et autrichienne et le roi de Sardaigne, VIII, 439. — Belle retraite par laquelle il ramène dans l'état de Gènes les armées françoise et espagnole battues à Plaisance, 448. — Il se montre jaloux du maréchal d'Estrées, IX, 32. —

Est sur le point de le faire battre à Hastenbeck, 33. — Est mis en jugement et soumis à une courte détention, *ibid.*

Desmeuniers, membre de l'assemblée constituante, puis du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse à Louis XVI pour l'inviter à apposer son veto sur un décret vexatoire du corps législatif, IX, 313.

Désodours (Antoine Fantin), historien, continuateur de Velly; réfutation de son opinion sur l'époque des désignations numériques des rois de France du même nom, V, 47. — Donne à Charles IX le nom de Charles X, *ibid.* — Il regarde Fouquet comme l'homme au masque de fer, VIII, 12.

Despréaux, poète; sa réponse au prince de Condé qui lui montrait son armée, VIII, 49.

Despréménil (Duval). Voyez *Espréménil* (Duval d').

Deutérie, dame de Cabrière, arrêtée par ses charmes la marche de Théodebert, I, 289. — L'épouse, 290. — Fait perir sa propre fille, *ibid.* — Théodebert la repudie, 291.

Deux-Ponts (Wolfgang de Bavière, de la branche Palatine, duc de), héritier de Neubourg et Sulzbach, se refuse aux sollicitations de Catherine de Médicis, qui lui demandoit de rester neutre pendant les troubles qui agitérent le commencement du règne de Charles IX, V, 135. — Donne des secours aux calvinistes de France, 180, 181. — Est retardé dans sa marche par le duc d'Aumale, 183. — Est harcelé en France par les ducs d'Aumale et de Nemours, 185. — Arrive sur les bords de la Loire, 187. — Sa mort, *ibid.* Voyez *Neubourg* et *Bavière*.

Deux-Ponts (Charles-Gustave, comte Palatin de), et depuis roi de Suède. Voyez *Charles-Gustave X*.

Deux-Ponts (Christian IV, duc de), arrière-petit-fils de Christian I, petit-fils du précédent, général de l'armée des Cercles, s'empare de Dresde, IX, 57.

Deux-Ponts (Charles, duc de), neveu du précédent, et frère aîné de Maximilien, depuis électeur et roi de Bavière, réclame le secours de Frédéric II, roi de Prusse, contre l'empereur Joseph II, qui élève des prétentions à la succession de la Bavière, IX, 163. — Les réclame de nouveau au sujet de l'échange de la Bavière proposé par le même à l'électeur Charles-Théodore, 213.

Dey d'Alger (le). Louis XVI le force à rendre tous les esclaves chrétiens, VIII, 107. — Sa capitale est bombardée deux fois par Duquesne, *ibid.*

Diane de Poitiers, fille de Saint-Vallier, comte de Poitiers, obtient de François I la grâce de son père impliqué dans l'affaire du connétable de Bourbon, IV, 288. — Épouse Louis de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, et devient après sa mort maîtresse de Henri II avec le titre de duchesse de Valentinois, 409. — Opinion de l'historien Garnier, qui justifie ses liaisons avec Henri II, 411. — Fait porter son argenterie à la monnaie pour aider Henri II dans sa guerre contre Charles-Quint, 440. — Intrigue pour que l'on déclare la guerre à Philippe d'Espagne, 482. — Appuie la faction de Montmorency contre les Guises, 500. — Après la mort de Henri II, Catherine de Médicis la poursuit de sa haine, V, 7. — Elle se ligue avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, 57.

Diane d'Angoulême, fille naturelle de Henri II, roi de France, et de Philippe Due, demoiselle piémontoise. Voyez *Angoulême* (Diane, duchesse d').

Diderot (Denys), l'un des plus ardens promoteurs de la philosophie du 18^e siècle, et à cet égard le lieutenant de Voltaire, IX, 7.

Ditber, porté au trône de Lombardie par le pape Etienne III; il l'assiège dans Rome, I, 368. — Est réduit par Pépin-le-Bref, 369. — Assiégé dans Pavie par Charlemagne, il se soumet sans condition, 380. — Charlemagne le fait raser et confiner

dans un monastère où il meurt peu de temps après, 381.

Idier (Artus), prêtre, écrit à Philippe II, roi d'Espagne, pour lui demander, au nom du clergé de France, sa protection contre les calvinistes, V, 68. — Est condamné à une amende honorable et à la prison, 69.

Pi'ion (Arthur), colonel du régiment de son nom, surprend la garnison angloise de l'île Saint-Eustache, et, moins fort de moitié, la contraint à se rendre, IX, 181. — Coopère à la prise de Saint-Christophe, 190.

Dillon (Robert de), frère du précédent, l'un des principaux officiers français employés en Amérique, contre lord Cornwallis, IX, 180.

Dine Salatine, établie par Philippe-Auguste, II, 99.

Dines inféodées, leur établissement, I, 347.

Dines, Charlemagne les établit pour payer le clergé, I, 403. — Leur suppression, IX, 259, 261.

Dinteville (Guillaume de), seigneur de Deschenets, premier maître d'hôtel de François I, reçoit la réparation de Montcenci qui l'accusait d'avoir été son complice dans l'empoisonnement du dauphin de France, IV, 356.

Dio-clétien (Val-Aur.), empereur romain; encore officier-supérieur dans l'armée, il tue Aper, l'assassin de l'empereur Numérien, et cette action le fait proclamer empereur, I, 192. — L'époque de son avènement est la date d'une ère qui porte son nom, et qui est encore dite *Ère des martyrs*, *ibid.* — Associe Maximien à l'empire et lui assigne le gouvernement des Gaules, 193. — Dans les troubles de l'empire, ils s'adjoignent deux Césars; Constance-Chlore et Galère, héritiers de leur pouvoir; l'ocletien donne sa fille au dernier, 197. — Galère le force à abdiquer, 199. — Ne veut pas reprendre la pourpre, 206. — Sa mort, 211.

Dioien (Jeanne de), de Ecithune, produit de faux actes sur la succes-

sion d'Artois, II, 320, 321. — Avoue son crime, 322. — Est brûlée vive, 323.

Divitiacus, Éduen, va porter à César les plaintes des Gaulois contre l'oppression d'Arioviste, roi des Germains, I, 62. — Son dévouement à la cause de Rome engage pendant quelque temps César à ménager Dumnorix, son frère, 78.

Dodun (le président), contrôleur-général des finances après Le Pelletier de La Houssaie, est remplacé par Le Pelletier-des-Forts, VIII, 371.

Dohna (le baron de), Allemand, commande une armée envoyée par les princes protestants de l'empire au secours des réformés de France, V, 420. — Est battu à Vimori et à Auneau, par Henri le Balafré, duc de Guise, 423.

Dohna (le comte de), général prussien, envoyé par Frédéric II, roi de Prusse, à Palzig ou Zullichau, près Crossen sur l'Oder, pour y arrêter les Russes, est battu, IX, 56.

Dolabella (Cornelius), consul romain, défait presque complètement dans une bataille, livrée près de Bassanello en Etrurie, les Gaulois sénonois qui marchaient sur Rome, I, 26.

Dolé, favori de Marie de Médicis et créateur de Concini, maréchal d'Ancre. Les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, VI, 361.

Dolgoroucki (le prince), Polonois, s'empare de la Crimée, IX, 128. — Est battu par les Turcs à Varna, 130.

Dominicains, *Jacobins* ou *Frères prêcheurs*; établissement de cet ordre religieux, II, 140. — L'enseignement public leur est interdit, 156. — Le cardinal d'Amboise veut les supprimer en France, IV, 119. — Le pape Jules II les envoie prêcher les indulgences, 233. — Abus qu'ils font de cette mission, *ibid.*

Domitien (Tit. Flav. Sab.), deuxième fils de l'empereur Vespasien, est envoyé dans la Gaule pour réduire le Batave Civilis, I, 168. — S'arrête à Lyon, 170. — Devient empereur; sous son règne la Gaule

n'offre rien de remarquable, 173.

Domitius Ænobarbus, consul romain, bat les Allobroges près d'Avignon par les armes et par la politique, I, 37. — Son caractère, *ibid.* — Suscite des ennemis au roi des Auvergnats, *ibid.*

Domitius Ænobarbus (L.), nommé par le sénat pour succéder à César dans la Transalpine. Est pris par lui dans Corfinium, et éprouve sa clémence, I, 130. — Détermine les Marseillois à se déclarer contre César et à le nommer leur chef, 131. — Rejoint Pompée à Pharsale et y périt, 132.

Dou patriotique. M. Necker le demande et l'obtient de l'assemblée constituante, IX, 260. — Ce qu'il rapporta, *ibid.*

Dorat (Jean), dont le vrai nom étoit *Disnematin*, poète français, est dans les bonnes grâces de Charles IX, V, 278.

Doria (André), amiral génois, dévoué à la France, bat la flotte de Charles-Quint devant Marseille, et force le transfuge connétable de Bourbon à lever le siège de cette ville, IV, 296. — Veut attaquer la flotte qui conduisoit François I en Espagne, 305. — François I lui donne le commandement d'une flotte destinée contre la Sicile, 325. — Quitte le service de France et s'attache à Charles-Quint, 326. — Enlève Gènes aux Français, la rend à la liberté, et lui donne une constitution, 327. — Assiège Constantinople, 334. — Amène du bled à Charles-Quint en Provence, 358. — Vient au secours de Nice, 384. — Est battu devant Naples par Dragut et San-Severino, 448. — Charles-Quint lui envoie dix mille hommes pour la conquête de la Corse, 457.

Douglas (Archebaud de), beau-père du connétable de France, Jean Stuart d'Albanie, comte de Buchan, amène à Charles VII, roi de France, un secours composé de la noblesse d'Écosse, III, 195. — Propose de livrer la bataille de Verneuil, *ibid.*

Dozac (Jean), médecin de Louis

XI, III, 439. — Sa condition, son caractère, *ibid.* — Louis XI l'envoie presider les *grands jours d'Auvergne*. *ibid.* — Est mal accueilli, *ibid.* — Madame de Beaujeu, régente du royaume après la mort de Louis XI, son père, fait instruire son procès, IV, 8. — Doyac est condamné au fouet, à avoir les oreilles coupées, la langue percée d'un fer chaud, et au bannissement, *ibid.*

Dregisès. Voyez *Constantin XII, Paléologue*.

Dragut, amiral ottoman, bat André Doria devant Naples, IV, 448. — Aide les François à conquérir une partie de la Corse, 456, 457.

Drapeau rouge. Son usage, IX, 277. — M. Bailli, maire de Paris, le présente et le déploie au Champ-de-Mars, 307.

Drapès, Sénonois, chef d'insurgés contre César, est attaqué par Caninius dans son camp, devant Uxellodunum et fait prisonnier, I, 120. — Cette ville étant réduite par les Romains, il est fait prisonnier dans une sortie, 121. — Se laisse mourir de faim, 122.

Dregon, fils de Pépin d'Héristal et de Plectrude, I, 345. — Sa mort, *ibid.*

Dregon ou Dreux, fils de Corlozman, I, 353.

Drouet, maître de poste de Sainte-Menehould, reconnoît Louis XVI fuyant avec sa famille, et le fait arrêter par son fils, IX, 304.

Drouot (madame de), femme du gouverneur de Louisbourg, assiégée par les Anglois, soutient et anime par son exemple le courage des assiégés, IX, 50.

Druides; leurs fonctions, I, 5. — Leurs dogmes, 6, 7. — Leur doctrine emblématique et leur doctrine secrète, *ibid.* — Leurs sacrifices affreux, 8. — Leurs fonctions judiciaires et politiques, 9. — Leur destruction, 10. — L'empereur Claude poursuit l'entière destruction de ceux qui avoient échappé aux proscriptions de Tibère et d'Auguste, 151. — Ils se réfugient dans la Bretagne, *ibid.*

Druidesses, nom donné aux femmes

des Druides. Elles avoient soin de l'éducation des jeunes filles, I, 9, 10.

Drusus (Claudius), second fils de Livie, femme d'Auguste; exécute le denombrement de la population des Gaules avec une rigueur qui irrite le peuple, I, 142. — Vainqueur sur les bords de l'Elbe, il meurt à la suite d'une chute de cheval, 143.

Dubellay. Voyez *Bellay*.

Dubois (Pierre), bourgeois de Gand, propose aux Gantois de prendre pour chef Philippe d'Artevelle, fils du brasseur Jacques d'Artevelle, III, 23.

Dubois (Guillaume), abbé, puis cardinal; d'abord precepteur du duc d'Orléans, qui, devenu régent, le fait conseiller d'état, VIII, 299. — Se laisse gagner par les lords Stairs et Stanhope, 300. — Il a seul le secret des négociations du régent avec l'Angleterre, 303. — Est envoyé à la Haye pour négocier le traité de la triple alliance entre la France, l'Angleterre et la Hollande contre l'Espagne, *ibid.* — Aspire aux premières dignités de l'église, 311. — Contribue à la persécution qui se renouvelle contre le duc du Maine, *ibid.* — Ministre des affaires étrangères, 316. — Se fait donner l'archevêché de Cambrai, 353. — Négocie auprès du cardinal de Noailles et du parlement pour leur faire accepter la bulle *Unigenitus*, 354. — Le pape Innocent XIII le fait cardinal, 355. — Vues du régent sur lui, 357. — Ce que lui dit l'archevêque de Paris après son entrée au conseil en qualité de cardinal, 360. — Il est fait premier ministre, 361. — Sa mort, *ibid.* — Ses immenses richesses, *ibid.*

Duc (Philippe); demoiselle piémontoise, a de Henri II, roi de France, Diane d'Angoulême, IV, 455. Voyez *Angoulême, Farnèse et Montmorency*.

Duclos (Charles-Dineau), historien. Son mot sur la tranquillité intérieure pendant le règne de Louis XI, III, 462.

Ducs, leurs fonctions, I, 302.

Duels judiciaires. Lois de saint Louis à ce sujet, II, 190. — Celui de

Guy de Chabot, seigneur de Jarnac, avec François de Vivonne, seigneur de La Châtaigneraie, fut le dernier, IV, 414.

Dufaur (Louis). Voyez *Faur* (Louis du).

Dufou (Yvon). Voyez *Yvon Dufou*.

Dugua (Louis Béranger, seigneur), favori de Henri III, se distingue dans les tracasseries domestiques de la cour, V, 299. — Marguerite de Valois, reine de Navarre, le fait assassiner, 310.

Du Guast (Alphonse d'Avalos, marquis del Vasto, ou du), général de Charles-Quint, cousin et héritier de Ferdinand d'Avalos, marquis de Pescara, force le quartier du duc d'Alençon à la bataille de Pavie, IV, 299. — Remplace Antoine de Lève, dans le commandement de l'armée de Charles-Quint en Provence et en Piémont, 362. — Fait assassiner deux ambassadeurs de François I dans le Piémont, 374. — Dégage la ville de Nice et met les côtes d'Italie à l'abri des pirateries de Barberousse, 384, 385. — Est battu à Cérises par le duc d'Enghien, 390, 391. — Est disgracié, 417, 418.

Duguay-Trouin (René), lieutenant-général des armées navales, d'abord simple armateur, désole le commerce anglois, VIII, 169. — S'empare de Rio-Janeiro et cause une perte immense aux Portugais dans le Brésil, 255.

Du Guesclin (Bertrand), connétable de France, appelle en Bretagne une bande de *grandes compagnies*, II, 425. — Bat les Anglois à Cocherel, 433. — Charles V lui donne le comté de Longueville, 434. — Jean Chandos le fait prisonnier à la bataille d'Aurai, 437. — Recouvre la liberté, 443. — Prisonnier à la bataille de Navarette, 446. — Est mis en liberté, 448. — Charles V paie sa rançon, 449. — Crée connétable de Castille, *ibid.* — Charles V le rappelle de Castille, 452. — Est fait connétable de France et bat les Anglois, 456. — Le captal de Buch le fait prisonnier, 459, 460. — Assiège

Thouars, 462. — Gagne la bataille de Chivrai, 463. — Entre en Bretagne, 464. — S'empare d'Hennebond, 465. — Se retire en Bretagne et désapprouve la conduite de Charles V à l'égard de Montfort, 483. — Est disgracié, 486. — Est rappelé, 487. — Engage le roi à se réconcilier avec le duc de Bretagne, *ibid.* — Charles V l'envoie en Guienne, *ibid.* — Assiège Randon, *ibid.* — Sa mort, 488. — Charles V le fait transporter à Saint-Denis, *ibid.* — Charles VI lui fait faire un service, III, 53.

Du Guesclin (Olivier), frère de Bertrand, est recommandé par lui à Charles V, II, 468.

Du Guesclin (Julienne), religieuse, sœur des deux précédents, bat les Anglois, II, 426.

Dunas (le comte Mathieu), aide-de-camp du comte de Rochambeau, se distingue parmi les officiers français employés en Amérique contre lord Cornwallis, IX, 180.

Dummarus, Angevin, chef des mécontents rassemblés sous les murs de Poitiers, attaque Caninius, lieutenant de César, est repoussé par lui et par Fabius, I, 119.

Dumnorix, Éduen, frère de Divitiacus allié de Rome, commandant les Gaulois auxiliaires de César, veut se rendre indépendant et périt, I, 78, 79.

Dumouriez (François), commande les Français envoyés par Louis XV au secours de la Pologne, IX, 128. — Louis XVI l'appelle au ministère des affaires étrangères, 327. — Fait déclarer la guerre à François II, empereur d'Allemagne, *ibid.* — Le roi le renvoie du ministère, 328. — L'assemblée législative le nomme pour remplacer le marquis de La Fayette décrété par elle d'accusation, 344. — Il réunit à Grandpré les troupes de ligne et les gardes nationales et force les Prussiens à évacuer la Champagne, 345. — Gagne sur le prince de Saxe-Cobourg la bataille de Jemmapes, et repousse les Autrichiens de Belgique, 346.

Dunois (Jean d'Orléans, comte de),

tige de la maison de Longueville, fils légitimé de Louis duc d'Orléans, sa naissance, III, 91. — Valentine Visconti, épouse du duc, l'engage à venger la mort de son père, 114. — Épouse une fille de Louvet, ministre de Charles VII, 201. — Est envoyé au secours de Montargis, 206. — En fait lever le siège, 207. — Marche au secours d'Orléans assiégée, 211. — A la journée des harengs l'unois intercepte un convoi et se bat contre les Anglois, 212, 213. — Rentre dans Orléans, 214. — Veille à la sûreté de Jeanne d'Arc, 220. — Obtient d'elle qu'elle restera au service du roi, 226. — Son opinion sur cette fille extraordinaire, 235. — S'empare de Chartres, 238. — Se laisse entraîner dans la ligue formée par La Trémouille, 251. — Rentre en grace, 252. — Commandant de l'armée de Guienne, pour Charles VII, il campe devant Bordeaux, 270. — Jure sur l'évangile et sur la croix de maintenir tous les privilèges de cette province et favorise sa réunion à la couronne de France, *ibid.* — Ce qu'il dit dans l'abbaye de Saint-Denis après les obsèques du roi Charles VII, 291. — Se laisse entraîner dans la ligue du bien public formée contre Louis XI par François II, duc de Bretagne, 313. — Louis XI lui donne des terres et lui en retire d'autres, 324.

Dunois (François I, comte de), fils du précédent, se ligue avec Louis II, duc d'Orléans, contre madame de Beaujeu, IV, 6. — Reçoit le gouvernement du Dauphiné, 7. — Est dépouillé de ce gouvernement, 21. — Se ligue de nouveau avec Louis XII contre madame de Beaujeu, 22. — Conseille au duc d'Orléans de se rendre et se retire dans la ville d'Ast, 23, 24. — Intrigue contre la cour, 28. — Plan de sa conspiration, 29. — Il quitte Ast et se rend à Parthenay en Poitou, *ibid.* — Sa réponse à la sommation que lui fait madame de Beaujeu, 30. — Se retire en Bretagne, 31. — Soutient Philippe de Montauban, chancelier de Bretagne, dans son opposition aux démarches

du sire d'Albret, pour épouser Anne de Bretagne, 45. — Promet de mener Anne de Bretagne à Nantes, 47. — Conduit cette princesse à Rennes, *ibid.* — Veut faire épouser Anne de Bretagne à Charles VIII, roi de France, 49. — Choisit le chancelier Montauban pour proposer à Anne cette alliance, 53. — Fait entrer des troupes en Bretagne sous la conduite de La Trémouille, *ibid.* — Sa mort, 55.

Dunois (François II, comte de), et duc de Longueville, fils du précédent et arrière-petit-fils du bâtard d'Orléans, remplace le maréchal de Rieux dans le commandement d'une armée chargée d'attaquer le Roussillon, IV, 147. Voyez *Longueville*.

Duperron. Voyez *Perron* (du).

Dupes (la journée des), ce qu'elle fut pour la cour de Louis XIII, VII, 22.

Dupleix (Scipion), historien; peinture qu'il fait du caractère de Louis XI, III, 460.

Dupleix (Joseph), gouverneur de la compagnie française de Pondichéry, refuse, par jalousie contre La Bourdonnaie, de ratifier la mise à rançon de Madras, VIII, 451. — Dénonce La Bourdonnaie, *ibid.* — Défend avec succès Pondichéry contre l'amiral anglois Boscawen, 460. — Reçoit du delhi du Mogol le titre de nabab du Carnate, IX, 41. — La France désapprouve sa nomination et il y renonce, *ibid.* — Éprouve un échec, 42. — Est rappelé, *ibid.*

Duplessis-Mornay. Voyez *Mornay*.

Duplessis-Praslin. Voyez *Choiseul*.

Duplessis-Richelieu. Voyez *Richelieu*.

Duport (Adrien), conseiller au parlement, membre de l'assemblée constituante et partisan de la révolution, se rallie à la cause de l'autorité royale, IX, 306. — Est nommé par l'assemblée pour recevoir la déclaration de Louis XVI et de la reine au sujet de leur évasion à Varennes, 307.

Duport-Daumesnil, est appelé par Louis XVI au ministère de la justice en remplacement de M. de Cice, IX, 293.

Duportail (le chevalier), se distingue entre les officiers français em-

ployés en Amérique contre lord Cornwallis, IX, 180. — Louis XVI l'appelle au ministère de la guerre en remplacement de M. de La Tour-du-Pin, 293. — Se retire du ministère et est remplacé par M. de Narbonne, 319.

Duprat, chancelier sous François I, dépêche un courrier à l'Alviane, général vénitien et lui fait connoître la position de l'armée à Marignan, IV, 151.

Dupuy (Raymond), gentilhomme dauphinois, fondateur de l'ordre des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean, II, 47.

Duquesne (Abraham, marquis), général des armées navales de France, bat Ruyter, amiral hollandois à Stromboli et à Agoste, Ruyter périt dans le dernier combat, VIII, 85. — Bombarde Alger et se fait rendre les esclaves chrétiens, 107. — Bombarde Gênes, 108.

Durand, charpentier, institue une confrérie pour le maintien de la paix, II, 96.

Duranthon, avocat de Bordeaux, l'assemblée législative le fait appeler par Louis XVI au ministère de la justice, IX, 327.

Duras (Marguerite de), héritière présomptive du royaume de Naples, cousine-germaine de Jeanne d'Anjou, reine de Naples, épouse Charles de Durazzo, III, 14.

Duras (Charles de). Voyez *Durazzo*.

Duras. Voyez *Durfort*.

Durazzo (Charles d'Anjou), roi de Naples et de Hongrie, petit-neveu de Robert-le-Bon, est appelé à la succession du royaume de Naples par Jeanne de Naples, petite-fille de Robert-le-Bon, III, 14. — Se dispose à déposséder sa bienfaitrice, *ibid.* — La fait étrangler, 15. — Le trône lui est disputé, 34. — Clément VII l'excommunie, *ibid.* — Est couronné roi de Naples par Urbain VI, pape de Rome, *ibid.* — Force Louis I d'Anjou, frère de Charles V, d'abandonner ses prétentions sur le royaume de Naples, 35.

Dure-Tête, chef de la faction des

Hist. de France.

Ormistes à Bordeaux, VII, 463. — Il est excepté de l'amnistie générale accordée par Louis XIV aux frondeurs de Bordeaux, 464.

Durfort (François de), seigneur de Duras, protège avec sa compagnie la retraite de l'armée française commandée, sur les bords du Garillan, par le marquis de Saluces, IV, 156.

Durfort (Symphorien de), comte de Duras, fils du précédent, est battu en amenant un corps de calvinistes au prince de Condé, V, 103.

Durfort (Jacques de), marquis de Duras, fils du précédent, l'un des quatre seigneurs protestants auxquels Charles IX fit grâce à la Saint-Barthélemi, V, 240.

Durfort (Jacques-Henri de), duc de Duras et maréchal de France, petit-fils du précédent, fils de Gui Aldonce de Durfort et d'Élisabeth de la Tour-d'Auvergne, sœur du duc de Bouillon et du maréchal de Turenne, commande en Alsace sous le dauphin, fils de Louis XIV et s'empare du Palatinat, VIII, 137. — Ravage le Palatinat, 139. — Ne peut empêcher le duc de Lorraine de reprendre Mayence, *ibid.*

Durfort (Guy Aldonce de), duc de Lorges-Quintin et maréchal de France, frère du précédent ; il alterne avec le marquis de Vaubrun dans le commandement de l'armée après la mort du maréchal de Turenne, son oncle, VIII, 81, 82. — Après avoir battu Montécuculli à Altenheim il repasse le Rhin sans être inquiété, 83. — Insiste inutilement pour faire livrer bataille au prince d'Orange près Valenciennes, 86. — Commande sur le Rhin après son frère, 146. — Se borne à une guerre d'observation, 148. — Bat Frédéric-Charles administrateur de Wirtemberg et général de l'empereur à Pfortzheim, 154. — Prend Heidelberg et ravage de nouveau le Palatinat, 160. — Ne peut empêcher le prince de Bade de pénétrer en Alsace, 165.

Durosier (Hugues Sureau). Voyez *Rosier*.

Durozoir ou mieux de *Rozoi* (Far-main), journaliste attaché à la monarchie est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire qui s'établit après la journée du 10 août, IX, 341.

Duruc, agent subalterne de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, chargé par lui d'empoisonner Charles V,

dit *le Sage*, roi de France est arrêté, II, 476. — Est condamné à mort, 477.

Dutertre (Pierre), secrétaire du roi de Navarre Charles-le-Mauvais, est arrêté, II, 476. — Condamné à mort, 477.

Dutertre ou *Duport*. Voyez *Duport*.

E.

EEBON, archevêque de Reims, préside le concile dans lequel Louis-le-Débonnaire est déposé, I, 422. — Dépossédé de son bénéfice, il se retire en Italie, 426.

Eorain, maire du palais de Neustrie sous Clotaire III, I, 336. — Veut faire élire Thierry III, 337. — Se retire dans un monastère, 338. — Combat contre Thierry, 339. — Fait périr l'évêque Léger, 340. — Est rappelé à la dignité de maire du palais par Thierry, *ibid.* — Est assassiné, *ibid.*

Echanson, officier chargé de la table du roi; il dépendoit du palatin, ou comte du palais, I, 303.

Echevins, leur institution, I, 392. — Mandés au Louvre par le dauphin Charles, ils sont réprimandés par lui, 394.

Eliquier (l'), ce que c'étoit, II, 257.

Ecole de chirurgie; elle est établie par Louis XV, IX, 135.

Ecole militaire, ses commencements, VIII, 371. — Sous Louis XV, le comte d'Argenson, ministre de la guerre, la fait instituer, IX, 8.

Ecosse (Murdock Stuart, comte de Fife, régent d'), envoie Jean Stuart, comte de Buchan, son frère, porter secours à Charles VII contre Henri V, roi d'Angleterre, III, 188; et *Tables synchroniques*, 232. Voyez *Buchan*.

Ecosse (les Stuarts rois d') Voyez *Stuart*, *Jacques Stuart*.

Ecuier, ses fonctions, II, 144.

Elen, plénipotentiaire anglais, négocié avec Gérard de Rayneval un

traité de commerce entre la France et l'Angleterre, IX, 209.

Edgeworth de Firmont (l'abbé), assiste Louis XVI dans ses derniers moments, IX, 361. — Paroles consolantes et sublimes qu'il lui adresse au pied de l'échafaud, 363. — Éloge que lui fait du roi M. de Malesherbes, 364.

Edits; impérial de Worms, qui défend toute innovation en fait de religion (de la protestation contre cet édit est venu aux réformés le nom de protestants), IV, 332. — Edits de Henri II, contre les blasphémateurs et les hérétiques, 413. — Édit de Charles-Quint, dit l'*Interim*, parce qu'il n'étoit qu'une mesure provisoire, 420. — De Châteaubriand, donné par Henri II pour aggraver les peines des hérétiques, 431. — Pour l'établissement des présidiaux, 435. — De Henri II contre les mariages clandestins, 487. — Édit de juillet 1561 donné par Charles IX pour interdire aux calvinistes les assemblées publiques, V, 60. — De janvier 1562 qui accorde aux religionnaires la faveur de s'assembler, 70. — Édit d'Amboise donné le 19 mars 1563, qui restreint à certaines villes le privilège accordé aux protestants de s'assembler, 115. — Édit pour l'aliénation des domaines ecclésiastiques, 120. — Catherine de Médicis envoie dans les provinces des commissaires chargés de faire mettre à exécution l'édit d'Amboise, 123. — La cour le modifie 124. — Édit de Roussillon donné le

4 août 1564, pour restreindre encore celui d'Amboise, 136. — De Moulins en 1566 sur plusieurs points de jurisprudence qui n'étoient pas encore fixés, 140. — De Ronen ou d'*union*, donné en juillet 1588, par cet édit Henri III approuve la conduite du duc de Guise et des ligueurs, 453, 454. — Henri IV donne en 1596 l'édit de Folembrai qui décharge les princes lorrains et nommément le duc de Mayenne de l'assassinat de Henri III, VI, 163. — Difficultés qu'il éprouve à son enregistrement, 164. — Édit de Nantes en faveur des réformés, donné en 1598 par Henri IV, 173. — Édit de 1548 rappelé en 1648 sous Louis XIV, VII, 218. — Cet édit étoit relatif aux constructions dans les faubourgs de Paris, et reçut le nom d'opération du *toisé*, 219. — Édit du *tarif* de 1648, *ibid.* — Édit de Louis XIV rendu en 1673 qui soumet sans exception toutes les églises de France au droit de régale, VIII, 103. — Louis XIV révoque l'édit de Nantes, 121. — Louis XV donne l'édit de main-morte, IX, 8.

Edmond, duc d'York, fils d'Édouard III. Voyez *York*.

Edouard I, fils de Henri III, roi d'Angleterre, est fait prisonnier avec son père par Simon de Monfort, gouverneur des possessions de Henri III en France, II, 187. — Prend la croix, 199. — Cède le Quercy à Philippe-le-Bel et lui fait hommage de ses possessions en France, 222. — Demande pour son fils l'héritière de Flandre, *ibid.* — Suscite des ennemis à Philippe, 223. — Est cité devant le parlement par Philippe qui saisit ses domaines en France, 224. — Épouse Marguerite de France, 227. — Fait la paix avec le roi de France, devenu son beau-frère, et abandonne Guy de Dampierre, 228.

Edouard II, roi d'Angleterre, fils du précédent, épouse Isabelle de France, fille du roi Philippe-le-Bel, II, 227. — Cède ses états de France à son fils, 300. — Est détrôné, sa mort, *ibid.*

Edouard III, roi d'Angleterre, fils

du précédent, reçoit de son père ce que celui-ci possède en France, II, 300. — Vient rendre hommage à Charles-le-Bel pour la Guienne et le Ponthien, 301. — Réclame la couronne de France, 307. — Réclame la Navarre, 309. — Fait hommage à Philippe de Valois pour la Guienne, 314. — Accueille Robert d'Artois, 325. — Gagne le brasseur Artevelle, 327. — Assiège Cambrai, 328. — Offre la bataille à Philippe VI, 329. — Se retire, 330. — Est reconnu roi de France par les Flamands, 331. — Est victorieux à l'Écluse, *ibid.* — Assiège Tournay, 332. — Signe une trêve avec Philippe VI, 333. — Secourt la comtesse de Montfort, 337. — Vent faire nommer le prince de Galles duc de Brabant, 342. — Déclare la guerre à la France, 344. — Prend et pille la ville de Caen, 345. — Passe la Seine, 346. — Échappe à Philippe VI, *ibid.* — Passe la Somme, *ibid.* — Vainqueur à Créci, 349. — Ce qu'il dit à l'occasion du danger du prince de Galles, 350. — Assiège Calais, 352. — Exige qu'on lui livre six des habitants de Calais, 355. — Les abandonne à la reine qui les sauve, 356. — Chasse les Calaisiens de leur ville, *ibid.* — Son combat avec Eustache de Ribamont, 358. — Sa générosité, 359. — Sa réponse à Jean-le-Bon sur la surprise de Guines, 366. — Ravage la France, 379. — Donne des troupes à Charles-le-Mauvais, 402. — Fait avec le roi Jean un traité qui est rejeté en France, 411. — Est mécontent de Charles-le-Mauvais, 412. — Ravage la France, 413. — Offre la bataille au régent et assiège Paris, 414. — Ses espérances, 416. — Un orage le détermine à traiter, 418. — Rend la liberté au roi Jean, 431. — Exige des cessions des otages du roi Jean, 429. — Manque au traité, 430. — Pleure la mort du roi Jean, 431. — Fait une dure réception aux ambassadeurs français, 451. — Attaque de nouveau la France sur deux points différents, 452. — Fait un traité avec le roi de Navarre, 454. — Arme une flotte

contre la France, 457. — Marche au secours de Thouars, 462. — Veut attirer le roi de Castille à son parti, 463. — Envoie de nouvelles troupes en France, 466. — Aide Montfort, duc de Bretagne, à recouvrer ses états, 467. — S'abandonne au repos et à la mollesse, 471. — Sa mort, 473.

Edmund, fils du précédent. Voyez *Galles* (le prince de).

Edouard IV, roi d'Angleterre, fils de Richard, et arrière-petit-fils d'Edmond d'York, quatrième fils d'Edouard III, chef de la maison d'York (*Rose Blanche*), détrône Henri VI, petit-fils de Henri IV et arrière-petit-fils de Jean de Gand, duc de Lancastre, chef de la maison de Lancastre (*Rose Rouge*), *Tables synchroniques*, 229, 230, et III, 287. — Renversé par Warwick, il remonte sur le trône après la mort de ce guerrier tué à la bataille de Barnet, 367. — Forme contre Louis XI une ligue avec le duc de Bretagne François II et celui de Bourgogne Charles-le-Téméraire, 382. — Débarque à Calais, 388. — Est abandonné par ses alliés, *ibid.* — Fait avec le roi de France Louis XI une trêve de neuf ans, 391. — Son entrevue à Péquigni avec Louis XI, 392. — Louis XI et Maximilien cherchent chacun de leur côté à se l'attacher, 429. — Fait avec Louis une trêve perpétuelle, 432. — Sa mort, 453.

Edouard VI, roi d'Angleterre, fils de Henri VIII, succède à son père, sous la régence du duc de Somerset, son oncle, IV, 415. — Henri II lui promet en mariage Elisabeth de France, sa fille, 428. — Sa mort, 457.

Edouard, prince Palatin, quatrième fils du malheureux électeur Palatin Frédéric V, épouse Anne de Gonzague, fille de Charles, duc de Nevers et de Mantoue, VII, 349.

Effiat (Antoine Coiffier, dit *Ruzé*, maréchal d'), légataire de Martin Ruzé, secrétaire d'état, et père de Cinq-Mars, grand-écuyer et favori de Louis XIII, VII, 150.

Effiat (Antoine Coiffier, dit *Ruzé*, marquis d'), petit-fils du précédent. Le duc d'Orléans l'appelle au conseil de régence, VIII, 296. — Ce que lui dit Villars au sujet du duc du Maine et du comte de Toulouse persécutés par le régent, 312.

Eginard, secrétaire et historien de Charlemagne, apprécié, I, 394.

Eglise gallicane. Ses libertés, II, 267. — Elles sont nées des démêlés de Philippe IV le Bel avec le pape Boniface VIII (Benoît Caïetan), *ibid.* — Le concile de Bâle fait plusieurs canons conformes aux libertés de cette église, III, 247. Voyez *Pragmatique*, *Régale*.

Egmond (Arnoul, comte d'), puis duc de Gueldres. Voyez *Arnoul*.

Egmond (Adolphe, comte d'), fils aîné du précédent. Voyez *Adolphe*.

Egmond (Charles d'), duc de Gueldres, fils d'Adolphe le-Dénaturé. Voyez *Gueldres*.

Egmond (Lamoral, comte), petit-neveu du précédent, qui étoit neveu de Guillaume, comte d'Egmond, commande la cavalerie espagnole à la bataille de Saint-Quentin, et bat le connétable Anne de Montmorency, IV, 489. — Bat et fait prisonnier à Gravelines le vieux La Berthe de Thermes, maréchal de France, 499.

Egmond (Philippe, comte d'), fils du précédent, général de la cavalerie espagnole envoyée au secours de la ligue, est tué à la bataille d'Ivry, VI, 27.

Elbène (Alphonse d'), évêque d'Albi, complice de Henri II, duc de Montmorency, est jugé par une commission d'évêques, nommés par le pape sur la demande de Richelieu, VII, 61. — Il est destitué et relégué dans un monastère, *ibid.* — Le clergé de France réclame en 1650 contre cette délegation, *ibid.*

Elbeuf (Charles I de Lorraine-Guise, duc d'), fils de René, marquis d'Elbeuf, fils de Claude I, duc de Guise et tige de cette maison, est mandé à la cour pour y organiser l'assassinat de l'amiral Coligny, V, 226. — Assiste à Nanci à une assem-

blée tenue par les principaux ligueurs, 425.

Elbeuf (Charles II de Lorraine-Guise, duc d', fils du précédent, se ligue avec Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, contre le cardinal de Richelieu, VII, 30. — Commande une partie de l'armée de Gaston et de Montmorency contre le roi en Languedoc, 55. — Est soupçonné d'avoir voulu faire assassiner Puy-laurens à Bruxelles, 75. — Vient à Paris se joindre aux frondeurs, 282. — Les Parisiens le reçoivent avec enthousiasme et le parlent le nomme général des troupes parisiennes, 283. — Il est nommé lieutenant-général du prince de Conti, 284. — Accueil qu'il fait à l'émisnaire du comte de Fuensaldagne, 299. — Présente aux frondeurs la lettre de créance d'Arnolfini, *ibid.* — Se rend à la cour après le traité de Saint-Germain, 313. Voyez *Harcourt*, *Lambesc*.

Éléonore de Guienne, fille de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, est mariée à Louis VII, II, 66. — Ses amours à Antioche, 77. — Divorcée avec Louis, épouse Henri Plantagenet, 79. — Soutint contre lui ses deux fils, 86. — Détache Richard-Cœur-de-Lion d'Alix, 103. — Paie la rançon de Richard prisonnier, 108.

Éléonore de Castille, première femme d'Édouard I, roi d'Angleterre; sa mort, II, 227.

Éléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint et veuve d'Emmanuel-le-Grand, roi de Portugal. Charles, son frère, offre sa main au connétable de Bourbon, pour prix de la défection à laquelle il veut l'entraîner, IV, 287. — Est fiancée à François I, 312. — Ramène en France les deux fils de François I, et épouse ce roi, 330.

Éléonore de Roze, fille aînée et héritière de Charles, sire de Roze, et de Madelaine de Mailly, épouse Louis I de Bourbon, prince de Condé, V, 20. — Parti qu'elle conseille à son mari de suivre, 43. — Implore auprès de François II la grace de son mari, 45. — Elle va joindre son mari

à Orléans, 79. — On lui confie la garde du connétable Anne de Montmorency, son grand-oncle, fait prisonnier à la bataille de Dreux, 109. — Elle engage le connétable à se réconcilier avec son mari, 110. — Ce qu'elle disoit des obstacles apportés à la réconciliation de son oncle et de son mari, *ibid.* — Sa mort, 125.

Éléonore de Suède (Ulrique), sœur et héritière de Charles XII, roi de Suède, porte la couronne de ce royaume dans la maison de Hesse-Cassel, par son mariage avec Frédéric de Hesse-Cassel, VIII, 199.

Elisabeth, fille de Louis IX, mariée à Thibaut II, roi de Navarre, II, 195. — Sa mort, 206.

Elisabeth, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen, succède à Marie, sa sœur de père, et fait la paix avec la France, IV, 504. — Se ligue avec les calvinistes de France, V, 83. — Fournit six mille hommes au prince de Condé, dont trois mille pour tenir garnison au Havre-de-Grace, et les trois autres mille pour être partagés entre Rouen et Dieppe, 97. — La cour de France lui propose d'épouser Henri, duc d'Anjou, 213. — Fait un traité d'alliance avec Charles IX, 261. — Donne au duc d'Anjou un anneau comme gage de sa foi, 361. — Prête de l'argent et des troupes au prince de Condé, 391. — Paralele entre Henri III et elle, 412. — Fait mourir Marie Stuart, reine d'Écosse, *ibid.* — Ce qu'elle dit à Biron, ambassadeur de Henri IV à Londres, VI, 213. — Exhorte Henri IV à ne pas laisser impuni le crime de Biron, 239. — Sa mort, circonstances qui l'accompagnent, 256.

Élisabeth de France, fille aînée de Henri II, destinée d'abord à don Carlos, prince des Asturies, comme fils de Philippe II, roi d'Espagne; est accordée au père par le traité de Cateau-Cambresis, IV, 506. — Henri II, son père, est tué dans les fêtes célébrées à Paris à l'occasion de son mariage, 511, 512. — Est conduite en Espagne auprès de Philippe son époux,

V, 13. — Instruit la cour de France d'une conspiration tramée contre Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et Henri son fils, 134. — Son entrevue à Bayonne avec Catherine de Médicis et Charles IX son frère, 137. — Retourne en Espagne, 138.

Elisabeth d'Autriche, seconde fille de l'empereur Maximilien II. épouse Charles IX, roi de France; son caractère, V, 209.

Elisabeth de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, est demandée en mariage pour l'infant d'Espagne, VI, 332. — Le duc de Guise, à la tête d'une partie de l'armée, la conduit jusqu'aux frontières d'Espagne, où elle doit épouser l'infant, 364.

Elisabeth Farnèse, nièce et héritière d'Antoine Farnèse, duc de Parme, épouse Philippe V, roi d'Espagne, veuf de Gabrielle de Savoie, VIII, 302.

Elisabeth Petrowna, impératrice de Russie, seconde fille de Pierre-le-Grand et de Catherine I, détrône le jeune czar Ivan de Brunswick, VIII, 414. — Elle fait reconnoître pour son successeur Pierre de Holstein-Gottorp, fils d'Anne, sa sœur aînée, *ibid.* — S'allie à l'Autriche et à la Saxe contre Frédéric II, roi de Prusse, IX, 27. — Sa mort, 77.

Elisabeth (madame), fille du dauphin et de Marie-Joséphine de Saxe, sœur de Louis XVI. Voyez *Madame*.

Éltonius, chef des Gaulois céno-mans, fonde les villes de Bresse et de Vérone, I, 18.

Elliot, gouverneur anglois de Gibraltar. Assiéger par les François et les Espagnols, il incendie les batteries flottantes du colonel d'artillerie d'Arçon, et détruit dans les assiégeants toute espérance d'emporter la place de vive force, IX, 196, 197.

Emery (Jean Particelly, sieur d'), surintendant des finances. Sa réponse à un poète, VII, 218. — Il rentre dans sa place après en avoir été expulsé, 320. — Gagne la populace par des largesses, *ibid.*

Emile (Paul), réduit les Liguriens à demander la paix, et achève de

soumettre la Gaule Cisalpine, I, 34.

Emilien, général de l'empereur romain Gallus, défait les Goths, fait périr Gallus et son fils, et obtient l'empire, I, 183. — Est supplanté par Valérien, *ibid.*

Emigration. Louis XVI ordonne au comte d'Artois, son frère, de sortir du royaume. Son départ en devient le signal, IX, 253.

Emirs (les), massacrent le soudan Almoadin, leur chef, II, 171. — Ils traitent avec le roi Louis IX au siège de Damiette, *ibid.*

Emmanuel-le-Grand, roi de Portugal, beau-frère de Charles-Quint par son mariage avec Eléonore d'Autriche, sœur de ce prince: sa mort, IV, 287.

Emmanuel-Philibert II, duc de Savoie, frère de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François I, épouse Marguerite de Bourgogne, fille de l'empereur Maximilien et tante de Charles-Quint. Sa mort, IV, 185.

Emmanuel-Philibert, fils du précédent, duc de Savoie, général de Charles-Quint et de Philippe II, commande les troupes de l'empereur en Flandre, IV, 456. — Évite la bataille, *ibid.* — Antoine de Bourbon l'empêche de passer la Somme, 461. — Est vainqueur à Saint-Quentin, 488. — Ses états sont occupés par des François depuis le commencement de la guerre, 499. — Obtient du roi d'Espagne la permission d'entamer des négociations de paix entre lui et la France, 502. — Le traité de Cateau-Cambrésis lui rend une partie de ses états et stipule son mariage avec Marguerite de France, sœur de Henri II, 506. — Ce mariage s'accomplit, 512. — Recouvre Turin et d'autres villes par voie d'échange avec la France, V, 97. — Fournit à Charles IX des troupes contre les protestants, *ibid.* — Envoie à Charles IX une ambassade solennelle, 130. — Vient sur la frontière voir Charles IX, 136. — Saisit les terres de Jacqueline de Montbel, duchesse d'Entremont, qui s'énde de la Sa-

voie pour épouser l'amiral Coligni, 212. — Obtient de Henri III la restitution du reste de ses états, excepté le marquisat de Saluces, 287.

Emmanuel I (Charles), dit le Grand, duc de Savoie, fils du précédent. Il négocie avec Henri, roi de Navarre, V, 370. — S'empare du marquisat de Saluces, 459. — Ses prétentions sur la couronne de France, VI, 20. — Tente avec succès une invasion en Provence, 48. — Ses différends avec la France sont laissés à l'arbitrage du pape, 173. — Il vient en France, 198. — Son caractère, *ibid.* — Sa conduite artificieuse, 199. — Gagne Biron, 201. — S'appuie auprès de Biron, du comte de Fuentes, *ibid.* — Se refuse à l'exécution de son traité avec Henri IV qui, sur ce refus, lui déclare la guerre, 205. — En deux mois il est réduit à perdre ses états ou à faire une paix désavantageuse, 206. — Henri IV lui accorde la paix, 210. — Fait arrêter Renazé, secrétaire de La Fin, 218. — Recherche l'alliance de La France, 291. — Après la mort de Henri IV, il tombe dans le découragement, 316. — Est obligé d'envoyer un de ses fils à Madrid pour demander son pardon, 319. — Demande en mariage pour le prince de Piémont, son fils, Christine de France, 332. — Ses prétentions sur Mantoue et le Montferrat, VII, 6. — Louis XIII soutient contre lui les prétentions du duc de Nevers et lui déclare la guerre, 7. — Est obligé de laisser passer les François dans ses états, 9. — Rompt les conditions du traité de Suze, 12. — La guerre recommence contre lui, 14. — Sa mort, 15.

Emme, sœur de Hugues-le-Grand, procure la couronne de France à son mari Raoul, duc de Bourgogne, I, 474.

Emme, femme de Lothaire, est accusée de l'avoir empoisonné, I, 492, 493.

Emanonot, capitaine de quartier, l'un des membres de la faction des Seize, se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, VI,

71. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 76.

Empser (Jacques d'), Voyez *Jacob*.

Enghien. Voyez *Anguien*.

Enquêtes (chambre des); nombre de ses juges, II, 258.

Entragues (Charles de Balzac, sieur d'), attaché aux Guises, se bat en duel contre Caylus, l'un des favoris de Henri III, appelés *Mignons*, V, 343. — Tue Caylus, 344.

Entragues (François de Balzac, seigneur d'), fils aîné du précédent, veuf de Jacqueline de Rohan-Gié, il épouse Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, et a d'elle Henriette d'Entragues, maîtresse de Henri IV, roi de France, VI, 188. — Remet à Henri IV l'original de la promesse de mariage faite par ce prince à Henriette, sa fille, 267. — Cherche à se défaire de Henri IV, 269. — Est arrêté, 273. — Ses réponses aux interrogatoires que lui font subir les trois rapporteurs nommés par Henri IV pour instruire son procès, 275. — Est confronté avec sa fille et le duc d'Angoulême, 277. — Est condamné à avoir la tête tranchée en place de Grève, 278. — Henri IV commue sa peine en un exil à Mallesherbes, 279. — Sa réponse hardie à une question du roi, 280.

Entragues (Henriette d'), marquise de Verneuil, fille aînée du précédent. Voyez *Verneuil*.

Entragues (Marie d'), depuis maréchale de Bassompierre, sœur cadette de Henriette d'Entragues, marquise de Verneuil. Henri IV lui fait de magnifiques présents, et cherche à l'attirer à la cour, VI, 268. — Avis secret qu'elle fait passer à Henri IV pour le sauver d'une embuscade que lui préparait le comte d'Entragues, son père, 270.

Entremont (Jacqueline de Monthel, duchesse d'), épouse l'amiral Coligni, V, 212. — Se réfugie à Genève après l'assassinat de son mari, 254.

Envouter, signification attachée à ce mot au quatorzième siècle, II, 275.

Epernon (Jean-Louis de Nogaret de La Valcette, duc d'), pair et amiral de

France, colonel-général de l'infanterie française, gouverneur de Provence et de Guienne, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, V, 316. — Henri III lui donne la terre d'Éperuon et une dot en argent, 356. — Penche en faveur du roi de Navarre contre la ligue, 406. — Henri III le marie avec Marguerite de Foix-Candale, petite-fille par sa mère du connétable Anne de Montmorency, 415. — Se rend médiateur pour la retraite de l'armée allemande, 423. — Accompagne le roi à son retour à Paris; le peuple l'accable de traits satiriques, 425. — Maltraite dans le conseil les ministres, et sur-tout Villeroy et d'Espinac, 428. — Le duc de Guise demande qu'il soit chassé de la cour, 439. — Quitte la cour, 454. — Soutient avec vingt hommes, sans armes ni poudre, un siège de trente heures dans le château d'Angoulême, 455. — Revient à la cour et négocie la réconciliation de Henri III avec Henri, roi de Navarre, 479. — Amène du secours à Henri III, 482. — Sa généreuse réconciliation avec le maréchal d'Aumont, 483. — Il se retire dans son gouvernement d'Angoulême, VI, 5. — Damville, maréchal de Montmorency, le fait fléchir sous Henri IV, 148. — Ce qu'il dit à Biron au sujet du pardon que lui avoit accordé le roi, 211. — Son altercation avec Sully, 251. — Son affaire avec les frères Sobole, 254. — Entre dans la conjuration de la maison d'Entragues contre Henri IV, 270. — Se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, 311. — Fait mettre en sûreté Ravallac, 312. — Moyens qu'il prend pour assurer la régence à Marie de Médicis, 315, 316. — La régente l'appelle au conseil, 318. — Marie de Médicis lui promet les places de Sully, 321. — Se joint à la faction de la maison de Lorraine, 333. — Est recherché par la reine, 335. — Est abandonné au ressentiment de la faction des princes, 369. —

Tient conseil à Metz avec ses deux fils, 411. — Accueil qu'il fait à Rucellai à Pont-à-Mousson, 412. — Se prépare à délivrer de sa prison Marie de Médicis, *ibid.* — Sa lettre au roi, 413. — Part de Metz, *ibid.* — Sa réponse à Louis XIII qui lui enjoignoit de ne pas quitter Metz, 415. — Se retire à Angoulême, 416. — Reçoit à Loches Marie de Médicis, 417. — Présente le cardinal de Richelieu à Marie de Médicis, 421. — Son embarras, 424. — Est forcé de fléchir, *ibid.* — Obtient des lettres d'abolition, *ibid.* — Conseille à Marie de Médicis de se retirer dans la Guienne ou l'Angoumois, 433. — Investit la Rochelle, 450. — Louis XIII lui donne le gouvernement de Guienne, 456. — Assiège Montauban, 466. — Fait des soumissions à Richelieu, VII, 42. — Sa querelle avec Sourdis, archevêque de Bordeaux, 79. — Richelieu le fait tirer de sa maison de Plassac, et confiner dans le château de Loches, 149. — Sa mort, *ibid.* — Voyez *Nogaret*, *Candale*, *Falette* (la).

Epinay-Saint-Luc (François d'). Voyez *Saint-Luc*.

Eponine, femme de Sabinus de Langres, son dévouement, I, 167. — Vespasien la fait mourir, *ibid.*

Eporédorix, l'un des chefs de la cavalerie éduenne, I, 103. — Révèle à César la trahison méditée contre lui par des chefs éduens, 104. — Lui ramène ses compatriotes, *ibid.* — Brûle Nevers et y massacre les Romains, 107. — Commande une partie de l'armée destinée à secourir Alise, 111.

Epreuves judiciaires, I, 331. — Ce qu'étoient les épreuves par l'eau, le feu et la croix, 453.

Erard, docteur en théologie, l'un des juges de Jeanne d'Arc, prononce en place publique un discours dans lequel il se repand en invectives contre le roi Charles VII et contre la Pucelle, III, 232.

Erchinoald, maire de Neustrie sous Clovis, II, I, 335. — Devient maire du palais des trois royaumes, 336.

Erlan (Jacques), financier, obtient du parlement l'argent des consignations, et le prête à ses risques au roi Louis XI, III, 391.

Ernangarde, femme de Louis-le-Débonnaire, est couronnée avec lui par Etienne IV, I, 401. — Sa mort, 412.

Ernest (l'archiduc), gouverneur des Pays-Bas, frère puîné de l'empereur Rodolphe II, fils de l'empereur Maximilien II, accorde des secours contre Henri IV au duc de Mayenne, VI, 146.

Escobar, théologien, cité dans les *Lettres provinciales* de B. Pascal, VII, 325.

Esparre (l'). Voyez *Lesparre*.

Espenau (le général d') est envoyé au secours des Catalans, VII, 133. — Il se jette dans Tarragone, et bientôt est forcé de l'évacuer, *ibid*.

Espeuce (Claude d') figure d'une manière distinguée dans le colloque de Poissy, suivant le rapport de Le Laboureur, V, 64.

Espinac (Pierre d'), archevêque de Lyon. Le duc d'Épernon lui reproche, dans le conseil des ministres, un commerce incestueux, V, 428. — Demande insolente qu'il fait à Henri III, 458. — Est arrêté, 464. — S'échappe de prison, et le duc de Mayenne le fait entrer dans le conseil de l'Union, VI, 20. — Va à Saint-Denis consoler le duc de Mayenne, vaincu par Henri IV à la bataille d'Ivry, 27. — Est à la tête d'une députation de ligueurs chargés de conférer avec Henri IV, à l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs, 38. — Porte la parole pour les ligueurs, aux conférences de Surène, 106. — Sa réplique au discours prononcé dans ces conférences par Renauld-de-Baulne de Saublançay, archevêque de Bourges, 107. — Ce qu'il dit de Montorio, agent secret du duc de Mayenne auprès de la cour de Rome, 133. — Ce qu'il disoit de l'attachement du duc de Mayenne à la ligue, *ibid*.

Espineville (le capitaine d'), officier de marine, soutient devant Dou-

vres un combat contre vingt-deux hourques flamandes, et périt dans l'action, IV, 469.

Espréménil (Duval d'), conseiller au parlement de Paris, découvre les projets du ministère contre le parlement, IX, 223. — Le cardinal de Lomenie de Brienne, premier ministre, le fait arrêter et conduire aux îles Sainte-Marguerite, 225.

Esprit (l'ordre du Saint); son institution, II, 140.

Essarts. Voyez *Desessarts*.

Essé (André de Montalembert, seigneur d'), devenu vieux et malade de la jaunisse, il vole à la défense de Terouenne, assiégée par Charles-Quint; y est tué sur la brèche, IV, 455.

Essex (le comte d'), favori d'Élisabeth, reine d'Angleterre, se rend criminel d'état, et périt sur l'échafaud, VI, 212.

Est (Hippolyte d'), légat du pape en France, fils d'Alphonse d'Est, premier duc de Ferrare, travaille à fortifier en France le parti catholique, V, 66.

Est (Anne d'), nièce du précédent; fille d'Hercule II, duc de Ferrare, et de Renée de France. Voyez *Anne d'Est*, *Guise*, *Nemours*, *Ferrare*.

Estaing (J.-Baptiste-Charles, comte d'), vice-amiral de France: les Anglois le font prisonnier au siège de Madras, IX, 59. — Relâché sur parole, il est pris de nouveau, et court risque de la vie, 155. — Part de Toulon avec une flotte de douze vaisseaux destinés pour l'Amérique, *ibid*. — Essaie inutilement de forcer l'amiral anglois Howe devant Rhode-Island, 156. — Vent faire une tentative sur Sainte-Lucie, mais est obligé de regagner la Martinique, 157. — Soutenu par des renforts que lui amènent MM. de Grasse, de Vaudreuil et de La Motte-Piquet, il s'empare de la Grenade et bat l'amiral anglois lord Byron, 160. — Lève le siège de Savannah, 161. — Revient en France, 162. — Le roi d'Espagne le nomme généralissime de ses troupes de terre et de mer, 169. — **Commande**

une flotte combinée de soixante-trois vaisseaux de ligne, et ramène en France un riche convoi, *ibid.* — Est appelé à commander de nouveau les flottes française et espagnole combinées, 204. — La paix arrête son expédition contre la Jamaïque, *ibid.*

Etainville (d') feint d'assassiner Joly, l'un des syndics des rentiers, VII, 321.

Estelle, échevin de Marseille : son zèle pendant la peste qui, en 1720, ravagea cette ville, VIII, 350.

Estermay (Jean Raguyer d') : sommation que lui fait Charles IX de mettre bas les armes, V, 158.

Estouteville (Guillaume, cardinal d'), ménage un accommodement entre Charles VII et Amédée VIII, duc de Savoie, III, 272. — Fait obtenir à Amédée IX, fils d'Amédée VIII, la main d'Yolande de France, fille de Charles VII, *ibid.* — Fait confirmer les *libertés de l'église gallicane*, et comme légat du pape il fait des réglemens pour la réforme de l'Université de Paris, 273.

Estrades (Godefroi, comte d'), maréchal de France, ambassadeur de Louis XIV à Londres. Son affaire avec le baron de Batteville au sujet de la préséance, VIII, 13. — Plénipotentiaire au traité de Nimègue, 88.

Estrées (Gabrielle d'), duchesse de Beaufort, fille d'Antoine d'Estrées, marquis de Cœuvres. Voyez *Gabrielle d'Estrées*.

Estrées (François Annibal, marquis d'), maréchal de France. Voyez *Cœuvres*.

Estrées (Jean, comte d'), maréchal et vice-amiral de France, vice-roi d'Amérique, second fils du précédent, se joint à la flotte du duc d'York, VIII, 47. — Se distingue au combat naval de Soultsbay, 56. — Bombarde Barcelone, 148. — Seconde puissamment le maréchal de Nonilles dans son expédition de Catalogne, et sur-tout au siège de Roses, 161.

Estrées (César d'), évêque de Laon, puis cardinal, frère du précédent, médiateur de la paix religieuse, dite

de Clément IX, VIII, 38. — Ménage auprès du pape Innocent XII (Antoine Pignatelli) l'accommodement avec la France au sujet de la régale, des franchises et des bulles refusées par Innocent XI et Alexandre VIII aux évêques nommés par Louis XIV, 162.

Estrées (Victor-Marie d'), vice-amiral de France, maréchal de Cœuvres, puis d'Estrées, neveu du précédent, et fils de Jean ci-dessus, commande la flotte française sous le comte de Toulouse au combat de Malaga, VIII, 207. — Président du conseil de la marine pendant la minorité de Louis XV, au commencement de la régence, 296.

Estrées (Louis-César Le Tellier de Louvois, maréchal d'), petit-fils de Louvois par son père, et neveu et héritier des biens et du nom du précédent par sa mère ; commande l'armée française en Hanovre, IX, 31. — Intrigues contre lui, 32. — Gagne la bataille de Hastenbeck, *ibid.* — Il est rappelé, 33. — Commande de nouveau les Français contre le roi de Prusse, et est battu à Wilhelmstadt par le prince Ferdinand de Brunswick, 79.

Établissements de Saint-Louis : nom donné à un code de lois rédigé par ce roi, II, 189. — Époque de sa rédaction et de sa publication, *ibid.* — Esprit de cet ouvrage, *ibid.*

Étampes (Anne de Pisseleu, duchesse d'). Voyez *Pisseleu*.

Étandière (de l'), amiral français, combat avec huit vaisseaux quatorze vaisseaux anglois, et ne peut sauver que deux des siens, VIII, 457. — Défense célèbre de son vaisseau amiral, 458.

État (le tiers), son origine, II, 66. — Ce qui le composoit, 190. — Son pouvoir, 373. — Ses doléances aux états-généraux tenus à Tours en 1506, sous Louis XII, IV, 175.

État de la justice, établi par Henri II en 1556, il avoit rang immédiatement après la noblesse, IV, 493.

États-généraux ; ils sont dus en partie à Philippe-le-Bel, II, 267. — Leur

origine, 279. — Sont convoqués en 1317 par Philippe V, dit *le Long*, 285. — Édouard III y envoie en 1328 des ambassadeurs qui y sont reçus, 307. — Jean II les convoque en 1355, 373. — Se rassemblent en 1356, 377. — Charles dauphin les assemble la même année, 384. — Assemblés de nouveau en 1357, 390. — Une troisième fois en 1359, 412. — Une quatrième en 1369, 453. — Sont convoqués de nouveau en 1380 par le roi Charles VI, III, 10. — Se réunissent encore par ses ordres en 1412, 134. — Louis XI les convoque à Tours en 1464, 306. — Le même les assemble encore à Tours en 1468, 337. — Convoqués de nouveau à Tours par le même roi en 1470, 361. — Assemblés au même lieu sous Charles VIII, pendant la régence de madame de Beaujeu en 1484, IV, 9. — Sous Louis XII au même lieu en 1506, 174. — Sous Henri II à Paris en 1558, 493. — Sous François II à Orléans en 1560, V, 43. — De Poissi et de Saint-Germain sous Charles IX, d'après l'édit de juillet 1561, 61, 69. — Premiers états de Blois sous Henri III en 1576, 325. — Ils ne décident rien sur la guerre, 330. — Deuxième états de Blois sous le même assemblés le 16 octobre 1588, 457. — Leur clôture, 468. — De la ligue tenus à Paris en janvier 1593, avant que Henri IV soit reconnu pour légitime souverain, VI, 96. — Leurs séances peu importantes, 100. — Ils se rassemblent au Louvre, 121. — Leur fin, 127. — De Paris, le 26 octobre 1614, sous Louis XIII, 343. — Ouverture des états-généraux de 1789 sous Louis XVI, IX, 235. — Ils prennent le nom d'*Assemblée nationale*, 268.

Etienne II, pape, est assiégé dans Rome par Astolphe, I, 365.

Etienne III, pape, a recours à Pépin-le-Bref, I, 365. — Le couronne en France, 366. — Astolphe lui cède la Pentapole et l'exarchat de Ravenne, 367. — Fait élire Didier roi des Lombards, 368. — Implore contre Didier l'appui de Pépin, 368, 369.

Etienne IV, pape, couronne Louis-le-Débonnaire, I, 410.

Etienne, fondateur de l'ordre des Grémoniaux, II, 48.

Etienne, jeune garçon, sa réponse à l'interpellation de Louis XI, III, 461. — Est comblé des bienfaits de ce roi, *ibid.*

Etoile (l'ordre de l'), fondé par Jean II, roi de France, II, 366.

Eu (Raoul II de Brienne, comte d'), connétable de France, laisse prendre Caen par les troupes d'Édouard III, roi d'Angleterre, II, 346. — A la tête tranchée, 364, 365.

Eu (Philippe d'Artois, comte d'), connétable de France. Voyez *Artois*.

Eudes, duc d'Aquitaine, est vaincu par Charles-Martel, I, 346. — Est maltraité par les Sarrasins, 348. — Secouru par Charles, les bat à Poitiers, 349. — Est vaincu par Charles, sa mort, 350.

Eudes, fils de Robert-le-Fort, I, 449. — Défend Paris contre les Normands, 467. — Ses qualités, 468. — Est déclaré roi de France, 469. — Bat Charles-le-Simple, *ibid.* — Partage la France avec lui, sa mort, 470.

Eudes, troisième fils de Robert, roi de France, se révolte contre son frère Henri I, II, 25. — Est fait prisonnier, sa mort, 26.

Eudes IV, duc, puis comte de Bourgogne, frère de Marguerite, épouse séparée de Louis X, réclame pour Jeannette, leur fille, sa pupile, la Navarre, II, 285. — Épouse Jeanne, fille de Philippe V, 286.

Eudoxie, fille du comte Franc-Bauton, épouse l'empereur Arcade, et persécute saint Jean Chrysostôme I, 244.

Eudovie, veuve de l'empereur Valentinien III, épouse Pétrone-Maxime, le meurtrier de son époux, I, 266. — Appelle contre lui Genserik, roi des Vandales, qu'elle introduit dans Rome, *ibid.* — Est emmenée captive en Afrique avec ses deux filles par Genserik, *ibid.*

Eugène, appelé à l'empire par Arbogast, ne peut se faire reconnaître

par Théodose-le-Grand, I, 239. — Rétablit l'idolâtrie dans Rome, *ibid.* — Renforcé des Francs et des Allemands, il attend avec Arbogast Théodose-le-Grand devant Aquilée, 240. — Plusieurs de ses officiers passent à l'ennemi, 242. — Il est vaincu, livré à Théodose et décapité, *ibid.*

Eugène IV (Gabriel Condolmière), Vénitien, 205^e pape, se dispute le saint-siège avec Felix V, ce qui cause un schisme, III, 263. — Est déposé par le concile de Bâle, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — *Tables synchroniques de M. de V****, p. 214.

Eugène (François de Savoie, dit le Prince), fils d'Olympe Mancini et d'Eugène-Maurice de Savoie, comte de Soissons, troisième fils du prince Thomas de Savoie, l'un des frères de Victor-Amédée, duc de Savoie, VII, 472. — Son éloignement pour sa mère soupçonnée d'empoisonnement, VIII, 102. — Louis XIV lui refuse un régiment; il quitte la France et va combattre les Turcs, 112. — Mot du roi à ce sujet, 113. — Vient au secours du duc de Savoie et fait lever le siège de Coni, 148. — Quitte l'Italie à la paix de Victor-Amédée avec la France et va faire la guerre sur le Danube, 171. — Force le poste de Carpi défendu par Catinat, 183 — Bat Ville-roi à Chiari, *ibid.* — Le surprend à Crémone et le fait prisonnier, 184. — Est battu par Vendôme à Luzara, 186. — Engage l'empereur Léopold à ne pas quitter Vienne, 194. — De concert avec le duc de Marlborough et le prince de Bade, il bat à Hochstadt l'électeur de Bavière et les maréchaux de Marsin et de Tallard, 203. — Est blessé à Cassano sur l'Adda et perd la bataille, 216. — Passe l'Adige malgré Vendôme, 221. — Force la circonvallation devant Turin, et oblige le duc d'Orléans, La Feuillade et Marsin à lever le siège de cette place, *ibid.* — Pénètre en Provence avec le duc de Savoie, 225. — Fait et lève le siège de Toulon,

226. — Va en Flandre opérer sa jonction avec le duc de Marlborough, malgré la vigilance des ducs de Berwick et de Bavière, 230. — Combat à Oudenarde, 231. — S'empare de Lille, 232. — Délivre Bruxelles, *ibid.* — Entrave les négociations pour la paix, 234. — Gagne avec Marlborough la bataille de Malplaquet, 240. Villars ne peut arrêter ses progrès, 248. — Couvre l'élection de l'empereur à Francfort, 254. — Ses lignes sont forcées à Denain, 264. — Ne peut contraindre Villars à lever le siège de Fribourg, 273. — Négocie la paix avec Villars, 275. — Signe avec lui les traités de Rastadt et de Bade, 276. — Arrête la marche des François après la prise de Philisbourg, 306. — Sa mort, *ibid.* — Ce qu'il disoit de la pragmatique de l'empereur Charles VI, 403.

Eustache de Saint-Pierre, bourgeois de Calais, s'offre pour être livré à Édouard III, II, 355.

Eustache (frère), carme, attaque ouvertement et en présence d'une nombreuse assemblée les actes de la régence du dauphin Louis, fils de Charles VI, III, 137.

Euthymime, navigateur marseillais, reconnoît la rivière de Sénégal, I, 35. — Naquit à Marseille 350 ans avant l'ère vulgaire, *ibid.*

Eutrope (l'eunuque), fait épouser Eudoxie à l'empereur d'Orient Arcadius, I, 244. — Devenu son ministre, il est massacré, 245.

Évaric ou Euric, roi des Visigoths, successeur de Théodoric, s'empare du Berry et de l'Auvergne, I, 271, 272.

Évreux (Philippe, comte d'), est marié à Jeanne, fille de Louis X et Marguerite de Bourgogne, II, 286. — Est reconnu roi de Navarre, 309.

Évreux (Philippe d'), fils du précédent. Voyez *Philippe* et *Navarre*.

Excommunication (formule d'), I, 369. — Ses effets, II, 18.

F.

FABERT (Abraham), maréchal de France, fils d'un libraire de Metz. Louis XIV fait ses premières armes sous lui, VII, 474. — Il refuse d'être fait chevalier de l'ordre, 475.

Fabius (les trois), députés par Rome à Brennus; d'arbitres entre lui et les Toscans, deviennent auxiliaires de ceux-ci, I, 21. — Le peuple romain les choisit pour ses premiers magistrats, 22.

Fabius (Q. Maximus), consul romain, bat les Allobroges à Vindalie, I, 38.

Fabius commande pour César une légion dans la Gaule transalpine, I, 80. — Aide à repousser Dumnacus, chef des mécontents, près de Poitiers, et soumet les Carnutes, 119. — Vainqueur des contrées armoriques, 120. — Joint Lutérius devant Uxellodunum, *ibid.*

Fabroni (l'abbé), faiseur d'horoscopes, retiré à Bruxelles auprès de Marie de Médicis. Richelieu demande son éloignement, VII, 73.

Facardin, chef de Mamelucks, est défait par Robert d'Artois, et tué à la Massoure, II, 168.

Faction du Lis : ce que c'étoit, II, 232.

Faifax (Thomas), l'un des membres du parlement d'Angleterre, qui envoya Charles I à l'échafaud. Mazarin lui compare les membres du parlement de Paris, VII, 359.

Fantin des Odoards (Antoine), historien. Voyez *Desobards*.

Fare (Anne-Louis-Henri de La), évêque de Nancy et député du clergé aux états-généraux de 1789, offre dans la séance du 4 août le rachat des dîmes et des droits féodaux, IX, 259.

Fargeau (Saint). Voyez *Saint-Fargeau*.

Fargis (madame du), dame d'atour d'Anne d'Autriche. Elle est obligée de quitter sa cour, VII, 38. — Elle suit Marie de Médicis à Bruxel-

les, 73. — Richelieu demande son éloignement, *ibid.*

Farnèse (Pierre-Louis), fils du pape Paul III; reçoit de son père l'investiture du duché de Parme et de Plaisance, IV, 417. — Ses exactions, *ibid.* — Est assassiné, *ibid.*

Farnèse (Octavio), fils du précédent, épouse Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, IV, 417. — Dépouillé des états de son père par son aieul Paul III, il en recouvre la propriété par les soins de Jules III, successeur de Paul au trône pontifical, 429. — Sollicite le secours de Henri II contre Charles-Quint, 430. — Abandonne la France, 491.

Farnèse (Horace), frère du précédent, duc de Castres, gendre désigné de Henri II, met ce prince et Charles-Quint en état d'hostilités directes, IV, 432. — Épouse Diane d'Angoulême, fille naturelle et légitime de Henri II, 455. — Est tué au siège de Hesdin un mois après son mariage, *ibid.*

Farnèse (Alexandre), duc de Parme, général de Philippe II, fils d'Octavio Farnèse, gouverneur des Pays-Bas, V, 338. — Le duc d'Anjou lui fait lever le siège de Cambrai, 355. — Vient en France au secours de Paris, VI, 38. — Force Henri à lever le blocus de Paris, et lui refuse de livrer bataille, 42. — Sonde la faction de la ligue pendant son séjour à Paris, 45. — Reprend le chemin de la Flandre, 46. — Henri IV marche à sa poursuite et harcèle son armée, *ibid.* — Demande La Fère pour condition de son retour en France, 67. — Joint son armée à celle du duc de Mayenne, 76. — Marche au secours de Rouen, 78. — Combat à Aumale contre Henri IV, 79. — Fait lever le siège de Rouen, 83. — Assiège Caudebec et y est blessé, *ibid.* — Néglige l'occasion de battre l'armée

royale, 84. — Est bloqué dans son camp par Henri IV, le duc de Montpensier, et le vicomte de Turenne, *ibid.* — S'échappe à la faveur de la nuit et sauve son armée, 85. — Remet au duc de Mayenne le commandement des troupes qu'il laisse en France, 91. — Meurt des suites de la blessure qu'il avoit reçue à Candebeac, 100.

Farnèse (Ranuce I), duc de Parme, fait une diversion qui favorise la retraite de son père à Candebeac, VI, 85. — Rompt sa troupe et rentre dans Rouen sans avoir éprouvé de perte, *ibid.*

Farnèse (Odoard ou Édouard), duc de Parme, deuxième fils de Ranuce I; en 1635 il se déclare pour la France, et est le seul prince d'Italie qui embrasse sa cause, VII, 89. — Ses états sont envahis par les Espagnols, 90; et *Tab. Synchroniques*, 308. — Les Espagnols le forcent de renoncer à son alliance avec la France, VII, 100.

Farnèse (Élisabeth), épouse Philippe V, roi d'Espagne, veuf en premières noces de Gabrielle de Savoie, VIII, 303. — Héritière d'Antoine Farnèse, son oncle, 378.

Farnèse (Antoine), oncle de la précédente, duc de Parme et de Plaisance, fils de Ranuce II, duc de Parme, et petit-fils de Ranuce I, dernier mâle des Farnèse; il reconnoît pour successeur don Carlos, fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Élisabeth Farnèse, sa nièce, VIII, 378. — Sa mort, *ibid.*

Fastrade, femme de Charlemagne, arrête les seigneurs austrasiens, I, 398. — Sa mort, 399.

Fauchet (l'abbé), évêque constitutionnel du Calvados, député à l'assemblée législative et à la convention, se répand en invectives contre Louis XVI, traduit à la barre de la convention, et desiré néanmoins lui sauver la vie, IX, 350. — Le vote de la peine de mort ayant prévalu, il en demande l'exécution sans succès, 351.

Fau (Louis du), conseiller au

parlement de Paris, invective l'église catholique en présence de Henri II, IV, 509. — Le connétable Anne de Montmorency l'arrête en plein parlement, 510.

Favas, agent des protestants à la cour; il cherche à les soulever, VI, 448.

Favras (Thomas Mahé, marquis de), est dénoncé par le comite des recherches comme coupable de conspiration, IX, 382. — Son supplice, 384. — Ce qu'il dit sur l'échafaud, *ibid.*

Fay (du), l'un des quatre braves qui, du temps de Louis XIV, se sont rendus célèbres dans la défense des places, VIII, 86. — Faute de munitions, il est obligé de rendre Philisbourg au duc de Lorraine, 87.

Fayel (le seigneur de), fait manger à Gabrielle de Vergy, sa femme, le cœur de son amant, II, 185.

Fayette (Gilbert-Mottiers, seigneur de La), maréchal de France, l'un des ornements de la cour de Charles VII, encore dauphin, III, 187. — Contribue au gain de la bataille de Baugé, 188. — Se jette dans Orléans avec Gancourt, Graville et Xaintrailles, pour défendre cette ville assiégée par les Anglois, 211.

Fayette (Gilbert-Mottiers IV, de La), fils du précédent, protégé avec sa compagnie la retraite de l'armée françoise, commandée par le marquis de Saluces sur les bords du Garillan, IV, 156.

Fayette (Louise de La), fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche, cinquième descendante du précédent. Louis XIII s'attache à elle, VII, 106. — Se retire chez les religieuses de la Visitation, où elle prend le voile, 111. — Réconcilie Louis XIII avec Anne d'Autriche, son épouse, 112. — La reine veut inutilement l'arracher du cloître, *ibid.*

Fayette (Marie-Paul-Joseph-Roch-Yves Gilbert-Mottiers, marquis de La), est l'un des premiers François qui passe chez les indépendants

Américains, se distingue au combat de Brandywine et y est blessé, IX, 152. — Enlève un convoi conduit à Philadelphie par lord Cornwallis, 153. — Fait avec l'amiral d'Estaing et le général Sullivan une tentative infructueuse sur Rhode-Island, 156. — Est désigné pour faire partie d'une descente en Angleterre, 159. — Harcèle lord Cornwallis et le confine dans York-Town, 178. — Est nommé commandant-général de la milice parisienne, 250. — Le conseil de la commune lui donne l'ordre de conduire le peuple de Paris à Versailles, 270. — Il place ses postes, prend un instant de repos; les factieux profitent de son sommeil pour attaquer le château et massacrer les gardes-du-corps, 271. — Expulse la populace du château, 272. — Provoque l'abolition des distinctions nobiliaires, 290. — Veut donner sa démission de commandant, on la refuse, 302. — Des émissaires du club des Cordeliers cherchent à l'assassiner, 305. — Louis XVI lui donne le commandement d'une armée de cinquante mille hommes, 319. — Vient après le 20 juin porter ses plaintes à la barre de l'assemblée législative, 330. — Est dénoncé à l'assemblée comme un autre Cromwel, *ibid.* — L'assemblée le déclare irrépréhensible, *ibid.* — Se refuse à détruire les Jacobins, 331. — Propose à Louis XVI de le conduire à Compiègne, et est refusé, 333. — Essaie en vain de faire partager à son armée son indignation au sujet des événements du 10 août, 344. — Dumouriez le remplace, et il est décrété d'accusation, *ibid.* — Fuit avec son état-major, *ibid.* — Est arrêté et détenu à Wesel, puis à Magdebourg, et enfin à Olmütz, 345. — Son épouse va partager sa prison, *ibid.* — Est rendu à la liberté par la paix de Campo-Formio, *ibid.*

Fayette (N. de Noailles, marquise de La), épouse du précédent, demande et obtient de partager avec ses enfants la prison de son mari, IX, 345.

Fédération (fête de la). Louis XVI y prête un serment, IX, 291. — Seconde demandée par le roi, 332.

Fénelon (François de Salignac de La Motte), archevêque de Cambrai; son mandement à l'occasion du bref du pape Clément XI sur le *Cas de conscience*, VIII, 210, 211. — Sa soumission dans l'affaire du quiétisme, *ibid.* — Précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, 256. — Son mandement contre la bulle *Unigenitus Dei filius*, donnée par le pape Clément XI, 284. — Compose un mémoire au sujet de la déposition des évêques réfractaires, 285. — Propose la voie d'un concile national, 286.

Félix V, pape, élu par le concile de Bâle. Voyez *Amédée VIII*, duc de Savoie.

Ferdinand de La Cerda, fils d'Alphonse X l'Astronome, épouse Blanche, fille de Louis IX, II, 198. — Sa mort, 209. — Ses enfants sont exclus de la succession de Castille, *ibid.* — On leur donne trente-deux villes et le duché de Médina-Celi, 222.

Ferdinand I, fils naturel d'Alphonse V, roi d'Aragon, reçoit de son père le royaume de Naples, III, 299. — Envoie à Charles VIII des ambassadeurs, que celui-ci congédie sans les entendre, IV, 68. — A sa mort, Alphonse II, son fils, lui succède, 69.

Ferdinand II, roi de Naples, fils d'Alphonse et petit-fils du précédent; son père abdique en sa faveur, IV, 76. — Son courage, *ibid.* — Sa généreuse abdication, 77. — Se met en possession du fort d'Ischia, 78. — Se retire en Sicile avec son oncle Frédéric III, roi d'Aragon, 79. — Au départ de Charles VIII d'Italie, il quitte la Sicile et vient débarquer dans la Calabre, 88. — Est battu à Seminara par Robert-Stuart d'Aubigny, arrière-petit-fils du connétable d'Écosse, *ibid.* — Est rappelé à Naples, et y est reçu avec des acclamations de joie, *ibid.* — Enferme le comte de Montpensier dans Attella, 90. — Sa mort, 92.

Ferdinand de Naples, cousin-germain du précédent, et fils de Frédéric III, qui avoit succédé pour le royaume de Naples à Ferdinand II, son neveu, est envoyé par son père à la défense de Tarente, IV, 124. — Capitule avec les Espagnols qui le font prisonnier, et meurt en captivité, 126.

Ferdinand-le-Catholique, II^e en Aragon, V^e en Castille, fils de don Juan II, roi d'Aragon, vient délivrer son père assiégé dans Perpignan par Louis XI, III, 373. — Épouse Isabelle de Castille, 432. — Promet des secours à Anne de Bretagne contre la France, IV, 48. — Charles VIII lui cède le Roussillon, 60. — Il ravage le Languedoc, 90. — Envoie sous la conduite de Gonsalve de Cordoue des troupes pour s'emparer du royaume de Naples, 122. — Vent justifier sa conduite perfide à l'égard de Frédéric III, roi de Naples, 126. — Signe avec Louis XII un traité à Trente, 128. — Cherche à tromper le roi de France, 139. — Fausses négociations dont il charge Philippe d'Autriche, son gendre, 140. — Refuse d'observer le traité conclu à Lyon par son gendre avec le roi de France, 141. — Conclut avec Louis XII une trêve de trois ans, 148. — Offre à Frédéric, roi de Naples, de lui rendre ses états, 166. — Louis XII lui cède ses droits sur le royaume de Naples, comme dot de Germaine de Foix, nièce du roi de France, que Ferdinand épouse après la mort d'Isabelle, 173. — Prend le titre de roi de Naples et de Sicile, 174. — Va visiter le royaume de Naples, 178. — Va avec son épouse rendre visite à Louis XII à Savonne, 184. — Signe avec Louis XII et Maximilien le traité de Cambray, 186. — Se déclare pour le pape Jules II contre la France, 204. — Il s'empare de la Navarre, 210. — Se détache de la ligue de Malines, 225. — Forme avec Léon X et l'empereur Maximilien une ligue contre François I, devenu roi de France, 246. — Sa mort, 256.

Ferdinand, évêque de Ceuta, nonce

du pape Alexandre VI, est nommé par lui commissaire dans l'affaire du divorce de Louis XII et de Jeanne de France, IV, 100. — Meurt empoisonné, 103.

Ferdinand I, frère de Charles-Quint, petit-fils de Ferdinand-le-Catholique par sa mère, et de Maximilien, empereur d'Allemagne, par Philippe-le-Beau, son père. Maximilien voudroit lui donner l'investiture du duché de Milan, IV, 211. — Reçoit de Charles-Quint l'archiduché d'Autriche, 330. — Épouse Anne Jagellon, héritière des couronnes de Hongrie et de Bohême, *ibid.* — Charles V le fait élire roi des Romains, 331. — Refuse de laisser passer la couronne de l'Empire sur la tête de Philippe d'Espagne, son neveu, 476. — Charles-Quint abdique en sa faveur, 477.

Ferdinand II, archiduc d'Autriche, petit-fils du précédent et fils de Charles, duc de Stirie, troisième fils du précédent, succède à l'empereur Matthias, son cousin-germain, comme fils de Maximilien II. VI, 444. — Commence contre l'électeur Palatin la fameuse guerre de trente ans, *ibid.* — Dépouille l'électeur, et fait passer sa dignité dans la branche cadette de la maison de Bavière, 494. — Soutient les prétentions du duc de Guastalle contre le duc de Nevers appuyé par la France. VII, 6. — Par un traité conclu à Ratisbonne, il promet de donner au duc de Nevers l'investiture des duchés de Mantoue et de Montferrat, 16. — Sa mort, 99.

Ferdinand III, d'abord archiduc, puis empereur, fils du précédent. Encore archiduc il bat les Suédois commandés par le maréchal de Horn et le duc de Saxe-Weimar, à la bataille de Nordlingue, VII, 85. — Réduit Bannier et le duc de Saxe-Weimar à la défensive, 99. — Devient empereur, *ibid.* — Sa mort, 488.

Ferdinand d'Autriche, dit le Cardinal-Infant, gouverneur des Pays-Bas après Isabelle, frère de Philippe IV, roi d'Espagne. Il bat les Suédois à la bataille de Nordlingue, VII, 85. —

Rassemble une puissante armée, et fait une irruption en Picardie, 92. — S'empare de Corbie, 93. — Correspond avec la reine de France, Anne d'Autriche, sa sœur, 107. — Vient inutilement au secours d'Arras, assiégée par le maréchal de La Meilleraie, 130. — Meurt devant Aire dont il faisoit le siège, 135.

Ferdinand VI, roi d'Espagne, fils aîné de Philippe V, monte sur le trône à la mort de son père, VIII, 449. — Sa mort, IX, 74.

Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles, fils de don Carlos, roi de Naples, puis d'Espagne, sous le nom de Charles III; et petit-fils de Philippe V, roi d'Espagne. Son père le fait reconnaître pour son successeur à Naples, IX, 74. — Expulse les Jésuites de ses états, 106. — Trente-sept ans après il en provoque le rétablissement, 108.

Ferdinand de Bourbon, duc de Parme, fils de D. Philippe, et petit-fils de Philippe V, roi d'Espagne, et d'Élisabeth Farnèse. Frappé de censures par le pape Clément XII, qui lance contre lui la bulle *In cœna Domini*, il chasse les Jésuites de ses états, et s'empare de Bénévent et de Pontecorvo, IX, 105, 106.

Féria (le duc de), ambassadeur de Philippe II auprès de la ligue : son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne, VI, 101. — Menace qu'il fait au duc de Mayenne entré de colère, 103. — Harangue les états de la ligue, 104. — Demande, dans un conseil tenu chez le légat, que l'on élise reine de France l'infante Isabelle, 112. — Sort de Paris avec la garnison espagnole, 143.

Fermer (le comte), général russe, met le siège devant Gustrin, IX, 47. — Est battu par Frédéric II, roi de Prusse, à Zorndorf, *ibid.* — Regagne la Pologne, *ibid.*

Féron (Jérôme Le), président privé des marchands, manque d'être massacré par le peuple, VII, 281.

Ferrand, comte de Flandre, fait la guerre à Philippe-Auguste, II, 128. — Est pris et enchaîné, 131. —

Trainé au triomphe du vainqueur 133. — Mis par Blanche de Castille à la tête de l'armée française, 151.

Ferrare (Alphonse d'Est, duc de), fidèle allié des Français, est attaqué par le pape Jules II, IV, 193. — Fait contre Modène une tentative qui produit sur Parme une diversion favorable à Lautrec, 267.

Ferrare (Hercule II d'Est, duc de), fils du précédent, épouse Renée de France, seconde fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, IV, 321. — Se ligue avec la France et les Vénitiens contre Charles-Quint, 447. — Est nommé généralissime des troupes françaises et papales, 484. — Regagne son château, et laisse le commandement à François de Lorraine, duc de Guise, son gendre, 485. — Est sauvé du ressentiment de Philippe d'Espagne, par la médiation de Côme de Médicis, 491.

Ferrare (la princesse de), épouse de Ludovic Sforce; son entrevue avec Charles VIII, roi de France, à Milan, IV, 70.

Ferrière (Jean de), vidame de Chartres. Voyez *Chartres* (Jean de Ferrière, vidame de).

Ferté (Henri II, seigneur de Saint-Nectaire ou Senneterre, duc de La), maréchal de France, expose, par une manœuvre téméraire, le duc d'Enghien à être battu à Rocroi, VII, 193. — Reçoit le bâton de maréchal, après avoir été lieutenant du maréchal du Plessis-Praslin, 355. — A la bataille du faubourg Saint-Antoine il vient se joindre à Turenne contre le prince de Condé, 439. — Sa conduite imprudente est sur le point de donner la victoire à Condé sur Turenne à la bataille de Péronne, 469. — Fait avec Turenne le siège d'Arras, 477. — Est maltraité par Condé, *ibid.* — Force le comte d'Harcourt à rentrer dans le devoir, *ibid.* — Ses quartiers sont forcés par Condé devant Valenciennes, et il y est fait prisonnier, 481.

Fervaques (Guillaume de Haute-mer, seigneur de), comte de Grancey et maréchal de France, donne avis

à Henri III d'une conspiration formée contre lui par le duc d'Alençon, son frère, V, 301. Voyez *Grancey*.

Feu sacré: ce que c'étoit, II, 48.

Feuillade (François d'Aubusson, duc de La), maréchal de France, septième descendant de Guillaume, tige du rameau de la Feuillade, et oncle de Pierre d'Aubusson de Montteil, grand-maître de Malte. Erige à Louis XIV une statue sur la place des Victoires, VIII, 129. — Accompagne Louis XIV à l'armée de Flandre et au siège de Mous, 148.

Feuillade (Louis, vicomte d'Aubusson, duc de Rouannais et de La), maréchal de France, fils du précédent, et gendre du ministre Chamillard, s'empare de la Savoie, prend Suze et Pignerol, VIII, 206. — Se rend maître de Nice, de Villefranche et de Chivas, 215. — Pressé vivement à Turin par le prince Eugène, il est forcé d'abandonner le siège de cette place, 220, 221.

Feuquières (Mauassès de Pas, marquis de), est défait près de Thionville par Piccolomini, et blessé à mort, VII, 128, 129.

Feuquières (Antoine de Pas, marquis de), lieutenant-général, petit-fils du précédent, auteur de mémoires militaires très estimés, commande l'aile droite de l'armée du maréchal de Luxembourg à la bataille de Neerwinde, et contribue à assurer la victoire, VIII, 159.

Fèvre-Caumartin (Le). Voyez *Lefèvre* et *Caumartin*.

Fèvre-d'Ormesson (Le). Voyez *Ormesson*.

Feymas (La), intendant de Champagne, préside le tribunal chargé de juger le commandeur de Jars, VII, 64. — Sa réponse à de Jars, qui vouloit le forcer à se récuser, 66. — Il veut profiter du moment où de Jars vient d'obtenir sa grace pour le faire parler, 66.

Fiefs: leur origine et leurs obligations, I, 361. — Leur multiplicité et leur accroissement, 447. — Deviennent généralement héréditaires, 456. — Ce qu'ils étoient sous Capet, II, 11.

Fiesque (Jean-Louis de): sa conjuration contre Doria, IV, 417.

Fiesque (Charles de Léon, comte de), seigneur de la cour de mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston de France, duc d'Orléans, VII, 415.

Fiesque (Guillaume d'Harcourt-Beuvron, comtesse de), épouse du précédent, attachée à mademoiselle de Montpensier. Ce que Gaston disoit d'elle, VII, 415. — L'armée de Condé lui donne à Etampes le titre de *maréchale de camp*, 426.

Filles d'honneur. Nom donné à de jeunes filles de familles nobles élevées à la cour. C'est à Anne de Bretagne, épouse de Louis XII, que l'on doit cette institution, IV, 223.

Fin (Beauvais La Nocle, sieur de La): son caractère, VI, 193. — Conseils que Henri IV donne à Biron au sujet de leurs liaisons, *ibid.* — Rédige un traité entre Biron, le duc de Savoie et les Espagnols, 204. — Ses voyages en Piémont et à Milan, 206. — Prend des mesures contre le repentir de Biron, 208. — Va à Milan conclure un nouveau traité entre le duc de Savoie et Biron, qui lui donne ordre de ne pas le signer, 209. — Évite d'être arrêté par le duc de Savoie en revenant d'Italie, 218. — Ses plaintes à Biron sur l'arrestation de Renazé, son secrétaire, 219. — Va à la cour, et denonce à Henri IV la conspiration du maréchal de Biron, 220. — Ce qu'il dit à Biron au moment où il se rendoit auprès de Henri IV, alors à Fontainebleau, 223. — Sa déposition contre Biron, 225.

Finck (le comte de), général prussien, est battu complètement à Maxen par le maréchal de Daun, IX, 57.

Firmont (Edgeworth de). Voyez *Edgeworth de Firmont*.

Fitz-James (Jacques de), duc de Berwick. Voyez *Berwick*.

Fitz-James (François de), évêque de Soissons, et premier aumônier de Louis XV, fils du précédent. Il obtient du roi, malade à Metz, le renvoi de la duchesse de Châteauroux,

sa maîtresse, VIII, 433. — La duchesse est rappelée, et il est exilé, 434.

Fitz-James (Charles, duc de), frère du précédent, commandant en Languedoc, fait mettre aux arrêts, dans leurs maisons, les membres du parlement de Toulouse, IX, 110. — Ce parlement le décrète de prise de corps, *ibid.* — Son affaire est évoquée au parlement de Paris, qui rend un arrêt équivoque, *ibid.*

Flaccus (Bordeonius), chef des armées romaines en Germanie, sous le règne de Vitellius, perd, par son indulgence, la confiance du soldat et le commandement, I, 161. — Est massacré par les soldats, 164.

Flagellants (les) : leurs pratiques défendues, II, 357.

Flamand (Nicolas), participe à l'assassinat de deux maréchaux, sous les yeux du dauphin, fils du roi Jean, III, 27. — Conseil qu'il donne aux séditeux de Paris sous le règne de Charles VI, *ibid.* — Son supplice, 30.

Flandre (Charles-le-Bon, comte de), est assassiné par les monopoleurs, II, 64. — Vengé par le roi Louis-le-Gros, *ibid.* Voyez *Baudouin*, *Gai* et *Guillaume de Dampierre*, *Ferrand*, *Jean*, comte de Namur, *Jeanne*, comtesse de Namur, *Jeanne la Flamande*, *Marguerite de Flandre*, *Robert*, *Louis de Nevers* ou de *Crécy*, *Louis de Male*.

Flavien, est élu maire de Bourgogne sous Clovis II, I, 335.

Fléchier (Esprit), évêque de Nîmes, prédicateur célèbre sous Louis XIV, VIII, 291.

Fleurbaey (Robert III de La Marck, duc de Bouillon, maréchal de). Voyez *Bouillon* (Robert III de La Marck, duc de).

Fleuri (Étienne de), conseiller au parlement de Paris, est nommé rapporteur dans le procès du maréchal de Biron, VI, 227. — Est nommé rapporteur dans l'affaire de la conjuration de la maison d'Entragues, 271, 274.

Fleury (Claude), précepteur des petits-fils de Louis XV, VIII, 291. — Tuteur de Louis XV, il donne sa

démission en raison de son grand âge, 356.

Fleury (André Hercule, cardinal de), ancien évêque de Fréjus, précepteur de Louis XV, est consulté par ce roi sur le choix de son premier ministre, VIII, 363. — Membre du conseil d'état, 364. — Se retire de la cour, 369. — La reine est soumise à ses ordres, 370. — Est nommé ministre et cardinal, *ibid.* — Supprime le cinquantième, 371. — Offre sa médiation entre les différentes puissances, et obtient des préliminaires de paix, 376. — Réussit à rapprocher les cours de France et d'Espagne, *ibid.* — Sa vie, 386. — Foible secours qu'il envoie à Stanislas Leczinski, assiégé dans Dantzick, 389. — Laisse prendre dans le conseil de l'ascendant au maréchal de Belle-Isle, qui fait résoudre la guerre contre l'impératrice Marie-Thérèse, 405. — S'entremet en vain pour concilier l'Angleterre et l'Espagne, 409. — Écrit des lettres pleines de faiblesse, dans l'espoir de sauver la garnison de Prague, 416. — Marie-Thérèse les fait imprimer pour décréditer la France auprès de ses alliés, *ibid.* — Sa mort, son caractère; base de son administration, 423. — On lui doit la renouveau de la Lorraine à la France, *ibid.* — Laisse tomber la marine, 424. — Sa conduite dans les affaires ecclésiastiques, *ibid.*

Fleury (Guillaume-François Joly de), procureur-général au parlement de Paris, conclut à déferer la régence au duc d'Orléans, VIII, 294.

Fleury (Jean-François-Joly de), contrôleur-général après M. Necker, IX, 211. — A recours, pour combler le déficit, aux mêmes expédients que le ministre genevois, et fait rétablir le troisième vingtième, *ibid.* — Donne sa démission, *ibid.*

Fleurieu (Charles-Pierre-Claret de), Louis XVI l'appelle au ministère de la marine, IX, 293. — Se retire et est remplacé par M. de La Coste, 327.

Flibustiers (les) désolent, par leurs ravages, toute l'Amérique espagnole,

et leur diversion favorise les conquêtes de Louis XIV en Flandre, VIII, 31.

Florien, empereur, frère de C. Tacite, est assassiné par ses propres soldats, I, 189.

Florimond. Voyez *Robertet*.

Florus, cherche à profiter du mécontentement des Belges contre les agents de l'ibère pour reconquérir l'indépendance du pays, I, 146. — Sa troupe peu aguerrie est culbutée, il est cerné et se donne la mort, 147.

Flotte (Pierre), accable d'impôts les Flamands, II, 231. — Est fait gardes-sceaux, 237.

Foi (l'ordre de la), son institution, II, 139.

Foi (Godemard de), défend le gué de Blanquetaque contre Édouard III, roi d'Angleterre, II, 347.

Foires, leur origine, I, 333.

Foix (Roger-Bernard, comte de), usurpateur de Soumpy, est réduit par Philippe-le-Hardi, II, 267. — Se bat en duel avec son neveu pour la succession du Beau, 268.

Foix (Gaston III, Phébus, comte de), arrière-petit-fils du précédent, taille en pièces une bande de La Jacquerie, II, 468.

Foix (Jean de Grailly, comte de), fils d'Achambault de Grailly, lève des troupes qu'il conduit au secours du roi de France Charles VII, contre le duc de Bedford, régent d'Angleterre, III, 194.

Foix (Jean de), vicomte de Narbonne, second fils de Gaston IV, comte de Foix, petit-fils du précédent. Voyez *Narbonne*.

Foix (Gaston de), duc de Nemours, surnommé le *foudre d'Italie*, fils de Jean de Foix, comte de Narbonne et de Marie d'Orléans, reçoit de Louis XII, son oncle, le commandement de l'armée qu'il envoie en Italie, IV, 266. — S'empare de Bologne, de Bresse, est vainqueur dans plusieurs affaires partielles, 266. — Périt à Ravenne, 267.

Foix (Germaine de), sœur du précédent, Voyez *Germaine de Foix*.

Foix (Odet de), maréchal de Lautrec, fils de Jeanne d'Aidie, fille d'Odet d'Aidie, comte de Comminges, gouverneur de Guienne. Voyez *Lautrec*.

Foix-Lautrec (André de), sieur de Lespare, frère du précédent. Voyez *Lespare*.

Foix-Lautrec (Thomas de), sieur de Lescun, dit le maréchal de Foix. Voyez *Lescun*.

Foix-Lautrec (Françoise de), dame de Châteaubriant. Voyez *Châteaubriant*.

Foix (Catherine de Foix), fille de Gaston de Foix, prince de Viane et petite-fille de Gaston IV, reine de Navarre. Voyez *Catherine de Foix*.

Foix. Voyez *Noailles*.

Foix (Paul de), conseiller au parlement de Paris, Henri II le fait arrêter comme calviniste, IV, 510.

Foix-Candale (Marguerite de). Voyez *Candale* et *Epernon*.

Font (La). Voyez *La font*.

Fontaine (Jean de La), célèbre poète françois, son élégie sur la disgrâce du surintendant Fouquet, VIII, 10. Voyez *La Fontaine* (Jean de).

Fontaines (le comte de), général espagnol. Voyez *Fuentes*.

Fontanges (Marie - Angélique de Scoraille de Roussille, duchesse de), Louis XIV en devient amoureux, VIII, 120. — Elle a un fils du roi, *ibid.* — Sa mort et celle de son fils, *ibid.* — Circonstances qui accompagnent ses derniers moments, *ibid.*

Fontevault (ordre de), fondé par Robert d'Arbrissel, II, 49.

Fonttrailles (Imbault, sire de), chevalier françois, compagnon d'armes de Bayard, combat en Italie sous les ordres du maréchal de Trivulce, IV, 201.

Fontvailles (Astarac de), gentilhomme dépêché en Espagne pour y signer un traité au nom de Gaston, du duc de Bouillon et de Cinq-Mars, VII, 160.

Forbin-Janson (Toussaint de), cardinal, ménage entre le pape Innocent XI et la France un accommodement au sujet des bulles refusées en

1682 aux évêques nommés par Louis XIV, VIII, 162.

Forbin-Gardane (Claude, comte de), chef d'escadre et amiral de Siam, desole le commerce anglois, VIII, 169.

— Est chargé par Louis XIV de conduire Jacques III, dit le chevalier de Saint-Georges en Ecosse, les vents s'opposent à son expédition, 228.

Force (François de Caumont, seigneur de La), par sa femme, est massacré à la Saint-Barthélemi, V, 240.

Force (Jacques Noinpar de Caumont, duc de La), maréchal de France, fils du précédent, conseil qu'il donne à Henri IV, de concert avec d'Aubigné, VI, 4. — Sollicite la grace du duc de Biron, 227. — Se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, 311. — Se met à la tête des révoltés et défend Montauban, 451. — Livre cette ville l'année suivante et est fait maréchal de France, 454. — Entre dans le Languedoc à la tête d'une armée pour combattre Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, VII, 53. — Est chargé de défendre la frontière de Picardie contre les troupes espagnoles, 86.

Forget de Fresne, secrétaire d'état, dresse une ordonnance de paiement pour les frais de baptême d'un fils de Gabrielle d'Estrees et de Henri IV, Sully refuse de l'acquitter, VI, 184.

Formulaire (le), en quoi il consistoit, VIII, 36. Voyez *Innocent X*, *Alexandre VII*, *Bulles*, *Jansénius*.

Forts (des), contrôleur-général des finances sous Louis XV, Orri lui succède, VIII, 428.

Fou (Yvon du), général de Louis XI. Voyez *Yvon du Fou*.

Foucault de l'Arimalie (le marquis de), député aux états-généraux de 1789; dans la séance du 4 août il improuve les offres de l'assemblée au sujet des droits féodaux, IX, 258.

Fouge et (M. de), seigneur de Château-Renard; note qu'il a communiqué à l'auteur sur les habitants de cette ville, VI, 447.

Fougeret (N. d'Outremont de), épouse du précédent, fondatrice de la Charité maternelle et amie de l'auteur, I, xviii.

Foulon (Joseph), abbé de Sainte-Geneviève. Voyez *Geneviève* (Joseph-Foulon, abbé de sainte).

Foulon, conseiller d'état, Louis XVI l'appelle au contrôle-général des finances après la disgrâce de M. Necker, IX, 247. — Est pendu à un réverbère, 254, 255.

Foulques-le-Réchin, comte d'Anjou par l'assassinat de son frère aîné, II, 33. — Cède sa femme à Philippe I, 39.

Foulques, curé de Neuilly, prêche la troisième croisade, II, 100. — Son apostrophe à Richard, roi d'Angleterre, 114. — Prêche la quatrième croisade, 116.

Fouquet (Nicolas), marquis de Belle-Isle, surintendant des finances, sa disgrâce, VIII, 5. — Il est arrêté, 8. — On lui fait son procès, 10. — Dans sa disgrâce il conserve des amis, *ibid.* — Son jugement, 11. — Est enfermé dans la citadelle de Pignerol, 12. — L'époque de sa mort est un problème, *ibid.* — Probabilités qui appuient l'opinion de M. l'antichambre Desodoards qui le regarde comme l'homme au masque de fer, *ibid.*

Fouquet (Basile, dit l'abbé), frère du précédent, l'un des confidents du cardinal Mazarin, VII, 343. — Est dénoncé au parlement par le prince de Condé, *ibid.* — Vient faire mettre le feu à l'une des maisons du surintendant son frère qui venoit d'être arrêté, VIII, 8.

Fourilles (le comte de), réformateur de la cavalerie françoise sous Louis XIV et l'un des plus braves officiers de l'armée du prince de Condé, est tué à la bataille de Senef, VIII, 65. — Son vœu en expirant, *ibid.*

Fourqueux (Bouvard de), contrôleur-général des finances sous Louis XVI, IX, 220.

Fous (fête des), ce que c'étoit, II, 139.

Fox (Henri), lord Holland, mini-

tre anglois, refuse à la France satisfaction sur les pertes que l'Angleterre a causées à son commerce, ce qui amène la guerre, IX, 23.

Fox (Charles), second fils du précédent, est appelé au ministère et travaille à la pacification de l'Angleterre avec les colonies d'Amérique et la France, IX, 204.

Framont (le comte de), capitaine du vaisseau le *Caton*, donne son artillerie pour ajouter à celle qui fait le siège de la forteresse de Saint-Christophe, IX, 191. — Séparé de la flotte du comte de Grasse, il se réfugie à la Guadeloupe, 192. — Est pris quelques jours après le combat du 12 avril 1782 ou des Saintes, 193.

France, son état sous les Francs, I, 3. — Sous Charlemagne, 410. — Ses bornes sous Henri I, II, 26. — Sa division en départements, districts, cantons et municipalités, IX, 278.

Franciscains ou frères mineurs, différence entre les moines et eux, II, 140. — Saint François d'Assise fonde leur ordre, 142. — Profitent des troubles de l'université pour ouvrir des écoles, 156. — Leur caractère, 295. — Leur vœu de pauvreté est qualifié d'hérésie par le pape Jean XXII, 296. — Plusieurs sont condamnés au feu pour cette raison, *ibid.*

Franchises, droit des ambassadeurs des puissances chrétiennes à Rome, différent qu'elles font naître, VIII, 135.

François, leurs mœurs et leurs lois sous Clovis, I, 83.

François d'Assise (saint), fonde l'ordre des Franciscains, II, 142.

François de Paule, ermite; Louis XI le fait venir de Calabre, III, 457. — Assiste ce prince à ses derniers moments, témoignage que rend de lui Philippe de Comines, *ibid.*

François I, fils de Charles, comte d'Angoulême et de Louise de Savoie, et arrière-petit-fils de Louis I, duc d'Orléans, par dem. comte d'Angoulême, second fils de ce prince, qui lui-même étoit frère de Charles VI,

roi de France; est fiancé avec Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, IV, 177. — N'étant encore que duc de Valois, il reçoit de Louis XII le commandement d'une armée en Navarre, 209. — Épouse Claude de France et reçoit du roi, son beau père, l'administration et les revenus du duché de Bretagne, 224. — Monte sur le trône, 243. — Son sacre, 244. — Prend le titre de duc de Milan, *ibid.* — Confirme l'alliance de Louis XII avec les Vénitiens, et le traite avec le roi d'Angleterre, *ibid.* — Traite avec Charles-Quint, 245. — Ses largesses, 246. — Passe les Alpes à la tête d'une nombreuse armée, 247. — Dort à Marignan sur l'affût d'un canon, 251. — Est vainqueur à Marignan, 252. — Se fait armer chevalier par Bayard, 252, 253. — Maximilien Sforce lui cède une partie des places du Milanais, 253. — A à Bologne une entrevue avec Léon X, 254. — Substitue le *concordat* à la *pragmatique*, *ibid.* — Fait à Noyon un traité avec Charles-Quint, et un autre à Fribourg avec les Suisses, 258. — Aspire au trône d'Allemagne après la mort de Maximilien, 259. — Son entrevue avec Henri VIII au *Champ du drap d'or*, 261. — N'attaque pas Charles-Quint qui occupoit une position désavantageuse près Valenciennes, 264. — Fait manquer le stratagème employé par Bossut, gouverneur de Gise, 275. — Ses préparatifs pour combattre la ligue formée contre lui, 277. — Veut retenir dans sa fidélité le connétable de Bourbon, et va dans cette intention le trouver à Moulins, 288. — Ce qu'il dit en apprenant la fuite du connétable, *ibid.* — Fait saisir les biens du connétable qui venoit de passer en Allemagne, 289. — Va en Italie à la tête de son armée et donne la régence du royaume à Louise de Savoie, sa mère, 297. — Etat de son armée dans cette campagne, *ibid.* — Milan lui ouvre ses portes, *ibid.* — Assiège Pavie, 298. — Est blessé et fait prisonnier à la bataille de Pavie, 300.

— Sa lettre à sa mère après cette bataille, 301. — Est conduit à Pizziglitone sous la garde d'Espagnols, 302. — Négocie avec Charles-Quint, 303. — Rejette les conditions de Charles-Quint, 304. — Est transporté en Espagne, *ibid.* — Tombe malade, 305. — Est visité par sa sœur la duchesse d'Alençon, *ibid.* — Prend la résolution d'abdiquer plutôt que de se soumettre aux conditions que veut lui imposer Charles-Quint, 307. — Consent à la plus grande partie de ces mêmes conditions, 308. — Fait à Madrid un traité avec Charles-Quint, 309. — Fiance Éléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint et veuve d'Emmanuel le grand, roi de Portugal, 312. — Revient en France, *ibid.* — Sa réponse à Lannoi, vice-roi de Naples, qui vient en France comme ambassadeur de Charles-Quint demander l'exécution du traité de Madrid, 313. — Forme contre Charles-Quint la *Ligue-sainte*, 314. — Soulève l'Italie contre Charles-Quint et le justifie auprès des Allemands, *ibid.* — Déclare dans une assemblée de notables sa résolution de retourner en Espagne, 323. — Envoie un cartel à Charles-Quint, 324. — Envoie en Italie trente mille hommes sous le commandement de Lautrec, et donne à André Doria le commandement d'une flotte destinée contre la Sicile, 325. — Fait la paix à Cambray, 329. — Épouse Éléonore de Portugal, 330. — Prend part à la ligue de Smalkalde, 333. — Fonde le collège-royal *ibid.* — Réunit la Bretagne à la France, 334. — A une entrevue à Roulogne avec Henri VIII, roi d'Angleterre, *ibid.* — Proclame une ligue contre Soliman II, empereur des Turcs, *ibid.* — Son entrevue avec Clément VII à Marseille, 336. — Il prie le pape d'entrer en accommodement avec Henri VIII, *ibid.* — Soutient la ligue de Smalkalde, 337. — Dénonce à toute l'Europe l'assassinat de Merveille, son ambassadeur, 339. — Sa réponse à Henri VIII qui vouloit le détacher

de l'église romaine, 340. — Ses lois contre les sectaires, 341. — Il en fait brûler plusieurs, 342. — Reçoit un ambassadeur de Soliman second, *ibid.* — Sa modération pendant l'expédition de Charles-Quint en Afrique, 343. — S'empare de la Savoie, 344. — Fait suspendre les hostilités en Italie, 345. — Répond par un manifeste à la harangue de Charles-Quint dans le consistoire, et envoie un défi à ce prince, 348. — Mesures qu'il prend pour s'opposer à l'invasion de Charles-Quint en France, 351. — Sa douleur en apprenant la mort du dauphin, François, son fils aîné, 355. — Discours qu'il tient à Henri, son second fils, devenu dauphin, et qui depuis fut roi sous le nom de Henri II, 358. — Marche contre Charles-Quint, *ibid.* — Il donne Madelaine, sa fille, en mariage à Jacques V, roi d'Écosse, 362. — Fait une alliance offensive et défensive avec Soliman, 363. — Cite Charles-Quint à la cour des pairs, 363. — Chasse de Picardie les troupes de Charles-Quint, 364. — Envoie ses principales forces en Italie, sous la conduite du connétable Anne de Montmorency, 365. — Signe une trêve avec Charles-Quint, *ibid.* — Son entrevue à Aigues-Mortes avec Charles-Quint, 367. — Refuse de secourir les Gantois révoltés contre Charles-Quint, *ibid.* — Donne à Charles-Quint toutes les sûretés qu'il exige pour passer en France; envoie ses deux fils au-devant de lui jusqu'à la frontière, et va lui-même le recevoir au château de Loches, 369. — Fait connoître à Charles Favis de la duchesse d'Étampes, 370. — Ce qu'il demande à Triboulet, son fou, au sujet du passage de Charles V en France, *ibid.* — Exile Montmorency, 372. — Conclut un traité avec les rois de Suède et de Danemark, 374. — Envoie des commissaires aux diètes de Spire et de Ratisbonne, *ibid.* — Fait demander à Charles-Quint réparation du meurtre de ses ambassadeurs, 375. — Met sur pied deux armées, l'une contre le Rous-

sillon, commandée par Henri Dauphin, l'autre contre le pays de Luxembourg, sous les ordres du duc d'Orléans, son second fils, 377. — S'avance jusqu'à Montpeller dans l'intention de combattre corps à corps avec Charles-Quint, 378. — Apaise les émeutes occasionnées par les impôts, 381. — Sa réponse au manifeste de Charles-Quint, 382. — Prend possession du duché de Luxembourg, 385. — Marche en personne contre Charles-Quint, 386. — Lève de nouveaux impôts pour soutenir la guerre, 387. — Signe avec Charles-Quint un traité à Crespy en Valois, 397. — Envoie offrir la paix à Henri VIII, roi d'Angleterre, 398. — Fait équiper une flotte contre l'Angleterre, échec qu'elle éprouve sous ses yeux, 399. — Permet de prendre les armes contre les novateurs, 401. — Son zèle contre les réformés, 404. — Sa mort, 405. — Son caractère, 406. — Manière dont il pourvoyait aux emplois, V, 123.

François de France, dauphin, fils du précédent, est envoyé en Espagne comme otage de François I, son père, prisonnier de Charles-Quint, IV, 312. — Revient en France, 330. — Sa mort, 354.

François II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Encore dauphin, il épouse Marie Stuart, reine d'Écosse, IV, 496. — Monte sur le trône de France, V, 5. — Elève au ministère la maison de Guise et de Lorraine, 7. — Disgracie le connétable Anne de Montmorency, 8. — Marque quelque défiance à ses oncles au sujet de la conjuration d'Amboise, 27. — Commande les arrêts au prince de Condé, 30. — Va à Orléans pour l'assemblée des états-généraux, 43. — Fait arrêter le prince de Condé, 44. — Ses réponses à Éléonore de Roye, épouse du prince de Condé, 45. — Sa mort, 47.

François-Nicolas, cardinal, puis duc de Lorraine. Voyez *Lorraine*.

François-Étienne de Lorraine, empereur, fils du duc Léopold et gen-

dre de l'empereur Charles VI. Louis XV lui enlève la Lorraine, VIII, 392. — Elle est donnée à Stanislas Leczinski, 397. — Devient héritier du grand duc de Toscane, 399. — Marie-Thérèse, son épouse, succède à Charles VI, son père, 403. — Conclut un armistice avec le roi de Prusse et vole au secours de la Bohême, 410. — Empêche la jonction du maréchal de Maillebois et du maréchal de Broglie, 416. — Couvre son election à Francfort, repousse le prince de Conti et est élu empereur, 439. — Accède à la paix générale conclue à Aix-la-Chapelle, 459.

François II, empereur, fils de l'empereur Léopold II, succède à son père, IX, 322. — La Russie l'excite politiquement à la guerre contre la France, *ibid.* — Partage la Pologne avec la Russie et la Prusse, 323. — D'Amouriez, ministre de Louis XVI, et depuis général de la république, lui fait déclarer la guerre par la France, 327.

Françoise de Foix, sœur de Lautrec. Voyez *Chateau-Briant*.

Françoise d'Orléans, sœur de Léonore, duc de Longueville; fille de François, duc de Longueville, qui étoit arrière-petit-fils de Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois; elle épouse Louis I de Bourbon, prince de Condé, V, 143. — Elle fut la mère des comtes de Soissons. *Tab. Syn.*, 251. — Charles IX l'oblige à abjurer le calvinisme, V, 248.

Francs (les), leur origine, I, 185. — Étymologie de ce mot, 186. — Leurs incursions dans l'Espagne et dans la Gaule sous le règne de l'empereur Gallien, 186. — Sont battus par l'empereur Aurélien, 188. — Étonnante expédition d'une poignée d'entre eux sous le règne de Probus, 190.

Franklin (Benjamin), célèbre physicien, plénipotentiaire américain près la cour de France, IX, 150. — Enthousiasme qu'il fait naître en France, *ibid.* — Un de ses fils projette de livrer New-York aux Anglois, 151. — Obtient de Louis XVI

un traité d'alliance avec les Américains, 153.

Fraser, général anglois, gouverneur de Saint-Christophe, IX, 190. — Se défend avec courage, et est néanmoins obligé de se rendre au marquis de Bouillé, 191.

Frédégonde, fille d'un villageois, épouse Chilpéric, roi de Soissons, I, 297. — Fait renvoyer sa rivale Galsuinde, *ibid.* — Fait assassiner Sigebert, 301. — Fait assassiner Mérovée et Clovis II, 305. — Fait étrangler Audovère, 306. — Sa liaison avec Landry, 308. — Fait assassiner son mari, 309. — Est sauvée par Gontran, *ibid.* — Fait poignarder Prétextat, 311. — Fait tuer trois habitants de Tournay, *ibid.* — Favorise Condeband, 313. — Sa mort, 315. — Comparée à Bruenhaut, 321.

Frédéric II, empereur d'Allemagne, est excommunié, II, 160. — Dresse une embuscade à Louis IX, *ibid.*

Frédéric III, empereur d'Allemagne, successeur d'Albert II, comme son cousin par Ernest, duc d'Autriche, qui étoit frère du père d'Albert : marie Maximilien, son fils, à Marie, héritière de Bourgogne comme fille de Charles-le-Téméraire, III, 425, 426. — Réclame à Louis XI la ville de Cambray, et lui adresse des reproches pour ses entreprises sur les états de Marie de Bourgogne, 431.

Frédéric III, roi d'Aragon, second fils de Ferdinand, bâtard d'Aragon et devenu roi de Naples, par le don qu'Alphonse V, son père, roi d'Aragon et aîné de don Juan, lui avoit fait de ce royaume, après l'avoir enlevé à la maison d'Anjou : épouse Anne de Savoie, nièce de Louis XI, qui lui donne en dot le Roussillon et la Cerdagne, III, 432. — Louis II, duc d'Orléans, le force de rentrer dans le port de Naples, IV, 69. — Négocie à Naples avec Charles VIII, au nom de Ferdinand II, son neveu, 79. — Se retire en Sicile avec son neveu, *ibid.* — Succède à son neveu, 92. — Offre à Louis XII de lui rendre hommage pour le royaume de Na-

ples, 122. — Est trompé par Ferdinand-le-Catholique, qui lui promettoit de le défendre, *ibid.* — Cède à Louis XII son royaume, et se retire dans l'île d'Ischia, 125. — Philippe de Clèves Ravestin, commandant de la flotte française, l'investit dans cette île, et le somme de se rendre prisonnier, *ibid.* — Vient en France, et reçoit de Louis XII le comté du Maine, 126. — Vit à Tours, *ibid.* — Sollicite Louis XII de renoncer à ses prétentions sur le royaume de Naples, 167. — Sa mort, *ibid.*

Frédéric III, dit le Sage, duc de Saxe. Voyez Saxe.

Frédéric (Jean II), électeur de Saxe, neveu du précédent. Voyez Saxe (Jean II, Frédéric, électeur de).

Frédéric V, électeur palatin, accepte la couronne de Bohême, au préjudice de l'empereur Ferdinand II, successeur de l'empereur Matthias, VI, 444. — Est dépouillé de ses états et de son titre par l'empereur, 494.

Frédéric de Hesse-Cassel, d'abord landgrave de Hesse-Cassel, puis roi de Suède, après Charles XII, par son mariage avec Ulrique-Éléonore, sœur de ce dernier, est battu à Spire par le maréchal de Tallard, VIII, 199, 200. — Est battu à Castiglione par le maréchal de Médavi-Grancey, 221. Voyez Hesse.

Frédéric-Auguste I, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez Auguste.

Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez Auguste et Saxe.

Frédéric-Auguste I, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez Auguste I (Frédéric), Saxe.

Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne. Voyez Auguste II (Frédéric), Saxe.

Frédéric I, roi titulaire de Prusse, et d'abord électeur de Brandebourg. Voyez Brandebourg.

Frédéric-Guillaume I, roi de Prusse, fils de Frédéric I, électeur de Brandebourg, premier roi de Prusse, et fils du précédent. Pendant la guerre

de la succession de Pologne, il sert, ainsi que son fils, dans l'armée du prince Eugène, et n'en donne pas moins un généreux asile à Stanislas Leczinski, roi de Pologne détrôné, VIII, 395. — Sa mort, 404.

Frédéric II, dit *le Grand*, fils du précédent, sert avec son père dans l'armée du prince Eugène, lors de la guerre de la succession de Pologne, VIII, 395. — Les armes à la main il fait valoir ses droits à l'héritage de Charles VI, 403, 404. — Fuit à la bataille de Molvitz, que gagne Schwerin, son général, 405. — S'empare de la Silésie et de la Moravie, *ibid.* — Bat le prince Charles de Lorraine à Czaslaw, 415. — Traite de la paix avec Marie-Thérèse, qui lui cède la Silésie, *ibid.* — S'allie avec la France, 428. — Entre en Bohême et fait capituler Prague, 430. — Le prince Charles le force d'abandonner sa conquête, *ibid.* — Bat le prince Charles à Friedberg en Silésie, et à Prandnitz en Bohême, 439. — Est vainqueur des Saxons à Kesseldorff sous Dresde, *ibid.* — Fait à Dresde la paix avec Marie-Thérèse et l'électeur de Saxe, 440. — Procure la neutralité des cercles de l'Empire, 449. — Menacé par la Russie, l'Autriche et la Saxe, il envahit l'électorat sans déclaration de guerre, et commence ainsi la guerre dite *de sept ans*, IX, 27. — Entre à Dresde et, sans respect pour l'électrice, il force l'entrée du dépôt des archives, d'où il tire le traité conclu contre lui, 28. — Bat le maréchal de Brown à Lowositz, et fait capituler l'armée saxonne à Pirna, 29. — Il incorpore à ses troupes, *ibid.* — Ses plaisanteries sur Louis XV font armer ce roi contre lui, 31. — Il bat le prince Charles à Prague, 35. — Est battu à Chotzenitz par le maréchal de Daun, *ibid.* — Sa situation alarmante, 36. — Bat le prince de Soubise à Roshach, 37. — Daun et le prince Charles de Lorraine à Lissa, 39. — Lève le siège d'Olmutz, 46. — Bat les Russes à Zorndorf, 47. — Est battu par Daun à Hochkirchen, et n'en délivre pas

moins Neiss, 48. — Solticow, général russe, le bat encore à Kunersdorf, 56. — Cerné par les Autrichiens et les Russes à Leignitz, il leur échappe et bat Laudhon, 66. — Il éloigne les Russes qui pénètrent jusqu'à Berlin, 67. — Bat Daun à Torgau, et le force à prendre ses quartiers d'hiver en-deçà de Dresde, *ibid.* — Se retranche en Silésie devant Laudhon et les Russes, et les force à se séparer faute de vivres, 76. — Sa position critique à la fin de la campagne, s'améliore à l'avènement de Pierre III, son admirateur, au trône de Russie, 77. — Met le siège devant Schweidnitz, et l'emporte malgré les efforts du maréchal de Daun, 79. — Force l'Empire à la neutralité et l'impératrice à la paix de Hubertsbourg, 81. — Conserve les Jésuites dans ses états, 107, 108. — Fait avec la Russie et l'Autriche le partage d'une partie de la Pologne, 129. — S'oppose aux prétentions de l'empereur Joseph II sur la Bavière, et entre en Silésie, 163. — Conclut avec lui la paix de Teschen, 164. — S'oppose à l'échange de la Bavière contre les Pays-Bas, et forme à cette occasion une ligue du nord de l'Allemagne, 213. — Le stathouder réclame ses secours contre les républicains hollandais, 215. — Il lui propose la voie de conciliation, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, neveu du précédent, lui succède, IX, 215. — Embrasse la cause du stathouder, son beau-frère, contre les Hollandais, *ibid.* — S'empare d'Amsterdam, et fait rétablir le prince d'Orange dans toutes ses dignités, 216. — Empêche le Danemark de secourir la Russie, 320. — Ajourne ses vœux sur Thorn et sur Dantzick, et s'allie aux Polonais, *ibid.* — Se dispose à la guerre contre l'empereur Leopold II, 321. — Il traite avec lui à Reichenbach, *ibid.* — La Russie l'excite politiquement contre la France, 322. — Il partage la Pologne avec la Russie et l'Autriche, 323. — Se ligue à Plinitz contre la France, 325. — Entre en France, et s'empare de

Longwi et de Verdun, 341. — Est battu à Valmy par le général Kellerman, 345. — Dumouriez le force à évacuer la Champagne, *ibid.* — Louis XVI l'invite à se retirer de France, 346.

Frégose (César), Génois, ambassadeur de François I auprès des Vénitiens, est assassiné par ordre de Charles-Quint, IV, 374.

Fréteau de Saint-Just, conseiller au parlement de Paris, s'élève en présence de Louis XVI contre les emprunts graduels et successifs, IX, 222. — Est exilé, *ibid.* — Est rappelé, *ibid.*

Frions (les), sont vaincus par Charles-Martel, I, 350.

Froissard ou *Froissart*, historien, cité, II, 313, 314, 359. — Ce qu'il rapporte d'Édouard III, roi d'Angleterre, 418.

Fronde (la grande). Idée que l'on doit en prendre, VII, 212. — Son union avec la petite Fronde, 350. — Elle fait à la petite Fronde une guerre de libelles, 381. — Comment elle se termine, 456.

Fronde (la petite). Son union avec la grande Fronde, VII, 350. — Elle fait à la grande Fronde une guerre de libelles, 381. — Sa fin, 456.

Frondeurs (les), nom donné à une faction formée sous la régence d'Anne d'Autriche; faction opposée à celle des *Mazarins*, partisans de la cour, VII, 225. — Origine de cette dénomination, *ibid.*

Fronsac. Voyez *Brézé* (Armand de Maillé, marquis de).

Frontenac (madame de), attachée à mademoiselle de Montpensier. Ce que Gaston disoit d'elle, VII, 415. — L'armée de Condé lui confère à Étampes le titre de *maréchale de camp*, 426.

Fuensalduque (le comte de), ministre de l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas espagnols, dépêche un émissaire aux frondeurs, VII, 298. — Il entre en France à la tête de douze mille hommes, 448. — Se laisse tromper par Mazarin, 449. — Retourne en Flandre, 450. — S'oppose

à ce que Condé attaque Turenne près de Péronne, 469. — Méintelligence entre lui et Condé, 470. — Ses quartiers devant Arras sont forcés par Turenne, 477. — Est remplacé par le marquis de Caracène, 480.

Fuentes (don Pedro Henriquez Azevedo, comte de), gouverneur de Milan pour Philippe III, roi d'Espagne, fut ennemi déclaré de Henri IV, et appuya auprès du maréchal de Biron les tentatives de Charles de Savoie pour l'attirer à la défection, VI, 202. — Conseils qu'il fait donner à Biron, 207. — Déposition de La Fin contre lui, 225. — Sa colère en apprenant la détention de Biron, 235. — Il se mêle dans une intrigue du prince de Joinville, 241. — Tangé, son agent, est arrêté, 242. — Il inquiète les huguenots du pays des Grisons et de la Valteline, 306. — Laisse éclater une joie indécente en apprenant l'assassinat de Henri IV, 317. — Sa mort, *ibid.*

Fuentes (D. N., comte de), arrière-neveu du précédent, commande à Rocroi les bandes espagnoles, y est battu par le prince de Condé et périt avec presque tous les siens, VII, 195. — Sa mort glorieuse enviée par Condé, *ibid.*

Fulvius (Marcus), consul romain, secourt les Marseillois, bat les Liguriens, mais ne peut les soumettre à la domination romaine, I, 37.

Fumée (Antoine), conseiller au parlement de Paris. Henri II le fait arrêter comme calviniste, IV, 510.

Furius (le prêteur), descendant de Camille, bat les Cisalpins, I, 34.

Furst (Gauthier), un des auteurs de la Confédération helvétique, II, 269.

Furstemberg (Herman Egon, comte, puis prince de). Description d'un repas qu'il donne aux électeurs de Mayence et de Cologne, VII, 502.

Furstemberg (Guillaume Egon, prince, puis cardinal de), frère du précédent, évêque de Strasbourg après François Egon, son frère. Plénipotentiaire de l'électeur de Cologne aux conférences de la paix qui se tenoient

à Cologne, il est arrêté par ordre de l'empereur Léopold, VIII, 62. — Louis XIV demande sa liberté aux conférences de Nimègue, 88. — Louis XIV appuie ses prétentions à l'électorat de Cologne, 134. — Il est supplanté

par le prince Joseph-Clément de Bavière, évêque de Batisbonne, 135. — Louis XIV saisit ce prétexte pour déclarer la guerre à la ligue d'Ausbourg, *ibid.*

G.

GABELEURS, nom donné aux officiers chargés de la perception des droits sur le sel, IV, 422. — Ils sont attaqués en Guienne et poursuivis par les paysans, *ibid.*

Gabelle (la), ce que c'étoit que cette institution créée par Philippe VI de Valois, II, 340. — Troubles qu'elle excite, IV, 381. — François I fait rentrer dans l'ordre les villes soulevées à ce sujet, *ibid.* — Henri II se rend en Guienne pour apaiser les nouveaux troubles qu'elle y fait éclater, 422. — Est abolie en Guienne, 425.

Gabrielle de Vergi, le seigneur de Fayel, son mari, lui fait manger le cœur de son amant, II, 185. — Elle se laisse mourir de faim, 186.

Gabrielle d'Estrees, duchesse de Beaufort, maîtresse de Henri IV, fille d'Antoine d'Estrees, marquis de Cœuvres, sollicite l'accommodement du duc de Mayenne avec son amant, VI, 163. — Elle fait déclarer nul son mariage avec Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt, 184. — Fait baptiser avec une magnificence toute royale César de Vendôme, son fils aîné qu'elle avoit eu de Henri IV, *ibid.* — Renouvelle la même cérémonie pour un second fils qu'elle a du même prince, *ibid.* — Elle se brouille avec Sully, 185. — Ce que lui dit le roi à cette occasion, *ibid.* — Sa mort, circonstances qui l'accompagnent, 186.

Gabrielle, fille naturelle de Henri IV et de Henriette d'Entragues, marquise de Vernueil, VI, 415. — Elle épouse le marquis de La Valette, second fils du duc d'Épernon, 416.

Gétoin (Henri), cardinal; Sixte-

Quint l'envoie comme légat en France, VI, 15. — Exécute mal les ordres du pape, 17. — Sa partialité est punie par des affronts, *ibid.* — Va à Paris comme un fugitif, 18. — Mortification qu'il essuie au parlement, *ibid.* — Va à Saint-Denis consoler le duc de Mayenne, vaincu par Henri IV à la bataille d'Ivry, 27. — Demande une entrevue au maréchal de Biron, 29. — Plaisanterie de Givry à son égard, *ibid.* — Autorise par sa présence la procession militaire de la ligue, 33. — Pendant le blocus qui réduisit Paris à la plus affreuse famine il fait faire du pain avec des ossements des cimetières, 36. — Le conclave assemble après la mort de Sixte V, l'oblige à quitter Paris, 47.

Guforio, général des Corses, les affranchit du joug des Génois, IX, 99. — Meurt assassiné, *ibid.*

Gages (le comte de), général espagnol, remplace en Italie le comte de Montemar, duc de Fitonto, VIII, 435. — Bat le prince de Lobkowitz à Velletry et l'oblige à regagner le Bolonois, *ibid.* — Arrive par l'état de Gènes dans le Montferrat, 438. — Bat avec le maréchal de Maillebois le roi de Sardaigne à Bassignano, 439. — Est battu à Plaisance par le prince de Lichtenstein, 447. — Fait retraite en Savoie, 448.

Gages, général anglois, transfère la douane américaine de Boston à Plymouth, ce qui décide l'insurrection des États-Unis, IX, 146.

Gaïfre ou *Huïfre*, duc d'Aquitaine, fils d'Aluuld, résiste à Pepin, I, 365, 361. — Est réduit et dépourvu par lui, 372. — Est tué, 373.

Gaillard (Henri-Gabriel), historien; ce qu'il dit de certaines représentations, III, 337. — Son observation sur la harangue prononcée dans le consistoire par l'empereur Charles-Quint contre François I, IV, 347.

Gaius, officier goth, commande les auxiliaires de l'armée de Théodose à Aquilée, I, 241. — Est mis à la tête des troupes que Stilicon renvoie à l'empereur Arcadius, et qui massacrent Rufin, 245. — Fait mettre à mort Eutrope, et lui succède comme ministre d'Arcadius qu'il trahit, 245, 246. — Est déclaré ennemi de la patrie; meurt en combattant, 246.

Galas (Matthieu, marquis de), général autrichien, force le cardinal de La Valette à se retirer en Lorraine, VII, 88. — Pénètre en Lorraine, *ibid.* — Repasse le Rhin, 89. — La Valette lui fait lever le siège de Saint-Jean de Losne, 98.

Galatie ou *Gallo-Grèce*, royaume fondé dans l'Asie mineure par des Gaulois protégés par Nicomède, roi de Bithynie, I, 28.

Galba, roi des Soissonnois, est choisi pour chef de la ligue des Belges contre César, I, 65.

Galba (Sergius), commandant pour César dans les Gaules, repousse les Nantuates et les Véragres révoltés, I, 70, 71.

Galba (Servius-Sulpitius), empereur romain; d'abord employé en Espagne, se voit l'objet des soupçons de Néron; alors, cédant aux instances de Vindex, il marche sur Rome, relève l'énergie du sénat contre Néron qui se donne la mort, I, 153. — Est porté à l'empire; ne répond pas aux espérances qu'il avoit fait naître et est assassiné par les soldats prétoriens, 154.

Galéas Visconti (Jean), premier duc de Milan. Voyez *Visconti*, *Sforce*.
Galéas, ce que c'étoit, II, 473.

Galère (C. Val. Max.), pâtre et Dace de nation, est choisi César par les empereurs Diocletien et Maximien, I, 197. — Persécute les chrétiens, 199. — Est vainqueur des Perses, force les

deux empereurs à abdiquer et nomme deux nouveaux Césars, *ibid.* — Retient en otage le fils de Constance Chlore, Constantin, qui lui échappe par la fuite, 200. — Le reconnoît comme César, et reconnoît Sévère comme Auguste, 201. — Marche sans succès contre Maxence, maître de Rome, et est obligé de se retirer en Illyrie, 205. — Déclare Auguste Licinius, Maximin Daïa et Constantin, 206. — Sa mort, son repentir, 208.

Galigaye (Léonora), vient en France à la suite de Marie de Médicis, VI, 261. — Épouse Concini, gentilhomme florentin, 262. — Marie de Médicis la comble de présents, *ibid.* — Sa conduite à l'égard de Henri IV, *ibid.* — Se permet des plaisanteries sur la galanterie du roi, 309. — La faveur que lui accorde Marie de Médicis soulève toute la cour, 322. — Ses abus de faveur, 323. — Fait sa cour à la comtesse douairière de Soissons, 337. — Est arrêtée, 386. — Son caractère, 390. — Son procès est instruit au parlement; elle y subit un interrogatoire, 391. — Ses réponses, *ibid.* — Est condamnée à mort, 392. — Est exécutée, 393.

Galigaye (Etienne), frère de la précédente, est nommé archevêque de Tours et abbé de Marmoutiers, VI, 324. — Il se confîne dans un petit bénéfice où il meurt peu de temps après, 393.

Galiot de Genouillac. Voyez *Genouillac*.

Galissonnière (Roland-Michel Barin, marquis de La), bat l'amiral Byng devant Minorque, IX, 25.

Galles (Edouard, prince de), dit aussi le *Prince noir*, fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, se distingue à la bataille de Créci, II, 350. — S'interessa auprès du roi son père en faveur des Galaisiens, 356. — Débarque à Calais avec son père, 358. — Porte le fer et la flamme dans l'Anvergne et le Limousin, 379. — Gagne sur Jean II, roi de France, la bataille de Poitiers, 381, 382. — Sa générosité après la victoire, 383. —

Conduit le roi de France prisonnier en Angleterre, 394. — Signe le traité de Breteuil, 420. — Porte des secours à Pierre-le-Cruel, roi de Castille, 445. — Bertrand du Guesclin devient son prisonnier à la bataille de Navarette, 446. — Rentre en Guienne, *ibid.* — Sommé de comparoître devant la cour des pairs; sa réponse, 450. — Brûle et saccage Limoges, 455. — Repasse en Angleterre, 457. — Sa mort, 471.

Galles (Jeanne de Kent, dite la belle demoiselle, princesse de), cousine-germaine d'Édouard III et épouse du précédent, paie vingt mille livres sur la rançon de Bertrand du Guesclin, II, 448.

Gallien (Pub. Licinius), empereur romain, chargé par son père Valérien de la direction des affaires d'Occident, est écrasé par les circonstances de son règne, I, 183. — Sa mollesse lui fait préférer Posthume, un des trois conseils que son père lui avoit donnés, 187. — Il assiège dans Milan Auréole, son lieutenant révolté, *ibid.* — Près d'emporter la ville, il est assassiné, 188.

Gallitzin (le prince de), général Russe, s'empare de Catzim, IX, 128.

Galloway (Henri, marquis de Ruwiguy, lord), agent des protestants à la cour de Louis XIV, quitte la France à la révocation de l'édit de Nantes et commande les Anglois en Portugal, VIII, 206. — Fait proclamer roi l'archiduc Charles à Madrid, 222. — Est forcé d'abandonner cette ville à l'approche de Philippe et du maréchal de Berwick, *ibid.* — Est battu à Almanza, 226. — Est battu à Badajoz par le marquis du Bay, 242.

Gallois, *Galloises*; ce que c'étoit, II, 291.

Gallus, empereur romain, successeur de Dèce, éloigne les Goths des frontières par un tribut, I, 182. — Est tué avec son fils Volusien par Émilien son général, 183.

Galou, légat du pape, excommunié Louis, fils de Philippe-Auguste, II, 134, 135.

Galswinde, sœur de Brunehaut, est

persécutée par Frédégonde, I, 297. — Est demandée en mariage par Chilpéric, *ibid.*

Galves (don Bernard de), général espagnol, s'empare du fort Mobile et de la Floride, IX, 170.

Gama. Voyez *Vasco de Gama*.

Gamache (Joachim Rouault, maréchal de), Louis XI lui donne le gouvernement de Paris dans la guerre du bien public, III, 316.

Gamaches (Nicolas I, seigneur de), l'un des quatre seigneurs protestants auxquels Charles IX fit grâce à la Saint-Barthélemi, V, 240.

Gamarre (don Estevan de), général espagnol, est battu à Retliel et fait prisonnier, VII, 355.

Gaudie (Jean Borgia, duc de), fils naturel du pape Alexandre VI et frère aîné du cardinal César Borgia, est empoisonné par lui, IV, 103.

Ganganelli (Laurent). Voyez *Clément XIV*.

Garat (le comte Dominique-Joseph), député à l'assemblée constituante, appelé au ministère de la justice à la place de Danton, est chargé par la convention nationale de notifier à Louis XVI son arrêt de mort, IX, 359.

Garde (le baron de La). Voyez *La Garde*.

Gardes-du-Corps (les), foulent aux pieds la cocarde tricolore, IX, 268. — Sont massacrés à Versailles dans la journée du 6 octobre, 271.

Garlandes (les quatre frères), ministres de Louis VI, II, 62.

Garnier (l'abbé), historien, continuateur de l'histoire de France de Velly et Villaret; portrait qu'il fait de La Balue, III, 332. — Description qu'il donne de l'entrevue de Charles VIII avec Ludovic Sforce à Milan, IV, 70. — Tableau de ce que Louis XII et Jeanne de France eurent à souffrir pendant le cours des procédures relatives à leur divorce, 101. — Sa remarque sur le contrat de mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne, 223. — Nombre de factions qu'il comptoit en France à l'avènement de Henri II au trône, 409. —

Ce qu'il dit des liaisons de Henri II et de Diane de Poitiers, 411. — Ce qu'il dit des troubles que firent éclater en Italie les Caraffes, neveux du pape Paul IV, 480. — Description qu'il fait de l'intimité de Henri II et du connétable Anne de Montmorency, 500.

Garnier (le comte Germain), député aux états-généraux de 1789, puis membre du directoire du département de Paris, signataire à ce titre d'une adresse au roi pour l'inviter à apposer son veto à un décret vexatoire de l'assemblée législative, IX, 313.

Gassion (Jean de), maréchal de France, contribue à la victoire du grand Condé à Rocroi, VII, 194. — Après la prise de Gravelines son corps d'armée et celui du maréchal de La Meilleraie sont prêts à se charger pour l'intérêt d'un point d'honneur, 205. — Il prend la ville de Lens et y est tué, 210.

Gaston, fondateur de l'ordre des Antonins, II, 48.

Gaston Phabus. Voyez *Foix*.

Gaston de Foix. Voyez *Foix*.

Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, VI, 381. — Agé de neuf ans il préside l'assemblée des notables de Rouen, 397. — Se plaint à Louis XIII de l'arrestation du maréchal Ornano, 474. — Veut fuir en apprenant l'arrestation du prince de Chalais, 481. — Épouse mademoiselle de Montpensier, 482. — Préside l'assemblée des notables aux Tuileries, 489. — Devient veuf, 491. — Demande à sa mère la liberté de Marie de Gonzague, VII, 11. — Sa vie débauchée, 12. — Cesse de faire sa cour à Marie de Gonzague, 13. — Son amour pour Marguerite de Lorraine, *ibid.* — Commande une armée d'observation sur les frontières de la Lorraine, 14. — Sa bravade ridicule à l'égard de Richelieu, 28. — Se retire à Orléans, 29. — Refuse de revenir à la cour, 30. — Se sauve en Lorraine, 39. — Épouse Marguerite de Lorraine, 43. — Se retire à Bruxel-

les, 44. — Arme contre la France, 49. — Sa marche, 52. — Se jette dans le Languedoc, 53. — Le duc de Montmorency, son allié, est battu à Castelnaudary, et son armée se débande, 55. — Ses regrets, 56. — Traite avec la cour, *ibid.* — Obtient la liberté de se retirer à Béziers, 57. — La cour l'envoie à Tours, *ibid.* — Quitte de nouveau le royaume dans l'intention de venger la mort du duc de Montmorency, 62. — Intrigues de Richelieu pour le rappeler à la cour, 71, 74. — Trompe les Espagnols par un traité qu'il signe avec eux dans l'intention de ne pas l'exécuter, *ibid.* — S'enfuit de Bruxelles, et arrive à la cour où Louis XIII lui fait le meilleur accueil, 76. — Se retire à Blois, 77. — Vient à la cour et retourne à Blois, 78. — Promet d'autoriser de son nom tout ce qu'on fera contre le cardinal de Richelieu, 96. — Change de résolution, 97. — Se retire à Blois, 99. — Est réduit par Richelieu à séparer ses intérêts de ceux du comte de Soissons, 101. — Encourage Cinq-Mars à ne pas rester sous la tutelle de Richelieu, 151. — Suit le roi dans le Roussillon, 155. — Entre dans la conspiration de Cinq-Mars, 156. — Sollicite du duc de Bouillon une retraite à Sedan, 160. — Traite avec l'Espagne, *ibid.* — Est investi en Auvergne, 162. — Jette au feu l'original de son traité avec l'Espagne, *ibid.* — Ses aveux relatifs à la conjuration de Cinq-Mars, 163. — Se rend à deux lieues de Lyon pour y déposer sur la conjuration, 164. — Ses dépositions, 165. — Obtient la permission de se retirer à Blois, 170. — Déclaration du roi contre lui, 176. — Louis XIII mourant le nomme lieutenant-général du royaume, 179. — Donne son consentement pour l'arrestation du duc de Beaufort, 204. — S'empare de Gravelines, 205. — Se rend maître de quelques places de Flandre, 209. — S'empare de Mardik et remet le commandement au grand Condé, *ibid.* — Anne d'Autriche le charge de traiter avec

le parlement, 221. — Sur la demande de la régente il se rend assidument à l'assemblée des chambres, 230. — Vient au parlement, 232. — Accompagne le roi à Ruel, 256. — Écrit au parlement, 259. — Éclate en plaintes contre Mazarin, 273. — Sort de Paris avec la cour, 278. — Ce qu'il dit au prince de Condé au sujet des négociations entamées à Ruel avec les Frondeurs, 303. — Vient à Paris après le traité de Saint-Germain, 313. — Négocie un accommodement entre Condé et la cour, 319. — Consent à ce que l'on arrête le prince de Condé, 331. — Reste à Paris pendant l'absence de la cour, 340. — Consent à laisser transférer les princes à Marcoussi, 342. — Se rend à Fontainebleau, 348. — Consent à ce que les princes soient transférés de Marcoussi à la citadelle du Havre, *ibid.* — Revient à Paris, 349. — Traite avec le prince de Condé, 351. — Se refuse aux instances de la régente qui lui demandait une entrevue, 363. — Va au parlement, 367. — Sa réponse à Molé qui l'accusait de retenir le roi prisonnier, *ibid.* — Va au-devant des princes sortis de prison et les présente à la régente, 368. — Invite la noblesse à rompre ses assemblées, 372. — Se plaint à la régente des changements opérés dans le ministère, 374. — Se rapproche de la régente, 375. — Sa joie sur la querelle entre le prince de Condé et le coadjuteur de Gondy, 381. — Est appelé à réconcilier le prince de Condé avec la cour, 390. — Donne au duc de Beaufort le commandement des troupes qu'il lève en sa faveur de la Fronde, 407. — Ses réponses vagues au prince de Condé qui lui proposait de réunir leurs forces, 408. — Traite avec Condé, 411. — Ce qu'il dit de *mademoiselle*, sa fille, 415. — Se lie avec le prince de Condé, 425. — Demande au parlement le titre de lieutenant-général du royaume, 431. — Se laisse arracher par *mademoiselle* l'ordre de faire ouvrir à l'armée du prince de

Condé la porte Saint-Antoine, 437. — Favorise la retraite du prince de Condé dans Paris, 439. — Propose d'abandonner les affaires et de se retirer à Blois, 452. — Son embarras, 455. — Louis XIV lui fait signifier l'ordre de quitter Paris et il obéit, 457. — Se retire à Blois, 465. — Sa mort, 503.

Gates (Horace), général américain, cerne le général anglois Burgoyne à Saratoga, et le force à mettre bas les armes, IX, 152, 153.

Gaucourt (Raoul VI de), général françois, défend pour son roi Orléans assiégé par les Anglois, III, 211.

Gauls, leur situation géographique, I, 3. — Divisées en transalpine et cisalpine, 19. — Conquises par César, 57. — Division de la population en trois ordres par Auguste, et division du pays en provinces, 138 et suiv. — Villes qu'y fonde l'empereur Auguste, 142. — Introduction de la religion chrétienne, 174. — Premières incursions des Francs, 184. — Elles deviennent la patrie des Francs sous Pharamond, leur premier roi, 260.

Gaulois, division de leur histoire, I, 2. — Leur origine, 4. — Leur langue, leur religion, 5. — Leurs divinités, 6. — Leur caractère, 10 et 73. — Leurs usages, leurs mariages et leurs enfans, 11. — Forme fédérative de leur gouvernement, *ibid.* — Leurs diverses dénominations comme peuples, 12. — Leur sénat, *ibid.* — Leurs amusements, leur goût pour la chasse, 13. — Leur ardeur martiale, leur manière de combattre et leur dévouement, *ibid.* — Leurs armes, leurs peines militaires, 14. — Leurs émigrations, 15 (voyez *Brennus*, etc.) — Leurs conquêtes, 16. — Succès de leur première irruption comme, 17. — La reconnaissance de Nicomède, roi de Bithynie, les aide à établir dans l'Asie mineure le royaume de Galatie ou Gallo-Grèce, 28. — Attale I, roi de Pergame, leur fait des concessions, 29. — Défait deux fois par les Romains, ils sont obligés de demander la paix, *ibid.*

Gauthier - le - Harpeur. Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, le reçoit à sa cour, III, 44. — Son valet-de-chambre reçoit du roi de Navarre des instructions pour empoisonner Charles VI, roi de France, *ibid.*

Gautiers (les), paysans soldats dévoués à la ligue; ils sont défaits en Normandie par le duc de Montpensier, V, 485.

Gauzelin. Voyez *Goslin*.

Gênes, état d'Italie formé en république, se met sous la protection de Charles VII, roi de France, III, 287. — Chasse aussitôt les François, 288. — Réponse de Louis XI aux Gênois qui lui offrent de se donner à lui, 453. — Se révolte contre Louis XII, IV, 179. — Louis XII va lui-même, à la tête d'une armée, tirer vengeance de cette insurrection, 180. — André Doria l'affranchit du joug de la France, et lui donne une constitution, 327. — Louis XIV en fait bombarder la capitale par Duquesne, et oblige le doge impérial à venir lui faire ses soumissions, VIII, 108. — Son doge se rend à Versailles; sa réponse à une interpellation qui lui est faite, 109. — La Corse se soustrait à sa domination, 400.

Gélais (Saint), historien, contemporain de Louis XII. Voyez *Saint-Gélais*.

Genette (la), ordre de chevalerie fondé par Charles-Martel, I, 352.

Geneviève (sainte), rassure les Parisiens contre Attila, I, 263.

Geneviève (Joseph Foulou, abbé de Sainte); on s'assemble chez lui pour tenir conseil contre la faction des Seize, VI, 93. — Le cardinal de Plaisance, Philippe Séga, lui fait faire un procès criminel, 123. — Est arrêté et relâché sous caution, *ibid.* — Se sauve auprès de Henri IV, *ibid.*

Gengiskan, époque de sa mort, II, 147.

Genlis (François de Haugest, seigneur de), amène des troupes au prince de Condé enfermé dans Orléans, V, 84. — Somme que lui fait notifier Charles IX à Saint-Denis pour qu'il ait à mettre bas les armes,

157. — Il lève des troupes contre la cour, 175.

Gennes (de), chef d'escadre, contribue avec Forbiu, Gardane et Nesmond à désoler le commerce anglois, VIII, 169.

Génoillac (Galiot de), grand-maître de l'artillerie françoise sous François I, la dirige à la bataille de Pavie, IV, 299. — Ne peut contenir l'ardeur du roi dans cette bataille, *ibid.* — S'oppose dans le conseil au projet de livrer la bataille de Cérises, 388, 389.

Genséric, roi des Vandales, se rend maître de l'Afrique sous le règne de l'empereur Valentinien III, I, 262. — Appelé par l'impératrice Eudoxie contre Maxime, entre dans Rome qu'il saccage, et l'emmène elle-même en captivité, 266. — Ses projets sont déjoués par l'empereur Majorien, 270.

Gentien (Benoît), réfute la harangue de Jean Petit en faveur de l'assassinat du duc d'Orléans, III, 144.

Gentil, secrétaire du surintendant Semblançay, est condamné à être pendu, IV, 271.

Geoffroy, troisième fils de Henri II, épouse l'héritière de Bretagne, II, 88. — Sa mort, 107.

Geoffroy, évêque de Coutances, renfermé par ordre de Louis XI, à cause de son attachement au duc de Bourbon, est mis en liberté, III, 444.

Georges I (Louis de Brunswick-Lunebourg), second électeur de Hanovre, et depuis roi d'Angleterre, commande l'armée des Cercles, et force par son infatigable activité Villars à repasser le Rhin, VIII, 225. — Ses projets d'invasion en France par l'Alsace sont déconcertés, 242. — Succède en Angleterre à la reine Anne Stuart, 298. — Entre dans la *quadruple alliance*, 311. — Sa mort, 376. Voyez *Brunswick*.

Georges II, roi d'Angleterre, d'abord électeur de Hanovre, fils du précédent, succède à son père, VIII, 376. — Prend parti pour Marie-Thérèse dans la guerre de la succession d'Autriche, 407. — Est forcé à

la neutralité par le maréchal Desmarts de Maillebois, 409. — Renonce à la neutralité, *ibid.* — Court les plus grands risques pour sa liberté à Bettingen, 420. — L'imprudence du duc de Grammont lui donne la victoire, 421. — S'allie à Marie-Thérèse par le traité de Worms, 426. — Fait la paix avec la France à Aix-la-Chapelle, 459. — Sa mort, IX, 73.

Georges III, roi d'Angleterre, petit-fils du précédent, monte sur le trône, IX, 73. — Ses dispositions pacifiques, *ibid.* — Son ministère déclare la guerre à la France au sujet de l'Amérique, 154. — Fait la paix avec France, et reconnoît l'indépendance des États-Unis, 205.

Geoffrey, banquier de Marseille et créancier des jésuites, les attaque devant le parlement, IX, 86.

Gérard, évêque de Cambray, s'oppose à la trêve du Seigneur, II, 28.

Gérard (Baltazar), assassiné à Delft Guillaume I de Nassau-Dillembourg, prince d'Orange, V, 372.

Gérard, premier commis des affaires étrangères, est envoyé par Louis XVI en Amérique, IX, 154.

Gerberge, veuve de Carleman, roi de France, se réfugie auprès de Didier, roi des Lombards, I, 377, 378. — Tombe dans les mains de Charlemagne, 380.

Gerberge, femme de Louis IV d'Outremer, roi de France, lui procure la liberté, I, 484. — Ménage une paix entre lui et le comte Hugues, 487. — Confie à ce dernier son fils Lothaire, 488.

Germain (saint), évêque de Paris, excommunique le roi Caribert, I, 296.

Germaine de Foix, fille de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII et sœur de Gaston de Foix, épouse Ferdinand V, roi de Castille et d'Aragon, et obtient pour dot les droits de son oncle sur le royaume de Naples, IV, 173. — Obtient de Louis XII de ne pas secourir les Napolitains, 178. — Son entrevue à Savone avec Louis XII, 184. — Ne peut pas conserver ses états après la mort de Ferdinand;

sa couronne lui est ravie par Charles-Quint, 258.

Germani (les), pénètrent dans les Gaules, I, 3, 4. — Véritables ancêtres des Francs, 142.

Germanicus, fils de Drusus et d'Antonia, nièce d'Auguste, partage avec Tibère le commandement de l'armée destinée à combattre Arminius, I, 145.

Géronce, un des lieutenants de l'usurpateur Constantin, fait lever le siège de Vienne, où son maître étoit enfermé, I, 249. — Est envoyé par lui en Espagne, *ibid.* — Soulève par envie les peuples contre Constantin, 253. — Fait proclamer Maxime empereur, bat et fait mourir le fils de Constantin, *ibid.* — Est battu devant Arles par Constance, général de l'empereur Honorius, 254.

Gerson (Jean), député de l'université de Paris au concile de Constance, assemblé en 1414 par le pape Jean XXIII, à la fin de terminer le grand schisme d'Occident; y fait condamner les propositions de Jean Petit, avocat, défenseur de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, III, 148. — Fait déposer Jean XXIII et abdiquer Grégoire XII, *ibid.*

Gerville (Cahier de). Voyez *Cahier de Gerville*.

Gesvres (Louis Potier, seigneur de), secrétaire d'état, second fils de Jacques Potier, conseiller au parlement, tige commune des rameaux de Blancmesnil, de Novion et de Gesvres. Le comte d'Entraignes remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de la marquise de Verneuil, sa fille, VI, 267.

Giac (Pierre, seigneur de), favori de Charles VII. Tannegui-du-Châtel détermine Charles VII à lui donner la place du premier président Louvet, forcé de quitter le ministère, III, 202. — Saisit l'occasion de mortifier le connétable de Richemont, en lui refusant l'argent nécessaire pour une expédition militaire, 204. — Son altercation avec le connétable, 205. — Suit la cour à Issoudun, *ibid.* — Est

arrêté et condamné à mort; son supplice, *ibid.*

Giac (Jeanne de Naillac, dame de), femme du précédent, et maîtresse de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, le détermine à rompre la conférence avec le roi d'Angleterre, III, 178. — Engage le duc de Bourgogne à se trouver à l'entrevue de Montereau qui lui fut si fatale, 180. — Épouse Georges de La Trémouille, nommé au ministère des finances à la place de son mari assassiné, 206.

Giafferi (Louis), chef des Corses insurgés, remporte un avantage sur les troupes impériales commandées par le prince de Wurtemberg, VIII, 400.

Gié (Pierre de Rohan, seigneur de), est attiré en France par Louis XI, qui l'enlève au duc de Bretagne, III, 358. — Battu à Guinegate par l'empereur Maximilien, 435. — Va à Orléans sommer, de la part de madame de Beaujeu, le duc Louis II de se rendre à la cour, IV, 30. — Commande l'avant-garde à la bataille de Fornoue, 83. — Gouverneur de François I, 158. — Surveille Anne de Bretagne pendant la maladie de Louis XII, et fait arrêter les bateaux de meubles envoyés à Nantes par la reine, 159. — Anne de Bretagne le fait mettre en jugement comme criminel de lèse-majesté, 160. — Invective Pontbriant et le sire d'Albret, témoins appelés dans son procès, 161. — Se conduit avec beaucoup de modération à l'égard de Louise de Savoie, aussi témoin, 162. — Est élargi, *ibid.* — Guy de Rochefort fait porter cette affaire au parlement de Toulouse, 163. — Est condamné à quelques légères réparations, et se retire à son château du Verger en Anjou, *ibid.* Voyez *Rohan*.

Gilles, fils de Pepin-le-Bref, se fait religieux, I, 374.

Gillon. Voyez *Ægidius*.

Ginckle, comte d'Athlone. Voyez *Athlone*.

Girardon, sculpteur célèbre, embellit les palais de Louis XIV, VIII, 291.

Gisqrs (Louis-Marie Fouquet, comte

de), fils du maréchal de Belle-Isle, est tué à la bataille de Crevelt, IX, 45.

Gite (droit de), aboli, II, 375.

Giviers, conseiller au parlement de Paris, est député par sa compagnie pour s'opposer au retour de Mazarin en France, VII, 406.

Givri (Anne d'Anglure de); ce qu'il dit à Henri IV avant la bataille d'Arques, VI, 3. — Sa plaisanterie à l'égard du cardinal Gaëtan, légat du saint-siège, 29. — Est tué au siège de Laon, 147. — Ce que Henri IV lui écrivoit, *ibid.*

Givry (le bailli de), escalade avec Chevert le roc de Château-Dauphin, VIII, 431.

Glocester (Thomas Woodstoke Buckingham, duc de), fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. Voyez *Buckingham*.

Glocester (Humphroy, duc de), frère de Henri V, roi d'Angleterre, est nommé régent du royaume à la mort de ce prince pendant la minorité de Henri VI, III, 190. — Offre sa main à Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, veuve du dauphin Jean, fils de Charles VI, et femme divorcée de Jean IV, duc de Brabant; il l'épouse, 197. — Le pape Martin V casse son mariage, 203. — Est assassiné, 264. — Sa mort fut le prélude de sanglantes révolutions qui troublèrent le règne de Henri VI, son neveu, *ibid.*

Glycerius, porté à l'empire d'Occident, y renonce, et se fait sacrer évêque de Salone, I, 272.

God (Matthieu), capitaine anglois, prend la fuite à la bataille de Formigny, dans le Cotentin; sa réponse pour justifier sa conduite, III, 267.

Godefroy, chef de Normands, est établi par Charles-le-Chauve dans le Cotentin, I, 442.

Godgisile, frère de Gondebaud, roi de Bourgogne, est tué après une bataille gagnée par son frère, I, 279.

Godcheu, remplace Duplex dans le gouvernement de l'Inde, et traite de la paix avec Saunders, gouverneur de la compagnie de commerce

anglois dans la presqu'île, IX, 42.

Godemard de Foy, laisse Édouard III passer la Somme à Blanquetaque, II, 347.

Godin, astronome français. Le cardinal Fleury favorise son voyage à Quito, sous l'équateur, VIII, 424.

Gois (Le) ou *Le Goir*, un des officiers de la garde du comte de Saint-Paul, gouverneur de Paris, III, 124. — Rassemble les satellites de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 136.

Gombette (loi), code bourguignon du au roi Gondebaud, I, 279.

Gomer, petit-fils de Noé et père des Celtes, I, 4.

Gondebaud, roi d'une partie de la Bourgogne, fait assassiner son frère Chilpéric, I, 277. — Accorde sa nièce Clotilde à Clovis, roi des Francs; il s'en repent, *ibid.* — Dispute les dépouilles de Chilpéric à Godégisile, son frère, qui est vaincu et tué, 279. — Paie un tribut à Clovis, et l'aide contre les Visigoths, *ibid.* — Autour de la loi *gombette*, *ibid.* — Laisse deux fils, Sigismond et Gondebard, *ibid.*

Gondebaud, se disant fils de Clotaire I, attaque les états de Gontran I, 313. — Est défait et tué, *ibid.*

Gondebaud, moine, fait rétablir sur son trône Louis-le-Débonnaire, I, 417. — Négocie pour Lothaire auprès de l'empereur, 427.

Gondemar, roi de Bourgogne, est vaincu à Voiron; pris et enfermé par les rois, enfants de Clovis, qui réunissent la Bourgogne à leurs états, I, 287.

Gondi (Albert de), Florentin, maréchal de France et duc de Retz par sa femme. Voyez *Retz*.

Gondi (Pierre de), cardinal, frère du précédent, et évêque de Paris. Il est mis avec Pierre d'Espinac, archevêque de Lyon, à la tête de la députation des ligueurs, chargée de conférer avec Henri IV, VI, 39. — Marseille Landriano, légat du pape, le force par ses persécutions à quitter Paris, 69. — Le pape Clément VIII, nouvellement élu, le reçoit à Rome, 92. — Apporte à Henri IV des espérances sur le terme des tracasse-

ries de la cour de Rome, 149. — Jouit de la plus grande considération à la cour de Louis XIII, 429.

Gondi (Henri de), dit le *cardinal de Retz*, fils du Florentin Albert de Gondi, maréchal de France, et évêque de Paris par la démission du précédent, qui étoit son oncle. Il est entremetteur de la paix entre Louis XIII et sa mère, VI, 437. — Ce qu'il dit à Bassompierre de la part du duc de Luynes, 443. — Ses insinuations contre le prince de Condé, 454.

Gondi (Jean-François de), frère du précédent, premier archevêque de Paris, obtient Jean-François-Paul de Gondi, son neveu, pour coadjuteur, VII, 229.

Gondi (Jean - François - Paul de), neveu du précédent, cardinal de Retz. Voyez *Retz* (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de).

Gondicaire, roi des Bourguignons, contribue à la défaite d'Attila dans Orléans, I, 263.

Gondolon, est créé maire de Neustrie par Clotaire II, I, 323.

Gondrin, archevêque de Sens, l'un des médiateurs de la paix religieuse dite de Clément IX, VIII, 38.

Gonsalve. Voyez *Gonzalve*.

Gontran, roi d'Orléans, deuxième fils de Clotaire I, I, 297. — Attaque Sigebert, son frère, 300. — Est vaincu, *ibid.* — Adopte Childebart, 307. Menace Paris, *ibid.* — Protège Frédégonde et proclame le petit Clotaire roi de Neustrie, 309. — Éloigne Frédégonde, 311. — Repousse Gondebaud, 313. — Déclare Childebart son héritier, *ibid.* — Est parrain de Clotaire II, 314. — Sa mort, *ibid.*

Gonzague, Jean-François II, marquis de Mantoue. Voyez *Mantoue* (Jean-François II de Gonzague, marquis de).

Gonzague (Ferdinand de), troisième fils du précédent, frère de Frédéric, premier duc de Mantoue, tige lui-même du rameau des ducs de Guastalle, l'un des généraux de Charles V, et gouverneur du Milanais; Montécuculli l'accuse de l'avoir eu

gagé à empoisonner le dauphin François, IV, 356. — Est accusé d'avoir eu part à l'assassinat de Louis Farnèse, duc de Parme, 417, 418. — Se lie avec Octave Farnèse, fils de Louis et lève avec lui une petite armée, 429. — Attaque La Mirandole et commence les hostilités contre la France, 433.

Gonzague (Vincent II de), duc de Mantoue, arrière-petit-fils de Frédéric, premier duc de Mantoue. Voyez *Mantoue*.

Gonzague (Louis de), duc de Nevers, troisième fils de Frédéric, premier duc de Mantoue. Voyez *Nevers*.

Gonzague (Charles I de), duc de Nevers et de Mantoue, fils du précédent. Voyez *Nevers*.

Gonzague (Marie-Louise de), successivement épouse des rois de Pologne Ladislas et Casimir, fille du précédent et de Catherine de Lorraine, fille et héritière de Mayenne. Voyez *Marie-Louise de Gonzague*.

Gonzague-Nevers (Anne de), dite la *Palatine*, sœur de la précédente, seconde fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue et épouse d'Édouard, prince palatin, quatrième fils du malheureux électeur Frédéric V, connue pour cette raison sous le nom de *Palatine*; elle projette de faire rendre la liberté au prince de Condé, VII, 349. — Éloge qu'en fait le coadjuteur de Gondî, 350. — Elle est médiatrice entre Mazarin et le coadjuteur, 380. Voyez *Mantoue*, *Nevers*.

Gonzalve de Corloue, ou *Gonsalve*, *Gonzales* (Ferdinand), surnommé le *grand capitaine*, est envoyé par Ferdinand-le-Catholique, roi d'Espagne, pour conquérir le royaume de Naples, IV, 122. — Sa conduite hypocrite à l'égard de Frédéric III, roi de Naples, 123. — S'empare de Tarente et ne craint pas de commettre le plus grand sacrilège pour tromper le jeune Ferdinand, fils du roi de Naples, 126. — Commence les hostilités contre les généraux de Louis XII en Italie, 136. — Est bloqué dans Barlette ou Barletti, par Louis d'Armagnac,

duc de Nemours, 137. — Retient par trahison deux généraux français et fait arrêter Pérault, l'un de ses capitaines pour avoir favorisé l'évasion de ces deux officiers, *ibid.* — Fait prisonnier Chabannes de La Palisse, au fort de Rouva et le menace de mort s'il ne donne ordre de livrer sa forteresse, 142, 143. — Est vainqueur à Cérignoles, 145. — S'empare de Naples, *ibid.* — Bloque les restes de l'armée française à Gaète, 146. — Fait arrêter et retient prisonnier César Borgia qui s'étoit réfugié près de lui, 153. — Va au-devant de l'armée française commandée par le marquis de Saluces, l'arrête sur les bords du Garillan, 155. — Enferme les Français dans Gaète, 156. — Se rend maître de cette ville en rendant tous les prisonniers français, 157. — Projette de s'emparer du royaume de Naples, 178. — Ferdinand l'emmène avec lui en Aragon, 184. — Trompé par Ferdinand il meurt de chagrin, 185.

Gordes (Bertrand Rimbault IV de Simiane, seigneur de), gouverneur du Dauphiné, refuse de se prêter au massacre des protestants, ordonné par Charles IX, V, 245.

Gordien, père et fils, empereurs romains, I, 181.

Gorgibus, l'un des témoins payés pour déposer contre les chefs de la Fronde accusés d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, VII, 325.

Goslin, évêque, défend Paris contre les Normands, I, 467.

Got (Bertrand de), pape. Voyez *Clément V*.

Goths (les), sont accueillis et ensuite maltraités par l'empereur Valens, I, 228, 229. — Arrivent jusque devant Constantinople, *ibid.* — Battaient complètement Valens près d'Andrinople, 230. — Sont repoussés au-delà du Danube par Théodose-le-Grand, *ibid.*

Gouffier (Guillaume), amiral de France. Voyez *Bonnivet*.

Gouffier (Louis de), duc de Roannès, arrière-petit-neveu du précédent. Voyez *Roannès*.

Goulas, secrétaire de Gaston, duc d'Orléans, Richelieu qui l'avoit fait mettre à la Bastille lui rend la liberté, VII, 102. — Mazarin le fait exiler, 256.

Gournel (Maurice), est chargé par Landais, confident de François II, duc de Bretagne, de faire passer à Édouard la correspondance secrète de François II; trahit sa confiance, est découvert, cousu dans un sac et jeté à la rivière, III, 424.

Gourville (Jean Hérauld, sieur de), ami du duc de La Rochefoucauld, tente d'enlever le coadjuteur de Gondy, VII, 395. — Accompagne le prince de Condé qui alloit joindre son armée à Lorry, 419.

Grailly (Jean III de), capitaine de Buch, taille en pièces une bande de la Jacquerie, II, 409. — Est fait prisonnier à la bataille de Cocherel, 434. — Est mis en liberté, 440. — Fait hommage à Charles V de la seigneurie de Nemours, *ibid.* — Se rattache aux Anglois, est fait prisonnier; sa mort, 460.

Gramond (Gabriel, seigneur de), président au parlement de Toulouse et historien de Louis XIII; ce qu'il dit des femmes en général, VI, 335.

Grammont (Antoine I d'Aure, dit de), substitué au nom et aux armes de Grammont, comme fils de Ménaud d'Aure et de Claire, héritière de Grammont, lieutenant-général de Navarre et de Béarn, il amène des troupes au prince de Condé, V, 84.

Grammont (Philibert, comte), fils du précédent et époux de Corisandre Andouins, vicomtesse de Louvigni; Charles IX lui sauve la vie au massacre de la Saint-Barthélemi, V, 240.

Grammont, amène des troupes au prince de Condé, V, 84. — Obtient grâce de Charles IX à la Saint-Barthélemi, 240.

Grammont (Antoine III, comte de Guiche, puis duc de), maréchal de France, fils d'Antoine II et petit-fils du précédent; le général D. Francisco de Melos lui fait éprouver un échec en Picardie, VII, 159. — Bi-

chélien l'engage à se laisser battre, 160. — Commande l'aile droite à la bataille de Nordlingue et est mis en déroute par Jean de Werth, 208. — Sert la cour sous Conde, 285. — Anne d'Autriche l'envoie porter l'ordre pour la liberté des princes détenus, 364. — Est chargé d'aller faire la demande de l'infante d'Espagne, réception brillante que lui fait l'amirante de Castille, 501.

Grammont (Roger de), comte de Louvigni, frère du précédent. Voyez *Louvigni*.

Grammont (Philibert, comte de), frère des précédents, le héros des mémoires du comte d'Hamilton, VI, 479.

Grammont (Antoine Charles IV, duc de), d'abord comte de Guiche, fils du maréchal de Grammont, découvre un gué par où Louis XIV, dans son expédition contre la Hollande, fait passer le Rhin à son armée, VIII, 51.

Grammont (Louis, duc de), petit-fils du précédent et neveu du maréchal de Noailles, sa témérité et son impatience causent la défaite de son oncle à la bataille de Dettingen et donnent la victoire à George II, roi d'Angleterre, VIII, 420, 421. — Est tué à la bataille de Fontenoy; mort de Louis XIV sur sa mort, 438.

Grammontins: leur institution, II, 48.

Grancey (Jacques, comte, puis maréchal de), fils de Pierre Rouxel, baron de Médavi, et de Charlotte de Hautmer, seconde fille de Guillaume de Hautmer, seigneur de Fervasques, duc de Grancey et maréchal de France; il bat le marquis de Caracène à la Roquette sur le Tanaro, VII, 471.

Grancey (Jacques-Léonor Rouxel, comte de Médavi et de), maréchal de France, fils de Pierre Rouxel II, et petit-fils du précédent, bat à Castiglione Frédéric landgrave de Hesse-Cassel, époux d'Ulrique Éléonore, sœur de Charles XII et héritière de ce prince, VIII, 221. Voyez *Fervasques*.

Grand (Le), député aux états-généraux de 1789. Voyez *Le Grand*.

Grands jours d'Auvergne; ce que c'étoit, III, 439. — Sont présidés par Doyac, médecin de Louis XI, *ibid.*

Grandri, alchimiste; il est mis en prison, V, 273.

Granvelle (Nicolas Perrenot, seigneur de), ministre de Charles-Quint; François I le fait mettre au Châtelet, IV, 324.

Granvelle (Antoine Perrenot de), fils du précédent, cardinal et premier ministre de Philippe II, roi d'Espagne, accompagne la duchesse de Lorraine sur la frontière de France, IV, 501.

Grasse (le comte de), lieutenant-général de la marine française, amène un renfort au comte d'Estaing, IX, 160. — Est envoyé à Saint-Domingue, 162. — Sort de Brest avec vingt-un vaisseau de ligne, 177. — Moyens qu'il emploie pour hâter sa marche, *ibid.* — Livre au vice-amiral anglois Hood un combat indécis, *ibid.* — Contribue à la prise de Tabago, *ibid.* — Se rend à la baie de la Chesapeake et de concert avec Washington et Rochambeau il y resserre lord Cornwallis, 178. — Repousse les amiraux Hood et Graves qui essaient de dégager le général anglois, 180. — De concert avec M. de Bouillé il projette une attaque de la Jamaïque, 190. — Descend M. de Bouillé à Saint-Christophe, *ibid.* — L'amiral Hood parvient à l'éloigner de la côte, 191. — N'ose attaquer Hood, *ibid.* — Se rend à la Martinique et y est rejoint par M. de Vaudreuil, 192. — Est inférieur à Rodney, *ibid.* — Part de la Martinique pour se joindre à une flotte espagnole stationnée à Saint-Domingue, *ibid.* — Rebrousse chemin pour sauver un de ses vaisseaux et est atteint par l'amiral Rodney, *ibid.* — Au combat du 12 avril 1782 il est battu par Rodney à la hauteur des Saintes et fait prisonnier, 193. — Conduit en Angleterre il y est à-la-fois fêté et humilié, 195.

Gratien, empereur romain, fils de Valentinien I, est appelé par lui à l'empire et l'accompagne dans ses expéditions militaires, I, 227. — Reconnoît comme empereur Valentinien II son frère, 228. — Bat complètement les Germains près d'Argentorate, 229. — Marche au secours de Valens, et n'arrive que pour recueillir les débris de son armée, 230. — Met à sa tête Théodose dont il avoit fait mourir le père, *ibid.* — Associe Théodose à l'empire et lui laisse l'Orient, 231. — Nomme consul Ausone son précepteur, *ibid.* — Son indulgence et sa prédilection pour les étrangers, provoquent des révoltes, *ibid.* — Marche contre Maxime, l'un de ses lieutenants, 232. — Son armée passe aux rebelles; il est surpris près de Lyon, et mis à mort, *ibid.* — Fonde Grenoble, 233.

Grave (Pierre-Marie, marquis de), Louis XVI le nomme ministre de la guerre en remplacement de M. de Narbonne; il se retire aussitôt, IX, 327.

Graves (Thomas), amiral anglois, vient avec le vice-amiral Hood au secours de lord Cornwallis resserré dans la baie de la Chesapeake, et il est repoussé par le comte de Grasse, IX, 180.

Graville (Pierre Mallet, seigneur de), capitaine de Charles VII, se jette dans Orléans assiégée par les Anglois, III, 211.

Greville (Louis Mallet, seigneur de), amiral de France, fils de Pierre Mallet de Graville, manifeste dans le conseil son étonnement en apprenant la déclaration de guerre faite à la France par Maximilien, empereur d'Allemagne, IV, 26. — Remontre avec beaucoup de force dans le grand conseil tenu au Plessis-lez-Tours, la difficulté de l'entreprise que Charles VIII propose de tenter sur Naples, 66. — Après avoir été disgracié par Charles VII, il est appelé par Louis XII, dans son conseil, 98.

Gravina (le duc de), César Borgia le fait jeter dans un cachot et bien-

tôt après il le fait étrangler, IV, 134.

Greene, général américain, concourt avec le marquis de La Fayette et le général Wayne à resserrer lord Cornwallis dans la baie de la Chesapeake, IX, 178.

Grégoire II, pape, s'affranchit de la domination de l'exarchat de Ravenne, I, 351.

Grégoire III, pape, implore le secours de Charles-Martel contre Luitprand, I, 351.

Grégoire IV, pape, essaie de rapprocher Louis-le-Débonnaire et ses enfants, 420. — Louis le reçoit avec hauteur, 421.

Grégoire V (Brunon), pape, excommunie Robert et Berthe, II, 18.

Grégoire XI (Pierre-Roger), pape, neveu du pape Clément VI et 197^e pape, quitte Avignon pour retourner à Rome, II, 479. — A sa mort commence le grand schisme d'Occident, *ibid.*

Grégoire XII (Ange Corrario), pape, succède à Innocent VII, et promet sa démission si Benoît XIII donne la sienne, III, 100. — Est déposé par le concile de Pise, 111. — Donne sa démission volontaire sur la demande que lui en fait Jean Gerson, député de l'université de Paris, 148.

Grégoire XIII (Hugues Buoncompagni), Bolonois, 224^e pape, envoie un légat à Charles IX, V, 217. — Fait chanter à Rome une messe d'actions de grâce pour le massacre de la Saint-Barthélemy, 252. — Telle le plan de la ligue, 325.

Grégoire XIV (Nicolas Sfondrate), Crémonois, 227^e pape, succède à Urbain VII, VI, 56. — Lève des troupes en faveur de la ligue, sous le commandement de Hercule Sfondrate, duc de Montemarciano, son neveu, 57. — Marsile Landriano, son légat en France, fulmine ses bulles contre Henri IV, 59. — Sa mort consterne les ligueurs, 66.

Grifon, fils de Charles-Martel, I, 353. — Se fait un parti contre Pepin et obtient le Maine et l'Anjou, 354. — Est tué dans un combat contre Pepin, 363, 364.

Grimoald remplace comme maire d'Austrasie, son père Pepin de Landen, I, 334. — Substitue son fils au fils de Sigebert II, 335. — Est condamné à mort par Clovis II, *ibid.*

Grimoald, fils de Pepin d'Héristal, est assassiné, I, 345.

Grimoald, duc de Bénévent, dépouille de ses états Pertharit, roi des Lombards, I, 337.

Gritti, Vénitien; Louis XII, dont il étoit devenu le prisonnier par le sort des armes, le rend à sa patrie, IV, 214.

Gros (Le), marchand mercier de Rouen, est élu roi par la populace révoltée, III, 19.

Grotius (Pierre Groot, ou), fils du célèbre Hugues Grotius, fait partie de l'ambassade envoyée par les Hollandois à Louis XIV pour demander la paix, VIII, 53. — Pense être massacré comme partisan de la France, 55.

Grouvelle, secrétaire du conseil du pouvoir exécutif, se rend au Temple le 20 janvier 1793; et d'une voix mal assurée, il lit à Louis XVI la sentence de mort prononcée contre lui, IX, 360.

Gua (Louis Béranger du). Voyez *Dugua*.

Guadagni (Jean-Baptiste, dit l'abbé de), originaire de Florence. Charles IX l'envoie à la Rochelle avec La Noue, et le charge d'éclairer en secret la conduite de ce général, V, 257.

Guadet, député à l'Assemblée législative et à la convention dénonce, et donne le nom d'un autre *Cromwel* à M. de La Fayette qui avoit quitté son armée pour venir se plaindre à la barre de l'Assemblée de la journée du 20 juin 1792, IX, 330.

Guast. Voyez *Du Guast*.

Guastalle (César Gonzague, duc de), descendant de Ferdinand de Gonzague, frère de Frédéric I, premier duc de Mantoue, forme des prétentions sur les duchés de Mantoue et de Montferrat, VII, 6.

Guay-Trouin. Voyez *Dugay-Trouin*.

Guébriant (Jean-Baptiste Budes, comte de), maréchal de France, est envoyé dans la Valteline, près le duc de Rohan qui lui remet le commandement de son armée, VII, 100. — Ses dispositions pour faire passer le Rhin aux troupes achetées par Louis XIII après la mort du duc de Saxe-Weimar, et commandées par le duc de Longueville, 129. — Succède dans le commandement au duc de Longueville, 134. — Est sur le point de surprendre la diète de Ratisbonne, *ibid.* — Secourt Banier, 135. — A la mort de Banier il prend le commandement général, *ibid.* — Bat Piccolomini à Wolfenbutel, *ibid.* — Louis XIII lui donne le bâton de maréchal de France pour prix de ses succès en Allemagne, 158. — A Kempen, près de Meurs, il bat et fait prisonniers les généraux Lamboy et Merry, *ibid.* — Pressé par le général lorrain Mercy, il reçoit un secours que lui envoie le prince de Condé, sous la conduite du comte de Rantzau, 196. — Est tué à la prise de Rothweil, 197.

Gueldres (Guillaume II, duc de), fils aîné de Gérard, duc de Juliers et de Gueldres; vassal de Charles VI, pour quelques domaines, il l'envoie défier, III, 47. — Obtient grace par l'intercession de son père, *ibid.*

Gueldres (Arnoul d'Égmond, duc de). Voyez *Arnoul*.

Gueldres (Charles d'Égmond, duc de), fils d'Adolphe le dénaturé, duc de Gueldres par son alliance avec Maximilien, empereur d'Allemagne, contre les Vénitiens, Louis XII le sacrifie, IV, 170.

Guimené. Voyez *Guimené* et *Rohan*.

Guen(le). Voyez *Leguen*.

Guenguen, secrétaire de François II, duc de Bretagne; s'expose par sa conduite au ressentiment de Louis XI qui l'appeloit le *petit secrétaire*, III, 413.

Guerry (Schahim). Voyez *Schahim-Guerry*.

Guérchi (Antoine Marassin de), capitaine calviniste, du petit nombre des protestants qui se défendi-

rent, est tué dans la maison de Coligny, V, 246.

Guérin, chevalier du temple, décide la victoire à Bouvines, II, 131.

Guérin, procureur-général au parlement d'Aix, instigateur des massacres des religionnaires à Cabrières et à Mérindol, est condamné à mort et exécuté, IV, 421.

Guesclin (Bertrand du), Voyez *Du Guesclin*.

Guesle (La), procureur-général du parlement de Paris, interroge le jacobin Jacques Clément, V, 488. — Ce qu'il dit de Henri IV, VI, 220. — Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de la marquise de Verneuil, sa fille, 267.

Gui de Dampierre. Voyez *Dampierre*.

Guichardin, célèbre historien, gouverneur de Reggio, IV, 266.

Guiche (Gabriel, seigneur de la), bailli de Mâcon, refuse de se prêter au massacre des protestants ordonné par Charles IX, V, 245.

Guiche (Corisandre d'Andouins, comtesse de), épouse de Philibert, comte de Grammont, maîtresse de Henri IV, V, 422. — Délaisée de Henri IV elle cherche à venger son amour outragé, VI, 55.

Guiche (le comte de). Voyez *Grammont* (Antoine de), *Grammont* (Armand de).

Guichen (le comte de), lieutenant-général de la marine, remplace l'amiral d'Estaing aux Antilles, IX, 165. — Rend trois combats indécis contre l'amiral anglois Rodney, 167. — Protège l'arrivée de D. Solano et ne peut opérer sa jonction avec lui, *ibid.* — Convoie jusqu'à Cadix la flotte marchande de Saint-Domingue, 168. — Commande les flottes réunies de France et d'Espagne, et de concert avec l'amiral espagnol D. Louis de Cordova il force l'amiral anglois Derby à se blottir dans Torbay, 182. — Se laisse enlever des transports par l'amiral anglois Kempenfeld moins fort que lui, 189, 190.

Guignard (Jean), jésuite, est condamné à être pendu, VI, 152.

Guillart, évêque de Chartres, est cité à Rome comme fauteur du calvinisme, V, 129.

Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie, secourt contre Eudes Henri I, roi de France, II, 25. — Henri l'aide à son tour, 29. — Se brouille avec lui, 30. — Bat Harold et monte sur le trône d'Angleterre, 35. — Combat son propre fils Robert, 36. — Se venge de Philippe I, sa mort, 37.

Guillaume dit Cliton, fils de Robert, duc de Normandie, réclame en vain le duché, II, 56. — Recoit de Louis le comté de Flandre, 59. — Sa mort, *ibid.*

Guillaume, fils de Henri I, roi d'Angleterre, sa mort funeste, II, 57.

Guillaume IX. Voyez *Aquitaine*.

Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, aide de ses conseils Philippe-Auguste, II, 92. — Est régent du royaume, 101.

Guillaume II, prince d'Orange, est écorché vif par les Albigeois, II, 124.

Guillaume I de Nassau Dillembourg, dit *le jeune*, prince d'Orange, fondateur de la république des Provinces-Unies. Voyez *Orange*.

Guillaume III de Nassau Dillembourg, arrière-petit-fils du précédent, d'abord prince d'Orange, puis stathouder de Hollande, et enfin roi d'Angleterre; à l'époque de l'invasion de Louis XIV dans les Pays-Bas, il est élu commandant-général des troupes hollandaises, VIII, 51. — Est proclamé stathouder, 54. — Ranime le courage abattu de ses compatriotes, *ibid.* — Est obligé de lever le siège qu'il venoit de mettre devant Charleroi, 60. — S'empare de Boon, 61. — Est battu par le prince de Condé, 64. — Abandonne le siège de Maestricht, 77. — Est battu à Cassel par *Monsieur*, frère du roi, 86. — Ses manœuvres contre la France, 92. — Il épouse la princesse Marie, fille de Jacques II, roi d'Angleterre, *ibid.* —

Sa perfidie après la paix de Nimègue, 97. — Est battu à Saint-Denis sous Mons par le maréchal de Luxembourg, 98. — Forme contre Louis XIV la ligue d'Ausbourg, 130. — Détrône Jacques II son beau-père, 138. — Le bat à la Boyne et le force à quitter l'Irlande, 141. — S'empare de Liège, 148. — Louis XIV le force à rester inactif sur la Meuse pendant le siège de Namur, 152. — Est battu à Steinkerke par Luxembourg, 153. — A Nerwinde par le même, 159. — S'empare de Namur en présence de Villeroy, 168. — Est reconnu roi d'Angleterre par le traité de Riswick, 174. — Avant la mort de Charles IV, roi d'Espagne, il dispose de la succession de ce prince, 175. — S'allie à l'empereur contre la France, dans la guerre relative à cette succession, 179. — Sa mort, 186. Voyez *Orange* et *Nassau*.

Guillaume IV de Nassau, prince d'Orange et stathouder, arrière-petit-fils d'une sœur du précédent. Voyez *Nassau* et *Orange*.

Guillaume V de Nassau, prince d'Orange et stathouder, fils du précédent. Voyez *Orange* et *Nassau*.

Guineu (Anne de Rohan, princesse de), nièce et belle-fille d'Hercule de Rohan, duc de Montbazou; Anne de Gonzague, dite la *Palatine*, l'emploie à briser les fers du prince de Condé, VII, 350. — Elle offre à Mazarin de soustraire le coadjuteur à la connoissance de tout le monde, 394. Voyez *Rohan*.

Guinmand. Voyez *Guyomar*.

Guise (Claude de Lorraine, comte, puis duc de), fils puiné de René II, duc de Lorraine et tige de toutes les branches de la maison de Guise, commande les lansquenets à la bataille de Marignan, IV, 251. — Est laissé pour mort sur le champ de bataille et y perissoit sans un Ecossois qui vient le retirer du milieu des morts sous lesquels il étoit enseveli, 252. — Donne à l'amiral Bonniwet le conseil de détruire la place de Fontarabie de laquelle il s'étoit rendu maître, 164. — Repousse et bat le

Allemands à Neufchâtel en Lorraine, 291. — Commande sous le duc d'Orléans, fils de François I, une armée contre le Luxembourg, 377.

Guise (François de Lorraine, d'abord comte d'Aumale, puis duc de), fils aîné du précédent et d'Antoinette de Bourbon, tante du roi de Navarre Antoine de Bourbon-Vendôme; il fait partie d'une expédition que son père dirige dans le Luxembourg, sous le commandement du duc d'Orléans, second fils de François I, IV, 377. — Henri II l'envoie dans l'Aunis et le Poitou avec un corps de troupes, 423. — Épouse Anne d'Est, fille d'Hercule II d'Est, duc de Ferrare et de Renée de France, fille de Louis XII, 425. — Sa défense de Metz, 449. — Ses bonnes dispositions au siège de Renti, 460. — S'avance dans le Milanais à la tête d'une armée, 484. — Ses fautes en Italie, 485. — Demande des secours, 486. — Est fait lieutenant-général du royaume après la bataille de Saint-Quentin, 490. — S'empare de Calais, 491. — S'empare du comté d'Oye, 492. — Ses libéralités, 493. — Assiège Thionville et s'en empare, 499. — S'oppose dans le conseil à la ratification du traité de Cateau-Cambrésis, 506. — Ministre sous François II, V, 7. — Son caractère, 13. — Il se fait des ennemis, 14. — Ote au connétable la charge de grand-maître de la maison du roi et se l'approprie, 14, 15. — Ses mesures contre la conjuration d'Amboise, 25. — Est élevé à la dignité de lieutenant-général, 27. — S'offre pour second du prince de Condé accusé d'avoir pris part à la conjuration d'Amboise, 32. — Fait rendre un édit en faveur des calvinistes, 35. — A l'assemblée de Fontainebleau, il répond avec aigreur à la requête présentée par l'amiral Coligni en faveur des religieux, 40. — Travaille à se rendre maître des forces de l'état, *ibid.* — Ses liaisons avec Philippe II, roi d'Espagne, 55. — Il se ligue avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, 57. — Son

contentement en prenant connoissance de l'édit de juillet 1461, 60. — Se réconcilie avec le prince de Condé, 61. — Médiateur de la cour avec le connétable auprès du clergé pour en obtenir un subside, 63. — Vient au secours du roi de Navarre, 74. — Est blessé à Vassy dans une émeute, 75. — Vient à Paris malgré les instances de Catherine de Médicis, *ibid.* — Sa généreuse réponse à un gentilhomme calviniste qui vouloit l'assassiner au siège de Rouen, 99. — Veut préserver la ville du pillage, *ibid.* — Fait évader plusieurs officiers calvinistes condamnés à mort par le parlement de Normandie, 101. — Pourvoit à la défense de Paris attaqué par le prince de Condé, 104. — Gagne la bataille de Dreux, 107. — Est fait lieutenant-général pour la troisième fois, 108. — Va mettre le siège devant Orléans, 109. — Demande une promotion de chevaliers de Saint-Michel, 111. — Est blessé en trahison par Poltrot de Meré, gentilhomme angoumois, *ibid.* — Conseils qu'il donne en mourant à sa femme et à ses enfants, 112. — Son éloge par Le Laboureur, son portrait, son caractère, *ibid.*

Guise (Charles de Lorraine, cardinal de), puis de Lorraine, après le cardinal Jean de Lorraine, son oncle, frère puîné du précédent, est envoyé à Rome pour négocier avec le pape Paul III, IV, 418. — Projette de faire élire pape le cardinal Jean de Lorraine, son oncle, 420. — Est envoyé de nouveau à Rome pour signer avec le pape une ligue contre Charles-Quint, 480. — Offre à Henri II un million au nom du clergé, 494. — Dénonce à Henri II l'amiral Coligni et Dandeflot, son frère, comme calvinistes, 497. — Conseille à Henri II d'établir l'inquisition en France, 498. — Fait des démarches pour la paix, 500. — A à ce sujet une entrevue avec le cardinal espagnol Granvelle, 502. — Devient ministre sous François II, V, 7. — Son caractère, 13. — Trait d'inhumanité qui lui suscita des ennemis, 15. —

Lettre que lui écrit Robert Stuart, 34. — Fait rendre un édit en faveur des calvinistes, 35. — Va voir le chancelier Olivier au lit de mort, *ibid.* — Vote à l'assemblée de Fontainebleau pour un concile national et les états-généraux, 40. — Rebute le roi de Navarre qui lui demandoit la grace du prince de Condé, son frère, 45. — Ses liaisons avec Philippe II, roi d'Espagne, 55. — Fait briller son éloquence dans le colloque de Poissy, 63. — Ce que dit de lui, à ce sujet, l'historien Le Laboureur, 64. — Sa conduite au concile de Trente, 130. — Négociations qu'il entame pendant la durée de ce concile, *ibid.* — Se réconcilie avec l'amiral Coligni et avec le connétable Anne de Montmorency, 141. — S'enfuit à Château-Thierry, 156. — S'insinue dans la confiance de Charles IX, 189. — La reine l'emmène avec elle au camp du duc d'Angoulême, 190. — Agit mollement contre les calvinistes, 198. — Sa réponse à l'ambassadeur de Portugal, 216. — Récompense le coarrier qui lui apporte à Rome la nouvelle du massacre de la Saint-Barthélemy, 252. — Sa mort, 296. — Son portrait, 297.

Guise (Henri duc de), neveu du précédent et d'Anne d'Est, fille de Bénéde de France, duchesse de Ferrare, assiste son père au lit de mort et reçoit ses conseils, V, 112. — Jure une haine implacable à l'amiral Coligni, 113. — Son portrait, 186. — Se renferme avec le duc de Mayenne, son frère, dans Poitiers assiégé par Coligni, 191. — Épouse Catherine de Clèves, 217. — Se retire de la cour, 219. — Revient à la cour pour y disposer l'assassinat de Coligni, 226. — Est chargé de commencer la Saint-Barthélemy par le meurtre de l'amiral Coligni, 233. — Exige de Bénéde qu'il jette le cadavre de Coligni par la fenêtre, 237. — Encourage les massacres à la Saint-Barthélemy, 240. — Poursuit l'épée à la main un gentilhomme jusque dans l'antichambre du roi, 283. — Près Langres il bat l'armée

de Montmorency-Thore, 308. — Reçoit dans cette action une blessure à la joue, ce qui lui valut le surnom de *Balafré*, *ibid.* — Se livre à la faveur populaire et devient chef de la *ligue*, 318, 319. — Vengeance singulière qu'il tire de sa femme qu'il soupçonne d'infidélité, 345. — Avis qu'il fait passer à Saint-Luc, favori du roi, 358. — Sa politique, *ibid.* — Il s'étudie à gagner la confiance du clergé, 360. — Imagine avec Philippe II d'Espagne, la conjuration de Salcedo, 361. — Se détermine à agir; son mot à cette occasion, 373. — Appât qu'il présente au cardinal de Bourbon, 375. — Alarmes qu'il jette dans l'esprit du peuple pour l'attirer à la *ligue*, 376. — Une députation de la noblesse de Picardie l'emmène à Péronne, 377. — Sa frayeur en allant saluer Henri III à Saint-Maur, 384. — Prend le commandement d'une armée chargée de repousser les Allemands, 390. — S'empare des états de Henri-Robert de La Marck, duc de Bouillon, 401. — Refuse les propositions que lui fait le roi de renoncer à la *ligue*, 405. — Rejette également celles qui lui sont faites par La Noue au nom des calvinistes, *ibid.* — S'irrite de la précipitation des ligueurs, 411. — Harcèle l'armée allemande en France, 419. — On le presse d'arrêter le roi, 422. — Attaque l'armée allemande et la bat à Vimori et à Auneau, bourg du Gatinois et de la Beauce, 423. — Poursuit cette armée jusqu'à la frontière et en fit un carnage effroyable, 424. — Assiste à Nancy à une assemblée des principaux ligueurs, 425. — Mot d'un courtisan à son sujet, 428. — Mot de la maréchale de Retz, 429. — Ses grandes qualités, *ibid.* — Sa réponse au duc de Mayenne, 430. — Donne des larmes au prince de Condé mort empoisonné, 431. — Se porte aux dernières extrémités, *ibid.* — Marche sur Paris, et sur la nouvelle que sa conjuration est découverte il retourne à Soissons, 434. — Reçoit par le ministre Bellièvre la défense de res-

venir à Paris, *ibid.* — Fait son entrée à Paris; ce que Davila raconte à ce sujet, 436. — Descend à l'hôtel de Soissons chez la reine-mère, 437. — La reine-mère le présente au roi, *ibid.* — Son explication avec Bellièvre, 438. — Se retire et va à son hôtel, *ibid.* — Se rend chez la reine-mère et y voit le roi, *ibid.* — Demande l'expulsion de plusieurs favoris du roi, et entre autres d'Épernon et de La Valette, 439. — Sa réponse aux ordres du roi, 441. — Arrête le massacre des Suisses, 442. Négocie avec la reine-mère, *ibid.* — Demande à être déclaré lieutenant-général du roi, *ibid.* — Demande le gouvernement de Paris pour le comte de Brissac, 443. — Frayeur qu'il laisse paroître devant la reine-mère en apprenant l'évasion du roi de Paris, 444. — Ce qu'il dit le lendemain des barricades, 446. — Va trouver le président de Harlay, *ibid.* — S'assure de Paris et des environs, 447. — Est déclaré généralissime, 454. — Son entrevue avec le roi, 455. — En qualité de grand-maître de la maison du roi, il fait les honneurs de la première séance aux états-généraux de Blois, 457. — Brave avec menaces l'autorité royale, 461. — Sa réponse à ses amis qui trembloient pour lui, 462. — Sa réponse à un avis qu'on lui fait parvenir, *ibid.* — Sa mort est résolue, 463. — Est assassiné, 464.

Guise (Charles de Lorraine, duc de Mayenne et de), frère du précédent. Voyez *Mayenne* (Charles de Lorraine-Guise, duc de).

Guise (Louis de Lorraine, cardinal de), frère des précédents; message qu'il donne à Bassompierre auprès de Henri-le-Basifré, V, 346. — Henri III le mande au Louvre, 386. — Discours qu'il lui tient dans cette occasion, 388. — Est arrêté après le meurtre de son frère, 464. — Sa mort est résolue, 465. — Il est assassiné, *ibid.*

Guise (Charles de Lorraine, duc de), neveu du précédent, fils de Henri-le-Basifré et de Catherine de

Clèves, veuve du prince de Porcien, seconde fille de François de Clèves, duc de Nevers, et de Marguerite de Bourbon-Vendôme, sœur d'Antoine de Bombon-Vendôme, roi de Navarre. Il est arrêté après l'assassinat de son père, et renfermé dans le château de Tours, VI, 7. — Se sauve de sa prison, 64. — Le duc de Mayenne lui laisse le commandement de son armée, 75. — Les ambassadeurs d'Espagne le proposent pour roi de France, 118, 119. — Fait avec Henri IV la paix pour lui et ses frères; Henri le comble de bienfaits, 148. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil, 318. — Appuie dans le conseil, contre le prince de Condé, le mariage de Louis XIII avec l'infante d'Espagne, 331. — La reine se le rend favorable par une gratification considérable qu'elle lui accorde, 335. — Va à la tête d'un détachement de la grande armée conduire jusqu'à la frontière la princesse Elisabeth, destinée à l'infant d'Espagne, 364. — Quitte Paris dans la crainte d'être arrêté, 375. — Est détaché de la ligue des mécontents, et envoyé au siège de Soissons pour s'opposer aux secours amenés par le duc de Bouillon, 385. — Bloque le port de la Rochelle, 453. — Bat la flotte rochelaise, 455. — Mandé par Richelieu à la cour, il sort du royaume sous prétexte de pèlerinage, VII, 42.

Guise (Louis-Alexandre Paris, chevalier de), le plus jeune des frères du précédent. Marie de Médicis lui donne des marques d'attention, VI, 333. — Surprend le baron de Luz et le tue, 334. — Tue en duel le fils du baron de Luz, *ibid.* — La reine lui donne la lieutenance-générale de Provence, 335.

Guise (Henri II, duc de), neveu du précédent et fils de Charles. Louis XIII publie une déclaration contre lui, VII, 141. — Appelé à Naples par les Napolitains revoltés, il est fait prisonnier par don Juan d'Autriche, 211. — Le prince de Condé lui fait rendre la liberté, 477. — Fait sans

succès une nouvelle tentative sur Naples, *ibid.*

Guitaut. Voyez *Comminges*.

Guitri (Jean de Chaumont), chef de l'escorte qui, lors de l'entreprise des *jours-gras*, devoit tirer les princes de la cour de Charles IX, et les soustraire à sa puissance, V, 272. — Se retire avec Mornay-Duplessis, *ibid.*

Gundicaire, roi des Bourguignons. Voyez *Gondicaire*.

Gurk ou *Gurce* ou *Goritz* (Matthieu Lang, évêque de), premier ministre de Maximilien I, empereur d'Allemagne, souscrit dans le concile national de Tours, à la demande du concile de Pise contre le pape Jules II, et y demande, au nom de son maître, un recueil exact des *libertés de l'église gallicane*, IV, 200. — Maximilien l'envoie à Bologne pour conférer avec le pape, 203. — Autorise au nom de son maître la convocation du concile de Pise, *ibid.*

Gustave-Adolphe, roi de Suède, fils du roi Charles IX et petit-fils de Gustave-Wasa. Mécontent de l'empereur Ferdinand, il entre en Allemagne et embrasse la cause des protestants, VII, 15. — Sa diversion sauve l'Italie et le duc de Mantoue, *ibid.* — Ses succès en Allemagne, 82. — Conclut un traité de subsides avec la France, 83. — Bat Tilly à Leipzig, 84. — Bat Wallstein à Latzen et est tué à cette bataille, 85. — Laisse pour héritière de son trône la luthérisée Christine, alors âgée de six ans, *ibid.*

Gustave (Charles X), roi de Suède, et d'abord comte de Deux-Ponts, petit-fils par sa mère du roi Charles IX, cousin-germain et successeur de Christine, fille du précédent. Voyez *Charles-Gustave*.

Gustave III, roi de Suède, d'abord duc de Sudermanie, fils du roi Adolphe-Frédéric, de la maison de Hollstein-Entin, lequel étoit arrière-petit-fils par sa mère d'une sœur du précédent, IX, 130. — Fait contre la Russie une diversion en faveur de la Porte Ottomane, 320. — Battu à Wiborg par le prince de Nassau, il prend sa revanche à Svenskasund, *ibid.* — Menace Saint-Petersbourg, et est battu à Cronstadt par l'amiral Greigh, *ibid.* — Fait la paix avec la Russie à Werda, 321. — La Russie échauffe son zèle chevaleresque contre la France, 322. — Se constituoit le généralissime de la coalition contre la France lorsqu'il est assassiné, *ibid.*

Guy (le), plante parasite, objet d'un culte chez les Ganlois, I, 7.

Guy de Rochefort, seigneur de Gournai, se venge de Louis VI, II, 58. — Sa mort, 59.

Guy d'Auvergne, templier, grand-prieur de Normandie, retracte ses aveux contre l'ordre, II, 253, 254. — Est brûlé, 255.

Guyomard ou *Guinomand*, serviteur fidèle attaché au roi de France Childéric détroné, fait élire à sa place Agidius, qu'il égare par ses insinuations, I, 268. — Fait rappeler Childéric, 269.

H.

Habsbourg (Albert de), fils du célèbre Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne, II, 269. — Les vexations qu'il fait éprouver à la Suisse font naître la confédération dans laquelle Guillaume-Tell prend une part si active, *ibid.* — Il meurt assassiné, *ibid.*

Hachette (Jeanne), jeune fille de Beauvais, contribue avec d'autres

héroïnes de son âge à conserver Beauvais à la France; repousse loin de ses murs le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, et enlève un drapeau que l'ennemi plantoit sur les remparts, III, 372. — Louis XI institue une procession solennelle qui aura lieu le même jour (10 juillet) de chaque année, afin d'en perpétuer la mémoire, *ibid.*

Haddick ; général de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, met Berlin a contribution , IX, 36.

Haddock , amiral anglois , ne trouble point le passage des Espagnols qui se rendent en Italie pendant la guerre de la succession , VIII, 411. — L'amiral Matthews le remplace dans la Méditerranée , 419.

Haganon , ministre de Charles-le-Simple, excite la jalousie , I, 472. — Rappelé par Charles , 474.

Hainaut (Guillaume III de Bavière, comte de) , remonte Philippe VI renversé de cheval à la bataille de Créci , II, 350.

Hainaut (Albert de Bavière, comte de Hollande et de) , frère et successeur de Guillaume de Hainaut ; conseille à son fils le comte d'Ostervant de ne point accompagner Jean de Nevers dans son expédition contre l'empereur Bajazet , III, 81.

Hainaut (Guillaume IV de Bavière, en Hollande VI, comte de) , d'abord comte d'Ostervant , fils du précédent , est invité par Jean de Nevers à l'accompagner dans son expédition de Hongrie contre Bajazet , III, 81. — Veut terminer les querelles des Bourguignons et des Orléanistes , 114. — S'offre pour médiateur entre Charles VI et Jean-sans-Peur , duc de Bourgogne , 146. — Donne Jacqueline de Bavière , sa fille , en mariage au dauphin Jean , fils de Charles VI , roi de France , 157. — Accepte une conférence avec le duc de Bourgogne et les Orléanistes , 163.

Hainaut (Marguerite de Bourgogne, comtesse de) , fille du roi de France Philippe-le-Hardi, et femme du précédent , se porte pour médiatrice entre le duc de Bourgogne Jean-sans-peur et les Orléanistes , III, 146.

Hainaut (Jacqueline de). Voyez *Jacqueline de Bavière*.

Halluin (Antoinette, dame de) , confidente de Marie , héritière de Bourgogne après la mort de Charles-le-Terrible son père , détermine les états de Flandre à la marier avec Maximilien , archiduc d'Autriche , III, 416.

Halluin (Charles de Schomberg, duc d'). Voyez *Schomberg*.

Hanovre (Georges-Louis, électeur de). Voyez *Georges I* (Louis de Brunswick-Lunembourg), roi d'Angleterre.

Haraucour (Guillaume d'), évêque de Verdun , est arrêté comme complice du cardinal Jean de La Balue , III, 349. — Est renfermé à la Bastille , 350. — Est mis en liberté , 444.

Harceley (Guillaume de) , médecin de Laon , est appelé auprès de Charles VI , roi de France , et le guérit de sa manie , III, 68.

Harcourt (Jean IV , comte d') , est tué à la bataille de Créci , II, 399.

Harcourt (Jean V , comte d') , fils du précédent , est arrêté , II, 358. — A la tête tranchée , 379. — S'étoit laissé circonvenir par les intrigues du roi de Navarre Charles-le-Mauvais , 399.

Harcourt (Geoffroy d') , oncle du précédent , conseille à Édouard III , roi d'Angleterre , d'attaquer la France du côté de la Normandie , II, 345. — Facilite aux Anglois l'entrée du Cotentin , 398. — Obtient grace après la bataille de Créci , 399. — Se laisse entraîner de nouveau à la révolte ; s'associe à Édouard ; arme pour le roi de Navarre et périt dans un combat , 399.

Harcourt (Jean d') , comte d'Aumale , l'un des ornements de la cour du dauphin Charles , depuis Charles VII , roi de France , III, 187.

Harcourt (Henri de Lorraine , comte d') , second fils de Charles de Lorraine , duc d'Elbeuf , et arrière-petit-fils de Claude , premier duc de Guise , qui lui-même étoit arrière-petit-fils d'Antoine de Vaudemont et de Marie d'Harcourt , arrière-petite-fille du précédent et héritière de la branche aînée de la maison d'Harcourt ; de concert avec l'archevêque Sourdis , il reprend les îles Saintes-Marguerite , VII, 100. — Envoyé en Italie pour y remplacer le cardinal de La Valette , il bat le marquis de Léganez à Quiers , 137. — Force les lignes de Léganez à Casal , 130. — Prend Turin , 131. — S'empare de Coni , 134. — Est envoyé pour protéger les fron-

tières du côté des Pays-Bas, et remplacé en Italie par le duc de Bouillon, 158. — Passe en Catalogne et gagne la bataille de Liorens, 209. — Est battu à Lérida par le marquis de Léganez, 210. — Envoyé en Flandre, il lève le siège de Cambrai, 310. — Bat le duc de Lorraine près de Valenciennes, *ibid.* — Commande l'armée avec laquelle la reine promène son fils dans le royaume, 333. — Commande l'escorte chargée de conduire les princes de Condé et de Conti à leur prison du Havre, 348. — Arrête les progrès du prince de Condé, 398. — Est chargé d'investir le prince de Condé en Guienne, 414. — Cerne Bordeaux, 462. — Sa défection, *ibid.* — Se porte sur l'Alsace et s'empare pour son propre compte de plusieurs places, *ibid.* — Le maréchal de La Ferté le force à rentrer dans le devoir, 477. — Reçoit le gouvernement d'Anjou, *ibid.*

Harcourt-Beuiron (Henri, duc d'), maréchal de France, neuvième descendant de Philippe d'Harcourt, seigneur de Beuvron par sa femme; il étoit fils puîné de Jean V, dont le père fut tué à la bataille de Créci. Il rompt les projets d'invasion des alliés en Alsace, VIII, 242. — Le duc d'Orléans l'appelle pendant la minorité de Louis XV au conseil de régence, 296.

Hardy (John), amiral anglois, ne peut empêcher la jonction du comte d'Orvilliers et de l'amiral espagnol D. Louis de Cordova et, recule devant eux, IX, 159.

Harlai ou *Harlay* (Achille I de), d'abord conseiller au parlement de Paris, assiste aux *mercures* tenues sous Henri II, et y développe une opinion relative aux calvinistes, IV, 509. — Succède à Christophe de Thou son beau-père dans la charge de premier président du parlement, V, 388. — Ce que lui dit Henri III au moment où il alloit faire la guerre, *ibid.* — Son discours au duc de Guise qui alloit le trouver après l'évasion de Henri III de Paris, 446. — Se rend à l'assemblée des Seize,

à l'hôtel de ville après l'assassinat du duc de Guise, 467. — Apostrophe que lui adresse en chaire Lincestre, curé de Saint-Barthélemi, 470. — Bussi-le-Clerc le conduit à la Bastille, 473. — Donne à Jacques Clement une lettre pour Henri III, 488. — Sort de la Bastille et preside le parlement séant à Tours, VI, 15. — Instruit le procès du maréchal de Biron, 227. — Est nommé rapporteur dans l'affaire de la conjuration de la maison d'Entragues, 273, 274.

Harlay de Sanci (Nicolas de), cousin-germain du précédent, par Robert de Harlay, seigneur de Sanci, son père, qui étoit oncle du premier président. Il amène au secours de Henri III une armée de suisses levée sur son crédit, V, 476. — Après la mort de Henri III, il s'attache avec les Suisses au service de Henri IV, VI, 4. — Henri IV le nomme membre du conseil des finances, 247. — Son altération avec Sully au sujet de la solde des Suisses, 248, 249.

Harlay (Achille II de), procureur-général au parlement de Paris, puis premier président, arrière-petit-fils d'Achille I; appelle de l'excommunication lancée par le pape Innocent XI à l'occasion des *franchises* contre le marquis de Lavardin, ambassadeur de France à Rome, VIII, 133.

Harlay (Nicolas-Auguste de), seigneur de Cési, cousin-germain du précédent, est envoyé par Louis XIV à Liège pour négocier la paix avec les Hollandois, VIII, 164.

Harlay de Chauvallon (François-Bonaventure), petit-fils de Louis de Harlay, seigneur de Cési, archevêque de Paris; le clergé, dont il étoit président, le députa à Louis XIV après la mort de Mazarin; repousse que lui fait le roi, VII, 5.

Haro (Don Louis de), ministre d'Espagne sous Philippe IV, neveu et héritier de Gaspard de Guzman, comte-duc d'Olivares, se rend dans l'île des Faisans pour y traiter de la paix, dite des Pyrénées, avec le cardinal Mazarin, VII, 491.

Harold, roi d'Angleterre, est

vaincu par Guillaume de Normandie, et tué, II, 35.

Harpedane (Jean d'), neveu du connétable Olivier Clisson, remplace Jean, duc de Berry, dans le gouvernement du Languedoc, III, 56. — Ce gouvernement est rendu au duc de Berry, 65.

Harris (James, dit le chevalier), depuis comte de Malmesbury, ambassadeur d'Angleterre à La Haye, conseille à la princesse d'Orange un voyage à La Haye, et détermine ainsi les hostilités entre le parti stathoudérien et le parti républicain, IX, 215.

Harsch (le baron), chargé de la défense de Fribourg, rend la ville au maréchal de Villars et se retire dans la citadelle, VIII, 273. — Sa lettre à Villars, 274. — Fait connaître sa fâcheuse position au prince Eugène, *ibid.* — Il capitule, 275.

Hasting, général normand, est repoussé par Robert-le-Fort, I, 448, 449.

Hastings (Waren), gouverneur général du Bengale, envoie sir Eyre-Coote au secours de Madras menacée par Aider-Ali-Kan, IX, 186.

Hautefort (Marie de), épouse de Charles de Schomberg, maréchal de France; l'inclination de Louis XIII pour elle alarme la reine Anne d'Autriche, VII, 14. — Elle est reléguée dans une de ses terres du Maine et y reste jusqu'à la mort du roi, 106.

Hautemer. Voyez *Fervaques*.

Hauteville (Élisabeth de), demoiselle de Normandie, connue aussi sous le nom de la comtesse de Beauvais, épouse Odet de Coligni, cardinal de Châtillon, V, 128.

Hawke, amiral anglais, s'empare devant Belle-Isle de six vaisseaux français, après la perte desquels il n'en reste plus que deux à la France, VIII, 457. — De l'étandière, amiral français qui montoit le *Tonnant* fait contre lui une belle défense et sauve son vaisseau, 458. — Défait près de Belle-Isle le vice-amiral de Conflans, IX, 62.

Hawley, général anglais, est battu par le second prétendant, VIII, 443.

Hist. de France.

Hébert ou *Herbert*, comte de Vermandois, prend Charles-le-Simple en trahison, I, 475. — En obtient des concessions, 476. — Sa mort terrible, 484.

Hébert, secrétaire du maréchal de Biron, fait des voyages fréquents à Milan et à Turin, VI, 219. — Pendant l'instruction du procès de Biron, il est mis à la question et ne fait aucun aveu contre le maréchal, 231. — Il est condamné à une prison perpétuelle, puis mis en liberté pour les aveux qu'il fait après la mort de Biron, 239.

Hédouville (Louis d'), seigneur de Sandricourt, un des principaux officiers de l'armée envoyée par Louis XII en Italie, accuse en plein conseil Jean-François de Gonzague, marquis de Mantoue, d'être traître à la France, et s'offre à le lui prouver les armes à la main, IV, 154. — Protège avec sa compagne la retraite du marquis de Saluces sur les bords du Garillan, 156. — Justifie devant Louis XII la conduite de l'armée d'Italie, 164.

Hedwige ou *Hatwin*. Voyez *Avide*.

Hégyre (ère de l'), I, 326.

Heilly (Anne de Pisselen, duchesse d'Étampes, dite *Mademoiselle de*). Voy. *Pisselen* et *Brosse* (de).

Heinsius, grand-pensionnaire de Hollande, s'unit à Marlborough et au prince Eugène pour traverser les négociations de paix, entamées par Louis XIV avec la Hollande, VIII, 234.

Hélène, première femme de l'empereur Constance Chlore, et mère de Constantin-le-Grand, est répudiée par son mari, forcé d'épouser Théodora, belle-fille de Maximien, I, 197.

Héliogabale (Avidus, surnommé), empereur romain, petit-neveu de Septime Sévère, I, 180. — Ses cruautés révoltent les troupes, qui le massacrent, 181.

Héloïse. Ses amours avec Abailard, II, 78. — Devient abbesse du Paraclet. sa mort, *ibid.*

Hemery (d'), agent de Richelieu à Turin; ce que ce cardinal lui écrivoit au sujet du jésuite Monod, VII, 117.

Hénault (Charles-Jean-François), dit le *Président*, historien. Son passage sur saint Louis, II, 203. — Ce qu'il dit de la fortune future de Robert, comte de Clermont, fils de saint Louis, et père de Louis I, tige des Bourbons, 304. — Ce qu'il dit de Charles VII, III, 261, 292. — Sa remarque sur le règne de François I, IV, 406. — Ce qu'il dit sur le motif qui détermina Gaston, duc d'Orléans, à vouloir venger le duc de Montmorency, décapité à Toulouse, VII, 62. — Sa remarque sur Marie de Médicis à la mort de Henri IV, 171. — Ce qu'il dit de Louvois, VIII, 151.

Hennuyer (Jean), évêque de Lisieux, sauve les calvinistes de son diocèse, V, 246.

Henri, duc de Saxe, chasse les Normands loin de Paris, I, 467. — Est tué, *ibid.*

Henri I, roi de France, fils de Robert, est sacré, II, 21. — Maltraité par Constance, il monte sur le trône, 24, 25. — Donne à son frère le duché de Bourgogne, *ibid.* — Fait prisonnier Eudes, son troisième frère révolté; le relâche, 26. — Se brouille avec Guillaume-le-Conquérant, 30. — Épouse Anne, princesse russe, *ibid.* — Fait couronner son fils Philippe, 31. — Nomme régent Baudouin, comte de Flandre; sa mort, *ibid.*

Henri, petit-fils de Robert I, duc de Bourgogne, s'empare du royaume de Portugal, II, 39.

Henri I, roi d'Angleterre, fils de Guillaume-le-Conquérant, recueille Louis-le-Gros, II, 51. — Favorise ses ennemis, 53. — Gagne une bataille sur lui, 56. — Ses malheurs, 57. — Négocie avec lui, 59.

Henri V, empereur d'Allemagne, ligue avec Henri I, roi d'Angleterre, contre Louis VI, menace Reims, II, 58. — Sa mort, 60.

Henri VI, empereur d'Allemagne, retient prisonnier Richard-Cœur-de-Lion, II, 107. — Vend sa liberté, reçoit sa rançon, 108.

Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, d'abord comte d'Anjou,

duc de Normandie, épouse Éléonore de Guienne, divorcée avec Louis VII, II, 79. — Ravage la France, 82. — Traite avec Louis à Montmirail, 83. — Occasionne le meurtre de Thomas Becquet, 84. — Fait pénitence publique, 85. — Associe au trône son fils Henri le jeune, *ibid.* — Soumet ses fils rebelles, 86. — Son nouveau traité avec Louis VII, 87. — Il conquiert l'Irlande, 88. — Retient Alix, fiancée à son fils Richard; sa mort, 103.

Henri-le-Lion, duc de Saxe et de Bavière, épouse Mathilde, fille de Henri II, roi d'Angleterre, II, 86.

Henri, dit *Cœur-Mantel*, ou le *Jeune*, fils de Henri II, est fiancé à Marguerite, fille de Louis VII, II, 82. — Fait hommage à Louis VII pour l'Anjou, 83. — Se révolte contre son père, 86. — Se révolte de nouveau, 94. — Sa mort, *ibid.*

Henri II, roi d'Angleterre, fils de Jean-sans-Terre, II, 136. — Est contenu par Louis VIII, 146. — Vient au secours du duc de Bretagne, 153. — Est vaincu par Louis IX à Taillebourg, 159, 160. — Recouvre de lui le Limousin, le Quercy, le Périgord, 186. — Est pris par le comte de Leicester, 187.

Henri-le-Gros, comte de Champagne et roi de Navarre, marche au secours de Charles d'Anjou; sa mort, II, 217.

Henri VII, empereur d'Allemagne, d'abord comte de Luxembourg, petit-fils de Henri de Limbourg, donne Marie de Luxembourg, sa fille, en mariage à Charles-le-Bel, roi de France, II, 298. — Il fut la tige de toutes les branches de la maison de Luxembourg, III, 91.

Henri IV, roi d'Angleterre, d'abord comte de Derby, duc d'Hereford, puis de Lancastre à la mort de Jean de Gand, son père, troisième fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, est dépouillé de la succession de son père par Richard II, roi d'Angleterre, son cousin-germain, III, 86. — Il le détrône et le fait périr, 87. — Sa réponse au défi injurieux du duc d'Orléans, *ibid.* — Envoie sur les côtes de

Normandie une flotte qui les ravage, et donne au duc de Bourgogne un secours de six mille hommes, 125. Voyez *Lancastre*.

Henri V, roi d'Angleterre, fils du précédent, demande en mariage Catherine, fille de Charles VI, roi de France, et d'Isabelle de Bavière, III, 148. — Réclame la couronne de France, 151. — S'empare d'Harfleur, 152. — Est vainqueur à la bataille d'Azincourt, 154. — Sa férocity après cette bataille, 155. — A de grands succès en France, 168. — S'empare de Rouen, 176. — Épouse Catherine de France, et est reconnu régent et successeur de Charles VI au trône, 185. — Indique une assemblée à l'hôtel Saint-Paul, *ibid.* — Ses ordres à son chancelier, 186. — Passe en Angleterre, *ibid.* — Revient en France, 188. — Tient une cour plénière à Paris, 189. — Sa mort, 190. — Son corps est porté en Angleterre, *ibid.*

Henri VI, fils de Henri V et de Catherine de France, fille d'Isabelle de Bavière, III, 189. — Vient à Paris, est couronné dans la cathédrale roi de France et d'Angleterre par le cardinal de Winchester, son grand-oncle, 237. — Passant devant l'hôtel St-Paul, aperçoit Isabelle son aïeule et la salue, *ibid.* — Retourne dans son île, 238. — Épouse à Tours Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Sicile, petit-fils de Louis d'Anjou, frère de Charles V, et tige de la seconde maison d'Anjou, 257. — Ce qu'il lui reste en France des possessions de son père, 269. — Est détrôné et remplacé par Édouard, duc d'York, 287. — Se réfugie en Écosse, 300. — Meurt en prison, 382.

Henri VII, roi d'Angleterre, d'abord comte de Richmond, fils de Marguerite de Somerset, petite-fille de Jean de Beaufort, fils légitimé de Jean de Gand, duc de Lancastre, et d'Edmond Tudor, fils d'Owen Tudor, et de Catherine de France, veuve de Henri V. Étant monté sur le trône à l'aide des secours de la France et de ceux de François II, duc de Bretagne, il reste neutre pendant leurs

querelles, IV, 40. — Envoie des troupes au secours d'Anne de Bretagne, 48. — Sa harangue au parlement d'Angleterre contre Charles VIII après son mariage avec Anne de Bretagne, 56, 57. — Fait à Étampes un traité avec le roi de France, 58.

Henri VIII, roi d'Angleterre, fils du précédent, monte sur le trône, et fait un traité avec Louis XII, roi de France, IV, 193. — Exige de Louis XII qu'il rende au pape Jules II la ville de Bologne, 204. — A l'instigation du pape, il se détermine à déclarer la guerre à la France, 209. — Signe à Malines une ligne contre Louis XII, 216. — Aborde à Calais, 219. — Rempporte la victoire à la bataille de Guinegate ou des *Eperons*, 220. — Prend Téroüenne, *ibid.* — Prend Tournay, 221. — Retourne en Angleterre, *ibid.* — Fait la paix avec Louis XII, et lui donne en mariage Marie, sa sœur, 225. — Après la mort de Louis, il confirme le même traité avec François I, 244. — Son entrevue avec François I au *Champ du drapeau*, 261. — Son entrevue en Angleterre avec Charles-Quint, *ibid.* — Signe à Windsor un traité avec Charles-Quint contre la France, 273. — Fait passer une armée en France, 274. — Se ligue de nouveau contre François I, 276. — Signe une alliance offensive et défensive avec Louise de Savoie, régente de France, 309. — Se joint à la *ligue sainte*, 320. — Médite de divorcer avec Catherine d'Aragon, pour épouser Anne de Boulen, *ibid.* — Prend part à la ligue de Smalkalde, 332. — Son entrevue avec François I à Boulogne-sur-Mer, 334. — Épouse Anne de Boulen, 336. — Est excommunié par le pape, 339. — Veut détacher François I de l'église romaine, 340. — Envoie des secours à Charles-Quint contre la France, 385. — Entre en France avec une armée, 392. — Se retire dans ses états, 398. — Refuse la paix que lui offre François I, 399. — Persécute les catholiques, 404. — Fait la paix avec la France et l'Écosse par le traité de Guines, *ibid.* — Sa mort, 405.

Henri II, roi de Castille, épouse Blanche, fille de don Juan, roi d'Aragon, et la répudie, III, 300. — Seconde les Catalans révoltés contre don Juan, 301. — A une entrevue avec Louis XI, *ibid.* — Sa mort, 386.

Henri de Transmare. Voyez *Transmare*.

Henri II, roi de France, second fils de François I, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans, il fut conduit en Espagne comme otage de son père, prisonnier à la bataille de Pavie, IV, 312. — Revient en France, 330. — Épouse Catherine de Medicis, petite-nièce du pape Clément VII, 336. — Discours que lui tient son père après la mort du dauphin François de France, son fils aîné, 358. — Il devient lui-même dauphin et accompagne son père dans son expédition de Provence, *ibid.* — Accompagne le connétable Anne de Montmorency, général de l'armée française en Italie, 365. — Commande l'armée destinée contre le Roussillon, 377. — Est obligé de lever le siège de Perpignan, 378. — Reçoit de son père l'ordre de ne plus tenir campagne et tombe malade de chagrin, *ibid.* — Désapprouve la négociation entamée avec Charles-Quint, 397. — Monte sur le trône, 408. — État de la France au commencement de son règne, 409. — Rappelle le connétable de Montmorency, *ibid.* — Plan de conduite que lui trace le connétable, 412. — Ses édits et ses réglemens, 413. — Envoie des ambassadeurs à Charles-Quint, 416. — Passe en Italie, 421. — Revient en Guienne, 422. — Envoie des lettres-patentes à Bordeaux afin d'apaiser la révolte excitée par la gabelle, 423. — Envoie des troupes dans la Guienne sous la conduite des ducs de Guise et de Montmorency, *ibid.* — Envoie des secours à Marie de Lorraine, regente d'Écosse, 427. — Va lui-même dans le Boulonnois à la tête d'une armée, *ibid.* — Rachète Boulogne des Anglois, 428. — Envoie une ambassade au pape Jules III, 431. — Publie l'édit de Chateaubriant, *ibid.* —

Se brouille avec Charles-Quint et publie un manifeste contre lui, 432. — Fait une trêve avec le pape, 433. — Traite avec Maurice de Saxe pour attaquer l'empereur, 434. — Crée de nouvelles charges et abolit les présidiaux, 435. — Son discours dans le lit de justice qu'il tient à Paris contre Charles-Quint, 436. — Crée encore de nouvelles charges, 440. — Il s'empare de Metz, de Toul, de Verdun, de Luxembourg et des diverses places qui couvroient la frontière, 444. — Rend aux princes allemands leurs otages, 446. — S'avance jusqu'à Valenciennes pour combattre Charles-Quint, 456. — Fait une expédition maritime contre les Génois, *ibid.* — Met sur pied trois armées contre Charles-Quint, 459. — Se rend à son armée et fonde la ville de Rocroi, 460. — Ravage le Hainault, *ibid.* — Brûle Mariemont, *ibid.* — Assiège Renti, en éloigne Charles-Quint, mais ne peut s'emparer de la ville, *ibid.* — Défend au duc de Nevers et au maréchal de Saint-Andre de combattre à Cateau-Cambresis, 465. — Établit de nouveaux impôts et crée encore des offices, 474. — Conclut une trêve à Vaucelles avec Philippe II, devenu roi d'Espagne par l'abdication de Charles-Quint, 477. — Se ligue avec le pape Paul IV contre l'empereur, 480. — Rompt la trêve de Vaucelles, 484. — Crée de nouveaux offices et augmente les impôts, 487. — Rend un édit contre les mariages clandestins, *ibid.* — Assemble en 1558 les états-généraux, 493. — Établit l'inquisition et abolit les semestres du parlement, 498. — Ce que l'historien Garnier dit de son affection pour le connétable Anne de Montmorency, 500. — Envoie des plénipotentiaires à l'abbaye de Cercamp pour traiter de la paix avec l'Espagne, 502. — Son entrevue à Beauvais avec le connétable, 504. — Fait la paix avec Elisabeth, reine d'Angleterre, *ibid.* — Signe le traité de Cateau-Cambresis, 505. — Donne Elisabeth, sa fille, au roi d'Espagne, 506. — Ordonne des informations

sur les attroupements des calvinistes, 508. — Assiste aux *mercures* du parlement, 509. — Fait arrêter plusieurs membres du parlement, 510. Jure haine aux calvinistes, 511. — Est blessé mortellement par Montgomery, capitaine de ses gardes, dans un tournoi donné à l'occasion du mariage d'Élisabeth de France, 512. — Son portrait par Mézeray, *ibid.*

Henri III, roi de France, troisième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, connu d'abord sous le nom d'Édouard-Alexandre et du duc d'Anjou, le duc de Nemours tâche en vain de l'engager à se laisser emmener par les Guises, V, 73. — Il préside le conseil en l'absence de Charles IX, 146. — Marche à la poursuite des confédérés après la bataille de Saint-Denis, 162. — Est nommé généralissime, 176. — Se trouve à Loudun en présence de l'armée du prince de Condé, 179. — Fait sa retraite sur Chinou, *ibid.* — Est vainqueur du prince de Condé, à la bataille de Jarnac, 181. — Son indolence après la victoire, 186. — Sa mère va avec le cardinal de Lorraine le trouver dans son camp, 190. — Licencie une partie de son armée après le combat de La Roche-Fabeille, 191. — Oblige Coligni à lever le siège de Poitiers, 194. — Charles IX, jaloux de ses succès, lui ôte le commandement de l'armée, 199. — Comble de caresses l'amiral Coligni, 215. — Confirme à Charles IX tout ce que le maréchal de Retz lui a dit relativement à l'assassinat de Coligni, 230. — Assiste au conseil qui fixe au jour de la Saint-Barthélemy le massacre des calvinistes, 233. — Va mettre le siège devant la Rochelle, 259. — Sa négligence pendant le siège, 262. — Fait venir dans son camp des députés de Nîmes et de Montauban, 263. — Est élu roi de Pologne, 264. — Quitte la France, 267. — Trait singulier de sa galanterie envers ses maîtresses, 281. — Son voyage en Pologne, 285. — Ce que lui dit le comte palatin, *ibid.* — Sa conduite en Pologne, 286. — Quitte la Polo-

gne, *ibid.* — Son caractère, 293. — Entre dans la confrérie des Pénitents, 296. — Son couronnement et son mariage avec Louise de Vaudemont, 298. — Il s'attire la haine de la cour, *ibid.* — Mesintelligence entre le duc d'Alençon, son frère, et lui, 300. — Il veut faire étrangler les maréchaux de Cossé, et de Montmorency, 304. — Sa colère, en apprenant la fuite de son frère, le duc d'Alençon, 306. — Est obligé de céder aux demandes des religionnaires, 308. — Fait une trêve avec eux, perd la couronne de Pologne, et essuie dans sa cour mille affronts différents, 309. — Ses amusements puerils, 310. — Ses dévotions, 311. — Lève des troupes étrangères, 312. — Ouvre les premiers états de Blois, 325. — Son embarras au sujet de la ligue, 326. — S'en déclare chef, *ibid.* — Négocie avec les confédérés, 331. — Met en campagne deux armées, *ibid.* — Bonne les edits de Poitiers et de Bergerac, 332. — Se livre aux plaisirs, 336. — Son foible pour les *mignons*, 337. — Seconde mal les projets de son frère sur la Flandre, 340. — Ce qu'il dit à sa mère au sujet de son frère, 341. — Se réconcilie avec lui, 342. — Fait élever des statues sur les tombeaux de Caylus et de Mangiron, 344. — En fait aussi élever une sur le tombeau de Saint-Mégrin, 347. — Cherche à brouiller Marguerite de Valois, sa sœur, avec le roi de Navarre, son époux, 350. — Trompé par Marguerite, sa sœur, il lève trois armées, 354. — Ses prodigalités envers ses favoris, 355. — Sa folle amitié pour eux, 356. — Ses fausses idées sur la religion, 357. — Moyen tenté par Saint-Luc, l'un de ses favoris, pour le degonter de ses plaisirs, *ibid.* — Bonne au duc de Mayenne le commandement d'une armée contre les calvinistes, 359. — Se brouille avec le clergé, *ibid.* — Envoie une flotte aux îles Açores, sous le commandement de Philippe de Strozzi, pour soutenir les prétentions du prieur de Crato au royaume

de Portugal, 365. — Excès des prédicateurs contre lui, 366. — Sa patience, *ibid.* — S'attire la haine des femmes, par ses mauvais traitements envers sa sœur, 368. — Contradiction entre ses lois et sa conduite, *ibid.* — Indignation du peuple contre son luxe et ses divertissements, 369. — Se forme une garde de quarante-cinq gentilshommes, 378. — Se laisse effrayer par les ligueurs, 381. — Prend le mauvais parti de traiter avec ces rebelles, 382. — Conclut avec eux le traité de Nemours, 383. — Sa réponse au roi de Navarre qui lui offroit ses services, 385. — Son discours au premier président du parlement, au cardinal de Guise et au prévôt des marchands, 386 à 389. — Met trois armées en campagne, 390. — Est soupçonné de connivence avec le roi de Navarre, 391. — Édit qu'il rend contre les calvinistes, 394. — Nouvel édit qu'il rend contre les calvinistes, 395. — Lève deux armées; le parlement refuse d'enregistrer ses édits burdeaux, *ibid.* — Reçoit une ambassade des Suisses, 397. — Va dans le Bourbonnois, 398. — Ses amusements puérils à Lyon, *ibid.* — Donne audience aux ambassadeurs des princes allemands, 399. — Propositions qu'il fait au duc de Guise, 405. — Ne sait à qui se fier, 406. — Ne fait que lutter d'adresse avec les rebelles, 407. — Ce qu'il dit au duc de Mayenne, chef des ligueurs, 411. — Parallèle entre sa conduite et celle d'Élisabeth, reine d'Angleterre, 412. — Marie le duc d'Épernon avec Marguerite de Foix-Candale, 415. — Son plan de défense contre les Bourbons, 416. — Sort de Paris à la tête d'une armée, 421. — Rentre triomphant dans Paris, 424. — Ses incertitudes continuelles, 427. — S'occupe des obsèques du duc de Joyeuse, et paroît insensible à la mort du prince de Condé, son proche parent, 430. — Envoie Bellièvre défendre au duc de Guise de venir à Paris, 434. — Son entrevue au Louvre avec le duc de Guise présente par la reine-mère,

437. — Son entrevue avec le même chez Catherine de Médicis, 438. — Sa conduite pusillanime à l'égard de Guise, 439. — Va recevoir à la porte Saint-Honoré un détachement de quatre mille Suisses, 440. — Les Suisses sont égorgés, 441. — Se sauve de Paris pendant les négociations de sa mère avec le duc de Guise, 444. — Arrive à Chartres, *ibid.* — Il se retire à Rouen, 452. — Le parlement de Paris lui envoie une députation, *ibid.* — Négocie avec le duc de Guise, 453. — Sa conduite à Rouen, *ibid.* — Indique les états de Blois, 454. — Change ses ministres et son conseil, 455. — Accorde une entrevue au duc de Guise, *ibid.* — Prononce le 16 octobre 1588 le discours d'ouverture aux deuxièmes états-généraux de Blois, 458. — Ne ménage plus rien, 460. — Résout la mort du duc de Guise, 463. — Ce qu'il dit à sa mère après l'assassinat du duc de Guise, 464. — Fait mettre à mort le cardinal de Guise, 465. — Son indécision après la mort du duc de Guise perd sa cause, 466. — Fait la clôture des états de Blois, et les obsèques de sa mère, 467. — Édit de la Sorbonne contre lui, 472. — La France entière lève contre lui l'étendard de la rébellion, 476. — Entame une négociation avec Henri, roi de Navarre, *ibid.* — Négocie sans succès avec le duc de Mayenne, par l'entremise du légat Morosini, 479. — Se détermine à appeler le roi de Navarre, *ibid.* — Traite avec le roi de Navarre, 480. — Son entrevue au château du Plessis-lez-Tours, avec le roi de Navarre, 481. — Est attaqué dans Tours par le duc de Mayenne, 483. — Imprécations des ligueurs contre lui, 484. — Ses succès, *ibid.* — Ce qu'il dit en voyant Paris des hauteurs de Saint-Cloud, 486. — Le pape lance contre lui un monitoire, *ibid.* — Est blessé par Jacques Clément, 489. — Sa blessure est jugée mortelle, *ibid.* — Proclame le roi de Navarre son successeur, *ibid.* — Meurt et est regretté, 490.

Henri IV, dit le *Grand*, déjà roi de Navarre, né à Pau le 13 décembre 1553, fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, dixième descendant de saint Louis ainsi qu'il suit : Saint Louis tige. — 1. Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, sire de Bourbon par sa femme. — 2. Louis I, duc de Bourbon. — 3. Jacques de Bourbon, comte de La Marche, connétable. — 4. Jean de Bourbon, comte de Vendôme par sa femme. — 5. Louis II de Bourbon, comte de Vendôme. — 6. Jean II de Bourbon, comte de Vendôme. — 7. François de Bourbon, comte de Vendôme, époux de Catherine, héritière de St.-Pol. — 8. Charles de Bourbon, premier duc de Vendôme. — 9. Antoine de Bourbon, duc de Vendôme et roi de Navarre par Jeanne d'Albret sa femme. — 10. Henri IV, prince de Béarn, puis roi de Navarre, et enfin roi de France et de Navarre ; premières années de ce prince, V, 132. — Échappe avec sa mère à une affreuse conspiration, 133. — Sa mère l'emmène à la Rochelle, 175. — Sa mère le conduit à Cognac, 184. — Serment qu'il fait en présence de l'armée des confédérés, *ibid.* — Est proclamé généralissime de l'armée des Calvinistes, 185. — Sa mère l'amène à la cour, 214. — Prend le nom de roi de Navarre après la mort de sa mère, 221. — Épouse, le 18 août 1572, Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, 223. — Présente une requête à Charles IX après l'assassinat de Coligny, 227. — Le maréchal de Tavaunes s'oppose à ce qu'il soit compris dans le massacre de la Saint-Barthélemy, 233. — Charles IX le mande chez lui le jour du massacre, 239. — Fait abjuration et ordonne dans ses états le rétablissement de la religion catholique, 248. — Vient au siège de la Rochelle avec l'armée de Henri, duc d'Anjou, 259. — Entre dans la cabale des *Malcontents*, 269. — On lui donne des gardes, 273. — Ce qu'il dit au duc de Bouillon au sujet

du duc d'Alençon, 274. — Va avec Catherine de Médicis au-devant de Henri III jusqu'à Lyon, 292. — Entre dans la confrérie des Pénitents, 296. — Vit dans l'indolence, 303. — Mauvaise volonté de sa belle-mère pour lui, *ibid.* — Se sauve de la cour, 314. — Envoie des députés à l'assemblée des confédérés à Moulins, *ibid.* — Ses prétentions, 315. — Se cantonne dans la Guienne et le Poitou, 316, 317. — Sa conduite particulière, *ibid.* — Sa réponse à la députation des états de Blois, 329. — Communique à Marguerite de Valois, son épouse, une lettre de Henri III contre elle, 352. — Se jette dans Cahors, 354. — Entre en possession de la dot de sa femme, 355. — Traite avec Damville, devenu maréchal de Montmorency, et envoie solliciter des secours en Angleterre et en Allemagne, 369. — Philippe II, roi d'Espagne, lui envoie des ambassadeurs pour lui offrir des secours, 370. — Prévoit les peines et les dangers que lui prépare le traité de Nemours, 384. — Fait passer des avis au roi contre la ligue, 385. — Se tient sur la défensive, 386. — Se met en campagne, 390. — Ses conquêtes rapides, 391. — Appelle de la bulle fulminée contre lui par Sixte-Quint, 393. — Enjoint aux calvinistes de ne pas obéir à l'édit de Henri III, 394. — Ses manifestes, *ibid.* — A recours à l'étranger, 396. — Entame une conférence avec la reine-mère, 398. — Intentions qu'il apporte dans cette conférence, 402. — Piège séduisant que la reine-mère lui tend, 403. — Précautions qu'il est obligé de prendre, 404. — Rompt la conférence de Saint-Bris, *ibid.* — Ce qu'il dit et ce qu'il fit avant la bataille de Coutras, 417, 418. — Sa modestie après la victoire, 419. — Son amour pour Corisandre d'Andouins, comtesse de Guiche, 422. — Ne seconde point l'armée allemande, 423. — Veut venger sur Charlotte de La Trimouille la mort du prince de Condé, et la retient

pendant huit ans en prison , 430. — Son exclamation en apprenant la mort du prince de Conde , 431. — Son excellente politique pour vaincre les refus de la cour de Rome , 475. — Entame une négociation avec Henri III , 476. — Tombe dangereusement malade , 477. — Son manifeste du 4 mars 1589 , tendant à rapprocher les esprits , 478. — Son traité avec le roi de France , 480. — Son entrevue au château du Plessis-lez-Tours avec Henri III , 481. — Ce qu'il écrit à Mornay après cette entrevue , 482. — Henri III mourant , le proclame son successeur , 489. — Ce qu'il dit au moment où Henri III vient d'expirer , VI , 1. — Prend conseil sur la conduite qu'il doit tenir à l'égard de Paris , 4. — La Force et d'Aubigni le déterminent à ne pas s'éloigner de Paris , et il est reconnu roi , sous le nom de Henri IV , *ibid.* — Met ordre aux affaires du royaume , 6. — Accompagné du duc de Montpensier et du maréchal de Biron , il passe en Normandie , *ibid.* — Discours que lui tint le maréchal de Biron pour le détourner du projet de passer en Angleterre , 9. — S'enferme dans Bieppe , 10. — Danger qu'il court au combat d'Arques , 11. — Lettre charmante qu'il écrit à Crillon après le combat , *ibid.* — Attaque et force les faubourgs de Paris , 12. — Se rend à Tours pour les états-généraux qu'il avoit convoqués ; mais les circonstances ne permettant pas de les réunir , il les ajourne à l'année suivante , 13. — Retourne en Basse-Normandie , *ibid.* — Est reconnu par la république de Venise , *ibid.* — Fait de nouvelles propositions au duc de Mayenne , *ibid.* — Ses opérations militaires , 22. — Sa réponse à ceux qui lui disoient de pourvoir au besoin à la retraite avant la bataille d'Ivry , 23. — Ses excuses à Théodore de Schomberg , général allemand , 24. — Sa prière à Dieu avant de livrer la bataille d'Ivry , *ibid.* — Ce qu'il dit à son armée avant la bataille , 25. — Rempporte la victoire ,

26. — Sa réponse à ceux qui lui demandoient comment il nommeroit la journée d'Ivry , *ibid.* — Négocie avec Villeroy , 30. — Fait le blocus de Paris , 31. — Sa bonté pendant le blocus de Paris , 38. — Son entrevue avec une députation des ligueurs à l'abbaye de Saint-Antoine des Champs , *ibid.* — Refuse un passeport aux députés qui vouloient aller en Flandre trouver le duc de Mayenne , 39. — Embarras dans lequel se trouve à l'arrivée de Mayenne et du duc de Parme , 41. — Fait offrir la bataille au duc de Parme , 42. — Tente d'emporter Paris par escalade , 43. — S'oublie pendant le blocus auprès de Marie de Beauvilliers , depuis abbesse de Montmartre , 44. — Le duc de Parme lui fait lever le blocus , 45. — Harcèle le duc de Parme pendant son retour en Flandre , 46. — A recours aux Anglois pour soumettre le duc de Mercœur qui vouloit envahir la Bretagne , 48. — Négocie avec l'Allemagne , l'Angleterre et la Hollande , 49. — Tente sans succès de s'emparer de Paris à la journée des farines , 50. — S'empare de Chartres , 51. — Donne un édit en réponse aux bulles fulminées contre lui par Marsile Landriano , nonce du pape Grégoire XIV , 59. — Rend un édit en faveur des calvinistes , 61. — Assiège et prend Noyon , *ibid.* — Fait épouser à Turenne Charlotte de La Marck , héritière du duché de Bouillon , *ibid.* — Assiège Rouen , 76. — Suit pas à pas Alexandre Farnèse , duc de Parme , et s'engage dans une campagne contre lui , 78. — Se mesure avec le duc de Parme au combat d'Aumale , 79. — Danger qu'il y court par une faute de Lavardin , 80. — Y est blessé , 81. — Sa réponse à un mot du duc de Parme à son sujet , *ibid.* — Commande le corps de bataille à Caudébec , 84. — Se flatte d'avoir enfermé le duc de Parme dans son camp , de le réduire à mettre bas les armes sans coup férir , 85. — Le laisse échapper , *ibid.* — Le poursuit en vain , 86.

— S'empare de plusieurs villes de Champagne, *ibid.* — Sa réponse au trompette du duc de Parme, 87. — Négocie avec le duc de Mayenne, 89. — La négociation ne réussit pas, 90. — Le duc de Parme lui remet le commandement des troupes qu'il laisse en France, 91. — Envoie auprès du pape Clément VIII, Jean de Vivonne, marquis de Pisani, 92. — Marche de nouveau sur Paris, 93. — Donne un édit contre la convocation des états-généraux de la ligue assemblés à Paris par le duc de Mayenne, 98. — Ministres qu'il envoie aux conférences de Surène, 107. — Rosny, duc de Sully, le presse de changer de religion; et des ministres protestants lui accordent qu'il peut faire son salut dans la communion catholique, 109. — Du Perron l'instruit dans la religion romaine, *ibid.* — Fait donner acte aux ligueurs de sa résolution prise d'embrasser la religion catholique, et leur offre une trêve, *ibid.* — S'empare de Dreux, 111. — Va à Mantes pour se faire instruire, 122. — Va à Saint-Denis et y fait abjuration, 125. — Suite de cette cérémonie religieuse, *ibid.* — Fait part de sa conversion et de la trêve générale aux parlements et aux gouverneurs du royaume, 127. — Envoie un agent secret à Rome, *ibid.* — S'oppose à ce qu'on recherche les complices de Pierre Barrière, 128. — Prolonge la trêve avec le duc de Mayenne, 129. — Comment il pénètre les secrets de l'Espagne, 134. — Est sacré à Chartres, 136. — Entre dans Paris, 141. — Craintes qu'il manifeste, 142. — Sa bonté, 143. — Reçoit le titre de *Grand*, 144. — Complète le parlement de Paris avec les anciens membres qui s'étoient attachés à sa cause, *ibid.* — Jugement qu'il portoit sur le duc de Mayenne, 146. — Fait le siège de Laon, *ibid.* — S'empare de cette ville, 147. — Ce qu'il écrivoit à Givry, *ibid.* — Renouvelle l'édit de Poitiers et fait élever près de lui le jeune prince de Condé, 150. —

Hist. de France.

Est blessé par Jean Châtel, 151. — Manifeste hautement ses regrets d'avoir trouvé les jésuites complices de son assassin, 152. — Déclare la guerre à l'Espagne, 153. — Bat avec une poignée d'hommes, au combat de Fontaine-Françoise, don Velasco, connétable de Castille, 155. — Après avoir dégagé Biron qui le dégage à son tour, il force les Espagnols à la retraite, *ibid.* — Avertit La Curée du danger qui le menace et lui sauve ainsi la vie, 156. — Ce qu'il écrivoit à sa sœur après le combat de Fontaine-Françoise, 157. — Ses réglemens de police, de finances et de guerre, *ibid.* — Est absous par le pape, 160. — Publie l'édit de Folembray en faveur du duc de Mayenne, 163. — Convoque une assemblée des notables à Rouen; harangue qu'il y prononce, 169. — Oublie auprès de Gabrielle d'Estrées le soin de son royaume, 170. — Reprend Amiens sur les Espagnols, 171. — Fait la paix à Vervins avec l'Espagne, 173. — Donne l'édit de Nantes, *ibid.* — Est obligé d'user d'autorité pour le faire enregistrer; discours qu'il tint au parlement dans cette circonstance, 174. — Envoie dans les provinces des commissaires pour faire exécuter cet édit, 178. — Marie sa sœur avec le duc de Lorraine, 180. — S'occupe de son divorce avec Marguerite de Valois, *ibid.* — Ce qu'il disoit à Sully de Gabrielle d'Estrées, 181. — Confie à Sully le dessein où il est d'épouser Gabrielle, *ibid.* — Ce qu'il dit à Gabrielle qui demandoit la disgrâce de Sully, 185. — Divorce avec Marguerite de Valois, 187. — Souhait qu'il faisoit au sujet d'une épouse, *ibid.* — Se détermine à se remarier, *ibid.* — S'attache à Henriette d'Entragues, 188. — Lui fait une promesse de mariage par écrit, 189. — Sully déchire cette promesse, *ibid.* — Ses scrupules sur ses désordres, 190. — Ce qu'il pensoit du duc de Savoie Charles Emmanuel, 199. — Déclare la guerre au duc de Savoie, 205. — Danger

qu'il court dans le camp de Biron , 208. — Épouse Marie de Médicis , 209. — Fait la paix avec le duc de Savoie , 210. — Envoie Biron faire part de son mariage à Élisabeth , reine d'Angleterre , 212. — Apaise une révolte excitée dans le Poitou , 216. — Avis que lui fait passer Dufresne Canaye son ambassadeur à Venise , 217. — Interroge La Fin , dénonciateur de Biron , 220. — Ce qu'il écrit et dit à Sully à ce sujet , 221. — Manière dont il s'exprimoit sur le compte de Biron et de ses complices , 222. — Réception agréable qu'il fait à Biron , 223. — Le presse de lui ouvrir son cœur , 224. — Ce qu'il disoit à Sully au sujet de Biron , *ibid.* — Sa dernière entrevue avec Biron , 226. — Sa réponse aux parents de Biron qui sollicitoient sa grace , 228. — Revoque par un acte adressé au parlement le pardon verbal accordé par lui à Biron , 234. — Ce qu'il dit aux parents du duc de Chevreuse , prince de Joinville , 243. — Ses grandes vues sur tous les moyens de prospérité publique , *ibid.* — Fait fleurir la navigation , 244. — Protège l'agriculture et fonde un grand nombre d'établissements utiles , *ibid.* — Encourage les manufactures , 245. — Améliore les finances , 246. — Donne à Sully la charge de surintendant des finances , 249. — S'offre pour second de Sully contre le duc d'Épernon , 250. — Fait expliquer devant lui Sully avec le connétable Damville , qui se plaignoit d'une réforme faite par le surintendant , 252. — Va dans le pays Messin pour y rétablir l'ordre , 254. — Rappelle les jésuites , 255. — Rend un édit contre les duels , 256. — Ses plaintes au sujet de Marie de Médicis , 262. — Tombe malade , 265. — Retire sa promesse de mariage avec Henriette d'Entragues , 267. — Ses liaisons avec Marie d'Entragues , sœur cadette de la marquise de Verneuil , 268. — Danger qu'il court en allant la voir , 269. — Déconvoit la conjuration de la maison d'Entragues , 271. — La

fait arrêter , 273. — Fait grace aux chefs de la conjuration , 279. — Sa question au comte d'Entragues , 280. — S'attache à Jacqueline de Beuil , comtesse de Moret , *ibid.* — Se refroidit à l'égard de Sully , 282. — Rend ses bonnes grâces à Sully , 283. — Ses mémorables paroles à Sully qui se jetoit à ses pieds , *ibid.* — Marche contre Turenne , duc de Bouillon , 285. — Soumet le duc et lui rend ses bonnes grâces , 286. — Procure la paix à ses états , *ibid.* — Réconcilie Rome et Venise , 287. — Procure aux Hollandois une trêve de donze ans , 290. — Se refuse par politique aux sollicitations des Maures expulsés d'Espagne qui lui demandoient de s'établir dans les laudes de Bordeaux et de les défricher , *ibid.* — Son caractère peint par lui - même , 292. — Devient amoureux de Charlotte de Montmorency , fille de Damville , connétable de Montmorency , 293. — La fait épouser à Henri II , prince de Condé , 295. — Son chagrin en apprenant la fuite du prince et de la princesse de Condé , 297. — Fait assembler le conseil à ce sujet , *ibid.* — Envoie à Bruxelles Praslin réclamer les deux fugitifs , 298. — Transporté de joie , il annonce à Marie de Médicis le jour du retour de la princesse de Condé , 302 , 303. — Se détermine à la guerre , 304. — Ses motifs de rupture avec l'Espagne et la maison d'Autriche , 305. — Protège l'électeur de Brandebourg et le palatin de Neubourg dans leurs prétentions à la succession de Jean-Guillaume duc de Clèves et de Juliers , et accède à l'union évangélique des protestants de Huel , 306. — Ses agitations , 308. — Ce qu'il disoit de l'opinion qu'on auroit de lui après sa mort , 310. — Ses réflexions morales pendant le couronnement de la reine à Saint-Denis , *ibid.* — Ses pressentiments sur une mort prochaine , *ibid.* et 311. — Est assassiné par Ravalliac , 311. — Circonstances qui accompagnèrent cet assassinat , 312. — Affliction du peu-

gle à la nouvelle de sa mort, 314. — Regrets que témoignèrent les étrangers en apprenant sa mort, 316.

Henri de Prusse (le prince), frère du roi Frédéric II, est opposé en Bohême au maréchal de Daun, IX, 47. — Est encore opposé au même réuni à l'armée des Cercles en Saxe, 76. — Bat à Freyberg le comte de Stolberg, général de l'armée des Cercles, 79. — Ce que lui dit l'impératrice Catherine de Russie au sujet de la Pologne, 129.

Henriette de Clèves, duchesse de Nevers. Voyez *Cleves* et *Nevers*.

Henriette d'Entraques. Voyez *Vercueil* (la marquise de) et *Entraques*.

Henriette de France, Madame, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, et sœur de Louis XIII, épouse Charles I, roi d'Angleterre, VI, 469.

Henriette d'Angleterre, fille de Charles I et de la précédente, est mariée au duc d'Orléans, frère de Louis XIV, VIII, 7. — Ses liaisons avec le roi son beau-frère, 16. — Elle passe en Angleterre pour engager Charles II, son frère, à embrasser la querelle de Louis XIV contre les Hollandais, 42. — Sa mort précipitée, 44.

Henriette-Charlotte de Montmorency, fille de Henri de Montmorency, comte de Damville. Voyez *Condé* (Henriette-Charlotte de Montmorency, princesse de).

Herbert II, comte de Vermandois. Voyez *Fernandois*.

Herbert, amiral anglois, est battu complètement dans la baie de Bantry par le comte de Château-Renaud, VIII, 140. — Il fut retraite devant l'amiral Tourville, 143.

Herbouville (Janot d'), gouverneur du château de Trémone, parvient par sa courageuse résistance à conserver à la France cette place importante du Milanez, IV, 292. — A l'arrivée de Bayard qui vient prendre le commandement de la place, d'Herbouville n'existoit plus, *ibid.*

Hercule (I') Gaulois. Voyez *Ogynius*.

Héribert, frère de Bernard, ministre de Louis-le-Débonnaire et comte

de Barcelone; on lui crève les yeux, I, 416.

Hermengarde, sœur de Didier, est répudiée par Charlemagne, I, 377.

Hermentrude, femme de Charles-le-Chauve et mère de Louis-le-Bègue, I, 455.

Hérode Archélaüs, fils d'Hérode-le-Grand, et roi de Judée, est exilé à Vienne par Auguste, I, 148.

Hérode Antipas, deuxième fils d'Hérode-le-Grand, et devant qui Jésus avoit comparu, est exilé à Lyon par Caligula, I, 148.

Hérolf, chef de Normands, est établi par l'empereur Lothaire dans l'Anjou, I, 442. — Lothaire exige de lui qu'il empêche les ravages de ses compatriotes, *ibid.*

Hervé, archevêque de Reims, veut rapprocher Charles-le-Simple des mécontents, I, 474.

Hervetsen, amiral hollandais, sauve par son habileté une partie de sa flotte au combat de Béchay, VIII, 143.

Hesse (Philippe, landgrave de), tige des deux branches de Hesse-Cassel et de Hesse-Darmstadt, l'un des chefs de la ligue de Smalkalde. Luther lui permet la polygamie, IV, 405. — Est fait prisonnier à la bataille de Mühlberg par Charles-Quint, 415. — Est rendu à la liberté par le traité de Passau, 446.

Hesse-Cassel (Frédéric, landgrave de), sixième descendant du précédent. Voyez *Frédéric de Hesse-Cassel*.

Hesse-Darmstadt (Georges, prince de), cinquième descendant du précédent, s'empare de Gibraltar de concert avec l'amiral anglois Rooke, VIII, 206, 207. — Coopère à la prise de Barcelone, 217.

Hilaire, évêque de Poitiers, contribue à déraciner l'hérésie, I, 224.

Hildegarde, femme de Charlemagne, I, 377. — Sa mort, 386.

Himltrade, est quittée par Charlemagne, I, 377. — Mère de l'épin, *ibid.*

Hirtius et *Pansa*, cousins romains, marchent avec Octave contre Antoine, en sont vainqueurs, mais sont tués dans l'action, I, 135.

Hochery, chef de Normands, ravage la France sous Charles-le-Chauve, I, 441.

Hocquincourt (Charles de Mouchi, maréchal d'), fils de Georges de Mouchi, tige de la branche d'Hocquincourt, arrête la marche de Turenne qui s'avançoit sur Vinceennes dans le dessein d'enlever les princes, VII, 342. — Met en fuite l'aile droite de Turenne à la bataille de Bethel, 355. — Reçoit le bâton de maréchal de France, *ibid.* — Commande les levées faites en Allemagne par le cardinal Mazarin, 403. — Le parlement rend un arrêt contre lui, 407. — Est associé à Turenne dans le commandement de l'armée royale chargée de combattre le duc de Nemours, 414. — Est battu à Bleneau par le prince de Condé, 426. — Bat les Espagnols à Roses, est battu ensuite sous Gironne par don Juan d'Autriche, 471. — De concert avec Turenne il veut forcer le prince de Condé à lever le siège d'Arras, 477. — Est maltraité par Condé, *ibid.* — Mécontent de Mazarin, il se jette dans le parti des Espagnols, et est tué dans une reconnaissance la veille de la bataille des Dunes, 484. Voyez *Mouchi*.

Holbourne (N. lord), amiral anglois, est chargé d'une expédition contre le Canada, IX, 46. — Il est obligé d'y renoncer, *ibid.*

Holland (Henri Fox, lord). Voyez *Fox*.

Hollande (Guillaume VI, comte de Hainaut et de), père de la fameuse Jacqueline, frère aîné de l'évêque de Liège qui lui-même étoit beau-frère de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, se porte pour médiateur entre la cour de France et le duc Jean, III, 114. Voyez *Hainaut*.

Hollande (François de Borselen, stathouder de). Voyez *Borselen*.

Ho magne-Ige; ce que c'étoit, II, 314, 315.

Hommes d'armes; leur nombre et leur paye, III, 259.

Honorius, empereur, second fils de Théodore-le-Grand, lui succède dans l'Occident, I, 243. — Fixe sa

résidence à Ravenne, 247. — Accorde à Alaric un établissement dans les Gaules, *ibid.* — Épouse successivement deux filles de Stilicon, son tuteur, *ibid.* — Le laisse massacrer, 249, 250. — Ratifie les conditions imposées à Rome par Alaric, 251. — Reconnoît l'usurpateur Constantin, *ibid.* — Est supplanté par Attale, protégé par Alaric, *ibid.* — Se raccommode un instant avec Alaric qui revient saccager Rome, 252. — Découvre une perfidie de Constantin, et envoie contre lui Constance, 253. — Fait assassiner Constantin qui s'étoit rendu, 254. — Il envoie Constance dans les Gaules contre Ataulphe, successeur d'Alaric et l'usurpateur Jovin, *ibid.* — Fait décapiter Jovin qu'Ataulphe lui envoie prisonnier, 255. — Refuse à Ataulphe sa sœur Placidie, *ibid.* — Revoit la Gaule en son pouvoir, 256.

Hood (lord), vice-amiral anglois, soutient avec gloire un combat inégal près de la Martinique contre le comte de Grasse, IX, 177. — Commande en chef en l'absence de l'amiral Rodney, *ibid.* — Vient au secours de lord Cornwallis resserré dans la baie de la Chesapeake, et est repoussé par M. de Grasse, 180. — Vient au secours de Saint-Christophe, manœuvre de manière à éloigner M. de Grasse de la côte et à occuper sa position, 191. — Rejoint l'amiral Rodney à Sainte-Lucie, 192. — Poursuit à la tête de l'avant-garde angloise l'amiral françois, et le 9 avril 1782 il s'engage avec lui pour le retarder et l'empêcher de se trouver au combat du 12, dit des Saintes, *ibid.*

Hôpital (Michel de l'), chancelier de France, succède dans cette charge à Olivier, son portrait, V, 35. — Il dut son élévation à Catherine de Médicis, *ibid.* — Fait partie de la commission du parlement chargée de juger le prince de Condé, Louis I de Bourbon, 44. — Catherine de Médicis l'appelle comme conseil après la mort de François II, 49. — Son discours à la clôture des états-généraux tenus à Orléans, 51. — Ce qu'il

dit dans le parlement relativement aux troubles de France, 59. — Son discours dans l'assemblée des députés de tous les parlements tenue à Saint-Germain, 69. — Fait rendre un édit pour l'aliénation de quelques domaines ecclésiastiques, 120. — Fait déclarer Charles IX majeur à treize ans révolus, 121. — Fait adopter dans l'assemblée de Moulins un édit réglementaire sur plusieurs points de jurisprudence, 140. — Ce qu'il dit à Castelnau qui annonçoit à la cour l'existence d'une armée de calvinistes, 152. — S'oppose à ce qu'on appelle les Suisses au secours de la cour, 153. — Il est exclu du conseil privé de Catherine de Médicis et disgracié par elle, 171. — Sa mort, ses opinions religieuses, 297.

Hôpital (Louis de l'), marquis de Vitry. Voyez *Vitry*.

Hôpital (Nicolas de l'), duc et maréchal de Vitry, capitaine des gardes, fils aîné du précédent. Voyez *Vitry*.

Hôpital (François, maréchal de l'), frère du précédent, est donné au prince de Condé comme modérateur, VII, 192. — Commande l'aile gauche à la bataille de Rocroi, 194. — Est blessé à Rocroi et croit la bataille perdue, *ibid.* — Nommé au gouvernement de Paris il porte ombrage au prince de Condé, 440. — Déguisé, il se sauve du massacre de l'hôtel-de-ville, 443. — Le parti des princes le destitue et nomme à sa place le duc de Beaufort, 444.

Hordeonius Flaccus, général des légions romaines dans les Germaniques au temps de l'empereur Vitellius, I, 161. — Ses soldats le soupçonnent de favoriser la révolte du batave Civilis, *ibid.* — Ils se révoltent contre lui, *ibid.* — Remet le commandement de l'armée à Vocola, son lieutenant, *ibid.* — Distribue au nom de Vespasien une gratification donnée par Vitellius, 164. — Est massacré par ses soldats, *ibid.*

Horn (le maréchal de), commandant des Suédois à la bataille de Nordlingue et est battu par l'archiduc

Ferdinand, fils de Ferdinand II, empereur d'Allemagne, VII, 85.

Hornes (Philippe II de Montmorency, seigneur de Nivelles et comte de), général de Philippe II, roi d'Espagne, commande la cavalerie à la bataille de Saint-Quentin, et contribue à la défaite du connétable de France, Anne de Montmorency, IV, 489.

Hospitaliers (les) de Saint-Jean, fondation de cet ordre, II, 47. — Leurs querelles dans la Palestine avec les Templiers, 175. — Ne faisoient avec l'empire ottoman que des trêves, 205. — Après la destruction des Templiers, ils obtiennent la plus grande partie des biens de cet ordre, 253. — Soliman II les chasse de Rhodes, IV, 274. — Ils s'établissent à Malte, *ibid.* — Assiégés dans Malte pendant cinq mois, ils forcent les troupes de Soliman à lever le siège et demeurent vainqueurs, V, 139.

Hoste (Nicolas l'), filleul et commis du ministre Villeroi, vend à Zuniga, ambassadeur d'Espagne, le secret des dépêches, VI, 260. — Il s'échappe de Paris et se noie dans la Marne, 261.

Hotman (Vincent), maître des requêtes, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Houdancourt (Philippe de La Motte). Voyez *Motte-Houdancourt*.

Houlagou, empereur Mogol met fin à l'empire des califes, II, 148.

Houssaye (Félix Le Pelletier de La). Voyez *Pelletier*.

Howard (lord Thomas), général d'Édouard IV, roi d'Angleterre, engage un prisonnier françois à demander la paix à Louis XI, III, 388, 389.

Howe (lord), amiral anglois, amène des renforts en Amérique, au chevalier Howe, son frère, IX, 150. — Va au secours de Rhode-Island attaquée par les généraux d'Estaing, La Fayette et Sullivan, 156. — Une tempête empêche la rencontre des deux escadres, 157. — Réuni à l'amiral Biron il menace Boston, *ibid.*

— Ravitaillie Gibraltar à la faveur d'une tempête, 198. — Atteint à son retour par l'amiral espagnol D. Louis de Cordova, il feint de vouloir combattre et s'échappe pendant la nuit, *ibid.*

Huue (le chevalier William), général anglois, frère du précédent, débarque à Boston, IX, 148. — Washington le force à l'évacuer, 149. — S'empare de New-Yorck et bat Washington à Kingsbridge, 151. — Le bat encore à Brandywine et s'empare de Philadelphie, 152. — Est remplacé dans le commandement en chef par le général Henri Clinton, 156.

Huc, Louis XVI le recommande à son fils, IX, 368.

Huet (Pierre-Daniel), évêque d'Avranches, précepteur du dauphin, fils de Louis XIV, VIII, 291.

Hughes (sire Edward), commandant des forces navales angloises à la côte de Coromandel, enlève Trinquemale aux Hollandois, IX, 199. — A la hauteur de Sadras, il rend contre le bailli de Suffren un combat indécis et va se réparer à Ceylan, *ibid.* — Second combat indécis qu'il rend vers Provédienne, sur la côte de Ceylan, *ibid.* — Troisième combat indécis, mais qui empêche Suffren d'exécuter ses projets sur Négapatam, 200. — Arrive trop tard au secours de Trinquemale et livre un quatrième combat aussi indécis que les précédents, *ibid.* — Transporte de l'artillerie de siège pour attaquer Goudelour, 203. — Le bailli de Suffren le repousse, *ibid.* — La paix met fin à leurs opérations, *ibid.*

Hugonet (Guillaume), chancelier de Bourgogne, est envoyé par Marie, fille de Charles-le-Téméraire et héritière de Bourgogne, en qualité d'ambassadeur auprès de Louis XI, III, 415. — Remet à Louis XI le gouvernement de l'Artois, 418. — Est mis à mort, 420.

Huguenots. Voyez *Calvinistes*.

Hugues, fils de Lothaire, roi de Lorraine, et de Valdrade, I, 450. — Charles-le-Gros lui fait crever les yeux; sa mort, 451.

Hugues, abbé de Saint-Denys, beau-fils de Robert-le-Fort, est choisi par Louis-le-Bègue pour tuteur de ses enfants, I, 462. — Sa mort, 468.

Hugues-le-Grand, petit-fils de Robert-le-Fort, bat Charles-le-Simple, I, 474. — Devient premier ministre de Louis IV d'Outremer, 482. — Se brouille avec lui, 483. — Attente à sa liberté, 484. — Est reconnu par lui duc de Bourgogne, 485. — Est menacé d'excommunication, 486. — Ses usurpations, 488. — Sa mort, 489.

Hugues-Capet, roi de France, chef de la troisième race, fils aîné de Hugues-le-Grand, I, 489. — Soutient Richard de Normandie contre Lothaire, roi de France, 490. — Se joint à Lothaire dans Paris contre Othon II, 491. — Est proclamé roi de France, II, 9. — Ses états, 11. — Il s'associe son fils Robert, 14. — Trouve des opposants, 15. — Est battu par Charles de Lorraine, 16. — Le fait prisonnier, *ibid.* — Sa politique; sa mort, *ibid.*

Hugues, fils de Robert, roi de France, est sacré, II, 20. — Se révolte contre lui; sa mort, 21.

Hugues-le-Grand, comte de Vermandois, fils de Henri I, roi de France, un des chefs de la première croisade, II, 43.

Hugues (le père), religieux de Saint-François; Catherine de Médicis l'envoie secrètement en Espagne, V, 149.

Humbert I, comte de Maurienne et de Savoie, donne Adelaïde sa fille en mariage à Louis VI, II, 55.

Humbert II, cède le Dauphiné à la France, II, 339.

Humières (Charles, seigneur d'), commandant en Picardie, fait entrer cette province dans la ligue, V, 310. — Sa mort, VI, 157.

Humières (Louis II de Crevant d'), commande en Italie pour François I et y est battu par le marquis d'Anast, successeur d'Antoine de Lèze, général de Charles-Quint, IV, 361.

Humières (Charles Hercule de Crevant, marquis d'), fils aîné de Louis III de Crevant d'Humières et de Jeanne

queline d'Humières, sœur et héritière du précédent, envoie des émissaires pour soulever les provinces contre Henri IV et soutenir la maison d'Enragues, VI, 270.

Humières (Louis IV de Crevant d'), neveu du précédent, maréchal de France, s'empare sur les Espagnols de Courtrai et de Dixmude, VIII, 111. — Est battu à Walcourt par le prince de Waldeck, 140. — Commande sur la Moselle, 145. — Un détachement de son armée envoyé secrètement au maréchal de Luxembourg procure à celui-ci la victoire de Fleurus, *ibid.*

Hunault, duc d'Aquitaine, fils d'Eudes, se soumet à Charles-Martel, I, 350. — Est vaincu par Charlotman et Pepin, 353. — Entre dans un monastère, 376. — Reprend les armes et est vaincu par Charlemagne,

ibid. — Est assommé dans Pavie, 380.

Huns (les); leur défaite par Mérové, I, 262. — Leur guerre contre l'empereur Charlemagne, 398.

Huxelles (Nicolas du Blé, maréchal d'), fait vingt-une sorties pendant le siège de Mayence et ne se rend que par défaut de poudre, VIII, 139. — Mot flatteur de Louis XIV à son égard, *ibid.* — Louis XIV l'envoie à Gertruydemberg pour négocier de la paix avec les alliés, 245. — Négocie pour la France au congrès d'Utrecht, 257. — Membre du conseil de régence et fait président du conseil des affaires étrangères, 296. — Est appelé au conseil sous le ministère du cardinal de Fleury ancien évêque de Fréjus et précepteur de Louis XV, 371.

Hyder-Ali-Kan. Voyez *Aider-Aly-Kan*.

I.

IBARRA (Diego d'), agent du roi d'Espagne Philippe II auprès de la ligue; ses vues, VI, 68. — Se rend à Soissons avec les autres ministres espagnols, pour avoir une entrevue avec le duc de Mayenne, 101.

Idace, évêque, dénonce les priscillianistes, I, 233. — Est persécuté à son tour, 234. — Son procédé comme accusateur est désapprouvé par l'Eglise, 235. — Saint Martin refuse de conférer avec lui, *ibid.*

Ille (Jourdain de l'), gentilhomme gascon, se repose sur la protection du pape Jean XXII pour exercer ses brigandages. Charles-le-Bel le fait condamner à mort et exécuter, II, 299.

Illescas (don Joseph de), nom duquel le coadjuteur de Paris décote un émissaire du comte de Fuensaldagne. Voyez *Arnolphini*.

Imbervourt (Gui de Brimieu, seigneur d'), ministre de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, livre à Louis XI le connétable de Saint-

Pol, son ennemi mortel, III, 400. — Marie, héritière de Bourgogne comme fille de Charles-le-Téméraire, l'envoie en ambassade auprès de Louis XI, 415. — Remet le gouvernement de l'Artois à Louis XI, 418. — A la tête tranchée, 420.

Importants, nom donné à une cabale formée à la cour d'Anne d'Autriche, régente pendant la minorité de Louis XIV, VII, 182. — Une partie de la cour se soulève contre eux, 190. — Ils disparaissent de la cour, 202.

Impôt indirect; son établissement sous le roi Jean II; son mode de perception, prince et sujets tous doivent le payer, II, 374.

Inauguration: quelle étoit cette cérémonie au temps de Dagobert I, I, 329.

Indes (la compagnie des), célèbre association de commerce, formée en 1642 sous les auspices du cardinal de Richelieu, VII, 81.

Inducionare, Trêvir, pousse Ambio-

rix à la révolte contre César, I, 81. — Soulève les Trévirs, 86. — Est forcé de décamper, 88. — Agite toute la Gaule, *ibid.* — Sa tête est mise à prix et apportée à Labienus, lieutenant de César, 89.

Infant (le cardinal). Voyez *Ferdinand d'Autriche*.

Infantado (le duc de l'); sa question à l'amiral de Castille, qui lisoit la relation du massacre de la Saint-Barthélemi, V, 253.

Ingelburge, sœur de Canut, roi de Danemarck, épouse Philippe-Auguste qui la quitte le lendemain, II, 109. — Est renfermée dans le château d'Étampes, 111. — Est reprise par son mari, et renvoyée de nouveau, *ibid.*

Ingonde, une des épouses de Clotaire I du nom, I, 294.

Innocent II (Grégoire Papi), pape, sacre Philippe et Louis, fils de Louis VI, II, 65.

Innocent III (Lothaire de Segni), pape, convoque les conciles de Paris et de Lyon, II, 110. — Envoie des légats parmi les Albigeois, 121. — Excommunie Raymond VI, comte de Toulouse, 122. — Le protège, 124. Excommunie Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, puis le reconnoît enfant de l'Église, 127. — Offre à Louis, fils de Philippe-Auguste, la couronne d'Angleterre, *ibid.*

Innocent II (Sini balde de Fiesque), *Tables de M. de l'...*, p. 151, pape, excommunie Frédéric II, empereur d'Allemagne, II, 160. — Offre l'Empire à Robert d'Artois, *ibid.* — Publie une bulle sur la discipline de l'Église, 181.

Innocent VI (Étienne d'Albert), François, 195^e pape, *Tables de M. de l'...*, 213. — Accorde au roi d'Angleterre Edouard III une dispense pour le mariage de son fils Édouard avec une proche parente, II, 428. — Réconcilie Jeanne de Naples avec Louis, roi de Hongrie, III, 14.

Innocent VIII (Cosmat de Meliorati), Italien, 200^e pape, succède à Boniface IX, *Tables de M. de l'...*, 213; et III, 95. — Promet de se demettre si

sa nomination s'oppose à l'extinction du schisme, *ibid.* — L'université le presse de confirmer cet engagement, *ibid.* — Sa mort, 100.

Innocent VIII (Jean-Baptiste Cibo), pape, demande à Charles VIII, et obtient de ce prince Zizim, frère de Bajazet II, deuxième eupereur de Constantinople, passé en France, IV, 65.

Innocent IX (Jean-Antoine Facchinetti), Bolognois, 228^e pape, succède à Grégoire XIV. Il refuse de soudoyer en France les troupes de son prédécesseur, VI, 66. — Témoigne le desir de voir finir l'anarchie de la France, et insinue d'élire pour roi le cardinal de Bourbon, 67.

Innocent X (Jean-Baptiste Pamphili), pape, nomme le coadjuteur de Paris cardinal, malgré la cour, VII, 412. — Louis XIV exige de lui une réparation éclatante, VIII, 14. — Conclut à Pise un traité avec la France, 15. — Il condamne le livre de Jansénius sur la grace, 35.

Innocent XI (Benoît Odescalchi), Milanois, 238^e pape, il seconde la résistance de François-Étienne de Caulat, évêque de Pamiers, contre l'édit de Louis XIV sur l'extension de la régale, VIII, 104. — Casse l'arrêté de l'assemblée du clergé qui approuve la demande du roi, 105. — Refuse des bulles aux membres de l'assemblée nommés à des évêchés, 107. — Abolit les franchises, et excommunie le marquis de Lavardin qui, ambassadeur de Louis XIV à Rome, demande qu'elles soient maintenues, 132. — Se refuse aux avances faites par Louis XIV pour terminer à l'amiable ce différent, 134. — Nouvelle contrariété qu'il fait éprouver au roi de France, *ibid.* — Sa mort, 136.

Innocent XII (Antoine Pignatelli), pape, succède à Alexandre VIII en 1691, et accorde au clergé de France de 1682 les bulles qui leur avoient été refusées par ses deux prédécesseurs, VIII, 162, 163.

Innocent XIII (Michel-Auge Conti),

Romain, 242^e pape; Il fait cardinal l'abbé Dubois, VIII, 355.

Inquisition; son établissement en France, IV, 470, 498.

Inscription civique, ce que c'étoit, IX, 278.

Institutions monastiques; leurs services sous la première race, I, 332.

Insermentés (les prêtres). Voyez *Réfractaires*.

Interdiction (l'); suites qu'elle entraînoit, II, 18.

Interrègne, de l'an 737 à 742, I, 351.

Inuau (Mainon d'), par le choix du duc de Choiseul, il remplace M. de Laverdy au contrôle-général des finances, IX, 121. — Éteint la compagnie des ludes, 122. — Donne sa démission et est remplacé par l'abbé Terray, *ibid.*

Ipsus, mémorable bataille dans laquelle fut tué Antigone le *Cyclope*, général d'Alexandre, I, 27. — Elle régla définitivement la succession de ce prince, *ibid.*

Irène, impératrice d'Orient, offre sa main à Charlemagne, I, 401. — Sa mort, 402.

Irène, femme de l'empereur Philippe et sœur d'Alexis l'Auge, empereur de Constantinople, II, 117.

Irénée (saint), évêque de Lyon, est persécuté sous le règne de Septime Sévère, I, 179. — Travaille à rétablir la paix dans l'Église, 224.

Isaac Comnène. Voyez *Comnène*.

Isaac l'Ange ou *l'Aveugle*, empereur de Constantinople, est détrôné par son frère Alexis, II, 117. — Est rétabli par les croisés, 118. — La mort de son fils cause la sienne, 119. Voyez *Comnène*.

Isabeau, fille et héritière d'Aymar, comte d'Angoulême, veuve de Jean-sans-Terre, mère de Henri III, roi d'Angleterre, et de Marie, femme d'Othon IV, empereur d'Allemagne, femme de Hugues X, de Lusignan, comte de La Marche, II, 157. — Tente de faire assassiner et empoisonner le roi saint Louis, 158. — Est réduite à implorer son pardon, 160.

Isabelle, fille de Baudouin V, comte

de Hainaut, épouse Philippe-Auguste, II, 90. — Sa mort, 101.

Isabelle, fille de Louis VIII et de Blanche de Castille, fonde le monastère de Longchamps, II, 147. — Sa mort, *ibid.*

Isabelle ou *Élisabeth*, fille de Louis IX. Voyez *Élisabeth*.

Isabelle d'Aragon, épouse Philippe-le-Hardi, II, 195. — Le suit à la croisade, 199. — Sa mort, 206.

Isabelle, fille de Philippe-le-Bel, épouse Édouard, fils d'Édouard I, roi d'Angleterre, II, 227. — Détrône son mari, 300. — Ménage une paix, 301. — Réclame la régence de France, 306.

Isabelle, fille de Jean II, roi de France, épouse Jean-Gaëtan Visconti, duc de Milan et tige des ducs du même nom, II, 423.

Isabelle, fille de don Pèdre ou Pierre-le-Cruel, roi de Castille, est mariée à Edmond, duc de Cambridge et d'York, II, 428.

Isabelle de Bavière, fille d'Étienne, duc de Bavière-Ingolstadt, arrière-petite-fille de Louis V de Bavière, est mariée à Charles-le-Sage, roi de France, III, 36. — Son entrée dans Paris et son couronnement, 52. — Fixe sa demeure à l'hôtel Saint-Paul, 77. — Ses liaisons secrètes avec le duc d'Orléans, 84, 96, 97. — S'enfuit à Melun avec lui, 98. — Emène le dauphin et ses autres enfants dans sa seconde fuite à Melun, 108. — Revient à Paris, 111. — A l'approche de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, elle se sauve avec son mari et ses enfants au-delà de la Loire, 113. — Envoie Louis de Bavière, son frère, pour conférer à Tours avec le duc de Bourgogne, 114. — Est forcée de se retirer à Melun, 116. — Assiste aux conférences de Bicêtre ou Vincennes, 121. — Est invitée de revenir à Paris, 127. — Se déclare contre les Orléanois, 129. — Se brouille avec le dauphin, 143. — Se réfugie au Louvie, 159. — Se rend aux conférences de Senlis, 163. — Se brouille avec le comte d'Armagnac, 164. — Envoyée en exil, *ibid.* — Se rapproche

du duc de Bourgogne, 166. — Établit à Amiens un parlement qu'elle transfère à Troyes, 167. — Entre en négociations avec les députés du dauphin son fils, 168. — Son refus de revenir à Paris tant qu'il y restera des traces du parti des Armagnacs, occasione un grand massacre, 171. — Rentre à Paris avec le duc de Bourgogne, et y est reçue au milieu des acclamations du peuple, 172. — Rappelle le dauphin, 175. — Conduit Catherine, sa fille, à la conférence de Pontoise avec Henri V, roi d'Angleterre, 177. — Veut venger la mort de Jean-sans-Peur, 182. — Reçoit du nouveau duc de Bourgogne, Jean-le-Bon, un corps de troupes, qu'elle réserve pour se mettre à l'abri des tentatives du dauphin, 183. — Fait des tentatives pour se procurer la régence à la mort de Charles VI, 190. — N'obtient aucune autorité dans le nouveau gouvernement, *ibid.* — Henri VI, roi d'Angleterre, vient se faire couronner à Paris; en l'apercevant elle ne peut retenir ses larmes, 237, 238. — Sa mort après le traité d'Arras, 244.

Isabelle de France, fille de Charles VI et de la précédente, épouse Richard II, roi d'Angleterre, III, 78.

Isabelle d'Écosse, fille de Jacques I, roi d'Écosse, et sœur de Marguerite, première femme du dauphin Louis, fils de Charles VII. Jean VI le Sage, duc de Bretagne, fait prendre des informations sur elle, III, 261. — Le duc la mande, et la fait épouser à François I, son fils; raisons qui le déterminèrent, 262.

Isabelle de Bretagne, fille puînée de François II, duc de Bretagne, et sœur d'Anne de Bretagne, est demandée en mariage par l'archiduc Maximilien pour Philippe son fils, IV, 33. — Sa mort, 46.

Isabelle de Naples, fille du roi Alphonse. Ses supplications à Charles VIII en faveur de son père et de Jean-Galéas Sforce, son mari, duc de Milan, IV, 71. — Sa retraite à l'île d'Ischia avec Frédéric III, roi de Naples, son oncle, 125.

Isabelle de Castille, reine d'Espagne, épouse de Ferdinand-le-Catholique, promet du secours à Anne de Bretagne contre la France, IV, 48. — Accorde trois vaisseaux à Christophe Colomb, 62. — Sa mort, 172.

Isabelle (Claire-Eugénie), infante d'Espagne, fille de Philippe II et d'Élisabeth de France, fille de Henri II. Philippe son père veut faire valoir ses droits à la couronne après la mort de Henri III, VI, 19. — Les ambassadeurs d'Espagne la proposent pour reine de France, 112. — Elle épouse l'archiduc Albert, fils de l'empereur Maximilien II, et lui porte en dot les Pays-Bas, 289. — État de sa cour à Bruxelles, 296. — Elle retient auprès d'elle la princesse de Condé, redemandée par Henri IV, 299. — Ce qu'elle dit de cette jeune princesse, *ibid.*

Isaure (Clémence), dame toulousaine, fondatrice de prix aux jeux floraux, II, 302.

Isle-Adam (Jean de Villiers de l'), maréchal de France, commandant de Pontoise, entre dans Paris avec un corps de Bourguignons, III, 170. — Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, nommé régent de France, lui donne le gouvernement de Paris, 226.

Isle-Adam (Philippe de Villiers de l'), petit-fils du précédent, grand-maitre de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, abandonne Rhodes à Soliman II, après la plus glorieuse résistance. Les chevaliers de son ordre s'établissent à Malte et prennent le nom de *Chevaliers de Malte*; il a pour successeur, comme grand-maitre, Jean Parisot de La Valette, V, 139.

Isle (Jourdain de l'). Voyez *Ille*.

Ivan de Brunswick-Wolfenbutel, est appelé au trône de Russie par la czarine Anne Ivanovna, sa grand'tante, VIII, 414. — Est détrôné par Élisabeth Petrowna, *ibid.*

Ivanovna (Anne), czarine de Russie et nièce de Pierre-le-Grand. Voyez *Anne Ivanovna*.

J.

JACOB DE HONGRIE, provoque la croisade des pastoureaux, II, 179. — Revêt les ornements pontificaux, 180. — Est réprimé, *ibid.*

Jacob (Jacques d'Empser, dit le capitaine), commandant des lansquenets de l'empereur Maximilien, reçoit l'ordre de quitter l'armée française, IV, 206. — Il demande à Gaston de Foix, général en chef de cette armée de livrer la bataille sur-le-champ, afin d'avoir un prétexte de ne pas obéir à cette lâcheté, 207. — Est tué à la bataille de Ravenne, *ibid.*

Jacobains, ordre religieux; sa destination, II, 140. — Ils profitent des troubles survenus dans l'université pour ouvrir des écoles publiques, 156.

Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut et de Hollande, fille de Guillaume IV de Bavière, VI en Hollande, épouse en 1415 le dauphin Jean fils de Charles VI, roi de France et d'Isabelle de Bavière, III, 157. — En 1418, veuve de Jean, mort à Compiègne, épouse Jean IV, duc de Brabant, son cousin-germain, 196. — Fait casser son mariage par l'anti-pape Benoît XIII, et épouse le duc de Gloucester, régent d'Angleterre, 197. — Est livrée au duc de Bourgogne par les habitants de Mons, 203. — Elle s'évade, ses troupes sont battues, *ibid.* — Martin V casse son mariage, *ibid.* — Philippe-le-Bon la force à le déclarer son héritier et à lui abandonner ses états, *ibid.* — Il lui fait prendre l'engagement de ne se marier désormais que de son aveu, elle le promet et cependant épouse sans le consulter François de Borselen, stathouder de Hollande, *ibid.* — Philippe arme contre lui, le fait prisonnier et ne le relâche que sous la condition de l'abandon absolu des états de Jacqueline, *ibid.*

Jacqueline de Beuil, comtesse de

Moret, maîtresse de Henri IV. Voyez *Moret*.

Jacqueline de Hainaut. Voyez *Jacqueline de Bavière*.

Jacqueline de Montbel, duchesse d'Entremont, épouse l'amiral Coligni, V, 212. Voyez *Entremont*.

Jacquerie (la); son origine, II, 407. — Est ainsi appelée du nom de son chef Jacques Bonhomme, 408. — Ses brigandages, *ibid.* — Est détruite, 409.

Jacques I, roi d'Écosse, allié de la France, donne Marguerite, sa fille, en mariage à Louis XI, dauphin de France, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, III, 246.

Jacques Stuart I, roi d'Écosse, fils de Robert III et petit-fils de Robert II, premier roi d'Écosse de la maison Stuart, comme héritier de Marie Bruce, sa mère. — Est mis en liberté après avoir été retenu prisonnier pendant dix-huit ans en Angleterre, III, 195.

Jacques Stuart III, petit-fils du précédent, est défait et mis à mort par des révoltés, *Tables synchroniques*, 232.

Jacques Stuart IV, fils du précédent, roi d'Écosse, fait une diversion en faveur de Louis XII et est tué à la bataille de Flodden ou Floddenfield, IV, 221. — Son corps transporté à Londres y demeure sans sépulture, pour quelle raison, *ibid.*

Jacques Stuart V, roi d'Écosse, fils du précédent et de Marguerite d'Angleterre, sœur de Henri VIII, roi d'Angleterre, épouse Madelaine de France, fille de François I, IV, 361. — Fournit des secours à François I et va le trouver à Lyon, 362. — Sa mort causée par le désespoir, 386. — Il fut père de la célèbre *Mario Stuart*. Voyez ce nom. — Marguerite sa mère, sœur de Henri VIII, porte à la maison de Stuart les droits qui

l'ont fait monter sur le trône d'Angleterre. *Tables synchroniques*, 232.

Jacques Stuart, I en Angleterre, VI en Écosse, fils de Henri Stuart Darnley et de Marie Stuart, reine d'Écosse, fille de Jacques V; il succède en Angleterre à Elisabeth, fille de Henri VIII, VI, 257. — Traite avec Sully que Henri IV avoit envoyé le complimenter, *ibid.* — Se montre sensible à la mort de Henri IV, 316.

— Envoie le duc d'York, son fils (Charles I), demander la main de l'infante d'Espagne, 468. — *Tables synchroniques*, 281.

Jacques Stuart II, roi d'Angleterre, d'abord duc d'York, second fils de Charles I et petit-fils du précédent, passe, par suite de l'alliance de Louis XIV avec Cromwel, du camp de Turenne dans celui de Condé, VII, 482. — Ce que Condé lui dit avant la bataille des Dunes, 484. — Se distingue dans la guerre contre l'Angleterre et la Hollande, VIII, 23. — Commande les flottes combinées d'Angleterre et de France, 47. — Bat l'amiral Ruyter au combat de Soultsbay, 56. — Monte sur le trône, 130. — Est détrôné par le stathouder, Guillaume son gendre, et fuit d'Angleterre, 138. — Passe en Irlande et y affoiblit sa puissance par d'impolitiques rigueurs, 141. — Battu au combat de la Boyne par Guillaume il revient en France, 142. — Une flotte destinée à le transporter en Angleterre est incendiée dans le port de Cherbourg, 157. — Va à Calais pour tenter une nouvelle expédition tout aussi infructueuse que les précédentes, 170. — Sa mort, 181. Voyez *Stuart*, *Prétendant*.

Jacques Stuart III. Voyez *Stuart*, *Prétendant*.

Jacqueville (Hélion de), Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, le fait prévôt de Paris, III, 136. — Tue le fils du ministre La Rivière, 138. — Insulte le dauphin Louis, 139.

Jaime II, roi de Sicile par cession de son frère Alphonse II, roi d'Aragon, II, 221.

Jaime II (don), roi de Majorque,

petit-neveu de Pierre III, roi d'Aragon, vend à Philippe III, le Roussillon et le comté de Montpellier, II, 339.

Jalès (le camp de), ce que c'étoit, IX, 310.

Janot. Voyez *Herbouville*.

Jansénistes (les); ils s'attachent au parti de la Fronde, VII, 290. — leur austerité, *ibid.*

Jansenius (Cornélius), évêque d'Ypres; son livre intitulé *Augustinus*, et qu'il avoit dédié au jugement du pape Urbain VIII, est condamné par ce pape, VIII, 33. — Les cinq propositions extraites de son livre et en présentant toute la substance sont condamnées par le pape Innocent X, 35. — Le docteur de Sorbonne Arnauld prend sa défense, et de là les longues querelles du Jansénisme, 36.

Janson (le cardinal de). Voyez *Forbin* (Toussaint).

Jard (La). Voyez *Lajard*.

Jarnac (Guy de Chabot, seigneur de); sa querelle avec François de Vivonne, seigneur de La Châtaigneraie, se termine par un duel entre eux, IV, 414. — Sa générosité envers son adversaire, 415.

Jars (François de Rochechouart, commandeur de); Louis XIII le disgracie, VI, 484. — Est renfermé pendant onze mois dans les cachots de la Bastille, VII, 63. — On le conduit à Troyes pour lui faire son procès, *ibid.* — Manière dont il traite La Feymas, intendant de Champagne, 65. — Est condamné et obtient sa grace, 66. — Est reconduit en prison, puis en liberté et voyage en Italie, 67.

Jarsay (René du Plessis-Bogré, seigneur de), capitaine des gardes de la reine-mère, fils de René du Plessis et de Catherine de Lavardin, fille du maréchal de Lavardin (Jean de Beaumanoir); se donne pour amant d'Anne d'Autriche, VII, 329. — Anne d'Autriche lui défend de paraître devant elle, 330. — Le prince de Condé force la reine à le voir, *ibid.*

Jay (Nicolas Le), premier président au parlement de Paris; Louis XIII le fait enlever, VI, 362. — Sa compagnie le réclame, *ibid.* — Louis XIII le fait enfermer au château d'Amboise, *ibid.* — Il supplie Louis XIII de renvoyer au parlement l'affaire du duc de La Valette, VII, 123.

Jean, secrétaire d'état, à la mort d'Honorius, cherche à usurper l'empire, I, 260.

Jean VIII, pape, couronne en France Louis-le-Bègue, I, 461.

Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, quatrième fils de Henri II, roi d'Angleterre, II, 107. — Se fait expulser de ses états, 108. — Se lie avec Philippe - Auguste contre les seigneurs Normands, *ibid.* — Trahit Philippe à Évreux, 109. — Surprend Artur, 114. — Le tue, 115. — Est cité par Philippe devant la cour des pairs, *ibid.* — Est condamné, 116. — Est excommunié, fait mourir l'archevêque de Cantorbéry, 127. — Se constitue vassal du Saint-Siège, *ibid.* — Est défait par Louis, fils de Philippe, 133. — Déclaré déchu de sa royauté, 134. — Sa mort, 135.

Jean, dit *Tristan*, fils de Louis IX, II, 177. — A en partage Crespy et le comté de Valois, 198. — Prend la Croix, 199. — Meurt devant Tunis, 201.

Jean-sans-Terre, fils de Robert III, d'Artois, reçoit le comté d'Eu, II, 365.

Jean de Dampierre, comte de Namur. Voyez *Dampierre*.

Jean I, posthume, roi de France, fils de Louis X et de Clémence, ne vit que huit jours, II, 283.

Jean XXII (Jacques d'Eause), François, pape, détourne Philippe V de la croisade, II, 288. — Nommé par lui son exécuteur testamentaire, 295. — Son caractère, *ibid.* — Évêchés qu'il fonde en France, 296. — Propose une croisade, 326.

Jean II, roi de France, d'abord duc de Normandie, fils de Philippe VI, II, 309. — Son père l'émancipe, 322. — Ravage et brûle le Hainaut,

332. — Fait en Guienne la guerre contre Édouard III, roi d'Angleterre, 344. — Assiège Angoulême, *ibid.* — Laisse échapper le gouverneur anglais Norwich, *ibid.* — Son père le rappelle de Guienne, 352. — Épouse en seconde nocces Jeanne, comtesse de Boulogne, 360. — Monte sur le trône, 363. — Donne au dauphin Charles, son fils, le duché de Normandie, 372. — Convoque les états-généraux, 373. — Arrête de sa main le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais, 378. — Vaincu et fait prisonnier à la bataille de Poitiers, 382. — Conduit en Angleterre, 394. — Fait une entrée publique à Londres, 409. — Refuse de faire hommage de sa couronne au roi d'Angleterre, 410. — Conclut un traité avec Édouard, 411. — Rentre en France, 421. — Rejette les conseils de ceux qui cherchoient à le détourner de l'exécution du traité de Bretigni; ce qu'il dit dans cette circonstance, 424. — Réunit à la couronne les comtés de Toulouse et de Champagne, 427. — Se rend à Avignon auprès du pape Urbain V, 428. — Traite avec Henri de Transtamare, *ibid.* — Prend la croix, 429. — Retourne en Angleterre, 431. — Sa mort, *ibid.* — Édouard III lui fait faire un service à Londres et sa dépouille mortelle apportée en France et déposée dans l'abbaye de Saint-Denis, 432.

Jean III le Bon, duc de Bretagne, meurt sans enfants, II, 334. Voyez *Bretagne*.

Jean IV, comte de Montfort, duc de Bretagne et frère du précédent. Voyez *Montfort*.

Jean V, duc de Bretagne, fils du précédent. Voyez *Montfort*, *Bretagne*.

Jean VI, duc de Bretagne, fils du précédent. Voyez *Bretagne*.

Jean de Gand. Voyez *Lancastre*, *Roses* (les deux).

Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Voyez *Luxembourg*.

Jean de Bavière-Hollande, dit *Jean-sans-Pitié*, évêque de Liège, fils d'Albert de Bavière, comte de Hollande et de Hainaut, petit-fils de l'empe-

reur Louis de Bavière et beau-frère de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne; ses sujets se révoltent contre lui, III, 111. — Rentre dans Liège et fait massacrer les prisonniers, 113.

Jean XXIII (Balthazar Cossa), Napolitain, pape, successeur d'Alexandre V, indique le concile de Constance, pour terminer le grand schisme d'occident qui en 1414 existait encore, III, 148. — Jean Gerson, député de l'université de Paris contribue à le faire déposer, *ibid.*

Jean de France, fils de Charles VI, et d'Isabelle de Bavière, épouse Jacqueline de Bavière, fille de Guillaume VI, duc de Bavière, comte de Hainaut, et reçoit après la mort de Louis son frère aîné le titre de dauphin, III, 157. — Son caractère, 161. — Le comte de Hainaut, son beau-père, l'amène à Compiègne pour une conférence, 163. — Sa mort décrite par le duc de Bourgogne, *ibid.*

Jean de Leyde, garçon tailleur, chef des anabaptistes, s'empare de Munster et s'y fait couronner roi; il y est exterminé avec les siens par la noblesse allemande, IV, 237.

Jean de Calabre. Voyez *Ajou*.

Jean (le frère), religieux, assiste aux derniers moments du cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, paroles que lui adresse ce prélat, IV, 196.

Jean-Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, meurt sans enfants et laisse sa succession à disputer entre six prétendants, VI, 305. — C'est à l'occasion de cette succession que Henri IV déclare la guerre à l'Allemagne, *ibid.*

Jeanne de Flandre, comtesse de Namur, fille aînée de Baudouin, premier empereur latin de Constantinople, porte le comté de Flandre à Ferdinand de Portugal, II, 128.

Jeanne de Toulouse, fille de Raymond VII, comte de Toulouse, épouse Alphonse, frère de Louis IX, II, 149. — Prend la croix, 163. — Vend ses bijoux pour payer la rançon

des princes, 173. — Suit son mari à la huitième croisade, 199. — Sa mort, 206.

Jeanne de Navarre, fille de Henri-le-Gros, comte de Champagne et roi de Navarre, épouse le roi de France Philippe-le-Bel, II, 218. — Est sacrée, 220. — Fait prisonnier Henri, comte de Bar, 224. — Prépare un traité entre la France et l'Angleterre, 227. — Visite la Flandre avec son mari, 231. — Ce qu'elle dit des dames de Bruges, *ibid.* — Sa mort, 262.

Jeanne de Valois, fille de Charles de Valois, épouse Robert III d'Artois, II, 282.

Jeanne de France, fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne, II, 270. — Endes IV, duc de Bourgogne, son oncle et son tuteur, réclame pour elle la Navarre, 285. — Elle est fiancée à Philippe, comte d'Évreux, et est remise à son aïeule Agnès, fille de saint Louis, 286. — Est réintégrée au royaume de Navarre, 309.

Jeanne de Bourgogne-Comté, femme de Philippe-le-Long, fils de Philippe-le-Bel, est accusée d'infidélité, II, 255. — Devenue reine est sacrée avec son mari, 284. — Prend la croix, 288. — Sa mort, 295.

Jeanne de France, fille de Philippe-le-Long et de Jeanne de Bourgogne-Comté, épouse Eudes IV, duc de Bourgogne, et lui porte en dot la Franche-Comté, II, 286.

Jeanne d'Évreux, fille de Louis, comte d'Évreux et fils de Philippe-le-Hardi, épouse Charles-le-Bel, II, 298. — Devenue veuve, 303. — Accouche d'une princesse qui, n'étant pas appelée à la succession au trône, laisse passer la couronne sur la tête de Philippe VI de Valois, 307. — Sollicite la grace de son neveu Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, 370. — Sollicite la paix entre Charles V, et Charles-le-Mauvais, 439.

Jeanne d'Ajou, reine de Naples. Voyez *Ajou*.

Jeanne-la-Boiteuse ou de Penthievre, fille de Guy de Penthievre, épouse Charles de Blois, devenu par là duc

de Bretagne, II, 334. — Jean IV de Montfort, aussi reconnu duc de Bretagne lui dispute ce duché, 335. — Sa valeur et ses vertus, *ibid.* — Refuse de ratifier le traité des Landes, 435. — Est contrainte par le traité de Guérande de renoncer à ses droits, 438. — Réclame le duché de Bretagne après la confiscation prononcée contre Montfort; le duc d'Anjou, frère de Charles-le-Sage appuie sa demande, 484.

Jeanne de Flandre, fille de Louis, comte de Nevers et de Crécy, et femme de Jean IV, comte de Montfort et duc de Bretagne, soutient le siège de Hennebond contre Charles de Blois, II, 335. — Se retire et revient triomphante, 336. — Obtient des secours d'Édouard III, 337. — Sa vaillance : sa mort, *ibid.*

Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI, ses vertus, sa mort, II, 360.

Jeanne de Bourbon, fille du duc Pierre I, épouse Charles dauphin, fils de Jean et petit-fils de Philippe VI de Valois, II, 360. — Charles son mari, qui depuis fut roi sous le nom de Charles V, la nomme tutrice de Charles VI, son fils aîné, 469. — Sa mort, 475.

Jeanne de Boulogne, deuxième femme de Jean, fils de Philippe-de-Valois, veuve de Philippe, comte d'Artois, et mère de Philippe de Rouvres, dernier duc de la première maison de Bourgogne, II, 360.

Jeanne de Boulogne, héritière des comtés d'Anvergne et de Boulogne, petite-fille de Jean I, oncle de la précédente, épouse Jean, duc de Berri, oncle de Charles VI, III, 69. — Protège le ministre La Rivière après sa disgrâce, *ibid.* — Étouffe avec son manteau le feu qui prenoit aux vêtements du roi, 71.

Jeanne de France, fille de Jean II, roi de France, épouse Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, II, 367. — Sollicite la grâce de son mari, 370. — Sa mort, 472.

Jeanne de Navarre, fille de Jeanne de France, et de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, épouse en secondes no-

ces Henri IV, roi d'Angleterre, III, 108.

Jeanne d'Arc, dite la *pucelle d'Orléans*, fille de dix-sept ans, née près de Vaucouleurs, en Champagne, d'un père jardinier, III, 215. — Se présente en février 1429 au seigneur de Baudricourt, discours qu'elle lui tint, *ibid.* — Réponse de Baudricourt, 216. — Part avec ses deux frères pour se rendre auprès du roi, *ibid.* — Est admise auprès du roi, *ibid.* — Confondu dans la foule elle le distingue, *ibid.* — Sa confiance, *ibid.* — Est envoyée au parlement de Poitiers, ses réponses, 217. — Revient à Chinon, *ibid.* — Envoie chercher à Fierbois son épée, *ibid.* — Se rend à Orléans, et prend le commandement, 218. — Ses exploits, *ibid.* — Fait lever le siège, 219. — Dangereux qu'elle court au siège de Gergeau qu'elle emporte d'assaut, 220. — Veut faire charger contre le connétable de Richemont, *ibid.* — Convaincue de son dévouement elle se réconcilie avec lui, 221. — Se distingue à la bataille de Patay-en-Beauce, *ibid.* — Obtient du roi qu'il aille à Reims pour se faire sacrer, 222. — Fait donner à Richemont un commandement en Normandie, *ibid.* — Règle les marches pendant le voyage de Reims, 223. — Assiste au sacre de Charles VII à Reims, 224. — Ses paroles au roi après la cérémonie, elle lui conseille d'aller à Paris, *ibid.* — Est blessée dans une entreprise sur Paris, 225. — Veut se retirer, 226. — Dunois l'exhorte à rester, Charles VII anoblit elle et sa famille, 227. — Prisonnière au siège de Compiègne, *ibid.* — Bedford sollicite auprès de l'université sa mise en jugement, 228, 229. — Jean Cauchon, évêque de Beauvais, joue le principal rôle dans ce procès et interroge Jeanne, *ibid.* — Réponses à ses interpellations, *ibid.* — Sa dure captivité, 230. — Est condamnée à une peine canonique, 232. — Condamnée à mort, son supplice, 234. — Vingt-cinq ans après sa mort, Charles VII fait revoir son procès et réhabiliter sa mémoire, 236, 237.

Jeanne II ou Jeannette, ou Jeannelle d'Anjou, reine de Naples, sœur de Ladislas d'Anjou et fille de Charles de Duras, épouse Jacques de Bourbon, comte de La Marche, et par sa conduite déréglée, l'oblige de revenir en France, III, 209. — Succède à Ladislas son frère, 298. — Fait en faveur d'Alphonse V, roi d'Aragon, puis de Louis III, duc d'Anjou, puis de René d'Anjou, frère de Louis III, un testament qui leur donne des droits égaux sur le royaume de Naples, *ibid.* — Voyez *Anjou*.

Jeanne de Châtillon de Rosoy, femme du baron de Craon. Voyez *Châtillon*.

Jeanne de France, fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, est fiancée à l'âge d'un an avec Louis, fils de Charles, duc d'Orléans, alors âgé de deux ans, et qui depuis a régné sous le nom de Louis XII, III, 311. — Le mariage est consommé, 380. — Sollicite auprès de Charles VIII son frère, la délivrance de Louis d'Orléans, son mari, prisonnier à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, IV, 51. — Soutient avec fermeté ses droits contre Louis XII qui demande leur divorce, 100. — Son divorce est prononcé, elle se retire à Bourges, 102. — Fonde à Bourges l'ordre des religieuses nommées les *Annonciades* et meurt six ans après son divorce, *ibid.*

Jeanne-la-Folle, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, épouse Philippe d'Autriche, souverain des Pays-Bas, fils de l'empereur Maximilien, IV, 128. — Hérite de La Castille, 172. — Sa démence et sa mort, 244.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, fille de Henri d'Albret roi de Navarre et de Marguerite d'Angoulême, sœur de François I, femme d'Antoine de Bourbon-Vendôme. Son mariage est conclu avec Guillaume, duc de Clèveset de Juliers, IV, 383. — Il est rompu, *ibid.* — Elle épouse Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, 425. — Le légat propose à son mari de rompre son mariage, V, 67. — Sa réponse à son mari relativement à la

religion, 102. — Se retire dans ses états pour soigner l'éducation de son fils après la mort de son mari, *ibid.* — Elle est citée à Rome par le pape Pie IV, 129. — Ce qu'elle fit en mettant au monde Henri IV, 133. — Echappée avec Henri, son fils, à une affreuse conspiration, *ibid.* — Accompagne Charles IX et sa cour à son retour de Nérac, 138. — Elle se sauve à La Rochelle avec son fils, 175. — Se rend à Cognac après la bataille de Jarnac, 183. — Discours qu'elle tient aux princes confédérés, 184. — Elle amène à la cour son fils et le prince de Condé, 214. — Sa mort, 220. — Son caractère, 221.

Jeanne de Coëse, fille de Charles I, maréchal de Brissac, épouse François d'Épinay, sieur de Saint-Luc, un des favoris de Henri III, appelés *mignons*, V, 356.

Jeanin (Pierre), président au parlement de Bourgogne. Conseil qu'il donne au duc de Mayenne, VI, 7. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans le conseil de l'union de la ligue, 19. — Est envoyé auprès de Philippe II, roi d'Espagne, lui demander des secours pour la ligue, 57. — Fait connaître au duc de Mayenne les intentions de l'Espagne à l'égard de la ligue, 65. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène, 107. — Négocie l'accommodement du duc de Mayenne avec Henri IV, 162. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 173. — Détermine le baron de Luz, lieutenant de Biron, à aller trouver Henri IV, 239. — Le comte d'Entraignes remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de Henriette d'Entraignes, 267. — Avis qu'il ouvre dans le conseil tenu relativement à l'évasion du prince et de la princesse de Condé, 298. — Se déclare rédacteur d'une requête présentée à Henri IV contre le prince de Condé, 301. — Justifie sa gestion sur les remontrances du parlement, 357. — Marie de Medicis lui charge de négocier avec les mécontents, 361. —

On lui retire les finances, 369. — Revient à la cour, 388. — Rentre dans le ministère, 395.

Jenkins, capitaine de vaisseau marchand anglois, est maltraité et mutilé par les Espagnols. Ses plaintes au parlement deviennent l'occasion d'une guerre entre la France et l'Angleterre, VIII, 408.

Jésuites (les): cet ordre eut pour fondateur don Inigo de Loyola, gentilhomme espagnol, IV, 263. — Ils sont attaqués par l'université de Paris, 472. — Un arrêt du parlement leur interdit l'enseignement public, 473. — Ils refusent à Henri IV les prières nominales et publiques, VI, 143. — Après l'attentat de Jean Châtel ils sont arrêtés, 151. — Ils sont bannis du royaume, 152. — Henri IV les rappelle, 255. — Plusieurs d'entre eux négocient la réconciliation de Louis XIII et de Marie de Médicis, 402. — L'université de Paris s'oppose en vain à l'ouverture de leurs écoles publiques, 403. — Leur guerre avec les solitaires de Port-Royal, VII, 465. — Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, retire les pouvoirs à la plupart d'entre eux, VIII, 281. — Louis XV ordonne leur expulsion hors du royaume, IX, 85. — Accusations portées contre eux, *ibid.* — Leurs procès devant le parlement, leurs moyens de défense, 87. — Ils sont condamnés à payer les lettres de change tirées par le P. La Valette, 88. — Leurs constitutions, *ibid.* — Louis XV suspend la conclusion de leur affaire, 90. — Efforts inutiles pour les sauver, 91. — Leur société est dissoute en France, 92. — Raisons pour la dissoudre, 93, 94. — Motifs pour la conserver, 95. — Extinction totale de l'ordre et leur dernier état, 107.

Jésus-Christ, sa naissance sous le règne d'Auguste, excellence de sa doctrine, I, 143. — Jésus crucifié, 148.

Jeu de paume (serment du), quel il fut, IX, 239.

Jeux floraux, leur origine, II, 302.

Jodelle (Etienne), poète français;

Hist. de France.

sa tragi-comédie d'Orphée est représentée devant Henri II; ce que Brantôme rapporte de cette pièce, IV, 496.

Joffredi (Jean), évêque d'Arras, légat du pape Pie II auprès du roi Louis XI, obtient l'abolition de la pragmatique, II, 297. — Reçoit du pape, en récompense de ses services, le chapeau de cardinal et l'évêché d'Albi, *ibid.*

Johnstone (le commodore), maltraité par le bailli de Suffren dans la baie de la Praya, il ne peut exécuter sa mission contre le cap de Bonne-Espérance, IX, 188. — Retourne en Angleterre, 189.

Joinville (le sire de), historien de saint Louis, cité, II, 166. — Ses paroles à ce prince, 178. — Refuse de partir pour la huitième croisade, 198.

Joinville (Claude de Lorraine-Guise, prince de), depuis duc de Chevreuse. Voyez *Chevreuse*.

Joly (Guy), conseiller au châtelet, auteur de mémoires; ce qu'il dit du cardinal de Retz après l'accommodement de Saint-Germain, VII, 314. — L'un des syndics des rentiers de l'hôtel-de-ville, 320. — Il imagine de se faire assassiner, 321. — Ce qu'il raconte de l'entrevue de Mazarin avec les princes détenus au Havre, 368. — Ce qu'il dit de la conduite que tint le cardinal de Retz après son entrevue avec Louis XIV au Louvre, 458. — Accompagne le cardinal de Retz dans ses voyages, 467.

Jones (Paul), corsaire américain, se réfugie dans les ports de Hollande, et devient le prétexte d'une guerre entre l'Angleterre et les Provinces-Unies, IX, 171.

Jongleurs, ce qu'ils étoient, II, 47.

Jonquière (le marquis de La), tombé avec six vaisseaux au milieu de vingt vaisseaux anglois, et ne peut sauver que l'honneur, VIII, 457.

Joseph Le Clerc du Tremblay (le père), capucin, agent secret du cardinal de Richelieu. Voyez *Tremblay*.

Joseph I, d'abord archiduc, puis empereur d'Allemagne, est dirigé par

le prince de Bade dans le siège de Landau, et s'empare de cette place, VIII, 188. — Perd cette ville, 200. La reprend, 205. — Succède au trône impérial, et met au ban de l'Empire les électeurs de Bavière et de Cologne, 218. — Réprime un soulèvement des Bavaïois en faveur de l'électeur, *ibid.* — Force le pape Clément XI à reconnoître l'archiduc Charles, son fils, pour roi d'Espagne, 242. — Sa mort, 252.

Joseph II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur François-Étienne, duc de Lorraine, puis de Toscane, et de Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI et petite-fille du précédent, partage la Pologne avec la Russie et la Prusse, IX, 129. — Prétend hériter de la Bavière, 163. — Y fait entrer ses troupes, *ibid.* — Fait à Teschen un traité qui met fin à cette guerre, 164. — Se rend médiateur de la paix entre la France, l'Angleterre et les États-Unis d'Amérique, 205. — Se prépare à soutenir la Russie dans sa guerre avec la Porte au sujet de la Crimée, 209. — Fait demolir ses forteresses des Pays-Bas, et saisit cette raison pour refuser aux Hollandois le subsidé de leurs garnisons, 212. — Réclame la navigation de l'Escaut, *ibid.* — Accepte la médiation de la France, 213. — Obtient de l'électeur de Bavière un traité d'échange de la Bavière contre les Pays-Bas, *ibid.* — Frédéric II, roi de Prusse, s'oppose à l'exécution de ce traité, *ibid.* — S'allie à la Russie contre la Porte, 320. — Est obligé de retirer ses troupes de la Belgique soulevée contre son gouvernement, 321. — Le calme se rétablit à sa mort, *ibid.* — Léopold II, son frère, grand-duc de Toscane, lui succède, *ibid.*

Jouffroy. Voyez *Joffridi*.

Jourdaia de l'Isle, gentilhomme gascon, pendu pour ses brigandages, II, 299.

Jours (les grands) de Troyes, ancienne justice des comtes de Champagne, II, 257.

Jours d'Auvergne (les grands). sont

présidés par Doyac, médecin de Louis XI, III, 439.

Jours-gras (entreprise des). Voyez *Guitri*.

Jovien, empereur romain, choisi par l'armée pour succéder à Julien, meurt de la vapeur du charbon, I, 226.

Jovin, général de l'empereur romain Valentinien, réduit les Germains dans les Gaules, I, 226, 227.

Jovin (l'usurpateur), se fait proclamer empereur dans la Gaule sous le règne d'Honorius, I, 254. — Réuni à Ataulphe se brouille avec lui, 255. — Est pris par Ataulphe et envoyé à Honorius, qui le fait décapiter, *ibid.*

Joyeuse (Louis II, sire de), épouse une fille du président Louvet, ministre de Charles VII, et devient par cette alliance le beau-frère du célèbre Dunois, bâtard du duc d'Orléans, qui épouse l'autre fille de Louvet, III, 201.

Joyeuse (Anne, duc de), un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, fils de Guillaume II, vicomte de Joyeuse et maréchal de France, lequel étoit arrière-petit-fils de Tannegui, vicomte de Joyeuse, fils du précédent, V, 316. — Henri III lui fait épouser Marguerite de Lorraine-Mercœur, sœur de la reine, 356. — Il part pour Rome, 369. — Partisan de la ligue, 406. — Henri III lui donne le commandement d'une armée, 415. — Sa présomption, *ibid.* — Il est défait et tué à la bataille de Coutras, 419.

Joyeuse (Claude de), seigneur de Saint-Sauveur, frère du précédent, est tué avec lui à la bataille de Coutras, V, 419.

Joyeuse (Antoine Scipion), chevalier de Malte, puis duc de Joyeuse après Anne son frère, se noie au combat de Villemur, VI, 164.

Joyeuse (Henri de), frère du précédent, d'abord comte du Bouchage, puis duc de Joyeuse, maréchal de France et capucin sous le nom du frère Ange. Voyez *Bouchage*.

Joyeuse (François, cardinal de),

frère des précédents, est envoyé par Henri IV pour négocier la paix entre le pape Paul V et les Vénitiens, VI, 288. — Le pape lui accorde la permission de lever les censures prononcées contre la seigneurie, 289. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil, 318.

Joyeuse (Jean Renaud, maréchal de), petit-fils d'Antoine, seigneur de Saint-Lambert; lequel, ainsi que les précédents, étoit cinquième descendant de Tanneui, vicomte de Joyeuse, tige commune des deux branches; commande sur le Rhin et ne peut empêcher le prince de Bade de pénétrer en Alsace, VIII, 165.

Juan II (don), roi d'Aragon, frère puiné d'Alphonse V et son successeur, épouse l'héritière de Navarre, Blanche, fille de Charles-le-Noble, III, 300. — Retient à don Carlos, son fils, l'héritage qui lui appartenait par la mort de Blanche, *ibid.* — Pour obtenir le secours de Louis XI, il lui engage La Cerdagne et le Roussillon, 301. — Après avoir conclu avec Louis XI un traité formel de neutralité, il arme contre lui en faveur du duc de Bourgogne; le roi de France ne veut pas le comprendre dans son traité fait avec le duc, 372. — Attaqué, par Louis XI, il se défend dans Perpignan, 373. — Des négociations s'ouvrent entre lui et le roi de France; elles sont suivies d'un traité, *ibid.* — Envoie des ambassadeurs à Louis XI, 385. — Fait une trêve avec Bouffle, général pour Louis XI, dans le Roussillon, 387. — Proroge d'une année cette trêve, 398. — Ce qu'il dit à son fils Ferdinand au sujet de Louis XI, 433.

Juan d'Albret (don), fils d'Alexis-le-Grand, roi de Navarre par Catherine de Foix sa femme, est en partie dépouillé de ses états par Ferdinand V, roi d'Aragon. Voyez *Albret* (don Juan d').

Juan d'Autriche (don), fils naturel de Charles-Quint. Voyez *Autriche*.

Juan d'Autriche (don), fils naturel de Philippe IV. Voyez *Autriche*.

Judith, deuxième femme de Louis-

le-Débonnaire, I, 412. — Obtient pour son fils Charles-le-Chauve le royaume de Rhétie, 414. — Est poursuivie par une cabale, 416. — Reléguée dans un monastère, *ibid.* — Rappelée par l'empereur, 419. — Intrigue en faveur de Charles, *ibid.* — Est renfermée de nouveau, 422. — Fait nommer Charles roi de Neustrie, 426. — Sa mort, 429.

Juifs (les), enrichis par la première croisade, II, 43. — Bannis de France par Philippe-Auguste, 93. — Bannis de nouveau par Louis IX, 156. — Philippe IV les exile de ses états, 248. — Sont rappelés par Louis X, 278. — Sont protégés par Philippe V contre les pasteurs, 288 à 291. — Sont accusés d'empoisonnement, 290. — Sont massacrés dans plusieurs endroits, 357. — Rappelés par le roi Jean, 423. — Charles V prolonge leur séjour en France, 470. — Charles VI les maltraite, III, 10. — Sont bannis par le même, 77.

Juigné (Antoine-Éléonor Le Clerc de), archevêque de Paris, député aux états-généraux de 1789, est assailli à coups de pierres par des assassins furieux de son refus de se réunir au tiers-état, IX, 244. — Pressé par Louis XVI, il se rend, *ibid.* — Abandonne les dîmes au nom du clergé de l'assemblée constituante, 261.

Jules II (Julien de La Rovère, pape sous le nom de); son oncle le pape Sixte IV l'envoie comme légat auprès de la cour de France, III, 442. — La cour de Flandre refuse de le recevoir, 443. — Reçoit de Louis XI le cardinal La Baule, 444. — Ses intrigues dans les conclaves assemblés après la mort d'Alexandre VI et de Pie III, lui font obtenir la tiare, IV, 151. — Trompe César Borgia et le fait arrêter, 152. — Favorise la malveillance des Italiens contre la France, 178. — Fomenté contre Louis XII le trouble et la révolte dans Gènes, et se présente au roi de France comme animé de l'amour de la paix, 179. — Commence

la guerre contre les Vénitiens , 188. — Trahit la France et traite secrètement avec les Vénitiens , 192. — Veut enlever Gènes à la France , 193. — Fait lui-même la guerre , tombe malade , 197. — Enfermé dans Bologne par Trivulce , il en sort triomphant , 201. — Il lance les foudres de l'église contre le concile de Pise , 204. — Forme contre la France la ligne de la *Sainte union* , *ibid.* — Un de ses agents en Angleterre découvre ses projets à Louis XII , 205. — Détermine Henri VIII , roi d'Angleterre , à faire la guerre à la France , 209. — Sa mort , 214.

Jules III (Jean-Marie del Monte) , pape , succède à Paul III ; rend à Octave Farnèse , petit-fils de Paul III , les duchés de Parme et de Plaisance dont il avoit été dépouillé , IV , 429. — Ordonne à Farnèse de renoncer à son alliance avec la France ; et sur son refus , il le déclare déchu de son fief , 430. — Sa réponse à l'ambassadeur de Henri II , 431. — Envoie à Henri II Ascagne de La Corne son neveu , 432. — Commence , de concert avec Charles V la guerre contre la France , *ibid.* — Fait une trêve avec Henri II , 433. — Sa mort , 464.

Julie , fille de César et femme de Pompée ; sa mort , I , 80.

Julie , fille de l'empereur Auguste , femme d'Agrippa et ensuite de Tibère , se conduit mal et est exilée par son père , I , 141.

Julien , empereur romain , neveu de Chlore , est exilé par Constance , I , 217. — Est rappelé , créé César et envoyé dans les Gaules ; y étudie dans les livres le métier de la guerre , *ibid.* — En éloigne les Germains sans coup férir , 218. — Cerné à Sœus par une armée immense , il attend en vain des secours et parvient

avec les habitants à éloigner les assiégeants , 218. — Est contrarié par Barlabation , général envoyé d'Italie , 219. — Attaqué par une nombreuse armée de Germains , il les repousse au-delà du Mein , 220. — Leur accorde une trêve de dix mois , *ibid.* — Six cents Francs se rendent à lui , ce qui ne leur arrivoit jamais , *ibid.* — Excite contre lui la jalousie des courtisans , l'affectionne le séjour de Latèce , 221. — Bat les Francs et les gagne à lui ; ses bienfaits envers les Gaules , 221. — Les légions que lui redemandoit Constance refusent d'obéir , et malgré lui le proclament *Auguste* , 222. — Marche contre Constance qui meurt dans le chemin , 223. — Il est reçu avec joie à Constantinople ; sa mort , 225.

Julienne Du Guesclin , sœur du connétable Du Guesclin. Voyez *Du Guesclin*.

Junéau , (Pierre de) , prévôt de Paris , excommunié et condamné à réparation envers l'université pour avoir fait pendre un écolier , II , 268.

Jumonville (Villiers de) , officier françois , est assassiné par les Anglois dans le Canada , IX , 21. Voyez *Villiers*.

Justice (chambre de) , son établissement , ses attributions , VIII , 305.

Justices royales , leur établissement , II , 66.

Justin II , neveu et successeur de Justinien , laisse insulter par l'impératrice Sophie . Narsès son général , I , 299. — Réponse de Narsès à l'envoyé de l'impératrice , *ibid.*

Justine , veuve de Magnence et de Valentinien I , reçoit la tutelle de Valentinien II , son fils , proclame empereur à l'âge de cinq ans , I , 228. — Ses intrigues causent la mort du comte Théodose , 230.

K.

KALVERLI, capitaine de vaisseau anglais; sa belle manœuvre, II, 486.

Keith (le maréchal), dit *lord-maréchal*; général prussien, d'origine irlandaise, Frédéric II, roi de Prusse, lui abandonne la garde de ses lignes devant Prague, IX, 35. — La bataille que Frédéric perd à Chotzemitz le force à lever le siège de Prague, *ibid.* — Est battu en Silésie par le prince Charles de Lorraine, 36. — Est tué à la bataille de Hochkirchen, 48.

Kellermann (François-Christophe), depuis duc de Valmy, bat à Valmy les Prussiens qui avoient envahi la Champagne, et les force à rétrograder, IX, 345.

Kempenfeld, amiral anglais, profite d'un gros temps pour enlever avec douze vaisseaux seulement, un convoi français escorté par dix-neuf aux ordres de MM. de Guichen et de Vandreuil, IX, 189.

Keppel (lord), amiral anglais, commande une flotte de trente vaisseaux au combat d'Ouessant, que l'amiral français d'Orvilliers rend indécis, IX, 158. — Est appelé au ministère à l'époque de la paix, 204.

Kersaint (de), officier de marine, député à la convention, engage Louis XVI à inviter le roi de Prusse à évacuer la Champagne, IX, 346. — Louis XVI étant traduit à la barre de la convention, il opine en faveur du roi; ne pouvant le sauver, il donne sa démission, et peu après est envoyé à l'échafaud, 350.

Kettler (Frédéric), duc de Courlande, épouse Anne Ivanovna, czarine, mère de Pierre-le-Grand, em-

pereur de Russie, VIII, 388. — Sa mort, *ibid.*

Kevenhuller (le comte de), général de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, recouvre les états de cette princesse et envahit la Bavière, VIII, 413.

Knolles (Robert), général anglais, fait une invasion en France, II, 456. — S'enfuit en Bretagne, *ibid.* — Est assiégé dans le château de Derval, 465.

Kœnigseck (le comte de), surprend le maréchal de Broglie sur la Secchia, VIII, 396. — Est battu par les alliés réunis sous Guastalle et Luзара, *ibid.* — Se retire sur l'Adige, 397. — Bloqué le maréchal de Broglie sous les murs de Prague, 415, 416. — Commande les Autrichiens à la bataille de Fontenoy, 435.

Konigsmarck, général suédois; blessé des hauteurs de Condé, il se retire de l'armée française, VII, 208. — Prend la ville de Prague de concert avec le prince Charles-Gustave, et y fait un butin immense, 264.

Kosciusko, général polonois, chef d'une confédération polonoise contre Catherine II, impératrice de Russie, IX, 323. — Succombe sous les efforts réunis de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse; est blessé et fait prisonnier à la bataille de Macejowice, ce qui amène le partage de la Pologne, *ibid.*

Kouli-Kan (Thamas), empereur de Perse, médite une expédition dans l'Inde, et obtient pour l'effectuer des secours de la Russie, VIII, 402.

L.

LABIÉXUS, commande pour César une légion dans la Gaule Transalpine, I, 80. — Est inquiété par les trévir, 86. — Les soumet pour le moment par la mort de Induciomare, 89. — Feignant de les craindre en fuyant, fait volte-face et les bat, 91. — Fait une diversion du côté de Lutèce, 103. — Rejoint César sur les bords de la Loire, 108. — Prend part à une action contre Vercingetorix devant Alise, où César est vainqueur, 113. — Chargé de châtier les trévir, 119.

Laboureur (Jean Le), historien, prêtre de Javigné; ce qu'il dit des principaux personnages qui figurent au colloque de Poissy, V, 64. — Des motifs pour lesquels l'Angleterre accordeoit des secours aux factions qui déchiroient la France sous Charles IX, 105. — Éloge qu'il fait du duc de Guise, 112. — Ce qu'il dit du baron des Adrets, 117. — De la deuxième paix entre la cour et les confédérés, 163. — De la dispersion des confédérés après cette paix, 170. — Sa réflexion en parlant du cardinal de Lorraine, *ibid.* — De la division qu'entretenoit Henri III dans sa cour par sa foiblesse à l'égard de ses *Mignons*, 337.

Lacerda (Charles d'Espagne ou de), est nommé connétable de France, II, 365. — Excite la jalousie de Charles-le-Mauvais, 367. — Épouse Marguerite de Blois, 368. — Est assassiné, 369.

Ladislas, roi de Naples. Voyez *Anjou* (Ladislas d').

Ladislas, fils de Jajellon, roi de Pologne, rompt la trêve qu'il avoit solennellement jurée et perit à la bataille de Varna gagnée par Amurat II, fils de Mahomet I, empereur turc, III, 276.

La Fayette. Voyez *Fayette* (La).

Lafont (N.), député du départe-

ment de la Creuse à la convention nationale, il se récuse comme juge de Louis XVI, IX, 351.

La Fontaine (Jean de), célèbre fabuliste, écrivain du siècle de Louis XIV, VIII, 291.

La Garde (le baron de), général des galères, reçoit de François I l'ordre de les faire passer de la Méditerranée dans l'Océan, IV, 399. — Ruse qu'il emploie pour s'emparer de quelques vaisseaux flamands, 433. — Surprend dans la Méditerranée un transport de cinq mille Espagnols et les défait, 469.

Laquette (Gérard), receveur-général; son supplice, II, 298.

Lahire (Etienne Vignoles, dit), chevalier attaché au dauphin Charles, fils de Charles VI, III, 187. — Est envoyé avec Dunois au secours de Montargis assiégée par les Anglois, 206. — Les force à lever le siège, 207. — Marche au secours d'Orléans assiégée, 211. — Veille à la sûreté de Jeanne d'Arc, 220. — Engage le roi à recevoir dans son armée le connétable de Richemont, *ibid.* — Sa réponse au roi, 222.

Larques, un des membres de l'ancienne cabale des *Importants*, VII, 329. — Excite le cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, contre la cour, 234. — Il négocie à Bruxelles pour le coadjuteur avec l'Espagne, 298.

Laillier (Michel), changeur de Paris; sa femme avertit la cour du projet formé de livrer Paris au duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, III, 159. — Vingt ans plus tard il traite avec le connétable de Richemont pour rendre à Charles VII, la capitale de son royaume, occupée depuis la mort de Charles VI par le régent d'Angleterre, 245.

Lajard (de), Louis XVI l'appelle au ministère de la guerre en rem-

placement de M. de Servan, IX, 327.

Lalande. Voyez *Lande* (La).

Lailey, sergent françois déserteur, discipline les troupes d'Aïder-Ali-Kan, sultan de Mysore, IX, 185. — Est décoré de la croix de Saint-Louis et promu au grade de lieutenant-colonel, 187.

Lally (Thomas Arthur, comte de), est envoyé dans l'Inde en qualité de gouverneur-général, IX, 50. — Force l'amiral d'Aché à s'emparer du fort Saint-David, 51. — Ne peut le faire se diriger sur Madras, 52. — Ne réussit pas dans son expédition sur le Tanjaour, *ibid.* — S'empare d'Arcate, *ibid.* — Moins heureux devant Madras, 59. — Bat les Anglois à Vandavachy, 60. — Ses troupes se révoltent, *ibid.* — Il ne peut retenir M. d'Aché à Pondichéry, 61. — Est battu à Vandavachy par le colonel Irlandois Coote, 67. — Est assiégé par terre et par mer dans Pondichéry, 68. — Contrariétés qu'il éprouve, 69. — Se laisse prévenir contre tout ce qui l'entoure, *ibid.* — Refuse de capituler et laisse les Anglois prendre possession de Pondichéry, *ibid.* — Le parlement fait son procès, 70. — Se constitue lui-même prisonnier, *ibid.* — Est condamné à mort, 71. — Son caractère, *ibid.* — Voltaire appelle de son jugement au tribunal de l'opinion et sa mémoire est réhabilitée, 72.

Lally-Tolendal (le comte de), fils du précédent, fait réhabiliter la mémoire de son père, IX, 72. — Député à l'assemblée constituante de 1789 il propose au nom du comité de constitution un projet de gouvernement calqué sur celui d'Angleterre, le projet est rejeté, 264.

La Marck (les ducs de). Voyez *Bouillon*.

La Marck (Robert de), maréchal de Fleuranges. Voyez *Bouillon*.

Lamballe (la princesse de), dame d'honneur de la reine Marie-Antoinette, périt victime des massacres du 2 et 3 septembre 1792, IX, 342.

Lambert, joueur de violon; Henri

II lui donne la seigneurie de Gannat en Bourbonnois; remontrance du parlement de Paris à ce sujet, IV, 475.

Lambert, maréchal de camp; après la prise de Gravelines il défend aux corps d'armée des maréchaux de La Meilleraie et de Cassion prêt à se charger pour un point d'honneur, d'obéir à leurs chefs, VII, 205, 206.

Lambert, contrôleur-général des finances, agit secondairement et sous la surintendance du cardinal de Lomenie de Brienne, IX, 220. — Contrôleur-général sous M. Necker, 256. — Donne sa démission lors de la retraite de M. Necker, 293.

Lambesc (Charles-Eugène de Lorraine-Elbeuf, prince de), arrière-petit-fils de Henri, comte de Brionne, petit-fils du comte d'Harcourt, petit-fils lui-même de René de Lorraine, tige du rameau d'Elbeuf; il étoit parent de Marie-Antoinette, reine de France; à la tête de son régiment de royal-allemand il charge les Parisiens qui promenoient les bustes du duc d'Orléans et de M. Necker, IX, 248. — Événement que cette conduite amène, 249.

Lamboy, général des Impériaux, est battu par le maréchal de La Meilleraie lorsqu'il marchoit à la défense d'Arras, VII, 130. — Il se réunit au cardinal-infant et force les François à s'éloigner d'Aire, 135. — Vient au secours du comte de Soissons prêt à être assiégé dans Sedan, 146. — Est fait prisonnier à Kempen, près Meurs par le maréchal de Guébriant, 158.

Lameth (Charles-Malo François de), neveu par sa mère du maréchal de Broglie, se distingue entre les officiers françois employés en Amérique contre lord Cornwallis, IX, 180. — Député aux états-généraux de 1789, il provoque dans l'assemblée constituante l'abolition des distinctions nobiliaires, 290. — Son duel avec le marquis de Castries, 298. — Se rallie à la cause de l'autorité royale, 307.

Lameth (Alexandre de), frère du précédent, comme lui député à l'assemblée constituante, fuit hors de France avec le marquis de La Fayette à l'état-major duquel il étoit attaché, IX, 345. — Recouvre sa liberté à la paix de Campo-Formio, *ibid.*

Lamoignon (Guillaume de), premier président du parlement de Paris sous Louis XIV, VIII, 291. — Son dévouement au duc d'Orléans qu'il fait nommer régent, 294.

Lamoignon (Nicolas de), seigneur de Launai-Courson et dit de Baille, fils puiné du précédent; intendant du Languedoc il demande aux curés des Cévennes, pour la répartition de l'impôt de la capitation, des renseignements qui deviennent la source de la révolte des Camisards, VIII, 208.

Lamoignon (Guillaume de), chancelier, seigneur de Blanc-Mesnil, neveu du précédent et second fils de Chrétien-François de Lamoignon de Baille qui étoit frère aîné du précédent, succède au chancelier d'Aguesseau, IX, 8. — Expose dans le conseil le danger des innovations du parlement, 15. — Donne sa démission, 117. — Le chancelier Maupeou le remplace, *ibid.*

Lamoignon (Chrétien-Guillaume de), seigneur de Malesherbes, fils du précédent et premier président de la cour des aides, est appelé au ministère de la maison du roi, IX, 139. — Veut empêcher l'abus des lettres de cachet, 140. — Donne sa démission, 141. — Se propose pour défenseur de Louis XVI et est agréé par le roi et par la convention, 356. — Annonce au roi l'arrêt porté contre lui, 359. — Eloge de Louis XVI fait par lui dans une conversation avec l'abbé Edgeworth de Firmont, 364.

Lamoignon (Chrétien-François de), seigneur de Baille, garde-des-sceaux, fils du président Chrétien-Guillaume et petit-fils du président Chrétien, frère aîné du chancelier de Lamoignon, reçoit les sceaux, IX, 220. — Projette de remplacer le par-

lement par les grands bailliages, 223. — Donne sa démission, 227.

Lamoral, comte d'Egmond. Voyez *Egmond*.

Lamourette (Adrien), évêque constitutionnel de Lyon; son discours dans l'assemblée législative sur les avantages de la concorde, IX, 332. — Effet qu'il y produit, *ibid.*

Lancastre (Henri Grismund, duc de), cousin d'Édouard III, retient sa vengeance sur des prisonniers français, II, 342. — Offre au roi de Navarre Charles-le-Mauvais, le secours de l'Angleterre, 369. — Seconde le parti de Charles-le-Mauvais, 379. — Engage Édouard III à la paix, 417.

Lancastre (Jean de Gand, duc de), troisième fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, gendre et héritier de Henri de Lancastre, et tige de la *Rose Rouge*, passe en France à la tête d'une armée, II, 452. — Vient en France remplacer le prince de Galles, son frère, 457. — Épouse Constance, fille de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, et usurpe le titre de son beau-père, 463. — Débarque à Calais à la tête d'une armée, 466. — Fait une trêve avec le duc d'Anjou, 467. — Rentre à Londres et y est mal reçu, *ibid.* — Obtient du conseil de régence le droit de porter la guerre en Castille, 482. — Fait avec Charles VI un traité de paix à Abbeville, III, 71. — Sa mort, 86.

Lancastre (Derby, duc d'Hereford, comte de), fils aîné de Jean de Gand, duc de Lancastre, commande avec le duc de Bourbon une expédition contre Alger et Tunis, III, 57. Voyez *Henri IV*, roi d'Angleterre.

Lancastre légitimé (Henri de), petit-fils de Jean de Gand, duc de Lancastre, duc de Sommerset, dispute à Richard, duc d'York, la régence de France, III, 244.

Landois, fils d'un tailleur, favori de François II, duc de Bretagne, devient l'intermédiaire de la correspondance de ce duc avec Édouard, roi d'Angleterre, III, 422. — Est fait maître de la garde-robe et grand-

trésorier de Bretagne, *ibid.* — Est interrogé par le duc sur un soupçon de trahison, 424. — Abandonne le parti de Louis d'Orléans pour s'attacher à celui de madame de Beaujeu, IV, 19. — Occasionne une guerre civile en Bretagne, est livré aux tribunaux, condamné et pendu, 24.

Landé (La), député de la Meurthe à la convention nationale, se refuse comme juge de Louis XVI, IX, 351.

Landri, son intimité avec Frédégonde, I, 368. — Nommé maire, 312.

Landriano (Marsile), prélat milanois. Le pape Grégoire XIV l'envoie comme nonce en France, VI, 57. — Assiste à une assemblée des ligueurs tenue à Reims, *ibid.* — Fulmine contre les royalistes les bulles du pape, 58. — Le parlement le décrète d'ajournement personnel et de prise de corps, 59. — Force par ses persécutions Gondî, évêque de Paris, à quitter cette ville, 69.

Lang (Matthieu). Voyez *Gurk*.

Langara (don Juan de), amiral espagnol, est battu au cap Sainte-Marie par l'amiral anglois Rodney, IX, 166.

Langéron (N. Andrault, bailli de), chef d'escadre, accepte le commandement de Marseille pendant la peste qui, en 1720, ravage cette ville, VIII, 349.

Langes. Voyez *Bellay*.

Langle (le chevalier), accompagne La Peyrouse dans son expédition contre les établissements anglois de la baie d'Hudson et dans ses voyages, IX, 194.

Langpis, échévin de Paris, se concerte avec Charles de Cossé, comte de Brissac, gouverneur de Paris pour la ligne, afin de remettre cette ville sous la puissance de Henri IV, VI, 137.

Langoiran, gentilhomme attaché à Coligni; effrayé de ce qui se passoit à la cour contre les calvinistes, il demande son congé à l'amiral, V, 223. — Sa réponse à une demande de Coligni, *ibid.*

Langue française, comment elle s'est formée, I, 393.

Hist. de France.

Languedoc, province de France; étymologie de ce nom, II, 384.

Langued'Oil, partie septentrionale de la France; étymologie de ce nom, II, 384.

Lanjuinais (le comte Jean-Denis), député du tiers-état de Bretagne à l'assemblée constituante et à la convention nationale, opine en faveur de Louis XVI traduit à la barre de la convention, IX, 351.

Lannoi (Charles, comte de), vice-roi de Naples. Charles-Quint l'adjoint au cométable de Bourbon dans le commandement de son armée d'Italie, IV, 290. — Fait porter dans sa propre tente le chevalier Bayard blessé à mort au passage de la Sesia dans la retraite de Romagnano, 294. — Reçoit l'épée de François I prisonnier à la bataille de Pavie, 300. — Conseille au roi prisonnier de se laisser conduire en Espagne, 303. — Vient en France demander l'exécution du traité de Madrid, 313.

Lannoi - Morvilliers, gentilhomme picard, quitte la confédération calviniste et le gouvernement de Rouen sur la nouvelle de l'arrivée d'un renfort d'Anglois, qu'il croit que son honneur lui défend de recevoir, V, 98. — Lève des troupes contre la cour, 175.

Lanoue, historien. Son rapport sur la conduite des calvinistes à la prise de Baugenci, V, 91. — Discours qu'il fait tenir au prince de Condé à l'approche des secours qui venoient le trouver à Orléans, 103. — Ce qu'il dit de ce qui se passoit, sous les murs de Paris, pendant une trêve entre les calvinistes et les catholiques, 104. — Sur la bataille de Dreux, 106. — Ce qu'il dit des Parisiens pendant le blocus de leur ville par les confédérés, 159. — Lève des troupes contre la cour, 175. — Luxembourg-Martignes, capitaine royaliste, lui sauve la vie après la bataille de Jarnac, 183. — Ce qu'il dit du siège de Cognac par les catholiques, 186. — Ce qu'il dit des intrigues de cour, 188. — Ce qu'il dit du mécontentement qui régnoit dans l'armée royale, 195.

— Ses réflexions sur la conduite des royalistes à l'égard des confédérés, 200. — Ses réflexions sur la manière dont on doit envisager la guerre, 205 à 208. — Commande dans la Rochelle pendant le siège, 256. — Mortification qu'il éprouve de la part des Rochellois, 257. — Sa conduite pendant le siège de la Rochelle, 258. — Ses exploits, 259. — Est rappelé, passe dans l'armée royale, et y arrête par sa prudence les effets d'un complot mal dirigé, 260. — Se prête à l'entreprise des *jours-gras*, 270. — Est resserré dans la Saintonge par une armée royale, 276. — Va joindre le duc d'Alençon retiré en Poitou après son évasion de la cour, 306. — Chargé d'aller porter en Languedoc la nouvelle de la paix, il sauve deux armées qui se préparoient à en venir aux mains, 335. — Passe en Flandre, 339. — Est chargé par les calvinistes de faire des propositions au duc de Guise, 405. — Le duc de Longueville lui défère le commandement de l'armée royaliste sous les murs de Sens, 485. — Est tué au siège de Lamballe, VI, 63. — Son éloge, *ibid.*

Laon (Pierre Ayceelin de Montagne, évêque de Laon, dit le cardinal de), demande que Charles VI se charge de l'administration, III, 49. — Sa mort, *ibid.*

La Porte (Eustache de), conseiller au parlement de Paris. Henri II le fait arrêter comme calviniste, IV, 510.

Larcher (Claude), conseiller au parlement. La faction des Seize le fait pendre, VI, 74.

Lard (Benaud de), est tué à la surprise de Cassel, II, 312.

Larivière (Pierre-François-Joachim-Henri de), député du Calvados à la convention nationale, se recuse comme juge de Louis XVI, IX, 351.

Lascaris, empereur de Natolie, II, 120.

Laudhon. Voyez *Loudhon*.

Lautrec (Jean de Foix, sieur de), neveu de Gaston IV, comte de Foix, épouse Jeanne d'Aydie, fille d'Odé

d'Aydie, sieur de Lescun, comte de Comminges et gouverneur de Guienne, IV, 24, 25.

Lautrec (Odé de Foix, sieur et maréchal de), fils du précédent, reçoit vingt-deux coups de lance à la bataille de Ravennat, IV, 207. — Remplace le connétable de Bourbon dans le gouvernement du Milanais, 265. — Eprouve des revers dans le Milanais, 266. — Laisse le gouvernement à son frère, vient à la cour peindre sa détresse, solliciter des secours; repart sous la promesse d'en recevoir et n'obtient rien, *ibid.* — Est abandonné par les Suisses, 267. — Alphonse, duc de Ferrare, fait une diversion qui lui est favorable, *ibid.* — Est forcé par les Suisses de combattre à la Bicoque, 269. — Est abandonné par eux et battu, 270. — Passe en France et se justifie, *ibid.* — A le commandement de l'armée d'Italie, dite de la *Ligne-Sainte*, 321. — Reçoit de François I une armée de trente-mille hommes, 325. — Meurt au siège de Naples, 326.

Lauzun (Antoine Nomp de Caumont, duc de), d'abord marquis de Péguillain, capitaine des gardes de Louis XIV; il épouse mademoiselle de Montpensier, VII, 465. — Louis XIV l'envoie chercher mademoiselle de La Vallière qui s'étoit retirée à Chaillet, VIII, 27. — Il épouse secrètement mademoiselle de Blois et reste détenu dix ans à Pignerol, 47. — Ramène en France la reine d'Angleterre et le prince de Galles, et escorte le roi Jacques II en Irlande, 140. — Son courage à la bataille de la Boyne, 141. — Il rentre en France après cette expédition, 142.

Lauzun (Armand-Louis de Gontaut, duc de), puis duc de Biron, petit-fils de Charles-Armand de Gontaut, maréchal de Biron, et de Marie-Antoinette de Bautru-Nogent, fille d'une sœur du précédent et son héritière. Voyez *Biron*.

Laval, Gui VII de Montmorency), prend la croix, II, 199.

Laval (Gui XI de Montmorency), arrière petit-fils du précédent, re-

pond hardiment à Montfort, duc de Bretagne, II, 464.

Laval (Gui XIII de Montfort), fils de Jean de Montfort, seigneur de Kergoslay et d'Anne, héritière de Laval, fille de Gui XI de Montmorency-Laval, chevalier et général de Charles VII, encore dauphin, se distingue dans sa campagne contre les Anglois, III, 187. — Sa lettre à sa mère sur la Pucelle d'Orléans, 235.

Laval (madame de), gouvernante d'Anne et d'Isabelle de Bretagne, fille de François II, duc de Bretagne, favorise, à la prière de Lescun, le projet de mariage d'Alain, sir d'Albret avec Anne, IV, 37. — La presse d'épouser Charles VIII, roi de France, 54.

Lavardin (Charles de Beaumanoir, seigneur de), cinquième descendant de Guillaume de Beaumanoir, neveu de Jean, chef des Bretons au combat des Trente, est massacré à la Saint-Barthélemy, V, 240.

Lavardin (Jean de Beaumanoir, marquis, puis maréchal de), fils du précédent, principal lieutenant de l'armée du duc de Joyeuse; ce qu'il dit à Henri IV avant la bataille de Contras, V, 418. — Se dépose au combat d'Aumale; et par cette imprudence, il fait courir à Henri IV le plus grand danger, VI, 80. — Se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, 311. — Se donne pour amant de Marie de Médicis et est puni pour cette raison, VII, 330.

Lavardin (Henri-Charles de Beaumanoir III, marquis de), arrière-petit-fils du précédent, lieutenant-général au gouvernement de Bretagne et ambassadeur de France à Rome. Louis XIV le charge de défendre les Franchises, VIII, 132. — Le pape Innocent XI l'excommunie, 133.

Laverdy (Clément-Charles-François de), conseiller au parlement de Paris, est nommé contrôleur-général, IX, 109. — Fait rendre un édit sur la liberté illimitée du commerce des

grains hors du royaume, 120. — Est renvoyé, 121.

Law (Jean), gentilhomme écossais, est décrété de prise de corps par le parlement de Paris, VIII, 313. — Ses plans de finance sont agréés, 317. — Établit d'abord une banque privée, 318. — Il y fait adjoindre la compagnie de commerce dite d'*Occident*, et augmente le nombre des actions, 319. — Le gouvernement lui vend le bénéfice des monnoies, il se rend adjudicataire des fermes et prend de là l'occasion de faire une nouvelle émission de billets de banque, *ibid.* — L'émission désordonnée de billets commence à ébranler la confiance publique, 320. — La réduction des actions à moitié de leur valeur achève de ruiner la banque, 321. — Esprit de son système de finances, 322. — Devient contrôleur-général des finances, 323. — Comment il soutient son système, 341. — Il fait exiler le parlement, 344. — Le régent le fait sauver en Flandre, 348. — De là il passe à Venise, où il végète au milieu des jeux de hasard, 349.

Leake (sir Jean), amiral anglois, transporte de Lisbonne à Barcelone l'archiduc Charles, proclamé roi des Espagnes, VIII, 217. — Force le comte de Toulouse et le maréchal de Tessé à lever le siège de Barcelone, 222.

Leblanc (Claude). Voyez *Blanc* (Claude Le).

Lebrun. Voyez *Brun*.

Leczinska (Marie-Charlotte). Voyez *Marie-Charlotte Leczinska*.

Leczinski (Nic-Stanislas), roi de Pologne, père de la précédente, est porté sur le trône par Charles XII, roi de Suède, VIII, 224. — Est forcé d'en descendre lors des disgrâces de celui-ci, 366. — Marie sa fille à Louis XV, roi de France, *ibid.* — Est proclamé de nouveau à la mort d'Auguste I, et se rend à Varsovie, 387. — Est assiégé à Dantzick par les Russes, 389. — Sa tête est mise à prix, 391. — Son évasion, *ibid.* — Le roi de Prusse lui offre un asile à Kœnigsberg, 395. — Par le traité

de Vienne il ne conserve que le titre de roi de Pologne, et reçoit comme dédommagement les duchés de Lorraine et de Bar, 397. — Meurt victime d'un accident, IX, 99.

Lee (Charles), général anglois, se dévoue à la cause des Américains et dirige leurs premières hostilités contre l'Angleterre, IX, 147. — Fait lever aux Anglois le siège de Charles-Town, 151.

Leede (Jean-François de Bett, marquis de), grand d'Espagne, envahit la Sardaigne et la Sicile pour le roi Philippe V, VIII, 309. — Est poussé de poste en poste par le marquis de Mercy, général de l'empereur et traite avec lui de l'évacuation de la Sicile, 337.

Lefèvre de Caumartin de La Barre, prévôt des marchands, frère puîné du garde des sceaux; Louis Lefèvre de Caumartin fait ombrage au prince de Condé, VII, 440. — Il accepte l'escorte que mademoiselle de Montpensier lui offre pour sortir de l'hôtel-de-ville, 443. — Il est destitué par le parti des princes, 444.

Légancz (le marquis de), général espagnol, gouverneur du Milanais; il est battu au combat du Tésin par le duc de Savoie et le maréchal de Créquy, VII, 90. — Est battu au combat de Quiers par le comte d'Harcourt, 128. — Est forcé par le même dans ses lignes à Casal, 130. — Est envoyé en Catalogne, 134. — Est battu à Lérida par le maréchal de La Motte-Houdancourt, 159. — Est vainqueur à Lérida du comte d'Harcourt, 210.

Léger, évêque d'Autun, fait disgracier le maire Ebroin, I, 337. — Devenir moine de Luxeuil, 338. — Retourne à la cour, 339. — Résiste à Ebroin, *ibid.* — Est martyrisé, 340.

Légions romaines, leur composition, I, 58.

Legrand (Jacques), moine augustin, chargé de négocier auprès de Henri IV, roi d'Angleterre, en faveur des princes de la faction d'Orléans oblige ses instructions qui sont portées au duc de Bourgogne, III, 130.

Legrand, avocat, député de Bourges aux états-généraux de 1789, IX, 257. — Fait donner aux états le nom d'*assemblée nationale*, 258. — Dans la séance du 4 août, il propose le rachat des droits féodaux et en distingue les diverses espèces, *ibid.*

Leguen de Kérangal, député du tiers aux états-généraux de 1789, se déclare contre les droits féodaux, IX, 258.

Lehwald, feld-maréchal prussien, est opposé aux Russes par Frédéric, IX, 34. — Est battu à Welau, sur la Pregel, par le général russe Apraxin, 36. — Chasse les Suédois de la Poméranie, *ibid.*

Leicester (Simon de Montfort, comte de). Voyez *Montfort*.

Lemaître (Gilles), premier président au parlement de Paris; ce qu'il dit au nom de sa compagnie dans un lit de justice tenu par Henri II, IV, 439.

Lemberg (le comte de), plénipotentiaire de l'empire au congrès de Westphalie, VII, 265.

Leurt (Pierre), conseiller au parlement de Dijon; ce qu'il raconte de la cour du prince de Condé, prisonnier à Chantilly, VII, 336. — Il propose d'augmenter la populace de Bordeaux en faveur des princes prisonniers, 338. — Le prince de Condé lui remet ses intérêts en Guienne, 419.

Léon (saint), pape, parvient à éloigner de Rome Attila au temps de l'empereur Valentinien III, I, 264. — A moins d'ascendant sur le Vandale Genserik, 266.

Léon de Thrace, empereur de Constantinople, fait nommer Anthémios empereur d'Occident, I, 270. — Aide Julien-Népos à s'emparer de l'empire, 272.

Léon III, pape, est maltraité, puis protégé par Charlemagne, I, 400. — Se justifie dans un concile, 401. — Proclame Charlemagne empereur, *ibid.*

Léon X (Jean, cardinal de Médicis), pape, fils de Laurent de Médicis, prince de la république de Florence, est fait prisonnier à Ravenne, IV, 207. — S'échappe pendant la re-

¹raite des François, 211. — A la mort de Jules II il est élu pape, 214. — Se prête à un accommodement avec Louis XII, 224. — Excommunie Martin Luther, 233. — Forme avec Maximilien et Ferdinand d'Aragon une ligue contre François I, devenu roi de France, 246. — Son entrevue à Bologne avec François I, 254. — Obtient de François I l'abolition de la *Pragmatique*, et y fait substituer le *Concordat*, *ibid.* — Reconnoît mal les services que François I lui rend, 259. — Excommunie le maréchal de Foix, 267. — Sa mort, 268.

Léon XI (Alexandre Octavien de Médicis), 230^e pape, successeur de Clément VIII. Voyez *Médicis* (Alexandre de), cardinal de Florence.

Léoney, banquier de Marseille, l'un des creauciers des Jésuites, les attaque devant le parlement, IX, 86.

Léonore, comtesse de Foix, fille de D. Juan, roi d'Aragon, et de Blanche de Navarre est déclarée héritière de Navarre au préjudice de Blanche d'Aragon, sa sœur aînée, III, 301.

Léopold, marquis d'Autriche. chef de croisés, est molesté par Richard-Cœur-de-Lion, II, 105. — L'abandonne, 106. — Le livre à l'empereur Henri VI, *ibid.*

Léopold, archiduc d'Autriche-Inspruck, d'abord évêque de Passau, frère de l'empereur Ferdinand II et cousin-germain de l'empereur Rodolphe II; celui-ci remet en séquestre entre ses mains la succession de Jean-Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, VI, 306.

Léopold, archiduc d'Autriche, fils de Ferdinand II, et frère de Ferdinand III, grand-maître de l'ordre Teutonique, évêque de Strasbourg, Passau, Breslau, et gouverneur des Pays-Bas; il fait des progrès en Flandre, VII, 210. — Est arrêté par une diversion de l'armée dans le Luxembourg, 211. — Est battu à Lens par le prince de Conde, 263. — Il s'avance au secours des Frondeurs et se retire sur la nouvelle d'un accom-

modement fait entre eux et la cour, 310. — Il fait lever le siège de Cambrai au comte d'Harcourt, *ibid.* — S'avance dans la Champagne et retourne en Flandre prendre ses quartiers d'hiver, 354. — Il est rappelé de son gouvernement de Flandre après la mort de son frère aîné, 480.

Léopold I, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Ferdinand III et petit-neveu du précédent, appelle les François à son secours contre les Turcs, VIII, 21. — Se déclare contre Louis XIV, en faveur des Hollandois, 57. — Fait la paix à Nimègue avec la France, 99. — Demande en faveur de Charles IV la restitution de la Lorraine, *ibid.* — Traite avec Louis XIV à Riswick, 173. — Refuse d'accéder au traité de partage de la succession de Charles II, roi d'Espagne, 176. — Se ligue de nouveau contre Louis XIV avec le roi d'Angleterre, 179. — Rompt ses négociations avec l'électeur de Bavière, 190. — Le prince Eugène le détourne du projet de quitter Vienne menacé par Villars, 194. — Renonce à la succession d'Espagne en faveur de l'archiduc Charles, son second fils, 201. — Sa mort, 218.

Léopold, duc de Lorraine, fils de Charles V, rentre dans ses états à la paix de Riswick, mais ses forteresses sont demantelées, VIII, 174.

Léopold II, empereur d'Allemagne, d'abord grand duc de Toscane. frère de la reine de France, Marie-Antoinette de Lorraine-Autriche et de l'empereur d'Allemagne Joseph II, succède à ce prince, IX, 321. — Fait la paix à Reichensbach avec la Prusse, *ibid.* — Soumet les Belges révoltés, *ibid.* — Traite avec les Turcs à Szistow, 322. — Sa mort, *ibid.* — Ses engagements à Plinitz avec la Prusse, contre la France, 325.

Léopide, ami de César, nommé après sa mort au gouvernement de l'Espagne, laisse debaucher ses troupes par Antoine, I, 135. — Forme avec Antoine et Octave le second triumvirat, 136.

Lépreux (les), accusés d'avoir empoisonné les eaux, II, 290. — Sont séquestrés hors de la ville sous Charles VI, III, 51.

Leroy (Pierre Le), chanoine de Rouen, et aumônier du jeune cardinal de Bourbon, fils du prince de Condé, fut l'un des auteurs de la satire Ménippé, VI, 122.

Lesau (Odet d'Aidie, sieur de), par sa femme comte de Comminges, favori de Charles de France, frère de Louis XI, est gagné par le roi, III, 351. — Engage Charles à poursuivre son mariage avec la fille de Charles-le-Téméraire, 363. — Est envoyé par le duc de Bretagne au secours de Louis XI contre le duc de Bourgogne, 365. — Emmène en Bretagne et confie à la garde du duc François II, l'abbé de Versois, et La Roche, soupçonnés d'avoir empoisonné Charles de France, 370. — S'attache à Louis XI, 371. — Reçoit du roi le comté de Comminges et le gouvernement de Guienne, 372. — Succède à Landais dans la faveur de François II, duc de Bretagne, IV, 24. — Est dépouillé du gouvernement de Guienne, que madame de Beaujeu donne à son mari, 31. — Va à Auvergne trouver le maréchal de Rieux, 34. — Se rend en Normandie à la cour de madame de Beaujeu pour y négocier en faveur de Louis d'Orléans, *ibid.* — Veut faire épouser Anne de Bretagne, fille et héritière du duc François II, à Alain, sire d'Albret, 36.

Lescun (Thomas de Foix, sieur de), dit le maréchal de Foix, frère du maréchal de Lautrec, petit-fils de Jeanne d'Aidie, fille et héritière du précédent; commande dans le Milanais pendant l'absence de son frère qui étoit allé à la cour demander des secours qu'il n'obtient pas, IV, 266. — Est excommunié par Léon X pour avoir tenté de surprendre Reggio, ville papale, *ibid.* — Est tué à la bataille de Pavie, 300.

Lesdiguières (François de Bonne, sieur de), s'oppose aux entreprises de Charles-Emmanuel, duc de Sa-

voie, VI, 198. — Ce qu'il dit de la paix de ce duc avec Henri IV, 210. — Il fait d'inutiles efforts pour maintenir les calvinistes dans la soumission, 364. — Sa réponse à Marie de Médicis, qui lui demandoit des secours contre les mécontents, 383. — Quoique calviniste il commande les forces destinées par Louis XIII à soumettre les protestants qu'il avoit inutilement essayé de rappeler à la moderation, 449. — Louis XIII lui propose l'épée de connétable, 450. — Est fait maréchal-général des camps et armées, *ibid.* — Abjure et est fait connétable, 452. — Confère avec le duc de Rohan pour procurer la paix aux calvinistes, 454.

Lespare (le seigneur de), un des principaux auteurs de la révolte de Guienne, est amnistié pour cette faute, III, 279. — Coupable de nouvelles intrigues contre l'état, Charles VII le fait condamner à avoir la tête tranchée, *ibid.*

Lespare (André de Foix-Lautrec, sieur de), frère des maréchaux de Foix et de Lautrec, commande l'armée de Henri d'Albret, roi de Navarre, contre les Espagnols, IV, 262.

Lessart (M. Valdec de), ministre des finances sous Louis XVI, IX, 293. — Passe aux affaires étrangères, 319. — Persécuté par l'assemblée législative, *ibid.* — S'attache à maintenir, conformément aux vœux de Louis XVI, la paix extérieure, l'assemblée lui en fait un crime, 326. — Sur la dénouciation de Brissot il est décrété d'accusation et sans être entendu est envoyé à la haute-cour d'Orléans, *ibid.* — Périt dans le massacre des prisons qui eut lieu le 2 septembre 1792, 342.

Lettres-de-change; leur origine, II, 156.

Lève (Antoine de), commande au siège de Pavie l'élite de l'armée de Charles-Quint, et défend cette ville contre François I, IV, 298. — Bat François de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol, à Landriano, 317, 328. — Commande l'armée de Char-

les-Quint dans l'invasion que ce prince médite en France, 349. — Accorde à la ville de Fossano, défendue par le marquis de Montpezat, une capitulation honorable, 352. — Montécuculli l'accuse de l'avoir engagé à empoisonner le dauphin de France, 356. — Le soupçon sur cet événement ne paroît pas dénué de fondement, *ibid.* — Meurt dans l'expédition de Provence, 362.

Lévis-Lérain (Claude de), seigneur d'Audon et de Belerta, gendre de Philippe de Lévis, seigneur de Mirepoix, est massacré à la Saint-Barthélemi, V, 240. Voyez *Caylus*, *Vantadour*.

Lévis (de), après la mort du marquis de Montcalm, il concerte avec M. de Vaudreuil la défense du Canada contre les Anglois, IX, 59.

Leyde (Jean de), chef des anabaptistes. Voyez *Jean de Leyde*.

Lezeau, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

L'Hôpital. Voyez *Hôpital*.

Lhuillier ou *L'huillier* (Jean), maître des comptes et prévôt des marchands de Paris, se concerte avec le maréchal Cossé de Brissac et l'échevin Langlois, pour remettre la ville sous la puissance de Henri IV, VI, 137.

Liancourt (Nicolas d'Amerval, seigneur de), Gabrielle d'Estrées, son épouse, fait déclarer nul leur mariage, VI, 184.

Liancourt (Roger du Plessis, seigneur de), duc de La Roche-Guyon, engage Anne d'Autriche à accorder sa confiance au cardinal Jules-Mazarin, VII, 185.

Liancourt (François-Alexandre-Frédéric, duc de La Rochefoucauld et de), grand maître de la garde-robe, fils de Marie, fille puinée d'Alexandre, dernier mâle de la branche aînée de La Rochefoucauld, lequel étoit arrière-petit-fils de François VI, l'auteur des *Maximes*, et de Louis-François-Armand de La Rochefoucauld, comte de Marthon, duc d'Élisac, cousin-germain de Jean-Baptiste-François, duc d'Enville, assassiné à Gisors, tous deux petits-fils de

Frédéric-Charles, comte de Roÿe et Roucy, petit-fils lui-même de Charles, tige du rameau de Roucy et fils puiné de François V, bisaïeul de François VI, dont le fils François VII épousa Jeanne-Charlotte Duplessis-Liancourt, héritière de Liancourt et de La Roche-Guyon. Député aux états-généraux de 1789, il engage Louis XVI à se rendre à l'assemblée nationale pour y promettre l'éloignement des troupes, IX, 252.

Lichtenstein (le prince de), atteint les François commandés par le maréchal de Maillebois, et les Espagnols par D. Philippe, prince d'Espagne, et les bat complètement sous les murs de Plaisance, VIII, 447.

Licinius (C. Fl.), est déclaré Auguste par Galère, empereur romain, I, 206. — Épouse Constantia, sœur de Constantin, 208. — Publie avec Constantin un édit en faveur des chrétiens, 210. — Peu d'accord avec Constantin, il abdique, veut ressaisir le pouvoir et est étranglé, 211.

Lieutenants, *Vicaires* et *Viguiers*, leurs fonctions, I, 303.

Ligne (Claude Lamorel, prince de), est battu près d'Ypres par Turenne, VII, 484. — En Flandre par le marquis de Créqui, VIII, 31.

Lignerolles, favori de Henri, duc d'Anjou, est tué à la chasse par Villequier sur l'ordre donné par Charles IX, V, 220.

Ligny (Jean de Luxembourg, comte de), neveu du premier connétable de Saint-Paul. Voyez *Luxembourg-Saint-Paul*.

Ligny (Louis de Luxembourg, comte de), fils du second connétable abandonne Trivulce à la merci des Milanois, IV, 112. — Revient le dégager et est obligé de se retirer avec lui par-delà le Tesin, à Montarot où Trivulce fait élever des retranchements formidables, *ibid.*

Ligue-Sainte ou de *Sainte-Union*; nom donné à une coalition formée contre Louis XII par le pape Jules II, IV, 204.

Ligue; singularité de celle qui se forma sous Henri III, V, 317. — Re-

causes éloignées, 318. — Henri de Lorraine, duc de Guise, en devient le chef, 319. — Sa naissance, 320. Son but et ses conditions, *ibid.* — Son plan, ses progrès, 321. — Elle se fortifie sous le nom du roi, 373. — Son manifeste donné sous le nom du cardinal de Bourbon, 379. — Elle a recours au pape, 391. — Son conseil brusque les affaires, 408. — Elle tient grand conseil à Nancy, le duc de Guise et les principaux ligueurs y assistent, 425. — Insolente requête qu'elle adresse au roi, 426. — Description que fait l'historien de Thou d'une procession qu'elle ordonna à Chartres pendant le séjour qu'y fit Henri III après son évvasion de Paris, 450. — Fureur et ridicules de ses partisans après la mort du duc de Guise, 469. — Elle envoie des ambassadeurs au pape Sixte-Quint, VI, 15. — Procession qu'elle imagine pour soutenir le courage des Parisiens, pendant le blocus de leur ville, 33. — Elle assemble à Paris les états-généraux, 96. — Sa chute totale, 178, 179.

Liques; de Cambrai, IV, 186. — Sainte ou de la *Sainte-Union*, 204. — De Malines, 216. — *Sainte*, formée par le pape Clément VII et François I, 314. — Sa dissolution, 328. — De Smalkalde, 332. — D'Ausbourg, VIII, 130. — De la *neutralité armée*, IX, 165. — De Berlin, 213. — De Plinitz, 325.

Lilienroot (le baron de), ambassadeur de Charles XII, roi de Suède, accepte les conditions préliminaires du traité de Riswick, VIII, 172.

Lille (Jourdain de). Voyez *l'Isle*.

Lincéul (Isabelle de La-Tour-de-Turenne), sœur de Henri I, vicomte de Turenne, et du duc de Bouillon; maîtresse du prince Louis I de Bourbon-Condé, est obligée de quitter la cour, V, 125.

Lincestre, curé de Saint-Barthélemy; son apostrophe en chaire au premier président de Harlay, V, 470. —

Lincoln (Benjamin), général américain, assiège vainement Savannah, capitale de la Géorgie, de concert

avec le comte d'Estaing, IX, 167. — *Linères*, l'un des conjurés d'Amboise, dénonce ses complices à François de Lorraine, duc de Guise, V, 26, 27.

Linères (le père de), jésuite, nommé confesseur de Louis XV à la place de l'abbé Fleury démissionnaire, VIII, 356. — Son caractère, *ibid.* — Le cardinal de Noailles lui refuse des pouvoirs, *ibid.* — Il est obligé d'exercer son ministère à Saint-Cyr, 357.

Lionne (Hugues, marquis de), ministre sous le cardinal Mazarin, VII, 343. — Le prince de Condé demande son expulsion, 382. — Louis XIV l'envoie négocier la paix avec la cour d'Espagne, 488.

Lirin (Jacques de Fitz-James, duc de), fils aîné du maréchal de Berwick; conseil que lui donne son père, VIII, 335.

Lis (la faction du); pourquoi ainsi nommée, II, 232. — Est massacrée dans Bruges, 233.

Lis (la famille des Du); nom donné par Charles VII à la famille de Jeanne d'Arc, dite la *Pucelle d'Orléans*, cette famille existoit encore du temps de l'historien Daniel, III, 227. Voyez *Jeanne d'Arc*.

Litavic, chef des Éduens, trahit César et fait soulever les provinces gauloises, I, 103.

Livrot, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *mignons*, V, 316. — Second pour Caylus dans son duel avec Balzac d'Entragues, il est grièvement blessé, et guérit de cette blessure, 344.

Livre; sa valeur. Voyez *Marc d'argent*.

Livre rouge; ce que c'étoit; Louis XVI l'abandonne à la curiosité publique, IX, 286.

Livres; origine de ce mot, I, 370. — Rose de Louis IX en distribuant des livres, II, 164.

Livres Carolins, origine de cette dénomination, I, 303.

Lizet, avocat, plaide pour François I dans le procès intenté par Louise de Savoie, duchesse d'An-

goulême et mère du roi, au connétable de Bourbon, IV, 286.

Lizy (Jacques de Bruillard ou Bronillard de), sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158.

Lobkowitz (le prince de), est battu à Sahay par le maréchal de Broglie, VIII, 415. — Force Chevert à capituler à Prague, 418. — Est battu à Velletry par le comte de Gages, et ses pertes le forcent à regagner le Bolonois, 432.

Lockart (lord), ambassadeur d'Angleterre, sa réponse à Mazarin, VII, 501.

Loi martiale, ce que c'étoit, IX, 277.

Loire (le sire de), confident de Charles Dauphin, est soupçonné d'avoir assassiné Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, III, 182.

Lollius (Sp. Servilius), proclamé empereur dans les Gaules, est assassiné par les soldats, I, 187.

Lombards (les), s'établissent en Italie, I, 299.

Lombards (les), ou usuriers, II, 376.

Lomenie. Voyez Brienne.

Lomnorix et Lutatins, chefs des Gaulois, aident Nicomède I, roi de Bithynie, à reconquérir ses états, I, 28.

Lomont (J. B.), député du Calvados à la convention nationale; il se récusé comme juge de Louis XVI, IX, 351.

Longinus (Cassius), consul, envoyé par Rome contre les Cimbres, est battu dans les Gaules par les Tigurins, et périt dans une embuscade, I, 42. — Son lieutenant laisse renouveler la scène des fourches caudines, *ibid.*

Longueil (René de), marquis de Maisons, président au parlement de Paris, se déclare en faveur de Chavigni, VII, 217.

Longueville (François II, comte de Dunois et duc de), fils de François I, comte de Dunois et duc de Longueville, petit-fils du fameux Dunois, bâtard de Louis

d'Orléans, remplace le maréchal de Rieux dans le commandement de l'armée de Roussillon, IV, 147. — Sa belle retraite au siège de Salces, *ibid.* — Marche avec François I encore duc de Valois, au secours de don Juan, roi de Navarre, 209.

Longueville (Léonore, duc de), petit-fils de Louis, duc de Longueville, et par sa femme, prince de Neufchâtel, frère du précédent; il écrit à la cour en faveur de La Noue, V, 256.

Longueville (Françoise d'Orléans), sœur du précédent. Voyez *Françoise d'Orléans*.

Longueville (Henri I, duc de), fils de Léonore duc de Longueville et neveu de la précédente; sa modestie lui fait déferer à La Noue le commandement de l'armée royaliste, V, 485. — Henri IV lui donne pour la défense de la Picardie, le commandement d'un corps de troupes, VI, 6.

Longueville (Henri II, duc de), fils du précédent, se montre mécontent de ce que Concini, maréchal d'Amiens, lui retient la citadelle d'Amiens, VI, 335. — Se soulève contre Marie de Médicis, 339. — Se retire à Amiens, 360. — S'empare de Péronne dont Concini étoit gouverneur, 373. — Écrit à Louis XIII une lettre soumise, 434. — Enlève en Franche-Comté plusieurs places aux Espagnols, VII, 100. — Est donné pour chef à l'armée du duc de Saxe-Weimar, 129. — Joint ses troupes à celles de Bannier, *ibid.* — Plénipotentiaire au traité de Westphalie, 265. — Vient à Paris se joindre aux frondeurs avec le prince de Conti son beau-frère, 283. — Sort de Paris pour aller en Normandie recruter en faveur de la fronde, 294. — Est arrêté et conduit à Vincennes, 331. — Est transféré à Marcoussi, 342. — Est transféré au Havre-de-Grace, 348. — Sort de prison et vient à Paris, 368.

Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de), sœur du grand Condé et épouse du précédent, VII, 191. — Le cardinal de

Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, l'attire au parti de la fronde, 276. — Causes de sa mésintelligence avec le prince de Condé, son frère, *ibid.* — Le coadjuteur la dépose comme otage à l'hôtel-de-ville, 287. — Réconciliée avec son frère, elle l'indispose contre la cour, 315. — Se sauve en Normandie, 333. — Se retire à Stenai, *ibid.* — Engage Turenne dans le parti des princes et lui fait lever une armée en leur faveur, 334. — Travaille à empêcher le mariage du prince de Conti avec mademoiselle de Chevreuse, 370. — Sa mésintelligence avec le prince de Conti, 463. — Le roi lui assigne un séjour éloigné de la cour, 464. — Se jette dans la dévotion, 465. — Se déclare en faveur des solitaires de Port-Royal contre les jésuites, *ibid.*

Longueville (Charles Paris, duc de), fils des précédents; par son imprudence il est tué au passage du Rhin, VIII, 52.

Longwy (Jacqueline de), duchesse de Montpensier. Voyez *Montpensier* (Jacqueline de Longwy, duchesse de).

Lorgues. Voyez *Durfort* (Gui Aldoncé).

Lorme (de), Ruccelaï, agent de Marie de Médicis, le charge de lettres pour cette princesse, VI, 414. — Il porte les dépêches à la cour, 415.

Lorraine (Charles de France, duc de), fils de Louis IV d'Outremer, roi de France, I, 487. — Reçoit d'Othon II, empereur d'Allemagne, la Lorraine, 490. — Lui fait hommage; appelle les Allemands contre Lothaire son frère, 492. — Réclame la couronne de France, II, 13. — Bat Hugues-Capet, est pris en trahison; sa mort, 16.

Lorraine (Jean d'Anjou, duc de), fils du bon roi René et d'Isabelle, héritière de Lorraine, ses droits et ses prétentions au royaume de Naples, III, 298. — Son père le fait passer en Italie, *ibid.* — Ses campagnes sont mêlées de succès et de

revers, 299. — Un des chefs de la ligue du bien-public formée contre Louis XI, son cousin-germain, 313.

Lorraine (Nicolas d'Anjou, duc de), fils du précédent, duc de Lorraine et de Calabre par la cession que lui en fit le bon roi René; il vient au secours de Louis XI contre le duc de Bourgogne, III, 365. — Sa mort, 378.

Lorraine (René II, duc de), fils d'Yolande d'Anjou, fille du bon roi René, et de Ferry, comte de Vaudemont, obtient après la mort de Nicolas d'Anjou la principauté de Lorraine, III, 379. — Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, le fait enlever, mais est bientôt forcé par Louis XI de le relâcher, *ibid.* — L'alliance de Louis XI avec les Suisses le soutient contre les entreprises de Charles-le-Téméraire, 385. — A l'instigation de Louis XI, il défie le duc de Bourgogne, 388. — Demande à Louis XI du secours contre le duc de Bourgogne, et n'en obtient rien, 399. — Est placé par Louis XI à la tête d'une ligne contre le duc de Bourgogne, 408. — Commande les Suisses à la bataille de Morat, et remporte une victoire éclatante, *ibid.* — Vainqueur de Charles de Bourgogne à Nancy, 410. — Rentre dans Nancy, 411, 412. — Fait faire de magnifiques obsèques au duc de Bourgogne, *ibid.* — Fait la paix avec Louis XI, 430. — Sur son refus de changer son nom de Lorraine et de prendre celui d'Anjou, le bon roi René l'écarte de sa succession, 440. — Madame de Beaujeu lui rend le duché de Bar que Louis XI lui avoit retenu, IV, 18. — Intrigue contre la cour, 28.

Lorraine (Antoine, duc de), fils de René II, duc de Lorraine, frère de Claude de Lorraine, duc de Guise, et tige de toute la maison de Guise. Ancien partisan de Louis II, duc d'Orléans, il le prend pour arbitre dans une affaire relative à ses prétentions contre le domaine, IV, 98.

Lorraine (Jean, cardinal dc), frère de Claude et d'Antoine de Lorraine, archevêque de Reims et de Lyon,

annonce à François I la mort du duc-phin François, son fils, IV, 355. — Charles de Lorraine-Guise, son neveu, cardinal de Lorraine après lui, projette de le faire élire pape après Paul III, alors âgé de plus de quatre-vingts ans, 420.

Lorraine (Claude de), comte, puis duc de Guise, frère du précédent et fils puîné de René II, duc de Lorraine. Voyez *Guise* (Claude de Lorraine, duc de).

Lorraine (François de), fils aîné du précédent, comte d'Aumale et duc de Guise. Voyez *Aumale*, *Guise*.

Lorraine (Charles de), frère du précédent, connu sous le nom du cardinal de Lorraine, et aussi duc de Guise. Voyez *Guise* (Charles de Lorraine, duc de).

Lorraine (Catherine de Danemarck, duchesse de), fille de Christiern, épouse du duc François, fils du duc Antoine. Charles III de Lorraine, son fils, est élevé à la cour de Henri II, IV, 444, 445. — Vient sur la frontière de France avec le cardinal de Granville dans le desir de voir son fils, 501. — Obtient des conférences à l'abbaye de Cercamp entre les plénipotentiaires françois et espagnols, 502.

Lorraine (Charles III, duc de), fils de la précédente, est élevé à la cour de France, IV, 444. — Son mariage avec Claude de France, fille de Henri II, est stipulé par le traité de Cateau-Cambresis, 506. — Négocie avec Catherine de Médicis, avec le roi de Navarre et avec le duc de Savoie, V, 370. — Assiste à Nancy à une assemblée tenue par les principaux ligueurs; prétentions qui l'attachent à la ligue, 425. — Fait valoir les droits de son fils à la couronne de France, VI, 20. — Assiste à une assemblée des principaux ligueurs à Reims, 57. — Fait une trêve avec Henri IV, reconnu et sacré roi de France, 148.

Lorraine (Henri, duc de), connu d'abord sous le nom de marquis de Pont, fils du précédent. Catherine de Médicis, son aïeule, cherche à l'établir solidement à sa cour V, 427.

— Ses prétentions à la couronne de France, VI, 20. — Henri IV lui donne en mariage Catherine de Bourbon, sa sœur, 180.

Lorraine (Charles IV, duc de), neveu du précédent par son mariage avec Nicole de Lorraine, donne sa sœur Marguerite en mariage à Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, VII, 43. — Signe le traité de Vic avec Louis XIII qui marchoit contre lui, *ibid.* — Est forcé de signer à Liverdun un traité plus désavantageux que celui de Vic, 50. — Se livre de nouveau au roi sur les suggestions du cardinal de Richelieu, et est forcé de consentir à la perte d'une partie de ses états, 70. — Pour ne pas remplir les conditions de son traité avec Louis XIII, il abdique en faveur du cardinal Nicolas François, son frère, *ibid.* — Se joint aux impériaux et coopère à la victoire de Nordlingue sur les Suédois, 85. — Force le prince de Condé de lever le siège de Dôle, 91. — Est forcé à lever celui de Saint-Jean-de-Losne, 98. — Fait des prodiges de valeur au siège d'Arras, 130. — Richelieu le flatte d'obtenir du pape son divorce avec la princesse Nicole, et de favoriser son mariage avec la comtesse de Cantecroix, 135, 136. — Louis XIII lui rend ses états, *ibid.* — Oublie ses engagements envers la France, et, se joignant au comte de Mercy, il bat Rantzau à Dülzingen, 197. — Laisse Gaston s'emparer de Mardik et refuse la bataille, 209. — Refuse d'accéder au traité de Westphalie, 270. — Se met à la tête d'une petite armée qu'il vend au plus offrant, *ibid.* — Est battu près de Valenciennes par le comte d'Harcourt, 310. — Entre en France avec son armée, pille la Champagne, et se joint aux princes contre la cour, 427. — Veut qu'on marche au secours d'Étampes assiégée par Turenne, *ibid.* — Traite avec la cour, médite une trahison contre elle; mais Turenne pénètre ses intentions et le force à se retirer, 429. — Revient en France, 448. — Cherche à tromper la cour par de

fausse négociation, 450. — Turenne le tient en échec, 451. — Fait sa retraite en Flandre et emmène avec lui le prince de Condé, 454. — Le roi d'Espagne le fait arrêter, 475. — Est rendu à la liberté, refuse d'accéder au traité des Pyrénées, et l'accepte ensuite moyennant quelques adoucissements, 493. — Institue Louis XIV son héritier, se rétracte et transige de nouveau avec lui, VIII, 21. — Donne des secours aux Hollandais contre Louis XIV, 57. — Essaie en vain de pénétrer en Franche-Comté, 63. — Est vaincu par Turenne à Sintzheim, 69. — S'empare de Trèves et y fait Créquy prisonnier, 84. — Sa mort, 85.

Lorraine (François-Nicolas, duc de), d'abord cardinal, frère du précédent, est envoyé par lui auprès du cardinal de Richelieu pour négocier un accommodement, VII, 67. — En prend occasion de faire évader de Nancy la duchesse d'Orléans, 68. — Son frère, honteux d'un traité conclu avec Louis XIII et pour le point exécuter, abdique en sa faveur, 70. — Remet le chapeau de cardinal et épouse Claude de Lorraine, sœur cadette de la duchesse Nicole, *ibid.* — S'enfuit déguisé ainsi qu'elle, et se réfugie en Italie, *ibid.* — Le cardinal infant lui donne le commandement d'une des divisions de l'armée qui doit envahir la Picardie, 92. — Le roi d'Espagne ayant fait arrêter le duc Charles, il devient chef de l'armée lorraine, 476. — Passe avec son corps d'armée au service de France, 480.

Lorraine (Philippe, dit le chevalier de), abbé de Tiron, second fils de Henri de Lorraine-Elbeuf, comte d'Harcourt, découvre à Monsieur, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, le projet de voyage de Madame en Angleterre VIII, 42. — Comment il l'avait su, 43. — Ce que lui dit Turenne à ce sujet, 44.

Lorraine (Charles V, duc de), fils de François-Nicolas et neveu du duc Charles IV, hérite des droits de son oncle, et commande alors lui l'ex-

mée impériale en Alsace, VIII, 65. — Force du Fay à lui rendre Philisbourg, 87. — Le maréchal de Créquy le force à repasser le Rhin après l'avoir battu à Kochersberg, 91. — Refuse d'accéder au traité de Nimègue et demeure dépouillé de ses droits, 99. — De concert avec Jean Sobieski, roi de Pologne, il bat sous les murs de Vienne les Turcs commandés par le grand-visir Kara-Mustapha, 112. — Commande une armée en Alsace et reprend Mayence, 139. — Sa mort, 140.

Lorraine (Léopold, duc de), fils du précédent, rentre dans son duché à la paix de Biswick; mais ses forteresses sont démantelées, et il perd plusieurs villes, VIII, 174.

Lorraine (François-Étienne, duc de), fils du précédent, duc de Toscane et enfin empereur. Voyez *François-Étienne de Lorraine*.

Lorraine (le prince Charles de), frère du précédent. Voyez *Charles de Lorraine*. Voyez encore *Faudemont*, *Mercœur*, *Guise*, *Mayenne*, *Aunay*, *Elbeuf*, *Harcourt*, *Brienne*, *Lambesc*, *Joinville*, *Chevreuse*, *Montpensier*.

Lorris (Guillaume de), poète français contemporain de saint Louis, II, 194.

Lothaire, empereur, fils de Louis-le-Débonnaire, est associé par lui à l'empire, I, 410. — Roi d'Italie, 412. — Se fait couronner par le pape, 414. — Cède une partie de ses états à Charles-le-Chauve, son frère, *ibid.* — Renferme son père dans une abbaye, 416. — Reçoit son pardon, 418. — Est proclamé empereur, 421. — Arrache à son père une abdication, 422 et suiv. — Est attaqué par ses frères, 424. — Obtient son pardon, 425. — Fait un nouveau partage, 427. — Attaque Charles-le-Chauve, 433. — Traite avec lui, 434. — L'inquiète de nouveau, 435. — Traite avec Louis-le-Germanique, 436. — Est vaincu à Fontenoy par ses frères, 437. — Est chassé jusqu'en Italie, et dépouillé de ses états, 438, 439. — Nouveau partage, 440. — Donne un établissement aux Normands.

en France, 442. — Abdique et meurt dans l'abbaye de Prüm, 445.

Lothaire, fils de l'empereur Lothaire, reçoit de lui la Lorraine, I, 445. — Reconcilie ses oncles, Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique, 447. — Aime Valdrade; répudie Tietberge, 449. — Est forcé de la reprendre, 450. — Sa mort, *ibid.*

Lothaire, roi de France, fils de Louis IV est sacré, I, 488. — Dominé par Hugues-le-Grand, *ibid.* — Veut s'emparer de Richard de Normandie, 490. — S'empare du Brabant et de Metz, 490, 491. — En impose à Othon II, campé devant Paris, traite avec lui, *ibid.* — Sa mort, 492.

Louchard, commissaire, membre du conseil de la ligue, V, 408. — Membre de la faction des Seize, il se ligue avec d'autres pour faire périr le président Brisson, VI, 71. — Le duc de Mayenne le fait pendre, 76.

Loudhon (le baron de), général autrichien; par son activité il force Frédéric II, roi de Prusse, à lever le siège d'Olmütz, IX, 46. — Gagne sur le roi de Prusse la bataille de Hockkirchen, 48. — Décide le gain de la bataille de Kunersdorf, 56. — Battu par le roi de Prusse à Liegnitz, il fait une retraite vantée par ce prince, 66. — Fait sa jonction avec les Russes en Silésie; mais est obligé de cesser ses attaques contre le roi de Prusse, faute de vivres, 76. — S'empare de Schweidnitz par un coup de main, 77. — La prise de Bellegarde est le terme de sa carrière militaire, 320.

Louis-le-Débonnaire, empereur, fils de Charlemagne, enlève la Catalogne aux Sarrazins, I, 384. — Est couronné roi d'Aquitaine, 386. — Est associé à l'empire, 406. — Hérite de l'empire, 407. — Prévient un complot contre lui, *ibid.* — Son caractère, 408. — Réforme les mœurs du clergé, 409. — Est couronné par Étienne IV, 410. — Partage ses états à ses fils, *ibid.* — Punit cruellement Bernard, roi d'Italie, 411. — Son repentir, *ibid.* — Soumet les Bretons, 412. — Voit son royaume resserré

par les Sarrazins, les Bulgares et les Normands, 413. — Fait des mécontents, 415. — Est renfermé dans une abbaye, 416. — Est rétabli sur son trône, 417. — Arme contre ses fils, *ibid.* — Est abandonné, 421. — Déposé, *ibid.* — Réintégré et pardonne à son fils Lothaire, 425. — Sa mort, son caractère, *ibid.* — Sa mauvaise administration, 436.

Louis-le-Germanique, fils de Louis-le-Débonnaire, a la Bavière en partage, I, 410. — Contribue à détrôner son père, 420. — Le défend contre Lothaire, 425. — Se révolte contre son père, 428. — Résiste à Lothaire, 433. — Traite avec lui, 435, 436. — Le bat à Fontenay, 437. — Partage sa dépouille, 439. — Reçoit en partage la Germanie, 440. — Veut déponiller Charles-le-Chauve de ses états, 446. — Partage la Lorraine avec Charles-le-Chauve, 451. — Sa mort, 452, 453.

Louis, fils de l'empereur Lothaire, reçoit de lui l'Empire et l'Italie, I, 445. — Sa mort, 452.

Louis II, dit le Bègue, roi de France, fils de Charles-le-Chauve, se révolte contre son père, I, 448. — Mécontente les grands, 461. — Épouse en secret Ansgarde, la répudie; épouse Alix; sa mort, 462.

Louis, dit de Germanie ou le Jeune, fils de Louis-le-Germanique, a en partage la Germanie, I, 453. — Prouve son droit par les épreuves de l'eau et du feu, *ibid.* et 454. — Bat Charles-le-Chauve, *ibid.* — Obtient une partie de la Lorraine, 464. — Sa mort, *ibid.*

Louis III, roi de France, fils de Louis-le-Bègue et d'Ansgarde, I, 462. — A en partage la Neustrie, 464. — Meurt d'accident, *ibid.*

Louis IV d'Outremer, roi de France, fils de Charles-le-Simple, est emmené en Angleterre, I, 475. — Rendu aux François, 481. — Fait Hugues son premier ministre, 482. — Conspire contre Richard de Normandie, 483. — Est fait prisonnier par Aigrold, 484. — Remis en liberté, *ibid.* — Se réconcilie avec Hugues, 485.

— Sa détresse, *ibid.* — Accuse Hugues dans le concile d'Ingelheim, 486. — Sa mort, 487.

Louis V le Fainéant, dernier roi de France de la seconde race, fils de Lothaire, vit en discorde avec Blanche, sa femme, 1, 493. — Sa mort, *ibid.*

Louis VI, dit le Gros, roi de France, fils de Philippe I, est associé au trône; soumet des vassaux rebelles, 11, 50. — Est persécuté par Bertrade, *ibid.* — Règne seul, 53. — Dissipe la ligue de Mont-l'Héri, 54. — Épouse Adélaïde, 55. — Est vaincu par Henri I, 56. — Déconcerte la ligue de Henri I et Henri V, 58. — Son gouvernement, 62 et *suiv.* — Poursuit Hugues de Créci, meurtrier, et punit les assassins de Charles-le-Bon, 64. — Est blessé à un assaut, *ibid.* — Fait sacrer Louis, son fils, 65. — Le marie à Éléonore de Guienne, 66. — Sa mort, *ibid.*

Louis VII, dit le Jeune, roi de France, fils du précédent, est sacré, 11, 65. — Épouse Éléonore, fille de Guillaume IX, duc d'Aquitaine, 66. — Amène sa femme à la cour, 68. — Soumet les rebelles, *ibid.* — Voit son royaume en interdit, 69. — Désole la Champagne, 70. — Prend la croix comme chef de la seconde croisade, 72. — Combat les Sarrazins, sa bravoure, 75. — Arrivé à Antioche, soupçonne sa femme de galanterie, 77. — Rentre en France, *ibid.* — Son divorce, 79. — Épouse Constance de Castille, *ibid.* — Se brouille avec Henri II, roi d'Angleterre, 80. — Tient l'assemblée de Soissons, 81. — Épouse Alix de Champagne, *ibid.* — Se réconcilie avec Henri, 82. — Conclut avec lui le traité de Montmirail, 83. — Henri II et ses deux fils, Henri-le-Jeune et Richard-Cœur-de-Lion, lui rendent hommage, *ibid.* — Accueille en France Thomas Becket, archevêque de Cantorbéri, 84. — Soutient les fils de Henri II contre leur père, 86. — Fait à Amboise un nouveau traité avec Henri, 87. — Remet Alix, sa fille, au roi d'Angleterre, pour être mariée à Richard - Cœur - de - Lion ,

ibid. — Les difficultés que fait naître la dot de la princesse occasionnent une entrevue des deux rois à Nouancourt, *ibid.* — Se rend au tombeau de saint Thomas de Cantorbéri, 89.

— Fait sacrer son fils à Reims, *ibid.* — Sa mort, 90. — Ses qualités, *ibid.*

Louis VIII Cœur-de-Lion, roi de France, fils de Philippe-Auguste et petit-fils de Louis VII, oblige les grands à rendre hommage à son père, 11, 126. — Accepte la couronne d'Angleterre qui lui est proposée par le pape, 127. — Épouse Blanche de Castille et se prépare à descendre en Angleterre, *ibid.* — Bat Jean-sans-Terre à Chinon, 133. — Reçoit à Londres la couronne d'Angleterre, 135. — Est excommunié par le légat du pape, *ibid.* — Est forcé de céder le trône d'Angleterre à Henri III, 136. — Est sacré roi de France et surnommé *Cœur-de-Lion*, 146. — Dirige une croisade contre les Albigeois, *ibid.* — Punit Avignon rebelle, 147. — Sa mort, *ibid.*

Louis IX ou saint Louis, roi de France, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, 11, 148. — Envoie Rubruquis, frère mineur, à Mangoukan, empereur mogol, pour prêcher le christianisme dans ses états, *ibid.* — Échappe à une embuscade qui lui est dressé à Mont-l'Héri, 151. — Son courage, 152. — Amène les rebelles à implorer leur grace, 153. — Épouse Marguerite de Provence, 154. — Sa piété, *ibid.* — Fonde la Sorbonne, favorise l'université, 155. — Ses lois contre les juifs, les usuriers et les prostituées, 156, 157. — Va mettre Alphonse, son frère, en possession de son comté de Toulouse, *ibid.* — Arme contre le comte de La Marche, 158. — Ses dangers et sa victoire à Taillebourg et à Saintes, 159, 160. — Fait épouser à Charles, son frère, Béatrix, héritière de Provence, 161. — Sa vie privée, *ibid.* — Fait vœu de prendre la croix pour la sixième croisade, 163. — Buse qu'il emploie, 164. — Nomme Blanche régente, 165. — Part d'Aigues-Mortes; s'arrête en Chypre, *ibid.* — Paroit devant Da-

miette, 166. — Sa harangue aux croisés, 167. — Prend Damiette, 168. — Est vaincu à la Massoure, 169. — Est fait prisonnier, 171. — Traite avec Almoadin, et ensuite avec les émirs, *ibid.* — Rend Damiette, 172. — Sa justice, 173. — Reste en Égypte, 174. — Reçoit des envoyés du prince des Assassins, dit le *Vieux de la Montagne*, 175. — Retourne en France, 176. — Sa magnanimité, 177. — Son jugement contre Jean d'Avesnes, 183. — Contre Enguerrand de Couci, 184. — Rend à Henri III le Limousin, le Quercy et le Périgord, 186. — Est appelé à réconcilier Henri III avec ses barons, 187. — Sa fermeté dans les affaires ecclésiastiques et sa réponse à ses conseillers, 188. — Sa dévotion, *ibid.* — Ses établissements, 189. — Ses lois, 190. — Ses fondations, 194. — Ses paroles à Philippe III, son fils, 195. — Résout une nouvelle croisade, *ibid.* — Se flatte de convertir le roi de Tunis, 197. — Fait son testament, *ibid.* — Prend la croix, 199. — Assiège Tunis, 200. — Attaqué de la peste et seutant les approches de la mort, adressé des conseils à son fils, 202. — Jugement sur ce prince, 203. — Son éloge, 204. — Ses funérailles, 206. — Sa pragmatique contre les prétentions de la cour de Rome, III, 248.

Louis, petit-fils de saint Louis et fils de Philippe III le Hardi et d'Isabelle d'Aragon, II, 211. — Meurt empoisonné, 212.

Louis X le Hutin, roi de France, fils de Philippe-le-Bel, épouse Marguerite de Bourgogne, qui, convaincue d'infidélité, est enfermée, II, 255. — Son père l'arme chevalier, 260. — Devenu roi de Navarre, donne une grande fête à cette occasion, 262. — Monte sur le trône, 270. — Épouse Clémence, fille de Charles-Martel, roi de Hongrie, *ibid.* — Fait étrangler Marguerite, sa première femme, encore prisonnière au château de Bourdan, *ibid.* — Est sacré roi de France, 271. — Préside au jugement d'Enguerrand de Marigni, 273. — Lègue une somme à la fa-

mille de Marigni, 277. — L'abandonne et s'en repent, *ibid.* — Se procure des subsides, 278. — Rappelle les juifs, *ibid.* — Perd une armée devant Courtray, 279. — Sa mort, 280. — Ses lois et ses institutions, *ibid.*

Louis, dit de Nevers et de Crécy, comte de Flandre, est protégé contre ses sujets par Philippe VI, II, 310. — Exécutions qu'il ordonne, 313. — Avis qu'il reçoit de Philippe VI, *ibid.* — Est tué à la bataille de Crécy, 351.

Louis, dit de Mâle, comte de Flandre, fils de Louis de Nevers et de Crécy, et beau-père de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne; sa cruauté, III, 22. — Les Flamands le chassent, *ibid.* — Est battu à Gand, 24. — Demande du secours à la France, 25. — Rentre dans ses états; sa mort, 32.

Louis-le-Grand, roi de Hongrie. Voyez *Anjou*.

Louis, second fils de France, fils de Jean II, combat à Poitiers aux côtés de son père, et est éloigné du champ de bataille par son gouverneur, II, 382. — Est momentanément chargé du gouvernement, 389. Voyez *Anjou* (Louis I, duc d').

Louis II, duc d'Anjou, fils du précédent. Voyez *Anjou* (Louis II d').

Louis III, duc d'Anjou, fils du précédent. Voyez *Anjou* (Louis III d').

Louis de Bavière-Ingolstadt, arrière-petit-fils de l'empereur Louis V de Bavière, et frère d'Isabelle de Bavière, reine de France, est appelé au conseil de Charles VI, III, 70. — Commande l'escorte qui conduit le dauphin à Melun, 99. — Est député par Isabelle pour conférer à Tours avec Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 114.

Louis de France, dauphin, fils de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, épouse Marguerite, fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, III, 99. — Le pouvoir lui est déferé pendant la maladie du roi son père, 111. — Presse le roi Charles VI de pardonner à Jean-sans-Peur, assassin de Louis

d'Orléans, frère du roi, 115. — Oblige son beau-père le duc de Bourgogne à traiter avec le duc de Berry, 132. — Assiste au traité conclu à Auxerre entre les Armagnacs et le duc Jean-sans-Peur, 133. — Se brouille avec son beau-père, 135. — Tenu prisonnier dans son hôtel, 136. — Frappe d'un coup de dague l'insolent Jacquesville, 139. — Entre dans une ligue contre son beau-père, 140. — Fait la paix avec lui, *ibid.* — Mande les secours du duc de Bourgogne pour le délivrer des Orléanois, 143. — Projette de se rendre maître de Paris; son projet est découvert, il est enfermé au Louvre; à quelques jours de là il parvient à s'échapper, et se retire à Mehun-sur-Yèvre, 149. — Revient à Paris, et s'empare des finances de la reine Isabelle, sa mère, 150. — Relègue la princesse de Bourgogne, sa femme, à Saint-Germain-en-Laye, *ibid.* — Est nommé lieutenant-général du royaume, 157. — Sa mort, *ibid.*

Louis XI, roi de France, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, épouse Marguerite fille de Jacques I, roi d'Écosse; réjouissance dans Paris à cette occasion, III, 245, 246. — Entre dans la ligue dite de la *Praguerie*, formée par la Trémouille, 251. — Discours que lui tient son père dans leur entrevue à ce sujet, 252. — Se signale au siège de Pontoise, 254. — Le roi son père lui donne le gouvernement de quelques provinces, 256. — Il fait lever le siège de Dieppe, *ibid.* — Est envoyé en Guienne pour y terminer la guerre, *ibid.* — Va faire la guerre aux Suisses pour la maison d'Autriche, 257. — Dans la journée dite de *Saint-Jacques*, il bat les Suisses à Bottelem, *ibid.* — Fait la paix avec eux, 258. — Perd Marguerite d'Écosse son épouse, 261. — Se brouille sans retour avec son père, 262. — Se retire en Dauphiné, 263. — Son inimitié pour Agnès Sorel, 266. — Demande le gouvernement de Normandie, 268. — Épouse, malgré son père, Charlotte, fille du duc de Sa-

voie, *ibid.* — Offre ses services à son père contre la Guienne révoltée, 271. — Se brouille avec son beau-père, 281. — Charles VII le fait poursuivre, et il se retire à la cour de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, *ibid.* — Est couronné à Reims, 293. — Son entrée à Paris, 294. — Premiers actes de son gouvernement, 295. — Va voir à Tours Marie d'Anjou sa mère, *ibid.* — Ses adieux à Philippe-le-Bon, *ibid.* — Donne au comte de Charolois le gouvernement de Normandie, *ibid.* — Signe une alliance secrète avec les Liégeois, ennemis de la maison de Bourgogne, 296. — Abolit la pragmatique, *ibid.* — Accorde de foibles secours à Marguerite d'Anjou sa proche parente et femme de Henri VI, roi d'Angleterre détrôné, 300. — Est pris pour arbitre entre don Juan, roi d'Arragon, et Henri IV roi de Castille, 301. — Son entrevue avec Henri, roi de Castille, *ibid.* — Se brouille avec les princes de Bourgogne, 302. — Rachète, moyennant quatre cent mille écus d'or les villes sur la Somme cédées au duc de Bourgogne par le traité d'Arras, 303. — Veut établir dans les états de Philippe-le-Bon une gabelle à son profit, *ibid.* — Reçoit l'hommage de François II, duc de Bretagne, et lui donne plusieurs lieutenances, 304. — Instruit des liaisons du duc de Bretagne avec Charles-le-Téméraire, il marche contre la Bretagne, 305. — Envoie Rubempré à la poursuite de Romillé, vice-chancelier de Bretagne, 307. — Demande en vain la liberté de Rubempré, 308. — Envoie une députation au duc de Bourgogne, *ibid.* — Dans une assemblée tenue à Tours, il fait faire son apologie par le chancelier Morvilliers, 310. — Traite durement le duc d'Orléans, 311. — Reçoit à Poitiers les ambassadeurs du duc de Bretagne, 314. — Part pour un pèlerinage, *ibid.* — Traverse le Berry, entre en Bourbonnois et traite d'une trêve avec le duc de Bourbon, 315. — Sa con-

duite dans la guerre du bien public, *ibid.* — Se comporte courageusement à la bataille de Mont-l'Héri, 318. — Est obligé de quitter le champ de bataille, *ibid.* — Son mot sur le comte de Charolois, 319. — Se retire à Paris, *ibid.* — Flatte les Parisiens, *ibid.* — Va en Normandie, 320. — Revient au siège de Paris, *ibid.* — Négocie avec le comte de Charolois, 322. — Leurs entrevues, *ibid.* — Signe les traités de Conflans et de Saint-Maur avec les Bourguignons, 323. — Sa politique et ses vues exposées par l'historien Mézeray, 324. — Son caractère, 325. — Accompagne le comte de Charolois à son retour en Bourgogne jusqu'à Villiers-le-Bel, lui fait des propositions insidieuses, 327. — Sa conduite à l'égard des Parisiens, 328. — Marche sur la Normandie, *ibid.* — Joint le duc de Bretagne à Caen et lui fait prêter serment de fidélité, 329. — Traite Rouen en ville rebelle, *ibid.* — Son pèlerinage au mont Saint-Michel, 330. — Exige de nouveaux serments de fidélité jurés sur l'évangile, 331. — Repeuple de malfaiteurs Paris dépeuplé par la peste, 332. — Donne à la Balue l'évêché d'Evreux, *ibid.* — Assemble les états-généraux à Tours, 337. — Fait trancher la tête à Charles de Melun, 339. — Fait une trêve avec Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, 340. — Ravage la Bretagne, *ibid.* — Conclut à Ancenis un traité avec le duc de Bretagne, *ibid.* — Se trouve avec son armée en présence du duc de Bourgogne qui marchoit au secours de son allié, le duc de Bretagne, 341. — Propose à Charles-le-Téméraire une entrevue à Péronne, *ibid.* — Laisse à Antoine de Chabannes le commandement de son armée, 342. — Se rend à Péronne, *ibid.* — Ses alarmes et ses perplexités, 343. — 344. — Conclut avec le duc de Bourgogne un traité à Péronne, *ibid.* — Donne pour apanage au duc de Berry son frère les comtés de Champagne et de Brie, 344, 345. — So-

blige à faire ratifier par le parlement le traité de Péronne, *ibid.* — Va mettre siège devant la ville de Liège, *ibid.* — Son courage, *ibid.* — Fait intercéder pour les Liégeois, 346. — Demande, à la manière d'un suppliant, au duc de Bourgogne à rentrer dans ses états, 347. — Ses projets sur le traité de Péronne, *ibid.* — Il ne se rappelle ce traité qu'avec peine, 348. — Donne à Charles son frère la Guienne en échange de la Champagne et de la Brie, 351. — Gagne Lescun, *ibid.* — Traite à Saintes avec Charles de France, *ibid.* — Lui fait un accueil flatteur, 353. — Envoie une armée contre les seigneurs gascons ligués, 355. — Crée l'ordre de Saint-Michel, 357. — Envoie au duc de Bretagne François II, le cordon de cet ordre, *ibid.* — Fait un traité à Angers avec ce duc, 358. — Attire en France le maréchal de Gié, *ibid.* — Ses discussions avec le duc de Bourgogne, 359. — Convoque les états-généraux à Tours, 361. — Lève une armée contre le duc de Bourgogne, 364. — Conclut une trêve avec le duc de Bourgogne, 366. — Doit à Olivier Le Roux la découverte d'une ligue formée contre lui, 366, 367. — A l'occasion de la maladie de son frère, il institue l'*Angelus*, 368. — Fait avec le duc de Bourgogne un traité qu'il ne doit pas tenir, 369. — Rupture de ce traité, 371. — Signe une trêve avec le duc de Bourgogne, 372. — Son irruption dans le Roussillon amène un traité avec don Juan, roi d'Aragon, 373. — Force le duc de Bourgogne de relâcher René II, duc de Lorraine, 379. — Marie Anne, sa fille, à Pierre de Bourbon; et Jeanne, son autre fille, à Louis d'Orléans, qui depuis fut Louis XII, roi de France, 380. — Fait grâce de la vie au duc d'Alençon, *ibid.* — Son entrevue avec le comte de Saint-Pol, 381. — Fait une alliance avec les Suisses, 384. — Réunit le Roussillon à sa couronne, 385. — Sa conduite à l'égard de don Juan, roi d'Aragon, 386, 387.

— Fait avec le roi d'Angleterre, Édouard IV, une trêve de neuf ans, 391. — Son entrevue à Péquigni avec Édouard, 392. — Comble l'armée anglaise de présents, 393. — Son adresse pour brouiller le duc de Bourgogne et le comte de Saint-Pol, 396. — Fait à Soleure un traité avec le duc de Bourgogne, 397. — Provoque d'un an la trêve conclue avec don Juan, roi d'Aragon, et force le duc de Bretagne à signer un traité, 398. — S'empare de Saint-Quentin, de Ham, de Bohain, etc., 400. — Se fait livrer le connétable de Saint-Pol, le fait condamner à mort et exécuter, *ibid.* — Sa politique, 403. — Consulte les théologiens relativement aux secours qui lui sont demandés par les Suisses contre le duc de Bourgogne, 405. — Se brouille avec René, roi de Naples et de Sicile, *ibid.* — Le dépouille du Barrois et de l'Anjou, 406. — Fait le procès de ce roi, *ibid.* — Rend à son oncle les duchés de Bar et d'Anjou, sous la promesse jurée de rompre avec le duc de Bourgogne, 407. — Donne ordre à Chaumont d'Amboise d'aller délivrer Yolande de France, retenue prisonnière par le duc de Bourgogne, 409. — Sa joie en apprenant la mort du duc de Bourgogne, 412. — Réunit les deux Bourgognes à la couronne de France, 413, 414. — Reçoit les ambassadeurs de sa filleule, Marie, héritière de Bourgogne; réponse qu'il leur fait, 416. — Les ministres de Marie lui confient l'Artois, 418. — S'empare de l'Artois, 421. — Sa conduite à l'égard d'Arras, *ibid.* — Vent imposer un nouveau nom à cette ville, 422. — Fait arrêter les ambassadeurs de François II, duc de Bretagne, 423. — Interroge lui-même Chauvin, l'un d'entr'eux, *ibid.* — Les renvoie vers leur maître, *ibid.* — Confisque sur le duc de Bretagne le duché d'Étampes, et le donne à Jean de Foix, vicomte de Narbonne, 424. — Traite avec le duc de Bretagne, 425. — Fait juger le duc de Nemours, 427. — Conclut une trêve

pour un temps indéterminé avec l'empereur Maximilien, 429. — Cherche à attirer Édouard à son parti, *ibid.* — Rend plus étroite l'alliance qui l'unit aux Suisses, 430. — Reçoit, mais ne tient aucun compte des remontrances du parlement sur sa libéralité, *ibid.* — Fait le procès à la mémoire du feu duc de Bourgogne père de Marie, 431. — Restitue, à l'empereur d'Allemagne Frédéric, la ville de Cambrai, *ibid.* — Fait des traités, 432. — Conclut avec Édouard une trêve perpétuelle, *ibid.* — Ses réglemens militaires, 434. — Réformes, 435. — S'empare de la Franche-Comté sur l'empereur Maximilien, *ibid.* — Fait un réglemen pour les prisonniers de guerre, 436. — Représailles qu'il exerça envers Maximilien qui avoit fait pendre le brave Raimonet, 437. — Établit des camps de paix, *ibid.* — Embarrasse Édouard dans une guerre avec l'Écosse, 438. — Achète de Madelaine de Penthièvre ses droits sur la Bretagne, *ibid.* — Réunit l'Anjou à la couronne, 439. — Se substitue dans les droits de Marguerite d'Anjou et s'empare du Barrois, 441. — Proroge sa trêve avec l'Angleterre, *ibid.* — Accueille qu'il fait au cardinal de La Rovère, neveu et légat du pape Sixte IV en France, 442. — Demandes qu'il lui fait, 443. — Remet à La Rovère le cardinal de La Balue et lui enjoint de le faire juger par la cour de Rome, 444. — Accorde à Maximilien une trêve de quatre mois, *ibid.* — Nouvelle trêve d'un an avec le même, 445. — Sa maladie suspend les hostilités projetées par Maximilien, *ibid.* — Sa conduite pendant sa maladie, 446. — Ses alarmes, *ibid.* — Ses réglemens, 447. — Fait arrêter René d'Alençon, comte du Perche, 448. — Lui rend la liberté et s'empare de ses châteaux, 449. — Réunit à la couronne le comté de Provence, *ibid.* — Lois et réformes de ses dernières années, 450. — Après la mort de Marie de Bourgogne, il traite avec les Gantois, 451.

— Fait des réserves sur Douay, Lille et Orchies, au cas où le mariage du dauphin, Charles son fils, et de Marguerite de Bourgogne, n'auroit pas lieu, 452. — Sa réponse aux Gênois qui lui offroient leur souveraineté, 453. — Va visiter avec sa cour le dauphin Charles son fils à Amboise, 454. — Discours qu'il lui tient, *ibid.* — Sa maladie, 455, 456. — Fait venir de Calabre François de Paule, 457. — Sa mort, 458. — Ses obsèques, 459. — Son caractère dévoilé par Philippe de Comines, *ibid.* — Son portrait par Scipion Dupleix, 460. — Mot de Duclos sur son règne, 462. — Ses importantes acquisitions lui valurent le surnom de *Restaurateur de la Monarchie*.

Louis XII, roi de France, dit d'abord *Louis II*, duc d'Orléans, fils de Charles I, duc d'Orléans, qui lui-même étoit fils aîné de Louis I, duc d'Orléans, frère de Charles VI, roi de France, est fiancé avec Jeanne de France, III, 311. — Il l'épouse, 380. — Louis XI, son beau-père, lui fait promettre en mourant qu'il ne changera rien à ses dispositions pour la régence, 455. — Son portrait, IV, 6. — Se ligue avec plusieurs seigneurs contre madame de Beaujeu, épouse de Pierre de Bourbon, et nommée par Louis XI régente du royaume, *ibid.* — Obtient les gouvernements de Paris, de l'île de France, de Champagne et de Brie, 7. — Projette d'enlever Charles VIII, 18. — Se rend au parlement et y déclame contre l'administration de madame de Beaujeu, 20. — Porte ses plaintes à l'université contre le gouvernement de la régente, et cherche, sans succès, à soulever les provinces, 21. — Madame de Beaujeu tente de l'enlever, *ibid.* — Il se sauve à Verneuil dans le Perche, *ibid.* — Madame de Beaujeu lui retire le gouvernement de Paris, *ibid.* — Abandonné de tous les siens, il est obligé de venir en suppliant auprès de Charles, pupille de madame de Beaujeu, 21, 22. —

Est investi par Louis de La Trémouille dans Baugency et reçu à traiter, 23. — Pourquoi il se ligue contre la cour, 27. — Sort d'Orléans et se sauve en Bretagne, 30. — Est cité dans un lit de justice par madame de Beaujeu, 39. — Découvre les projets d'Alain, sire d'Albret, et l'accuse en plein conseil d'avoir voulu l'assassiner, 41. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, 42. — Est traîné de prisons en prisons et renfermé enfin dans la tour de Bourges, 43. — Recouvre la liberté par les sollicitations de son épouse auprès de son beau-frère Charles VIII, 51. — Reçoit de Charles VIII le gouvernement de Normandie, 52. — Emploie tout son crédit auprès d'Anne de Bretagne pour l'engager à épouser Charles VIII, 53. — Force la flotte d'Alphonse, roi de Naples, de rentrer dans ses ports, et par suite ce roi à renoncer à ses projets sur le Milanais, 69. — Emploie l'armée dont Charles VIII lui avoit confié le commandement pour protéger son retour, à faire une tentative sur le Milanais, 85. — Est investi dans Novarre par Ludovic Sforce, *ibid.* — Est reçu à capituler avec Ludovic Sforce, 86. — Propose d'employer les Suisses à la conquête du Milanais, et les fait agir sourdement pour demander la bataille, 87. — Perd l'amitié de Charles VIII, 92. — Monte sur le trône, 97. — Son sacre, *ibid.* — Fait faire les obsèques de Charles VIII et marque le commencement de son règne par des actes de justice et de bonté, 98. — Est pris pour arbitre par le prince d'Orange et par le duc de Lorraine, *ibid.* — Ses égards pour Anne de Bretagne, 99. — Va à Nantes recevoir Anne de Bretagne, 103. — Après son divorce, il donne à César Borgia, fils du pape Alexandre VI, le duché de Valence, *ibid.* — Épouse Anne de Bretagne, *ibid.* — Ses réglemens pour la solde des troupes, 105. — Rend une ordonnance pour la police intérieure

du royaume, *ibid.* — Vend les offices des finances, 109. — Lève une armée, *ibid.* — Entre dans Milan, 110. — Rentre en France, *ibid.* — Soumet le Milanez, 114. — Fournit des troupes aux Florentins contre les Pisans, 115. — Envoie une armée en Italie pour la conquête du royaume de Naples, 119. — Fait à Trente un traité avec Philippe d'Autriche et Ferdinand-le-Catholique, 128. — Philippe lui rend hommage pour son comté de Flandre, 129. — Se rend en Italie, 130. — Fait un traité avec César Borgia, 131. — Pourvoit à la sûreté du Milanez, 132. — Se rend à Lyon, 140. — Sa réponse à Philippe d'Autriche en apprenant la mauvaise foi de Ferdinand d'Aragon, 142. — Somme Ferdinand et Philippe d'observer le traité de Lyon, 146. — Lève trois armées, *ibid.* — Conclut avec Ferdinand une trêve de trois ans, 148. — Son mécontentement au sujet de la guerre d'Italie, 158. — Tombe malade de chagrin, *ibid.* — Sa santé se rétablit, 159. — Fait faire le procès à plusieurs commissaires des vivres et trésoriers de l'armée française en Italie, 164. — Permet aux François qui avoient capitulé à Gaète de rentrer en France, 165. — Reproche aux ambassadeurs de Ferdinand d'Aragon la fourberie de leur maître, 167. — Conclut à Blois un traité avec Maximilien et Philippe d'Autriche, 168. — Fait une ligue contre les Vénitiens avec le pape et l'empereur Maximilien, 169. — Rend, par procureur, hommage pour le duché de Milan, à l'empereur Maximilien, 170. — Tombe malade, *ibid.* — Fait son testament, 171. — Institue pour la régence du royaume Anne de Bretagne et Louise de Savoie, 172. — Recouvre la santé, *ibid.* — Il cède le royaume de Naples à Ferdinand, roi d'Aragon, et lui donne en mariage Germaine de Foix, sa nièce, 173. — Convoque les états-généraux à Tours, 174. — Y reçoit le titre de *Père du Peuple*, 175. — Lève une

armée et va lui-même punir les Génois révoltés, 180. — Entre dans Gênes, *ibid.* — Sa modération envers cette ville qu'il se contente de punir par des impôts, 181. — Sa justice dans les taxes levées sur le peuple, 182. — Sa réponse en apprenant qu'on l'avoit joué sur le théâtre, 183. — Parcourt le Milanez, 184. — Fête que lui donne Jean-Jacques Trivulce, *ibid.* — Reçoit à Savonne la visite de Ferdinand-le-Catholique et de Germaine-de-Foix, *ibid.* — Sa réponse à Condolmier, ambassadeur de la république de Venise, 187. — Entre en Italie pour attaquer les Vénitiens, 188. — Est vainqueur des Vénitiens à Agnadel, 189. — Fait canonner Venise, 190. — Fait un traité avec Henri VIII, roi d'Angleterre, 193. — Se détermine à retourner en Italie, 194. — Déclare après la mort de Georges d'Amboise qu'il sera lui-même son premier ministre, 197. — Sa réponse aux Suisses qui demandoient une augmentation de solde, 198. — Convoque à Tours un *concile national*, 199. — Rejette les propositions du pape retiré à Ravenne, 203. — Fait frapper une médaille contre Jules II et envoie contre lui une armée en Italie, 205. — Ce qu'il dit en apprenant la mort de Gaston-de-Foix, son neveu, tué à Ravenne, 208. — Traite avec les Vénitiens, 213. — Motifs qui avoient fait éclater la guerre entre lui et les Vénitiens, *ibid.* — Fait une trêve d'un an avec Marguerite de Bourtagne et Ferdinand d'Aragon, 214. — Envoie une nouvelle armée en Italie, 215. — Vend des domaines de la couronne, 219. — Se fait transporter en litière à Amiens pour surveiller de plus près ses généraux, *ibid.* — Donne à François I, son gendre, et à Claude de France, sa fille, l'administration et les revenus du duché de Bretagne, 224. — Promet à Léon X d'abolir la pragmatique, *ibid.* — Épouse Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, et fait la paix avec ce roi, 225. — Sa mort arrivée.

le 1^{er} janvier, 1515, 226. — Sa vie politique, 227. — Son caractère, 228, 229.

Louis XIII, roi de France, fils de Henri IV et de Marie de Médicis, monte sur le trône sous la régence de sa mère, VI, 315. — Est sacré à Reims, 326. — Est reconnu majeur par le parlement de Paris, 343. — Le 26 octobre 1614, il assemble à Paris les états-généraux, *ibid.* — Après la clôture des états, il fait appeler près de lui plusieurs députés des trois ordres, 346. — Ordonne la lecture des remontrances du parlement, 354. — Congédie la députation du parlement, 357. — Va au-devant de son épouse, 362. — Épouse Anne d'Autriche, fille de Philippe III, roi d'Espagne, 364. — Ce qu'il écrivoit à son épouse au sujet de Luyne, 365. — Ce qu'il disoit de Concini, maréchal d'Ancre, *ibid.* — Fait avec son épouse son entrée à Paris, 369. — Va au parlement tenir un lit de justice, 376. — Tombe malade, 382. — Se montre mécontent des abus d'autorité de Concini, 384. — Écrit à sa mère exilée à Blois, 402. — Permet au clergé de rentrer dans les biens que les calvinistes lui avoient enlevés eu Béarn, 404. — Son recommandement avec sa mère, 425. — Son entrevue avec elle, *ibid.* — Rend la liberté au prince de Condé, et donne une déclaration en sa faveur, 427. — Va en Normandie, 434. — Refuse de recevoir une lettre de sa mère, *ibid.* — Se présente aux portes d'Angers, et y investit sa mère, *ibid.* — Sa réponse aux députés de sa mère, *ibid.* — Son entrevue avec sa mère au château de Brissac, 438. — Va dans le Béarn et le soumet, *ibid.* — Établit un parlement à Pau, *ibid.* — Revient à Paris, 439. — Fait la guerre aux calvinistes de France, 446. — Marche contre les protestants, et traverse la Saintonge et le Bas-Poitou, 449. — Ses talents militaires, 453. — Fait la paix avec les calvinistes, 455. — Devient jaloux de Gaston de France, son frère, 457. — Tableau de sa cour, 468. — Sa réponse au grand-prieur

qui lui faisoit part des craintes du duc de Vendôme, son frère, 478. — Va en Bretagne, *ibid.* — Se rend à Nantes, 479. — Accorde des gardes à Richelieu, et lui donne la ville de Brouage pour place de sûreté, 486. — Marche au siège de la Rochelle et tombe malade, 497. — Richelieu l'appelle à la Rochelle pour qu'il y soit témoin de la défaite des Anglois, 498. — Revient triomphant à Paris, 499. — Part pour l'Italie, VII, 7. — Force le Pas de Suze, 9. — Va en Languedoc, et soumet les calvinistes commandés par le duc de Rohan, 10. — Fait Richelieu son premier ministre, 12. — Tombe dangereusement malade à Lyon, 20. — Fait promettre au duc de Montmorency de conduire à Brouage le cardinal de Richelieu, *ibid.* — Promet à sa mère la disgrâce de Richelieu, 21. — Justifie Richelieu devant Marie de Médicis, 23. — Sa réponse à Saint-Simon lors de la *ournée des dupes*, 24. — Sur une réflexion du duc de Saint-Simon, il se décide à quitter Paris et à aller à Versailles, 25. — Charge le cardinal de La Valette d'assurer Richelieu de sa protection, *ibid.* — Négocie avec Gaston, son frère, pour le rappeler à la cour, 30. — Marche contre Orléans dans l'intention d'y investir son frère, 39. — S'avance en Lorraine, et signe à Vic un traité avec Charles IV, duc de ce pays, 43. — Concert qui règne entre lui et Richelieu, 49. — Fait un nouveau traité à Liverdun avec le duc de Lorraine, 50. — Se rend à Toulouse pour y faire juger Montmorency, 58. — Refuse de faire grâce à Montmorency condamné à mort, 60. — Fait déclarer nul le mariage de son frère, et marche en Lorraine pour punir le duc de sa connivence avec Gaston, 67. — S'empare d'une partie des états du duc, 70. — Conclut un traité de subsides avec Gustave-Adolphe, roi de Suède, 83. — Déclare la guerre aux deux branches de la maison d'Autriche, 87. — Attachement d'estime qu'il témoigne à meslemoiselles de Hautefort et de La Fayette, 106. — Se réconcilie avec

son épouse, 112. — Naissance de son fils, *ibid.* — Établit une commission pour juger le duc de La Valette et la préside lui-même, 123. — Sa réponse au premier président Le Jay qui le prioit de renvoyer cette affaire au parlement, *ibid.* — Achète les troupes et les conquêtes du duc de Saxe-Weimar, 129. — Suspend le jugement prêt à être rendu contre le duc de Vendôme, 138. — Rend une déclaration contre le comte de Soissons, 144. — Marche à regret contre le comte de Soissons renfermé dans Sedan, 145. — Ce qu'il dit à Richelieu en entrant au conseil, 151. — Ce qu'il dit à Cinq-Mars au sujet du cardinal de Richelieu, 152. — S'avance vers le Roussillon, 154. — Va visiter Richelieu à Tarascon, 164. — Revient à Paris, *ibid.* — Dénonce à tous les parlements Cinq-Mars comme criminel, 166. — Sa foiblesse pour les volontés de Richelieu, 172. — Ce qu'il dit de Richelieu en apprenant sa mort, 174. — Sa déclaration contre Gaston, 176. — Sa réponse à Chavigny, qui lui parloit en faveur d'Anne d'Autriche, 178. — Son testament, sa mort, 179. — Son caractère, 180.

Louis (Vincent), autrefois secrétaire de Concini, maréchal d'Ancre, et depuis émissaire de Ruccelai, abbé de Signy, VI, 410.

Louis XIV, dit le Grand, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche; sa naissance, VII, 112. — Monte sur le trône, 180. — Tient un lit de justice pour faire changer les dispositions testamentaires du roi son père, 184. — Assemble un nouveau lit de justice pour statuer sur les demandes du parlement, 231. — Sa mère le conduit à Ruel pour le soustraire aux entreprises du parlement et à l'insolence de la populace, 256. — Est éloigné une seconde fois de Paris, 278. — Revient à Paris après le traité de Saint-Germain, 314. — Convoque un lit de justice qui le déclare majeur, 390. — Va au-devant du cardinal Mazarin qui revenoit à la cour, 409. — Mazarin le conduit à Saint-

Denis après la bataille de Saint-Antoine, 440. — Visite les députés parisiens venus à Saint-Germain, 455. — Reutre dans Paris, 457. — Interdit au parlement toute délibération sur le gouvernement et les finances, 458. — Assiste à la séance du parlement où le prince de Condé est déclaré criminel de lèse-majesté, 465. — Est sacré, 471. — Son éducation, 472. — Son amour pour Marie Mancini, nièce du cardinal Mazarin, *ibid.* — Ce que Mazarin disoit de lui aux maréchaux de Grammont et de Villeroi, 473. — Ses premières armes, 474. — Se rend en bottes au parlement et y défend l'assemblée des chambres, 479. — Fait un traité d'alliance avec Cromwell, 482. — Lui remet Dunkerque comme nantissement, 483. — Sa maladie, 485. — Ses habitudes, 486. — Son entrevue à Lyon avec Marguerite de Savoie qu'on lui destine pour épouse, 487. — Ce mariage n'a pas lieu, *ibid.* — Est forcé de se séparer de Marie Mancini, nièce du cardinal Mazarin, 489. — Est fiancé à l'infante d'Espagne, 498. — Fait élever la forteresse Saint-Jean à Marseille, détruit les fortifications d'Orange et agit en souverain à Avignon, 502. — Ce qu'il dit au prince de Condé à son retour en France, *ibid.* — Son mariage avec l'infante d'Espagne est célébré à Fontarabie, 503. — S'empare des rênes de l'état, VIII, 5. — Fait arrêter Fouquet, surintendant des finances, 8. — Fait reconnoître la préséance de la France sur l'Espagne, 14. — Exige du pape réparation de la violence faite à l'ambassadeur de France à Rome, *ibid.* — Emploi de sa journée, 16. — Ses liaisons avec Henriette d'Angleterre, sa belle-sœur, *ibid.* — Encourage les sciences et établit des manufactures, 17. — Confie la restauration des finances à Colbert, 18. — S'empare de Marsal et transige avec le duc de Lorraine qui le fait héritier de ses états, 21. — Prête main forte à l'empereur contre les Turcs, 22. — Fait alliance avec la Hollande contre l'Angleterre, 23. — Acquiert

l'Acadie par le traité de Breda, 24.
 — Ses établissements pendant la paix, *ibid.* — S'attache à mademoiselle de La Vallière et à madame de Montespan, 27. — Déclare la guerre à l'Espagne, 28. — Ses conquêtes en Flandre, 31. — Vainqueur en Franche-Comté, 32. — L'Angleterre et la Hollande effrayées de ses succès se liquent contre lui, et le forcent à traiter de la paix à Aix-la-Chapelle, *ibid.*
 — Demande au pape une commission pour juger les quatre évêques qui se refusaient à la signature du formulaire, 38. — Négocie avec l'Angleterre par l'entremise de sa belle-sœur, 42. — Le secret de la négociation est divulgué; son mot à Turenne à ce sujet, 43. — Veut entraîner dans son alliance les rois ses voisins, et les faire se déclarer contre la Hollande, 47. — Entre en Hollande, 50. — Opère le passage du Rhin, 52. — Refuse la paix aux Hollandais, 53. — Ses fautes dans cette guerre, 55. — Revient à Paris, 56. — Retire ses troupes de Hollande, 61. — Défection de ses alliés, 62. — S'empare de la Franche-Comté, 63. — Manque et regrette l'occasion qu'il avoit eue de combattre près de Valenciennes Guillaume III, prince d'Orange, 86. — Investit Valenciennes et s'en empare, 89. — Gand et Ypres se rendent à lui, et il propose la paix, 92. — Dicte la paix à Nimègue, 97. — Sa fierté depuis cette époque, 100. — Ce qu'il dit dans ses mémoires du marquis de Pomponne, son ministre disgracié, *ibid.* — Ordonnance qu'il rend au sujet de la régle, 103. — Résistance qu'elle éprouve, 104. — Convoque à cette occasion une assemblée du clergé, *ibid.* — Cette assemblée arrête quatre articles contre les empiètements des papes; le roi les fait enregistrer, 106. — Envoie Duquesne bombarder Alger, puis Gênes, 107, 108. — Réunions qu'il opère en vertu du traité de Nimègue, 109. — Surprend Strashourg, 110. — La trêve de Ratisbonne lui en laisse la jouissance provisoire, et lui donne encore celle du Luxembourg, 112. — Ta-

bleau de la première moitié de son règne, 113. — Mort de Marie-Thérèse, *ibid.* — Se détache de madame de Montespan, 119. — Son amour pour mademoiselle de Fontanges, 120. — Épouse madame de Maintenon, 121. — Révoque l'édit de Nantes, *ibid.* — Envoie des troupes contre les *Camisards*, 129. — Une ligue se conclut contre lui à Ausbourg, 130. — Discussions avec la cour de Rome au sujet des *franchises*, 132. — Fait d'inutiles avances pour les terminer à l'amiable, 134. — Porte sans succès le cardinal de Furstemberg à l'électorat de Cologne, *ibid.* — Saisit Avignon et fait appeler au futur concile des mesures éventuelles que le pape pourroit prendre, 135. — Déclare la guerre à la ligue d'Ausbourg et entre en campagne, 137. — Offre un asile à Jacques Stuart II, roi d'Angleterre, détrôné par le prince Guillaume, son gendre, 138. — Ravage le Palatinat, 139. — Donne au roi Jacques une flotte pour le porter en Irlande, 140. — Se rend maître de Mons, 148. — Son embarras, 149. — Envoie à la monnoie ses meubles d'argent, 150. — S'empare de Namur à la vue de Guillaume et du duc de Bavière, 152. — Fonde l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, 158. — Perd l'occasion de se mesurer avec le prince d'Orange, et paroît à l'armée pour la dernière fois, *ibid.* — Nomme des évêques, et malgré le refus formel du pape de leur accorder des bulles, il les envoie en possession de leur temporel, 163. — Cherche en vain à assurer la paix, 164. — Recherche l'alliance du duc de Savoie, 165. — Veut être soumis à la capitation, 167. — Nouvelle expédition qu'il tente en faveur du roi Jacques, 170. — Traite de la paix avec le duc de Savoie, 171. — Conclut la paix générale à Riswick, 172, 173. — Reconnoît le prince d'Orange pour roi d'Angleterre, 174. — Le traité de partage pour la succession d'Espagne est miéut à Londres en présence de son ambassadeur, 176. — Accepte le testament du roi d'Espagne en faveur de Phi-

lippe, duc d'Anjou, son petit-fils, 178. — Guillaume, roi d'Angleterre, forme une nouvelle ligue contre lui, 179. — Reconnoît le prince de Galles, fils de Jacques II, pour roi d'Angleterre, 181. — Croit s'attacher le duc de Savoie en faisant épouser sa seconde fille au roi d'Espagne, *ibid.* — Fait une promotion de maréchaux de France et commence la guerre, 182. — Les soupçons qu'il conçoit contre le duc de Savoie l'engagent à rappeler Catinat d'Italie, 183. — Pourvoit Chamillard du ministère des finances et de celui de la guerre, 184. — Son amour pour la gloire nationale, 190. — Ordonne de traiter le duc de Savoie en ennemi, 195. — Le roi de Portugal l'abandonne et ouvre ses portes à l'archiduc Charles, 200. — Envoie Villars dans les Cévennes, 208. — Sollicite une bulle du pape au sujet du *cas de conscience*, 209. — Dispose une flotte pour porter en Écosse le premier *Prétendant*, 228. — Ses efforts pour obtenir la paix, 233. — Rejette les dispositions préliminaires des alliés, 237. — Conclut des préliminaires avec l'Angleterre, 253. — Perd une partie de sa famille, 255. — Sa généreuse résolution, 261. — Conclut la paix d'Utrecht, 266. — De Rastadt et de Bade, 275, 276. — Demande au pape Clément XI de prononcer sur le livre des *Reflexions morales* du P. Quesnel, 282. — Fait enregistrer par le parlement la bulle *Unigenitus* donnée par le pape à ce sujet, 284. — Veut faire déposer les évêques récalcitrants, et se propose d'assembler un concile à cette fin, 285. — Sa vieillesse, 286. — Son testament, *ibid.* — Ce qu'il dit en remettant son testament au premier président, 287. — Sa mort, *ibid.* — Justifié sur plusieurs accusations portées contre sa mémoire, 288. — Paroles qu'il adresse au dauphin en mourant, 290. — Son éloge par le cardinal Maury, 291. — Réponse fière qu'il fit à lord Stairs, ambassadeur d'Angleterre, 303.

Louis de France, dauphin, dit *Monseigneur* ou le *grand Dauphin*, fils de

Louis XIV ; sa naissance, VIII, 14. — Son mariage, 99. — Ce que lui dit Louis XIV à son départ pour l'armée, 137. — S'empare de Philisbourg et laisse ravager le Palatinat, *ibid.* — Se trouve sur le Rhin en présence avec le duc de Bavière, son beau-père, 146. — Commande sur le Rhin, 158. — Commande l'armée de Flandre contre Guillaume, prince d'Orange, 164. — Le traité de la Haye lui assigne une part dans la succession de Charles II, roi d'Espagne, 175. — Philippe, duc d'Anjou, son second fils, est appelé à la succession entière de l'Espagne, 177. — Sa mort, 253. — Ses instituteurs, 256. — Sa conduite à l'égard du duc de Bourgogne, son fils, *ibid.*

Louis de France, duc de Bourgogne, puis dauphin, fils du précédent. Voyez *Bourgogne*.

Louis XV, roi de France, fils de Louis de France, duc de Bourgogne, et arrière-petit-fils de Louis XIV, VIII, 255. — Paroles que lui adresse Louis XIV à son lit de mort, 290. — Monte sur le trône, 293. — Son confesseur est privé de pouvoirs par le cardinal de Noailles, 356. — Épouse Marie Charlotte Leczinska, fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne détroné, 366. — Sa vie et ses habitudes, 367. — Remercie *M. le Duc*, président du conseil des ministres, et le remplace par le cardinal de Fleury, son précepteur, 370. — Place en différentes villes des compagnies de cadets gentilshommes, 371. — Sa lettre à Philippe V, roi d'Espagne, 376. — Refuse d'entendre le parlement qui étoit venu le trouver sans se faire annoncer, 383. — Reçoit les démissions des enquêtes et des requêtes, et les rend peu après, 384. — Sa vie, 386. — Excite son beau-père à remonter sur le trône de Pologne, 387. — Le soutient foiblement, 389. — S'empare de la Lorraine, 392. — Obtient la paix de Vienne l'expectative de la Lorraine, 397. — Garantit la pragmatique de l'empereur Charles VI au sujet de sa succession, 398. —

Changement dans ses mœurs, 399. — Intervient dans les affaires de la Corse, 401. — Fait passer des troupes dans l'île et est forcé de les retirer, *ibid.* — Entre dans la ligue contre la reine de Hongrie, 405. — Déclare la guerre à l'Angleterre et à l'Autriche, 426. — Essaie de porter le second prétendant en Angleterre, 427. — Se rend à l'armée de Flandre, 428, 429. — Tombe malade à Metz, *ibid.* — Révoque la duchesse de Châteauroux; est surnommé le *Bien-Aimé*, 433. — Rappelle la duchesse, 434. — Est présent ainsi que le dauphin à la bataille de Fontenoy, 435. — Refuse de se retirer et livre des pièces de canon destinées à protéger sa retraite, et qui décident de la victoire, 436. — Leçon d'humanité qu'il donne à son fils sur le champ de bataille, 437. — Ordonne l'invasion de la Hollande, 455. — Conclut la paix d'Aix-la-Chapelle, 459. — S'attache à madame Le Normand d'Étioles qu'il fait marquise de Pompadour, IX, 5. — Se forme un sérail, 6. — Impose silence au parlement dans l'affaire des billets de confession, 12. — L'exile pour son refus de surseoir à ses poursuites contre l'archevêque de Paris, et institue une chambre royale pour le remplacer, *ibid.* — Le rappelle à l'occasion de la naissance de Louis XVI, 13. — Tient un lit de justice pour réprimer de nouvelles atteintes de ce corps, dont la presque totalité offre sa démission, 16. — Il est assassiné par Damiens, 17. — Rétablit le parlement, 18. — Exile l'archevêque de Paris, *ibid.* — Révoque MM. de Machault et d'Arpenson, *ibid.* — Ses négociations avec l'Angleterre au sujet des limites du Canada, 19. — Sa rupture avec cette puissance qu'il menace d'une descente, 24. — Son ressentiment des plaisanteries du roi de Prusse à son sujet le détermine à s'allier à l'Autriche et allume la guerre de sept ans, 31. — Sa réponse à la lettre du dauphin son fils qui sollicitait la permission de se rendre à

Hist. de France.

l'armée après la bataille de Crevelt, IX, 45. — Appelle le duc de Choiseul au ministère, 54. — Conclut avec l'Espagne le traité d'alliance dit *le pacte de famille*, 74. — Conclut un traité de paix avec l'Angleterre, 82. — Rend une déclaration pour surseoir à statuer sur l'institut des jésuites, 90. — Consulte une assemblée d'évêques sur son utilité, 91. — Rend un édit qui confirme la dissolution de cette société en France, 93. — Événements de la cour vers la fin de son règne, 95. — Témoigne peu de regret de la mort de madame de Pompadour, *ibid.* — La remplace par madame du Barri, 96. — Témoigne de l'indifférence à son fils et le laisse braver par le duc de Choiseul, *ibid.* — Le perd, 97. — Perd la reine, 99. — Acquiert la Corse, 101. — Y fait passer des troupes, 102. — En expulse Paoli, qui avoit essayé de défendre l'indépendance de sa patrie, 103. — Embrasse la cause du duc de Parme, son petit-fils, contre le pape, 105. — Se saisit d'Avignon, 106. — Continue à la paix la levée des impôts établis pour la durée de la guerre, 108. — Exile le parlement de Besançon qui s'y oppose, *ibid.* — Le satisfait sur quelques articles, *ibid.* — Fait arrêter MM. de La Chalotais et quelques autres magistrats du parlement de Bretagne, comme prévenus d'être les auteurs de libelles diffamatoires contre sa personne, 112. — Établit une commission à Saint-Malo pour les juger, *ibid.* — Évoque l'affaire à son conseil et éteint les accusations et les poursuites, 115. — Ordonne que les accusations du parlement de Bretagne contre le duc d'Aiguillon soient poursuivies par-devant lui au parlement de Paris, 117. — Tient un lit de justice pour arrêter les procédures, 118. — Tient un second lit de justice pour interdire au parlement d'user du terme de classes pour désigner les parlements des provinces en établissant le système d'un parlement unique, 119. — Il exile le duc de Choiseul, appai des

parlements, 121. — Exile les magistrats et compose un nouveau parlement, 122, 123. — Il l'installe et promet de le maintenir, 124. — Réorganise les parlements des provinces, 125. — Réduit les rentes, 126. — Laisse partager une partie de la Pologne, 129. — État de sa cour, 131. — Ses dernières années, 132. — Sa mort, 134. — Son caractère, *ibid.* — Ses établissements, 135.

Louis I, roi d'Espagne, cousin du précédent et neveu de Louis, duc de Bourgogne; son père, Philippe V, abdicque en sa faveur, VIII, 365. — A sa mort son père reprend les rênes du gouvernement, *ibid.*

Louis de France, dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, accompagne son père à la bataille de Fontenoy, VIII, 435. — Leçon d'humanité qu'il reçoit sur le champ de bataille, 437. — Veut charger la colonne angloise et en est empêché, *ibid.* — Épouse en secondes noces Marie-Joseph, fille d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, 452. — Caractère de son épouse, *ibid.* — Est appelé un moment au conseil lors de l'assassinat du roi, IX, 18. — Sollicite en vain de paraître à l'armée après la bataille de Crevelt, 45. — Est bravé par le duc de Choiseul, 96. — Sa mort, 97. — Son caractère, *ibid.* — Enterre à Sens, 98.

Louis XVI, roi de France, fils de Louis Dauphin et de Marie Joseph de Saxe, et petit-fils de Louis XV, d'abord duc de Berry, et ensuite dauphin. Sa naissance, IX, 13. — Il épouse Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, 131. — Accidents qui accompagnent les fêtes de son mariage, *ibid.* — Monte sur le trône, 136. — Veut appeler M. de Machault au ministère, en est dissuadé, et nomme M. de Maurepas, *ibid.* — Rétablit le parlement, 137. — Appelle MM. Turgot et de Malesherbes au ministère, 139. — Ce qu'il dit du premier en le renvoyant, 141. — Nomme M. Necker au ministère des finances, 142. —

Conclut un traité d'alliance et de commerce avec les insurgés américains, 153. — En donne communication à la cour d'Angleterre qui retire son ambassadeur, 154. — Envoie des secours aux Américains, *ibid.* — Refuse à l'empereur le secours qu'il réclame de la France, en vertu de l'alliance entre les deux cours, à l'occasion de la succession de Bavière, 163. — Permet l'impression du compte rendu de M. Necker, 173. — Reçoit la démission de ce ministre, 174. — Protège les colonies hollandaises, 184. — Signe la paix qui assure l'indépendance des États-Unis d'Amérique, 205. — Conclut un traité de commerce avec l'Angleterre, 208. — Médiateur entre la Russie et la Turquie au sujet de la Crimée, 209. — Inutilité de ses réformes personnelles, 210. — Appelle M. de Calonne au contrôle général, 212. — Médiateur entre l'empereur et les Hollandais au sujet de la navigation de l'Escaut, *ibid.* — Invite l'empereur à renoncer au projet de l'échange des Pays-Bas contre la Bavière, 213. — Paroit vouloir armer en faveur des républicains hollandais opposés au stathouder qui réclame les secours de la Prusse, 215. — Il les abandonne, forcé par la pénurie de ses finances, 216. — Convoque une assemblée de notables pour y pourvoir, 218. — Établit un nouveau ministère dont l'archevêque de Toulouse est le chef, 220. — Tient un lit de justice pour l'établissement d'emprunts graduels, 222. — Un autre pour remplacer le parlement par une cour plénière, 226. — Reçoit la démission de l'archevêque et rappelle M. Necker, 227. — Convoque une seconde assemblée des notables pour aviser à la forme des états-généraux, 230. — Accorde une double représentation à l'ordre du tiers-état, 231. — Ouvre les états-généraux de 1789, 235. — Tient séance royale pour maintenir la délibération par ordre, 240. — Renonce à son opinion et ordonne à

l'ordre de la noblesse de se réunir, 244. — Renvoie M. Necker, 247. — Se rend à l'assemblée pour lui apprendre qu'il a éloigné les troupes appelées aux environs de Paris, et rappelle M. Necker, 252. — Vient à Paris et reçoit la cocarde tricolore, 254. — Sa réponse aux décrets du 4 août, 261. — Il est contraint de les sanctionner, 263. — Son palais est forcé au 6 octobre, 271. — Il est amené à Paris pour y demeurer, 273. — Réprime les efforts indiscrets des parlements pour le servir, 280, 285. — Abandonne le livre rouge, 286. — Discours touchant qu'il adresse à l'assemblée, 287. — Serment qu'il prononce à la fête de la fédération, 291. — Accepte malgré lui la constitution civile du clergé, 294. — Désarme les nobles qui s'étoient réunis aux Tuileries pour le défendre, 296. — Sa triste situation, *ibid.* — Obstacles apportés à son voyage à Saint-Cloud, 301, 302. — Sa fuite à Varennes et son arrestation, 303. — Il est suspendu de son pouvoir, 306. — Il le recouvre en acceptant la constitution, 308. — Oppose son veto au décret de l'assemblée législative contre ses frères, 312. — Refuse de donner sa sanction à un décret contre les prêtres insermentés, 314. — Est forcé de déclarer la guerre au roi de Bohême, 327. — Sa garde est cassée, *ibid.* — Ose à peine ouvrir la bouche dans le conseil des ministres jacobins qu'il avoit acceptés, *ibid.* — Les destitue, *ibid.* — Première attaque de son château, 20 juin 1792, 328. — Sa fermeté, *ibid.* — Seconde attaque, 10 août 1792. — 335. — Assigne les postes des défenseurs du château, *ibid.* — Se retire avec sa famille dans l'assemblée législative, 337. — Envoie aux Suisses l'ordre de quitter le château, 338. — Son pouvoir est suspendu, et il est enfermé au Temple, 340. — Rapports des comités de la convention sur son jugement, 347. — Opinions forcées émises contre lui, 348. — Comparoit à la barre de la conven-

tion, 355. — Se choisit des conseils, 356. — Sa défense et son discours dans la convention, *ibid.* — Est condamné à mort, 358. — Demande un sursis de trois jours qui lui est refusé, 360. — Sa dernière entrevue avec sa famille, *ibid.* — Se prépare à la mort, 361. — Son testament, 362. — Paroles que lui adresse son confesseur au pied de l'échafaud, 363. — Sa mort, *ibid.* — Son éloge, *ibid.*

Louis XVII (Charles-Xavier), prince royal, second fils du précédent, est renfermé au Temple avec sa famille, IX, 340.

Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, sœur de Charles III le Bon, duc de Savoie, épouse de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et mère de François I, fut mariée par les soins de madame de Beaujeu, sa tante, IV, 31. — Est appelée comme témoin dans le procès du maréchal de Gié, 160. — Fait une déposition défavorable contre le maréchal, 162. — Louis XII l'institue régente du royaume conjointement avec Anne de Bretagne, 172. — François I érige pour elle le comté d'Angoulême en duché, 246. — François I lui donne la régence pendant son expédition d'Italie, 255. — Fait pendre le surintendant des finances Semblançay, 271, 272. — Intente un procès au connétable de Bourbon, 278, 279. — Veut détourner François I de son dessein d'aller lui-même commander son armée d'Italie, 297. — Est nommée régente du royaume pendant l'absence du roi, *ibid.* — Propositions qu'elle fait pour obtenir la liberté de son fils, 304. — Fait avec Henri VIII, roi d'Angleterre, une alliance offensive et défensive, 309. — Amène les deux fils aînés de France sur la frontière d'Espagne, où l'échange contre leur père s'effectue, 312. — Signe à Cambray avec Marie de Bourgogne un traité de paix entre François I et Charles-Quint, 329.

Louise de France, fille de François I; faits relatifs à son mariage, IV, 257.

Louise de Châtillon, fille de l'amiral Coligny, épouse Teligny, simple gentilhomme, V, 213.

Louise de L'audemont, reine de France, fille de Nicolas, duc de Mercœur, et cousine-germaine du duc de Lorraine Charles III, épouse Henri III, V, 298. — Triste au milieu des grands, suite d'un amour malheureux, *ibid.* — Forme opposition à l'enregistrement de l'édit de Folembray, rendu en faveur des princes lorrains, VI, 164.

Louise-Gabrielle de Savoie, reine d'Espagne, seconde fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie et premier roi de Sardaigne, épouse Philippe V, roi d'Espagne et petit-fils de Louis XIV, VIII, 181.

Louise de France (Madame), fille de Louis XV et de Marie Leczinska, fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, se fait Carmélite, IX, 96.

Loup, ministre de Bruchant, lui inspire de l'attachement, I, 306. — Se retire chez Contran, roi de Bourgogne, 307.

Loupe (le baron de la), entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, VI, 339.

Louvet (le sire de), confident du dauphin Charles, fils de Charles VI, est soupçonné d'avoir assassiné le duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, III, 187. — Trempe dans le complot qui prive de la liberté Jean-le-Bon, duc de Bretagne, 198. — Va en Bretagne négocier pour Charles VII auprès du duc Jean VI, dit *le Bon* et *le Sage*, 199. — Est contraint à quitter le ministère, 202. — Met Giac à sa place, *ibid.*

Louvière (la), fils de Broussel, conseiller au parlement, supplée son père dans le gouvernement de la Bastille, VII, 286. — Rend la Bastille au roi, 457.

Louvigny (Roger de) Grammont, comte de), frère cadet d'Antoine III, maréchal de Grammont, trahit la confiance du prince de Chalais en déconvrant ses projets à Richelieu, VI, 479, 480.

Louvois (François-Michel Le Tellier,

marquis de), ministre de la guerre sous Louis XIV par la démission de Michel Le Tellier, son père, depuis chancelier de France, VIII, 20. — Ses talents, son activité, 49. — Est chargé de rédiger avec le marquis de Pomponne les conditions offertes aux Hollandais par Louis XIV, 53. — S'oppose à ce que les villes fortes de de la Hollande soient démantelées, 55. — Dissuade le roi d'attaquer le prince d'Orange sous Bouchain, 86. — Force la ville de Strasbourg à se soumettre à la France, 110. — Sa mort, 150. — Ce que le président Hénaut dit de lui, 151.

Lowendahl (Ulric-Frédéric Walde-mar, comte de), maréchal de France, né à Hambourg, arrière-petit-fils d'un bâtard de Frédéric III, roi de Danemark, prend d'assaut Berg-op-Zoom, ville réputée imprenable, et devant laquelle avoient échoué le duc de Parme, Spinola et Cohorn, VII, 456, 457.

Loyola (don Inigo ou Ignace de), gentilhomme espagnol, blessé au siège de Pampelune, fut le fondateur de la société des Jésuites, IV, 263.

Luan (Jean de), capitaine des gardes de Louis II, duc d'Orléans, se donne pour garant de la promesse de Dunois, son ami, IV, 47. — Offre de se sacrifier pour sauver Anne de Bretagne, *ibid.*

Luberson (Jean-Baptiste-Joseph de), évêque de Chartres, député aux états-généraux de 1789, demande dans la séance du 4 août l'abolition des servitudes, IX, 259.

Lucayes (îles); découverte de ces îles par Christophe Colomb, IV, 63.

Luckner (Nicolas); sur la présentation de l'assemblée législative, Louis XVI le crée maréchal de France, et lui confie le commandement d'une armée de cinquante mille hommes, IX, 319. — Son armée dénuée de tout ne peut résister au roi de Prusse, 345. — Est retenu en seconde ligne par la défiance de la convention, 346.

Lude (Jean Daillon du), confident

de Louis XI, approuve ses projets sur la Bourgogne, III, 416. — Arrête le comte du Perche, et le conduit à Chinon devant Louis XI qui le fait mettre en jugement, 448.

Lude (François de Daillon, comte de), arrière-petit-fils de Jacques de Daillon, fils du précédent, est nommé gouverneur de Gaston de France, frère de Louis XIII, à la place du sieur de Brèves, VI, 458. — Ses mauvaises leçons et ses mauvais exemples, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Luitpert, archevêque de Mayence, donne un canoniat à Charles-le-Gros, I, 468.

Lumnorix. Voyez *Lomnorix*.

Lusignan (Guy de), roi de Jérusalem, voit cette ville prise par les Sarrazins, II, 99. — Reçoit de Richard-Cœur-de-Lion le royaume de Chypre, 105.

Lusignan (Henri de), roi de Chypre, frère de Guy, petit-fils d'Amaury, reçoit Louis IX, II, 165.

Lusignan (Hughes X de), comte de La Marche, refuse l'hommage à Alphonse, frère de Louis IX, II, 158. — Vaincu par Louis, ses biens sont en partie confisqués, 160.

Lusignan (Pierre I de), roi de Chypre, vient en France demander du secours contre les Sarrazins, II, 429.

Lustrac (Marguerite de), veuve du maréchal de Saint-André, maîtresse du prince de Condé, Louis I de Bourbon, qui lui donne, dans l'espérance de l'épouser, sa terre de Valleri, V, 125.

Lutatins, général gaulois, s'empare de l'Hellespont, I, 28. — Porte avec Lomnorix des secours à Nicomède I, roi de Bithynie, pour lui faire recouvrer ses états, *ibid.*

Lutérius, chef des Carduques, fatigue les armées romaines, et est assiégé dans Uxellodunum, I, 120. — Surpris dans une sortie, tout son monde est tué, *ibid.*

Lutgarde, femme de l'empereur Charlemagne, I, 399.

Luther (Martin), religieux de l'ordre des Augustins et théologien de Wittemberg en Saxe, s'élève avec force

contre les Dominicains qui, au nom du pape Jules II, faisoient un indigne trafic des indulgences, IV, 233. — Passe de l'attaque de l'abus à celle du dogme, *ibid.* — Le pape Léon X l'excommunie, et il fait brûler publiquement la bulle d'excommunication, *ibid.* — Attaque les mystères et la hiérarchie, 234. — Sa doctrine fait naître des troubles dans l'Empire; Maximilien le cite à la diète, il y parait, s'y fait de nouveaux prosélytes, et y est cependant déclaré perturbateur du repos public, *ibid.* — Auteur de la réforme adoptée par une partie de l'Europe, *ibid.* — Ses dogmes, 235. — Son mariage et sa mort, *ibid.* — Sectes diverses nées de sa doctrine, 235, 236. — Permet la polygamie à Philippe, landgrave de Hesse, 405.

Luxembourg, origine de cette maison, III, 91.

Luxembourg (Henri VII, comte de). Voyez *Henri VII*, empereur d'Allemagne.

Luxembourg (Jean, duc de), roi de Bohême, fils de l'empereur Henri VII, est tué à la bataille de Créci, II, 351.

Luxembourg (Charles IV, duc de), roi de Bohême et empereur d'Allemagne, fils du précédent. Voyez *Charles IV*.

Luxembourg (Charles d'Autriche et d'Espagne, duc de). Voyez *Charles-Quint*.

Luxembourg (Philippe de), cardinal et évêque du Mans, est nommé par le pape Alexandre VI commissaire dans le procès relatif au divorce de Louis XII avec Jeanne de France, IV, 100.

Luxembourg (Sigismond, duc de), fils de Charles IV, duc, depuis empereur d'Allemagne. Voyez *Sigismond*.

Luxembourg (Élisabeth, duchesse de), fille unique du duc Jean, frère de l'empereur Sigismond ci-dessus, vend en 1433 son duché à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, III, 288.

Luxembourg-Ligny (Valeran III de), comte de Saint-Pol ou Paul, comtable de France, nommé commandant à Gênes, eu est chassé, III, 91.

— Le duc de Bourgogne le fait nommer gouverneur de Paris, 124. — Se forme une garde de la plus vile populace, *ibid.* — Force le dauphin d'écrire au duc de Bourgogne de hâter sa marche, 125. — Reçoit l'épée de connétable, 129.

Luxembourg-Ligny (Valeran III de), d'une autre branche que le précédent, connétable de Saint-Paul, quatrième descendant de Valeran I, second fils de Henri de Linbourg. Voy. *Saint-Paul*.

Luxembourg-Saint-Paul (Jean de Ligny, comte de), neveu de Valeran III, commande les Bourguignons à la bataille de Cravant contre Charles VII, III, 194. — Achète d'un capitaine bourguignon Jeanne d'Arc, prisonnière au siège de Compiègne, et la vend aux Anglois pour une somme de dix mille livres, 227. — Accompanyé des ducs de Stafford et de Warwick, il visite Jeanne d'Arc dans sa prison, 233.

Luxembourg-Ligny (Jacqueline de), nièce du comte de Ligny-Saint-Paul et sœur du comte de Saint-Paul, connétable de France, épouse le duc de Bedford, régent de France pour Henri VI, roi d'Angleterre, III, 240.

Luxembourg de Saint-Paul (Louis de), connétable de France, frère de la précédente, petit-neveu du connétable de Saint-Paul. Voyez *Saint-Paul* ou *Saint-Pol*.

Luxembourg-Saint-Paul (Lonis de), comte de Ligny, fils du précédent. Voyez *Ligny*.

Luxembourg-Saint-Paul (Marie de), petite-fille du connétable Louis, porte les biens de la branche aînée de sa maison dans celle de Bourbon, par son mariage avec François de Bourbon, comte de Vendôme, bis-aïeul de Henri IV, VI, 16.

Luxembourg-Fiennes (Philippe de), cardinal et évêque du Maus, fils de Thibault, tige des branches de Luxembourg-Fiennes et Martignes, et frère du connétable Louis; commissaire nommé par le pape Alexandre VI dans l'affaire du divorce de Louis XII, IV, 100.

Luxembourg-Martignes (Sébastien de), duc de Penthhièvre par Charlotte de Bresse, sa mère, et arrière-petit-fils de Thibault; il sauve la vie à La Noue, condamné par Louis de Bourbon-Montpensier, après la bataille de Jarnac, V, 183.

Luxembourg-Martignes (Marie de), héritière de Penthhièvre comme fille aînée du précédent, épouse Philippe-Emmanuel de Vaudemont, duc de Mercœur, frère de Louise de Vaudemont, mariée au roi de France, Henri III, et porte à son mari ses droits sur la Bretagne, VI, 48.

Luxembourg-Piney (François de), duc de Luxembourg-Piney et prince de Tingri, arrière-petit-fils d'Antoine de Luxembourg-Brienne, fils puîné du connétable Louis. Voyez *Piney*.

Luxembourg-Piney (Henri, duc de), fils du précédent, entre dans une cabale contre Marie de Médicis, VI, 339.

Luxembourg-Piney (Marie-Charlotte, duchesse de), fille du précédent, porte les biens de sa maison dans celle de Luynes, puis dans celle de Clermont-Tonnerre, VI, 16.

Luxembourg-Piney, (Madeline-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont-Tonnerre, duchesse de), fille de la précédente, porte les biens de sa branche dans la maison de Montmorency par son mariage avec François-Henri de Montmorency, comte de Bouteville, dit le maréchal de Luxembourg, VI, 16.

Luxembourg (François-Henri de Montmorency-Bouteville, maréchal de), époux de la précédente, fils posthume de François de Montmorency-Bouteville, décapité pour duel, VI, 496. — S'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, VII, 333. — Fait entrer un convoi dans Arras assiégée par le maréchal de Turenne, 476. — Remis en activité, fait campagne en Franche-Comté, sous le roi et le prince de Condé, VIII, 32. — Tente de surprendre la Haye à la faveur des

glaces, et est contrarié par le dégel, 60. — Remplace le prince de Condé en Flandre, 83. — Commaude en Alsace, et y fait la guerre avec timidité, 87. — Décide le gain de la bataille de Cassel, 90. — Bat le prince d'Orange à Saint-Denis-sous-Mons, 98. — S'empare du territoire de Clèves, ce qui décide la paix de Nimègue avec l'empereur, 99. — Est mis à la Bastille et ensuite exilé pour s'être laissé entraîner dans une société déshonorante, 102. — Bat le prince de Waldeck à Fleurus, 145. — Bat l'arrière-garde du même à Leuze, 149. — Force le prince d'Orange et le duc de Bavière à demeurer inactifs sur la Mehaigue pendant le siège de Namur, 152. — Louis XIV lui remet le commandement en Flandre, *ibid.* — Bat le prince d'Orange à Steinkerque, 153, 154; — A Nerwinde, 159. — Belle campagne défensive en Flandre, et marche célèbre de Vignacourt, 164. — Sa mort, 166.

Luxembourg-Piney (Anne-Charles-Sigismond, duc de), héritier avec Anne-Paul-Samuel-Sigismond, son frère puîné, des biens du précédent, leur trisaïeul, fils de Charles-Anne-Sigismond, duc d'Olonne, petit-fils de Paul-Sigismond, duc de Châtillon-sur-Loing, second fils du précédent et frère de Charles-François-Frédéric, duc de Piney, et de Christian-Louis, prince de Tingry, comte de Beaumont, dit le maréchal de Montmorency, est élu président de la noblesse aux états-généraux de 1789, IX, 242. — Sa conversation avec Louis XVI, 243. — Se réunit à l'ordre du tiers-état par obéissance à la volonté du roi, 244.

Luynes (Charles d'Albert, duc de), connétable de France, gentilhomme provençal, favori de Louis XIII, qui l'envoie porter à Anne d'Autriche sa première lettre de compliment, VI, 365. — Fait venir ses deux frères à la cour, 381. — Sa conduite à l'égard des Espagnols, 395. — Épouse Marie de Rohan-Montbazon, qui depuis épousa le duc de Chevreuse, 396. —

Apaise la reine-mère, 400. — Négocie avec la reine-mère, 401, 402. — Favorise les jésuites contre l'université de Paris, 403. — Appuie la demande du clergé pour la restitution des biens ecclésiastiques en Béarn, *ibid.* — Est gratifié des biens confisqués du maréchal et de la maréchale d'Ancre, 404. — Est décrié par de libellistes, 405. — Veut que l'on poursuive les armes à la main Marie de Médicis, qui venoit de fuir de Blois où elle étoit exilée, 417. — Est forcé de traiter avec la reine-mère, 418. — Fait avancer des troupes contre le duc d'Épernon, *ibid.* — Foment des divisions dans la cour de la reine-mère, 419. — Va au-devant de Marie de Médicis réconciliée avec la cour, 425. — Va à Vincennes rendre la liberté au prince de Condé, 427. — Il se forme à la cour une cabale contre lui, 430. — Tous les grands se liguent contre lui, 432. — Veut terminer à l'amiable la guerre entre Louis XIII et sa mère, 435. — Achète la soumission de plusieurs des chefs de la cabale, *ibid.* — Recherche l'alliance de Richelieu, 441. — Cherche à empêcher que Richelieu ne soit fait cardinal, 442. — Sa conduite à l'égard de Bassompierre, *ibid.* — Est fait connétable, 450. — Est créé garde-des-sceaux, 451. — Sa mort, 452.

Luynes (Honoré d'Albert de), seigneur de Cadenet, duc de Chaulnes, maréchal de France, frère du précédent. Voyez *Cadenet*.

Luynes (Léon d'Albert de), seigneur de Brantes, duc de Luxembourg-Piney, par son mariage avec l'héritière Marie-Charlotte, frère des précédents. Voyez *Brantes*.

Luynes (Louis - Charles d'Albert, duc de), fils du connétable; l'austérité des jansenistes l'engage à embrasser le parti de la Fronde, VII, 290.

Luynes (Paul d'Albert, cardinal de), archevêque de Sens, arrière-petit-fils du précédent; des évêques rassemblés chez lui par ordre de Louis XV, rendent une décision favorable aux jésuites, IX, 91.

Luz (le baron de), lieutenant de Biron, lui envoie Picoté qu'il avoit arrêté en Bourgogne, VI, 197. — Biron lui donne toute sa confiance après le pardon que Henri IV venoit de lui accorder à Lyon, 219. — Biron l'envoie à la cour, 222. — Fait après la mort de Biron des aveux sur la conjuration que ce maréchal avoit tramée contre le roi, 238. — S'attache à la faction des princes, 333. — Est tué par le chevalier de Guise, 334.

Luz, fils du précédent, veut venger son père, et est tué en duel par le chevalier de Guise, VI, 334.

Luzerne (le comte de La); Louis XVI l'appelle au ministère de la marine, IX, 220. — Est disgracié, 247. — Rappelé au retour de M. Necker, il se démet de nouveau à la retraite de celui-ci, 293.

Lyon (la ville de), réunie à la France, II, 259.

M.

MABLY (l'abbé Bonnot de), frère aîné de l'abbé de Condillac, écrivain politique; ce qu'il dit des opérations du congrès de Munster, VII, 265.

Macartney (lord), rend l'île de la Grenade au comte d'Estaing, IX, 160.

Macassar, l'un des témoins payés pour déposer contre les chefs de la Fronde, accusés d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, VII, 325.

Machault (Jean-Baptiste de), seigneur d'Arnouville, conseiller au parlement, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Machault (Jean-Baptiste de), seigneur d'Arnouville, contrôleur-général, puis garde-des-sceaux, et ministre de la marine, fils de Louis-Charles, conseiller d'état, fils du précédent, fait rendre l'édit de main-morte, IX, 8. — Est fait garde-des-sceaux, *ibid.* — Ses inutiles tentatives pour parvenir à l'estimation des biens du clergé, 9. — Passe au ministère de la marine, *ibid.* — Fait rendre un édit pour la liberté du commerce des grains, *ibid.* — Ménage à la naissance de Louis XVI le retour du parlement exilé, 13. — Signifie à madame de Pompadour, lors de l'assassinat de Louis XV, l'ordre de se retirer, 18. — Est renvoyé du ministère quand madame de Pompadour rentre à la cour, 19.

— Habile répartition qu'il fait de la marine française pour tenir en échec celle de l'Angleterre, 24. — Désigné par le dauphin pour diriger les premiers pas de Louis XVI, il en est écarté par une intrigue, 136.

Machiavel (Nicolas), né à Florence, fut l'un des écrivains qui dévoila le mieux les intrigues des cours; sa politique et ses systèmes, III, 391.

Macrin, préfet du prétoire, fait assassiner Caracalla, et est proclamé empereur; battu par les Parthes, il est destitué et meurt en combattant, I, 180.

Madame (Élisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France), sœur de Louis XVI, accompagne ce prince dans sa fuite à Varennes, IX, 303. — Est détenue au Temple, 340. — Sa dernière entrevue avec son frère, 360.

Madame royale (Marie-Thérèse-Charlotte de France), depuis duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et nièce de la précédente, accompagne son père dans sa fuite à Varennes, IX, 303. — Est détenue au Temple avec lui, 340. — Sa dernière entrevue avec son père, 360.

Madeline de France, fille de François I, épouse Jacques Stuart V, roi d'Ecosse, petit-fils de Henri VIII, roi d'Angleterre, IV, 361. — Sa mort, 386.

Magnence, Franc d'origine, se fait

proclamer empereur à Autun ; marche contre l'empereur Constance, et est vaincu par lui à Murcia, I, 214. — Est investi dans Lyon, et se tue, 215.

Mahaut, fille de Robert II, comte d'Artois, enlève à Robert III, son neveu, le comté d'Artois, II, 225 et 281. — Le dédommage par une pension, 282.

Mahé (Bernard - François de La Bourdonnaie). Voyez *Bourdonnaie*.

Mahé (Thomas), marquis de Favras. Voyez *Favras*.

Mahomet (l'Arabe), répand sa doctrine, I, 326.

Mahomet I, empereur turc, fils de Bajazet I, répare les désastres de sa famille après la mort de Tamerlan, III, 276.

Mahomet II, empereur turc, fils d'Amurat II, est tenu en échec par Georges Castriot, III, 276. — Ses conquêtes, *ibid.* — Fait en Italie une irruption au temps du pape Sixte IV, qui appelle contre lui les secours de toute la chrétienté, 442.

Mahoni (le comte de), commandant des troupes françaises et espagnoles, obtient des succès dans le royaume de Valence, VIII, 232.

Maigrelais (Florimond de Halluin, marquis de), est nommé gouverneur de la Fère pour la ligne, VI, 67. — Le duc de Mayenne le fait assassiner, 68.

Maille (Jean), avocat de Toulouse, député à l'assemblée législative, puis à la convention nationale, fait dans cette dernière assemblée un rapport sur la mise en accusation de Louis XVI, IX, 347. — Prétend que le roi ne peut trouver de juges plus impartiaux que les conventionnels, 348.

Mailhard (Jean ou Simon), tue Marcel, prévôt des marchands sous le roi Jean II, II, 406. — Harangue le peuple à ce sujet, *ibid.*

Mailhard (le père), cordelier, confesseur de Charles VIII, se laisse gagner par Ferdinand-le-Catholique, roi d'Aragon, et engage Charles VIII à restituer le Roussillon à la couronne d'Espagne, IV, 61.

Maille (Claire-Clémence de), fille du maréchal de Brézé et de Nicole du Plessis, seconde sœur du cardinal de Richelieu, qui lui fait épouser le duc d'Enghien, connu sous le nom du *grand Condé*, VII, 143. — Elle a ordre de se retirer à Chantilly, 333. — S'échappe de Chantilly, va à Montrond en Bourgogne, et de là se retire à Bordeaux près le duc de Bouillon, 337. — Délivre le parlement de Bordeaux investi par la populace, 339. — Est admise à l'audience de la régente, 344. — Fait présenter une requête au parlement pour la translation de son mari du Ilavre à la Conciergerie, 353. — Le prince de Condé l'envoie avec son fils à Montrond, 386. — A la liberté de suivre son mari en Flandre, 464.

Maillebois (le marquis de). Voyez *Desmurets*.

Maille-Conti (Madelaine de), épouse de Charles, seigneur de Roze et comte de Roncey. Voyez *Roye*.

Maille-Nesle (Louise-Julie de), veuve de Louis-Alexandre, comte de Maille, cousin-germain de son père, devient la première maîtresse de Louis XV, VIII, 399. — Est supplantée par la duchesse de Châteauroux, sa sœur, *ibid.*

Maille-Nesle (Marie-Anne de), duchesse de Châteauroux, sœur de la précédente, devient après elle maîtresse de Louis XV. Voyez *Châteauroux*.

Mailloisins (les), pourquoi ainsi nommés, III, 20.

Maine (La-Roche du). Voyez *Roche du Maine*.

Maine (Charles d'Anjou, comte du). Voyez *Anjou*.

Maine (Louis-Auguste de Bourbon duc du), fils naturel de Louis XIV et de madame de Montespan, épouse Anne-Louise-Bénédictine de Courbon, petite-fille du grand Condé, VIII, 152. — Louis XIV par son testament, lui donne en rang avant tous les seigneurs du royaume et l'appelle à la succession au trône à défaut de princes légitimes, 287. — Par arrêt du parlement, il est réduit à la sur

intendance de l'éducation* de Louis XV, 296. — Membre du conseil de régence, *ibid.* — Est privé du rang de prince du sang, 305. — Sa réponse à ses amis qui le pressoient de faire quelque sacrifice pour conserver son rang, *ibid.* — Est persécuté de nouveau par le duc d'Orléans, 311. — M. le duc de Bourbon lit un mémoire contre lui, 313. — Le régent lui ôte la surintendance de l'éducation du roi, 314. — Est remis à son rang de pair, *ibid.* — Ce qu'il disoit au maréchal de Villars avant sa disgrâce, *ibid.* — Est arrêté à Seeaux et conduit au château de Dourlens, 329. — Est déclaré innocent, 332. — Revient à Seeaux, 334. — Sous le ministère du cardinal de Fleury, ancien évêque de Fréjus et précepteur de Louis XV, il rentre en faveur, 370.

Maine (Anne-Louise-Bénédictine de Bourbon, duchesse du), petite-fille du grand Condé, épouse du précédent, VIII, 152. — Son apostrophe à son mari lorsqu'il eut été privé du rang de prince du sang, 305. — Sa fureur en recevant l'ordre de quitter l'appartement qu'elle occupoit aux Tuileries, 315. — Intrigue auprès de Philippe V, roi d'Espagne, contre le régent de France, 324. — Ses démarches sont épiées, 327. — Est arrêtée et conduite à la citadelle de Dijon; 329. — On lui permet de revenir à Seeaux, 334.

Maineville. Voyez *Menneville*.

Mainfroi, prince de Tarente, fils naturel de l'empereur Frédéric II, empoisonne son frère Conrad IV, II, 192. — Se fait roi de Naples; est battu par Charles d'Anjou et tué, *ibid.*

Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de), petite fille de Théodore Agrippa d'Aubigné; son mot lors de l'entrée à Paris de Louis XIV avec l'enfant d'Espagne qu'il venoit d'épouser, VII, 503. — Ses commencements, VIII, 118. — Épouse le poète Scarron, *ibid.* — Paroit à la cour sous le nom de madame de Maintenon, 119. — Son mariage

avec Louis XIV est encore un problème, 121. — Injustement accusée d'avoir influé sur la révocation de l'édit de Nantes, *ibid.* — Par appréhension des dangers que pourroit courir le roi, elle le détourne de combattre le prince d'Orange, 158. — Protège Chamillard et contribue à le porter au ministère, 184. — Elle presse Louis XIV de faire son testament, 287. — Se retire à Saint-Cyr; ce qu'elle dit en y entrant, 288. — Sa mort, *ibid.* — Ce qu'elle écrivoit relativement à l'emploi des taxes imposées par le régent sur les gens d'affaires, 307.

Maires du Palais, leurs fonctions. I, 303. — Leur inamovibilité, 323.

Maistre (Gilles Le), premier président au parlement de Paris. Voyez *Lemaître*.

Maistre ou *Maitre* (Jean Le), neveu du précédent, président au parlement de Paris, fait transcrire un grand nombre d'exemplaires de la déclaration de Henri IV et du discours de l'archevêque de Bourges aux conférences de Surène et les répand dans Paris, VI, 110. — Un arrêt du parlement lui enjoint de veiller à ce qu'il ne soit point porté d'atteinte à la loi salique, 117. — Soutient dignement les privilèges de son corps devant le duc de Mayenne, 118. — Se concerte avec Charles de Cossé, comte de Brissac, pour remettre Paris sous la puissance de Henri IV, 137.

Majorien, général romain, défait Clodion, roi des Francs, I, 261. — Élu empereur d'Occident, 267. — Se distingue par ses talents militaires contre Genseric et Théodoric, 270. — Est assassiné, *ibid.*

Malandrins (les), II, 444. — Voyez *Compagnies* (les grandes).

Malassise (Henri I de Mesmes, seigneur de). Voyez *Mesmes*.

Malatesta, seigneur de Rimini, est contraint par César Borgia de lui céder sa principauté, IV, 118.

Malborough. Voyez *Marlborough*.

Malcontents (les), espèce de cabale formée contre la cour, V, 269.

Male (Louis de), fils de Louis de Nevers ou de Creci, comte de Flandre et beau-père de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, III, 22. — Sa cruauté le fait rejeter des Flamands, *ibid.* — Est battu à Gand, 24. — Demande des secours à la France, 25. — Rentre dans ses états, 32. — Sa mort, *ibid.*

Malec-Sala, soudan d'Égypte au temps de la croisade de Louis IX, II, 166. — Sa mort, 167.

Malesherbes. Voyez *Linnoignon*

Malzieux (Nicolas de), confident de la duchesse du Maine; travail auquel cette princesse l'oblige, VIII, 325.

Mallet (Louis). Voyez *Graville*.

Malmesbury (Harris, lord de). Voyez *Harris*.

Malte (les chevaliers de). Voyez *Hospitaliers*

Manuel (Philippe), se laisse tromper et rend la citadelle de La Rochelle qu'il défendoit pour l'Angleterre, II, 460.

Maurini (Laure), fille de Michel Laurent Mancini, baron romain, et de Jérôme Mazarini, sœur puînée du cardinal Mazarin; le duc de Vendôme concerta le mariage du duc de Mercœur, son fils, avec elle, VII, 316.

Mancini (Olympe), sœur de la précédente, épouse d'Eugène comte de Soissons, fils puîné du prince Thomas de Savoie et mère du prince Eugène. Voyez *Soissons*.

Mancini (Marie), sœur de la précédente; Louis XIV en devient amoureux, VII, 486. — Elle se montre jalouse de la princesse Marguerite de Savoie, 488. — Ce qu'elle dit à Louis XIV au moment de leur séparation, 490. — Elle épouse Laurent Colonne, comte de Naples, 504.

Mancini (Hortense), sœur des précédentes, épouse le duc de la Meillerie qui prend le nom de Mazarin, VII, 504.

Mancini (Marie-Anne), sœur des précédentes, épouse Godefroi-Maurice de La Tour-d'Auvergne, duc de

Bouillon, neveu de Turenne, VII, 504.

Mandat, ancien officier aux gardes françaises, commandant de la garde nationale de Paris au 10 août 1792, est massacré à l'hôtel-de-ville, IX, 335, 336.

Mandélet, gouverneur de Lyon, refuse d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX, contre les protestants, V, 245.

Manfredi (Astor), prince de Faenza, reçoit mille outrages de la part du pape Alexandre VI et de celle du fils de ce pontife, César Borgia, qui finissent par lui ôter la vie, IV, 119.

Mangot, le maréchal d'Ancre lui fait donner par Louis XIII les sceaux retirés au président du Vair, VI, 378. — Il est arrêté, 394.

Mangou-Kan, petit-fils de Gengis-Kan, fait prêcher le christianisme dans ses états, par Rubruquis, II, 148.

Manichéens; leur supplice sous Robert, II, 22.

Manlius (Titus), tue un Gaulois en combat singulier et le dépoille d'un collier; action qui lui valut le surnom de *Torquatus*, I, 24.

Manlius, consul, envoyé dans la Gaule pour renforcer le consul Cépion, I, 42. — Par suite de leur mésintelligence le premier est vaincu par les Gaulois, et le second par les Cimbres, 43.

Mansard (François), célèbre architecte sous Louis XIV, VIII, 291.

Mansfeld, (Albert de), l'un des principaux chefs du parti luthérien en Allemagne, au temps de Charles-Quint, V, 188.

Mansfeld (Volrath de), fils du précédent, lieutenant du duc de Deux-Ponts, prend le commandement des reîtres huguenots après sa mort, et reçoit le serment de l'armée, V, 188. — Fait sur les frontières de la Guienne sa jonction avec l'amiral Coligni, *ibid.*

Mansfeld (Pierre Ernest de), frère du précédent, officier dans l'armée catholique, V, 188.

Mansfeld (Charles de), général espagnol, fils du précédent, amène de

troupes au duc de Mayenne, VI, 138. — Soutient le siège de Laon contre Henri IV, 146.

Mantoue (Jean-François II de Gonzague, marquis de), commande l'armée vénitienne à la bataille de Fornoue, IV, 82. — S'oppose au passage demandé par les Français, 83. — Remplace La Trémoille dans le commandement de l'armée française en Italie, 153. — Ce choix excite un mécontentement général, 154. — Est repoussé au siège de Rocca-Secca, *ibid.* — Quitte le commandement, et se retire dans son marquisat, *ibid.*

Mantoue (Isabelle d'Est, marquise de), fille d'Hercule I, duc de Ferrare, et épouse du précédent; Louis XII ouvre avec elle un bal donné à Milan par le maréchal de Trivulce, IV, 184.

Mantoue (Vincent II de Gonzague, duc de), arrière-petit-fils de Frédéric, premier duc de Mantone, fils du précédent; il fait épouser sa nièce au fils de Charles de Gonzague, duc de Nevers, afin d'assurer les droits de celle-ci à sa succession, VII, 6.

Mantoue (Charles I, duc de), héritier du précédent. Voyez *Gonzague*.

Manuel Comnène, empereur de Constantinople, arrière-petit-fils d'Alexis Comnène, traverse les entreprises des chefs de la seconde croisade, le roi Louis VII, et l'empereur Conrad III, II, 74.

Manuel (Pierre), procureur de la commune de Paris et depuis député à la convention; son adresse aux Parisiens pour les exhorter à courir au secours de Longwy et de Verdun, devient le signal du massacre des prisons dans les journées du 2 et du 3 septembre 1793, IX, 342. — Engage Louis XVI à inviter le roi de Prusse à évacuer la Champagne, 346. — Affreuse opinion qu'il émet lors de la mise en jugement du roi, 349. — Cherche néanmoins à le sauver, *ibid.* — N'y pouvant réussir, il donne sa démission, 350. — Est envoyé à l'échafaud, *ibid.*

Marcheuf (le comte de), reçoit en

dépôt les places principales de la Corse, IX, 100. — Y remplace M. de Chauvelin dans le commandement, et est remplacé lui-même par le comte de Vaux, 102.

Marc ou *Marck* (Robert II de La), duc de Bouillon. Voyez *Bouillon*.

Marc d'argent, sa valeur sous Jules César, I, 123. — Sous Charlemagne et les premiers rois de la troisième race, 124. — Sous Charles VII, III, 260.

Marc-Aurèle, empereur romain, succède à Antonin-le-Pieux, I, 174. — Persécute les chrétiens, 176, 177.

Marcel, prévôt des marchands, ordre que lui donne le maréchal de Tavannes, relativement au massacre de la Saint-Barthélemi, V, 234.

Manuel (Etienne), prévôt des marchands, préside l'ordre du tiers-état dans l'assemblée des états-généraux de 1356, II, 385. — Ses manœuvres, 386. — Suscite une émeute, 388. — Fait fermer les boutiques, 390. — Ses manœuvres dans les nouveaux états-généraux, 391. — Est mandé au Louvre par le dauphin, 393. — Demande aux états la liberté du roi de Navarre, 394. — Organise des massacres dans Paris, 400. — Sa trahison, 404. — Son complot, 405. — Il est tué, *ibid.*

Marcel II (Marcel Servino), pape, succède à Jules III et ne règne que vingt-deux jours; sa mort, IV, 464.

Marcellus, consul romain; ses succès contre les Gaulois; il soumet les villes de la Cisalpine et la réduit en province romaine, I, 31.

Marcellus (Marcus?), consul; Pompée emprunte son organe pour traverser les vues de César, I, 125.

Marcellus (C.), consul, consanguin-germain du précédent, contrarie l'ambition de César, I, 127. — Fait adjuger à Pompée deux légions retirées à César, *ibid.*

Marcellus (C. Cl.), frère de Marcus, provoque un décret qui oblige César seul à désarmer à jour fixe, I, 128.

Marcellus, commandant la cavale

lerie romaine, laisse sans secours Julien assiégé dans Sens et est rap-pelé, I, 218.

Marchaud (Henri), maire de La Rochelle, aide de ses conseils La Noue qui y commandoit pendant le siège, V, 259.

Marchands de l'eau (les), Ce qu'ils étoient; protection que Charles V leur accorde, II, 471.

Marien, empereur d'Orient par son mariage avec Pulchérie, sœur de Théodose-le-Jeune, reconnoît Avitus comme empereur d'Occident, I, 266.

Marcilly (M. de), lors de la première attaque des Tuileries le 20 juin 1792, il se serre auprès de Louis XVI avec MM. Acloque, Aubier et Bougainville pour le protéger contre la populace, IX, 328.

Marcus Rex (le consul Q.), veut assurer aux Romains un passage dans les Gaules, des Alpes aux Pyrénées; a des succès et établit une colonie romaine dans une ville nommée long-temps Narbo Marcus (Narbonne), I, 39.

Marcovelle, fille d'un artisan, épouse Caribert I, roi de France, et est répudiée par lui, I, 296.

Mareuil (Bernard de), maréchal de France, est chargé par Philippe VI de l'éducation de son fils, II, 317.

Marguerie (de La), coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Marguerite, fille de Louis VII, est fiancée à Henri-le-Jeune fils de Henri II, roi d'Angleterre, II, 83. — Est couronnée à Winchester, 85. — Devient veuve, 94.

Marguerite de Flandre, comtesse de Flandre, fille de Baudouin, premier empereur de Constantinople et veuve de Bouchard d'Avesnes et de Guillaume de Dampierre, veut partager de son vivant ses états aux enfants des deux lits, II, 183. — Donne à Jean d'Avesnes le Hainaut, et la Flandre à Gui de Dampierre, *ibid.* — Appelle saint Louis pour terminer la querelle de ses deux fils, *ibid.*

Marguerite, fille de Raymond-Béranger, comte de Provence, épouse Louis IX, II, 154. — Sa plainte à Blanche de Castille, 162. — Prend la croix, 163. — Vend ses bijoux pour la rançon des princes, 173. — Ses appréhensions, *ibid.* — Accouche de Tristan à Damiette, 177. — Refuse la régence, 198. — Sa mort, 204.

Marguerite, fille de Louis IX et de la précédente, épouse le duc de Brabant, II, 198.

Marguerite, reine d'Angleterre, fille de Philippe III, épouse Édouard I, II, 227. — Prépare un traité, *ibid.* — Avis qu'elle donne à son frère Philippe IV, 234.

Marguerite de Bourgogne, fille de Robert II, duc de Bourgogne, femme de Louis, fils de Philippe-le-Bel, est étranglée dans une forteresse, II, 255 et 270.

Marguerite de Blois, fille de Charles de Blois, épouse Charles-de-Lat-Cerda, II, 368.

Marguerite de Flandre, fille de Louis de Male comte de Flandre, épouse Philippe-le-Hardi duc de Bourgogne, quatrième fils de Jean II, roi de France, II, 452. — Renonce à la succession de son époux, III, 94.

Marguerite de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, épouse Louis dauphin, fils de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, III, 99. — Est reléguée par son mari à Saint-Germain-en-Laye, 150. — Épouse Artur III, comte de Richemont, duc de Bretagne, 194.

Marguerite de Savoie, petite-fille de l'antipape Félix V qui étoit Amédée VIII duc de Savoie et sœur de Charlotte de Savoie, reine de France, épouse Louis de Luxembourg, comte de Saint-Paul, connétable de France et chef de la maison impériale de Luxembourg, III, 330.

Marguerite d'Écosse, fille de Jacques I, roi d'Écosse, est mariée à Louis XI, encore dauphin, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, III, 246. — Sa mort, 261. — Action

singulière que lui fait faire son amour pour les sciences, *ibid.*

Marguerite de Penthièvre, II, 484, 486. — Voyez *Penthièvre*.

Marguerite d'Anjou, fille de René roi de Sicile, petit-fils de Louis d'Anjou, frère de Charles V, et tige de la seconde maison d'Anjou, épouse Henri VI, roi d'Angleterre, I, 1, 257. — Après la chute de son mari, elle vient en France solliciter des secours de Louis XI, son proche parent, 300. — Detenue dans les prisons d'Angleterre depuis la mort de son époux, elle est enfin rendue à la liberté par suite d'un traité entre Louis XI et Édouard IV, 392.

Marguerite de Bourgogne, fille de l'archiduc Maximilien, depuis empereur d'Allemagne, et de Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, est amenée en France pour y épouser le dauphin Charles, fils de Louis XI, III, 451. — Charles la renvoie à son père et lui rend sa dot, I, 59. — Épouse Jean de Castille, fils de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle de Castille, *ibid.* — Ses vers, 60. — Veuve de Jean de Castille, elle le devient encore de Philibert II le-Bon, duc de Savoie, frère de la duchesse d'Angoulême, mère de François I, 185. — Signe avec Louis XII et le pape Jules II le traité de Cambrai au nom de l'empereur Maximilien, 186. — Préside comme gouvernante des Pays-Bas à la ligue formée à Malines contre Louis XII, 216. — Lettre que lui écrit Louis XII, 217. — Signe une trêve avec Henri VIII, roi d'Angleterre, 305. — Signe à Cambrai pour Charles-Quint son neveu et avec Louise de Savoie, mère de François I, un traité de paix avec la France, 329. — Sa mort, 361.

Marguerite d'Angoulême, sœur de François I, duchesse d'Alençon par son mariage avec Charles IV, duc d'Alençon; elle fait à son mari qui avoit pris la fuite à la bataille de Pavie les plus sanglants reproches, IV, 301. — Va visiter son frère prisonnier en Espagne, *ibid.* — Refuse

de voir le connétable de Bourbon, 307. — Devient reine de Navarre par son mariage avec Henri d'Albret, 340, 341. — Embrasse avec chaleur les opinions de Calvin, *ibid.* Engage son frère à écouter Mélancthon, le plus insinuant des disciples de Calvin, *ibid.*

Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, épouse Octavio Farnèse, fils de Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, IV, 417. — Devenue gouvernante des Pays-Bas, elle fait arrêter dans la Mauche les vaisseaux de Henri II, roi de France, 429.

Marguerite d'Autriche. Voyez *Marguerite de Bourgogne*.

Marguerite de Valois, fille de Henri II et de Catherine de Médicis, épouse Henri de Bearn, roi de Navarre, depuis roi de France, V, 223. — Ce qu'elle raconte de la colère de Charles IX après l'assassinat de Coligni, 229. — Ce qu'elle raconte des événements arrivés la veille et le jour de la Saint-Barthélemi, 237, 238. — Les conférences de la cabale des *Politiques* se tiennent chez elle, 269. — Entretient des liaisons indecentes avec La Mole, 270. — Son caractère, *ibid.* — Se fait apporter la tête de La Mole, son amant, et l'embaume, 284. — Sa haine contre Henri III, 300. — Ce qu'elle dit dans ses mémoires de Du Gua, *ibid.* — Ce qu'elle dit de l'antipathie de sa mère pour son mari, 303. — Fait assassiner Du Gua, 309. — On lui donne des gardes après l'évasion de son mari; sa mère la tire de cette captivité et la mène au camp du duc d'Alençon, 315. — Sa mère la ramène à son mari qui la demandoit, 349. — Moyens qu'elle emploie pour gagner son époux, 353. — Trompe son frère, 354. — Offense que lui fait Henri III par un éclat deshonorant sur sa conduite, 367. — Reste dans l'oubli, 368. — Sa haine pour Gabrielle d'Estrees, 183. — Consent à son divorce, 187, 209.

Marguerite de France, fille de François I et sœur de Henri II, roi de France, son mariage avec l'auca-

nnel-Philibert, duc de Savoie, est stipulé par le traité de Cateau-Cambrésis, IV, 506. — Épouse Emmanuel-Philibert, 512. — Les confédérés lui écrivent pour la conjurer d'engager Catherine de Médicis, sa belle-sœur, à ne pas les pousser à bout, V, 173. — Tante de Henri III, elle veut le réconcilier avec les grands de l'état que Charles IX s'étoit aliénés, 291. — Engage le comte de Damville à venir voir Henri III pendant son séjour en Piémont, 292.

Marguerite de Lorraine, sœur de Charles IV, duc de Lorraine. Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, lui fait la cour, VII, 13. — Son mariage secret avec Gaston, 43. — S'échappe de Nanci et va rejoindre Gaston à Bruxelles, 68. — Marie de Médicis la traite comme sa fille, et approuve le mariage de Gaston avec elle, 72. — Sort de Bruxelles, 87.

Marguerite de Foix-Candale. Voyez *Candale*.

Marguerite-Thérèse d'Espagne, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, épouse Louis XIV, VIII, 30.

Marguerite de Savoie, fille de Victor-Amédée I, duc de Savoie, et de Christine de France, fille de Henri IV; son entrevue à Lyon avec Louis XIV qu'elle devoit épouser, VII, 487. — Son mariage est rompu, 490.

Marie, sœur de Jean I, duc de Brabant, épouse Philippe III; ses qualités, II, 211. — Accusée par La Brosse de la mort du jeune Louis, lui renvoie l'accusation, 212. — Sa mort, 220.

Marie de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII, épouse Charles IV et meurt dans l'année, II, 298.

Marie d'Anjou, fille de Louis II, roi de Sicile, sœur du roi René, dit *le Bon*, épouse Charles VII, encore dauphin, III, 175. — L'engage à revenir à Paris, *ibid.* — Ses vertus, 187. — Apaise son mari mécontent du comnètable Richemont, 239. — Présente à Charles VII, pour premier ministre, Charles d'Anjou, comte du Maine, son frère, *ibid.* — Ses enfants,

290. — Sa réponse quand on lui parloit des infidélités de son mari, 291. — Louis XI, son fils, va la voir à Tours, 295.

Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne; son père l'offre en mariage à Charles de France, duc de Guienne, III, 353. — Sa lettre aux états de Bourgogne assemblés pour prononcer sur sa succession, 414. — Envoie des ambassadeurs à Louis XI, 415. — Tient à Gand l'assemblée des états de Flandre, 418. — Demande en vain la grace de ses ministres Hugonet et Imbercourt, 420. — Épouse Maximilien, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric, 425, 426. — Sa mort, 451.

Marie d'Autriche, petite-fille de la précédente, nièce de Marguerite de Bourgogne, sœur de Charles V et veuve de Louis, roi de Hongrie et de Bohême, gouvernante des Pays-Bas après la mort de Marguerite de Bourgogne sa tante, obtient une trêve pour son gouvernement, IV, 364. — Cherche à rapprocher Charles V, son frère, et François I, *ibid.* — Ses troupes sont battues par celles de Henri II, 445. — Ravage la Picardie, 454. — Bâtit Mariembourg, 459. — Henri II par représailles de ce qu'elle avoit fait brûler Folembray, château bâti par François I, fait incendier Mariemont, sa maison de plaisance et son palais des Thermes, dit la *ville de Bains*, 460.

Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, épouse Louis XII, roi de France, IV, 225. — Après la mort de Louis XII elle déclare qu'elle n'est pas enceinte, 243. — Retourne en Angleterre, et y épouse Charles Brandon, duc de Suffolk, et favori de Henri VIII, qui avoit enlevé le duché de Suffolk à la maison de Poole pour le donner à Brandon, *ibid.*

Marie d'Angleterre, fille de Henri VIII, roi d'Angleterre et de Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint, monte sur le trône après la mort d'Edouard VI, son frère, IV, 457. — Épouse Philippe II, prince

d'Espagne et fils de Charles-Quint, 458. — Envoie à Reims un heraut déclarer la guerre à Henri II, roi de France, 487. — Sa mort, 503.

Marie de Lorraine, fille de Claude de Lorraine, duc de Guise, épouse Jacques Stuart V, roi d'Écosse, veuf de Madelaine de France, fille de François I; devient veuve et régente d'Écosse, IV, 386. — Fait passer sa fille par la France pour y épouser le dauphin François, 427.

Marie Stuart, reine d'Écosse et de France, fille de Jacques V roi d'Écosse et de la précédente, succède à son père, IV, 386. — Sa mère l'envoie en France pour épouser le dauphin François, fils de Henri II, 427. — Épouse le dauphin François, 496. — On veut l'unir à Bourbon-Vendôme, roi de Navarre, V, 66. — Son exclamation en quittant la France après la mort de son époux, 67. — Reste dix-neuf ans enfermée dans une prison, 412. — Son courage héroïque, sa mort, 413. — Les Guises tirent parti de cet attentat, *ibid.*

Marie de Clèves, épouse de Charles I, duc d'Orléans, mère de Louis XII, roi de France, IV, 97.

Marie de Clèves, fille de François de Clèves, duc de Nevers, dite la *Jeune Grace*, épouse le prince de Condé, V, 223. — Charles IX l'oblige à abjurer le calvinisme, 248. — Henri III lui écrit de Pologne avec son sang, 281. — Sa mort, 298.

Marie de Luxembourg Voy. Luxembourg-Martignes.

Marie de Médicis, reine de France, fille de François II, grand-duc de Florence, épouse Henri IV, VI, 209. Accouche d'un fils, 214. — Sa haine contre Henriette d'Entragues, marquise de Verneuil, maîtresse de Henri IV, 215. — Henri IV l'appelle au conseil tenu au sujet de la conspiration de Biron, 215. — Comble de ses faveurs Leonora Galigay et Concini son mari, 262. — Son caractère, *ibid.* — Plaintes de Henri IV à son sujet, *ibid.* — Refuse d'éloigner d'elle Concini et Leonora, 263. —

Presse Henri IV de retirer la promesse de mariage qu'il avoit faite à Henriette d'Entragues, 267. — Fait avertir l'ambassadeur d'Espagne à Bruxelles qu'on doit enlever la princesse de Condé, 303. — Est couronnée à Saint-Denis, 310. — Après la mort de Henri IV elle est déclarée régente, 316. — Sa conduite, 318. — Fait des promesses à tous ses courtisans, 321. — Soulève tous les esprits par sa prédilection pour Concini et sa femme, 322. — Les tracasseries de gens de cour entre eux l'engagent à ordonner que la foire Saint-Germain ne sera pas ouverte, 327. — Propose dans le conseil le mariage de Louis XIII avec l'infante d'Espagne et celui de sa fille aînée avec l'infant, 330. — Les grands se soulèvent contre elle, 339. — Conseil que lui donne Villeroy, 341. — Veut tout accorder aux révoltés, 342. — Traite avec eux à Sainte-Menehould, *ibid.* — Fait reconnoître Louis XIII majeur par le parlement de Paris, le 2 octobre 1614, et assemble, le 26 du même mois et de la même année, les états-généraux à Paris, 343. — S'oppose à un arrêt du parlement relatif à l'assemblée des pairs, 350. — Sa réponse à la députation du parlement, 352. — Sa réponse aux remontrances du parlement, 357. — Ce qu'elle disoit du duc de Bouillon, 358. — Entame une négociation avec les mécontents, 361. — Rompt cette négociation et envoie aux mécontents l'ordre de suivre Louis XIII en Guienne, *ibid.* — Son caractère, 365, 366. — Négocie avec les mécontents, 367. — Sa réponse à Sully qui l'engageoit à s'armer de fermeté, 374. — Rend la liberté au comte d'Anvergne, *ibid.* — Fait arrêter le prince de Condé, 375. — Négocie avec les mécontents retirés à Soissons, 377. — Continue ses négociations avec les mécontents, 384. — Fait assiéger Soissons, 385. — Est exilée à Blois, 388. — Promet avec serment de ne pas sortir de Blois sans la permission expresse du roi, 402. — Recommence ses plaintes,

406. — Se sauve de Blois, 417. — Le duc de Luynes entre en négociation avec elle, 418. — La cour réclame en sa faveur contre le duc de Luynes, *ibid.* — Refuse de sacrifier le duc d'Épernon à l'avantage de Luynes, *ibid.* — Se raccommode avec son fils, 425. — Son entrevue avec lui, *ibid.* — Conseils qu'elle demandait au prince de Piémont, son gendre, 426. — Se plaint de la conduite de la cour à son égard, 427. — Appuie une cabale formée contre le duc de Luynes, 431. — Écrit à Louis XIII qui ne veut pas recevoir sa lettre, 434. — Envoie des députés à son fils pour obtenir la paix, *ibid.* — Son entrevue avec son fils au château de Brissac, 438. — Revient à Paris, *ibid.* — Va à Lyon au-devant de son fils vainqueur, 455. — Fait entrer le cardinal de Richelieu dans le conseil, 456. — Veut marier Gaston, son deuxième fils, à mademoiselle de Montpensier, 472. — Premiers nuages entre elle et le cardinal de Richelieu, VII, 5. — Méintelligence ouverte entre elle et Richelieu, 8. — Fait enlever Marie de Gonzague, 9. — Sa froideur à l'égard de Richelieu devient haine, 11. — Refuse de rester à Paris en qualité de régente pendant l'absence du roi, 14. — Jure la perte de Richelieu, 18. — Réception qu'elle fait à madame de Combalet et au cardinal de Richelieu, 22. — S'applaudit de l'humiliation qu'elle a fait subir au cardinal, 23. — Sa connivence avec Gaston dans la bravade de ce prince, à l'égard de Richelieu, 29. — Persiste dans sa haine contre Richelieu, 30. — Est laissée à Compiègne, 37. — La cour négocie avec elle, *ibid.* — Lie une intelligence avec le marquis de Vardes, gouverneur de la Capelle, 41. — S'enfuit de Compiègne et se retire dans la Flandre espagnole, *ibid.* — Ses tentatives pour revenir en France, 71. — Approuve le mariage de Gaston avec Marguerite de Lorraine, 72. — Sort de Bruxelles assiégée, 87. — Se retire en Angleterre auprès du roi Charles I, son gendre, 136. —

Hist. de France.

Obligée par les intrigues de Richelieu de quitter l'Angleterre elle se réfugie à Cologne, ville impériale, libre et neutre, 137. — Sa mort, 171.

Marie-Louise de Gonzague-Nevers, successivement épouse des rois de Pologne, Ladislas et Casimir, fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue, et sœur d'Anne de Gonzague, dite *la Palatine*, Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, prend du goût pour elle, VI, 491. — Marie de Médicis la fait enlever, VII, 9. — Est rendue à la liberté, 11. — Gaston cesse de lui faire sa cour, 13. — Ce qu'elle mandait à Cinq-Mars au sujet de la conspiration dont il étoit le chef, 159.

Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Philippe IV et infante d'Espagne; son contrat de mariage avec Louis XIV, VII, 498. — Son mariage avec Louis XIV à Fontarabie, 503. — Sa mort; mot de Louis XIV dans cette circonstance, VIII, 113.

Marie d'Angleterre, fille de Jacques II, frère de Charles II, roi d'Angleterre, et après lui roi des mêmes états, épouse Guillaume, prince d'Orange, stadhouder de Hollande, qui détrôna son père, VIII, 92.

Marie-Adélaïde de Savoie, fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie et roi de Sardaigne, duchesse de Bourgogne, par son mariage avec le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, VIII, 165. — Sa mort, 255.

Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, sœur de la précédente, fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie et depuis roi de Sardaigne, épouse Philippe V, petit-fils de Louis XIV et roi d'Espagne, VIII, 181. — Sa mort, 302.

Marie-Anne-Fictoire, infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse; le régent veut lui faire épouser Louis XV, VIII, 356. — Vient en France pour cette raison, 361. — Est renvoyée en Espagne, 365. — Elle a été depuis reine de Portugal, *ibid.*

Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice, épouse de l'empereur François I de Lorraine, grand-duc de Toscane, fille de l'empereur Charles VI, succède aux états héréditaires de son père, VIII, 403. — Préentions que fait naître cet héritage, *ibid.* — Rejette les propositions de Frédéric II, roi de Prusse, 404. — La France entre dans une ligue contre elle, 406. — Le roi d'Angleterre qui marchait à son secours est forcé à la neutralité, 409. — Charles-Emanuel, roi de Sardaigne, se déclare en sa faveur, 412. — Discours qu'elle tient aux états de Hongrie assemblés, *ibid.* — Fait la paix avec le roi de Prusse et par le traité de Breslau, lui abandonne la Silésie, 415. — Fait imprimer les lettres du cardinal de Fleuri, 416. — Traite avec l'empereur Charles VII et le force à la neutralité, 423. — Contracte à Worms une alliance avec l'Angleterre et la Sardaigne, après avoir refusé la paix que lui offroit la France, 426. — Le grand Frédéric, roi de Prusse, se déclare de nouveau contre elle, 428. — Fait une paix définitive avec le nouvel électeur de Bavière, fils de son compétiteur, 434. — Fait élire empereur le grand-duc son époux, 439. — Fait la paix avec le roi de Prusse, 440. — Accède à la paix générale conclue à Aix-la-Chapelle, 459. — Se ligue avec la Russie et la Saxe, contre le roi de Prusse, IX, 27. — Ses prévenances à l'égard de madame de Pompadour, pour entraîner la France dans cette guerre, *ibid.* — Somme le roi de Prusse d'évacuer la Saxe; commencement de la guerre de sept ans, 28. — Institue l'ordre auquel elle donne son nom, à quelle occasion, 36. — Fait la paix avec le roi de Prusse qui lui impose des conditions, 81. — Partage une partie de la Pologne avec la Russie et la Prusse, 129. — Appelle l'empereur Joseph II, son fils, à la co-régence de ses états, 164. — Sa mort, *ibid.*

Marie-Charlotte Leczinska, fille de Stanislas Leczinski, roi de Pologne

détrôné. Le duc de Bourbon-Condé, premier ministre de Louis XV, la fait épouser à ce prince, VIII, 366. — Ses premières années de mariage, 367. — Lettre mortifiante que lui fait remettre le roi, 370. — Va trouver le roi malade à Metz, 433. — Sa mort, IX, 99.

Marie-Thérèse, infante d'Espagne, fille de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, épouse Louis, dauphin, fils de Louis XV, VIII, 435. — Sa mort, 452.

Marie de Rohan, duchesse de Montbazou. Voyez *Chevreuse*.

Marie-Joséph de Saxe, fille d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, épouse Louis, dauphin, fils de Louis XV, VIII, 452. — Son caractère, *ibid.* — Sa mort, ses talents, ses vertus, *ibid.* — Enterree à Sens avec son mari, IX, 98.

Marie de Sardaigne, fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, épouse Louis-Stanislas-Xavier (Louis XVIII), comte de Provence, petit-fils de Louis XV, IX, 131.

Marie-Antoinette de Lorraine-Autriche, reine France, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, épouse Louis, dauphin, petit-fils de Louis XV, IX, 131. — Malheurs qui accompagnent les fêtes de son mariage, *ibid.* — Premier germe de la haine que lui témoigne le duc d'Orléans, 158. — S'oppose au mariage du fils de celui-ci avec la fille du comte d'Artois, 222. — Essaie de détourner le roi de venir à Paris après la prise de la Bastille, 253. — Sa présence aux fêtes données par les gardes du corps; enthousiasme qu'elle leur inspire, 267. — Son appartement est forcé par des brigands, et elle a à peine le temps de se réfugier dans celui du roi, 271. — Vient habiter Paris avec lui, 273. — Accompagne le roi dans sa fuite à Varennes, 303. — Est ramenée avec lui, 306. — Gagne le député Barnave aux intérêts de la famille royale, 307. — Vient à l'assemblée lors de l'acceptation de la constitution, 308. — Club autrichien que les jacobins l'accusent de tenir aux

Tuileries, 326. — Paroît à la première attaque des Tuileries (le 20 juin), tenant son fils par la main, 304. — Son apostrophe au roi qui, lors de l'attaque du château, songeoit à se retirer au sein de l'assemblée, 336. — Se retire avec la famille royale dans l'assemblée, 337. — Enfermée au Temple avec le roi et sa famille, 340. — Sa dernière entrevue avec le roi, 360. — Sa mort, 369. — Sa lettre à madame Élisabeth, *ibid.*

Marie-Thérèse-Charlotte de France, dite *Madame royale*, fille de la précédente, partage son évasion à Varennes, IX, 303. — Est enfermée au Temple avec sa famille, 340. — Ses derniers adieux au roi, 368.

Marignan (Jean - Jacques Michino ou Medequin, marquis de), frère du pape Pie IV et général milanois, commande l'armée florentine contre Sienna, IV, 462. — Tente de surprendre Sienna et est repoussé, *ibid.* — Met en déroute l'armée de Strozzi, *ibid.* — Offre des conditions honorables à Montluc qui les refuse, 463. — Envoie sur le chemin que doit tenir Montluc des chariots de rafraîchissements, 464.

Marigni (Enguerrand de), ministre de Philippe-le-Bel, mécontente Charles de Valois, II, 230. — Négocie avec les Flamands, 260. — Sa puissance, 271. — Dément le comte de Valois, est arrêté, 272. — Crimes qu'on lui impute, 273. — Est pendu, *ibid.* — Son vrai crime, 277.

Marillac (François), avocat au parlement, défend Anne du Bourg, l'un des membres de cette compagnie, accusé d'hérésie, V, 16. — Défend Louis I de Bourbon, prince de Condé, 45.

Marillac (Charles de), archevêque de Vienne, frère du précédent, demande à l'assemblée de Fontainebleau un concile national et les états-généraux, V, 39. — Meurt la même année de douleur, en envisageant les maux qu'il présageoit devoir arriver à la France, *ibid.* — Opinion de Brantôme sur ses idées religieuses, 65.

Marillac (Michel de), neveu des précédents, conseiller de la seconde chambre des enquêtes, et depuis garde-des-sceaux, détermine le parlement à rendre un arrêt en faveur de la loi salique, VI, 118. — Préside comme garde-des-sceaux la commission chargée de juger le prince de Chalais, 481. — Fait le discours d'ouverture de l'assemblée des notables, convoquée par Louis XIII le 2 décembre 1626 au palais des Tuileries, 489. — Entre dans une ligue formée par Marie de Médicis contre Richelieu, VII, 18. — Cherche à faire échouer Richelieu dans son expédition de Savoie, 19. — Louis XIII lui ôte les sceaux et le fait arrêter, 26. — Meurt en prison, 48.

Marillac (Louis de), maréchal de France, frère du précédent, chasse les Anglois de l'île de Rhé, VI, 497. — Commande une armée d'observation sur les frontières de la Lorraine, VII, 14. — Rejoint devant Casal le maréchal de Schomberg et se prépare à attaquer les retranchements espagnols, 17. — Par un accord négocié par Mazarin, le combat n'est pas livré, *ibid.* — Entre dans une ligue formée par Marie de Médicis contre Richelieu, 18. — Cherche à faire échouer Richelieu dans son expédition de Savoie, 19. — Schomberg reçoit l'ordre de le faire arrêter et il est enfermé dans une citadelle de France, 26. — Est transféré du château de Sainte-Menehould à la citadelle de Verdun, 45. — On le conduit à Ruel, près Paris, pour y être jugé, 46. — Est condamné à avoir la tête tranchée, 47. — Est exécuté, 48.

Marin, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Marine, époque de son déclin en France, VIII, 207.

Marius (Caius Népos), dans le danger où est Rome par les succès des Cimbres, est élu consul pour la deuxième fois, I, 44. — Il fait de bonnes dispositions; est réélu consul pour une troisième et une quatrième

fois, 45. — Se retranche dans la Camargne, fatigue l'ennemi, culbute les Ambrous dans la rivière d'Arcq, 47. — (Voyez *Ambrous*) ; il dresse aux Teutons une embuscade où il en périt une immense multitude, 48. — Il secourt son collègue Catulus, défait par les Cimbres, et bat cruellement ceux-ci, 50, 51.

Marius (M. Aurelius), proclamé empereur dans les Gaules, est assassiné par ses soldats, I, 187.

Marlborough (Jean Churchill, duc de), vient à la tête de onze mille Anglois renforcer l'armée des Cercles en Flandre, VIII, 139. — Va en Irlande remplacer Guillaume et soumet tout le midi de cette île, 144. — Est envoyé par la reine Anne dans les Pays-Bas avec le titre de généralissime, 187. — Fait reculer devant lui le duc de Bourgogne et le maréchal de Boufflers, et s'empare du cours de la Meuse, *ibid.* — Vient en Flandre avec le titre de duc et s'empare, malgré les efforts de Villeroy, de Bonn, de Huy et de Luxembourg, 200. — Vient au secours de l'empereur Léopold et fait près d'Ulm sa jonction avec le prince de Bade, 201. — Bat à Schellenberg le maréchal bavarois d'Arco, 202. — Reuni au prince Eugène et au margrave de Bade, il bat à Hochstadt les maréchaux de Marsin et de Tallard, 203, 204. — Têcampe devant Villars et en accuse le prince de Bade, 214. — Bat l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy à Ramillies, et s'empare des Pays-Bas espagnols, 219. — Engage Charles XII, roi de Suède à tourner ses armes contre les Russes, 221. — Recule devant le duc de Vendôme, 227. — Le combat à Oudenarde ainsi que le duc de Bourgogne et les force à la retraite, 231. — Met obstacle aux négociations de Louis XIV pour la paix, 234. — Bat Villars à Malplaquet, 239. — Fait toujours des progrès en Flandre, 248. — Revient à la cour au temps de la disgrâce de son épouse, 252. — S'empare de Bouchain malgré ses instructions pacifiques,

254. — Est rappelé par sa cour et déposé de son commandement, 255.

Marlborough (la duchesse de), épouse du précédent et favorite d'Anne, reine d'Angleterre, VIII, 187. — Elle est disgraciée, 252.

Marofède, fille d'un artisan et sœur de Marcovelde, épouse aussi Caribert I, roi de France, qui les répudie l'une et l'autre, I, 296.

Marseille, sa fondation, par qui et à quelle époque, I, 19. — Ses arts et sa prospérité, 35. — Ses voisins en sont jaloux et l'attaquent; Elle reclame le secours des Romains qui en prennent occasion pour pénétrer dans les Gaules et donnent à Marseille les terres des vaincus, 35, 36. — Assiégée par Trébonius, lieutenant de César, elle le trompe, est prise et éprouve la clémence du vainqueur, 131, 133. — Louis XIV y fait bâtir un fort pour tenir en bride l'indépendance de ses habitants, VII, 502.

Marseillois (les), ce qu'ils étoient, IX, 333. — Le 10 août 1792, ils font la seconde attaque du château des Tuileries, 335. — Font un horrible massacre des Suisses, 337, 338.

Marsillac (le prince de). Voyez *Rochevoucauld* (François V, duc de la).

Marsillac (André de Vivonne, princesse de), femme de François VI, prince de Marsillac, depuis duc de la Rochefoucauld; le prince de Condé veut lui procurer les honneurs du Louvre, VII, 317.

Marsin ou Marchin (Jean-Gaspard-Ferdinand, comte de), Liégeois, lieutenant-général au service de France; il ravitaille Barcelone, VII, 310. — Est arrêté en Catalogne par le duc de Mercœur, 354. — Rendu à la liberté et à son commandement, il abandonne la Catalogne pour se joindre à l'armée du prince de Condé, 397. — Le prince de Condé lui confie ses intérêts en Guienne, 419. — Il quitte Bordeaux après la capitulation et a la permission de se re-

tirer en Flandre auprès du prince de Condé, 464. — N'est point compris dans le traité des Pyrénées dans la grâce accordée aux adhérents du prince de Condé, 498. — Est battu en Flandre par le marquis de Créquy, VIII, 31. — Vient en Hollande au secours de Guillaume, prince d'Orange, 60.

Marsin (Ferdinand, comte de), maréchal de France, fils du précédent, remplace Villars auprès de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, VIII, 199. — Est battu à Hochstædt par Marlborough, le prince Eugène et le margrave de Bade, 203, 204. — Faute qu'il commet dans sa retraite, 205. — Commande en Alsace, 213. — Force les lignes de Weissembourg avec Villars, 214. — Passe en Flandre au secours de Villeroy, 215. — Va en Piémont avec le duc d'Orléans pour y prendre le commandement pendant l'absence du duc de Vendôme appelé à l'armée de Flandre, 221. — S'oppose à ce qu'on livre bataille au prince Eugène devant Turin; ses lignes sont forcées et il est blessé à mort, *ibid.*

Martel (Guillaume), chambellan de Charles VI, le saisit dans son premier accès de frénésie, III, 67.

Martigni (Charles de), évêque d'Elne, ambassadeur de Louis XI en Angleterre, fait un accommodement avec Édouard, III, 441. — Louis XI le fait citer devant le parlement comme ayant outrepassé ses pouvoirs, *ibid.*

Martiques (Sébastien de Luxembourg, vicomte de). Voyez *Luxembourg-Martiques*.

Martin (Saint), évêque de Tours, sa conduite au sujet des priscillianistes, I, 235. — Il se retire dans le monastère de Marmoutiers, 236. — Dissuade en vain Maxime de ses prétentions, 237.

Martin, nommé par les Austrasiens prince et duc des François, est battu par les mécontents et tué, I, 340, 341.

Martin II, pape, excommunié dou

Pèdre, roi d'Aragon, II, 217. — Offre sa couronne à Philippe-le-Hardi, 218.

Martin V (Othon Colonne), pape, élu dans le concile de Constance, III, 148. — Casse le divorce de Jacqueline de Bavière avec Jean IV, duc de Brabant, 203.

Martin (le capitaine), envoyé à Naples par l'amiral Matshevs; il force don Carlos à la neutralité, VIII, 419.

Martineau (la dame), femme du conseiller des requêtes, soulève la populace du faubourg Saint-Jacques, VII, 246.

Martinet; on lui doit la discipline nouvelle de l'infanterie française sous Louis XIV, VIII, 65.

Martinozzi (Anne-Marie), mère du cardinal Mazarin, épouse le prince de Conti, frère du grand Condé, VII, 465, 466. — Mazarin lui fait donner la surintendance de la maison de la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, 504.

Musque de Fer, qui ce pouvoit être, VIII, 13.

Massillon (Jean-Baptiste), évêque de Clermont; célèbre prédicateur sous Louis XIV, VIII, 291.

Mutha (le comte de), plaisant de la cour de la reine Anne d'Autriche, son mot sur le duc de La Rochefoucauld, VII, 289.

Mathias (l'archiduc), fils de l'empereur Maximilien II et frère de Rodolphe II aussi empereur, et empereur lui-même dans la suite. Il est éconduit des Pays-Bas par la jalousie de Guillaume I de Nassau-Dillembourg, prince d'Orange, V, 372. — Sa mort, VI, 444.

Mathilde, fille de Henri I, roi d'Angleterre, femme de Henri V, empereur d'Allemagne, II, 57. — Remariée à Geoffroy-Plantagenet, comte d'Anjou, 60. — Henri II son fils fut la tige des rois Plantagenets d'Angleterre, *ibid.*

Mathilde, fille de Henri II, roi d'Angleterre, petite-fille de la précédente, épouse Henri-le-Lion, duc de Saxe et de Bavière, II, 88.

Mathilde, fille de Henri II, duc de Brabant, épouse Robert d'Artois, frère de saint Louis, II, 154.

Matignon (Jacques Goyon I, de), gentilhomme normand, premier marquis de Lonray, attaché au connétable de Bourbon; il cherche à l'empêcher de trahir sa patrie en écoutant les insidieuses propositions de Charles-Quint, IV, 288. — Avertit François I de la trame criminelle du connétable, *ibid.*

Matignon (Jean Goyon II, maréchal de), fils du précédent, sauve du massacre ordonné par Charles IX, les protestants d'Alençon, V, 245. — Catherine de Médicis l'envoie avec un corps d'armée contre Montgomeri, 276.

Matignon (Charles Goyon, sire de), fils du précédent; le duc de Luynes achète sa soumission par un brevet de maréchal de France qui resta sans effet, VI, 435.

Matthews, amiral anglois, envoie à Naples le capitaine Martin qui force don Carlos, infant d'Espagne, à la neutralité, VIII, 419. — Est battu devant Toulon par le chevalier de Court et par l'amiral espagnol don Joseph de Navarro, 426. — Est soumis à une cour martiale, *ibid.* — Transporte à Vado l'armée du roi de Sardaigne battue à Villefranche, 431.

Matthews, général anglois, pénètre de Bombay dans le Canada, IX, 201. — Ses cruautés dans ce pays, *ibid.* — Est battu par Tipou-Saïb, 202. — Manque de fidélité à la capitulation, est jugé et mis à mort avec ses principaux officiers, *ibid.*

Matthieu, abbé de Saint-Denis, un des régentes du royaume pendant la huitième croisade, II, 198.

Matthieu (le père), jésuite; il fut un des *liqueurs* le plus actif, V, 379. — Son zèle infatigable lui fit donner le surnom de *Courrier de la ligue*, 380. — Ce qu'il écrivoit de Rome, au duc de Nevers qu'il vouloit attacher à la ligue, 381. — Va à Rome solliciter une bulle d'excommunication contre les Bourbons, 391.

Matthieu (Pierre), historien; ce

qu'il rapporte de quelques opinions de Henri III, roi de France, V, 293. — Ce qu'il rapporte de Henri IV, roi de Navarre, après la signature du traité de Nemours, 384. — Description qu'il fait de la contenance du duc de Guise, Henri I, à l'ouverture des deuxième états de Blois, 457. — Ce que lui disoit Henri IV au sujet de ses amours, VI, 190. — Ce qu'il dit de la contenance fière du duc de Biron lors de son arrivée à la cour, 223. — Sa remarque sur les pièces produites par La Fin dans le procès du duc de Biron, 228.

Maulever (Pierre), duc de Bretagne, arrière-petit-fils de Louis-le-Gros, appelle à son secours contre saint Louis, Henri III, roi d'Angleterre, II, 153. — Est cité à l'assemblée tenue à Compiègne par Blanche de Castille et ne s'y rend pas, *ibid.* — Le roi lui pardonne, 154.

Maugiron, lève des troupes dans le Dauphiné en faveur des calvinistes, V, 84.

Maugiron (Louis de), baron d'Ampus, un des favoris de Henri III, connus sous le nom de *Mignons*, V, 316. — Second dans le duel de Caylus et de Balzac d'Entragues, il se bat pour Caylus et est tué, 344. — Obsèques magnifiques que lui fait faire le roi, *ibid.*

Mauzy (Gautier de), député par Édouard III vers les Calaisiens, l'engage à se relâcher de ses prétentions, II, 354.

Maupeou (René-Charles), ancien premier président du parlement, est créé vice-chancelier et reçoit les sceaux, IX, 109. — Donne sa démission, 117.

Maupeou (René-Nicolas), chancelier de France, fils du précédent, est fait premier président du parlement de Paris, IX, 109. — Est fait chancelier à la place de Lamoignon, 117. — Conseille au roi de laisser un libre cours à la justice dans l'affaire du duc d'Aiguillon, *ibid.* — Sa conduite à l'égard du parlement de Paris, 122. — Son adresse envers ceux de la province, 125.

Mauvertius, astronome françois ; le cardinal de Fleury favorise son voyage à Torneo, sous le cercle polaire, VIII, 424.

Maurepas (Jean-Frédéric Phelippeaux, comte de), fils de Jérôme Phelippeaux, comte de Pontchartrain, fils unique du chancelier de Pontchartrain, Louis Phelippeaux, est fait secrétaire d'état au département de la maison du Roi, VIII, 316. — Ministre de la marine, il arme dans le port de Toulon quatorze gros vaisseaux destinés contre l'amiral anglois Matthews, 426. — Est congédié pour des épigrammes contre madame de Pompadour, IX, 8. — Louis XVI l'appelle pour le guider au commencement de son règne, 136. — Fait porter M. Necker au ministère des finances, 142. — Travaille à le renverser, 174.

Maures (les), sont repoussés par Pepin, I, 363.

Maurevel (Louviers de), assassine à Niort le seigneur de Mony par ordre de Charles IX, ce qui lui valut le surnom de *tueur du roi*, V, 220. — Blesse en trahison l'amiral Coligny, 226.

Maury (Jean Siffrein, cardinal), ce qu'il dit dans son discours de réception à l'académie françoise des grands hommes qui ont illustré le siècle de Louis XIV, VIII, 291.

Maurice (le duc), électeur de Saxe. Voyez *Saxe*. (Maurice, électeur de).

Maurice (le comte), dit le *maréchal de Saxe*. Voyez *Saxe*.

Maxence, fils de Maximien, s'empare de Rome et se fait proclamer *Auguste*, I, 203. — Gagne les officiers des légions qu'on lui oppose, 204. — Gagne également les troupes de Galère, 205. — Partage l'autorité avec son père qui tente de le précipiter du trône, 206. — Fait la conquête de l'Afrique par ses généraux, 208. — Se ligue avec Maximin-Daza contre Constantin, *ibid.* — Campagne sous les murs de Rome, 209. — Y est battu par Constantin, et y périt, 210.

Maxime (Magnus), commandant

pour Gratien en Bretagne, se révolte contre lui, et lui débauche ses troupes, I, 232. — Force Valentinien II à la paix, 233. — S'établit à Trèves, et extirpe l'hérésie des priscillianistes, *ibid.* — Accorde plusieurs grâces à saint Martin de Tours, 235. — Est vaincu deux fois en Pannonie par Théodose-le-Grand, 237. — Est livré par ses troupes et massacré par les soldats, *ibid.*

Maxime (Pétron), officier de la cour de Valentinien III, lui dénonce le général Ætius, I, 265. — Fait assassiner l'empereur, *ibid.* — Est proclamé à sa place et épouse Eudoxie, sa veuve qui appelle contre lui le vandale Genserik, 266. — Est lapidé par le peuple, *ibid.*

Maximien, empereur romain, par le choix de Dioclétien qui se l'associe, fait massacrer la légion thébénienne et les Bagaudes, paysans des Gaules, I, 193, 194. — Force les Bourguignons et les Allemands à la paix et embellit Trèves, *ibid.* — Les deux empereurs s'associent, comme *César*, Galère et Constance-Chlore, 197. — Établit les Francs chez les Nerviens et les Trévirs pour y labourer les terres, *ibid.* — Est forcé par Galère à abdiquer l'empire, 199. — Poussé par son fils Maxence il reprend la pourpre, 204. — Force Sévère de se renfermer dans Ravenne, le reçoit à composition et le condamne à mort, *ibid.* — Donne la pourpre et sa fille à Constantin, 205. — Il sollicite en vain l'aide de son gendre contre Galère, *ibid.* — Précipite son propre fils du trône et se retire auprès de Galère, 206. — Accueilli par Constantin, il le trompe, veut l'assassiner, est convert et mis à mort, 207.

Maximien, empereur, d'abord archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric, épouse Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, III, 425, 426. — Fait avec Louis XI, une trêve pour un temps indéterminé et cherche à attirer dans son parti Édouard, roi d'Angleterre, 429. — Est vainqueur à Guinegate, 435. — Malgré sa capitulation il fait pendre

le brave Raimonet qui, avec cent soixante Gascons, l'avoit tenu trois jours en echec, 437. — Fait avec Louis XI une trêve de quatre mois, 444. — Nouvelle trêve d'un mois avec le même, 445. — Signe à Bruges un traité avec François II, duc de Bretagne, IV, 25. — Déclare la guerre à la France, 26. — Licencie ses troupes, 27. — Envoie des secours au duc de Bretagne contre les barons bretons révoltés, 33. — Aspire à la main d'Anne de Bretagne, *ibid.* — Est retenu prisonnier par les Brugeois révoltés, 39. — Recouvre la liberté et épouse par procureur Anne de Bretagne, 49. — Déclare la guerre à la France, 56. — Rentre en possession de l'Artois et de la Franche-Comté, 59. — Fournit à Ludovic Sforce des troupes contre la France, 111. — Refuse à Louis XII l'investiture du royaume de Naples, 129. — Foment la révolte dans le Milanais, 158. — Fait avec Louis XII un traité à Blois, 168. — Se ligue avec le roi de France contre les Vénitiens, 169. — Met le siège devant Padoue, 191. — Sa fuite honteuse pendant ce siège, *ibid.* — Sa lettre à Marguerite, sa fille, gouvernante des Pays-Bas, 195. — Veut être pape, *ibid.* — Répand en Allemagne des exemplaires des *libertés de l'église gallicane*, ce qui entre les mains de Martin Luther fut le germe d'une fermentation funeste, 201. — Se prête à des conférences de paix avec le pape, 202. — Se laisse séduire par Jules, 203, 204. — Signe avec Henri VIII la ligue formée à Malines contre la France, 216. — Sert comme volontaire dans l'armée de Henri VIII, avec une paie de cent écus par jour, 219. — Bat de concert avec lui les François à la bataille de Guinegate ou des *Eperons*, 220. — Forme une ligue avec le pape Léon X et Ferdinand-le-Catholique contre François I, devenu roi de France après la mort de Louis XII, 246. — Se montre en Italie après le départ de François I, 255. — Abandonne son armée et se sauve en Allemagne, 256. — Accède au traité de Noyon,

conclu entre François I et Charles-Quint, 258. — Sa mort, 259.

Maximilien, duc et premier électeur de Bavière. Voyez *Bavière* (Maximilien I, électeur de).

Maximilien (Emmanuel), électeur de Bavière, petit-fils du précédent. Voyez *Bavière* (Maximilien-Emmanuel, électeur de).

Maximilien (Joseph), électeur de Bavière. Voyez *Bavière* (Maximilien-Joseph, électeur de).

Maximin, empereur romain, Goth d'origine, successeur d'Alexandre, est assassiné par ses soldats, I, 181.

Maximin Daza ou *Daia*, neveu de l'empereur romain Galère, est reconnu, I, 199. — Est déclaré *Auguste* par Galère, 206. — Se ligue avec Maxence contre Constantin, 208. — Fait massacrer les prêtres payens; favorise tard les chrétiens, 210. — Cerné par Licinius, il s'empoisonne, 211.

Maximur (le), ce que c'étoit, IX, 325. — Il est supprimé, *ibid.*

Mayenne (Charles de Lorraine-Guise, duc de), frère de Henri-le-Balafré, duc de Guise, se renferme dans Poitiers assiégé par Coligni, V, 192. — Commande l'armée envoyée contre celle qu'amenoient en France Jean Casimir et le prince de Condé, 313. — Henri III lui donne le commandement d'une armée contre les confédérés, 331. — Se rend maître de plusieurs places aux environs de La Rochelle, *ibid.* — Message duquel il charge Bassompierre auprès du duc de Guise son frère, 346. — Henri III lui donne le commandement d'une armée contre les calvinistes, 359. — Reçoit le commandement de l'armée chargée de combattre les Bourbons en Guienne, 390. — Obtient quelques avantages, 401. — Quitte son armée et se met à la tête des ligueurs, 410. — Sa réponse au roi instruit de ses projets, 411. — Assiste à Nancy à une assemblée tenue par les principaux ligueurs, 425. — Laisse échapper quelques aveux relatifs au duc de Guise, 460. — Se sauve en Bourgo-

gne après la mort de son frère, 465. — Vient à Paris, 469. — Le conseil de l'Union le nomme lieutenant-général de l'état, 473. — Confirme l'autorité des Seize, 474. — Une partie du parlement met le sceau de l'autorité publique à son titre de lieutenant-général, 476. — Se refuse insolemment à toutes les propositions du roi, 479. — Attaque le roi dans Tours, 483. — Se retire, *ibid.* — Se renferme dans Paris assiégée par les deux Henri, 486. — Rejette les propositions de Henri IV, VI, 7. — Refuse la couronne et fait proclamer roi, sous le nom de Charles X, le vieux cardinal de Bourbon, 8. — Prend le titre de lieutenant-général du royaume et marche contre Henri IV, *ibid.* — Décampe après le combat d'Arques, 11. — Ses intentions relatives à la couronne de France, 19. — Casse le conseil de l'union de la ligue et le remplace par un autre, *ibid.* — S'avance contre Henri IV qui marchait sur Paris, 23. — Est battu à Ivry, 25. — Sa consternation après la perte de cette bataille livrée malgré lui, 27. — Se retire à Saint-Denis, *ibid.* — Écrit au roi d'Espagne, *ibid.* — Va en Flandre conférer avec Alexandre Farnèse, duc de Parme, 31. — Marche au secours de Paris, 41. — Est obligé de fermer les yeux sur la conduite du duc de Mercœur en Bretagne et sur celle du duc de Savoie en Provence, 49. — Assiste à une assemblée des principaux ligueurs tenue à Reims, 57. — Charge le président Jeannin de sonder les dispositions de Philippe II, roi d'Espagne, en faveur de la ligue, et particulièrement à son égard, 59. — Se montre jaloux de l'attachement des Parisiens pour le jeune duc de Guise son neveu, 64. — Jeannin lui fait connaître les intentions de l'Espagne à l'égard de la ligue, 65. — Presse le retour du duc de Parme en France, 67. — Fait assassiner Maignelais, gouverneur de La Fère pour la ligue, 67, 68. — Consent à ce que La Fère reçoive garnison espagnole,

68. — S'applique à miner l'autorité des Seize, 69. — Tance vivement les Seize, 70. — Part de Soissons et vient à Paris, 75. — Fait pendre Louchard, Anroux, Emmonot et Ameline, tous quatre membres de la faction des Seize, 76. — Observe les ministres espagnols, 78. — Sa mésintelligence avec le duc de Parme sauve Henri IV au siège de Rouen, 82. — Entre en négociation avec Henri IV, 89. — Elle ne réussit pas, 90. — Convoque à Paris les états de la ligue, 96. — Dans son édit de convocation, il exhorte les catholiques à envoyer des députés aux états, 97. — Travaille à connaître les véritables intentions de la cour d'Espagne, 100. — Son entrevue à Soissons avec les ministres espagnols, 101. — Sa vive altercation avec Mendose l'un d'entre eux, 102. — S'empare de Noyon, 103. — Sa position équivoque, 111. — Sa conduite inexplicable, 112. — Le parlement lui députe plusieurs conseillers au sujet de la loi *Salique*, 117. — Il s'efforce de faire sentir au duc de Guise son neveu que les ministres d'Espagne cherchent à l'abuser en le proposant pour roi, 119. — Conditions qu'il fait aux ambassadeurs d'Espagne en réponse à leurs propositions, 120. — Harcelé par sa mère et par sa sœur la duchesse de Montpensier, 121. — Propose dans les états de Paris l'élection du duc de Guise pour roi; mais dans le desir d'être contrarié, *ibid.* — Veut empêcher les Parisiens d'aller à Saint-Denis le jour de l'abjuration de Henri IV, 124. — Fait renouveler le serment d'union dans les états, 126. — Fait arrêter et mettre en prison à Pierre-Encise le duc de Nemours, son frère utérin, 128. — Sollicite et obtient une prorogation de la trêve générale, 129. — Favors un agent secret à Rome, 135. — Engage Bellin, gouverneur de Paris, à se démettre de ses fonctions, 136. — Ranime le reste de la faction des Seize, 137. — Sa mère le presse de profiter de ses avantages, et il ne

tient pas compte de ces avis, 138. — Quitte Paris, 139. — Défend Laon assiégée par Henri IV, 146. — Danger auquel l'exposent les ministres espagnols, *ibid.* — Traite encore avec les Espagnols, 153. — Presse le connétable de Castille d'engager un combat décisif à Fontaine-Françoise, 156. — Il obtient de Henri IV un délai pour se soumettre et se retire à Châlons-sur-Saône, 158. — Le président Jeannin négocie pour lui auprès du roi, 162. — Édit de Folembray rendu en sa faveur, 163. — Il combat pour Henri IV au siège d'Amiens, 172. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil, 318. — Sa mort, 336.

Mayenne (Henri de Lorraine-Guise, duc de), fils du précédent et dernier mâle de sa branche. Encore fort jeune, il commande dans la ville de Laon assiégée par Henri IV, VI, 147. — Remplace son père à la cour de Marie de Médicis, 336. — Fait la cour à la comtesse douairière de Soissons, 337. — Se retire à Soissons, 360. — Sur la nouvelle de l'arrestation du prince de Condé par ordre de Marie de Médicis, il quitte Paris, 375. — Soutient contre l'armée royale le siège de Soissons, 385. — Conseille à Marie de Médicis de se retirer dans la Gascogne ou l'Au-goumois, 433. — Est tué au siège de Montauban, 451.

Mazarin (Jules), cardinal, envoyé du pape Urbain VIII auprès de Louis XIII, négocie sans succès la pacification du Piémont, VII, 15. — Fait convenir les armées française et espagnole, en Italie, d'un accord interprétatif du traité de Ratisbonne, au moment même où elles alloient en venir aux mains, 17. — Devenu nonce du pape, Richelieu le charge de sonder Gaston sur son mariage avec Marguerite de Lorraine, 76. — Conclut le traité de Querasque qui règle la succession de Mantoue, 83. — Histoire de son origine et de ses premières années par le marquis de Monglat, 139. — Vient en France, 140. — Richelieu le nomme ambassadeur extraordinaire à Turin, plénipoten-

tiare en Allemagne, lui fait obtenir le chapeau de cardinal, et l'appelle au ministère des affaires étrangères, *ibid.* — Reçoit de Louis XIII à Valence la barrette de cardinal, 158. — A la mort de Richelieu, il le remplace dans le ministère, 177. — Membre du conseil de régence pendant la minorité de Louis XIV, 183. — Anne d'Autriche lui devient favorable, 185. — Ses qualités, 186. — Sa conduite circospecte, 187. — Dans le dessein d'inquiéter le pape Innocent X, il fait porter la guerre dans l'état des Présides, 210. — Son caractère, 212. — On murmure contre lui, 214. — Ce qu'il disoit de Chavigni, 216. — Eut en conférence avec le parlement, 222. — Opine pour que l'on promette au peuple amenté la liberté du conseiller Broussel, 238. — Ses inquiétudes, 251. — Ce qu'il dit au coadjuteur le lendemain des barricades, 253. — Fait arrêter Chavigni, Châteauneuf et Goulas, 256. — On refuse de l'admettre aux conférences de Saint-Germain, 260. — Arrêt du parlement contre lui, 280. — La haine générale éclate contre lui, *ibid.* — Envoie un héraut aux frondeurs, 296. — La contenance des frondeurs l'embarrasse, et il fait part de ses craintes au président de Mesmes, 304. — Souscrit à l'accommodement de Ruel, 305. — Ses habiles négociations avec les frondeurs, 311. — Revient à Paris après l'accommodement de Saint-Germain, 314. — Se jette dans les bras des frondeurs, 320. — Sa réponse au prince de Condé qui le soupçonnoit d'avoir des entrevues secrètes avec le coadjuteur, 331. — Sa conduite à l'égard du coadjuteur, 340. — Cherche à gagner les chefs de la Fronde, *ibid.* — Entame un traité secret avec le conseil d'Espagne, 341. — A l'approche de Furcenne il fait transférer les princes de Condé et de Conti à Marcoussi, 342. — Cherche à brouiller Gaston avec le coadjuteur, 345. — Gagne le gouverneur de Réthel et procure par ce moyen le gain d'une bataille contre

Turenne et les Espagnols, 355. — Revient triomphant à Paris, 356. — Manceuvres employées pour le rendre odieux, 358. — Se retire à Saint-Germain, 364. — Le parlement rend un arrêt contre lui, 365. — Va au Havre mettre les princes en liberté, 368. — Se retire à Cologne, *ibid.* — Ce qu'il écrit à la régente, 370. — Sa lettre à la régente pour l'engager à se refuser aux prétentions du prince de Condé, 378, 379. — Écrit à la reine-mère pour l'engager à tout accorder à Condé plutôt que de lui laisser prendre les armes, 392. — Fait des levées en Allemagne, 403. — Sa tête est mise à prix, 405. — Le maréchal d'Hocquincourt favorise ses progrès en France, 406. — Arrive à la cour, 409. — S'applique à gagner la confiance de Louis XIV, 410. — Ses adroites négociations, 432. — Ce qu'il dit en apprenant que Mademoiselle avoit fait tirer le canon de la Bastille sur l'armée du roi, 440. — Se retire à Sedan, 449. — Sa ruse à l'égard de Fuensaldagne, général espagnol, *ibid.* — Son retour à la cour de France, 461. — Son mot sur Louis XIV, 473. — Charge Turenne de négocier entre la cour et le parlement, 479. — Pendant la maladie du roi il recherche la protection de Turenne, 486. — Sonde les sentiments d'Anne d'Autriche sur l'attachement de Louis XIV pour Marie Mancini, *ibid.* — Force sa nièce à se séparer du roi, 487. — Se rend à l'île des Faisans pour conférer avec don Louis de Haro, ministre d'Espagne, 491. — Conditions qu'il impose au prince de Condé dans le traité des Pyrénées, 494. — Ses talents comme négociateur, 500. — Son erreur au sujet du rétablissement de Charles II sur le trône d'Angleterre, 501. — Établit ses nièces, 504. — Donne ses biens au roi pour lever les scrupules que lui fait concevoir Joly, son confesseur, 505. — Le roi les lui rend, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Mazarin (Michel), cardinal de Sainte-Cécile, frère du précédent; ce qu'il dit du caractère de son frère, VII, 213.

Mazarin (Arnaud-Charles de La Porte, duc de). Voyez *Meilleraie*.

Mazarins (les), nom donné aux partisans de la cour pendant la régence d'Anne d'Autriche : cette faction étoit opposée à celle des *Frondeurs*, VII, 225.

Mazuyer (Claude-Louis), député de la Côte-d'Or à la convention nationale, opine en faveur de Louis XVI dans le jugement de ce roi, et l'accable cependant d'injures, IX, 350.

Medichino, *Medici* ou *Medequin*, marquis de Marignan. Voyez *Marignan* et *Pie IV*.

Médicis (Julien de), est assassiné à Florence, dont il étoit prince, par les Pazzi, III, 434. — Les Florentins vengent sa mort, et sont excommuniés par le pape Sixte IV, *ibid.*

Médicis (Laurent de), Florentin, frère du précédent, va à Naples, se livre à Ferdinand, qui, désarmé par son procédé magnanime, accorde la paix à Florence, et jure à Médicis une éternelle amitié, III, 434.

Médicis (Pierre de), Florentin, est envoyé comme chef d'une députation auprès de Charles VIII; de retour à Florence ses négociations sont désapprouvées, et il est obligé de fuir, IV, 72.

Médicis (Jean de), cardinal et pape. Voyez *Léon X*.

Médicis (Laurent II de), fils de Pierre II de Médicis et neveu du pape Léon X, commande l'armée du pape et des Florentins contre François I, IV, 247. — Devient duc d'Urbain par le secours que lui accorde François I, qui lui fait encore épouser Madelaine de La Tour, héritière du comte d'Auvergne, 258. — De ce mariage naquit Catherine de Médicis, *ibid.*

Médicis (Catherine de), fille du précédent. Voyez *Catherine de Médicis*.

Médicis (Alexandre de), frère naturel de Catherine de Médicis, premier duc de Florence; Charles-Quint dans son traité avec le pape Clément VII, s'engage à installer Alexandre dans le duché de Florence, IV, 328.

Médicis (Jules de), pape, fils naturel de Julien de Médicis, assassiné par les Pazzi. Voyez *Clème VIII*.

Médicis (Cosme I de), dit le *Grand*, chef de la branche cadette de la maison de Médicis, s'attache à Charles-Quint, IV, 461. — Est vainqueur de Strozzi, et consacre sa victoire par l'institution de l'ordre de saint-Étienne, 462, 463. — Sauve le duc de Ferrare du ressentiment de Philippe d'Espagne, 491.

Médicis (Marie de), fille de François II, grand-duc de Florence, fils du précédent. Voyez *Marie de Médicis*.

Médicis (Alexandre de), dit le cardinal de Florence, et depuis pape sous le nom de Léon XI, neuvième descendant d'Évrard II, gonfalonier de Florence. Clément VIII l'envoie légat en France, VI, 166. — Jette les fondements de la paix entre la France et l'Espagne, *ibid.* — Est médiateur de cette paix, 171.

Médicis (Jean Gaston de), grand-duc de Toscane, dernier mâle de sa maison, arrière-petit-fils de Cosme II, petit-fils par Ferdinand, son père, de Cosme I. La succession de ses états est assurée par le traité de la quadruple alliance à don Carlos, infant d'Espagne, VIII, 372, 373. — Il le reconnoît pour son successeur, 379. — Le traité de Vienne change ses dispositions, et la Toscane est assurée à François-Étienne, duc de Lorraine, en échange de cette province qui est donnée à Stanislas Lecinski, roi de Pologne détrôné, et réversible en toute souveraineté à la France après la mort de Stanislas, 397. — Sa mort, 399.

Meillerac (Charles de La Porte, duc et maréchal de La), cousin-germain du cardinal de Richelieu. Louis XIII le fait maréchal sur la brèche de Hesdin, VII, 128. — Bat le général autrichien Lamboi sous les murs d'Atras, 130. — Prend Aire à la vue du cardinal infant, devant lequel il est ensuite forcé de reculer, 135. — Commande l'armée de Bouscillon, 158. — Bat les Espagnols à

Villefranche, prend Collioure et Perpignan, 159. — Anne d'Autriche le nomme lieutenant-général de Bretagne, 190. — Après la prise de Gravelines son corps d'armée et celui du maréchal de Gassion sont prêts à se charger pour l'intérêt d'un point d'honneur, 205. — Parvient à la tête de gardes à cheval, à dégager les gardes françaises et suisses attaquées par la populace de Paris, 237. — Accompanye le cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, qui alloit apaiser le tumulte excité dans la ville, 239. — Parle à la reine en faveur du coadjuteur, 240. — Conseille à la reine de mettre Broussel en liberté, *ibid.* — Vient au secours du chancelier Séguier poursuivi par la populace, 245. — Fait pendre un officier bordelais qui s'étoit rendu à discrétion, 343.

Meilleraie (Armand-Charles de La Porte, duc de La), fils du précédent, grand maître de la maison du roi, épouse Hortense Mancini, nièce du cardinal Mazarin, à la condition qu'il prendra le nom de Mazarin, VII, 504.

Melanchton, disciple de Calvin. Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre et sœur de François I, engage inutilement le roi de France à l'entendre, IV, 341.

Melander, général de l'armée impériale, est attaqué par Turenne et Wrangel à Summerhausen au-delà du Danube, VII, 264. — Sauve Montecenalli, *ibid.* — Est tué dans le combat, *ibid.*

Melchthal (Arnould de), un des auteurs de la confédération helvétique, II, 269.

Melos (don Francisco de), général espagnol, succède au cardinal infant et prend Aire, VII, 135. — Bat le maréchal de Grammont à Honnecourt, 159. — Tend un piège au prince de Condé sous les murs de Rocroi, 192. — Est battu à Rocroi par le prince de Condé, 194, 195. — Se porte sur Bruxelles, 196.

Mélin (Charles de), ministre et favori de Louis XI, procure à Jean

de La Balue une entrevue avec le roi, III, 332. — Convaincu d'intelligence avec les ligués dans la guerre du bien public, est condamné à mort et décapité, 339. — Son portrait, *ibid.*

Ménager, plénipotentiaire de la France au congrès d'Utrecht, VIII, 257.

Ménardeau, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Mendoza (Hurtado-Diégó de), Espagnol, général de Charles-Quint, s'introduit dans Sienna, IV, 447. — Y bâtit une citadelle que les François détruisent et bientôt est obligé d'évacuer la ville, *ibid.*

Mendose (Jean), premier maître-d'hôtel de Henri II, sa plaisanterie à l'université chargée de porter des plaintes au roi contre Castelan, évêque de Mâcon et grand aumônier, IV, 408.

Mendoza ou *Mendose* (don Bernardin de), ambassadeur de Philippe II, roi d'Espagne, vient à Paris pour révolutionner la France après la mort du duc de Guise, V, 469. — Excite le duc de Mayenne contre Henri IV, VI, 7. — Va à Saint-Denis consoler le duc de Mayenne vaincu à Ivry par Henri IV, 27. — Assiste à une assemblée des principaux ligueurs à Reims, 57. — Son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne, 101. — Sa vive altercation avec le duc dans cette entrevue, 102. — Demande dans un conseil tenu chez le légat que l'infante Isabelle soit élue reine de France, comme issue d'une fille de Henri II et y fait valoir tous les droits de cette princesse, 112, 113.

Menestrels, II, 47.

Meueurs; acception de ce mot, IX, 266.

Ménier (Jean). Voyez *Oppède*.

Menneville ou *Maineville* (François de Roncherolles de). Voyez *Roncherolles*.

Mentzel, partisan autrichien, aide le comte de Kevenhuller à recouvrer les états de l'impératrice Marie-Thérèse, et s'empare de la Bavière, VIII,

413. — Est tué sur les remparts de Saarbruck en Lorraine, 422.

Méranie (Agnès de), épouse de Philippe-Auguste, II, 110. — Sa mort, 112.

Mercœur (Philippe-Emmanuel de Lorraine-Vaudemont, duc de), cousin-germain du duc de Lorraine, Charles III et frère de Louise de Vaudemont, femme de Henri III, est nommé par son beau-frère gouverneur de Bretagne et cherche à s'y rendre souverain, après la mort de ce roi, VI, 48. — Appelle les Espagnols à son secours contre Henri IV, *ibid.* — Tient en échec l'armée envoyée pour le combattre, 62. — Le maréchal d'Aumont a sur lui plusieurs avantages, 148. — Se rend à Henri IV et en obtient des conditions avantageuses, 172, 173.

Mercœur, (Louis de Bourbon, duc de), puis de Vendôme, cardinal après la mort de sa femme, fils de César, duc de Vendôme, fils légitime de Henri IV et de Françoise de Lorraine, fille du précédent; son père négocie son mariage avec Laure Mancini, nièce du cardinal Mazarin, VII, 316. — Vice-roi en Catalogne, y fait arrêter le lieutenant-général Marsin soupçonné de cabaler pour les princes de Condé et de Conti, 354.

Mercuriales (les), étymologie de ce mot, IV, 106. — Charles VIII les établit pour être tenues le mercredi de chaque semaine; Louis XII les fixe à quinze jours, François I à trois mois, 509. — Henri II se rend à une de ces séances, *ibid.*

Mercy (François de), Lorrain, général du duc de Bavière, est fait prisonnier par Guébriant à Kempen, VII, 158. — Le presse à son tour, 196. — Bat et fait prisonnier Rantzau à Dülkingen, 197. — Est battu à Fribourg par Condé et Turenne, 204. — Bat Turenne à Mariendal, 207. — Turenne et Condé le battent à Nordlingue, et il est tué dans cette bataille, 208.

Mercy (Florimond, comte de), petit-fils du précédent, est battu à Ru-

mersheim par le comte du Bourg, VIII, 242. — L'empereur Charles VI l'envoie en Sicile à la tête de seize mille hommes; il presse de poste en poste le marquis de Leede, général espagnol, et le force à l'évacuer, 337. — Est battu et tué à la bataille de Parme, gagnée le 29 juin 1734 par le maréchal de Coigny, 396.

Mérichon, maire de la Rochelle; *Mérindot*, son laquais, est chargé par Louis XI d'une mission importante, III, 389.

Mérindot, laquais de *Mérichon*, maire de la Rochelle, est envoyé par Louis XI, en qualité de héraut, pour négocier d'une trêve avec Édouard IV, roi d'Angleterre, III, 389. — Son étonnement et sa frayeur en apprenant cette nouvelle, *ibid.* — Manière dont il s'acquitte de cette négociation, 390.

Merlin (Antoine), dit de *Thionville*, du nom de la ville où il est né, député à l'assemblée législative, puis à la convention nationale, demande que Louis XVI soit mis en jugement, IX, 347.

Mérobaud, Franc, général de Valentinien I, bat les Quades, I, 227. — Est choisi pour un des tuteurs de son frère Valentinien, 228. — Contribue à une grande victoire de Gratien sur les Germains près d'Argentorate (*Strasbourg*), 229. — Est surpris avec Gratien par les rebelles, et mis à mort, 232.

Mérovée, troisième roi de France, donna son nom à la première race de nos rois, et contribua à la défaite des Huns commandés par Attila, I, 262. — Étend ses états, 268.

Mérovée, fils de Chilpéric I et d'Audovère, épouse Brunehaut malgré son père qui le confine dans un couvent, I, 301, 302. — Est assassiné, 305.

Méru ou *Méra* (Charles de Montmorency), duc de Damville, amiral de France, frère puîné de Henri de Montmorency-Damville. Voyez *Damville*.

Mercille, gentilhomme milanais,

ambassadeur de François I auprès de François-Marie Sforce, qui le fait arrêter et exécuter, IV, 339.

Mesmes (Henri I de), seigneur de Malassise, maître des requêtes sous Charles IX, est envoyé à Longjumeau pour traiter de la paix avec le cardinal de Châtillon, V, 167.

Mesmes (Henri II de), petit-fils du précédent, président au parlement de Paris; son apostrophe au prince de Conti dans le parlement, VII, 300. — Fait tous ses efforts pour ramener la paix, 302. — Sa réponse à Mazarin qui lui faisoit part de ses craintes, 304. — Sa réponse à un émissaire du prince de Condé qui cherchoit à soulever le parlement contre la cour, 408.

Mesmes (Claude de), comte d'Avaux, frère du précédent. Voyez *Avaux*.

Mesmes (Jean-Antoine de), comte d'Avaux, neveu des deux précédents. Voyez *Avaux*.

Mesmes (Jean-Antoine de), neveu du précédent, premier président au parlement de Paris; son attachement au duc du Maine, VIII, 294. — Ce qu'il dit dans la séance où le duc d'Orléans est déclaré régent, 295.

Messaline, femme de l'empereur Claude, se déshonore par ses débauches et est envoyée par lui à la mort, I, 150.

Métropoles, leur juridiction, I, 140.

Metz (Clément de), régent de France; sa mort, II, 92.

Meulan (le comte de). Voyez *Daim*.

Mézercay (François Eudes de), historien; sa réflexion en commençant le règne de Philippe-de-Valois, II, 305. — Tableau qu'il fait de ce règne, 362. — Portrait qu'il fait de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, 367. — Discours du duc d'Alençon, III, 285. — Des pardons de Louis XI, 320. — Fait connoître, par le développement qu'il donne aux articles, les motifs de Louis XI dans les traités de Confians et de Vincennes, 323. — Fait apprécier d'une manière exacte la conduite de Louis XI à l'é-

gard des seigneurs avec lesquels il avoit des intérêts à démêler, 325. — Ce qu'il dit du cardinal d'Amboise, ministre de Louis XII, IV, 194. — Ses réflexions sur les galères que Louis XII fait conduire de la Méditerranée dans l'Océan, 217. — Sur le passage de François I dans les Alpes, 248. — Parallèle qu'il fait de François I et de Charles-Quint, 262, 272. — Sa remarque sur la prise de Rhodes par Soliman II sur les hospitaliers, 274. — Réflexion sur le motif de la haine de Louise de Savoie contre le connétable de Bourbon, 278. — Sur Bayard, 294. — Sa pensée sur le repentir du connétable de Bourbon, 317. — Sur la captivité du pape Clément VII dans le château Saint-Ange, 321. — Sur la disgrâce du chancelier Poyet, 379. — Ce qu'il dit des impôts, 381. — Tableau de la consternation de Paris à l'approche de Charles-Quint, 395, 396. — Sa réponse à un historien qui accuse François I d'avoir toléré le calvinisme en France, 404. — Portrait qu'il fait de Henri II, 512. — Causes qu'il assigne à la corruption de la cour de ce prince, 513.

Mezeteau (Clément), ingénieur, dirige la construction de la digue par laquelle le cardinal de Richelieu ferme l'entrée du port de la Rochelle, VI, 498.

Mignons (les), nom donné aux courtisans de Henri III; ils accompagnent ce prince au siège de Livron; les habitants les accablent d'injures, V, 295. — Quels étoient ces courtisans, leurs noms, 316.

Milet ou *Milès* (Henri), envoyé du duc de Bretagne François II auprès du comte de Foix, fait découvrir par son imprudence la ligue formée contre Louis XI, III, 367.

Milet, l'un des confidants du cardinal Mazarin, est dénoncé au parlement par le prince de Condé, VII, 382.

Mille romain, sa longueur, I, 85.

Milleborne, ministre de Montfort, duc de Bretagne, lui conseille d'établir un impôt extraordinaire, II, 466.

Milon, assassine Claudius, I, 96.

Minart ou *Minard* (Antoine), président au parlement de Paris; son opinion sur les calvinistes, IV, 510. — Est récusé par Anne du Bourg dans la poursuite de son procès comme calviniste, V, 16. — Est assassiné d'un coup de pistolet, *ibid.*

Minotiers (les), nom donné à la populace de Paris soadoyée par les Espagnols, VI, 137.

Mirabeau (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de), député du tiers-état aux états-généraux de 1789, IX, 237. — Sa réponse au grand-maitre des cérémonies, qui sommoit le tiers de quitter la salle des états, 241. — Propose de déclarer inviolable la personne des députés aux états-généraux, 245. — Se prononce en faveur du veto absolu, qu'il ne peut faire prévaloir, 265. — Est soupçonné de s'être mêlé aux brigands du 6 octobre, 271. — Appuie la proposition de la loi martiale, 278. — Opine pour la spoliation du clergé, 279. — Attaque les magistrats du parlement de Bretagne, 285. — Son opinion sur le droit de paix et de guerre, et son apostrophe à ce sujet, 288, 289. — Plaide sa cause dans l'assemblée nationale relativement à la journée du 6 octobre, 292. — Son apostrophe dans l'assemblée contre les démagogues, 300. — Sa mort, *ibid.*

Mirabeau (Boniface Riquetti, vicomte de), frère puîné du précédent, colonel du régiment de Touraine et député aux états de 1789, se distingue parmi les officiers employés en Amérique dans l'expédition contre lord Cornwallis, IX, 180. — Défend contre son frère les membres du parlement de Bretagne, cités à la barre de l'assemblée nationale, 285.

Miracles (la cour des), origine de cette dénomination, III, 51.

Mirandole (Galeotti Pie II, comte de La), se ligue avec la France et les Vénitiens contre Charles-Quint, IV, 447.

Mirebeau (François Chabot, marquis de), second fils de l'amiral Chabot, vient annoncer à Henri IV que

l'armée espagnole, commandée par don Velasco, connétable de Castille, va le surprendre à Fontaine-Françoise, VI, 154.

Miromesnil (Louis-Armand Ilue de); Louis XVI lui donne les sceaux, IX, 139. — Se retire, et est remplacé par M. de Lamoignon, 220.

Miron (François), médecin de Henri, duc d'Anjou, roi de Pologne, et depuis roi de France sous le nom de Henri III; ce qu'il raconte de l'entrevue de Charles IX avec l'amiral Coligni, après l'assassinat de ce dernier, V, 229. — Ce qu'il dit de l'effet que produisirent sur Charles IX les bravares des calvinistes, et les terreurs que cherchoit à lui inspirer Catherine de Médicis, 231.

Miron (Robert), petit-fils du précédent, prévôt des marchands après son frère aîné. Président du tiers-état aux états-généraux assemblés par Louis XIII en 1614, il est obligé de haranguer le roi à genoux, VI, 343.

Modène (François I, duc de), est envoyé comme généralissime des armées de France en Italie, en remplacement du prince Thomas de Savoie-Carignan, VII, 211. — La France hors d'état de le secourir lui permet de faire sa paix avec l'Espagne, 310. — Ses succès en Italie, 481. — Enlève Mortara aux Espagnols, 484.

Molard, gentilhomme dauphinois, capitaine de Louis XII, fut le créateur de l'infanterie française, IV, 189. — Est tué à Ravenne, 210.

Molay (Jean ou Jacques de), grand-maître des Templiers, veut réprimer la bouillante ardeur de Robert, comte d'Artois et frère de saint Louis, au combat de la Massoure, II, 168. — Est arrêté le 13 octobre 1307, 249. — Retracte sur l'échafaud les aveux qu'il avoit faits, 254. — Est brûlé vif, 255.

Molé (Joseph-Boniface, sieur de La), favori de François de France, duc d'Alençon, puis d'Anjou, figure dans l'entreprise des *jours-gras*, V, 269. — Charles IX, mécontent de ses intrigues avec Marguerite de Valois,

veut le faire étrangler, 270. — Va déclarer à Catherine de Médicis l'entreprise des *jours-gras*, 272. — Est arrêté, 273. — Est accusé d'avoir voulu envôûter le roi, 274. — Son exclamation dans les douleurs de la torture, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, 316.

Molé (Édouard), seigneur de Champatreux, conseiller au parlement et procureur-général pendant la ligue, fait donner sur ses conclusions un arrêt du parlement en faveur de la loi salique, VI, 118. — Ce qu'il dit à cette occasion au duc de Mayenne, *ibid.* — Se concerte avec le comte de Brissac pour remettre Paris sous l'obéissance de Henri IV, 137. — Henri IV reconnoît ses services en lui donnant une charge de président à mortier, 145.

Molé (Matthieu), premier président au parlement de Paris, fils du précédent; ses conclusions en qualité de procureur-général contre le duc de La Valette, VII, 123. — Son caractère, 227. — Vent s'opposer en vain aux assemblées des Chambres, 231. — Se rend avec le parlement devant la régente pour lui demander la liberté des conseillers Broussel et Blancmesnil, 248. — Ragueuet, capitaine de quartier le force le pistolet à la main de retourner au Palais-Royal avec sa compagnie, 249. — Vent s'opposer à ce que le parlement délibère sur les affaires d'état, 271. — S'oppose inutilement à ce que le coadjuteur prenne séance au parlement, 293. — Vent soutenir sans succès le président de Mesmes contre le coadjuteur dans le parlement, 300. — Fait tous ses efforts pour ramener la paix, 301. — Défend avec un courage héroïque l'accommodement de Ruel qu'il avoit signé avec la cour, 306. — Ce qu'il dit à un forcené qui lui appuyoit le pistolet sur le visage, 207. — Est recuse comme juge dans l'affaire relative à une prétendue conspiration contre la vie du prince de Condé, 327. — Sa remarque ironique sur une lettre attribuée au prince de Condé, 353. — Les frondeurs le font servir à leur des-

sein pour la délivrance des princes, 356. — Sa réponse au coadjuteur qui demande que le parlement adresse des remontrances à la régente sur les desordres de l'état, 357. — Il conjure Gaston de se rendre à l'entrevue demandée par la régente, 363. — Son apostrophe au duc d'Orléans qui annonçoit dans le parlement la prochaine liberté des princes, 367. — Appuie l'avis de Broussel contre l'incompatibilité du cardinalat et du ministère, 371. — La régente lui donne les sceaux retirés à Châteauneuf, 374. — Fermeté avec laquelle il parle à des séditeurs qui le menaçoient, 404. — Quitte Paris pour se rendre auprès d'Anne d'Autriche, ce qu'il dit à cette occasion, 405.

Molière (Jean-Baptiste Poëquelin de), célèbre poëte comique sous Louis XIV, VIII, 291.

Molina (Louis), jésuite espagnol, essaie d'expliquer l'accord de la grâce et de la liberté, VIII, 209.

Molinistes, nom donné aux partisans de la doctrine de Molina; leurs disputes avec les *Jansénistes*, VIII, 209.

Molleville (Bertrand de), intendant de Bretagne, sur la présentation de l'assemblée législative Louis XVI l'appelle au ministère de la marine, IX, 319. — Donne sa démission, 327.

Monastères (les); leur utilité et leur état au commencement du septième siècle, I, 332.

Monchy. Voyez *Senarpont* et *Hocquincourt*; deux branches de la maison de Monchy, la première issue d'Edmond II de Monchy, seigneur de Senarpont, fils puîné d'Edmond I, et la seconde de Georges de Monchy, second fils d'Antoine, lequel étoit cinquième descendant d'Edmond I.

Moneius (Tristan de), commandant de la garnison du Château-Trompette à Bordeaux, est massacré par les paysans revoltés au sujet de la gabelle, IV, 422, 423.

Monge, après la journée du 10 août 1792, est appelé au ministère de la marine, IX, 340.

Monglat (le marquis de), auteur

Hist. de France

de Mémoires; ce qu'il dit de l'abbé de La Rivière, favori de Gaston, duc d'Orléans, VII, 102. — Ce qu'il rapporte de l'origine et des premières années du cardinal Jules Mazarin, 139.

Moni (le marquis de), écuyer de Marie de Médicis, ménage le retour de Ruesselaï, abbé de Signy, à la cour, VI, 428.

Monneron (de), capitaine au corps du génie, accompagne M. de La Peyrouse dans son expédition contre les établissements anglois de la baie d'Hudson, IX, 194.

Monnier (Le), astronome françois; le cardinal Fleury favorise son voyage à Tornéo, sous le cercle polaire, VIII, 424.

Monnoies romaines (note sur les), I, 123.

Monnoies (les); leur altération sous Philippe-le-Bel, II, 234. — Fin de leur fluctuation sous Louis XIV après le système de Law, VIII, 371.

Monod (le père), jésuite, confesseur de Christine de France, duchesse de Savoie, tente de faire disgracier le cardinal de Richelieu, VII, 114. — Écrit au père Caussin, confesseur de Louis XIII pour qu'il détermine le roi à congédier le cardinal de Richelieu, 115. — Richelieu lui fait sentir son indignation, 117. — Force la duchesse de Savoie de l'enfermer dans une citadelle, 118.

Monro, général anglois, reçoit l'ordre d'attaquer Pondichéry, IX, 154. — S'en rend maître, 185. — Marche au secours du nabab d'Arcate assiégé par Aider Ali-Kaa, 186. — Appelle à son secours le colonel Baillie qui est défilé au moment d'opérer sa jonction, *ibid.* — Se retire sur Madras et évacue Pondichéry, *ibid.*

Monsabert (Goislard de), conseiller au parlement de Paris; le cardinal de Lomenie de Brienne veut le faire arrêter, pourquoi, IX, 225. — Est arrêté et conduit à Pierre-Lucise, près de Lyon, *ibid.*

Monsart du Bos, gentilhomme, exécute pendant les troubles de Pa-

ris; le dauphin Louis, fils de Charles VI, fait réhabiliter sa mémoire, III, 135.

Monsieur (Louis-Stanislas-Xavier, dit). Voyez *Provence* (le comte de).

Monsoreau (la dame de), maîtresse de Charles de France, duc de Guienne et frère de Louis XI, est empoisonnée avec son amant dans une collation qui leur est donnée par leur aumônier, III, 368. — Sa mort, *ibid.*

Montagu ou *Montaigne* (Jean de), ministre de Charles VI, grand-maitre de la garde-robe et surintendant des finances, III, 49. — Se retire à Avignon, 69. — Est envoyé à Tours par la reine Isabelle, avec plusieurs autres ministres, pour négocier avec Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, poursuivi comme assassin du duc d'Orléans, 114. — Est mis en accusation par le duc de Bourgogne, 116. — Mis à la torture et condamné à mort, *ibid.* — Son supplice, 117. — Le dauphin Louis, convaincu de son innocence, fait réhabiliter sa mémoire, 135. — Avait été conduit au supplice par Desessarts, qui périt lui-même victime des intrigues du duc de Bourgogne, 138, 139.

Montagu, comte de Salisbury, général anglois, gagne la bataille de Cravant sur le comte Stuart de Buchan, III, 194. — Le duc de Bedford l'envoie mettre le siège devant Orléans, 210.

Montaigne (lord), confident du duc de Buckingham, vient en France cabaler contre le cardinal de Richelieu, VI, 494. — On saisit ses papiers, 495. — Engage Anne d'Autriche, régente de Louis XIV, à accorder sa confiance au cardinal Mazarin, VII, 185. — Ce qu'il disoit à Anne d'Autriche en lui parlant de Mazarin, 186.

Montal (le marquis de), l'un de ceux qui sous Louis XIV se fit une réputation dans la défense des places, gouverneur de Charleroy, y rentre malgré l'investissement qui en est fait par Guillaume, prince d'Orange, et lui en fait lever le siège, VIII, 61.

Montalambert. Voyez *Essé*.

Montauban (Philippe de), chancelier de Bretagne, reçoit d'Anne de Bretagne l'ordre de mettre opposition à la procuration obtenue par le sire d'Albret pour son mariage avec elle, IV, 45. — Est choisi par Dunois pour proposer à Anne de Bretagne d'épouser Charles VIII, 53. — Accompagne la princesse Anne au château de Langeais où elle épouse Charles VIII, 55.

Montausier (Charles de Sainte-Maure, duc de), précepteur du grand dauphin, fils de Louis XIV, VIII, 256.

Montbary (Alex. El. Marie de Saint-Maurice, prince de), ministre de la guerre à la mort du comte de Saint-Germain, est disgracié et remplacé par le marquis de Ségur, IX, 172.

Montbazon (Hercule de Rohan-Guéméné, duc de), se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, VI, 311. — Louis XIII le nomme sous-président à l'assemblée des notables à Rouen, présidée par Gaston de France, frère du roi, 397. — Le duc de Luyues, son gendre, le charge de négocier avec Marie de Médicis, 401. — Le parlement le charge, comme gouverneur de Paris, de lever des troupes contre Mazarin, VII, 280.

Montbazon (Marie de Bretagne, duchesse de), femme du précédent et fille de Claude de Bretagne, comte de Vertus; le grand Condé s'attache à elle, VII, 198. — Lettres galantes qu'elle attribue à mademoiselle de Bourbon, duchesse de Longueville, *ibid.* — Anne d'Autriche la condamne à une réparation envers la princesse de Condé, 199. — La reine refuse de se trouver avec elle, 201. — Elle est exilée, *ibid.* — Elle veut s'enfuir à Péronne, 324. — Anne de Gonzague, dite la *Palatine*, l'emploie à briser les fers du prince de Condé, 350. — Travaille à empêcher le mariage du prince de Conti avec mademoiselle de Chevreuse, 371. — On lui fait défense de se montrer à la cour, et elle se retire dans ses terres, 457.

Montbazon (Marie de Rohan), fille des précédents, épouse du connétable de Luynes. Voyez *Chevreuse*.

Montbel (Jacqueline de), duchesse d'Entremont. Voyez *Entremont*.

Montbrun (Charles du Puy, seigneur de), dit le *brave Montbrun*, calviniste, lève des troupes dans le comtat Venaissin pour son parti, V, 84. — Sa réponse insolente à Henri III, qui le sommoit de rendre quelques prisonniers, 294. — Sa mort, *ibid.* — Sa mémoire est réhabilitée, 316.

Montcalm (Louis-Joseph, marquis de), est envoyé au Canada, IX, 24. — S'empare de quelques forts sur les Anglois, 40. — Défait le général Abercrombie au fort du Carillon, 49. — Vaincu par le général Wolfe à la bataille de Québec, ils périssent tous deux dans l'action, 58.

Montclar (Jean-François de Noailles, marquis de), frère du maréchal et du cardinal de Noailles, fait évacuer l'Alsace au duc de Saxe-Eisenach, VIII, 91. — Investit la ville de Strasbourg et la force à s'aggréger à la France, 110.

Montécuculli (Sébastien), comte italien, échanson de François de France, fils aîné de François I, est accusé d'avoir empoisonné le jeune prince, avoue son crime, et est écartelé, IV, 356.

Montécuculli (Raymond, comte de), commande l'arrière-garde des Impériaux au combat de Summerhausen, et pense y être taillé en pièces par Turenne, VII, 264. — Bat les Turcs à la bataille de Saint-Gothard et les force à une trêve, VIII, 22. — Conduit des secours aux Hollandois contre Louis XIV, 57. — Tombe malade et défend de hasarder une action, 58. — Passe le Rhin à Coblenz, 61. — Commande de nouveau sur le Rhin contre Turenne, 78. — Force l'armée française à repasser le Rhin après la mort de Turenne, 82. — La ville de Strasbourg lui livre le passage de son pont, et il pénètre en Alsace, 83. — Conduit le force à repasser le Rhin, *ibid.* — Se retire du service, 84.

Monte-Feltro (Gui Ubald de), duc d'Urbain, est dépouillé de son duché par César Borgia, IV, 129. — Va porter ses plaintes à Louis XII, 130.

Montemar (le comte de), général espagnol, duc de Bitonto, bat les Impériaux à Bitonto, près de Bari, et reçoit le nom de duc de Bitonto, VIII, 397. — Descend en Italie, 411. — Est remplacé en Italie par le comte de Gages, 432.

Montmarciano (Hercule Sfondrate, duc de), neveu du pape Grégoire XIV, reçoit de lui le commandement des troupes levées pour la ligue contre Henri IV, VI, 57. — Va renforcer le duc de Mayenne, 62.

Montenart (Hector de), capitaine français; Hugues de Beaumont l'envoie sommer les Pisans de rentrer sous l'obéissance des Florentins, IV, 115. — Réception qu'on lui fait, *ibid.*

Montespan (Françoise-Athénais de Rochechouart-Mortemar, épouse de Louis-Henri de Gondrin de Pardailhan et sœur du marquis de Vivonne, marquise de), Louis XIV s'attache à elle, VIII, 27. — Louis XIV se détache d'elle pour mademoiselle de Fontanges et pour madame de Maintenon, 119, 120. — Elle est éloignée de la cour, *ibid.*

Montesquien (Charles Secondat, baron et président de); ses réflexions sur les suites des brouilleries des femmes dans les monarchies, VII, 315.

Montesquion, capitaine du duc d'Anjou, tue Louis I de Bourbon, prince de Condé à la bataille de Jarnac, V, 182, 183.

Montesquion-Artagnan (Pierre de), maréchal de France, suggère à Villars l'idée d'attaquer les lignes de Denain, VIII, 262. — Contrarie Villars, 265.

Montesquion-Monthuc. Voyez *Monthuc*.

Montesquion-Fezenzac (l'abbé François-Xavier-Marc-Antoine de), député aux états-généraux de 1789, V défend sans succès la propriété du clergé, IX, 279. — Ses talents et son

impartialité le font porter trois fois à la présidence de l'assemblée, *ibid.*

Montesquieu - Fezenac (Elisabeth-Pierre, marquis de), s'empare de la Savoie; mais destitué dans le même temps, fuit hors de France, IX, 346.

Monteynard (Louis - François de, est appelé au ministère de la guerre en remplacement du duc de Choiseul exilé, IX, 121.

Montferrat (Bôniface, marquis de), devient roi de Thessalie, II, 19, 20.

Montferrat (Conrad, marquis de), est déclaré roi de Jérusalem, II, 105.

Montferrat (Jean II Paléologue, marquis de) détermine les grandes compagnies à le suivre en Italie, II, 425.

Montferrat (Jean-Georges Paléologue, marquis de), arrière-petit-fils du précédent et le dernier des Paléologues; sa mort, IV, 351.

Montfort (Amaury de), général de Louis-le-Gros, trait de sa cruauté, II, 64.

Montfort-l'Amaury (Simon IV, comte de), est nommé gouverneur des pays pris sur les Albigeois, II, 123. — Aspire à régner, 124. — Est tué dans un assaut, 125. — Est canonisé, 126.

Montfort (Simon V, comte de), comte de Leicester, fils du précédent; vice-roi en France pour Henri III, roi d'Angleterre, le fait prisonnier, II, 187.

Montfort (Jean IV, comte de), se fait proclamer duc de Bretagne, II, 334. — Est fait prisonnier, 335. — Son evasion, Sa mort, 339.

Montfort (Jean V, comte de), duc de Bretagne, est envoyé en Angleterre, II, 339. — Gagne la bataille d'Auray sur Charles III de Blois, 436. — Est reconnu duc par le traité de Guérande et fait hommage du duché de Bretagne à Charles V, 438. — Se ligue avec Edouard III contre la France, 464. — On procède contre lui, *ibid.* — Se réfugie en Angleterre, 466. — Revient en Bretagne à la tête d'une armée, 468. — Est obligé de lever le siège de Quimperlé, *ibid.*

— Envoie défier Charles V, 482. — On lui fait son procès, 483. — Les Bretons le rappellent, 484. — Reconquiert son duché, 485. — Signe une trêve d'un mois avec le duc d'Anjou, 486. — Conclut la paix avec la France, III, 12. — Vient à la cour, *ibid.* — Sa perfidie à l'égard de Clisson, 46. — Son repentir, 47. — Met à prix la liberté de Clisson, *ibid.* — Refuse d'accompagner Charles VI en Italie, 58. — Son entrevue à Tours avec Charles VI, 60. — Nie avoir reçu le baron de Craon, assassin de Clisson, 65. — Se réconcilie avec Clisson, 74. — En partant pour l'Angleterre, il lui confie sa femme et ses enfants, 79. — Sa mort, 89.

Montfort (Jean VI, comte de), duc de Bretagne, fils du précédent. Voyez *Bretagne*.

Montgeat (le châtelain de), rebelle, battu par Louis VII, II, 68.

Montgommery (Gabriel de Lorgue, comte de), capitaine des gardes de Henri II; le connétable de Montmorency confie à sa garde les conseillers du parlement du Faur et du Bourg arrêtés par ordre du roi, IV, 510. — Blesse mortellement Henri II dans un tournoi, 512. — Défend les calvinistes de la ville de Rouen assiégée par les catholiques, V, 98. — Se défend vaillamment, *ibid.* — Se sauve après la prise de la ville, 100. — Soumission que lui fait Charles IX de mettre bas les armes, 158. — Lève des troupes contre la cour, 175. — Est condamné à mort par arrêt du parlement de Paris et est exécuté en effigie, 192. — Fait avec succès la guerre en Béarn, *ibid.* — Échappe au massacre de la Saint-Barthelemy, 240. — Amène d'Angleterre des secours aux Rochellois assiégés, 261. — Est pris en Normandie par le maréchal de Matignon, 276, 288. — Le parlement lui fait son procès, *ibid.* — Est condamné à perdre la tête, 289. — Sa mémoire est réhabilitée, 316.

Montgommery (Gabriel II de Lorgue, comte de), fils du précédent; le duc de Luynes achète sa soumission.

nion par des pensions et par des présents, VI, 435.

Montgomery, général américain, assiége Québec au Canada, et y est tué, IX, 148.

Montholon (François I de), avocat, plaide pour le connétable de Bourbon dans le procès qui lui est intenté par Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême et mère de François I, IV, 286. — Après la disgrâce de Poyet, François I l'élève à la dignité de garde-des-sceaux, 381.

Montholon (François II de), chancelier, fils du précédent; Henri III l'appelle au ministère, V, 455.

Montigny (François de La Grange d'Arquien, maréchal de), aïeul de Marie Casimire, épouse de Jean Sobieski, roi de Pologne, envoie des émissaires en différentes provinces pour les soulever contre Henri IV, VI, 270. — Marie de Médicis lui donne le commandement d'une armée contre les mécontents, 370.

Mont-Éliéri (le seigneur de), étonné par Hugues de Créci, II, 64.

Montluc (Elaise de), général français, est envoyé à François I par le comte d'Enghien pour demander la permission de livrer bataille, IV, 388. — Tableau qu'il fait de l'impatience de l'armée qui demande à livrer la bataille de Cérisoles, 389. — Obtient la permission de combattre, 390. — Henri II l'envoie en Italie au secours de Strozzi, 463. — Sort de Sienné avec armes et bagages, *ibid.* — Récompenses qu'il obtient, 464. — La charge de colonel-général de l'infanterie française lui est donnée par Henri II après la disgrâce de Dandelot, arrêté comme calviniste, 497. — Ses cruautés racontées par lui-même, V, 118. — Donne un dementi formel à ceux qui l'accusent d'avoir conspiré contre Jeanne d'Albret, reine de Navarre et Henri son fils, 134. — Est chargé d'arrêter Jeanne d'Albret, 175. — Se plaint de la conduite de Daunville à l'égard des calvinistes, 291.

Montluc (Jean de) évêque de Va-

lence, frère du précédent; s'élève dans l'assemblée de Fontainebleau contre les désordres du clergé et contre la rigueur des peines infligées aux hérétiques, V, 39. — Ce que dit de lui l'historien Le Laboureur, sur la manière dont il figura au colloque de Poissy, 64. — Ce que dit Brantôme relativement à ses opinions religieuses, 65. — Regardé comme rédacteur d'une lettre hardie de Catherine de Médicis au pape, *ibid.* — On lui attribue les apologies et les manifestes des calvinistes, 81. — Principal agent de Catherine de Médicis à la conférence de Talsy, 88. — Ce qu'il dit au prince de Condé dans cette conférence, 89. — Est cité à Rome comme fauteur du calvinisme, 128. — Négocie l'élection de Henri, duc d'Anjou, quatrième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, au trône de Pologne, 265. — Son entreprise est couronnée de succès, *ibid.*

Montmorency (Matthieu I de), épouse Adélaïde de Savoie, veuve de Louis VI, II, 66.

Montmorency (Matthieu III de), prend la croix, II, 199.

Montmorency (Anne, dnc de), connétable de France, sous François I, Henri II, François II, et Charles IX, étoit petit-fils de Jean II, cinquième descendant de Matthieu III. (Des trois fils de Jean II, Jean, Louis et Guillaume, sont sorties les branches de Montmorency-Nivelle et Hornes, de Montmorency-Fosseux avec les rameaux de Boutteville, Robéque, etc..., et des ducs de Montmorency. La première et la troisième se sont éteintes sur l'échafaud à la quatrième génération). Le duc Anne descend avec François I en Italie, IV, 297. — Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, 301. — François I le charge de dévaster la Provence, afin de priver Charles-Quint des ressources que pouvoit lui offrir cette contrée, 353. — S'oppose dans le conseil à ce que l'on poursuive l'armée de Charles-Quint qui abandonnoit la Provence, 359. — Reçoit le commandement de

l'armée d'Italie, 365. — Force le Pas de Suze, *ibid.* — Est fait connétable, 368. — S'oppose à ce qu'on exige de Charles-Quint des gages de sa parole de donner l'investiture du Milanais à Charles, duc d'Orléans, 369. — Insinua à Charles-Quint l'importance de tenir sa parole, 371. — Est exilé, 372. — Henri II, fils de François I, devenu roi de France, le rappelle d'exil, 409. — Donne à Henri II un plan de conduite pour toutes les heures de la journée, 411. — Henri II l'envoie à Bordeaux avec un corps de troupes pour contenir les révoltés au sujet de la gabelle, 423. — Sa rigueur envers les Bordelois, 424. — Parcourt les provinces qui s'étoient révoltées et les punit, 425. — Son discours dans le lit de justice tenu par Henri II, 437. — S'empare de Metz, par surprise, mais échoue devant Strasbourg qu'il veut prendre par le même moyen, 445. — Commande une armée qu'il feint de diriger sur Avesnes, 459. — S'oppose à ce qu'on fasse la guerre à Philippe d'Espagne, 481. — La rupture que Philippe lui-même fait du traité de Vancelles, l'empêche de s'y opposer plus longtemps, 483. — Se jette dans Saint-Quentin investi par les Espagnols, 488. — Est battu, blessé et fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 489. — Obtient la permission de revenir à la cour, 496, 497. — Retourne dans sa prison, 500. — Ce que Garnier dit de ses liaisons d'amitié avec Henri II, *ibid.* — Est traité avec beaucoup de considération par les généraux et les ministres espagnols, 501. — Est nommé plénipotentiaire pour traiter de la paix avec l'Espagne, 502. — Son entrevue à Amiens avec Henri II, *ibid.* — Va trouver le roi à Beauvais, 504. — Mis en liberté moyennant une rançon, *ibid.* — Va par ordre de Henri II saisir, séance tenante, au parlement, les conseillers Du Faur et Du Bourg, 510. — Pendant la maladie qui conduit Henri II au tombeau il met tout en œuvre pour conserver quelque part au gouvernement, V, 5.

— Est disgracié par François II et se retire dans son château de Chantilly, 8. — Le duc de Guise lui ôte la charge de grand-maître de la maison du roi, 14, 15. — Va au parlement faire un rapport sur la conjuration d'Amboise, 33. — Revient à la cour sous Charles IX, 50. — Ses paroles à Charles IX, *ibid.* — Menace de quitter la cour si l'on n'en chasse pas les Lorrains, 53. — Charles IX l'engage à y rester, *ibid.* — Parle hautement à la cour contre l'oubli des jours d'abstinence et les prêches qui s'y faisoient, 56. — Se ligue avec le maréchal de Saint-André et la duchesse de Valentinois, 57. — Médiateur de la cour avec le duc de Guise auprès du clerge pour en obtenir un subside, 63. — Son attaque contre les calvinistes des faubourgs de Paris lui fait donner le surnom de capitaine *Brûle-Bancs*, 78. — Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 106. — Catherine de Médicis l'abouche avec le prince de Condé, 114. — Donne son consentement à l'édit d'Amboise, 115. — S'empare du Havre-de-Grace sur les Anglois, 119. — Se montre mécontent de l'édit d'Amboise, 127. — Autorise en son nom un projet de soulèvement dans Paris, 128. — Se réconcilie avec le cardinal de Lorraine, 141. — Demande pour son fils la survivance dans sa charge de connétable, ne l'obtient pas, mais reçoit de Catherine de Médicis une gratification considérable, 146. — Sa réponse à Castelnau qui annonçoit à la cour l'existence d'une armée de calvinistes, 152. — Retient Charles IX qui vouloit charger contre les confédérés dans son retour de Meaux à Paris, 155. — Son entrevue à la Chapelle avec le prince de Condé, 158. — Est blessé à mort à la bataille de Saint-Denis, par Robert Stuart, 160. — Est transporté à Paris où il reçoit la visite du roi et de la reine, *ibid.* — Son caractère, 161. Sa mort, *ibid.*

Montmorency (François, duc de), fils aîné du précédent, défend Têrouenne avec le vieux d'Essé-Mon-

talement et y est fait prisonnier, IV, 455, 456. — Epouse Diane d'Angoulême, 487. — Henri II rend contre les mariages clandestins un édit qui le force à rompre celui qu'il avoit contracté avec Jeanne-Halluin, demoiselle de Piennes, *ibid.* — Devient maréchal de France, V, 57. — Il s'efforce de détourner son père de se liguier avec le maréchal de Saint-André et la duchesse de Valentinois, *ibid.* — Est mis à la Bastille, 273. — Henri III veut le faire étrangler, 304. — Est mis en liberté, 307. — Sa mort, 369.

Montmorency (Henri de), frère du précédent, duc et maréchal de Montmorency après lui, connu du vivant de son père sous le nom de Damville, et connétable lui-même sous Henri IV. Voyez *Damville*.

Montmorency-Thoré (Guillaume de), frère puîné des précédents et de Charles de Montmorency-Méra, duc de Damville et amiral de France, prisonnier avec son frère à Saint-Quentin; et de Gabriel de Montmorency-Monthéron, tué à côté de lui à la bataille de Dreux. Voyez *Thoré*.

Montmorency (Henri II, duc et maréchal de), fils de Henri I de Montmorency, comte de Damville et connétable de France; bat la flotte des Rochelois commandée par Sonbise, VI, 467. — Combat les huguenots dans le Languedoc et éprouve un échec contre le duc de Rohan, VII, 10. — Bat les impériaux et les Espagnols à Veillane et s'empare du marquisat de Saluces, 15. — Est fait maréchal de France, 17. — Louis XIII malade à Laon lui fait promettre de pourvoir à la sûreté du cardinal de Richelieu et de le conduire à Brouage à sa première demande, 20. — Il se joint au duc d'Orléans entré en France à main-armée, 50. — Il cherche inutilement à soulever le Languedoc, 51. — Sa réponse à Cavoye que le maréchal de Schomberg avoit envoyé à Gaston pour proposer un accommodement, 55. — Est battu et fait prisonnier au combat de Castelnaudary, *ibid.* — Est

mis en jugement devant le parlement de Toulouse, 58. — Sa tranquillité et sa modération pendant le cours de son procès, 59. — Est exécuté; circonstances de son supplice, 60.

Montmorency (Charlotte de), fille de Henri de Montmorency, comte de Damville et depuis connétable de Montmorency. Voyez *Condé* (Henriette-Charlotte de Montmorency, princesse de).

Montmorency (Philippe II de), Voyez *Hornes*.

Montmorency-Fosseux (Mathieu-Jean-Félicité de Montmorency-Laval, vicomte de), grand bailli d'épée de Montfort-l'Amaury et député de ce bailliage aux états-généraux de 1789; provoque dans l'assemblée constituante l'abolition des distinctions nobiliaires, IX, 290. — Voyez *Hornes*, *Boutteville*, *Châtillon*, *Luxembourg*.

Montmorin (Jean-Baptiste Calixte, comte de), ministre des affaires étrangères, IX, 220. — Est disgracié en même temps que M. Necker, 247. — Donne sa démission et est remplacé par M. de Lessart, 319.

Montorai (N. de), guidon de Louis de Bourbon, duc de Montpensier; ce que Brantôme en raconte, V, 178.

Montorio; le duc de Mayenne l'envoie auprès du pape Clément VIII comme agent secret, VI, 133.

Montpensier (Humbert de Beaujeu, seigneur de), prend la croix, II, 199.

Montpensier (Louis-le-Bon, comte de), fils de Jean I, duc de Bourbon, et de Marie de Berri, fille du duc de Berri, frère de Charles V, héritière de Montpensier, renonce à l'expectative des domaines des ducs de Bourbon, IV, 281.

Montpensier (Gilbert de Bourbon, comte de), fils du précédent et frère de Charles I, duc de Bourbon. Charles VIII lui donne le commandement des troupes qu'il laisse en Italie, IV, 81, 82, 88. — Est obligé de capituler, 89. — Viole la convention par laquelle il devoit se rendre sous un temps fixé à Ferdinand II, roi de Naples, *ibid.* — Charles VIII lui en-

voie trois mille hommes, 90. — Ferdinand le tient bloqué dans Atella, *ibid.* — Capitule, *ibid.* — Sa mort, 91. — Quelque temps avant sa mort il fait au parlement des réclamations contre la renonciation de son père au duché de Bourbon, 282.

Montpensier (Louis II de Bourbon, comte de), fils aîné du précédent. Voyez *Bourbon*.

Montpensier (Louis de Bourbon, comte de), prince de La Roche-sur-Yon, tige de la seconde branche de Montpensier par son mariage avec Louise de Bourbon, sœur de Charles II de Bourbon, connétable de France, devenu célèbre par sa defection. Déjà marié à Louise de Bourbon, il est nommé tuteur de son beau-frère et défend les droits de son pupille avec avantage, IV, 284. Voyez *Bourbon*.

Montpensier (Louis II de Bourbon, duc de), fils du précédent; est désigné comme chef d'une ligue particulière et appelé à la cour pour y être interrogé dans un conseil assemblé à ce sujet, V, 144. — Met en fuite l'arrière-garde des confédérés, 163. — Ce que Brantôme raconte de sa cruauté, 178. — Condamne La Noue à mort après la bataille de Jarnac, 183. — Est mécontent de la cour, 198. — Prend le commandement des troupes sous le nom du roi, 199. — Se retire de la cour, 219. — Est mandé à la cour pour y organiser l'assassinat de l'amiral Coligni, 226. — Encourage les massacres à la Saint-Barthélemy, 240. — Commande un corps d'armée en Saintonge contre La Noue et les calvinistes, 276. — Son mot en parlant des ordres donnés par Henri III pour aller à la poursuite du duc d'Alençon, 307. — Opine pour la paix avec les calvinistes, 330.

Montpensier (François de Bourbon, duc de), d'abord dauphin d'Auvergne et dit le prince dauphin, fils du précédent et de Jacqueline de Longwi sa première femme. Il tient le maréchal de Damville en échec, V, 276. — Défait les Gautiers en Nor-

mandie, 485. — Commande l'avant-garde de Henri IV au siège de Caudbec, VI, 84.

Montpensier (Henri de Bourbon, duc de), fils du précédent; le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de la marquise de Verneuil, fille du comte, VI, 267.

Montpensier (Jacqueline de Longwi), première femme de Louis II de Montpensier, fait passer un avis secret aux princes de la maison de Bourbon, V, 42.

Montpensier (Catherine-Marie de Lorraine, duchesse de), sœur des ducs de Guise et de Mayenne, seconde femme de Louis II de Bourbon, duc de Montpensier, et confidente de Catherine de Médicis; devenue veuve on la propose en mariage au duc de Bourbon, V, 375. — Cause présumée de sa haine contre Henri III, 408. — Au moment où elle conspire contre Henri III, pour mieux le tromper elle vient se jeter à ses genoux, 434. — Pourquoi elle portoit à son côté une paire de ciseaux, 461. — Exhorte le duc de Mayenne à ne faire ni paix ni trêve avec Henri III, 473. — Fait venir chez elle Jacques Clément, 488. — Sa joie indécente en apprenant la mort de Henri III, VI, 2. — Se promène dans Paris et y publie cet attentat, *ibid.* — Reçoit chez elle la mère de Jacques Clément, *ibid.* — Excite le duc de Mayenne contre Henri IV, 7. — Abuse les Parisiens par de faux bruits de victoire, 12. — Excite le duc de Mayenne à se faire roi, 14. — Va consoler le duc de Mayenne retiré à Saint-Denis après la perte de la bataille d'Ivry, 27. — Ce qu'on appelloit le *pain de madame de Montpensier*, 36. — Son attachement pour le jeune duc de Guise, son neveu, 64. — Alarmée par les projets de la faction des seize, elle presse le duc de Mayenne de se rendre à Paris, 75. — Presse le duc de Guise, son neveu, d'accepter la couronne de France et la main de l'infante Isabelle, que lui proposent les ministres d'Espagne, 120. — Har-

cèle le duc de Mayenne pour le presser d'accepter les propositions faites à son neveu, 121.

Montpensier (Marie de Bourbon, duchesse de), fille de Henri de Bourbon, duc de Montpensier, et de Henriette-Catherine, héritière de Joyeuse, nièce du duc de Joyeuse, tué à Coutras. Marie de Médicis veut lui faire épouser Gaston de France, son fils, VI, 472. — Elle épouse Gaston, 482. — Sa mort, 491.

Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, dite *Mademoiselle de*, ou *la grande Mademoiselle*), fille de la précédente et de Gaston, frère de Louis XIII, VI, 491. — Ferme les portes d'Orléans au roi, VII, 416. — Suspend les effets de la querelle entre les ducs de Beaufort et de Nemours, 418. — Comment elle passait son temps à Orléans, 425. — Demande un passe-port à Turenne pour retourner à Paris, *ibid.* — Ouvre les portes de Paris au prince de Condé après la bataille de Saint-Antoine, 437. — Fait tirer le canon de la Bastille sur l'armée du roi, 439. — Va avec le duc de Beaufort à l'hôtel-de-ville pour y faire cesser le massacre, 443. — S'exile de Paris, 457. — Mène long-temps une vie errante, et épouse Lauzun, simple gentilhomme, 465. — Ce qu'elle raconte des circonstances qui accompagnèrent la mort de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, VIII, 45. — Monsieur jette les yeux sur elle pour l'épouser en secondes noces, 47.

Montpensier (Coudrai), attaché à Gaston de France, duc d'Orléans. Richelieu demande que ce prince l'éloigne de sa cour, VII, 77.

Montpezat (Antoine de Lettes, dit *des Prés*, marquis de), maréchal de France, défend vaillamment la ville de Fossano, et obtient une capitulation honorable, IV, 352. — Son expédition dans le Roussillon avec le dauphin Henri, 378.

Montrésor (Claude de Bourdeilles, comte de), petit-neveu de Brantôme, attaché au comte de Soissons, il projette d'assassiner le cardinal de Ri-

chelieu, VII, 96. — Un des principaux de la cabale des *Importants*, 182. — A ordre de s'éloigner de la cour, 202. — Excite le cardinal de Retz, coadjuteur de l'archevêque de Paris, contre la cour, 234.

Montrevel (le maréchal de), envoyé dans les Cévennes pour arrêter la révolte des Camisards; ses rigueurs ne servent qu'à l'alimenter, VIII, 208.

Montsoreau (la dame de); son intrigue avec Bussi-d'Amboise, V, 348. — Vengeance qu'en tire son mari, 349.

Morangis (de), coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Morras (François-Marie-Périne de), contrôleur-général des finances après M. de Machault, IX, 9. — Reçoit le portefeuille de la marine et conserve les finances, 19. — Se démet du contrôle-général, qui est donné à M. de Boulogne, et du ministère de la marine, qui passe au lieutenant de police Berryer, 54.

Morbec (Denys de), gentilhomme français au service d'Angleterre; le roi Jean se rend son prisonnier à la bataille de Poitiers, II, 382.

Moret (Jacqueline de Beuil, comtesse de), devient maîtresse de Henri IV après la défaveur de Henriette d'Entragues, comtesse de Verneuil, VI, 280. — Lie une intelligence entre Marie de Médicis et le marquis de Vardes, gouverneur de la Capelle, son époux, VII, 41.

Moret (Antoine de Bourbon, comte de), fils naturel de Henri IV et de la précédente, se ligue avec Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, contre le cardinal de Richelieu, VII, 30. — Est tué au combat de Castelnaudary, 55.

Morgan, Anglois, est condamné à avoir la tête tranchée, comme complice de la conjuration de la maison d'Entragues, VI, 278. — Est banni de France à perpétuité, 279.

Morisson, député du département de la Vendée à la convention nationale, se récusé comme juge comme juge de Louis XVI, IX, 351.

Mornay (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly. Lors de l'entreprise des *jours-gras*, faite en faveur du duc d'Alençon, il s'empare du poste de Mantes; mais il n'est pas secondé par le duc, V, 272. — Se retire, *ibid.* — Sa réflexion sur la guerre dite des *Amoureux*, 351. — Reçoit par ordre de Henri, roi de Navarre, les propositions des négociateurs espagnols, 370. — Les manifestes de Henri passent pour être de lui, 394. — Sa remontrance à Henri, roi de Navarre, au moment où ce prince va livrer la bataille de Contras, 418. — Detourne le roi de Navarre de faire le siège de Saintes et de Brouage, 477, 478. — Sa réponse à une lettre de Henri, roi de Navarre, qui lui annonce son entrevue avec Henri III, roi de France, 482. — Négocie pour Henri IV avec le duc de Mayenne, VI, 89. — Divulgue les articles du traité proposé par le duc de Mayenne, dans l'intention de causer de la division dans la ligue, 90, 91. — Retient les calvinistes dans le devoir, et force ainsi le duc de Vendôme à se soumettre à Marie de Médicis, 343. — Fait d'inutiles efforts pour les maintenir dans la soumission, 364. — Cherche à les justifier auprès du roi, 448. — Ne peut obtenir d'eux plus de modération, 449.

Morosini (Jean-François), cardinal, légat du pape Sixte V auprès de Henri III, a une conférence avec le roi après l'assassinat du duc de Guise, V, 464. — Négocie sans succès auprès du duc de Mayenne en faveur de Henri III, 479. — Conseil qu'il donne au cardinal Gaetan, envoyé en France pour le remplacer, VI, 17.

Mortin (Pierre de Navarre, comte de), fils de Charles-le-Mauvais; après la conspiration de son père, il est encore traité avec bienveillance par Charles V, dit *le Sage*, II, 477. — D'après le traité de Bicêtre, il a seul le droit de rester à la cour, III, 121.

Mortemar (Françoise-Athénais de). Voyez *Montespan*.

Morton (Jean), cardinal, chance-

lier d'Angleterre; avis qu'il donne aux percepteurs des impôts, IV, 57.

Morville (le comte). Voyez *Armenonville*.

Morvilliers (Pierre de), chancelier de France. Louis XI l'envoie en députation auprès de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, III, 308. — Ses paroles au comte de Charolois, fils du duc Philippe, 309.

Morvilliers (Lannoi de), gentilhomme picard. Voyez *Lannoi de Morvilliers*.

Mothe - Houdancourt (Philippe de La), duc de Cordoue, maréchal de France, échoue devant Tarragone, VII, 133. — Bat les Espagnols en Catalogne, et reçoit de Louis XIII le bâton de maréchal de France, 158. — Bat le marquis de Léganez à Lérída, 159. — Ne peut empêcher le roi d'Espagne de reprendre Lérída, 206. — Est traduit pour ce sujet devant un conseil de guerre, et n'est absous qu'au bout de quatre ans, *ibid.* — Vient à Paris se joindre aux frondeurs avec le prince de Conti, 283. — Est nommé lieutenant-général du prince de Conti, 284.

Mothe (le brigadier de La), chargé d'introduire un secours à Dantzick, investi par les Russes, la disproportion de ses forces avec les leurs lui fait rebrousser chemin, VIII, 389.

Motte-Piquet (de La), lieutenant-général des armées navales, amène un renfort en Amérique au comte d'Estaing, IX, 160. — Est envoyé à la Martinique, 162. — Son dévouement pour protéger le commerce des mers, 168. — Beau combat qu'il rend à la Martinique contre l'amiral Hyde-Parker, *ibid.* — Enlève à la vue de l'Angleterre un convoi anglois provenant de la spoliation de l'île de Saint-Eustache, 177. — Commande l'avant-garde des flottes alliées devant Gibraltar, 198. — S'engage avec l'amiral Howe qui venoit de ravitailler la place à la faveur d'une tempête; l'amiral lui échappe pendant de la nuit, *ibid.*

Motteville (Françoise Bertrand, dame de), par son mariage avec Nico-

las Langlois, seigneur de Motteville. Ce qu'elle dit du duc de Buckingham, favori de Charles I, roi d'Angleterre, VI, 469. — Ce qu'elle dit avoir entendu de Richelieu sur la possibilité de faire des procès criminels aux plus innocents, VIII, 66. — Ce qu'elle dit de la part que prit Louis XIII dans la conjuration de Cinq-Mars contre Richelieu, 156. — Ce qu'elle rapporte du cardinal Jules de Mazarin, 186. — Ce qu'elle dit de la haine d'Anne d'Autriche contre le prince de Condé, 386. — Ce qu'elle dit relativement aux papiers trouvés dans la maison du surintendant Fouquet, VIII, 9.

Mounier (Claude), député aux états-généraux de 1789, IX, 258.

Moustier, échevin de Marseille; son zèle pendant la peste qui, en 1720, ravagea cette ville, VIII, 350.

Mouvans (les frères), calvinistes, lèvent des troupes en Provence pour leur parti, V, 84.

Mouy (Antoine de Vaudray de), sommation que lui fait Charles IX de mettre bas les armes après la bataille de Saint-Denis, V, 158. — Lève des troupes contre la cour, 175. — Est assassiné par Maurevel, 220.

Mucien, partisan de Vespasien, envoie des troupes dans les Gaules soulevées, I, 168. — Se défie de Domitien, second fils de l'empereur, 170.

Muncer (Thomas), chef de la secte

des anabaptistes, née de la réforme de Martin Luther, cause les plus grands ravages dans la Westphalie, IV, 237.

Munich (Burchard - Christophe, comte de), entre en Pologne à la tête d'une armée, et y fait proclamer roi Frédéric-Auguste II, fils du dernier roi mort, VIII, 387. — Ses premières armes, ses mœurs, 388. — Assiège le roi Stanislas Leczinski retiré dans la ville de Dantzick, 389. — S'empare de la ville, 391. — Est envoyé en Sibérie à l'avènement au trône de l'impératrice Élisabeth Pétrowna, seconde fille de Pierre-le-Grand, 414.

Murray (John), général anglois, est assiégé dans le fort Saint-Philippe de Minorque par le duc de Crillon, IX, 183. — Est forcé de se rendre l'année suivante, *ibid.*

Murtzaphle. Voyez *Alexis*.

Mustapha (Kara), grand-visir de l'Empire Ottoman, pénétre en Hongrie à la tête de trois cent mille hommes, VIII, 112. — Met le siège devant Vienne, *ibid.* — Le duc de Lorraine, de concert avec Jean Sobieski, roi de Pologne, lui fait éprouver une déroute complète, *ibid.*

Muy (Louis-Nicolas-Victor de Félix, maréchal du), ami du dauphin, fils de Louis XV, est appelé par Louis XVI au ministère de la guerre, IX, 137. — Conseil qu'il donne au roi relativement au rétablissement des parlements, *ibid.* — Sa mort, 139.

N.

NANGIS (Guillaume de), historien; description de la France de son temps, II, 410.

Nanni (l'abbé); le cardinal Caraffe le fait arrêter à Bologne comme chargé par le duc d'Albe d'empoisonner le pape Paul IV; est condamné à mort, IV, 480.

Nautille, femme de Dagobert I; ses qualités, I, 335. — Sa mort, *ibid.*

Narbonne (Jean de Foix, vicomte

de), deuxième fils de Gaston IV, comte de Foix, beau-frère de François II, duc de Bretagne, par Marguerite de Foix, sa sœur, épouse de ce duc, beau-frère du roi Louis XII, par son mariage avec Marie d'Orléans, sœur de ce roi, et qui fut mère du fameux Gaston de Foix duc de Nemours, tué à Ravenna au sein de son triomphe, III, 424. — Reçoit de Louis XI le duché d'Étampes confisqué sur le duc de Bretagne, 425. —

Se ligue avec Louis II, duc d'Orléans, son beau-frère, et qui depuis fut Louis XII, contre madame de Beaujeu, régente de France, IV, 6. — Se ligue de nouveau avec d'autres seigneurs contre la même, 22. — Commande l'arrière-garde à la bataille de Fornoue, 83.

Narbonne (Louis, duc de), descendant des anciens vicomtes de Narbonne; sur la présentation de l'assemblée législative, Louis XVI l'appelle au ministère de la guerre, IX, 319. — Appuie la provocation de guerre contre l'Autriche; le roi le renvoie et l'assemblée législative déclare qu'il emporte les regrets de la nation, 326.

Narsès, général de l'empereur Justin II, insulté par l'impératrice, appelle les Lombards en Italie, I, 299. — Doute à cet égard, 300. — Sa mort, *ibid.*

Nassau (Adolphe de), empereur d'Allemagne, reçoit cent mille francs d'Édouard I pour envahir la France, II, 223. — Sa menace à l'égard de Philippe-le-Bel, 224.

Nassau (Henri, comte de), septième descendant d'Othou, frère de Walram. Charles-Quint l'envoie mettre le siège devant Mézières; mais la vigoureuse défense du chevalier Bayard le force à le lever, IV, 263. — Fait le siège de Péronne, 359. — Est obligé de le lever, 360.

Nassau (René, comte de), fils du précédent et neveu, par sa mère, de Philibert de Châlons, prince d'Orange, hérite de la principauté d'Orange que lui laisse son oncle, et la lègue par testament à Guillaume de Nassau-Dillenburg, son cousin-germain, fondateur de la république des Provinces-Unies, IV, 331. — Est blessé à mort au siège de Saint-Dizier et ne laisse pas d'enfants, *ibid.*

Nassau-Dillenburg (Guillaume I de), dit le *Taiteurne*, prince d'Orange, fondateur de la république des Provinces-Unies, hérite de la principauté d'Orange que lui laisse, par son testament, René, comte de

Nassau, dont il étoit cousin-germain, IV, 331. — Écouduit successivement de Flandre, l'archiduc Mathias, frère de l'empereur Rodolphe II, et François, duc d'Anjou, frère de Henri III roi de France, V, 372. — Est assassiné à Delft par Baltazar Gérard, *ibid.*

Nassau-Dillenburg (Maurice de), fils du précédent, stathouder fait prolonger la guerre entre les Hollandais et l'Espagne, VI, 290. — S'empare avec le maréchal de La Châtre de la ville de Juliers et la remet au marquis de Brandebourg et au duc de Neubourg, 319.

Nassau (Louis de), frère de Guillaume I, prince d'Orange, vient en France demander des secours à Charles IX contre le roi d'Espagne, V, 214.

Nassau-Dillenburg (Frédéric-Henri de), prince d'Orange, frère du précédent, redoute le voisinage des François ses alliés et les seconde mal, VII, 87. — Fait une diversion qui sauve la Picardie, 94. — Avec la plus belle armée il ne veut rien tenter pour la cause commune, 130.

Nassau-Dillenburg (Guillaume III, Henri de), prince d'Orange, stathouder et roi d'Angleterre, petit-fils du précédent. Voyez *Guillaume*.

Nassau-Hadamar (Jean de), fils de Jean de Nassau-Siegen, frère de Guillaume I de Nassau-Dillenburg, plénipotentiaire de l'empire au congrès de Westphalie, VII, 265.

Nassau-Saarbrück (Walrad de), neuvième descendant de Jean de Weilbourg, l'un des petits-fils de l'empereur Adolphe, général de l'empereur; il s'empare de Kayserwerth et de l'électorat de Cologne, VIII, 187.

Nassau-Weilbourg-Wittgenstein (Jean Ernest, comte de), prince et général Palatin, marche avec Frédéric de Hesse-Cassel au secours de Landau assiégée par le maréchal de Tallard, VIII, 199. — Est battu à Spire par Tallard, 200.

Nassau (Henri, comte de), seigneur d'Owerkerk, capitaine des

gardes de Guillaume III, roi d'Angleterre et général de sa cavalerie, fils de Louis, seigneur de Leck, fils naturel du stathouder Maurice, est laissé par le duc de Marlborough sur la défensive dans les Pays-Bas, VIII, 201.

Nassau-Diest-Frison (Jean-Guillaume de), prince d'Orange, arrière-petit-fils d'Ernest Casimir, l'un des fils de Jean de Siegen, frère de Guillaume-le-Taciturne, petit-fils d'Albertine de Nassau-Dillembourg, sœur du stathouder et roi d'Angleterre, Guillaume III, et à ce titre, héritier de celui-ci. Ses exploits à la bataille de Malplaquet et son désir de faire revivre en lui la dignité stathoudérienne, VIII, 240.

Nassau-Diest-Frison (Guillaume IV, Charles-Ilenri de), fils du précédent et prince d'Orange, est élu stathouder héréditaire par les Hollandais menacés par Louis XV d'une prochaine invasion, VIII, 455. — Fait la paix à Aix-la-Chapelle, 459.

Nassau-Diest-Frison (Guillaume V de), prince d'Orange et stathouder héréditaire, fils du précédent. Privé par la province de Hollande du commandement de la Haye et des charges qu'il possède dans les provinces-Unies, il se retire à Nimègue, IX, 214. — Les régents d'Utrecht battent à Juphatz un détachement de ses troupes, 215. — Appelle Frédéric II, roi de Prusse, à son secours, *ibid.*

Nassau-Siegen (Charles-Nicolas, prince de), sixième descendant de Jean de Nassau-Siegen, frère de Guillaume-le-Taciturne, prince d'Orange; commande une batterie flottante au siège de Gibraltar, IX, 197. — La batterie est incendiée et il se sauve à la nage, *ibid.* — Ses succès contre les Turcs dans la mer d'Azov et dans la Baltique, 320. — Bat le roi de Suède Gustave III dans le golfe de Wihorg, et est battu par lui à Swenskasund, *ibid.*

Navailles (Philippe de Montault Bénac, duc de), lieutenant-général de Bourgogne, reçoit de Louis XIV

l'ordre de pénétrer en Franche-Comté pour s'opposer à l'invasion tentée par le prince de Vaudemout, VIII, 63. — S'empare de Puycerda en Catalogne, 94.

Navailles (Suzanne de Baudeau), épouse du précédent, presse Anne d'Autriche de rappeler Mazarin; réponse que lui fait cette princesse, VII, 400.

Navarre (Blanche de), fille de Charles-le-Noble. Voyez *Blanche de Navarre*.

Navarre (Philippe de), frère de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, est compris dans le traité de Breteuil, II, 421.

Navarre (Louis de), frère du précédent, appelle les Anglois contre Paris, II, 433.

Navarre (Charles-le-Noble, roi de), et d'abord comte de Beaumont, neveu des précédents comme fils de Charles-le-Mauvais, demande la mise en liberté des agents de son père, II, 477. — Accompagne l'armée destinée à s'emparer des provinces de son père, *ibid.* — Garantit la promesse du duc d'Anjou à l'égard de Monfort, duc de Bretagne, 486. — Révèle à la cour de France un attentat de son père, III, 44. — Assiste à l'assemblée tenue relativement au schisme, 84. — Se porte pour médiateur entre le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne, 99. — Presse le roi de pardonner au duc de Bourgogne, 115. — Voyez *Mortain*, *Marquerite*, *Albert*, *Bourbon*, *Vendôme*, *Henri IV*.

Navarre (Pierre), capitaine espagnol, inventeur de la pratique des mines, dirige le siège de Canosse, IV, 137. — Fait sauter une partie des châteaux de Naples, 146. — Est fait prisonnier à Ravennne où il commandait les bandes espagnoles, 207. — Entre au service de France et dirige le passage des Alpes par François I, 248. — Se trouve au combat de la Bicoque, 269. — Est fait prisonnier, 270. — Prisonnier de nouveau à la retraite d'Averse, Charles-Quint le fait étouffer, 327.

Navarro (don Joseph), amiral espagnol, secouru par l'amiral français de Courtrai, il bat l'amiral anglais Matthews qui le tenoit bloqué dans le port de Toulon, VIII, 426. — Est blessé dans le combat et comblé d'honneurs dans sa patrie, 427.

Necker (Jacques), citoyen de Genève, envoyé de cette république près la cour de France, est nommé adjoint au contrôleur-général des finances, Taboureaux-des-Réaux, IX, 141. — Seul ministre des finances sous le titre de directeur-général des finances, 142. — Ses premières opérations, *ibid.* — Appelle au ministère les marquis de Castries et de Ségur, 172. — Son compte rendu au roi, 173. — Prétend avoir comblé le déficit, 211. — Contre les allégations de M. de Calonne, il justifie dans l'assemblée des notables son compte rendu, 217. — Est exilé, 218. — Est rappelé au ministère à la retraite et sur le conseil du cardinal de Lomenie, 227. — Fait retirer les édits bursaux de son prédécesseur, 228. — Son rapport au conseil sur la fixation des états-généraux, 230. — Etat des finances présenté par lui à l'ouverture de ces états, 236. — Éloigné du ministère, 247. — Son buste est porté en triomphe dans Paris, 248. — Rappelé au ministère, 254. — Premier ministre des finances, 256. — Propose à l'assemblée nationale des emprunts qui ne sont pas remplis, 260. — Offre le don patriotique qui est accepté, *ibid.* — Adresse à l'assemblée nationale un mémoire sur le veto suspensif, 264. — On lui reproche à tort d'avoir manqué de capacité, 281. — Donne sa démission et se retire en Suisse, 292.

Nemours (Jacques d'Armagnac, duc de), fils de Bernard de Pardiac, duc de Nemours, gouverneur du roi, entre dans la *ligue du bien-publie*, formée contre Louis XI par François II, duc de Bretagne, III, 313. — Louis XI exige de lui un serment, 355. — Ne l'admet à traiter avec lui que sous la condition qu'il

renoncera au droit d'être jugé par les pairs, si à l'avenir il faussoit sa foi, 356. — Est jeté et retenu deux ans dans une étroite prison, 426. — Demande à être jugé par la cour des pairs, on le lui refuse et il est jugé par le parlement, 427. — Son affreux supplice, 428.

Nemours (Louis d'Armagnac, duc de), fils du précédent, est envoyé par Louis XII en Italie pour y remplacer d'Aubigny dans le commandement de l'armée française, IV, 135. — Reçoit de Louis XII l'ordre de commencer les hostilités contre les Espagnols dans le royaume de Naples, 136. — Tient Gonzalve de Cordoue bloqué dans Barletti ou Barlette, 137. — Est vaincu à la bataille de Cérignoles et y perd la vie, 145.

Nemours (Jacques de Savoie, duc de), neveu du duc de Savoie Charles III et de Louise, duchesse d'Angoulême, mère de François I; son procès contre Françoise de Rohan, dame de La Garnache, arrière-petite-fille du maréchal de Gié qu'il avoit séduit et qui vouloit le forcer à l'épouser, IV, 476. — Promet à Castelnau la liberté et la vie s'il veut mettre bas les armes, V, 31. — Tente inutilement d'engager Alexandre d'Anjou qui depuis fut Henri III, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, à se laisser emmener par les Guises, 73. — Épouse Anne d'Est, veuve de François, duc de Guise, père de Henri-le-Balafré, 154. — Commande les chevaux-légers qui conduisent Charles IX de Meaux à Paris, *ibid.* — Harcèle, à la tête d'une armée, le duc de Deux-Ponts qui traversoit la France, 185.

Nemours (Charles-Emmanuel de Savoie, duc de), fils du précédent, et frère utérin des ducs de Guise et de Mayenne; il assiste à Nancy à une assemblée des principaux ligueurs, V, 425. — Gouverneur de l'île de France pour la ligue, il jure de défendre Paris jusqu'à la mort, VI, 34. — Entame une négociation avec le duc de Mayenne, 116. — Se met sur les rangs pour être nommé roi

de France, *ibid.* — Le duc de Mayenne le fait arrêter et enfermer à Pierre-Encise, 128. — S'évade de sa prison et meurt, 164.

Nemours (Henri de Savoie, duc de), frère puîné du précédent et héritier du duché de Nemours par sa mort, et marquis de Saint-Sorlin; se soumet à Henri IV, VI, 164.

Nemours (Charles-Amédée de Savoie, duc de), fils du précédent; le prince de Condé lui donne le commandement de son armée à Stenai, VII, 413. — S'avance jusqu'à Mantes au secours du prince de Condé, 414. — Sa querelle avec le duc de Beaufort, son beau-frère, 418. — Vient à Paris avec le prince de Condé, 422. — Tue le duc de Beaufort d'un coup de pistolet, 447.

Nemours (Marie d'Orléans Longueville, duchesse de), fille de Henri II duc de Longueville, et la dernière de sa maison, épouse Henri de Savoie, duc de Nemours, frère du précédent, et le dernier duc de Nemours de la maison de Savoie; ce qu'elle dit dans ses mémoires des fautes du grand Condé, VII, 328. — Ce qu'elle raconte de la visite que Condé rendit à Mazarin au sujet du capitaine des gardes Jarsay, 330.

Nepos (Julius), force Glycérius à lui céder l'empire d'Occident, I, 272. — Cède l'Auvergne à Euric, roi des Visigoths, *ibid.* — Le patrice Orestes l'oblige lui-même à abdiquer, *ibid.*

Néron (Claudius-César-Germanicus), fils de la deuxième Agrippine et de Domitius Oenobarbus, est porté à l'empire par un crime de sa mère, I, 151. — Contribue à la reconstruction de Lyon, *ibid.* — Le poids des impôts soulève la Gaule contre sa domination, 152. — Effrayé par l'approche de Galba et une déclaration du sénat, il s'ôte lui-même la vie, 153.

Nerva (Cocceius), empereur romain, I, 173.

Nesle (Simon II de Clermont, sire de), fils de Raoul I de Clermont et de Gertrude, héritière de la branche aînée des seigneurs de Nesle; Louis

IX le nomme régent du royaume de France, II, 198.

Nesle (Raoul II de Clermont, sire de), fils du précédent, connétable de France; Philippe-le-Bel lui donne l'ordre de saisir les domaines que possédoit en France Édouard I, roi d'Angleterre, II, 224. — Veut s'opposer à ce qu'on livre la bataille de Courtrai, 235. — Est tué dans cette bataille, 236.

Nesle (Jean de), chancelier de Louis dauphin, fils de Charles VI, et favori de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, fils de Gui II de Nesle, maréchal de France; le dauphin le chasse de sa présence, III, 135.

Nesle (Louise-Julie de), comtesse de Mailli, première maîtresse de Louis XV. Voyez *Mailli*.

Nesle (Marie-Anne de Mailli de), duchesse de Châteauroux, sœur de la précédente, devient après sa sœur maîtresse de Louis XV. Voyez *Châteauroux*.

Nesmond, président au parlement de Paris, son opinion dans le procès contre le duc de La Valette, VII, 124. — Est effrayé de la lettre de créance d'Arnolplini envoyé du comte de Fuensaldagne, ministre de l'archiduc Léopold, 299.

Nesmond, chef d'escadre, désole le commerce anglois, VIII, 169.

Neubourg (Wolfgang de Bavière, duc de Sultzbach, de Deux-Ponts, de Bavière et de). Voyez *Deux-Ponts*.

Neubourg (Louis-Philippe, prince Palatin de Bavière, duc de), fils du précédent, prétend à la succession de Jean-Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, VI, 306. — Refuse de reconnoître l'empereur Rodolphe II pour régler les droits de chacun des prétendants et excite les princes protestants d'Allemagne à former la ligue dite *l'Union évangélique de Hall*, *ibid.* — Le prince Maurice de Nassau-Dillembourg et le maréchal de la Châtre lui remettent la ville de Juliers, 319.

Neubourg (Éléonore de), épouse Léopold I, empereur d'Allemagne, VIII, 175.

Neuhoff (Théodore, baron de), aventurier westphalien, amène aux Corses un secours donné par le dey d'Alger, VIII, 400. — Est couronné roi de Corse sous le nom de Théodore, 401. — Jeté par un coup de vent dans le golfe de Naples, il ne peut rentrer en Corse, *ibid.*

Neuilly (Foulques de). Voyez *Foulques*.

Neuperg (le comte de), général de Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, débouche en Moravie et fait reculer Frédéric II, roi de Prusse, au-delà de la Neisse, VIII, 404. — Est battu à Molvitz par le roi de Prusse, 405. — Se retire sous Neisse, *ibid.*

Neutralté armée; ce que c'étoit, IX, 165.

Nevers (Jean, comte de). Voyez *Bouygogne* (Jean-sans-Peur, duc de).

Nevers (François de Clèves, duc de), petit-fils d'Engilbert de Clèves, comte de Nevers, par Elisabeth de Nevers sa mère, poursuit Charles-Quint qui venoit de lever le siège de Metz, IV, 453. — Penètre dans les Ardennes à la tête d'une armée, 459. — S'offre en otage aux troupes allemandes licenciées et dont la solde ne devoit être payée qu'aux frontières, 503.

Nevers (Louis de Gonzague, duc de), troisième fils de Frédéric, premier duc de Mantoue, gendre du précédent par son mariage avec Henriette de Clèves, attaque devant Chartres l'armée des calvinistes qui venoient assiéger cette ville, V, 166. — Est appelé à la cour pour y organiser l'assassinat de Coligni, 226. — Confirme à Charles IX tout ce que le maréchal de Retz et Catherine de Médicis lui ont dit relativement à l'assassinat de l'amiral Coligni, 230. — Assiste au conseil qui fixe le massacre des calvinistes au jour de Saint-Barthélemy, 233. — Remplace le duc d'Anjou dans le commandement du siège de la Rochelle, 260. — Ce qu'il a écrit du caractère de Henri III, 293. — Offre dans le conseil du roi tous ses biens pour détruire les

hérétiques, 330. — Ce que les calvinistes disoient de lui, *ibid.* — Les jésuites veulent l'attacher à la ligue, 380. — Va à Rome pour consulter le pape Sixte-Quint sur la conduite qu'il doit tenir et renonce enfin à la ligue, 381. — Refuse de souscrire l'édit d'Union, et ne se rend que sur l'ordre du roi, 454. — Henri III l'envoie contre le roi de Navarre, 477. — Est rappelé au secours du roi, *ibid.* — Conseil qu'il donne au cardinal Gaëtan, légat du pape Sixte-Quint en France, VI, 17. — Henri IV le nomme ambassadeur à Rome, 127. — Clément VIII refuse de le recevoir comme ambassadeur, 131. — Ne se rebute pas des mauvais traitements du pape et cherche à le fléchir, 132. — Ce qu'il dit au cardinal Tolet, *ibid.* — Sa conduite courageuse sauve de l'inquisition les deux ambassadeurs qui l'avoient accompagné à Rome, 133. — Henri IV le nomme membre du conseil des finances, 247.

Nevers (Henriette de Clèves, duchesse de), dite l'aînée des trois grâces, fille de François de Clèves, duc de Nevers, épouse Louis de Gonzague, V, 166. — Son amour pour l'italien Coconnas, 270. — Se fait apporter la tête de Coconnas son amant, et l'embaume, 284.

Nevers (Charles I de Gonzague, duc de), puis duc de Mantoue; Marie de Médicis le fait entrer au conseil, VI, 318. — Se joint à la faction des princes, 333. — Sa femme le détache de la reine, 336. — Se déclare contre Marie de Médicis, 339. — Commandant d'une flotte française dans le port de Blavet, il s'y laisse surprendre par le seigneur de Soubise, 466. — Hérite des états de Mantoue et de Montferrat, VII, 6. — Est soutenu par Louis XIII contre l'empereur, les Espagnols et le duc de Savoie, 7. — Par le traité de Suze les Espagnols et le duc de Savoie reconnoissent ses droits, 10. — Sa capitale surprise par les Allemands, Louis XIII marche à son secours, 15. — Par un traité conclu à Ratisbonne

l'empereur Ferdinand II promet de lui donner l'investiture des duchés de Mantoue et de Montferrat, 16. — La contestation élevée au sujet de cette succession est terminée par le traité de Quéràsque, 82, 83.

Nevers (Catherine de Lorraine, duchesse de), et de Mantoue, fille et héritière de Mayenne, femme du précédent, cabale contre Marie de Médicis, VI, 336.

Nicolas I, pape, ordonne à Lothaire, roi de Lorraine, de reprendre Tietberge, sa femme, I, 449. — Excommunie Valdrade, *ibid.* — S'oppose à ce que Tietberge se sépare de son mari, 450. — Sa mort, *ibid.*

Nicolas III, pape; sa déclaration sur les biens donnés aux ordres mendiants, II, 267.

Nicolas V (Thomas de Sarzane), 206^e pape, est élu à la mort d'Eugène IV, III, 263. — Amédée VIII, duc de Savoie, antipape, renonce à la tiare qui passe sur sa tête, 264. — *Tables Synchroniques*, 214.

Nicolas d'Anjou. Voyez *Lorraine, Anjou*.

Nicole de Penthièvre. Voy. *Penthièvre*.

Nicole, fille aînée de Henri II, duc de Lorraine, et femme de Charles IV, duc de Lorraine, son cousin-germain; le duc veut divorcer avec elle pour épouser la comtesse de Cantecroix, VII, 136.

Niromède I, roi de Bithynie, dépouillé de ses états, les recouvre avec l'aide des Gaulois, I, 28. — En retour, il leur facilite l'établissement du royaume de Galatie ou Gallogrèce, *ibid.*

Noailles (Archambault de Foix seigneur de), fils d'Archambault de Grailly, premier comte de Foix de sa maison, partisan du duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, est tué sur le pont de Montereau lors de l'assassinat du duc, III, 180.

Noailles (Anne-Jules, duc de), s'empare d'Orgel, VIII, 148. — Est fait maréchal de France, 157. — Se rend maître de Roses en Catalogne, 161. — Bat les Espagnols à Vergès sur le Ter, 165. — Prend Gironne,

Palamos et Ostalric, *ibid.* — Est rapplacé et remplacé en Catalogne par le duc de Vendôme, 168.

Noailles (Adrien-Maurice de), maréchal de France, fils du précédent, marié à Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné, nièce de madame de Maintenon; quitte le Lampourdau pour courir à la défense de Cette, VIII, 249. — Devient président du conseil des finances, 296. — Son mot au cardinal Dubois, lorsque celui-ci entre au conseil comme cardinal, 360. — Force les lignes d'Ettingen, 395. — Est fait maréchal de France, 396. — Partage le commandement avec le maréchal d'Asfeld après la mort du maréchal de Berwick, *ibid.* — Continue le siège de Philisbourg, *ibid.* — Est battu à Dettingen par le roi d'Angleterre Georges II et par le comte Stairs, 420, 421. — Couvre l'Alsace contre les entreprises du roi d'Angleterre, 422. — Reçoit la mission d'assiéger les places fortes des Pays-Bas, 428. — Se porte sur le Rhin à la nouvelle de l'invasion du prince Charles, et le force à repasser le fleuve, 429, 430. — Commande sous le maréchal de Saxe à Fontenoy, 437. — Perd dans cette bataille le duc de Grammont, son neveu, cause de sa défaite à Dettingen, 438.

Noailles (Louis-Antoine, cardinal de), oncle du précédent, archevêque de Paris après avoir été évêque de Châlons-sur-Marne; son caractère, VIII, 277. — Approuve les *Réflexions morales* du P. Quesnel, 278. — Se plaint à Louis XIV de la conduite des évêques de Luçon et de la Rochelle à son égard, et se fait néanmoins justice, 280. — Le P. Tellier, confesseur du roi, cherche à soulever contre lui le corps épiscopal, 281. — Interdit les jésuites dans son diocèse, *ibid.* — Demande du temps pour souscrire à l'acte de conciliation proposé par le duc de Bourgogne, 282. — Est sommé par le roi d'y adhérer ou de se soumettre au jugement du pape, *ibid.* — Prend ce dernier parti, *ibid.* — Condamne le P. Quesnel, et

refuse de recevoir la bulle *Unigenitus*, 284. — Défend de l'accepter dans son diocèse, quoique le parlement l'eût enregistrée, 285. — Est sur le point d'être enlevé, *ibid.* — Le roi pense à le faire déposer dans un concile national, 286. — La mort de Louis XIV arrête l'exécution de ce projet, *ibid.* — Est fait président du conseil de conscience, 296. — Adhère à l'appel de la bulle *Unigenitus*, au futur concile, 353. — L'accepte conformément à un corps de doctrine qu'il présente à quarante évêques qui l'approuvent, 354. — Veut retarder son maudement d'acceptation, jusqu'à ce que le parlement ait enregistré la défense d'appeler au futur concile, *ibid.* — Est exclu du conseil de conscience, *ibid.* — Prévient néanmoins l'enregistrement, 355. — Refuse des pouvoirs au P. Linières, jésuite, confesseur du roi, 356. — Se plaint au roi du jugement du concile d'Embrun, qui avoit déposé l'évêque de Senes, comme appelant, 380. — Revient six mois avant sa mort sur ce qu'il avoit fait en faveur du questionnisme, et accepte purement et simplement la constitution *Unigenitus*, 381. — Le pape ordonne à ce sujet des actions de grâces, *ibid.*

Noailles (le vicomte de), se distingue à la prise de la Grenade et dans l'expédition contre lord Cornwallis dans la presqu'île d'Yorck-Town, IX, 179. — Député aux états-généraux de 1789, il y propose dans la séance du 4 août le rachat des droits féodaux, 257. — Provoque l'abolition des distinctions nobiliaires, 290.

Noblesse (la), ses obligations envers l'état et le prince, II, 12. — La reine Anne d'Autriche fait rompre ses assemblées pendant la minorité de Louis XIV, VII, 372. — Abolition de ses prerogatives, IX, 237, 260, 282, 290.

Nogaret (Guillaume de), conseiller de Philippe-le-Bel, enlève Boniface VIII, II, 240, 241. — Sa condamnation, 247.

Nogaret de La Fualette. Voyez *Épernon* et *Falette*

Nogent (Nicolas Bautru, comte de), frère de Guillaume Bautru; ce qu'il dit à Marie de Médicis sur sa disgrâce, VII, 27. Voyez *Bautru*.

Noir (le prince). Voyez *Edouard*, prince de Galles.

Noirmoutier (Louis II de La Trémoille, duc de), arrière-petit-fils de Claude, tige du rameau de Noirmoutiers, lequel étoit arrière-petit-fils lui-même du fameux Louis II, seigneur de La Trémoille, dit *le Chevalier sans peur et sans reproche*; un des agents de Jean-François-Paul de Gondy, cardinal de Retz, VII, 298. Voyez *Trémouille*.

Nominaux (les), secte philosophique qui, du temps de Louis XI, s'engagea dans une vive dispute contre une autre secte appelée celle des *réalistes*, III, 447. — Règlement de Louis XI à leur égard, *ibid.*

Norbert (saint), fondateur des Prémontrés, II, 48.

Normands (les) ravagent la France sous Childeberrt I, I, 291. — Font une nouvelle irruption sous Charlemagne, 404. — Menacent Louis-le-Débonnaire, 409. — S'emparent de l'île de Noirmoutier, 413. — Leur invasion sous Louis-le-Débonnaire, 430. — Leurs ravages sous Charles-le-Chauve, 440 et suiv. — Il leur accorde des établissements, 442. — Leur accroissement, 443. — Leurs irruptions sous Louis III et Carloman, 464. — Assiègent Paris, 466. — S'établissent en France, 471.

North (Francis, lord), ministre anglois, instigateur de la guerre d'Amérique, donne sa démission; ce qui amène la paix entre la France et l'Angleterre, IX, 204.

Norwich, capitaine anglois; humanité de Jean, duc de Normandie, à son égard, II, 344.

Norwich (l'évêque de), commande une croisade autorisée par le pape Urbain VI contre la France, qui avoit reconnu le pape Clément VII, III, 32.

Notables (assemblée des) à Rouen sous Henri IV, VI, 169. — Louis XIII les convoque au même lieu, 397. —

Nouvelle assemblée du 2 décembre 1626, sous le même, aux Tuileries, 489. — Louis XVI les convoque à Versailles pour aviser aux finances de l'état, IX, 218. — Louis XVI les assemble de nouveau au même lieu pour décider de la forme des états-généraux de 1789, 230.

Nôtre (André Le), célèbre dessinateur de jardins sous Louis XIV; on lui doit celui de Versailles, VIII, 291.

Noue (La), historien et général. Voyez *Laoué*.

Nouvelles ecclésiastiques, nom d'un journal satirique rédigé par des jansénistes inconnus; troubles qu'il fait naître, VIII, 383.

Noviant (Jean Le Mercier, seigneur de), ministre du roi de France Charles VI, III, 49. — Est arrêté et dépouillé de ses biens, 69.

Novice (Chevalier), II, 144.

Novion (André Potier, seigneur de), président au parlement de Paris; forcé par Louis XIII d'opiner dans le procès contre le duc de La Valette, il conclut à l'ajournement personnel, VII, 124.

Novion (Nicolas Potier, seigneur de), fils du précédent, président au parlement de Paris; piqué contre Mazarin, il se déclare en faveur de Chavigny disgracié par le ministre, VII, 217.

Noyers (Miles de), garde de l'oriflamme à Cassel, sauve Philippe VI, II, 313.

Numérien (Mar. Aurélius), second fils de l'empereur Carus, s'empare de la ville de Seleucie, I, 192. — Est assassiné par Aper, *ibid.*

O.

O (François d'), surintendant des finances et favori de Henri III, cache soigneusement au roi, dans la crainte de voir diminuer sa faveur, l'état dangereux auquel l'expose la ligue, V, 427. — Amène du secours à Henri III, 482. — Ses dissipations, sa mort, VI, 246.

O (le marquis d'), issu de Jacques d'O, oncle du précédent, est mis à la Bastille par ordre du cardinal de Richelieu, VI, 495.

Octai, empereur mogol, fils de Gengis-kan; ses ravages en Europe, II, 148.

Octave. Voyez *Auguste*.

Octonville (Raoul d'), commande les assassins envoyés par le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, contre le duc d'Orléans, III, 100.

Odoacre, chef des Hérules, à la tête des soulèvements des Barbares soldés par l'Empire, prend le patrice Orestes dans Pavie et le fait décapiter, I, 273. — Se fait proclamer roi d'Italie, *ibid.*

Odoards (Antoine Fantin des), historien. Voyez *Desodoards*.

O'Donnell, général autrichien, dirige la retraite après la bataille de Torgau, gagnée par Frédéric II, roi de Prusse, sur le maréchal de Daun, IX, 67.

OEnobarbus. Voyez *Donnitus*.

Ogier (Jean-Baptiste d'), président au parlement de Paris; Louis XV l'envoie en Bretagne pour pacifier cette province soulevée contre le duc d'Aiguillon, IX, 116.

Ogine, femme de Charles-le-Simple, se sauve en Angleterre avec son fils Louis, I, 475. — Est bien reçue par Adelstan, son frère, 481.

Ogmus ou *l'Hercule gaulois*; ses attributs, I, 6. — Tradition sur ses exploits, 16.

Oignon (D'), vieil officier; sa réponse au connétable Anne de Montmorency à la bataille de Saint-Quentin, IV, 489.

Olegane (David), gouverneur de Rouen pour les Anglois, fait couper

le nez et les oreilles à des Rochellois, II, 461.

Olivarès (Gaspard de Gusman, comte-duc d'), ministre de Philippe IV, roi d'Espagne, veut faire contribuer les Catalans à la défense commune, et occasionne ainsi une révolte en Catalogne, VII, 132.

Olivier de Lenville (Jacques), chancelier de France, demande la suspension de la peine capitale à l'égard des calvinistes, V, 25. — Fait passer, malgré les Guises, un édit qui accorde une amnistie aux conjurés d'Amboise, 29. — Refuse avant sa mort de voir le cardinal de Guise, 35.

Olivier (Séraphin), auditeur de Rote. Henri IV lui adresse la Cluelle, son agent secret à Rome, VI, 129, 130. — Travaille à vaincre les préventions du pape, et procure une audience à la Cluelle, *ibid.* — Par sa réponse hardie, il détermine Clément VIII à absoudre le roi de France, 159.

Olybrius épouse une des filles de l'impératrice Eudoxie, I, 266. — Est envoyé de Constantinople avec une armée pour réconcilier l'empereur d'Occident Anthémios avec le comte Ricimer, 271. — Favorise ce dernier qui le fait proclamer empereur et qui le domine, 272. — Livre Rome au pillage, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Olympius accuse de trahison Stilicon auprès de l'empereur Honorius, I, 250. — Fait rejeter les demandes d'Alaric, 251.

Omar, roi de Tunis, insinue à Louis IX l'espoir de se laisser convertir au christianisme, II, 197. — Sa réponse à Louis devant Tunis, 199. — Est défait par Charles d'Anjou, 204. — Conclut avec lui une trêve de dix ans, 205.

Ondedei ou *Ondedei*, évêque, l'un des flatteurs du cardinal Mazarin, VII, 343. — Empêche Anne d'Autriche d'accepter les offres du coadjuteur, 452.

Opdam (le baron d'), général hollandais, se distingue dans la guerre maritime entre l'Angleterre et la

Hollande, guerre qui, en 1667, amena la paix de Breda, VIII, 23. — Force avec Cohorn les lignes de Waës, et est battu au combat d'Ekeren par le maréchal de Boufflers, 200.

Opimius (le consul Q.), pénètre dans les Gaules à la sollicitation des Marseillois, bat et punit les habitants de Fréjus, I, 36.

Oppède (Jean Ménier, baron d'), premier président au parlement d'Aix, obtient de François I la permission de sévir contre les novateurs, et exerce sur les Vaudois les plus révoltantes cruautés, IV, 401.

Orange (Guillaume IV, prince d'), est fait prisonnier, écorché vif et coupé en morceaux par les Albigeois, II, 124.

Orange (Louis de Châlons, prince d'), refuse de reconnoître Henri V, roi d'Angleterre, pour successeur de Charles VI au trône de France, III, 185.

Orange (Guillaume, prince d'), fils du précédent, est fait prisonnier par Louis XI, et forcé par lui de renoncer à ses droits de suzeraineté dans Orange, III, 413.

Orange (Jean II de Châlons, prince d'), fils de Guillaume du même nom, est attaché au conseil de la jeune Marie, héritière de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire, III, 413. — Abandonne Marie et se laisse séduire par les offres brillantes de Louis XI, *ibid.* — Facilite à Louis XI la conquête de la Franche-Comté, et bientôt après, sur le refus du roi à remplir ses promesses, il la fait révolter contre lui, 415. — Est vainqueur à Dôle, *ibid.* — Se ligue avec le duc d'Orléans contre madame de Beaujeu, IV, 6. — Louis II, duc d'Orléans, lui fait part de l'avis qu'il a reçu sur les projets du sire d'Albret, 41. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, 42. — Madame de Beaujeu lui rend la liberté, 50. — Est envoyé en Bretagne, 51. — Prend Louis XII pour arbitre dans une affaire relative à ses prétentions sur le domaine, 98.

Orange (Philibert de Châlons,

prince d'), fils du précédent, général de Charles-Quint au service duquel il avoit passé pour raison des prétentions de François I à la souveraineté d'Orange où il avoit été établi par Louis XII. Compagnon du connétable de Bourbon, tué à l'assaut de Rome, il lui succède dans le commandement de l'armée, IV, 326. — Force le marquis de Saluces à capituler à Averse, 327. — Ses cruautés à l'égard des partisans de la maison d'Anjou, à Naples en Sicile, 329. — Est tué au siège de Florence, 331. — Ses biens passent à René de Nassau, fils de sa sœur, *ibid.* — Pour la suite des princes de la maison d'Orange, voyez *Nassau*.

Orange (Éléonore de Bourbon-Condé, princesse d'), sœur de Henri II de Bourbon-Condé, tante du grand Condé et femme de Philippe-Guillaume, prince d'Orange, de Murcie en Espagne; fils aîné de Guillaume I de Nassau-Dillembourg, prince d'Orange, fondateur de la république des Provinces-Unies. Ce qu'elle disoit de la réception de son frère à la cour de Marie de Médicis, VI, 320.

Orange (Frédéric-Sophie de Prusse, princesse d'), mère du grand Frédéric, sœur du roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, et épouse de Guillaume V, stathouder héréditaire des Provinces-Unies, part pour La Haye sous le prétexte de concilier les esprits prévenus contre son mari, IX, 215. — Est arrêtée sur la frontière et forcée de retrograder, *ibid.* — Se prétend insultée, se plaint à son frère de cet outrage; Frédéric embrasse sa cause, entre en armes en Hollande et rétablit le stathouder son beau-frère, 216.

Oratoriens (les), congrégation ecclésiastique. Plusieurs d'entre eux négocient la réconciliation de Marie de Médicis avec Louis XIII son fils, VI, 402.

Orchan, fils d'Ottoman, fondateur de l'empire turc, épouse Théodora, III, 275. — S'empare de Nicée, de Gallipoli, et fait même des tentatives sur l'Europe, *ibid.*

Ordonnances Cabochiennes (les); pourquoi ainsi nommées, III, 138. — Le parlement reçoit l'ordre de les enregistrer et y consent, *ibid.*

Ordres de Chevalerie; de La Genette, institué par Charles-Martel, I, 352. — De l'étoile par le roi Jean, II, 366. — De la toison d'or par le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon, fils de Jean-sans-peur, III, 226. — De Saint-Michel par Louis XI, 357. — Du Saint-Esprit, par Henri III, V, 458. — De Saint-Louis, par Louis XIV, VIII, 157.

Oresme (Nicolas), est donné pour précepteur à Charles V qui l'élève à l'épiscopat, II, 492.

Orestes, patrice romain, force l'empereur d'Occident Julius Népos à abdiquer, et fait proclamer son fils Romulus-Augustus, I, 272. — Sa tyrannie fait révolter les barbares soldés par l'empire, 273. — Est pris par Odoacre dans l'avie et a la tête tranchée, *ibid.*

Orgemont (Pierre d'), chancelier: son discours après la punition qui suivit l'émeute du peuple de Paris sous le roi Charles VI, III, 31.

Orgemont (Guillaume ou Nicolas d'), neveu du chancelier Pierre et chanoine de Paris, se charge de diriger l'entreprise de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne sur Paris, III, 159, 160. — Est déconvert, prêché publiquement, condamné à assister au supplice de ses complices, et renfermé pour le reste de sa vie, *ibid.*

Orgétoix, Helvétien, excite ses compatriotes à la conquête de la Gaule celtique; leur devient suspect et s'empoisonne, I, 58.

Oriflamme; pourquoi ainsi nommée, II, 68. — Philippe-le-Bel va la prendre à Saint-Denis, 244. — Philippe de Valois va la recevoir au même lieu, 310.

Orléanistes (les). Voyez *Armagnac* (les).

Orléans (Louis I, duc d'), second fils de Charles V, sa naissance, II, 459. — Combat dans les tournois donnés lorsque Charles et Louis

d'Anjou sont armés chevaliers, III, 51. — Épouse Valentine de Milan, fille de Jean-Galéas Visconti, premier duc de Milan, *ibid.* — Accompanye au château de Creil le roi de France Charles VI, son frère, alors malade, 68. — Charles VI le déclare régent du royaume, 70. — Envoie des secours au duc de Clisson contre Montfort, duc de Bretagne, 75. — Va porter au pape Benoît XIII la décision du concile de Paris, 76. — Reçoit le comté d'Asti, 80. — Préside l'assemblée tenue à Paris à l'occasion du grand schisme, 84. — Protège secrètement Benoît XIII, 85. — Fait brûler Jean de Bar comme sorcier, *ibid.* — Envoie un défi injurieux à Henri IV, roi d'Angleterre, 87. — Régent de France il s'empare des finances, 90. — Naissance de Dunois, l'un de ses fils naturels, 91. — S'empare du trésor, 94. — Ses liaisons avec Isabelle, femme de Charles VI, roi de France, 96. — Son caractère, 97. — S'enfuit à Melun, 98. — Se réconcilie avec Jean-sans-Peur, 100. — Attaque Blaye et Bourg, 101. — Nouvelle réconciliation avec le duc de Bourgogne, 102. — Est assassiné par ordre de Jean-sans-Peur, détails sur cet événement, 103. — Son corps est transporté dans l'église des Blancs-Manteaux, *ibid.*

Orléans (Jean, bâtard d'). Voyez *Dunois*.

Orléans (Charles I, duc d'), fils de Louis I, duc d'Orléans, et de Valentine Visconti, III, 104. — Accorde le pardon à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne et assassin de son père, 115. — Épouse Bonne, fille du comte d'Armagnac, 119. — Se retire à Orléans après le traité de Bicêtre, 121. — Fait mettre à la question le comte de Croy, émissaire de Jean-sans-Peur, 122. — Envoie un cartel à Jean-sans-Peur, *ibid.* — Traite avec lui à Auxerre, 133. — Quitte le donjon de son père à la prière du dauphin, *ibid.* — Se ligue contre le duc de Bourgogne, 140. — Se rend maître du roi par la retraite de Jean-sans-Peur, 141. — Est mécontent de l'accommodement fait

avec le duc de Bourgogne, 147. — S'empare du Louvre et y renferme le dauphin, 149. — Est fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, 156. — Par un bienfait de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, il est mis en liberté, 253. — Charles VII l'envoie à Saint-Omer pour négocier la paix avec l'Angleterre, 254. — S'intéresse auprès de Louis XI en faveur du duc de Bretagne, et meurt de chagrin, 311.

Orléans (Jean d'), comte d'Angoulême, frère du précédent et aïeul de François I. Voyez *Angoulême*.

Orléans (Philippe d'), comte de Vertus, frère du comte d'Angoulême et de Charles d'Orléans, III, 104. — Se réconcilie avec Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne et assassin de son père, 115. — Traite à Auxerre avec ce duc, 133. — Sa mort, 187.

Orléans (Louis II, duc d'), fils de Charles, duc d'Orléans, et troisième descendant du roi Charles V. Voyez *Louis XII*, roi de France.

Orléans (Charles II d'), comte d'Angoulême, père de François I et fils du précédent. Voyez *Angoulême*.

Orléans (Henri, duc d'), second fils de François I et roi sous le nom de Henri II, après la mort de François de France, son frère aîné. Voyez *Henri II*.

Orléans (Charles, duc d'), frère du précédent, troisième fils de François I, et d'abord comte d'Angoulême, devient duc d'Orléans après la mort de François de France, son frère aîné, et remplace Henri II, qui lui-même devint dauphin et fut roi dans la suite, IV, 369. — Ce qu'il dit à Charles V en s'élançant sur le cheval de ce prince, 370. — François I lui donne le commandement d'une armée destinée contre le Luxembourg, 377. — Sur la nouvelle d'une bataille que devoit livrer son frère, il suspend ses exploits dans le Luxembourg, quitte son armée et va rejoindre son frère, *ibid.* — Accompanye Charles-Quint en Flandre après le traité de Crespy, 398. — Accompanye le roi son père dans une expédition

contre Henri VIII, est atteint et meurt de la peste, 400.

Orléans (Gaston de France, duc d'), frère de Louis XIII. Voyez *Gaston de France*.

Orléans (Anne-Marie-Louise d'), dite *Mademoiselle de Montpensier*, fille du précédent. Voyez *Montpensier*.

Orléans (Philippe de France, duc d'), d'abord duc d'Anjou, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche; sa mère le confie au duc de Beaufort, VII, 182. — Sa mère le fait sortir furtivement de Paris, 257. — Visite pendant leur diner les députés de Paris à Saint-Germain, 455. — Education que lui donne Mazarin, 472. — A la mort de Gaston, son oncle, Louis XIV le gratifie de l'apanage du duché d'Orléans, 503. — Épouse Henriette d'Angleterre, fille de Charles I et de Henriette-Marie, fille de Henri IV, VIII, 7. — On lui cache le voyage de sa femme en Angleterre, 42. — Mort précipitée de son épouse, 44. — Jette les yeux sur mademoiselle de Blois pour l'épouser; ce qui fait rompre les projets de mariage de celle-ci avec Lauzun, 46. — Épouse Elisabeth-Charlotte, fille de l'électeur palatin Charles-Louis, 47. — Accompagne son frère dans son expédition contre la Hollande, 50. — Bat le prince d'Orange à Cassel, 90. — Cesse d'être employé, *ibid*.

Orléans (Philippe II, duc d'), régent, fils du précédent, épouse mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de la duchesse de La Vallière, VIII, 151. — Est envoyé en Italie pour remplacer le duc de Vendôme, 221. — Est blessé au siège de Turin et forcé à la retraite, *ibid*. — S'empare de Lérida, 227. — De Tortose, 232. — Intrigue en Espagne pour monter sur le trône en cas de renonciation de la part du duc d'Anjou, 243. — Est privé de son commandement, *ibid*. — On veut lui faire son procès, le duc de Bourgogne prend sa défense, *ibid*. — Mots de Louis XIV sur lui, 286. — Se fait reconnoître régent, 294. — Établit des conseils en remplacement des diffé-

rents ministères, 296. — Sacrifie le *Prétendant*, 298. — Ce qu'il dit au cardinal Dubois en l'appelant au conseil d'état, 300. — Précautions légittimes qu'il prend pour s'assurer la couronne, 301. — Sa confiance imprudente à l'égard des Anglois, 302. — Expulse le chevalier de Saint-Georges, 303. — Prive les princes légitimés du rang de princes du sang, 305. — Établit une chambre de justice pour la recherche des financiers, *ibid*. — Ne tire aucun profit de l'abaissement des financiers, 307. — Disposition de la nation à son égard, 309. — Conclut le traité de la quadruple alliance pour le maintien mutuel de ses droits et de ceux de la maison de Hanovre, aux trônes de France et d'Angleterre, 311. — Prive le duc du Maine de la surintendance de la maison du roi, 314. — Supprime les conseils établis au commencement de la régence, 316. — Adopte les projets de l'Écossois Jean Law pour la restauration des finances, 317. — Conspiration contre lui, 324. — Fait arrêter le duc et la duchesse du Maine, 329. — Se réconcilie avec eux, 334. — Ce qu'il dit dans cette circonstance, *ibid*. — Déclare la guerre à l'Espagne, 335. — Fait la paix, 338. — Fait exiler Alberoni, 340. — Nomme contrôleur-général l'Écossois Law, 343. — Exile le parlement à Pontoise pour la contrariété qu'il apportoit aux opérations de finances, 344. — Fait sauver Law en Flandre, 348. — Protège les jansénistes dans les premiers jours de la régence, 351. — Défend d'appeler de la constitution sans nécessité, 352. — Bon mot qu'il dit au sujet de quelques nominations faites par lui en faveur des jansénistes, *ibid*. — Nomme l'abbé Fleury confesseur du roi, 356. — Le remplace par le père de Linières, jésuite, *ibid*. — Ses vues sur le cardinal Dubois, 357. — Il le fait premier ministre, 361. — Il reprend le ministère après la mort du cardinal Dubois, 362. — Ses qualités estimables, *ibid*. — Ses vices, sa mort, 363.

Orléans (Louise-Élisabeth d'), dite mademoiselle de Montpensier, fille du précédent, veuve de Louis I, roi d'Espagne, est renvoyée en France, VIII, 366. Voyez *Beaujolois*, *Falois*.

Orléans (Louis, duc d'), dit le *dé-vôt*, frère de la précédente, compétiteur en pouvoir du duc de Bourbon, VIII, 365. — Engage le duc de Chartres, son fils, à éclairer Louis XV malade sur son danger, et à le presser de recourir au secours de la religion, 433. — Faute du billet de confession exigé par M. de Beaumont, on lui refuse les sacrements à l'article de la mort, IX, 11.

Orléans (Louis-Philippe, duc d'), d'abord duc de Chartres, fils du précédent, est pressé par son père d'annoncer à Louis XV malade le danger de son état et le remet aux mains du premier aumônier, VIII, 433.

Orléans (Louis - Philippe - Joseph, duc d'), fils du précédent; sa conduite incertaine au combat d'Ouessant, IX, 158. — Est fait colonel-général des hussards, *ibid.* — Premier motif de sa haine contre Louis XVI, *ibid.* — Ils sont accrus par l'opposition de la reine au mariage de la fille du duc avec le fils du comte d'Artois, frère du roi, 222. — Vote avec véhémence contre les emprunts graduels proposés en lit de justice par l'archevêque de Toulouse, *ibid.* — Louis XVI l'exile, *ibid.* — Le pillage de la maison de Réveillon, manufacturier du faubourg Saint-Antoine, lui est imputé, 234. — Sa conduite à l'égard de la cour, 235. — Son buste et celui de M. Necker sont portés en triomphe, 248. — Sa conduite au 6 octobre, 275. — Son voyage à Londres, 276. — Revient à Paris, 291. — Rentre à l'assemblée nationale dont il étoit membre, 292. — Est défendu par Mirabeau contre les procédures du Châtelet au sujet des journées des 5 et 6 octobre, *ibid.* — Est excepté de la deportation décrétée contre les Bourbons, 358. — Vote la mort du roi, *ibid.* — Périt du même supplice, *ibid.*

Ormesson (d'), contrôleur-général,

succède à M. Joly de Fleury, IX, 211. — Ne peut prévenir un embarras dans les paiements de la caisse d'escompte, *ibid.* — Donne sa démission, 212.

Ormistes (les), étymologie de ce mot, VII, 463.

Ormond (le duc d'), général anglois, seconde l'attaque de l'amiral Rooke à Vigo et s'empare ou détruit de concert avec lui la flotte et le convoi du comte de Château-Renaud, VIII, 191. — Remplace le duc de Marlborough dans le commandement de l'armée d'Angleterre, 262. — Reçoit l'ordre de se séparer des alliés et se retire à Dunkerque, *ibid.*

Ornano (San-Pietro-d'), Corse réfugié en France, excite Henri II à faire la guerre aux Génois dans l'île de Corse, IV, 456.

Ornano (Jean - Baptiste, maréchal d'), petit-fils du précédent et fils d'Alphonse, aussi maréchal de France, est nommé, après la mort du comte de Ludes, gouverneur de Gaston de France, frère de Louis XIII, VI, 458. — Est arrêté et renfermé dans le château de Caen, 459. — Revient auprès de Gaston en qualité de chef de sa maison, 471. — Richelieu lui fait donner le bâton de maréchal, *ibid.* — Est arrêté une seconde fois, 474. — Son exclamation en apprenant le mariage de Gaston avec mademoiselle de Montpensier, 482. — Sa mort, 484.

Orri (Mathieu), le pape le nomme inquisiteur de la foi en France, IV, 470.

Orri (Philibert), contrôleur-général des finances, succède dans ce ministère à Le Pelletier des Forts, VIII, 428. — Ses ressources pour alimenter le trésor public, *ibid.* — Trop économe au gré de madame de Pompadour elle le fait remplacer par M. de Machault, IX, 8.

Orthez (le vicomte d'), commandant de Bayonne, écrit à Charles IX pour s'excuser de ce qu'il n'a point fait massacrer les calvinistes de son gouvernement, V, 246. — Meurt empoisonné, *ibid.*

Orves (Thomas, comte d'), amiral françois, commande la flotte en station à l'île-de-France; la foiblesse de ses moyens d'attaque l'empêche d'agir dans l'Inde, IX, 187. — Se trouve à la tête de douze vaisseaux par l'arrivée du bailli de Suffren, 198. — Se rend dans l'Inde et prend un vaisseau dans la traversée, 199. — Meut à son arrivée dans l'Inde ce qui fait passer le commandement au bailli de Suffren, *ibid.*

Orvilliers (le comte d'), amiral françois, soutient à la tête de trente vaisseaux le combat d'Ouessant, contre l'amiral anglois Keppel, et le rend indécis, IX, 158. — Opère sa jonction avec l'amiral espagnol don Louis de Cordova et se trouve à la tête d'une flotte de soixante-six vaisseaux, 159. — Inquiète les côtes d'Angleterre, *ibid.* — Poursuit sans pouvoir l'atteindre l'amiral anglois Hardy, et rentre à Brest sans avoir rien opéré, 160.

Ossat (Arnaud d'), cardinal, conduit la négociation de Henri IV avec la cour de Rome, VI, 129. — Avis qu'il donne à La Clieille, agent de Henri IV à Rome, 131. — Continue avec succès cette négociation, 158. — Abjure au nom de Henri IV devant le pape, 160. — Ce qu'il écrit des réjouissances faites à Rome à l'occasion de l'absolution du roi de France, 161. — Ce que lui dit le pape Paul V en apprenant la mort de Henri IV, 316, 317.

Ostervant (le comte d'). Voyez *Hainaut* (Guillaume VI de), comte d'Ostervant.

Othman ou Ottoman, émire du sultan d'Iconium, devient en l'an 1300

le fondateur de l'empire turc, III, 275. — S'établit à Burse en Natolie, et fait épouser à son fils Orchan, Théodora, fille de Jean Cantacuzène, *ibid.*

Othon (M. Salvins), empereur proclamé par ses soldats soulevés par lui contre Sergius Galba, I, 154. — Ses troupes sont défaites par celles de Vitellius à Bedriac, près Crémone; à cette nouvelle il se tue, 155.

Othon I, roi et empereur de Germanie menace Louis IV d'Outremer, I, 482. — Prend du crédit en France, 489.

Othon II, roi et empereur de Germanie, donne à Charles, frère de Lothaire, une partie de la Lorraine, I, 490. — Est classé d'Aix-la-Chapelle par Lothaire, roi de France, 491. — Menace en vain Paris, *ibid.*

Othon IV, empereur d'Allemagne, II, 122. — Raymond VI, comte de Toulouse, implore ses secours, 125. — Ferrand, comte de Flandre, lui demande des secours contre Philippe-Auguste, 128. — Défait à Bouvines, 131.

Overkerk (le comte d'). Voyez *Nassau* (Henri de), comte d'Overkerk.

Oxenstiern (Axel), grand-chancelier de Gustave-Adolphe, roi de Suède, négocie avec le cardinal de Richelieu un traité de subsides entre la France et la Suède, VII, 83. — Essuie en vain, à la mort de Gustave, de retenir l'Allemagne dans l'alliance des Suédois, 85. — Son mot sur le congrès de Westphalie, 267.

Oxenstiern (Jean), fils du précédent, plénipotentiaire de Suède au congrès de Westphalie, VII, 265.

P.

PAGE; ses fonctions, II, 145.

Paille, signe de ralliement des frondeurs après le massacre de l'hôtel-de-ville, VII, 442.

Pars de France; origine de cette

Hist. de France

dignité, II, 65. — Leur nombre et leurs attributions, 89.

Prix de Dieu (la); ce que c'étoit, II, 96.

Paix (camps de); établissements

fondés par Louis XI sur l'idée qui lui en fut suggérée par le maréchal des Querdes, Philippe de Crevecœur, III, 437.

Palatin ou *Comte palatin* ; ses fonctions, I, 303.

Palatin du Rhin (Frédéric III de Bavière, comte), premier comte du rameau de Simmerin, se refuse aux sollicitations de Catherine de Médicis, V, 135. — Envoie des troupes à Louis I de Bourbon, prince de Condé, sous la conduite de Jean Casimir, son fils, 164. — Envoie de nouveaux secours aux protestants de France, par Wolfgang de Neubourg, duc de Deux-Ponts, 180, 181. — Réception froide qu'il fait à Henri III, nouvellement élu roi de Pologne, et ce qu'il lui dit en lui montrant le portrait de Coligni, 285. — Fait passer de nouveaux renforts aux religieux de France, sous la conduite de Jean Casimir, son fils et du prince de Condé, 312.

Palatin (Frédéric V, électeur), arrière-petit-fils du précédent. Voyez *Frédéric V*.

Palatin (Charles-Louis, électeur), fils du précédent, rentre dans les possessions dont l'empereur avoit dépouillé son père, excepté le Haut-Palatina, VII, 269. — Un huitième électorat est créé en sa faveur, *ibid*. Marie sa fille Elisabeth-Charlotte à Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, VIII, 47. — Envoie un cartel au vicomte de Turenne en réparation de l'incendie du palatinat qu'il l'accuse d'avoir encouragé, 70.

Palatin (Charles-Theodore, électeur). Voyez *Bavière*.

Palatine (Anne la). Voyez *Gonzague* (Anne de).

Paléologue XII, dernier empereur de Constantinople. Voyez *Constantin XII Paléologue*.

Paléologue. Voyez *Montferrat*.

Paléologue (André), neveu du dernier empereur grec, vient en France à la sollicitation de Charles VIII, IV, 66.

Palice (Jacques de Chabannes, seigneur de La), maréchal de Fran-

ce, petit-fils de Jacques V de Chabannes qui étoit frère aîné d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, est fait prisonnier par Gonzalve de Cordoue, IV, 143. — Son généreux dévouement, *ibid*. — Commande l'avant-garde de l'armée dirigée contre Gènes, 180. — Commande les François au siège de Padoue, et s'aperçoit de la conduite oblique des soldats de Jules II, 192. — Sert en Italie sous les ordres du maréchal de Trivulce, 201. — Prend le commandement en chef de l'armée d'Italie après la mort de Gaston de Foix tué à Bavenne, 208. — Se retire dans le Milanais, 210. — Est tué à la bataille de Pavie où il commandoit l'aile droite de l'armée, 299.

Pallavicini (Mainfroi), seigneur milanois, donne asile dans un de ses châteaux aux bannis de Milan, et sur l'avis que le maréchal de Foix lui donne du danger auquel il s'expose, il fait pendre l'envoyé du maréchal et s'enfuit à Reggio, IV, 266.

Pancirole, nonce du pape Urbain VIII, est envoyé avec le cardinal Jules Mazarin dans le Mantouan, VII, 17. — Mazarin règle la succession de Mantoue qu'il étoit chargé de régler, 140.

Pannetier (le grand), officier de bouche, dépendoit du Palatin, I, 303.

Pansa et *Hirtius*, consuls romains, marchent avec Octave contre Antoine, en sont vainqueurs, mais sont tués dans l'action, I, 135.

Paoli (Pascal), poursuit contre les Génois les entreprises de Gafforio, chef des Corses insurgés, IX, 99. — Ses succès, 100. — Fait éprouver des échecs au marquis de Chauvelin, 101, 102. — Est contraint de céder aux forces supérieures de la France, quitte la Corse et se retire à Londres, 103.

Paolo (Pierre-Paul Sarpi, dit *Fra*), religieux servite et historien; ce qu'il dit du concile de Trente, V, 129.

Papier-Monnaie; son introduction en France, VIII, 227. — Remède destiné à guérir une plaie qu'il ne

sert qu'à rendre plus profonde, *ibid.*

Papier timbré, cause le commencement de la révolution d'Amérique, IX, 144.

Papirius Carbon, consul, attaque en trahison les Cimbres à Aquilée, mais l'indignation doublant leurs forces, il est complètement vaincu par eux, I, 40, 41.

Pardaillan, l'un d'un des défenseurs des Guises à Amboise, est tué par La Renaudie, son parent, V, 29.

Pardaillan (le marquis de), dit publiquement que si le roi ne venge pas l'assassinat de Coligni les calvinistes en feront justice, V, 230. — Est massacré à la Saint-Barthélemy, 240.

Paris; ses accroissements, II, 92.

Paris (les frères), auteurs de la liquidation de la dette publique avant et après le système de Law, VIII, 357. — Le duc de Bourbon, dit *M. le duc*, premier ministre de Louis XV, les emploie pour rétablir l'ordre dans les finances, 367.

Paris (François de), diacre, son tombeau dans le cimetière de Saint-Médard, paroisse de Paris, VIII, 385. — Ce qui s'y passoit, *ibid.*

Parker (sir Hyde), amiral anglais, combat qu'il livre à la Martinique contre La Motte-Piquet, IX, 168. — Félicitation qu'il adresse à son adversaire, 169.

Parker (sir Peter), vice-amiral anglais, est attaqué à son retour de la Baltique par le contre-amiral hollandais Zoutman, et lui livre le combat du Doggersbank dont le résultat est indécis, IX, 182.

Parlement (le) composé sous Clotaire II de trente-trois évêques et de trente-quatre ducs; il sanctionne son code de lois, I, 325. — Le nom de *parlement* a été aussi donné aux assemblées du Champ-de-Mars, 331. — Pepin l'assemble et à quelle intention, 355. — Charles-le-Chauve rend les fiefs héréditaires dans celui qu'il assemble à Quiersi, 456. — Louis-le-Jeune en convoque un à Vézelay pour la seconde croisade, II, 72. —

Saint Louis l'assemble à Paris pour la croisade, 163. — Philippe-le-Bel cite Édouard I au parlement de Noël et à celui de Pâques, 224. — Condamne une bulle du pape Boniface VIII, 227. — Prononce la confiscation du comté de Flandre, 230.

Parlement de Paris (le) déclare innocente Jeanne, femme de Philippe-le-Bel, II, 256. — Est rendu sédentaire, 257. — Sa composition, 258. — Ses attributions sont fixées par Philippe-le-Bel, 266. — Est convoqué au Louvre par le régent du royaume, 281. — Instruit le procès entre Robert III d'Artois et sa tante Mahaud, au sujet du comté d'Artois, *ibid.* — Jourdain de l'Isle est sommé de comparoître devant lui, 299. — Adjuge le comté de Flandre, 310. — Assemblé par le roi Jean, 366. — De nouvelles attributions lui sont données, et il est appelé à connoître des procédures relatives aux impôts, 375. — Ses pouvoirs sont suspendus pendant la durée des états-généraux, 391. — Le roi Jean ordonne sa rentrée, 422. — Les seigneurs gascons lui présentent une requête contre le prince de Galles, 450. — Est assemblé par Charles V, 451. — Charles V vient y tenir un lit de justice, 483. — Charles VI lui donne de nouveaux règlements, III, 50. — Confirme au duc d'Orléans, frère de Charles VI, les pouvoirs dont il étoit déjà investi, 90. — Le connétable et le chancelier y portent deux édits par lesquels Charles VI fixe le gouvernement, 93. — Condamne Savoisi, chambellan de Charles VI, à l'amende, 96. — Enregistre les *ordonnances cabochiennes*, 138. — Signe la paix entre les Bourguignons et les Orléanistes, 140. — La reine Isabelle de Bavière et le duc de Bourgogne le composent de leurs créatures, 174. — Ratifie le traité conclu entre le dauphin Charles et le duc de Bourgogne, 179. — Est convoqué à l'hôtel Saint-Paul pour recevoir les plaintes du duc de Bourgogne, 186. — Ce qu'il ordonne relativement aux funérailles de Charles VI, 191. — Reçoit dans son sein

le parlement qui avoit été créé à Poitiers par Charles VII, 244. — Charles VII veut restreindre son ressort, 273. — Confisque les biens du comte d'Armagnac, 280. — Refuse d'enregistrer l'édit qui supprime la pragmatique, 334. — Enregistre par ordre de Louis XI le traité de Péronne, 348. — Arrêt qu'il rend contre le comte d'Armagnac, 355. — Son arrêt relativement aux vassaux du duc de Bourgogne, 361. — Fait sommer le duc de Bourgogne pour qu'il ait à comparaître, 362. — Condamne le duc d'Alençon à mort, 380. — Accorde à Jacques Erlin l'argent des consignations, 391. — Condamne à mort le comte de saint-Paul, 400. — Sa réponse à la consultation de Louis XI relative au roi de Sicile, 406. — Condamne à mort Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, 427. — Lettre que Louis XI lui écrit au sujet du procès de Jacques d'Armagnac, 428. — Adresse des remontrances à Louis XI sur ses libéralités excessives, 430. — Ne prononce pas dans l'accusation portée par Louis XI contre Martigni, 441. — Le duc d'Orléans Louis II, qui depuis fut Louis XII, roi de France, y déclame contre l'administration de madame de Beaune, IV, 20. — Charles VIII veut l'engager à contribuer proportionnellement avec le peuple, il s'y refuse, 92. — Louis XII y établit un tribunal de censure, 106. — S'oppose à la donation du Maine, faite par Louis XII, à Frédéric III, roi de Naples, 126. — Appose des conditions à la vente que Louis XII fait des domaines de la couronne, 219. — Refuse d'enregistrer le concordat entre Léon X et François I, 255. — Son arrêt contre le chancelier Poyet, 380. — Ses remontrances relativement à l'attribution accordée par Henri II aux prévôts des marchands, 413. — Ses remontrances à Henri II sur la création de nouvelles charges, 440. — Enregistre les pouvoirs d'Orri, inquisiteur de la foi, 470. — Ses remontrances à ce sujet, *ibid.* — Rend un arrêt contre les jésuites en faveur

de l'université, 473. — Apaise une querelle survenue entre les écoliers et les apprentis, *ibid.* — Demande et obtient la suppression des semestres, 474. — Ses remontrances à Henri II sur les dons qu'il faisoit des domaines de la couronne, 475. — Consent sous condition à enregistrer l'édit portant l'établissement de l'inquisition, 498. — Célèbres mercuriales auxquelles assiste Henri II, 509. — Fait le procès à Jacques Spifame, évêque de Nevers, 510. — Condamne Anne du Bourg, l'un de ses membres, à la potence, V, 16. — Le comte Anne de Montmorency vient y faire un rapport sur la conjuration d'Amboise, 33. — Refuse d'enregistrer l'édit de janvier 1562 en faveur des calvinistes, 71. — Ses arrêts contre les calvinistes, 94. — Manifeste son mécontentement de ce que Catherine de Médicis fait déclarer Charles IX majeur au parlement de Normandie, 121. — Rend un arrêt qui exclut de la magistrature tous les protestants, 176. — Condamne à mort Coligni, Jean de Ferrières et Montgommery, 192. — Condamne à mort le comte de Montgommery, 289. — Refuse d'enregistrer les édits bur-saux donnés par Henri III, 395. — Déclare innocente Charlotte de La Tremouille, accusée d'avoir empoisonné Henri I de Bourbon, prince de Conde, son mari, 430. — Envoie une députation à Henri III retiré à Rouen, 452. — Bussi Le Clerc vient le sommer de se rendre à l'hôtel-de-ville; il y suit le premier président Achille de Harlai, et est enfermé à la Bastille, 473. — Quelques uns de ses membres, sous la présidence de Brisson, proclament roi, sous le nom de Charles X, le vieux cardinal de Bourbon, VI, 14. — Une autre partie soumise à Henri IV, siège à Tours sous la présidence de Achille de Harlai, et annule les arrêts de celui de Paris, soumis aux ligueurs, 15. — Appelle comme d'abus des bulles de Marsile Landriano, nonce du pape Grégoire XIV, fulminées contre Henri IV, et les condamne à être brûlées

par la main du bourreau, 59. — Son arrêt en faveur de la loi salique, 117. — Son mécontentement contre le duc de Mayenne, 136, 139. — Se réunit à ceux de Tours et de Châlons, 144. — Difficultés qu'il oppose à l'enregistrement de l'édit de Folembray qui déclare les princes lorrains déchargés de l'assassinat de Henri III, 164. — N'enregistre l'édit de Nantes, donné par Henri IV en faveur des calvinistes, qu'après plusieurs ordres du roi, 174. — Henri IV, par des lettres-patentes, lui attribue le procès criminel du maréchal de Birou, 227. — Refuse d'enregistrer l'édit par lequel Henri IV rappelle les jésuites, 255. — Déclare Louis XIII majeur, 343. — Sa conduite pendant la régence de Marie de Médicis, 349. — Arrêt qu'il rend, *ibid.* — Ses remontrances, 352. — Fait de nouvelles remontrances au roi, 353. — Obtient de Louis XIII lecture de ses remontrances, 354. — Louis XIII lui fait enregistrer un arrêt du conseil, 358. — Enregistre un édit qui déclare le prince de Condé et ses adhérents criminels de lèse-majesté, 363. — Favorise les jésuites contre l'université de Paris, 403. — Enregistre le testament de Louis XIII, VII, 179. — Ses remontrances au sujet du *toisé* et du *tarif*, 219. — Son *arrêt d'union*, 221. — S'assemble dans la chambre de saint Louis, 222. — Ce qu'il traite dans cette assemblée, 223. — Ses travaux, 224. — Ses demandes, 229. — Malgré la défense du roi ses assemblées recommencent, 232. — Se rend en corps auprès d'Anne d'Autriche, 247. — Demande et obtient une prolongation de service, 255. — Ordonne de pourvoir à la sûreté et l'approvisionnement de Paris, 257. — Nouveaux débats à sa rentrée, 271. — Son embarras, 279. — Son arrêt contre Mazarin, 280. — Ses assemblées deviennent tumultueuses, 310. — La princesse de Condé lui présente une requête pour la translation de son mari du Havre à la Conciergerie, 353. — Arrête des remontrances pour être faites à la régente qui s'opposoit à la demande

de la princesse de Condé, *ibid.* — Est conduit par la fronde, 360. — Rend un nouvel arrêt contre Mazarin, 363. — Rend un nouvel arrêt contre Mazarin, 365. — Sa séance du 21 août 1651, 387. — Déclare Louis XIV majeur, dans un lit de justice tenu à cette intention, 390. — Enregistre un édit d'Anne d'Autriche contre le prince de Condé, 399. — Met à prix la tête du cardinal Mazarin, 405. — Ses remontrances à la cour au sujet de la misère publique pendant les troubles de la fronde, 430. — Ordonne une procession de la chaise de sainte Geneviève, 431. — Louis XIV lui ordonne de quitter Paris et de se rendre à Pontoise, 447. — Dans un lit de justice tenu au Louvre le roi lui interdit toute délibération sur les matières d'administration et de finances, 458. — Declare le prince de Condé criminel de lèse-majesté, 465. — Louis XIV s'y rend en bottes et y défend l'assemblée des Chambres, 478. — Sa conduite dans l'affaire de la régale, VIII, 104. — Enregistre les quatre articles de la déclaration du clergé de 1682, 106. — Donne un arrêt relatif à la convocation d'un concile général au sujet des *franchises*, 134. — Enregistre la bulle *Unigenitus Dei Filii*, VIII, 284. — Louis XIV en 1673 le prive du droit de remontrances, *ibid.* — Enregistre un édit qui appelle à la couronne les princes légitimés à défaut des princes du sang, 286. — S'assemble après la mort de Louis XIV, 293. — Annule les dispositions testamentaires de Louis XIV et déclare le duc d'Orléans régent, 295. — Le régent lui rend le droit de remontrances, 297. — Décrète Law de prise de corps, 313. — Il lui est défendu dans un lit de justice de se mêler d'affaires d'état et de finances, *ibid.* — Décrète Law d'ajournement personnel et de prise de corps, 323. — Est exilé pour son opposition aux opérations de Law, 344. — Est exilé à Pontoise, 353. — Enregistre de nouveau la bulle *Unigenitus* et revient à Paris, 355. — Enregistre une nouvelle

déclaration pour le même objet, 382. — Sans être mandé par la cour il se transporte à Marly pour présenter des remontrances, 383. — Reçoit les appels d'abus de vingt-deux curés de Paris au sujet d'un mandement de l'archevêque contre les *nouvelles ecclésiastiques*, *ibid.* — A la suite d'une députation au roi, deux de ses membres sont arrêtés, il cesse ses fonctions ; ses premières démissions, *ibid.* — Les démissionnaires rentrent en fonctions et font de nouvelles remontrances, 384. — Reçoit l'appel comme d'abus de la défense de l'archevêque d'invoquer le diacre Paris, 386. — Juge qu'il y a lieu d'appel comme d'abus dans l'affaire des *billets de confession*, IX, 11. — Son décret est cassé par le grand conseil, *ibid.* — Met le cardinal de Beaumont en cause, 12. — Refuse d'obéir à l'ordre du roi de surseoir aux poursuites et est exilé, *ibid.* — Une chambre royale le remplace, 13. — Le comte d'Argenson ménage son rappel à la naissance de Louis XVI, *ibid.* — Supprime le bref du pape Benoît XIV, consulté par le roi et par les évêques au sujet du refus des sacrements, 15. — Refuse de voter les impôts et se ligue avec les autres parlements dans l'intention de n'en former qu'un seul, *ibid.* — Lit de justice dans lequel il reçoit une nouvelle organisation, *ibid.* — Secondes démissions, 16. — Fermentation qu'elles produisent dans Paris et qui excite l'assassinat du roi par Damiens, 17. — Ce qui reste de membres fait le procès de Damiens, *ibid.* — Les autres membres sont rappelés par le roi, 18. — Fait le procès de M. de Lally et le condamne à mort, 71. — Le procès des jésuites avec des banquiers de Marseille lui est déféré, 87. — Rend un arrêt qui dissout la société des jésuites, 88. — Louis XV le reconnoît pour être essentiellement la cour des pairs, 110. — Son arrêt contre le duc d'Aiguillon, 119. — Suspend ses fonctions, 120. — Est exilé et ses charges sont supprimées par le crédit du chancelier

Maupéou, 122. — Louis XV le casse, 124. — Louis XVI le rétablit, 137. — Refuse d'enregistrer l'abolition de la corvée, 140. — Refuse d'enregistrer l'impôt du timbre et de la subvention territoriale proposés par l'archevêque de Toulouse, 221. — Est exilé à Troyes, *ibid.* — Proteste en présence de Louis XVI contre les emprunts graduels, 222. — L'archevêque de Toulouse s'occupe des moyens de le supprimer, 223. — Ses mesures pour s'y opposer, 224. — Lit de justice pour l'établissement d'une cour plénière, 226. — L'établissement en est suspendu, *ibid.* — Enregistre la convocation des états-généraux, sous la clause qu'ils seront convoqués sous la forme de 1614, 229. — Fait une adresse au roi contre la double représentation du tiers-état et abandonne ses privilèges pécuniaires, 230. — Est en vacances, 276. — L'assemblée nationale les prolonge, 280. — L'assemblée nationale le casse et lui substitue d'autres tribunaux, 298.

Parlement de Bretagne ; Charles VIII l'établit momentanément, IV, 93. — Henri II le rend permanent, 459. — Son affaire avec le duc d'Aiguillon, IX, 111. — Renouvelle l'arrêt de proscription contre les jésuites, 117. — Attaque le duc d'Aiguillon, *ibid.* — Est mandé à la barre de l'assemblée nationale ; pourquoi, 285.

Parlement de Toulouse (le), ordonne le duel entre Bernard comte de Foy, et son neveu Bernard comte d'Armagnac, II, 208. — Est établi par Philippe-le-Bel, 252. — L'affaire du maréchal de Gié est évoquée devant lui ; son arrêt, IV, 163. — Fait le procès du duc de Montmorency, VII, 58. — Lance un mandat d'arrêt et de prise de corps contre le duc de Fitz-James, IX, 110.

Parlement d'Amiens, créé temporairement par la reine Isabelle de Bavière et par Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, pour s'opposer à celui de Paris, III, 167. — Est transporté à Troyes, *ibid.*

Parlement de Poitiers, Jeanne d'Arc

lui est envoyée; il l'accable de questions; sa réponse, III, 217. — Charles VII le réunit à celui de Paris, 244.

Parlement de Guienne ou de Bordeaux; son arrêt contre les séditeux révoltés au sujet de la gabelle, IV, 423. — Le connétable de Montmorency le fait interdire et remplacer par des membres de ceux d'Aix et de Toulouse, 424.

Parlement de Provence ou d'Aix; Jean Ménier, baron d'Oppède, y fait revivre un arrêt de proscription contre les Vaudois, IV, 401.

Parlement de Normandie ou de Rouen; il sort de cette ville avant le siège qu'elle soutint en 1562 de la part des catholiques contre les calvinistes, V, 98. — Rentre après le siège, reprend ses fonctions et condamne à mort un grand nombre de calvinistes, 100. — Catherine de Médicis y fait déclarer majeur Charles IX son fils, alors âgé de treize ans révolus, 121.

Parlement de Pau; il s'oppose à ce que le clergé rentre dans les biens que les calvinistes lui avoient enlevés, VI, 404.

Parlement de Grenoble; il est assemblé à Lyon pour juger Cinq-Mars et ceux qui avoient pris part à sa conjuration, VII, 165.

Parlement de Besançon; Louis XV l'exile pour l'opposition qu'il met à la levée des impôts, IX, 108. — Obtient satisfaction sur quelques points, *ibid.*

Parlement Maupeou (le); pourquoi ainsi nommé, IX, 123, 124.

Parme. Voyez *Farnèse* et *Ferdinand de Bourbon*.

Particelly (Jean), sieur d'Emery, surintendant des finances. Voyez *Emery*.

Pascal II, pape, relève d'excommunication Philippe I et Bertrade, II, 51.

Pasquier (Étienne), avocat général à la chambre des comptes; ce qu'il dit du duc de Guise, V, 110. — Des pertes faites par les réformés au moyen des édits, 148. — De la dis-

persion des confédérés après la deuxième paix, 169. — De Paris au commencement de la ligue, 378. — Ses réflexions sur la conduite qu'auroient dû tenir respectivement Henri III et le duc de Guise pour arriver à leurs fins, 445. — Tableau qu'il fait des devoirs d'un souverain, 449.

Passerat (Jean), l'un des auteurs de la satire *Ménippée*, VI, 122.

Pastoureux (les), paysans rebelles, dispersés par Philippe-Auguste, II, 95. — Ce qu'ils étoient, 179. — S'arment contre les juifs, 288.

Pastrane (le duc de), ambassadeur d'Espagne en France, demande la princesse Élisabeth, sœur de Louis XIII, en mariage pour l'infant d'Espagne, VI, 332. — Écrit au roi d'Espagne de profiter des troubles de la France pour la démembrer, 340. — Déclaration qu'il fait à Marie de Médicis relativement au mariage projeté entre Louis XIII et Anne d'Autriche, infante d'Espagne, 342.

Patin (Gui); ce qu'il dit de la ligue par comparaison avec ce qu'on en pensoit de son temps, VI, 179.

Paul d'Aquilée, modération de Charlemagne à son égard, I, 392. — Apprécié comme historien, 393.

Paul II (Pierre Barbo), Vénitien, 209^e pape, réduit le jubilé à 25 ans, *Tables synchr.* de M. de V***, 214. — Sollicite vivement l'exécution de l'édit qui supprime la pragmatique, III, 333. — Donne à La Balue le chapeau de cardinal, 334.

Paul III (Alexandre Farnèse), pape, succède à Clément VII et s'engage à garder la neutralité entre François I et Charles-Quint, IV, 346. — Essaye inutilement de réunir les deux rivaux, 350. — Va à Nice pour négocier la paix entre François I et Charles-Quint, 366. — Exhorte l'empereur d'Allemagne à donner au roi de France satisfaction du meurtre de ses deux ambassadeurs, 375. — Convaincu des torts réciproques des deux compétiteurs, il reste neutre, 383. — Donne les duchés de Parme et de Plaisance à Pierre-Louis Farnèse son fils, 417. — Cherche à

venger l'assassinat de son fils, 418. — Son sentiment sur l'interim, 420, 421. — Sa mort, 429.

Paul IV (Jean-Pierre Caraffe), pape, successeur de Marcel II, qui lui-même le fut de Jules III, cherche à rétablir la paix entre Charles V et Henri II, IV, 464. — Fondateur des Théatins, 477. — Paul III l'élève au cardinalat, 478. — Est élu pape par l'influence de la France, *ibid.* — Ses mœurs, *ibid.* — Est entraîné à la guerre par ses neveux, 479. — Fait arrêter un envoyé d'Espagne pour complicité de trahison, 483. — Est attaqué par le duc d'Albe, *ibid.* — Sollicite une trêve, *ibid.* — Fait rompre à Henri II la trêve de Vaucelles, conclue avec Philippe d'Espagne, 484. — Déclare Philippe déchu du royaume de Naples, *ibid.* — Son attachement à la France, 490. — Invite Henri II et Philippe d'Espagne à la paix, 491.

Paul V (Camille Borghèse), Romain, 231^e pape, successeur de Léon XI; ses brouilleries avec la république de Venise sont terminées à l'amiable en 1607 par la médiation de Henri IV, VI, 288. — Ce qu'il dit au cardinal d'Ossat en apprenant la mort de Henri IV, 316, 317.

Paulet (Charles), inventeur du droit nommé *Paulette*, VII, 220.

Paulette (la); son établissement sous le ministère de Sully, surintendant des finances, VI, 253. — La noblesse demande l'abolition de ce droit aux états-généraux convoqués par Louis XIII en 1614, 344. — Ainsi appelée du nom de Charles Paulet, son inventeur; en quoi elle consistait, VII, 220. — La magistrature se soulève contre ce droit, *ibid.*

Paulmy (le marquis de). Voyez *Argenson* (Antoine René d').

Paume (Serment du jeu de); quel il fut, IX, 239.

Pavillon (Nicolas), évêque d'Aleth, donne un mandement pour la distinction du fait et du droit dans la signature du formulaire contre les propositions de Jansénius sur la grâce, VIII, 37. — Louis XIV veut

le faire juger par une commission d'évêques, 38. — Se soumet, 39. — S'oppose à l'extension du droit de régale, 104.

Payne (Thomas), Anglois, membre de la convention nationale de France, opine en faveur de Louis XVI, IX, 351.

Pecquigny (Jean de), procure la liberté à Charles-le-Mauvais et obtient pour lui un sauf-conduit, II, 395. — Est envoyé au dauphin Charles par l'insolent Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, 401.

Pèdre III (don), roi d'Aragon, épouse Constance de Naples, II, 217. — Réclame le royaume de Sicile, *ibid.* — Est excommunié, *ibid.* — Propose un défi à Charles d'Anjou, *ibid.* — Demande pour son fils l'héritière de Navarre, *ibid.* — Sa mort, 221.

Pèdre (don), appelé aussi Pierre-le-Cruel, roi de Castille, donne Isabelle, sa seconde fille, en mariage à Edmond, duc de Cambridge, II, 428. — Fait empoisonner Blanche de Bourbon sa femme, belle-sœur de Charles V, roi de France, 442. — Est détrôné et se retire à Bordeaux, 445. — Remonte sur le trône, 446. — Son ingratitude envers le prince de Gallès, *ibid.* — Est tué à la bataille de Montiel, 449.

Périsson (Paul), premier commis du surintendant des finances Fouquet; sa conduite généreuse à son égard, VIII, 10.

Pelletier, curé de Saint-Jacques-la-Boucherie; son infame discours dans l'assemblée des Seize, VI, 71.

Pelletier (Claude Le), contrôleur-général des finances après Colbert; emprunts et créations de rentes sous son ministère, VIII, 149.

Pelletier de La Houssaye (Félix Le), contrôleur-général des finances après Law; moyens qu'il propose pour satisfaire à la dette publique, VIII, 358.

Pelletier des Forts (Michel-Robert Le), contrôleur-général des finances, neveu du contrôleur Claude Le Pelletier, succède au président Do-

dun qui lui-même avoit remplacé le précédent, VIII, 371. — Est remplacé par Philibert Orri, 428.

Pellvé (Nicolas de), cardinal; Salcède l'accuse d'être auprès du pape l'agent de la conspiration formée contre la famille royale, V, 363. — Devenu évêque de Reims, il assiste dans cette ville à une assemblée des principaux ligueurs, VI, 57. — S'élève dans les états de Paris contre le duc de Féria, ministre de Philippe II, roi d'Espagne, 104. — Ses remerciements aux députés des états pour leur acceptation du concile de Trente, 127. — Sa mort, 144.

Pembroke (Jean Hastings, comte de), commande une flotte contre la France, II, 457. — Est battu par les Castillans, *ibid.*

Pénitents (les), confrérie à laquelle Henri III et beaucoup de seigneurs de la cour s'associent à leur passage à Avignon, V, 295, 296.

Penthièvre (Jeanne-la-Boiteuse, héritière de). Voy. *Jeanne-la-Boiteuse*.

Penthièvre (Charles de Châtillon, dit de Blois), par Jeanne-la-Boiteuse, son épouse. Voyez *Blois* (Charles de).

Penthièvre (Jean de Blois, comte de), fait le siège de Castillon, III, 271. — Aide de Jacques de Chabannes et de Jean-le-Bon, duc de Bourbon, comte de Clermont, il défait le célèbre Talbot sous les murs de cette ville, *ibid.*

Penthièvre (Marguerite de), II, 484, 486.

Penthièvre (Jean de Blois, comte de), fils de Jeanne-la-Boiteuse et de Charles de Châtillon, dit de Blois, épouse Marguerite, fille du connétable de Clisson, III, 46.

Penthièvre (Nicole ou Madelaine de), arrière-petite-fille de Jeanne-la-Boiteuse et épouse de Jean Tiercelin, seigneur de Brosse, vend à Louis XI ses droits sur la Bretagne, III, 438, 439. Voyez *Brosse*, et IV, 36.

Penthièvre (les). Jean, Charles, Olivier, baron d'Avangour, Guillaume, vicomte de Limoges, fils de Jean de Penthièvre et de Marguerite de Clisson. Olivier et Charles eulèvent le

duc de Bretagne, Jean VI, et sont forcés de le relâcher, III, 198.

Penthièvre (Françoise de Blois), arrière-petite-fille de Jeanne-la-Boiteuse, fille de Guillaume, vicomte de Limoges, nièce de Charles, comte de Penthièvre, tante de Nicole de Blois-Penthièvre, épouse Alain, dit le Grand, sire d'Albret, IV, 36.

Penthièvre (Charlotte de), fille de Jean IV de Brosse, dit de Bretagne, porte le comté de Penthièvre dans la maison de Luxembourg. Voyez *Luxembourg-Martigues*.

Pepin de Landen, ou le vieux seigneur austrasien, I, 322. — Est nommé maire par Clotaire II, et envoyé près du jeune Dagobert I, 324. — Sa mort, 334.

Pepin dit le Gros, ou de Héristal, est nommé par les Austrasiens, prince et duc des François, I, 340. — Est battu par les mécontents, 341. — S'empare de Paris et de Thierry III, *ibid.* — Ne lui laisse que les honneurs de la royauté, *ibid.* — Fait Clovis III, roi de Neustrie, 342. — Et ensuite Childébert III, 343. — Son gouvernement, *ibid.* — Proclame Dagobert III, 344. — Ses femmes, ses enfants, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Pepin, dit le Bref, premier roi de la deuxième race, fils de Charles-Martel, a en partage la Neustrie, I, 353. — Place sur le trône Childéric III, *ibid.* — Ses exploits, *ibid.* — Aspire au titre de roi, 354. — Respecte la religion, 355. — Est porté au trône par décision du pape, 356. — Trait de courage et de force, 360. — S'attache les seigneurs par des fiefs, 362. — Combat les saxons, les Sarrasins, les Bretons, 363. — Sollicite Astolphe, roi des Lombards, en faveur d'Étienne III, 365. — Se fait couronner par ce pape, 366. — Force Astolphe à céder au pape la Pentapole et l'exarchat de Ravenne, 367. — Rend Didier son tributaire, 369. — Convoque un concile à Vernon, *ibid.* — Ravage l'Aquitaine, chasse les Sarrasins, 372. — Conquiert l'Aquitaine, 373, 374. — Sa mort, *ibid.*

Pepin, fils de Charlemagne et d'Hilmitrude, I, 377. — Conspire contre son père et est relégué dans un monastère, 399.

Pepin, fils de Charlemagne et d'Hildegarde, est couronné roi d'Italie, I, 386. — Sa mort, 406.

Pepin, fils de Bernard, roi d'Italie, fils naturel du précédent; Louis-le-Débonnaire le prive de sa couronne après la condamnation de son père, I, 412. Voyez *Herbert II*, comte de Vermandois.

Pepin, fils de Louis-le-Débonnaire, a en partage l'Aquitaine, I, 410. — Force son père à fuir de son palais, 416. — Est détrôné, 420. — Contribue à détrôner son père, *ibid.* — Le défend contre Lothaire, 424. — Sa mort, 427.

Pepin, fils de Pepin d'Aquitaine, I, 427. — S'échappe de la cour de Louis-le-Débonnaire, 428. — Renforce Lothaire à Fontenay, 437. — Est menacé par Charles-le-Chauve, 439. — Se joint aux Normands, est pris, livré à Charles et rasé, 440, 441.

Pequigny (Jean de). Voyez *Pecquigny*.

Pequigny (d'Ailli de); sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158.

Péralde (Hugues de), templier, grand visiteur de France, persiste dans ses aveux contre son ordre, II, 253, 254.

Péralte, capitaine espagnol, dirige avec Pierre Navarre le siège de Canosse, IV, 137. — Rend la liberté à deux généraux françois que Gonzalve de Cordoue avoit retenus par trahison, est chargé de fers et parvient à s'évader, *ibid.*

Perche (René d'Alençon, comte dn). Voyez *Alençon*.

Pérefice (Beaumont de), archevêque de Paris, precepteur de Louis XIV, VII, 473.

Pérefice (Hardouin de), archevêque de Paris, emploie tous les moyens de persuasion pour engager les religieuses de Port-Royal à condamner les propositions de Jansénius sur la

grace, VIII, 37. — Leur envoie Bos-suet, *ibid.*

Périgord (Talleyrand, cardinal de), négocie un accommodement entre Jean II et le prince de Calles, II, 380.

Périgord (Talleyrand, comte de), lève des troupes qu'il conduit au secours du roi de France Charles VII, contre le régent d'Angleterre, duc de Bedford, III, 194.

Périnet Le Clerc, fils d'un marchand de fer de Paris, quinmier, introduit dans Paris un corps de troupes bourguignonnes, III, 170.

Perking, aventurier qui se disoit fils d'Édouard IV, roi d'Angleterre, et frère des deux enfants de ce prince, assassinés dans la tour de Londres par leur oncle Richard; Charles VIII l'accueille, et lui promet de seconder son parti contre Henri VII, IV, 58.

Perrault (Claude), célèbre architecte sous Louis XIV, VIII, 291.

Perron (Jacques Davy dn), né protestant, devenu évêque d'Évreux, puis cardinal, instruit Henri IV dans la religion romaine, VI, 109. — Négocie avec succès auprès de Clément VIII en faveur du roi son disciple, 158. — Abjure au nom de Henri IV devant le pape, 160. — S'oppose dans les états-généraux convoqués par Louis XIII en 1614, à la déclaration de l'indépendance des rois de France, 345. — Louis XIII le nomme un des sous-présidents de l'assemblée des notables tenue à Rouen, sous la présidence de Gaston de France, frère du roi, 397.

Perthuit, roi des Lombards, est dépouillé de ses états par Grimoald, duc de Benévent, I, 337.

Pertinax, empereur romain, est tué par les soldats, I, 178.

Péry (le marquis de), défend Haguenau contre le prince de Bade; forcé de capituler et de se rendre prisonnier, il a le bonheur de pouvoir s'évader et de rejoindre Villars, VIII, 215.

Pescaire (Ferdinand-François d'Alvalos, marquis de), est fait prison-

nier à Ravenne, IV, 267. — Général des troupes de Charles-Quint il s'empare sur Lautrec de la ville de Milan, 268. — S'empare de Gênes, 270. — Fait dresser une tente pour le chevalier Bayard blessé mortellement à la retraite de Romagnano, 294. — Charles-Quint l'envoie avec le comnétable de Bourbon mettre le siège devant Marseille, 295. — Est vainqueur à Pavie, 300, 302. — Mécontent de ce qu'on lui a enlevé François I, son prisonnier à la bataille de Pavie, il se détache du parti de Charles-Quint, 308. — On lui offre le commandement de l'armée de la *ligue sainte*, formée contre Charles-Quint; il parait accepter et meurt subitement, 315.

Pescaire, fils du précédent, lève à ses frais douze cents guerriers, dits *les braves de Naples*, IV, 466.

Peste (la), ses ravages en France, II, 357.

Peterborough (Charles Mordaunt, comte de), débarque en Catalogne, s'empare de Barcelone, et y fait proclamer, l'archiduc Charles, roi des Espagnes, VIII, 217. — Sa générosité dans la capitulation, *ibid.*

Pétillane (le comte de), général de la république de Venise, est battu par Louis XII à Agnadell, IV, 189. — Sauve une partie de son armée, 190. — Se défend dans Padoue contre l'empereur Maximilien, 191. — Fait lever le siège de Padoue, 192. — Traite les prisonniers français avec les plus grands égards, *ibid.*

Pétion de Villeneuve (Jérôme), avocat de Chartres, député aux états-généraux de 1789, opine pour la spoliation du clergé, IX, 279. — Est envoyé au-devant de Louis XVI à son retour de Varennes, 306. — Vote la déchéance du roi, *ibid.* — Élu maire de Paris, 314. — Sa réponse à Louis XVI au 20 juin, 329. — Demande la déchéance au nom de la commune, 334. — Sa conduite au 10 août, 338, 339. — Préside lors de la formation de la convention, 343. — Engage Louis XVI à inviter le roi de Prusse à évacuer la Champagne, 346. — Fait

accorder des conseils au roi mis en jugement, 355.

Petit (Jean), cordelier; sa harangue en faveur du duc de Bourgogne, assassin de Louis I, duc d'Orléans, III, 107. — Reprend de nouveau sa défense sur le parvis de Notre-Dame, 108. — Son discours est lacéré et brûlé, 144. — Ses propositions sont condamnées dans le concile de Constance, 148. — Un arrêt du parlement défend d'enseigner ses propositions, 160.

Petits-mâtres (les); pourquoi ainsi nommés, VII, 317.

Pétréus, général romain, opposé à Catilina, le bat, et montre de l'humanité dans la victoire, I, 55.

Pétronille, sœur puinée d'Éléonore, reine de France, épouse Raoul, comte de Vermandois, II, 69.

Pétrucci, Siennois, envoyé avec Bème par le duc de Guise pour assassiner l'amiral Coligni à la Saint-Barthélemi, V, 236.

Peynier (de), capitaine de vaisseau, amène dans l'Inde au bailli de Suffren un renfort de quatre vaisseaux et de deux mille cinq cents hommes, IX, 201.

Peyrouse (Jean-François-Galaup de la), navigateur français, commande le *Sceptre* au combat des Saintes ou du 12 avril 1782, et ne peut empêcher la rupture de la ligne, IX, 193. — M. de Vaudreuil le détache de sa flotte, et l'envoie dans la baie d'Hudson pour y ruiner les établissements anglais, 194. — Y est accompagné par le chevalier de Laugle, son ami, et depuis le compagnon de ses tristes destinées, *ibid.* — Dangers qu'il court par les glaces; son humanité dans l'exécution de ses ordres, *ibid.*

Peyton, amiral anglais, est battu à la hauteur de Négapatman par La Bourdonnaie, gouverneur de l'île de Bourbon, VIII, 451.

Peyton (Randolph), président du premier congrès américain tenu à Philadelphie, IX, 146. — Brise une couronne en douze parties pour signe d'indépendance, 147.

Pfaffel, historien allemand; obser-

vation qu'il fait sur le résultat du congrès d'Utrecht, VIII, 259.

Pfiffer, colonel des Suisses, ramène au milieu d'eux à Paris, le roi Charles IX, que les calvinistes, secondés par le prince de Condé, leur chef, avoient tenté d'enlever, V, 154.

Phalsbourg (N. de Lorraine, princesse de), fille de Charles IV, duc de Lorraine, et sœur de Marguerite de Lorraine, mariée à Gaston de France, duc d'Orléans, VII, 74. — Devenue veuve elle vient à Bruxelles offrir sa main à Pnylaurens, favori de Gaston, *ibid.* — Elle est soupçonnée d'avoir voulu faire assassiner Pnylaurens, 75.

Pharamond, premier roi de France, I, 260.

Phelipeaux de Pontchartrain (Louis), contrôleur-général des finances après Claude Le Pelletier, établit un grand nombre d'impositions indirectes et la capitation, VIII, 149. — Est fait ministre de la marine, 151. — Son inflexibilité dans l'affaire de Fouquet, *ibid.* — Est fait chancelier, 184.

Phelipeaux de Maurepas (Jean-Frédéric, petit-fils du précédent. Voyez *Maurepas*).

Phelipeaux de La Vrillière (Louis), comte de Saint-Florentin, secrétaire d'état, beau-frère du précédent par son mariage avec sa sœur, et descendant du même quadrisaïeul, Louis Phelippeaux, conseiller au présidial de Blois, VIII, 316. — Est fait ministre au département du clergé, *ibid.* — N'est point enveloppé dans la disgrâce du ministère, IX, 19.

Philippe, Arabe, préfet du prétoire, associé à l'Empire par Gordien le jeune, qu'il fait perir; est supplanté à son tour par Dèce, un de ses lieutenants, I, 181.

Philippe I, roi de France, fils de Henri I, est couronné, II, 31. — Son caractère, 32. — Commence à régner; fait la guerre au comte de Frise, 35. — Épouse Berthe, fille de celui-ci, *ibid.* — Donne asile à Robert de Normandie, 36. — Provoque Guillaume-le-Conquérant, 37. —

Répudie Berthe, 38. — Épouse Bertrade, 39. — Est excommunié, 39, 41. — Fait sacrer Louis son fils, 50. — Est relevé de l'excommunication, 51. — Sa mort, son caractère, 52.

Philippe, fils naturel de Philippe I par Bertrade, inquiète Louis VI son frère, II, 54. — En reçoit des terres et y meurt, *ibid.*

Philippe, fils aîné de Louis VI, est sacré; meurt, II, 65.

Philippe d'Alsace, comte de Flandre, régent de France, II, 91. — Se retire en Flandre, 92. — Ravage la Picardie, 95.

Philippe-Auguste, roi de France, fils de Louis VII, II, 82. — Son aventure dans la forêt de Compiègne, 88. — Son sacre, 89. — Épouse Isabelle, *ibid.* — Ce qu'il fait pour Paris, 92, 93. — Soumet Philippe de Flandre, le duc de Bourgogne et les pastoureaux, 95. — Descend en Angleterre, 98. — Établit la dime saladine, 99. — Repousse Richard-cœur-de-Lion, 100. — Part pour la troisième croisade, *ibid.* — Se bronille avec Richard, 102. — Leur mésintelligence se renouvelle en Palestine, 105. — Prend Acre, 106. — Revient en France, *ibid.* — Rompt un traité avec Richard, 107. — Trahi par Jean-sans-Terre, brûle Evreux, 109. — Épouse Ingelburge et la quitte, *ibid.* — Épouse Agnès de Méranie, 104. — Est excommunié, 111. — Résiste, *ibid.* — Reprend Ingelburge, 111, 112. — Est en guerre avec Richard, *ibid.* — Sa bravoure, 113. — Protège Artur, 114. — Cite Jean-sans-Terre devant la cour des pairs, 115. — Rattache la Normandie à la France, 116. — Arme contre les Albigeois, 122. — Menace d'envahir l'Angleterre, 127. — Fait la guerre au comte de Flandre, 128. — Ligne contre lui, *ibid.* — Son discours à ses soldats à Bouvines, 130. — Y est vainqueur, 131. — Sa crainte de l'excommunication, 135, 136. — Son gouvernement, 137. — Son caractère; sa mort, 141.

Philippe, duc de Sonabe et empereur d'Allemagne, fils de Frédéric I

Barbe-Rousse et compétiteur d'Othon IV, recommande Alexis l'Auge son beau-frère aux croisés, II, 117.

Philippe, évêque de Beauvais, se signale à la bataille de Bouvines, II, 131.

Philippe de Boulogne, comte de Boulogne, oncle paternel de Louis IX et l'un des confédérés contre Blanche de Castille, II, 148. — Est détaché des autres par elle, 150.

Philippe III le Hardi, roi de France, fils de Louis IX, épouse Isabeau d'Aragon; ce que lui dit son père, II, 195. — Prend la croix, 199. — Exhortation de son père mourant, 201. — Succède à Louis IX, 204. — Arrive en France, 206. — Est sacré, 207. — Réduit le comte de Foix, *ibid.* — Traite avec Alphonse X, 209. — Réunit à ses états le Poitou, l'Auvergne et le comté de Toulouse, 210. — Épouse Marie de Brabant, 211. — Écoute les imputations de La Brosse contre elle, 212. — Marie Philippe son fils à l'héritière de Navarre, 218. — Se prépare à conquérir l'Aragon, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* et 220. — Son caractère, 219. — Anoblit les artistes, *ibid.*

Philippe IV le Bel, roi de France, fils de Philippe-le-Hardi et d'Isabelle d'Aragon, II, 211. — Épouse l'héritière de Navarre, 218. — Est sacré, 220. — Fait dédommager les Lacerda, 222. — Obtient le Quercy d'Édouard I, *ibid.* — Saisit ses domaines en France, 224. — Défait le comte de Flandre, 225. — Brave Boniface VIII, 226. — Fait la paix avec Édouard, 228. — Retient prisonnier le comte de Flandre; réunit le comté à la France, 230. — Visite la Flandre, 231. — Méprise les réclamations des Flamands, *ibid.* — Est investi au Temple par la populace, 234. — Fait enfermer le légat de Boniface VIII, 237. — Convoque une assemblée générale, 238. — Est excommunié, 239. — Convoque une deuxième assemblée, *ibid.* — Fait enlever Boniface, 240. — Bat les Flamands à Mons-en-Puelle, 243,

— Traite avec eux, 245. — Fait élire pape Bertrand de Got, 246, 247. — Épuise le peuple d'argent, 248. — Fait condamner les Templiers, 248, 253. — Règle le parlement, 257. — Acquiert Lyon, 259. — Fêtes qu'on lui donne, 261. — Ses lois somptuaires, 262. — Et autres, 264. — Ses chagrins, sa mort, 264, 265. — Son caractère, 266. — Son administration, *ibid.* et 267.

Philippe V le Long, roi de France, fils de Philippe-le-Bel; Jeanne, sa femme, est accusée d'infidélité, II, 255. — Est régent du royaume, 281. — Soumet Robert III d'Artois, 282. — Prend le sceptre, 283. — Son sacre, 284. — Fait confirmer la loi salique, *ibid.* — Acquiert le royaume de Navarre, *ibid.* — Traite avec le duc de Flandre, 287. — Se croise, 288. — Protège les juifs, 289, 291. — Ses lois, 293, 294. — Sa mort, 295.

Philippe VI de Valois, roi de France, fils de Charles de Valois, est désigné régent du royaume par Charles-le-Bel, II, 303. — Reconnu roi, 308. — Bat les Flamands à Cassel, 311. — Tient une assemblée pour restreindre la juridiction du clergé, 317. — Détourne Robert d'Artois de ses prétentions, 319. — Le fait juger par les pairs, 322. — Accueille David Bruce, 325. — Laisse éloigner Édouard à Vironfosse, 329. — Sa flotte est vaincue à l'Écluse, 331. — Signe une trêve avec Édouard III, 333. — Secourt Jeanne-la-Boiteuse, 335. — Acquiert le dauphiné et le comté de Montpellier, 339. — Établit la gabelle, 340. — Fait décapiter douze chevaliers bretons, 341. — Est vaincu à Créci, 350. — Ne peut sauver Calais, 354, 356. — Obtient une trêve, *ibid.* — Épouse Blanche de Navarre, 360. — Sa mort, *ibid.* — Son caractère, 361. — Caractère national, 362.

Philippe de France, duc d'Orléans, deuxième fils de Philippe de Valois, son mariage, II, 340. — Se trouve avec Jean II à la bataille de Poitiers, et reçoit du roi l'ordre d'éloigner du champ de bataille les enfants de

France dont il étoit gouverneur , 332. — Est assassiné , 421.

Philippe de Hainaut , femme d'Édouard III, roi d'Angleterre, fille de Guillaume-le-Bon, comte de Hainaut et de Jeanne de Valois, sœur de Philippe de Valois, révèle à Philippe VI les projets de son mari , II, 341. — Fait avec succès la guerre en Écosse , 351. — Amène aux pieds d'Édouard son époux, David Bruce, roi d'Écosse, qu'elle avoit fait prisonnier , 353. — Demande et obtient la grace des habitants de Calais , 356. — Sa mort , 456.

Philippe d'Évreux, frère de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, est compris dans le traité de Bretigny , II, 421. — Sa mort , 434.

Philippe de Boulogne, fils de Jeanne, comtesse de Boulogne, et dernier duc de la première branche de Bourgogne , II, 360. — Sa mort , 427.

Philippe, troisième fils de Jean II, roi de France, encore très jeune, combat près de son père à la bataille de Poitiers , II, 382. Voyez *Bourgogne* (Philippe-le-Hardi, duc de).

Philippe-Marie, duc de Milan, second fils de Jean-Galéas-Visconti, donne à Charles VII comme auxiliaires un corps de troupes italiennes, III, 195.

Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. Voyez *Bourgogne* (Philippe-le-Bon, duc de).

Philippe d'Autriche, dit *le Beau*, comte de Flandre, fils de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, époux de Jeanne-la-Folle et père de Charles-Quint, est cité dans un lit de justice par madame de Beaujeu, IV, 39. — Fait à Louis XII hommage de ses états, 108. — Permet à Ludovic Sforce, duc de Milan, de lever secrètement des troupes contre la France dans ses états de Flandre, 111. — Signe avec Louis XII un traité conclu à Trente, 128. — Vient en France et y fait hommage à Louis XII pour son comté de Flandre, 129. — Trompé par la feinte, bonne foi de Ferdinand-le-Catholique, son

beau-père, il vient en France pour présenter à Louis XII un traité relatif aux droits respectifs de la France et de l'Espagne sur le royaume de Naples, 140. — Notifié à Gonzalve de Cordoue l'ordre de retirer du royaume de Naples, les troupes espagnoles, après le traité de Lyon, 141. — Quitte la France et va s'aboucher avec Maximilien son père, 142. — Conclut à Blois un traité avec Louis XII, 168. — Sa mort, 177.

Philippe II, roi d'Espagne, fils de Charles-Quint, épouse Marie d'Angleterre, sa tante, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, alors Marie étoit reine d'Angleterre par la mort d'Édouard VI, son frère, IV, 457, 458. — Son père abdique en sa faveur la couronne d'Espagne, la Flandre et la domination du Nouveau-Monde, 476. — Fait à Vaucelles un traité avec le roi de France, 477. — Attaque les états du pape, 483. — Attaque la France du côté des Pays-Bas, 486. — Vainqueur à la bataille de Saint-Quentin, 489. — S'empare de la ville, 490. — Envoie des plénipotentiaires à l'abbaye de Cercamp pour traiter de la paix avec la France, 502. — Rend la liberté au comte de Montmorency moyennant une rançon de deux cent mille écus, 504. — Signe avec la France la paix à Cateau-Cambresis, 505. — Épouse, d'après le traité de Cateau-Cambresis, Élisabeth de France, fille de Henri II, et d'abord destinée à Don Carlos, son fils, 506. — Henri II est tué dans un tournoi donné à Paris à l'occasion de son mariage, 511, 512. — François II lui envoie le collier de Saint-Michel, V, 7. — Sa conduite politique et ses liaisons secrètes avec les Guises, 55. — Est déclaré chef d'une ligue catholique, 57. — Promet à Antoine de Bourbon-Vendôme, roi de Navarre, la Sardaigne en dédommagement de la Navarre qu'il lui retenoit, 67. — Envoie une ambassade solennelle à Charles IX, 130. — Joue la cour de France, 162. — Envoie à l'amiral de Castille la relation du massacre de la

Saint-Barthélemi, 253. — Promet d'aider la ligue d'hommes et d'argent, 325. — Imagine avec le duc de Guise la conjuration de Salcède, 361. — Envoie auprès de Henri, roi de Navarre, des négociateurs pour lui faire différentes propositions, 370. — Menace Guise de faire connaître ses complots s'il ne fait un éclat, 377. — Les ligueurs secondent ses projets sur Boulogne, 409. — Ses prétentions sur la couronne de France, VI, 19. — Demande que l'on couronne reine de France l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille qu'il avoit eue d'Élisabeth, sœur de Henri III, *ibid.* — Son manifeste fastueux, 27. — Son infernale politique, 152. — Henri IV lui déclare la guerre, 153. — Signe avec Henri IV la paix de Vervins et meurt six mois après, 173.

Philippe III, roi d'Espagne, fils du précédent, envoie Baltazar de Zuniga comme ambassadeur près la cour de France, VI, 259. — Par la médiation de Henri IV il fait avec les Hollandois une trêve de douze ans, 290. — Expulse les Maures de ses états, *ibid.* — Fait proposer à Henri IV sa fille en mariage pour le dauphin son fils, 307. — Recoit avec indifférence la nouvelle de la mort de Henri IV, 316. — Donne Anne d'Autriche, sa fille, en mariage à Louis XIII, roi de France, 364. — Sa mort, 446.

Philippe IV, roi d'Espagne, fils du précédent, monte sur le trône, VI, 446. — Se prête sans difficulté à un accord pour l'évacuation de la Valteline, *ibid.* — Veut allumer la guerre civile en France, 466. — Appuie les prétentions du duc de Guastalle à la succession de Mantoue, contre celles du duc de Nevers, soutenu par la France, VII, 6. — Richelieu lui fait déclarer la guerre, 86. — Le Portugal se révolte contre lui, 132. — Le Portugal se révolte aussi, 133. — Fait un traité de conjuration contre Richelieu, 160. — Refuse d'accéder au traité de Westphalie, 270. — Fait arrêter Charles IV, duc de Lorraine, 475. — Envoie en France un ambassadeur

proposer en mariage à Louis XIV Marie-Thérèse, sa fille, 489. — Différence entre l'Espagne sous son règne et sous celui de Philippe II, 491. — Son opinion sur la renonciation qu'il avoit exigée de l'infante, sa fille, 498. — Signe le traité des Pyrénées, 500. — Son entrevue avec Louis XIV dans l'île de la Conférence, 503. — Ce qu'il dit de Turenne, *ibid.* — Envoie à Louis XIV un ambassadeur extraordinaire pour reconnaître la préséance de la France sur l'Espagne, VIII, 14. — Sa mort, 29.

Philippe V, roi d'Espagne, d'abord duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV et arrière-petit-fils du précédent; testament de Charles IV, roi d'Espagne, en sa faveur, VIII, 177. — Est reconnu roi d'Espagne, 179. — Épouse Louise-Gabrielle de Savoie, fille du duc de Savoie, 181. — Gagne la bataille de Lazara en Italie, 186. — Tâche en vain de reprendre Gibraltar, 207. — Lève le siège de Barcelonne où il s'étoit flatté de prendre l'archiduc Charles, son compéiteur, 222. — Rentre à Madrid d'où il avoit été obligé de fuir, *ibid.* — Perd Naples, 226. — Fait ôter le commandement des troupes françaises au duc d'Orléans qu'il signale comme un usurpateur, 243. — Battu à Saragosse par le comte de Stahremberg, il quitte sa capitale, 251. — Y rentre, bat Stahremberg à Villaviciosa, et affermit la couronne sur sa tête, *ibid.* — Jure de nouveau sa renonciation au trône de France, 266. — Épouse en secondes noces Élisabeth Farnèse, héritière de Parme, 302. — Envahit la Sicile, 309. — Ses manifestes contre le régent, 330. — La France lui fait la guerre, 335. — Fait la paix, 338. — Est forcé de disgracier Alberoni, 340. — Abdique, puis reprend les rênes du gouvernement à la mort de son fils aîné, 365. — Son ressentiment au renvoi de sa fille destinée à Louis XV, 366. — Fait la paix avec l'empereur Charles VI, *ibid.* — Fait à Vienne un traité d'alliance avec l'Autriche, 375. — Se rapproche de la France, 376.

— Assure par le traité de Séville la succession de Parme à don Carlos, l'aîné des fils qu'il avoit eus d'Élisabeth Farnèse, 378. — S'allie à la France dans la guerre pour la succession de Pologne et s'empare de Naples et de la Sicile pour don Carlos, 392, 393. — Difficultés avec l'Autriche qui se terminent par la guerre, 403. — Se joint à la France dans la succession de l'Autriche, et fait passer des troupes en Italie, 406. — Sa mort, 449.

Philippe (don), duc de Parme, infant d'Espagne, deuxième fils du précédent et d'Élisabeth Farnèse, devient gendre de Louis XV, VIII, 403. — Se présente en Savoie et ne peut forcer les Alpes, 419. — Commande dans les Alpes avec le prince de Conti, 428. — Bat le roi de Sardaigne à Villefranche, 430. — Le bat encore à Coni, 431. — Est forcé par la mauvaise saison de rentrer en Savoie, 432. — Entre dans le Montferrat par l'état de Gènes, 438. — S'empare de Milan, 439. — Ne peut se résoudre, suivant le conseil du maréchal de Maillebois, à quitter l'état de Plaisance; il y est atteint et battu par le prince de Lichtenstein, 447. — Fait retraite en Provence, *ibid.* — Est mis par la paix d'Aix-la-Chapelle en possession des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalle, 460. — Ses plans de réforme dans les matières ecclésiastiques, IX, 105. — Sa mort, *ibid.*

Phocéens (les), fondateurs de Marseille, I, 19.

Photius, patriarche de Constantinople, se révolte contre la suprématie du pape, est déposé, rétabli, et exilé, 458.

Pibrac (Gui du Faur, seigneur de), chancelier de Henri III, élu roi de Pologne; ce prince, en quittant le trône de Pologne pour venir occuper celui de France, vacant par la mort de Charles IX, le laisse exposé à la fureur des Polonois, V, 286.

Pichon, l'un des témoins payés pour déposer contre les chefs de la fronde accusés d'avoir voulu faire

assassiner le prince de Condé, VII, 325.

Picolomini, commande sous le prince de Savoie-Carignan, une division de l'armée destinée à envahir la Picardie, VII, 92. — Fait échouer le maréchal de Châtillon devant Saint-Omer, 113. — Bat le marquis de Feuquières à Thionville, 129. — Va mettre le siège devant Mouzon, *ibid.* — Le maréchal de Châtillon le force à se retirer, *ibid.* — Le comte de Guébriant le bat à Wolfembutel, 135.

Picolomini (François), pape, sous le nom de Pie III, neveu de Pie II. Voyez *Pie III*.

Picoté, avocat, natif d'Orléans, ligueur déterminé, s'insinue dans la confiance du maréchal de Biron, VI, 197. — Propose au maréchal une alliance avec l'Espagne contre la France, *ibid.*

Pie II, (Æneas Sylvius Picolomini), pape, rétracte et désavoue par une bulle les anciennes opinions émises au concile de Bâle dont il étoit secrétaire, III, 296. — Obtient de Louis XI l'abolition de la pragmatique-sanction, 297. — Sa déloyauté, *ibid.* — Sa réponse au chef de l'ambassade de France, 299.

Pie III (François Picolomini), pape, neveu du précédent, succède à Alexandre VI (Rodrigue Borgia), IV, 150. — Sa mort, 151.

Pie IV (Jean-Ange Medici ou Medequin), pape, frère du marquis de Marignan, cite à Rome plusieurs prélats français qui avoient embrassé le calvinisme, V, 128. — Lance une bulle pour enjoindre à Jeanne d'Albret, reine de Navarre et mère de Henri IV de comparoître à Rome devant le sacré collège, 129. — Fin du concile de Trente sous son pontificat, *ibid.* — Envoie une ambassade solennelle à Charles IX et s'abouche au concile de Trente avec le cardinal Claude de Guise-Lorraine, 130.

Pie I (Michel Ghisleri), pape, né en Ligurie et de l'ordre de Saint-Dominique, 223^e pape; actes de son gouvernement, *Tables synchroniques*

266. — Suscite les princes catholiques contre Sélîm II, empereur des Turcs, V, 209. — Envoie en France le cardinal Alexandrin, 217.

Pie VI (Jean-Ange Braschi), 248^e pape, maintient les jésuites de Russie, dans le *statu quo* où ils se trouvent à son exaltation, IX, 108.

Pie VII (Barnabé Chiaramonte), né à Césène, 249^e pape, réintègre pour un instant les jésuites à Naples, IX, 108.

Piémont (Victor-Amédée de Savoie, prince de). Voy. *Victor-Amédée*.

Piennes (Louis de Halluin, seigneur de), général de Louis XII, ordonne la retraite à la bataille de Guinegate, dite la *journée des Eperons*, IV, 220.

Piennes (Jeanne Halluin, demoiselle de), fille d'Antoine Halluin de Piennes, petit-fils du précédent; son mariage clandestin avec François de Montmorency, fils du connétable Anne de Montmorency, suscite à Henri II son édit contre ces sortes de mariages; le sien est cassé, IV, 487.

Piennes (Florimond Halluin, marquis de), et de Maignelais, neveu de la précédente. Voyez *Maignelais*.

Pierre l'Hermite, gentilhomme picard, provoque la première croisade, II, 40. — Commande une armée, 43.

Pierre II, roi d'Aragon, est tué en secourant Raymond VI, comte de Toulouse, II, 125.

Pierre-Mauclerc, duc de Bretagne, arrière-petit-fils de Louis-le-Gros, résiste à Louis IX et est réduit à demander son pardon, II, 153. — Offre Nantes pour siège à l'université de Paris, 155.

Pierre de Savoie, archevêque de Lyon, résiste à Philippe-le-Bel, II, 259.

Pierre-le-Cruel, roi de Castille. Voyez *Pèdre*.

Pierre, prieur de Notre-Dame de Salles; lettre que lui écrit au sujet de sa maladie le roi Louis XI, III, 455.

Pierre I, czar de Russie, est battu

Hist. de France.

au siège de Narva par Charles XII, roi de Suède, VIII, 181. — En mourant il appelle au trône l'impératrice Catherine, son épouse, 388.

Pierre II, petit-fils du précédent, et fils d'Alexis, condamné à mort par son propre père, succède à Catherine I, femme du précédent, VIII, 388. — Sa mort, 389.

Pierre III (Charles-Pierre-Ulric de Holstein-Gottorp), empereur de Russie, petit-fils de Pierre I par sa mère, sœur aînée de l'impératrice Élisabeth Pétrowna, VIII, 414. — Élisabeth, sa tante, le fait reconnaître pour son successeur, *ibid.* — Monte sur le trône de Russie, IX, 77. — Admirateur du grand Frédéric, roi de Prusse, il se déclare pour lui au moment où il étoit près de succomber sous ses ennemis, *ibid.* — Ses innovations causent une révolution dans ses états, 78. — Détrôné par son épouse, il abdique et meurt sept jours après, *ibid.*

Pigot (Hugues), amiral anglois, est envoyé en Amérique pour remplacer l'amiral Rodney, dont on ignoroit la victoire au combat des Saintes, IX, 195.

Pilate (Ponce), condamne Jésus à la mort, et est rappelé de Judée par Tibère pour malversation, I, 148. — Caligula l'envoie en exil à Vienne dans la Gaule, 148.

Piles (le seigneur de), défend vaillamment Saint-Jean-d'Angely assiégée par les catholiques, V, 200. — Dit à Charles IX que, s'il ne venge pas l'assassinat de Coligni, les calvinistes se feront justice, 230.

Pimentel (Antonio); Philippe IV, roi d'Espagne, l'envoie en France proposer à Louis XIV la main de l'infante Marie-Thérèse, VII, 489.

Pinart (Claude), ministre de Henri III; ce prince le congédie, V, 455.

Piney (François de Luxembourg-Brienne, comte de), tige du rameau de Piney et de Tingri, avoit recherché le mariage de Louise de Vaudemont avant qu'elle épousât Henri III; piqué par le roi il se retire de la

cour, V, 298. — Enfermé à la Bastille il donne un passeport à Jacques Clément, 488. — Envoyé par les catholiques royalistes à Rome, il écrit à Sixte-Quint, VI, 16. — Obtient plusieurs audiences du pape, 28. — Lettre qu'il écrit au conclave assemblé pour l'élection de Grégoire XIV, successeur d'Urbain VII, qui lui-même avoit succédé à Sixte-Quint, 56.

Pinon, doyen du parlement de Paris; pressé par Louis XIII de donner son avis dans le procès du duc de La Valette, il conclut à ce qu'il soit renvoyé devant ses juges naturels, VII, 124.

Pisseleu (Anne de), duchesse d'Étampes, est distinguée de François I, qui lui fait épouser Jean de Brosse, dit de Bretagne, IV, 313. — Conseille à François I de retenir Charles-Quint prisonnier, 370. — Charles-Quint lui fait présent d'un très beau diamant, *ibid.* — On lui attribue la disgrâce du chancelier Poyet, 378. — S'entremet dans une négociation entre François I et Charles-Quint, 395. — Indique à Charles-Quint le moyen de procurer des vivres à son armée, *ibid.* — Est disgraciée sous Henri II, et va mourir dans une de ses terres, 412.

Pithou (Pierre), l'un des auteurs de la satire Ménippée, VI, 122.

Pitt (William), depuis lord Chatham, ministre anglois, donne une nouvelle énergie aux opérations maritimes de son gouvernement, IX, 49. — Fait échouer les négociations pour la paix avec la France, 73. — Lord Bute parvient à l'éloigner du ministère, ce qui amène la paix, 80. — Veut qu'on déclare la guerre à la France pour le secours qu'elle accorde aux Américains, 154.

Pitt (William), second fils du précédent, chancelier de l'échiquier, travaille à la pacification de l'Angleterre avec la France et les États-Unis, IX, 205. — Ce qu'il dit dans la chambre des communes du traité de commerce conclu avec la France, 208.

Placidie (Galla), fille de Théodose-

le-Grand, tombe dans les mains d'Alaric lors du saccagement de Rome, I, 252. — Refuse sa main à Ataulphe, roi des Visigoths, 254. — Le brouille avec l'usurpateur Jovin, 255. — Donne sa main à Ataulphe, *ibid.* — Est renvoyée à son père après l'assassinat d'Ataulphe, et mariée à Constance, général d'Honorius, 256. — Brouillée avec Honorius, son frère, elle se retire à Constantinople près de Théodose-le-Jeune, 260.

Plaisance (le cardinal Philippe de). Voyez *Séga*.

Plancus, commande pour César une légion dans la Gaule transalpine, I, 80.

Plancus (Munatius), gouverneur de la Gaule transalpine à la mort de César, y fonde Lyon, I, 134. — Séduit par Antoine, se joint à lui contre Octave, 135.

Plantagenets (les): origine de cette famille, II, 60.

Plasian ou du *Plessis* (Guillaume de), conseiller de Philippe-le-Bel; ses reproches à Boniface VIII dans l'assemblée du Louvre, II, 239.

Plectrude, femme de Pepin de Héristal, enferme le jeune Charles Martel, I, 345. — Traite avec lui, 346.

Plelo (le comte de Bréhan de), ambassadeur de Louis XV à Copenhague, se met à la tête d'un secours envoyé, sous la conduite du brigadier de La Mothe, à Stanislas Leczinski, et périt dans l'attaque des lignes russes devant Dantzick, VIII, 389.

Plessis, confidant du duc d'Épernon; Vincent-Louis, émissaire de Ruccelai, abbé de Signy, a une conversation avec lui avant son entrevue avec le duc d'Épernon, VI, 411.

Plessis-Mornay (du). Voyez *Mornay*.

Plessis (Henri du), seigneur de Richelieu, frère aîné du cardinal de Richelieu, accompagne Marie de Médicis lors de son évasion de Blois où elle étoit exilée, VI, 417.

Plessis (Armand-Jean du), cardinal, duc de Richelieu, frère du précédent. Voyez *Richelieu*.

Plessis (Françoise du), sœur du précédent, épouse de René de Vignerod, seigneur de Pont-Courlay. Voy. *Vignerod*, *Aiguillon* et *Richelieu*.

Plessis (Nicole du), sœur de la précédente, épouse d'Urbain de Maillé, maréchal de Brézé. Voyez *Brézé* et *Maillé*.

Plessis-Praslin (du). Voyez *Choi-seul*.

Pluviau ou **Pluviant**, est massacré à la Saint-Barthélemi, V, 240.

Pocock, amiral anglois, livre dans l'Inde deux combats indécis contre M. d'Aché, IX, 51. — Dans une troisième il force l'amiral françois à regagner l'île-de-France, 52.

Poésie françoise, ses premiers essais, II, 47.

Poignard (les chevaliers du); pour-quoi ainsi nommés, IX, 296, 297.

Poitiers (Jean de), comte de Saint-Vallier. Voyez *Saint-Vallier*.

Poivre (M.), intendant de l'île-de-France, naturalise dans les colonies françoises les plantes à épicerie, IX, 135.

Polignac (Melchior, cardinal de); Louis XIV l'envoie pour négocier la paix avec la Hollande et les alliés, VIII, 245. — Plénipotentiaire de la France au congrès d'Utrecht, 257. — La duchesse du Maine le fait travailler à des manifestes contre le régent, 325.

Politiques (les), pourquoi ainsi nommés, V, 171. — Catherine de Médicis fait signer un formulaire de serment contre eux, 172.

Poltrou de Méré (Jean), gentilhomme angoumois, blesse en trahison d'un coup de pistolet le duc de Guise, François de Lorraine, V, 111. — Charge au milieu des tortures l'amiral Coligni, comme conseiller de ce crime, 113.

Pombal (Sébastien-Joseph Carvalho, marquis de), premier ministre de Joseph I, roi de Portugal, fait en 1759 expulser les jésuites de ce royaume, IX, 88.

Pompalour (Geoffroy de), grand-aumônier de France, conspire avec Dunois contre madame de Beaujeu,

qui découvre ses complots et le fait arrêter, IV, 30.

Pompadour (Jeanne - Antoinette Poisson, marquise de), épouse du sous-fermier Le Normand d'Étioles, devient maîtresse de Louis XV, IX, 5. — Changements qu'elle fait opérer dans le ministère, 8. — Elle est éloignée lors de l'assassinat du roi par Damiens, 18. — Reparoît à la cour et fait exiler MM. de Machault et d'Argenson, *ibid.* — Prévenances de Marie-Thérèse d'Autriche à son égard, 27. — Fait retirer au cardinal de Bernis le portefeuille des affaires étrangères, et le fait donner au duc de Choiseul, 54. — Sa mort, 95.

Pompée (Cnéius); César parvient à le rapprocher de Crassus, et forme avec eux le premier triumvirat, I, 56. — César lui procure le consulat, le gouvernement de l'Espagne et de l'Afrique, 77. — Lève deux légions dans la Cisalpine, et les envoie à César, 90. — Est nommé seul consul, 96. — Obtient la prorogation de son gouvernement des Espagnes, et traverse César qui déjoue ses efforts, 125. — Un décret le charge de veiller à la sûreté publique, 128. — Les succès de César le déterminent à faire passer son armée en Macédoine, 130. — Ses lieutenants sont vaincus en Espagne, où ses légions passent du côté de César, 132. — Sa mort, 133.

Pompérant, gentilhomme attaché au connétable de Bourbon, l'accompagne dans sa fuite en Allemagne, IV, 289. — Combat à Pavie dans l'armée de Charles-Quint, et empêche François I d'être tué dans cette bataille, 300. — Rentre en grace auprès du roi de France, 302.

Pompignan (Jean-Georges Le Franc de), archevêque de Bordeaux, et député aux états-généraux de 1789; Louis XVI au retour de M. Necker dans le ministère, l'appelle à la feuille des bénéfices, IX, 255.

Pomponne (le marquis de). Voyez *Arnauld* (Simon).

Poncet, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Poncher (Étienne), évêque de Paris; Louis XII le fait entrer dans son conseil, IV, 99.

Poniatowski (Stanislas - Auguste), grand-panetier de Lithuanie, est élu roi de Pologne, IX, 127. — Sa succession éventuelle est offerte à l'infante de Saxe et refusée par l'électeur, 322. — Accède à la confédération polonoise contre la Russie, 323. — Est envoyé à Pétersbourg où il meurt peu après, *ibid.* — Son royaume est partagé entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, *ibid.*

Pons (Anne Poussard, dame de), veuve de François-Alexandre d'Albret, sire de Pons; épouse Armand-Jean du Plessis, duc de Richelieu, petit-neveu du cardinal, VII, 329.

Pont (le marquis de), fils de la duchesse de Lorraine. Voyez *Lorraine* (Henri, duc de).

Pontbriant, chambellan de François I; Louis XII l'appelle comme témoin dans le procès du maréchal de Gié, IV, 160. — Le maréchal de Gié lui donne un démenti et l'accable d'invectives, 161.

Pont-Carré, assiste pour Henri IV aux conférences de Surène, VI, 107.

Pontchartrain. Voyez *Phelipeaux*.

Pont-Château (mademoiselle de), cousine du cardinal de Richelieu, épouse Puylaurens, favori de Gaston de France, duc d'Orléans, VII, 76.

Pont-Château (mademoiselle de), sœur de la précédente, épouse le duc de La Vallette, fils du duc d'Épernon, VII, 78, 79.

Pont-Courlai (René de Vignerot), seigneur de), beau-frère du cardinal de Richelieu par son mariage avec François du Plessis, sœur de Richelieu; il va à la cour offrir les services du cardinal, son beau-frère, VI, 420.

Ponté (Delli), gouverneur de Réthel, vend sa soumission au cardinal Mazarin et cause par ce moyen la défaite de Turenne qui étoit venu au secours de Réthel assiégée, VII, 355.

Poole (Richard), duc de Suffolk,

héritier d'York, après Henri VIII, comme époux de la comtesse de Salisbury, nièce d'Édouard IV; Louis XII refuse de le livrer à Henri VIII, IV, 225.

Poole ou *Polus* (Renaud), cardinal, fils du précédent, IV, 225. — Henri VIII dépouille sa famille du duché de Suffolk, 243. — Refuse la tiare, 429. — Comme petit-fils, par sa mère, du duc de Clarence, frère d'Édouard IV, premier roi de la maison d'York, on veut l'unir à Marie d'Angleterre, fille de Henri VIII et reine par la mort d'Édouard VI, son frère, 458. — Travaille à rétablir la paix entre Henri II et Charles-Quint, et est envoyé légat en Angleterre, *ibid.*

Porcien (Antoine de Croÿ ou de Croni, prince de), neveu de Philippe II, sire de Croÿ et d'Arcot et premier mari de Catherine de Clèves; il amène des troupes à Louis I de Bourbon, prince de Condé, enfermé dans Orléans, V, 84.

Porée, armateur François, désole le commerce de l'Angleterre, VIII, 169.

Portail (le chevalier Du). Voyez *Duportail*.

Porte (Eustache de La). Voyez *La Porte*.

Porte (de La). Voyez *Delaporte*.

Porte (La), premier valet-de-chambre de Louis XIV, auteur de *Mémoires*; portrait qu'il fait de La Feymas, intendant de Champagne et créature de Richelieu, VII, 64. — Tableau qu'il trace de la misère publique à Melun, pendant les troubles de la fronde, 430.

Porto Carrero (l'abbé), le prince de Cellamare, ambassadeur d'Espagne en France, lui confie des pièces contre le régent pour les remettre au cardinal Alberoni, ministre de Philippe V, roi d'Espagne, VIII, 327. — Ses papiers sont saisis, 328.

Port-Royal (les solitaires de), leur guerre avec les Jésuites, VII, 465.

Port-Royal (les religieuses de), Hardouin de Péréfixe, archevêque de Paris, leur député Bossuet pour

les engager à signer le formulaire contre les propositions de Jansénius sur la grace, VIII, 37. — Motifs de leurs refus, *ibid.*

Postes (les); sont établies par Louis XI, III, 451.

Posthumus, Gaulois, nommé par l'empereur Valérien, l'un des conseils de son fils Gallien, I, 183. — Obtient dans la Gaule des succès qui le font proclamer empereur des Gaules par les soldats, 186. — Est massacré avec son fils par ses propres soldats auxquels il refusoit le pillage de Mayence, 187.

Potemkin (le prince), général russe, est rejeté par les Turcs de l'autre côté du Danube, IX, 130.

Pothin, évêque de Lyon, martyr sous Marc-Aurèle, I, 160.

Pothon. Voyez *Xaintrailles*.

Potier (Louis), seigneur de Gesvres, second fils de Jacques Potier, conseiller au parlement. Voyez *Gesvres*.

Potier de Blancmesnil, neveu du précédent, et petit-fils de Nicolas Potier. Voyez *Blancmesnil*.

Potier de Novion, cousin-germain du précédent. Voyez *Novion*.

Potier (Nicolas), président au parlement de Paris, frère aîné du précédent, instruit le procès du maréchal de Biron, VI, 227.

Potier (Augustin), évêque de Beauvais, fils du précédent; Anne d'Autriche veut en faire un ministre, VII, 183. — Anne d'Autriche lui donne la nomination de France au cardinalat, 189. — A ordre de quitter la cour, et est privé de l'espérance du cardinalat, 202.

Poulain (Nicolas), lieutenant du prévôt de Paris, dénonce la conjuration des ligueurs contre Boulogne, V, 409. — Révèle plusieurs autres conjurations des ligueurs contre Henri III, *ibid.* — Fait échouer le projet de Mayenne en le découvrant au roi, 411. — Inspire peu de confiance au roi, 427. — Avertit le roi de la conjuration des Seize, 434. — Dénonce une nouvelle conjuration de Catherine-Marie de Lorraine, duchesse

de Montpensier, contre le roi, 435.

Poulaine (les souliers à la); leur forme, II, 264.

Poule (La), avocat, député à l'assemblée nationale de 1789, se déclare contre les droits féodaux, IX, 258.

Pourcelet (Guillaume), gentilhomme provençal, le seul Français épargné aux *vêpres siciliennes*, II, 216.

Poussin (Nicolas Le), célèbre peintre sous Louis XIV, VIII, 291.

Poyet (Guillaume), chancelier, d'abord avocat, il plaide pour Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, contre le connétable de Bourbon, IV, 286. — François I le charge d'une négociation auprès de Charles III, son oncle, duc de Savoie, 344. — Forme une commission pour juger l'amiral Chabot, 379. — Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes, et maîtresse de François I, parente de Chabot, indispose le roi contre Poyet, il est arrêté, traîné de la Bastille à la Conciergerie, le parlement lui fait son procès et il est privé de sa charge, 380. — Reprend son premier état d'avocat, 381.

Pragmatique-Sanction; édit de saint Louis rendu en 1268; en quoi il consistait, III, 248. — Étymologie de ce mot, *ibid.* — Règlement que Charles VII donne sous ce nom, *ibid.* — A la demande du pape Pie II elle est abolie par Louis XI, 298, 299. — Maintenue par Louis XII, François I la supprime et la remplace par le concordat, IV, 254.

Praguerie (la); ce que c'étoit, III, 253.

Praslin. Voyez *Choiseul*.

Prato (Nicolas di), évêque d'Ostie, propose un expédient pour faciliter l'élection d'un pape, II, 246. — S'entend avec Philippe-le-Bel, *ibid.*

Préaux (l'abbé de), est envoyé par Louis XIII comme ambassadeur auprès de la ligue de l'union évangélique, de Hall, VI, 445.

Prêcheurs (l'ordre des frères). Voyez *Dominicains*.

Préjean (Pierre-Jean de Bidoux, dit le chevalier), vice-amiral, reçoit

de Louis XII l'ordre de conduire les galères françoises de la Méditerranée dans l'Océan, IV, 217. — Remarque de l'historien Mézeray à ce sujet, *ibid.* — Sa mort, 218.

Prémontrés, leur fondation, II, 48.

Présidiaux (les), sont établis par Henri II qui s'occupe aussi de régler leurs attributions, IV, 435.

Presle (Raoul de), avocat, est emprisonné et privé de ses biens, II, 273. — Est déclaré innocent et ne recouvre pas ses biens, 277.

Prétendant (Jacques Stuart, dit le chevalier de Saint-Georges ou le premier), fils de Jacques II, roi d'Angleterre; Louis XIV le reconnoît pour roi d'Angleterre, VIII, 181. — Louis XIV équipe une flotte pour le transporter en Écosse, les vents contraires l'empêchent d'aborder, 228. — Va finir la campagne en Flandre, 229. — Le duc d'Orléans, régent de Louis XV le sacrifie à l'Angleterre et l'oblige de sortir du royaume, 298, 303. — Alberoni se propose de le reporter en Angleterre, 309. Voyez *Stuart*.

Prétendant (Charles-Édouard Stuart, le second), fils aîné du précédent. Voyez *Stuart*.

Prétextat, évêque de Rouen, Marie Bruneau et Mérovée, fils de Chilpéric I, I, 302. — Est déposé, 306. — Est poignardé, 311.

Prévost, général anglois, gouverneur de Savannah, capitale de la Géorgie, force l'amiral d'Estaing et le général américain Lincoln à lever le siège de cette place, IX, 161, 162.

Prévôt (Jacques), sieur de Charry, premier commandant des gardes françoises, est assassiné par les créatures des Châtillons, V, 126.

Prie (madame de), maîtresse de Louis III de Bourbon-Condé, dit M. le Duc, le détourne de proposer en mariage à Louis XV, mademoiselle de Vermandois, sa sœur, VIII, 366.

Primautet, Breton, capitaine de vaisseau; son combat contre une escadre angloise, sa valeur et sa mort, IV, 218.

Priscillien, son hérésie, I, 233. — Condamné par le concile de Saragosse, il est sacré évêque d'Avila, *ibid.* — Favorisé par l'empereur Gracien, *ibid.* — Est condamné par le concile de Bordeaux, il en appelle à Maxime, 234. — Est condamné à mort avec ses adhérents, 235.

Probus, empereur romain, successeur de Cl. Tacite, fait des concessions aux Francs, et rejette de la Gaule, de l'autre côté de l'Elbe, plusieurs nations germaniques, I, 189. — Étonnante expédition d'une poignée de Francs sous son règne, 190. — Réduit dans la Gaule le rebelle Proculus, *ibid.* — Est massacré par ses soldats, 191. — Son beau caractère; il permet aux Gaulois de replanter leurs vignes, *ibid.* — Met un terme à la persécution des chrétiens dans la Gaule, et arrête les ravages du Vandale Crocus, leur persécuteur, *ibid.*

Processions blanches (les), pourquoi ainsi nommées, V, 414.

Procida (Jean de), gentilhomme sicilien, provoque les vèpres siciliennes, II, 215.

Prostituées, lois de Louis IX contre elles, II, 93, 157.

Protestants, pourquoi ainsi nommés, IV, 332.

Prouville (le sieur de), sergent-major de la citadelle d'Amiens; Concini, maréchal d'Ancre, le fait assassiner, VI, 390.

Provéditeurs, nom donné aux chefs ou commissaires vénitiens qui dirigeoient l'armée commandée par le marquis de Mantoue à la bataille de Fornoue, IV, 83. — Philippe de Commines ouvre des conférences avec eux, *ibid.* — Leurs négociations sont reprises après la bataille de Fornoue, 84.

Provence, origine de ce nom, I, 39.

Provence (Louis-Stanislas-Xavier, comte de), dit *Monsieur*, fils de Louis, dauphin, et de Marie-Joséphine de Saxe, frère de Louis XVI et du comte d'Artois, IX, 98. — Épouse Marie de Sardaigne, fille de Victor-

Amédée III, roi de Sardaigne, 131. — Préside l'une des chambres des notables assemblés en 1788 par Louis XVI à Versailles, 230. — Après le 6 octobre il accompagne Louis XVI à Paris, et va demeurer au Luxembourg, 275. — Est dénoncé à l'assemblée nationale, 282. — Va à l'hôtel-de-ville, discours qu'il y prononce, 283. — Quitte la France, 304. — L'assemblée législative de 1791 le déclare déchu de ses droits de premier prince du sang, 312. — Ses biens sont séquestrés, *ibid.* — Les jacobins de la convention le décrètent déchu de la régence, 318.

Prusias, ravage la Galatie, I, 29.

Ptolémée Céarunus, roi de Macédoine, est défait et tué par Belgius, général gaulois, I, 27.

Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte, frère du précédent, est défait et tué par Belgius, général gaulois, I, 27.

Pucelle (René, dit l'abbé), conseiller au parlement, neveu par sa mère du maréchal de Catinat, est arrêté pour avoir parlé trop librement dans une députation envoyée au roi par le parlement, VIII, 383. — Sa haute réputation d'éloquence et de vertu, *ibid.* — Le parlement cesse ses fonctions au sujet de son arrestation, *ibid.*

Pugatchew, rebelle russe, se donne pour le czar Pierre III et fait trembler Moscou, IX, 130.

Puget (Pierre), célèbre sculpteur du siècle de Louis XIV, VIII, 291.

Puisieux (Pierre Brulart IV, vicomte de), comte de Berny, fils du chancelier de Sillery, est envoyé en ambassade à Bruxelles pour essayer de ramener à la cour de France, Henriette-Charlotte de Montmorency, princesse de Condé, VI, 300. — Cherche à empêcher Richelieu d'obtenir le chapeau de cardinal, 442. — Est disgracié, 459. Voyez *Sillery*.

Puisieux (Madeleine de Neuville-

Villeroy, dame de), fille de Charles, seigneur d'Alincourt, et épouse du précédent; Henri IV fait passer par ses mains les lettres qu'il écrivoit à la jeune princesse de Condé, retirée à la cour de l'archiduc Albert à Bruxelles, VI, 300.

Puisieux (Louis-Philogène Brulart, comte de Sillery, marquis de), secrétaire d'état au département des affaires étrangères, arrière-petit-fils du précédent, donne sa démission, IX, 9.

Pulchérie, sœur de l'empereur Théodose le Jeune, gouverne l'Orient après sa mort, et épouse Marcien, I, 266. — Profite du titre d'*Auguste* qui lui avoit été décerné pour monter sur le trône après la mort de Théodose, 267.

Pussort, oncle de Colbert, coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Putnam (Isaac), général américain, investit les Anglois dans Boston, IX, 148. — Lève le siège, *ibid.*

Puy-laurens, favori de Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII; Richelieu lui promet un duché-pairie, pour prix des services qu'il peut lui rendre auprès de Gaston, VII, 27. — Richelieu lui fait offrir une de ses parentes en mariage, 74. — Manque d'être assassiné à Bruxelles, 75. — Épouse mademoiselle de Pont-Château, cousine du cardinal de Richelieu, et est fait duc et pair, 76. — Richelieu le fait arrêter, 78. — Sa mort, *ibid.*

Puységur (Armand-Marie-Jacques de Chastenot, marquis de), ministre de la guerre sous Louis XVI, est disgracié, IX, 247.

Puzy (Bureau de). Voyez *Bureau de Puzy*.

Pythéas, astronome de Marseille, détermine la latitude de sa patrie et découvre la Baltique, I, 35.

Q.

QUATREMÈRE, conseiller au parlement, rapporteur dans l'affaire du marquis de Favras; ce qu'il lui dit en lui signifiant sa sentence, IX, 284. — Devient lui-même victime de la révolution sous le régime de la terreur, *ibid.*

Querdes (Philippe de Crèvecœur des Cordes ou des), maréchal de France, envoyé par Louis XI à la défense de la Picardie, est battu à Guinegate par l'empereur Maximilien, III, 435. — Suggère à Louis XI l'idée des *campes de paix*, 437. — Louis XI lui demande compte des sommes qu'il lui a fait tenir; sa réponse, 438.

Quesnay (François), médecin de madame de Pompadour, patriarche et fondateur de la secte des *économistes*, IX, 120.

Quesne (Abraham, marquis du). Voyez *Duquesne*.

Quesnel (Pasquier, dit le père), oratorien, auteur du livre des *Réflexions morales* sur l'évangile, VIII, 278. — L'ouvrage est soupçonné de receler les erreurs du Jansénisme, *ibid.* — On veut lui obtenir le suffrage de Bossuet, 279. — Le pape Clément XI condamne ce livre une première fois, *ibid.* — Les évêques de Luçon et de la Rochelle le dénoncent de nouveau, 280. — Louis XIV le défère au pape, qui, par la bulle *Unigenitus*, y condamne cent une propositions, 282, 283.

Queulx (le grand), ses fonctions, I, 303.

Quinault (Philippe), poète lyrique du siècle de Louis XIV, VIII, 291.

Quinze-Vingts (l'hospice des), fondé par Louis IX, II, 194.

R.

RACINE (Jean), célèbre poète tragique du siècle de Louis XIV, VIII, 291.

Radon, maire d'Austrasie, I, 323.

Ragaise, roi Franc, est exposé aux bêtes féroces par l'empereur Constantin, I, 202.

Ragnacaire et **Reigner**, rois de Cambrai, sont mis à mort par Clovis, I, 282.

Raguenet, marchand de fer, et capitaine de quartier, force le premier président Molé de retourner au Palais-Royal, VII, 249.

Ramonet, cadet gascon, avec cent soixante des siens il tient pendant trois jours toute l'armée de Maximilien en échec, III, 437. — Malgré sa capitulation, Maximilien le fait pendre, *ibid.* — Est vengé par Louis XI, *ibid.*

Rainfroy, maire de Neustrie, I, 345. — Met Chilpéric II sur le trône, 346. — Est vaincu par Charles-Martel, s'arrange avec lui, *ibid.* — Se retire en Anjou, *ibid.*

Rambouillet (Nicolas d'Angennes, seigneur de), assiste pour Henri IV aux conférences de Surène, VI, 107.

Ramsay, gouverneur de Québec, le défend avec courage contre les Anglois, IX, 58.

Rantzau (Josias, comte de), maréchal de France, se jette dans Saint-Jean de Losne et en fait lever le siège, VII, 98. — Conduit un secours au maréchal de Guebriant, 196. — Prend le commandement des troupes à sa mort, 197. — Est surpris et fait prisonnier à Düllingen par Mercy et le duc de Lorraine, *ibid.* — Est rem-

placé par Turenne, *ibid.* — Sert sous Gaston, 209. — Ne peut s'opposer aux progrès de l'archiduc Léopold, 210. — Contrarie les opérations du prince de Condé, 263.

Raoul, orfèvre, le premier artiste qui fut anobli, II, 219.

Raoul ou *Rodolphe*, duc de Bourgogne, puis roi de France, I, 474. — Ses guerres, 476. — Sa mort, 477.

Raoul de Clermont, seigneur de Nesle, connétable, arrière-petit-fils de Raoul II, aussi connétable. Voyez Nesle.

Raoul, comte de Crespy, épouse Anne, veuve de Henri I, II, 31.

Raoul de Brienne, comte d'Eu, connétable, fils de Raoul I, aussi connétable. Voyez Eu.

Rapin (Philibert), bisaïeul de l'historien du même nom; est condamné à mort par le parlement de Toulouse, V, 202. — Vengeance qu'en tirent les calvinistes, *ibid.*

Rapin, (Nicolas), grand-prévôt de la connétablie, l'un des auteurs de la satire Ménippée, VI, 122.

Ravaillac (François), né à Angoulême, vient à Paris assassiner Henri IV, VI, 311. — Soutient qu'il n'a pas de complices, 313. — Détails sur ce monstre, *ibid.*

Ravestein (Philippe de Clèves, sieur de), commande la flotte envoyée par Louis XII pour conquérir le royaume de Naples, s'empare de l'île d'Ischia, y investit Frédéric III, roi de Naples, et le somme de se rendre prisonnier, IV, 125. — Conseil qu'il donne au roi de Naples, 126. — Éprouve avec sa flotte le plus grand désastre devant l'île de Métélin, 127.

Raymond Dupuis, gentilhomme dauphinois, fonde l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean, II, 47.

Raymond de Poitiers, prince d'Antioche, y reçoit Louis VII, II, 76. — S'empare de la reine Éléonore, sa nièce, 77.

Raymond - Bérenger IV, comte de Provence. Voyez Bérenger.

Rayneval (Gérard de), plénipotentiaire françois, négocie avec Édouard un traité de commerce entre la France et l'Angleterre, IX, 209.

Razis, vieux ligueur, retiré à Madrid, découvre le commerce de Nicolas l'Hôte, commis et filleul du ministre Villeroi, avec Zuniga, ambassadeur d'Espagne en France, VI, 260. — Vient en France, *ibid.*

Réalistes (les), secte philosophique opposée à celle des nominalistes dont les disputes éveillèrent l'attention de Louis XI qui fit un règlement à leur égard, III, 447.

Reboullet (Simon), littérateur; ce qu'il raconte des soins d'Anne d'Autriche pour l'éducation de Louis XIV, VIII, 26.

Recherches (le comitédés); son établissement, ses fonctions, IX, 278. — Denonce le marquis de Favras comme coupable de conspiration, 282.

Référendaire (le), ses fonctions, I, 303.

Réfractaires (les prêtres); quels étoient ceux ainsi nommés, IX, 294. — Pécet rendu contre eux, 313. — Décrets de l'assemblée législative, 328. — Victimes des massacres du 2 et du 3 septembre, 342.

Régale (droit de), son origine sous Clovis, I, 285. — Sa nature, VIII, 103. — Différent qu'il fait naître entre Louis XIV et le pape Innocent XI, 104. — Déclaration du clergé de France donnée en 1682 par suite de ce différent, 106.

Regnier, calviniste; son aventure avec Vezins, gentilhomme de Quercy, V, 243.

Reignier, roi de Cambrai, est tué d'un coup de hache par Clovis, I, 281.

Rémi (saint), instruit Clovis dans la religion chrétienne, I, 278.

Rémistan, oncle de Gaière, duc d'Aquitaine, reçoit de Pepin la moitié du Berry, I, 372. — Est pris par lui et pendu, 373.

Renaud d'Élisagaray (Bernard), invente les galiotes à bombes, l'inventeur les emploie au bombardement d'Alger, VIII, 107.

Renaud, comte de Blois, 50 li-

gue avec les ennemis de Philippe-Auguste, II, 128. — Pris par lui à Bouvines, est enchaîné, 131.

Renaud de Lard, est surpris et tué à la bataille de Cassel, II, 312.

Renaudie, (Jean de Barri, sieur de La), gentilhomme du Périgord, chef apparent de la conjuration d'Amboise, V, 20. — Assemble les conjurés à Nantes, 21. — Les harangue, 22. — Reçoit le serment des conjurés, 23. — A l'indiscrétion d'avouer sa conspiration, 24. — Retarde d'un jour l'exécution du complot, 26. — Est tué et son corps est attaché à une potence, 29.

Renzé, secrétaire de La Fin, porte aux capitaines du duc de Savoie les avis donnés par Biron, VI, 206. — Ordre que lui donne ce maréchal dans le dessein de faire périr le roi, 208. — Est arrêté par le duc de Savoie et renfermé dans le château de Chiari, 218. — Biron réclame son témoignage, 229. — Se sauve de Chiari et vient déposer contre Biron, 230.

René I, (le bon roi). Voyez *Anjou*.

René II, duc de Lorraine, petit-fils du précédent. Voyez *Lorraine*.

Renée de France, deuxième fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, épouse Hercule II d'Est, duc de Ferrare, fils d'Alphonse d'Est, aussi duc de Ferrare, IV, 321.

Réomans, monastère; charte de sa fondation, I, 283.

Rentiers (les), de l'hôtel-de-ville élisent douze syndics, VII, 320.

Repnin (le prince), général russe, est battu par les Turcs sur le Danube, IX, 130.

République française (la), les jacobins la décrètent dès la première séance de la convention présidée par Pétion de Villeneuve, maire de Paris, IX, 344.

Requesens (Louis de), gouverneur des Pays-Bas après le duc d'Albe, V, 338.

Requêtes (les maîtres des), Mazarin veut en augmenter le nombre, ils se soulèvent contre la cour, VII, 219, 220.

Requêtes (les chambres des), leurs attributions, II, 258. — Nom que le cardinal de Retz leur donne, VII, 300.

Retz (Albert de Gondi, maréchal de), courtisan de Charles IX; avis secret qu'il donne à Catherine de Médicis sur les liaisons du roi avec Coligni, V, 224. — Ce qu'il raconte à Charles IX relativement à l'assassinat de Coligni, 230. — Assiste au conseil qui fixe au jour de la Saint-Barthélemy le massacre des calvinistes, 233. Voyez *Gondi*.

Retz (Claude-Catherine de Clermont, baronne, puis maréchale de), épouse du précédent auquel elle porte en mariage la baronnie de Retz, V, 224. — Son mot sur les Guises, 429.

Retz (Henri de Gondi, duc de), fils de Charles et petit-fils du précédent, il entre dans une ligue formée contre Catherine de Médicis, VI, 339.

Retz (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de), fils de Philippe-Emanuel, troisième fils d'Albert de Gondi, maréchal de Retz, intrigue contre la cour, VII, 229. — Est nommé coadjuteur de son oncle, Jean-François de Gondi, archevêque de Paris, *ibid.* — Ses intrigues et son caractère, 233. — Se rend avec le maréchal de La Meilleraie chez la régente au moment du tumulte excité dans Paris au sujet de l'arrestation du conseiller Broussel, 237. — Sa réponse à l'avis que Guittant de Comminges venoit d'ouvrir chez la régente au sujet de Broussel, 238. — La régente le presse d'aller apaiser le tumulte excité dans Paris, 239. — Danger qu'il court dans cette occasion, 240. — Apaise le tumulte, *ibid.* — Est mal récompensé de ce service, 242. — Renouvelle les barricades de la ligue, *ibid.* — Ce qu'il raconte des barricades, 252. — Son embarras, 253. — La régente l'envoie chercher le lendemain des barricades, *ibid.* — Mesures qu'il prend, 254. — Cherche à se rendre le prince de Condé favorable, 258. — Veu

l'attacher au parti de la fronde, 274. — Oppose le prince de Conti à Condé, son frère, 276. — Gagne la duchesse de Longueville, sœur de Condé, et la lui oppose aussi, *ibid.* — Harcèle le cardinal Mazarin par des libelles, 278. — Ses inquiétudes, 281. — Forme à ses dépens un régiment de cavalerie, 288. — Demande qu'on livre bataille à l'armée royale qui faisoit le siège de Charenton, 291. — Se procure une séance au parlement comme substitut de l'archevêque de Paris, son oncle, qui étoit absent, 293. — Le premier président Molé veut s'opposer à ce qu'il siège au parlement, *ibid.* — Marche qu'il suit dans l'assemblée des chambres, *ibid.* — Négocie à Bruxelles avec l'Espagne, 298. — Écrit à l'archiduc pour lui demander du secours, *ibid.* — Ce qu'il dit au président de Mesmes dans une assemblée du parlement, 300. — Sur l'invitation de la régente il prépare les Parisiens au retour de Mazarin, 314. — Va trouver Condé et l'engage à se joindre à la fronde pour chasser Mazarin, 319. — On lui fait un procès criminel comme prévenu d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, 374. — Ses démarches auprès du prince de Condé pour se justifier de l'assassinat qu'on lui imputoit, 325. — Se défend avec énergie devant le parlement, 326. — Est obligé de se retirer du parlement au moment des délibérations sur l'affaire relative à l'assassinat de Condé, *ibid.* — Demande que le premier président Molé soit récusé dans cette cause, 327. — Se raccommode avec la cour, 330. — Ce qu'il dit des troubles de la Guienne, 335. — Remplace l'abbé de La Rivière auprès de Gaston, duc d'Orléans, 339. — Se tient sur la défensive contre les offres séduisantes de Mazarin, 340. — Comment il désigne les nouvelles intrigues de la fronde, 344. — Demande le chapeau de cardinal, 346. — Traite avec le prince de Condé pour le tirer de prison, 350. — Ce qu'il dit de Gaston au sujet de ses traités, 351. — Demande que le parlement

fasse à la régente des remontrances sur les désordres de l'état, 357. — Excite Gaston à délivrer les princes, 360. — Conclut dans le parlement à ce que l'on fasse des remontrances au roi pour obtenir la liberté des princes, 362. — Empêche Gaston d'avoir une entrevue avec la régente, 363, 364. — Donne à Gaston le conseil de faire enlever de force les sceaux à Molé, 374. — Offre à Gaston le secours du parlement et du peuple contre Condé, 375. — Sa retraite, 376. — La régente le recherche, 379. — Elle lui propose le chapeau de cardinal et une place au conseil, 380. — Communique à Gaston le résultat de son entrevue avec la régente, 381. — Ses libelles contre le prince de Condé, *ibid.* — Conduite qu'il tient à l'assemblée du parlement où Condé demandoit l'expulsion des sous-ministres, 383. — Sa lutte dans le parlement contre le prince de Condé, 388. — Congédie ses amis venus au palais pour le soutenir contre le prince de Condé, *ibid.* — Danger qu'il court dans cette occasion, *ibid.* — Apostrophe durement le duc de La Rochefoucauld dans la grand'chambre, 389. — S'abstient de paroître aux assemblées du parlement, 390. — Les partisans du prince de Condé tentent de l'enlever dans Paris, 394. — Joue le rôle de galant auprès d'Anne d'Autriche, 396. — Prend un tiers parti entre la cour et le prince de Condé, 401. — Sa réponse aux émissaires de la reine, 402. — Travaille à soulever le parlement et le peuple contre le retour de Mazarin, 403. — Le pape Innocent X le fait cardinal, 412. — Abandonne les assemblées des chambres du parlement et se rend assiduellement aux séances de l'hôtel-de-ville, 413. — Conseil qu'il donne au duc d'Orléans contre le prince de Condé, 423. — Fait ombrage au prince de Condé, 440. — Se met en défense contre le parti des princes, 446. — Reçoit le chapeau de cardinal des mains du roi, 451. — Sa conversation avec le duc d'Orléans après

la retraite du prince de Condé en Flandre, 456. — Ce que Joly dit de la conduite qu'il tint après son entrevue avec le roi, 458. — Refuse les avantages que lui offre Anne d'Autriche, 459. — Est arrêté et conduit à Vincennes, 460. — Par la mort de son oncle il devient archevêque de Paris, 466. — Est transféré au château de Nantes d'où il s'échappe, *ibid.* — La cour de Rome le décore du *Palium*, *ibid.* — Le clergé le redevote, 467. — Transige avec la cour, *ibid.* — Vient mourir presque ignoré à Paris, 468.

Ritz (Henri de Gondi, cardinal de). Voyez *Gondi*.

Réveillon, manufacturier du faubourg Saint-Antoine; sa maison est pillée par la populace, IX, 233.

Revol (Louis), ministre de Henri III; ses qualités, V, 451. — Assiste pour Henri IV aux conférences de Surène, VI, 107.

Reventau, général danois, remplace le prince Eugène en Piémont, et y est battu par le duc de Vendôme, VIII, 220.

Rhode (madame de); Anne de Gonzague, dite la *Palatine*, l'emploie à briser les fers du prince de Condé, VII, 350.

Riboumont (Eustache de), chevalier françois, combat Édouard III sans le connoître, II, 358. — Éloge qu'il en reçoit, 359.

Riberac, second pour Balzac d'Entragues dans son duel avec Caylus; il est tué, V, 344.

Rici (le père), général de l'ordre des Jésuites, IX, 91. — Sa réponse hautaine est le signal de leur proscription en France, 92.

Richard I sans Peur, duc de Normandie, fils de Guillaume-Longue-Épée, et petit-fils de Rollon, est sauvé des desseins de Louis IV d'Outremer, I, 483. — Lui fait hommage de ses états, 484. — Épouse une fille de Hugues-le-Grand, 489. — Est menacé par Lothaire, successeur de Louis, 490.

Richard-le-Bon, duc de Normandie, arme en faveur de Robert, roi de France, II, 19.

Richard-Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, fils de Henri II, fait hommage à Louis VII pour l'Aquitaine, II, 83. — Se revolt contre son père, 86. — Attaque la France, part pour la troisième croisade, 100. — Impose la loi à son père, 103. — Renvoie Alix, sa fiancée, à Philippe-Auguste, son père, *ibid.* — Punit Isaac Comnène, 104. — Donne Chypre à Guy de Lusignan, 105. — Moleste Léopold, marquis d'Autriche, *ibid.* — Bat Saladin, 106. — Est arrêté et livré à Henri VI, *ibid.* — Mis en liberté, 108. — S'empare des archives de France, 112. — Sa mort, 113. — Ses vices, 114.

Richard II, roi d'Angleterre, fils d'Édouard, prince de Galles, dit le *Prince noir*; des ambassadeurs traitent de son mariage avec Isabelle de France, fille de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, III, 78. — Agé de seize ans il apaise une révolte excitée par Wat-Tyler, maire de Londres, 86. — Son mariage avec Isabelle de France est conclu, *ibid.* — Fait étouffer dans un cachot le duc de Gloucester, son oncle, *ibid.* — Est détrôné par Henri de Lancastre, duc d'Illerefort, son cousin-germain, 87. — Sa mort, *ibid.*

Richard, frère d'Édouard IV, roi d'Angleterre; son ambition fut cause des troubles qui agitérent sa patrie après la mort d'Édouard, III, 453.

Richelieu (Armand-Jean du Plessis, cardinal de), évêque de Luçon, orateur du clergé à la clôture des états-généraux convoqués par Louis XIII à Paris le 26 octobre 1614, VI, 346. — Est appelée au conseil, 369. — Prend un grand ascendant dans le conseil, 378. — Est éloigné de la cour, se retire dans son évêché, et enfin est relégué à Avignon, 395. — Fait offrir ses services à la cour, 420. — Est arrêté à Lyon et relâché, 421. — Se fait présenter à Marie de Médicis, *ibid.* — Va saluer Louis XIII après son accommodement avec la reine-mère, 425. — Son crédit à la cour, 429. — Dissuade la reine-mère de sortir d'Angers et la livre ainsi au

roi, 434. — Négocie la paix entre Louis XIII et sa mère, 437. — Est mal payé de ses services, 440. — Sa conduite adroite, 442. — Est fait cardinal et rentre dans le conseil, 456. — Louis XIII commence à connoître son mérite, 460. — Devient tout-puissant, 462. — Sa réponse à l'ambassadeur du pape, 463. — Fait entrer des troupes françoises dans la Valtelline, *ibid.* — Sa réponse au nonce du pape, 465. — Fait la paix avec les calvinistes; son mot à ce sujet, 467. — Conclut à Monçon en Aragon un traité de paix avec l'Espagne, *ibid.* — Ses plaintes au nonce Spada sur sa position, 474, 475. — Une cabale se forme contre lui, et il court risque d'être assassiné, *ibid.* — Le commandeur de Valencé lui donne avis de cette conspiration, *ibid.* — Son amour pour la duchesse de Chevreuse, 476. — Nouvelle ligue contre lui, 477. — Se retire à Limours et demande à quitter le ministère, *ibid.* — Nomme une commission pour instruire le procès du prince de Chalais, 480. — Va interroger Chalais dans sa prison, 481. — Fait ôter les sceaux à d'Aligre, 486. — Louis XIII lui accorde une garde et la ville de Brouage pour place de sûreté, *ibid.* — Convoque une assemblée des notables aux Tuileries, 489. — Les femmes de la cour cabalent contre lui, 492. — Ses négociations avec l'Angleterre et l'Espagne contre les calvinistes, 493. — Assiège la Rochelle, 497. — S'empare de cette place, *ibid.* — Revient triomphant à Paris, 499. — Premiers nuages entre lui et Marie de Médicis, VII, 5. — Engage le roi à soutenir le duc de Nevers dans la succession du duché de Mantoue, 7. — Marie de Médicis commence à le haïr, 11. — Est créé premier ministre, 12. — Détermine Louis XIII à pousser avec vigueur la guerre contre Charles-Emmanuel, duc de Savoie, 13. — Part pour faire la guerre au duc de Savoie, et reçoit le titre de lieutenant-général représentant la personne du roi, 14. — Supplie le roi, malade à Lyon, de ne pas l'abandonner

au ressentiment de Marie de Médicis et de pourvoir à sa sûreté, 20. — Cherche tous les moyens de se réconcilier avec Marie de Médicis, 21. — Se présente chez la reine pour lui faire des excuses, 22. — Triomphe à la journée des dupes, 25, 26. — Son discours dans le conseil tenu au sujet de la reine-mère et de Gaston de France, 31. — Fait faire le procès du maréchal de Marillac, 45. — Concert qui régit entre le roi et lui, 49. — S'efforce de faire rentrer le duc de Montmorency dans le devoir, 51, 52. — Refuse de se prêter à aucune démarche pour sauver Montmorency condamné à mort par le parlement de Toulouse, 60. — Fait juger plusieurs évêques par une délegation de commissaires nommés par le pape, 61. — Sa maladie, 62. — Fait poursuivre le commandeur de Jars, 63. — Entraîne le duc de Lorraine dans une fausse négociation auprès de Louis XIII, et fait perdre à ce duc une partie de ses états, 70. — Ses intrigues pour ramener Gaston en France, 71. — Donne une de ses parentes en mariage à Puylaurens, favori de Gaston, 76. — Fait arrêter Puylaurens, 78. — Humilie le duc d'Épernon, 79. — Établit l'académie françoise, et exige d'elle la critique du *Cid*, 80. — Son mot à Desmarets, auteur supposé de Mirame, après la chute de cette pièce, *ibid.* — Prend le titre de surintendant du commerce et de la navigation, 81. — Sous ses auspices se forme, en 1642, la première compagnie, dite des Indes orientales, *ibid.* — Ses négociations avec Gustave-Adolphe, roi de Suède, pour abaisser la maison d'Autriche, 82, 83. — Recueille les débris de l'armée suédoise, et achète les places qu'elle avoit conquises en Alsace, 86. — Fait déclarer la guerre aux deux branches de la maison d'Autriche, 87. — Sa puissance chancelle, 91. — Commence à exercer sur Louis XIII un pouvoir tyrannique, 92. — Envoie des secours au comte de Soissons, 93. — Songe à abandonner le timon des affaires, 94. — Conjura-

tion formée contre lui, 96. — Réduit Gaston, 101. — Est obligé de fléchir devant le comte de Soissons, 103. — Force Louis XIII à éloigner de la cour Saint-Simon, son favori, 105. — Mortification qu'il fait essuyer à Anne d'Autriche, 108. — Ses intrigues pour éloigner mademoiselle de La Fayette du roi, 111. — Vient dominer à la cour de Christine, duchesse-régente de Savoie, 114. — Intrigues du père Caussin, confesseur du roi, et du père Monod, confesseur de la duchesse de Savoie, contre lui, 114. — Accable de sa haine le père Monod, 117. — S'empare d'une partie des états de Christine, 118. — Ce qu'il dit du père Joseph en apprenant sa mort, 120. — Sa réponse au président Bailleul, lors du jugement du duc de La Valette, 125. — Entretien la mésintelligence dans la maison de Savoie, 127. — Propose dans le conseil de faire arrêter le comte d'Agliè, ministre de la duchesse, *ibid.* — Après la prise du Turin il le fait saisir et conduire à la Bastille, 132. — Sa conduite dans le procès du duc de Vendôme, 138. — Reçoit à la cour le cardinal Jules Mazarin, 139. — Ses opérations politiques, 141. — Ses projets contre le comte de Soissons, 144. — Ce qu'il dit à Cinq-Mars qui vouloit entrer au conseil, 151. — Traverse Cinq-Mars et lui offre le gouvernement de Touraine, 152. — Ses vues, 153. — Est en disgrâce et se retire à Tarascon, 157. — Fait passer au roi une copie du traité conclu par Gaston, le duc de Bouillon et Cinq-Mars, avec l'Espagne, 161. — Sa réponse à une lettre que lui avoit écrit Gaston, 163. — Son entrevue à Tarascon avec le roi, 164. — Part pour Lyon, *ibid.* — Revient triomphant à Paris, 170. — Force le roi à éloigner de la cour les personnes qui lui déplaisent, 172. — A sa mort il dispose souverainement du ministère, 173. — Son éloge, 174.

Richelieu (Armand-Jean de Vignerot, duc de), par substitution faite en sa faveur du nom et des armes de

Richelieu par le cardinal, son grand-oncle; il étoit fils de François et petit-fils de René de Vignerot, seigneur de Pontecourlai, mari de Françoise du Plessis Richelieu, l'aînée des sœurs du cardinal; le prince de Condé lui fait épouser madame de Pons, VII, 329. Voyez *Vignerot*.

Richelieu (Louis-François-Armand du Plessis, duc de), fils du précédent, maréchal de France, est arrêté et mis à la Bastille pour avoir pris part à la conjuration du prince de Cellamare, VIII, 329. — Mot du régent à son sujet, *ibid.* — Est élargi, *ibid.* — Auteur de la faveur de la duchesse de Châteauroux auprès du roi, 433. — Essaie d'écarter de Louis XV malade à Metz les secours de la religion, *ibid.* — Fait rappeler la duchesse, 434. — Suggère l'idée d'ouvrir la colonne anglaise à Fontenoy à l'aide de quatre pièces de canon réservées pour couvrir la retraite du roi, 436. — Remplace le duc de Boufflers à Gènes et achève la délivrance de cette ville, 453. — Honneur que lui rendent les Génois, *ibid.* — Se rend à Minorque et y fait le siège du fort Saint-Philippe, IX, 24. — Se rend maître de la place, 25. — Moyen qu'il prend pour empêcher les excès du vin dans son armée, 26. — Remplace le maréchal d'Estrées rappelé de Hanovre, 33. — Fait capituler le prince de Cumberland à Closterseven, 34. — Son inaction contribue à rétablir la position fâcheuse du roi de Prusse, 36. — Après la défaite des alliés à Rosbach il ne peut faire observer la capitulation aux Hanovriens, 38. — Est rappelé, 43, 44. — Donne au roi pour maîtresse Marie-Jeanne Gomar de Vaubienier, comtesse du Bari, 96.

Richemont (Artus ou Arthur III, comte de), petit-fils de Jean IV, duc de Bretagne, épouse Marguerite, fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, veuve du dauphin Louis, fils de Charles VI, III, 194. — Vient à la cour de Charles VII pour négocier de la part de Jean VI, dit *le bon*

et le suge, duc de Bretagne, 199. — Charles VII lui offre l'épée de connétable, *ibid.* — Lève des troupes en Bretagne pour Charles VII, 200. — Giac, surintendant des finances, lui refuse l'argent nécessaire à son expédition et lui nuit à la cour, 204. — Va trouver Giac à Issoudun, l'arrête, le fait juger et condamner à mort, 205. — Fait assassiner Camus de Beaulieu qui avoit remplacé Giac dans le ministère, 206. — Fait donner la place de surintendant à Georges de La Trémouille, *ibid.* — La Trémouille cabale contre lui, 208. — Se ligue contre Charles VII avec le duc de Bourbon, Charles I, et le comte de La Marche, 209. — Est obligé de se retirer à Parthenay, 210. — Honteux de son inaction, les succès de Jeanne d'Arc le rappellent dans l'armée royale, 220. — Jeanne d'Arc veut faire charger sur lui, *ibid.* — Se réunit à l'armée, ses paroles à Jeanne d'Arc, 221. — Est éloigné de la cour, se retire en Normandie où Jeanne lui fait donner un commandement, 222. — Ses succès en Normandie, 225. — Reprend du crédit auprès du roi, fait arrêter et renfermer La Trémouille, et rentre entièrement dans les bonnes grâces de Charles, 239. — Son ascendant sur le duc de Bourgogne, son frère, *ibid.* — Négocie avec Michel Laillier la reddition de Paris au roi Charles VII, 245. — Est introduit dans la ville, *ibid.* — Rappelle à Charles VII l'exemple de Richard II, roi d'Angleterre, à l'occasion de la ligue formée par La Trémouille, 251. — Empêche La Trémouille de voir le roi, 253. — Ses remontrances au roi, 256. — Par la mort des deux derniers duc de Bretagne, ses neveux, il devient duc de cette province, 282. — Sa réponse quand on lui conseille de remettre l'épée de connétable, *ibid.* — Formule de son hommage pour le duché de Bretagne, 306. — En 1448, il procure une transaction entre les maisons de Montfort et de Blois-Penthièvre, IV, 25.

Richilde, deuxième femme de Char-

les-le-Chaube, est soupçonnée de l'avoir fait empoisonner, I, 455. — Remet à Louis-le-Bègue le testament de Charles, 461.

Richilde, veuve de Baudouin, comte de Flandre, soutenue, puis abandonnée par Philippe I, perd la Flandre, II, 35.

Ricimer, prince suève attaché à l'empire d'Occident, bat Avitus proclamé empereur dans les Gaules, et le force à abdiquer, I, 267. — Fait élire Majorien, *ib.* — Le fait assassiner, 270. — Fait proclamer Vibius Sèvre, qu'il gouverne, *ibid.* — Fait élire Anthémios, et épouse sa fille, *ibid.* et 271. — Se brouille avec lui, *ibid.* — Marche sur Rome, *ibid.* — Est favorisé par Olybrius, le fait nommer empereur et le domine, 272. — Sa mort, *ibid.*

Rictiove, préfet dans les Gaules sous l'empereur romain Maximien, persécute horriblement les Chrétiens à Trèves, I, 195, 196.

Rieux (Jean IV, sire de), maréchal de Bretagne, fut le principal auteur de la ligue des barons bretons contre François II, leur duc, IV, 33. — Ramène les seigneurs bretons au parti de leur duc, 35. — Favorise Alain, sire d'Albret, dans son projet d'épouser Anne de Bretagne, fille aînée du duc, 37. — Le duc de Bretagne lui confie en mourant la régence de ses états et la tutelle de ses deux filles, 44. — Fait notifier à la cour de France la mort du duc de Bretagne et demande l'exécution du traité de Sablé, 45. — Présente le combat à Anne, sa pupile, 47. — Se réconcilie avec Dunois, 52. — Presse Anne de Bretagne d'épouser Charles VIII, 54. — Louis XII lui donne le commandement d'une armée contre le Roussillon, 146. — Tombe malade, 147. — Est remplacé par François II, comte de Dunois, *ibid.*

Rieux (Renée de), dite *la belle de Châteauneuf*, fille de Jean de Rieux, comte de Châteauneuf, troisième fils du précédent. Voyez *Châteauneuf*.

Rieux (Gui II, comte de Châteauneuf et de), fils de Gui I, et neveu de

la précédente, l'un des courtisans du prince de Condé, l'insulte en face, VII, 447. — Le duc d'Orléans le fait enfermer à la Bastille, *ibid.*

Rignomer, roi du Mans, est assassiné par ordre de Clovis, I, 281.

Rincon (Antoine de), gentilhomme espagnol, ambassadeur de François I auprès des Vénitiens, est assassiné par ordre de Charles-Quint, IV, 374.

Rioms (d'Albert de). Voyez *Albert de Rioms*.

Ripperda (Jean-Guillaume, baron de), Hollandois, agent du roi d'Espagne, Philippe V, auprès de Charles VI empereur d'Allemagne, VIII, 366. — Conclut entre eux la paix de Vienne et est récompensé par la dignité de premier ministre, *ibid.*

Riquet ou *Riquette* (Pierre - Paul de), baron de Bon-Repos et comte de Caraman, il creuse le canal de Languedoc, VIII, 291.

Riquetti (Honoré-Gabriel), comte de Mirabeau, de la même famille que le précédent, mais d'une autre branche. Voyez *Mirabeau*.

Rivière (Jean Bureau, seigneur de la), chambellan de Charles V et ministre de Charles VI, III, 49. — Est arrêté et dépossédé de ses biens, 69.

Rivière (Jacques Bureau de La), fils du précédent; Jacquerville le tue d'un coup de hache, III, 138.

Rivière (Louis Barbier, abbé de La), puis évêque de Langres, favori de Gaston, duc d'Orléans; Richelieu, qui l'avoit fait mettre à la Bastille, lui rend la liberté, VII, 102. — Gaston le dépêche à Richelieu après la découverte de la conjuration de Cinqu-Mars, 162. — Son portrait, 272. — Excite Gaston contre le cardinal Mazarin, 273. — Ne pouvant obtenir le chapeau de cardinal, il se contente de l'entrée au conseil, *ibid.* — Quitte la cour, 333.

Rivière (Pierre-François-Joachim-Henri de La). Voyez *Larivière*.

Roanès (Louis de Gouffier, duc de), arrière-petit-fils d'Artus Gouffier, frère aîné de l'amiral Bonnavet.

Il se ligue avec Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, contre le cardinal de Richelieu, VII, 30.

Robert, abbé de Molême, fonde le monastère de Cîteaux, II, 48.

Robert-le-Fort, descendant de Childebrand, est fait duc de France par Charles-le-Chauve, I, 448. — Lui soumet son fils Louis-le-Bègue, *ibid.* — Est tué en combattant les Normands, 449. — Sa généalogie, 463.

Robert, roi de France, fils de Robert-le-Fort, I, 449. — Défend Paris contre les Normands, 467. — Mécontent de Charles-le-Simple, 472. — Se fait déclarer roi, 474. — Est tué en combattant contre Charles, *ibid.*

Robert, roi de France, fils de Hugues-Capet, est couronné, II, 14. — Épouse Berthe, 17. — Est excommunié, 18. — Épouse Constance, *ibid.* — Soumet le fils de Berthe; donne le duché de Bourgogne à son deuxième fils Henri, 19. — Fait la guerre à l'empereur Henri II, *ibid.* — Fait sacrer son fils aîné Hugues, 20. — Ramène ce fils revolté contre lui, 21. — Fait sacrer Henri son deuxième fils, *ibid.* — Erreurs de sa piété, 22. — Sa mort; comparé à Charlemagne, 23.

Robert, dit *le Vieux*, fils de Robert roi de France, est force par sa mère Constance de quitter la cour, II, 21. — Est ramené par son père, 22. — Se révolte contre son frère Henri I qui lui cède la Bourgogne, et par cette session il devient tige de la première maison des ducs de Bourgogne, 25. — Voyez *Bourgogne*.

Robert, fils de Henri I, roi de France, et d'Anne de Russie, II, 30.

Robert, comte de Frise, se fait céder la Flandre par la veuve de Baudouin V, II, 35. — Donne sa fille Berthe à Philippe I, *ibid.*

Robert, duc de Normandie, fils de Guillaume-le-Conquérant, résiste à son frère, le combat et le blesse, II, 36. — Un des chefs de la première croisade, 43.

Robert-Guiscard, gentilhomme normand, conquiert la Pouille et la Sicile, II, 39.

Robert, comte d'Artois, fils de Louis VIII. Voyez *Artois*.

Robert, comte de Clermont, fils de Louis IX, et tige des Bourbons, a en partage le comté de Clermont en Beauvoisis, II, 198. Voyez *Bourbon*.

Robert II, duc de Bourgogne. Voyez *Bourgogne*.

Robert-le-Bon, roi de Naples. Voyez *Anjou*.

Robert-le-Coq, évêque de Laon, s'attache à Marcel, prévôt des marchands, II, 385. — Veut introduire des réformes dans la tenue des états-généraux, *ibid.* — Est chargé de proposer la destitution des conseillers du prince, 387. — Veut faire prolonger les états, *ibid.* — Est nommé chef du conseil du dauphin, 391. — Lui extorque un sauf-conduit pour Charles-le-Mauvais, 395. — Est disgracié, 410.

Robertet (Florimond); Louis XII lui confie l'administration des finances, IV, 98.

Robespierre, (Maximilien), député de Paris aux états-généraux de 1789, s'oppose au décret de la loi martiale et commence à laisser percer les symptômes de sa démagogie, IX, 278. — Après la fuite de Louis XVI à Varennes, il demande sa déchéance, 306. — Son opinion dans le procès du roi, 352. — Devient le terreur des Girondins, 354. — Propose que le roi soit mis à mort en vertu d'une insurrection, 355.

Rochambeau (le maréchal de), est envoyé au secours des États-Unis, IX, 170. — De concert avec Washington et le comte de Grasse, il force lord Cornwallis à mettre bas les armes à Yorck-Town, dans la baie de la Chesapeake, 178, 181. — Sur la présentation de l'assemblée législative, Louis XVI le fait maréchal de France, et lui donne le commandement d'une armée de cinquante mille hommes, 319. — Donne sa démission, 346.

Rochambeau (le comte de), fils du précédent, et colonel du régiment d'Auvergne, se distingue parmi les

officiers qui coopèrent à l'expédition contre lord Cornwallis, dans la baie la Chesapeake, IX, 179.

Roche (Henri de La); écuyer de la bouche de Charles de France, duc de Guienne, accusé de l'avoir empoisonné de complicité avec l'abbé de Saint-Jean-d'Angely, son aumônier, est mis en prison, III, 369, 370. — Disparoît on ne sait comment, *ibid.*

Roche-Aymon (le cardinal de La,, archevêque de Reims et grand-aumônier de France, confesseur de Louis XV, fait au nom de ce prince mourant une abjuration publique de ses erreurs, IX, 134.

Roche du Maine (La), gentilhomme français; ses reparties à Charles-Quint, IV, 350. — Procure à Fossano une capitulation honorable, 352. — Passe comme otage dans le camp de Charles-Quint, *ibid.*

Rochechouart. Voyez *Jars*, *Montespan*, *Vivonne*.

Rochefort (Gui de), seigneur de Gournay, se révolte contre Louis VI, II, 53. — Sa mort, 54.

Rochefort (Guillaume de), chancelier de France sous Louis XI et Charles VIII, est envoyé par la dame de Beaujeu, régente de France, aux états-généraux tenus à Tours en 1484, et y prononce un discours d'ouverture, IV, 9. — Sa réponse aux députés du clergé et de la noblesse, 15, 16. — Hâte la conclusion des états et y mène Charles VIII, *ibid.* — S'oppose dans le conseil à l'invasion de la Bretagne, après la bataille de Saint-Aubin du Cormier, 43, 44.

Rochefort (Gui de), frère du précédent, chancelier de France sous Charles VIII et Louis XII, est confirmé par Louis XII dans sa charge, IV, 98. — Parvient à sauver la vie au maréchal de Gié, accusé du crime de lèse-majesté, 162. — Fait porter cette affaire au parlement de Toulouse, 163. — Louis XII le nomme un des membres du conseil chargé de la direction du royaume pendant sa maladie, sous la régence d'Anne de Bretagne et de Louise de Savoie, 172

— Sa réponse à Thomas Bricot, orateur du tiers-état dans l'assemblée des états-généraux tenus à Tours en 1506, 176. — Déclare dans l'assemblée l'avis du conseil, *ibid.*

Rochevoucauld (François III de La), beau-frère de Louis I, prince de Condé, par Charlotte de Roye, comtesse de Rency, son épouse, sœur d'Éléonore de Roye; amène des troupes au prince de Condé enfermé dans Orléans, V, 84. — Amène au prince de Condé un escadron considérable de gentilshommes, 103. — S'approche de Meaux pour surprendre la cour, 152. — N'ose attaquer les Suisses qui escortoient Charles XI de Meaux à Paris, 155. — Cause involontairement la perte du prince de Condé à la bataille de Jarnac, 182. — Se trompe sur les dispositions de la cour à l'égard de Coligni, 232. — Se refuse aux instances du roi, qui vouloit le retenir au Louvre dans le dessein de le soustraire au massacre de la Saint-Barthélemi, 235. — Est massacré dans cette fatale catastrophe, 240.

Rochevoucauld-Randon (François de La), cardinal, neveu du précédent; Louis XIII le nomme l'un des sous-présidents de l'assemblée des notables tenue à Ronen, sous la présidence de Gaston de France, frère du roi, VI, 397.

Rochevoucauld (François V, premier duc de La), petit-fils de François III, prince de Marsillac, est disgracié par Louis XIII, VI, 484.

Rochevoucauld (François VI, duc de La), auteur des *Maximes*, fils du précédent; ce qu'il dit du motif qui l'attacha au parti de la fronde, VII, 289. — S'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, 333. — Se déclare en faveur des princes et fait la guerre en Anjou, 335. — Mène la jeune princesse de Condé et son fils à Bordeaux, 336, 337. — Fait pendre le chevalier de Canolles, officier royaliste, 343. — A des conférences clandestines avec Mazarin, 344. — Ce qu'il raconte de l'entrevue de Mazarin avec les princes

au Havre, 368. — Empêche le mariage de mademoiselle de Chevreuse avec le prince de Conti, 370. — Sa réponse au coadjuteur qui conseilloit à Gaston de faire enlever les sceaux à Moulé, 374. — Danger qu'il fait courir au coadjuteur à la porte de la grand'chambre, 388. — Accompanye le prince de Condé allant joindre son armée à Lorry, 419. — Vient à Paris avec le prince de Condé, 422.

Rochevoucauld (François-Alexandre-Frédéric, duc de La), connu sous le nom de duc de Liancourt. Voyez *Liancourt*.

Rochevoucauld-Roic et Roucy (Louis-Alexandre, duc de La), et de La Roche-Guyon, fils de Marie-Louise-Nicole et de Jean-Baptiste-François de La Rochevoucauld, duc d'Enville; député aux états-généraux de 1789, puis membre du directoire du département de la Seine, il signe à ce dernier titre une adresse à Louis XVI pour l'inviter à apposer son veto à un décret vexatoire rendu par l'assemblée législative contre les prêtres insermentés, IX, 313.

Roche-sur-Yon (Louis de Bourbon, prince de La). Voyez *Bourbon*.

Roche-sur-Yon (Charles de Bourbon, prince de La), duc de Beaupreau, second fils du précédent, dont le fils aîné fut Louis II de Bourbon, duc de Montpensier; sa générosité envers les soldats de Charles-Quint exténués et se retirant du siège de Metz, IV, 453. — Pénètre en Artois et ravage cette province, 459.

Rockingham (le marquis de), se signale dans les débats du parlement anglois comme membre de l'opposition, est appelé au ministère et travaille à la pacification de l'Angleterre avec les colonies d'Amérique et la France, IX, 204. — Sa mort, 205.

Rodney (Georges), amiral anglois, retenu en France pour dettes, est libéré par la générosité du maréchal de Biron, IX, 165. — Retourne en Angleterre et reçoit le commande-

ment de vingt-un vaisseaux de ligne destinés pour les Antilles, *ibid.* — Bat don Juan de Langara au cap Sainte-Marie et ravitaille Gibraltar, 166. — Rend aux Antilles trois combats indécis contre M. de Guichen, 167. — Divise son escadre et échappe à un ouragan, 168. — S'empare de l'île hollandaise de Saint-Eustache, et autorise les violences du major Vaughan envers les habitants, 176. — Repasse en Angleterre, 177. — Enlève des renforts conduits dans l'Inde par le capitaine Du Chilleau de La Roche, 188. — Épie le comte de Grasse partant de la Martinique pour se joindre à la flotte espagnole de Saint-Domingue, 192. — Le joint entre les Saintes et la Dominique, lui livre un combat et le fait prisonnier, 193. — Est rappelé par l'amiral qui ignoroit sa victoire, 195. — Est récompensé par la dignité de pair, *ibid.*

Rodolphe II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Maximilien II et frère de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, évoque à son tribunal le différent élevé au sujet de la succession de Jean-Guillaume, duc de Clèves et de Juliers, et ordonne provisoirement le séquestre entre les mains de l'archiduc Léopold, évêque de Passau, son cousin-germain, VI, 306.

Roger, comte de Sicile, offre sa fille à Philippe I, II, 38. — Elle lui est renvoyée, *ibid.*

Roger (Pierre), archevêque de Sens, depuis pape. Voyez *Clément VI*.

Rohan (Jean I, vicomte de), son propos hardi à Montfort, duc de Bretagne, II, 463, 464.

Rohan-Gié (Pierre de), maréchal de France, arrière-petit-fils du précédent, comte de Rohan par Charles de Rohan-Guénénez, son fils puîné, tige des branches de Guénénez, de Soubise, de Gié, et de Chabot. Voyez *Gié*.

Rohan (Jean II, vicomte de), arrière-petit-fils de Jean I, gendre du duc de Bretagne, François I, cousin-germain de François II qui étoit père

d'Anne de Bretagne, aspire à la main de cette princesse pour Jacques, son fils, IV, 46.

Rohan-Frontenay (Françoise de), dame de La Garnache, arrière-petite-fille du maréchal de Gié; son mariage avec Jacques de Savoie, duc de Nemours, est cassé par le parlement, et son enfant déclaré illégitime, IV, 476.

Rohan (René II, vicomte de), frère de la précédente et petit-fils d'Anne, héritière de Rohan, l'aînée des filles de Jean II, ci-dessus, et de Pierre de Rohan-Frontenay, fils puîné du maréchal de Gié; il amène des troupes à Louis I de Bourbon, prince de Condé, enfermé dans Orléans, V, 84. — Échappe au massacre de la Saint-Barthélemi, 240. — Reste dans une inaction coupable pendant la guerre de Henri IV contre les Espagnols, VI, 168.

Rohan (Henri II, duc de), fils du précédent, gendre du duc de Sully, entre dans une cabale contre Marie de Médicis, VI, 339. — Ce qu'il dit du parlement de Paris, 351. — Excite les calvinistes à entrer dans la faction des mécontents, 364. — Cherche à ramener les protestants à la modération, 449. — Prend leur défense dans la guerre que leur déclare Louis XIII, *ibid.* — Confère avec de Luynes et Lesdiguières pour procurer la paix aux calvinistes, 454. — Fait soulever le Languedoc, 466. — Fait éprouver un échec au duc de Montmorency, VII, 10. — Reçoit cent mille écus à la paix d'Alais et se retire à Venise, *ibid.* — Est envoyé dans la Valteline, et a des succès contre les Antrichiens, 89. — N'est point secondé dans une diversion qu'il opère dans le Milanais, 90. — Est forcé d'évacuer la Valteline, 99. — Remet le commandement de son armée au comte de Guebriant, et se retire en qualité de volontaire dans l'armée du duc de Saxe-Weimar, 100. — Sa mort, 113.

Rohan (Benjamin de), frère du précédent, seigneur de Soubise, par sa mère. Voyez *Soubise*.

Rohan-Guémené (Hercule de), duc de Montbazou, arrière-petit-fils de Louis IV de Rohan - Guémene, seigneur de Montbazou, par sa mère, et de Guéméné, par son bisaïeul Louis I de Rohan - Guéméné, frère aîné du maréchal de Gié. Voyez *Montbazou* et *Chevreuse*.

Rohan-Soubise (Charles de), duc de Rohan et prince de Soubise, arrière-petit-fils de François de Rohan, prince de Soubise, second fils du précédent. Voyez *Soubise*.

Roi (Pierre Le), tisserand de Bruges, réclame contre les injustices du gouverneur françois; mis au cachot, il consent à quitter la ville, II, 232. — Revient exterminer les François, 233.

Roi (Le). Voyez *Leroy*.

Roissi (Pierre de), prêtre, convertit des prostituées, II, 93.

Roland, neveu de Charlemagne, I, 375. — Tué à Roncevaux, 384.

Roland de La Platrière (Jean-Marie), ministre de l'intérieur sous Louis XVI, IX, 327. — Le roi le destitue et le remplace par Terrier de Montciel, 328. — Est rappelé après la journée du 10 août, 340. — Dépose à la convention nationale des papiers trouvés aux Tuileries dans une armoire à porte de fer, et fait mettre Louis XVI en jugement, 347.

Rollande, femme de Charles-Martel, mère de Carloman et de Pepin, I, 353.

Rollon, chef de Normands, assiège Paris, I, 466. — Police les Normands, 471. — Traite avec Charles-le-Simple, *ibid*.

Romains; leurs guerres avec les Gaulois, I, 20. — Leur cruauté à l'égard de ces peuples, 30. — Reduisent sous le consul Paul Emile la Gaule Cisalpine en province romaine, 31, 34. — Leur première expédition au-delà des Alpes, où ils sont victorieux, 35. — Fondent leur première colonie dans la Gaule Transalpine, 37. — En établissent une seconde, 38. — Sont vaincus par les Cimbres, que le consul Papirius Carbon avoit attaqués en trahison, 40.

— Sous la conduite de César ils font la conquête de la Gaule, 59 à 122. — La Gaule soumise par eux est réduite en provinces romaines, 138 à 142.

Romanzow (le comte de), général russe, assiège Colberg sur la Baltique, IX, 76. — S'empare de la Moldavie, 128. — Est battu par les Turcs à Silistrie, 130. — Remporte une victoire décisive au-delà du Danube et force le grand-visir à signer la paix de Kainardgi, 130, 131.

Rome, sauvée par Camille de la dernière fureur des Gaulois, I, 22.

Romer (le baron de), commande la cavalerie autrichienne à la bataille de Molwitz et y bat Frédéric II, roi de Prusse, VIII, 405. — Est tué dans cette bataille, *ibid*.

Romille, vice-chancelier de François II, duc de Bretagne, est poursuivi par le bâtard de Rubempré chargé par Louis XI de l'arrêter, III, 307.

Romont (le comte de), implore le secours de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, contre les Suisses, III, 403.

Romulus Augustulus. Voyez *Augustulus*.

Roncherolles (François de Menneville ou Maineville de), gentilhomme, partisan de Henri de Guise et son commissaire auprès du conseil de la ligue, V, 408. — Négocie le raccommodement du duc irrité avec les ligueurs, 411. — Annonce au duc de Guise l'évasion du roi pendant les barricades, 444.

Ronsard (Pierre), poète françois, est dans les bonnes grâces de Charles IX, V, 278. — Vers que ce prince lui adresse, *ibid*.

Roche, amiral anglois; Tourville cerne et bat une flotte marchande qu'il escortoît, VIII, 162. — Brûle ou fait échouer dans le port de Vigo, en Galice, la flotte et les galions de la Havanne que convoyoit le comte de Château-Renaud, 191. — S'empare de Gibraltar, 206. — Livre à Malaga un combat naval contre le comte de Toulouse, amiral de France, fils

naturel de Louis XIV et de madame de Montespan, 207.

Roquefeuille (le comte de), lieutenant-général des armées navales, commande une flotte destinée à porter en Angleterre le second prétendant, Charles-Edouard Stuart, fils du chevalier Saint-Georges, VIII, 427. — Une tempête rejette sa flotte sur les côtes de France, *ibid.*

Roquelaure (Antoine, seigneur de), maréchal de France, se trouve dans le carrosse de Henri IV au moment où ce prince est assassiné, VI, 311.

Roscius, commande pour César une légion dans la Gaule Transalpine, I, 80.

Rose (le chevalier), prête son secours au bailli de Langeron pendant la peste de Marseille, VIII, 350.

Rose ou *Roze* (Guillaume), évêque de Senlis, marche à la tête de la procession militaire de la ligue, VI, 33. — Sa réponse aux ambassadeurs d'Espagne qui demandoient que l'infante Isabelle fût élue reine de France, 112. — Sommaire de sa vie, 113.

Rose, l'un des chefs des troupes weimariennes vendues à la France après la mort du duc de Saxe-Weimar, VII, 129. — Avec huit cents hommes seulement il tient le général lorrain Mercy en échec à Fribourg, 205. — Élu chef des troupes weimariennes qui abandonnent le service de la France, Turenne va à sa poursuite et l'arrête près de Philisbourg, 210. — Met en déroute l'aile droite de l'armée de Turenne à la bataille de Réthel, 355.

Roses (la guerre des deux); quel étoit le sujet de cette guerre, III, 274.

Rosier (Hugues Sureau du), ministre protestant, fait abjuration, V, 247.

Rozières (François de), archidiacre de Toul, écrit contre Henri III, V, 366.

Rosne (de), est élevé à la dignité de maréchal de France par le duc de Mayenne, VI, 104. — Se retire chez

les Espagnols et contribue malgré lui à leurs succès, 148. — Après avoir encouru le soupçon d'intelligence avec Henri IV, il se sauve du danger en s'emparant pour les Espagnols de la ville de Calais, 166.

Rosny (Maximilien II de Béthune, marquis de), fils de Maximilien I de Béthune, duc de Sully, entre dans une ligue contre Marie de Médicis, VI, 339. Voyez *Sully* et *Béthune*.

Rostaing (de), accompagne M. de La Peyrouse dans son expédition contre les établissements anglois de la baie d'Hudson, IX, 194.

Rotrou II, comte du Perche, l'un des chefs de la première croisade, II, 43.

Rowanès (Louis de Gouffier, duc de). Voyez *Rowanès*.

Rouhet ou *Rouet* (Louise de), dite la belle de La Béraudière, maîtresse d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, V, 72.

Rouillac (Louis de Gothe, marquis de); Richelieu le fait renfermer à la Bastille, VI, 495. — Sa rencontre chez le coadjuteur de Gondy avec le marquis de Canillac, VII, 384.

Rouillé (le président), est envoyé en Hollande par Louis XIV pour négocier la paix, VIII, 233.

Rouillé (Louis-Antoine), remplace M. de Maurepas dans le ministère de la marine, et pendant qu'il l'occupe il fait éprouver des améliorations à la construction des vaisseaux, IX, 8. — Remplace le marquis de Puisieux aux affaires étrangères, 9.

Rousseau (Jean-Jacques), citoyen de Genève, acquiert à la philosophie du dix-huitième siècle ceux que révolte le cynisme de Voltaire, IX, 7.

Routiers (les), étymologie de ce mot, II, 86.

Roux (Olivier Le), agent secret de Louis XI; comment il découvre une ligue formée contre son maître, III, 366, 367.

Roux (Jacques), prêtre et officier municipal de la commune de Paris, chargé de conduire Louis XVI au supplice, refuse de se charger du testament du roi, IX, 362.

Rovère (François d'Albe Scola de La). Voyez *Sixte IV*.

Rovère (Julien de La), neveu du précédent. Voyez *Jules II*.

Rovère (François-Marie de La), duc d'Urbain), neveu du pape Jules II, général des troupes du saint-siège, est battu par le maréchal de Trivulce, IV, 203. — Agit avec timidité, et son inertie presque complète laisse le connétable de Bourbon maître de la campagne et de pénétrer jusqu'à Rome, 316. — Sa coupable indifférence, 319.

Roye (Madeline de Mailly, épouse de Charles, sire de), belle-mère de Louis I, prince de Condé; parti qu'elle conseille à son gendre de suivre, V, 43. — Quitte Orléans et emmène à Strasbourg les plus jeunes de ses petits-fils, 79.

Roye (Éléonore de), fille aînée de la précédente, nièce de Coligni et petite-nièce du connétable Anne de Montmorency. Voyez *Éléonore de Roye*.

Rozière, ministre protestant, soupçonné d'avoir fait un livre pour prouver cette maxime abominable : Que quelquefois on peut sans crime faire périr les rois, V, 148.

Rubempré (le bâtard de), est chargé par Louis XI de poursuivre et d'arrêter Rouillé, vice-chancelier de Bretagne, III, 307. — Est arrêté avec son équipage, *ibid.* — Louis XI fait pour sa mise en liberté d'inutiles démarches, 308.

Rubruquis, frère mineur, est envoyé par saint Louis vers Mangoukan, empereur mogol, pour prêcher le christianisme, II, 148.

Rucellai (Jean), Florentin, abbé de Signy en Bethelois, travaille à la liberté de Marie de Médicis exilée à Blois, VI, 406. — Ses mœurs, son caractère, 407. — Va à Sedan trouver le duc de Bouillon, 408. — Se détermine à aller trouver le duc d'Épernon à Pont-à-Mousson, 412. — Entre en négociation avec lui, *ibid.* — Sert de guide à Marie de Médicis dans sa fuite de Blois, 417. — Presse la reine-mère d'abandonner le duc

d'Épernon à la vengeance de la cour, 420. — Se brouille avec Marie de Médicis, 427. — La comte veut lui faire son procès, 428. — Le marquis de Moni ménage son retour à la cour, *ibid.* — Avis qu'il donne à Basompierre de la part du duc de Luy-nes, 443.

Ruffet (Blaise), domestique de Marie de Médicis, est condamné à mort, VII, 70. Voyez *Buffet*.

Rufin, Bordelois, est choisi par Théodose-le-Grand pour diriger son fils Arcadius dans l'empire d'Orient, I, 243. — Essai de faire épouser sa fille à Arcadius, *ibid.* — Excite les Goths à dévaster la Grèce, *ibid.* — Est massacré par Gaïnas, 245.

Rufus (Virginius), un des chefs des légions des deux Germaniques, est forcé par ses soldats de combattre pour Neron contre Vindex, I, 153. — Proclamé empereur par eux, il refuse, et est destitué par Galba, 156.

Ruggieri (Cosme), Florentin, astrologue et empoisonneur, protégé par Catherine de Médicis, V, 283.

Rumain (le chevalier de), s'empare sur les Anglois de l'île Caraïbe de Saint-Vincent, IX, 160.

Russel (lord), comte d'Oxford, amiral anglois, brûle une partie de la flotte de Tourville au combat de la Hogue, VIII, 156, 157. — Force le même à s'éloigner des côtes d'Espagne, 165. — Le duc de Vendôme l'éloigne par ruse des côtes de Catalogne, 169. — Paroît dans la Manche à la tête de cinquante vaisseaux, et fait ainsi échouer une dernière expédition de Louis XIV en faveur de Jacques II, 170.

Ruvigni (Henri de). Voyez *Galloway*.

Ruyter (Michel-Adrien), amiral hollandois, jette l'alarme sur les côtes d'Angleterre et remonte la Tamise, VIII, 23. — Court risque d'être massacré par la populace hollandaise comme partisan de la France, 55. — Livre contre le duc d'York et le comte d'Estrées le combat naval de Soultsbay; la victoire reste indé-

cise, 56. — Est battu à Stromboli et à Agouste par l'amiral Duquesne, et périt dans le dernier combat, 85.

Ruzé (Martin); Henri III l'appelle au ministère, V, 455. Voyez *Effiat*.

S.

Sabatier, conseiller au parlement de Paris, s'élève en présence de Louis XVI contre les impôts graduels et successifs, IX, 222. — Est exilé, *ibid.* — Est rappelé, *ibid.*

Sabinus (Titurius), remporte une victoire sur les Lexoviens, I, 73. — Commande pour César une légion dans la Gaule transalpine, 80. — Attaqué par Ambiorix, chef des Éburons, il le repousse et se laisse tromper par lui, 81, 82. — Tombe dans une embuscade, 83. — Consent à une conférence avec Ambiorix, et y est massacré, 84.

Sabinus, sous le règne de Vespasien se fait proclamer empereur à Langres, I, 166. — Défait par les Séquanois, il s'enferme dans des souterrains; reparait au bout de neuf ans, est découvert et mis à mort avec sa femme et ses enfants, 167.

Sachetti (Jules), cardinal; fait connaître Mazarin au cardinal Colonne, VII, 139.

Sacroir, profite du mécontentement des Éduens contre les agents de Tibère, pour essayer de rendre l'indépendance à son pays, I, 146. — Réunit cinquante mille combattants, qui, peu aguerris, cèdent aux Romains; il se tue avec ses amis, 147.

Sacy (le père de), jésuite, procureur-général des Missions; des banquiers de Marseille ont recours à lui pour être aidés dans le paiement de leurs obligations, IX, 86.

Sague (La), gentilhomme gascon; le prince de Condé l'envoie à l'assemblée de Fontainebleau; les Guises le font arrêter et le menacent de la torture, il avoue un plan de conspiration, V, 41.

Sans-culottes (les), ce qu'ils étoient, IX, 315.

Saint-Aignan (le duc de). Voyez *Beauvilliers*.

Saint-André (le capitaine de), reçoit de Louis XI, par le sénéchal de Saint-Pierre, l'ordre de faire conduire ses prisonniers au dépôt de la guerre, III, 436.

Saint-André (Jacques d'Albon, maréchal de), s'empare par escalade de Cateau-Cambresis, IV, 465. — Est fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, 502. — Est nommé par Henri II plénipotentiaire pour traiter de la paix avec l'Espagne, *ibid.* — Rapporte de Lyon des informations à la charge du prince de Condé, V, 44. — Étoit né cadet d'une illustre famille du Lyonnais, 56. — Se ligue avec le connétable de Montmorency et la duchesse de Valentinois, 57. — Est fait prisonnier, puis tué à la bataille de Dreux, 106.

Saint-Barthélemi (la); jusqu'à quel point Charles IX trempa dans ce massacre, V, 210. — Chefs qui délibérèrent pour la fixation de cette horrible catastrophe, 233. — Le signal du massacre est arraché à Charles IX, et donné à Saint-Germain-l'Auxerrois par ordre de Catherine de Médicis, 235. — Le massacre dure trois jours, 240. — Ce qu'on pensa de cette journée à Rome, 252. — En Allemagne, *ibid.* — En Espagne, 253.

Saint-Cyr (la maison de), est fondée par madame de Maintenon, qui s'y retire après la mort de Louis XIV; ce qu'elle dit en y entrant, VIII, 288.

Saint-Esprit (l'ordre du), est institué par Henri III, V, 458.

Saint-Fargeau (Louis-Michel Le Pelletier), député aux états-généraux de 1789, provoque dans l'assemblée constituante l'abolition des

distinctions nobiliaires , IX , 290.

Saint-Fiacre (le mal de) ; Henri V , roi d'Angleterre , est attaqué et meurt de cette maladie , III , 190. — Pour-quoi ainsi nommée , *ibid.*

Saint-Florentin (le comte de) , fils Louis Philippeaux , marquis de La Vrillière , est nommé par le régent ministre au département du clergé en survivance de son père , VIII , 316. Voyez *Philippeaux*.

Saint-Gelais , historien du temps de Louis XII , ce qu'il dit du règne de ce prince , IV , 227.

Saint-Georges (Jacques Stuart , dit le chevalier de) , connu aussi sous le nom du *Prétendant* , fils de Jacques II , roi d'Angleterre. Voyez *Stuart* et *Prétendant*.

Saint Germain , évêque de Paris. Voyez *Germain* (saint).

Saint-Germain-des-Prés , abbaye de Paris ; le cardinal d'Amboise y introduit la réforme , IV , 119 , 120.

Saint-Germain (l'abbé de) , faiseur de libelles , retiré à Bruxelles auprès de Marie de Médicis ; Richelieu demande son éloignement , VII , 73.

Saint-Germain (Louis , comte de) , ministre de la marine sous Louis XVI , couvre la retraite de Rosbach , IX , 38. — Soutient tout le poids des ennemis à la bataille de Crevelt , 45. — Est appelé au ministère de la guerre à la mort du maréchal de Mury , 139. — Ses réformes , *ibid.*

Saint-Héran , gouverneur d'Auvergne , refuse de se prêter au massacre des protestants ordonné par Charles IX , V , 245.

Saint-Hilaire (le marquis de) , lieutenant-général , a le bras emporté par le boulet qui , à l'attaque de Salsbach , tua Turenne , VIII , 80. — Paroles sublimes qu'il adresse à son fils sur la mort de ce grand capitaine , 81.

Saint-Ibal , gentilhomme attaché au comte de Soissons , projette d'assassiner le cardinal de Richelieu , VII , 96. — Un des principaux chefs de la cabale des *Importants* , 182. — A ordre de s'éloigner de la cour , 202. — Excite Jean - François - Paul

de Gondi , cardinal de Retz et coadjuteur de l'archevêque de Paris , contre la cour , 234.

Saint-Jean de Jérusalem (les chevaliers de). Voyez *Hospitaliers* (les).

Saint-Just (Antoine) , député à la convention ; opinion qu'il émet à l'occasion de la mise en jugement de Louis XVI , IX , 348.

Saint-Léger (Étienne de Saint-Simon , seigneur de) , oncle de Claude , duc de Saint-Simon , favori de Louis XIII , VII , 104. — Gouverneur de la Capelle il la rend aux Espagnols , Richelieu veut lui faire faire son procès , se sauve , *ibid.*

Saint-Louis (l'ordre royal et militaire de) , est institué par Louis XIV , VIII , 158.

Saint-Luc (François d'Épiuay , sieur de) , l'un des favoris de Henri III appelés *mignons* , ce qui se passa à ses noces , V , 340. — Le roi lui fait épouser Jeanne de Cossé , fille du maréchal de Brissac , 356. — Moyen que lui suggère son épouse pour dégoûter Henri III de ses plaisirs , 357. — Découvre son stratagème à Villequier , ministre des plaisirs du roi , et s'enfuit à Bronage dont il étoit gouverneur , 358. — Négocie avec le comte de Brissac , son beau-frère , la remise de Paris sous l'obéissance de Henri IV , VI , 137.

Saint-Mégrin ou *Mesgrin* (Paul-Ernest de Causade de) , un des favoris de Henri III , connus sous le nom de *mignons* , V , 316. — Affecte de mépriser les Guises , 344. — Le duc de Mayenne et le cardinal de Guise le font assassiner , 347. — Henri III lui fait faire de magnifiques funérailles , *ibid.*

Saint-Michel (l'ordre de) , est institué par Louis XI , III , 357. — Son cordon est nommé le *collier à toute bête* , V , 14. — Le duc de Guise exige une nouvelle promotion des chevaliers de cet ordre , après la bataille de Dreux , 111.

Saint-Paul. Voyez *Saint-Pol*.

Saint-Paul. Voyez *Luxembourg*.

Saint-Phal ; sa querelle avec Bussi-d'Amboise , V , 348.

Saint-Pierre (Eustache de), bourgeois de Calais, son généreux dévouement, II, 355.

Saint-Pierre (le sénéchal de), reçoit de Louis XI des ordres relatifs aux prisonniers de guerre, III, 436.

Saint-Pol (Valeran III de Luxembourg-Ligny, comte de). Voy. *Luxembourg*.

Saint-Pol ou *Paul* (Louis de Luxembourg, comte de), petit-neveu du précédent, et favori de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, accompagne ce prince dans son entrevue avec Louis XI, III, 322. — Louis XI lui donne l'épée de connétable de France avec trente-six mille livres de pension, 325. — Épouse Marguerite de Savoie, sœur de la reine de France, et devient par là beau-frère de Louis XI, 330. — Fausses intelligences qu'il fait passer au duc de Bourgogne, 361. — Trahit son bienfaiteur, à quelle intention, 364. — Attise le feu de la guerre entre Louis XI et le duc de Bourgogne, *ibid.* — S'empare de Saint-Quentin sur le duc de Bourgogne, 365. — Fait passer des avis secrets au duc de Bourgogne pour l'engager à donner sa fille au duc de Guienne, *ibid.* — Son intrigue est découverte, *ibid.* — Chasse la garnison royale de Saint-Quentin, s'empare de la ville et veut en faire le centre de sa domination, 381. — Offre tour-à-tour de rendre la ville au roi de France et au duc de Bourgogne, *ibid.* — A sur le pont de Noyon une entrevue avec Louis XI, *ibid.* — Entre dans une ligue formée contre Louis XI par les ducs de Bretagne, de Bourgogne, et par le roi d'Angleterre, 383. — Refuse d'ouvrir les portes de Saint-Quentin au roi d'Angleterre et rompt avec lui, 388. — Malice de Louis à son égard, 395. — Adresse au roi Louis XI une lettre de félicitations au sujet de sa trêve avec Edouard, et fait à Edouard les plus agréables reproches pour cette même trêve, 396. — Les lettres qu'il avait écrites au roi d'Angleterre sont livrées à Louis XI, 397. — Est proscrit par le traité de Soleure,

ibid. — Abandonné de tous les siens, est réduit à la fuite, 399. — Le duc de Bourgogne s'engage à le livrer après un délai de huit jours, et imbercourt le remet à l'expiration précise de ce délai entre les mains de ses ennemis, 400. — Est enfermé à la Bastille, son procès lui est fait par le parlement, et il est condamné à perdre la tête, *ibid.* — Ses dernières paroles, 401.

Saint-Pol ou *Paul* (François de Bourbon-Vendôme, comte de), fils puîné de François de Bourbon, comte de Vendôme et de Marie de Luxembourg-Saint-Paul, petite-fille du précédent. Voyez *Bourbon-Vendôme*.

Saint-Pol ou *Paul* (François d'Orléans-Longueville, comte de), second fils de Léonor d'Orléans, duc de Longueville et de Marie de Bourbon, duchesse d'Estourville et comtesse de Saint-Paul, fille unique du précédent, se déclare contre Marie de Médicis, VI, 339.

Saint-Priest (François-Emmanuel-Guignard, comte de) ministre de la maison du roi Louis XVI, est disgracié, IX, 247. — Est rappelé, 256. — Donne sa démission, 293.

Saint-Romain (Jean de), procureur-général du parlement de Paris, fait des reproches mortifiants à La Balue au sujet de sa conduite pour la suppression de la pragmatique, III, 334. — Sa fermeté lui mérite des récompenses de Louis XI, *ibid.*

Saint-Romain, archevêque d'Aix, est frappé des foudres de la cour de Rome comme prévenu de favoriser les réformés, V, 128.

Saint-Ruth (de), lieutenant-général, remplace Lauzun en Irlande, et est tué à la bataille de Kilkennel, VIII, 144.

Saint-Sauveur (Claude de Joyeuse, seigneur de). Voyez *Joyeuse* (Claude de).

Saint-Severin. Voyez *Saint-Severino*.

Saint-Simon (Claude, duc de) favori de Louis XIII; avis qu'il fait passer à Richelieu, VII, 24. — Sa réponse à Louis XIII lors de la journée

des dupes, ibid. — Conseil qu'il donne au roi, 25 — Richelieu force Louis XIII à l'éloigner de la cour, 104, 105.

Saint-Simon (Louis III, duc de), fils du précédent; son opinion sur la pensée de Louis XIV relativement à mademoiselle de La Vallière, VIII, 116. — Motif qu'il donne pour le rappel du maréchal de Noailles de l'armée de Catalogne, 168. — Ce qu'il raconte des troubles qui eurent lieu au sujet de la bulle *Unigenitus*, 285. — Discours qu'il fait tenir à Louis XIV lorsqu'il remet son testament aux mains du premier président du parlement, 287. — Membre du conseil de régence, 296. — Réclame contre les privilèges des princes légitimés, 304. — Ce qu'il dit de l'impossibilité de voir le régent après la fin du jour, 328. — Ambassadeur en Espagne, 339. — Ce qu'il dit de la renonciation à la couronne de France demandée au roi d'Espagne, *ibid.*

Saint-Simon (le marquis de), commande une flotte destinée à porter des secours en Amérique, IX, 179. — Fait sa jonction avec Washington, Rochambeau, et le marquis de La Fayette, *ibid.* — Coopère à la prise de Saint-Christophe, 190.

Saint-Sorlin (Henri de Savoie, marquis de), puis duc de Nemours, Voyez *Nemours*.

Saint-Fallier (Jean Aimard de Poitiers, comte de), capitaine des archers de la garde de François I, instruit du complot du connétable de Bourbon et de ses intrigues avec Charles-Quint, il lui fait les plus vives remontrances, IV, 287. — Se laisse séduire et se rend dépositaire du chiffre entre le connétable et l'empereur, 288. — Condamné à mort comme complice du connétable, il obtient sa grâce sur l'échafaud par la sollicitation de Diane de Poitiers, sa fille, 289, 290.

Saint-Victor (les chanoines réguliers de), n'assistent pas à la procession militaire de la ligue, VI, 33.

Saint-Yon, un des officiers de la

garde du comte de Saint-Paul, gouverneur de Paris, III, 124. — Rassemble les satellites de Jean-saus-Peur, duc de Bourgogne, 136.

Sainte-Cécile (Michel Mazarin, cardinal de), frère du cardinal Mazarin, Voyez *Mazarin*.

Sainte-Croix (le marquis de), général espagnol, remplace Ambroise Spinola, mort après la convention de Casal, VII, 17. — Prêt à en venir aux mains avec le maréchal de Schomberg, il fait un accord avec lui par l'intervention du cardinal Jules Mazarin, *ibid.*

Sainte-Genève, bergère de Nanterre et patronne de Paris; elle dissuade les Parisiens de quitter leur ville à l'approche d'Attila, I, 263. — Le parlement fait faire dans Paris la procession de la chässe de cette sainte, VI, 140. — Pendant les troubles de la fronde, le parlement de Paris ordonne une procession de la chässe, VII, 431.

Sainte-Genève (les chanoines réguliers de), n'assistent point à la procession militaire de la ligue, VI, 33.

Sainte-Genève (Joseph Foulon, abbé de), Voyez *Genève*.

Saintes (Claude de), évêque d'Évreux; rapport de l'historien Le Laboureur sur la manière distinguée avec laquelle il figura dans le colloque de Poissy, V, 64.

Saisset (Bernard de), évêque de Pamiers, légat de Boniface VIII, irrite Philippe-le-Bel qui le fait enfermer, II, 237. — Son jugement sur ce prince, 265.

Saladin; ses amours avec Éléonore, reine de France, II, 77.

Saladin, sultan d'Égypte, prend Jérusalem, II, 99. — Est battu par Richard-Cœur-de-Lion, 106.

Saladine (la dime), son établissement, II, 99.

Sali de, gentilhomme dégradé par ses crimes, V, 361. — Se lie avec le duc de Guise, 362. — Sa conjuration, *ibid.* — Est livré au supplice, 364.

Salique (la loi), exclut les filles du

trône, I, 293. — Est réformée par Charlemagne, 402. — Adjuge la couronne à Philippe V, II, 285. — Arrêt du parlement rendu en sa faveur contre les prétentions de Philippe II, roi d'Espagne, qui réclamoit la couronne de France pour l'infante Isabelle, VI, 117.

Salisbury (la comtesse de); ses liaisons galantes avec Édouard III, roi d'Angleterre, II, 341.

Salisbury (Montagu, comte de). Voyez *Montagu*.

Salles, député à la convention, émet l'opinion de l'appel au peuple dans le jugement à prononcer sur Louis XVI, elle est rejetée, IX, 357.

Salo (Denis de), conseiller au parlement de Paris, est l'inventeur des journaux, VIII, 17.

Saluces (Louis II, marquis de), remplace Jean-François de Gonzague, marquis de Mantoue, dans le commandement de l'armée française en Italie, IV, 154. — Fait rompre un pont sur le Garillan et fait devant Gonzalve de Cordoue une retraite en bon ordre, 156. — S'enferme dans Gaete, *ibid.* — Capitule, 157. — Meurt à Gènes, 158.

Saluces (Michel-Antoine, marquis de), fils aîné du précédent, commande les François et sauve plusieurs villes des contributions du connétable de Bourbon, IV, 318. — Après la mort de Lautrec, il prend le commandement de l'armée d'Italie devant Naples, 326. — Fait sa retraite sur Averse, mais investi par le prince d'Orange, il souscrit à une capitulation honteuse et meurt de ses blessures, 327.

Saluces (François, marquis de), frère du précédent et fils de Jeanne Paléologue, cousine-germaine du dernier marquis de Montferrat, trahit la France, IV, 351. — Abandonne le commandement que lui avoit confié François I et passe dans le camp de Charles-Quint, 352.

Saluces (Gabriel, marquis de), frère des précédents; à sa mort Henri II réunit à la couronne de France

le marquisat de Saluces, IV, 421, 422.

Salvert, bourgeois de la Rochelle, aide de ses conseils Lanoue qui y commandoit pendant le siège, V, 259.

Samblançay (Jacques de Baulne, seigneur de), surintendant des finances, honoré de la confiance de François I, est compromis par Louise de Savoie, mère du roi, IV, 271. — Conserve son emploi, *ibid.* — Ou lui fait son procès, *ibid.* — Est condamné à mort et pendu, 272. Voyez *Semblançay*, *Sauve*.

Sauverre (le comte de), commandant de la défense de Saint-Dizier; mais trompé par une ruse de Charles-Quint, il accepte la capitulation qui lui est offerte et rend la place, IV, 393.

Sauhe IV (don), roi de Castille, fils d'Alphonse X, est reconnu par les états héritier de ce royaume, à l'exclusion des Lacerda, II, 198, 209. — Dépouille son père, 210.

Sanction (la), nom donné par l'assemblée constituante au consentement de Louis XVI pour ses décrets, IX, 263.

Sancy (Nicolas de Harlay, seigneur de). Voyez *Harlay*.

Sandricourt (Louis d'Hédouville de), capitaine français. Voyez *Hédouville*.

Sanga (Fabius), sénateur romain, auquel les députés des Allobroges confient les propositions des complices de Catilina, les détermine à en faire part à Cicéron, I, 53.

Sau-Severino (Ferdinand de), prince de Salerne, se ligue avec la France et les Vénitiens contre Charles-Quint, IV, 447. — Ne réussit pas dans son projet de faire révolter Naples, 448. — Bat l'amiral Doria devant Naples, *ibid.*

Santerre, brasseur, commandant de la garde nationale de Paris, va au temple chercher Louis XVI pour le conduire au supplice, IX, 362. — Ordonne un roulement pour étouffer la voix du roi sur l'échafaud, 363.

Sapor, roi de Perse, fait enlever par trahison, dans une conférence, Valerius, empereur de Rome, lui fait subir les plus honteuses humiliations et ordonne enfin qu'il soit écorché vif, I, 181.

Sargines. Voyez *Sergines*.

Sarvasius (les), figurent pour la première fois dans l'histoire; leurs conquêtes, I, 326. — S'emparent de l'Espagne, 327. — Penètrent dans les Gaules et sont vaincus à Poitiers par Charles-Martel, 349. — Sont encore battus près de Narbonne, 350. — Sont bloqués dans Narbonne par Pepin-le-Bref, 363. — S'établissent en Italie, 364. — Sont vaincus et chassés de France par Pepin, 371, 372. — Implorent Charlemagne contre Abderame, 381. — Leur décadence en Espagne, 383. — Perdent la Catalogne, 384. — Affaiblissent la France au temps de Louis-le-Débonnaire, 413. — Livrent bataille à Louis VII dans l'Asie mineure, II, 75. — S'emparent de Jerusalem sur Guy de Lusignan, 99. — Font Saint-Louis prisonnier en Égypte, 171.

Sarsfield, général des Irlandais, sa mésintelligence avec le lieutenant-général de Saint-Ruth, contribue à leur défaite à la bataille de Kilconnel, VIII, 144.

Sartines (Antoine-Raimond-Jean-Gualbert-Gabriel de), ministre de la police, puis de la marine, IX, 139. — Est disgracié et remplacé par le marquis de Castries, 177.

Saras, Goth, créature de Stilicon, bat dans les Gaules les lieutenants de l'usurpateur Constantin, et l'assiège dans Vienne, I, 249. — Massacre la garde de Stilicon, 250. — En attaquant des partisans d'Alarie, il est enseveli que ce dernier revient saccager Rome, 252.

Satire Minippée (la), par qui elle fut composée, VI, 122. — Coup fatal qu'elle porta à la ligne, *ibid.*

Saulte (François, comte de); sommation qui lui est faite par Charles IX de mettre bas les armes, V, 158.

Saussoi (du), médecin d'Abbeville,

administre à Louis XIV l'émétique, alors peu en usage, et lui rend la santé, VII, 486.

Sauve (Simon de Fizes, baron de), secrétaire d'état, courtisan de Catherine de Médicis, fait passer à cette reine des avis secrets sur les liaisons de Charles IX avec Coligny, V, 224.

Sauve (Charlotte de Baulne de Semblançay, baronne de), successivement épouse du précédent et de François de La Tremouille, marquis de Noirmoutier, favorite de Catherine de Médicis; les conférences de la cabale des *politiques* se tiennent chez elle, V, 269. — Henri, roi de Navarre et François, duc d'Alençon, puis d'Anjou, se disputent sa conquête, 270. — Se distingue dans les tracasseries domestiques de la cour, 299. — Catherine de Médicis a recours à son adresse pour modérer les fougues du duc d'Alençon, 302. — Réveille le courage de Henri, roi de Navarre, et lui inspire des sentiments de grandeur, 313, 314. Voyez *Semblançay*.

Savoie (les ducs de la maison de). Voyez *Amédée I*, dit *le Grand*; *Amédée l'III*, antipape, sous le nom de Félix V; *Charles III*; *Emmanuel-Philbert*; *Charles-Emmanuel*; *Victor-Amédée I*; *Charles-Emmanuel II*; *Victor-Amédée II*; *Charles-Emmanuel III*.

Savoie-Carignan (le prince Thomas de), frère du duc de Savoie, Victor-Amédée, est battu à Avein par le maréchal de Chatillon, VII, 87. — Le cardinal Infant lui donne le commandement d'une puissante armée, 92. — Fait échouer le maréchal de Chatillon devant Saint-Omer, 113. — Ses prétentions à la régence, 114. — Richeheu le brouille avec Christine de France, sa belle-sœur, 127. Est assiégé dans Turin par le comte d'Harcourt et force de capituler, 131. — Est assiégé dans Ivrye par Turenne, et est délivré, 134. — Fait sa paix avec la France, et reçoit des terres considérables, 158, 159. — Général de l'armée française en Italie, il y est remplacé pendant sa maladie par le maréchal de Turenne,

197. — Généralissime des armées de France en Italie, il est contraint de lever le siège d'Orbitello, 210. — Remplace, du moins de nom, le premier ministre Mazarin pendant sa seconde retraite, 449.

Savoie (Maurice, cardinal de), frère du précédent, prétend à la régence du duché après la mort de son frère, Victor-Amédée, VII, 114. — Le cardinal de Richelieu le brouille avec Christine de France, sa belle-sœur, 127. — Se raccommode avec Christine, dont il épouse la fille aînée, 158. — Fait sa paix avec la France et reçoit des terres considérables, 159.

Savoie-Carignan (Eugène-Maurice de), comte de Soissons, fils du prince Thomas et neveu du précédent. Voyez *Soissons*.

Savoie-Carignan (Eugène-François de), dit le prince *Eugène*, l'un des fils du précédent. Voyez *Eugène de Savoie*, *Louise de Savoie*, *Marguerite*, *Christine*, *Nemours*, *Soissons*, *Marie-Adélaïde*, *Marie-Louise-Gabrielle*.

Savoie (Louise de), mère de François I. Voyez *Louise de Savoie*.

Savoisi (Charles-Philippe de), chambrellan de Charles V, indique le lieu où étoit déposé le trésor caché par ce prince, III, 6. — Son affaire avec l'université de Paris, 95. — Est condamné à une amende par le parlement, 96.

Savonarole (Jérôme), dominicain, qui se donnoit pour prophète, est désigné pour chef de la seconde députation que les Florentins envoyèrent à Charles VIII; il prédit des succès à ce prince, IV, 72.

Saxe (Henri, duc de), père de l'empereur Henri, dit *l'Oiseleur*, est envoyé par l'empereur Charles-le-Gros contre les Normands, et est tué dans une action contre eux, I, 467.

Saxe (Frédéric III, dit le *Sage*, duc et électeur de), fils d'Ernest, qui étoit petit-fils de Frédéric-le-Religieux, marquis de Misnie, reçoit de Sigismond II l'électorat de Saxe et protège Martin Luther, IV, 234. — Refuse la

couronne impériale et fait élire Charles-Quint, 260.

Saxe (Jean II Frédéric, électeur de), neveu du précédent, l'un des chefs de la ligue de Smalkalde, est fait prisonnier par Charles-Quint à la bataille de Mühlberg, et privé de ses états qui sont données à la branche *Albertine* ou cadette de la maison de Saxe, IV, 415, 416. — Est rendu à la liberté par la paix de Passau, 446.

Saxe (Maurice, électeur de), cousin issu de germain du précédent, petit-fils d'Albert, frère d'Ernest et chef de la branche *Albertine* ou cadette de Saxe, est investi par Charles-Quint de l'électorat enlevé à la branche aînée, IV, 416. — Implore le secours de Henri II contre Charles-Quint, 434. — Est sur le point de surprendre l'empereur à ~~Ambruck~~, 444. — Conclut avec Charles-Quint le traité de Passau, qui procure à l'Allemagne la liberté des religions, 446.

Saxe-Attembourg (Frédéric-Guillaume de), arrière-petit-fils de l'électeur Jean-Frédéric, est chef de la députation des princes protestants au congrès de Westphalie, VII, 265.

Saxe-Weimar (Bernard de), cousin-germain du précédent, commande les Suédois à la bataille de Nordlingue, et est battu par l'archiduc Ferdinand, fils de Ferdinand II, empereur d'Allemagne, VII, 85. — S'attache à protéger les frontières de la Lorraine, 88. — Obtient quelques succès en Alsace, 91. — Force Galas et Charles IV, duc de Lorraine, à lever le siège de Saint-Jean-de-Losne, 98. — Est réduit à la défensive en Alsace, 99. — Reçoit dans son armée le duc de Rohan, son ami, 100. — Bat Jean de Werth à Rhinfeld, et le fait prisonnier, 113. — Sa mort, 129. — Louis XIII achète ses troupes et ses conquêtes, *ibid.*

Saxe (Jean-Georges I, électeur de), fils de Christian I, électeur et duc de Saxe, suit le parti de Ferdinand II, empereur d'Allemagne, et est battu

par Baunier, général suédois, VII, 98.

Saxe (Frédéric-Auguste I, électeur de) et roi de Pologne, cinquième descendant d'Auguste, électeur de Saxe, frère de Maurice ci-dessus. Voyez *Auguste I*.

Saxe (Frédéric-Auguste II, électeur de) et roi de Pologne, fils du précédent. Voyez *Jug st II*.

Saxe (Maurice, comte de), frère naturel du précédent, sert dans l'armée du maréchal de Berwick, VIII, 395. — Dirige l'assaut de Prague, 410. — Prend Égra, 415. — Est donné pour guide au *second Prétendant* dans son projet de descente en Angleterre, 427. — Est fait maréchal de France, et commande dans la guerre contre les Pays-Bas, 428. — Par sa savante campagne de défensive dans cette guerre, il se place au rang des premiers capitaines, 429. — Commande l'armée française à la bataille de Fontenoy, 435. — Promet au roi la victoire, 436. — Dangereusement malade, il assiste à cette bataille porté sur une litière, 437. — Bat le prince Charles de Lorraine à Ramoux, 450. — Bat le duc de Cumberland à Laufeld, 456. — Le tient en échec devant Maestricht, et facilite par ce moyen la conquête de la Flandre hollandaise, *ibid.* — Investit Maestricht, et amène par ce moyen le traité d'Aix-la-Chapelle, 459. — Sa mort, IX, 31.

Saxe (Marie-Joséph de), dauphine de France, fille d'Auguste II. Voyez *Marie-Joséph de Saxe*.

Saxe (le prince Xavier de), frère de la précédente, commande l'armée des Cercles, IX, 37. — S'empare de Cassel après la victoire de Corbach, 65.

Saxe-Cobourg. Voyez *Cobourg*.

Saxons (les) ; dans leurs irruptions dans la Gaule, ils sont d'abord repoussés par Charles-Martel I, 348. — Le sont de nouveau par le même, 350. — Sont battus par Pepin-le-Bref, 363. — Leur état et leurs mœurs, 378. — Leur première expédition sous Charlemagne, 379. — Leur deu-

xième expédition sous le même, 381. — Leur troisième, 385. — Leur quatrième sous cet empereur, 387. — En font, toujours sous le même, une cinquième, sixième et septième, *ibid.* — Enfin il les disperse, 400. — Sont en grande partie transférés en Helvétie, 404. — Sont renvoyés dans leur patrie par Louis-le-Débonnaire, 409.

Scaliga (l'abbé), ambassadeur de Savoie en France, ennemi personnel du cardinal de Richelieu ; ce qu'il disoit de ce ministre, VI, 477. — Sa cour le rappelle, 484. — Richelieu le fait reléguer à Rome, VII, 42.

Scanderbeg. Voyez *Castriot*.

Scarron (Paul), poète, épouse mademoiselle d'Aubigné, depuis madame de Maintenon, VIII, 18. — Ses infirmités, *ibid.* — Sa mort, 119.

Scarron (Françoise d'Aubigné, madame), femme du précédent. Voyez *Maintenon* (madame de).

Scaurus (Emilius), remporte une victoire sur les Gantisques, I, 39. — Consul et prince du sénat, il fait tracer par ses troupes des voies romaines dans la Gaule cisalpine, *ibid.*

Scaurus (M. Aurelius), consul, est battu dans les Gaules par les Cimbres, I, 41.

Schahin-Gueray, kan des Tartares de Crimée, cède ses états à Catherine II, impératrice de Russie, IX, 209.

Schinner (Matthieu), cardinal de Sion, offre ses services à Louis XII qui les refuse, IV, 193. — Amène des Suisses en Italie contre les Français, 210. — Sa carrière militaire, *ibid.* — Soulève les Suisses contre la France, 216. — Fait entrer les Suisses dans une ligue contre François I, et leur présente ce prince comme un hérétique, 247. — Empêche les Suisses de conclure un traité avec François I, 249. — Se retire à Milan après la bataille de Marignan, 253.

Schisme des Grecs, I, 457 et suiv.

Schisme d'Occident (le grand), commence en 1378, sous les papes Urbain VI et Clément VII, élus en

même temps, II, 479, 480. — Sa continuation en 1382, III, 14. — Après l'élection de Boniface, successeur d'Urbain, en 1394, il continue, 73. — Benoît XIII, à Avignon, et Innocent VII, à Rome, occupent le trône pontifical en 1404, et le schisme existe toujours, 95, 110. — En 1414, il finit par la déposition forcée de Jean XXIII, et par l'abdication volontaire de Grégoire XII, 148.

Schisme d'Angleterre (le), éclate à l'occasion du divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, tante de Charles-Quint, et de son mariage avec Anne de Boulen, IV, 340.

Schlyck (le comte de), général de l'empereur Léopold, est battu à Scharding, près Passau, par Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, VIII, 191.

Schmettau (le maréchal de), est envoyé par le grand Frédéric à Louis XV, pour concerter un plan de campagne, VIII, 432. — Incendie les faubourgs de Dresde pour en éloigner le général autrichien Daun, IX, 48.

Schænborn (Philippe de), évêque de Wurtzbourg, chef de la députation des princes catholiques au congrès de Westphalie, VII, 265.

Schomberg (Théodoric de), général allemand, d'une famille des environs de Trèves, demande à Henri IV la solde de ses troupes avant la bataille d'Ivry, VI, 23. — Sa réponse à Henri IV, qui lui faisoit avant de livrer cette bataille des excuses sur sa vivacité, 24. — Est tué à la bataille d'Ivry, *ibid.*

Schomberg, second pour Balzac d'Entragues dans son duel avec Caylus, est tué, V, 344.

Schomberg (Gaspard de), frère du précédent, Allemand d'origine, comte de Nanteuil, maréchal-de-camp, général des lansquenets au service de Henri IV, assiste pour ce prince aux conférences de Surêne, VI, 107. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 173. — Henri IV le nomme membre du conseil des finances, 247.

Schomberg (Henri de), fils du précédent, maréchal de France; avis qu'il donne à Bassompierre, de la part du connétable de Luynes, VI, 443. — Chasse de l'île de Rhé, les Anglois commandés par le marquis de Buckingham, 497. — Part pour l'Italie avec Louis XIII qui lui donne un commandement, VII, 7. — Part pour une nouvelle expédition en Italie contre Charles-Emmanuel, duc de Savoie, 14. — Refuse d'exécuter le traité de Ratissbonne, relatif à la paix entre la France et l'Autriche, 17. — Marche avec Marillac contre les retranchements espagnols devant Casal, *ibid.* — Obtient un accord négocié par le cardinal Jules Mazarin, au moment où les deux armées alloient se charger, *ibid.* — Reçoit l'ordre de faire arrêter le maréchal de Marillac, et le fait conduire dans une citadelle de France, 26. — Marche dans le Languedoc contre Gaston de France, duc d'Orléans, qui s'étoit révolté, 53. — Lui fait proposer un accommodement, 55. — Bat Gaston à Castelnaudary, et y fait prisonnier Henri II, duc de Montmorency, *ibid.*

Schomberg (Charles de), duc d'Halluin par sa première femme, fils du précédent, bat le général Serbelloni au siège du rocher de Leucate, et le force à se rembarquer, VII, 101. — Commande l'armée de Roussillon, 158.

Schomberg (Frédéric-Armand de), maréchal de France, de la même maison que Théodoric, l'un des précédents, est envoyé à la défense du Portugal, VIII, 28. — Ses succès en Catalogne, 77. — Commande en Flandre, et force le prince d'Orange à lever le siège de Maëstricht, 86. — S'empare du territoire de Clèves, 99. — Se retire en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes et s'attache à la fortune de Guillaume, qui venoit d'usurper le trône d'Angleterre sur Jacques II, son beau-père, 141. — Est tué à la bataille de la Boyne, *ibid.*

Schomberg (Menard, duc de), puis

de Leinster en Angleterre, fils du précédent, accompagne Victor-Amédée, duc de Savoie, dans son invasion en Dauphiné, VIII, 155.—Commande les Anglois et les Portugais en Portugal, 266.—Se retire pour cause de mécontentement et est remplacé par le comte de Galloway, *ibid.*

Schulenburg (le comte de), réuni à Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, ne peut défendre le Milanais contre don Philippe et le maréchal de Maillebois, VIII, 438.

Schwerin (le maréchal de), général prussien, rétablit le combat à la bataille de Molwitz et la gagne, VIII, 405.—Est tué à la bataille de Prague, IX, 35.

Scipion (Nasica), soumet les Insulaires, les Cenomans, et les Boyens peuple de l'Italie, révoltés contre le joug de Rome, I, 34.

Scuderi (Madeleine de), sert avec zèle le surintendant Fouquet, disgracié VIII, 10.

Sébastien (don N.), roi de Portugal. Après sa mort Philippe II, roi d'Espagne, s'em are de son royaume, livré aux prétentions de divers concurrents, V, 355.

Sechelles, contrôleur-général des finances, IX, 9.

Serkendorff (le comte de), général de l'empereur Charles VI, obtient quelques avantages sur le Rhin, VIII, 397.

Sédécias, médecin juif, est soupçonné d'avoir empoisonné Charles-le-Gauche, I, 455.

Séga (Philippe), évêque de Plaisance, un des conseillers intimes du légat Gaetan, reste à Paris après le départ de celui-ci, VI, 47.—Le pape Innocent le fait cardinal et le laisse légat en France; son caractère, 67.—Le pape Clément VIII le confirme dans sa légation et lui adresse un bref, 92.—Fait faire le procès de Joseph Foulon, abbé de Sainte-Geneviève, 123.—Fait publier un écrit contre l'abjuration de Henri IV, 124.—Ses remerciements aux députés des états pour leur ac-

ception du concile de Trente, 127.—Henri IV, après son entrée dans Paris, l'invite à venir le voir, et sur son refus il le fait reconduire honorablement, 143.

Séguier (Pierre), avocat-général au parlement de Paris, fait des remontrances au sujet de l'inquisition qui venoit d'être établie en France, IV, 470, 471.—Devenu premier président à mortier au parlement de Paris, il y fait un rapport sur la cause des progrès du calvinisme, 508.—Son opinion sur les arrêts du parlement relatifs aux calvinistes, 509.

Séguier (Louis), doyen de l'église de Paris, fils du précédent, fait partie de l'ambassade envoyée à Rome auprès du pape Clément VIII, par Henri IV après son abjuration, VI, 127.—Refuse de se soumettre aux conditions imposées par le pape et sort de Rome sans l'avoir vu, 133.

Séguier (Pierre), chancelier de France, fils de Jean Séguier, seigneur d'Autry, sixième fils de Pierre ci-dessus, garde-des-sceaux après le marquis de Châteauneuf, VII, 63.—Membre du conseil de régence pendant la minorité de Louis XIV, 183.—Perd la confiance du public pour une proposition qu'il avoit avancée, 216.—Est arrêté par les barricades en se rendant au parlement, 244.—La populace veut le massacrer, 245.—Le duc de La Meilleraie le délivre, *ibid.*—Accompagne le cour à Ruel, 256.—On lui ôte les sceaux pour les donner à Châteauneuf, 340.—Louis XIV l'appelle au ministère de la justice, VIII, 5.—Coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances de Louis XIV, 24.

Séguier (Philippe-Henri, marquis de), maréchal de France, est laissé à Lantz avec quinze mille hommes pour la garde du pays, VIII, 412.—Est forcé de capituler, 413.—Conduit un secours au maréchal de Broghe et favorise sa retraite sur le Rhin, 422.—Est appelé au ministère de la guerre sur la présentation

de M. Necker, 172.—Donne sa démission, 220.

Seignelai Voyez Colbert.

Seize (les). Origine de cette faction, V, 378.—Ils établissent une correspondance générale dont Paris est le centre, *ibid.*—Figurent dans le conseil de la ligue et y brusquent les affaires, 408.—Méditent de s'emparer de la personne du roi, 434.—Prendent une décision sur le rappel du roi, 450.—Leur fureur après la mort du duc de Guise, 467.—Leur autorité est confirmée par Mayenne, 474.—Envoient à Rome le décret de la Sorbonne rendu contre Henri III, *ibid.*—Se déchainent contre la mémoire de Henri III et contre Henri IV, VI, 6.—Favorisent les prétentions de Philippe II, roi d'Espagne, sur la France, 19.—Leur présomption, 47.—Augmentent de quatre mille hommes la garnison étrangère de Paris, 64.—S'éloignent du duc de Mayenne et s'attachent aux Espagnols, 65.—Présentent une requête au duc de Mayenne, 69.—Veulent faire assassiner le président Brisson, 71.—Douze de ses membres condamnent Brisson à être pendu, et lui font éprouver mille outrages avant l'exécution de cette sentence, 73.—Quatre de ses membres sont pendus par ordre du duc de Mayenne, 76.—Perdent leur puissance, 92.—Réclament l'appui de la Sorbonne, 94.—Le duc de Mayenne relève un instant leur crédit, 137, 139.—Leur faction expire au moment où elle vouloit renouveler ses fureurs, 140.

Sélim II, Empereur des Turcs, petit-fils de Mahomet II; le pape Pie V suscite contre lui les princes catholiques, V, 209.

Selve (Odet de), conseiller d'état, est sur le point d'être pendu par ordre du prince de Condé, par motif de représailles, et ne doit son salut qu'à la présence, dans l'armée calviniste, d'un de ses neveux du même nom que lui, V, 101.

Semoines le roi (les) ce que c'étoit, II, 190.

Semblançay, (Jacques de Baulne, *Hist. de France.*

seigneur de). Voyez *Samblançay*.

Semblançay (Renand de Baulne de), petit-fils du précédent, archevêque de Bourges, puis de Sens, porte la parole pour les royalistes aux conférences de Surène, VI, 106.—Son discours d'ouverture sur les avantages de la paix, 107.—Présente aux ligueurs la déclaration de Henri IV sur son changement de religion, 109.—Reçoit l'abjuration de Henri IV à Saint-Denis, 125.—Donne l'absolution au roi et prononce un sermon devant lui, *ibid.*

Semblançay (Charlotte de Baulne de), nièce du précédent. Voyez *Sauve*.

Senarpont (Jean de Monchy, seigneur de), gouverneur de Boulogne, petit-fils d'Edmond de Monchy, tige de la branche de Senarpont, lève le plan de Calais en différentes visites qu'il y fait, IV, 491.—Contribue à la prise de cette ville par le duc de Guise, 492. Voyez *Monchy*.

Sénéchilde épouse Charles Martel, I, 348.

Sepus (Jean), Vaivode de Transylvanie; Soliman II, empereur des Turcs, veut le placer sur le trône de Hongrie, IV, 334.

Serbelloni, général milanois, vient au secours des Impériaux battus dans la Valteline par le duc de Rohan, et est repoussé lui-même par ce duc, VII, 86.—Le duc d'Halluin, depuis maréchal de Schomberg, le bat au rocher de Lencate et le force à se rembarquer, 101.

Sergines (Geoffroy), sauve Louis IX en Egypte, II, 171.

Serment: de Louis-le-Germanique et de Charles-le-Chauve contre Lothaire, leur frère aîné. Ce morceau a été conservé par Nithard, auteur contemporain, I, 494.

Serment du jeu de paume, quel il fut, IX, 239.

Sertorius, donne de bonne heure dans la Gaule des témoignages de courage et de fermeté, I, 43.

Servan (Joseph de), ministre de la guerre en remplacement de M. de Grave, IX, 327.—Ordonne, sans

consulter Louis XVI, la formation d'un camp près Paris, *ibid.* — Le roi le destitue, *ibid.* — Est rappelé au ministère après la journée du 10 août, 340.

Servien (Abel), secrétaire d'état et surintendant des finances, est envoyé comme plénipotentiaire de France au traité de Westphalie, VII, 265. — Son attachement à Mazarin, 343. — S'oppose dans le conseil à ce que l'on donne le chapeau de cardinal au coadjuteur de Gondy, 348. — Le prince de Condé demande au parlement son expulsion du ministère, 382. — Empêche Anne d'Autriche de se rendre aux propositions du coadjuteur, devenu cardinal de Retz, 452.

Servin (Louis), avocat-général au parlement de Paris; justifie sa compagnie des reproches que lui adresse la reine-régente, Marie de Médicis, VI, 350. — Ne donne sa voix pour la condamnation d'Éléonore Galigaye, que dans l'assurance de voir Louis XIII accorder grâce, 393.

Sève (de), coopère aux plus célèbres ordonnances de Louis XIV, VIII, 24.

Severac (Amauri de), maréchal de France, est défait à la bataille de Cravant, III, 194.

Sévère (Septime), empereur romain, bat ses compétiteurs; brûle Lyon; combat les Parthes; embellit Narbonne; fortifie la Bretagne; persécute les chrétiens, I, 179.

Sévère (Fl. Val.), neveu de l'empereur romain Maximilien, est nommé César, I, 199. — Commande en Italie, 201. — Est reconnu Auguste par l'empereur Galère, 202. — Opposé à Maxime et à Maximien, il est forcé de se rendre à eux, et est condamné à la mort, 204.

Sévère (Vilius), empereur d'Occident, est gouverné par le comte Ricimer, I, 270. — Cède Narbonne à Théodoric, roi des Visigoths, *ibid.*

Sévigné (Marie de Rabutin, marquise de), attachement qu'elle conserve au surintendant Fouquet après son arrestation, VIII, 10. — Ce qu'elle

dit de mademoiselle de La Vallière, 16. — Ce qu'elle dit de l'armée du prince de Condé, 49. — Ce qu'elle dit de sa campagne en Alsace, 83.

Sextius Calvinus, consul romain, pénètre dans la Gaule transalpine, fonde la ville d'Aix sur le théâtre de sa victoire sur les Gaulois, et y établit la première colonie romaine, I, 37.

Scyssel (Claude), évêque de Marseille, ce qu'il dit du règne de Louis XII, roi de France, IV, 227.

Sèze (Raymond de). Voyez *Desèze*.

Sfondrate (Nicolas), pape. Voyez *Grégoire XIV*.

Sfondrate (Hercule), duc de Montemarciano, neveu du précédent. Voyez *Montemarciano*.

Sforce (Matteo Attendolo ou François), duc de Milan, bâtard d'un simple paysan, et époux de la bâtarde du dernier des Visconti, s'approprie leur héritage, III, 313. — Louis XI lui cède la ville de Gênes, *ibid.* — Fidèle allié du roi de France, il lui envoie des troupes dans la guerre du bien public, 315.

Sforce (Galéas-Marie), fils aîné du précédent et frère de Ludovic Sforce, IV, 67.

Sforce (Ludovic-Marie), dit *le Noir* ou *le More* ou *Maure*, frère puîné du précédent, administrateur de Milan, entretient une alliance sourde avec Isabelle et Ferdinand, possesseur du royaume de Naples, III, 452. — Dans l'intention de déposséder Jean-Galéas, son neveu, de ses états, il engage Charles VIII à faire la conquête du royaume de Naples, IV, 67. — Va au-devant de Charles qui s'avance sur Milan, 69. — Se fait élire duc de Milan au préjudice de son petit-neveu, 72. — Tient le duc d'Orléans bloqué dans Novarre, 85. — Reçoit la capitulation de Louis d'Orléans, 86. — Fait à Verceil un traité avec Charles VIII, 88. — Implore le secours des Milanois, et bientôt après est obligé de prendre la fuite, 110. — Rentre dans le Milanais à la tête d'une armée, 111. — Est livré aux François par les Suisses, 113. — Meurt

au château de Chinon après dix ans de captivité, *ibid.*

Sforce (Jean-Galéas-Marie), duc de Milan, fils de Galéas-Marie, duc de Milan, qui étoit frère aîné de Ludovic, dit *le Maure*, est tenu renfermé dans le château de Pavie par son oncle Ludovic, IV, 68. — Son entrevue avec Charles VIII, 71. — Meurt empoisonné, 72.

Sforce (Maximilien), fils aîné de Ludovic Sforce, duc de Milan, vient dans le Milanais pour y opérer une révolution, IV, 211. — Se retire dans Navarre, 215. — Se replie sur Milan après la défaite de Prosper Colonne, prisonnier à Villefranche, 249. — Cède à François I les châteaux de Milan et de Crémone, 253. — Sort de Navarre et se retire en France, 254.

Sforce (François-Marie), frère du précédent, second fils de Ludovic Sforce, ou *le Maure*, se présente comme cessionnaire de Maximilien Sforce, son frère, et réclame le duché de Milan; l'empereur Maximilien se déclare son protecteur, IV, 255, 256. — Revient dans le Milanais sous les auspices de Charles-Quint, et y lève une armée, 268. — Y reparoit de nouveau et sous les mêmes auspices, 294, 295. — Les François lui ouvrent le chemin de Milan et favorisent son entreprise sur le duché, 321. — Charles V lui donne l'investiture du duché de Milan, 337. — Charles V lui promet la main de Christine, sa nièce, fille de Christiern II, roi de Danemarck, *ibid.* — Fait arrêter et exécuter l'ambassadeur Merveille, 339. — Sa mort, 344.

Sforce (Blanche), épouse de l'empereur Maximilien et nièce de Ludovic Sforce, IV, 211.

Sforce (Jean), seigneur de Pesaro, est contraint par César Borgia, son beau-frère, à se dévouer en sa faveur de sa principauté, IV, 118.

Shelburne (le comte de); le parlement anglais l'appelle au ministère, et il travaille à la pacification de l'Angleterre avec les colonies d'Ame-

rique et la France, IX, 204. — De vient premier ministre, 205.

Showell, amiral anglais, transporte de Lisbonne à Barcelone l'archiduc Charles, fils de l'empereur Léopold, VIII, 217.

Siagrius, fils d'Egidius, se maintient avec opiniâtreté et lutte avec de foibles restes dans les Gaules, I, 269. — Est tué par Clovis, 276.

Sièges; de Paris, I, 466. — De Damiette, II, 166. — De Calais, 352. — De Thouars par du Guesclin, 462. — De Montargis, III, 206. — D'Orléans, 210. — De Gergeau, 220. — De Paris, 225. — De Compiègne, 227. — De Calais, 246. — De Montereau-Faut-Yonne, *ibid.* — De Pontoise, 254. — De Baïonne, 270. — De Castillon, 271. — De Paris, 320. — De Liège, 346. — De Perpignan, 386. — De Morat, 408. — De Nancy, 411. — De Téroüenne, 435. — De Nantes, IV, 33. — De Fongères, 41. — De Pise, 117. — De Faenza, 118. — De Capoue, 124. — De Tarente, 126. — De Canosse, 137. — De Padoue, 191. — De Navarre, 215. — De Téroüenne, 219. — De Tournay, 221. — De Dijon, *ibid.* — De Mouzon, 263. — De Mézières, *ibid.* — De Hesdin, 274. — De Marseille, 295. — De Pavie, 298. — De Fossano, 352. — De Péronne, 360. — De Perpignan, 378. — De Nice, 384. — De Landrecie, 386. — De Saint-Dizier, de Montreuil et de Boulogne, 393. — De Metz, 449. — De Téroüenne, 455. — De Rocroy, 486. — De Saint-Quentin, 488. — De Baugenci, V, 91. — De Bourges, 97. — De Rouen, 98. — D'Orléans, 109. — Du Havre, 119. — De Chartres, 166. — De Cognac, 186. — De Poitiers, 192. — De Saint-Jean-d'Angely, 200. — De la Rochelle, 256. — De Sancerre, 264. — De Livron, 294. — De Tours, 483. — De Paris, VI, 31. — De Chartres, 51. — De Noyon, 61. — De Lamballe, 63. — De Rouen, 76. — De Caudebec, 83. — De Dreux, 111. — De Laon, 146. — De Soissons, 385. — De Montauban, 466. — De la Rochelle, 467. — De la Rochelle, 496. — De Nancy, VII, 68. — De Dole, 91. — De

Corbie, 93. — De Saint-Jean-de-Losne, 98. — Du rocher de Lenente, 101. — De Saint-Omer et de Fontarabie, 113. — D'Arras, 130. — De Turin, 131. — D'Aire, 135. — De Thionville, 196. — De Rothweil, 197. — De Dunkerque, 209. — De Lérida, 210. — D'Orbitello, *ibid.* — De Charenton, 291. — De Montargis, 410. — D'Etampes, 426. — De Stenai, 474. — D'Arras, 476. — De Valenciennes, 481. — De Charleroy, VIII, 61. — De Maëstricht, *ibid.* — De Philisbourg, 87. — De Valenciennes, 89. — D'Alger, 107. — De Gènes, 108. — De Philisbourg, 137. — De Limerick, 144. — De Mons, 148. — De Namur, 152. — De Roses, 161. — De Namur, 168. — De Landau, 188. — De Kehl, 192. — De Landau, 200. — De Gibraltar, 206, 207. — De Barcelone, 217. — De Turin, 220. — De Toulon, 225. — De Lille, 231. — De Bruxelles, 232. — De Tomnay, 238. — De Mons, *ibid.* — De Landau, 271. — De Fribourg, 272. — De Dantzick, 389. — De Philisbourg, 395. — D'Ajaccio, 401. — De Prague, 410. — De Prague, 415. — De Château-Dauphin, 431. — De Madras, 451. — De Gènes, 453. — De Berg-op-Zoom, 456. — Du fort Saint-Philippe à Minorque, IX, 24. — Du fort du Carillon ou Triconderago, 49. — De Louisbourg, 50. — De Québec, 58. — De Madras, 59. — De Pondichery, 68. — De Schweidnitz, 77. — De Boston, 148. — De Charles-Town, 151. — De la Grenade, 160. — D'York-Town, 181. — Du fort Saint-Philippe de Minorque, 183. — De Pondichery, 184. — De Gibraltar, 190, 196. — De Goudelour, 202.

Sigebert, roi de Cologne, est assassiné par Clodove son fils, I, 281.

Sigebert, roi d'Austrasie, fils de Clotilde I, épouse Branchant, et engage son frère Chilpéric à renvoyer Fredegonde, I, 297. — Prend ses sœurs et Theodebert, son neveu, 298. — Est attaqué par Gontran et Chilpéric, 300. — Les bat, 301. — Est assassiné par des agents de Fredegonde, *ibid.*

Sigebert II, roi d'Austrasie, fils de Dagobert I, I, 334. — Sa mort, 335.

Sigeric, assassine Alaric, règne huit jours et est assassiné, I, 256.

Sigismond, roi de Bourgogne, fils de Gondebaud, est pris et mis à mort par Clodomir, I, 287.

Sigismond, roi de Hongrie et depuis empereur, sollicite les secours de la France contre Bajazet, III, 80.

Sigismond, duc d'Autriche, cousin-germain de l'empereur Frédéric III, engage à Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, une partie de ses états, III, 376, 377. — Louis XI le réconcilie avec les Suisses, qui lui fournissent de grands subsides d'argent, 384.

Sigovise, chef d'une colonie de Celtes en Bohême, I, 18.

Silanus, consul, est battu par les Cimbres auxquels il avoit refusé un établissement dans les Gaules, I, 41.

Silhouette (Étienne de), contrôleur-général des finances, remplace M. de Boulogne et donne de grandes espérances, IX, 63. — Elles sont bientôt détruites par son projet de subvention territoriale que le parlement refuse d'enregistrer et par les mesures fiscales qu'il y substitue, *ibid.* — Résigne son emploi et est remplacé par M. Bertin, 64.

Sillery (Nicolas Brulart, marquis de), chancelier de France, est appelé par Henri IV comme témoin lorsque le comte d'Entragues lui remet la promesse de mariage qu'il avoit souscrite en faveur de Henriette d'Entragues, VI, 267. — Propose dans le conseil le mariage de l'infante d'Espagne avec Louis XIII, 319. — On propose son éloignement de la cour, la reine le soutient, 331. — Sa harangue à la députation du parlement de Paris, 352. — Les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, 361. — On lui retire les sceaux pour les donner au président du Vair, 369. — Son discours dans le lit de justice tenu par Louis XIII, 370. — Revient à la cour et rentre dans le ministère, 395. — Est disgracié, 459. Voyez *Brulart* et *Puisieux*.

Sillery (Noël Brulart, commandeur de), chevalier de Malte, frère du précédent, les confédérés l'attaquent dans leur manifeste, VI, 361.

Sinaon, dit *Caboche*. Voyez *Caboche*.

Simon de Brie, cardinal de Sainte-Cécile, légat du pape, prêche la huitième croisade, II, 198. — Meurt devant Tunis, 201.

Sinzendorff (le comte de), plénipotentiaire de Charles VI, empereur d'Allemagne, au congrès d'Utrecht; son mot dans cette assemblée, VIII, 259.

Sion (le cardinal de). Voy. *Scheiner*.
Siri (Vittorio), historien; ce qu'il insinue de la complicité de quelques personnages dans la conjuration du maréchal de Biron, VI, 238. — Détails qu'il donne sur la conjuration de la maison d'Entragues contre Henri IV, 268. — Sa remarque sur les négociations entamées par Henri IV à Bruxelles pour le rappel de la princesse de Condé, 300. — Mot qu'il rapporte de Villeroi sur le prince de Condé, 371. — Sa réflexion sur la fin de toutes choses, *ibid.* — Sa remarque sur le jugement rendu contre Concini et Eléonore Galigaye, 394. — Ce qu'il dit de Rucelai, 407. — Ce qu'il rapporte d'une négociation faite par Philippe de Béthune, 421. — Ce qu'il dit des motifs de crainte du duc de Luynes, 435. — Ce qu'il conjecture du cardinal de Richelieu relativement à sa conduite envers le prince de Ghalais et les ducs de Vendôme, 486-487. — Ce qu'il dit du jugement rendu contre Henri II, duc de Montmurency exécuté à Toulouse, VII, 59.

Sirois, baron de Viteaux, commandeur de la réserve à la bataille de Rocroi, VII, 194. — Ce qu'il répond à l'envoyé du maréchal de l'Hôpital qui présumoit l'issue de la bataille perdue, *ibid.* — Lieutenant-général de l'armée du prince de Condé contre la cour, il est tué à l'attaque du pont de Gergeau, 417.

Sirecla (le comte de), général espagnol, remplace dans le Milanais le marquis de Leganez et refuse con-

slamment de se commettre avec le comte de Harcourt, VII, 134.

Sixte IV (François d'Albe Scola de La Rovère), pape, excommunique les Florentins parcequ'ils avoient fait pendre en habits pontificaux l'archevêque de Pise, complice de l'assassinat commis par les Pazzi sur Julien de Médicis, III, 434. — Menacé par Louis XI du rétablissement de la pragmatique et de la tenue d'un concile à Lyon, il lève l'excommunication, *ibid.* — A l'époque de l'irruption de Mahomet II, en Italie, il envoie, comme légat, auprès des cours de France et de Flandre, son neveu, le cardinal Julien de La Rovère, qui depuis fut pape sous le nom de Jules II, 442.

Sixte V (Félix Péreti), pape, de la Marche d'Ancône, d'abord gardien de pourceaux, puis cordelier, 225^e pape, *Tables synchroniques*, 267. — Succède au pape Grégoire XIII, V, 381. — Fulmine une bulle contre le roi de Navarre, 392. — Sa réponse aux menaces de l'ambassadeur d'Espagne, *ibid.* — Envoie un nonce en France, 393. — Son exclamation sur le duc de Guise et sur Henri III, 444. — Sa fureur en apprenant la mort du cardinal de Guise, 474. — Projet qu'on lui attribue, *ibid.* — Lance un premier monitoire contre Henri III, 486. — Comble d'éloges en plein consistoire l'assassin Jacques Clément, VI, 2. — Envoie en France le cardinal Gaetan, 15. — Ordres secrets qu'il lui donne, 16. — Change insensiblement ses dispositions à l'égard des ligueurs, 28. — Sa mort, 47.

Somen (Jean), évêque de Senez, appelle de la bulle *Unigenitus* au futur concile, VIII, 351. — Est condamné par le concile d'Embrun, 379, 380. — Est exilé, sa conduite dans son exil, sa mort, *ibid.*

Solacski (Jean), roi de Pologne, marche au secours de Vienne assiégée par le grand visir Kara Mustapha, et le force, de concert avec le duc de Lorraine, à lever le siège, VIII, 112.

Soboles (les), deux frères gentils-hommes du pays-Messin; ils prennent les armes contre le duc d'Épernon, gouverneur de cette province, Henri IV va terminer leurs différends, VI, 254.

Sociande, l'un des témoins payés pour déposer contre les chefs de la fronde accusés d'avoir voulu faire assassiner le prince de Condé, VII, 325.

Socin, l'un des sectateurs nés de la réforme de Martin Luther, ses dogmes, IV, 236, 237.

Soissons (la ville de), se rend à discrétion à César, I, 67.

Soissons (Charles de Bourbon, comte de), fils puîné de Louis I, prince de Condé, va au siège de la Rochelle avec l'armée de Henri, duc d'Anjou, V, 259. — Sollicite l'absolution du pape, 456. — Son amour pour Catherine d'Albret, sœur de Henri IV, est favorisé par Corisandre d'Andouins, comtesse de Guiche, VI, 55. — Henri IV l'éloigne de sa sœur, 180. — Le comte d'Entragues remet en sa présence à Henri IV la promesse de mariage souscrite par ce prince en faveur de Henriette d'Entragues, 267. — Marie de Médicis le fait entrer au conseil après la mort de Henri IV, 318. — Marie de Médicis lui promet la lieutenante générale du royaume, 321. — Va le premier travailler chez Concini, favori de la reine, 329. — Entretient des correspondances suspectes avec les étrangers, 331. — Sa mort, 336.

Soissons (Louis de Bourbon, comte de), fils du précédent, succède à son père, VI, 336. — Bloque la Rochelle, 453. — Est nommé chef sédentaire au conseil de Paris pendant le voyage de Louis XIII à Blois, 478. — Obtient la permission de voyager hors du royaume après le supplice du prince de Chalais, 483. — Est envoyé contre les Espagnols qui venoient de fondre sur la Picardie, VII, 93. — Forme un projet contre la vie du cardinal de Richelieu, 95. — Reprend Corbie sur les Espagnols, 98. — Se retire à Sedan,

99. — Écrit au roi une apologie de sa conduite, 102. — Force Richelieu à fléchir, 103. — Est menacé dans Sedan, 135. — Louis XIII rend une déclaration contre lui, 144. — Est forcé de faire la guerre, 145. — Livre la bataille de Marsée et la gagne, 147. — Est tué, *ibid.*

Soissons (Anne de Montafié, comtesse douairière de), mère du précédent; elle cabale contre Marie de Médicis, VI, 336. — Son manège de coquetterie à l'égard du duc de Mayenne, 337.

Soissons (Eugène de Savoie, comte de), fils puîné du prince Thomas de Savoie et de Marie de Soissons, fille de la précédente et héritière de son frère, il épouse Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin, VII, 486.

Soissons (Olympe Mancini, comtesse de), l'aînée des nièces du cardinal Mazarin, épouse du précédent, petite cour familière qu'elle tient, VII, 486. — Mazarin lui fait donner la surintendance de la maison de la reine Marie-Thérèse, 504. — Soupçonnée d'empoisonnement elle se sauve en Espagne, VIII, 102. — Se réfugie pour la même cause à Bruxelles où elle vit peu considéré, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Solano (don), lieutenant-général de la marine espagnole, protégé par l'escadre du comte de Guichen, il se rend à la Havane avec douze mille hommes de débarquement et se porte de là sur la Jamaïque, IX, 167.

Solde des troupes; son origine, II, 61. — Règlement de Charles VII à ce sujet, III, 258, 259, 260.

Soliman, sultan d'Iconium, bat les croisés; est vaincu par eux, II, 44.

Soliman II, empereur de Constantinople, fils de Sélim I, chasse de Rhodes les chevaliers de Saint-Jean qui de là vont s'établir à Malte, IV, 274. — Dispute la Hongrie à Ferdinand I, archiduc d'Autriche et frère de Charles-Quint, en faveur de Jean Sèpus, vaivode de Transylvanie, 334. — Envoie un ambassadeur à François I

pour lui offrir son alliance, 342. — Fait une alliance offensive et défensive avec le roi de France, 363. — Fait insulter les côtes d'Italie par Barberousse son amiral; se prépare à entrer lui-même en Dalmatie et se retire sur la nouvelle des trêves qui alloient se conclure entre François I et Charles-Quint, 366. — Penètre dans la Hongrie, 374. — Joint son armée à celle de François I, et pour la première fois on voit devant Nice les lis et le croissant réunis, 384.

Soltikow, général russe, bat le comte de Dohna à Zullichau, IX, 56. — Fait sa jonction avec Laudhon et bat Frédéric II, roi de Prusse, à Kunersdorf, 57. — Regagne la Russie, *ibid.* — Cerne le roi de Prusse de concert avec le maréchal de Damm et l'armée des Cercles, 66. — Passe et repasse l'Oder, pénètre jusqu'à Berlin et regagne la Pologne, 67. — Est rejeté par les Turcs de l'autre côté du Danube, 130.

Sommerset (Henri de Lancastre, légitimé), petit-fils de Jean de Gand. Voyez *Lancastre*.

Sommerset (Édouard Seymour, duc de), oncle maternel d'Édouard VI, roi d'Angleterre, après la mort de Henri VIII, son beau-frère et père d'Édouard VI, est nommé régent du royaume pendant la minorité de son neveu, IV, 415. — Veut faire épouser à Édouard VI, Marie Stuart, reine d'Écosse, 426, 427.

Sompuy (Casaubon, seigneur de), réclame contre des spoliateurs, l'aide de Philippe-le-Hardi, II, 207.

Sophie (l'impératrice), femme de l'empereur Justin II, insulte l'eunuque Narsès, I, 299.

Sorbonne (la), fondée par saint Louis, II, 55. — Elle doit à la munificence de ce prince l'origine de sa précieuse bibliothèque, 194. — Rend un décret contre Henri III, V, 472. — En rend un contre Henri IV, VI, 21. — Présente une requête au duc de Mayenne, 94. — Accepte la bulle *Unigenitus Dei Filius*, VIII, 285.

Sorel (Agnès), maîtresse de Charles VII, l'engage à ne point aban-

donner l'Orléanois, et à ne pas se retirer à l'extrémité du royaume, III, 213. — Vers du roi François I en voyant son portrait, 214. — Presse son amant de se rendre près d'elle dans l'abbaye de Jumièges, 266. — Meurt en couches, *ibid.* — Son portrait, *ibid.* — Ses dernières paroles, 267.

Sosthènes, roi de Macédoine, est défait et tué par Brennus II, général gaulois, I, 27.

Sotomayor, Espagnol, est tué dans un combat singulier par le chevalier Bayard, IV, 138.

Soubise (le baron du Pont, seigneur de), par Catherine de Parthenay, sa femme, héritière de Soubise, lève des troupes contre la cour, V, 175.

Soubise (Benjamin de Rohan, seigneur de), fils puîné de René II, vicomte de Rohan, et de Catherine de Parthenay, héritière de Soubise, veuve du précédent, rend à Louis XIII la ville de Saint-Jean-d'Angely, VI, 450. — Surprend le port de Blavet, enlève les vaisseaux qu'il y trouve, et commence ainsi la seconde guerre des protestants sous Louis XIII, 466. — Est battu par le duc de Montmorency, 467. — Négocie en Angleterre, et obtient du roi Charles I des secours pour les protestants dans leur troisième guerre sous Louis XIII, 494.

Soubise (Charles de Rohan, prince de), maréchal de France, arrière-petit-fils d'Hercule de Rohan-Guémené, duc de Montbazou, commande une armée auxiliaire en Allemagne, IX, 31. — Est battu à Rosbach conjointement avec le prince de Saxe-Hildburghausen par Frédéric II, roi de Prusse, 37. — Bat le prince Ferdinand de Brunswick à Lutzelberg, 46. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Est appelé au conseil, et remplacé sur le Rhin par le duc de Broglie, 55. — Retourne sur le Rhin, et réunit à Filingshausen au duc de Broglie, leur mésintelligence y cause leur défaite, 75. — Est battu à Wilhelmstadt par le prince Ferdinand, 79.

Sourdis (François d'Escoubleau, cardinal de), archevêque de Bordeaux, est entremetteur de la paix entre Louis XIII et Marie de Médicis, mère de ce prince, VI, 437.

Sourdis (Henri d'Escoubleau), frère du précédent et son successeur à l'archevêché de Bordeaux; sa querelle avec d'Épernon, VII, 79. — Reprend de concert avec le comte d'Harcourt les îles de Sainte-Marguerite, 100. — Est vainqueur d'une flotte espagnole devant Fontarabie, 113. — Est forcé dans ses lignes devant cette ville, *ibid.* — Échoue dans le ravitaillement de Tarragone tenté en faveur des Catalaus, 133.

Souwarow ou *Suwarow* (le prince Italsky), général russe, est rejeté par les Turcs au-delà du Danube, IX, 130. — Ses succès contre les Turcs sur le Dniester, 320. — Prend Varsovie, ce qui amène le partage de la Pologne entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, 323.

Souvré ou *Souvrai* (Gilles de), marquis de Courtenvaux, grand-maitre de la garde-robe de Henri III, gouverneur de Louis XIII, et enfin maréchal de France sous Henri IV; ses occupations en Pologne auprès de Henri, duc d'Anjou, roi de Pologne et depuis roi de France, sous le nom de Henri III, V, 281. — Empêche qu'on étrangle les maréchaux de Montmorency et de Cossé, renfermés à la Bastille, 305. — Amène du secours à Henri III qui l'avoit disgracié, 382. — Marie de Médicis lui donne le commandement d'une armée contre les mécontents, VI, 378.

Spada, nonce du pape, plaintes que lui faisait le cardinal de Richelieu sur l'état de sa fortune, VI, 474.

Spifame (Jacques), évêque de Nevers, se marie et se retire à Genève; est dégradé, et le parlement lui fait son procès, IV, 510. — Ce que Brantôme dit de ses opinions religieuses, V, 65.

Spina, Calabrois; le cardinal Caraffe le fait arrêter à Rome, en le supposant chargé par le duc d'Albe

de l'assassiner; est condamné à mort, IV, 480.

Spínola (Ambroise, marquis de), général espagnol, se prépare à entrer en Champagne pour appuyer la conjuration de la maison d'Entragues contre Henri IV, VI, 270. — Agent de l'Espagne à Bruxelles, il vent y retenir le prince et la princesse de Condé, 301. — Vient assiéger Casal, VII, 14. — Sa mort, 17.

Spiridove, amiral russe, détruit une flotte ottomane à Tchesmé, près de Scio, IX, 128.

Staal (madame de), confidente de la duchesse du Maine; ce qu'elle dit des intrigues de la duchesse à la cour d'Espagne contre le régent, duc d'Orléans, VIII, 324. — Est détenue en prison; on exige d'elle un écrit de ce qu'elle sait sur la conjuration de Cellamare, et à ce prix elle obtient la liberté, 332, 333.

Stafford (le duc de), accompagné de Warwick et du comte de Luxembourg-Saint-Paul, va visiter Jeanne d'Arc dans sa prison, III, 233. — Tire son épée contre elle, *ibid.*

Stahremberg (le comte de), défend Vienne assiégée par les Turcs, VIII, 112. — Quitte l'Italie pour voler à la défense du Tyrol, et est poursuivi par Vendôme dans les gorges du Trentin, 195. — Bat le maréchal de Bezons en Catalogne, 243. — Bat Philippe V et le marquis du Bay à Saragosse, 249, 250. — Est battu à Villaviciosa par Vendôme, et se retire en Catalogne, 251.

Stairs (le lord), ambassadeur d'Angleterre en France; ses liaisons avec le régent, VIII, 298. — Se plaint à Louis XIV des travaux qu'il entreprend au port de Mardick; répense du roi, 303. — De concert avec Georges II, roi d'Angleterre, il bat le maréchal de Noailles à Dettingen, 420, 421.

Stanhope (Jacques, lord), général anglois, rejoint le comte Stahremberg en Espagne, et contribue à la victoire de Saragosse, VIII, 250. — Le duc de Vendôme le fait prisonnier à Brihuega, 251. — Ses liaisons

avec le duc d'Orléans, régent de Louis XV, 298.

Stanislas Leczinski, roi de Pologne. Voyez *Leczinski*.

Stanley (lord), général anglois, charge un prisonnier françois de demander la paix à Louis XI, III, 388.

Stilicon, prince vandale, commandé à Aquilée les auxiliaires de l'armée de Théodose-le-Grand, I, 241. — Est nommé par Théodose tuteur de son fils Honorius dans l'empire d'Occident, 243. — Procure la paix à la Gaule par des alliances, *ibid.* — Chasse Alaric de la Grèce, 244. — Se retire, et envoie à Arcade les soldats d'Orient, qui, par ses ordres, massacrent Ruffin, 245. — Aspire au trône pour Eucher son fils, et ménage Alaric, 246. — Bat deux fois Alaric, et le force à évacuer l'Italie, 247. — Est supposé avoir provoqué l'invasion des barbares de l'an 466, *ibid.* — Marche en Italie contre l'usurpateur Constantin, 249. — Est accusé de trahison envers Honorius, *ibid.* — Se livre aux soldats qui le massacrent, ainsi que son fils, 250.

Stouffacher (Wernier), une des auteurs de la confédération helvétique, II, 267.

Strafford (le comte de), l'un des plénipotentiaires anglois au congrès d'Utrecht; son altercation avec le prince Eugène au commencement des conférences, VIII, 257.

Strozzi (Pierre), Florentin, maréchal de France, fils de Philippe I Strozzi et de Clarice de Médicis, tante de la reine Catherine, reçoit de Henri II le commandement de ses troupes en Italie, IV, 462. — Repousse Marignan qui assiégeoit Sienne, *ibid.* — Est battu par le marquis de Marignan et blesse dans la retraite, *ibid.* — Se jette dans Sienne où commandoit Montluc, 463. — Est disgracié, 464.

Strozzi (Philippe de), colonel de l'infanterie françoise, fils du précédent et de Laudamie de Médicis, est forcé de se rendre au combat de la Roche-l'Abeille, V, 190. — Coligni lui sauve la vie, 191. — Conduit Antoine, prieur de Crato, aux îles Açores; est

battu par le marquis de Sainte-Croix, et massacré par les Espagnols, 365.

Stuart (Jean), duc d'Albanie, connétable de France, comte de Buchan, petit-fils de Robert II Stuart. Voyez *Buchan*.

Stuart-Darnley (Jean), connétable d'Écosse, est tué à la bataille de Rouvrai, dite *la journée des harengs*, III, 212, 213.

Stuart-Darnley (Guillaume), frère du précédent, et comme lui neveu de Robert II Stuart, premier roi d'Écosse de cette maison, est tué à la bataille de Rouvrai, dite *la journée des harengs*, III, 212, 213.

Stuart d'Anbigny (Robert), arrière-petit-fils de Stuart-Darnley, connétable d'Écosse. Voyez *Aubigny*.

Stuart (Jacques I, roi d'Écosse, de la maison de). Voyez *Jacques I*.

Stuart (Jacques IV, roi d'Écosse), arrière-petit-fils du précédent. Voyez *Jacques IV*.

Stuart (Jacques V, roi d'Écosse, de la maison de), fils du précédent. Voyez *Jacques V*.

Stuart (Marie), fille du précédent et de Marie de Lorraine-Guise, successivement épouse de François II, roi de France, et de Henri Stuart-Darnley, comte de Lenox, arrière-petit-fils de Matthieu Stuart, frère aîné de Robert Stuart, comte de Beaumont-le-Roger, maréchal de France. Voyez *Marie Stuart*.

Stuart (Jacques VI en Écosse et I en Angleterre), fils de la précédente et de Henri Stuart. Voyez *Jacques I*.

Stuart (Charles I), roi d'Angleterre, fils du précédent. Voyez *Charles I*.

Stuart (Charles II), roi d'Angleterre, fils du précédent. Voyez *Charles II*.

Stuart (Jacques II), roi d'Angleterre, frère du précédent. Voyez *Jacques II*.

Stuart (Jacques), dit *le chevalier de Saint-Georges* ou *le premier Prétendant*, fils du précédent. Voyez *Prétendant* (le premier).

Stuart (Charles-Édouard), dit *le second Prétendant*, fils aîné du précé-

dent; le comte de Roquefeuille le conduit en Angleterre avec vingt-quatre mille hommes, VIII, 427. — Son caractère, *ibid.* — Une tempête l'empêche d'aborder en Angleterre, et le rejette sur les côtes de France, *ibid.* — Aborde en Écosse sur une simple frégate frétée par un négociant de Nantes, 440. — Est déclaré régent et proclamé roi à Édimbourg, 441. — Bat sir John Cope à Preston-Pans, *ibid.* — Pénètre jusqu'à trente lieues de Londres, 442. — Le duc de Cumberland le force à rétrograder, *ibid.* — Bat le général Hawley à Falkirk, 443. — Est battu à Culloden par le duc de Cumberland, et son parti est ruiné sans ressources, 444. — Dangers qu'il court pendant cinq mois, 445. — Aborde en France, 446. — Est forcé de quitter la France; sa mort, 461.

Stuart (Robert), prisonnier à Vincennes; les Guises le soupçonnent d'avoir part à la conjuration d'Amboise, et veulent lui en arracher l'aveu par les tortures, V, 25. — Se sauve de prison; sa lettre au cardinal de Guise, Charles de Lorraine, après sa fuite, 34. — Blesse mortellement le connétable Anne de Montmorency à la bataille de Saint-Denis, et est blessé lui-même par le connétable expirant, 160. — Est fait prisonnier à la bataille de Jarnac, et tué à coups de poignards, 183.

Stuart (le major), commande en chef dans l'Inde, après la mort de sir Eyre Coote, IX, 202. — Investit Goudelour, *ibid.* — S'empare des ouvrages extérieurs de la place, 203. — La paix met fin à ses opérations, *ibid.*

Styrum (le comte de), général des Cercles, est battu près d'Amberg par l'électeur de Bavière, VIII, 191. — Par une diversion dans le Haut-Palatinat, il fait échouer les projets de Villars sur Vienne, 194. — Fait sa jonction avec le prince de Bade, 196. — Est battu à Hochstädt par Villars et l'électeur de Bavière, 197.

Suede (le roi de). Voyez *Gustave-Adolphe*, *Christine*, *Charles-Gustave*, X.

Charles XI, *Charles XII*, *Frédéric de Hesse*, *Gustave III*.

Sueur (Le), célèbre peintre du siècle de Louis XIV, VIII, 291.

Suffolk (Richard de Poole), duc de). Voyez *Poole*.

Suffolk (Charles Brandon, duc de). Voyez *Brandon*.

Suffren de Saint-Tropez (le bailli de), vice-amiral de France; chargé de conduire un renfort dans l'Inde, il attaque dans la baie de la Praya le commodore Johnstone, et l'empêche de mettre à exécution ses projets sur le cap de Bonne-Espérance, IX, 188. — Dépose le marquis de Bussi au Cap pour le défendre, et poursuit sa route, 189. — Remet son escadre au comte d'Orves à l'Ile-de-France, 198. — Part avec lui pour l'Inde, *ibid.* — Y commande en chef par la mort du comte, 199. — Rend un combat indécis contre sir Edward Hughes à la hauteur de Sadras, *ibid.* — Débarque ses renforts à Porto-Novo, *ibid.* — Rend un second combat indécis contre sir Edward à l'île de Providiène, sur la côte de Ceylan, *ibid.* — Livre un troisième combat indécis, mais qui l'empêche de suivre ses plans de surprise sur Négapatnam, 200. — S'empare de Trinquemale, *ibid.* — Rend un quatrième combat contre sir Edward, qui arrivoit au secours de la place, *ibid.* — Va hiverner à Achem, *ibid.* — Est rejoint par quatre vaisseaux et deux mille cinq cents hommes, amenés par M. de Peynier et le marquis de Bussi, 201. — Arrive au secours de Goudelour, renforce ses équipages d'une partie de la garnison, combat et repousse sir Edward, qui amenoit l'artillerie de siège, et accroit ensuite la garnison de ses soldats de marine, 203. — La paix met fin à ses exploits, *ibid.*

Suger, abbé de Saint-Denis, est consulté par Louis VI, II, 63. — Administre en l'absence de Louis VII; blâme la croisade, 78. — Réconcilie Louis VII et Éléonore, 79. — Sa mort, *ibid.*

Suisses (les), se rendent indépendants de l'Empire, II, 269. — Sont

battus à Bottelem par le dauphin, fils de Charles VII, depuis Louis XI, III, 257. — Traitent de la paix avec lui, 258. — Paroissent pour la première fois comme auxiliaires dans les armées françaises, 320. — Font une alliance avec Louis XI, 384. — Se réconcilient avec Sigismond, duc d'Autriche, *ibid.* — Demandent à Louis XI des secours contre le duc de Bourgogne, 403. — Sont vainqueurs de Charles-le-Terrible à Granson, 404. — A Morat, 408. — Leur dévouement pour Charles VIII au passage des Apennins, IV, 82. — Demandent à combattre, et sur le refus qu'ils en reçoivent ils se mutinent, 87. — Livrent Ludovic Sforce à La Trémouille, 113. — Conduits par le cardinal de Sion, ils se déclarent contre la France, 193, 198, 204, 210. — Traitent avec La Trémouille, 211. — Sont vainqueurs à Novare, 216. — Font à Dijon un traité avec La Trémouille, 222. — Entrent dans une ligue contre François I, 247. — Sont vaincus à Marignan, 251, 252. — Font avec François I un traité à Fribourg qui a été nommé *paix perpétuelle*, 258. — Forcent Lautrec de combattre à la Bicoque, 269. — Se distinguent sous Charles IX à la bataille de Dreux, V, 106. — Protègent Charles IX contre la tentative du prince de Condé, 154. — Au 10 août 1792, ils défendent et ne peuvent sauver Louis XVI, IX, 337. — Reçoivent du roi l'ordre de se retirer, 338.

Sully (Maximilien I de Béthune, marquis de Rosny, et duc de). Ce qu'il raconte dans ses mémoires de la conjuration de Salcède, V, 364. — Conseils qu'il donnoit à Henri IV, VI, 95. — L'engage à changer de religion, 109. — Confident des plus intimes secrets de Henri IV. — 179. — Détourne Henri IV d'épouser Gabrielle d'Estrées, 181. — Ses raisons font impression sur le roi, 183. — Refuse de payer les frais du baptême d'un enfant naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, parceque la duchesse lui avoit donné le titre de

Fils de France, 184. — Se brouille avec Gabrielle, 185. — Dissuade Henri IV d'épouser Henriette d'Entragues sa maîtresse, et déchire la promesse de mariage que ce prince lui avoit faite, 189. — Est fait grand-maître de l'artillerie, 190. — Ce qu'il dit du caractère français, 199. — Demande dans le conseil que l'on refuse tout délai au duc de Savoie pour se décider au sujet de l'échange du marquisat de Saluces, 205. — Fait contre le duc ses préparatifs avant la déclaration de guerre, *ibid.* — Henri IV lui écrit au sujet de la conjuration du maréchal de Biron, 221. — Va trouver Henri, qui lui ordonne d'aller entendre les dépositions de La Fin, *ibid.* — Ses idées sur les manufactures, 245. — Veut que les impôts ne frappent que sur le luxe, *ibid.* — Ses opérations de finances pour la restauration du trésor de l'état, 248. — Son altercation devant Henri IV avec Harlay de Sanci, pour la solde des Suisses, 249. — Henri IV le déclare surintendant des finances, *ibid.* — Son altercation avec le duc d'Épernon, 251. — Son explication devant le roi avec le connétable Damville, 252. — Établit la *Paulette*, 253. — Veut s'opposer au rappel des jésuites, 255. — Henri IV l'envoie complimenter Jacques I, roi d'Angleterre, et dans cette entrevue il conclut avec ce roi un traité en faveur de la Hollande, 257. — Ce qu'il disoit de Henri IV et de Henriette d'Entragues, 263. — Conseils qu'il donnoit à Henri IV pour obtenir la tranquillité, *ibid.* — Sa réponse à Henri au sujet d'Henriette d'Entragues, 278. — Le roi l'envoie dans le Poitou pour faire justice des complices de la conjuration de la maison d'Entragues, 279. — Une ligue se forme contre lui, 280. — Henri IV lui rend ses bonnes grâces, 283. — Ce qu'il disoit à Henri IV de la condition des rois, *ibid.* — Ses remontrances au roi pour l'engager à soumettre les rebelles, 284. — Henri IV le charge de porter ses plaintes au prince de Condé sur ce qu'il éloigee sa femme de la cour, 296. — Manière dont il

s'acquitte de sa commission, *ibid.* — Description plaisante qu'il fait de la sensation que produisit à la cour la nouvelle de l'évasion du prince de Condé et de son épouse, 297. — Son avis dans le conseil tenu à ce sujet, 298. — Ce qu'il dit à Henri IV en sortant de ce conseil, *ibid.* — Avis qu'il ouvre dans le conseil assemblé par Marie de Médicis, régente du royaume, après la mort de Henri IV, 319. — Marie de Médicis lui promet de le conserver dans ses places, 321. — Refuse à Concini, favori de la reine, de le laisser prendre de l'autorité dans les finances, 323. — Assiste à une assemblée convoquée à Saumur par les calvinistes, 328. — Remet une partie de ses charges et se retire dans ses terres, *ibid.* — Ce qu'il dit à Louis XIII, en voyant les courtisans rire de son costume, *ibid.* — Comment il nommoit Henri IV, 329. — Époque et lieu de sa mort, *ibid.* — Entre secrètement dans une cabale formée contre Marie de Médicis, 339. — Conseils qu'il donne à Marie de Médicis, 373.

Sully (Charlotte Ségnier, duchesse de), fille du chancelier Pierre Séguier et épouse de Maximilien-François de Béthune, petit-fils du précédent. Accompagne son père qui alloit au parlement, VII, 244. — Est blessée par la populace, 245.

Sully (Maximilien-Henri, duc de), petit-fils de la précédente; Law veut lui acheter le marquisat de Rosny, VIII, 323. Voyez *Béthune* et *Rosny*.

Sullivan, général américain. Concourt avec le comte d'Estaing et le marquis de La Fayette à une tentative infructueuse sur Rhode-Island, IX, 156.

Sulpiciens (les), séminaristes; leur supérieur étoit la société ordinaire du cardinal de Fleury, VIII, 386.

Sulpitius (le consul romain, Caius), bat les Gaulois, I, 24.

Suvarove (le prince Italinsky). Voyez *Souwarow*.

Suzanne de Bourbon, héritière de la branche aînée de Bourbon, fille de monsieur et de madame de Beaujeu; Louis XII pourvoit à son établissement, IV, 98. — Épouse le comte Charles II, duc de Bourbon, son cousin issu de germain, 278. — Meurt sans enfants, *ibid.* — Institue son mari pour son unique héritier, 286. Voyez *Beaujeu* et *Bourbon*.

Suze (Rostaing de La Baume, comte de), entre dans une cabale formée contre Marie de Médicis, VI, 339.

Suzéinette (le droit de). En quoi il consistoit, II, 19, 20.

Syagrius, fils et successeur d'Egidius, roi des Francs, est obligé de céder ses états à Clovis, I, 269. — Clovis le fait mourir, 276.

Syçès (Emmanuel-Joseph), dit *l'Abbé*, député aux états-généraux de 1789, IX, 258. — Ses observations au sujet de la dime, 261.

Sylla, lieutenant de Lutatius Catulus dans la guerre de la Gaule cisalpine contre les Cimbres, I, 46.

Sylvain, chef des Francs, au service de l'empereur romain Constantine, se révolte, I, 215. — Est assassiné par ses ordres, 216. — Les Francs vengent sa mort, *ibid.*

Symnaque, pape, reçoit de Clovis, roi des Francs, la première couronne de la tiare, I, 280.

Système de Law, ce que c'étoit, VIII, 322. — Ses effets, 345, 347.

T.

TABLE DE MARBRE (le titre royal de la), est institué par Henri II; il étoit destiné à l'inspection de la police des eaux et forêts, I, 475.

Taboureau des Réaux, contrôleur-

général des finances, succède à M. de Vaugny, et a pour adjoint M. Necker, IX, 141. — Est remplacé par M. Necker, 142.

Tacite (Claude), empereur romain,

descendant de l'historien, successeur d'Aurélien, est assassiné par ses troupes, I, 189.

Taille (la) est rendue perpétuelle par une décision d'un conseil du roi Charles VII, III, 258. — Est spécialement affectée au paiement et à l'entretien des troupes, 259.

Talbot (Jean), célèbre général anglais, s'empare de Laval, III, 210. — Le duc de Bedford lui envoie un renfort, 221. — Xaintrailles le fait prisonnier à la bataille de Patay-en-Beauce, *ibid.* — Xaintrailles lui rend la liberté sans rançon; deux ans après il lui rend la pareille, *ibid.* — Repousse Jean-le-Bon, duc de Bourgogne au Crotoi, 246. — Met le siège devant Dieppe; Louis XI, le force à le lever, 256. — Mérita le surnom de *l'Achille de l'Angleterre*, 271. — Débarque à l'Esparre, et se rend maître du Bordelais, *ibid.* — Est battu et périt au siège de Castillon, *ibid.* — Ses paroles à son fils qui le pressoit de se retirer, 272.

Talbot (Waterford, Jean), fils du précédent, combat auprès de son père au siège de Castillon, et périt avec lui sur le champ d'honneur, III, 271.

Tallard (Camille d'Hoshen, comte de), maréchal de France, est chargé par Villars de tenir le prince de Bade en échec, VIII, 193. — Le laisse échapper, 196. — Réduit les plans de Brisach et de Landau, *ibid.* — Bat à Spire, sur le Spirebach, le prince de Nassau-Weilbourg et Frédéric de Hesse-Cassel, beaufrère de Charles XII, roi de Suède, 199. — Traverse la Suisse et opère sa jonction avec l'électeur de Bavière, 202. — Tous deux sont battus à Hochstædt par Marlborough, le prince Eugène et le prince de Bade, 203. — Est fait prisonnier, 204. — Est appelé au conseil sous le ministère du cardinal de Fleury, 371.

Talleyrand. Voyez *Chalais* et *Périgord*.

Talleyrand de Périgord (Charles-Maurice, prince de), évêque d'Autun, et député aux états-généraux de 1789, ouvre l'avis d'appliquer les

biens du clergé à combler le déficit, IX, 279. — Officie au Champ-de-Mars à la première fédération, 291. — Membre du directoire du département de Paris, et signataire à ce titre d'une adresse à Louis XVI, pour l'inviter à apposer son *veto* à un décret vexatoire du corps-législatif, contre les prêtres insermentés, 313.

Tallien, membre de la commune de Paris, annonce d'avance, en mots couverts, à l'assemblée législative les massacres du 2 et 3 septembre, IX, 341.

Talmont (Louis I de La Trémonille, prince de), est tué à Marignan, II, 252. — (Plusieurs biographes disent qu'il fut tué à Pavie.)

Talon (Omer), avocat-général au parlement de Paris; raison qu'il donne dans un lit de justice tenu par Louis XIV, pour changer les dispositions de son père, VII, 184. — Ce qu'il dit des murmures de la cour contre les princes du sang, 215. — Ce qu'il dit du chancelier Séguier et de Chavigny, 216. — Ce qu'il dit du nombre de barricades qui furent mises dans Paris à l'occasion d'une révolte excitée par le cardinal de Retz, 247. — Fait tous ses efforts pour ramener la paix, 302. — Conjure Gaston de se rendre à l'entrevue demandée par la régente, 363. — Sa réponse à Gondî, qui se plaignoit de la conduite inconséquente du parlement, 408.

Talon (Denys), fils du précédent, avocat-général au parlement de Paris; son plaidoyer contre la conduite du pape Innocent XI dans l'affaire des *Franchises*, VIII, 133.

Tambourin, théologien, cité dans les *Lettres provinciales* de Blaise Pascal, VII, 325.

Tamerlan, appelé par l'empereur de Constantinople au secours de ses états, défait Bajazet, empereur des Turcs, à la bataille d'Ancyre en Phrygie, III, 276.

Tancrède de Hauteville, gentilhomme normand; ses fils se rendent maîtres de la Pouille et de la Calabre, I, 361.

Tancrède, roi de Sicile, s'entend avec Richard-Cœur-de-Lion contre Philippe-Auguste, II, 102.

Tangé, agent de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, et du comte de Fuentes, ministre d'Espagne, vient en France, et est arrêté par ordre de Henri IV au moment où il alloit passer la frontière, VI, 242.

Tannequi du Châtel, seigneur breton, attaché à Charles V, II, 440. — Créé prévôt de Paris, prend les mesures nécessaires pour s'opposer aux projets de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, sur cette ville, III, 159. — Sa réponse aux plaintes des Parisiens, 169. — Menacé par les Bourguignons, transporte Charles, dauphin, à la Bastille et de là à Melun, 171. — Tente de rentrer dans Paris, et est repoussé, *ibid.* — Assiste de la part du dauphin aux conférences de Meulan et de Pontoise, 177. — Conduite qu'il y tient, 178. — Soupçonné d'avoir assassiné Jean-sans-Peur, 182. — Se sacrifie pour la tranquillité de l'état; son discours au roi, 201. — Charles VII lui donne le gouvernement de Beaucaire, et lui conserve ses appointements de prévôt de Paris, 202.

Tannequi du Châtel, neveu du précédent, fait les frais des funérailles du roi Charles VII; ils ne lui sont rendus que dix ans après, III, 291.

Tannequi-le-Veneur, refuse de se prêter aux ordres sanguinaires de Charles IX contre les protestants, V, 245.

Tanquerel (Jean), licencié en théologie, V, 68. — Soutient dans des thèses publiques des propositions attentatoires à l'autorité royale, est condamné à se rétracter, 69.

Tarbé, sur la présentation de l'assemblée législative, Louis XVI l'appelle au ministère des finances, IX, 319. — Résigne sa place qui passe au génois Clavière, 327.

Tardif (Jean), conseiller au Châtelet; la faction des Seize le fait pendre, VI, 74.

Target, avocat, député aux états-généraux de 1789, ouvre la fameuse

séance du 4 août, IX, 257. — Est choisi par Louis XVI pour être un de ses défenseurs et refuse, 356.

Tarif (le); sous la régence d'Anne d'Autriche, ce qu'étoit cette mesure financière, VII, 219. — Réflexions sur celui du traité de commerce entre la France et l'Angleterre, IX, 208.

Tassillon, duc de Bavière, est retenu par Pépin-le-Bref, son oncle, I, 370. — Se sauve, *ibid.* — Complotte contre Charlemagne, 389. — Est renfermé dans un monastère, 390.

Tavannes (Gaspard de Saulx, dit de), maréchal de France, se distingue au combat de Renti, IV, 460. — Empêche l'hérésie de pénétrer en Bourgogne, V, 71. — Ce qu'il dit du duc de Guise et de Catherine de Médicis, 81. — Refuse d'obéir à la reine qui lui ordonnoit d'attaquer les Allemands malgré leur sauf-conduit, 116. — Ses entreprises en Bourgogne contre les calvinistes, 128. — Ce qu'il dit à Charles IX lors de son entrée en Bourgogne, 135. — Reçoit l'ordre d'enlever le prince de Condé, 173. — Comment il exécute cet ordre, 174. — Commande l'armée du roi sous Henri, duc d'Anjou, à la bataille de Jarnac, 181. — Assiège Cognac, 186. — Sa réponse au cardinal de Lorraine qui vouloit lui donner des conseils, 190. — Avis qu'il ouvre après la bataille de Montcontour, 199. — Se retire dans son gouvernement de Bourgogne, *ibid.* — Sa réponse à Catherine de Médicis au sujet de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, 215. — Confirme à Charles IX tout ce que le maréchal de Retz lui a dit relativement à l'assassinat de Coligni, 230. — Assiste au conseil qui fixe au jour de Saint-Barthélemi le massacre des calvinistes, 233. — Y propose de conserver la vie au roi de Navarre et au prince de Condé, *ibid.* — Donne avec menaces aux prévôts des marchands l'ordre pour les massacres de la Saint-Barthélemi, 234. — Encourage les massacres de cette horrible journée, 240.

Tiannes (Jacques de Saulx, comte de), arrière-petit-fils du précédent; le prince de Condé allant à Paris lui remet le commandement de son armée, VII, 422. — Mot de Condé à son égard, 453.

Taverny, lieutenant de la maréchaulsée, sous Charles IX, soutient avec un seul valet un siège de neuf heures, dans sa maison, à la journée de la Saint-Barthélemi, V, 247.

Taxis (Jean-Baptiste), ministre de Philippe II, roi d'Espagne, auprès de la ligue; ses vues sur la France, VI, 68. — Son entrevue à Soissons avec le duc de Mayenne, 101. — Réconcilie les ambassadeurs d'Espagne avec le duc de Mayenne, 103. — Demande dans un conseil tenu chez le légat que l'infante Isabelle soit élue reine de France, 112.

Tectosages, *Trocmes* et *Tolistoboges*, noms des peuplades gauloises, I, 29.

Teillo (don), frère de Henri Transamare, roi de Castille, ses propos injurieux au connétable du Guesclin, II, 445. — Prend la fuite à la bataille de Navarette, *ibid.*

Téligni (Louis, seigneur de), gentilhomme protestant, est envoyé à la cour par les confédérés, V, 173. — Épouse Louise de Châtillon, fille de l'amiral de Coligni, 213. — Se trompe sur les dispositions de la cour à l'égard de Coligni, 232. — Est massacré à la Saint-Barthélemi, 240.

Tell (Guillaume), un des libérateurs de la Suisse, II, 269.

Tellier (Michel Le), ministre de la guerre, puis chancelier de France; Anne d'Autriche le charge de veiller à la tranquillité de Paris pendant son absence, VII, 341. — S'oppose dans le conseil à ce que l'on procure le chapeau de cardinal au coadjuteur, 348. — Condé demande son expulsion du ministère, 382. — Empêche Anne d'Autriche d'accepter les offres du cardinal de Retz, 452. — Louis XIV l'appelle au ministère de la guerre, VIII, 5. — Fait passer son emploi au marquis de Louvois, son fils, 29.

Tellier (François - Michel Le), marquis de Louvois, fils du précédent. Voyez *Louvois*.

Tellier (Louis-François-Marie Le), marquis de Barbesieux, troisième fils du précédent. Voyez *Barbesieux*.

Tellier (Louis-César Le), maréchal d'Estrées, neveu du précédent. Voyez *Estrées*.

Tellier (le père Michel Le), jésuite, devient confesseur de Louis XIV à la mort du père La Chaise; son caractère, VIII, 245. — Veut faire soulever le corps épiscopal contre le cardinal de Noailles, 281. — Est renvoyé par le régent, 298.

Temple (le chevalier), plénipotentiaire de l'Angleterre au traité de Nimègue, VIII, 88. — Ruse qu'il emploie pour éluder la signature du traité, 97.

Templiers (les); fondation de cet ordre, II, 47. — Leurs altercations dans la Palestine avec les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, excitent le mécontentement de Philippe-le-Bel, 175, 234. — Crimes qu'on leur impute, 249. — Sont livrés au feu, 250. — Suppression de l'ordre, 252. Voy. *Molay* (Jacques de).

Tencin (Guérin de), archevêque d'Embrun, préside le concile d'Embrun, VIII, 380. — Jean Soanen, évêque de Senez y est déposé, *ibid.*

Tendes (Honorat II de Savoie, comte de), petit-fils de René de Savoie, marquis de Villars, frère légitimé de la mère de François I, Louise de Savoie, gouverneur en Provence, il se refuse à se prêter à l'exécution des ordres sanguinaires de Charles IX, contre les calvinistes, V, 245. — Meurt empoisonné, 246.

Ternes (Paul La Barthe de). Voyez *Thermes*.

Ternay (le chevalier de), porte en Amérique le comte de Rochambeau avec six mille hommes de débarquement, IX, 170.

Terray (Joseph-Marie), abbé, conseiller-clerc au parlement, est fait contrôleur-général des finances, IX, 122. — Son caractère, *ibid.* — Déficit qu'il trouve à son entrée au mi-

nistère, 125. — Pour le combler il suspend les paiements et réduit les rentes, 126.

Torrier de Montriol, est appelé par Louis XVI au ministère de l'intérieur, en remplacement de Roland de La Platrière, IX, 327, 328.

Tessé (René Froullai de), maréchal de France, est forcé de lever le siège de Barcelone, VIII, 222. — Délivre Toulon assiégée par le prince Eugène et le duc de Savoie, Victor Amédée, 226.

Tétricus, proclamé empereur dans les Gaules, il n'ose se refuser au vœu de ses soldats, I, 187. — Dépose sa puissance entre les mains de l'empereur Aurélien qu'il avoit appelé lui-même, 188.

Thaun, Voyez *Dam*.

Thébénne (la légion), est massacrée par ordre de l'empereur Maximilien, I, 193.

Thémines (Pons de Cardaillac de), maréchal de France, arrête le prince de Condé, VI, 375. — Assiège la Rochelle, 466.

Théodebalde, roi d'Austrasie, succède à Théodebert, son père, I, 291. — Meurt estimé, 292.

Théodebert I, roi d'Austrasie, fils de Thierry, fait la guerre aux Visigoths en Aquitaine, I, 289. — Répudie Visigarde et épouse Deuterie, 290. — Combat ses oncles, *ibid.* — Bat les Saxons et les Danois, 291. — Reprend Visigarde, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Ses qualités, *ibid.* et 292. — Avoit réuni Marseille, Arles, etc., à la France, *ibid.*

Théodebert, fils de Chilpéric, est pris par Sigebert, I, 298. — Le combat encore contre sa parole, et est massacré, 301.

Théodebert II, roi d'Austrasie, fils de Childébert, I, 315. — Encourt la haine de Brunehaut, 316. — Bat Clotaire II, et le dépouille, 317. — Est vaincu par Thierry II, et assassiné, *ibid.*

Théodon, fils de Tassillon, duc de Bavière, est donné en otage à Charlemagne, I, 390. — Est renfermé dans un monastère, *ibid.*

Théodora, fille de l'usurpateur Jean Cantacuzène, épouse Orchan, fils d'Ottoman, fondateur de l'empire turc, III, 275.

Théodore, (le roi). Voyez *Neuhoff* (le baron de).

Théodoric, roi des Visigoths, contribue avec Mérovée et Avitus à la défaite d'Attila, roi des Huns, dans Orléans, I, 263. — Vainqueur d'Attila dans les plaines Catalauniques, 264. — Périt dans son expédition d'Espagne, *ibid.*

Théodoric, dit *le Grand*, fils du précédent, roi des Ostrogoths, bat les Suèves en Espagne et y fonde la puissance des Goths, I, 267. — Réduit les possessions romaines dans les Gaules, 269. — L'empereur Vibius Sèvre lui cède Narbonne, 270. — Est battu par l'empereur Majorien, *ibid.* — Secourt contre son beau-frère Clovis, roi de France, son pupille Almaric, roi des Visigoths, 280. — Bat près d'Arles Thierry, fils aîné de Clovis, 281.

Théodose (le comte), général de Valentinien, repousse les Francs de la Gaule et est envoyé en Bretagne, I, 226. — Est envoyé au supplice par l'empereur Gratien, 230.

Théodose-le-Grand, empereur romain, fils du comte Théodose; est mis par Gratien à la tête des débris de la bataille d'Andrinople, et force les Goths à repasser le Danube, I, 230. — Est associé à l'empire par Gratien qui lui laisse l'Orient, 231. — Expulse de partout les barbares, *ibid.* — Bat deux fois en Pannonie l'usurpateur Maxime, 237. — Sa générosité, 238. — Ne reconnoît point comme empereur Eugène, proclamé par Arbogast et se prépare à les combattre, 239. — Se trouve en leur présence devant Aquilée, 240. — Les Goths de son armée y sont enfoncés, 241. — Accueille les transfuges d'Eugène, 242. — Est vainqueur par une sorte de miracle et fait décapiter Eugène, *ibid.* — Partage l'empire entre ses fils, et meurt, 243.

Théodose-le-jeune, empereur d'Orient, achète par de l'argent l'eloi-

gnement d'Attila, roi des Huns, I, 262. — A pour conseil Pulchérie, sa sœur, qui dans la suite lui succéda, 267.

Thermes (Paul de La Barthe, seigneur de), maréchal de France en Italie, commande une armée contre Charles-Quint, IV, 461. — Est envoyé à Sienne d'où il passe en Corse, 462. — Brissac, mécontent d'un acte de désobéissance de son armée, vent se démettre du commandement en sa faveur, 466. — Est fait maréchal de France, 499. — Le duc de Guise, François de Lorraine, l'envoie piller la Flandre; dans cette expédition il est rencontré par Lamoral, comte d'Égmond, qui le bat et le fait prisonnier, *ibid.*

Thibault, comte de Champagne. Voyez *Champagne*.

Thibault, curé de Soupes, près Nemours, député aux états-généraux, de 1789, offre dans la séance du 4 août la remise du casuel des curés, IX, 259.

Thierry I, roi d'Austrasie, fils aîné de Clovis, est battu près d'Arles par Théodoric-le-Grand, I, 281. — S'établit en Austrasie, 287. — Acquiert l'Anjou, 289. — Bat les Saxons, *ibid.* — Envoie son fils Théodebert contre les Danois en Austrasie, 291. — Son caractère, *ibid.* — Sa mort, 289.

Thierry II, roi de Bourgogne, fils de Childébert II, I, 315. — Bat Clotaire II et le dépouille, 317. — Bat et prend Théodebert II, *ibid.* — Sa colère contre Brunehaut; sa mort, 318. — Massacre de ses enfants, 320.

Thierry III, roi de France, fils de Clovis II, I, 336. — Mis sur le trône d'Austrasie par Ébroin, 337. — Est déposé et se retire à Saint-Denis, 338. — Remonte sur le trône, 340. — Est pris par Pepin de Herstal, 341. — Lui laisse toute l'autorité, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

Thierry IV, roi de France, fils de Dagobert III, est proclamé roi par Charles-Martel, I, 347. — Sa mort, 350.

Thion de La Chaume, membre du
Hist. de France.

directoire du département de Paris et signataire à ce titre d'une adresse à Louis XVI pour l'inviter à apposer son veto à un décret vexatoire de l'assemblée législative contre les prêtres insermentés, IX, 313.

Thomas d'Aquin (saint), dominicain; sa distraction devant Louis IX, II, 154, 155.

Thomas de Savoie (le prince), frère du duc Victor-Amédée. Voyez *Savoie-Carignan*.

Thoré (Guillaume de Montmorency, seigneur de), cinquième fils du connétable Anne de Montmorency, se sauve en Picardie avec le prince de Condé, V, 273. — Sa réponse à Catherine de Médicis, qui le menaçoit de lui envoyer les têtes de son frère et de son beau-frère, 307. — Est défait auprès de Langres par le duc de Guise, 308. — Défend Senlis contre les ligueurs, 485.

Thou (Christophe de), premier président au parlement de Paris; son avis relativement aux calvinistes, IV, 509. — Chef de la commission nommée pour faire le procès au prince de Condé, V, 44. — Ce qu'il conseille dans la conjuration de la Salcède, 364. — A pour successeur Achille de Harlai, son gendre, 388.

Thou (Augustin de), avocat-général, puis président à mortier au parlement de Paris, frère du précédent; ce qu'il dit à Bussi-le-Clerc qui venoit mettre en arrestation le parlement de Paris, présidé par Achille de Harlai, son neveu, V, 473.

Thou (Jacques-Auguste de), historien, neveu du précédent, président à mortier après lui, et troisième fils du premier président; son opinion sur l'arrêt de proscription prononcé contre les Vaudois, IV, 402. — Ce qu'il raconte de François Civil, officier de la garnison, qui défendoit Rouen assiégée par les catholiques, V, 100. — Portrait qu'il fait de François de Beaumont, baron des Adrets, 117, 118. — Trait de cruauté qu'il raconte de Briquemaut, chef de calvinistes, 178. — Ce qu'il dit de la créance que l'on doit avoir dans les

historiens italiens, 218. — Motif qu'il prête à Catherine de Médicis relativement à l'entreprise des *jours-gras*, 276. — Ce qu'il dit de la condamnation de Montgommery, 289. — Sa réflexion sur le caractère de Henri III, 399. — Description qu'il fait de la procession de la ligue à Chartres où Henri III s'étoit retiré, 450. — Sa remarque sur les états-généraux, 458. — Ce qu'il dit de la clôture de ceux de Blois, 468. — Assiste pour Henri IV aux conférences de Surène, VI, 107. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, 174. — Commission dont le charge près de Henri IV, Henri II, prince de Condé, 295.

Thou (Nicolas de), évêque de Chartres, oncle du précédent, procure à Henri III une réception honorable dans cette ville, malgré les ligueurs, V, 444.

Thou (François - Auguste de), fils aîné de l'historien, abandonne la robe pour l'épée, VII, 149. — Devient l'ami et le conseil de Cinq-Mars, grand-écuyer et favori de Louis XIII, 150. — Dissuade Cinq-Mars du projet d'assassiner le cardinal de Richelieu, 156. — Écrit à Rome et en Espagne du consentement du roi, 157. — Désapprouve le traité signé avec l'Espagne, au nom de Gaston, du duc de Bouillon et de Cinq-Mars, 160. — Est arrêté à Narbonne avec Cinq-Mars, 162. — Est conduit à Lyon, 164. — Ses réponses dans l'interrogatoire, 167. — Condamné à mort pour non révélation, *ibid.* — Sa réponse à Cinq-Mars après sa sentence de mort prononcée, 168. — Est exécuté, 169.

Thouret, avocat de Rouen, député aux états-généraux de 1789, opine pour la spoliation du clergé, IX, 279.

Thurin (Philibert de), conseiller au parlement de Paris, est nommé rapporteur dans le procès du maréchal de Biron, VI, 227. — Est nommé rapporteur dans l'affaire de la conjuration de la maison d'Enragues, 273, 274.

Tiare ou *triple couronne des papes*, I, 280.

Tibère (Claude Néron), fils aîné de Livie, femme d'Auguste, remplace Agrippa (M. V.) dans les Gaules, I, 141. — Devient gendre d'Auguste, et remplace son frère Drusus dans le commandement en Germanie, où il rejette les Sicambres au-delà du Rhin, 143. — Vit retiré à Rhodes; Auguste l'envoie en Germanie, après l'avoir adopté avec le jeune Agrippa; ses succès, 144. — Mis à la tête de l'armée après le désastre de Varus en Germanie, il provoque Arminius, 145. — Succède à Auguste pour l'Empire, 146. — La Gaule opprimée sous son règne cherche à se relever, *ibid.* — Ses lieutenants réduisent les Belges et les Éduens révoltés, 147. — Moins heureux en Germanie, *ibid.* — Ses débauches et ses soupçons, *ibid.*

Tibert, l'un des officiers de la garde du comte de Saint-Paul, gouverneur de Paris, III, 124. — Rassemble les satellites de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 136.

Tiercelin (Jean de). Voyez *Brosses*.

Tiers-état, son origine, II, 190. — Dénommé pour la première fois, 373.

Tiers-parti, ce qu'étoit cette faction, V, 287.

Tietberge, femme de Lothaire, roi de Lorraine, est quitté par lui, I, 449. — Reprise et maltraitée, 450.

Tignerette, gendarme de l'armée du duc de Bourbon-Vendôme, se sacrifie à Audincourt pour le salut de l'armée française; mais les ennemis respectent sa vie en faveur de son généreux dévouement, IV, 276.

Tignonville (Guillaume), prévôt de Paris, demande après l'assassinat de Louis I, duc d'Orléans, la permission de fouiller les hôtels des princes, III, 104. — L'université dont il avoit fait pendre un élève, le pour-suit et le fait condamner, 110.

Tilly (Jean Tzerclaes, comte de), général de l'électeur de Bavière, est battu à Leipsick par Gustave-Adolphe, roi de Suède, VII, 84. — Est blessé mortellement en défendant le passage du Leck, *ibid.*

Tipou-Saïb, sultan de Mysore, fils d'Aïder-Ali-Kan, attaque sans succès le colonel Baillie, IX, 186. — Est battu par sir Eyre Coote, 187. — A la nouvelle de la mort de son père, il se sépare des François pour courir à la défense de ses états attaqués par le général anglois Matthews, 201, 202. — Le bat à l'aide de la division de l'armée françoise qui lui est accordée, et le force à capituler, *ibid.* — Matthews viole la capitulation, et Tipou-Saïb le fait périr en expiation de ses crimes, *ibid.* — Fait la paix avec l'Angleterre, 207.

Tite, fils de l'empereur Vespasien ; après avoir pris et détruit Jérusalem, entre dans Rome en triomphe avec son père, I, 158. — État de la Gaule sous son règne, 173.

Toiras (Jean du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de), maréchal de France, s'empare de l'île de Rhé, VI, 467. — La défend habilement contre le marquis de Buckingham, 496. — Part avec Louis XIII pour l'Italie, VII, 7. — Défend Casal contre le général espagnol Ambroise Spínola, 15. — Entre en négociation pour la reddition de la place, *ibid.* — Est dégagé par le traité de Ratisbonne, 16. — Est fait maréchal de France, 18. — Est tué devant Fontanetta, 90.

Toisé (le) ; édit qui ordonne le toisé des maisons construites depuis 1548 dans les faubourgs de Paris, VII, 219.

Tolède (Pierre Alvarès de), vice-roi de Naples, veut y établir l'inquisition ; les troubles qui éclatent à cette occasion le forcent à prendre la fuite, IV, 419.

Tolède (Ferdinand Alvarès de), duc d'Albe, neveu du précédent, et après lui vice-roi de Naples. Voyez *Albe*.

Tolède (Garcias de), vice-roi de Naples ; Henri II envoie contre lui dans l'île de Corse, Paul de Thermes, IV, 461.

Tolet (François), cardinal, reçoit chez lui La Chtielle, agent secret de Henri IV à Rome, et lui fait connoître par d'Ossat les intentions du pape

à l'égard du roi, VI, 131. — Réception désagréable qu'il fait au duc de Nevers, ambassadeur de Henri IV, 132. — Fait connoître à la comtesse de Bénévent, ambassadrice d'Espagne, les bonnes intentions du pape relativement à l'absolution de Henri IV, 159.

Torcy (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), fils de Charles Colbert, marquis de Croissy. Voyez *Colbert* (Jean-Baptiste).

Torquatus (Titus Manlius, surnommé), tue en combat singulier un des plus robustes champions des Gaulois, I, 24. — Voyez *Manlius*.

Torstenson, un des généraux de Gustave-Adolphe, roi de Suède, remplace Banier, VII, 158. — Bat les Autrichiens à Schweidnitz et à Leipsick, *ibid.* — Les bat de nouveau à Jenkowitz en Bohême, et marche sur Vienne, 206.

Torys (les), faction opposée à celle des Whigs, s'insinuent dans la confiance de la reine Anne d'Angleterre, et amènent la disgrâce du duc et de la duchesse de Marlborough, VIII, 252.

Touche-Tréville (le comte de La), conduit en Amérique un renfort de six mille hommes au comte de Rochambeau, IX, 170.

Touche (Marie), fille d'un juge d'Orléans et maîtresse de Charles IX, V, 277. — Épouse, après avoir eu de ce roi un fils nommé le comte d'Auvergne, François de Balzac, seigneur d'Entragues, et a de lui la fameuse Henriette d'Entragues, duchesse de Verneuil, qui fut maîtresse de Henri IV, VI, 188.

Toulangeon (le sir de), maréchal de Bourgogne, est fait prisonnier à la bataille de Cravant, livrée par Charles VII, roi de France, contre le duc de Bedford, régent d'Angleterre, est échangé contre Jean Stuart d'Ecosse, comte de Buchan, III, 194.

Toulouse (la ville de), reprise sur les Cimbres par le consul Cépion, est livrée au pillage et les temples spoliés, I, 42.

Toulouse (Raymond VI, comte de), est excommunié et ses terres confisquées, II, 122. — Son excommunication est levée; il prend la croix contre les Albigeois, 123. — Se joint à eux, 125. — Recouvre une partie de ses états, 126.

Toulouse (Raymond VII, comte de), est réintégré dans ses états par Philippe-Auguste, II, 138. — Soutient les Albigeois contre Louis VIII; vaincu par Blanche de Castille, traite avec elle, 149. — Fait pénitence publique, 150.

Toulouse (Louis - Alexandre de Bourbon, comte de) amiral de France, prince légitime, fils de Louis XIV et de madame de Montespan. Fait une tentative infructueuse sur Gibraltar, VIII, 207. — Engage à Malaga un combat naval contre l'amiral anglais Rooke, *ibid.* — Assiège par mer Barcelone, l'amiral Leake fait force de s'éloigner, 222. — Louis XIV, par son testament, l'appelle à succéder au trône au défaut de princes légitimes, 286. — Entre au conseil de régence, 296. — Devient président du conseil de la marine, *ibid.* — Un arrêt le prive du rang des princes du sang, 305. — Ce rang lui est conservé ainsi que ses prérogatives, mais pour lui seulement, 313.

Tour (Madelaine de La), héritière du comte d'Anvergne; François I lui fait épouser Laurent de Médicis, neveu du pape Léon X et duc d'Urbain, IV, 258. — De ce mariage naquit Catherine de Médicis, *ibid.*

Tour-de-Turenne (la). Voyez *Turenne*, *Bouillon*, *Lincol.*

Tour-du-Pin (Paulin de La), est appelé par Louis XVI au ministère de la guerre, IX, 256. — Se retire, 293.

Tour (le comte de La), excite les protestants à porter leur plaintes au roi contre l'archevêque de Prague, et allume ainsi la première étincelle de la fameuse guerre de trente ans, VI, 444.

Tour-Maubourg (le comte Marie-Charles-César Fay, de La), lieutenant-général, député de la noblesse du Puy-en-Velay aux états-généraux

de 1789, est envoyé par l'assemblée nationale au devant de Louis XVI à Varennes, IX, 306. — Membre de l'état-major de M. de La Fayette, il fuit avec lui hors de France, et est arrêté comme lui, 345. — Recouvre la liberté lors du traité de Campo-Formio, *ibid.*

Tournon (François de), évêque d'Embrun, puis archevêque de Bourges et enfin cardinal; détourne François I du desir où il étoit d'entendre Mélancthon, IV, 341. — Le duc de Guise cherche à le mortifier, 421. — Ambassadeur de Henri II, à Venise, il forme une ligue en Italie contre Charles-Quint, 447. — Conseille à Henri II d'établir l'inquisition en France, 498. — Figure avec distinction au colloque de Poissy, suivant le rapport de Le Laboureur, V, 64.

Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, de), vice-amiral et maréchal de France. Bat à Beachy, sur les côtes d'Angleterre, les flottes réunies d'Angleterre et de Hollande, et fait une descente à Tingsmouth, VIII, 143. — Attaque par suite d'ordres absolus la flotte anglaise, double de la sienne, et soutient le combat avec gloire, 156. — Treize de ses vaisseaux sont brûlés par lord Russel au combat de la Hogue, 157. — Est fait maréchal de France, *ibid.* — Disperse et bat, au Cap-Saint-Vincent, une flotte marchande escortée par l'amiral Rooke, 162. — Reçoit l'ordre d'éviter un engagement avec lord Russel sur les côtes d'Espagne, 166.

*Traité*s, D'Orléans, I, 434. — De Strasbourg, 494. — De Montmirail, II, 83. — De Bretigni, 419. — Des Landes, 435. — De Guérande, 438. — De Winchester ou de Biscetre, III, 121. — De Bourges, 132. — D'Auxerre, 133. — De Pontoise, 140. — De Pouilly-le-Fort, 179. — D'Arras, 183. — De Troyes, 185. — De Saumur, 203. — D'Arras, 241. — De Tours, 257. — De Taillebourg, 270. — De Saint-Maur et de Conflans, 323. — D'Anceins, 340. — De Peronne, 344. — De Saintes, 351. — D'Angers et d'Etampes, 358. — De Soleure, 397. — De l'abbaye de la Vie-

toire ou de Senlis, 398. — De Bruges, IV, 25. — De Sablé, 44. — D'Étapes, 58. — De Verceil, 88. — De Trente, 128. — De Lyon, 140. — De Blois, 168. — De Cambrai, 186. — De Noyon, 258. — De Fribourg, ou *paix perpétuelle*, *ibid.* — De Windsor, 273. — De Madrid, 309. — De Cambrai, 329. — De Crespy en Valois, 397. — De Guines, 404. — De Vaucelles, 477. — De Cateau-Cambresis, ou *la paix malheureuse*, 505. — De Saint-Germain-en-Laye, V 208. — De Nérac, 350. — De Nemours, 383. — De Vervins, VI, 173. — De Sainte-Menehould, 342. — De Loudun, 367. — De Monçon en Aragon, 467. — De Suze, VII, 10. — D'Alais, *ibid.* — De Ratisbonne, 16. — De Vic, 43. — De Quérassac, 82. — De Munster ou de Westphalie, 262. — De Ruel, 305. — Des Pyrénées, 493. — De Pise, VIII, 15. — De Breda, 23. — De la *Triple Alliance*, 32. — D'Aix-la-Chapelle, *ibid.* — De Nimègue, 97, 99. — De Ratisbonne, 111. — De Carlowitz, 112. — De Turin, sous le nom de *Neutralité d'Italie*, 170. — De Vigevano, 171. — De Riswick, 173. — De la Haye, 175. — D'Utrecht, 266. — De Rastadt, 275. — De Bade, 276. — De la *Barrière*, 277. — De la *Triple-Alliance*, 303. — De la *Quadruple-Alliance*, 311. — De Vienne, 366. — Clauses de la *Quadruple-Alliance*, 372. — De Vienne, 375. — De Séville, 378. — De Vienne, 379. — De Vienne, 397. — De Breslau, 415. — De Worms, 426. — D'Aix-la-Chapelle, 459. — De Londres, IX, 27. — De Versailles, dit *l'Alliance de 1756*, *ibid.* — De confirmation de cette alliance, 54. — De Paris avec l'Espagne, dit *le Pacte de famille*, 74. — De Hubertsbourg, 81. — De Paris, 82. — De partage d'une partie de la Pologne, 129. — De Kainardgi, 131. — D'alliance avec les États-Unis d'Amérique, 153. — De Teschen, 162. — De paix avec l'Angleterre, 205. — De commerce entre la France et l'Angleterre, 208. — D'Aïnali-Havak, 209. — De Reichenbach, 321. — De Wercla, *ibid.* — De Jassy en Moldavie, 322. — De Szistow en Bulgarie, *ibid.* — Du partage de la Pologne entière, 323.

Trojan (Ulpian), fils adoptif de Cocceius Nerva, l'un des cinq bons empereurs, I, 173.

Transtamare (Henri de), cru frère naturel de don Pèdre roi de Castille, dit *Pierre-le-Cruel*, fait un traité avec Jean II, roi de France, II, 428. — Détrône don Pèdre et monte sur le trône de Castille, 445. — Est vaincu à la bataille de Navarrete, *ibid.* — Vainqueur à celle de Montiel, il fait son frère prisonnier, le tue de sa propre main et remonte sur le trône de Castille, 449. — Envoie contre Édouard III, roi d'Angleterre, une flotte au secours de Charles V, roi de France, 457. — Rejette les propositions du roi d'Angleterre qui veut l'attirer à son alliance, 463. — Envoie une flotte au secours de la France, 474. — Opère, en se jetant sur la Navarre, une diversion favorable à la France, 478. — Est classé de la Navarre par les Anglois, qui le poursuivent jusques dans son royaume, 482.

Trautmansdorff (le comte), plénipotentiaire de l'empereur au congrès de Westphalie, VII, 265.

Trébonius, lieutenant de César, est chargé par lui du siège de Marseille, I, 131. — Réduit les habitants à négocier; est trompé par eux, et prend possession de la ville, 132.

Tremblay (le père Joseph Le Clerc, du), capucin, supérieur de son ordre, voyage en Allemagne, VI, 429. — Agent secret entre le cardinal de Richelieu et le duc de Luynes, *ibid.* — Richelieu le charge de sonder Gaston, duc d'Orléans, sur son mariage avec Marguerite de Lorraine, VII, 76. — Richelieu le désavoue pour le traité conclu par lui avec l'empereur Ferdinand II, à Ratisbonne, 82. — Rassure Richelieu, effrayé et prêt à quitter le ministère, 94. — Se ligue contre Richelieu, 107. — Est indiqué pour le ministère par mademoiselle de La Fayette, sa parente, 119. — Sa mort, 120. — Son caractère, *ibid.*

Tremblay (le sieur du), frère du précédent, gouverneur de la Bastille pour Anne d'Autriche, il la rend aux Frondeurs, VII, 286.

Trémouille (Gui VI, sire de La), dit *le vaillant Chevalier*, grand-chambellan de Bourgogne, envoie demander aux Parisiens, avec lesquels il doit conférer, un sauf-conduit, III, 28. — Réponse des Parisiens, *ibid.* — Échappe au désastre de Nicopolis, 205.

Trémouille (Georges, sire de La), ministre de Charles VII, et fils du précédent; ses vues sur la femme du ministre Giac, III, 205. — A devant le roi une altercation avec Giac, *ibid.* — Est chassé par le roi, *ibid.* — Richemont lui fait donner la charge de surintendant des finances, 206. — Épouse la veuve de Giac, *ibid.* — Cabale contre Richemont, 208. — Veut faire charger le connétable de Richemont, qui apportoit ses secours à l'armée royale, 220. — Est arrêté et renfermé par ordre du connétable, 239. — S'échappe de sa prison, 250. — Se forme un parti, 251. — Ce parti reçoit le nom de *praguerie*, 253. — Richemont l'empêche de voir le roi, *ibid.*

Trémouille (Georges de La), sire de Craon, second fils du favori de Charles VII, s'empare de la Bourgogne au nom de Louis XI, et fait avec Charles d'Amboise et Jean de Châlons la demande de partager le butin avec le roi, III, 414, 415.

Trémouille (Louis II, sire de La), dit *le chevalier sans reproche*, fils de Louis I de La Trémouille, petit-fils de Georges et neveu du sire de Craon, reçoit de madame de Beaujeu le commandement d'une armée levée contre le duc de Bretagne et le duc d'Orléans, IV, 22. — Vainqueur à la bataille de Saint-Aubin du Cormier, il invite les capitaines prisonniers à sa table et après le repas il leur fait trancher la tête, 42, 43. — Éprouve un échec devant Rennes, 48. — Entre en Bretagne à la tête de l'armée française pour déterminer l'héritière de cet état à épouser Charles VIII, 53. — Dirige le passage de l'artillerie dans les Apennins, 82. — Commande à Fornoue le corps de bataille dans lequel se trouvent Charles VIII et neuf de ses peux, tous por-

tant le même habillement que le roi, 83. — Attaque Ludovic Sforce dans le Milanais et le fait prisonnier, 113. — Reçoit de Louis XII le commandement d'une armée destinée contre Gonzalve de Cordoue, général de Ferdinand d'Espagne dans le royaume de Naples, 146. — Tombe malade, 153. — Sa santé se rétablit, 157. — Est chargé de traiter avec les Suisses, 211. — Reçoit avec Trivulce le commandement en chef de l'armée d'Italie, 215. — Est battu par les Suisses à Novare, 216. — Assiégé dans Dijon par les Suisses il fait un traité avec eux, 221, 222. — Avertit François I de la marche des Suisses, 250. — Est tué à la bataille de Pavie, 300.

Trémouille (François I de La), prince de Talmont, fils de Louis II, sire de La Trémouille, est tué à Marignan, IV, 252.

Trémouille (Claude, seigneur de La), duc de Thouars, petit-fils du connétable Anne de Montmorency, par Jeanne de Montmorency, sa mère, et fils de Louis III, seigneur de La Trémouille, premier duc de Thouars, lequel étoit lui-même arrière-petit-fils du fameux chevalier *sans peur et sans reproche* tué à la bataille de Pavie; ce qu'il dit à d'Aubigné en passant devant des gibets, V, 284. — Devient un des principaux chefs des calvinistes, VI, 167. — Reste dans une inaction coupable au commencement de la guerre de Henri IV contre les Espagnols, 168. — Se ravise et amène des troupes à Henri, 172.

Trémouille (Charlotte-Catherine de La), sœur du précédent, seconde femme de Henri I de Bourbon, prince de Condé. Voyez *Charlotte de la Trémouille*.

Trémouille (Henri, seigneur de La), duc de Thouars, fils de Claude et neveu de la précédente, un des généraux de la fronde; prétentions qu'il élève contre la cour aux conférences de Saint-Germain, VII, 309.

Trémouille (Louis II de La Trémouille ou), duc de Noirmoutier. Voyez *Noirmoutier*.

Trésoriers de France (les), se li-guent avec d'autres possesseurs de charges contre Mazarin, VII, 220.

Trêve du Seigneur (la); ce que c'é-toit, II, 28.

Trèves (les), Louis IX fait un ré-glement à ce sujet, II, 190.

Trevisani (Dominique), Vénitien, un des procureurs de Saint-Marc; son discours dans le sénat pour s'op-poser aux négociations avec les prin-ces ligués contre la république de Venise, IV, 188.

Triboulet, fou de François I, sa ré-ponse spirituelle à la demande de François I sur le passage de Charles-Quint par la France, IV, 370.

Trinouille. Voyez *Trémoille*.

Trinité (l'ordre de la), son insti-tution, II, 139.

Tristan l'Ernite, prévôt des maré-chaux, surnommé *le bourreau du roi*, accompagne Louis XI à Rouen, et y met à exécution ses ordres cruels, III, 329. — Louis XI l'envoie choisir parmi les prisonniers faits sur Maxi-milien, empereur d'Allemagne, cin-quante des plus considérables qu'il fait pendre par représailles pour venger la mort du brave cadet gas-con Raimon, 437.

Triumvirat français (le), formé par le connétable Anne de Montmorency, le duc de Guise (François de Lorraine) et le maréchal de Saint-André, V, 57. — Les triumvirs se rendent à Fontainebleau et enlèvent Charles IX qu'ils ramènent à Paris, 77. — Son triomphe, 79. — Ce qu'il écrivoit aux protestants d'Allemagne, 80.

Trivulce (Jean-Jacques), seigneur milanois et ennemi personnel de Lu-dovic Sforce, reçoit de Louis XII le gouvernement de Milan, IV, 110. — Le comte de Ligny l'abandonne à la merci des Milanois, vient ensuite le dégager et tous deux se retirent par delà le Tésin, 112. — Fête brillante qu'il donne à Louis XII pendant le séjour de ce roi dans le Milanez, 184. — Succède au maréchal de Chaumont, dans le commandement de l'armée française en Italie, 201.

— Rempporte une victoire sur le duc d'Urbain, général des troupes du saint-siège, 203. — Reçoit avec La Trémoille le commandement en chef de l'armée d'Italie, 215. — As-siège Novarre, *ibid.* — Est battu, 216. — Indique à François I le pas-sage de la *Roque-Sparvière* dans les Alpes, 248. — Son mot sur la bataille de Marignan, 252.

Trivulce (Théodore), seigneur de Codogno, maréchal de France, cou-sin-germain du précédent, est con-traint de remettre Gènes à André Do-ria, IV, 327. — Sort de cette ville avec les honneurs de la guerre, *ibid.*

Trocci, agent de César Borgia, par-vient par son adresse insinuante à justifier son maître auprès de Louis XII et du cardinal d'Amboise, IV, 130, 131.

Tromp (Martin), amiral hollan-dois, concourt à la prise de Dunker-que par le prince de Condé, VII, 209.

Tromp (Corneille), amiral hollan-dois, fils du précédent, se distingue dans la guerre entre l'Angleterre et la Hollande; guerre maritime qui finit par le traité de Breda, VIII, 23.

Tronchet, avocat au parlement de Paris, député aux états-généraux de 1789, est nommé par l'assemblée nationale pour recevoir les déclara-tions de Louis XVI et de la reine après leur fuite à Varennes, IX, 307. — Le roi le choisit pour conseil, 356.

Tronjoli (M. de), commandant de la rade de Pondichéry, livre au commodore Vernon un combat in-décis, IX, 184. — Va se réparer à l'île-de-France et abandonne Pondi-chéry à elle-même, *ibid.*

Trouvères; ce qu'ils étoient, II, 47.

Troye (Jean de), chirurgien, ren-force la troupe des brigands aux or-dres de Jean-sans-Peur, duc de Bour-gogne, III, 126. — Rassemble les sa-tellites du duc, 136. — Met sur la tête de Charles VI un chaperon, 137. — Est mis à mort, 141.

Turs; précis de leur histoire jusqu'à la prise de Constantinople, III, 274.

Turenne (Henri de La Tour-d'Auvergne, vicomte de), et duc de Bouillon par son mariage avec l'héritière, Charlotte de La Marck; il se fait calviniste par horreur des massacres de la Saint-Barthelemy, V, 247. — Projet chimérique qu'il forme avec le duc d'Alençon, 260. — Lors de l'entreprise des *jours-gras* il trompe Catherine de Médicis, 272. — Se sauve en Picardie, 273. — Va joindre le duc d'Alençon dans le Poitou, 306. — Henri IV l'envoie dans différentes cours en qualité d'ambassadeur, VI, 49. — Amène à Henri IV un renfort d'Allemauds, 61. — Henri IV en reconnaissance de ses services lui fait épouser Charlotte de La Marck, héritière du duché de Bouillon, *ibid.* — Commande l'arrière-garde à Caudebec et investit le duc de Parme dans son camp, 84. — Devient un des principaux chefs des calvinistes, 167. — Reste dans l'inaction pendant la guerre de Henri IV contre les Espagnols, 168. — Se ravise et amène du secours au roi, 172. — Entre avec Biron et le comte d'Auvergne dans une cabale contre le roi, 213. — Ses tentatives, 215. — Se sauve en Allemagne, 239. — Y forme des intrigues contre Henri IV, 258. — Entre dans la conjuration de la maison d'Enragues contre Henri IV, 270. — Henri IV marche contre lui, 285. — Se soumet au roi qui lui rend ses bonnes grâces, 286. — Après la mort de Henri IV, Marie de Médicis, régente du royaume, l'appelle au conseil, 318. — Marie de Médicis lui promet le commandement de l'armée d'Allemagne, 321. — Assiste à Saumur à une assemblée de calvinistes, 328. — Se joint à la faction des princes, 333. — Se joint à la cabale des femmes contre Marie de Médicis, 338. — S'abouche avec le prince de Condé, *ibid.* — Reste à la cour pour y favoriser la cabale des grands contre Marie de Médicis, 339. — Traite avec Marie de Médi-

cis à Sainte-Menehould, 342. — A recours au parlement contre la reine, 348. — Ses intrigues dans le parlement, 351. — Continue d'intriguer dans le parlement, 358. — Se retire à Sedan, 360. — Suit avec l'armée des mécontents celle de Louis XIII commandée par Laval Bois-Dauphin, 363. — Se raccommode avec le maréchal d'Ancre, 370. — Après l'arrestation du prince de Condé il quitte Paris dans la crainte de partager sa prison, 375. — Vient au secours des mécontents assiégés dans Soissons, 385. — Conseils qu'il donne à Rucellai qui lui proposait de tenter la délivrance de Marie de Médicis exilée à Blois, 409. — Louis XIII rend une déclaration contre lui, VII, 144. — Rucellai lui accorde des conditions avantageuses, 149. — Entre dans la conspiration de Cinq-Mars, 156. — Est envoyé en Italie pour y remplacer, dans le commandement de l'armée, le comte de Harcourt, 158. — Traite avec l'Espagne conjointement avec Gaston et Cinq-Mars, 160. — Est arrêté au milieu de son armée et renfermé dans la citadelle de Casal, 162. — Obtient sa liberté par la cession de Sedan, 170. Voyez *Tour-Turenne*, *Bouillon*, *Liméuil*.

Turenne (Henri II de La Tour d'Auvergne, vicomte de), second fils du précédent, commence à se faire connaître dans la retraite du cardinal de La Valette en Lorraine, VII, 88. — Bat le prince Thomas de Savoie-Carignan au combat de Quiers en Italie, 128. — Force les lignes du marquis de Léganez à Casal, 130. — Décide la prise de Turin par un renfort qu'il amène à l'armée qui faisait le siège de cette ville, *ibid.* — Assiège le prince Thomas dans Ivree, 134. — Sert en Roussillon, 158. — Commande en chef en Italie pendant l'absence du prince Thomas qui avoit joint ses armes à celles de la France, 197. — Est fait maréchal de France et remplace Rantzau dans le commandement des troupes weimariennes, *ibid.* — De concert avec Condé

il bat à Fribourg les impériaux commandés par Mercy, 204. — Est surpris et battu à Mariendal par Mercy, 207. — Le bat à Nordlingue de concert avec Condé, 208. — Rétablit l'électeur de Trèves dans sa capitale, 209. — Se réunit à Wrangel et force l'électeur de Bavière à la neutralité, *ibid.* — Fait arrêter près de Philisbourg Rose, élu chef des troupes weimariennes qui abandonnoient le service de France, 210. — Eu ramène une partie après avoir chargé les plus mutins, *ibid.* — Envahit la Bavière dont l'électeur avoit rompu sa neutralité, 264. — Tente sans succès d'amener son armée au secours de la Fronde, 309. — Se sauve en Allemagne, 310. — S'enfuit de la cour après l'arrestation du prince de Condé, 333. — Se réfugie à Stenai, *ibid.* — Cède aux pressantes sollicitations de la duchesse de Longueville et lève une armée en faveur des princes, 334. — Tente d'enlever les princes à Vincennes, 342. — Est battu et réduit à la fuite à la bataille de Réthel, 355. — Quitte le parti du prince de Condé pour rentrer sous l'obéissance du roi, 397. — Partage avec le maréchal de Hocquincourt le commandement de l'armée royale, 414. — Avec trente des siens il défend le pont de Gergeau et sauve ainsi Louis XIV et sa cour, 417. — Reçoit les restes de l'armée du maréchal de Hocquincourt défait à Bleneau par le prince de Condé et en impose au prince par ses dispositions, 421. — Fait le siège d'Étampes, 426. — Force le duc de Lorraine à se retirer, 429. — Livre bataille au prince de Condé dans le faubourg Saint-Antoine, 437. — Serre l'armée du duc de Lorraine malgré les ordres de la reine, 450. — Engage la reine à traîner en longueur les négociations avec le prince de Condé, 452. — Décampe sans coup-férir devant l'armée des princes et se retire sur Corbeil, 453. — Reprend sur le prince de Condé les places dont il s'étoit emparé, fait ses garnisons prisonnières et le force d'hiverner hors de

France, 460. — Arrête la marche de Condé qui commandoit les Espagnols en Picardie, 468. — Reconnoissance qu'il fait devant Arras, assiégée par Condé, 476. — Fait lever le siège d'Arras et force Condé à la retraite, 477. — Mazarin l'emploie comme médiateur entre la cour et le parlement, 479. — Entre en Flandre et marche de nouveau contre le prince de Condé, 480. — Condé lui fait lever le siège de Valenciennes, 481. — Sa belle retraite sous le Quesnoy, *ibid.* — Conde fait échouer son entreprise sur Cambrai, 482. — Traverse à son tour les projets du prince et s'empare de Mardik, 483. — Gagne sur le prince de Condé la bataille des Dunes, 484. — S'empare sur les Espagnols de Dunkerque et de toute la Flandre maritime, *ibid.* — Ce que dit de lui le roi d'Espagne, Philippe IV, auquel Louis XIV le présenteoit, 503. — Son mot sur le jugement de Fouquet, surintendant des finances, VIII, 12. — Dirige par ses conseils les opérations du maréchal de Schomberg pour la défense du Portugal, 28. — Louis XIV le fait maréchal-général et lui donne le commandement de l'une de ses armées en Flandre, 31. — Divulgue en partie le secret de l'expédition de Hollande, 42. — Louis XIV l'interroge sur son indiscretion, avou qu'il fait de sa faute, 43. — Commande une armée contre la Hollande, 50. — Force l'électeur de Brandebourg à la neutralité, 59. — Amour de ses soldats pour lui, *ibid.* — Couvre l'expédition de Franche-Comté, 63. — Célèbre campagne qu'il fait en Alsace, 68. — Son armée ravage le Palatinat, 70. — Sa conversion à la religion catholique, *ibid.* — Refuse d'évacuer l'Alsace, raisons qu'il donne à Louis XIV pour justifier son refus, 71. — Bat le duc de Bournouville à Eusheim, 73. — Bat l'électeur de Brandebourg à Turkeim, et force enfin les impériaux à évacuer l'Alsace, 76. — Attaque Montécuculli au village de Salsbach, 79. — Est tué d'un coup de canon, 80. — Louis XIV le

fait enterrer à Saint-Denis, *ibid.* — Paroles sublimes du lieutenant-général Saint-Hilaire sur sa mort, 81. — Mot plaisant de madame de Cornuel sur les maréchaux faits après sa mort, 85.

Turgot (Anne-Robert-Jacques), ancien intendant de Limoges, passe du ministère de la marine à celui des finances, IX, 137. — Vices des préambules des édits qu'il fait rendre au sujet du commerce des grains, 138. — Ses inutiles efforts pour abolir la corvée, 140. — Est destitué;

mot flatteur de Louis XVI à son égard, 141.

Turler, capitaine suisse, défend le château des Tuileries dans la journée du 10 août 1792, et met en fuite les rebelles, IX, 337. — Obéit à l'ordre de Louis XVI, d'évacuer le château, 338.

Tyrconnel, vice-roi d'Irlande, demeure fidèle au roi Jacques II, roi d'Angleterre, détrôné par Guillaume, stathouder de Hollande, VIII, 140.

U.

ULPHILAS, évêque des Goths, est député par eux vers l'empereur romain Valens, I, 228. — A le premier traduit la Bible en langue des Goths, 229.

Université de Paris (l'), pourquoi ainsi nommée; son accroissement, II, 139. — Saint Louis lui fait de grandes dotations, 155. — Menace de se retirer à Nantes, *ibid.* — Decret qu'elle rend, 181. — Sa puissance, 268. — Invite Charles IV, empereur d'Allemagne, à une thèse en théologie, 474. — Reconnoît Clement VII pour pape, 481. — Se plaint de la cour d'Avignon, III, 16. — Sa querelle avec Aubriot, prévôt de Paris, 17. — Implore auprès de Charles VI la grace de la ville de Paris qui s'étoit révoltée, 29. — Le roi lui communique une lettre du pape Boniface XII, 73. — Fait des remontrances au roi, *ibid.* — Conseille à Charles VI de soustraire son royaume à l'obédience de Boniface et de Benoit, 82. — Presse Innocent VII de donner sa démission, 95. — Son affaire avec Savoy, *ibid.* — Ses remontrances au duc d'Orléans, 96. — Va complimenter Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, 99. — Sa querelle avec Tignonville, prévôt de Paris, 110. — Fait humilier des personnes attachées au pape Benoit XIII, *ibid.* — Son zèle pour l'extinction du schisme, *ibid.* —

Fait rejeter une demande du pape Alexandre V, 122. — Envoie à Auxerre des députés pour traiter de la paix entre les Orléanistes et le duc de Bourgogne, 133. — Le comte d'Armagnac l'assujettit aux impôts nouvellement établis, 157. — Ordonne le procès de Jeanne d'Arc, 229. — Le cardinal d'Estouteville la réforme, 273. — Fait des remontrances au sujet de la pragmatique, 331. — Sa conduite à l'égard de Louis II, duc d'Orléans, qui depuis fut Louis XII, roi de France, IV, 20, 21. — Condamne le divorce de ce roi, 102. — Dénonce à Henri II, Duc Châtel, évêque de Mâcon et grand-aumônier, 108. — Obtient du parlement un arrêt qui défend aux jésuites l'enseignement public, 473. — S'oppose à ce que les jésuites ouvrent leurs écoles, VI, 403.

Université de Toulouse (l'), est augmentée par Louis IX, II, 191.

Université de Bourges (l'), est fondée par Louis IX, II, 191.

Urbain II (Otton), pape, encourage la première croisade, II, 41. — Donne à Robert d'Arbrissel une mission pour prêcher, 48. — Excommunie Philippe I, 49.

Urbain II' (Jacques-Pantaléon de Court-Palais), pape, se declare tuteur de Conradin; donne la couronne

ne de Naples à Charles d'Anjou, II, 193. — Fait prêcher une croisade contre Mainfroi, oncle naturel de Conradin, qui avoit aspiré à la tutelle, et avoit abusé de ce moyen pour se faire élire roi après avoir empoisonné son neveu, *ibid.*

Urbain V (Guillaume Grimoald), pape, défend à Edmond, comte de Cambridge, et depuis duc d'York, d'épouser Marguerite de France sa parente, II, 428. — Engage Jean II, roi de France, à prendre la croix, 429. — Prend la résolution de porter le saint-siège à Rome, 478. — Revient à Avignon; sa mort, *ibid.*

Urbain VI (Bartolomeo Prignano), pape; son exaltation, II, 479. — Les cardinaux protestent contre son élection, 480. — Envoie dans toutes les cours pour se faire reconnoître, *ibid.* — Est reconnu par l'Angleterre, 482. — Déclare Jeanne de Naples déchue du trône pour avoir favorisé l'élection de son compétiteur, et y appelle Charles de Durazzo, III, 14. — Autorise une croisade contre la France, 32.

Urbain VII (Jean-Baptiste Castagna), pape, succède à Sixte V, et ne règne que treize jours; sa mort, VI, 56.

Urbain VIII (Maffée Barberin), Florentin, 233^e pape, envoie le cardinal Jules Mazarin pour régler avec Louis XIII les droits des prétendants à la succession des duchés de Mantoue et de Montferrat, VII, 15. — A la tête de cette légation, il envoie le nonce Pancirole, 17.

Urbain (le duc d'), général des troupes du pape Jules II, son oncle. Voyez *Rovère*.

Urfé (François d'), compagnon du chevalier Bayard, soutient avec lui le combat contre onze chevaliers espagnols, IV, 138.

Ursins (Juvénal des), patriarche d'Antioche et évêque de Poitiers, re-
çoit La Balue dans sa maison, et le

nomme son exécuteur testamentaire, III, 332.

Ursins (Guillaume Juvénal des), chancelier de France, frère du précédent, prononce un discours aux états-généraux tenus à Tours en 1468, pour la réunion de la Normandie à la couronne, III, 337, 338.

Ursins ou *Orsini* (Jourdain, cardinal des), de la branche des ducs de Bracciano, légat du pape; Henri V, roi d'Angleterre, lui fait connoître ses vues sur la France, III, 176.

Ursins ou *Orsini* (Jean-Baptiste, cardinal des), de la branche de Monte-Rotondo, est empoisonné par ordre du pape Alexandre VI, IV, 134.

Ursins ou *Orsini* (Paul des), guerrier estimé, frère du précédent; César Borgia le surprend par trahison et le jette dans un cachot, IV, 134. — Sa mort, *ibid.*

Ursins ou *Orsini* (François des), duc de Gravina, de la branche de Bracciano; César Borgia le surprend par trahison et le jette dans un cachot, IV, 134. — Est assassiné, *ibid.*

Ursins ou *Orsini* (Marie-Félice, princesse des), de la branche de Bracciano, femme de Henri II, duc de Montmorency, décapité à Toulouse; elle l'engage à armer en faveur de Marie de Médicis sa parente, et en celle de Gaston de France, duc d'Orléans, VII, 51. — Se retire dans un couvent après la mort de son mari, 61.

Ursule (sainte) et ses compagnes, dites les onze mille vierges, martyres dans les Gaules; erreur commise à ce sujet, I, 191.

Usuriers (les), lois de Louis IX contre eux, II, 156.

Uxelles. Voyez *Huxelles*.

Uzès (Françoise de Clermont-Tallard, duchesse d'), veuve d'Antoine de Crussol, premier duc d'Uzès; son mot sur l'armée envoyée par Henri III contre le roi de Navarre, V, 390. — Voyez *Crussol* et *Acier*.

V.

VAIR (le président du); Louis XIII lui donne les sceaux retirés au chancelier Brulard de Sillery, VI, 369. — Concini, maréchal d'Aucre, les lui fait ôter, 378. — Après le meurtre de Concini il revient à la cour, 388. — Rentre dans le ministère, 395. — Sa mort, 451.

Vala, abbé de Corbie, inquiète Louis-le-Debonnaire, I, 412. — Est relégué dans un château, 419.

Valadi-Izarn (Jac.-Godef.-Charles-Sébastien-Xavier-Jean-Joseph), député de l'Aveyron à la convention nationale, se récusé comme juge de Louis XVI, IX, 351.

Valdrade, concubine de Lothaire, roi de Lorraine, est excommuniée, I, 449.

Valençaï. Voyez *Valencé*.

Valencé (Henri d'Étampes, commandeur de), ambassadeur de France à Rome, donne avis au cardinal de Richelieu du projet que Chalais a formé de l'assassiner, VI, 475. — Ce qu'Anne d'Autriche lui écrit au sujet de Gondi, coadjuteur de Paris et depuis cardinal de Retz, VII, 411.

Valens. Voyez *Cecinna*.

Valens, est associé à l'Empire par son frère Valentinien, qui lui laisse l'Orient, I, 226. — Accueille les Goths et les affame ensuite, 228, 229. — Les voit arriver victorieux jusqu'aux faubourgs de Constantinople, *ibid.* — Dédaignant d'attendre les secours de Gratien, il provoque une bataille près d'Andrinople, la perd complètement, et est brûlé dans une chaumière, 230. — Sa haine pour le comte Théodose, *ibid.*

Valentin, Trévir, excite ses compatriotes à secouer le joug romain sous Vespasien, I, 168. — Est fait prisonnier par Cerialis sous les murs de Trèves, *ibid.*

Valentine Visconti, fille de Jean Galéas Visconti, premier duc de Milan,

épouse Louis I, duc d'Orléans, frère de Charles VI, roi de France, III, 51.

— Fait passer à son père les plans de l'expédition entreprise contre lui, 59.

— Est obligée de quitter la cour, 79.

— Cause de sa disgrâce, *ibid.* — Envoie ses enfants à Blois après la mort du duc d'Orléans son mari, 105. — Son mari est assassiné; elle demande vengeance à Charles VI, qui promet de ne pas laisser ce crime impuni, *ibid.*

— Rentre dans Paris après le départ de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne et assassin de son époux, 111. — Est autorisée à le poursuivre, *ibid.* — Recommande en mourant à ses enfants de poursuivre l'assassin de leur père, 114.

Valentinien I, empereur romain, n'étant que tribun militaire est cassé par le général Barbatton, I, 219. — Choisi empereur par l'armée il s'adjoint Valens et se réserve l'Occident, 226. — Oppose avec succès aux barbares dans les Gaules le comte Théodose et Jovin, *ibid.* — Élève à l'Empire son fils Gratien, 227. — Oppose aux Francs des forts et s'affermi par des alliances, *ibid.* — Meurt dans un accès de colère, *ibid.*

Valentinien II, empereur romain, fils de Valentinien I, est proclamé à cinq ans par l'armée, et reconnu par Gratien qui lui laisse l'Italie, I, 228. — Est près d'être surpris dans Milan par l'usurpateur Maxime, et sauvé par Théodose-le-Grand, 237. — Une amnistie générale lui donne des partisans, 238. — Arbogast, son ministre, brave son autorité, *ibid.* — Le relègue à Vienne où il est étranglé, 239.

Valentinien III, empereur d'Occident, fils de Constance et de Placidie, succède à Honorius, I, 260. — N'oppose que des supplications aux armes d'Attila devant Rome, 264. — Accueille une fausse accusation

contre son général Aétius et le poignarde, 265. — Est assassiné, *ibid.*

Valentinois (Diane de Poitiers, duchesse de). Voyez *Diane de Poitiers*.

Valérien (Pub. Licin.), général romain, supplante l'empereur Émilien; se confie à la bonne foi de Sapor, qui le fait enlever, humilier et écorcher vif, I, 183.

Valérius (M. Corvinus). Voyez *Corvinus* ou *Corvinius*.

Valette (Jean Parisot de La), grand-maître de l'ordre des Chevaliers Hospitaliers-de-Saint-Jean-de-Jérusalem, dits les *Chevaliers de Malte*, fait lever le siège de Malte aux troupes de Soliman II, empereur des Turcs, V, 139.

Valette (Jean-Louis de Nogaret de la), duc d'Épernon. Voyez *Epernon*.

Valette (Bernard de Nogaret de La), frère du précédent. Le duc de Guise demande de Henri III qu'il le chasse de la cour, V, 439.

Valette (Bernard II de Nogaret, duc de La), neveu du précédent et second fils du duc d'Épernon, tient conseil avec son père et son frère, VI, 411. — Épouse Gabrielle, fille naturelle de Henri IV, 455. — Veuf de sa première femme, il épouse mademoiselle de Pont-Château, nièce du cardinal de Richelieu, VII, 78. — Essaie en vain d'exciter son père contre Richelieu, 99. — Soumet la Guienne révoltée, 100. — Recueille les fuyards de Fontarabie et ramène l'armée à Bayonne, 113. — Le prince de Condé l'accuse de l'avoir mal secondé au siège de Fontarabie, 123. — Sur cette imputation Louis XIII lui fait faire son procès, *ibid.* — Est condamné à avoir la tête tranchée, 125. — Est exécutée en effigie et se sauve en Angleterre, 126.

Valette (Louis de Nogaret, cardinal de La), archevêque de Toulouse, frère puîné du précédent. Tient conseil avec le duc d'Épernon, son père, et avec son frère, VI, 411. — Reçoit à Montrichard Marie de Médicis, 417. — Accompagne le cardinal de Richelieu dans son expédition contre le duc de Savoie, VII, 14. — Empêche

Richelieu de quitter la cour, 25. — Le roi le charge de rassurer le cardinal, *ibid.* — Commande une armée sur le Rhin, 86. — Est forcé à la retraite par Galas, 88. — S'empare, de Saverne, 91. — Force Charles IV, duc de Lorraine, et Galas à lever le siège de Saint-Jean-de-Losne, 98. — Remplace le maréchal de Créquy tué en Italie, 114. — Reçoit plusieurs places que lui livre Christine de France, duchesse-régente de Savoie, 127. — Sa mort, 128. — Voyez *Candale Épernon*.

Valette (le père La), jésuite, préfet-apostolique des missions à la Martinique. Son commerce, IX, 85.

Wallia. Voyez *Wallia*.

Vallier (saint). Voyez *Saint-Vallier*.

Vallière (Louise-Françoise de La Banme-le-Blanc, duchesse de La), fille d'honneur de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans et belle-sœur de Louis XIV. Ce qu'en dit madame de Sévigné, VIII, 16. — Louis XIV la fait duchesse, 27. — Ses enfants, *ibid.* — Quitte la cour et va s'enfermer dans un couvent de Chaillet, *ibid.* — Se fait carmélite, 116. — Nom qu'elle prend alors, *ibid.* — Sa réponse à madame de Montespan, 117. — Son exclamation en apprenant la mort de Louis de Bourbon, comte de Vermandois, son fils, *ibid.*

Vallon, officier-général de l'armée des princes contre la cour. Mot injurieux de Condé à son égard, VII, 453.

Valois (branche des), rameau d'Orléans, IV, 97.

Valois (Henri de), grand-prieur et fils naturel de Henri II. Voyez *Angoulême*.

Valois (Charles de), comte d'Angoulême et duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, fille d'un juge d'Orléans. Voyez *Angoulême*.

Valois (Charlotte Aglaé d'Orléans, dite *Mademoiselle de*), fille du duc d'Orléans, régent, mariée au duc de Modène. Elle intercède auprès de son père pour le duc de Richelieu détenu

à la Bastille et obtient son élargissement, VIII, 329.

Valot, médecin de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans; ce qu'il dit de son état peu d'instants avant sa mort, VIII, 45.

Vandelaucourt ou *Wandelaucourt* (N.), député de la Haute-Marne à la convention nationale, se réclame comme juge de Louis XVI, IX, 351.

Vandenesse (Jean de Chabannes, seigneur de), frère du maréchal de La Palice, contribue avec le chevalier Bayard à discipliner l'infanterie française que venoit de créer leur compagnon d'armes Molard, IV, 189. — Fait l'Alvianne prisonnier à la bataille d'Agnadel, 190. — Est tué avec Bayard à la retraite de Romagnano dont ils avoient reçu le commandement de l'amiral Bonnivet blessé dans la même retraite, 293.

Vannes, cette ville donne l'exemple d'une révolte contre les officiers du jeune Crassus, I, 71. — Son sénat est mis à mort par ordre de César, 73.

Vantadour (Gilbert de Lévi, premier duc de), beau-frère de Damville, va joindre le duc d'Alençon, retiré dans le Poitou, après sa fuite de la cour, V, 306.

Vaquerie (Jacques de La), premier président du parlement de Paris, répond aux reproches faits par Louis II, duc d'Orléans, contre l'administration de madame de Beaujeu pendant la minorité de Charles VIII, IV, 20.

Varade (le père), recteur des jésuites; Henri IV permet à Philippe Séga, légat du pape, de l'emmener sous sa sauve-garde, VI, 143.

Varano, seigneur de Camerino; César Borgia, fils naturel du pape Alexandre VI, le fait étrangler lui et deux de ses fils et s'empare de sa seigneurie, IV, 130.

Varano, fils du précédent, échappé au massacre de sa famille, va trouver Louis XII et porter à ses pieds sa supplique contre César Borgia, IV, 130.

Varès (René I Dubec, marquis

de), Richelieu l'envoie s'emparer de la Capelle, et arrêter son fils qui en étoit gouverneur, VII, 41.

Varès (René II Dubec, marquis de), fils du précédent, gouverneur de la Capelle, lie une intelligence avec Marie de Médicis au moyen de Jacqueline de Beuil, comtesse de Moret, son épouse, VII, 41. — Son père le fait arrêter, *ibid.*

Varenne (La), Henri IV l'emploie à ses messages secrets; il va en Espagne et découvre par ruse les secrets de cette cour, VI, 134. — Se sauve d'Espagne, 135. — Ce qu'il écrit à Sully sur les circonstances qui précédèrent la mort de Gabrielle d'Estrees, 186.

Varnachaire, maire de Bourgogne et général de Brunchaut, s'entend avec Clotaire II, I, 319. — Est confirmé par lui maire de Bourgogne, 322, 323.

Varus (Quintilius), envoyé par Auguste en Germanie, y est surpris et vaincu par Arminius, et se tue pour échapper à la cruauté des vainqueurs, I, 145.

Vasco de Gama, portugais, double le cap de Bonne-Esperance, appelé avant lui le cap des Tempêtes, et après une navigation de six mille lieues arrive le premier par cette voie aux Indes-Orientales, IV, 63.

Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de), maréchal de France, ce qu'il dit des motifs qui l'ont déterminé à écrire sur le génie, VIII, 49. — Dirige sous les ordres de Louis XIV le siège de Maestricht, 61. — Celui de Besançon, 63. — Celui de Valenciennes, 89. — Sous le dauphin celui de Philipsbourg, 137. — Prend Namur défendue par le Hollandais Cohorn, 152. — Munit Brest contre une tentative des Anglois et les force à se rembarquer, 166.

Vaubonne (N.), général de Charles VI, empereur d'Allemagne, est délogé par Villars des hauteurs du Roscoff d'où il protégeoit Fribourg, VIII, 272.

Vaubrun (le marquis de), lieutenant-général, alterne avec le comte

de Lorges dans le commandement de l'armée après la mort de Turenne, VIII, 81, 82. — Est tué au passage du Rhin, 83.

Vaudemont (Louise de), cousine-germaine du duc de Lorraine, Charles III, épouse Henri III, roi de France, V, 298. Voyez *Louise de Vaudemont*.

Vaudemont (Charles-Henri de Lorraine, prince de), fils du duc de Lorraine, Charles IV, et de Béatrix de Cusance, princesse de Cautecroix, pénétre dans la Franche-Comté où Turenne le tient en échec, VIII, 63. — Est chargé de la défense de la Flandre espagnole, 167. — Belle retraite qu'il fait devant Villeroy, 168. — Tient pour le parti de l'empereur pendant la guerre de la succession d'Espagne, 182.

Vaudemont (Thomas, prince de), fils du précédent, commande les Espagnols en Piémont pendant la guerre de la succession d'Espagne, VIII, 182.

Vaudreuil (Louis-Philippe, comte de), lieutenant-général des armées navales, au combat de Belle-Isle il monte le navire *l'Intrepide* et après le combat ramène à la remorque le *Tonnant*, VIII, 458. — Gouverneur du Canada il le défend de concert avec le marquis de Montcalm, IX, 40. — Après la mort de celui-ci il s'adjoint dans le commandement M. de Lévis, 59. — Capitule pour la colonie, *ibid.*

Vaudreuil (N. Rigault, marquis de), détruit les établissements anglois du Sénégal et amène un renfort au comte d'Estaing, IX, 160. — Croise dans la baie de Chesapeake, 162. — Conduit des renforts et un convoi à M. de Grasse, 190. — Arrête les progrès de l'amiral anglois Kempenfeld, *ibid.* — Rejoint M. de Grasse à la Martinique, *ibid.* — Ramène dix-neuf vaisseaux à St-Domingue après le combat des Saintes, 193. — Croise quelque temps entre Saint-Domingue et la Jamaïque, puis va gouverner sur les côtes des États-Unis, 194. — Détache M. de La Peyrouse

pour ruiner les établissements de la baie d'Hudson, *ibid.*

Vaugham (Robert), général anglois, incendie la ville d'Esopas en Amérique, et traite avec barbarie les habitants de l'île hollandaise de Saint-Eustache, IX, 176.

Vauguyon (Quelen de La Caussade, duc de La), Louis XVI lui donne le portefeuille des affaires étrangères après la disgrâce de M. Necker, IX, 247.

Vautier, médecin de Marie de Médicis, est arrêté à Compiègne, VII, 37.

Vaux (le comte de), maréchal de France, est envoyé en Corse et rappelé pour passer en Allemagne, IX, 99. — Renvoyé en Corse avec des forces considérables il en fait la conquête en deux mois, 102, 103. — Est désigné pour commander une descente en Angleterre, 159.

Veillanne (le marquis de), Espagnol, sa réponse à l'empereur Charles-Quint qui l'engageoit à loger le connétable de Bourbon, IV, 307.

Velasco (don), connétable de Castille, vient à la tête de l'armée espagnole attaquer la Bourgogne et la Franche-Comté, VI, 154. — Est battu par Henri IV au combat de Fontaine-Françoise, 155. — Opère sa retraite sur la Saône, 156. — Se retire de France, 157.

Vélada, fée ou prophétesse chez les Bructères, I, 165.

Velas (le marquis de Los), viceroy d'Espagne, est envoyé par Philippe IV, roi d'Espagne contre les Catalans révoltés, VII, 133. — Force d'Espanan, venu au secours des Catalans, d'évacuer Tarragone et la Catalogne, *ibid.*

Velly, historien cité, II, 26, 296.

Venceslas, roi des Romains, puis empereur d'Allemagne, vient à Paris, II, 474. — Est détrôné, III, 88.

Vendée (la guerre de la), pourquoi ainsi nommée, IX, 311.

Vendôme (François de), vidame de Chartres et prince de Chabanais, le dernier male de sa maison,

offre ses services aux Bourbons contre la faction des Guises, V, 41. — Est mis à la Bastille, 42. — Son caractère, sa mort, *ibid.* Voyez *Chartres* (le vidame de).

Vendôme (Jean de Bourbon, comte de). Voyez *Bourbon*.

Vendôme (Charles de Bourbon, duc de), aïeul de Henri IV. Voyez *Bourbon*.

Vendôme (César de Bourbon, duc de Mercœur et de), amiral de France, fils légitimé de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, sa mère le fait baptiser avec une magnificence royale, VI, 184. — Se déclare contre Marie de Médicis, 339. — Refuse d'abord de signer le traité de Sainte-Menehould, 343. — Arme contre la cour sous le prétexte de venger l'assassinat de Henri IV, 364. — Dans la crainte d'être arrêté, il quitte Paris, 375. — Son frère l'entraîne dans une ligue contre Richelieu, 477. — Vient à Blois, Louis XIII le fait arrêter et renfermer à Amboise, 478. — Sort de prison, mais on le dépouille de ses gouvernements, 484. — On lui fait son procès et il se sauve en Angleterre, VII, 138. — Revient en France, 176. — Entre dans la cabale des *Importants*, 182. — Recherche Mazarin et concerte le mariage de son fils aîné avec une nièce du ministre, 316. — Bloque le port de Bordeaux, 463. — Bat une flotte espagnole près de Barcelone, 480.

Vendôme (Louis de Bourbon, duc de), d'abord duc de Mercœur, fils du précédent et cardinal après la mort de sa femme. Voyez *Mercœur*.

Vendôme (Françoise de Lorraine-Vaudemont, duchesse de), femme et héritière de Mercœur, elle concerte avec Mazarin le mariage du duc de Mercœur avec mademoiselle de Mancini, VII, 316. Voyez *Mercœur*.

Vendôme (Alexandre de Bourbon), grand prieur de France, second fils légitimé de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, Sully refuse à Gabrielle de payer les frais de son baptême, VI, 184. — Se déclare contre Marie de Médicis, 339. — Se déclare contre

le cardinal de Richelieu, 477. — Suit le roi à Blois, 478. — Est arrêté et conduit à Amboise, *ibid.* — Meurt dans les fers, 484.

Vendôme (François de Bourbon), duc de Beaufort, second fils de César de Bourbon-Vendôme. Voy. *Beaufort*.

Vendôme (Élisabeth de Bourbon), duchesse de Nemours, sœur du précédent. Voyez *Nemours* (Charles Amédée de Savoie, duc de).

Vendôme (Louis-Joseph de Bourbon, duc de), fils de Louis ci-dessus et de Laure Mancini, arrière-petit-fils de Henri IV; envoie en Espagne, il déjoue les desseins des Espagnols sur Palamos et Ostalric, VIII, 169. — Éloigne par une ruse lord Russel des côtes de Catalogne, *ibid.* — Dissipe les Espagnols autour de Barcelone, 171. — Est fait maréchal de France, 182. — Remplace Villars en Italie, 185. — Repousse le prince Eugène à Luzara, et s'empare de Guastalle, 186. — Suit le comte de Stahremberg dans le Tyrol, 195. — Est forcé par la défection du duc de Savoie à revenir sur ses pas, *ibid.* — S'empare du duc de Modène, 206. — Bat le prince Eugène à Cassano, et l'empêche de traverser l'Adda, 216, 217. — Bat le comte Rewentlau à Calcinato, 220. — Ne peut s'opposer au passage de l'Adige par Eugène, 221. — Est appelé en Flandre après la bataille de Ramillies, *ibid.* — Fait reculer Marlborough, 227. — Le combat à Oudenarde et fait retraite, 231. — Se retire à sa maison de campagne d'Anet, *ibid.* — Est demandé par le roi d'Espagne à Louis XIV, 250. — Fait prisonnier lord Stanhope à Brihuega, 251. — Bat le comte de Stahremberg à Villa-Viciosa, et affermit la couronne d'Espagne sur la tête de Philippe, *ibid.* — Lit qu'il lui fait préparer, *ibid.*

Venise (république de), sa naissance, I, 264.

Venus (les tard-), ce qu'ils étoient; pourquoi ainsi nommés, II, 424.

Vépres siciliennes, II, 215.

Véringétorix, seigneur auvergnat,

proclamé roi par ses compatriotes, qu'il entraîne à la revolte contre César, I, 97. — Échoue, et se venge en assiégeant Gergovie des Boyens, 98. — Lève le siège, combat César, est vaincu, fait brûler en un jour vingt villes du Berry, 99. — Affame l'armée romaine, 100. — Vent en vain sauver la garnison d'Avaticum (Bourges) assiégée, 101. — Ne peut empêcher César de passer l'Allier, 103. — Attaque son camp, 105. — Refuse prudemment plusieurs jours la bataille que lui présente César, 106. — Est nommé commandant en chef de la ligue gauloise, 107. — Vaincu par César, il se retire sous Alise, 109. — Fait donner l'assaut au camp des Romains, 113. — Ce mouvement ayant été désastreux pour les Gaulois, il s'offre lui-même pour être livré au vainqueur, 114, 115.

Verdun (Nicolas de), premier président au parlement de Paris, va demander à Louis XIII sa réponse aux remontrances de sa compagnie, VI, 352. — Comment il répond à la harangue du chancelier de Sillery, *ibid.*

Vergasillanmus, Auvergnat, chef d'un des corps gaulois venus au secours d'Alise assiégée par César, I, 111. — Donne un assaut aux quartiers romains, 113. — Est vaincu et pris en fuyant, 114.

Vergennes (Charles Gravier, comte de), ministre des affaires étrangères, et d'abord ambassadeur à Constantinople et en Suède, excite les Turcs à déclarer la guerre à la Russie, IX, 128. — Contribue par ses avis à la révolution de Suède, 130. — Ministre des affaires étrangères, 139. — Prévoit une guerre avec l'Allemagne, 162. — Sa mort, 220.

Vergennes (Constantin Gravier, comte de), fils du précédent, accompagne en Angleterre Gerard de Rayneval, et y négocie un traité de commerce, IX, 209.

Verge (La), bourgeois de Bordeaux, convaincu d'avoir soulevé la populace au sujet de la gabelle, est condamné à mort par le parlement

de Guienne, et tiré à quatre chevaux, IV, 423.

Vergnaud (Pierre-Victorin), député à l'assemblée législative et à la convention, l'un des chefs des *girondins*, provoque la guerre contre l'Autriche, IX, 325. — Défend avec chaleur l'appel au peuple dans le jugement à prononcer sur Louis XVI, 357.

Vermandois (Herbert II, comte de), fils d'Herbert I et arrière-petit-fils de Bernard, roi d'Italie, trahit Charles-le-Simple et le fait prisonnier, I, 475. — Se fait donner la ville de Laon, 476. — Ses dernières paroles, sa mort, 484.

Vermandois (Raoul I, comte de), fils de Hugues-le-Grand, frère de Philippe I, roi de France, et d'Adelaïde, héritière du Vermandois, cinquième descendant du précédent; repudie sa première femme et épouse Pétronille, belle-sœur de Louis VII, II, 69.

Vermandois (Louis de Bourbon, comte de), fils de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière, VIII, 27. — Ses vices le font éloigner de la cour, 117. — Meurt au camp de Courtray; paroles de sa mère en apprenant sa mort, *ibid.*

Vermandois (H. L. M. Françoise-Gabrielle de Bourbon-Condé, dite *Mademoiselle de*), sœur de Louis III de Bourbon-Condé, dit *M. le Duc*; madame de Prie, maîtresse de son frère, le détourne de la proposer à Louis XV pour épouse, VII, 366.

Verneuil (Henriette d'Entragues, marquise de), maîtresse de Henri IV, fille de François de Balzac, comte d'Entragues, et de Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, VI, 188. — Obtient de Henri IV une promesse de mariage par écrit, 189. — Signifie opposition au mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, 214. — Éloigne Henri de son épouse, *ibid.* — Ses amours avec le duc de Chevreuse, prince de Joinville, 241. — Ses amours sont connus du roi; moyen qu'elle emploie pour se justifier, 242. — Sa conduite à l'égard de Henri IV, 263. — Henri IV lui donne des gardes,

273. — Ses réponses aux interrogatoires qu'elle subit, 276. — Est confrontée avec son père et son frère, 277. — Est condamnée à une prison perpétuelle, 278. — Henri IV lui fait grâce, 279.

Vernon, amiral anglois, s'empare de Portobello, et par cette action commence la guerre de 1740 entre l'Angleterre et l'Espagne, VIII, 409.

Vernon (le commodore ou chef d'escadre), bloque le port de Pondichéry, IX, 184. — Troujoli, commandant de la rade, lui livre un combat qui le force à s'éloigner pour quelque temps, *ibid.*

Versois (Jean-Faure de), abbé de Saint-Jean-d'Angély, aumônier de Charles de France, frère de Louis XI, donne au duc son maître une collation dans laquelle il est empoisonné, III, 368. — Est mis en prison, 370. — Sa mort, *ibid.*

Vertus (le comte de). Voyez Orléans (Philippe d'), comte de Vertus.

Vespasien (Tit-Flav.), général romain sous le règne de l'empereur Claude, soumet la Bretagne, I, 150. — Se distingue en Judée sous Néron, 156. — Préfère à Vitellius par ses soldats, 156, 157. — Modère leur fureur dans la victoire et entre à Rome en triomphe, 158. — Invite sans succès Flaccus, chef des armées romaines en Germanie, à embrasser son parti, 161. — Les officiers le favorisent malgré les soldats, 162. — Une partie de l'armée lui prête serment, 164. — Sa rigueur envers Sabinus, 167.

Veto (le), signification que l'assemblée constituante donne à ce mot, IX, 263. — Distinction qu'elle fait du *veto* suspensif et du *veto* absolu, 264.

Vetus (Lucius), chef des légions de la Germanie supérieure sous Néron, forme le projet de joindre la Saône et la Moselle, I, 153.

Vézins, gentilhomme du Quercy, son aventure avec le calviniste Regnier, V, 243.

Vialart (Charles de Saint-Paul), évêque d'Avranches, historien du

cardinal de Richelieu. Sa remarque sur le cardinal, VI, 471. — Ce qu'il dit des intrigues des femmes de la cour de Louis XIII pour remarier Gaston, son frère, 492.

Vialart (Félix de), évêque de Châlons-sur-Marne, l'un des médiateurs de la paix religieuse dite de Clément IX, VIII, 38.

Viane (don Carlos prince de). Voyez Carlos.

Vie (Dominique), gouverneur de Saint-Denis, repousse les ligueurs qui s'étoient emparés de cette ville, VI, 50. — Assiste pour Henri IV aux conférences de Surène, 107.

Vicaires (les), ou lieutenants, leur fonctions, I, 363.

Victoire (l'abbaye de la), près de Senlis, est fondée par Philippe-Auguste, II, 134.

Victor-Amédée I de Savoie, duc de Savoie, fils de Charles-Emmanuel I, et gendre de Marie de Médicis par son mariage avec Christine de France, sœur de Louis XIII. Conseils qu'il donne à Marie de Médicis pour obtenir les bonnes grâces du roi, VI, 426. — Louis XIII, son beau-frère, continue contre lui la guerre entreprise contre le duc son père, VII, 15. — Par une convention particulière il abandonne Pignerol à la France, 82. — Traverse le marquis de Créquy dans ses opérations militaires en Italie, 89. — Fixe la victoire au combat du Tesin contre le marquis de Léganez, 90. — Sa mort, 100.

Victor-Amédée II, duc de Savoie, et premier roi de Sardaigne, petit-fils du précédent, traite secrètement avec l'Autriche, VIII, 147. — Amuse par une négociation Catinat, qui le somme de lui livrer ses places, *ibid.* — Catinat le bat à Staffarde, et lui enlève ses places principales, *ibid.* — Envahit le Dauphiné et le ravage, 155. — Tombe malade et se retire du Dauphiné, *ibid.* — Est battu à la Marsaille par Catinat, les environs de sa capitale sont pillés par représailles, 160. — Louis XIV cherche à le détacher de la ligue formée contre la

France, 165. — Prend Casal, 169. — Fait la paix avec la France et force les alliés à évacuer l'Italie, 171. — Se déclare de nouveau contre la France, 181. — Deux de ses filles sont mariées à deux petits-fils de Louis XIV, *ibid.* — Trahit la France dans la guerre de la succession d'Espagne, 183. — Trahit la France; Louis XIV s'empare de son duché et l'en dépouille, 195. — Vendôme le harcèle en Piémont, 215. — Pénètre en Provence avec le prince Eugène, 225. — Fait et lève le siège de Toulon, 226. — Menace de nouveau le Dauphiné et la Provence, 229. — Se retire vers l'Italie, 242. — Agit faiblement en faveur des alliés, 254. — Obtient de grands avantages au traité d'Utrecht, 266. — Perd la Sicile, envahie par le marquis de Leede, 309. — Reçoit la Sardaigne pour dédommagement, 337. — Est élu roi de Sardaigne, 373. — Son abdication, sa captivité et sa mort, 393.

Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, marie deux de ses filles aux enfants de France, IX, 131.

Victorinus est associé à l'empire des Gaules par Posthumus, I, 187. — Est assassiné par ses soldats, *ibid.*

Vidal (Arnaud), remporte le premier prix aux jeux floraux, II, 302.

Vielleville ou *Villeville* (François de Scepeaux, maréchal de La), auteur de mémoires. Ce qu'il dit du duc de Nemours, V, 31. — Ce qu'il dit à Charles IX sur la bataille de Saint-Denis, près Paris, 162. — Sa collusion avec les confédérés, 174.

Vienne (Jean de), gouverneur de Calais, refuse de se rendre à discrétion à Édouard III, II, 354.

Vienne (Jean de), amiral de France, neveu du précédent. Va porter du secours aux Écossois, III, 38. — Il n'a pas de succès dans cette campagne, 39. — Donne des lumières sur l'Angleterre, *ibid.*

Vieuville (Charles, duc de La), lieutenant-général en Champagne, et surintendant des finances sous Louis XIII, s'empare de la confiance du roi,

après la mort du duc de Luynes, VI, 456. — Domine dans le conseil, 457. — Presse l'arrestation du colonel d'Ornano et se rend odieux, 459. — Devient jaloux de Richelieu, *ibid.* — Ce qu'il disoit à Louis XIII du cardinal de Richelieu, 460. — Sa disgrâce, 462. — Court risque d'être massacré à Reims, VII, 295.

Vieux de la montagne (le), assassin redouté dans tout l'Orient; sa conduite envers Louis IX, auquel il envoie deux de ses émissaires, II, 175. — Lui envoie de nouveaux députés, 176.

Viguerot. Voyez *Richelieu*, *Pont-Courlai* et *Liguillon*.

Vigoules. Voyez *La Hire*.

Vigoureux (la), femme de mœurs suspectes, elle est arrêtée, VIII, 101.

Viguiers (les). Leurs fonctions, I, 303.

Vilaines (le Bégue de), ministre de Charles VI, III, 49. — Est arrêté et relâché, 69. — Se retire en Espagne, *ibid.*

Villani, historien, cité II, 368.

Villaret (Claude), historien continuateur de Velly. Sa description des préparatifs de Charles VI, pour une seconde expédition contre l'Angleterre, III, 40. — Ce qu'il rapporte de Dunois, touchant la pucelle d'Orléans, 235. — Sur les intentions du duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, 240.

Villars-Brancas (André de), d'une famille originaire de Naples, gouverneur de Rouen pour la ligue, tente avec Belin, gouverneur de Paris, de s'emparer de la ville de Mantes, où Henri IV tenoit son conseil, VI, 53. — Défend Rouen assiégé par Henri IV, 76. — Fait une heureuse sortie contre Henri IV, 82. — Le duc de Mayenne lui donne la dignité d'amiral, 104. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surèze, 107. — Rend la ville de Rouen à Henri IV, qui le continue dans la charge d'amiral, 148.

Villars (madame de), tante de Henriette d'Entragues, marquise de Ver-

neuil et maîtresse de Henri IV, reçoit de Claude de Joinville, duc de Chevreuse, la confiance de ses amours avec Henriette, sa nièce, VI, 242. — Trahit la confiance de Joinville, et instruit Henri IV de son intrigue, *ibid.*

Villars (Louis-Hector de), maréchal de France; son enthousiasme à Senef, en voyant Condé mettre l'épée à la main, VIII, 65. — Fait prisonnier, de sa propre main, à Pfortzheim, le prince administrateur du Wurtemberg, général de l'armée impériale, 154. — Est fait maréchal de France, 182. — Reçoit l'ordre d'aller joindre l'électeur de Bavière en Allemagne, 188. — Bat à Friedlingue le prince de Bade qui s'opposoit à cette jonction, *ibid.* — Rentre en Alsace, 190. — Repousse le prince de Bade dans les lignes de Stollhoffen et s'empare de Kehl, 192. — Opère sa jonction avec l'électeur de Bavière; mésintelligence qui s'établit entre eux, 193. — Demande son rappel, 194. — Ne peut suivre ses projets sur Vienne par l'opposition de l'électeur, mais cependant, de concert avec lui, il bat le comte de Styrum à Hochstodt, *ibid.* — De nouvelles discussions s'élèvent entre lui et l'électeur, et amènent leur séparation, 198. — Le comte de Marsin le remplace, 199. — Va dans les Cévennes pour apaiser la révolte des *Camisards*, *ibid.* — Parvient à les pacifier, 208. — Se porte sur la Moselle à la défense de la frontière, 213. — Force le duc de Marlborough à lever son camp, 214. — Joint Marsin en Alsace, *ibid.* — Ne peut empêcher le prince de Bade de forcer les lignes de Haguenau, 215. — Dégage le fort Louis sur le Rhin, 222. — Veut forcer par son exemple le comte de Marsin à attaquer, *ibid.* — Privé d'une partie de son armée, envoyée en Flandre après la bataille de Baniillies, il ne peut pénétrer en Allemagne, 223. — Force les lignes de Stollhoffen et entre en Souabe, 224. — Offre de se joindre à Charles XII, roi de Suède, *ibid.* — Est obligé de retrograder par défaut de moyens,

225. — S'oppose à l'invasion de la Provence par le duc de Savoie, 229. — Est opposé en Flandre au prince Eugène et au duc de Marlborough, 237. — Est battu et blessé à Malplaquet, 239, 240. — Ce qu'il écrivoit au roi après cette bataille, 241. — Ne peut arrêter les progrès des alliés, 248. — Ne peut obtenir la permission de livrer bataille à Marlborough, 254. — Force les lignes du prince Eugène à Denain et sauve la France, 264. — Est contrarié par ses officiers, 265. — Leçon qu'il leur fait, 271. — S'empare de Landau, *ibid.* — De Friedbourg, 272. — Sa fermeté pendant le siège est taxée de cruauté, 274. — Chargé de négocier la paix, 275. — A une entrevue à ce sujet avec le prince Eugène à Rastadt, *ibid.* — Signe la paix avec lui à Bade en Suisse, 276. — Est nommé membre du conseil de régence, 296. — Président du conseil de la guerre, *ibid.* — Ses remontrances sur les changements opérés dans l'administration par le régent, 297. — Conseils qu'il donne au régent, 301. — Ce qu'il raconte de la confiance du régent à l'égard des Anglois, 302. — Ce qu'il dit de la disgrâce du duc du Maine, 312. — Cherche à concilier le cardinal de Noailles et le parlement au sujet de la bulle *Unigenitus*, et réussit, 355. — A la majorité de Louis XV, il est fait membre du conseil d'état, 364. — Négocie le rappel du parlement, 384. — Commande en Italie, 393. — S'empare de Milan, 394. — Coup de vigueur pour se tirer d'un pas dangereux, *ibid.* — Il en est épuisé et meurt à quatre-vingt-trois ans, *ibid.*

Villedenil (Laurent de), contrôleur-général des finances, n'agit que secondairement et sous la surintendance du cardinal de Lomenie de Brienne, archevêque de Toulouse, IX, 220. — Ministre de la maison de Louis XVI, M. Necker le fait remplacer par M. de Saint-Priest, 256.

Villagagnon (Nicolas-Jurand de, chevalier de Malte, forme sous la

protection de l'amiral de Coligni une colonie au Brésil, IV, 469. — Ses tergiversations en matières d'opinions religieuses, *ibid.*

Villehardouin (Geoffroi de), maréchal de Champagne, premier historien français, II, 194.

Villemazy, commissaire ordonnateur, est employé en Amérique dans l'expédition contre lord Cornwallis, IX, 180.

Villeneuve, refuse de se prêter aux ordres sanguinaires de Charles IX contre les protestants, V, 245.

Villequier (René de), favori de Henri, duc d'Anjou, poignarde dans le Louvre sa femme grosse de deux enfants, V, 283. — Personnage qu'il fait à la cour, 316. — Révèle à Henri III un secret que lui avoit confié Saint-Luc, l'un des favoris du roi, 358. — Voyez *Aumont*.

Villequier (Georges de), neveu du précédent, provoque, par ordre de Charles IX, Lignerolles en duel, et le tue, V, 220. — Avis qu'il donne à Catherine de Médicis, 224.

Villeroi (Nicolas de Nenville III, sieur de); au retour de Henri III de la Pologne, Catherine de Médicis l'envoie recevoir le roi en Piémont, V, 392. — Henri III l'envoie pour négocier avec les confédérés, 331. — Est accusé par Salcède d'avoir trempé dans sa conjuration, 364. — Penche pour la ligue, 406. — Sa haine pour le duc d'Épernon, qui ne craint pas de lui donner un démenti en plein conseil de ministres, 428. — Surprend des ordres de Henri III contre le duc d'Épernon, 454. — Le roi le congédie, 455. — Le duc de Mayenne le fait entrer dans le *conseil de l'Union*, VI, 19. — Négocie avec Henri de Navarre, 30. — Est médiateur d'une négociation entre Henri IV et le duc de Mayenne, 89. — Assiste pour les ligueurs aux conférences de Surène, 107. — Abandonne le parti de la ligue, 135. — Henri IV le charge d'entendre les propositions de La Fin relativement à la conspiration de Biron, 221. — Ce que Henri IV disoit de lui, 260. — Le

comte d'Entraques remet en sa présence la promesse de mariage souscrite par Henri IV en faveur de Henriette d'Entraques, 267. — Avis qu'il ouvre dans le conseil tenu relativement à l'évasion du prince et de la princesse de Condé, 297. — Conseille à Marie de Médicis de conserver les anciens ministres, 318. — Conseille à Marie de Médicis d'attaquer ouvertement les princes ligués contre elle, 341. — Marie de Médicis l'envoie négocier avec les mécontents, 361. — Son mot dans le conseil sur le prince de Condé, 371. — Quitte le ministère, et se retire de la cour, 378, 379. — Revient à la cour, 387, 388. — Rentre dans le ministère, 395. — Sa mort, *ibid.* — Son éloge par Henri IV, *ibid.*

Villeroi (Charles de Nenville, seigneur de), marquis d'Alincourt, fils du précédent, gouverneur du Lyonnais, fait arrêter Richelieu, alors évêque de Luçon, VI, 421.

Villeroi (Nicolas, marquis, puis duc de), fils du précédent, maréchal de France et gouverneur de Louis XIV; question que lui fait Louis XIII au sujet de l'arrestation de Richelieu, alors évêque de Luçon, VI, 420. — Coopère à la rédaction des plus célèbres ordonnances rendues sous Louis XIV, VIII, 24.

Villeroi (François de Nenville, duc de), fils du précédent, pair, maréchal de France et gouverneur de Louis XV, est fait maréchal de France, VIII, 157. — Sautte le premier dans les retranchements de Neerwindt, 159. — Remplace Luxembourg en Flandre, 167. — Repousse l'électeur de Bavière et le prince de Wirttemberg, *ibid.* — Force le prince de Vaudemont à la retraite, 168. — Ne peut secourir Namur assiégée par Guillaume, *ibid.* — Commande en Flandre pendant la campagne qui précède la paix de Riswick, 171. — Remplace Catinat à l'armée d'Italie et est battu par le prince Eugène à Chiari, 183. — Est surpris dans Grémone 184. — Est fait prisonnier

par le prince Eugène, 185. — Ne peut empêcher le duc de Marlborough de s'emparer de Bonn, de Hay et de Luxembourg, 200. — Laisse échapper le prince Eugène, 202. — Commande en Flandre, 213. — Ses lignes sont forcées par Marlborough, 215. — Se retire sous Louvain, *ibid.* — Avec l'électeur de Bavière il est battu à Ramillies par le duc de Marlborough, 219. — Abandonne les Pays-Bas espagnols, et se retire sous Lille, 220. — Membre du conseil de régence, 296. — Président du conseil des finances, *ibid.*

Villiers de l'Isle-Adam grand-maître des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Voyez *Isle-Adam*.

Villiers, frère de Jumonville assassiné, fait capituler Washington dans le fort de la Nécéssité près le fort Duquesne sur les bords de l'Ohio, IX, 21. Voyez *Jumonville*.

Vincent de Paule (le père), instituteur de missionnaires, engage Anne d'Autriche, regente de Louis XIV, à accorder sa confiance au cardinal Jules Mazarin, VII, 185.

Vindex (Julius), Gaulois et propréteur des Gaules sous Néron, soulève ses compatriotes, et détermine Galba à marcher sur Rome, I, 152. — Contrarié par ses soldats, il se donne la mort, 153.

Vintimille (Charles-Gaspard-Guillaume de), archevêque de Paris, successeur du cardinal de Noailles, VIII, 382. — Donne contre les nouvelles ecclésiastiques un mandement dont appellent vingt-deux de ses curés, 384. — Défend de rendre un culte au diacre Pâris, 386. — Des avocats appellent comme d'abus de son mandement et le parlement reçoit leur appel, *ibid.*

Viole, président au parlement de Paris, l'un des partisans de Chavignol, VII, 217.

Vioenil (le baron de), l'un des principaux officiers français employés contre lord Cornwallis resserré dans la baie de la Chesapeake, IX, 179.

Virdumare, un des chefs de la ca-

valerie éduenne, I, 103. — Brûle Nevers et y massacre les Romains, 107. — Commande une partie de l'armée gauloise qui va au secours d'Alise, 111.

Visa (le), signification et origine de ce mot, VIII, 357. — Malversations dans la manière de l'opérer, 359. — Pêche dans le fond et dans la forme, *ibid.*

Visconti (Jean-Galéas), premier duc de Milan, épouse Isabelle, fille de Jean II, roi de France, II, 423. — Donne Valentine, sa fille, en mariage au duc d'Orléans, frère de Charles VI, III, 51. — Attaqué par Jean III, comte d'Armagnac, il le fait prisonnier, 59. — Moleste les Gênois, 78. — Envoie défier Charles VI et les principaux seigneurs de la cour, 79.

Visconti (Philippe-Marie), duc de Milan, second fils du précédent. Voyez *Philippe-Marie*.

Visconti (Charles), cousin-germain de Jean Galéas, Jean III, comte d'Armagnac arme en sa faveur contre Jean Galéas, III, 59.

Visconti, vice-roi de Naples, est repoussé par don Carlos, et battu à à Bitonto, près de Bari, par le général espagnol comte de Montemar, VIII, 397.

Visigarde, femme de Théodebert, est repudiée, I, 290. — Est reprise par lui, 291.

Vitellius (Aulus), commandant pour Galba dans les germaniques, y est proclamé empereur par ses soldats, I, 154. — Ses généraux pillent les Gaules et remportent près de Crémone une grande victoire sur les troupes d'Otthon, son compétiteur, 155. — Entre dans Rome, s'y fait mépriser par ses vices, *ibid.* — Les soldats lui préfèrent Vespasien, son lieutenant en Judée, 156. — Antonius Primus bat les troupes de Vitellius et l'amène à abdiquer, 157. — En est empêché par les Germains, la soldatesque l'outrage et le massacre, 158. — Attachement du soldat pour sa mémoire, 162, 164.

Vitigès, roi des Ostrogoths en Ita-

lie, cède à Théodebert, roi d'Austrasie plusieurs villes dans les Gaules, I, 292.

Vitiking, chef des Saxons, résiste à Charlemagne, I, 381. — Passe en Danemark, 382. — Est vaincu par Charlemagne, 385. — Massacre les François, 387. — Fait hommage à Charlemagne, 388.

Vitry (Louis Galuccio de l'Hôpital, marquis de), capitaine des gardes, gouverneur de Meaux, se soumet à Henri IV, VI, 135. — Reçoit l'épée du duc de Biron, coupable du crime de lèse-majesté, 226.

Vitry (Nicolas Galuccio de l'Hôpital, maréchal de), capitaine des gardes de Louis XIII, arrête Concini, maréchal d'Ancre, VI, 386. — Sort de la Bastille, VII, 177. — Entre dans la cabale des *Importants*, 182. Voyez *Hôpital*.

Vivonne (François de), seigneur de La Châtaigneraie, sa querelle avec Guy de Chabot, seigneur de Jarnac, finit par un duel entre eux, IV, 414. — Est vaincu par Jarnac, 415. — Meurt de chagrin de sa défaite, *ibid*.

Vivonne (Jean de), marquis de Pisani, dernier mâle de sa maison; Henri IV l'envoie comme ambassadeur auprès du pape Clément, VIII, VI, 92.

Vivonne (Louis-Victor de Rocheschouart, duc de Mortemar et de), par les femmes, maréchal de France et général des galères sous Louis XIV, il remporte à Palerme une victoire navale sur une flotte hollan-

daise, VIII, 85. Voyez *Montespan*.

Vocula, lieutenant d'une légion romaine sous le règne de Vitellius, mérite par sa fermeté qu'on lui défère le commandement de l'armée, I, 161. — Forme un camp à Gelduba, attaqué en vain par le Belge Civilis, 162. — Bat Civilis qui, profitant d'une sédition, est victorieux à son tour, 163. — Prend la fuite, 164. — Revient, mais essaie en vain de rappeler les soldats passés au parti de Civilis, 164. — Est tué par un d'eux, 165.

Voisin (La), femme de mœurs suspectes; elle est arrêtée, VIII, 101.

Voisin (Denys-François), chancelier de France, l'un des coopérateurs des ordonnances de Louis XIV, VIII, 24. — Succède à Chamillard dans le ministère de la guerre, 243. — Est fait membre du conseil de régence, 296.

Voisins (Pierre Gilbert de), avocat général au parlement de Paris, conclut à déferer la régence au duc d'Orléans, VIII, 294.

Voltaire (Marie-François Arouet de), jugement injuste qu'il porte sur plusieurs grands hommes dont la France s'honore, VIII, 84. — Se fait patriarche de la secte philosophique, IX, 7. — Dénonce le jugement de M. de Lally au tribunal de l'opinion publique, 72. — Cinq jours avant sa mort la mémoire de ce général est réhabilitée, *ibid*.

Voyer (Le). Voyez *Argenson*.

Wrillière (La). Voyez *Phelippeaux*.

W.

WADE, général des alliés, pénètre dans les Pays-Bas à la tête de soixante-dix mille hommes, VIII, 429.

Waldeck (Georges-Frédéric, comte, puis prince de), commande l'armée des Cérules en Alsace, VIII, 139. — Bat le maréchal d'Humières à Walcourt, entre Sambre et Meuse, 140.

— Est battu à Fleurus par le maréchal de Luxembourg, 145. — Son arrière-garde est battue à Leuze par le même, 149. — Commande les Hollandais à la bataille de Fontenoy, 435.

Wallia, Goth, successeur de Sigéric, réduit pour les Romains en Es-

pagne les Alains, les Suèves et les Vandales, et reçoit en récompense la seconde Aquitaine, Toulouse, etc. I, 256.

Wallstein (N.), général de Ferdinand II, empereur d'Allemagne, est disgracié et rappelé avant la bataille de Lutzen, VII, 84. — Est battu à Lutzeu par Gustave-Adolphe, roi de Suède, 85. — Bat les Suédois en Silésie, en Poméranie et sur les bords du Danube, *ibid.* — Est assassiné à Égra, *ibid.*

Walpole (Robert), comte d'Oxford, premier ministre d'Angleterre sous les rois Georges I et Georges II; ses intentions pacifiques contribuent au dépérissement où le cardinal de Fleury laisse tomber la marine française, VIII, 424. — Sa disgrâce, *ibid.*

Wancfrid. Voyez *Paul d'Aquilée*.

Warren, amiral anglais, enlève l'escadre du marquis de La Jonquière, qui se rendoit aux Indes orientales, VIII, 457.

Warwick (Richard Beauchamp, comte de), régent de France après les ducs de Bedford et d'York, et l'un des meilleurs généraux de l'Angleterre, est envoyé en Bretagne, III, 204. — Prend Pontorson, *ibid.* — Met le siège devant Montargis, 206. — Dunois le lui fait lever, 207. — Va visiter Jeanne d'Arc dans sa prison, 233.

Warwick (Richard Nevil, comte de), dit le *faiseur de rois*, gendre du précédent, étoit petit-fils de Ralph ou Rodolphe de Nevil, comte de Westmoreland; fait en 1431 ses premières armes en France, III, 204. — Renverse du trône Édouard IV qu'il y avoit fait monter, et rétablit Henri VI qu'il en avoit chassé, 240. — Est tué à la bataille de Barnet, 367.

Washington (Georges), commandant du fort de la Necessité en Amérique; sa troupe assassine Jumonville, officier français, IX, 21. — Villiers, frère de Jumonville, le force à capituler, *ibid.* — Commande la retraite après la défaite du général Braddock, 23. — Est nommé géné-

ralissime des insurgés américains, 148. — S'empare de Boston, 149. — Évacue New-York, est battu par William Howe à Kingsbridge et couvre Philadelphie, 151. — Échappe à lord Cornwallis, *ibid.* — Est battu de nouveau par William Howe à Brandywine et évacue Philadelphie, 152. — Y rentre après la retraite du général anglais Clinton, 156. — Livre à Monmouth un combat indécis, *ibid.* — Se porte sur New-York, 170. — De concert avec les généraux de Rochambeau et de Grasse, il resserre lord Cornwallis à York-Town, dans la baie de la Chesapeake, et le force à mettre bas les armes, 178. — Reçoit l'épée de lord Cornwallis, 181.

Watson, amiral anglais, débarque lord Clive dans l'Inde, IX, 43. — Bat près de Bombay le pirate Angria, *ibid.*

Wat-Tyler, son insolence envers Édouard, roi d'Angleterre, est punie de mort, III, 86. — Richard II, fils du roi, apaise l'insurrection populaire qui suit la mort de Wat-Tyler, *ibid.*

Wayne, général américain, court avec le marquis de La Fayette et le général Greene à resserrer lord Cornwallis dans la presqu'île d'York-Town, IX, 178.

Weimar. Voyez *Saxe-Weimar*.

Werth (Jean de), général de Ferdinand II, empereur d'Allemagne, pénètre en Lorraine, VII, 88. — Prend ses quartiers d'hiver en Alsace, 89. — Le prince de Savoie-Carignan, dit le cardinal Infant, gouverneur des Pays-Bas, lui donne le commandement d'une des divisions de l'armée qu'il destine contre la Picardie, 92. — Propose de marcher sur Paris, 94. — Le duc de Saxe-Weimar le fait prisonnier à la bataille de Bünfeld et l'envoie à Paris, 113. — Bat Rantzau à Dülkingen, 197. — Met en deroute le maréchal de Grammont, qui, à la bataille de Nordlingen, commandoit l'aile droite de l'armée française, 208.

Westerman, officier prussien, chef des brigands qui, au 10 août 1792,

attaquent le château des Tuileries, IX, 336.

Whigs (les), faction qui, en 1688, porta Guillaume, stathouder de Hollande, sur le trône d'Angleterre; ses principes, sa puissance, VIII, 252.

Winchester (Henri de Bedford-Lancastre, cardinal de), petit-fils d'Édouard III, roi d'Angleterre et grand-oncle de Henri VI, vient à la prière du duc de Bedford, régent du royaume de France, le couronner roi d'Angleterre et de France dans la cathédrale de Paris, III, 237. — Préside les pléni-potentiaires anglois au congrès d'Arras, 242.

Wurtemberg (Christophe, dit le *Pacifique*, duc de), sollicite Henri II en faveur des calvinistes, IV, 511. — Catherine de Médicis lui offre après la mort de François de Lorraine, duc de Guise, le commandement de l'armée royale; il le refuse, V, 114. — Refuse à Catherine de Médicis de rester neutre dans les troubles de France, 135.

Wurtemberg (Frédéric, duc de), d'abord comte de Montbeillard, cousin-germain du précédent, au fils duquel il succéda, est à la tête d'une ambassade envoyée à Henri III par les princes protestants d'Allemagne, V, 398. — Repart sans avoir vu le roi, 399.

Wurtemberg (Georges de), comte de Montbeillard, époux d'Anne de Coligni, fille de Gaspard, maréchal de Châtillon, et fils puîné de Louis-Frédéric, comte de Montbeillard, second fils du précédent. Pendant les troubles de la Fronde, il amène des troupes au secours du prince de Condé, VII, 413.

Wurtemberg (Frédéric-Charles de), prince administrateur du duché pendant la minorité d'Eberard, son neveu, arrière-petit-fils de Frédéric ci-dessus, est battu par le maréchal de Lorges à Pfortzheim, dans le marquisat de Bade-Dourlach, et fait prisonnier de la main de Villars, VIII, 154. — Est repoussé devant le fort de Knoke par Villeroy, 167.

Wvants (Jacques et Pierre), Calai-

Hist. de France

siens, s'offrent pour être livrés à Édouard III, II, 355.

Witt (Jean de), grand-pensionnaire, s'oppose au rétablissement du stathouderat, VIII, 54. — Soupçonné d'être partisan de la France, il est massacré par le peuple, 55.

Witt (Corneille de), amiral hollandois, porte avec Ruyter l'alarme sur les côtes de la Grande-Bretagne et brûle des vaisseaux anglois sous les murs même de Londres, VIII, 23. — Le peuple le massacre sur le soupçon qu'il est secret partisan de la France, 55.

Wolfe, général anglois, s'empare de Louisbourg, IX, 58. — Gagne sur le marquis de Montcalm la bataille de Québec, et tous deux sont tués dans l'action, *ibid.*

Wolfgang, duc de Deux-Ponts. Voyez *Deux-Ponts*.

Wolfgang, duc d'Issembourg, est envoyé par les princes protestants d'Allemagne à la tête d'une ambassade adressée à Henri III, V, 398. — Repart mécontent du roi, 399.

Wolmar (le conseiller), pléni-potentiaire de l'Empire au congrès de Westphalie, VII, 265.

Wobey (Thomas), cardinal, ministre et favori de Henri VIII, roi d'Angleterre, procure à son maître une entrevue avec François I, IV, 260, 261. — Se laisse séduire par les promesses de Charles-Quint, qui le flatte de lui faire obtenir la tiare après la mort de Léon X, 262. — Préside au nom de Henri VIII les conférences de Calais, 264. — Par le traité de Windsor, Charles-Quint lui assure une pension de quatre-vingt mille écus, 274. — Se rendrait à l'empereur, et amène le roi d'Angleterre à une alliance avec Louis de Savoie, regente de France, 309.

Woodville (Élisabeth), fille de lord Rivers et de Jacqueline de Luxembourg, épouse Édouard IV, roi d'Angleterre; son mariage occasionne une révolte dans les états de son mari, III, 241.

Wourbeton (Robert), valet de Gau-

thier-le-Harpeur. Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, l'engage à empoisonner la famille royale de France; il est arrêté, son supplice, III, 44.

Wrangel (Charles-Gustave), général suédois. Oxenstiern, grand-chancelier de Suède, lui ménage une trêve de vingt-six ans avec la Pologne, VII, 89. — Succède à Torstenson, et de concert avec Turenne il force l'électeur de Bavière à garder la neutralité, 209. — Se porte de nouveau avec Turenne sur les bords du Da-

nube, et chasse de ses états l'électeur infidèle à son traité, 264.

Wurtemberg (le prince de), défend Landau contre le maréchal de Villars, et est bientôt contraint à se rendre prisonnier avec sa garnison, VIII, 272. — Commande un secours de six mille Impériaux envoyés par l'empereur aux Génois contre les Corses révoltés, 400. — Offre aux Corses la médiation de l'empereur, *ibid.*

X.

XAINTRAILLES (le chevalier Pothon de), attaché à Charles VII, encore dauphin, III, 187. — Commande dans l'armée de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, un corps de royalistes, 197. — Se jette dans Orléans assiégée par les Anglois, 211. — A la ba-

taille de Patay-en-Beauce il fait Talbot prisonnier, le fait relâcher sans rançon, procédé généreux dont, deux ans après, Talbot s'acquitta envers lui et de la même manière, 221. — Bat les Anglois à Germigny et à la Croisette, 228.

Y.

YOLANDE DE DREUX, fille de Béatrix, héritière de Montfort, porte ce comte dans la maison de Bretagne, II, 334.

Yolande de France, fille de Charles VII et de Marie d'Anjou, épouse Amédée IX, fils aîné du duc de Savoie, III, 272. — Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, la fait enlever et renfermer au château de Rouvres, près Dijon; elle est délivrée par Louis XI, son frère, et fait alliance avec lui, 409.

Yolande d'Anjou, fille de René d'Anjou, dit *le Bon*, et d'Isabelle, héritière de Lorraine, III, 379. — Est marie à Ferry, comte de Vaudemont, et a de lui René II, qui, après la mort de Nicolas d'Anjou, fut élu duc de Lorraine, *ibid.* — Engage le Barrois pour six années, 440.

York (Edmond, comte de Cambridge et duc d'), fils d'Edouard III, tige de la faction dite de la *Rose*

blanche, II, 428. — Il étoit frère puîné de Jean de Gand, duc de Lancastre, tige de la *Rose rouge*, *ibid.* — Innocent VI lui permet, contre les canons de l'église, de prendre une épouse même parmi ses plus proches parentes, *ibid.* — Le pape Urbain V révoque cette permission; Edmond épouse Isabelle, seconde fille de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, *ibid.*

York (Edouard, duc d'), fils du précédent; le duc d'Alençon le tue de sa propre main à la bataille d'Azincourt, III, 155.

York (Richard, duc d'), petit-neveu d'Edmond et de Jean de Gand, duc de Lancastre, cousin-germain du duc de Bedford, est nommé régent de France après la mort de Bedford, III, 244. — Son incapacité, *ibid.* — Est traversé dans l'occupation de cette dignité par Henri de Lancastre, duc de Sommerset et petit-

fils de Jean de Gand, *ibid.* — Obtient cependant ses patentes après sept mois de délais, *ibid.*

York (Charles, duc d'), fils de Jacques Stuart I, roi d'Angleterre. Voyez Charles I.

York (Jacques, duc d'), second

fils du précédent. Voy. Jacques Stuart II, roi d'Angleterre.

Yvon du Fou, général de Louis XI à l'armée de Roussillon contre le roi d'Aragon don Juan, excite les soupçons de son maître, III, 387. — Est rappelé et remplacé par du Bouchage, *ibid.*

Z.

ZACHARIE, pape, déclare Childéric III déchu du trône, et y porte Pepin, I, 356.

Zamet, Florentin. Gabrielle d'Estrées est frappée chez lui de la maladie de laquelle elle mourut peu de jours après, VI, 186.

Zéla, roi de Bithynie, fils de Nicomède I, projette d'égorger les chefs des Gaulois établis en Galatie, et ceux-ci instruits de ses desseins le font périr, I, 29. — Prusias, son fils, tente de le venger, *ibid.*

Zennequin, Flamand, marchand de poissons, veut enlever Philippe de Valois à Cassel, II, 311.

Zénon, père de la philosophie stoïcienne, II, 142.

Ziethen, général prussien, décide le gain de la bataille de Torgau, IX, 67.

Zizim, sultan, frère de Bajazet II, empereur de Constantinople, vaincu par son frère, passe en France, IV,

65. — Charles VIII le remet, sous condition, entre les mains du pape Innocent VIII, *ibid.* — Alexandre VI le remet au roi de France, 75. — Meurt empoisonné, *ibid.*

Zoutman, contre-amiral hollandois, rend un combat indécis sur le Doggersbank contre le vice-amiral anglois Peter-Parker, IX, 182.

Zuingle (Ulric), curé de Zurich, disciple de Luther, entreprend de réformer la doctrine de son maître et ajoute à ses erreurs, IV, 235. — Divise les cantons suisses par sa doctrine, et est tué dans un combat qui fut la suite de cette division, 236.

Zuniga (don Balthazar de), ambassadeur d'Espagne en France, fomenta des intrigues à la cour de Henri IV, VI, 259. — Sa conduite à l'égard de Henri IV, 264. — Séduit Henriette d'Entragues, 266.

TABLE
ANALYTIQUE ET RAISONNÉE
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE,
DEPUIS LA MORT DE LOUIS XVI JUSQU'AU TRAITÉ DE 1815.

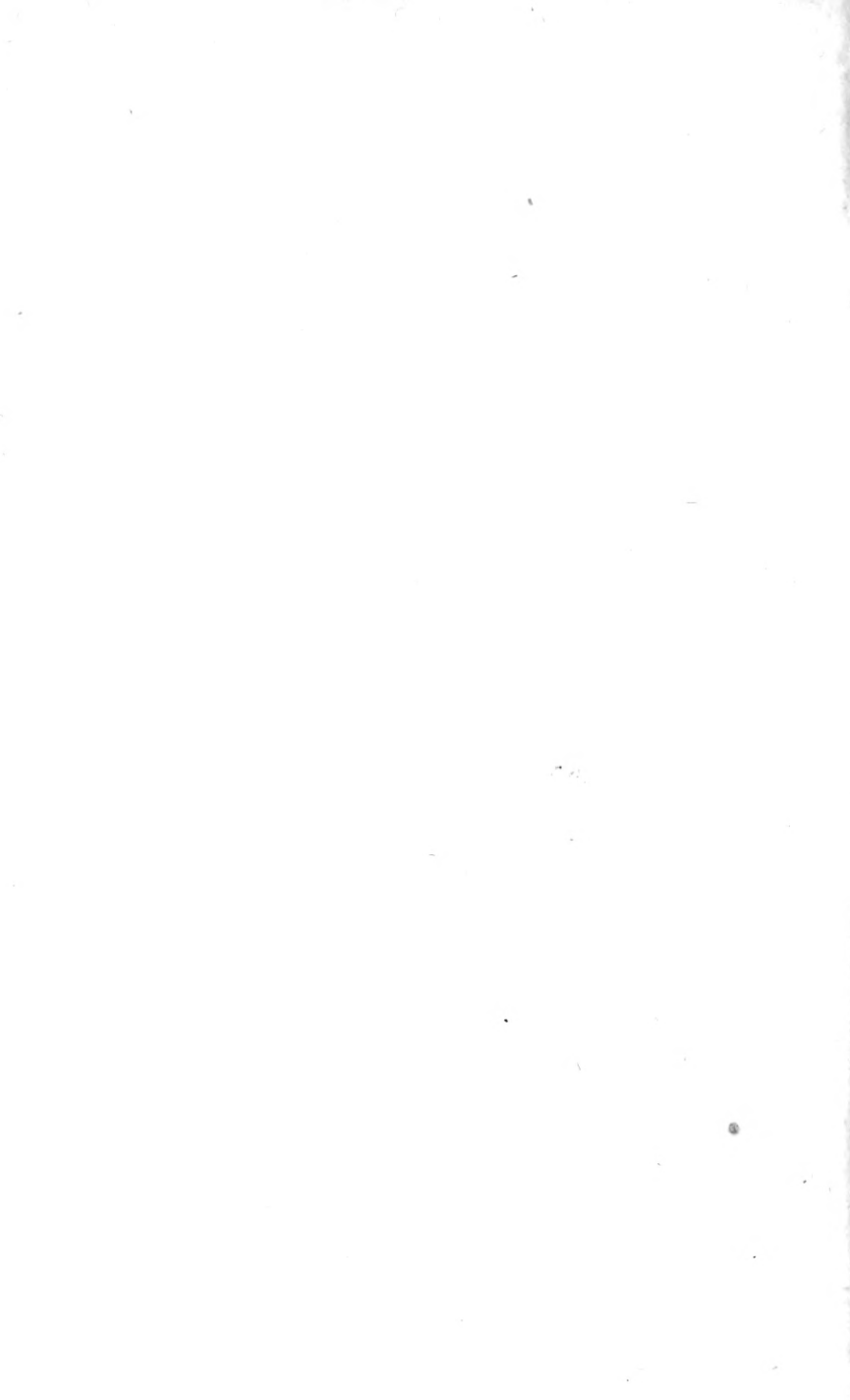


TABLE ANALYTIQUE

DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LA MORT DE LOUIS XVI JUSQU'AU TRAITÉ DE 1815.

Nota. Les chiffres romains indiquent les tomes, les chiffres arabes les pages, et l'astérisque les personnages vivants.

A.

AF

ABERCROMBIE (Raphaël), général anglois, conduit une armée au secours de l'Égypte envahie par les François, II, 37. — Bat le général Menou près d'Alexandrie, le force à capituler, et termine ainsi l'expédition d'Égypte, *ibid.*

Aboukir (combat naval d'), vaisseaux françois qui furent pris ou perdus dans ce combat, I, 482.

Abrantès (le duc d'). Voyez *Junot*.

Achard (Alexandre), ce qu'il écrivait en 1793 à son ami Gravier au sujet des massacres de Lyon, I, 74.

Acte additionnel aux constitutions, fâcheux effet qu'il produisit, II, 542.

Addington (Henri), vicomte de Sidmouth, pair de la Grande-Bretagne, remplace M. Pitt comme premier ministre, II, 65. — M. Pitt le remplace à son tour, 166.

Adams (John), président des États-Unis d'Amérique, remplace M. de Monroe comme plénipotentiaire près le directoire françois, I, 343.

Affiches, celles qui furent placées dans Paris au 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 386.

Affranchissement des nègres; la convention nationale ordonne celui des hommes de couleur de la colonie françoise de Saint-Domingue, I, 160.

AL

Affry (le comte d'), est créé landamman de la Suisse lors de l'organisation de la confédération helvétique, II, 85.

Agra (l'évêque d'). Voyez *Folleville* (Guyot de).

Albani (le cardinal), nonce du pape Pie VI à la cour de Vienne; lettre que lui écrit le cardinal Busca, gouverneur de Rome, I, 331.

Albitte (Antoine-Louis), député de la Seine-Inférieure à la convention, exerce d'affreuses vengeances sur les Marseillois soulevés en faveur des Girondins, I, 70.

Alexandre Paulowitz, empereur de Russie sous le nom d'Alexandre I, fils aîné de Paul I et de sa seconde femme, Sophie-Dorothee-Aug.-Marie-Fæderowna de Wurtemberg-Stuttgart; conduite que lui fait tenir Pahlen, gouverneur militaire de St.-Petersbourg, II, 55. — Est proclamé empereur après l'assassinat de son père, 58. — Se ligue avec l'Angleterre contre la France, 169. — Donne des secours à l'empereur d'Allemagne contre la France, 221. — Veut recommencer le combat le lendemain de la journée d'Austerlitz, 225. — Se retire avec son armée, *ibid.* — A sur le Niémen une entrevue avec l'empereur

reur Napoléon, 251. — Conclut avec la France un traité à Tilsitt, 252. — Napoléon lui déclare la guerre, 328. — Fait incendier Moscou, 332. — Laisse sans réponse une lettre de Napoléon qui lui demande la paix, 336. — Lettre qu'il écrit à la veuve du général Moreau, 359. — Reçoit la capitulation de Paris, 386. — Déclaration pacifique qu'il adresse aux Parisiens, 389. — Conserve à Paris le monument de la place Vendôme, 409. — Se trouve à Paris lors de l'entrée du roi, 432. — Son départ, 433. — Concessions qui lui sont faites au congrès de Vienne, 457. — Commande quatre cent mille Russes dans la seconde guerre contre la France, 517. — Conclut avec le roi de France le traité de Paris, 597. — Dispositions qu'il y apporte, *ibid.*

Allemagne (le général d'), général de la république; sa belle conduite à la bataille de Lodi, I, 304.

Almann, général français, est tué à la bataille d'Eylau, II, 248.

Amar, avocat au parlement de Grenoble, député de l'Isère à la convention nationale, fait décréter l'acte d'accusation contre les Girondins, I, 90. — Son caractère, *ibid.* — Son rapport contre les Girondins, 91. — Est condamné à la déportation, 202.

Amboise. Voyez *Crussol d'Amboise*.

Amiral (le grand), l'un des premiers dignitaires établis par la constitution de l'Empire, II, 124. — Ses attributions et ses fonctions, 125.

Anacharsis-Cloutz (Jean-Baptiste), Prussien, homme de lettres, député à la convention nationale, est arrêté sur l'ordre de Robespierre, condamné à mort et exécuté, I, 110.

Andréossy (Antoine-François), général de la république, contribue aux progrès de l'art militaire, I, 222. — Est présenté au directoire par le ministre de la guerre, 417. — Fait partie de l'expédition des Français en Égypte; billet qu'il reçoit au sujet de son retour en France, 488. — Au 18 brumaire (9 novembre 1799), Buonaparte lui donne le commandement de l'état-major de Paris, 494.

— Pourvu dans la seconde guerre d'Autriche du gouvernement général de Vienne, il adresse une proclamation aux habitants de cette ville, II, 296.

Angleterre (l'), sa prospérité au temps des troubles du reste de l'Europe, I, 431. — Refuse de reconnaître Napoléon Buonaparte comme empereur des Français, II, 161.

Angoulême (Louis-Antoine de Bourbon, duc d'), neveu de Louis XVIII, roi de France, fils aîné de Monsieur, comte d'Artois, et de Marie-Thérèse de Savoie; épouse, à Mittau, Marie-Thérèse-Charlotte de France, sa cousine-germaine, fille unique de Louis XVI, II, 163. — Vit à Varsovie avec le roi son oncle, *ibid.* — Débarque à Bordeaux, 380. — Son entrée dans cette ville, 422. — Assiste à l'ouverture du corps législatif, 433. — Marche contre Buonaparte, 508. — Ses dispositions, 510. — Se retire dans Valence, 511. — Entre en négociations, 512. — Est fait prisonnier, *ibid.* — Buonaparte lui rend la liberté, 513. — Se rend à Madrid, *ibid.*

Angoulême (Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'), épouse du précédent. Voyez *Mulane Royale*.

Angrand d'Alleray (Denis-François), lieutenant-civil du châtelet de Paris, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Anisson (Etien.-Alex.-Jacq.), dit *Duperron*, directeur de l'imprimerie royale, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Antoine (Victor), archiduc d'Autriche, frère de l'empereur, est fait par suite du traité de Vienne en 1809, grand-maître de l'ordre Teutonique, II, 302.

Archichancelier de l'Empire, dignité établie par la constitution de 1804, II, 124. — Ses attributions et ses fonctions, *ibid.*

Archichancelier de l'état, dignité établie par la constitution de l'Empire, II, 124. — Ses attributions et ses fonctions, 125.

Architrésorier, dignité de l'Empire, II, 124. — Ses fonctions, 125.

Aréna (Joseph), Corse, député du département du Golo au conseil des cinq-cents et adjudant-général au service de la république, est l'un des soixante-douze exclus de la représentation nationale au 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), pourquoi, I, 505. — (Il a par suite de cette journée été condamné et mis à mort.)

Armand (de la Meuse), son rapport sur une visite faite au jeune Louis XVII, prisonnier au Temple, I, 231, 232.

Armées alliées, nom donné à la coalition qui, en 1813, se forma contre la France; état effectif de leurs forces, II, 369. — Elles menacent Paris, 383. — S'emparent de Paris, 387. — Leur état lors de la seconde invasion, leurs chefs, 517. — Dans cette seconde invasion, elles pillent la France, 595.

Armées républicaines, leurs généraux, quartiers-généraux; leur force totale, I, 79. — Leur état au commencement de 1794, 129. — D'Italie, renfort qu'elles reçoivent, 305. — Leur force, positions qu'elles occupent, 306. — Armées d'Allemagne, *ibid.* — Du directoire dans le royaume de Naples, 464. — De l'Empire français contre l'Allemagne, II, 216.

Armentières (M. C. Sancterre, maréchale d'), veuve du maréchal de ce nom, est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Arnault (Antoine-Vincent), homme de lettres, fait partie de l'expédition d'Égypte, I, 474.

Artois (Charles-Philippe, comte d'), MONSIEUR, frère de Louis XVI et du comte de Provence (Louis XVIII). Après la mort de Louis XVI, leur frère, le comte de Provence le déclare régent du royaume, I, 76. — Catherine II, impératrice de Russie, le reçoit avec distinction, *ibid.* — Quitte la Russie, et va rejoindre son frère à l'armée de Westphalie, *ibid.* — Demande le commandement dans l'affaire de Quiberon; l'Angleterre

parvient à éluder sa proposition, 187. — Fait son entrée à Paris; sa réponse au compliment de M. de Talleyrand, 419. — Est déclaré lieutenant-général du royaume, 420. — Sa réponse aux actes du sénat, *ibid.* — Tombe malade, 433. — Se rend à Lyon pour s'opposer à la marche de Napoléon rentré en France, 474. — Discours qu'il prononce dans la chambre des députés, 485. — Quitte Paris à l'approche de Buonaparte, 488. — Licencie ses troupes, et se retire à Gand, 515.

Assemblées primaires (les), sont convoquées, à quel effet? I, 246. — Leurs élections, 271. — Proclamation que leur adresse M. Merlin de Douai, président du directoire lors des élections de l'an VI, 420.

Assemblées délibérantes (revue des), la constituante, I, 497. — La législative, 498. — La convention, *ibid.* — Le conseil des anciens, le conseil des cinq-cents, *ibid.* — Le corps législatif, *ibid.*

Assermentés (les prêtres), nom donné aux ecclésiastiques qui s'étoient soumis à l'action du gouvernement républicain, I, 108. — Leurs églises sont désertes, 109.

Assignats; la convention en décrète une nouvelle émission, I, 25.

Asturies (le prince des). Voyez *Ferdinand VII.*

Aubri (N.), député du département du Gard à la convention nationale, reçoit une mission au 2 prairial an 3 (21 mai 1795), I, 215. — Dénonce le directoire au corps législatif, 370. — Fait partie de la commission du conseil des anciens la veille de la mémorable journée du 18 fructidor (4 septembre 1797), 377. — Ce qu'il dit dans cette assemblée, 379. — Condamné à être déporté à Sinamary, 389. — Se sauve à Surinam avec ses compagnons d'exil, 403. — Revient en France, et meurt dans la traversée, *ibid.*

Ambasson de La Feuillade (le comte Hector d'), ministre plénipotentiaire de l'empereur Napoléon près la reine d'Étrurie, est chargé de lui déclara-

rer la perte de ses états, II, 207.

Auditeurs au conseil d'état, leur création, II, 85.

* *Audouin* (Pierre-Jean), député du département de Seine-et-Marne à la convention nationale, et rédacteur du *Journal universel*, est arrêté comme chef de l'insurrection du 2 prairial an 3 (21 mai 1795), I, 215.

* *Auersstaedt* (le duc d'). Voyez *Davoust*.

Augereau (Pierre-François-Charles), duc de Castiglione, maréchal de France, sert en qualité de général de la république, sous le général Buonaparte, en Italie, I, 298. — Bat le général Wurmsér à Castiglione, 326. — Entre dans Venise, 361. — Sa conduite au 18 fructidor (4 septembre 1797), 385. — Buonaparte l'envoie avec une division auprès du directoire, 407. — Sa lettre à l'adjudant-général Isard, 408. — Ce qu'il dit de Murat, 409. — Est créé maréchal de France, II, 133. — Commande un grand corps d'armée à la bataille d'Jéna, 244. — Entre à Berlin, 246. — Est grièvement blessé à la bataille d'Eylau, 248. — Bat le général Kleist à Leipsick, 361.

Auguis (P. R.), député du département des Deux-Sèvres à la convention nationale; sa conduite au 20 mai 1795 (1^{er} prairial an 3), I, 209

* *Auguste-Amélie de Bavière*, fille de Maximilien-Joseph, roi de Bavière, et de Marie-Guillielmine-Auguste de Hesse-Darmstadt, épouse le prince Eugène Beauharnais, II, 228.

* *Aulanne* (D'), lieutenant-général, suit le duc d'Angoulême en 1815, et négocie pour lui la capitulation de Valence, II, 512.

* *Aulichamp* (Jean-Thérèse-Louis de Beaumont, marquis d'), général de l'armée royale, fait de vains efforts pour parvenir jusqu'à Lyon, et secourir les habitants de cette ville dans leur courageuse résistance à la tyrannie de la convention, I, 73. — Se soumet aux armées républicaines lors de la seconde guerre de la Vendée, II, 22.

Auvergne (de La Tour d'). Voyez *La Tour d'Auvergne*.

* *Aversberg* (Charles, prince d'), et non *d'Ausberg*, général autrichien, arrête la marche des Français qui attaquoient Vienne, II, 219. — Se laisse abuser par Murat, 220. — Les Français s'emparent de Vienne, *ibid*.

Azara (don Joseph-Nicolas, chevalier d'), agent du roi d'Espagne près le pape Pie VI (Jean-Angé Braschi); son caractère, sa correspondance avec Joseph Buonaparte, sa mort, I, 443.

B.

BABEUF (Gracchus); sa conspiration, ses écrits séditieux, I, 313. — Article extrait de son journal *le Tribun du peuple*, *ibid*. — Plan de sa conspiration, 316. — Le ministre de la police Cochin le fait arrêter avec ses complices, *ibid*. — Est condamné à mort par suite de l'affaire du camp de Grenelle, 322. — Se poignarde, *ibid*.

* *Bacciocchi* (Félix), général, sénateur, né en Corse, épouse Elisa Buonaparte, sœur de l'empereur Napoléon, II, 207. — Est le premier sujet de sa femme, *ibid*

* *Bacciocchi* (Marie-Anne-Élisa Buonaparte, madame), épouse du précédent, depuis grande-duchesse de Toscane, reçoit de son frère Napoléon la principauté de Piombino, II, 190. — Reçoit la souveraineté des états d'Étrurie, enlevés à l'infante Marie-Louise de Bourbon, veuve de Louis I, 207. — Ses états sont agrandis, 211. — Traitement qui lui est accordé par le traité de Paris, 417.

* *Bacher* (François-Marie), chargé d'affaires de France près la diète de Ratisbonne; note qu'il communique, II, 235

* *Bailloul* (Jacques-Charles), député du département de la Seine-Inférieure à la convention nationale et membre du conseil des cinq-cents, est nommé par le directoire pour examiner les élections de l'an 6 (1798), I, 425. — Est l'un des principaux auteurs de la loi du 22 floréal (12 mai 1798), *ibid.* — Propose un service funèbre en l'honneur des plénipotentiaires Bonnier et Roberjeot, assassinés après la rupture du congrès de Rastadt; sa proposition est adoptée, 438.

Bailly (Jean-Sylvain), ancien maire de Paris, est entendu dans le procès de la reine Marie-Antoinette, et se récrimine contre les chefs d'accusation portés contre cette illustre victime, I, 87. — Est envoyé au supplice, 94.

* *Bancal* (Henri), député du Puy-de-Dôme à la convention nationale, est envoyé par cette assemblée pour arrêter le général Dumouriez, I, 30. — Dumouriez le livre aux Autrichiens, *ibid.*

Baraguet-d'Hilliers, général français, prend possession de la ville de Venise, I, 361.

Barbaroux (Charles-Jean-Marie), député des Bouches-du-Rhône à la convention nationale, est mis par cette assemblée en état d'arrestation, I, 48. — Parvient à s'évader, 50. — Charlotte Corday lui écrit après l'assassinat de Marat, 67. — Sa mort, 92.

* *Barbè-Marbois* (le comte François), député du département de la Moselle au conseil des anciens, est condamné à la deportation à Sinamary par suite de la journée du 18 fructidor au 5 (4 septembre 1797), I, 390. — Refuse de s'évader, 403. — Obtient en 1799 la permission de rentrer en France, 404. — Buonaparte, premier consul, le nomme en 1803 ministre du trésor public, II, 85.

Bubets (les), ce que c'étoit, I, 453.

* *Barclay de Tolly*, feld-maréchal au service de Russie, commande en 1812 dans la guerre de Russie, II,

530. — Commande la droite de l'armée alliée à la bataille de Bautzen, 351. — Ordre du jour qu'il publie après la prise de Paris, 406. — Manifeste qu'il donne après la bataille de Waterloo, 577.

Barnave (Autoine-Jean-Marie), avocat de Grenoble, député à l'assemblée constituante, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94. — Avoit demandé l'abolition de la traite des nègres, 162.

* *Barras* (Paul-François-Jean-Nicolas, comte de), député du département du Var à la convention nationale, est envoyé avec Fréron pour observer le général Dugommier au siège de Toulon, I, 99. — Met la Provence à feu et à sang, *ibid.* — Choisi par la convention pour diriger les événements du 9 thermidor, 144. — Marche à la tête de plusieurs bataillons contre l'hôtel-de-ville, 145. — Reçoit un commandement dans la journée du 13 vendémiaire, 254, 255. — Est nommé membre du directoire, 271. — L'un des triumvirs du 18 fructidor (4 septembre 1797), 389. — Comme président du directoire, il répond au discours de Buonaparte après le traité de Campo-Formio, 417. — Donne sa démission au 18 brumaire (9 novembre 1799), 495. — La fait notifier aux conseils, 502.

* *Barrière de Vieuxce* (Bertrand), député des Hautes-Pyrénées à la convention nationale; sa proclamation du 25 janvier 1793, I, 9. — Ce qu'il dit après l'assassinat de Le Pelletier-Saint-Fargeau, 10. — Son adresse au peuple français, 11, 12. — Se range du côté des *Girondins*, 44. — Les engage à donner leur démission, 48. — Sa conduite après leur arrestation, *ibid.* — Orateur du comité de salut public, 62. — Fait déclarer *traîtres à la patrie* vingt-deux députés de la convention, 69. — Caractère qu'il veut donner à la guerre, 79.

* *Barthélemy* (le comte François), neveu de l'auteur du *Voyage d'Anacharsis*, pair de France, négocie en

1795 la paix entre la France et la Prusse, et signe le traité de Bâle, I, 129, 130. — Devient membre du directoire en remplacement de Le Tourneur, 367. — Se réunit à la majorité des conseils, 369. — Est arrêté et jete en prison au 18 fructidor au 5 (4 septembre 1797), 391. — Son caractère, *ibid.* — Lettre que lui écrit Moreau, et dans laquelle il denonce Pichegru, 394. — Se salue à Surinam avec ses compagnons d'exil, 403. — Merlin de Douai le remplace au directoire, 405. — Emporte les regrets de la nation, 497.

* *Bassano* (le duc de). Voyez *Maret*.

Basseville (N.-J. Hugon de), secrétaire de la legation de France à Rome, est assassiné, I, 28.

Batilles, de Nerwinde, I, 30. — De Vernon, 30. — De Fontenay, 54. — De Jockum, de Fortz, de Weissembourg, de Baguenau et de Bersheim, 77. — De Hondskoots, 123. — De Fleurns, 127. — De Wracławice, 166. — De Montaigu, 177. — De Chollet, 178. — De Dol, 180. — Du Mans, 182. — *Navale* de Giberon, 187. — *Navale* de Brest, 195. — Des Sections, rue Saint-Honoré à Paris (13 vendémiaire 1795), 206. — De Montenotte, 296. — De la Formida, 298. — De Mondovi, 301. — De Lodi, 304. — De Benchen, 307. — De Neukirchem, *ibid.* — De Pfortzeim, de Friedberg et de Wurtzbourg, 310. — De Biberrach, 311. — De Mantoue, 326. — D'Arcole et de Rivoli, 330. — De Uckerath, Altenkirchen et de Diedorf, 354. — De Frauenbrunn, 460. — De la Trebia, 465. — De Novi, 466. — Des Pyramides, 480. — *Navale* d'Aboukir, 481. — De Salabieh, 483. — Du Mont-Thabor, 486. — D'Aboukir, 487. — De Stokach et de Lugen, II, 26. — De Moeskirch, Biberach et Memmingen, *ibid.* — De Montebello, 30. — De Marengo, *ibid.* — Du Helder, 35. — De la Coubée, 36. — D'Alexandrie, 37. — De Hohenlinden, 38. — De Trafalgar, 76. — D'Ism, 219. — D'Austerlitz, 221. — D'Jéna, 244. — D'Elau, 248. — De Friedland,

250. — De Psaffenhoffen, 285. — D'Eckmül, 286. — D'Abensberg, de Tann, de Landshut, de Ratisbonne, 287. — D'Esling, 293. — De Wagram, 297. — De Smolensk, 330. — De Borodino, 331. — De Viazma, 337. — De Krasnoy, *ibid.* — De la Bérésina, 338. — De Lutzen, 349. — De Bautzen, 351. — De Leipsick, 361. — De Brienne, 370. — De Champeaubert, de Château-Thierry et de Montmirail, 371. — De Craone, 372. — De Reims, 379. — De Paris, 385. — De Toulouse, 422. — De Tolentino, 548. — De Ligny, 554. — De Mont-Saint-Jean ou Waterloo, 557.

* *Bausset* et non *Beausset* (Louis-François de), cardinal; sa *Vie de Fénélon* est couronnée lors de la distribution des prix decennaux, II, 316.

Beauchamp (Joseph), astronome, membre de l'institut national de France, fait partie de l'expédition d'Egypte, I, 474.

Beauharnais (Alexandre, vicomte de), né à la Martinique, général de la république française, reçoit le commandement de l'armée du Rhin, et établit son quartier-general à Weissembourg; etat de ses forces, I, 79. — Est envoyé au supplice par le tribunal revolutionnaire de Paris, 94.

* *Beauharnais* (le prince Eugène), fils du précédent et de Joséphine Tascher de La Pagerie, depuis impératrice, est créé archichancelier d'état, II, 123. — Assiste au couronnement de Napoléon à Milan, 200. — Épouse la princesse Auguste-Amélie, fille du roi de Bavière, 228. — Devient viceroi d'Italie, 305. — Murat lui remet le commandement des débris de l'armée française dans la retraite de Russie, 347. — Marche sur Berlin, s'en empare et l'évacue, 348. — Napoléon le rejoint, *ibid.*

* *Beaulieu* (le baron de), général autrichien, commande l'armée austro-sarde à Montenotte et est battu par le général Buonaparte, I, 296. — Est battu de nouveau à la Bormida, 298, 299. — Fait évacuer Lodi sur l'Adda, et y est battu, 304.

* *Becker* (Léonard-Nicolas), comte

de Mous, lieutenant-général, est chargé par Napoléon d'offrir ses services au gouvernement provisoire, II, 589.

* *Bellegarde* (le comte de), feld-maréchal au service d'Autriche, est nommé plénipotentiaire pour traiter de la paix avec Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, I, 353.

* *Bellune* (le duc de). Voyez *Victor*.

* *Bénévent* (le prince de). Voyez *Talleyrand* (Charles-Maurice, prince de).

* *Béraud* (Paul-Émilien), député du département du Rhône au conseil des cinq-cents, y dénonce le pillage des soldats au 25 nivose an 5, I, 398.

* *Bérésina* (désastre des Français au passage de la), II, 338.

* *Berguoueng* ou *Bergoing*, médecin de Bordeaux, député de la Gironde à la convention nationale, puis au conseil des cinq-cents, se déclare contre la révolution du 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), I, 502.

* *Berlier* (le comte Théophile), député du département de la Côte-d'Or à la convention nationale, est chargé d'examiner le projet de constitution de l'an 3, I, 243. — Devient conseiller d'état sous le consulat de Napoléon Buonaparte, II, 89.

* *Bernadotte* (Jean-Baptiste-Jules), aujourd'hui prince royal de Suède sous le nom de *Charles-Jean*; d'abord général de la république française, commande en cette qualité l'aile droite de l'armée du Rhin, et est forcé à la retraite par l'archiduc Charles, I, 310. — Son entrevue avec Buonaparte la veille de la journée du 18 brumaire (9 novembre 1799), 493. — Est créé maréchal de France, II, 133. — Commande le centre de l'armée à Austerlitz, 223. — Combat à Jéna, 244. — Se distingue à Eylau, 248. — Charles XIII, roi de Suède, le choisit pour son successeur au trône, 355. — Se déclare en faveur de la Russie contre la France, *ibid.* — Commande une armée de quatre-vingt-cinq mille hommes contre la France, 356. — Sa déclaration au

peuple français, 407. — Commande trente mille Suédois dans la seconde coalition contre la France, 517.

* *Bernier* (l'abbé), ancien curé d'Angers, fait partie du conseil d'administration de l'armée vendéenne, I, 56. — Ses talents et son caractère, *ibid.*

* *Berry* (Charles-Ferdinand, duc de), second fils de S. A. R. Monsieur, comte d'Artois, assiste, lors de la première restauration, à l'ouverture du corps législatif, II, 433. — Quitte Paris à l'approche de Buonaparte au 20 mars, 488.

* *Berthier* (Alexandre), prince de Neuchâtel et de Wagram, contribue aux progrès de l'art militaire, I, 222. — Sa belle conduite à la bataille du Pont-de-Lodi, 304. — Vient à Paris apporter le traité de Campo-Formio, 413. — Reçoit l'ordre de marcher sur Rome, 444. — S'empare de cette ville, 448. — Fait partie de l'expédition des Français en Égypte, et reçoit seul la confiance du général en chef, Buonaparte, sur son projet de retour en France, *ibid.* — Négocie la capitulation des Autrichiens à Alexandrie, II, 33. — Danger qu'il court lors de l'explosion de la machine infernale au 3 nivose an 9 (24 décembre 1800), 45. — Devient grand-veneur de l'Empire, 134. — Est fait prince de Neuchâtel, 211. — Se trouve près de l'empereur à Austerlitz, 223. — Signe une armistice avec l'empereur de Russie, 251. — Va à Vienne demander pour Napoléon la main de l'archiduchesse Marie-Louise; ce qu'il dit dans cette occasion, 310.

* *Bertholet* (le comte Claude-Louis), membre de l'institut, pair de France, fait partie de l'expédition d'Égypte, I, 474. — Billet que lui fait remettre Buonaparte au sujet de son retour en France, 488. — Lors de la distribution des prix décennaux, celui de chimie est accordé à sa *Statique chimique*, II, 316.

* *Bertrand* (le comte Henri-Gratien), lieutenant-général, grand-maréchal du palais de Napoléon Buonaparte,

accompagne ce prince dans son exil à l'île d'Elbe, II, 418.

Bessières, duc d'Istrie, est créé maréchal de France, II, 133. — Commande la cavalerie de la garde impériale à Austerlitz, et contribue puissamment au gain de cette bataille, 224. — Se distingue à la bataille d'Eylau, 248. — Culbute la cavalerie autrichienne devant la ville de Landshut, 286. — Est tué d'un boulet de canon, 348.

Béthune - Charost (Louis-François, comte, puis duc de), arrière-petit-neveu du duc de Sully, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Beignot (le comte Jean-Claude); lors de la première restauration le roi l'appelle à la direction de la police, II, 431.

Beurmannville (le comte Pierre Riel de), maréchal de France et ministre de la guerre, est envoyé par la convention nationale à l'armée du Nord, pour y faire arrêter le général Dumouriez, I, 30. — Dimouriez le livre aux Autrichiens, *ibid.* — Est échangé contre Madame Royale, 249. — Commande l'armée du Nord, 306. — Est nommé membre du gouvernement provisoire à la déchéance de Napoléon, II, 391.

Bissy (Jean-Michel), général de la république, défend contre les Vendéens la ville de Nantes, I, 175. — Est battu par Lescure, 177.

Blaizon, général nègre, commande à Saint-Domingue, I, 162.

Billaut-Farvacnes, député de Paris à la convention, devient membre du comité de salut public, I, 26. — Proposition qu'il fait à l'instigation de Robespierre, 92. — Travaille à perdre Robespierre, 130. — Son portrait, 137. — Dénonce Robespierre au 9 thermidor, 139. — Devient après cette époque le chef de la faction des *Montagnards*, 153. — Est condamné à la déportation, 156.

Blin (Armand-Louis), général de la république, commande l'armée des côtes de la Rochelle; état de ses forces, I, 79.

Blonde (Françoise-Pauline de Roye, maréchale de), veuve du maréchal de ce nom, est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Biron (Armand-Louis, duc de), député à l'assemblée constituante, et depuis général des armées de la république, fils de la précédente, avoit péri condamné par le tribunal révolutionnaire de Paris quelques mois avant sa mère, I, 94.

Bironne (Jean-Baptiste), député des Pyrénées-Orientales à la convention nationale, est décrété d'arrestation par cette assemblée, I, 48. — Meurt sur l'échafaud, 92.

Blacas d'Aulps (le comte de); lors de la première restauration, le roi le nomme ministre de sa maison, II, 431. — Deplaît à la France, *ibid.*

Blain (Jean-François), député du département des Bouches-du-Rhône au conseil des cinq-cents, est condamné à la déportation par suite de la journée du 18 fructidor au 5 (4 septembre 1797), I, 389.

Blad (Claude-Antoine-Auguste), député du département de la Finistère à la convention nationale; envoyé avec Tallien à l'armée de l'Ouest, contribue à la perte des émigrés pris à Quiberon, et nie la capitulation faite avec Sombreuil, I, 191.

Blancheland, gouverneur de la colonie française de Saint-Domingue, laisse par sa faiblesse s'opérer la révolution qui enlève à la France cette île importante, I, 159.

Blers (les), non donné par les Vendéens aux soldats de la république, I, 55. — Sont battus par Lescure à Fontenay, *ibid.*

Blücher de Wahlstatt (le prince), feld-maréchal prussien, commande la gauche de l'armée alliée à la bataille de Bautzen, II, 351. — D'abord vainqueur, il est enfin battu, 352. — Commande une armée de quatre-vingt mille hommes contre la France, 356. — Est battu à Brienne par Napoléon lui-même, 370. — Prend sa revanche le lendemain, *ibid.* — S'em-

pare de la Ferté-sous-Jouarre et de Château-Thierry, 371. — Est battu par Napoléon au combat de Craone, 372. — Bulletins mensongers qu'il publie, 373. — Commande cent dix mille Prussiens dans la seconde coalition contre la France, 517. — Lettre que lui écrit le duc d'Otrante, chef du gouvernement provisoire de la France, 574. — Laisse cette lettre sans réponse, 576.

Bois - Gelin (Gilles - Dominique, comte de), maréchal-de-camp, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, 1, 95.

Bois - Gelin (M., comtesse de), épouse du précédent, périt avec lui, 1, 95.

Boissy-d'Anglas (François-Autoine), député du département de l'Ar-dèche à la convention nationale, préside cette assemblée lors de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), 1, 209. — Donne l'ordre de repousser les rebelles, *ibid.* — Sa fermeté dans cette circonstance, 210. — Membre de la commission chargée de rédiger la constitution de l'an 3, 243. — Son discours à ce sujet, *ibid.* — Est accusé d'avoir pris part à l'affaire des sections (13 vendémiaire 1795); cette accusation reste sans preuve, 258. — Sa réponse au prince Lucien, 11, 569.

Bonchamp (Artus de), général vendéen; ses campagnes, 1, 52. — Est blessé à la bataille de Fontenay, 55. — Bat le général Kleber, 177. — Est blessé mortellement à la bataille de Chollet, 178.

* *Bonnet*, avocat de Paris, défend le général Moreau, 11, 102.

* *Bonnet* (le comte), lieutenant-général, se distingue à la bataille de Hohenlinden, 11, 38.

Bonnier, plénipotentiaire français au congrès de Rastadt, est assassiné, 1, 435.

* *Borlas* (Pardoux), député de la Haute-Vienne à l'assemblée législative, puis à la convention nationale, et enfin au conseil des cinq-cents, est exclus de la représentation nationale pour avoir résisté à la révolution du

18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), 1, 505.

* *Borghèse* (le prince Camille de), fils du prince Marc-Antoine de Borghèse, épouse Pauline Buonaparte et devient duc de Guastalla, 11, 211.

* *Borghèse* (Marie-Pauline Buonaparte, princesse), seconde sœur de Napoléon Buonaparte; épouse du précédent, reçoit la principauté de Guastalla, 11, 211. — Traitement qui lui est accordé par le traité de Paris, 417.

Borie, député du département de la Corrèze à la convention nationale, est décrété d'accusation après la journée du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), 1, 213.

* *Bouchotte* ou *Bouchote*, ancien commandant de Cambrai, puis ministre de la guerre en 1793 en remplacement de M. de Beurnonville, est arrêté comme l'un des chefs de l'insurrection du 2 prairial an 3 (21 mai 1795), 1, 215.

Boulanger (Gervais - Bandouin), garçon jonnailier et général de brigade de la 17^e division de Paris, mis hors la loi par décret de la convention nationale du 9 thermidor an 2, est condamné à mort, 1, 147. — Envoyé à l'échafaud, 148.

* *Bourbon-Condé* (Louis-Henri-Joseph, duc de), fils de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, et petit-fils de M. le Duc, va rejoindre son père à l'armée du Rhin, 1, 76, 77. — Le duc d'Enghien, son fils, l'y accompagne, *ibid.* — Est blessé à la prise de Eerstheim, 78.

Bourbon (don Louis de), prince de Parme. Voyez Louis 1, roi d'Etrurie.

* *Bourbon* (Marie-Louise de), épouse, veuve du précédent. Voyez Marie-Louise, infante d'Espagne.

Bourbotte (Pierre), député du département de l'Yonne à la convention nationale, devient l'un des chefs de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), 1, 211. — Est décrété d'accusation, 213.

Bourcet, général de la république,

contribue à l'avancement de l'art militaire, I, 222.

* *Bourdon* (Léonard), député du département du Loiret à la convention nationale est décrété d'accusation et condamné à être déporté, I, 202.

Bourdon (de l'Oise), député du département de l'Oise à la convention nationale, demande l'ajournement au sujet de la loi du 22 prairial, I, 135. — La loi passe, il propose un amendement, *ibid.* — Son altercation avec Robespierre, 136. — Condamné à être déporté à Sinamary par suite de l'affaire du 18 fructidor (4 septembre 1797), 389. — Sa mort, 403.

* *Bourmont* (Louis-Auguste-Victor, comte de Gaisne de), général vendéen, signe un traité de paix avec la république, II, 22.

Bousquet, l'un des auteurs de la machine infernale destinée à faire périr le premier consul, est condamné à mort, II, 44.

Boutreux, complice de la conspiration de Mallet contre Napoléon Buonaparte, II, 341, 342.

Braschi (Jean-Angé), pape. Voyez *Pie VI*.

Braschi (le duc de), neveu du précédent, est insulté par le peuple de Rome, I, 430.

Brienne. Voyez *Loménie*.

Brignole (Jacques de), doge de Gênes; Napoléon Buonaparte parvient à l'attacher à ses intérêts, II, 204.

Brissot de Warville (Jean-Pierre), député de Paris à la convention nationale, se range dans le parti des Girondins, I, 17. — Son portrait par madame Roland, *ibid.* — Robespierre le dénonce comme complice de Dumouriez, 37. — Robespierre le dénonce de nouveau, 41. — La convention le décrète d'arrestation, 48. — Saint-Just fait un rapport contre lui, 68. — Est déclaré traître à la patrie, 69.

Brogie (Claude-Victor, prince de), maréchal de camp et membre de l'assemblée constituante, est envoyé au

supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Brottier (l'abbé), professeur de mathématiques, est déporté à la Guyane et meurt sur la terre d'exil, I, 404.

Brueys, amiral français, commandant le vaisseau *l'Orient* qui transporte Buonaparte en Égypte lors de son expédition, I, 474. — Faute grave qu'il commet, 481. — Est vaincu et tué dans le combat naval d'Aboukir, 482.

Brumaire (loi du 3), I, 259. — Elle est discutée, 344. — Orateurs pour et contre, 345.

Brumaire (journée du 18). Histoire de cette époque, I, 493. — Affaire du 19 (10 novembre 1799), 499. — Cette révolution comparée à celles qui l'ont précédée, 507.

Brune (G. - M. - A.), général de la république, commande l'armée française dans l'invasion de la Suisse ordonnée par le directoire, I, 460. — Défait les Suisses et entre dans Berne, 461. — Le premier consul l'envoie contre les Vendéens, II, 21. — Parvient à pacifier la Vendée, 22. — Bat le duc d'York au Helder en Hollande, 35. — Est créé maréchal de France, 133.

Brunet (Gaspard-Jean-Baptiste), général de la république, reçoit le commandement de l'armée d'Italie; état de ses forces, I, 79. — Sa mort, 93.

Brunswick-Wolfenbützel (Charles-Guillaume, duc de), connu d'abord sous le nom de *Prince héréditaire*, compagnon d'armes de Frédéric II roi de Prusse, combat sous son fils à Jena, II, 244. — Est blessé dans cette bataille, 245.

Bulletins de la grande armée; ce que c'étoit, II, 225.

Bulow (le général), général prussien, s'empare de la ville de Laon, II, 371. — Dérobe sa marche au général Grouchy, et contribue par la présence de son corps d'armée au gain de la bataille de Waterloo, 560.

* *Buonaparte* (madame Lætitia Ro-

malini), dite *Madame mère*; mère de Napoléon Buonaparte, empereur des Français, pension que lui accorde le gouvernement, après l'abdication de son fils, II, 417.

* *Buonaparte* (Napoléon). Voyez *Napoléon I.*

* *Buonaparte* (Joseph), frère aîné du précédent et ambassadeur de la république française près le pape Pie VI; rassemblements qu'il autorise dans son palais, I, 439.—Promet au cardinal Doria-Pamphili de les faire cesser et ne tient pas parole, *ibid.* — Se retire à Florence, 440. — Est envoyé comme plénipotentiaire de la France pour négocier la paix de Lunéville, II, 39. — Est appelé à succéder au trône impérial au défaut d'enfants mâles dans la branche de Napoléon, 122. — Est créé grand-électeur de l'empire, 133. — Son frère veut le placer sur le trône de Naples, 208. — Réponse que lui fait Napoléon auquel il refusoit de régner, 210. — Est proclamé roi de Naples, 211. — Quitte le trône de Naples pour celui d'Espagne, 274. — Ne peut rassurer les Parisiens à l'approche des armées alliées, 383. — L' proclamation qu'il leur adresse, *ibid.* — Quitte Paris, 386. — Se retire à Blois avec l'impératrice Marie-Louise, et fait d'inutiles efforts pour rétablir le gouvernement impérial, 413. — Traitement qui lui est accordé par le traité de Paris, 417.

* *Buonaparte* (Lucien), second frère de Napoléon, préside le conseil des cinq-cents au 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), I, 502. — Sa conduite après l'attaque ordonnée par son frère, 505. — Se brouille avec Napoléon, pourquoi, II, 122. — Es-

saie en vain de rattacher tous les partis à son frère Napoléon après la déroute de Waterloo; ce que M. de La Fayette lui dit dans cette circonstance, 565.

* *Buonaparte* (Louis), frère des précédents; la constitution de l'empire lui défère la couronne impériale au défaut de descendants mâles de ses frères Napoléon et Joseph, II, 122. Est créé connétable de l'empire, 133. — Les Hollandais le demandent pour roi, 212. — Est proclamé roi de Hollande, réponse qu'il fait au discours de son frère Napoléon, 213. — Est reconnu roi de Hollande par le traité de Tilsitt, 253. — Abdiqne la couronne et son royaume est réuni à la France, 325. — Traitement qui lui est accordé par le traité de Paris, 417.

* *Buonaparte* (Jérôme), frère des précédents, se brouille avec Napoléon, II, 122. — Est reconnu roi de Westphalie par le traité de Tilsitt, 253. — Se retire à Blois avec l'impératrice Marie-Louise, après la déchéance de Napoléon, et fait de vains efforts pour rétablir le gouvernement impérial, 413. — Traitement qui lui est accordé par le traité de Paris, 417.

* *Buonaparte* (Marie-Anne-Élisa), sœur des précédents, grande-duchesse de Toscane. Voyez *Bacciochi*.

Busca (le cardinal), gouverneur de Rome, sa lettre au cardinal Albani, nouce du pape Pie VI près la cour de Vienne, I, 331.

Buzot (François-Nicolas-Léonard), député de l'Eure à la convention nationale, est mis par cette assemblée en état d'arrestation, I, 48. — Saint-Just fait un rapport contre lui, 68. — Est déclaré *traître à la patrie*, 69.

C.

CABANIS (Pierre-Jean-George), sérateur, médecin affiche le matérialisme, II, 320.

* *Cadore* (le duc de). Voyez *Champagny*.

Hist. de France.

Caloudal (Georges), fils d'un meunier de Bretagne, général vendéen, est dénoncé comme conspirateur, II, 88. — Est arrêté à Paris, 94. — Est mis en jugement et paroit sur le ban

des accusés, 100. — Beau caractère qu'il montre dans les débats, 101. — Est condamné à mort, 102.

Caffarelli-Dufalga (Louis-Marie-Joseph-Maximilien), général du génie, accompagne le général Buonaparte dans l'expédition d'Égypte, et court le plus grand danger lors de la révolte du Caire, I, 484.

Calderon, membre du conseil des cinq-cents, se prononce contre les projets du directoire au 22 floréal au 6 (12 mai 1798), I, 427.

Calendrier républicain, la convention le décrète, I, 105. — Rapports faits à ce sujet, 106. — Ses inconvénients, 107. — Buonaparte le supprime, II, 228.

Cambacères (Jean-Jacques Régis de), député du département de l'Hérault à la convention nationale; fait un rapport sur la constitution dite de l'an 3; des commissaires sont nommés pour examiner son projet, I, 243. — Est créé second consul par la constitution de l'an 8, II, 10. — Porte au premier consul l'adresse du sénat qui lui offre la couronne impériale, 119. — L'un des signataires de la constitution de l'empire, 131. — Va à Saint-Cloud féliciter Buonaparte au nom du sénat, *ibid.* — Devient archichancelier de l'empire, 133. — Présente un statut additionnel aux constitutions de l'état, 210. — Reçoit le titre de grand-duc de Parme, 211. — Présente au sénat le double traité de Tilsitt entre la France, la Russie et la Prusse, discours qu'il prononce dans cette circonstance, 255. — Fait échouer la conspiration de Mallet, 342. — Buonaparte le fait en 1815, ministre de la justice, 531.

Cambacères (Étienne-Hubert de), frère cadet du précédent, cardinal, archevêque de Rouen, célèbre l'office divin au champ-de-mai convoqué par Napoléon, II, 545.

Cambinsio, patricien génois, contribue à favoriser les vues de Napoléon sur sa patrie, II, 204.

Cambon (Joseph), député du département de l'Hérault à l'assemblée

législative, puis à la convention nationale, parle contre Robespierre au 9 thermidor, I, 139.

Cambrouze (le baron Pierre-Jacques-Étienne), maréchal-de-camp, accompagne Napoléon Buonaparte à l'île d'Elbe, et rentre avec lui en France, II, 470.

Camp de Grenelle (affaire du), I, 320.

Camp de Boulogne (le), formé par le premier consul pour opérer une descente en Angleterre, II, 75. — Subsiste toujours, 186. — Est levé, 215.

Canus (Armand-Gaston), député à la convention nationale, est envoyé par cette assemblée pour arrêter le général Dumouriez, I, 30. — Dumouriez le livre aux Autrichiens, *ibid.*

Canclaux (Jean-Baptiste-Camille), général de la république, commandant l'armée des côtes de Brest; état de ses forces, I, 79. — Défend la ville de Nantes, 175.

Capitulation de Paris, II, 386, 387.

Carbon (F. J.), dit le *petit François*, est arrêté comme l'un des auteurs de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise, II, 47. — Est condamné à mort, *ibid.*

Carion, marquis de Nisas, membre du tribunal, propose dans cette assemblée de donner à Napoléon le titre d'Empereur, II, 117.

Carlos (don), infant d'Espagne, fils de Charles IV et frère du roi régnant Ferdinand VII, est arrêté avec sa famille à Bayonne, II, 273.

Caraut (Lazare-Nicolas Marguerite), membre du comité de salut public, forme les armées et approvisionne les places de la république, I, 79. — Jugement qu'il porte sur Merlin de Douay, 80. — Opère une révolution dans l'art militaire, 124. — L'un des cinq membres du directoire, 271. — Ce qu'il écrit contre Merlin de Douay au sujet des prêtres, 280. — Comme président du directoire il répond au discours de l'ambassadeur turc, 366. — Se réunit à la majorité des conseils, 369. — Prend la fuite au 18 fructidor au 5 (4 septembre

1797), 390. — Examen de sa conduite pendant la révolution, *ibid.* — M. François de Neufchâteau le remplace au directoire, 405. — Son opinion sur les vues de Buonaparte, consul à vie, II, 114. — S'élève contre la proposition faite de donner à Napoléon le titre d'Empereur, 117. — Ministre de l'intérieur pendant les cent jours, 531.

Carrier (Jean-Baptiste), député du département du Cantal à la convention nationale, auteur des noyades de Nantes, est condamné à mort et envoyé au supplice, I, 156.

Carteaux (Jean-François), général de la faction jacobine de la convention, marche contre les Marseillois soulevés en faveur des Girondins, et est battu par eux, I, 70. — Les bat à son tour, *ibid.* — Son caractère, *ibid.* — Part qu'il prend avec Buonaparte et Barras à l'affaire des sections (13 vendémiaire 1795), 255.

Casa-Bianca (le comte de), capitaine de pavillon du vaisseau amiral à la bataille d'Aboukir, périt dans cette bataille, I, 482.

Casa-Bianca, jeune enfant de dix ans, fils du précédent, se distingue dans le combat d'Aboukir, et y périt avec son père, I, 482.

Castiglione (le duc de). Voyez *Augeureau*.

Cathelineau (Jacques), voiturier-colporteur, part qu'il prend dans la guerre de la Veudée, I, 51. — Ses succès, *ibid.* — Nom que lui donnoient les soldats vendéens, 54. — Blessé au siège de Nantes, 175. — Sa mort, 176.

Catherine II, impératrice de Russie, reçoit avec distinction le comte d'Artois, frère de Louis XVI, lui promet des secours, mais n'effectue pas sa promesse, I, 76. — Sa mort, 336. — Jalouse de la France, *ibid.* — Ce qu'elle dit à M. de Segur, ambassadeur français à Saint-Petersbourg, *ibid.* — Tableau de son règne, 337. — Reçoit le nom de la *Sémiramis du Nord*, *ibid.*

Caulaincourt (Armand-Augustin-Louis de), duc de Vicence, est nommé

grand-écuyer de France, II, 134. — Est chargé de négocier une armistice avec les puissances alliées, 353. — Discours qu'il tient à Buonaparte pendant les cent jours, 535.

Ceracchi, Italien, soldé pour assassiner le premier consul Napoléon Buonaparte, II, 43. — Avoue son crime, *ibid.*

Cérutti, rédige avec Condorcet la *Feuille villageoise*, journal *semi-jacobin*, I, 18.

Cervoni (le général), Corse, commande sous le général Buonaparte à la bataille de Montenotte; ordres qu'il reçoit, I, 297. — Sa belle conduite à la bataille de Lodi, 304. — Est tué à la bataille d'Eckmül, II, 286.

Cessac (le comte de). Voyez *Jacué*.

Chabot (François), capucin, député du département de Loir-et-Cher à l'assemblée législative et à la convention, est arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire, I, 115. — Condamné à mort, 116.

Chambon (Aubin Bigot), député du département de la Corrèze à la convention nationale, est mis par cette assemblée en état d'arrestation, I, 48.

Chambre des députés des cent jours, sa conduite après la perte de la bataille de Waterloo, II, 562. Voyez *Corps législatif*.

Chambre des pairs (la). Voyez *Sénat conservateur*.

Champ-de-Mai (l'assemblée du), est convoquée par Napoléon Buonaparte, à quelle intention, II, 545.

Champagny (Jean-Baptiste Nom-père de), duc de Cadore, ministre de l'intérieur au commencement de l'Empire; ce qu'il dit de la conscription, II, 149. — Fait un rapport dans le sénat au sujet de la seconde guerre d'Autriche, 282. — Signe le traité de Vienne au nom de l'empereur des Français, 302. — Rapport qu'il fait au sujet de la réunion de la Hollande à la France, 326.

Championnet (Jean-Étienne), fils naturel d'un avocat, général de la république, est opposé en Italie au gé-

néral Mack, I, 455. — Ordonne l'assaut de Naples, 456.

Chapelier (Isaac-René-Gui le), avocat de Rennes et membre de l'assemblée constituante, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Charette de La Contrie ou Cointrie (François-Athanase), général vendéen, s'empare de Machecoul, I, 52. — Sa naissance et ses premières armes, 53. — Devient jaloux de Lescure et de Bonchamp, *ibid.* — Est battu sous les murs de Nantes, 175. — Bat le général Kléber, 177. — Est fait prisonnier par le général Hoche, traduit devant le tribunal révolutionnaire d'Angers et envoyé au supplice, 193.

Charlemagne, roi de France; parallèle entre ce prince et Napoléon Buonaparte, II, 136. — Ses qualités militaires, 137. — Ses institutions politiques, 138.

* *Charles IV*, roi d'Espagne et des Indes, fils de Charles III et de Marie-Amélie de Saxe, successeur de Ferdinand VI, son frère, au trône d'Espagne, signe à Bâle un traité avec la France, I, 171, 172. — Se laisse gouverner par don Manuel Godoï, prince de la Paix, son favori, 430. — Fait arrêter Ferdinand, prince des Asturies, son fils, II, 271. — Prend Napoléon pour médiateur entre lui et son fils, 272. — Se rend à Baïonne; Napoléon le fait enlever et conduire à Compiègne, 273. — Est rendu à la liberté, 367.

* *Charles-Emmanuel II*, quatrième roi de Sardaigne, fils aîné du roi Victor-Amédée III, voit ses états menacés, I, 430. — Est contraint d'abdiquer; traité que lui arrache la violence, 454. — Abandonne Turin et se retire en Sardaigne, *ibid.*

* *Charles-Louis de Lorraine*, archiduc d'Autriche, connu sous le nom de *l'Archiduc Charles*, recule sur le Rhin devant les généraux Moreau et Jourdan, I, 307. — Est battu par Moreau près le village d'Ettingen, 309. — Quitte son quartier-général d'Inspruck, et répand l'alarie dans Vienne, *ibid.* — Reçoit un puissant ren-

fort et attaque le général Jourdan, 310. — Remplace le général Wurmsen en Italie, 349. — Est battu à Clagenfurt, 350. — Lettre que lui écrit Buonaparte, 351. — Déclare la rupture du traité de Campo-Formio, 434. — Ordre qu'il fait signifier aux plénipotentiaires français au congrès de Rastadt, 435. — Commande les armées impériales en Italie, II, 215. — Est battu à Eckmühl, 286. — Évacue la Bavière, passe la Danube, et prend position au-dessus de Passau, 290. — Combat contre Napoléon à Esling, 293. — Est battu à Wagram, 299.

* *Charles XIII*, roi de Suède, second fils d'Adolphe Frédéric, et de Louise-Ulrique, sœur de Frédéric-le-Grand, d'abord duc de Sudermanie, se joint aux armées alliées contre Napoléon Buonaparte, II, 354. — Choisit Bernadotte pour son successeur et le déclare prince royal héréditaire au préjudice de son petit-neveu, fils de Gustave IV, 355.

Charost. Voyez *Béthune*.

Charte constitutionnelle, texte de ce pacte entre Louis XVIII et la nation française, II, 437 à 446. — Elle devient un sujet de discorde, 448.

Châteauneuf-Randon (Achille de), fait d'horribles massacres dans Lyon, I, 74.

Châtelet (le duc du), dernier colonel des gardes françaises périt sur l'échafaud, I, 93.

Châtelet (madame la duchesse du), est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Chaudet (Antoine-Denis), sculpteur, est couronné lors de la distribution des prix décennaux, II, 316.

Chaumette (Pierre-Gaspard-Anaxagoras), procureur de la commune de Paris, donne une extension indéfinie à la loi des suspects, I, 95. — Épon-vantable discours qu'il prononce à la convention, 97. — Vient y demander l'abolition du culte divin, 109. — Robespierre le fait arrêter, 110. — Est traduit devant le tribu-

nal révolutionnaire et condamné à mort, *ibid.*

* *Chauveau-la-Garde* (M.), avocat, né à Chartres, est nommé d'office pour défendre la reine Marie-Antoinette, traduite devant le tribunal révolutionnaire, I, 87.

* *Chauvelin* (le marquis de), maître de la garde-robe de Louis XVI et ambassadeur de France à Londres, reçoit de lord Greenville l'ordre de quitter l'Angleterre après la mort du roi de France, I, 7.

Chenelette (Abraham), fortifie la ville de Lyon au 10 juillet 1793, I, 71.

Chénier (Marie-Joseph), député à la convention, demande pour Le Pelletier-Saint-Fargeau les honneurs du Panthéon; son discours à ce sujet, I, 13. — Sur son rapport la convention décrète que les restes de Marat seront déposés au Panthéon et ceux de Mirabeau jetés à la voirie, 67, 68. — Le directoire le nomme membre de la commission chargée d'examiner les élections de l'an VI, 425.

Chénier (André), frère du précédent, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Cherbourg, (le port de), est créé par Louis XVI, I, 4.

Chevalier, ingénieur, inventeur d'une machine infernale destinée à attenter aux jours du premier consul, Napoléon Buonaparte, II, 44. — Est condamné à mort, *ibid.*

Chevaliers Hospitaliers de Malte (les). Voyez *Malte*.

Chimay (L. Lepelletier, princesse de), est condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Chouannerie (gneire de la), son commencement, I, 185.

Chouans (les), étymologie de ce mot, I, 185. — Part qu'ils prennent à l'affaire de Quiberon, 187. — Leurs crimes, 253.

Christophe, général des noirs à Saint-Domingue, force, par sa défection, le général Toussaint-Louverture à se soumettre aux Français, II, 71.

Clui-fait (N. comte de), Wallon d'origine, général autrichien, est battu par le général Pichegru, I, 125. — Bat le général Jourdan sur le Mein, 224. — S'empare de Mayence, *ibid.*

Clarke (le général), Irlandais d'origine. Voyez *Feltre* (Henri-Jacques-Guillaume Clarke, duc de).

* *Clausel* (le comte Bertrand), lieutenant-général, va, au nom de Buonaparte prendre possession de Bordeaux, et force S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême à quitter cette ville, II, 508.

Clavières (Etienne), Génois, député à la convention nationale, est mis par elle en état d'arrestation, I, 48.

Clermont-Tonnerre (J. C. Henri, duc de), est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire, I, 95.

Cléry, valet-de-chambre de Louis XVI et détenu avec lui au temple, ses occupations, I, 226.

Clubs, de Salm, I, 368. — De Cliehy, *ibid.*

Cobentzel (le comte Louis de), ambassadeur d'Autriche près de l'impératrice de Russie, Catherine II, billet que lui écrit cette princesse au sujet d'une victoire remportée sur Moreau, I, 337. — Ministre plénipotentiaire de l'empereur au traité de Campo-Formio, 412. — Plénipotentiaire de l'empereur, il négocie le traité de Lunéville, II, 39.

Cobentzel (le comte Philippe de), ambassadeur d'Autriche à Paris, frère du précédent, devient l'un des plus grands admirateurs de Napoléon, II, 215.

Cobourg (Ernest, prince de Saxe), bat à Nerwinde les généraux Valence et Dumouriez, I, 30. — S'empare de Maubenge et du Quesnoy, 123. — Est battu à Fleurus par le général Jourdan, 127.

* *Cochon de Lapparent* (Charles), député du tiers-état de la sénéchaussée de Poitou aux états-généraux de 1789, puis du département des Deux-Sèvres à la convention nationale,

ministre de la police sous le directoire, déjoue la conjuration de Babeuf, I, 316. — Fait échouer celle du camp de Grenelle, 321.

Coffinhal (Pierre-André), vice-président du tribunal révolutionnaire de Paris, organise une insurrection au 9 thermidor en faveur de Robespierre et d'Henriot et parvient à tirer le dernier de sa prison, I, 144. — Est mis hors la loi, *ibid.* — Condamné à mort, 147. — Son supplice, 150.

Colineau, général français, est tué à la bataille d'Eylau, II, 248.

Collèges électoraux (les), le droit de nommer aux emplois leur appartient exclusivement, le directoire les en dépouille, I, 406. — Elections de l'an VI, proclamation de M. Merlin de Douai à ce sujet, 420. — Organisation que leur donne la constitution de l'empire, II, 129.

Colli, général de l'empire, est tenu en échec à Millesimo par le général Serrurier, I, 299.

Collier (Antoine-Nicolas), dit *La Martière*, général de la république, est mis à mort, I, 93.

Collingwood, amiral anglais, recout de l'amiral Nelson, blessé à mort, le bâton de commandant, II, 77.

Collorédo (le comte Jérôme de), prince autrichien, est vivement pressé par le prince Poniatowski à la bataille de Leipsick, II, 361.

Collot-d'Herbois (J. M.), député à la convention, appuie la motion de Barrère et de Robespierre après le meurtre de Le Pelletier-Saint-Fargeau, I, 11. — Étoit, avant la révolution, comédien ambulant, 20. — Auteur d'un livre intitulé *L'Almanach du P. Girard*, *ibid.* — Demande à Louis XVI le ministère de la justice, *ibid.* — Député de Paris à la convention, il se signala parmi les *jacobins* les plus féroces, *ibid.* — Robespierre en devient jaloux, 21. — Son portrait, *ibid.* — Membre du comité de salut public, 26. — Menace les Girondins, 46. — Provoque, dans l'assemblée même, l'assassinat des Girondins, 48. — La convention l'envoie à Lyon

pour faire démolir entièrement cette ville, 75. — Arrivé à Lyon, il fait mitrailler les prisonniers, *ibid.* — Addition qu'il propose à la loi des suspects, 81. — Devient après la révolution du 9 thermidor le chef du parti des *Montagnards*, 153. — Est condamné à la déportation, 156.

Colombel (M. N.), député du département de l'Orne à la convention nationale, puis au conseil des cinquents, appuie la motion de Savary dans la séance du 18 brumaire à Saint-Cloud, I, 500.

Comité de salut public, commission prise dans le sein de la convention nationale; ses membres, ses attributions, I, 26. — Sa puissance, 60. — But de son institution, 62. — Envoie à la mort la reine Marie-Antoinette, le général Custines et vingt-deux députés du parti de la Gironde, 82. — Est renversé par suite de la révolution du 9 thermidor an 2 (27 juillet 1794), 152.

Comité des douze, composé de Girondins, ses attributions, I, 44. — Fait arrêter Hebert, surnommé le père Duchesne, *ibid.* — Est supprimé, 45.

Comité central, sa formation, I, 46.

Comités révolutionnaires, agences subalternes et dépendances immédiates du comité de salut public, I, 61. — Accordent une amnistie aux Vendéens, 174.

Compagnies de Jésus et du Soleil, ce que c'étoit, I, 154. — Leur origine, 281. — Leur objet, 282.

Compans (le comte Dominique), lieutenant-général, est blessé à Austerlitz, II, 224. — Commande un corps de l'armée du duc d'Angoulême contre Buonaparte, 511.

Concile national, nom donné à une assemblée d'évêques, réunis pour le rétablissement du culte catholique en France, II, 73.

Concordat, nom donné à une convention faite entre le pape Pie VII et le premier consul de la république française, II, 59. — Est proclamé, 62.

Comté (Louis-Joseph de Bourbon, prince de), fils unique du duc de Bourbon, qui avoit été premier ministre après la régence, et de Caroline de Hess-Rinfels; le duc de Bourbon, son fils, et le duc d'Enghien, son petit-fils, viennent se joindre à son armée sur le Rhin, I, 76, 77. — Sa bravoure au siège de Berstheim, *ibid.* — Entre le premier dans la place, 78. — Annonce à son armée la mort du jeune Louis XVII, roi, 239. — Assiste à l'ouverture du corps-législatif, lors de la première restauration, II, 433.

Condorcet (Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de), député de l'Aisne à la convention et membre de la faction des Girondins; sa vie et ses ouvrages, I, 17. — Rédacteur de la *Feuille villageoise*, 18. — Vote et périt avec les Girondins, *ibid.* — Projet de constitution qu'il prononce à la tribune, 34.

Confédération du Rhin, nom donné à un traité conclu entre la France et les petits princes de l'empire germanique, II, 231. — Articles principaux de ce traité, 232. — Ses représentants tiennent leur première séance, 235.

Congrès de Rastadt (le), Augereau pénètre ses vues, I, 411. — Buonaparte s'y rend, 414. — Sous quels auspices il s'ouvrit, 433.

Congrès de Prague, ses travaux, II, 353. — Les conférences sont rompues, 354.

Congrès de Châtillon-sur-Seine, ses travaux, II, 373. — Est rompu, *ibid.* — Déclaration des puissances alliées après cette rupture, 374.

Congrès de Vienne, ses travaux, II, 455. — Ses intentions, 456. — Acte de ses délibérations, 457. — Plénipotentiaires des différentes puissances à ce congrès, 462. — Déclaration qu'il rend contre Napoléon Buonaparte, débarqué en France, 478.

Conjuration, de Babeuf, I, 313. — Son plan, 316. — Du camp de Grenelle, 320. — De Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 86.

Connétable (le), grand dignitaire

de l'empire, II, 124. — Ses attributions et ses fonctions, 125.

* *Consalvi* (Hercule), cardinal, secrétaire d'état, premier ministre du pape Pie VII; fait conclure le concordat de 1801, entre la cour de Rome et la république française, II, 61.

Conscription, ce que c'étoit, II, 23. — Aperçu général sur ce mode de recrutement, 147.

Conseil des anciens (le), son établissement, sa composition et ses attributions, I, 269. — Attaqué au 18 fructidor, 384. — Est transféré à Saint-Cloud au 18 brumaire (9 novembre 1799.), 494.

Conseil des cinq-cents (le), son établissement, sa composition et ses attributions, I, 269. — Pichegru le préside, 367. — Est attaqué au 18 fructidor, 384. — Est transféré à Saint-Cloud au 18 brumaire (9 novembre 1799.), 494.

Conseil d'état (le), organisation que lui donne la constitution de l'empire, II, 128. — Ses travaux, 139. — Sa nouvelle organisation pendant les cent jours; membres qui le composoient alors, 532.

Conspiration de Mallet, II, 340. — Ses complices, 341.

* *Constantin Paulowitz*, grand-duc de Russie, second fils de Paul I et frère de l'empereur Alexandre, se distingue à la bataille d'Austerlitz, II, 224.

Constitution des Girondins, I, 34.

Constitution de 1793. Elle est rédigée par le comité de salut public et proclamée par Hérault de Séchelles, I, 63. — De l'an 3, commissaires chargés de l'examiner, 243. — De l'an 8, ou consulaire, II, 9.

Constitution de l'Empire, II, 121. — De 1814, donnée par le gouvernement provisoire après la déchéance de Napoléon, II, 411.

Contades (le marquis de), émigré français est forcé à la retraite à l'affaire de Quiberon, I, 189.

Convention nationale, la majorite de ses députés vote la mort de Louis XVI, I, 2. — Division qui règne entre

ses membres; se partage en deux factions, 15.—Les Girondins, 17.—Les Jacobins, 20.—Fait la guerre avec une partie des puissances de l'Europe, 25.—Envoie des commissaires chargés de faire arrêter Dumouriez, 30.—Est assiégée au 31 mai, 47.—Décrète l'arrestation des *Girondins*, 48.—Envoie une armée contre les Vendéens, 56.—Décrète que les restes de Marat seront déposés au Panthéon et ceux de Mirabeau jetés à la voirie, 67, 68.—Ordonne la destruction de la ville de Lyon, 74.—Lance le décret d'accusation contre Robespierre, Couthon, Saint-Just et leurs adhérents, 142, 143.—Esprit de cette assemblée après le 9 thermidor, 152.—Envoie contre la Vendée et sous le commandement de Kléber une armée de deux cent quarante mille hommes, 176.—Est menacée, 206.—Prend des mesures de sûreté publique, 216.—Ses décret du 5 et du 13 fructidor, 247.—Sa réponse aux adresses de diverses sections de Paris, 248.—Appelle les armées à délibérer; troubles que cette mesure excite, 251.—Se met en défense, 252.—Elle triomphe (affaire du 13 vendémiaire 1795), 257.—Sa fin, 260.

Corday (Marie-Anne-Charlotte), jeune fille d'une noble famille de Caen, dont le nom étoit d'*Arnaens*; sa lettre à Marat, I, 65.—Elle l'assassine, 66.—Est arrêtée, *ibid.*—Sa lettre à son père, *ibid.*—Ecrit à Barbaroux, 67.—Son supplice, *ibid.*

* *Cornudet-des-Chomettes* (le comte Joseph), député du département de la Creuse à l'assemblée législative, puis au conseil des anciens, devint un des principaux coopérateurs de la révolution du 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799.), I, 500. Vient faire l'éloge de Buonaparte, 501.—L'une des signataires de la constitution de l'empire, II, 131.

Corps-Législatif (le), composé de deux conseils, celui des anciens et celui des cinq-cents, se réunit, I, 271.—Renouvellement du tiers, 283.

—Décrète l'emprunt forcé, 284.—Message que lui envoie le directoire au 21 floréal 1797, 319.—Nouveau tiers, 367.—Excite le mécontentement général par deux lois tyranniques, 490.—Crée trois consuls après le 18 brumaire (9 novembre 1799.), 505.—Forme que lui donne la constitution consulaire de l'an 8, II, 10.—Sa composition à cette époque, *ibid.*—Nouvelle organisation que lui donne le titre X de la constitution de l'empire, 128.—L'empereur Napoléon ouvre la session de 1807, discours qu'il prononce dans cette solennité, 262.—Après la déroute de Leipsick en 1813 il se montre peu favorable aux vues de Buonaparte, 364.—Envoie une députation à l'empereur; réponse qu'il reçoit, 365.—Est dissous, 366.—Lors de la première restauration, le roi va en faire l'ouverture; discours que ce prince y prononce, 433.—Prend le nom de *Chambre des députés*, son organisation, 444.—Le roi le convoque à l'occasion du débarquement de Buonaparte, 475.—Napoléon de retour à Paris le convoque, 549.—Discours qu'il lui adresse, *ibid.*

Corse (l'île de), est une seconde fois réunie à la France, I, 334.

Corvée (la), Louis XVI la supprime, I, 4.

Coster-Saint-Victor, est signalé comme conspirateur, II, 92.

Couchery (Armand-Gaillard), député du département du Doubs au conseil des cinq-cents; fait partie de la commission convoquée aux Tuileries la veille du 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 378. Ce qu'il dit dans cette circonstance, 381.—Est dénoncé comme complice de la conjuration de George Cadoudal et de Pichegru, II, 92.—Est mis en jugement, 100.

* *Couchery* (Victor), frère du précédent, est arrêté, comme complice de George et de Pichegru, II, 97.—Est mis en jugement et paroît sur le banc des accusés, 100.

Cour impériale (haute), organisation que lui donne la constitution

de l'Empire, II, 129. — Sa composition, 130.

Cours de Justice (les), sont organisées par la constitution de l'Empire, et désignées sous les noms de *cour criminelle*, *cour d'appel*, *cour de cassation*, II, 130.

Couronnement (fêtes du), de Napoléon Buonaparte, II, 174.

Couthon (George), avocat de Clermont en Auvergne, député à la convention nationale, se range dans le parti de Robespierre et appuie toutes les motions de ce forcené jacobin, I, 21. — Son caractère, *ibid.* — Ce qu'il dit du général Picot de Dampierre, 33. — Demande l'arrestation des *Girondins*, 48. — Fait un horrible carnage dans Lyon, 74. — Se charge de faire exécuter le décret de la convention, qui ordonne la destruction de la ville de Lyon, *ibid.* — Présente à la convention un nouveau code révolutionnaire, 131. — Quel étoit ce code, dit *loi du 22 prairial*, 132. — Est décrété d'accusation et conduit en prison au 9 thermidor, 143. — Condamné à mort et envoyé au supplice, 149.

Crancé (Dubois). Voyez *Dubois-Crancé*.

Crassous, député de la Martinique à la convention nationale, défend le projet de loi du 18 floréal an 6 (8 mai 1798), I, 428.

Creuzé-Latouche (le général), député du département de la Vienne à la convention nationale, est chargé d'examiner le projet de constitution de l'an 3, I, 243.

Crosne (Louis Thiroux, dit de), lieutenant de police de Paris, est en-

voyé au supplice par le tribunal révolutionnaire, I, 94.

Crussol d'Amboise (A. E. F. G. comte de), ancien membre de l'assemblée constituante, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Curée (Jean-François), membre du tribunal et confident du premier consul, demande que Napoléon Buonaparte soit déclaré *Empereur*, II, 117. — Sa motion est adoptée, convertie en décret et portée au sénat, 118.

Cusset (Joseph), député de Rhône-et-Loire à la convention nationale y vote la mort du roi, I, 322. — Est envoyé au supplice par suite de la conspiration du camp de Grenelle, *ibid.*

Custines (Adam-Philippe), général de la république, la convention l'appelle au commandement de l'armée du nord, I, 59. — Son quartier-général est établi à Bouchain, force totale de son armée, 79. — Le comité de salut public le livre au tribunal révolutionnaire, 82. — Son procès, *ibid.* — Houchard vient déposer contre lui, 83. — Est envoyé à l'échafaud, 84.

Gustines (Louis-Philippe-François), fils du précédent, défend son père traduit devant le tribunal révolutionnaire, I, 83. — Est arrêté et envoyé au supplice, 84.

Cuvier (le baron George-Léopold-Christien-Frédéric-Dagobert), naturaliste, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, professeur au museum d'histoire naturelle, est couronné lors de la distribution des prix décennaux, II, 316.

D.

DAENDELS, général hollandais, né à Elburg en 1760; sert d'abord contre le parti stathoudérien sous les ordres de Dumouriez, de Pichegru et de Moreau, et rentre enfin au service de sa patrie, I, 169.

Hist. de France.

Dagobert (Louis-Auguste), général de la république, est surpris et battu à Puicerda, I, 171.

Dalberg (Charles-Théodore-Antoine-Marie, baron de), prince-évêque de Constance, est élu prince-

primat de Bavière, II, 233. — Se retire à Constance après la chute de Napoléon, *ibid.*

* *Dalberg* (Émeric-Joseph, duc de), neveu du précédent, est nommé membre du gouvernement provisoire lors de la déchéance de Napoléon Buonaparte, II, 391.

* *Dalmatie* (le duc de). Voyez *Soult*.

* *Danais* (le comte Roger de), émigré français, commande en Italie l'armée napolitaine, I, 455.

* *Dannas* (le baron Maxence de), sous-chef de l'état-major de S. A. R. le duc d'Angoulême, conclut pour ce prince une convention avec le général Gilly, II, 512.

* *Dumbray* (le chevalier Charles), chancelier de France, est appelé à cette dignité par le roi (Louis XVIII), II, 431. — Discours qu'il prononce à l'ouverture de la première session du corps législatif, 435.

* *Dampierre* (Augustin-Henri-Marie Picot de), général, prend le commandement de l'armée du Nord après la défection de Dumouriez, I, 33. — Sa mort, *ibid.*

* *Danicamp* ou *Danican* (Auguste), général de la république, commande les sections au 13 vendémiaire 1795, I, 255. — Sa conduite dans cette circonstance, *ibid.*

* *Danton* (Georges-Jacques), député à la convention, appartient à la faction des Jacobins, I, 16. — Portrait affreux et ressemblant que madame Roland fait de lui, 21. — Membre du comite de salut public, 26. — Fait décréter le tribunal révolutionnaire, *ibid.* — Motion qu'il fait au sujet de *propagande*, 27. — Menace les *Girondins*, 45, 46. — Est auteur de la *loi des suspects*, 80. — Robespierre le fait arrêter, 111. — Dénonce à la convention par Saint-Just, 113. — Traduit devant le tribunal révolutionnaire, ses réponses à ses juges, 115. — Ce qu'il dit au bourreau au moment de son supplice, 116.

* *Dantzik* (le duc de). Voy. *Lefebvre*.

* *Darthe*, est condamné à mort pour avoir pris part à la conjuration du camp de Grenelle, I, 322.

* *D'Aulanne*. Voyez *Aulanne*.

* *Dauou* (Pierre-Claude-François), député du département du Pas-de-Calais à la convention nationale, devient membre de la commission des lois organiques de la constitution de 1793, et contribue à y faire substituer celle de l'an 3, I, 243. — S'oppose à l'adoption des mesures de rigueur proposées après l'affaire des sections (13 vendémiaire 1795), 258.

* *Dautancourt*, capitaine de gendarmerie, remplit les fonctions de rapporteur dans le conseil de guerre qui condamne à mort le duc d'Enghien, II, 111.

* *David* (Jacques-Louis), peintre célèbre, député de Paris à la convention nationale; ce qu'il dit à Robespierre au 9 thermidor, I, 140.

* *Davoust* (Louis-Nicolas), prince d'Eckmühl, est créé maréchal de France, II, 133. — Commande l'avant-garde de l'armée française sous les murs de Varsovie, et s'empare de cette ville, 247. — Se distingue à Eylau, 248. — Se défend avec courage, mais est forcé de céder à Viazma, 337. — Ministre de la guerre pendant les cent jours, 531. — Se dispose à défendre Paris contre les armées alliées, 571, 580.

* *Debry* (le baron Jean), député du département de l'Aisne à la convention nationale, puis au conseil des cinq-cents, annonce à cette dernière assemblée le traité de Campo-Formio conclu par Buonaparte, I, 411, 412. — Défend le projet de loi du 22 floreal an 6 (12 mai 1798), 428. — Plénipotentiaire au congrès de Rastadt, il échappe au massacre après avoir reçu plusieurs blessures, 435.

* *Déade*, nom donné à la semaine républicaine, I, 106.

* *Devaën* (le comte Charles-Augustin-Isidore), adjudant-général chef de brigade à l'armée de Rhin-et-Moselle, sous le général Moreau, se fait remarquer au combat de Hohenlinden, II, 38. — Se rend maître de Salzbougg, *ibid.*

* *Desfermon des Chapelières* (le comte

Joseph), président du conseil d'état, va complimenter l'empereur à l'occasion de la naissance du roi de Rome, II, 327. — Réponse de Napoléon, *ibid.*

Deffers (E. de), général de la république, commande l'armée des Pyrénées-Orientales; état de ses forces, I, 79.

Degeleman (le baron), ministre plénipotentiaire de l'empereur au traité de Campo-Formio, I, 412.

* *Delarue* (Isidore-Etienne), député de la Nièvre au conseil des cinquante, dénonce une conspiration formée par le directoire contre le corps législatif, I, 372. — Vient défendre Pichegru au 18 fructidor (4 septembre 1797), et est blessé dans cette occasion, 385. — Condamné à être déporté à Sinamary, 389. — Se sauve à Surinam avec ses compagnons d'exil, 403.

* *Delbrel* (Pierre), député du département du Lot à la convention nationale, puis au conseil des cinquante, se montre opposé à la révolution du 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), 501. — Est exclus de la représentation nationale, pourquoi, 505.

Delège, vice-président du tribunal révolutionnaire, interroge madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, I, 118.

Delille (Jacques); ses vers en parlant des princes de la maison de Condé réunis à l'armée du Rhin, I, 77. —

.....

Et prodiges d'un sang chéri de la victoire,
Trois générations vont ensemble à la gloire.

— Son poëme de *l'Imagination* est couronné lors de la distribution des prix décennaux, II, 316. — Sa mort, 323.

Delmas (N.), député du département de la Haute-Garonne à la convention nationale, est chargé par cette assemblée de la protéger au 2 prairial an 3 (21 mai 1795), I, 215.

Delprat, général vendéen, con-

certe avec d'Elbée et Charette l'attaque de la ville de Nantes, I, 174.

Demerville, soldat des scélérats pour assassiner le premier consul, II, 43. — Avoue son crime, *ibid.*

Démocratie, ses progrès en Europe, I, 323.

Desaix (Louis-Charles-Antoine), général de la république, contribue aux progrès de l'art militaire, I, 124. — Seconde puissamment le général Moreau à la bataille de Biberach, 311. — Commande l'attaque et le débarquement de l'île de Malte, 474. — Se distingue dans l'invasion d'Égypte, et poursuit avec succès Mourad-Bey, 481. — Gagne la bataille de Marengo et y est tué, II, 31.

Desault (Pierre-Joseph), chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, est envoyé pour donner des secours de son art au jeune Louis XVII; son rapport au comité, I, 237. — Sa mort, *ibid.*

Desessarts (le docteur). Voy. *Essarts*.

Desforges, l'un des auteurs de la machine infernale, est condamné à mort, II, 44.

Desmoulins (Camille), député à la convention et l'un des amis de Maximilien Robespierre, I, 24. — Robespierre le fait arrêter, 111. — Saint-Just le dénonce à la convention, 114. — Est traduit devant le tribunal révolutionnaire, 115. — Condamné à mort, 116. — Auteur d'un ouvrage périodique sous le titre de *Vieux Cordelier*, 117.

* *Dessoles* (le comte Jean-Joseph-Paul-Augustin), lieutenant-général de l'armée d'Italie, fait des prodiges de valeur à la bataille de Novi, I, 466. — Chef d'état-major de Moreau, il le seconde habilement sur le Rhin, II, 24.

Deverine, aide-de-camp du général Augereau; ce que lui dit Buonaparte après le 18 fructidor, I, 410.

Diana, Italien, soldat pour assassiner le premier consul, Napoléon Buonaparte, II, 43.

Dietrich (Frédéric, baron de), maire de Strasbourg; le tribunal révolutionnaire le condamne à mort, I, 93.

Directeurs, nom donné aux chefs du gouvernement qui remplaça la convention; ils étoient au nombre de cinq, I, 272.—Esprit qui présida à l'élection de chacun d'entre eux, *ibid.*—Manifeste de leur installation, 274.—Trois d'entre eux sont destinés au 29 prairial, 468.

Directoire (le), forme la troisième époque de la révolution française, I, 262.—Décrète l'emprunt forcé, 286.—Ordonne l'émission de mandats territoriaux, 287.—Ses fautes, 289.—Message qu'il adresse au corps législatif le 21 floréal, 319.—Réception brillante qu'il fait à l'ambassadeur turc, 365.—Abus qu'il fait de ses droits, 370.—Prépare la journée du 18 fructidor (4 septembre 1797), 382.—Sa puissance après cette époque, 405.—Détruit la constitution de l'an 3, 411.—Sa conduite et sa situation, 418.—Triomphe au 18 floréal an 6 (8 mai 1798), 429.—Sa conduite avec le congrès de Rastadt, 434.—Accuse l'Autriche d'avoir fait assassiner les plénipotentiaires français au congrès, 437.—Sa proclamation contre le pape, 444.—Fait envahir la Suisse par ses armées, 458.—Moyens qu'il emploie, 459.—Trois de ses membres sont destitués au 29 prairial, 468.—Division qui règne entre ses membres, 490.—Un décret le dissout au 18 brumaire (9 novembre 1799), 505.

Disette (la), désole Paris et toute la France en 1795, I, 198.

Divorce, ses abus, I, 277.

Djezzar-Pacha, fait en Syrie des préparatifs pour marcher contre les Français maîtres d'une partie de l'Égypte, I, 485.

Dominicain (le), peintre célèbre, son tableau de saint Jérôme, est envoyé à Paris par le général Buonaparte, I, 305.

Doria (Pamphili), cardinal, secrétaire d'état de la cour de Rome, demande à Joseph Buonaparte de faire cesser des rassemblements séditieux, I, 439.

Dossonville (Jean-Baptiste), agent de police, est enveloppé dans la con-

spiration du 18 fructidor an V, (4 septembre 1797), et déporté à Sinamary, I, 390.—Se sauve à Surinam avec ses compagnons d'exil, 403.

* *Doulcet* (Gustave), marquis de Pontecoulant. Voyez *Pontécoulant*.

* *Drack* (sir), ministre plénipotentiaire de Georges III, roi d'Angleterre, près la cour de Bavière, fait prendre sa correspondance en considération, II, 97.

* *Drouet* (Jean-Baptiste), maître de poste à Sainte-Menehould, (le même qui, le 21 juin 1791, fit arrêter Louis XVI à Varennes), député de la Marne à la convention nationale, prend part à la conjuration de Babeuf contre le directoire, I, 319.—Est arrêté, *ibid.*—Parvient à s'évader, 320.

* *Drouot* (le comte Antoine), lieutenant-général, accompagne à l'île d'Elbe l'empereur Napoléon déchu du trône de France, II, 418.

Du Barry (Jeanne Vanheruier, comtesse), maîtresse de Louis XV, le tribunal révolutionnaire la condamne à mort et la sentence est mise à exécution, I, 93.

Dubelloy, archevêque de Paris, cardinal, va complimenter Napoléon sur ses victoires, II, 262.

Dubois-Crancez, officier d'artillerie, dirige le siège de Lyon au 10 juillet 1793, I, 71.

* *Dubois* (le comte Louis-Nicolas-Pierre-Joseph), préfet de police sous le consulat, accuse les jacobins d'être les auteurs de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise, II, 47.

* *Dubois d'Angers*, député du département de Maine-et-Loire à la chambre des représentants convoquée par Buonaparte en 1815, prononce un discours à l'assemblée du champ-de-mai, II, 545.

Dubouquet, général de la république, commande l'armée des Pyrénées occidentales; état de ses forces, I, 79.

Duchesne (le père). Voyez *Hébert*.

Ducos (Jean-François), député de

la Gironde à la convention nationale, cette assemblée le met en état d'arrestation, I, 48.

Ducray, greffier du tribunal révolutionnaire, remplit ces fonctions à l'interrogatoire de madame Élisabeth, sœur de Louis XVI, I, 118.

Dugazon, acteur du Théâtre-François, I, 279.

Dugommier (Jacques Coquille), général de la république, né à la Martinique, la convention l'envoie mettre le siège devant Toulon, I, 99.

— Éloges qu'il donne au jeune Buonaparte, l'un de ses officiers, 104. — Se rend maître de Bellegarde en Espagne, 170. — Meurt sur le champ de bataille de la montagne Noire, 171.

* *Dumanoir* (le comte Le Pelley), contre-amiral français, ne peut empêcher la prise de quatre vaisseaux échappés au désastre de Trafalgar, II, 76.

Dumas, (René-François), vice-président du tribunal révolutionnaire, I, 82. — Lit à madame Élisabeth, sœur de Louis XVI, sa sentence de mort, 121. — Est condamné à mort au 9 thermidor, 147. — Son supplice, 149.

Dumas (le comte Mathieu), maréchal de camp et général de la république, ce qu'il dit dans son *Précis des événements militaires* sur les progrès de l'art militaire pendant les guerres de la révolution, I, 128, 129. — Parvient à se soustraire aux arrestations du 18 fructidor (4 septembre 1797), 385.

* *Dumont* (André), député du département de la Somme à la convention nationale, devient l'ennemi des jacobins et accuse Robespierre au 9 thermidor, I, 142. — Motion qu'il fait lors de l'insurrection du 1^{er} prairial 1795, elle est adoptée, 208.

Dumouriez (Antoine-François Duperrier), général de la république française, quitte Paris après la mort de Louis XVI et va rejoindre son armée, I, 29. — Obtient des succès en Hollande, *ibid.* — Perd la bataille de Nerwinde, 30. — Est accusé de

trahison, *ibid.* — La convention envoie des commissaires pour l'arrêter, il la menace à son tour, *ibid.* — Forme le projet de rétablir la monarchie en plaçant Louis XVII sur le trône, 31. — Est assailli par ses propres soldats, 32. — Son portrait par madame Roland, 33.

Duperron (Anisson, dit). Voyez *Anisson*.

Duquetit-Thouars, capitaine du vaisseau *l'Heureux*, se distingue au combat naval livré par les Français dans la baie d'Aboukir, quoique tout mutilé il ne cesse de combattre et exige de ses soldats le serment de mourir plutôt que de se rendre, I, 482.

Duphot, (Léonard), officier français attaché à la légation de France à Rome, veut substituer le drapeau tricolor au drapeau blanc et est assailli à coups de pierre, I, 28. — Est tué par les soldats du pape, 440.

* *Dupont de l'Étang* (le comte Pierre), lieutenant-général lors de la première restauration, le roi l'appelle au ministère de la guerre, II, 431.

Duprat, général français, est tué à la bataille de Wagram, II, 299.

Dupuis ou *Dapuy* (Dominique), général français, accompagne Buonaparte dans son expédition d'Égypte et est tué lors de la révolte du Caire, I, 484.

Duquesnoy (Ernest-Dominique-François-Joseph), député du département du Pas-de-Calais à la convention nationale, organise l'insurrection du 1^{er} prairial an 3, (20 mai 1795), I, 211. — Est décrété d'accusation, 213.

Duroc (le maréchal), est créé gouverneur du palais de Napoléon Buonaparte, empereur, II, 133. — Napoléon l'envoie complimenter l'empereur Alexandre, 252. — Est tué à la bataille de Bantzen, 353.

Dussert, commissaire de police du quartier du temple, fait inhumer la dépouille mortelle du jeune Louis XVII, I, 239.

* *Duverrier* (le baron Henri), avo-

cat, membre du tribunal, propose dans cette assemblée de donner à Napoléon le titre d'Empereur, II, 117.

Duvidal, membre du tribunal, propose de donner à Napoléon le titre d'Empereur, II, 117.

E.

École normale, but de cette institution, II, 158.

Edgeworth de Firmont (l'abbé), confesseur de Louis XVI, partage l'exil des princes de la maison de Bourbon, II, 164. — Louis XVIII fait passer par ses mains des secours aux émigrés français, *ibid.*

Églantine (Fabre d'). Voyez *Fabre d'Églantine*.

Égypte (Expédition des Français en), par qui et pourquoi elle fut entreprise, I, 469. — Ses préparatifs, 473. — Sa fin, II, 36.

Ellée (Gigot d'), général vendéen, commande les hommes des environs de Chollet et de Beaupréau, I, 52. — Son portrait, *ibid.* — Est blessé mortellement à la bataille de Chollet, I, 78.

Electeur de l'empire (le grand), dignité établie par la constitution de l'empire français, II, 124. — Ses attributions et ses fonctions, *ibid.*

Elisabeth (Madame), sœur de Louis XVI. Voyez *Madame*.

* *Elisabeth Buonaparte*, dite la princesse Elisa. Voyez *Bucciocchi*.

Émigration, ce qu'elle fut au commencement, I, 186.

Émigrés français, vains efforts qu'ils font pour la cause de la monarchie, I, 76, 77. — L'Angleterre leur donne les moyens de passer en France, ses vues, 186. — Obtiennent des radiations, 344.

Empereur, cette dignité est établie en France, II, 121. — Serment qu'il prête à son avènement au trône, 126.

Empire français (l'), est décrété, II, 121. — Sa constitution, *ibid.*

Empire germanique, fin de son existence, II, 235.

Emprunt forcé, ce que c'étoit, I, 39, 284. — Est décrété, 286.

Enghien (Henri-Louis-Antoine de Bourbon, duc d'), fils de Louis-Henri-Joseph, duc de Bourbon et petit-fils du prince de Condé, va avec son père rejoindre l'armée de son aïeul, I, 77. — Est renversé de cheval à la prise de Berstheim, 78. — Le premier consul le fait arrêter, II, 108. — Conduit à la citadelle de Strasbourg, 109. — Ses papiers sont saisis, 110. — Est conduit au donjon de Vincennes, *ibid.* — Ses réponses à ses juges, 111. — Ses derniers moments, 112. — Veut envoyer un gage de son amour à la princesse de Rohan, *ibid.*

Entoïgues (M. d'), commissaire du roi (Louis XVIII) pour la correspondance de l'intérieur, ses papiers sont saisis à Venise par le général Buonaparte et lui-même est arrêté, I, 387.

Erlach (le général), commande les Suisses contre les troupes du directoire français, I, 460.

Erlon (le général d'), en 1815 Napoléon lui donne un commandement, II, 551.

* *Ernouf* (le comte Manuel-Jean-Auguste), lieutenant-général, se porte sur le Rhône pour secourir S. A. R. le duc d'Angoulême contre Napoléon, II, 510.

Espagne (le général d'), est tué à la bataille d'Esling, II, 293, 294.

Esprit militaire, ce qu'il est aujourd'hui, II, 450.

Essarts (le docteur Des), médecin de Paris, ce qu'il dit des graves inconvénients de la mode de 1795, I, 276.

Estaing (Jean-Baptiste-Charles,

comte d'), vice-amiral de France, est entendu comme témoin dans le procès de la reine Marie-Antoinette et dépose en sa faveur, I, 87. — Est envoyé au supplice, *ibid.*

Estaing (Charles-Louis, comte d'), amiral français, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

* *Eugène* (le prince). Voyez *Beauharnais*.

* *Excellmans* (le baron Remi-Joseph-Isidore), résiste ouvertement aux ordres du roi, II, 495. — Va au nom de l'empereur Napoléon prendre possession des Tuileries au 20 mars, 499. — En 1815, il commande un corps de cavalerie, sous les ordres de Grouchy, 552.

F.

FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-Nicolas - François - Nazaire), député à la convention; son portrait par madame Roland, I, 21. — Ses ouvrages dramatiques, 22. — Est arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire, 115. — Condamné à mort, 116.

* *Fabre de l'Aude* (le comte Jean-Pierre), président du tribunat, vient à la tête d'une députation de cette assemblée féliciter l'empereur Napoléon sur ses victoires, II, 261.

Fargue (H.), député au conseil des anciens, un des principaux auteurs de la journée du 18 brumaire au 8 (9 novembre 1799), I, 500.

* *Fayau*, député de la Vendée à la convention nationale, est décrété d'accusation comme l'un des chefs de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), I, 213.

* *Fayette* (Marie-Paul-Joseph-Roch-Yves - Gilbert - Mottiers, marquis de La), député du département de Seine-et-Marne, à la chambre des cent jours; ce qu'il dit à Lucien Buonaparte après la déroute de Waterloo, II, 565.

Faypoult (N.), ministre des finances, tableau qu'il fait de l'état du trésor au commencement de 1795, I, 285.

Feltre (le maréchal Henri-Jacques-Guillaume Clarke, duc de), Irlandais d'origine; le premier consul, Napoléon Buonaparte, le nomme secrétaire de son cabinet, II, 81. — Le roi (Louis XVIII) le nomme ministre

de la guerre en remplacement du maréchal Soult, 481. — Refuse de servir la cause de Napoléon remonté sur le trône, 506.

Féraud (N.), député des Hautes-Pyrénées à la convention nationale, est tué lors de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), I, 210. — La convention lui fait rendre les honneurs funèbres, 217.

Ferdinand III, duc de Parme, fils de D. Philippe, infant d'Espagne. Voyez *Parme*.

* *Ferdinand III* (Joseph-Jean-Baptiste), grand-duc de Toscane, archiduc d'Autriche, prince royal de Hongrie et de Bohême et frère de l'empereur François, fait avec la république française des traités onéreux I, 305. — Ses états sont envahis, 456. — Proclamation qu'il adresse aux Polonois, II, 282. — Marche au secours de Vienne, 290.

* *Ferdinand IV*, roi de Naples et des Deux-Siciles, troisième fils de Charles III, roi d'Espagne et d'Amélie de Saxe, troubles de sa cour, I, 430. — Le directoire lui déclare la guerre, 454. — Résistance qu'il oppose, 455. — Fuit de Naples et se retire en Sicile, 456. — Mouvements qui se font ressentir dans ses états, dans le but de placer Joseph Buonaparte sur son trône, II, 208. — Napoléon lui fait la guerre, son caractère, 209. — Est rétabli sur le trône de Naples, 461.

* *Ferdinand VII*, roi d'Espagne,

par l'abdication de Charles IV, son père, et d'abord prince des Asturies, devient l'objet de la haine et des persécutions du prince de la Paix, II, 271. — Se rend à Baïonne pour une conférence avec Buonaparte, 273. — Napoléon le fait arrêter et conduire à Valencey, *ibid.* — L'empereur lui rend la liberté, 367.

Férino, général de la république, commande sous Moreau, I, 308. — Seconde puissamment le général Moreau à la bataille de Biberach, 311.

* *Ferrand* (le comte Antoine), ministre d'état, fait dans le corps législatif lecture de la charte constitutionnelle donnée par le roi, II, 437.

* *Fesch* (Joseph), oncle de Napoléon Buonaparte, est nommé coadjuteur de l'électeur archichancelier de l'empire, II, 213.

Fête de l'Être suprême, 20 prairial 1794; elle est proposée par Robespierre, I, 130.

Fleuriot (Edmond-Lecot), artiste, maire de Paris, est mis hors la loi, par décret de la convention nationale au 9 thermidor au 2 (27 juillet 1794), I, 147. — Son supplice, 149.

Fleuriot de la Fleuriaye (N.), général vendéen, est blessé au siège de Nantes, I, 175. — Sa mort, 176.

Floréal (journée du 18), ou 8 mai 1798, I, 427 à 430.

Folleville (Guyot de), dit *l'évêque d'Agra*, est nommé président du conseil d'administration de l'armée vendéenne, I, 56.

Fonfrède (Jean - Baptiste Boyer, dit), député de la Gironde à la convention nationale; par un mouvement de générosité il demande à être compris dans l'acte de proscription prononcé contre les Girondins, I, 42.

Fontaine (P. F. L.), architecte, partage avec M. Percier le prix decennal accordé pour l'arc de triomphe du Carrousel, II, 316.

* *Fontanes* (le comte Louis de), rédacteur du *Mémorial* avec La Harpe et l'abbé de Vauclles, est condamné à la déportation par suite de la

journée du 18 fructidor, au 5 (4 septembre 1797), I, 390. — Buonaparte, premier consul, le nomme en 1803 président du corps-législatif, II, 85. — Est nommé grand-maître de l'université impériale, 158. — Discours qu'il prononce lors de l'inauguration de la statue de l'empereur dans la salle du corps-législatif, 177. — Complimente le Saint-Père, 181. — Préside le corps législatif en 1807 et prête serment entre les mains de l'empereur, 262.

Forestier (H.), général vendéen, projette de se porter sur Nantes, I, 174. — Est grièvement blessé au siège de Granville, 179.

Forêt, officier vendéen, assure la victoire à son parti à la bataille de Fontenay, I, 55.

Foscarini (Nicolas), provéditeur de la république de Venise, vient trouver le général Buonaparte, réponse qu'il en reçoit, I, 356.

* *Fouché* (Joseph), duc d'Otrante, dit *Fouché de Nantes*, député du département de la Loire-Inférieure à la convention nationale; ministre de la police sous le directoire, il fait afficher une proclamation au 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), I, 506. — Accuse les jacobins et les royalistes d'être les auteurs de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise, II, 47. — Son rapport à ce sujet, *ibid.* — Activité qu'il déploie pour déjouer les projets de l'Angleterre, 304. — Est exilé pour prix de ses services, 305. — Ministre de la police pendant les cent-jours, 531. — Buonaparte vaincu à Waterloo lui demande des conseils, 565. — Lui conseille d'abdiquer, 566. — Devient chef du gouvernement provisoire, 571. — Lettre qu'il écrit à lord Wellington, 572. — Cette lettre reste sans réponse, 573. — Écrit au prince Blücher, 574. — Blücher ne répond pas, 576. — Sa lettre au roi, 584. — Le roi le mande et lui remet le portefeuille de la police, 586.

Fouquier-Tinville ou *Tinville* (Antoine-Quentin), accusateur public au

tribunal révolutionnaire, I, 82. — Accusation qu'il porte contre la reine Marie - Antoinette, 85. — Interroge madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, 118. — Lit l'acte d'accusation portée contre cette princesse, 120. — Son supplice, 156.

Fourcroy (Antoine-François), chimiste distingué; notice sur sa vie, sa mort, II, 323. — On lui doit l'érection de trois écoles de médecine, de douze écoles de droit et de trente lycées, 324.

Fox (C.-J.), membre du parlement et ministre anglois, se distingue dans le parti de l'opposition, I, 219. — Sa mort, II, 229. — Notice sur sa vie, 230.

France (la); en 1793 elle perd la colonie de Saint-Domingue, I, 162. — Par le partage définitif de la Pologne, elle est encore privée de l'alliance de cette puissance, 164. — Pendant sa révolution, non seulement elle résiste aux efforts de l'Europe coalisée contre elle, mais encore agrandit son territoire, 263. — État de ses finances, 284. — Son épuisement, 288. — Sa situation après le 18 fructidor, 405. — Avantages qu'elle retire de la paix de Lunéville, II, 39, 40.

François I (Joseph-Charles), empereur d'Autriche, fils de Léopold II et de Marie-Louise, fille de Charles III, roi d'Espagne, conclut avec le général Buonaparte le traité de Campo-Formio (17 octobre 1797), I, 412. — Rompt ce traité, 434. — Se prête à des ouvertures de paix avec la république française, II, 19. — Signe la paix avec la France à Lunéville, 39. — Napoléon Buonaparte lui déclare la guerre, 215. — Quitte sa capitale à l'approche des Français, 220. — Se retire en Moravie; l'empereur Alexandre lui envoie des secours, 221. — Vaincu à Austerlitz, il est admis à traiter avec la France, 225. — Signe la paix à Presbourg, 226. — Déclare la guerre à Buonaparte, 281. — Demande une suspension d'armes, 300. — Signe la paix à Vienne, 302. — Accorde en mariage à l'empereur Na-

Hist. de France.

poléon l'archiduchesse Marie-Louise, sa fille, 311. — A à Dresde une entrevue avec Napoléon, 329. — Se rend médiateur entre la France et la Russie, 350. — Congrès qu'il fait convoquer à Prague, 353. — Se déclare contre la France, 354. — Se refuse à soutenir les prétentions de son gendre, 415. — Se trouve à Paris lors de l'entrée du roi, 432. — Son départ, 433. — Traite de nouveau avec le roi de France, 597.

François de Neufchâteau (le comte Nicolas-Louis), est appelé après la journée du 18 fructidor au 5 (4 septembre 1797), à remplacer Carnot comme membre du directoire, I, 405. — Devient président du sénat, et complimente en cette qualité Napoléon Buonaparte élu empereur, II, 158.

Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, est forcé par Kosciusko de lever le siège de Varsovie, I, 166. — Réclame en faveur du jeune Sombreuil, 191. — Motif qui l'engagea à traiter de sa paix particulière avec la république française, 267. — Abandonne la coalition, 308. — Sa mort, 339.

Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, fils du précédent et de Frédérique-Louise de Hesse-Darmstadt, sort de son inaction et se déclare contre la France, II, 235. — Manifeste qu'il publie contre Napoléon, 239. — Commande en personne à la bataille d'Jéna, 244. — Dangers qu'il court et courage qu'il déploie dans cette affaire, 245. — Conclut le traité de Tilsitt avec la France, 255. — A à Dresde une entrevue avec Napoléon, 329. — Abandonne le parti de la France après les désastres de Russie, 348. — Reçoit la capitulation de Paris, 386. — Son séjour dans cette ville, 432. — Conclut avec le roi de France le traité de Paris, 597.

Fréville (le baron Maximilien Villet), membre du tribunat, appuie dans cette assemblée la proposition de donner à Napoléon le titre d'Empereur, II, 117.

Fréron (Élie-Catherine), journaliste, député de Paris à la conven-

tion nationale, est envoyé avec Barras pour éclairer la conduite du général Dugommier au siège de Toulon, I, 99. — Met la Provence à feu et à sang, *ibid.* — Demande au 9 thermidor la mise en accusation de Saint-Just, Couthon et Robespierre, 143.

Fréteau de Saint-Just (Emmanuel-Marie-Michel-Philippe), ancien conseiller au parlement de Paris et depuis membre de l'assemblée constituante, est envoyé au supplice par le

tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

* *Frochot* (le comte Nicolas-Thérèse-Benoît), préfet de Paris, se laisse abuser par Mallet et ses complices; Buonaparte le destitue, II, 345.

Frotté de La Rimblière (Louis de), général vendéen, se soumet le dernier lors de la seconde guerre de la Vendée, I, 22. — Est fusillé, 23.

Fructidor (journée du 18), I, 382. — Situation de la France après cette époque, 405.

G.

* *GAËTE* (le duc de). Voyez *Gaulin*.

Galbaud, général français à l'île Saint-Domingue; mécontent du gouverneur Santhonax, il arme contre lui, assiège et détruit la ville du Cap, I, 161.

* *Gallais* (Jean-Pierre), historien, fait partie de la commission du conseil des anciens, assemblée aux Tuileries la veille du 18 fructidor, I, 377. — Détails qu'il donne sur cette séance mémorable, 378. — Ce que lui dit Pichegru dans cette occasion, 382. — Est condamné à la déportation, 390. — Son histoire du 18 fructidor, 407.

* *Gallo* (le marquis Mazzio Mastrelli de), ministre plénipotentiaire de l'empereur, signe, le 17 octobre 1797, le traité de Campo-Formio, I, 412.

Gamaches (Claude-Henri, comte de), est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Ganteaume ou *Gantheaume* (le comte Honoré), vice-amiral français, reçoit de Buonaparte l'ordre de se tenir prêt à appareiller pour son retour d'Égypte en France, I, 488.

Garchi, fameux glacier de la rue Richelieu; son salon est pillé par les soldats au 25 nivôse an 5, I, 398.

* *Gardanne* (le comte Gaspard-André de), général de l'armée d'Italie

et aide-de-camp de Buonaparte, commence l'action à la bataille de Marengo, II, 30. — Chargé par le duc d'Angoulême de s'opposer à la marche de Buonaparte rentré en France, il se laisse entraîner à la défection, 511.

Garde nationale (la); cinq cents Parisiens de cette garde tiennent six mille Russes en échec, II, 385.

Garnier (de l'Aube), député à la convention nationale; ce qu'il dit à Robespierre au 9 thermidor, I, 141.

* *Garnier* (le comte Germain), pair de France, va, comme président du sénat, complimenter Napoléon à l'occasion de la naissance du roi de Rome, II, 326. — Réponse de l'empereur, 327.

* *Gaulin* (Martin-Michel-Charles), duc de Gaète, ministre des finances pendant les cent jours, II, 531.

Gênes, Napoléon Buonaparte l'évacue, II, 201. — Fin de sa puissance, 203. — Envoie une députation à Buonaparte, 204. — Réponse de l'empereur aux députés, 205.

Genève (la république de), sa révolution, I, 173. — Sa réunion à la France, 174.

Gensonné (Armand), député de la Gironde à la convention nationale. Son caractère, I, 18. — Demande la punition des septembriseurs, *ibid.* — Robespierre le dénonce, 41. — La

convention le met en état d'arrestation, 48.

* *Genetz* (le chevalier Frédéric), savant Prussien; ce qu'il est dit de lui dans le troisième bulletin de la grande armée, II, 288.

Geoffroy, journaliste, l'un des rédacteurs du *Journal de l'Empire*, causes de sa vogue, II, 320.

George III, roi d'Angleterre, fils de Frédéric-Louis, prince de Galles; lettre que lui écrit Buonaparte, premier consul de la république française, II, 13. — Réponse qu'il fait transmettre par lord Greenville, son ministre des affaires étrangères, 14. — Fait, à Amiens, la paix avec la France, 64. — Est frappé de démence, 96. — Refuse de reconnoître Napoléon Buonaparte comme empereur des Français, 161. — Lettre que lui écrit Napoléon, 166. — Réponse de son ministère, 168. — Ses efforts et ses sacrifices pour sauver l'Allemagne, conquise par Napoléon, 303. — Détache la Suède de la confédération du Rhin, fait bombarder Copenhague, et envoie vingt-mille hommes dans l'île de Walcheren, 304. — L'île de Malte lui est rendue par suite du traité de Paris, 426.

* *Gérard* (le comte Maurice-Étienne), lieutenant-général, reçoit en 1815 le commandement d'un corps d'armée de Napoléon, II, 551. — Se distingue à la bataille de Ligny, 556.

Gilbert - Desmolières, membre du conseil des cinq-cents, est condamné à la déportation à Suamary, par suite de la journée du 18 fructidor an 5 (4 septembre 1797), I, 389.

Gillet et non *Gillot*, député du département du Morbihan à la convention nationale, est chargé d'organiser la force armée contre les rebelles au 2 prairial an 3 (21 mai 1795), I, 215.

* *Gilly* (le baron Jacques-Laurent), lieutenant-général, marche contre le duc d'Angoulême renfermé dans Valence, II, 512. — Rompt la convention faite avec le duc, *ibid.*

Circi-Dupré (Jean-Marie), conser-

vateur des manuscrits de la bibliothèque nationale, est mis hors la loi par la convention, et périt sur l'échafaud, I, 92.

* *Girodet-Trinon*, peintre d'histoire, concourt pour les prix décennaux; son tableau d'une scène du déluge est couronné, II, 316.

Girondins (les conventionnels), ce qu'ils étoient, I, 15. — Sont accusés de vouloir donner à la France un gouvernement conforme à celui des États-Unis, 16. — Notice sur les principaux d'entre eux, 17. — Les jacobins les accusent, 34. — La faction opposée veut les faire assassiner, 36. — Pardonnent aux conspirateurs, 37. — S'opposent aux décrets du maximum et de l'emprunt forcé, 39. — Sont dénoncés, 40. — Robespierre les accuse à la convention, 41. — Dix-huit d'entre eux sont déclarés traitres à la patrie, 69. — Tous sont arrêtés ou mis hors de la loi, 91. — Leurs débris forment après la révolution du 9 thermidor le parti des modérés, 153.

Gobel (Jean-Baptiste), et non *Gobet*, évêque de Paris, député du clergé à l'assemblée constituante. Robespierre le fait arrêter, et, jugé par le tribunal révolutionnaire, il est envoyé à l'échafaud, I, 110.

* *Godoi* (don Manuel), prince de la Paix, duc de la Alcudia, favori du roi d'Espagne, Charles IV; son influence souveraine à la cour d'Espagne, I, 430. — Cause de sa rapide fortune, II, 271. — Sa haine contre Ferdinand VII, prince des Asturies, *ibid.* — Se rend à Bayonne pour une conférence avec Buonaparte, 273. — Napoléon le fait arrêter et conduire à Compiègne, *ibid.*

Goertz (le comte de), ministre prussien, fait donner des soins au plenipotentiaire français Jean Debry, blessé après la rupture du congrès de Rastadt, I, 436.

* *Gohier* (Louis-Joseph), avocat à Rennes, député de l'Ille-et-Vilaine à l'assemblée législative, nommé au 20 mars 1793 ministre de la justice par la convention, président du tri-

bunal criminel de la Seine en 1799, membre du directoire le 15 juin 1799 (30 prairial); ce qu'il dit en parlant de la constitution de 1793, I, 64. — Sa conduite lors de la journée du 18 brumaire (9 novembre 1799), 495.

Goldsmith (Lewis), juif, né en Angleterre, est attaché au ministère des affaires étrangères de France comme rédacteur du journal anglois *L'Argus*, II, 77.

Gombaut-Lachaise, l'un des auteurs de la machine infernale, est condamné à mort, II, 44.

Gonchau, ouvrier du faubourg Saint-Antoine, se rend à la convention nationale, I, 37. — Discours qu'il tient dans cette assemblée, 38.

Corsas (Antoine-Joseph) député à la convention nationale, est mis par cette assemblée en état d'arrestation, I, 48. — Saint-Just fait un rapport contre lui, 68. — Est déclaré *traître à la patrie*, 69. — Périt sur l'échafaud, 92.

Goujon (Jean-Marie-Claude-Alexandre), député du département de Seine-et-Oise à la convention nationale, est décrété d'accusation pour avoir pris part à l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), I, 213. — Se poignarde, *ibid.*

Gourgand (le baron), général français; ce qu'il dit de la perte de Napoléon à la bataille de Ligny, II, 556. — De la perte de l'armée française à Waterloo, 561. — Ce qu'il dit de l'aveuglement de la chambre des cents jours, 582.

Goutte (Jean-Louis), évêque constitutionnel d'Autun, département de Saône-et-Loire, ex-membre de l'assemblée constituante, est condamné à mort et envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Gouvernement provisoire (le), nom donné à une commission de cinq membres chargés de l'administration lors de l'occupation de Paris par les puissances alliées, II, 391. — Nom de ses membres, *ibid.* — Prononce la dé-

chéance de Napoléon, *ibid.* — Dégage l'armée française de son serment de fidélité à l'Empereur, 408. — Ses arrêtés sur plusieurs sujets, *ibid.* — Rend compte à la nation française des événements du 31 mars, 410. — Donne un projet de constitution et appelle au trône Louis XVIII, et après lui ses légitimes successeurs, 411. — Déclare S. A. R. MONSIEUR, comte d'Artois, lieutenant-général du royaume, 420.

Gouvion-Saint-Cyr (le maréchal comte L.). Voyez *Saint-Cyr*.

Grammont (Béatrix de Choiseul, duchesse de), sœur de l'ancien ministre César-Gabriel de Choiseul, est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Grand-Jean (le baron Charles-Louis-Dieudonné), officier-général sous Moreau, général-en-chef de l'armée de Rhin-et-Moselle, se distingue au combat de Hohenlinden, II, 38.

Grand-maitre (le), de l'université Impériale, II, 158.

Grand-maison, député au conseil des cinq-cents; sa conduite an 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), I, 502.

Grangeneuve (Jean-Antoine), député de la Gironde à la convention nationale, est mis par cette assemblée en état d'arrestation, I, 48. — Périt sur l'échafaud, 92.

Gravier; ce qu'Achard son ami lui écrivoit en 1793, au sujet des massacres de Lyon, I, 74.

Gravina (de), chef d'escadre de l'armée navale espagnole, défend Toulon contre les troupes de la convention, et reprend sur elles plusieurs postes importants, I, 102. — Ouvre un avis qui n'est pas suivi, *ibid.*

Gravina, amiral espagnol; la France lui destine une commandement contre l'Angleterre, II, 76. — Est battu à Trafalgar par l'amiral anglois Nelson, *ibid.* — Meurt par suite des blessures qu'il reçut dans le combat, *ibid.*

* *Greenville* (Thomas) second fils de George Greenville, premier ministre de 1773 à 1775 et frère puiné de feu le marquis de Buckingham ; est nommé ambassadeur d'Angleterre près la cour de Berlin, I, 452.

* *Greenville* (lord William Wyndham), frère cadet du précédent, d'abord payeur-général de l'armée, puis secrétaire du ministère des affaires étrangères, pair, orateur de la chambre, et enfin auditeur de l'échiquier ; signifie au marquis de Chauvelin, ambassadeur de France à Londres, l'ordre de quitter l'Angleterre, après la mort de Louis XVI, I, 7. — Lettre que lui écrit M. de Talleyrand, ministre des relations extérieures pendant le consulat, II, 13. — Réponse qu'il y fait, 14.

* *Grégoire* (le comte Henri) d'abord curé d'Embermesnil, puis évêque de Blois, député du Loir-et-Cher à la convention nationale, demande l'affranchissement des nègres, I, 162.

* *Grenville*. Voyez *Greenville*.

* *Grouchy* (le comte Emmanuel de), général de la république française en Italie, se distingue à la bataille de Novi, I, 467. — Y est fait prisonnier, *ibid.* — Contribue au gain de la bataille de Hohenlinden, II, 38. — Marche contre le duc d'Angoulême retiré dans Valence, 512. — Refuse de ratifier la convention signée par le général Gilly, 513. — Napoléon lui donne un commandement pendant les cent jours, 552. — Laisse échapper le général Bulow, 560.

* *Guadet* (Marguerite-Élie), député à la convention nationale, et l'un des principaux Girondins ; son caractère et ses talents, I, 18. — Robespierre le dénonce, 41. — Sa réponse à son dénonciateur, *ibid.* — La convention le décrète d'arrestation, 48.

* *Guerre des Dix* (le), poème d'É-

variste Parni ; jugement sur cet ouvrage, II, 317. — Le gouvernement accorde une gratification à son auteur, 318.

* *Guerres*, de la république française sous la convention, avec la Prusse, l'Autriche et l'Angleterre, I, 24. — Avec la Hollande et l'Espagne, 25. — De la Vendée, *ibid.* — Suite et caractère de la guerre de la Vendée, 51. — De la Chouannerie, 185. — D'Italie, 221. — Sur le Rhin, 222. — De l'empereur Napoléon, campagnes de 1805 et 1806 en Autriche, II, 216. — Seconde d'Autriche en 1809, 281. — Guerre de 1812 contre la Russie, 328.

* *Guidal*, conspire avec le général Mallet contre Buonaparte, II, 341, 342.

* *Guillaume-Frédéric de Nassau*, roi des Pays-Bas, et fils aîné de Guillaume V, prince d'Orange, stathouder de Hollande, dont il devint le seul héritier par la mort de George-Frédéric, son frère. Est battu à Fleurus par le général Jourdan, I, 127. — A l'approche du général Pichegru il se sauve en Angleterre, 169.

* *Guyane* (la), colonie française, son terrain marécageux et son air malsain, causent la mort des malheureux exilés français, I, 404.

* *Guyomar* (Pierre), député du département des Côtes-du-Nord à la convention nationale, puis au conseil des cinq-cents ; se plaint dans la séance extraordinaire du 18 brumaire à Saint-Cloud de n'avoir pas été instruit de la translation du corps législatif décrétée la veille, I, 500.

* *Guyot de Folleville*. Voyez *Folleville* (Guyot de).

* *Guzman* (André-Marie), officier, né Espagnol, naturalisé Français ; est arrêté sur la dénonciation de Saint-Just et condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, I, 114.

H.

HARDI (le). Voyez *Lehardi*.

Harpout (le comte d'), général françois, est tué à la bataille d'Eylau, II, 248.

Hebert (Jean-René), surnommé le Père Duchesne, membre de la commune de Paris et auteur d'un journal révolutionnaire, I, 39. — Dénonce les Girondins, 40. — Le comité des douze le fait arrêter, 44. — N'étoit qu'un agent subalterne de Robespierre et de Danton, *ibid.* — On ordonne sa mise en liberté, 45. — Vient demander à la convention l'abolition du culte divin, 109. — Robespierre le fait arrêter, 110. — Est traduit devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort, *ibid.*

* **Hédouville** (le comte Gabriel-Marie-Theodore-Joseph), général de la république, est envoyé en 1799, contre les royalistes de l'ouest, qui, au sujet de la loi sur les otages, avoient repris les armes, I, 21. — Parvient à pacifier la Vendée, 22.

Henriot, agent de Robespierre qui le fait nommer commandant en chef de la force armée, I, 46. — Fut l'un des plus féroces *septembriseurs*, *ibid.* — Provoque l'assassinat des Girondins, 48. — Est décrété d'accusation au 9 thermidor, 141. — Cherche à soulever le parti de Robespierre, 143. — Est mis hors la loi, 144. — Condamné à mort, 147. — Son supplice, 149.

Hérault de Séchelles (Marie-Jean), député à la convention nationale, préside cette assemblée, I, 45. — Proclame la constitution de 1793, 63. — Robespierre le fait arrêter, 111. — Saint-Just le dénonce à la convention, 114. — Est traduit devant le tribunal révolutionnaire, 115. — Condamné à mort, 116.

Herman (Armand-Martial-Joseph), président du tribunal révolutionnaire,

I, 82. — Interroge la reine Marie-Antoinette, 85.

Hervilly (M. d'), émigré françois à Londres, commande une partie de la flotte angloise destinée à faire une tentative sur Quiberon, I, 187. — Est battu par le général Hoche, 188. — Tué par ses soldats, 189.

Hervo (N.), général de brigade, est tué à la bataille d'Eckmül, II, 286.

* **Hille** ou **Hiller** (le baron de), feld-maréchal au service d'Autriche, est battu par Napoléon Buonaparte, II, 286.

Hoche (Lazare), général de la république, contribue à donner une nouvelle direction et à avancer les progrès de l'art militaire, I, 124. — Est tenu en échec par le duc de Brunswick, 126. — Bat le général Wurmser, *ibid.* — Saint-Just le fait destituer et remplacer par le général Jourdan, 127. — Bat M. d'Hervilly à Quiberon, 188. — Parcourt la Bretagne et l'Anjou avec des colonnes mobiles, 192. — Fait prisonnier le général vendéen De Charette, 193. — Gagne les batailles de Newied, Ukerath, Alten-Kirchen et de Diedorf, 354. — Refuse les offres les plus brillantes; son caractère, sa mort, 371.

Hood (sir Samuel), contre-amiral anglois; déclaration qu'il adresse aux Toulonnais, qui en 1793 réclamoient ses secours contre la convention, I, 98.

Hospitaliers (les chevaliers). Voyez *Malte* (les chevaliers de).

Houchard (Jean-Nicolas), général de la république, reçoit le commandement de l'armée de la Moselle, dont le quartier-général est établi à Saar-Louis, I, 79. — Vient déposer devant le tribunal révolutionnaire contre le général Custines, son bienfaiteur, 83. — Vainqueur du duc

d'Yorck dans les plaines de Honds-Koots; il est néanmoins condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, 124.

Howe (lord), amiral anglois, bat le conventionnel Jean-Bon-Saint-André, dans la baie de Brest, I, 195.

Huquet (Antoine), évêque constitutionnel de la Creuse et député de ce département à la convention nationale, y vote la mort du roi, I, 322. — Est mis à mort pour avoir pris

part à la conjuration du camp de Grenelle, *ibid.*

* *Hullin* (le comte Pierre-Augustin), commandant de Paris, préside le conseil de guerre qui condamne à mort le duc d'Enghien, II, 111. — Refuse de se rendre aux ordres du général Mallet, lors de la tentative faite par ce dernier contre le gouvernement impérial, 342. — Est blessé par Mallet, *ibid.*

I.

IMPÔTS, leurs excès, II, 450.

Insermentés (les prêtres) appelés aussi *réfractaires*; le peuple les suit par-tout, I, 109.

Inspecteurs-généraux (les), sont déclarés grands officiers de l'empire, II, 126. — Leur nombre, *ibid.*

Institut de France (l'), est créé par la constitution de l'an 8; dans quelles vues, II, 11.

Irlande (l'), se soulève contre l'Angleterre, I, 334.

Isard, adjudant-général de l'ar-

mée françoise en Allemagne; lettre que lui écrit Augereau, général en chef de cette armée, I, 408.

Isnard (Maximin), député du Var à la convention nationale, répond à Robespierre qui étoit venu accuser les *Girondins*, I, 41. — Préside la convention après l'arrestation du père Duchesne; sa réponse aux pétitionnaires qui demandoient sa liberté, 45. — Hérault de Séchelles occupe le fauteuil après lui, *ibid.*

Istrie (le duc d'). Voyez *Bessières*.

J.

JACOBINS (les conventionnels), ce qu'ils étoient, I, 15. — Leur conduite, 16. — Notice sur les principaux d'entre eux, 20. — Accusent les *Girondins*, 34. — Veulent faire assassiner les *Girondins*, 36. — Sous le directoire ils reprennent leurs assemblées au Panthéon, 315. — Part qu'ils prennent à la conjuration de Babeuf, 316. — Luttent contre le directoire, 422.

Jaffa; les blessés et les malades françois en Égypte sont transportés dans cette ville, I, 486.

* *Jaubert* (le comte François), ancien avocat au parlement de Bordeaux, membre du tribunat, y appuie la proposition de donner à Napoléon le titre d'Empereur, II, 117.

* *Jaucourt* (le comte Arnail-François de), est nommé membre du gouvernement provisoire lors de la déchéance de Napoléon Buonaparte, II, 391.

Javogues et non *Javoque* (Claude), député du département de Rhône-et-Loire à la convention nationale; horribles massacres qu'il fait dans Lyon, I, 74. — Est condamné à mort par suite de la conspiration du camp de Grenelle, 322.

* *Jean* (l'archiduc), frère de l'empereur d'Autriche, est battu par le général Moreau à Hohenlinden, II, 38.

Jean-Bon (Saint-André), ministre protestant, député du département

du Lot à la convention nationale, reçoit un commandement dans le port de Brest, et est battu complètement par l'amiral Howe, 1, 195.

* *Jean François*, général nègre et aujourd'hui prince royal de l'île St.-Domingue, commandait les forces militaires de cette colonie à l'époque de la révolution qui l'enleva à la France, 1, 162. — Son portrait, *ibid.*

* *Jeanne* (L.), neveu du fameux Danton, commissaire de la convention à Cayenne et depuis agent du directoire dans la même colonie; sa conduite cruelle envers les Français déportés par suite de la journée du 18 fructidor an 5 (4 septembre 1797), 1, 402. — Lettre qui lui adresse M. Lafont-Ladebat, *ibid.*

Job-Aymé, est arrêté au 18 fructidor (4 septembre 1797), et condamné à être déporté à St. Mary, 1, 389.

* *Joseph I*, roi de Naples, puis d'Espagne. Voyez *Buonaparte* (Joseph).

Joséphine (Tascher La Pagerie), impératrice des Français, veuve du général Beauharnais et épouse de Napoléon Buonaparte, implore en vain la grace du duc d'Enghien, II, 113. — Donne dans un discours le nom de *représentants du peuple* aux membres du corps législatif, 154. — Est couronnée reine d'Italie à Milan, 201. — Elle est répudiée, 308. — Consent à cette séparation; acte de ce consentement, 309. — Par le traité de Paris sa pension est réduite à un million, 417.

Joubert (Barthélemi - Catherine), général de la république, commande sous Buonaparte en Italie, 1, 349. — S'empare d'Innsbruck, 350. — Porte au directoire le drapeau décerné par le corps législatif à l'armée d'Italie, 417. — S'empare de Turin, 454. — Son noble dévouement à la bataille de Novi, dans laquelle il est tué, 466. — Avoit été exclus de la représentation nationale au 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), 505.

* *Jourdan* (le comte Jean-Baptiste), maréchal de France, fils d'un chi-

rurgien de Limoges, général de la république; le député Saint-Just lui fait déferer le commandement de l'armée de la Moselle qu'il avoit été au général Hoche, 1, 127. — Gagne la bataille de Fleurus et enlève aux armées coalisées plusieurs places importantes, *ibid.* — Commande l'armée du Nord, 223. — Passe le Rhin, *ibid.* — Est battu sur le Mein et fait retraite sur Cologne, 224. — Commande l'armée de Sambre-et-Meuse, 306. — Passe le Rhin près Coblenz et force l'archiduc Charles à abandonner ses positions, 307. — Faute qu'il commet, 309. — Est battu à Pfortzeim, 310. — Parle contre la loi du 22 floréal an 6 (12 mai 1798), 427. — Est exclus de la représentation nationale après le 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), pourquoi, 505. — Est créé maréchal de France, II, 133.

Journaux (les), seuls ouvrages littéraires de 1796; leur multiplicité, 1, 278. — Leur puissance, 345. — Leurs titres, leurs rédacteurs, 346.

Jours complémentaires, nom donné aux cinq ou six derniers jours de l'année républicaine, 1, 107.

Jours sans culottes (les), nom donné aux cinq ou six derniers jours de l'année républicaine pendant le règne des sans-culottes, 1, 107.

Joyan ou *Joyant* (A.-A.-A.), dit *d'Assas*, est signalé comme conspirateur et complice de Pichegru, II, 92.

Juliet, acteur du théâtre Feydeau, 1, 279.

Junillac, l'un des auteurs de la machine infernale destinée à faire périr le premier consul, est condamné à mort, II, 44.

Junot (le maréchal), duc d'Abrantès, sert en Italie comme général de la république, et se rend maître du poste de Salò, 1, 326. — Commande la réserve à Austerlitz, comme aide-de-camp de l'empereur, II, 223.

Justiniani, provéditeur de Trévise; accueil que lui fait le général Buonaparte, 1, 359.

K.

* **KALKREUTH** (le comte de), feld-maréchal prussien, conclut pour Frédéric-Guillaume III le traité de Tilsitt avec Napoléon, représenté par le prince de Bénévent, II, 255.

Karackay, général autrichien, contribue au gain de la bataille de Novi, I, 467.

* **Kellermann** (François - Christophe), général de la république, depuis maréchal de France et duc de Valmy, reçoit le commandement de l'armée des Alpes, dont le quartier-général est fixé à Chambéry; état de ses forces, I, 79. — Commande l'armée d'Italie, 221. — Se distingue à Marengo, II, 30. — Reçoit le bâton de maréchal, 134. — Est blessé à Austerlitz, 224. — Napoléon lui donne un commandement en 1815; il sert dans le corps d'armée de Grouchy, 552.

Kervélegan (Augustin - Bernard-François Le Goarre de), député du département du Finistère à la convention nationale, montre le plus grand courage lors de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), et est même blessé dans cette affaire, I, 210.

Kléber (Jean-Baptiste), général de la république, contribue aux progrès de l'art militaire, I, 124. — Ses savantes manœuvres assurent le gain de la bataille de Fleurus, 127. — La convention l'envoie à la tête d'une armée de deux cent quarante mille hommes contre la Vendée, 176. — Est battu par Lescure, 177. — Gagne la bataille de Nenkirchem, 307. — A son départ d'Égypte, Buonaparte lui remet le commandement en chef, 489. — Rempporte, dans les plaines

de la Coubée, une victoire complète sur les Ottomans commandés par le grand-visir, II, 36. — Est assassiné par Souley-Man, *ibid.*

* **Kleist de Nollendorf** (le comte), général prussien, est chargé par son souverain de négocier un armistice avec M. de Caulaincourt, plénipotentiaire français, II, 353. — Est repoussé et battu à Leipsick par le maréchal Augereau, 361.

Kosciusko, général polonois, met en déroute l'armée du roi de Prusse sous les murs de Varsovie, I, 165. — Ses premières campagnes, *ibid.* — Tableau de sa vie militaire, *ibid.* — Est déclaré chef suprême de la confédération polonoise, 166. — Bat les Russes à Wraclavice, *ibid.* — Force le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, à lever le siège de Varsovie, *ibid.* — Est fait prisonnier par Suwarow, *ibid.*

Kray (le baron de), général autrichien, est renforcé en Italie par le général russe Suwarow, et bat les Français sous Vérone, I, 464. — D'abord battu, il demeure enfin vainqueur à la bataille de Novi, 466, 467. — Est battu par Moreau à Lugen, II, 26. — Par le même à Moeskirch, *ibid.*

Kutusoff, général russe; plan de campagne qu'il trace, II, 247. — Remplace dans la campagne de 1812 le comte Barclay de Tolly, 330. — Fait sa retraite sur Moscou après la bataille de Borodino, 331. — Ce qu'il écrit à l'empereur Alexandre, *ibid.* — Harcelle l'armée française, 335. — Sa réponse au général Lauriston qui venoit demander une armistice, 336.

L.

LABANOF DE ROSTOF (le prince), signe, au nom de l'empereur de Russie, un armistice avec la France, II, 251. — Signe le traité de Tilsitt, 254.

La Bédoyère, colonel, se joint le premier avec son régiment à Napoléon revenant de l'île d'Elbe, II, 471.

Laborde (J. Joseph), ancien banquier de la cour, et député à l'assemblée constituante est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire, I, 94.

Lacépède (le comte Bernard-Germain-Étienne-Laville de), Buonaparte, premier consul, le nomme en 1803 grand chancelier de la Légion d'honneur, II, 85. — Son rapport au sujet de la nomination de Napoléon à l'empire, 134. — Président du sénat, il va complimenter l'empereur à son retour à Paris, après la campagne de 1806, 260.

Lacroix (Jean-François), député du département de la Haute-Vienne à la convention nationale, est arrêté par ordre de Robespierre, I, 111. — Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris comme complice de Danton, 116.

Lacuze (Jean-Gérard de), comte de Cessac, ministre de l'intérieur sous Napoléon Buonaparte; ce que lui dit ce prince à l'occasion de la seconde guerre d'Autriche, II, 147.

Lafond (l'abbé Jean-Bapt.-Hyacinthe), complice du général Mallet dans une conspiration contre Buonaparte, II, 341, 342.

Lafont-Ladébat (André-Daniel), président du conseil des anciens, est arrêté au 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 335. — Renfermé au temple, *ibid.* — Condamné à être déporté à Sinamary, 390. — Sa lettre à Jeannet, commissaire du directoire à Cayenne, 402. — Refuse de s'exer-

der, 403. — Obtient en 1799 la permission de rentrer en France, 404.

Lagrange, mathématicien célèbre, son ouvrage du *Calcul des fonctions analytiques* est couronné lors du concours pour les prix décennaux, II, 315. — Notice sur sa vie; sa mort, 323.

Laharpe (Emmanuel-François), général de la république, se distingue à la bataille de Montenotte, I, 298. — Est tué au passage du Pô, 304.

La Harpe (Jean-François), littérateur célèbre, est condamné à la déportation par suite de la journée du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), I, 390.

Lahory (le général), complice du général Mallet dans sa conspiration contre Buonaparte, II, 341, 342. — Est arrêté, condamné à mort et envoyé au supplice, 343.

Laizé (Joseph-Louis-Joachim), Bordelois, aujourd'hui ministre de l'intérieur, député de la Gironde au corps-législatif en 1814, est signalé par Buonaparte comme un factieux, II, 365. — Comme président de la Chambre des députés, il proteste contre l'autorité de Napoléon remonté sur le trône, 507.

Laïs, acteur de l'Opéra, I, 279.

Lajollais (le général), est arrêté comme complice de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 88. — Moreau et Pichegru correspondent par son entremise, 91. — Est arrêté, 97.

Lalande (Joseph-Jérôme Le François de), astronome célèbre, affiche l'athéisme, II, 320.

La Murière. Voyez *Collier*.

Lamarque (François), député de la Dordogne à la Convention nationale, est envoyé par cette assemblée à l'armée du Nord pour y faire arrêter le général Dumouriez, I, 30. — Dumouriez le livre aux Autrichiens,

ibid. — Ce qu'il répond à une inculturation de Merlin de Douai, au sujet des élections de l'an VI, 423, 424. — Se prononce contre la loi du 22 floreal an VI (12 mai 1798), 428.

Lamoignon. Voyez *Malesherbes*.

Lamourette (Adrien), évêque constitutionnel de Lyon, ex-membre de l'assemblée législative, est condamné à mort et envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Langeron (le comte de), général français, défend les hauteurs de Montmartre contre les armées alliées, II, 386.

Lanjuinais (Jean-Denis), député du tiers-état de Rennes aux états-généraux de 1789, et d'Ille-et-Vilaine à la convention nationale, dénonce dans cette dernière assemblée l'insurrection projetée par les Jacobins pour le 31 mai 1793, I, 45. — Son discours lors de l'insurrection, 47. — Est mis en état d'arrestation, 48. — Parvient à s'évader, 50. — Reparoît après le 9 thermidor, 92. — Ce qu'il dit dans la convention au sujet de la constitution de 1793, 203. — Appuie le rapport du général Danicanp au 13 vendémiaire 1795, 255.

Lannes (Jean), maréchal de France, duc de Montebello, sa belle conduite à la bataille de Lodi sur l'Ad-da, I, 304. — Fait partie de l'expédition des Français en Égypte et se distingue à la bataille d'Aboukir, 487. — Billet que lui adresse Buonaparte au sujet de son retour en France, 488. — Reçoit au 18 brumaire (9 novembre 1799) le commandement du château des Tuileries, 494. — Gagne, sur le général autrichien Ott, la bataille de Montebello, II, 30. — Se distingue à Marengo, *ibid.* — Court le plus grand danger lors de l'explosion de la machine infernale, 45. — Est créé maréchal de France, 133. — Commande l'aile gauche de l'armée à Austerlitz, 223. — Contribue au gain de cette bataille, 224. — Combat à Jéna, 244. — Commande le centre de l'armée à la bataille de Friedland, 250. — Est employé

dans la seconde guerre d'Autriche, 285. — Bat l'archiduc Charles à Eckmühl, 286. — Va mettre le siège devant Vienne, 290. — Est tué à la bataille d'Esling, 294.

Laplace (le marquis Pierre-Simon), célèbre géomètre, chancelier du séuat, signe à ce dernier titre la constitution de l'empire, II, 131. — Son traité de la *Mécanique céleste* est couronné lors de la distribution des prix décennaux, 316.

Lasalle, général français, est tué à la bataille de Wagram, II, 299.

Lasource (Marie-David-Albin), député de l'Hérault à la convention nationale, cette assemblée le met en état d'arrestation, I, 48.

Latour-d'Auvergne (Théophile-Mallo-Corret de), premier grenadier de la république française, sa mort devant la ville de Neubourg, II, 27.

Latour, général autrichien, est battu à Friedberg par le général Moreau, I, 310. — Est défait par le même à Biberach, 311.

Lauriston (le comte Jacques-Alexandre-Bernard Law de), général français, se trouve dans la voiture du premier consul au moment de l'explosion de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise, II, 45. — L'empereur Napoléon l'envoie demander un armistice au prince Eutussoff, il ne peut l'obtenir, 336.

Laval-Montmorency (M. L. de), abbesse de Montmartre, est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Lavalette (Jean-Baptiste), général de brigade de la 17^e division de l'armée du Nord, est décrété d'accusation au 9 thermidor 1794 (an 2) et exécuté le lendemain, I, 141, 149.

Lavalette (Marie-Chamans, dit), directeur-général des postes de France, fait passer à Napoléon Buonaparte l'avis du départ du roi, II, 499.

Laverdy (Clément-Charles-François de), contrôleur-général des finances sous Louis XVI, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Laville-Heurnoy (de), membre du conseil des cinq-cents, est condamné à la déportation par suite de la journée du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), I, 390. — Sa mort à Cayenne, 403.

Lavoisier (Antoine-Laurent), fermier-général, membre de l'académie des sciences, régisseur des poudres et salpêtres, célèbre chimiste, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Lebas (Baudouin), député du département du Pas-de-Calais à la convention nationale, est chargé de diriger avec Saint-Just les opérations militaires du général Fichetru, I, 126.

Lebon (Joseph), oratorien, député du département du Pas-de-Calais à la convention nationale, auteur des massacres d'Arras, est envoyé au supplice, I, 156.

Lebrun (Louis-Henri-Éléonor), député de l'Allier aux états-généraux de 1789, est mis en état d'arrestation par la faction des jacobins, I, 48.

* *Lebrun* (Charles-François), duc de Plaisance, député du tiers-état de la sénéchaussée de Dourdan aux états-généraux de 1789, est mis en état d'arrestation, I, 48. — Est créé troisième consul par la constitution de l'an 8, II, 10. — Devient architecte-trésorier de l'empire, 133. — Un fief héréditaire lui est conféré avec le titre de grand-duc de Plaisance, 211.

Lecarpentier, député du département de la Manche à la convention nationale, est décrété d'accusation comme l'un des chefs de l'insurrection jacobine du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), I, 213.

Leclerc d'Osün (Charles - Emmanuel), général françois, beau-frère du premier consul, commande l'armée envoyée contre la colonie de Saint-Domingue, II, 66. — Tableau qu'il fait de l'état florissant de l'île, 69. — Notifie de la part du premier consul la destitution de

Toussaint Louverture, 70. — Signe avec lui une capitulation, 71.

Lecoindre, dit de Versailles, député du département de Seine-et-Oise à la convention nationale, demande l'ajournement au sujet de la loi du 22 prairial, I, 35. — Après la révolution du 9 thermidor an 2, il accuse le parti des Montagnards, 153.

Lecourbe, lieutenant-général françois, position qu'il occupe après la bataille de Novi, I, 467. — Seconde habilement Moreau sur le Rhin, II, 24. — Bat le prince de Vaudemont à Stokach, 26. — Se rend maître de Salzbourg, 38.

* *Lefebvre* (François-Joseph), maréchal de France, duc de Dantzick, général de la république à l'armée de la Moselle, contribue à assurer le gain de la bataille de Fleurus, I, 127. — Gagne la bataille de Nenkirchem, 307. — Buonaparte le choisit pour son premier lieutenant au 18 brumaire (9 novembre 1799), 494. — Reçoit le bâton de maréchal de France, II, 134. — Commande un grand corps d'armée à la bataille d'Jéna, 244. — Se distingue à Eylau, 248. — Assiège Dantzick et s'empare de cette place, 249. — Commande un corps d'armée dans la seconde guerre d'Autriche, 285. — Bat l'archiduc Charles à Eckmühl, 286. — Annonce à Napoléon Buonaparte sa déchéance, 403.

Legendre (Louis), boucher, député de Paris à la convention nationale, sa conduite dans cette assemblée, I, 47. — Veut assassiner Lanjuinais, *ibid.* — Veut défendre Danton que Robespierre avoit fait arrêter, 111. — Pâlit à la vue de Robespierre, 112. — Au 9 thermidor il chasse de la salle des Jacobins les factieux assemblés en faveur de Maximilien Robespierre, 145. — Devient après la révolution du 9 thermidor le chef des *modérés*, 153. — Se porte aux Tuileries pour défendre la convention au 8 germinal an 3, 202. — Sa belle conduite au 1^{er} prairial (20 mai 1795), 212.

Légion d'Honneur (l'ordre de la),

son institution, II, 72. Voyez *Ordres de chevalerie*.

* *Legris-Duval* (l'abbé), prononce dans l'église Notre-Dame de Paris l'oraison funèbre de Louis XVI, II, 432.

Lehardi (Pierre), député du Morbihan à la convention nationale; cette assemblée le met en état d'arrestation, I, 48. — Ce qu'il dit dans la séance du 18 floréal an 6, 424. — Est nommé membre de la commission chargée d'examiner les élections de cette année, 425.

* *Lemarchand - Gomicourt* (A. - J.), député du département de la Somme au conseil des cinq-cents, fait partie de la commission du conseil assemblée aux Tuileries la veille du 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 378. — Ce qu'il dit dans cette circonstance, 380.

Lesage, député du département d'Eure-et-Loire à la convention nationale, est nommé commissaire pour examiner le projet de constitution de l'an 3, I, 243.

Lescot-Fleuriot. Voyez *Fleuriot*.

Lescure (Nicolas de), général vendéen, ses talents militaires, son humanité, I, 53. — Gagne sur les républicains la bataille de Fontenay, 55. — Les attaque à Vihiers, 57. — Est blessé au siège de Saumur, 58. — Bat le général Kléber, 177. — Meurt de ses blessures, 178.

Letellier (N.), domestique de M. Barthélemy, déporté à la Guyane avec son maître, périt à son retour, I, 403.

Le Tellier (Adrien), député du département de Seine-et-Marne à la convention nationale; envoyé en mission à Chartres, il se brûle la cervelle, pourquoi, I, 252.

* *Letourneur* (Pierre), député du département de la Manche à l'assemblée législative, puis à la convention nationale, est nommé membre du directoire, I, 271.

* *Leval* (le comte Jean-François), lieutenant-général, commandant de la cinquième division militaire à Strasbourg, fait révoquer les ordres

rigoureux donnés contre le duc d'Enghien, II, 109.

Libéraux ou *indépendants*, ce qu'il faut entendre par ce mot, II, 468.

Liberté (l'arbre de la), est plantée à Milan, I, 305.

* *Lichtenstein* (le prince Jean-Joseph de), feld-marchal, chambellan de l'empereur d'Autriche, est envoyé vers l'empereur Napoléon pour demander une suspension d'armes, et il l'obtient, II, 300. — Signe le traité de Vienne au nom de l'empereur d'Autriche, 302.

Liddon ou *Lidon* (Bern.-François), député de la Corrèze à la convention nationale, est mis par cette assemblée en état d'arrestation, I, 48.

* *Lille* (Louis - Stanislas - Xavier, comte de). Voyez *Louis XVIII*.

Linguet (Simon - Nicolas - Henri), avocat et homme de lettres estimé, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Lobau (le général); en 1815 Napoléon lui remet le commandement d'un corps d'armée, II, 551.

Loménie (Louis-Marie-Athanase de), comte de Brienne, arrière-petit-fils de Henri-Louis, secrétaire d'état, et fils de Louis-Auguste de Loménie, seigneur de la Ville-aux-Clercs, et par sa femme comte de Brienne. Ministre de la guerre sous Louis XVI, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Loménie (Martial de), fils du précédent et coadjuteur de l'évêque de Sens, est envoyé à l'échafaud par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Louis XVI, roi de France; nombre de députés qui votèrent sa mort, I, 2. — Position dans laquelle il se trouve après le 14 juillet 1789, 3. — Jugement porté sur ce prince, *ibid.* — Tableau de son règne, 4. — Effets que produisit sa mort, 6. — Ses habitudes pendant sa captivité, 226.

Louis XVII (Charles-Xavier), dauphin, fils de Louis XVI. Dumouriez veut le rétablir sur le trône de son père, I, 31. — Est séparé de sa mère, 84. — Est confié au cordonnier Si-

mon, 90. — Sa mort, 225. — Son histoire, *ibid.*

Louis (Louis-Xavier), frère aîné du précédent, qui ne devint dauphin que par sa mort arrivée à Meudon le 4 juin 1789, I, 225.

* *Louis XVIII*, d'abord comte de Provence, frère de Louis XVI, est proclamé roi après la mort du dauphin, I, 240. — Sa proclamation à ses sujets, 241. — Sa lettre au général Fiehegru, 292. — Son départ de Véronne, 327. — Est blessé par un assassin, 328. — Se retire à Blankembourg en Saxe, *ibid.* — Le cabinet de Vienne lui fait donner l'ordre de sortir de ses états, *ibid.* — Se retire à Mittau, *ibid.* — Tentative pour le rétablir sur le trône, 348. — Proteste contre l'élévation de Napoléon au trône impérial, II, 161. — Ses occupations habituelles durant son exil, 163. — Après la déchéance de Napoléon, le gouvernement provisoire et la nation française l'appellent au trône, 411. — Débarque à Boulogne, 427. — Déclaration qu'il adresse aux Français, 428. — Son entrée à Paris, 429. — Ses ministres, 431. — Fait rendre les honneurs funèbres aux mânes de l'infortuné Louis XVI et aux autres membres de sa famille, 432. — Fait l'ouverture du corps législatif; discours qu'il prononce dans cette circonstance, 433. — Donne à la nation une charte constitutionnelle, 437. — Ordonnances qu'il rend, 446. — Premiers symptômes de mécontentement, à quel sujet, 448. — Reçoit la nouvelle du débarquement de Buonaparte; mesures qu'il se dispose à prendre, 473. — Ordonnances qu'il rend à ce sujet, 474. — Convoque les deux chambres, 475. — Proclamation du 11 mars, 483. — Discours que le 17 mars il prononce dans la chambre des députés, 485. — Quitte Paris, 488. — Proclamation qu'il fait insérer dans le *Moniteur*, *ibid.* — Causes de la révolution du 20 mars, 491. — Son itinéraire, 514. — Se rend à Gand, 515. — Proclamation aux Français, 516. — Son apologie, 518. — Manifeste qu'il publie,

520. — Proclamation qu'il fait à Cambrai, 578. — Lettre que lui écrit le duc d'Otrante, président du gouvernement provisoire, 584. — Conservé à M. Fouché le portefeuille de la police, 586. — Son entrée dans Paris, *ibid.* — Traité qu'il fait avec les puissances alliées, 598.

Louis I, dernier roi d'Etrurie, fils de don Ferdinand, duc de Parme, et de Marie-Amélie d'Autriche, est dépossédé de ses états héréditaires par Napoléon Buonaparte, qui lui donne comme indemnité le grand-duché de Toscane, II, 85. — Cet échange avoit été fait en vertu de l'article V du traité de Lunéville qui lui accordoit le titre de roi d'Etrurie, titre éteint depuis la mort de Porsenna, 206. — Sa mort, *ibid.*

* *Louis-Napoléon*, roi de Hollande. Voyez *Buonaparte* (Louis).

Louis-Ferdinand de Prusse (le prince), est tué à la bataille d'Jéna, II, 245.

* *Louis* (le baron), plus généralement connu sous le nom de l'abbé *Louis*, est appelé par le roi (Louis XVIII) au ministère des finances, II, 431.

Louverture (Toussaint), nègre, cause une révolte à Saint-Domingue, I, 33. — Se rallie à la cause des commissaires de la convention nationale, 162. — Devient capitaine-général et gouverneur de Saint-Domingue, II, 66. — Sa bonne administration; lettre que lui écrit le premier consul à ce sujet, *ibid.* — Son zèle pour la religion, 67. — Examen impartial de sa conduite, 68. — Buonaparte lui fait signifier sa destitution, 70. — Effet que produisit cette notification, *ibid.* — Obligé de se soumettre, 71. — Est arrêté, conduit en France, et meurt dans une prison, *ibid.*

Louvet de Couvray (Jean-Baptiste), député du Loiret à la convention nationale, auteur du roman de *Faust*, I, 18. — Se range dans le parti des Girondins, 19. — Comparé à Cicéron, *ibid.* — La convention le met en état d'arrestation, 48.

* *Louvet* (Pierre-Florent), député

du département de la Somme à l'assemblée législative, puis à la convention nationale, est chargé d'examiner le projet de constitution de l'an 3, I, 243.

Luchesi (le marquis de), ministre de Frédéric III, roi de Prusse, envoyé près la cour de France, est comblé d'honneurs par Napoléon, II, 236.

Luckner (Nicolas), maréchal de France, commandant en chef des armées du Rhin et du Nord, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

* *Lynch* (le comte Jean-Baptiste), maire de Bordeaux, va au-devant de lord Wellington, et reconnoît le gouvernement des Bourbons, II, 422.

M.

* *MACDONALD* (Étienne-Jacques-Joseph-Alexandre), duc de Tarente, maréchal de France. Comme général de la république française, il commande l'armée du directoire dans les états napolitains, et y est battu par les généraux Suwarow et Kray, I, 464. — Évacue le royaume de Naples, et laisse des garnisons dans plusieurs places, 465. — Est battu sur la Trébia par Suwarow, *ibid.* — Contribue puissamment au gain de la bataille de Wagram, II, 298. — Se distingue à la bataille de Lutzen, 349. — Se distingue de nouveau à Bautzen, 351. — Éprouve des revers en Lusace, 361. — Fait des prodiges de valeur dans la retraite de Leipsick, et passe la Saale à la nage, 362. — Le roi l'envoie à Lyon pour arrêter la marche de Buonaparte rentré en France, 474. — Ses troupes l'abandonnent et passent du côté de Buonaparte, 477. — Refuse de servir la cause de Napoléon remonté sur le trône, 506. — Engage le roi à quitter Abbeville et à se retirer dans Lille, 514.

Machine infernale (la), nom donné à des machines destinées à faire périr le premier consul, II, 44. — Danger que lui fait courir celle du 3 nivôse au 9 (24 décembre 1800), 45. — Conjectures sur cet événement, 46.

* *Mack* (le baron Charles), général autrichien; Ferdinand IV, roi de Naples, lui confie le commandement

de l'armée napolitaine, pour l'opposer en Italie à celle du directoire français, I, 455. — Défend Ulm assiégée par les français, II, 217. — Fait une capitulation honteuse, *ibid.* — Est condamné à une détention perpétuelle, *ibid.*

Madame (Élisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France), sœur du roi Louis XVI; ce que la reine Marie-Antoinette sa belle-sœur lui dit dans leur dernière entrevue, I, 84. — Robespierre fait instruire son procès, 117. — Est conduite de la tour du Temple à la Conciergerie, 118. — Son interrogatoire, *ibid.* — Acte d'accusation, 120. — Est condamnée à mort; sa noble résignation, 121. — Sa mort, 122. — Son caractère, *ibid.*

* *Madame Royale* (Marie-Thérèse-Charlotte de France), fille de Louis XVI et nièce de la précédente; sa douloureuse séparation d'avec sa mère, I, 84. — Son échange contre des députés détenus en Autriche, 242. — Son voyage, 243. — Épouse le duc d'Angoulême, son cousin-germain, II, 163. — Fait son entrée à Paris, 430. — Est forcée de quitter Bordeaux à l'approche du général Clausel; ce qu'elle dit en partant, 509.

Maignet, fait un horrible carnage dans Lyon, I, 74.

Mainars, colonel, sert sous le général Hoche à l'affaire de Quiberon, I, 189.

Malesherbes (Chrétien-Guillaume

de Lamoignon, seigneur de), magistrat aussi distingué par ses vertus que par ses talents, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, 1, 94.

* *Mallarmé* (François-René-Auguste), député du département de la Meurthe à l'assemblée législative en 1791, puis à la convention nationale; ce qu'il dit au sujet de la loi du 22 prairial, 1, 135.

Mallet (le général), conspire contre Buonaparte, II, 340. — Blesse le général Hulin, commandant de Paris, 342. — Est arrêté, condamné à mort et envoyé au supplice, 343.

Mallet-Dupan (Jacques); ce qu'il dit en parlant de la chute de la république Helvétique, 1, 461.

* *Malmesbury* (James Harris, comte de), pair d'Angleterre, est nommé ministre plénipotentiaire près de la république française, 1, 335. — Reçoit l'ordre de quitter la France, *ibid.* — Vient négocier de nouveau, 365.

Malouet, est appelé au ministère de la marine lors de la première restauration, II, 431.

Malte (l'île); sa prise par les Français, 1, 474. — Tombe au pouvoir des Anglois, II, 36.

Malte (les chevaliers de), destruction de leur ordre, 1, 475.

Manelucks (les), sous la conduite de Mourad-Bey, sont battus aux pyramides du Caire par l'armée française, 1, 480. — Dasaix les poursuit après leur défaite, 481.

Mandats territoriaux, papier monnaie; sa création, 1, 287.

Manifestes, de la junte espagnole à l'Europe, II, 276. — De l'archiduc Ferdinand aux Polonois, 282. — De la France contre l'Autriche, *ibid.* — Des puissances alliées après la rupture du congrès de Châtillon-sur-Seine, 374. — De Joseph Buonaparte aux Parisiens, 383. — Des puissances alliées aux Français, 389. — Justificatif de Napoléon lui-même, 403. — Du prince royal de Suède (Bernadotte), après l'occupation de Paris,

407. — Du roi, retiré à Gand après le 20 mars, 520. — Des généraux des armées alliées après la bataille de Waterloo, 577.

Manini (Louis), doge de Venise; sa réponse à une lettre du général en chef de l'armée d'Italie (Napoléon Buonaparte), 1, 358.

Manuel (Pierre), membre de la commune de Paris, puis député à la convention nationale. Sa conduite dans le procès de la reine Marie-Antoinette, 1, 86. — Est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire, 87.

* *Manuel* (N.), député du département des Basses-Alpes à la chambre des représentants pendant les cent-jours, réunit la majorité des opinions sur la question de la décision à prendre relativement à Napoléon II, 569.

Marat (Jean-Paul), portrait de ce monstre physique et moral, 1, 22. — Conseille le pillage des boutiques, 38. — Le fait exécuter, dans quelle intention, 39. — Provoque l'assassinat des Girondins, 48. — Est assassiné, 65, 66. — Ses restes sont déposés au Panthéon, 68.

Maréchal (Sylvain), affiche le matérialisme, II, 320.

Maréchaux de France (les), sont les premiers officiers de l'Empire, II, 125. — Leur nombre, 126.

Marengo (bataille de), livrée aux Autrichiens par les Français le 14 juin 1800, II, 30. — Gagnée par les Français, 31. — Ses suites, 33.

Marescalchi (Luigi), ministre des relations extérieures de la république italienne, fait partie de la députation qui vient offrir à Napoléon Buonaparte la couronne d'Italie, II, 188. — Fait lecture de la constitution, 193.

* *Marot* (le comte Hugues-Bernard), duc de Bassano, secrétaire de Buonaparte, devient ministre secrétaire d'état pendant les cent-jours, II, 532.

Marie-Antoinette, reine de France, fille de l'impératrice Marie-Thérèse et épouse de Louis XVI, est envoyée,

par le comité de salut public, devant le tribunal révolutionnaire, I, 82. — Son procès, 84. — On la sépare de sa famille, *ibid.* — Jettée dans la prison de la Conciergerie, on lui fait subir les plus affreux traitements, *ibid.* — Ses réponses à ses juges, 85. — Chefs d'accusation portés contre elle, *ibid.* — Ses défenseurs, 87. — Sa condamnation, 88. — Son supplice, 89. — Son portrait, 90.

Marie-Charlotte-Louise de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, sœur aînée de Marie-Antoinette, reine de France, fille de l'impératrice Marie-Thérèse; est mariée à Ferdinand IV, roi de Naples et des Deux Siciles; son grand caractère, II, 208.

Marie de Sardaigne, fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne, et épouse de Louis-Stanislas-Xavier (Louis XVIII), comte de Lille et de Provence; se retire avec lui à Mit-taw, I, 329. — La comtesse de La Tour d'Auvergne l'y accompagne, *ibid.*

* *Marie-Louise de Bourbon*, infante d'Espagne et reine d'Étrurie, troisième fille de Charles IV, roi d'Espagne et de Marie-Louise, infante de Parme; devenue veuve du prince de Parme, roi d'Étrurie, elle est nommée régente du royaume et tutrice de son fils, II, 206. — Est dépouillée de ses états, qui sont donnés à la princesse Elisa, sœur de Napoléon Buonaparte, 207.

* *Marie-Louise*, archiduchesse d'Autriche et princesse de Parme, fille de l'empereur François I et de feue Marie-Thérèse des Deux Siciles, épouse Napoléon Buonaparte, Empereur des Français, II, 311. — Se rend en France; fêtes de son mariage, 312. — Accompagne son époux en Belgique, 322. — Fêtes que lui donne la ville de Paris à son retour, 324. — Naissance du roi de Rome, 326. — Est nommée régente de l'Empire français, 347. — Se retire à Blois lors du siège de Paris, 386. — Sa cour à Blois, 413. — Quitte Blois, va à Rambouillet, et part enfin avec son fils pour l'Allemagne, 414. — Est procla-

mé duchesse de Parme et de Plaisance, 417.

* *Marmont* (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de), duc de Raguse; fait partie de l'expédition des Français en Egypte, et commande les troupes qui, dans la traversée, s'emparèrent de l'île de Malte, I, 474, 475. — Billet que le général en chef, Buonaparte, lui écrit pour son retour en France, 488. — Reçoit au 18 brumaire (9 novemb. 1799) le commandement de l'artillerie, 494. — Assiège Znaïm, II, 300. — Contribue au gain de la bataille de Lutzen, 349. — Fait retraite sous Paris, 381. — Abandonne la cause de Napoléon, 402.

Mars (journée du 20), II, 491.

Marseillois (les), se soulèvent en faveur des Girondins et battent le général Carteaux, I, 70. — Carteaux les bat à son tour, *ibid.* — Albitte, conventionnel jacobin, exerce sur eux d'horribles vengeances, *ibid.*

Masséna, général de la république, commence sa réputation militaire au Mont-Valaisan, I, 172. — Commande sous Kellermann en Italic, 221. — Se distingue à la bataille de Montenotte, 298. — Sa belle conduite à la bataille de Lodi, 304. — Son entrée à Milan, 305. — Emporte le poste de Lonado, 326. — Reprend Peschiera, 327. — Repousse Wurmsér sur l'Adige et s'empare de Trente, 329. — Occupe Trieste, 349. — Vainqueur à Clagenfurt, 350. — Le premier consul lui défère le commandement de l'armée d'Italie, II, 24. — Ce que le général autrichien Mèlas lui dit au sujet de sa belle défense de Gènes, 33. — Est créé maréchal de France, 133.

Massini (le marquis de), ambassadeur du pape Pie VI près de la république française, donne une fête à l'occasion de la chute du trône pontifical, I, 449.

Mattei (le cardinal), lettre que lui écrit Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, I, 331.

* *Maximilien* (l'archiduc), troisième fils de l'archiduc Ferdinand d'Au-

triche, duc de Modène et oncle de l'empereur, dont lui Maximilien est cousin-germain et beau-frère, par le mariage de Beatrix, sa sœur, avec François I; il prend le commandement de Vienne à l'approche de Napoléon, et adresse une proclamation énergique aux habitants de cette capitale, II, 290, 291.

Maximum (le), ce qu'il étoit d'abord, I, 39. — Moyen que les jacobins prennent pour l'établir, *ibid.* — Genre de taxe renouvelé à l'époque de la disette de 1795, et de la dépréciation des assignats, 205.

Mechain, fait partie de l'expédition d'Égypte, I, 474.

Meerfeld ou plutôt *Meerveld* (le comte de), général commandant la cavalerie autrichienne; est envoyé par l'empereur et l'archiduc Charles à Léoben, pour y entamer des négociations de paix avec Buonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, I, 353.

Mélas, général autrichien, gagne sur les François la bataille de Novi, I, 466. — Abandonne le Piémont lors de la seconde guerre d'Italie, II, 30. — Est poursuivi par les François, vainqueurs à Marengo, 32. — Demande et obtient de Buonaparte une suspension d'armes et une entrevue, 33.

* *Melzi* (il signor de), président de la république italienne; son voyage à Paris, II, 187. — Offre la couronne d'Italie à Napoléon, empereur des François; son discours dans cette circonstance, 188.

* *Mengaud* et non *Mengand* (A.), parent de Rewbell, membre du directoire, est envoyé en Suisse comme commissaire de la république française, I, 459. — Sa déclaration aux cantons, *ibid.*

Ménou (Jacques François), général français; mission que la convention lui confie, I, 254. — Est remplacé par Barras, *ibid.* — Prend le commandement de l'armée d'Égypte après la mort de Kléber, II, 37. — Sa conduite, *ibid.* — Est battu par le général anglais Abercrombie, qui

le force à capituler, et lui fait évacuer l'Égypte, *ibid.*

Mercerant, maçon, commissaire de la commune de Paris; ce qu'il dit au jeune Louis XVII; réponse du prince, I, 228.

Mercier (Louis-Sébastien); ce qu'il dit en parlant du sénat conservateur, II, 152.

* *Merlin* (Antoine-Philippe), dit de *Douay*, député du département du Nord à la convention nationale, propose et défend, dans cette assemblée, la loi des suspects, I, 81. — Jugement porté sur lui par Carnot, *ibid.* — Propose et fait adopter un amendement à la loi du 22 prairial, 135. — Le jour suivant son amendement est révoqué, 136. — Membre de la commission chargée de rédiger la constitution de l'an 3, 243. — Devenu ministre de la justice, ses déclamations contre les prêtres, 279. — Contre les émigrés, 280. — Obligation qu'il impose aux directeurs des théâtres, 290. — Est appelé au directoire en remplacement de M. Barthélemy, 405. — Préside le directoire et adresse une proclamation aux assemblées primaires de l'an 6, 420. — Message qu'il adresse aux conseils au sujet des élections, 423. — Est destitué du directoire au 29 prairial, 468.

Merveldt (le comte Maximilien de), ministre plénipotentiaire de l'empereur au traité de Campo-Formio, I, 412.

Methodistes; ce qu'il faut entendre par cette expression, II, 74.

* *Metternich-Winckburg* (le prince Clement - Wenceslas - Népomucène-Lothaire de), chancelier d'état de l'empereur d'Autriche; ses lettres sont lues dans le sénat français, II, 282.

* *Milhaut* (le comte Jean-Baptiste), commande, en 1815, les grenadiers à cheval de la garde impériale à l'armée du Nord, II, 552.

* *Miloradowitch* (le comte), général russe, harcèle les François dans leur retraite de Moscou sur Smolensk, II, 337. — Est obligé à la retraite à la bataille de Bautzen, 352.

Ministres de l'empire, leur nombre, leurs travaux, II, 141.

Mirabeau (Gabriel-Honoré-Riquetti, comte de), sur un rapport de Chenier la convention décrète que ses cendres, déposées au Panthéon, seront remplacées par celles de Marat, et jetées à la voirie, I, 68.

Mittau (la cour de); sa composition, I, 329.

Modène (le duc de), se retire à Venise pendant la guerre d'Italie, I, 305.

Mollendorff (le baron de), feld-maréchal de Prusse, combat à Jéna, II, 244. — Est blessé dans cette bataille, 245.

Mois républicains, leurs noms, I, 107.

Molien ou *Mollien* (le comte François-Nicolas), ministre du trésor public pendant les cent-jours, II, 532.

Momoro (Antoine-François) et non *Monmoro*, imprimeur; Robespierre le fait arrêter et condamner à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 110.

Monaco (la princesse de), est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire, I, 95.

* *Moncey* (Bon-Adrien-Jeannot), duc de Conégliono, pénètre en Espagne à la tête d'une armée, I, 169. — Se rend maître des hauteurs de Saint-Sebastien, 170. — Est créé maréchal de France, II, 133. — Va trouver Napoléon après sa déchéance 402.

Monge (le comte); Buonaparte l'envoie à Paris porter le traité de Campo-Fornio, I, 413. — Fait partie de l'expédition d'Égypte, 474. — Billet que lui adresse Buonaparte, 488.

Mouiteur (le), journal officiel du gouvernement français; article qu'il publie contre l'Angleterre lors de la conjuration de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 96.

* *Murray* (James), président actuel des États-Unis de l'Amérique, vient en France comme plénipotentiaire, et y est mal reçu par le directoire, I, 343.

* *Monsieur* (Louis-Stanislas-Xavier),

comte de Provence, frère de Louis XVI. Voyez *Louis XVIII*.

* *Monsieur* (Charles-Philippe), comte d'Artois, frère du précédent. Voyez *Artois* (Charles-Philippe, comte d').

Montagne (le parti de la), nom donné aux députés de la convention attachés à Maximilien Robespierre, I, 64.

Montaigne (Michel); pensée de cet auteur, I, vj.

* *Montalivet* (le comte Jean-Pierre Bachasson de), ministre de l'intérieur sous le gouvernement impérial, accompagne l'impératrice Marie-Louise dans sa retraite à Ellois, II, 413.

Monthason (L. - A. - C. de Rohan, prince de), est envoyé à l'échafaud par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Montebello (le duc de). Voy. *Lannes*.

Montesquieu (Charles de Secondat, baron de la Brède et de), président à mortier au parlement de Bordeaux; jugement qu'il porte sur Charlemagne, II, 192.

* *Montesquieu-Fezenac* (Élisabeth-Pierre, comte de), est nommé grand-chambellan de Napoléon Buonaparte, II, 134.

* *Montesquieu-Fezenac* (l'abbé François-Xavier-Marc-Antoine de), ministre de l'intérieur au commencement de la première restauration; ce qu'il dit au roi au sujet de la conscription, II, 148. — Est nommé membre du gouvernement provisoire lors de la déchéance de Napoléon, 391. — Le roi le nomme ministre de l'intérieur, 431.

Morand, général de la république, reçoit au 18 brumaire le commandement de la place de Paris, I, 494.

Moreau (J. V.), général de la république, contribue aux progrès de l'art militaire, I, 124. — Fait avec succès une invasion dans la Flandre autrichienne, 125. — Commande l'aile droite de l'armée de Pichegru en Hollande, 169. — Ses victoires, *ibid.* — Remplace Pichegru sur le Rhin, 295. — Ses commencements,

ibid. — Commande sur le Haut-Rhin, 306. — Passe le Rhin à Strasbourg, 307. — Se rend maître d'Offenbourg et combat à Renchen, *ibid.* — Refuse d'accéder à une suspension d'armes demandée par l'Autriche, 308. — Entre dans Ulm, 309. — Se rend maître d'Ausbourg, *ibid.* — Menace Vienne, *ibid.* — Bat le général La Tour à Friedberg, 310. — Belle retraite qu'il fait devant l'archiduc Charles, *ibid.* — Rempporte une éclatante victoire à Biberach, 311. — S'empare de Kelh et marche sur Vienne, 354. — Dénonce Pichegru, 394. — Prend le commandement à la bataille de Novi, en remplacement de Joubert tué dans cette affaire, 466. — Perd cette bataille, 467. — Commande sur le Rhin, II, 24. — Origine des querelles qui lui attirèrent la disgrâce de Buonaparte, 25. — Bat le général Kray à Eugén, 26. — Le bat de nouveau, *ibid.* — Grands avantages qu'il obtient sur le Danube, 27. — Bat les Autrichiens à Hohenlinden; sa modestie après la victoire, 38. — Amène l'empereur à signer la paix de Lunéville, *ibid.* — Murat le dénonce comme conspirateur, 88. — Est arrêté, 92. — On lui fait son procès, 97. — Paroît sur le banc des accusés, 100. — L'opinion publique se prononce en sa faveur, *ibid.* — Discours qu'il adresse à ses juges, 102. — Est condamné à une détention de deux ans, 107. — Refuse de s'évader et se constitue prisonnier, *ibid.* — Se déclare en faveur de la Russie contre la France, 355. — Sa mort, 359.

* *Morveau* (N. Hulot, madame), femme du précédent; lettre que lui écrit l'empereur Alexandre après la mort de son mari, II, 359.

Mozzeth (lord), réclame l'attention de la chambre des communes sur la correspondance de M. Drack, au sujet de la conspiration de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 97.

* *Mortier* (Édonard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise, est créé maréchal de France, II, 133. — Concourt à assurer le gain de la bataille de Friedland, 250. — Fait

retraite sous Paris, 381. — Refuse de servir la cause de Napoléon remontré sur le trône, 506. — Contient avec peine la garnison de Lille, révoltée à l'approche du duc de Berry, 514. — Escorte le roi jusque hors la ville, 515.

Moscou, cette ville est incendiée par les Russes, II, 332.

Mouchy (Philippe de Noailles, prince, maréchal de), est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Moulins (N.), général de la république, commande en Italie sous Kellermann, I, 221. — Sa conduite au 18 brumaire (9 novembre 1799), 494. — L'un des soixante-douze exclus de la représentation nationale par suite de cette journée, 505.

Mourad - Bey, gouverneur de la Haute-Égypte, est opposé à Buonaparte, I, 480. — Est battu au combat des Pyramides, *ibid.* — Poursuivi par Desaix, 481.

* *Mulgrave* (Henri-Philipps, lord, baron et comte), pair de la Grande-Bretagne et d'Irlande; réponse qu'il transmet sur une lettre de Napoléon Buonaparte au roi d'Angleterre, II, 168.

* *Muraire* (le comte Honoré), président de la cour de cassation, va, au nom de cette cour, féliciter l'empereur Napoléon sur ses victoires, II, 261.

Murat (Joachim I), roi de Naples, beau-frère de Buonaparte; ce que le général Augereau écrit à son sujet, I, 409, 410. — Combat avec intrépidité à Aboukir, 487. — Billet que lui adresse Buonaparte au sujet de son retour en France, 488. — Reçoit le commandement de la cavalerie au 18 brumaire (9 novembre 1799), 494. — Reçoit du premier consul l'ordre de cesser toute espèce d'hostilités contre la cour de Naples, II, 52. — Gouverneur de Paris lors de la conspiration de Georges Cadoudal et de Pichegru; ordre du jour qu'il fait publier, 88. — Choisit les juges du duc d'Enghien, 111. — Donne l'ordre de mort, 112. — Commande le feu,

113. — Est fait grand-amiral de l'empire français, 133. — Donne un grand banquet aux princes d'Allemagne au jour du couronnement de Napoléon, 175. — Est créé duc de Clèves et de Berg, 211. — Trompe par une fausse négociation le prince d'Aversberg, gouverneur militaire de Vienne, et facilite ainsi la prise de cette ville, 220. — Commande la cavalerie à Austerlitz, 223. — S'empare d'Erfurt, 246. — Attaque Spandau, *ibid.* — Exerce ses fureurs à Madrid, 274. — Commande les débris de l'armée française en Russie, et fait retraite à travers la Grande-Pologne, 347. — Reçoit le commandement au prince

Eugène Beauharnais, *ibid.* — Est détroné et chassé de Naples, 529. — Est battu à Tolentino, 549. — Se réfugie en Corse, *ibid.* — Est fusillé, *ibid.*

Murinais, membre du conseil des anciens, est arrêté au 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 385. — Est conduit à la tour du Temple, *ibid.* — Condamné à être déporté à Sinamary, 390. — Sa mort, 402.

Mustapha-Pacha, commande une flotte nombreuse envoyée contre Aboukir, I, 487. — Buonaparte marche contre lui, *ibid.* — Est complètement battu, *ibid.*

N.

NAIGFON (Jacques-André), littérateur, affiche la matérialisme, II, 320.

* *Napoléon I*, empereur; sa naissance, I, 104. — Est élevé à l'École Militaire de Brienne comme pensionnaire du roi, *ibid.* — Au commencement de la révolution il est nommé sous-lieutenant au régiment de la Fère, *ibid.* — Sert au siège de Toulon en qualité d'officier d'artillerie, et y mérite les éloges du général Dugommier, *ibid.* — Rien ne prouve les imputations portées contre lui dans la *Biographie des hommes vivants*, au sujet des événements de Toulon, 105. — Commande l'armée d'Italie, 222. — Part qu'il prend à l'affaire des sections (13 vendémiaire 1795), 255. — Est nommé commandant de Paris, 258. — Commencement de sa célèbre campagne d'Italie, 296. — Bat le général Beaulieu à Montenotte, *ibid.* — Ses dispositions dans cette bataille, 297. — Ses habiles négociations, 299. — Soumet le Piémont, 300. — Ses projets, 301. — Prolamation qu'il adresse à son armée après la bataille de Mondovi, *ibid.* — Opère le passage du Pô au-dessous de Valence, 303. — Son entrée à Milan, 305. — Ambitionne le titre de *Pacificateur*, et traite

avec les princes d'Italie, 324. — S'éloigne de Milan, y revient apaiser une révolte, et traite avec modération les rebelles, 325. — Fait canonner et piller Pavie révoltée, *ibid.* — Traite avec le pape Pie VI (Jean-Ange Braschi), 326. — Observe le général Wurmser, et le fait attaquer sur plusieurs points, *ibid.* — Le bat à Mantoue, *ibid.* — Le harcèle continuellement, 329. — Son infatigable activité; ses victoires d'Arcole, de Rivoli, 330. — Fait la guerre au pape, *ibid.* — Sa lettre au cardinal Mattei, 331. — Conclut avec le pape le traité de Tolentino; lettre qu'il lui écrit à ce sujet, 332. — Fonde la république cisalpine, 333. — Son goût et ses talents pour l'administration, *ibid.* — Avantage qu'il obtient sur le Tagliamento, 349. — Vainqueur à Clagenfurt, 350. — Lettre qu'il adresse au prince Charles, 351. — Signe des préliminaires de paix à Léoben, 353. — Sa réponse à Nicolas Foscarini, provvediteur de Venise, 356. — Ce qu'il écrit au doge de Venise, 357. — Réponse qu'il reçoit, 358. — Sa réponse aux commissaires du sénat de Venise, 359. — Ce qu'il dit à Justiniani, provvediteur de Trévise, *ibid.* — Reçoit

l'abdication du grand-conseil vénétien, 360. — Sa lettre au doge de Gênes, 364. — Dénoncé par la commission du conseil des anciens, 378. — La révolution du 18 fructidor (4 septembre 1797) ne change rien à ses plans, 406. — Envoie au directoire le général Augereau avec une division de son armée, 407. — Lettre d'Augereau contre lui, 408. — Signe le traité de Campo-Formio, 411. — Ce qu'il écrit au directoire par l'entremise du général Berthier, 413. — Son arrivée à Paris, 414. — Se rend au Luxembourg pour y faire ratifier son traité par le directoire, *ibid.* — Sa réponse au discours du ministre des relations extérieures, 415. — Mesures qu'il prend avant de quitter l'Italie, 429. — Traverse la Suisse pour se rendre au congrès de Rastadt, 457. — Son expédition d'Égypte; motifs qui la lui firent entreprendre, 469. — Son départ de Toulon, 474. — Monte le vaisseau *l'Orient*, *ibid.* — S'empare de Malte, 475. — L'ordre des chevaliers est détruit, *ibid.* — Fait voile vers Alexandrie et l'emporte d'assaut, *ibid.* — Proclamation à son armée avant le débarquement, 476. — Proclamation aux Égyptiens, 477. — Bat Mourad-Bey aux pyramides du Caire, 480. — Le Caire lui ouvre ses portes, 481. — Calme avec lequel il soutient le revers d'Aboukir, 483. — Poursuit Ibrahim-Bey et le bat à Salahiéh, *ibid.* — Sages mesures qu'il prend pour se concilier les Égyptiens, *ibid.* — Révolte du Caire, 484. — Marche contre les révoltés, *ibid.* — Rétablit l'ordre, 485. — S'empare de plusieurs places, *ibid.* — Sydney-Smith, amiral anglois, le devance à Saint-Jean-d'Acre, *ibid.* — Fait le siège de cette place, bat les Turcs au pied du Mont-Thabor, revient au siège, mais est enfin obligé de le lever, 486. — Bat les Turcs à Aboukir, 487. — Son retour à Alexandrie, 488. — Quitte l'Égypte, *ibid.* — Laisse le commandement en chef à Kleber, 489. — Arrive en Corse, et y est retenu par les vents contraires, *ibid.* — Se rend à Paris, *ibid.* — Tend

à s'emparer des rênes de l'état, 491. — Fête que lui donne le directoire, 492. — Confie son projet à Bernadotte; leur entrevue à ce sujet, 493. — Sa conduite au 18 brumaire, 494. — Ce qu'il dit dans la séance de Saint-Cloud, 500. — Ses craintes, ordres qu'il donne, 503. — Le corps législatif le déclare destitué du commandement général, *ibid.* — Ses ordres contre le corps législatif sont exécutés par le général Serrurier; compte qu'il rend de sa conduite, 504. — Créé consul, 505. — Donne une nouvelle constitution, II, 9. — La constitution de l'an 8 lui donne le titre de *premier Consul*, et lui accorde des droits souverains, 10. — Fait des ouvertures de paix à l'Angleterre; pièces de cette négociation, 12. — Lettre au roi Georges, 13. — Ses propositions sont rejetées, 14. — Dispositions des autres puissances, 18. — Met fin à la seconde guerre de la Vendée, 21. — Fait de grands préparatifs de guerre, 23. — Prend le commandement de l'armée de réserve, *ibid.* — Établit son quartier-général à Dijon, et envoie des troupes en Italie et sur le Rhin, 24. — Rejette un plan de Moreau, *ibid.* — Origine de sa haine contre ce général, 25. — Part pour l'Italie, 28. — Son entrée à Milan, 29, 30. — Ranime le courage de ses soldats, d'abord vaincus, et enfin vainqueurs à Marengo, 31. — Accorde au général autrichien Mélas une suspension d'armes et une entrevue, 33. — Son entrée triomphante à Milan après la bataille de Marengo, *ibid.* — Revient à Paris, 34. — Signe avec l'Autriche la paix à Lunéville, 39. — Traite avec plusieurs autres puissances, 40. — Espérances qu'il fait naître, 41. — Complots contre sa vie, *ibid.* — Compte rendu par le Moniteur au sujet de l'un de ces complots, 43. — Ses réponses aux grands corps de l'état, qui viennent lui exprimer leur douleur au sujet de ses dangers, *ibid.* — Machine infernale du 3 nivôse au 9 (24 décembre 1800), 45. — Conjectures sur cet événement, 46. — Crée les tribu-

aux spéciaux, 48. — Anéantit le tribunal, 49. — Signe un traité avec les États-Unis, *ibid.* — Son projet de *Système continental*; *ibid.* — Sa politique adroite lui concilie le czar Paul I, 50, 51. — Suspend les hostilités contre la cour de Naples, 52. — Signe, avec le pape Pie VII, le concordat de 1801, 59. — Signe à Amiens la paix avec l'Angleterre, 64. — Ses grandes vues politiques, 65. — Armement contre Saint-Domingue, *ibid.* Lettre qu'il écrit à Toussaint Louverture, 66. — Se fait nommer consul à vie, 71. — Se rend maître de l'opinion publique, 72. — Crée l'ordre de la *Légion-d'Honneur*, *ibid.* — Fonde l'Institut, des lycées, des écoles spéciales, *ibid.* — Rappelle les émigrés, rétablit le culte catholique, *ibid.* — Sa haine contre l'Angleterre, 73. — Projette une descente en Angleterre, rodomontade qu'il publie à cette occasion, 74. — Forme un camp à Boulogne et équipe une flotte, 75. — Conjectures du public sur le succès de la descente projetée, 78. — Se rend avec sa cour au camp de Boulogne, 80. — Court danger d'être englouti, 81. — Projet sur l'Italie trouvé dans ses papiers, 82. — Veut rétablir les Bourbons sur le trône de France, *ibid.* — Préside à Lyon l'assemblée des députés de l'Italie; discours qu'il leur tient, 83. — Est nommé président de la république Italienne, 84. — Forme la *Confédération Helvétique*, et s'en fait déclarer le protecteur, 85. — Conspiration de Georges Cadoudal et de Pichegru, 86. — Georges et Pichegru sont arrêtés, 94. — Réponse qu'il fait au sénat, qui venoit le complimenter au sujet de ces arrestations, *ibid.* — Discours de Pichegru contre lui, 98. — Pichegru est étranglé, 99. — Fait instruire le procès de Moreau et de ses coaccusés, 100. — Ce qu'il dit en apprenant l'issue du jugement de Moreau, 108. — Se refuse aux pressantes sollicitations de son épouse, qui imploroit la grâce du duc d'Enghien, 113. — Aspire à la souveraine puissance; 114. — M. Rœderer lui conseille de

prendre le titre d'*Empereur*, *ibid.* — Ce qu'il dit dans cette occasion, 115. — Adresses des départements à ce sujet, 116. — Le sénat lui offre la couronne impériale, 119. — Réponse qu'il fait à l'adresse du sénat, 120. — Nouvelle adresse du sénat au même sujet, *ibid.* — Constitution donnée à l'*Empire*, 121. — Reçoit les félicitations du sénat, 131. — Sa réponse à cette députation, 133. — Monte sur le trône impérial, 135. — Comparé à Charlemagne, 136. — De son gouvernement, 139. — De sa grande pénétration, naît de la suffisance, 140. — Ses ministres, 141. — Ses querelles avec le pape, 143. — Levées multiples qu'il fait de conscrits, 148. — Ote au corps-législatif le pouvoir de faire des lois, 153. — Note qu'il fait insérer dans le *Moniteur*, 154. — Crée l'Université, 156. — Reçoit les félicitations du sénat, 158. — Est reconnu empereur par la plupart des souverains de l'Europe, 159. — L'Angleterre refuse de le reconnaître, et Louis XVIII proteste contre son élévation, 161. — Sa réponse à cette protestation, 162. — Fait l'inauguration de l'ordre de la *Légion-d'Honneur*, 164. — Voyage en France, 165. — Lettre qu'il écrit au roi d'Angleterre, 166. — Réponse du ministère anglais, 168. — Message qu'il envoie au pape Pie VII, 170. — Va au-devant du saint-père, 174. — Est couronné *Empereur*, *ibid.* — Serment qu'il prête, 175. — Fait au Champ-de-Mars la distribution des drapeaux de l'armée, 176. — Reçoit les félicitations des grands corps de l'état; discours de M. de Fontanes, 177. — Commence à se refroidir à l'égard du pape, 184. — Cause de cette froideur, 185. — Parcourt les départements du midi, *ibid.* — *Système continental* qu'il adopte, 186. — On lui offre la couronne d'Italie, 188. — Sa réponse à la députation Italienne, 189. — Accepte la couronne d'Italie, et donne à la princesse Élisabeth, sa sœur, la principauté de Piombino, 190. — Discours qu'il prononce dans le sénat devant la députation italienne,

194.—Se rend à Milan, 197.—Se défie des Italiens, 199.—Est sacré roi d'Italie, 200.—Ce qu'il dit en prenant la couronne de fer, *ibid.*—Évaluait l'état de Gênes, 201.—Ses fautes en Italie, 203.—Réponse qu'il fait aux députés de la république ligurienne, 205.—Dépouille la reine d'Étrurie de ses états, 207.—Vient placer son frère, Joseph, sur le trône de Naples, 208.—Ordonne de marcher contre Naples, 209.—Ce qu'il dit à son frère Joseph, qui refusoit la couronne de Naples, 210.—Les Hollandais lui demandent son frère Louis pour roi, 212.—Réponse qu'il fait à leurs députés, *ibid.*—Nomme le cardinal Fesch, son oncle, coadjuteur, 213.—Note qu'il fait insérer dans le Moniteur, *ibid.*—Causes de ses démêlés avec l'Autriche, 214.—Lève le camp de Boulogne et porte la guerre en Allemagne, 215.—État de ses forces, 216.—Harangue ses soldats après la prise d'Ulm, 219.—Belle conduite qu'il tient après la prise de Vienne, 220.—Livra la bataille d'Austerlitz, 221.—Proclamation qu'il adresse à son armée avant cette bataille, 222.—Ce qu'il dit en parlant de cette journée, 224.—Signe un armistice avec l'empereur François II, 225.—Signe le traité de Presbourg, 226.—Adresse une proclamation aux habitants de Vienne, *ibid.*—Son retour à Paris, 228.—Reçoit les félicitations des grands corps de l'état, *ibid.*—Embellit la France, *ibid.*—Supprime le calendrier républicain, *ibid.*—Ses grandes institutions, *ibid.*—Auteur de la *Confédération du Rhin*, 231.—Sa conduite à l'égard du roi de Prusse, 235.—Il lui déclare la guerre, 236.—Va prendre le commandement de son armée sur le Rhin, 237.—Lettre qu'il écrit au sénat au sujet de la guerre de Prusse, *ibid.*—Proclamation qu'il adresse à l'armée, 238.—Livra la bataille d'Iéna, 244.—Défait et bat complètement le roi de Prusse, 245.—Établit son quartier-général à Potsdam, 246.—Marche triomphante de ses généraux, *ibid.*—

Visite le tombeau du grand Frédéric, *ibid.*—Se fortifie des Polonois contre les Russes, 247.—Demande et obtient une levée de cent mille conscrits, 249.—Son heureux mot au moment du signal de la bataille de Friedland, 250.—Gagne cette bataille, *ibid.*—A, par suite d'un armistice, une entrevue avec l'empereur de Russie, sur le Niemen, 251.—Conclut le traité de Tilsitt, 252.—Revient à Paris, 256.—Tableau de quelques années de son règne, 257.—Félicitations que lui adresse le sénat, 258.—Le tribunat et la cour de cassation, 261.—Le clergé, 262.—Assiste à un *Te Deum* chanté en actions de grâces de la paix, *ibid.*—Fait l'ouverture du corps-législatif, *ibid.*—Démêlés avec le pape, 266.—Envoie une armée contre Rome, *ibid.*—Protestation du pape, 267.—Dérègle la réunion des états de l'église à l'empire français, 268.—Est excommunié par le pape, *ibid.*—Le fait enlever, 269.—Ordonne l'invasion de l'Espagne, 270.—Prétexte qu'il saisit pour déguiser ses vues, 272.—S'empare de plusieurs places de sûreté, *ibid.*—Reçoit le roi d'Espagne, son fils, et le *prince de la Paix*, dans une conférence à Bayonne, 273.—Tableau de la guerre d'Espagne, 275.—Ce qu'il disoit en parlant de l'Espagne, de Rome, de la confédération du Rhin, du royaume de Westphalie, 280.—Se trouve engagé dans une seconde guerre contre l'Autriche, 281.—Va prendre le commandement en chef; proclamation qu'il adresse à son armée, 285.—A la tête des Bavarois et des Wintembergeois, il bat le feld-maréchal autrichien Hiller, 286.—Proclamation qu'il adresse à ses soldats après la prise de Ratisbonne, 287.—Ordonne la réparation des édifices de Ratisbonne, 288.—Publie une diatribe contre l'empereur d'Autriche, *ibid.*—Va mettre le siège devant Vienne, 290.—Ordonne le bombardement de cette ville, 291.—Vienne capitule, 292.—Ordre du jour qu'il publie, *ibid.*—Quitte Vienne et bat le

prince Charles à Esling, 293. — Réunit définitivement les états du pape à l'empire françois, 294. — Se décide à livrer la bataille de Wagram, 297. — Position respective des armées, *ibid.* — Gagne cette bataille, 298. — Conclut une suspension d'armes avec l'Autriche, 300. — Fait avec l'Autriche le traité de Vienne, 302. — Exile le ministre Touché, 305. — Son retour en France, *ibid.* — Les rois ses alliés se rendent à Paris pour assister, sur son invitation, aux fêtes de la paix, *ibid.* — Discours qu'il prononce à l'ouverture d'une nouvelle session (1809) du corps législatif, 306. — Réponse qu'il fait à une députation du corps législatif, 308. — Répudie Joséphine son épouse, *ibid.* — Motifs de cette rupture, *ibid.* — Demande et obtient la main de l'archiduchesse Marie-Louise, 310. — Fêtes de ce mariage, 312. — Cette alliance est désapprouvée par le pape, 313. — Devient l'objet des plus basses flatteries, *ibid.* — Établit les *prix décennaux*, 315. — Dégradation des lettres sous son règne; quelles en furent les causes, 317. — Parti qu'il tire des dévots et des révolutionnaires, 321. — Va visiter la Belgique, 322. — Son discours aux protestants belges, *ibid.* — Fêtes que lui donne la ville de Paris à son retour, 324. — Réunit la Hollande à l'empire françois, 325. — Naissance du roi de Rome, 326. — Discours et félicitations qui lui furent adressés à cette occasion, *ibid.* — Ses réponses, 327. — Déclare la guerre à la Russie, 328. — Quitte Saint-Cloud et se rend en Pologne, 329. — Proclamation qu'il met à l'ordre du jour, *ibid.* — Gagne la bataille de Smolensk, 330. — Vainqueur à Borodino, 331. — S'empare de Moscou, *ibid.* — Incendie de Moscou pendant son séjour dans cette ville, 332. — Se retire dans le Kremlin, 333. — Se retire hors de Moscou, 334. — Propose en vain la paix, et ne peut même obtenir un amnistie, 336. — Ordonne le départ, *ibid.* — Proclamation qu'il met à l'ordre du jour, 337. — Désastre de son armée au pas-

sage de la Bérésina, 338. — Quitte son armée et se rend à Varsovie, 339. — Conspiration de Mallet, 340. — Arrive à Paris, 344. — Sa réponse aux compliments du sénat et du conseil d'état, *ibid.* — Le sénat et le corps législatif souscrivent à ses demandes exorbitantes, 346. — Sa réponse à l'adresse du corps législatif, *ibid.* — Donne la régence de l'empire à Marie-Louise, 347. — Rejoint son armée sur la Saale, 348. — Livre la bataille de Lutzen, 349. — Gagne cette bataille, *ibid.* — Harangue ses soldats le lendemain de cette bataille, *ibid.* — Livre la bataille de Bautzen, 351. — Commence lui-même l'attaque à la seconde journée de Bautzen, 352. — Poursuit et bat l'arrière-garde ennemie à Reichenbach, *ibid.* — Consent à un amnistie, 353. — Envoie des plénipotentiaires au congrès de Prague; les conférences sont rompues; la guerre recommence, et l'Autriche se déclare contre lui, 354. — Force militaire de ses ennemis, 356. — État de ses propres forces, 357. — Livre la bataille de Leipsick, et fixe long-temps la victoire malgré la disproportion de ses forces, 361. — Ordonne la retraite après la défection des Saxons, 362. — Pa-se la Saale et fait sauter le pont de Lindenau; perte que cette mesure occasionne, *ibid.* — Revient à Paris; le sénat met à sa disposition cinq-cent quatre-vingt mille conscrits, 363. — Ce qu'il dit dans un conseil extraordinaire tenu à Saint-Cloud, *ibid.* — Le corps législatif se montre mécontent, 364. — Réponse qu'il fait à ses députés, 365. — Il le dissout, 366. — Disposition de la France à son égard, *ibid.* — Rend la liberté au roi d'Espagne et au pape, 367. — Quitte Paris, et va se mettre à la tête de son armée sur le Rhin, 368. — Bat Blücher à Brienne, 370. — Est battu au même lieu le lendemain, *ibid.* — Bat les Prussiens dans trois combats consécutifs, 371. — Bat les Russes et le général Bulow sous Laon et Soissons, *ibid.* — Délége le maréchal Blücher des hauteurs de Craone, 372. — Ne

peut obtenir une paix avantageuse au congrès de Châtillon, 373. — Laisse sans réponse le manifeste des alliés après la rupture des conférences de Châtillon, 379. — Bat les Russes sous les murs de Reims, *ibid.* — Sa correspondance est interceptée, 381. — Ne peut s'opposer au siège de Paris, 382. — Paris capitule, 386. — Il se rapproche de la capitale; résolution qu'il prend à la nouvelle de sa prise par les armées alliées, 388, 389. — Le sénat prononce sa déchéance, 391. — Opinion que l'on se forme de lui, 399. — Son discours aux officiers de sa garde, 401. — Ses propositions sont rejetées, 406. — Ses dispositions pacifiques, 414. — Son espoir renaît un instant, 415. — Envoie son abdication pure et simple, 416. — Traitement qui lui est accordé, *ibid.* — Choisit l'île d'Elbe pour sa résidence, *ibid.* — Ses adieux aux braves grenadiers de sa garde, 418. — Son départ, *ibid.* — Embellit l'île d'Elbe; ses occupations ordinaires, 463. — Mesures qu'il prend pour son retour en France, 465. — Ce qu'il disoit de son armée, 466. — Ses motifs d'espérance, *ibid.* — Donne le signal du départ, 469. — Débarque en France, près de Cannes, dans le golfe de la Napoule, 470. — Son infatigable activité, 471. — Marche sur Grenoble; le colonel de Labédoyère le rejoint avec son régiment, *ibid.* — Reprend le titre d'Empereur des Français dans sa première proclamation, *ibid.* — Est mis hors la loi, 474. — Entre dans Lyon, 477. — Déclaration que rend contre lui le congrès de Vienne, 478. — Causes de la révolution du 20 mars, 492. — Fait son entrée à Paris, 500. — Annonce le retour de l'impératrice, *ibid.* — Rend compte de son voyage de l'île d'Elbe à Paris, 503. — Passe ses troupes en revue; discours qu'il leur adresse, 504. — Reçoit les autorités de l'empire, 505. — Fait rendre la liberté à S. A. R. le duc d'Angoulême, 513. — Situation dans laquelle il se trouve, 529. — Rupture de son alliance avec les Jacobins, *ibid.* — Esprit de ses proclamations, 530. —

Composition de son ministère, 531. — De son conseil d'état, 532. — Sa politique, *ibid.* — Sa lettre aux souverains alliés, 537. — Cette lettre reste sans réponse, 538. — Prend de fausses mesures, 539. — Donne un acte additionnel à la constitution, et s'aliène tous les esprits, 542. — Convoque un Champ-de-Mai, 545. — Discours qu'il y prononce, 546. — Fait l'ouverture du corps législatif, 549. — Son discours d'ouverture, *ibid.* — Ses réponses aux députations des deux chambres, 550. — Etat de son armée, 551. — Quitte Paris et va prendre le commandement de son armée, 553. — Proclamation à ses soldats, *ibid.* — Livre la bataille de Ligny, 554. — Gagne cette bataille, 556. — Se prépare à combattre Wellington, 557. — Ce qu'il dit au maréchal Ney, 558. — Engage la bataille de Waterloo, *ibid.* — Epreuve une déroute complète, 561. — S'enfuit à Paris, 562. — Demande des conseils au ministre Fouché qui l'engage à abdiquer, 566. — Envoie son abdication aux deux chambres, 567. — Adresse une proclamation à son armée pour la délier de son serment, *ibid.* — Sa fuite hors de France, 589. — Il se livre aux Anglois, 590. — Lettre qu'il écrit au prince régent, *ibid.* — Proteste contre l'arrêté des puissances alliées, 591. — Est transporté à l'île Sainte-Hélène, 592.

Napoléon II, fils du précédent et de l'impératrice Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, est proclamé empereur par suite de l'abdication de son père, II, 567. — Voyez *Rome* (le roi de).

Narbonne (M. de Nonant - Pericourt, comtesse de), veuve du comte de Narbonne-Pelet, est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Nassau-Siegen (Charles-Nicolas, prince de), sixième descendant de Jean de Nassau-Siegen, frère de Guillaume-le-Faciturne, prince d'Orange; la république de Venise, menacée par l'armée française commandée par le général Buonaparte, veut

lui confier sa défense ; le cabinet de Vienne s'y oppose , 1, 356.

* *Nassau* (Guillaume-Frédéric de). Voyez *Guillaume-Frédéric*.

Naudin, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, arrache des mains du cordonnier Simon le jeune roi Louis XVII, 1, 228. — Manière dont le prince lui témoigne sa reconnaissance, 229.

Necker (Jacques), citoyen de Genève, ancien contrôleur-général des finances en France ; sa mort, II, 85.

Nelson (Horace), amiral anglois, attend des renforts dans la baie d'Aboukir, I, 481. — Livre dans cette baie un sanglant combat à l'amiral françois Brueys, et remporte sur lui la victoire, 482. — Bat à Trafalgar les amiraux Villeneuve et Gravina, II, 76. — Sa mort, 77. — Monument que lui fait élever sa nation, *ibid*.

Ney (Michel), maréchal de France, prince de la Moscowa, sert sous Moreau à l'armée de Rhin-et-Moselle, et se fait remarquer au combat de Hohenlinden, II, 38. — Est créé maréchal de France, 133. — Commande un grand corps d'armée à la bataille d'Jéna, 244. — Met le blocus devant Magdebourg, 246. — Se distingue à Eylau, 248. — Concourt à assurer le gain de la bataille de Friedland, 250. — Se défend avec autant d'intrépidité que d'intelligen-

ce au combat de Krasnoy dans la retraite de Russie ; mais accablé par le nombre, il est obligé de se retirer avec perte, 337. — A un engagement sur la Saale, 348. — Son corps d'armée est battu à Lutzen, 349. — Se distingue à Bantzen, 351. — Éprouve des revers en Prusse, 361. — Se rend auprès de Napoléon déchu du trône, 403. — Ce qu'il dit au roi en le quittant pour marcher contre Buonaparte, 474. — Sa défection ; proclamation qu'il adresse à ses soldats, 481. — Conseille la retraite à la bataille de Ligny, 555. — Napoléon lui remet le commandement en chef à la bataille de Waterloo, 560. — Éprouve une déroute complète, 561.

Ni olai (Aymaud - Charles - François), premier président du grand-conseil, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Nicolas (le général) ; envoyé par la convention au siège de Lyon ; il incendie l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, I, 72.

Noblesse (la), son abaissement politique, II, 5. — L'ancienne reprend ses titres, la nouvelle conserve les siens, 446.

Normale (l'école), but de cette institution, II, 158.

* *Novosiltzoff* (le baron de), ministre russe ; l'empereur Alexandre l'envoie à Paris, à quel sujet, II, 214.

O.

O'Hara (lord), général anglois, laisse prendre Toulon par les troupes de la convention, I, 103. — Est fait prisonnier avec ses principaux officiers, *ibid*.

* *Orange* (Guillaume-Frédéric de Nassau, prince d'). Voyez *Guillaume-Frédéric de Nassau*.

Ordre judiciaire, organisation que lui assigne la constitution de l'empire, II, 130.

Ordres de chevalerie ; de la Légion-

d'Honneur fondée par Napoléon Buonaparte encore premier consul, II, 72. — Son inauguration, 164. — Le roi (Louis XVIII) le maintient, 446.

Orient (l'), l'un des plus beaux vaisseaux sorti des chantiers de France ; Buonaparte le monte dans son expédition d'Égypte, I, 474.

Orléans (Louis-Philippe-Joseph, duc d'), dit *Philippe Egalité*, député à la convention nationale, est mis en état d'arrestation, I, 37. — Le

convention le fait venir des prisons de Marseille, et il est, aussitôt après son arrivée à Paris, envoyé à l'échafaud, 92.

* *Orléans* (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, mademoiselle de Penthièvre, duchesse d'), épouse du précédent. La convention nationale la met en état d'arrestation, I, 37.

* *Orléans* (Louis-Philippe, duc d'), fils des précédents, d'abord duc de Valois, puis de Chartres; se rend à Lyon pour s'opposer aux progrès de Buonaparte, rentré en France après le traité de Paris qui rétablit les Bourbons sur le trône, II, 474.

Ossun (Gabrielle de Grammont, comtesse de), dame d'atour de la reine Marie-Antoinette, est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

* *Otrante* (le duc d'). Voyez *Fouché*.

Ott, général autrichien, est battu à Montebello par le général Lannes, II, 30.

* *Oudinot* (Charles-Nicolas), duc de Reggio, maréchal de France, commande dix bataillons de réserve à Austerlitz, II, 223. — Dans la seconde guerre d'Autriche il reçoit un commandement général, et bat les Allemands à Psaffenhoffen, 285. — Concourt au gain de la bataille de Wagram, 298. — Se distingue à la bataille de Bautzen, 351. — Se rend auprès de Napoléon, déchu du trône, 402. — Ce qu'il lui dit dans cette circonstance, 403. — Refuse de servir la cause de Napoléon, rentré en France, 506.

P.

* *Pache* (Jean-Nicolas), créature de Maximilien Robespierre, préside une assemblée dans laquelle on met à jour le massacre des Girondins, I, 40. — Maire de Paris, il se rend à la convention, pour y demander la mise en accusation des Girondins, 41. — Sa naissance, *ibid.* — Est arrêté parmi les factieux du 2 prairial au 3 (21 mai 1795), 215.

Pahlen (le comte), général russe, gouverneur militaire de Saint-Petersbourg, travaille à détrôner le czar Paul I, II, 53. — Son caractère, 54.

* *Paix* (le prince de la). Voyez *Godot* (don Manuel).

* *Pajol* (le comte Claude-Pierre), lieutenant-général, commande en 1815, un corps de cavalerie sous les ordres du maréchal Grouchy, II, 552.

* *Panis* (N.), député du département de Paris à la convention nationale, interpelle Robespierre au 9 thermidor (27 juillet 1794), I, 137.

Paoli (Pascal), commandant des Corses insurgés, I, 34.

Papon (l'abbé Jean-Pierre), au-

teur d'une histoire de la révolution; Ce qu'il dit de Charlotte Corday, I, 67.

Paris, garde-du-corps, assassine Le Pelletier-Saint-Fargeau, I, 9.

Parlements (les); Louis XVI les rétablit, I, 4.

Parme (Ferdinand III, duc de), fils de don Philippe, infant d'Espagne; à quel prix il achète la paix lors de la guerre portée par les Français en Italie, I, 305.

Parme (Louis de Bourbon, duc de), fils du précédent et roi d'Etrurie. Voyez *Louis I*.

* *Parthonneaux* ou *Partonneaux* (le comte Louis), lieutenant-général, se distingue à la bataille de Novi, dans laquelle il est fait prisonnier, I, 467.

* *Pastoret* (le marquis Emmanuel-Claude-Joseph-Pierre), pair de France, membre de l'institut, député du département du Var au conseil des cinq-cents; ce qu'il disoit des moyens d'empêcher la révolution du 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 383.

Patriotes; ce qu'on entend par cette expression, I, xij.

Patterson (mademoiselle), fille d'un riche négociant des États-Unis d'Amérique, épouse Jérôme Buonaparte, II, 122.

Paul I, empereur de Russie, offre un généreux asile à Monsieur, frère de Louis XVI (Louis XVIII.), et lui donne son palais de Mittaw, I, 328. — Motifs qui l'attachèrent à la coalition contre la république française, II, 18. — Se prête à des ouvertures de paix, 19. — Se brouille avec l'Angleterre, 50. — Rompt avec l'Autriche, *ibid.* — Fait alliance avec la France sous le consulat de Buonaparte, 51. — Son éloge, *ibid.* — Sa mort est résolue, 52. — Meurt poignardé, 57.

Payan (Claude-François), agent national de la commune de Paris, est décrété d'accusation, condamné à mort au 9 thermidor au 2 (27 juillet 1794), et exécuté le lendemain, I, 147.

Pelletan (Philippe-Jean), chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, donne des soins au jeune roi Louis XVII, I, 237.

Pelletier-Saint-Fargeau (Louis Michel Le), ancien conseiller au parlement de Paris et député à la convention, est assassiné, I, 9. — La convention assiste à ses funérailles et son corps est déposé au Panthéon, 11.

Percier (Charles), architecte, lors du concours pour les prix décennaux, celui de l'architecture lui est décerné pour son *arc de triomphe du Carrousel*, II, 316.

Perée (Jean-Baptiste-Emmanuel), contre-amiral français, conduit de l'artillerie de siège au général Buonaparte à Saint-Jean d'Acre; et tombe avec son convoi dans les eaux d'une escadre anglaise, qui le fait prisonnier, I, 485.

Pérignon (le marquis Dominique-Catherine de), maréchal et pair de France, prend le commandement d'une division de l'armée d'Espagne, après la mort du général Dugom-

mier, I, 171. — Sert en qualité de lieutenant-général dans l'armée d'Italie, se distingue à la bataille de Novi, dans laquelle il est blessé et fait prisonnier, 467. — Reçoit le bâton de maréchal de l'empire, II, 134.

Pérouse. Voyez *Peyrouse*.

Pétion de Villeneuve (Jerôme), avocat de Chartres, député d'Eure-et-Loir à la convention nationale; son caractère et ses travaux politiques, I, 19. — La convention le met en état d'arrestation, 48. — Parvient à s'évader, 50. — Saint-Just fait un rapport contre lui, 68. — Est déclaré *traître à la patrie*, 69.

Petit (le baron Jean-Martin), général de brigade; Napoléon Buonaparte, partant pour l'île d'Elbe, l'embrasse à plusieurs reprises, II, 418.

Petit-Thouars (du). Voyez *Du Petit-Thouars*.

Phelipeaux, ingénieur français, fait réparer les vieilles fortifications de Saint-Jean-d'Acre, et défend cette place contre ses compatriotes, I, 486. — Les Français lèvent le siège, *ibid.*

Phelipeaux (Pierre), député du département de la Sarthe à la convention nationale. Robespierre le fait arrêter, I, 111. — Est traduit devant le tribunal révolutionnaire, 115. — Condamné à mort, 116.

Peyrouse (de La), célèbre navigateur; Louis XVI trace lui-même la carte de ses voyages, I, 4.

Pichegru (Charles), général de la république, contribue aux progrès de l'art militaire, I, 124. — Ses premières campagnes, *ibid.* — Est nommé en 1793 général en chef de l'armée du Rhin, 125. — S'empare de Courtrai et bat le général Clairfait, *ibid.* — Trait d'humanité en faveur de ses ennemis, 126. — Autre trait d'humanité, 128. — Composition de son armée, *ibid.* — Est rappelé par la convention qui lui donne le commandement de la garde nationale de Paris, 201. — Commande toute la milice au 2 prairial an 3, (21 mai

1795), 215. — Dirige les opérations de l'armée du Haut-Rhin et de celle de Sambre-et-Meuse et du Nord, 222, 223. — Passe le Rhin, *ibid.* — Est forcé à faire retraite, 225. — Lettre que lui écrit Louis XVIII encore comte de Lille, 292. — Sa défection, 293. — Est destitué, 294. — Moreau le remplace, 295. — Est nommé président du conseil des cinq-cents, 367. — Membre de la commission la veille du 18 fructidor (4 septembre 1797), 377. — Ce qu'il dit dans cette circonstance, 379. — Est arrêté par Augereau, 385. — Dénoncé au 18 fructidor, 386. — Condamné à la déportation à Sinamary, 389. — Dénoncé par Moreau, 394. — Construit une légère embarcation et se sauve de Sinamary à Surinam, 403. — Est dénoncé comme conspirateur, II, 88. — Ses papiers sont saisis, 92. — Est arrêté à Paris, 94. — On lui fait son procès, 97. — Sa mort est résolue, 98. — Ce qu'il dit à une dame qui, pour le sauver, lui demandoit un acte de faiblesse; *ibid.* — Meurt étranglé, 99.

Picot, est signalé comme complice de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 92.

Pie VI (Jean-Ange-Braschi), Italien, 248^e pape, la convention nationale lui impute le meurtre du secrétaire d'ambassade Basseville, et le menace d'en tirer vengeance, I, 29. — Fait un traité de paix avec Napoléon Buonaparte, 324. — Buonaparte lui fait la guerre, 330. — Conclut le traité de Tolentino, 332. — Est accusé d'avoir préparé l'insurrection du 28 décembre 1797, 439. — Le général Berthier est envoyé contre lui, 444. — Se retire à Sienne, 449. — Avec son gouvernement finit la puissance temporaire des papes, 450. — Sa mort, II, 60.

Pie VII (G. Barnabé Chiaramonte), d'abord évêque d'Ivrea, 249^e pape, signe avec Napoléon Buonaparte, premier consul, le concordat de 1801, II, 59. — Ce qu'il dit dans une de ses lettres apostoliques au sujet des concessions qu'il fit dans ce

traité, 61. — Lettre que lui écrit Napoléon Buonaparte, 170. — Allocution qu'il prononce en plein consistoire au sujet du couronnement de l'empereur, 172. — Son arrivée à Paris, l'empereur va au-devant de lui, 174. — Couronne Buonaparte, empereur, *ibid.* — Compliment que lui adresse M. de Fontanes, 181. — S'aperçoit qu'on cherche à l'abuser, 183. — Se brouille avec Napoléon, et se rend à Rome; ses chagrins, 185. — Ses démêlés avec Napoléon, 266. — Est attaqué dans Rome, *ibid.* — Proteste contre les violences de Buonaparte, 267. — Est dépouillé de ses états, 268. — Excommunie Buonaparte, *ibid.* — Est enlevé et traîné de prisons en prisons, 269. — Désapprouve le mariage de Napoléon avec Marie-Louise, 313. — Napoléon lui rend la liberté, 367.

Pinkney, célèbre diplomate des États-Unis d'Amérique, n'est pas reçu par le directoire, I, 343.

Pignatelli (le prince Belmonte de), ambassadeur du roi de Naples près de la cour d'Espagne; sa lettre au chevalier Riorca, ministre du roi de Sardaigne, est interceptée, I, 452.

Pitt (William), chancelier de l'échiquier et chef du ministère anglais, second fils de lord Chatam, soulève tous les cabinets de l'Europe contre la France après la mort de Louis XVI, I, 7. — Son caractère et ses talents, *ibid.* — Ses craintes, 218. — Est remplacé dans le ministère par Addington, II, 65. — Rappelé au ministère, il forme une nouvelle coalition contre la France, 166. — Sa mort; son éloge, 229.

Polignac (madame la duchesse de), est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Polignac (le duc Armand-Jules-Marie-Héraclius de), pair de France, maréchal-de-camp, premier écuyer et aide-de-camp de S. A. R. Monsieur, est arrêté, sous le consulat, comme complice de Moreau, Georges Cadoudal et Pichegru, II,

97. — Est mis en jugement et paroît sur le banc des accusés, 100.

* *Polignac* (le comte Jules-Auguste-Armand-Marie de), pair de France, frère puîné du précédent, est arrêté comme lui, II, 97. — Est mis en jugement et paroît sur le banc des accusés, 100.

Pologne (la), par suite d'une convention entre la Russie, la Prusse, et l'Autriche, cette puissance doit être rayée de la liste des états de l'Europe, I, 165. — Son partage, 167.

Polonois (les), accueil qu'ils font aux François vainqueurs en Prusse et en Allemagne, II, 247. — S'unissent à Napoléon contre les Russes, *ibid.* — Manifeste que leur adresse l'archiduc Ferdinand, 282.

Polverel, gouverneur de l'île de Saint-Domingue, I, 160. — Proclamation qu'il publie au 20 juin 1793, 162.

Polytechnique (les élèves de l'école), se signalent à la défense de Paris contre les armées alliées, II, 385.

Poniatowski (Stanislas-Auguste), roi de Pologne, signe au mois de novembre 1795 l'acte d'abdication que le prince Repnin lui présente au nom de Catherine II, impératrice de Russie, I, 167. — Ses états sont partagés entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, *ibid.*

Poniatowski (Stanislas), fils du précédent, général en chef des lanciers polonois, allié de la France dans la guerre de 1813, commande le huitième corps d'armée, II, 357. — Se distingue à la bataille de Leipsick, 361. — Se noie au passage de la Saale, 362.

* *Pontécoulant* (Gustave Doucet, marquis, puis comte de), député du département du Calvados, à la convention nationale, se refuse à sanctionner les décrets du 31 mai, I, 47. — La convention le met en état d'arrestation, 48. — Charlotte Corday le choisit pour son défenseur, 66, 67. — Message qu'il fait adresser au directoire, 370. — Discours qu'il tint à cette occasion, 372. — Mem-

bre de la chambre des pairs il interrompt Lucien Buonaparte qui vouloit faire proclamer Napoléon II, II, 569.

Portalis (Jean-Étienne-Marie), parle dans le corps-législatif contre la loi du 3 brumaire, I, 345. — Fait partie de la commission du conseil des anciens convoquée aux Tuileries la veille de la mémorable journée du 18 fructidor (4 septembre 1797), 377. — Ce qu'il dit dans cette circonstance, 381. — Devient ministre des cultes, discours qu'il prononce après le concordat de 1801, II, 62.

* *Potoski* ou mieux *Potocki* (le comte Alexandre), grand de Pologne, discours que lui adresse Napoléon Buonaparte après le passage de la Bérésina, II, 339, 340.

* *Pradt* (l'abbé Dominique Dufour de), archevêque de Malines, ambassadeur de France à Varsovie, discours que lui tient l'empereur Napoléon après le passage de la Bérésina, II, 338, 339. — Ce qu'il dit de la conduite des alliés à l'égard de la France, 425.

* *Prégé* (le comte Louis-François Perrin de), les Lyonnais le chargent de la défense de leur pays contre les jacobins au 10 juillet 1793, I, 71. — Après une résistance de deux mois il est obligé d'abandonner Lyon, 73. — Accompagné d'environ quinze cents hommes dans sa fuite, il échappe presque seul au carnage, 74.

* *Prieur* (N.), député de la Marne à la convention nationale, l'un des chefs de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3, (20 mai 1795), I, 211.

Prix décernaux (les), sont établis par Napoléon, pourquoi, II, 315. — Distribution de ces prix, *ibid.*

Proclamations, de Napoléon à son armée, II, 285. — Du même après la prise de Ratisbonne, 287. — De l'archiduc Maximilien aux habitants de Vienne, 291. — De Napoléon après la prise de Vienne, 292. — De la consulte à la ville de Rome, 295. — De Napoléon aux habitants de Vienne, 296. — De Napoléon à son départ de Moscou, 337. — De Napo-

l'éon à ses soldats après la bataille de Lutzen, 349. — Des puissances alliées après la rupture du congrès de Châtillon-sur-Seine, 374. — De Joseph Buonaparte aux Parisiens, 383. — Commentaire de cette proclamation, 384. — De Napoléon après l'occupation de Paris par les alliés, 389. — Des puissances alliées aux François, *ibid.* — Du gouvernement provisoire aux armées françaises après la déchéance de Napoléon, 408. — Du même à la nation sur les événements du 31 mars, 410. — De Louis XVIII au peuple français, 428. — De Napoléon rentré en France, 471. — Du congrès de Vienne contre Napoléon, 478. — Du maréchal Ney à ses soldats, 481. — Du roi aux François, 483. — Du roi quittant Paris au 20 mars, 488. — Du roi retiré à Gand, 516. — De Napoléon au camp d'Avesnes, 553. — De Napo-

l'éon à son armée, après son abdication, 567. — Du roi après la bataille de Waterloo, 578.

Procureurs-généraux (les), leurs fonctions, II, 130.

Proclamation (la), à qui elle appartient, II, 130.

Propagande, acception de ce mot, I, 27.

Propagandistes, ce qu'ils étoient, I, 27, 363.

Protain, architecte français, se trouve avec Kleber au moment où ce général est assassiné, II, 37.

Provençe (Louis-Stanislas-Xavier, comte de), dit *Monsieur*, frère de Louis XVI. Voyez *Louis XVIII.*

Puisaye (le comte Joseph de), émigré français à Londres, reçoit le commandement de la flotte destinée à faire une tentative sur Quiberon, I, 187. — Le général Hoche le force à battre en retraite, 189.

Q.

Quiberon (affaire de), I, 187. — Cette expédition échoue, 191.

Quinette (Nicolas-Marie), député de l'Aisne à la convention nationale, est envoyé par cette assemblée à l'armée du Nord pour y faire arrêter le général Dumouriez, I, 30. — Dumouriez le livre aux Autrichiens, *ibid.*

Quirot (Jean-Baptiste), député du département du Doubs à la convention nationale, puis membre du conseil des cinq-cents se prononce contre les projets du directoire au 22 floréal an VI (12 mai 1798), I, 427.

R.

RABAULT DE SAINT-ÉTIENNE (Jean-Paul), député de l'Aude à la convention nationale, est décrété par elle d'arrestation, I, 48. — Sa mort, 92.

Raffet (le général), marche à la défense de la convention au 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), I, 212.

Raffet, commandant de la section du Palais-Royal, empêche le pillage de ce lieu, I, 47. — Le directoire le fait arrêter au 18 fructidor (4 septembre 1797), 378.

Raguse (le duc de). Voyez *Mar-mont*.

Ramel, commandant des grenadiers du corps législatif, se rend sans résistance au général Augereau lors de l'affaire du 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 385. — Est arrêté, jeté en prison, et enfin déporté à Sinamary, 389, 390. — Se sauve à Surinam avec ses compagnons d'exil, 403.

Rampon (Antoine-Guillaume), gé-

néral français, contribue au gain de la bataille de Montenotte, I, 298.

Rapinat, commissaire du directoire près les cantons suisses, travaille à les ruiner, I, 462.

Raymond (François-Juste-Marie), de l'academie française; sa tragedie des *Templiers* est couronnée lors de la distribution des prix decennaux, II, 316.

Réaction, quelle fut celle qui suivit la révolution du 9 thermidor, I, 154.

Real (P.-F.), préfet de police, contribue à faire échouer la conspiration de Mallet, II, 342.

Regnault ou *Regnaud de Saint-Jean-d'Angely* (le comte Michel-Louis-Étienne), conseiller d'état sous le consulat de Napoleon Buonaparte, fait dans le corps législatif lecture du rapport du ministre de la justice au sujet de la conjuration de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 89. — Fait partie de la cour de Marie-Louise à Blois, 413.

Reggio (le duc de). Voyez *Oudinot*.

Regnier, duc de Massa, membre du conseil des anciens, fut un des principaux coopérateurs de la révolution du 18 brumaire au 8 (9 novembre 1799), I, 500. — Devint ministre de la justice, il fait au premier consul un rapport au sujet de la conjuration de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 89.

Reille (le comte Honoré-Charles-Michel), lieutenant-général, reçoit en 1815 le commandement d'un corps d'armée sous les ordres de Napoleon, II, 551.

Repnin (Nicolas), prince russe, ambassadeur de l'impératrice Catherine II à Varsovie, va au-devant de Monsieur, comte d'Artois, frère de Louis XVI et du comte de Provence, I, 76. — Présente à Stanislas-Auguste Poniatowski un acte d'abdication, que ce dernier signe, 167.

Républicains (l'armée des), marche contre les Vendéens, I, 57. — Kleber la commande, 176.

République cisalpine, sa fondation, I, 333.

République de Venise, sa ruine, I, 355.

République Ligurienne ou de Gênes, changement de forme opéré dans son gouvernement, I, 363.

République romaine, sa fondation, I, 450.

République Parthénopéenne, son établissement, I, 456.

Rebell ou *Reobell*, député à l'assemblée constituante par le département du Haut-Rhin, qui le nomma aussi à la convention nationale, est créé membre du directoire, I, 271. — Sa conduite au Champ-de-Mars, 289. — Fut l'un des triumvirs du 18 fructidor (4 septembre 1797), 389. — Occasionne l'invasion de la Suisse, 458.

Révellère-Lépeux (Louis-Marie de La), député du département de Maine-et-Loire à la convention nationale, est nommé commissaire pour examiner le projet de constitution de l'an 3, I, 243. — S'oppose à l'adoption des mesures de rigueur proposées après l'affaire du 13 vendémiaire, 258. — L'un des cinq directeurs, 271. — Fut l'un des triumvirs du 18 fructidor (4 septembre 1797), 389. — Sort du directoire au 29 prairial, 468.

Reverchon (J.), député du département de Saône-et-Loire à la convention nationale, est envoyé par la municipalité de Paris pour prendre connoissance de l'état de la santé du jeune roi Louis XVII, I, 231. — Rapport qu'il fait à ce sujet, *ibid*.

Révolution française, ses différentes époques, I, xv. — Première époque (régime de la terreur), 1 à 150. — Seconde époque (9 thermidor), 151 à 261. — Troisième époque (directoire), 262 à 400. — Conjurat. de Babeuf, 315. — Affaire du camp de Grenelle, 320. — Vaut-concours du 18 fructidor, 467. — Causes secrètes du 18 fructidor, 373. — Histoire de cette quatrième époque, 400. — Journée du 18 floréal (18 mai 1798), 427 à 430. — Journée du 29 prairial, 468. — Journée du 18 brumaire (9 novembre 1799), 493. — (Consulat), cin-

quième époque, II, 1 à 135. — Ses véritables causes, 2. — Sixième époque (Empire), sa constitution, 121. — Son commencement, 135. — Sa fin, 393. — Septième époque (Restauration), 394. — Huitième époque (ou 20 mars), 491.

Rhuliers (Claude-Carloman de), de l'académie françoise; son *Histoire de Pologne* est couronnée lors de la distribution des prix decennaux, II, 316.

Rion (N.), député du Finistère au conseil des cinq-cents et depuis préfet du Cantal, fait l'apologie du Buonaparte après la paix de Campo-Formio, I, 412.

Rivière (Pierre-François-Joachim-Henri La), député du Calvados à la convention nationale, est décrété par elle d'arrestation et parvient à s'évader, I, 50.

* *Rivière de Riffardeau* (Charles-François, marquis de), émigré françois, est arrêté comme complice de Moreau, Pichegru et Georges Cadoudal, II, 97. — Paroît sur le banc des accusés, 100.

Roberjot ou *Roberjeot* (Claude), plénipotentiaire françois au congrès de Rastadt, est assassiné, I, 435.

Robespierre (Maximilien), député de Paris à la convention nationale; son opinion sur le jugement de Louis XVI, I, 8. — Appuie la motion de Barrère qui demande pour Le Pelletier-Saint-Fargeau les honneurs du Panthéon, 10. — Jaloux de Collot-d'Herbois, 21. — Son portrait, 22, 23. — Ami de Danton et de Camille Desmoulins, 24. — Membre du comité de salut public, 26. — Dénonce Brissot, 37. — Son discours contre les *Girondins*, 41. — Fait proclamer la constitution de 1793, 63. — Sa colère en apprenant une réponse de la reine à ses juges, 86. — Projet de gouvernement qu'il fait présenter par Billaud-Varennés, 92. — Fait arrêter et condamner à mort, par le tribunal révolutionnaire, plusieurs membres de la commune de Paris, 110. — Fait arrêter Danton et plusieurs autres députés de la convention, 111. — Ce

qu'il à Legendre, député de Paris, 112. — Billaud-Varennés travaille à le perdre, 130. — Demande à la convention la *Fête de l'Être suprême*, *ibid.* — Ce qu'il dit le jour de sa célébration, 131. — Son altercation avec Bourbon de l'Oise, 136. — Sa puissance, 137. — Discours qu'il prononce à la société des Jacobins, *ibid.* — Ce qu'il dit à David au 9 thermidor, 140. — Est décrété d'accusation, 142. — Mis en prison, 143. — Déclaré hors la loi, 144. — Blessé à l'affaire de l'hôtel-de-ville, 146. — Condamné à mort, 147. — Son supplice, 148.

Robespierre (Augustin-Benoît-Joseph), frère puîné du précédent, et comme lui député de Paris à la convention nationale, est décrété d'accusation au 9 thermidor, et cherche à s'échapper par la fuite, I, 147. — Condamné à mort, *ibid.* — Son supplice, 149.

Roche-Jaquelin (Henri de La), général vendéen; sa valeur et ses exploits, I, 53. — Contribue au gain de la bataille de Fontenay, 55. — Attaque les républicains à Vihiers, 57. — Est nommé général de la cavalerie en remplacement de M. de Lescurie, mort à la suite de ses blessures, 178. — Est obligé d'ordonner la retraite au siège de Granville, 180. — Vainqueur à Dol, *ibid.* — Battu au Mans par Westerman, 182. — Parvient à s'échapper et gague le Haut-Poitou, 183. — Sa mort, *ibid.* — Son éloge, *ibid.*

* *Rœderer* (le comte Pierre-Louis), conseiller au parlement de Metz, député de cette ville à l'assemblée constituante, sénateur; plénipotentiaire de la France, signe le traité du 1^{er} octobre 1800 avec les États-Unis, II, 49. — Conseille à Napoléon de prendre le titre d'*Empereur*, 114.

Roger-Ducos (le comte), est créé consul au 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), I, 505. — Est nommé membre du sénateur conservateur, II, 10.

Rohan (Charlotte de), princesse de Rochefort; le duc d'Enghien vent, à ses derniers moments, lui en-

voyer un gage de son amour, II, 112.

Roland de La Platrière (Jean-Marie), d'abord inspecteur-général des manufactures, puis ministre de l'intérieur sous Louis XVI, député à la convention nationale, s'attache aux Girondins; son caractère, ses travaux et sa mort, I, 19.

Roland (Marie-Jeanne Philipon, madame), femme du ministre de ce nom; portrait qu'elle fait de Brissot de Warville, député à la convention, I, 17. — Compare Louvet à Cicéron, 19. — Jugement qu'elle porte sur Vergniaud, 20. — Portrait qu'elle fait de Danton, 21. — De Fabre-d'Églantine, *ibid.* — De Dumouriez, 33. — Est envoyée au supplice, 93.

* *Rome* (le roi de), fils de Napoléon Buonaparte et de Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche; sa naissance, II, 326. — Sa mère l'emmène en Allemagne, 414. — Est déclaré prince héréditaire de Parme et de Plaisance, 417.

Romme (Gilbert), député du département du Puy-de-Dôme à la convention, se met à la tête des factieux lors de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), I, 211. — Est décrété d'accusation, 213.

Ronsin (Charles-Philippe), mauvais poète, se fait en 1793 général des sans-culottes, I, 75. — La convention l'envoie à Lyon pour présider à la destruction de cette ville, *ibid.* — Est arrêté par ordre de Robespierre, traduit devant le tribunal révolutionnaire de Paris, condamné à mort et exécuté, 110.

Rossignol, général de la république, est battu à Dol par l'armée vendéenne, I, 180.

Rostopchin (le comte), vice-chancelier des affaires étrangères sous le

règne du czar Paul I, est disgracié, II, 54.

* *Rostopchin* (le comte Fédor), lieutenant-général d'infanterie russe, gouverneur de Moscou, fait incendier cette ville à l'approche des Français, II, 330. — Fait mettre le feu à sa propre maison de campagne, 333.

Roucher (J.-A.), homme de lettres, auteur du poème des *Mois*, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

* *Rouchon* (Henri), député du département de l'Ardèche (et non des Ardennes) au conseil des cinq-cents, s'élève avec force dans la séance du 18 floréal (8 mai 1798) contre les projets du directoire, I, 427.

Rouère (le marquis de Fonvielle de), député des Bouches-du-Rhône à la convention nationale, préside le conseil des anciens la veille de la mémorable journée du 18 fructidor 1797, I, 337. — Condamné à la déportation à Sinamary, 390. — Refuse de s'évader, 403. — Périt dans son exil, 404.

* *Rovigo* (le duc de). Voyez *Savary* (Anne-Jean-Marie).

Royalistes, ce qu'on entend par cette expression, I, xij.

Roye (Françoise-Pauline de). Voyez *Biron*.

* *Royou* (Jacques-Corentin), avocat, rédacteur du journal *l'Invariable*, est condamné à la déportation par suite de la journée du 18 fructidor an 5 (4 septembre 1797), I, 390.

Ruamps (N.), député du département de la Charente-Inférieure à l'assemblée législative et à la convention nationale; ce qu'il dit dans cette dernière assemblée au sujet de la loi du 22 prairial 1794, I, 135.

S.

* **SACKEN** (le baron), lieutenant-général de la cavalerie russe, est nommé gouverneur de Paris lors de l'occupation de cette place par les armées alliées, II, 405.

Sage (Denis-Toussaint Le), député d'Eure-et-Loir à la convention nationale, est décrété d'arrestation par cette assemblée, I, 48.

Saint-Aignan (P. M. V. de Beauvilliers, duc de), est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Saint-Aignan (madame la duchesse de), épouse du précédent, périt avec lui, I, 95.

Saint-Cloud (l'affaire de), ou journée du 19 brumaire (10 novembre 1799), I, 499.

* **Saint-Cyr** (le comte L. Gouvion), maréchal de France, sert en qualité de lieutenant-général en Italie, et fait des prodiges de valeur à la bataille de Novi, I, 466.

Saint-Dominique (l'île de), colonie française; révolution qui s'y opère, I, 157. — Origine de cette révolution, 158. — Expédition de la France pour la reconquer, II, 65.

Saint-Germain-des-Prés (incendie de la bibliothèque de), I, 153.

Saint-Hilaire, général français, est blessé à Austerlitz, II, 224. — Bat un régiment de dragons autrichiens, près de Peissing, 286. — Est tué à la bataille d'Esling, 294.

Saint-Jérôme (le tableau de), par Le Dominicain, est envoyé à Paris, I, 305.

Saint-Just (Antoine-Louis-Léon), député à la convention nationale, devient membre du comité de salut public, I, 26. — Fait à la convention un rapport contre les *Girondins*, et les accuse nominativement, 68. — Son rapport contre Danton et ses complices, 112. — Prend la défense de Robespierre, au 9 thermidor,

140. — Est décrété d'accusation, 141. — Mis en prison, 143. — Condamné à mort, 147. — Son supplice, 149.

Saint-Lambert; son *catéchisme universel* est couronné lors de la distribution des prix decennaux, II, 316.

Saint-Priest (le comte de), émigré français attache au service de Russie, accompagne les alliés dans l'invasion de 1814, et est tué au combat de Reims, 380.

Saint-Régent, Vendéen, est arrêté comme l'un des auteurs de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise, II, 47.

Saint-Sulpice (l'Eglise de), appelée au 10 brumaire 1799 le temple de la Victoire; fête donnée à Bonaparte dans ce temple, I, 492.

Saint-Vincent, est signalé comme complice de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 92.

Saint-Étienne (Charlotte-Rose-Félicité de), épouse de M. de Sartines, est envoyée au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, sur la dénonciation de Saint-Just, I, 114.

Salles (Jean-Baptiste), médecin, député à la convention nationale, est mis par cette assemblée en état d'arrestation, I, 48.

Salut public (Comité de). Voyez *Comité de salut public*.

Sauverre. Voyez *Armentières*.

Sans-culottes (les), nom donné à la populace de Paris; ils restent seuls armés après la condamnation de Louis XVI, I, 5.

Sauverre (J. F. G.), brasseur de bière dans le faubourg Saint-Antoine et commandant de la garde nationale de Paris en 1793, fut contrainct, par un roulement de tambours, la voix de Louis XVI, I, 6. — Rapport qu'il fait à la commune, *ibid*.

Sauvonnay, gouverneur de l'île de Saint-Domingue, I, 160. — Sa con-

duite politique, 161.—Proclamation qu'il publie le 20 juin 1793, 162.

Sacré, général de la république française, attaque la redoute de la Ramasse et y est tué, I, 172.

Sartines (Ch.-Marie-Antoine de), sur la dénonciation de Saint-Just, le tribunal révolutionnaire le condamne à mort, I, 114.

* *Savary* (Jean-Julien-Marie), juge au tribunal révolutionnaire de Paris après la mort de Robespierre; député de Maine-et-Loire au conseil des cinq-cents en septembre 1795, et reçu au conseil des anciens lors de la révolution du 18 brumaire (9 novembre 1799), figure parmi les membres de cette assemblée opposés à cette révolution, I, 499, 500.—Est exclu de la représentation nationale, pourquoi, 505.

* *Savary* (Anne-Jean-Marie), duc de Rovigo, maréchal de France; l'empereur Napoléon l'envoie complimenter l'empereur Alexandre avant la bataille d'Austerlitz, II, 222.—Reçoit le commandement d'un grand corps d'armée dans la seconde guerre d'Autriche, 285.—Fait partie de la cour de l'impératrice Marie-Louise, retirée à Blois après la déchéance de Napoléon, 413.

Saxe-Cobourg. Voyez *Cobourg*.

Saxons (les), auxiliaires de la France dans la campagne de 1813, ils la trahissent, et causent par leur défection la perte de la bataille de Leipsick, II, 362.

Schérer ou *Scharrer*, général de la république, commande en 1795 l'armée d'Italie, et abandonne, l'année suivante, ce commandement à Buonaparte, I, 222.—Moreau sert sous ses ordres en Italie; précis de sa vie, 464.

Schmidt, ancien officier de l'armée de Condé, se trouve auprès du duc d'Enghein lors de son arrestation, II, 109.

Schmitt, fondeur des canons pour la défense de Lyon, I, 71.

* *Schouvaloff* (le comte de), lieutenant-général, aide-de-camp de l'em-

pereur Alexandre, est chargé de négocier un armistice avec M. de Caulaincourt, plénipotentiaire français, II, 353.—Se rend à Blois auprès de l'impératrice Marie-Louise, après la déchéance de Napoléon, 414.

* *Schwarzenberg* (le prince de), feld-maréchal autrichien, commande une armée de cent-quarante mille hommes contre la France, II, 356.—S'empare de Troyes et de la rive droite de la Seine, 371.—Commande cent-cinquante mille Autrichiens dans la seconde coalition contre la France, 517.—Manifeste qu'il donne après la bataille de Waterloo, 527.

Séchelles (Hérault de). Voyez *Hérault de Séchelles*.

* *Séguier* (le baron Antoine-Jean-Mathieu), va féliciter au nom de la cour d'appel, dont il étoit président, l'empereur Napoléon sur ses victoires, II, 261.

* *Séjour* (Louis-Philippe, comte de), fils aîné du maréchal de ce nom, et ambassadeur français à Saint-Petersbourg; ce que l'impératrice Catherine II lui dit quand il alla prendre congé d'elle, I, 336.—Sous le consulat de Napoléon Buonaparte il se rend au corps-législatif, au sujet de la conjuration de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 89.—Est créé grand-maitre des cérémonies de l'empereur Napoléon, 134.

Seid-Al-Effendi, ambassadeur de la sublime Porte Ottomane près la république française, arrive à Paris, I, 365.—Est présenté au directoire, *ibid.*—Son discours dans l'assemblée, 366.—Réponse de Carnot à ce discours, *ibid.*

Sénat conservateur (le), est créé par la constitution de l'an 8, 9.—Sa composition, *ibid.*—Réponse du vice-président de cette assemblée à la députation du tribuna, qui lui porte le décret qui déclare Napoléon Empereur, II, 118.—Son adresse au premier consul, 119.—Offre de nouveau la couronne impériale à Napoléon, 120.—Constitution de l'empire, 121.—Composition que lui assigne cette constitution, 126.—Accorde

une nouvelle levée d'hommes après la deroute de Leipsick, 363. — Prononce la déchéance de Napoléon, 391. — Prend le nom de *Chambre des Pairs*, son organisation, 443. — Le roi le convoque à l'occasion du débarquement de Buonaparte, 475.

Serment, de l'empereur, II, 126. — Des grands dignitaires de l'empire, *ibid.* — Serment de Napoléon en recevant la couronne impériale, 175.

Serra, patricien Genois, contribue à favoriser le renversement du gouvernement républicain de Gênes et seconde les vues de Napoléon Buonaparte, II, 204.

* *Serrurier* (le comte), maréchal de France, sert en qualité de général de la république à l'armée d'Italie, et tient en échec le général Colli à Millesimo, I, 299. — De concert avec le général Buonaparte il bat le général Wurmser à Mantoue, 326. — Ordre qu'il reçoit au 18 brumaire au 8 (9 novembre 1799), 503. — Il l'exécute, 504. — Reçoit le bâton de maréchal de France, II, 134.

* *Sevestre* (Achille), député du département de l'Ille-et-Villaine à la convention nationale, fait un rapport au comité de sûreté générale après la mort de Louis XVI, décédé au Temple, I, 237, 238.

Sidmouth (Henri Addington, vicomte). Voyez *Addington*.

Sièges, de Fontenay, I, 54. — De Vihiers, 57. — De Doué, 58. — De Saumur, *ibid.* — Du camp de Famars, 59. — De Bellegarde, *ibid.* — De Lyon, 70. — De Toulon, 97. — Reprise de cette place, 103. — De Valenciennes, 123. — De Maubeuge, *ibid.* — De Courtray, 125. — De Varsovie, 166. — D'Utrecht, d'Amersfort, de Gertruydenberg, Gorcum, Dordrecht, Amsterdam, 169. — De Châtillon en Vendée, 176. — De Granville, 179. — De Pavie, 325. — De Turin, 454. — De Capoue, 455. — De Naples, 456. — De Mantoue, 464. — De Milan, 465. — De Malte, 474. — Reddition du Caire, 481. — De Saint-Jean-d'Acre, 485. — D'Aboakir, 487. — D'Ulm, II, 217. — De Dantzick, 249. — De Saragosse,

275. — De Ratisbonne, 286. — De Vienne, 290. — De Smolensk, 330. — De Brienne, de Soissons et de Laon, 371. — De Paris, 381.

* *Siméon* (le baron Joseph-Jérémie), député du département des Bouches-du-Rhône au conseil des cinq-cents, appuie dans le tribunal la proposition de donner à Napoléon le titre d'Empereur, II, 117.

Simon (Antoine), cordonnier, est chargé d'élever le jeune Louis-Xavier (Louis XVII), dauphin de France, détenu à la prison du Temple, I, 90. — Condamné à mort et envoyé à l'échafaud au 9 thermidor, 149.

* *Smith* (sir William-Sidney), amiral anglois, détenu à Paris à la tour du Temple; ce qu'il dit aux François arrêtés lors de la journée du 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 386. — Se rend à Constantinople pour hâter les hostilités de la Porte contre les François en Égypte, 485. — Arrive à Saint-Jean-d'Acre avant Buonaparte et s'empare d'un convoi françois, *ibid.*

Soubreuil (Stanislas Virot de), émigré françois à Londres, reçoit un commandement dans l'entreprise dirigée contre Quiberon, I, 187. — Sa belle conduite dans cette affaire, 189. — Sa réponse au général Hoche, 190. — Se rend prisonnier, *ibid.* — Est envoyé au supplice, 191. — Le roi de Prusse réclame en sa faveur, mais déjà le jugement étoit exécuté, *ibid.*

Sottin, ministre de la police sous le directoire, est signalé comme suspect par le député Bérard, I, 398.

Soubrany (Pierre-Amable), député du département du Puy-de-Dôme à la convention nationale, est décrété d'accusation pour avoir pris part à l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), I, 213. — Se poignarde, *ibid.*

Soufflot (Jacques-Germain), architecte; on lui doit le magnifique hôpital de l'Hôtel-Dieu de Lyon, I, 72.

* *Souham* (le comte Joseph), général de la république, fait avec suc-

ès une invasion dans la Flandre autrichienne, I, 125.

Souley-Man, Ottoman, assassine le général Kléber, II, 36.

Soulier, complice du général Mallet dans une conspiration contre Buonaparte, II, 341, 342.

Soult (Nicolas), duc de Dalmatie, est créé maréchal de France, II, 133. — Commande l'aile droite de l'armée à Austerlitz, 223. — Commande un grand corps d'armée à la bataille d'Jéna, 244. — Après la bataille de Friedland, il s'empare de Kornisberg, 250. — Bat les alliés à Bautzen, 351. — Perd une bataille livrée contre le duc de Wellington sous les murs de Toulouse, 422. — Ministre de la guerre lors du retour de Buonaparte en France, il remet au roi son portefeuille et son épée, 481.

Spontini (Gaspard), compositeur distingué, obtient le prix de musique pour son opéra de *l'Estale* au concours des prix décennaux, II, 316.

Stael-Holstein (Anne - Louise - Germaine Necker, baronne de), ce qu'elle dit dans ses *considérations sur la révolution* de la nation françoise à l'approche des armées alliées, II, 383.

Stofflet (Nicolas), général vendéen, s'empare de Chollet, I, 52. — Sa naissance, 53. — Son caractère, 54. — Attaque Vihiers, 57. — Fait prisonnier, il est fusillé à Angers, 192.

Suard, homme de lettres, est condamné à la déportation par suite de la journée du 18 fructidor au 5 (4 septembre 1797), I, 390.

Suisse (la), elle est envahie par les armées de la république françoise, I, 457.

Suspects (loi des), ce que c'étoit, I, 24. — Merlin de Douai la proclame, 80. — Elle étoit l'ouvrage de Danton, *ibid.* — On lui donne la plus grande extension, 97.

Suwarow (Alexandre), général russe, commande dans la guerre de Pologne et fait Kosciusko prisonnier, I, 166. — Se rend maître de Varsovie, 167. — Son arrivée en Italie, 463. — Ses mœurs et son caractère, *ibid.* — Ses victoires sur les François, 464. — Fait échouer un plan du général Macdonald, 465. — Le bat sur la Trébia, *ibid.* — Menace les frontières de France, *ibid.* — Rentre en Italie, 466.

Syeyès (Emmanuel - Joseph, dit *l'abbé*), vicaire-général de l'évêque de Chartres, député du département de la Sarthe à la convention nationale; proposition qu'il fait dans cette assemblée, I, 201. — Membre de la commission nommée pour examiner la constitution de l'an 3, 243. — Ambassadeur de la république près la cour de Berlin, 452. — Travaille à faire réussir les projets de Buonaparte sur le pouvoir souverain, 492. — Nommé consul, 505. — Est nommé membre du sénat conservateur, II, 10.

Système continental, projet conçu par Buonaparte contre l'Angleterre, II, 49. — Impossibilité de son exécution, *ibid.* — En quoi il consistoit, son plan, 185.

T.

* **TALIEN** ou **TALLIEN** (Jean-Lambert), fils du portier du marquis de Bercy, député du département de Seine-et-Oise à la convention nationale, demande l'ajournement au sujet de la loi du 22 prairial, I, 135. — Est accusé par Robespierre et Bil-

laud-Varennes, 136. — Accuse à son tour Robespierre, et sollicite un décret contre lui, 141. — Sur sa proposition Robespierre est mis en jugement, 142. — Devient après le 9 thermidor le chef du parti des *modérés*, 153. — Nie la capitulation

verbale de Quiberon, 191. — Défend la convention lors de l'insurrection du 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), 212.

* *Talleyrand* (Charles-Maurice, prince de), grand chambellan, pair de France, membre de l'institut, ministre des relations extérieures sous le consulat; sa lettre à lord Grenville, secrétaire d'état de S. M. Britannique au département des affaires étrangères, II, 12. — Réponse qu'il reçoit, 14. — Signe pour la France un traité avec les États-Unis, 49. — Est créé vice-grand-électeur de l'empire français, 133. — Lettre que lui adresse le ministère britannique en réponse à une lettre de Napoléon au roi d'Angleterre, 168. — Lit un rapport sur l'Italie dont la souveraineté est offerte à Napoléon, 190. — Signe le traité de la *Confédération du Rhin*, 231. — Signe pour la France le traité de Tilsitt avec l'empereur de Russie et avec le roi de Prusse, 254, 255. — Lors de l'occupation de Paris l'empereur Alexandre se rend chez lui, 390. — Est nommé président du gouvernement provisoire, 391. — Complimente S. A. B. Moxsieur, comte d'Artois, lors de son entrée à Paris, 419. — Signe le premier traité de Paris, 427. — Le roi le nomme ministre des affaires étrangères, 431.

Talmont (A. Ph. de La Trémouille, prince de), général vendéen, se laisse emporter par trop d'ardeur au siège de Nantes, I, 175.

* *Tarente* (le duc de). Voyez *Macdonald*.

Tascher de La Pagerie (Joséphine), veuve d'Alexandre Beauharnais, impératrice des Français par son mariage avec Napoléon Buonaparte. Voyez *Joséphine*.

Terror (régime de la), I, 1 à 150. — Soulèvement dans les provinces du Midi, 69. — Gouvernement révolutionnaire, 93. — Massacres juridiques, *ibid.*

Théophilanthropique (la société), est fondée par M. La Réveillère-Lepaux, I, 272.

Thermidorien (les), nom donné aux membres de la convention qui préparèrent la journée du 9 thermidor an 2 (27 juillet 1794), journée signalée par la chute de Robespierre, I, 151.

Thibaud, l'un des auteurs de la machine infernale destinée à faire périr le premier consul, est condamné à mort, II, 44.

* *Thibaudeau* (Antoine-Claire), député du département de la Vienne à la convention nationale, appuie une motion de Lanjuinais sur la division des pouvoirs, I, 204. — Fait brûler les décrets des factieux au 1^{er} prairial an 3 (20 mai 1795), 213. — Est chargé d'examiner le projet de constitution de l'an III, 245. — S'oppose à l'adoption des mesures de rigueur proposées après l'affaire des sections (13 vendémiaire 1795), 258.

Thomé, grenadier du corps législatif, est blessé au 18 brumaire an 8, (9 novembre 1799), I, 505.

Thouars (Dupetit). Voyez *Dupetit-Thouars*.

Thouret (Jacques-Guillaume), membre de l'assemblée constituante et président de la cour de cassation, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Thugut (le baron de), ministre de la cour de Vienne, I, 308. — Signe un traité contre la France, II, 34.

* *Thuriot de la Rosière* (Jacques-Alexandre), député du département de la Marne à la convention nationale, préside cette assemblée au 9 thermidor; ce qu'il dit à Robespierre, I, 141. — Est chargé, comme juge au tribunal criminel de la Seine, d'instruire le procès relatif à la conjuration de Moreau, Pichegru et Georges Cadoudal, II, 97.

* *Toscane* (le grand duc de). Voyez *Ferdinand III*.

Tour-d'Auvergne (de La). Voyez *La Tour d'Auvergne*.

Tour-d'Auvergne (La), officier du général Moncey, est envoyé porter une sommation à la ville de

Saint-Sébastien qui se rend, I, 170.

Tour-du-Pin (Jean-Frédéric de La), ministre de la guerre sous Louis XVI, est entendu dans le procès de la reine, et ne porte aucune accusation contre elle, I, 86. — Est envoyé au supplice, 94.

Toussaint-Louverture. Voyez *Louverture*.

Traités, de Bâle, I, 129. — de Bâle avec l'Espagne, 172. — De Tolentino avec le pape, 332. — De Léoben, 353. — De Milan, 360. — De Campo-Formio, 411. — Ce traité est rompu, 434. — De Turin, 454. — Du 13 vendémiaire au 10 entre la France et la Russie, II, 19. — D'Alexandrie, 33. — De Lunéville, 38. — D'Amiens, 64. — De Presbourg, 226. — De la confédération du Rhin, 231. — De Tilsitt, 252. — De Vienne, 302. — De Chaumont entre les puissances alliées, 372. — De Paris, 423. — Articles principaux de ce traité, 425. — De Paris ou du 20 novembre 1815, articles de ce traité, 598.

Treillard (Anne-François Charles), député du département de Seine-et-Oise à la convention nationale; fait décréter l'échange de Madame Royale (madame la duchesse d'Angoulême) contre les députés détenus en Autriche, I, 242. — Devenu président du conseil des cinq-cents, son discours au jour anniversaire de la mort du roi, 289. — Sort du directoire au 29 prairial, 468.

Tribunal de Dieu (le), ce que c'étoit, I, 282.

Tribunal révolutionnaire (le), Danton le fait décréter par la convention

nationale, I, 26. — Ses attributions, *ibid.* — Ses membres, 82. — Envoie à la mort le général Custines, 84. — Fait le procès de la reine Marie-Antoinette, 85. — La condamne à mort, 88. — Prononce l'arrêt des Girondins, 92.

Tribunal (le), partie du corps législatif chargée par la constitution de l'an VIII de discuter et de voter pour ou contre les lois, II, 10. — Sa composition à cette époque, *ibid.* — Déplait au premier consul, 48. — Est anéanti, 49. — Nouvelle organisation que lui donne la constitution de l'empire, 129.

Tribunaux spéciaux, leur création, II, 48.

Trimouille (Ch. - Aug. - Godefroy, prince de La), est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Triumvirs (les), du 18 fructidor, quels ils étoient, I, 189.

Tronçon du Coudray (Guillaume-Alexandre), avocat, le tribunal révolutionnaire le nomme d'office pour défendre la reine, Marie-Antoinette, I, 87. — Fait partie de la commission du conseil des anciens rassemblée aux Tuileries la veille du 10 fructidor (4 septembre 1797), 377. — Ce qu'il dit dans cette circonstance, 380. — Est arrêté et condamné à être déporté à Sinamary, 389, 390. Sa mort, 402.

Tuileries (les), lieu de réunion des commissions des deux conseils, sont attaquées au 18 fructidor (4 septembre 1797), I, 384.

U.

ULTRA, signification politique de cette expression, I, xij.

Ultra-royalistes, ce qu'il faut entendre par cette expression, II, 468.

Université impériale, sa création, II, 156. — M. de Fontanes est nommé grand-maître de cette nouvelle institution, 158.

V.

* **VADIER**, ancien conseiller au présidial de Pamiers, député du tiers-état aux états-généraux de 1789, et du département de l'Arriège à la convention nationale, dénonce Robespierre et demande sa mise en accusation, I, 142.

Valazé (Charles - Éléonore Dufrièche), député de l'Orne à la convention nationale; cette assemblée le met en état d'arrestation, I, 48. — Saint-Just fait un rapport contre lui, 68. — Est déclaré *traître à la patrie*, 69. — Est condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, et se poignarde devant ses juges, 92.

* **Valence** (Cyrus-Marie-Alexandre de Timbrune-Thimbrone, comte de), est battu par le prince de Saxe-Cobourg; Dumouriez vole à son secours, et ils sont défaits de nouveau, I, 30.

* **Vandamme** (Dominique-Joseph), comte d'Unebourg, lieutenant-général, commande un corps d'armée à Dresde contre les alliés, II, 357. — Est battu et fait prisonnier en Bohême, 361. — En 1815, Napoléon lui donne un commandement, 551.

Vaubernier (Jeanne), comtesse du Barry. Voyez *Du Barry*.

* **Vaubois** (le comte de), lieutenant-général et pair de France; général de la république, il se distingue au 5 juin 1794, en s'emparant des postes des Barricades et de la vallée de la Sture, I, 172. — Après une longue et honorable résistance, il est obligé, faute de vivres et de munitions, de rendre l'île de Malte aux Anglois, II, 36.

Vautinsleben, général autrichien, bat le général Jourdan près d'Amberg et de Pfortzeim, I, 510.

Vendée (guerre de la), son commencement, I, 25. — Caractère de de cette guerre, 51. — Sa fin, 174. — Éclate une seconde fois au sujet

de la *loi sur les otages*; le premier consul y met fin, II, 21.

Venise (la république de), sa fin, I, 354. — Causes de cet événement, 355. — Sommaire de son histoire, 362.

Vergennes (Louis - Gravier, comte de), est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 95.

Vergennes (Charles-Gravier, comte de), fils du précédent, est envoyé au supplice avec son père, I, 95.

Vergniaud (Pierre-Victorin), député de la Gironde à la convention nationale, fut l'âme et le chef de son parti, I, 19. — Comparé à Guadet, son compatriote et son collègue, 20. — Jugement que porte sur lui madame Roland, *ibid.* — Robespierre le dénonce, 41. — Sa réponse à son dénonciateur, *ibid.* — La convention le décrète d'arrestation, 48. — Saint-Just fait un rapport contre lui, 68. — Est déclaré *traître à la patrie*, 69. — Défend les *Girondins* traduits devant le tribunal révolutionnaire, 92. — Est envoyé à l'échafaud, *ibid.*

Verhuël, amiral hollandais; la France lui destine un commandement contre l'Angleterre, II, 76. — Préside la députation qui vient en France demander à Napoléon Buonaparte de placer son frère Louis sur le trône de Hollande, 212. — Réponse de l'empereur, *ibid.*

Vernier, député du département du Jura à la convention nationale, préside cette assemblée lors de l'insurrection du 20 mai 1795, I, 208. — Est remplacé par André Dumont, 209.

* **Vicence** (le duc de). Voyez *Caulaincourt*.

Victoire (le temple de la). Voyez *Saint-Sulpice*.

* **Victor** (Perrin), duc de Bellune, général de la république en Italie,

est envoyé contre Rome par le général en chef Buonaparte, I, 331. — Se distingue à la bataille de Marengo, II, 30. — Contribue à assurer le gain de la bataille de Friedland, 250. — Bat le général Witgenstein à Leipsick, 361. — Refuse de servir la cause de Napoléon remonté sur le trône, 506.

Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne; sa mort, I, 348.

Vihiers, président de l'assemblée des Jacobins au 9 thermidor, est mis en fuite par Legendre, I, 145.

Villaret-Joyeuse, amiral français; ordres qui lui sont communiqués, I, 197. — Commande la flotte française envoyée en 1801 contre l'île de Saint-Domingue, II, 66.

Villate (Joachim), juré du tribunal révolutionnaire, auteur d'une brochure intitulée *les Mystères de la mère de Dieu*, est arrêté par ordre du comité de salut public; liste de pros-

cription trouvée chez lui, I, 138.

Villeneuve (l'amiral); un commandement lui est destiné par le premier consul dans une descente projetée en Angleterre, II, 75. — Est battu à Trafalgar par l'amiral Nelson, 76. — Est fait prisonnier, sa mort, *ibid.*

Villeroy (Gabriel-Louis de Neufville, duc de), maréchal de France, est envoyé au supplice par le tribunal révolutionnaire de Paris, I, 94.

Vincent (François-Nicolas), secrétaire-général du département de la guerre, est arrêté par ordre de Robespierre, condamné à mort et exécuté, I, 110.

Vioménil (le comte Duhous de), maréchal de France; en 1793 il est employé à l'armée de Condé, dont il commande l'avant-garde de la manière la plus distinguée, I, 77.

Voyrand (M. de), général vendéen, s'empare des Herbiers et de Chantonnay, I, 52.

W.

WASHINGTON (Georges), fondateur de la liberté des États-Unis d'Amérique, abdique la magistrature suprême, I, 339. — Son manifeste à ses concitoyens, 340.

Wellington (Arthur Wellesley, duc de), prince de Waterloo, supérieur en forces au maréchal Soult, il le bat sous les murs de Toulouse, II, 422. — Va prendre les ordres de Louis XVIII retiré à Gand, 517. — Est nommé par le congrès de Vienne, général en chef de l'armée européenne, *ibid.* — Napoléon l'attaque à Waterloo, 558. — Laisse sans réponse une lettre que lui adresse le duc d'Ortrante, chef du gouvernement provisoire de la France, 573. — Son manifeste, 577. — Est nommé commandant en chef de l'armée d'occupation laissée en France, 601.

Werneck, général autrichien est vaincu par le général Hoche dans quatre batailles consécutives, I, 354.

Westermann (François-Joseph), général de brigade, Robespierre le fait arrêter, I, 111. — Condamné à mort comme coaccusé de Danton, 116. — Battu à Dol par l'armée vendéenne, 180.

Wikam (lord), ministre plénipotentiaire de la Grande-Bretagne près les cantons suisses, le directoire français demande son renvoi, I, 433.

Willot (le comte Amédée), lieutenant-général, député des Bouches-du-Rhône au conseil des cinq-cents, fait au 31 juillet 1797 un rapport contre l'approche des troupes appelées vers Paris par le pouvoir exécutif, I, 372. — Fait partie de la commission du conseil des anciens dans la journée qui précède le 18 fructidor (4 septembre 1797), 377. — Ce qu'il dit dans cette circonstance, 379. — Est arrêté, conduit en prison et déporté à Sinamary, 389, 390. — Se sauve à Surinam avec ses compagnons d'exil, 403. — Est dé-

noncé comme complice de Georges Cadoudal et de Pichegru, II, 90.

Wimpfen (Félix), général, commandant du Calvados, fait en faveur des Girondins une marche contre les conventionnels *Jacobins*, I, 50. — Échoue dans son entreprise, 51.

Wittgenstein (le comte de), commande dans la campagne de 1812 et couvre Saint-Péterbourg, II, 330. — Commande en chef les alliés à la bataille de Bautzen et ordonne la retraite, 352. — Est repoussé à la bataille de Leipsick par le maréchal Victor, 361.

Wittenberg (l'électeur de), son palais est pillé, II, 216.

Witworth (lord), ambassadeur de Londres à Saint-Petersbourg, est chargé par le cabinet britannique

d'éclairer la conduite du czar Paul I, II, 53. — Est obligé de quitter la Russie, *ibid.*

Wurmser, général autrichien, donne aux émigrés françois le poste de Berstheim à attaquer, I, 77. — Sa réponse au prince de Condé après la prise de la place, 78. — Est battu par le général Hoche, 126. — Reprend l'offensive en Italie, 326. — Buonaparte éclaire sa marche, *ibid.* — Masséna le repousse sur l'Adige, 329. — Se renferme dans Mantoue avec dix mille hommes, 330. — Le prince Charles le remplace dans le commandement, 349.

Wurtemberg (le prince de), voyant ses états sur le point d'être envahis, il traite avec la république françoise, I, 307, 308.

Y.

YONCK (Frédéric, duc d'), second fils du roi d'Angleterre Georges III, feld-maréchal et premier pair, commandant en chef des troupes de terre de la Grande-Bretagne, fait une tentative malheureuse sur Dunkerque,

et est battu dans les plaines de Hondskoots, I, 123. — Est battu au Helder en Hollande par le général Brune, II, 35. — Se retire de Hollande; nouveaux échecs qu'il éprouve, *ibid.*

Z.

ZACH, général autrichien, est fait prisonnier à la bataille de Marengo, II, 32.

Zouboff (Platon), conspire contre Paul I, czar de Russie, II, 53. — Lit à

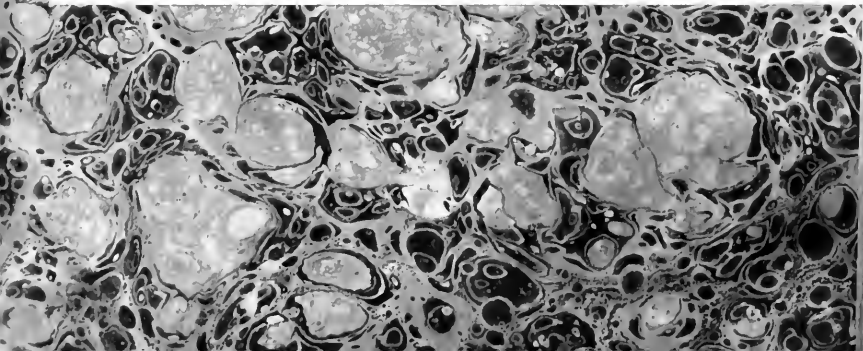
l'empereur nu acte d'abdication, 57.

Zouboff (Nicolas), frère du précédent, conspire contre le czar Paul I, II, 53. — Porte le premier coup, et devient l'assassin de son roi, 57.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due





a39003 001145845b

DC 38 . A61 . 1817 V12
ANQUETIL, LOUIS-PIERRE
HISTOIRE DE FRANCE DEP

